

**Abrégé de géographie
moderne rédigé sur un
nouveau plan ou
Description historique,
politique, civile et
naturelle des empires,
royaumes, états et
leurs colonies, avec
celle des mers et des
îles de toutes les**

parties du monde [microforme]

John Pinkerton

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

**Abrégé de géographie moderne rédigé sur
un nouveau plan ou Description historique,
politique, civile et naturelle des empires,
royaumes, états et leurs colonies, avec celle
des mers et des îles de toutes les parties du
monde [microforme]**

GÉOGRAPHIE MODERNE, rédigée sur un nouveau plan, ou Description historique, politique, civile et naturelle des Empires, Royaumes, États, et leurs Colonies, avec celle des Mers et des Îles de toutes les parties du monde, par J. J. Pixkerron et C. A. WALCKENAER, revue, corrigée et considérablement augmentée, principalement d'articles sur les langues, par Z. Langlès, membre de l'Institut, l'un des administrateurs - conservateurs de la Bibliothèque Impériale, etc, précédée d'une Introduction à la Géographie Mathématique et Critique, et à la Géographie Physique, ornée de cartes et de planches, par F. F. Lacroix, membre de l'Institut et de la Légion d'Honneur, etc. ; suivie d'un Précis de Géographie ancienne, par J. D. Barbié du Bocage, membre de l'Institut, professeur de géographie et d'histoire à l'Université Impériale, etc. ; accompagnée d'un atlas grand in-folio, dressé par P. Lapie, capitaine-ingénieur-géographe, d'après les autorités les plus récentes; avec une liste des meilleures cartes et livres de voyages. Tom. 1er, in 8e. Prix, avec les cartes en noir, gr. in-fol., 11 fr.

Le même, avec les cartes coloriées, 12 fr.

Pap. vél. superfin , dont il y a très-peu d'exemplaires , 24 fr.

La deuxième livraison (1) contient l'histoire des progrès des découvertes en Asie, VA sie , la Turquie d'Asie , la Russie d'Asie , la Chine , le Tibet, la Tatarie chinoise, te Japonet l'empire des Barnras. MM. Langlès et Barbié du Bocage ont aussi coopéré à plusieurs parties de ce volume. Prix, 8 fr. —Papier vélin, Le double.

Les autres livraisons se succéderont très-promptement.

1e prix de cet ouvrage ne pourra être bien déterminé qu'à la 3e livraison, parce qu'i cette époque il y aura 10 ou 12 cartes gravées. Le public sera à portée de #4 juger de la beauté de YAtlas, dont la gravure est confiée au burin de M.'Tardieuet 4 aux plus habiles artistes. Le libraire promet de le donner au prix le plus raisonnable, alin qu'il puisse entrer dans toutes les bibliothèques.

Le même libraire vend séparément, d'après les demandes des instituteurs et des élèves, l'Zntroduction à la Géographie Mathématique et Critique et à la Géographie Physique , par M. Lacroix. Ce volume est accompagné de belles cartes ;

prix : avec les cartes en noir, 9.fr.

Avec les cartes coloriées, 10fr. N Avec les mappemondes grand in-folio, non pliées , 12 fr. D JU faut ajouter 2 fr. 50 €. pour recevoir, franc de port, chacun de ces volumes. M4 Ni:fl

. Les personnes qui voudront avoir les premières épreuves, ne doivent pas tarder M à se faire inscrire; les demandes seront enregistrées, et les épreuves délivrées M selon l'ordre des numéros. Les personnes qui se seront fait inscrire avant le 16° | novembre prochain, jouiront de 10 francs de remise sur :e prix de l'ouvrage;

elles recevront aussi, avant la publication de chaque livraison ; un avertissement M | franc de port, qui leur indiquera le moyen à employer pour retirer leurs livraisons. M Les lettres et le montant des demandes doivent être adressés (franc de port) à # | J. G. DexTu, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi , n° 3, près le Pont-Neuf, On souscrit également chez tous les libraires de France et de l'étranger, et chez les directeurs des postes.

1 Cm

(1) On donnera l'Europe ea dernier. 3

On trouve chez le même Libraire:

MOYEN DEPARVENIR EN LITTÉRATURE, ou Mémoire à consulter snrune !

| question de propriété littéraire, dans lequel on prouve que le sieur MALTE-BRun, | se disant Géographe danois, a copié littéralement une grande partie des OEuvres 4 | de M. GossELLIN , ainsi que de celles de MM. Lacrorx, WALGKENAER, Pinw- KER-TON, PUISSANT, LANGLÈS, Sozvyxs, etc.! etc.! et les a fait imprimer et % débiter sous son nom; et dans lequel on discute cette question importante pour |" le commerce de la librairie : «Qu'est-ce qui distingue Je plagiaire-copiste du ,M « simple contrefacteur ; et jusqu'à quel point le premier peut-il être regardé comme « devant encourir la peine portée par la loi contre le dernier? » Par JEan- Gasriez DenTu, Imprimeur-Libraire ; 1 vol. in-8 dé 200 pages, grande justification; deuxième édition RE grand nombre d'articles nouveaux, copiés de la Géographie de Pihkérton , etc. Prix, afr. Franc de port, / 2 fr, 50 e.

description his Ltats, et leurs L monde, par

sidérablement & iglès, mewbre EM

othèque Impé-

que et Critique, ?

S. F, Lacroir, l'un Précis de "M

l'Institut, proaccompagnée ur-géographe , eures cartes et in-
fol., 11fr.

12 fr.

24 fr.

ertes en Asie, tarie chinoise, ont aussi COolin, Le double,

vraison , parce ra à portée de M.'Tardieuet plus raisonna-

instituteurs et e et à La Géobelles cartes ;

g.fr.

10 fr.

12 fr.

es volumes,

rent pas tarder D

ives délivrées

e avant le 165

de l'ouvrage;

avertissement !

urs livraisons.

nc de port) à le Pont-Neuf.

nger, et chez 4

ALTE-BRUN, 2 des OEuvres ENAER, PINimprimer et ortante
pour

ardé comme

sulter snrune | e-copiste du ,4

2 fr. 50 ©

ABRÉCÉ

OU DESCRIPTION HISTORIQUE, POLITIQUE, CIVILE ET
NATURELLE DES EMPIRES, ROYAUMES, ÉTATS ET LEURS
COLONIES, AVEC CELLE DES MERS ET DES ÎLES DE
TOUTES LES PARTIES RONDE ;

Ji AA'

ÉLÈVE AU LYCÉE NAPOLEON

à: Shi 2e FACE La HE TERRES

M nn <=

| C'ssr à toi que je dédie cet ouvrage. Sans le sf intérêt que Je
porte à ton instruction, Je n'eusse point entrepris une tâche St
ingrate et si pénible : J'ai suspendu, pour m'y livrer, des travaux
littéraires qui ont plus d'attraits pour moi; j'ai sacrifié pour toi

sans regrets l'espoir de quelques succès : puisse-je, mon cher fils,
te voir toujours préférer aussi les devoirs du

cœur à des jouissances Plus brillantes sans doute, mais moins

FR RE RS rs >

douces et moins pures !

C. À. WALCKENAER

Paris, 50 septembre 1811.

Ajai:

1 leurs 4M.I 1 que 1 quell 1 pas !

4 réun:

ses, (4 plusi.

4 dern M Il typo de £

Re EL D

de cl ee ee memes mme de te remet retannr -- |

PRÉFACE

Os aurait une fausse idée de cet ouvrage, sion le considérait
seulement comme une troisième édition, revue, corrigée et aug-
mentée d'après la seconde édition de la Géographie de M. Pinker-
ton, qui a paru à Londres en 1807, en trois volumes in-4°. Quoi-
qu'on ait beaucoup

profité de cette dernière édition de l'ouvrage anglais, cependant plus de la moitié de notre Abrégé est composée d'un texte entièrement neuf, dont la plus grande partie est rédigée d'après des matériaux qui n'ont point été à la disposition de M. Pinkerton.

Il fallait (et c'était une justice littéraire) qu'on pût distinguer, dans un pareil ouvrage, ce qui appartenait à

À l'auteur primitif, de tout ce qui lui était “Re : c'est

“ ce que j'ai rendu très-facile en mettant entre 4 nouveau texte, et en indiquant par des lettres les renvois 4 des citations qui y sont relatives; tandis que les renvois

eux []le

{ des citations de M. Pinkerton sont indiqués par des 4 chiffres. Par ce moyen, les fautes que j'aurai pu com-

% mettre ne pourront être imputées à l'auteur anglais,

{ et je me rends, au contraire, responsable de celles 4 qui pourraient se trouver dans la partie qui lui est

attribuée dans cet Abrégé, du moins pour tout ce qui

concerne les descriptions purement géographiques , que j'ai vérifiées sur les meilleures cartes et d'après les meil-

4 leurs documens. A l'époque où je traduisis le livre de

| M. Pinkerton, je n'avais pu faire cette vérification, parce

que je ne possédais point les cartes anglaises d'après lesquelles l'auteur avait travaillé, et qu'alors il n'en existait pas une seule collection à Paris ; depuis, je les ai toutes

À réunies, ainsi que beaucoup d'autres non moins précieux- N
9 P

ses, qui ont paru tant en Angleterre que sur le continent :
4 plusieurs même sont postérieures à la publication de la
dernière édition de M. Pinkerton.

Il m'a été impossible d'indiquer par aucun procédé typographique les changemens que je me suis permis de faire au plan primitif de l'ouvrage anglais, et il

II PRÉFACE.

serait trop long de les détailler ici : on les connaîtra mieux en comparant cette édition avec les éditions précédentes. Le plus considérable de ces changemens est la nouvelle classification que j'ai fait subir aux divers Etats de l'Europe : j'en ai développé les motifs, pages 14 et 15, première Partie, et je prie le lecteur de les lire avec attention. En général, je me suis partout appliqué à concilier l'ordre politique, et par conséquent historique, avec l'ordre naturel. A la description des villes Italiennes, que M. Pinkerton a très-convenablement rangées d'après leur degré d'importance relative, j'ai ajouté l'énumération rapide des lieux les plus remarquables, selon l'ordre

de leur position géographique. Dans cette espèce de 4 do voyage idéal que je fais entreprendre au lecteur dans # éco chaque contrée, je me suis proposé le double but de | pré faire connaître en même temps les grandes et immuables # no

divisions de la géographie générale, et les minutieux par- K D tages de la topographie. Pour cet effet, on a distingué # Rei dans

ces articles les grandes divisions naturelles par des # l'un PE-
TITES CAPITALES, et on a mis en #rftres italiques les @ veri
noms des provinces , départemens ou autres subdivisions # del
secondaires. 4 trop

Malgré les précautions que j'ai prises, on me blââmera #4 gem
eut-être de n'avoir pas donné l'ouvrage de M. Pinkerton # lang
tel qu'il était, ou de n'en avoir point composé un entière- M4 huit
ment neuf. Je ne ferai point connaître les motifs qui m'ont # des
empêché de prendre ce dernier parti, quoique le plus favorable
pour moi, et celui, j'ose le dire, qui eût exigé M n'a] de ma part un
travail moins pénible. Je me contenterai # phic

S - Len |

d'exposer quelques-unes des raisons qui peuvent me servir @
Il d'excuse. À tant

J'observerai d'abord que des hommes très-habiles en # ils o
ont usé de même que moi en pareille circonstance. À jour

Les plus savans géographes de l'Allemagne n'ont pas # d'un
dédaigné de se partager entr'eux la tâche difficile de con- # con:
tinuer ct de refaire l'immense ouvrage de Busching. Ainsi Æ#
pou Ruhs a recommencé la Suède ; Ebeling, le Portugal : ce #
men dernier a aussi publié la géographie des États-Unis 'Amé- #
obs rique. Hartman a décrit l'Egypte, et Wahl, l'Indostan. Æ fran

Cependant tous ces différens ouvrages parent toujours M mes
sur le titre D. Anton-Friedrich-Busching Erdebeschreibung, des «
Description de la terre par Frédéric Busching ,» quoi- # pro:

connaîtrions présents est la ers Etats ves 14 ct lire avec pliqué
à storique, capitales, es d'après

énuméra- \ on l'ordre * spèce de

le but de :

mmuables ?” tieux par-

distingué 4 e par des aliques les bdivisions

teur dans |

e blâmera Pinkerton nentièrequi m'ont ue le plus eût exigé on-
tenterai M me servir

LED

habiles en 4 ance. k n'ont pas 4 e de con- !

ing. Ainsi rtugal : ce nis d'Amé- à 'Indostan. À t toujours
schreibung, * 8,9 quoi- |

4 donnance de cet ouvrage. Aux recherches de 4 et sur-tout de
M. Gossellin, dont ils ont traduit de longs { passages, ils ont ajou-
té leurs propres recherches, et ils

PRÉFACE. nt

que dans plusieurs, et notamment dans les derniers, il

n'y ait pas une seule ligne qui appartienne à cet auteur. M.
Heeren et M. J. Bruns se sont en quelque sorte emparés de la
Géographie ancienne de M. d Anville ; et, profitant encore des

idées et du travail de Hummel et de Stroth, ils ont changé entièrement le pe et l'or- . Mannert,

ont ainsi composé un traité de Géographie ancienne, le lus complet et le moins défectueux qui existe. M. Mannert était assurément bien capable de nous

donner un petit traité de Géographie ancienne pour les

écoles, et cependant lorsqu'il lui a été demandé, il a préféré perfectionner celui de Nitsch, et associer son nom à celui de ce jeune écrivain.

Dans le dix-septième siècle, J. Bunonius, Hekelius, Reiskius aimèrent mieux augmenter successivement, et l'un après l'autre, le petit traité de Géographie de Cluverius, que d'en donner un nouveau. Le laborieux Bruzen de la Martinière, dont le grand dictionnaire géographique, trop dédaigné aujourd'hui, est encore le répertoire de ce genre le plus vaste et le plus riche qui existe en aucune langue , a aussi préféré, même au commencement du dix-huitième siècle, de réimprimer, avec des corrections et des additions, le traité de Cluverius, que d'en composer un nouveau. Oublierai-je de rappeler que le grand Newton n'a pas dédaigné de commenter et d'augmenter la géographie de Varenius, et d'y attacher son nom?

Il me serait facile d'expliquer les raisons qui ont porté tant d'hommes supérieurs à en agir ainsi, et pourquoi ils ont, malgré le juste sentiment de leurs forces , toujours répugné à prendre sur eux l'entière responsabilité d'un Traité général de Géographie ; mais dans les circonstances où je, me trouve, ce que je dirais à ce sujet pourrait faire présumer en moi des sentimens directement contraires à ceux qui m'animent : j'aime mieux faire obser-

ver que, dans la première édition de ma traduction française de M. Pinkerton, j'avais soigneusement distingué mes additions de l'ouvrage même, mais que les auteurs

des deux premières éditions de l'Abrégé, qui ont désapprouvé cette séparation, ont non seulement intercalé une

YV PRÉFACE.

partie de mes notes dans le corps de l'ouvrage anglais et les ont même quelquefois substituées au texte (a). i J'ajouterai encore que M. Galanti, qui a publié une traduction italienne de la grande édition française de cette Géographie, en a agi de même, et qu'enfin M. Pinkerton, dans sa dernière édition, a traduit presque toutes mes additions, et en a aussi incalé quelques-unes dans son texte.

l Mais, diront les critiques, ces exemples vous autori- | saient-ils à user de l'ouvrage de M. Pinkerton comme du vôtre propre ? Vous avez changé, transposé, substitué, abrégé, ajouté selon que vous avez jugé à propos : dans l'Europe, nonseulement la classification n'est plus la même, mais le texte de l'auteur primitif disparaît presque entièrement, ou ne paraît plus que par intervalles..Je conviens du fait; mais pouvais-je faire autrement? Lorsque je me suis vu appelé à décrire l'Europe, sa division politique venait d'être changée ; les traités qui déterminaient les limites des différens états n'avaient point été rendus publics; aucun livre, aucune carte ne les faisaient connaître : il m'a fallu avoir recours à l'obligeance d'un membre éclairé du corps diplomatique, qui m'a procuré, à mesure qu'ils A tradr

ont été: connus , les différens traités des puissances con- et pa tractantes et les conventions relatives à ces traités, impri- 4 ger d

mées en langue allemande dans diverses gazettes officielles.

J'ai été obligé de tracer ensuite sur des cartes extra détaillées les limites nouvelles de ces différens états et d'y qu'il assujétir ensuite les renseignements puisés dans des livres écrits, à une autre époque, d'après d'autres divisions et ! de B d'autres dénominations. Il est évident que la nouvelle édition de la Géographie de M. Pinkerton, publiée en 1807, let la à Londres, ne pouvait m'être d'aucune utilité pour un @cont

travail de ce genre, entrepris sur la géographie politique de l'Europe, en 1811, et à Paris. Ceci nous conduit p J'a | . | | + Boca

(a) L'auteur de la première édition Hana de l'abrégé de la Géographie de M]: de Pinkerton, est M. J.B. l'Ecuy, ancien abbé-général de Prémontré, aujourd'hui 4

chapelain et aumônier ordinaire de LL. MM. le roi et la reine dans y Conny ront dans la littérature par plusieurs bons ouvrages. M. Godard, actuellement professeur au Lycée de Bonn, a dirigé la seconde édition; mais les additions les plus à ii importantes qu'elle renferme ont été faites par M. Latreille, qui n'est étranger à | Paris aucune branche des connaissances humaines, et qui s'est placé au premier rang

dans celle qu'il cultive spécialement. La géographie qui est pour inoi l'objet d'une (a)L étude sérieuse et suivie . n'est pour ces estimables savans que but de distraction 1 pine el et d'amusement; et cependant telle est la manière dont ils ont exécuté leur travail

ait |

vail, que je serai heureux si le mien peut égaler le succès qu'ils ont obtenu,

anglais, etc (a).

une trace de cette . Pinker- 1e toutes les dans

les autori-

omme du

substitué ,

os : dans

la même,

r'entièrement du e me suis que venait mites des s; aucun e:1
ma re éclairé ure qu'ils nées conis, imprimées offies cartes lats et
d'y des livres isions et velle édien 1807, pour un ie politis conduit

éographie de:

, aujourd'hui agne ; Conny ement provi-

tions les plus #

st étranger à premier rangs l'objet d'une o distribution uté leur
trabienue,

PRÉFACE

à remarquer que dans les circonstances extraordinaires où se
trouve le monde depuis tant d'années, le géographe qui habite le
continent à un avantage éminent pour la description de l'Europe,
sur celui qui réside en Angleterre ; tandis que d'un autre côté ce
dernier se trouve beaucoup mieux placé pour décrire les autres

parties du globe avec lesquelles l'Angleterre entretient des relations aussi faciles , aussi fréquentes, qu'elles sont rares et difficiles pour les autres peuples de l'Europe. Il résulte de cet état de choses, qu'on devrait pouvoir se promettre quelque avantage pour la science, d'un traité complet de géographie écrit en Angleterre par un homme savant et habile, et reproduit sur le continent par quelqu'un au courant des connaissances géographiques, et familier avec la plupart des langues européennes.

Je dois prévenir qu'ayant été forcé de suspendre, pour une autre occupation littéraire qui n'admettait point de délai (a), la composition de cet Abrégé immédiatement après la description des Etats-Unis, page 375 de la seconde partie ; M. Eyriès, connu par plusieurs bons ouvrages de géographie et particulièrement par l'élégante traduction des Tableaux de la nature de M. de Humboldt, et par celle du Voyage de Broughton, a bien voulu se charger de terminer, d'après le plan que je m'étais tracé, ce qui restait à faire de l'Amérique, jusqu'à la p. 528. Il a aussi extrait pour moi des Voyages de M. Léopold de Buch, 4 qu'il traduit en ce moment, une description des Alpes à scandinaves. M. Eyriès a soumis cet extrait à M. Léopold de Buch, qui y a ajouté des détails que l'on ne trouve pas M dans l'ouvrage allemand. M. Eyriès a visité le Danemark (4 et la Suède, il connaît les langues et la littérature de ces contrées, et il a consenti à revoir les descriptions que j'en ai faites et m'a aidé de ses conseils.

J'ai aussi des obligations particulières à M. Barbié du Bocage pour la Turquie d'Europe, dont j'ai recommencé la description avec une sorte de prédilection qu'excuseront facilement les lecteurs instruits dans l'histoire ancienne et moderne. M. Barbié du

Bocage, qui, sans quitter Paris, n'a cessé de voyager depuis plus de vingt-cinq ans

D re

(a) La composition de l'ouvrage intitulé Géographie ancienne des Gaules cisalpine et transalpine considérées à toutes les époques de l'histoire , qui a remporté le prix à la Classe d'histoire et de littérature anciennes de l'Institut impérial de France.

vi PRÉFACE.

dans ces contrées classiques , a lu le premier jet des Épreuves de cette partie de mon ouvrage, et m'a indiqué quelques corrections par : il m'a aussi communiqué un Mémoire sur l'état politique actuel de l'Asie Mineure, dont je n'ai pu présenter dans cet Abrégé qu'un extrait trop succinct, mais que j'ai donné ailleurs presque en entier.

J'ai cité dans la description de la Perse un ouvrage # manuscrit, intitulé : Tableau de la Perse actuelle. M. Lan- 4 glès, qui a eu la bonté de me prêter ce manuscrit, | m'apprend qu'il en a aussi fait usage dans son édition de Chardin; et que M. Joannin, chevalier de l'ordre du Soleil, et attaché à l'ambassade française en Perse, en est : l'auteur. Je dois aussi quelques renseignemens précieux 4

sur les derniers événemens de l'histoire d'An-nan (a) à 4:

M. le baron d'Herville, colonel directeur de l'artillerie de # Paris, qui se trouvait à Pondichéry lors de l'arrivée du jeune roi de la Cochinchine, et qui a été à portée d'être bien instruit. L'auteur de la Géographie des Grecs ana- # lysée m'avait depuis long-temps communiqué la suite en- ! core manuscrite de ses Mémoires :

souvent il a répondu # à mes objections, dissipé mes doutes et rectifié mes idées à sur plusieurs points importants relatifs à l'histoire des! progrès de la Géographie dans les temps anciens ; je n'ai pas cru devoir minterdire la faculté de présenter quelques-uns des résultats de ces lectures et de ces en-| tretiens, lorsqu'ils se trouvaient intimement liés au plan de cet ouvrage. #

M. Lacroix a bien voulu consentir à rédiger pour cet Abrégé une Introduction, extraite du Traité plus considérable et plus étendu qu'il a donné sur cette matière, et qui à obtenu le suffrage unanime. des savans.

M. Barbié du Bocage a composé des élémens de Géographie ancienne, dans lesquels, malgré leur extrême} brièveté, les érudits distingueront plusieurs recherches neuves et savantes, déguisées sous l'apparence modeste d'une simple énumération de noms. |

Enfin j'ai terminé cet ouvrage par un supplément quel l'on ne doit pas négliger de consulter. Indépendamment de plusieurs corrections nécessaires, j'y ai consigné le petit nombre de changemens qui ont eu lieu dans les

(a) Payez la Seconde partie, p. 141 et suiv.

PRÉFACE

jet des M divisions de la France depuis que l'impression de ce livre a indiqué Æ est terminée. D'ailleurs plusieurs cartes et quelques voyages -commu- % importants ont été publiés depuis cette époque, ce qui a de l'Asie (Æ donné lieu à d: : observations, dont quelques-unes même Lt Abrégé lÆ n'auraient pu 'tre convenablement insérées dans l'oué ailleurs (4 vrage, sans faire perdre

quelque chose à la régularité du A plan qu'on avait adopté. , \ ouvrage %# Malgré tous mes soins, ce traité de Géographie doit . M. Lan- ® contenir encore beaucoup de fautes : plusieurs sont dues à l'écriture, à la nature d'une semblable entreprise, et à l'imperfection de la science ; un plus grand nombre, sans dire du So- Édouard, tiennent à ma propre incapacité. Toutefois, j'ose se, en est espérer que ce livre, malgré ses défauts , sera utile, si précieux #long-temps utile, à ceux qui veulent s'instruire, et même -nan (2) à M ceux qui savent.

rtillerie de M En voyant l'énorme volume de cet Abrégé, on sera arrivé du tenté de croire qu'il est trop long : je pense que ceux rtée d'être M qui l'auront étudié en porteront un jugement différent.

Grecs ana- Les hommes instruits s'apercevront facilement que j'ai la suite en- Évoulu en faire un traité sommaire qui contient l'ensemble a répondu idé la science sous une forme resserrée, et qui fût égale-

é mes idées à l'histoire des!

anciens ; je} présenter de ces en-} iés au plan _.

er pour cet us considématique, et

est convenable à tous les âges, à tous les degrés d'instruction, et à toutes les conditions de la vie. Tout ouvrage élémentaire qui ne peut pas être utile aux maîtres, n'est pas même bon pour les élèves.

Je crois devoir faire observer qu'on ne doit s'occuper de la lecture de ce livre qu'autant qu'on aura eu soin préalablement de mettre sous ses yeux les cartes géographiques les plus détaillées

et les mieux faites qu'on aura pu se prouver : celles insérées dans l'ouvrage même, à l'exception de celle de la France, n'étant propres qu'à rappeler les principales divisions de la terre, et à les faire connaître aux commençans. On doit aussi porter, dans cette lecture, une attention suivie et proportionnée à l'importance de cette belle science, qui, selon la définition du Naturaliste romain, est la nomenclature du monde et des productions de la nature, « Nomenclature quidem, sed undi rerumque naturæ. »

Je ne dirai rien des brochures et des mille et un articles de journaux qu'on a dirigés contre ma traduction française de la Géographie de M. Pinkerton : lors même que ces critiques n'eussent pas été écrites avec un ton et par des

des géographes extrême-orientaux et modestes

éléments que à endamment onsigné le eu dans les

VIII PRÉFACE

motifs qui me dispensaient de toute réponse, je n'en

eusse pas moins gardé le silence. J'aime une censure

loyale et savante, et je sais en profiter; mais je hais de | L
toutes les facultés de mon âme ce qui avilit les let- |

trés, ou ceux qui les cultivent. Jamais les attaques immé- # ri-
tées d'une rivalité envieuse, les mensongères assertions A

du charlatanisme impudent, les scandaleuses manœuvres M,
de l'intrigue accréditée, les ridicules jugemens de l'inepte Æ In-

troc ignorance, ne me forceront à descendre dans l'arène Mintroc impure des querelles littéraires, où la victoire même est rence toujours entachée de quelque souillure. Lorsque la plus MfEspag

terrible des révolutions me ravit les avantages qui avaient ÆPortug souri à mon jeune âge, et qu'elle me fit chercher dans la 5) retraite et l'étude une bien faible consolation contre les Æ — malheurs de ma patrie, qui me frappèrent dans ce que M, —

j'avais de plus cher, j'ignorais que je serais assez hardi pour em. produire au grand jour le fruit de mes loisirs; mais quand}

j osai livrer à l'impression mon premier ouvrage, je fis en Pa même temps le vœu d'écarter de la culture des lettrestoutÆ Ro ce qui était étranger aux nobles motifs quilafont aimer; et }: treize ans se sont écoulés depuis que j'insérivis en tête de Po ce premier essai cette belle maxime de Bacon, qui depuis ©: a été constamment la règle de ma conduite : | «NE CONSIDÉRONS POINT LA SCIENCE COMME UNE AGRÉABLE MAÎTRESSE

« DESTINÉE A SATISFAIRE NOS PLAISIRS ET NOTRE VANITÉ, ENCORE MOINS ; « COMME UNE ESCLAVE UTILE À NOTRE AVARICE ; MAIS UNISSEZ-NOUS A ELLE i, Loi « COMME A UNE ÉPOUSE ADORÉE, FAÎTE POUR CONSOLER; ENFANTER ET Empire

Chi Tate

TABLE

, je n'en

censure

chais de | DES PRINCIPALES DIVISIONS DE CET
OUVRAGE.

t les let- #

Les immé- 1 PREMIERE PARTIE.

assertions EUROPE, p. 6.

anœuvres mn PRÉFACE » : page 1!

le l'inepte ME Introduction à la géographie mathématique et
physique, v

ns l'arène "M Introduction à la géographie moderne, L

même est 4 France, 16 pu ge nd ' 220

| 4 rand-duc e Francjort 224

ue la plus L Prpagne Nr: — de Wurtzbourg, d spa

qui avaient |: (Portugal, 11 Royaume de Bavière, 223 dans la *
talie, 128 — de Wurtemberg, 230

1er dan À Italie occidentale, 135 Grand-duché de Bade, 23

contre les 4 — otehtele , 144 p Collège des princes, 235

ue M, — méridionale, 157 russe , 259 erdi pôtur eine helvé-
tique, 'ko Danemark et Norwège, 252 emagne, 3 Suede 2

mais quand En us de Saxe, 1 Angleterre,

e iefisen rand-(uché de Varsovie, 20 Esoste 403

Co) Principautés de Saxe, 206 d »

lettres tout} Royaume de Westphalie, 208 Irlande, 422

à amer ret| roue allemande , 213. Russie d'Europe, 453

tête | de # a doise, Autriche ? 460

en M -Grand-duché de Berg, 218 Tur quie d'Europe, 488

qui depuis #

DEUXIÈME PARTIE

ASIE, p.1.

Empire de la Chine, 52 Laos, Chine, id. Arracan, Jangoma,
T'atarie chinoise, 77 Asam Corée et Tchoka, 87 ?

90 Indostan ,

. OL Fhdoien gangétique , 'mpire des Birmans, 114 Le pr alaya
ou Malacca, 123 — méridional,

boge,

130 Ceylan,

p-nan méridional, renferman Perse, la Cochinchine , Siampa
et Cam- Tatarie indépendante,

140 Arabie, OCÉANIQUE, p. 267.

rchipel austral 271 Iles Moluques, Iles de la Sonde , 272 Aus-
tralasia, — Bornéennes, 280 Nouvelle-Hollande, — Philippines,

283 Iles Papou, | epnes , 286 À ourelle-Guinée :

An-nan septentrional ou Tong-

Tipera F 16€

x TABLE DES MATIÈRES.

Nouvelle-Calédonie, 309 Iles Carolines, 319 Nouvelle-Zélande,
312 — Sandwich, 30 Tasmanie ou Terre de Van-Dié- — Mar-
quises, 322

men; 313 — de la Société, 823

Polynésie, 316 — des Amis, 327 Iles Pelew, id. — Flore de
l'Océanique, 330 Iles des Larrons, 318

AMÉRIQUE, p. 333.

Amérique septentrionale, 339 PA v +. 15 re o Etats-Unis
d'Amér Ules ? 349 Végétaux et animaux de l'Archi-

Possessions espagnoles dans l'AmériquB.septentrionale, 374
Possessions anglaises dans l'Amérique septentrionale, 405
Contrées sauvages, pays non on

uis, etc., 41 L Groënland, id, Labrador, 418 Baie d'Hudson, -
419 Région intérieure, nouvelles découvertes, 421 Côte de l'ouest,
430

Végétaux et animaux du nord de l'Amérique septentrionale,
433 Archipel de l'Amérique ou Indes occidentales, 435 Cuba, id.

Saint-Domingue , , 437

pel d'Amérique , 441

Amérique méridionale,

1147 Û Possessions espagnoles dans l'A- È

mérique méridionale, 463 À

Vice-royauté de la Nouvel'e-Gre- h

nade, 464 b Caracas, 472 Vice-royauté du Pérou, 47) hili, 490
Vice-royauté de la Plat, ou Buenos-Ayres, 95 Végétaux et ani-
maux, 06

Brésil,

5ro Guiane française et holland. , 516

Contrées sauvages , pays non con-| uis , etc., Bar} Iles de
l'Amérique méridion., 526 À

AFRIQUE, p. 529.

Abyssinie, 536 Sénégalie , Egypte, 546 Guinée, 573 Nubie,
Dongola, Sennaar, Dar- Mr er re hosp Gen four, 557 Végétaux
animaux , etc, 578 Afrique septentrionale ou Etats Région du Cap
de Bonne-Espé-} mahométans au nord, 559 rance, 585 Tripoli ,
Fezzan > EtC.s pue Afrique orientale , A Alger , : gr: Afrique cen-
trale, Végétaux et animaux, etc., 569 Ile de Nage, Afrique occi-
dentale, 571 Petites ilëë d'Afrique, Précis de Géographie an-
cienne, 609) Errata, corrections et notes additionnelles, 755!
Table alphabétique des noms géographiques, 755

Liste des Cartes :

France se tentrionale 4. — méridionale, 5. Allemagne

Are partie, page 6

18c dé 11. Fig. de géométrie,

6. Asie, 2e partie, page 1 7. Grand Océan, » de 8. Amérique
septentrionale, 33 ge ——— Inéridionale ; 447 10. Afrique,
bay

are part., LI

e La (4 sembl.

comme la fort merce de leu lieux des de.

sibles

tions d l'on p1 l'art :

objets.

les situ de ses

lemen

Za te

marqu a don

surface vent si

lrouve puraiiss prés dé et les gros q gager qu'on conve ainsi Du
courb tractio comm celle d facile Da cette c

, 463 ouvel'e-Gre- E 464 À

Us 47)

lat, ou Bue-

4 Bio

land. , 516

ys non con-

éridion,, 526

etc, 578 Sonne-Espé-

re part, LIY

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE ET À LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

La Géographie est la description de la terre. Dans sa partie narrative,

semblable aux récits des voyageurs, elle décrit par la voie du discours la

connexion des différens pays, leurs principales circonstances physiques,

la forme de leurs gouvernemens, leurs divisions pue leur commerce , les mœurs de leurs habitans , et enfin rappelle les principaux traits de leur histoire. Mais tout ce qui regarde les situations respectives des lieux serait assez vague, si l'on n'avait imaginé de

les représenter sur des dessins ou cartes, non seulement dans l'intention de les rendre sensibles à l'œil, mais encore pour donner à ces situations et aux relations de forme et d'étendue qui en résultent , la plus grande précision que l'on puisse atteindre , et dont on a souvent besoin dans la navigation , l'art militaire, la construction des routes, des canaux, et d'autres objets. aussi importants pour la société. Les données qui servent à fixer les situations respectives des lieux de la terre et à la mesurer, se tirent de ses rapports avec les corps célestes , que je vais faire connaître succinctement.

La terre est à très-peu près une sphère, en voici les premières preuves.

1. Quand on est placé dans un lieu où rien ne borne la vue, on remarque que le ciel semble terminé sur la terre par un cercle , auquel on a donné le nom d'horizon. 11 n'est pas possible de saisir la forme de la surface terrestre renfermée dans ce cercle, parce qu'elle y est le plus souvent sillonnée de négligences » Qui altèrent sa figure primitive; mais si on se lève au bord de la mer, on reconnaît bientôt que, quelque unie que paraîsse sa surface, elle n'est pas plate; car, lorsqu'un vaisseau arrive près des côtes , c'est par la partie supérieure de ses mâts qu'on l'aperçoit, et les meilleures lunettes; n'en sauraient faire découvrir le corps , quelque gros qu'il soit : ce n'est qu'à mesure qu'il s'approche qu'on le voit se dégager de l'horizon , et pour ainsi dire sortir de la mer. Il faut donc, lorsqu'on ne voit que la partie supérieure , que l'inférieure soit cachée par la convexité de la portion de mer comprise entre le vaisseau et le spectateur, ainsi que le montre la figure n°6.

Du moment où l'on a remarqué que la surface de la mer avait une courbure , on a bientôt conçu que les terres devaient y participer, abstraction faite de leurs inégalités ; et on a été porté à regarder l'ensemble comme sphérique , parce que cette forme est , parmi les surfaces courbes, celle dont la loi géométrique est la plus simple, et qui se conçoit le plus facilement.

D'autres phénomènes qui seront indiqués dans la suite, ont fortifié cette conjecture, qui depuis a été vérifiée par les voyages et les uavigations AS PARTIR, | a

VI INTRODUCTION

autour de la terre; et enfin les dernieres découvertes astronomiques , en fournissant les moyens de mesurer la terre avec une grande précision , ont prouvé que sa forme était si approchante de celle de la sphere, qu'on

ouvait , dans le plus grand nombre de cas, négliger , sans erreur sensible ; la différence qui s'y trouvait.

Les montagnes et les vallées, répandues à la surface de la terre, et comparées à sa masse, n'en alièrent pas plus la figure que ne le font sur l'orange dont la peau est la plus fine , les aspérités qu'on y remarque.

2. Le sommet de la calotte céteste qui nous enveloppe de toutes parts, est un ps remarquable que l'on désigne par le mot zénith; il répond

erpendiculairement au-dessus de notre tête; il est donc situé dans le proongement de la verticale, c'est-à-dire, de k droite indiquée par la direction suivant laquelle les corps pesans tombent vers la surface de la terre, ou par celle que prend le fl-à-plomb.

Le raisonnement et l'observation ont constamment fait voir que la verticale est perpendiculaire à l'horizon ; mais pour vérifier cette circonstance, il faut définir le mot horizon avec plus d'exactitude qu'on ne le fait dans le langage ordinaire, où on l'applique à la ligne irrégulière que traversent dans le ciel les objets terrestres dont on est environné,

C'est au milieu de la mer et lorsqu'on a l'œil au niveau de sa surface,

qu'on voit le véritable horizon ; car , les rayons visuels rasant la surface de la mer dans tous les sens , composent un plan indéfini, qui touche

le globe au point où est placé l'observateur. Voyez la fig. 2, où AZ désigne la verticale.

Lorsque l'œil est sensiblement élevé au-dessus de la mer, comme l'indique la lettre A dans la figure 5, les rayons visuels s'abaissent au-dessous

du véritable horizon marqué par le plan HH'}, mais ils vont toujours rencontrer la surface de la mer dans une suite de points qui forment un cercle BCDE,, perpendiculaire à la verticale AZ , puisque ces points sont tous à égale distance du point A : ce cercle est donc parallèle au plan HH. Le fil-à-plomb étant aussi perpendiculaire à la surface des eaux stagnantes, quelque chose qu'elles soient, il s'ensuit que cette surface indique par-tout un plan parallèle au véritable horizon. Pour distinguer le

premier du second , on le nomme plan horizontal, et on réserve le nom d'horizon sensible pour le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur.

3. En concevant la verticale prolongée à travers la terre , elle ira marquer dans la partie du ciel opposée à celle que nous voyons, un ps qu'on appelle nadir, et qui est aussi diamétralement opposé au zénith.

La figure 4 représente la situation respective de ces pie pour un observateur placé en A. La droite A Z désigne la verticale , ou la ligne que marquerait au point À un fil-à-plomb; Z est le zénith, et Z/ le nadir. Cette ligne étant perpendiculaire à la surface de la terre , passe nécessairement par son centre C, quand on la considère comme sphérique.

4. La pesanteur tendant par-tout vers l'intérieur de la terre, agit en A' dans la direction Z' A', opposée' a Z A ; les corps en ce lieu tombent ençore à la surface terrestre , sur laquelle les hommes sont retenus par leur poids. Ceux qui sont en A" ayant leurs pieds opposés aux pieds de ceux qui se trouvent en À, sont les antipodes de ces deruiers.

Ce sont les astres qui dirigeaient les premiers navigateurs lorsqu'ils perdaient la vue des terres, et qui montraient la route aux voyageurs éga=

le sol ar ul LR cie penda certaii côté o Lor vemer le sole et tout gauch vers la Si c marqu eue Une d celles demià l'ent On le:

effaçai Il s' u con ner côté O) cette c

iques , en précision , re, qu'on rreur sen=

| terre, et e font sur \arque.

ites parts, il répond ans le propar la dide la terre,

ir que la e circonsine le fait re que tra

à surface, et la surqui touche ü A Z dé

comme l'inan-dessous t toujours rment un oints sont e au plan

des eaux irface instinguer le ve le nom int où se

ira marun point zénith.

pur un oblique que le nadir.

écessaire= ue.

agit en À' mbent ens par leur ls de ceux

lorsqu'ils peurs éga=.

À LA GÉOGRAPHIE. vit

rés dans d'immenses déserts : aussi est-ce par la correspondance des points de la terre avec ceux du ciel, qu'on est parvenu à fixer le rapport de situation des lieux placés à une très-grande distance; mais on ne saurait employer avec sûreté les astres à cet usage, sans connaître les diverses apparences qu'ils présentent dans un même lieu, selon la diversité des temps où on les observe. Pour représenter ces apparences, on a imaginé des machines plus ou moins compliquées, qui toutes ont le très-grand inconvénient de ne montrer que des images, fausses en plusieurs parties, et très-imparfaites dans tout le reste, de phénomènes faciles à concevoir, lorsqu'on jette quelques regards attentifs sur le ciel lui-même. Un petit nombre de leçons données à la vue des objets, en apprend beaucoup plus que la seule explication des machines dont je viens d'apporter. Quel= que (létailée den! cmd être, elle n'amènera jamais cette conviction qui résulte de la vue immédiate des phénomènes; et néanmoins dans la multitude de personnes qui étudient la géographie, à peine s'en trouvent-il

quelques-unes qui aient la curiosité de s'assurer par leurs propres yeux, que les astres ont en effet les mouvemens apparens qu'on leur assigne.

Les astres paraissent tous tourner autour de la terre dans l'espace d'un Jour ; mais, ce mouvement n'est qu'une apparence due à ce que la terre tourne sur elle-même dans cet espace de temps.

5. En se plaçant de grand matin dans un bel horizon , on remarque d'abord que c'est de la circonférence de ce cercle que semble se dégager

le soleil au moment de sou lever, annoncé quelque temps auparavant

ar une lumière de plus en plus éclatante, qui le précède dans la partie du ciel où il doit paraître. L'observateur qui suit le cours de cet astre pendant toute une journée, le voit s'élever successivement jusqu'à un certain point, puis descendre et disparaître enfin dans l'horizon , du côté opposé à celui où il s'est levé.

Lorsque, dans le cours d'une belle nuit, on suit avec attention le mouvement des étoiles, on en voit qui se montrent dans la partie du ciel où le soleil se lève, d'autres qui disparaissent dans la partie où il se couche ; et toutes semblent se mouvoir dans le même sens que lui, c'est-à-dire, de

à gauche à droite pour un observateur placé dans notre pays, et tourné vers la portion du ciel que parcourt cet astre.

Si cet observateur regarde du côté opposé, il ne manauers pas de remarquer des étoiles dont le mouvement est à peine sensible pendant des heures entières, tandis que les autres ont parcouru de grands espaces. Une d'elles, qu'il est facile de reconnaître, pa-

rait immobile, tandis que celles qui n'en sont pas éloignées décrivent autour de celle-ci plus d'un demi-cercle , comme on peut s'en convaincre en les observant seulement à l'entrée de l'une de nos longues nuits d'hiver , et un peu avant le jour. On les verrait même achever le cercle entier, si la lumière du soleil ,en effaçant la leur, ne les faisait disparaître.

Il s'est peut-être passé beaucoup de siècles avant que les hommes aient pu concevoir ce que devenaient le soleil et les étoiles après qu'ils avaient disparu sous l'horizon, et avant qu'ils reparussent le lendemain par le côté opposé : cependant , il est facile de voir qu'on peut rendre raison de cette circonstance , en supposant que les astres sont placés dans l'espace,

vit INTRODUCTION

au-delà des limites de la terre, et achèvent au-dessous d'elle, par rapport à l'observateur , le cercle dont il n'aperçoit qu'une partie,

Les étoiles , ainsi que le soleil, paraissent donc tourner dans le même sens, par un mouvement commun qui, dans l'espace de vingt-quatre heures, les ramène sensiblement dans la même situation, à l'égard de l'horizon ; et l'étoile qui demeure immobile, peut être regardée comme le centre de ce mouvement que les astronomes ont cru long-temps réel,

6. Pour l'expliquer , ils supposaient le soleil et les étoiles attachés à une voûte solide, qui les emportait avec elle en tournant autour de la terre dans l'espace de vingt-quatre heures. Mais lorsqu'on a reconnu que les astres n'étaient pas tous à la même distance de la terre , que plusieurs s'en éloignaient et s'en rapprochaient successivement à certaines époques, il a fallu réformer la

conjecture précédente; et l'on en est venu à concevoir que le mouvement général des astres n'était qu'une apparence, produite par un mouvement réel que la sphère terrestre exécutait en tournant sur elle-même , en sens contraire , autour d'un diamètre ou axe, dont le prolongement passait par l'étoile qui semble immobile.

En effet, lorsqu'on est dans un bateau abandonné au cours tranquille d'une rivière , qu'aucune secousse n'avertit qu'on change de lieu , et que, détournant les yeux de ce bateau et de tout ce qu'il contient , on les fixe

_sur les objets du rivage, ils paraissent se mouvoir dans le sens opposé à celui où l'on va. Partagant de même, à chaque instant, avec tous les corps placés sur la terre, les divers mouvements qu'elle peut exécuter, nous n'avons d'autre moyen de reconnaître notre changement de lieu que par celui que nous remarquons dans les corps célestes , et auxquels nous devons naturellement attribuer un déplacement contraire à celui que nous éprouvons. Cette explication, que sa simplicité suffirait pour rendre très-probable, s'est confirmée de plus en plus par l'analyse exacte des phénomènes, et par l'accord des observations avec ses résultats.

Ce sont les circonstances du mouvement de rotation de la terre qui donnent les premières indications sur la position des lieux.

7. Le point autour duquel paraît se faire le mouvement commun des

astres, se nomme le pôle céleste ; l'étoile qui le fait remarquer, et qui en est très-voisine , est l'étoile polaire (1). L'axe de la terre,

dirigé à ce point, marque sur la surface de notre globe, qu'il traverse, deux points opposés, qui sont les pôles terrestres. Celui qui répond à l'étoile polaire, se nomme indifféremment pôle septentrional, pôle boréal, pôle nord, pôle arctique ; et l'opposé pôle méridional, pôle austral, pôle sud, pôle antarctique.

Le point de l'horizon qui répond verticalement au-dessous du pôle nord, est le nord du septentrion ; le point opposé est le sud ou midr.

La ligne idéale qui joint ces deux points, se nomme la méridienne ; si on lui mène une perpendiculaire, qu'on imagine prolongée de part et

(1) Cette étoile se trouve aisément, quand on est parvenu à reconnaître dans le ciel un groupe composé de sept autres étoiles remarquables par leur arrangement : la figure 5 indique cet arrangement, qui ne peut manquer de trapper les yeux, lorsqu'on regarde attentivement la partie du ciel au-dessus de celle qu'a parcouru le soleil pendant la journée ; et si l'on prolonge la ligne idéale qui joint les étoiles

marquées par les lettres A et B, elle ira, à quelque distance, rencontrer l'étoile polaire."

» par rapport

ans le même vingt-quatre à l'égard de l'axe comme le monde réel, attachés à une ardeur de la terre telle que les que plusieurs inespouées, enu ü CONCE= Jarenice y pro= tait en tourterre ou axe, e,

rs tranquille lieu, et que, t, on les fixe en opposé à avec tous les 'ut exécuter, nt de lieu que auxquels nous elui que nous pour

rendre e exacte des ats.

la terre qui lieux.

commun des quer , et qui » dirigéà ce

deux points toile polaire , , pôle nord, le sud , pôle

sous du pôle ou midr.

méridienne ; ée de part et

onnaître dans arrangement! :

per les yeux, a parcourue le oint les étoiles ontrer l'étoile

A LA GÉOGRAPHIE. 1x

d'autre jusqu'à l'horizon, elle détermine sur ce cercle deux points opposés, que l'on désigne sous les noms d'est et d'ouest, ou d'arient et d'occident, ou enfin de levant et de couchant.

Les dernières dénominations font entendre que l'un de ces points est du côté où les astres paraissent commencer leur course journalière audessus de l'horizon, on se lever; que l'autre est du côté où ils semblent se plonger au-dessous du même cercle, ou se coucher; et que le mouve= ment diurne apparent des astres est dirigé d'orient en accident.

Il est à propos de se rappeler que les quatre points indiqués ci-dessus sont nommés points cardinaux , et que Eu u'on regarde le midi, on a l'est à gauche, l'ouest à droite, et le nord derrière soi. Si l'on marque sur une surface horizontale deux points dans la direction de l'étoile polaire , ils détermineront une ligne qui diffèrera peu de la méridienne. Je donnerai bientôt un autre moyen pour la tracer plus exactement.

8. Pour résumer avec quelque précision les remarques précédentes, il est nécessaire de recourir à des figures, et d'observer avant tout que nous ne saurions apercevoir le spectacle entier du ciel, dont une moitié se trouve au-dessous de la terre par rapport à nous; il faut donc, pour concevoir les figures où on le représente, se placer en idée hors de la terre, et la considérer comme un globe isolé au milieu d'un espace indéfini dans tous les sens. C'est aussi de cette manière que sont vues les sphères artificielles, au moyen desquelles on exécute des mouvemens analogues à ceux des astres, et on produit des apparences semblables à celles qu'on a observées; mais les liaisons qu'il faut établir pour le soutien de la machine et l'assemblage de ses parties, sont précisément ce qui la gêne, puisque rien de cela ne se trouve dans le ciel: c'est pourquoi les esprits capables de saisir les conceptions géométriques, trouvent plus de vérité, même dans les figures planes, quoiqu'on soit obligé d'y représenter les objets en perspective: telles sont celles dont je vais donner l'explication.

La figure G répond aux mouvemens apparens indiqués dans le n°5; mais les divers cercles parcourus par les astres sont vus de côté, au lieu de l'être en face, ce qui suppose que l'œil est placé à une très-grande distance de la terre, et un peu au-dessus de l'horizon, du côté de l'est.

Le cercle ME NO représente l'horizon du point A; les arcs BCD, B'C'D', sont les portions de cercle que paraissent décrire les astres autour du pôle céleste h. Ceux dont la distance au pôle est moindre que l'arc PN, qui marque l'élévation de ce point au-dessus de l'horizon, paraissent décrire des cercles entiers, tels que GHIK; N est le nord de l'horizon, M le midi, et MN désigne par conséquent la ligne méridienne. Le demi-cercle MZN, dont le

plan est supposé perpendiculaire sur celui de l'horizon MENO, et qui passe par les points N et M, et le méridien céleste qui coupe aux points CC, les arcs BCD, B'C'D', en deux parties égales. UN NC

Le point E est l'orient ou l'est de l'horizon, et le point O est l'occident ou l'ouest; c'est de E vers O que les astres paraissent se mouvoir, et passer au milieu de leur course par quelqu'un des points du cercle MZ N.

9< Je passe maintenant à l'explication de ces apparences, indiquée dans le no 6. La figure 7 représente le globe terrestre isolé ; le point À est sup-

posé le lieu de l'observateur, EMON son horizon , et la droite pp désigne l'axe autour duquel la terre exécute son mouvement de rotation d'occident en orient, Prolongé dans le ciel, cet axe passe par le pôle céleste P..

x INTRODUCTION

Cela posé, d'après la définition qu'on en a donnée dans le ne 2, est évident que l'horizon de l'observateur, tourne avec lui, pendant la rotation du globe , et s'avance successivement vers les astres situés dans le sens de son mouvement , qui par conséquent semblent marcher dans le sens opposé pour s'approcher de ce plan.

Le plan MZ N du méridien, élevé sur la ligne méridienne NM, perpendiculairement au plan horizontal ENOM , tourne aussi avec ce dernier, et se dirige successivement vers les mêmes astres, qui se trouvent alors au milieu de l'espace qu'ils semblent parcourir au-dessus de l'horizon.

Quand le bord occidental de l'horizon est parvenu à un astre , cet astre paraît se coucher , et cesse ensuite d'être visible jusqu'à ce que le mouvement de la terre ait ramené sur lui le bord oriental de l'horizon , parce que, durant cet intervalle, les rayons visuels qui rasent la terre, passent au-dessus de l'astre.

Cette explication répond donc aux apparences , d'une manière aussi exacte que simple , et rend parfaitement raison de l'apparition et de la disparition journalière des astres , circonstances par lesquelles le soleil prouve l'alternative du jour et de la nuit.

10. Une remarque importante à faire, c'est que tous les mouvemens dont il est question dans ce qui précède, ne se mesurent que par des angles, sans aucun égard à la longueur absolue des distances.

En effet, quand un astre F, après avoir paru sur le PAR DERTENS du rayon visuel AF, dans le plan de l'horizon, se trouve sur le prolongement du rayon AF', dans le plan du méridien, l'observateur n'a remarqué que l'espace angulaire compris entre les deux droites AF et AF', qui paraît embrasser dans le ciel un arc de cercle dont le rayon n'est déterminé en aucune manière.

Il suit de cette remarque que l'on peut, lorsqu'il s'agit des astres, substituer au plan tangent ENO 1 ,un plan parallèle mené par le centre de la terre ; car lorsqu'un astre, situé en G, paraîtra dans l'horizon tangent au point A , un observateur qui serait placé au centre de la terre, voyant le même astre sur la ligne CG , le trouverait seulement élevé de l'angle GCN , qui est d'autant plus petit que le point G est plus éloigné, ainsi qu'on le voit à l'égard du point G'. Or, la distance des astres est si grande, que cet angle

est insensible pour la plupart de ces corps, et très-petit pour les autres.

Substituant, en conséquence de ce qui vient d'être dit, la figure 8 à la précédente, je prends pour plan horizontal, par rapport aux astres, le plan ENOM, mené par le centre de la terre, parallèlement au plan qui la toucherait en A, ou, ce qui est la même chose, perpendiculairement au rayon CA, tiré de ce point au centre de la terre. Je conçois le plan MZN du méridien, prolongé indéfiniment autour du centre C de la terre, par lequel il passe nécessairement, puisqu'il est mené par l'axe PP'. Il détermine alors sur la surface terrestre, un cercle PAP' qui passe par les pôles, qu'on nomme le méridien du lieu A, et qui l'est aussi de tous les points situés sur sa circonférence. L'horizon ENOM se nomme l'horizon rationel, pour le distinguer de celui qui est tangent à la surface de la terre, et qui s'appelle horizon sensible.

11. L'observation assidue des astres en a bientôt fait distinguer de deux sortes : les uns, qui conservent entre eux les mêmes distances et le même arrangement, ne semblent affectés que du mouvement apparent

nslenea, i pendant la ro= situés dans le rcher dans le

ve NM, peravec ce derii se trouvent de l'horizon.

tre, cetastre que le mourizon ; parce erre, passent

nanière aussi net de la disle soleil pro=

mouvemens e par des an-

da tn du r le prolonatcur n'a re- AF et AF',

on n'est dé<

astres, subscentre de la zone tangente, voyant é de l'angle
oisné, ainsi si grande, et tres-petit

a figure 8 à aux astres, au plan qui culait e plan MZN à
terre, par D', Il deterrasse par les de tous les e l'horizon rface de la
tinguer de ances et le t apparent

A LA GÉOGRAPHIE. x1

qui résulte de la rotation de la terre autour de son axe; Îles
autres, qui ont un mouvement propre, changent de situation, soit
entre eux, soit par rapport aux premiers. Ceux-ci se nomment
étoiles fixes ou simplement étoiles ; les autres se partagent en-
core en plusieurs classes, savoir : les planètes assujéties à des
mouvements dont la période est connue, et les comètes qui ne
font que des apparitions plus ou moins longues, et qui sont
souvent enveloppées d'une lumière pâle et diffuse, présentant
quelquefois l'apparence d'une couronne ou chevelure, et se pro-
longeant aussi quelquefois en forme de queue.

L'observation des étoiles fixes est un des moyens les plus
simples pour connaître la position respective des lieux situés sur
le même méridien, et confirme pleinement ce qu'on a avancé
dans le n° : sur la rondeur de la terre.

La position des lieux sur la terre se détermine par leur latitude
et leur longitude.

12. D'après la définition de l'horizon, on aperçoit sans peine
qu'il doit changer de position par rapport aux astres, lorsque l'ob-
servateur change spontanément de lieu. S'il se transporte par
exemple de A en A', fig. 9, en allant directement du nord au midi,
ou en suivant le méridien, le rayon visuel horizontal qui était

NM, deviendra N'M', en sorte qu'un astre E placé sur le prolongement de ce rayon, se trouvera élevé au-dessus du rayon horizontal M'N', au lieu A', d'un angle ECM', précisément égal à celui que forment les rayons CA et CA' menés au centre de la terre.

En effet, les angles ACM et A'CM étant droits (n° 2), si on retranche l'angle commun MCA', les restes MCM' et A'CA seront égaux.

C'est ainsi que Possidonius ayant remarqué qu'une étoile très-brillante, désignée sous le nom de canopus, paraissait à Rhodes dans l'horizon et se trouvait élevée de la 48^e partie du cercle, ou de 7 deg. et demi, à Alexandrie en Egypte, en conclut que Rhodes se trouvait éloignée d'Alexandrie, dans le sens du méridien, de la 48^e partie de ce cercle,

Le philosophe grec tira encore de la même observation cette conséquence importante que, connaissant la distance de Rhodes et d'Alexan-

rie en mesures itinéraires, et le rapport que l'arc du méridien compris entre ces deux villes avait avec la circonférence entière, il en conclurait la longueur de la circonférence de la terre, exprimée aussi en mesures itinéraires. D'après la durée des navigations et le chemin qu'un vaisseau de ce temps parcourait en un jour, la distance de Rhodes à Alexandrie était estimée de 5 000 stades : cette-distance, répétée 48 fois, produit 240 000 stades pour la circonférence de la terre.

L'exactitude de ce résultat n'est pas bien constatée, parce qu'on ignore la valeur du stade dont s'est servi Possidonius, et que d'ailleurs il semble ne s'être appuyé que sur des estimations un peu vagues; mais le principe d'où il est parti est encore celui

dont on se sert aujourd'hui pour parvenir aux déterminations les plus exactes.

Il s'agit toujours de trouver, par les observations du même astre, dans quel rapport l'arc AA' du méridien qui passe par les deux points d'observation, est avec la circonférence entière; et on mesure ensuite la distance itinéraire de ces points.

15. Par cette observation, on est en état de rapporter un lieu A' à un

XII INTRODUCTION

autre lieu A; mais pour déterminer d'une manière absolue la position de ces points, il est nécessaire de prendre un terme fixe de comparaison. Pour cela, on conçoit par le centre de la terre, perpendiculairement

On

même

où une à son axe de rotation, un plan qui détermine sur sa surface une circonférence GEFO, fig. 10, dont tous les points sont à égale distance des Mèr pôles P et P', et qu'on nomme équateur. Lorsqu'on est placé sur ce A Si,

. D, has cercle, les deux pôles sont dans l'horizon; mais à mesure qu'on s'en M étaient éloigné pour s'approcher de l'un des pôles, celui-ci s'élève tandis que M étoile a

Ê l'autre s'abaisse. C'est ainsi que lorsqu'on est en A', fig. 9, le pôle Pcst M nome élevé au-dessus de l'horizon, de la quantité angulaire PCN/, et quandon Y Dreux passe en A, cet angle aug-

mente de NON', et devient PCN. A le meri Le pôle opposé P', s'abaisse au contraire au-dessous de l'horizon, de A durée (l'angle MCN' , égal à NON' , comme opposé par le sommet. M méridis L'angle, qui mesure la hauteur du pôle au-dessus d'un horizon quel- M Paris, conque, est égal à celui qui mesure la distance angulaire d'un lieu à À Ja mes l'équateur, comptée dans le sens du méridien. A o: Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que les angles ACN et #4 pa Le et GCP , fig. 10, étant droits, sion en retranche l'angle commun ACP, 4 lieu L les restes ACG et NCP seront égaux. On voit aussi par la même figure, mr l'équat que la hauteur MCG à laquelle les points de l'équateur paraissent sur D ne" Vhorizon , est le complément de l'angle ACG. ï La « Lors donc qu'on parviendra à déterminer dans un lieu quelconque la nomm hauteur du pôle éhdoite de l'horizon, on connaîtra la distance angulaire M lieues de ce lieu à l'équateur, ou le nombre des parties de l'arc du méridien D 'o au

intercepté entre ce lieu et l'équateur.

14. Les étoiles circompolaires, qui ne se couchent point dans les

HN compr lieux où l'un des pôles est élevé sur l'horizon, fournissent immédiate } } tude à ment cette détermination. A cercle En effet, puisqu'elles paraissent décrire autour du pôle céleste un B} venu: cercle , elles s'en écartent également dans tous les sens ; et comme elles Le passent deux fois au méridien pendant une révolution diurne de la terre, tude ; savoir : une fois au-dessus du pôle et une fois au-dessous, si l'on mesure } } nome leur angle d'élévation dans chacune de ces positions , et qu'on prenne le même milieu entre les deux résultats, on aura l'élévation du pôle. A plus 15. La connaissance de la distance d'un lieu de la terre à

l'égaateur , résult ne suffit pas pour déterminer la position de ce lieu ; car la même dis- 1 ques! tance convient à tous les points situés sur l'intersection de la sphère et d'un plan parallèle à l'équateur , intersection qui donne un cercle parallèle f Late à l'équateur, mais dont le rayon esi moindre , et que pour cette raison | on no:une un petit cercle. ! FL Tous les points de ce cercle ne peuvent se distinguer que par le mé= | sexe ridien , qui est différent pour chacun d'eux ; et l'observation des mouve- | its iens célestes en dunne encore le moyen. | À étoil En effet, les plans des divers méridiens PAP', PLP/, PMP', etc. It fig. 11, se Coupant tous dans l'axe PP', et tournant sur cette ligne, ré- } Le pondent successivement à la même étoile ; et entre le passage de deux ra méridiens quelconques par cette étoile , il s'écoule un teips qui est à la a durée de la rotation entière, comme l'angle que font ces méridiens est à , te quatre angles droits: en sorte que si on pouvait mesurer le premier inter= + valle pour le comparer au secund, on eu déduirait l'angle que les deux Fe

ag | er Jèn méridiens proposés font entre eux, Li

lairement ie circon-= tance des cé sur ce u'on s'en ndis que pôle P cst quand on

rizon , de

on quel un lieu à

ACN ct un ACP, e figure, issent sur

onque la angulaire méridien

dans les imédiatc=

leste un nine elles la terre, n mesure orenne le

quatrième dissphère et parallèle.

te raison

ir le mé- Mouve-.

[P/, etc.

gne, réde deux i est à la, ens est à er inter les. deux

A LA GÉOGRAPHIE

On y parviendrait si l'on pouvait indiquer par un signal, visible en même temps dans des lieux placés sous les deux méridiens , le moment où une étoile paraît sur l'un de ces méridiens ; car ayant marqué cet instant, une Hoiée bien réglée donnerait la mesure du temps qui s'écoulerait entre ce passage et celui de la même étoile par l'autre méridien.

Si, par exemple, deux observateurs, l'un à Paris et l'autre à Dreux, étaient convenus de déterminer le même jour le passage de la même étoile au méridien de la ville qu'ils habitent , et qu'un signal donné au moment où cette étoile passe au méridien de Paris, pût être visible à Dreux , il s'écoulerait environ quatre minutes avant que l'étoile fut dans le méridien de Dreux. Cet intervalle étant à peu près la 360° partie de la durée d'une révolution diurne de la terre, il en résulte que le plan du méridien qui passe par Dreux , fait avec celui du méridien qui passe par Paris, un angle qui est la 560° partie de quatre angles droits , ou dont la mesure est un degré.

16. Connaissant par ce moyen l'angle que le méridien PLP' passant

ar le lieu L, fait avec le méridien PAP' passant par un lieu donné A , le Feu L sera entièrement déterminé, si l'on a d'ailleurs sa distance GL à l'équateur EGF, puisqu'il se trouvera à l'intersection du parallèle LAN mené à cette distance, et du demi-cercle PLP'

La distance GEL d'un lieu à l'équateur, comptée sur le méridien , se nomme latitude ; elle est septentrionale ou boréale , ou nord lorsque le lieu est placé entre 2 Ca de ce nom et l'équateur ; elle est méridionale ou australe, ou sud dans l'hémisphère opposé.

L'angle des méridiens PAP' et PLP'', mesuré par les arcs EG ou HL, compris sur l'équateur ou sur le parallèle, est la différence en longitude des lieux A et EL, et se nomme longitude (lu lieu L, lorsque le demicercle PAP/ est le premier méridien, qu'on fait passer par un lieu convenu arbitraireunent.

Le moyen indiqué précédemment pour la détermination de la longitude , n'est praticable en général qu'en prenant pour signal un phénomène céleste; car pour qu'un signal soit aperçu de deux endroits en même temps, il doit être d'autant plus élevé (n°2) que ces points sont plus distans. Les phénomènes qu'on emploie à cet usage sont ceux qui résultent du mouvement propre des planètes; je vais donc donner quelques notions de ce mouvement.

XHII

La terre exécute autour du soleil un mouvement qui produit les saisons.

17 Outre le mouvement diurne apparent qu'il partage avec tous les astres, le soleil, dans le cours d'une année , semble s'avancer alternativement vers l'un des pôles et vers l'autre ; si de plus, on le compare aux étoiles , en remarquant une de celles qui se couchent un peu après lui, on reconnaît que l'intervalle entre l'arrivée du soleil à l'horizon et celle de l'étoile diminue; et bientôt on cesse d'apercevoir l'étoile, parce qu'elle entre dans l'horizon avant que le ciel soit assez obscurci pour que sa lumière soit sensible : le soleil s'approche donc chaque jour de l'étoile , et s'avance par conséquent vers l'orient, Un petit nombre de jours après cette disparition , le lever de l'étoile précédant assez celui du soleil pour qu'elle soit aperçue avant que la lumière de l'aurore puisse l'effacer;, la

.même étoile reparait à l'orient ; et l'intervalle qui s'écoule entre son 'ever

fratrie ester

er

Rene ii, Mn rentes rmmrsmmmarnpeshe 2

INTRODUCTION

et celui du soleil, augmentant chaque jour , prouve que ce dernier astre s'en est éloigné de plus en plus vers l'orient. Enfin, après environ 565 jours, l'étoile et le soleil se retrouvent dans les mêmes positions relatives.

Le soleil paraît donc animé de deux mouvemens, l'un dont le sens est du midi au nord et du nord au midi, et l'autre d'occident en orient.

On explique d'abord très-simplement ces apparences, en donnant au soleil un seul mouvement qui se répète tous les ans, ou annuel, et qui s'exécute dans un plan incliné à l'axe de la terre , puisqu'il penche alternativement vers l'un et l'autre pôles. Mais les circonstances du mouvement des autres planètes ne se prêtent à aucune explication plausible, lorsqu'on regarde ces corps comme se mouvant autour de la terre ; tandis qu'en les faisant mouvoir autour du soleil, et en attribuant aussi à la terre le mouvement annuel de cet astre, la combinaison de ces mouvemens absolus donne à chacune des planètes , vues de la terre, un mouvement re- Jatif, parfaitement conforme à toutes les apparences , et susceptible de les représenter avec la plus grande précision. C'est par ce moyen que Copernic rendit au système du monde la simplicité et l'exactitude qu'il avait entièrement perdues sous les efforts multipliés que faisaient , après Ptolémée , les partisans de l'immobilité de la terre , pour expliquer comment les planètes paraissaient tantôt cesser momentanément de se mouvoir , tantôt changer de direction. .

Il'imagina donc qu'en même temps que la terre tournait sur son axe, d'occident en orient , dans l'intervalle d'un jour (n°6), sa masse , emportée dans l'espace absolu, d'orient en occident, faisait, dans un plan incliné à l'équateur, autour du soleil, une révolution entière dans l'intervalle d'une année.

On a tous les jours sous les yeux une foule d'exemples de ces deux mouvemens simultanés dans un même corps.

La toupie dont s'amuse les enfans est l'un des plus familiers ; tandis qu'elle tourne rapidement sur le morceau de fer qui la traverse, et qui

orme son axe, elle décrit encore sur le sol, des courbes très-variées , et qui dépendent de la manière dont elle a été lancée. Une boule qui n'a pas été frappée dans une direction passant par son centre , contracte un mouvement sur elle-même, ou de rotation, outre le mouvement progressif qui résulte de l'impulsion qu'elle a reçue. Ces indications doivent suffire pour faire comprendre les détails que je vais exposer sur les deux mouvements de la terre.

18. Pour bien concevoir comment le mouvement annuel de la terre produit les phénomènes du déplacement apparent du soleil , il suffit de saisir les conséquences du parallélisme que l'axe de la terre conserve dans toutes les positions qu'elle occupe.

Cet axe; qui est incliné par rapport au plan dans lequel le centre de la terre exécute son mouvement autour du soleil, demeurant toujours parallèle à lui-même, présente alternativement chacune de ses extrémités, ou chacun des pôles, vers le soleil. Cela se voit dans la fig. 12, où les lignes PP' parallèles entre elles, représentent l'axe de la terre, et S le centre du soleil. Ce parallélisme fait que le pôle P , qui est le plus près du soleil lorsque la terre est en B, devient le plus éloigné quand la terre est en D, parce que dans la première situation, l'inclinaison de la partie BP de l'axe terrestre est tournée en dedans de la courbe ABCD, tandis qu'au point D elle se trouve en dehors. Il y a deux points intermédiaires A et

À vers le sol

À La distance

À sensiblement le corps. On instant et | que celle À parties es 1 ment à le | que la terre n SK', qui | l'appelle

À court la:

C, dans le et la ligne deux posi autres poi

produisen 19+ La

diamètre

Cela po

en deux €

jouit par de la rot cercle, le ligne équ

N l'arc PE, N mination

portions :

obscur :

U plus celle

ferrwée d qui rase | dans la p:

Pour | Au-delà parallèle:

cercle d' obscur , surpasse

1 le cercle 1 la terre

obscur

Le ra:

culairen:

décrit ui a plomb

devienn

| cles IK

Il sui plus gra tear ; Pl

rnier astre

srelatives.

le sens est brient.

onnant au el, et qui che alter u mouve= plausible, re ; landis i
à la terre emens abement re eptible de 10yen que itude qu'il nt,
après uer comie se mou-

son axe, lasse , em= s un plan ns l'intere

ces deux

r\$; tandis se , et qui ariées , et le qui n'a itracte un nent pro-
is doivent * les deux

e la terre] suffit de erve dans

itre de la jours patrémités, > , où les le centre du soleil re est
en tie BP de dis qu'au ires À et

viron 365

A LA GÉOGRAPHIE. xv

C, dans lesquels l'axe PP' ne penche ni vers le soleil ni du côté
opposé, et la ligne CSA qui joint le centre du soleil et celui de la
terre dans ces deux positions opposées , est perpendiculaire sur
l'axe PP". Dans tous les autres points de l'orbite ABCD, l'axe ter-
restre penchera nécessairement vers le soleil ou du côté opposé ;
et comme ce sont ces deux positions qui produisent les saisons ,
je vais les considérer à part.

19. La fig. 13 se rapporte au cas où le pôle P est le plus près du soleil.

| La distance du soleil à la terre étant très-considérable par rapport au

diamètre de celle-ci, les rayons de cet astre peuvent être regardés comme

1 sensiblement parallèles à la ligne SO qui joint les centres de ces deux 1 corps. On conçoit d'abord que la surface terrestre se partage à chaque) instant en deux parties, celle qui regarde le soleil étant éclairée, tandis À que celle qui est du côté opposé est obscure. La limite qui sépare ces deux 4 parties est déterminée par le grand cercle ILK", mené A { ment à la ligne SO; car il est évident que ce cercle em

de la terre présente au soleil, et que les rayons de lumière tels que *T,

rasse la surface

K', qui en atteignent la circonférence, ne font que raser le globe. On

! l'appelle Le cercle d'illumination.

Cela posé , l'équateur ELF étant un grand cercle, se trouve partagé en deux également par le cercle d'illumination ; chacun de ses points par-

1 court la moitié de la circonférence dans la partie éclairée de la terre, et

jouit par conséquent de la présence du soleil pendant la moitié du temps de la rotation de la terre. De là vient que dans les lieux situés sur ce cercle, les jours sont égaux aux nuits, et qu'on le nomme quelquefois ligne équinoxiale. Tous les cercles que décrivent les différens points de

! l'arc PE, sont partagés de plus en plus inégalement par le cercle d'illu-

mination, à mesure qu'ils sont plus près du pôle; la plus grande des deux portions se trouve dans la partie éclairée, et la plus petite dans la partie obscure : pour tous ces points, la durée du jour surpasse donc de plus en

ÿ plus celle de la nuit. Il n'y a même pas de nuit pour toute la région ren-

fermée dans le cercle IK, décrit par le point 1 où passe le rayon solaire

| qui rase la terre le plus près du pôle P, parce que ce cercle est tout entier

dans la partie éclairée. |

Pour l'autre hémisphère EP'F, tout se passe dans un ordre inverse. Au-delà de l'équateur ELF, en allant vers le pôle P", les cercles décrits parallèlement à l'équateur, coupés de plus en plus inégalement par le cercle d'illumination ILK', ont leur plus grande portion dans la partie obscure, et leur plus petite dans la partie éclairée. La durée des nuits surpasse donc de plus en plus celle des jours; et la région renfermée dans le cercle I'K', décrit par le point K où tombe le rayon du soleil qui rase

| la terre le plus près du pôle P' se trouvant toute entière dans la partie

obscur , n'a point de jour.

Le rayon SO étant dirigé vers le centre de la terre, tombe perpendiculairement sur sa surface , et le point H en tournant autour de l'axe PP', décrit un cercle HG dont tous les points viennent successivement passer à plomb sous le soleil. De part et d'autre de ce cercle, les 'aïons solaires deviennent de plus en plus obliques, et ils sont horizontaux sur les cer-

| les IK et I'K' , puisqu'ils n'y font que raser la terre (n"2).

11 suit de là que le soleil paraît sur l'horizon à une hauteur d'autant plus grande , que le lieu de cet horizon est sur un cercle parallèle à l'équateur , plus voisin de GH. |

44 N l'equatd

xvi INTRODUCTION alé) 20. Dans la fig. 14, où la partie OP de l'axe terrestre est He en Métant i sens contraire par rapport au soleil , il faut appliquer à l'hémisphère EP l'île plus

ce qu'on a vu précédemment pour l'hémisphère EPF et vice vers. C'est} dans ne que les jours surpassent. les nuits, et c'est sur les points du cercle G'H' de cet hémisphère , que le soleil répond perpendiculairement. À Le contraire a lieu pour l'hémisphère EPF.

sphère sieurs j d'été.

où con

21. Quand la terre est en À ou en C, fig. 12, le rayon solaire SA ou Maslre, € SC ; dirigé vers le centre de la terre, étant perpendiculaire à l'axe PP' Apres 4

(n°20), celui-ci se trouve dans le plan du cercle d'illumination, qu'il plus se partage non seulement l'équateur en deux parties égales, mais tous les autres cercles qui lui sont parallèles : en sorte que la partie éclairée en embrasse & D, l'autre autant que la partie obscure. Dans cette position, la durée du jour se trouve égale à celle de la nuit pour tous les points de la surface terrestre. h de l'éq

2°. Pour produire, en petit, l'image des phénomènes que je viens de M EPF; décrire , il suffit de placer , sur une table, loin des corps qui pourraient troubler en réfléchissant l'éclat, une lumière assez forte ; et de promener autour de la surface cette lumière , dans un éloignement plus ou moins grand, selon sa vivacité. W A. Pe

séquent

citée, et à peu près à sa hauteur , une boule de quelques pouces de diamètre

traversée d'un axe passant par son centre. Pourvu qu'on ait l'axe J est en position d'incliner cet axe par rapport au plancher de la chambre, et de A l'a le maintenir toujours parallèle à lui-même, on le fera passer, à l'égard d'un objet de la chambre, dans toutes les situations indiquées sur la figure 12 ,b de l'axe (n° 26), La circonférence du cercle d'illumination , qui sépare la partie éclairée de la partie obscure (n° 21), sera très-apparente, et on la verra rent d

éclairée de la partie obscure (n° 21), sera très-apparente, et on la verra rent d

travers le soleil caract

embrasser et quitter de nouvelles parties de la surface de la boule, en se rapprochant et en s'éloignant des points où cette surface est traversée par l'axe, et qui en sont les pôles.

Si l'on présentait la boule au soleil, en dirigeant son axe vers le point qui occupe dans le ciel l'étoile polaire, elle se trouverait éclairée comme la terre l'est ce jour-là, parce que l'axe de l'une et celui de l'autre seraient parallèles; il faudrait donc attendre une année pour le développement successif des phénomènes; mais on peut les produire sur-le-champ, en inclinant alternativement l'axe de la boule vers le soleil et dans le sens opposé. Si, lorsqu'on expose la boule, soit à la lumière, soit au soleil, on la fait tourner sur son axe, en la roulant entre les doigts, on produira la combinaison du mouvement diurne de la terre avec son mouvement annuel (1). À jours 29. Les points A et C, fig. 12, et les époques auxquelles le centre de la terre arrive à ces points, se nomment équinoxes, parce qu'alors les jours sont égaux aux nuits (n° 21). Le temps que la terre emploie à aller du point A au point B, et pendant lequel le pôle P s'approche de plus en plus du soleil est le printemps de la terre. L'été astronomique pour l'hémisphère EPF, parce que le plan de la terre / * (1) On a imaginé des machines fort ingénieuses pour produire avec plus de précision les effets annoncés ci-dessus; mais à quelque degré de perfection qu'on les portât ces machines, l'exactitude de leur résultat ne serait jamais comparable à

celle que donne le calcul : voila pourquoi les astronomes font aujourd'hui peu de cas des plus belles sphères mouvantes , dans lesquelles les causes qui impriment le

nn , ne sauraient non plus avdir aucune analogie avec celle des mouvemens célestes,

A LA GÉOGRAPHIE. XVII

l'équateur s'abaissant de plus en plus par rapport au soleil, cet astre parait s'élever vers le pôle. Parvenu en B, le demi-axe BP de la terre, étant incliné le plus qu'il est possible vers le soleil, cet astre parait alors le plus près du pôle P ; et c'est à ce point que commence l'été de l'hémisphère ÉP. La situation de l'axe PP', changeant très-peu pendant plusieurs jours , aux environs du point B, on à nommé ce pr solstice d'été. Cette saison dure jusqu'à ce que la terre soit au second équinoxe C, où commence l'automne. Alors le pôle P s'étant éloigné du soleil, cet astre, en paraissant s'abaisser , est revenu dans le an de l'équateur. Après son passage par le point C, le demi-axe CP tournant de plus en plus son inclinaison du côté opposé au soleil , cet astre continue de paraître s'abaisser au-dessous de l'équateur , jusqu'à ce que la terre soit en D, lieu où l'inclinaison du demi-axe DP est directement opposée au soleil, qui a atteint par conséquent la limite de son abaissement au-dessous de l'équateur. C'est à ce point que commence l'hiver de l'hémisphère EPF ; et l'axe demeurant aussi Niue jours presque daus la meme situation , on a nommé le point D sofstice d'hiver. La durée de cette saison est marquée jar le temps que la terre emploie à revenir au point À. Pendant cet intervalle, le pôle P se r&pproche du soleil qui par conséquent semble remonter vers l'équateur, où il parvient quand la terre est en À, ct qu'elle a achevé sa ré olution annuelle.

À l'égard de l'hémisphère opposé , EP F, fig. 14, les saisons suivent un ordre contraire : le printemps de cet hémisphère répond à l'automne de l'autre , l'été à l'hiver, l'automne au printemps, et l'hiver à l'été.

24. Dans l'origine de l'astronomie, on rapporta le mouvement apparent du soleil, aux groupes d'étoiles fixes ou constellations qu'il paraît traverser successivement, et qui sont au nombre de douze. L'espace que le soleil parcourt dans, une saison en embrasse trois. Leurs noms, et les caractères dont on se sert quelquefois pour les représenter , en commençant par celle qui se trouve à l'équinoxe du printemps , sont :

est penchée en sphère EP F, k ce versä, C'est à dire les points du zodiaque.

solaires SA ou à l'axe PP'A inclinaison , qu'il faut tous les jours ce en embrasse le jour de l'axe terrestre. Mais que je viens de M qui pourraient à tourner autour de selon sa vivante ou de diamètre à qu'on ait l'athmosphère, et de passer, à l'égard de la figure 19 , à pareille partie M et on la verrait la boule, en} est traversée M

FA

art

RÉ

+ vers le point d'été comme la

à V le Belier, ☉ le Taureau, ♊ Les Gémeaux, le zodiaque, en 65 le Cancer, ♋, le Lion, ♌ la Vierge, dans le sens ♍ /« Balance, ♏ le Scorpion, ♐ la Sagittaire, ♑ le Capricorne, ♒ le Verseau, ♓ les Poissons (1).

soleil , on la produira la à mouvement

On leur a aussi donné le nom de signes du zodiaque , parce qu'elles occupent dans le ciel cette bande ou zone sur laquelle se trouvent toujours les planètes anciennement connues, qui s'écartent peu de chaque côté de la route apparente du soleil ; mais parmi les planètes découvertes récemment par NM. Piazzi , Holbers et Harding, il s'en trouve dont les orbites sont placées fort au-delà des limites assignées au zodiaque.

Par l'effet d'un mouvement particulier mais très-lent, de l'axe de la terre, les constellations ne répondent plus aux mêmes points de l'orbite terrestre, et comme de plus elles diffèrent les unes des autres en étendue,

PE RE TEUES

le centre de l'univers qu'alors les hi

te, et pen- :

, est le prin-

le plan de

et avec plus de perfection qu'on comparait à | d'aujourd'hui peu de i
représentent les mouvements

(1) Voici deux vers latins qui les rappellent dans l'ordre où elles se présentent :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Zibraque,
Scorpius, drcitenens, Capricornus, Amphora , Pisces.

INTRODUCTION

on a transporté le nom de signes aux douze divisions de la circonférence du cercle qui mesure la révolution entière de la terre. Chacune de ces divisions comprend 30 degrés; et l'on distingue maintenant les signes du zodiaque des constellations , cette dernière dénomination étant spécialement affectée aux groupes d'étoiles.

Par ces conventions , l'équinoxe du printemps répond toujours au premier point du signe du belier, le solstice d'été au premier point du cancer, l'équinoxe d'automne au premier point de la balance, et le solstice d'hiver au premier point du capricorne.

25. En paraissant s'approcher alternativement de ré pôle , le soleil passe successivement au zénith de tous les points de la terre compris entre les deux cercles GH et G'H/, fig. 13 et 14, parallèles à l'équateur, et sur lesquels il répond à plomb au solstice d'été ou à celui d'hiver. Ces limites , où le soleil semble s'arrêter dans chaque hémisphère, portent le nom de tropiques ; celui qui répond au solstice d'été est le tropique du cancer , et l'autre le tropique du capricorne.

Les cercles IK et l'K", qui terminent vers chaque pôle la partie que le soleil éclaire, lorsqu'il est dans l'hémisphère opposé, ont reçu le nom de cercles polaires , et se distinguent par la dénomination du pôle qu'ils enveloppent ; l'un est le cercle polaire arctique, et l'autre le cercle polaire antarctique.

Les cercles polaires et les tropiques partagent la surface terrestre en cinq portions, qu'on nomme zones ; celles qui sont renfermées dans chaque cercle polaire étant privées du soleil une grande partie de l'année, ou n'en recevant jamais les rayons que très-obliquement, sont les zones glaciales.

Les zones comprises dans chaque hémisphère ,entre le cercle polaire et le tropique, n'ont jamais le soleil à plomb, mais reçoivent ses rayons moins obliquement que les zones glaciales , et sont appelées zones tempérées.

Enfin l'espace terminé à les deux tropiques, dont chaque point passe deux fois sous le soleil dans l'année, et qui reçoit les rayons de cet astre dans une direction toujours peu oblique, éprouvant , à cause de ces circonstances, une chaleur considérable , porte le nom de zone torride.

26. Les anciens géographes ont établi une division de la terre en climats , fondée sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été. Le premier climat commence à l'équateur , où les jours, égaux aux nuits, sont de 12 heures, et se termine au parallèle à l'équateur , sur lequel le plus long jour est de 12 heures 30 minutes. Le second climat se termine au parallèle à l'équateur , sur lequel le plus long jour

est de 13 heures, et ainsi de suite pour chaque demi-heure d'augmentation dans la durée du jour solsticial, jusqu'au cercle polaire où ce jour embrasse les 24 heures (n° 19). Passé ce terme, la différence des climats se compte par mois, parce que chaque pôle passe tout l'intervalle compris entre deux équinoxes , ou 6 mois, dans la partie de la terre éclairée par le soleil, et 6 mois dans la partie obscure et que les points intermédiaires y séjournent plus ou moins long-temps , suivant l'éloignement où ils sont du pôle. Le premier climat de mois se termine donc au parallèle à l'équateur , placé au-delà du cercle polaire , et dont tous les points sont exposés au soleil pendant un mois ; et ainsi de suite jusqu'au pôle , où le jour dure 6 mois de l'année et la nuit les 6 autres mois.

27. La diverse distribution des saisons, dans les hémisphères
différents par rapport à l'équateur, a fait donner aux habitants de
la terre des dénominations

| qu'on appelle les climats

minution point ici, trois si les deux des astres

Ils ont parce qu'ils veulent monter

Depuis

leur méridien ce cercle

de l'axe couvre l'arc des hauts solstices

En effet dans l'arc au méridien du soleil arrive de terminer l'horizon :

L'inclinaison ou l'angle

L'angle de l'axe OS; etc

Il faut polaire | quant à l'axe polaire.

EG, et

temps. | s'écoule lieu. Où s'écoule

de la situation d'un point quelconque) J'ai observé l'orbite

intersection d'une de ces lignes du zodiaque spéciale.

ours au printemps du cancer, stice d'hiver

ôle , le soleil rre compris à l'équateur, d'hiver. Ces » portent le tropique du

artie que le ecu le nom | pôle qu'ils cercle po-

stre en cinq lans chaque ée,ounen s glaciales.

le polaire et yons moins mpérées:

aque point ons de cet ause de ces ke torride.

a terre en a nuit, au les jours, e à l'équa- Le second long jour pmentation jour ems climats se le compris clairée par s intermée-ment où u parallèle points sont ôle , où le

s différens des déno=

A LA GÉOGRAPHIE. X1X

minations qui ne sont plus guères en usage, et dont nous ne parlerons point ici. Nous nous bornerons à remarquer que les auteurs un peu anciens , en s'attachant ainsi à considérer les phénomènes locaux , ont établi trois situations de la sphère, c'est-à-dire, de l'ensemble des divers cercles dont j'ai parlé précédemment , et auxquels on rapporte la position des astres.

Ils ont dit que les habitans de l'équateur avaient la sphère droite, parce que le plan de ce cercle, passant alors par le zénith, est perpendiculaire à l'horizon , et qu'en conséquence les astres, qui dans leur ruouvement diurne paraissent décrire des parallèles à l'équateur , semblent monter et descendre à plomb par rapport à l'horizon.

Depuis l'équateur jusqu'aux pôles, ce cercle coupant l'horizon obliquement, on a la sphère oblique , parce que la route diurne

des astres est inclinée à l'horizon. Enfin, à l'un et à l'autre pôle, l'horizon est l'équateur même (n° 10), et les astres paraissent se mouvoir parallèlement à ce cercle ; on a par cette raison, dans ces points, la sphère parallèle.

28. L'étendue des zones et des climats est déterminée par l'inclinaison de l'axe de la terre sur le plan de son orbite; et cette inclinaison se découvre en observant dans un même lieu la plus grande et la plus petite des hauteurs du soleil, lorsqu'il passe au méridien , au solstice d'été et au solstice d'hiver.

En effet, puisqu'il s'écarte également des deux côtés de l'équateur dans l'une et l'autre circonstance, les points de l'équateur doivent passer au méridien à une hauteur moyenne, entre les deux hauteurs extrêmes du soleil ; et la différence de Ales est le double de la quantité angulaire dont le soleil s'élève et s'abaisse par rapport à l'équateur : on déterminera donc à la fois cette quantité et la position de l'équateur sur l'horizon, qui fera connaître la latitude du lieu des observations.

L'inclinaison de l'orbite terrestre, par rapport au plan de l'équateur, ou l'angle FOH, fig. 13, est maintenant d'environ $23^{\circ} 28'$.

L'angle FOH à pour complément l'angle POH qui mesure l'inclinaison de l'axe de la terre OP , sur le plan de son orbite représenté par la ligne OS; eten étant $25^{\circ} 28'$ de go, on trouve $66^{\circ} 32'$.

Il faut remarquer aussi que l'arc IP, qui mesure la distance du cercle polaire IK au pôle P , étant le complément de l'arc PH, et par conséquent égal à FH, est de $23^{\circ} 28'$. Le complément, $66^{\circ} 32'$, de cet arc, pie la valeur de l'arc IE ou de la latitude de tous

les points du cercle polaire. Quant à celle des tropiques GH et G'H', elle est égale à l'arc EG, et par conséquent de $23^{\circ} 28'$.

29. C'est sur le mouvement apparent du soleil qu'on a d'abord réglé le temps. La durée du jour astronomique est marquée par l'intervalle qui s'écoule entre deux passages consécutifs du soleil par le méridien du même lieu. On la divise en 24 heures, et l'année tropique est l'intervalle qui s'écoule entre le passage du soleil à l'un des équinoxes, et son retour au même point ; elle comprend 365 jours 5 heures 48 51".

La position des équinoxes, sur le plan de l'orbite terrestre, dépendant de la situation de l'axe terrestre, change par rapport aux étoiles, en vertu d'un petit mouvement particulier de cet axe, en sorte que les points équinoxiaux rétrogradent d'environ $50'$ par an, par rapport aux étoiles, qui en conséquence s'avancent de cette quantité dans le sens de

'orbite terrestre ; et cette circonstance «longe un peu la révolution an-

xx INTRODUCTION

nuelle de la terre, lorsqu'on la compare aux étoiles. Elle se nomme alors année sydérale, et dure 365 jours 6 heures 9' 12".

La terre n'emploie pas tout à fait 24 heures dans sa rotation, parce que dans cet espace de temps, elle parcourt, en outre, pour ramener le même Méridien au soleil, un espace angulaire égal à celui que son mouvement annuel, qui est en sens contraire de son mouvement diurne, lui a fait décrire autour du soleil ; en sorte que l'intervalle entre deux passages d'une étoile fixe au même méridien, qui mesure la véritable durée de la rotation terrestre,

n'est que de 23 heures 50' 4''. Par cette différence , les étoiles paraissent gagner chaque jour sur le soleil environ 4' de-temps dans leur passage au méridien,

La durée de la rotation de la terre est uniforme dans tous les temps ; mais il n'en est pas ainsi de celle du jour , qui se compose, comme on vient de le dire , du temps de la rotation de la terre, et de celui qu'elle emploie à décrire autour de son axe l'angle qui compense la quantité aout elle a tourné autour du soleil, par l'effet de son mouvement annul, Cette dernière durée varie par deux causes : d'abord parce que le mouvement annuel de la terre , ne s'effectuant pas dans un cercle, mais dans une ellipse dont le soleil occupe le foyer , n'est pas uniforme; c'est-à-dire que la position du centre de la terre change chaque jour par des angles tantôt plus grands, tantôt moindres : ensuite ces angles étant situés dans le plan de l'orbite parcourue par la terre, se présentent plus ou moins obliquement au plan de son équateur, dans le sens duquel se fait sa rotation ; ils seraient donc égaux qu'il ne répondraient pas toujours à des angles égaux, sur ce dernier plan. Le concours de ces causes fait que la durée des jours, comparée à celle de la rotation de la terre, est tantôt moindre et tantôt plus grande que 24 heures ; et la série des différences forme ce qu'on appelle l'équation du temys, qu'il faut dans certaines saisons Le et dans d'autres soustraire à l'heure indiquée par les horloges réglées sur le solcil, ou marquant le temps vrai, pour en conclure le temps moyen auquel se rapportent les tables astronomiques, co donnent maintenant avec une tres-grande précision les mouvemens des astres, et sur-tout ceux du soleil et de la lune.

La lune exécute autour de la terre un mouvement d'où résultent ses phases et les éclipses.

30. Ce dernier astre est regardé comme le satellite de la terre, parce qu'en tournant autour d'elle, il l'accompagne dans sa révolution autour du soleil. La lune emploie 27 jours 7 heures 43' 12" à accomplir, d'occident en orient, sa révolution autour de la terre par rapport aux points équinoxiaux ; mais quand on la compare au soleil, qui pendant ce temps paraît s'avancer dans le même sens, elle emploie 29 jours 1 heure 44 3/4 à parcourir la circonférence entière du ciel, plus le chemin fait par le soleil. Telle est la révolution synodique, ou le mois lunaire, qui commence au moment où la lune se trouve directement entre le soleil et la terre, ce qu'on nomme la conjonction. Cet aspect est représenté dans la figure 18 où S désigne le soleil, T la terre, et L la lune. Pendant cette révolution, la lune prend, par rapport au soleil, toutes les situations possibles, desquelles résultent les divers aspects ou phases. En effet, la lune étant un corps opaque, comme toutes les planètes, ne

peut être vue

que lorsqu'elle est à l'opposé du soleil, ou à la pleine lune, ou à la nouvelle lune, ou à la première ou à la dernière lune.

Ces phases sont décrites dans la figure 19, où l'on voit la lune à différentes distances du soleil, et à différentes hauteurs au-dessus de l'horizon.

Les phases de la lune sont :

1. La nouvelle lune :

2. La première lune :

se noinnie

» parce que ramener le e son mous diurne, lui e deux pastable
durée cette diffé environ 4'

les temps ; comme on celui qu'elle la quantité vement anarce
que le ercle, mais jrme ; c'estur par des les étant sitent plus ou uel
se fait sa ujours à des s fait que la , est tantôt différences ns cer-
taincs par les horen conclure iques, qui vemens des

ésultent ses

terre, parce tion autour lir, d'occit aux points nt ce temps
eures 44° 5"

fait par le >, qui cum-

soleil et la ésenté -dans

oleil, toutes ou phases.

lanctes, no

A LA GÉOGRAPHIE

peut être aperçue qu'autant qu'elle renvoie sur la terre les
rayons lumineux qu'elle reçoit du soleil; et il faut, pour cela ,
qu'elle tourne vers nous au moins une partie de celui de ses hé-
misphères qui, se trouvant directement opposé au soleil, est le
seul éclairé. La lune ne devient donc visible pour nous que lors-
qu'après avoir passé le point L, elle ce -nence à tourner vers la
terre une portion ou segment de son disque écla. #, qui s'agrandit
à mesure qu'elle s'éloigne du soleil, pour passer du côté opposé,
en L/. La terre se trouvant alors entre ces deux astres , on voit en

entier l'hémisphère éclairé de la lune , qui, dans cet état, paraît pleine et en opposition avec le soleil.

La conjonction et l'opposition de la lune par rapport au soleil, ou la pleine lune, sont les principales. Quand la lune est éloignée du soleil d'un quart de circonférence, comme en Let L'', elle est en quartier et on n'aperçoit que la moitié de son hémisphère éclairé. C'est le premier ou le dernier quartier, selon que son bord arrondi est tourné à l'occident ou à l'orient.

51. Cette explication des phases de la lune semble d'abord sujette à une difficulté qui conduit à la cause des éclipses. On est tenté de croire que la lune devrait toujours, lorsqu'elle est en conjonction avec le soleil, nous cacher en tout, ou au moins en partie, le disque de cet astre, et lorsqu'elle est en opposition, se trouver dans l'ombre que la terre porte derrière elle, et cessant d'être éclairée par le soleil, devenir invisible, il y aurait, dans le premier cas, éclipse de soleil, et dans le second, éclipse de lune.

Ces phénomènes arrivent en effet souvent dans les circonstances que je viens de décrire, et même plusieurs fois dans une année ; mais ils n'ont pas lieu à toutes les nouvelles et pleines lunes , parce que l'orbite décrite par la lune autour de la terre, n'étant pas dans le même plan que celle de la terre autour du soleil, il arrive le plus fréquemment que, dans la conjonction, la lune se trouve un peu au-dessous ou au-dessus du soleil , et un peu au-dessus ou au-dessous de l'ombre de la terre dans l'opposition. Cependant l'orbite de la lune rencontrant le plan de l'orbite de la terre en deux points qu'on nomme nœuds, sa conjonction et son opposition , qui peuvent arriver dans tous les points de son orbite, ont lieu quelquefois dans le voisinage des nœuds, et il y a alors éclipse du soleil ou de la lune. C'est cette circonstance qui

fait donner à l'orbite de la terre le nom d'écliptique , puisque c'est aux bords de ce plan que les éclipses ont lieu.

Pour faire mieux comprendre cette particularité, j'ai joint à la fig. 15 ; qui représente en plan géométral les orbites de la terre et de la lune la fig. 16, qui montre la coupe ou le profil , suivant la ligne ST , Cette ligne ST désigne le plan de l'écliptique , et LL' celui de l'orbite lunaire. Il est évident , à l'inspection de cette figure , qu'il ne peut y avoir éclipse de lune lorsque cet astre est placé au-dessus ou au-dessous de l'espace DOC , où s'étend l'ombre que la terre jette derrière elle. Cet espace est conique, puisqu'il est enveloppé par les rayons de lumière tangens à la fois à la surface du soleil et à celle de la terre, qui toutes deux sont sphériques.

Les éclipses de lune , lorsqu'elles ont lieu, sont ou totales ou partielles, selon que cet astre se plonge entièrement dans le cône d'ombre ou qu'il en atteint seulement, soit la partie inférieure , soit la partie supérieure ;

1° PARTIE. b

XXII INTRODUCTION

et cela dépend non seulement de sa proximité de la ligne ST , mais encore de sa distance à la terre, qui varie dans les différents points de son orbite, On conçoit en effet qu'elle peut traverser ce cône, tantôt plus près, tantôt plus loin de son sommet, vers lequel sa largeur va en diminuant. La longueur du cône DOC varie aussi, parce que la distance de la terre au soleil ne demeure pas toujours la même ; mais dans tous les cas ce cône s'étend au-delà de la plus grande distance à laquelle la lune puisse se trouver de la terre : aussi il y a toujours éclipse quand la lune est suffisamment près de ses nœuds, dans le temps de l'opposition.

52. L'observation des éclipses de lune est le moyen le plus simple pour déterminer la longitude d'un lieu de la terre. On a déjà vu dans le n° 15 que cette détermination revient: à celle de l'heure que l'on compte au même instant, en deux points différens; et on y parvient par l'observation d'un phénomène instantané qui puisse être aperçu dans ces deux points.

Les éclipses de lune remplissent parfaitement ce but ; car un point donné du disque lunaire se plonge dans l'ombre de la terre, au même instaat, pour tous les lieux où cet astre est visible ; et les taches dont son disque est parsemé donnent le moyen de faire plusieurs observations dans ia même éclipse, en marquant avec soin le temps de la disparition de: chaque tache, à son entrée dans l'ombre ou immersion , et celui de s2 sortie de l'ombre ou émerision.: Si les mêmes observations ont été faites dans un lieu dont la position soit connue, la différence entre les temps déterminés dans chaque lieu par la même circonstance, donne la différence des longitudes. Si tous les résultats obtenus ne se rapportent pas exactement, on prend un milieu,

Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir des observations correspondantes à celles qu'on a faites dans le lieu dont on veut connaître la longitude. Si ce point est fort éloigné, et n'a pas erf-cure été fixé avec une grande précision, les calculs faits dans les bons almanachs , tels que la Connaissance des temps des Français, ou le Nautical almanach des Anglais, sont assez exacts pour tenir lieu des observations dont ou est privé.

Ce qu'on vient delire doit faire comprendre que si, parmi les planètes, qui décrivent toutes , comme la terre , une orbite autour du soleil, il y en a qui soient environgées de satellites, ces corps se trouvant dans des circonsances semblallés à celles qui pro-

duisent les éclipses de lune, se plongeront dans l'ombre de leur planète; et si l'on peut observer leur disparition et leur apparition dans plusieurs lieux à la fois, on en fera

our la détermination des longitudes , le même usage que des éclipses de Es:

C'est aussi le parti important qu'on tire pour la géographie, de l'observation des éclipses des quatre satellites qui accompagnent Jupiter, planète remarquable par sa grandeur et par l'éclat de la lumière qu'elle nous réfléchit. 1] y a encore deux autres planètes , Saturne et Herschell , auxquelles on a reconnu des satellites ; mais leur petitesse et Leur éloignement ne les rendant perceptibles que pour les plus fraudes lunettes ou les plus forts télescopes, l'observation de leurs éclipses est à peu près impraticable.

L'utilité des éclipses des satellites de Jupiter a engagé les astronomes, non seulement à observer assiduellement toutes celles qu'ils peuvent apercevoir,

RE EL D us

Les

AT don

mais telle, valio

rema soleil se m

totion avec | par de phéno trouve dont dans | dont o dans 1
compi conco un mc des au sidéral objet, minut minut.

peut, fixer si astre, nutes de l'ol Des formul cette qui a l'exem

mais en“ its de son plus près, jiminuant.

le la terre as cecône puisse se est sufli-
 nple pour sle n° 15 ompte au l'observaces deux
 int donné tant, pour ue est par- , ia même le chaque 2 sortie de
 s dans un \ps déterdifférence as exacte=
 orrespon= la longiavec une els que la nach des dont ou
 planètes, il,ilyen s des cir= lune, se rver leur ah en fera clipse
 de
 de l'obiter, plaelle nous il , auxgneinent les plus imprati-
 es,non krCeEVOiry

LS

% Là *- #

A LA GÉOGRAPHIE. XI

mais encore à dresser des tables pour les prédire avec une
 exactitude telle, qu'on puisse , comme dans le; éclipses de lune,
 se passer des obsers vations correspondantes , lorsqu'elles
 manquent.

35. Les éclipses de soleil s'emploient aussi à la détermination
 des longitudes ; mais le calcul n'est pas aussi simple que pour les
 éclipses de lune + d ne' peut guère être fait que par ceux qui sont
 très - versés dans l'astronomie. M. Lalande, en s'en occupant
 avec soin, a, par leur secours, rectifié les positions d'un grand
 nombre de lieux importants, :

La difficulté du calcul naît de ce que la situation relative du soleil et de la lune n'est pas la même pour les différens points de la terre où l'on aperçoit en même temps ces deux astres. Il arrive à cet égard ce qu'on remarque dans les nuages, qui, vus d'un certain point, paraissent sous le soleil, et jettent leur ombre dans un espace limité, hors duquel le soleil se montre tout entier. Quand on est sur les bords de cette ombre, on peut apercevoir une partie du disque du soleil, et les diverses apparences changent « chaque instant par l'effet des mouvemens relatifs du soleil, du nuage et du spectateur. De même l'ombre que la lune jette sur la terre, change de place à chaque instant, en vertu du mouvement relatif de ces deux corps, et couvre une étendue de pays plus ou moins grande, selon que la lune est plus ou moins voisine de la terre,

11 arrive souvent que la lune éclipse des étoiles ; et en déterminant, par l'observation des circonstances de ce phénomène qu'on nomme occul. totion, le moment où le centre de la lune s'est trouvé en conjonction avec l'étoile, ce qui fixe une position absolue de la lune, on peut, soit par des calculs faits à l'avance dans les almanachs astronomiques où ces phénomènes sont prédits, soit par des observations SM rnb, trouver l'heure qu'il était au moment de cette conjonction, dans un lieu dont la position est connue ; et la différence de longitude s'obtient comme dans les cas précédens.

34. Tous ces moyens reviennent au fond à déterminer dans le lieu dont on cherche la longitude, la position dans laquelle se trouve un astre dans un instant donné, et à conclure de cette position l'heure que l'on compie au même moment dans un lieu dont la situation est connue. On conçoit, par cet énoncé, que

l'astre doit avoir, par rapport à la terre, un mouvement assez rapide pour que sa position à l'égard des étoiles ou des autres astres qui peuvent servir de terme de comparaison, varie considérablement dans l'espace de 24 heures. La lune est seule propre à cet objet, parce que parcourant à peu près 13 degrés par jour, une seule minute de degré dans son déplacement répond à un peu moins de deux minutes de temps, ou 50 minutes de degré en longitude ; et comme on peut, eu prenant la distance angulaire de la lune aux étoiles ou au soleil , fixer souvent dans une précision beaucoup plus grande, la position de cet astre, on peut aussi, par son moyen, déterminer à moins de deux minutes le temps que, sous un méridien donné ; on compte au moment de l'observation.

Des instrumens construits avec le plus grand soin, des tables, des formules variées d'un grand nombre de manières , facilitent maintenant cette opération, qu'on peut pratiquer presque journellement en mer , et qui a considérablement avancé la géographie , sur-tout depuis qu'à exemple de Cook, on y a joint des garde-temps , ou montres mari-

XXIY INTRODUCTION

nes, qui servent dans les intervalles où l'on ne peut se procurer des observations de distances de la lune au soleil ou aux étoiles. | 35. Les garde-temps suffiraient seuls , s'il était possible d'en construire d'assez parfaits, pour qu'une fois mis à l'heure sous un méridien donné, ils conservassent le même mouvement pendant toute la durée du voyage, car ils marqueraient alors partout l'heure qu'il est sous ce méridien ; et en la comparant à celle que l'on compte au lieu où l'on est parvenu, on aurait la différence des temps et par conséquent celle des années et des efforts des

Harrison , des Julien le Roi, des Berthout et de tous les artistes célèbres qu'ont cherché à perfectionner un mécanisme aussi utile , n'ont pu donner aux montres marines celle uniformité absolue de mouvement, ils en ont du moins approché assez pour que la marche de ces horloges demeurât sensiblement la même pendant un intervalle de temps assez long, malgré les agitations que la mer imprime aux 56. En récapitulant ce qu'on a vu plus haut, on aura une idée assez complète des moyens que l'astronomie fournit à la géographie pour fixer la position respective des différents points de la terre, par leur latitude et leur longitude : on y parvient avec d'autant plus d'exactitude, qu'on apporte plus de précision dans les observations et dans les calculs qui en sont la suite. Afin de ne pas trop compliquer l'explication des principes sur lesquels reposent les méthodes que j'ai sommairement exposées, j'ai négligé d'indiquer plusieurs corrections nécessaires pour dégager les observations des effets de quelques illusions optiques qui les affectent, et de ceux de la combinaison de petits mouvemens soit apparens, soit réels, que les progrès de l'astronomie et la connaissance approfondie des lois du système du monde, ont fait reconnaître et apprécier. Voici les plus simples : :

| + On sait d'abord qu'un rayon de lumière qui passe dans un milieu dont la densité augmente , souffre une réfraction > parce qu'il s'approche de la perpendiculaire à la surface des couches qu'il traverse successivement. Par cette raison , les astres ne sont jamais aperçus dans la véritable place qu'ils occupent; le rayon qui nous les rend visibles » les élève sur l'horizon d'une quantité d'autant plus grande qu'ils sont plus près de ce cercle, et qui dépend d'ailleurs de l'état de l'air au moment de l'observation. Il faut connaître cette quantité pour chaque degré de hauteur au-dessus de l'horizon, afin de la retrancher des hauteurs observées,

qui sont toujours plus grandes que les hauteurs vraies , excepté dans le cas où l'astre serait au zénith , parce qu'alors le rayon de lumière , traversant des couches de l'atmosphère perpendiculairement , n'éprouve aucune M remarquer dans le n° 10, que l'observation des hauteurs était toujours rapportée au centre de la terre , en regardant les rayons de lumière commé parvenant à tous les points de la terre dans des directions parallèles, et en négligeant par conséquent, à cause de la distance considérable où les'astres sont de la terre par rapport à son rayon, l'angle AGC, fig. 7; mais les janshe sont assez proches de la terre pour as faille, sue- tout quand on observe avec précision, tenir compte de cet angle. Son effet est d'abaisser l'astre au-dessous de sa situation

réelle à l'égard du centre de la terre. L'astre qui serait en G, par

exemple, se de la terre i parallèles M se A

quelles l'astri se nomune P:

zénith, puis même droite pour le solei divers éloign de cet angle absolue de c les distances

Sou effet (hauteur obse tenir compte calculés qui

Quand on a un diamètr partir l'angle circonstances l'astre, parc fixent la posi

CRE CAT

nn Q=æ=® 1 & © ©

exemple, serait vu au point $\hat{A}$ dans l'horizon, tandis qu'au centre de la terre il paraîtrait élevé de l'angle GC n égal à AGC , à cause des parallèles MN et mn .

L'angle AGC , formé, comme on voit, par les directions suivant lesquelles astre serait vu du centre de la terre et d'un point de sa surface, se nomme parallaxe, change avec la hauteur de l'astre et s'anéantit au zénith, puisque le centre C , le lieu A et l'astre se trouvent alors sur la même droite CZ ; mais il est le plus grand possible à l'horizon. Il s'élève pour le soleil à $8''$, G , et pour la lune il varie entre $54'$ et $62'$, selon les divers éloignemens de cet astre à la terre. C'est la détermination exacte de cet angle pour le soleil et pour la lune, qui a fait connaître la distance absolue de ces corps à la terre ; d'où on a conclu par les lois de Kepler les distances des autres planètes.

Son effet étant contraire à celui de la réfraction , il faut l'ajouter à la hauteur observée, pour la rapporter au centre de la terre , et on doit en tenir compte ainsi que de la réfraction , dans tous les angles observés ou calculés qui dépendent de cette hauteur.

Quand on observe un astre tel que le soleil ou la lune, dont le disque a un diamètre très-sensible, c'est toujours de l'un des bords qu'on fait partir l'angle mesuré, et il faut y ajouter ou en retrancher, suivant les circonstances, le demi-diamètre , pour rapporter cet angle au centre de l'astre, parce que c'est toujours de ce point que les calculs astronomiques fixent la position. |

37. A l'aide de ces corrections, dont on a des tables toutes dressées , on parvient à déterminer avec précision la hauteur vraie d'un astre audessus de l'horizon. Si elle est prise dans le

méridien , et que l'on connaisse la distance de l'astre à l'équateur, on en couclura la latitude du lieu.

Les tables du mouvement du soleil, ou les éphémérides de cet astre, calculées d'avance, donnent pour tous les jours de l'année sa distance a l'équateur ou sa déclinaison; et l'on peut par ce moyen trouver, Ju que jour que ce soit, la latitude d'un lieu, puisqu'on obtiendra la hauteur de l'équateur sur l'horizon , en retranchant de la hauteur du soleil sa distance à l'équateur, s'il est au-dessus de ce cercle, et en l'ajoutant s'il est au-dessous : circonstances que la situation de l'ombre et la saison dans laquelle on se trouve font toujours connaître.

Après avoir trouvé à priori soit par la méthode du n° 14, soit par celle du n° 28, la latitude de leur observatoire , les astronomes se sont attachés à déterminer la distance des principales étoiles à l'équateur , et le temps qui s'écoule entre leurs passages respectifs au méridien , et celui du point de cliptique qui répond à l'équinoxe du printemps. Ils ont dressé des catalogues qui renferment ces résultats, et avec le secours desquels on peut substituer partout, dans la recherche de la latitude, les étoiles au soleil ; ce qui multiplie les moyens de déterminer cet important élément des positions géographiques.

Détermination de la méridienne, et de la hauteur des astres.

58. Toutes ces observations supposent que l'on connaît la position du méridien. L'étoile polaire l'indique à peu près dans l'hémisphère boréal

INTRODUCTION

de la terre; c'est la marche du soleil qui la fait connaître le plus commodément , avec quelque exactitude.

En effet , le jour 4

même distance de l'équateur ,; paraît décrire un cercle parallèle à l'équateur, et dont la partie BCD , fig. 6, comprise au-dessus de l'horizon , est partagée en deux également par le méridien. Il en résulte que sa hauteur est précisément la même, lorsqu'on la prend avant et après son passage au méridien , à des intervalles de nes égaux , et que réciproquement si l'on prend le mati: une hauteur du soleil, et qu'on aitende

le soir le moment où il reviendra à cette hauteur, l'heure de son passage |

au méridien tiendra le milieu entre ces deux instans.

On reconnaît facilement que la longueur des ombres des corps dépend non-seulement de leur hauteur, mais encore de celle du soleil, par rapport au plan sur lequel elles sont portées. Si ce plan est horizontal, et qu'on ait élevé une verticale À D, fig. 17 , le rayonsolaire étant dirigé suivant SD, l'ombre tombera en AC, et sa longueur dépendra de l'angle SCA, qui est évidemment la hauteur du soleil sur l'horizon. Lors donc que le soleil , après avoir passé dans le méridien, se retrouvera de l'autre côté à la même hauteur dans une direction S' D , l'ombre AB de la verticale AD redeviendra égale à l'ombre AC; et prenant le milieu entre la direction de l'une et de l'autre , en divisant l'angle BAG en deux parties égales, par la droite AN, on aura la méridienne. |

Il est à propos d'observer que si l'on mesure en même temps la longueur du bâton et celle de l'ombre, on pourra, par la résolu-

tion dutriangle rectiligne CAD, rectangle en A , et dans lequel on
eonnaîtra les côtés AD et AC, calculer l'angle ACD ou la hauteur
du soleil. On aura la hauteur méridienne , si l'on mesure la lon-
gueur de l'ombre lorsqu'elle tombe dans la direction AN. C'est
par ce moyen que les premiers astro-

nomes ont déterminé les hauteurs des astres ; l'extrémité d'un
obélisque , une ouverture pratiquée dans un mur à plomb, don-
naient la verticale

AD. Cet instrument si simple se nomme 2nomon : mais ou l'a
abandonné 8 >

depuis qu'on a porté à une précision tres-grande et sous de pe-
tites dimen- #

sions les instrumens qui mesurent immédiatement les angles
par les arcs de cercle.

De la mesure de La terre.

39. L'observation de la différence en latitude de deux points
de la terre situés sur le même méridien , faite avec les attentions
indiquées dans les À numéros précédens , et la distance itinéraire
de ces deux lieux , mesurée avec toute l'exactitude que com-
portent les procédés de la géodésie , et de 4

la trigonométrie, ont, comme je l'ai déjà indiqué dns le n° 12,
fait |

connaître enfin les véritables dimensions du globe terrestre.
La première mesure qui soit digne de confiance, tant parce que
les détails en sont bien connus, que parce que l'on y a réuni tous
les moyens de Pastronomie perfectionnée , est celle que Picard ,

l'un des premiers membres de l'Académie des Sciences de Paris, exécuta, en 1670, entre Malvoisine et Amiens: Ayant substitué aux pinnules, à l'aide desquelles on prenait les alignemens dans les instrumens à mesurer les angles, les lunettes, qui permettent de pointer sur des objets plus éloignés, et de saisir avec une plus grande exactitude les points à déterminer, il fut en état de prendre avec la précision de quelques secondes, les angles qu'on obtenait à peine à

n | quel

À Jatit

'un solstice, le soleil restant sensiblement à la b, } 4

rend tou pri

ser

vau con exa la r terr céle la

ne enc nol san

le plus com-

iblement à la llele à l'équade l'horizon, te que sa hauet après son

que réciproqu'on altende e son passage

corps dépend le du soleil, est horizontal, ireétant dirigé dra de Pangle

À LA GÉOGRAPHIE

M # quelques minutes près ; et il conclut défon opération que le degré de

er.

n. Lors donc !.

era de l'autre AB de la ver.

ilieu entre la deux parties

temps la lonlion du trianconnaîtra les oleil. On aura re lors-
qu'elle remiers astro-

in obélisque , &

t la verticale M

l'a abandonné

petites dimen- À es par les arcs !

nts de la terre À

juées dans les À

°ux , mesurée |

odésie , et de M

> n°12, fait

La première !

en sont bien Pastronomie ibres de l'A- Malvoisine et es on pre-
nait lunettes, qui Si avec une de prendre nait à peine à

AI

latitude contenait 57 060 toises.

40. Avec ce résultat, rien de plus facile que de connaître la circonférence de la terre, en la supposant circulaire, puisqu'elle doit, comme toute circonférence de cercle, contenir 3560 deg. ; mais au lieu de l'exprimer en toises , -ce qui produirait un nombre trop grand, on peut se servir de la lieue marine, qui est la vingtième partie du degré, et qui vaut par conséquent 2853 toises : en multipliant par 560 les 20 lieues contenues dans un degré , on trouve que la terre: a 7 200 lieues de tour.

Après cette mesure, il fut démontré que si la terre n'était pas une sphère exacte, elle n'en différerait que très-peu. A la vérité, indépendamment de la remarque énoncée dans le n° 1 , la forme circulaire de l'ombre de la terre dans les éclipses de lune , et la rondeur apparente de tous les corps célestes qui ont un diamètre sensible , étaient des indices très-puissans de la sphéricité de la terre ; cependant, comme ces divers phénomènes ne présentaient la forme ronde que très en petit, il était possible qu'il y eût encore entre cette forme et la véritable figure de la terre des différences notables dont on n'aurait pu s'apercevoir. Mais les navigateurs employant sans cesse , dans la détermination de leur route, et dans le calcul des distances qu'ils parcourent , la grandeur des degrés du méridien terrestre, si l'égalité de ces degrés pour toute la terre n'avait pas été au moins trèsapprochée, ce qui n'aurait pu arriver si la figure de la terre eût été assez différente d'une sphère, ils n'auraient pas manqué de trouver dans le résultat de leurs opérations journalières des erreurs considérables et toutes relatives à cette fausse supposition; or, c'est ce qui n'a jamais eu lieu par rapport à la latitude que l'on peut toujours observer assez

exactement à la mer: ainsi l'hypothèse sur la figure de la terre a été suffisamment confirmée

Son diamètre, calculé d'après sa circonférence, etes + à « ss #4
+

Son rayon par conséquent, de. . . 1146

Son étendue en surface, de. . . « + 1650t 200 lieues carrées.

41. Quelqu'exacte que fût la mesure du degré du méridien faite par Picard , les progrès de l'astronomie conduisirent bientôt à une détermination encore plus précise de la figure de la terre, et fournirent une nouvelle preuve qu'elle tournait sur elle-même, ainsi qu'on l'avait imaginé pour expliquer plausiblement les apparences du mouvement diurne des astres (n° 6). Huyghens considérant, le premier, que les corps qui tournent autour d'un centre ou d'un axe, acquièrent une force centrifuge qui tend sans cesse à les éloigner de ce centre ou de cet axe, ainsi

u'on le voit dans la pierre lancée par une fronde, conclut , par les lois de l'équilibre , que les eaux répandues sur une grande partie de la surface de la terre , devant obéir à cette force en même temps qu'à la pesanteur dirigée vers le centre de la terre, ne pouvaient affecter une forme parfaitement sphérique.

Newton, que ses profondes méditations sur les lois remarquées par Kepler dans le mouvement des planètes , avaient conduit à la découverte de la gravitation universelle, ne regardant plus la pesanteur à la surface de la terre comme une force constante, dirigée par-tout vers le centre de notre globe, mais comme le résultat de l'attraction réciproque qu'exercent, les uns sur les autres, toutes les molécules de la terre , trouva que

2202 lieues.

XXVITI INTRODUCTION

celte force variait un peu en intensité et en direction, lorsqu'on ne supposait plus la terre sphérique et en la combinant dans cet état avec la force centrifuge, il vit bien, comme Huyghens, que la terre devait être aplatie vers les pôles; mais il trouva la différence entre l'axe de rotation et les diamètres de l'équateur, un peu plus que double de celle qu'assigne Huyghens, et d'environ dix lieues.

42. Ces conclusions, différentes relativement à la quantité du résultat, mais d'accord entr'elles sur l'altération que la figure de la terre a dû recevoir de la force centrifuge, et fondées d'ailleurs sur les principes incontestables de la mécanique, pouvaient être vérifiées par des mesures prises sur le globe terrestre; car il en résultait que les degrés de latitude n'étaient pas égaux dans toute l'étendue du méridien, mais qu'on devait les trouver plus grands, ou contenant plus de mesures itinéraires, dans la partie la plus aplatie du méridien, c'est-à-dire, vers les pôles, et moindres dans la partie la plus convexe de ce même méridien, c'est-à-dire vers l'équateur. Ces conséquences, qui reposent sur les premières notions de la géométrie élémentaire, en ont toute la certitude, et ne peuvent être attaquées que par ceux qui ne comprennent pas ce que l'on doit entendre par les degrés du méridien, et comment ils se mesurent: c'est ce que je vais exposer avec quelque détail, vu l'importance du sujet.

C'est un fait confirmé par l'expérience la mieux constatée et la plus répétée, que la direction de la pesanteur, ou la verticale, est perpendiculaire à la surface terrestre, quelle que soit sa forme.

On en est assuré par tous les nivellemens , par les observations faites à l'horizon , au bord de la mer, etc. D'après cette remarque, on est convenu d'appeler degré du méridien l'espace qu'il faut parcourir sur cette courbe, quelle qu'elle soit, pour que les deux lignes AZ et A' Z' , fig. 18, mences par les extrémités de cet espace , perpendiculairement à la courbe FG , c'est-à-dire à ses tangentes AM, A'M, qui marquent l'horizon du point 4 et celui du point À", fassent entr'elles un angle ACA', d'un degré.

Cet énoncé étant une définition , ne saurait être contesté ; il ne s'agit que de s'assurer que les aktronomes ont toujours assigné les degrés du méridien suivant cette définition : or , c'est ce qu'on ne peut nier, puisqu'ils ont toujours mesuré l'amplitude de l'arc en comparant à la même étoile le zénith de chaque extrémité de cet arc , ou les verticales menées par ces points.

Cela posé, si la courbe FG est un cercle, les lignes CA et CA', perpendiculaires à ses tangentes, n'étant autres que les rayons menés au centre, se rencontreront toujours à la même distance de la courbe ; et dans toute l'étendue de la circonférence , le même angle répondra au même arc: les degrés auront denc tous même longueur.

Il n'en est pas ainsi pour les courbes dont la courbure n'est pas uniforme. Si on prend deux arcs de même longueur, comme MM et mm', fiz 19, lun dans la partie la plus convexe , l'autre dans celle qui est plus aplatie, les perpendiculaires MC et M'C, menées aux extrémités du premier arc, se rencontreront plus près de cet arc que les perpendiculaires mc , m/e, menées aux extrémités de l'arc plus aplati #72'. L'angle mom' est donc visiblement moindre que l'angle MCM'; et jar conséquent, si ce dernier est un degré, l'arc rm", égal en longueur à MM', ne répond pas à un degré. 11

faut nécessairement, pour obtenir cet angle dans la partie #2 P de la courbe, embrasser un- espace plus grand que MM:

LE

Où du r plus

De furen Lapo quate com corde rent celui du ce diffe des o aplati dans la ter d'hui

uend : I

En ratio a dor

ce qu

lorsqu'on ne cet état avec | terre devait e l'axe de roable de celle

é du résultat, re a dû receicipes incon- iesures prises s de latitude

qu'ou devait À

aires, dans la » Etmoins dire vers l'éotions de la nt être at- taentendre par > que je vais

e et la plus est perpenen est assuré on , au bord >peler degré elle qu'elle ces pur les FG , c'estdu point 4 2 degré.

il ne s'agit

degrés du nier, puis= a la même les menées

CA', permenés .au ourbe ; et pondra au

t pas uni- 'et mm', Île qui est extrémités perpendi- 2. L'an ar
COoNsÉ= MM, ne ngle dans

que MM'.

| et que la circonférence entière en contient . . .

À LA GÉOGRAPHIE

On ne peut donc nier que là où les degrés sont plus grands , la courbe du méridien est plus aplatie , tandis qu'elle est plus convexe là où ils sont plus petits. |

Deux commissions prises dans le sein de l'Académie des Sciences, furent envoyées , l'une , en 1756, au Pérou, et l'autre, en 1757 , en Laponie , pour mesurer les degrés du méridien dans le voisinage de l'équateur et auprès du pôle. Les résultats obtenus par chaque commission , comparés , soit entre eux, soit au degré mesure en France , sans s'accorder parfaitement sur la quantité de l'aplatissement de la terre , le mirent pleinement hors de doute. Le degré mesuré au cercle polaire, surpassa celui de l'équateur de 669 toises ; et celui de France, plus petit que celui du cercle polaire , surpassa encore celui de l'équateur de 507 toises. Ces différences, beaucoup trop considérables pour être attribuées aux erreurs des observations, prouvent invinciblement que la figure du méridien est aplatie vers les pôles. D'autres phénomènes dont l'indication n'entre pas dans le plan de cette Introduction , confirment encore l'aplatissement de la terre , en sorte qu'aucun fait physique n'est mieux constaté aujourd'hui, puisqu'il a été vérifié tant immédiatement que dans ses conséquences

et dans ses analogies. (Voyez la Mécanique céleste, tom. IE et IIT.)

Enfin , l'établissement du nouveau système des poids et mesures, opération qui fera à jamais honneur au siècle où elle a été conçue et exécutée, a donné lieu à de nouvelles mesures de l'arc du méridien terrestre, effectuées par MM. Delambre et Méchain , et dont il est résulté que le quart du méridien est. . . . + 5 130 740 loises. 20 522000, *

La mesure de Picard (page xxvij), évaluée en toises, en multipliant par 560 le degré, 57 060 toises, produit, pour cette circonférence , RE 20 541 600 toises , et ne surpasse la précédente que de. 18 640 toises ; ce qui revient à un peu plus de 6 lieues +, en prenant la lieue de 2853 toises. Une aussi petite différence dans la mesure, obtenue par les moyens les plus exacts, montre avec quelle précision cette grandeur a été déterminée,

La commission des poids et mesures ayant fixé, par une discussion approfondie , l'aplatissement de la terre a, et donnant à la terre une figure elliptique, a trouvé que le rayon de l'équateur contient 3 271 441 toises; que le demi-axe OP qui va du pôle à l'équateur, en contient 5 261 218 : leur différence est 10 223 , et celle des axes entiers 20 446, ou environ 7 lieues.

Du nouveau système métrique.

45. Le but principal de la nouvelle mesure de la terre, qui était de tirer d'une partie aliquote de sa circonférence l'unité fondamentale du système métrique , fut pleinement atteint. Le mètre, étant la dix-millionième partie du quart du méridien, est égal à $\frac{1}{10\,000\,000}$ de toise, ce qui revient à

Re 413 lig., 296 ou 3 pieds 0 pouce 11 lig., 296; et dcelk on conclut aisément le rapport de toutes les mesures anciennes avec les nouvelles, US

En suivant la progression décuple, on compose avec le mètre des

XXX INTRODUCTION

mesures linéaires de plus en plus grandes, et propres aux calculs géographiques.

10 mètres forment le décamètre, et 100 . . . l'hectometre, qui peuvent servir pour l'arpentage.

1000 mètres forment le kilomètre , et 10000 le myriamètre, propres à remplacer les diverses sortes de lieues , ou de grandes mesures itinéraires, si multipliées , et dont la longueur est siincertaine.

Le décamètre carré qu'on nomme are, et mieux encore l'hectometre carré, qu'on nomme hectare, remplacent , dans l'évaluation des aires ou superficies , l'arpent et toutes les mesures analogues.

Outre l'uniformité précieuse que le nouveau système métrique tend à établir , il offre encore beaucoup d'avantages par l'enchaînement de divers aies de mesures, et par la subordination régulière de toutes leurs subdivisions. Sa nomenclature, qui rappelle à chaque instant cette subordina= tion , n'est' pas une de ses moindres perfections, puisqu'elle donne la facilité d'apprendre en peu d'instans tous les rapports du nouveau systèmt ; ce qu'on ne pouvait faire dans l'ancien. Ce point, contesté souvent par l'ef-

fet des préjugés, est néanmoins évident quand on jette les yeux sur le tableau ci-joint (1).

Les dimensions de la terre, exprimées par les nouvelles mesures, sont les suivantes : |

Sa circonférence contient. + . . « . . 40 000 000 de mètres le rayon de son équateur. ∴ + + . . . + 637615 le demi-axe de rotation. + 6356234

Pour étendre à tous les calculs astronomiques les avantages du système décimal, on divise le quart de cercle en 100 parties égales qu'on appelle grades, afin de les distinguer des degrés , dont le nombre n'est que de 90.

Le grade se divise en 100 minutes décimales, la minute en 100 secondes, ou plus généralement on exprime par un nombre suffisant de décimales toutes les fractions du grade. |

Le grade moyen , étant la = partie du quart du méridien terrestre,

contient donc 100000 mètres ; la minute décimale 1000, et la seconde décimale 10.

La latitude d'un lieu, exprimée en grades, étant multipliée par 100000, donnerait immédiatement la distance itinéraire de ce lieu à l'équateur, si la terre était sphérique.

De la construction et de l'usage des diverses représentations de la terre et de ses parties.

Des globes terrestres.

44. Les globes constituent les meilleures représentations de M terre, puisqu'ils en offrent le relief; et ce sont par conséquent les seules qui

(1) Le reproche fait aux dénominations tirées du grec et du latin est ridicule, lorsque le Fan age le plus usuel est rempli de mots tirés de ces deux idiomes. Qu'este que kilogramme, par exemple , a de plus choquant à l'orcille que catéchisme, chirurgien, apathicaire , et tant d'autres &

pr PrA CrÉmesures decimales, montrant le Système mcthodique de leur nomenclature.

page XXX.

Ï RAPPORTS DES MESURES PREMIÈRE PARTIE

“souue18 buw auesod € uy 9p *SANIENAIID XIP U9 OUD9P 9] 14 SOWIQENTp nou & Ju951P,p 92914 oun,p 91/99 159 JUVIJ np AMmo]vA v'T CSAK193aQ xIP Uo 2SIAIP 9\$S DUC 9T -on-vus opoddes oirejoucw ouun,T

‘SIAION NON

*29esn,p qurod quos ou € 013s 97 20 4e sour107 quos mb xn9 #n01 19 < 2100774 ‘ 210099p oub sai ‘ spsodwo2 sinoisn]g *210N7

sont} XI 9p a1ede9 op amsotu ‘ AULIIVIIC *S918 1192 9p 9110198 21NSOUt ‘ UV LOTH “ouutmueis np anied 290009

ANKVAOILNIN) *SOWHULAS 9][IUI 9P sproD CaWWVUDO-
TIY “nou np oned ougrxip {AULANI197(J *SOLIQUE OJ[IU XP
9p IN2NSUO] AULINVIUAN

"S24nS9iu 9p Sonun Samu919{fip 4ourudxo inod ‘sasoduws
siwuou sp sopdhuor 7

*an819p 2p ssl

-a3eJmeq9 2p SIOH 4T YAOd4 Le À NE D Re. “D EE , voddez
9j onbipui mb rvaronnea aunsan una v ‘SH TVdIONIUD SHUA-
SAN ere 2o9ds9 an bep op | | ALLUVA AUAIN AU SXHNASIN
SAA SLHODAVH

“SAULLAT N4

Gun) +++ + + + emprggl 10o6o * “aug UN -xewu vos
w'opr{nspl Sport D (2) "num roto + NU uf} nea, 2 2139 11p TJ ap
orne MR Le ans 2127 | SPNLE SOMDUI JUN) hs de sploz °sqn2
212o1o9 (T res xiG (p) . "9! 1’o a 2W9rxIp uQ .. (ris) muzus* CE
(re) auv (“13) ANNVUID°. (1) ÆAYULIT (row) TULYIC ° ee I se |
L L] L2 L] LL 2 LL LR D 2) OI e L2 LL L] L1 L 1 (D sq] ee CH) * °°
‘o1oH| oot Se ‘1o99 (1) ... e *O]TW | Ooo1! CR “ot | ES ÉRRES
Due of xIQ

"AUIVUIV | ‘Saioà a«œ *ALIOVAVO 44 ‘AAINONOT AG)
*ojedourid 92.nSou *STUAAIHO NA

“DAHJPJIUTIUAOU 497 22 onbipoyioru oU21SAS 9j uvsuotu
SSOJDIU19oP SIANSEUC EI UP QU.

qe ere

N w o = 21.5 — S æ 1! ... an : un ... 2 : É o 5o3 %E\$ # DÉE 28
s3 d? Es “3 Ses D Ss © w > 2.5 © 9 © = De « a = © Ô « LE £SYÈ

/ © D E © BL LV>S © © DS = + © .© SÉS / = © © & EH n
CRE g = © © © S 2 S=s 2 nes 3082890 © 2e TES "ES 5% 5 à
CES © © = © = 7 © 5 D on de FE — S- D DD se

ET

nn AE

I \ | (] DU d

puissent

| tions de

La m lorsqu'il

sur leur

doivent Je su pour re uant l'u décrira grand c go degri a partir
de l'équ un lieu marquer tombe « quateur, teur sur aura le :

de ce li 45. L une orig terre ; :

de gran férablen:

pour en tions on Ptolén graphiqu nées (au dentale « était plu:

de Zongi qu'elles } Pour :

Géograp les partie presse, (des Can mination:

ce mérid férence « de 20° & de ce po passe pat Les H montagn
la plus é Les gé du preini

A LA GÉOGRAPHIE. sn

puissent donner en même temps, sous la forme la plus simple
, les relations de grandeur , de distance et de configuration de

toutes les régions.

La manière la plus simple, comme la plus exacte , de les construire, lorsqu'ils ont de grandes dimensions, c'est de dessiner immédiatement sur leur surface , par les procédés que je vais décrire , les pays qu'ils doivent représenter.

Je suppose d'abord qu'on ait fixé deux points diamétralement opposés pour représenter les pôles et pour y faire passer l'axe de rotation : prenant l'un de ces points pour centre et à égale distance de chacun ;, on décrira un cercle, qui sera l'équateur; on tracera par les pôles un autre grand cercle pour représenter le premier méridien , qu'on divisera en 90 degrés, à partir de l'équateur en allant vers chaque pôle ; ensuite, à partir de ce méridien, on divisera de degré en degré la circonférence de l'équateur. Cela fait, rien ne sera plus aisé que de placer sur le globe un lieu dont on connaîtra la latitude et la longitude ; car il suffira de marquer la première sur le premier méridien , et par le point où elle tombe on décrira, en prenant le pôle pour centre, le parallèle à l'équateur, passant par le lieu proposé ; puis menant par le point de l'équateur sur lequel tombe la longitude et par les pôles, un demi-cercle, on aura le méridien , dont la rencontre avec le parallèle marque la position de ce lieu.

45. La latitude se comptant à partir de l'équateur, a par conséquent une origine déterminée par les circonstances même du mouvement de la terre ; il n'en est pas ainsi de la longitude, car tous les méridiens étant de grands cercles , on ne voit pas d'abord de motif d'en choisir un préférentiellement à tout autre pour commencer à compter la longitude, ou pour en faire le premier méridien : aussi les géographes des diverses nations ont-ils beaucoup varié dans ce choix.

Ptolémée , qui nous a laissé les plus anciennes tables de positions géographiques que nous ayons, a placé son premier méridien aux îles Fortunées (aujourd'hui les Canaries), parce que c'était la limite la plus occidentale des pays connus alors ; et comme leur étendue d'orient en occident était plus considérable que celle du midi au nord , la première reçut le nom de Longitude (ou longueur) , et la seconde celui de latitude (ou largeur), qu'elles portent encore aujourd'hui.

Pour rendre uniforme la manière d'exprimer les longitudes dans les Géographies françaises , et dans la vue de le porter en dehors de toutes les parties de l'Europe, Louis XIII ordonna, par une déclaration expresse, de placer le premier méridien à l'est de l'île de Fer , la plus occidentale des Canaries. Delisle, le premier qui mit de la précision dans les déterminations géographiques , fixa la longitude de Paris à 20 deg., à l'est de ce méridien. Des observations plus exactes encore ayant appris que la différence de longitude entre Paris et le bourg principal de l'île de Fer était de 20° 5/50", il a fallu avancer le premier méridien de 5' 50' à l'orient de ce point: en sorte qu'il n'est plus qu'un cercle de convention qui ne passe par aucun lieu remarquable.

Les Hollandais avaient fixé leur premier méridien au Pic de Ténériffe, montagne située dans l'île de ce nom, et qu'on regardait alors comme la plus élevée du globe.

Les géographes commencent à compter les longitudes du côté oriental du premier méridien qu'ils ont choisi, et poursuivent dans le même sens,

INTRODUCTION

sur toute la circonférence de l'équateur, jusqu'à ce qu'ils soient revenus au côté occidental du méridien. Par cette manière de compter, les longitudes peuvent s'élever jusqu'à 3600° ; il est visible, par exemple, que le méridien placé 1° à l'occident du premier, a 559° de longitude.

L'outes ces conventions ont été changées par les marins, surtout de-

uis que les observations astronomiques sont d'un usage plus général dans la navigation, parce que les tables qui annoncent l'heure des phénomènes célestes, et qui donnent la position des astres à diverses époques, étant toujours calculées pour le méridien de l'observatoire principal de chaque nation, ils ont trouvé plus simple de rapporter à ce méridien chaque point des routes qu'ils parcourent. C'est ainsi que les marins français comptent tous du méridien de l'Observatoire de Paris, et les marins anglais de celui de Greenwich.

De plus, quand c'est de l'observation du temps qu s'écoule entre le passage des méridiens par un même astre, ou de la différence des heures comptées au même instant en deux lieux différents, que l'on déduit la longitude, elle se présente sous deux dénominations; car si on s'est avancé vers lorient, on compte plus que sous le méridien d'où l'on est parti; la différence peut même aller jusqu'à 24 heures, ou un jour entier, lorsqu'on fait le tour du globe par l'est : le contraire a lieu quand on s'avance vers l'ouest ; et d'après cette considération, il est nécessaire, quand on convertit une différence de temps en degrés pour passer à la différence de longitude, d'avertir si elle est orientale ou occidentale. Il est d'usage dans cette manière de compter, sur laquelle les cartes marines sont toutes établies, de marquer toujours la longi-

tude par le côté le plus près du premier méridien, en sorte que les longitudes n'embrassent que la derniercirconférence , ou ne s'élèvent pas au-delà de 180', et que le globe se trouve partagé en deux hémisphères par rapport au premier méridien. Dans l'hémisphère situé à l'ouest, les longitudes ont la dénomination d'occidentales; elles sont orientales dans l'autre.

46. Pour placer commodément un globe et multiplier ses usages , on fixe d'abord son axe dans le diamètre d'un cercle de carton ou de cuivre , divisé en degrés, et qui représente le plan d'un méridien céleste quelconque. Ce cercle s'encastre dans un autre, lié au support et qu'on nomme horizon, parce qu'en variant, par rapport à son plan, l'inclinaison de l'axe du globe, ce cercle peut représenter le plan d'un horizon qualconque. Dans cet assemblage , le globe tourne sur son axe dipendanment de son mériüien, qui demeure fixe , et au moyen duquel on peut placer les pôles dans telle situation qu'on voudra, par rapport à l'horizon. L'axe du globe porte une aiuille qui tourne avec Re sur un cadran dont le pôle occupe le centre, et qui est divisé en 24 parties ou heures, à pe du méridien. On attache quelquefois sur le pied de l'instrument une

oussole, pour qu'on puisse orienter le globe, c'est-à-dire mettre les pôles dans le plan vertical où se trouvent ceux de la terre.

Quand les globes sont un peu grands, on joint à leur monture un arc de grand cercle mobile qui peut se fixer sur chaque point du méridien,

et s'appliquer exactement contre la surface du globe. Ce cercle est nommé

cercle des hauteurs, parce qu'en mettant son point d'attache à 90 deg.

de l'horizon , il donne la distance de ce cercle à chacun des points par lesquels il passe , distance qui serait la Hauteur d'un astre placé verticalement sur ce point. Lorsque ce cercle manque, on peut le remplacer par

une ban

globe jus

ltude don Bsur le glo

sion lat aucun se ces points

On tra horizon 1 accessoir pour en

47e V O instrume

1 On

degré ma 2° La passe :e Choisis grés , el 3° Réc «a longitu quateur q

Prenon d'environ le 134° d cercle just

4° L'he autre, s'o 12 heures.

ner le glo sous le mé elle est ap etavant nr

Ayantt

olaire, S gauche en sous le m 'heure du midi à Pa

La mèêt relatif au de Pékin.

48. On points d'un méridien du globe; Si l'on a posé, qu'on
tourne le dans l'hor de la part

oient revenus en, les longi.

mple, que la longitude.

sur-tout de.

général dans phénomènes que, étant al de chaque chaque
point ais comptent l'anglais de celui

ou le entre le de des heures on déduit la 1 s'est avancé n est
parti; Jour entier, quand on s'a-

saire, quand

la différence l'est d'usage >s sont toutes près du presque la
derni.

le globe se en méridien, énumération

usages, on arien ou de idien céleste prt et qu'on l'inclinaison
orizon qu'après dépendemuel on peut à l'horizon.

mettre les

nature un arc méridien, e est nommé le à go deg.

S points par arc verticalement placer par

A LA GÉOGRAPHIE. XXXI

une bande de papier étroite, et dont le bord soit coupé très-
droits si on la tend, entre deux points, avec l'attention de ne la
tordre dans aucun sens, elle marquera assez exactement le grand
cercle passant par ces points.

On trace: quelquefois l'écliptique sur les globes terrestres, et sur leur horizon les signes du zodiaque , les mois de l'année , etc. ; mais tous ces accessoires sont trop étrangers aux usages géographiques de ces globes, pour en faite mention ici. | | |

47. Voici maintenant les principale. questions qu'on résout avec ces instrumens :

1° On trouve la latitude d'un lieu quelconque, en faisant tourner le globe jusqu'à ce que ce lieu soit sous le méridien fixe, et en lisant le degré marqué alors sur ce lieu. |

2° La longitude du même lieu se lit sur l'équateur , au point sur lequel passe :e méridien. | nes |

Choisissant Paris pour exemple , on lit sur le méridien environ 49 degrés, et sur l'équateur 20 degrés.

3° Réciproquement on trouve la position d'un lieu quand on connaît «a longitude et sa latitude, en amenant sous le méridien le point de l'équateur qui a cette longitude, et en comptant sur le méridien la latitude donnée avec sa dénomination : le point où elle se termine répond, sur le globe , à celui qu'on cherche.

Prenons pour exemple Pékin, dont la latitude est septentrionale et d'environ 40 degrés , et la longitude 134; on amènera sous le méridien le 134° degré de l'équateur , et remontant vers le nord sur le premier cercle jusqu'au 40° degré , on y rencontrera Pékin.

4° L'heure que l'on compté dans un pays , lorsqu'il est midi dans un autre, s'obtient en plaçant ce dernier sous le méridien, et en fixant sur 12 heures l'aiguille du cadran qui environne le pôle, puis en faisant tourner le globe jusqu'à ce que le lieu dont on cherche l'heure soit arrivé sous le méridien ; l'aiguille marque

alors sur le cadran l'heure demandée : elle est après midi, si l'on a fait tourner le globe d'orient en occident, et avant midi, dans le cas contraire.

Ayant mis Paris sous le méridien , et fixé sur midi l'aiguille du cadran olaire, si on fait tourner le globe vers l'occident , c'est-à-dire sur la rauche en regardant le pôle arctique , et que par là on amène Pékin sous le méridien, l'aiguille marquera 7 heures : ; ce qui est en effet heure du soir que l'on compte dans cette dernière ville lorsqu'il est midi à Paris.

La même différence de 7 heures +, ajoutée à un temps quelconque relatif au méridien de Paris, donnera le temps correspondant sous celui de Pékin. |

48. On peut connaître la longueur du plus grand jour pour tous les points d'un hémisphère, du septentrional, par exemple , en plaçant le méridien de maniere que le bord du cercle polaire arctique rase l'horizon du globe; cet horizon représentera alors le cercle d'illumination (n° 19). Si l'on amène dans le méridien un point quelconque de l'hémisphère pro posé, qu'on fixe l'aiguille du cadran polaire sur 12 heures , et qu'on fasse tourner le globe vers lorient jusqu'à ce que le point remarqué entre

dans l'horizon, l'aiguille s'arrêtera sur l'heure à laquelle ce point passe de la partie éclairée a la partie obscure, heure qui est celle du coucher du

XXXIV ° INTRODUCTION

soleil; le nombre d'heures durée du jour cherché.

Paris entre dans l'horizon par lorient , 8 heuresaprès son passage sous le méridien ; la durée du plus loug jour est donc de 16

heures dans cette ville, En plaçant le pôle plus près de l'horizon , on donnera à ce cercle la position que prend le cercle d'illumination dans les temps qui précèdent

parcourues sur l'île cadran sera la moitié de la

et qui suivent les solstices, et on connaîtra, comme ci-dessus , la longueur

du jour dans chaque pays.

Il faut remarquer que , dans cette position du globe, tous les points qui se trouvent en même temps sur le bord occidental de l'horizon sont ceux qui, passant à la fois de la partie obscure dans la partie éclairée, voient le soleil se lever au même moment. Ceux qui sont sur le bord oriental le voient coucher à ce moment; et il passe alors au méridien pour tous ceux qui sont placés sous ce dernier cercle.

Ce n'est pas ainsi qu'on résout ordinairement la question ci-dessus : on suit les apparences, au lieu d'établir l'état réel des choses, comme je viens de le faire; mais ce dernier procédé me semble préférable , parce

qu'il fournit le moyen de représenter physiquement tout ce qui a été dit dans les numéros 19-22. Voyez d'ailleurs n° 50. ;

En général , si, connaissant la déclinaison d'un astre, on élève le pôle de même dénomination au-dessus de l'horizon du globe, d'une quantité égale à cette déclinaison, ce cercle sépare le globe en deux parties, dont l'une est celle qui jouit de la présence de l'astre, et l'autre est celle où il n'est pas visible ; on peut par conséquent se servir de ce moyen pour trouver les lieux où un astre donné de position, est visible à un instant donné. 6

“49. La plus courte distance de deux points sur la sphere étant l’arc de grand cercle qui les joint, on peut mesurer cette distance en plaçant l’un de ces points sous le méridien, puis en amenant au-dessus l’attache du cercle des hauteurs, et en faisant tourner cet arc de cercle autour de son attache , jusqu’a ce qu’il passe par l’autre point proposé, Le nombre de degrés et de parties de degrés marqué à ce point , étant réduit en mesures itinéraires, donnera la distance demandée.

La même chose peut se faire avec un compas , en prenant l’ouverture comprise entre les deux points proposés et la portant sur le méridien ou

sur + Là PT :] sur l’équateur, parce que tous les grands cercles ont des degrés égaux, et

contenant par conséquent le même nombre de mesures itinéraires. On

trouve ainsi que la distance de Paris à Pékin comprend 74° , et multipliant

par 2° , il en résulte 1480 lieues marines, mesure bien différente de l’ongueur de l’espace qu’il faudrait parcourir pour se rendre de l’une de ces villes dans l’autre, à cause des nombreux détours que les eaux, les mon-

tagues , les bois et les difficultés du chemin font faire aux voyageurs.

Si l’on veut connaître sur quel alignement l’un de ces lieux est situé par rapport à la méridienne de l’autre , il faut d’abord placer le globe de maniere que le second point réponde au centre de l’horizon , c’est-à-dire rectifier le globe pour ce point. On y par-

vient en faisant mouvoir le méridien dans ses encastremens avec l'horizon, jusqu'à ce que l'élévation du pôle le plus voisin soit égale à la latitude de ce même point, que l'on amène ensuite sous le tien : l'horizon se trouve alors, par rapport

au globe, dans la position qu'occupe sur la terre l'horizon rationnel du second lieu proposé.

Cela fait passer des degrés et leurs jus l'on a la } qui joint

En sup

à par la bar de Paris, elle renco

ui condu

oit pas j

l'équateur que celui € qu'est plac

1 Le globe parce qu'il point qui opposé.

Il est la latitude qu'il rence en la

50. Le globe en particulier d'illumination

A cet effet le méridien marquer son moment par lequel il était au même que l'aiguille le passage de que le point du soleil, par les points de

Le globe point quel méridien, l'horizon à position du

En opération trouvera qu'il entre

Le même lieu quelco qu'il a »

le point qu

Pour obtenir des hauteurs parallèles, présenter le

Cela fait, on place sur ce lieu l'attache du cercle des hauteurs qu'on fit passer ensuite par le premier point, puis on compte le nombre de degrés sous le Æ degrés et parties de degrés compris sur l'horizon » depuis le cercle des hauteurs de la ville, D teurs jusqu'au méridien, soit du côté du nord, soit du côté du midi, et : cercle la D l'on a la mesure de l'angle que fait avec le méridien l'arc de grand cercle précédent R qui joint, par le chemin le plus court, les deux points proposés. S, la lon N° En supposant que le cercle des hauteurs manque et qu'on le remplace B par la bande de papier dont j'ai parlé dans le n° 46, si on la fait partir les points B'ile Paris, en passant par Pékin et la prolongeait jusqu'à l'horizon, vizon sont R elle rencontrera ce cercle à 45° de l'est vers le nord : telle est la direction : éclairée, D qui conduirait à Pékin sans changer d'alignement. Ceci fait voir qu'on ne ar le bord doit pas juger de la position respective des lieux par les parallèles à à méridien D l'équateur seulement, puisque Pékin est sur un pue ele plus méridional que celui de Paris, et que nourtant c'est entre le nord et l'est de Paris dessus : on D qu'est placée la direction qui tend vers Pékin. comme je Le globe fait trouver sur-le-champ les antipodes d'un lieu quelconque, le ; parce Æ parce qu'il suffit d'amener ce lieu sous le méridien, et de chercher le ai a été dit Æ point qui est dans la partie inférieure, à la même distance du pôle

ioitié de la

- opposé. ; ève le pôle Æ 1lest visible d'ailleurs que l'antipode d'un lieu quelconque a la même ie quantité Ê hatitude que ce lieu, mais d'une dénomination opposée, et 180° de difiéarties, dont Érence en longitude. *

st celle où $\text{Æ } 50$. La question du n° 48 peut être résolue pour un lieu quelconque, ioyen pour Den particulier, en substituant l'horizon rationnel de ce lieu au cercle un instant Ed'illumination que j'ai considéré d'abord.

À cet effet, fut rectifier le globe pour ce lieu, que l'on placera dans int l'arc de Èle méridien ; metire l'aiguille du cadran polaire sur 12 heures, puis laçant l'un Ewarquer sur le méridien le degré où tombe la déclinaison du soleil au 'attache du Emoment proposé, et faire tourner le globe jusqu'a ce que le point qui our de son Éétait au méridien sous ce degré soit dans l'horizon. Le nombre d'heures nombre de Sque l'aiguille aura parcourues sur le cadran , sera celui qui s'écoule entre en mesures De passage de l'astre au méridien et son lever ou son coucher; car on voit que le point pris sous le méridien , à la même distance de l'équateur que le soleil, parcourt sur le globe la route apparente de cet astre, et indique ls points de l'horizon ou il doit se trouver à son lever et à son coucher.

Le globe étant rectifié pour Paris, si l'on prend, par exemple , un point quelconque dy tropique du cancer, qu'on l'amène d'abord sous le méridien , en plaçant l'aiguille sur midi, on trouvera qu'il entre dans l'horizon à 8 heures du soir et à 37° de l'ouest vers le nord : telle est la position du soleil à son coucher le jour du solstice d'été.

En opérant de même sur un point du tropique du capricorne , on trouvera que le soleil se couche à 4 heures le jour du solstice d'hiver , et qu'il entre dans l'horizon à 37° de l'ouest, mais vers le midi. le globe de È Le même procédé ferait connaître le temps qui s'écoulerait dans un 'est-à-dire lieu quelconque, entre le passage au méridien et le lever ou le coucher neuvor le Edun astre

dont la déclinaison est donnée, en marquant sur le méridien l'élévation le point qui répond à cette déclinaison.

, que l'on our obtenir la durée du crépuscule , il faut , par le moyen du cercle ar rapport Mes hauteurs, tracer à 18° au-dessous de l'horizon, un cercle qui lui soit ionnel du Jparrallèle, et déterminer l'instant où le point pris sur le globe pour représenter le soleil, parvient à ce cercle.

l'ouverture éridien ou s égaux, et éraires. On ultipliant ente de Ja 'une de ces , les monageurs.

x est situe

INTRODUCTION

Des projections du globe représenté en perspective, sur un plan.

Br, La difficulté d'exécuter des globes assez grands pour montrer les détails de la géographie , et l'embarras qu'occasionent ces instrumens, même avec des dimensions peu satisfaisantes par rapport aux résullais, ont fait sentir le besoin de représenter sur une surface plane la situation respective des divers lieux de la terre.

Les surfaces courbes, comparées au plan , se parlagent en deux classes ; les unes, comme celles des cônes et des cylindres, peuvent.s'étendre sur un plan , sans déchirure ni duplication, et se nornment par cette raison surfaces développables ; les autres , comme celles de la sphère et des sphéroïdes , se refusent absolument à cette extension. Si la terre eût été comprise dans la première classe, un simple développement , facile à exécuter , aurait donné des cartes dans lesquelles les distances des lieux et l'éten-

due respective des régions se seraient conservées telles qu'elles sont en effet; mais la terre est un sphéroïde ; et sa surface ne saurait coïncider rigoureusement avec un plan : de là résulte l'impossibilité de conserver, en même temps sur une carte les rapports naturels entre l'étendue des pays , ceux des distances des lieux et la similitude des configurations. On est obligé d'avoir recours à des constructions diverses pour représenter, au moins d'une manière approximative , chacun de ces rapports en particulier.

blable à n'a lieu se qu'ales pr | On!! l'ensembl qu'on ch bleau es ce cercle connaît rallèles c confèrent que cet & visuels , 4 eut nom Lords de se trouva les comp:

Les ma jacentes respective On remé tions hor

Ces constructions ont reçu le nom de projections, qu'on applique eu général aux dessins dont l'objet est de faire trouver, sur un plan, les dimensions de l'espace et des corps qu'il renferme. 11 y en a de deux sortes :

par l'équi ions circ essus et

les unes sont des représentations perspectives du globe ou des parties de $\mathbb{A}^n$ sont les pl sa surface , prises de divers points de vue, et sur divers plans considérés E son antipe comme tableaux; les autres ne sont que des especcs de développemens La pro

des parall derniers, de longitu croissemet

assujétis à des lois approximatives, el appropriés aux rapporis qu'on veut conserver. C'est à cette dernière espèce que se rapportent la carte de* France levée sous la direction de MM. Cassini, et les cartes dont on fait usage maintenant pour la navigation.

52. Le choix du point de vue et du plan du tableau étant fait , la projection peut se construire pour chaque lieu en particulier, suivant les ces cercles règles de la perspective ordinaire, qui reviennent au fond à déterminer l'Longitude sur le tableau le point par où passe la droite menée de l'œil à l'objet; Et ce parallèle mais le nombre d'opérations qu'il faudrait faire de cette manière , si l'on rayon HK considérait isolément chacun des points du pays qu'on se propose de représenter, étant trop considérable, on se borne à construire les lignes} P, et l'aut

ré de attitude

Les projections la position

dû parler

qui sont les perspectives des méridiens et des parallèles, et qui par leur rencontre déterminent toutes les positions géographiques. Dès le temps de Ptolémée, on avait remarqué qu'en faisant passer le tableau par le centre de la sphère, et plaçant le point de vue à l'extrémité du rayon mené perpendiculairement à ce plan, tous les cercles du globe avaient pour perspective d'autres cercles dont la construction était - facile, et qui se coupaient dans la carte sous les mêmes angles que sur la sphère, en sorte que les quadrilatères sphériques rectangles compris entre les méridiens et les parallèles , y étaient représentés par des quadrilatères curvilignes, rectangles aussi. On a prouvé, depuis , que les portions infiniment petites du globe prennent dans cette projection une figure sem-

La} nomme la zone sphé loppement

US

n plan.

onttrer Îles struimeons , résullats,

» Ja silua-

deux clasent.s'étenit par celle à sphere et \ terre eût nt, facile s
des lieux es qu'elles ne saura | ipossibiliic urels entre e des con-
is diverses cuu de ces

pplique eu an, les di- 'ux sortes:

parties de considérés loppemnens oris qu'on nt la carte es
dont on

it, la prosuivant les éterminer à l'objet ; e , si l'on pose de rcles
lignes ui par leur

passer le a l'extréercles du ction était que sur la n pris entre
adrilatères brtions in= œure ser

A LA GÉOGRAPHIF. XXXVIT

blable à celle qu'elles ont ; mais il faut bien observer que cette
similitude n'a lieu que par rapport aux espaces très-petits : telles
sont les conventions qui ont donné lieu à la projection stéréogra-
phique , et les principales propriétés dont elle jouit.

On l'emploie le plus souvent à représenter un hémisphère tout
entier: l'ensemble des deux hémisphères se nomme alors mappes-
monde. Lorsqu'on choisit ceux qui sont circonscrits par le pre-

mier méridien , le tableau est dans ce cas le plan du méridien, et l'œil est placé au pôle de ce cercle. Il suffit d'avoir jeté les yeux sur une carte de ce genre pour reconnaître que les quadrilatères compris entre deux méridiens et deux parallèles consécutifs, augmentent d'étendue en allant du centre à la circonférence, et cela dans un rapport très-considérable. On sent d'ailleurs que cet agrandissement résulte de l'obliquité que prennent les rayons visuels , en s'écartant de celui qui est perpendiculaire au tableau , et qu'on

peut nommer l'axe optique. Il suit de là que les régions placées vers les bords de l'hémisphère ont une étendue bien plus considérable que si elles se trouvaient au centre, et que l'on est induit en erreur lorsqu'on veut les comparer à celles qui occupent cette partie.

Les mappemondes ont encore l'inconvénient de séparer les parties ad

jaçantes du globe, et de n'offrir d'une manière complète que la situation

respective et la configuration des régions placées vers le milieu de la carte. On remédie à ce défaut , en faisant des projections polaires et des projections horizontales : les premières représentent les hémisphères séparés par l'équateur , et font voir avec assez d'exactitude l'ensemble des ré-

gions circompolaires ; les secondes donnent les hémisphères placés au dessus et au-dessous de l'horizon du lieu auquel elles se rapportent , et sont les plus propres à faire connaître les régions qui environnent ce lieu ou son antipode : elles méritent par cette raison une attention particulière.

La projection stéréographique altère les distances tant dans le sens des parallèles, que dans celui des méridiens. La convergence de ces derniers, qui se réunissent tous aux pôles, fait bien diminuer les degrés de longitude, à mesure que la latitude augmente ; mais la loi de ce décroissement n'est pas la même que sur le globe.

Ici les degrés des parallèles sont proportionnels à la circonférence de ces cercles, et par conséquent à leur rayon; en sorte qu'un degré de longitude sur un parallèle est au degré de l'équateur, comme le rayon de ce parallèle est à celui de terre. On voit, par la figure 11, que le rayon HK d'un parallèle HI quelconque est le sinus de l'arc HP et le cosinus de l'arc EH, dont l'un mesure la distance du cercle HM au pôle P, et l'autre la latitude de ce parallèle. Ainsi, en prenant pour unité le degré de longitude, celui d'un parallèle quelconque sera le cosinus de la latitude : : ee par les tables trigonométriques.

Les projections perspectives varient dans leurs formes quand on change la position du point de vue par rapport à celle du tableau j mais je n'ai dû parler ici que de la projection usitée ordinairement en géographie.

Des projections par développement.

#5. La plus simple des projections par développement est celle qu'on

nomme la projection conique. Il est bien naturel en effet d'assimiler une

zone sphérique à un cône tronqué, et d'en construire ensuite le développement : les parallèles deviennent des arcs de cercle

décrits du som-

1'© PARTIR c

ee

ti rm ie

ee rer

Re ia ou

Er

PP

XXXVIU INTRODUCTION

net du cône pris pour centre , et les méridiens sont des lignes droites assujéties à passer par ce point. Il est visible qu'on aura un résultat d'autant plus approché , que la carte embrassera moins d'étendue en latitude. Cette projection peut varier de plusieurs manières, car on peut supposer que le cône soit tangent au parallèle moyeu de la carte, et par conséquent extérieur, ou bien qu'il soit en vue inscrit dans la sphère , c'est-à-dire, formé par les sécantes des méridiens. Dans le premier cas, la carte n'aura d'exactilude rigoureuse , en longitude, que sur le parallèle moyen; gs conservera dans le développement la longueur qu'il a réellement sur le globe ; mais les parallèles , placés tant au-dessus qu'au-dessous de celui-là, excéderont ceux qui leur correspondront sur le globe. Dans le second cas, il y aura deux parallèles qui conserveront, dans le développement, la même longueur que sur le globe.

54. Quelques géographes ont eu aussi l'idée de développer en ligne droite les parallèles, et l'un des méridiens, celui qui passe par le milieu de la carte : alors les parallèles, qui sont tous perpendiculaires à ce méridien, sont espacés comme sur le globe; puis on prend sur chacun les degrés de longitude comme les donne la loi de leur décroissement, c'est-à-dire, proportionnels au cosinus de la latitude (n° 52): enfin, on fait passer par chaque série de points de division correspondans une ligne courbe qui représente le méridien. Il résulte de cette construction que, dans le sens de ses parallèles, la carte a par-tout des dimensions égales à celle du globe; mais la configuration y est considérablement altérée sur les bords, par l'obliquité que prennent les méridiens : en sorte que les quadrilatères sphériques rectangles, compris entre les méridiens et les

parallèles, y sont représentés par des trapèzes mixtilignes, dont les angles sont très-inégaux, mais, à la vérité, dont les aires sont égales.

55. Facile à tracer, et conservant entre les diverses régions leurs rap-

ports d'étendue superficielle, cette projection devait intéresser les géographes; aussi a-t-on trouvé un moyen fort simple de corriger le défaut occasioné par l'obliquité des méridiens : on a substitué aux lignes droites qui représentent les parallèles, des arcs de cercle concentriques décrits à point pris dans l'axe de la carte, et passant par les divisions de ce méridien ; la position de leur centre commun est fixée d'après la courbure qu'il convient de leur donner, pour qu'ils coupent tous les autres méridiens le moins obliquement qu'il est possible. Cette projection est la plus usitée en France dans les cartes générales, telles que celles des

quatre parties du monde : Delisle et d'Anville, entr'autres, s'en sont servis : elle est, maintenant adoptée au Dépôt général de la Guerre. Les quadrilatères compris entre les parallèles et les méridiens de cette projection sont, comme dans la précédente, équivalents à ceux du globe. Dans l'une et dans l'autre, les distances ne peuvent être mesurées à la rigueur que sur les méridiens et sur les parallèles ; et les échelles qu'on y trouve ne donnent que des approximations, suffisantes, à la vérité, pour le but que l'on se propose en consultant des cartes.

56. Les opérations effectuées dans le siècle précédent pour déterminer la figure de la terre par la mesure des degrés du méridien et des parallèles, ont fait naître une espèce de projection très-importante » puisque c'est celle de la grande carte de France de MM. Cassini , le plus beau travail géographique qu'on ait exécuté jusqu'ici (1).

(1) Mémoires de Cassini, Académie des Sciences, 1745.

Lors:

la diffi l'équate vertica de poi tiendra culaire céleste de cec
Dans u courbur Le n plus fa au méri rapport et leurs Pour les
espa laires a pôles d autres ; droite, détermii téés par leurs ex im-
média que l'étc vergenc importat dontlar renconir spirale, toutes
Île dirigent dans cet qu'ils on arcs d'ui cartes, d Lorsq moins p(
dévelop} et dont | des séecti sentés pa coupent nent des des carte
conique, deux par ét âaun:

s droites tat d'anen lation peut e, et par sphère, er cas, la pa-
rallele a réelle- 1-dessous be. Dans le déve-

en ligne se par le culaires à } sur chaissement, n, on fait une ligne ion que, 1S xls à Itérée sur te que les iens et les nt les anrales.

leurs raples géole défaut x lignes entriques s divisions d'après la t tous Îles te projecque celles s'en sont erre. Les te projecbbe. Dans la rigueur y trouve our le but

éterminer es paral- » puisque lus beau

A LA GÉOGRAPHIE. XXXIX

Lorsqu'on entreprit de mesurer un degré de longitude , on reconnut la difficulté qu'il y avait à tracer exactement sur la terre un parallèle à l'équateur. En effet, si, par uu alignement dirigé au moyen de piquets verticaux , et perpendiculaire au méridien d'un lieu, on marque une suite de points , il est évident qu'en supposant la terre sphérique ils appartiendront au grand cercle que détermine le plan vertical mené perpendiculairement au méridien dontil s'agit, et qui, sur la terre, sp au cercle céleste que l'on nomme premier vertical. Le parallèle se sépare bientôt de ce cercle, qu'il ne fait que toucher au point où il coupe le méridien. Dans un sphéroïde , la courbe perpendiculaire au méridien est à double courbure, et la recherche de ses propriétés a occupé plusieurs géomètres.

Le méridien et ses perpendiculaires étant les lignes qui se tracent le plus facilement par les opérations astronomiques et géodésiques, c'est au méridien de l'Observatoire de Paris et à ses perpendiculaires qu'on rapporte immédiatement les points de la carte de France; leurs latitudes et leurs longitudes n'ont été conclues qu'à posteriori et par le calcul.

Pour se former une idée de la manière dont cette projection représente les espaces terrestres , il faut observer que les grattes cercles perpendiculaires au méridien (en supposant la terre sphérique) se coupent tous aux pôles de ce méridien, et convergent par conséquent les uns vers les autres; tandis que sur la carte, où le même méridien est une ligne droite, ils deviennent parallèles entre eux. Il résulte de là que les portions déterminées par deux cercles perpendiculaires au méridien , sont représentées par des rectangles de même longueur, et par conséquent élargies vers leurs extrémités. Ainsi les distances et les aires ne peuvent être mesurées immédiatement sur la carte de France que par approximation , et à cause que l'étendue en longitude n'est pas assez considérable pour que la convergence des perpendiculaires au méridien entraîne une erreur de quelque importance par rapport aux usages ordinaires des cartes géographiques.

57. Les rums de vent, ou les directions indiquées par la boussole , dont la propriété est de couper sous le même angle tous les méridiens qu'ils* rencontrent, et qui, pour cette raison, ont, sur le globe, la forme d'une spirale, sont aussi représentés par des lignes courbes de ce genre, dans toutes les cartes où les méridiens ne sont pas parallèles. Les marins qui dirigent leur course sur ces lignes, ne peuvent rapporter commodément, dans cette espèce de carte, le chemin qu'ils ont fait, ni trouver celui qu'ils ont à faire , à cause de la difficulté de mesurer avec le compas les arcs d'une courbe : ils ont en conséquence cherché une projection de cartes , dans laquelle les méridiens fussent des lignes droites parallèles.

Lorsqu'il ne s'agit de représenter que de très-petits espaces,, ou du moins peu étendus en latitude, on peut substituer à la zone

sphérique le développement d'un cylindre , soit inscrit, soit circonscrit à cette zone, et dont l'axe coïncide avec celui du globe, Les méridiens qui résultent des sections du cylindre par des plans passant par son axe, sont représentés par des lignes droites parallèles à cet axe ; les plans des parallèles coupent le cylindre suivant des cercles parallèles à sa base, et qui deviennent des lignes droites dans le développement. Telle est la construction

des cartes plates. Leurs défauts sont analogues à ceux de la projection:

conique, et même plus considérables ; car dans celle-ci on peut donner à

deux parallèles leur véritable longueur par rapport aux degrés de latitude (D { 8 ,

et à un seulement sur les cartes plates , savoir : à l'inférieur pour le déve=

ed SIP TVR mr à

!| Fi | ni l: 1

RE à

FER EURE

eo «

XL INTRODUCTION

loppement du cylindre circonscrit, et au supérieur pour le développement du cylindre inscrit. On pourrait aussi employer le cylindre construit sur un des parallèles intermédiaires , et qui serait en partie intérieur et en partie extérieur à la sphère: de cette manière l'étendue en longitude ne se trouverait exacte que vers le milieu, mais l'erreur serait partagée entre les deux extrémités.

Pour remédier aux erreurs que l'inexactitude de ces cartes faisait commettre aux marins, Mercator et Edward Wright ont imaginé la projection des cartes réduites. Les méridiens y sont des lignes droites parallèles, équidistantes et coupées à angle droit par les parallèles à l'équateur ; mais les intervalles qui séparent ceux-ci croissent à mesure qu'on s'avance

* vers les pôles, dans un rapport précisément inverse de celui que suit sur

le globe la diminution des degrés de longitude. Il résulte de là que les distances en longitude, mesurées sur chaque parallèle , ont, par rapport aux Fc en latitude correspondantes, la même relation que sur le globe.

Le tracé de ces cartes n'a d'autre difficulté que la construction de l'échelle des latitudes , pour laquelle on a depuis long-temps des tables calculées avec beaucoup de soin, et même en ayant égard à l'aplatissement de la terre. Elles portent le nom de tables des latitudes croissantes, à cause de l'augmentation que subit dans ces tables la longueur de chaque degré de latitude , à mesure qu'il est plus près du pôle.

Il est évident qu'on ne doit chercher sur les cartes réduites, ni les rapports d'étendue des pays, ni l'exactitude de leur configuration ; car cette projection augmente considérablement les régions

qui sont placées vers les pôles, quoique d'ailleurs elle partage avec la projection stéréographique la propriété de conserver aux portions infiniment petites du globe leur similitude; mais ces défauts. n'ont aucun inconvénient pour des cartes, qu'on ne doit regarder que comme des instrumens des tinés à résoudre graphiquement les principales questions du pilotage : ce qu'elles font avec la plus grande exactitude et la plus grande facilité.

De la construction des détails sur les cartes, d'après les plans.

58. Quand on a arrêté la projection de la carte qu'on veut construire, et qu'on a tracé les méridiens et les parallèles conformément à la loi de cette projection , l'espace que comprend le cadre de cette carte se trouve

artagé en quadrilatères , dans lesquels on inscrit, conformément à leur ndituda et à leur latitude, les points pour lesquels on a ces données. On sent que cette opération est d'autant plus facile, que les meridiens et les parallèles sont plus resserrés, et on les place, en conséquence, de 100° en 10e, ou de 5° en 5°, ou de degré en degré, selon l'étendue de pays que doit représenter la carte.

Les marins appellent cartes à grand point celles qui n'embrassent que peu de pays sous de grandes dimensions, et les autres, cartes à petit point. On distingue aussi les cartes en générales ou géographiques , comme sont les mappemondes, les queue parties du monde, les grands états; en particulières où chorographiques, celles qui représentent une province; et enfin en topographiques , celles qui, n embrassant qu'une très-petite étendue, conune les environs d'une ville, par exemple , présentent

avec détail les villages , les hameaux, et où sont exprimés par des
moyens pitto=

resques

les ravi Il est les qua de la ca gles, co etit es Le mé projecti
toutes le terre est tilignes dans le Lorsd

la véri avec l'e degré de dres de l'ordre « les carte nérales les
plan l'autre, Le de celui de bres 2, et de mé à l'égarç

bg: À tion des

La pli d'un pe!

soin Le

Ces s l'import civil, très-pet.

parce q!

pondan

Lors.

les prin alors d' position

Un s n'indiq!

de la ri le plus

C'est

oppement struit sur en partie ide ne se gée entre

sait com- 3 la protes paral- 'quateur ; Ls'avance e suit sur a
que les r rapport | que sur

iction de les tables aplatisseissantes,

le chaque

iites, ni uration ; sont plarjection nt petites nvénient iens
des- Olage : C8 ilité.

fans.

nstruire, la loi de se trouve nt à leur données.

de 10°en pays que

» comme états; en rovince;

À LA GÉOGRAPHIE. xL1

resques les accidens du terrain, comme les bois, les collines,
les vallées, les ravins, etc.

Il est à propos de remarquer que, dans quelque projection que
ce soit, les quadrilatères formés par les méridiens et les varalés
pres du eentre de la carte, approchent d'autant plus d'être des pa-
rallélogrammes rectangles, comme ils le sont sur la carte plate ou
même sur le globe, dans un petit espace , que la carte est à plus
grand point , ou qu'on y considère des méridiens et des parallèles
plus rapprochés. C'est ainsi que toutes les projections viennent se
confondre avec le plan levé géométriquement , toutes les fois
qu'il s'agit d'une étendue dans laquelle la courbure de la terre est
peu sensible, On y mesure alors les distances par des échelles
rectilignes qui indiquent un certain nombre de mesures itiné-
raires en usage dans le pays qu'on représente, ou daus celui pour
lequel on écrit.

Lorsque les effets de la projection commencent à devenir sensibles, la véritable manière de désigner la grandeur de la carte, ou son rapport avec l'espace qu'elle représente, est de fixer la grandeur qu'y occupe un degré de latitude. Il serait à désirer qu'on adoptât pour les différens ordres de cartes, des échelles, non seulement aliquotes, mais suivant l'ordre décimal, comme le Dépôt général de la guerre Va arrêté pour les cartes qui y seront exécutées désormais. Par ce moyen, les cartes générales s'enchaînent parfaitement avec les cartes particulières, et avec les plans topographiques, en ce que les détails croissent d'un ordre à l'autre, par des rapports faciles à apprécier.

Le degré de latitude dans les cartes géographiques étant pris pour unité, celui de la carte corographique doit être représenté par l'un des nombres 2,5, du iv, qui sont des diviseurs exacts dans le système décimal, et de même pour le degré résultant des dimensions du plan topographique, à l'égard du degré de la carte chorographique. . |

Des usages des diverses sortes de cartes.

Bo. Après avoir sommairement exposé les principes de la construction des cartes, il me reste à parler de leurs usages.

La plupart se présentent d'eux-mêmes, ou n'exigent que l'intelligence d'un petit nombre de signes faciles à reconnaître, et qu'autrefois on avait soin d'expliquer dans une légende placée à l'un des côtés de la carte.

Ces signes marquent l'emplacement des lieux, et sont modifiés suivant l'importance de ces lieux, le rang qu'ils occupent dans le gouvernement civil, militaire ou D A du pays. Il faut remarquer toujours le très-petit cercle, qui est, ou adjacent ou incorporé à

chacun de ses signes, parce que c'est le centre de ce cercle qui fixe la position du lieu correspondant. me:

Lorsque la carte descend dans un détail assez grand , or. y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues ; et il convient alors d'indiquer dans ce plan celui de ses points auquel se rapporte la position géographique. é

Un simple trait marque les cours d'eau de peu d'importance , et l'on n'indique séparément les deux rives, que lorsque la largeur du fleuve ou de la rivière peut être appréciée par l'échelle de la carte ; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures.

C'est par un trait bien net, bordé de hachures, que l'on indique les

ee

LEA

XLII INTRODUCTION

rivages de lo mer. Dans les cartes géographiques , ces hachures sont extérieures par rapport aux terres, el semblent désigner les ondulations de la mer sur les côtes, tandis que dans les cartes marines les hachures sont portées sur la terre, comme pour faire sentir l'escarpement des côtes; et, à cet égard, le dessin de ces cartes a été considérablement perfectionné au Dépôt de la marine , dans ces derniers temps.

Les canaux de navigation tracés sur une suite d'alignemens sont représentés par des lignes brisées, qui les distinguent suffi-

samment de, cours d'eau naturels indiqués par une ligne andolée.

Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles, quelquefois par de simples lignes, soit pleines , soit ponctuées; cependant, on réserve le plus ordinairement ces dernières pour marquer les limites des états et de leurs provinces, et on varie, à cet effet, la grandeur et la forme des points. Pour les rendre encore plus sensibles, on les enlumine de diverses couleurs. Dans quelques pays, particulièrement en Allemagne, on place une même teinte sur toute l'étendue de la région qu'on veut distinguer des autres. Cette manière d'enluminer a peut-être moins de grâce que celle qui est usitée en France, mais elle a aussi l'avantage de faire mieux apercevoir la grandeur des régions et les formes de leurs limites.

On joint à ces marques beaucoup d'autres signes particuliers au but auquel la carte est destinée. Les uns, en partie pittoresques et en partie conventionnels , servent à faire connaître les formes de la surface terrestre dans ces régions, ou ce que l'on entend par le ton du pays, c'est à-dire, s'il est plat ou montueux , nu ou boisé , sec ou marécageux. L'étendue des forêts ayant considérablement diminué dans les pays très-peuplés , elles ont dû disparaître de presque toutes les cartes à petit point : il n'en est pas même des divers ordres d'inégalités de la surface terrestre , objet très-important.

Les autres signes, purement conventionnels , ont rapport aux formes de l'administration, civile, militaire, aux productions naturelles du pays, etc. Il serait bien à désirer, à l'égard de ces derniers, qu'il s'établît un usage général et relatif à la grandeur de l'échelle, de manière que les signes géographiques fussent une sorte d'écriture universelle ; et dans cette vue , le Dépôt de la

guerre a publié , dans le n° 5 de son Mémorial , un procès-verbal des séances où des commissaires , pris dans les divers services publics, ont arrêté le nombre et la forme des signes qui seraient employés sur les cartes rédigées pour ces services : rien ne serait plus utile à la géographie que l'adoption de la plus grande partie de ce travail.

Les cartes sont orientées par l'indication des points cardinaux qu'on inscrit sur les bords, à moins que la forme de la projection , en distinguant les méridiens des parallèles, ne rende cette indication superflue : dans le premier cas , les mots nord ou septentrion , midi ou sud , orient ou est, occident ou ouest, écrits sur les quatre bords du cadre , font connaître le sens dans lequel la carte répond aux pôles terrestres. Plus communément, c'est le haut de la carte qui répond au nord, le bas au midi (1), le côté droit à l'orient et le côté gauche à l'occident: Cependant , les dimensions de la carte exigent quelquefois que l'on change cet ordre ; mais alors on

(G) Le mot sud paraîtrait dans ce cas préférable à celui de midi, qui rappelle la

position du soleil au milieu du jour, position qui, pour les pays situés au-delà du tropique , dans l'hémisphère austral, répond constamment au nord.

a toute nation

gions © seul peut-être cours a gravité parlé , ployée des opérations de projection
ventes jeclio en observations méridiennes (1) de Les la latitude pare d usages Go.

bien ai et sur dans] à ce par là lieu, il Si le plates € en prend dieu; «
tude d.

au méridien Les a l'égalité ne doit proposer :

le méridien ne sait qu'il faut par le nord ; le méridien centre a traversé les l

sont des extériorités de ses hachures | des côtes ; n'est perfec-

tes sont renferment de,

parallèles , cependant, les limites de largeur et les enlèvement
en la région | peut-être l'avanformes de

vers au but en partie rface ter- Days, c'est récageux, pays très étroit
point :

surface ter-

1x formes réelles du il s'établit re que les dans cette orial , un
divers seraient remplis utile travail.

ux qu'on distinguant : dans le nord est, à l'autre le inément, |, le
côté méridien alors on

appelle la u-delà du

À LA GÉOUGRAPHIE. XLV

a toujours soin d'en avertir, en inscrivant sur chaque bord sa
dénomination particulière , ou en traçant sur la carte une rose de
vents, dont la pointe principale indique toujours le nord.

Ce n'est guère que sur les plans topographiques, ou sur les
cartes plates, que les signes précédents sont absolument néces-
saires ; car, lorsque la projection est bien marquée, la conver-
gence des méridiens fait connaître suffisamment de quel côté se
trouve le pôle le plus voisin des régions que représente la carte.
Je ferai remarquer que ce but n'est pas le seul pour lequel il soit

utile de considérer, avec quelque attention, le cours des lignes qui représentent les méridiens et les parallèles. Si l'on a gravé dans ça mémoire les formes des diverses projections dont il est parlé dans cet écrit, on pourra reconnaître sans peine celle qui a été employée dans la carte qu'on examine, et juger ainsi de ses propriétés et des opérations dont elle est susceptible. On reconnaîtra, par exemple, la projection conique, lorsque les méridiens seront des lignes droites convergentes, les parallèles des cercles concentriques et équidistans ; et la projection du n° 55, presque toujours employée par d'énville, se distingue en observant que les parallèles y sont des cercles concentriques, que les méridiens sont courbes, mais comprennent toujours sur le même parallèle des espaces égaux.

Les principaux usages auxquels on fait servir une carte, sont de trouver la latitude et la longitude d'un lieu, de déterminer la distance qui le sépare d'un autre. Je vais parcourir successivement les procédés que ces usages exigent.

60. La latitude et la longitude d'un lieu placé sur une carte seraient bien aisées à déterminer, s'il se trouvait exactement sur l'un des parallèles et sur l'un des méridiens tracés sur la carte, puisqu'il n'y aurait qu'à lire dans les graduations marquées sur ses bords les nombres correspondant à ce parallèle et à ce méridien; mais lorsque cette circonstance n'a pas lieu, il faut avoir égard à la projection de la carte.

Si les méridiens y sont des vrais parallèles, comme dans les cartes plates ou les cartes réduites, la latitude d'un lieu quelconque se trouvera en prenant sa distance au parallèle le plus voisin, dans le sens du méridien; et portant cette distance sur le méridien gradué, on aura la latitude de ce point : sa longitude

s'obtiendra par la mesure de sa distance au méridien le plus proche , prise dans le sens du parallèle.

Les graduations marquées sur les bords de la carte , devenant obliques à l'égard des paraiicles, quand ceux-ci sont des lignes courbes, les distances prises comme on vient de le dire, et portées sur ces graduations, ne donneraient pas exactement la différence de la latitude entre Je point proposé et le parallèle le plus voisin. De plus, les intervalles entre les méridiens changeant d'un parallèle à l'autre, les graduations de longitude ne sauraient convenir aux points situés au milieu de la carte ; en sarte qu'il faudrait , à la rigueur, décrire le,parallèle et le méridien qui passent par le lieu proposé, et les prolonger jusqu'aux bords de la carte, ce 'a n'est guère praticable que sur la projection polaire, dans laquelle îles méridiens sont des lignes droites, et les parallèles des cercles dont le centie coïncide avec celui de la carte. On se borne donc en général à trouver immédiatement le rapport que les distances du lieu proposé au parallèle et au méridien les plus proches, ont avec celles des : paral- Blé et des deux méridiens entre lesquels tombe ce lieu. Il est visible que

INTRODUCTION

cette estimation sera d'autant plus facile , que les parallèles et les méridiens seront plus serrés sur la carte, parce que leur courbure et l'inégalité de leurs parties seront moins sensibles à raison de la petitesse des intervalles. Sur la projection conique, où les méridiens sont des lignes droites per- Age ali aux parallèles, on peut prendre la plus courte distance entre e point proposé et le parallèle qui en est le plus voisin , pour la porter

sur l'échelle de la carte, qui donne la valeur de cette distance exprimée en lieues, qfe l'on convertira en degrés. On voit par là qu'il est trèscommode que la carte porte une échelle divisée au moins en lieues marines, parce que ces mesures se convertissent plus aisément en degrés et en minutes ; mais il serait mieux de diviser l'un des méridiens même de la carte, parce qu'il rencontre les parallèles à angle droit, et que l'on trouverait alors immédiatement la mesure des différences de latitude pour toutes les parties de la carte.

1] reste toujours un pen de difficulté dans la détermination précise de la longitude ; car il faut encore décrire ou au moins concevoir le parallèle qui passe par le point proposé, pour estimer, dans le sens de ce cercle, le rapport entre la distance de deux méridiens , et celle du point proposé au méridien qui en est le plus proche. Aÿssi, pour ces sortes d'opérations et pour plusieurs autres encore, les eartes dont les méridiens et Les parallèles sont des lignes droites , offrent-elles beaucoup d'avantages.

61. L'usage des échelles pour mesurer la plus courte distance entre deux points sur une carte , n'a guère besoin d'explication, puisqu'il suffit de mesurer la droite qui joint ces points: mais la plus importante à con naître étant la distance iüinéraire , on doit , lorsque les routes sont marquées, mesurer le long de ces lignes , en prenant en particulier , par une ouverture de compas, chacune des parties comprises entre leurs détours ; et c'est ce qu'on ne peut pratiquer, au plus, que sur les cartes chorographiques , la projection empêchant, dans le plus grand nombre de cas, Îes cartes générales d'admettre des échelles. :

Les mappemondes en sont encore moins susceptibles ; et on ne doit les regarder qe comme des tableaux qui représentent, au-

tant bien qu'il est possible, sous une forme portative , l'ensemble et les connexions

es principales régions du globe : voilà pourquoi, comme je l'ai déjà dit , il est à propos et même nécessaire d'en avoir de construites par rapport à divers points de vue, afin de pe a dans les unes, ce que !es autres ont séparé (ne 52). Cependant la projection stérogaphique horizontale peut servir à résoudre quelques questions qui ne sont pas sans intérêt pour la géographie; en voici un exemple.

On y trouve sur-le-champ la distance entre le lieu placé au centre de la carte et ous les autres, ainsi que la direction du plus court chemin qui tend à chacun de ces lieux. En prenant dans un planisphère construit sur l'horizon de Paris , la distance de cette ville à Pékin , par exemple , et la portant sur le rayon divisé en degfés à partir du centre, ca en trouvera 74 comme sur le globe (n° 49). Si l'on tire ensuite la ligne qui joint

aris à Pékin, ou si l'on place le bord d'une règle sur ces deux villes, il jra rencontrer la circonférence de la'carte , à 45 degrés, dé l'est versle nord,

Si le lieu dont on cherche la distance se trouvait dans l'hémisphère opposé à celui dôht Paris occupe le centre, il faudrait mesurgr celle du premier , au centre de son hémisphère qui répond aux antipodes de Paris,

et retrancher cette distance de la demi-circouférance du-globe, qui me-

sure l'éloig deux dista ses antipode

NOTIO

62. Lorsd au moins € ruisseaux, € séparées pa quand on &
ques escarp main d'hon les formes £

Elle nou combinent

énéral sou Pabord la 4 le nomme } aiguille , et plutau, € tec-
mine de sommets ai; ou de crête gnent quelc montagnes un
nœud, (ou elle jette tion est a p:

contreforts.

Lorsque concave , € qui conduis nées.

Le plus ; qui s'dèver rieurc > qui chaîne , et :

marqués.

Les petit.

lons lorsqu dans les mc ou caverne

65. Les plateaux, s cendent pa; masse entié prend le nc s'éleve
eatr

'ridiens lité de rvalles.

les pere entre porter primée st tresles mAdegrés , même ue
l'on de pour

cise de aralléle cercle, Jproposé rations paral-

e entre il suffit a con it marar une étours ; chorode cas,

e doit t bien 1exions ai déjà ar rap= que 'es e horias sans

tre de min qui uit sur C , et la ouvera i joint Iles , il enord.
isphère elle du Paris, ui mes

A LA GÉOGRAPHIE. XLV

sure l'éloignement entre Paris et ses antipodes, Quant à la direction des deux distances, celle qui part de Paris est l'opposée de celle qui part de ses antipodes.

NOTIONS PREMIÈRES SUR LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.
Des formes générales de la surface terrestre.

62. Lorsqu'on a parcouru avec attention un paysage varié qui présente, au moins en petit, les accidens les plus ordinaires du terrain , comme des ruisseaux , des étangs , des collines s'élevant les unes au-dessus des autres, séparées par des vallons plus ou moins étroits, et même par des ravins ; quand on a remarqué quelques rochers perçant au travers du sol , que'ques escarpemens, soit naturels, soit résultant d'excavations faites de main d'homme, on peut , en amplifiant ces circo: '-nces, se représenter les formes générales de la surface terrestre.

Elle nous offre un assemblage d'élévations et d'enfoncemens qui se combinent d'une infinité de manières. Les premières sont désignées en

énéral sous le nom de montagnes. Dans une montagne, on distingue d'abord la base et le sommet ou cime. Quand le sommet est conique, on le nomme pic ; s'il est prismatique , anguleux et fort élancé, il s'appelle aiguille, et quelquefois dent ; si le sonnet est aplati, il forme alors un plateau, et on donne également ce nom à toute plaine élevée qui se termine de tous côtés par des pentes plus ou moins rapides. Une suite de sommets aigus, ou la rencontre de pentes rapides, prend le nom d'arête ou de crête, sur-tout si elle est découpée. Les sommets arrondis se désignent quelquefois par le mot croupe, et les pentes par celui de flanc. Les

montagnes s'assemblent en chaînes. Plusieurs chaînes se réunissent dans un aœud. Quand une chaîne se divise , elle forme des embranchemens , ou elle jette des rameaux. Quand ceux-ci sont courts et que leur direction est à peu près perpendiculaire à celle de la chaîne, ils se nomment contreforts.

Lorsque l'arête qui unit les sommets d'une chaîne s'abaisse en devenant concave , elle forme un co/ où se trouvent ordinairement les passages qui conduisent d'une pente à l'autre ; le Col s'appelle port dans les Pyrénées.

Le plus souvent une chaîne de montagnes renferme plusieurs étages qui s'élevaient graduellement les uns sur les autres jusqu'à une crête intérieure, qui dessine la ligne la plus haute du terrain compris dans la chaîne , et au-delà de laquelle il redescend par des sauts plus ou moins marqués.

Les petites hauteurs se nomment collines ou côteaux , ou enfilons lorsqu'elles sont arrondies et isolées. On rencontre assez souvent dans les montagnes des excavations naturelles, qui se nomment grottes ou cavernes.

65. Les intervalles qui séparent, soit les pics entr'eux, soit les plateaux , sont des vallées, quelquefois très-profondes , mais qui ne descendent pas jusqu'au niveau du sol général sur lequel prend naissance la masse entière des montagnes qui composent une même chaîne®. La vallée prend le nom de vallon ou de val quand elle est plus resserrée. Si elle s'élève entre deux contreforts , vers le sommet d'une chaîne, on l'appelle

: mg 5

CSC cn

INTRODUCTION

gorge; elle conduit alors à un col. Quand c'est une déchirure, c'est-à-dire une excavation dont les parois sont verticales, on la nomme ravine ou ravin ; le fond en est alors occupé par un cours d'eau, soit permanent, soit accidentel. Quand la vallée ne mène pas à un col, elle se termine quelquefois par un espace arrondi ou espèce de cirque, nommé oule dans les Pyrénées.

Les vallées forment un système d'embranchemens qui correspond à celui des montagnes; leur fond ou la rencontre des pentes qui les comprennent, est la ligne la plus basse du terrain. On la pourrait nommer talweg , mot allemand qui signifie chemin de la vallée ; on a aussi proposé de la nommer

Jil d'eau, parce que ce serait la direction que prendraient les eaux qui courraient dans la vallée. Ce sont des espèces de ravins, on des vallons très-étroits, qui forment ce qu'on appelle des défilés ; ils sont bordés par de grands escarpemens, au moins d'un côté, quand de l'autre il se trouve une rivière.

Le mot combe, employé dans le vieux langage pour désigner un enfoncement du terrain , pourrait être appliqué à ces creux qui sont terminés dans tous les sens par des bords relevés, et qui diffèrent des vallées, parce qu'ils n'offrent pas d'issue. Lorsque le sol de ces localités est marécageux , elles prennent le nom de fondrières.

Les enfoncemens remarquables sont indiqués par la réunion des eaux, qu'il faut distinguer en eaux courantes et en eaux stagnantes. Les bassins de celles-ci qui reçoivent les premières , occupent un espace relevé de tous côtés, forment des étangs, des lacs, dont quelques-uns sont assez grands pour porter le nom de

mer, et enfin l'Océan, qui n'est lui-même qu'un immense lac, occupant la majeure partie du globe. On donne aussi le nom de lacs à des bassins traversés par des eaux courantes ; mais alors ils doivent être regardés comme des dilatations du canal dans lequel coulent ces eaux. Un étang est un petit lac.

Les cours d'eau les plus considérables se nomment fleuves ; cependant l'usage en fait appeler quelques-uns de cette espèce, rivières , la rivière des Amazones , par exemple, quoique le mot rivière soit, à proprement pu la désignation des cours d'eau d'une moindre importance. Après es rivières viennent les ruisseaux , qui prennent le nom de torrens lorsque leur cours est rapide : d'ailleurs, le torrent est le plus souvent un cours d'eau passager qui n'existe que pendant les grandes pluies ou la fonte des neiges. La cavité qu'occupe un cours d'eau en est le lit; les bords s'appellent rives and ils sont peu élevés , ou que le cours d'eau n'est pas encaissé ; dans le cas contraire, ils se nomment berges. Le fil de l'eau est, sur la largeur du fleuve, la ligne où le courant a plus de rapidité. Lorsque le lit d'un cours d'eau est interrompu par des rochers ou change brusquement de niveau , il s'y forme une cascade ou une chute.

Des principales divisions de la terre et de l'eau.

64 En jetant les yeux sur un globe terrestre ou sur une niappe-monde qui en représente toute la surface, on est frappé d'abord de l'espace occupé par la masse d'eau continue nommée Océan , réceptacle de la plus grande partie des eaux du globe, dont elle couvre la portion la plus considérable. Au milieu de l'Océan se montrent différentes portions de terre, toutes séparées les unes des autres.

rt semble

Des

Parmi c par leur g dans tous | parce que pelée nou environ tr
jaines , qué dé l'ancie Ce n'est d laisser à ce ce ne son!

ment celle dans le su plus petite

Les sinu

ar ce mo

e son co grande. Q cas le plus pelle-ésth La plus grandes di
que la par forme une le nord-est de Suez, presqu'île € L'Anmér
gales , sav jointes pa dont la m Les poi partie saill noms de p fica-
tion de permis de cap toute ou par la !

pointe au:

ie mot pr terres bass 65. L'a sins princ cidentales grand Ok
Jique , et {es côtes © Les pat juge bien

e, C'est-à.

ime ravine ermanent, se termine : oule dans

ond à celui 1prennent, weg, mot la nommer s eaux qui les val-
lons rdés par de trouve une

er un eni sont terles vallées, és est ma-

des eaux , , Les basace relevé sont asscz Jui-même On donne
ourantes ; anal dans

cependant Ja rivière roprement ce. Après rens lorsuvent un
aies ou la e dit; les purs d'eau es. Le fil s de rapiochers ou ne

chute.

pemonde space ocde la plus

la plns rtions de

A LA GÉOGRAPHIE. XLVI

Des portions de terre ainsi environnées d'eau se nomment es ; des îles assemblées en groupe composent un archipel.

Pari ces portions , deux se font remarquer au pri coup-d'œil par leur grandeur : la plus considérable, dont les limites sont tracées dans tous les sens avec assez de précision, est appelée ancien continent, parce que c'est le premier dont nous ayons eu connaissance : l'autre, appelée nouveau continent ou Amérique , n'a été découverte que depuis environ trois siècles; et ses limites septentrionales sont encore fort incertaines , quoiqu'on ne puisse plus douter qu'elle ne soit entièrement séparée de l'ancien continent par des portions de mer dont on ignore l'étendue. Ce n'est donc qu'en égard à leur grandeur, que l'on doit aujourd'hui laisser à ces espaces le nom de continent, que à proprement parler, ce ne sont que de petites îles , après lesquelles se présente naturellement celle qui porte le nom de Nouvelle- Hollande, et qui est placée dans le sud-est de l'ancien continent. Depuis cette dernière île jusqu'aux plus petites , il s'en trouve de toutes les grandeurs.

Les sinuosités des rivages forment beaucoup de presqu'îles ; on désigne par ce mot tout espace de terre environné d'eau dans la plus grande partie de son contour, et qui tient au continent sur une largeur plus ou moins

grande. Quand ce n'est que par une langue de terre étroite , ce qui est le cas le plus conforme à l'acception rigoureuse du mot,

cette langue s'appelle-éthiopia.

La plus légère inspection de la mappemonde nous offre encore deux grandes divisions de ce genre bien faciles à saisir. On remarque d'abord

que la partie de l'ancien continent, qui s'avance le plus vers le midi, forme une grande presqu'île qui ne tient au reste de ce continent que vers le nord-est, par un isthme large d'environ 22 lieues, et nommé isthme de Suez, parce qu'on y trouve la ville qui s'appelle ainsi; cette grande presqu'île est l'Afrique.

L'Amérique forme aussi deux grandes presqu'îles, mais moins inégales, savoir : l'Amérique septentrionale et l'Amérique méridionale, jointes par l'isthme de Panama, où se trouve la ville de ce nom, et dont la moindre largeur est d'environ 8 lieues.

Les pointes des presqu'îles sont des caps. Un cap est en général une partie saillante du rivage de la mer; c'est aussi ce qu'on entend par les noms de promontoires et de pointes. On a cherché à circonscrire la signification de chacun de ces mots; mais les bizarreries de l'usage n'ont pas permis de le faire d'une manière bien tranchée. On a proposé d'appeler cap toute avance considérable sur la mer, formée par des terres élevées ou par la terminaison d'une chaîne de montagnes; de donner le nom de pointe aux saillies peu considérables et assez peu élevées, et de réserver ce mot promontoire pour désigner les grandes saillies formées par des terres basses.

65. L'ancien et le nouveau continent partagent l'Océan en deux bassins principaux, savoir : l'Océan Atlantique, compris entre les côtes occidentales de l'ancien continent et les côtes

orientales du nouveau, et le grand Océan, nommé tres-improprement mer du Sud, mer Paci-

fique , et compris entre les côtes occidentales du nouveau continent, çt

{es côtes orientales de l'ancien.

Les parties de ces bassins qui sont situées vers les pôles, et dont on ne juge bien la forme que sur les cartes de la projection polaire , prennent

ren Arr

INTRODUCTION

le nom d'Océan glacial arctique , et d'Océan glacial antarctique.

On ajoute aux dénominations d'Océan Atlantique et de grand Océan des épithètes de Boréal, d'Equinoxial et d'Austral, pour en désigner £ les parties comprises entre le cercle polaire arctique et le tropique du Cancer , entre les deux tropiques , et entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique.

Ces dénominations simples et précises ne se trouvent pas sur toutes les cartes. Elles ont été proposées par M. de Fleurieu, à la suite du Foyage du capitaine Marchand , dans un projet de nomenclature méthodique des mers , dont l'adoption ne saurait manquer d'être utile. |

Les grandes portions de l'Océan qui sont enclavées dans l'intérieur des terres s'appellent mers ; on donne aussi ce nom à quelques grands lacs: telle est la mer Caspienne ; les golfes sont

des enfoncemens moins considérables qu'é les mers. On applique ordinairement ce nom à ceux qui ont une assez grande étendue et qui sont plus larges à l'entrée qu'au fond ; ceux dont l'entrée est rétrécie se nomment en général baies; mais l'usage renverse souvent ces dénominations, puisqu'on dit baie d'Oman et golfe Arabique. Les petits enfoncemens évasés à leur ouverture se nomment anses, quelquefois ports ou havres quand ils offrent un abri

jour les vaisseaux Ce sont aussi de petits enfoncemens de la mer dans

Les terres , que désignent le mot *trou*, employé dans les Antilles, le mot *crique* , le mot anglais *énlet* , et le mot français *entrée* ; mais ces deux derniers s'appliquent particulièrement aux enfoncemens profonds et étroits qui ressemblent à des canaux.

Les eaux de l'Océan sont agitées presque toujours, et presque partout, soit par des courans permanens dont la cause n'est pas encore bien connue , soit par des courans périodiques dont les plus remarquables résultent des marées , qui sont l'élévation et l'abaissement successif des eaux de l'Océan dans un même lieu à des intervalles de temps réglés. L'élévation ou marée montante se nomme flux ou flot. L'abaissement ou marée descendante s'appelle aussi reflux ou jusant. Le moment de la plus grande élévation est la pleine mer, et la basse mer celui du plus grand abaissement. La cause générale de ces mouvemens est l'attraction que le soleil et la lune exercent sur les eaux de l'Océan. Les vents exercent aussi une puissante action sur les eaux réunies en grande masse; ils y produisent des élévations nommées lames ou vagues. Le ressac est l'agitation des eaux qui se brisent sur des rochers ou contre une côte élevée. Les côtes basses présentent

souvent des parties sablonneuses peu élevées , que lon nomme grèves. 11 s'y rencontre quelquefois des monticules sablonneux , que l'on appelle dunes. Un rocher coupé à pic sur une côte d'une élévation médiocre se nomme falaise.

La per du globe que l'Océan recouvre a aussi ses montagnes et ses vallées , qui se reconnaissent par les grandes différences de profondeur qu'offrent ses eaux. Les îles sont les sommets des montagnes sousmarines ; les endroits où on trouve moins de profondeur qu'aux environs s'appellent bancs ; ils peuvent être de sables ou de rochers :ilyena à fleur d'eau , d'autres qui couvrent et découvrent à chaque marée; d'autres enfin sur Le ms il ya beaucoup d'eau : tel est celui de "lerre-Neuve. Les bas-fonds et hauts-fonds sont aussi des endroits où Ja mer a peu de profondeur ; mais elle en a plus dans les premiers que dans les derniers , sur lesquels les vaisseaux ne peuvent pas passer. Les rochers cachés

sous l'eau de la mer

Les eau 66. Les terre, jusq lits de pie sent au jo T'elle est différéns q tinu, mais Les ea réunissant lignes de] à mesure « Les plu chaque cô hauteurs contenant lesquels ils bassin de ou tertiair mais moi rendre , e l'ensembl réseau do Si l'on de leurs p les parties etit noml A plus ou tout dignt d'eau diris bassins di En circ dans un fl mer, de ci des divisic descriptio

Des pri

La (ne 40) I L'Eura L'Afri Le no soixantevague, P

L'Ant de 650 0

ntarctique.

nd Océan n désigner | opique du pricorne et

r toutes les lu FVoyage iéthodiqye

térieur des rands lacs:

joins conà ceux qui trée qu'au aies; mais je d'Oman verture se
nt un abri

mer dans es, le mot s ces deux ls et étroits

e partout, bien conbles résulf des eaux les. L'éléement ou ent
de la i du plus attraction Les vents ide masse ; ressac est

une côte neuses peu les montiic sur une

itagnes et rofondeur s sousmaenvirons lyena à ; d'autres e-
Neuve.

uer a peu s les derrs caches

A LA GÉOGRAPHIR XT1X

sous l'eau se nomment rescifs, et wigies ceux qui s'élèvent du
milicu de la mer.

Les eaux de l'Océan et celles de plusieurs lacs sont salées.

66. Les eaux des pluies pénètrent en grande partie dans l'inté-
rieur de la terre, jusqu'a ce qu'uve couche imperméable, comme

de l'argile ou des lits de pierre, les arrêtent ; elles coulent alors suivant sa pente , et paraissent au jour là où cette couche vient rencontrer la surface du terrain. Telle est l'origine des fontaines, qui donnent à leur tour naissance aux différens cours d'eau. Quelques fontaines n'ont pas un écoulement continu, mais sont intermittentes.

Les eaux qui coulent sur le flanc des montagnes et des collines, se réunissant en torrens et en rivières , traçent sur la surface terrestre des lignes de plus grande pente, qui s'approchent de plus en plus de la mer, à mesure que ces eaux prolongent leur cours.

Les plus grands fleuves marquent le fond d'un bassin principal , de chaque côté duquel, à une distance plus ou moins grande, s'élèvent des hauteurs qui sont sillonnées elles-mêmes par des bassins secondaires, contenant des cours d'eau moins considérables que les premiers, dans lesquels ils viennent se jeter, et dont ils sont les affluens. Les bords du bassin de chaque affluent sont sillonnés de bassins du troisième ordre, ou tertiaires, dont les pentes peuvent contenir encore des cours d'eau, mais moins considérables que les précédens , auxquels ils viennent se rendre , et ainsi de suite jusqu'aux plus petits ravins : de manière que l'ensemble des cours d'eau forme sur la surface terrestre une sorte de réseau dont tous les fils se rencontrent sous des angles très-ouverts.

Si l'on remonte jusqu'aux sources des grands fleuves et jusqu'à celles de leurs premiers affluens, vers leur origine , on trouvera généralement les parties les plus élevées de la surface terrestre, et, sauf peut-être un

etit nombre d'exceptions, on pourra conclure la rapidité des pentes de k plus ou moins grande rectitvde du lit du fleuve ; mais ce qui est surtout digne d'attention, ce sont les régions desquelles partent des cours d'eau dirigés dans des sens opposés, et se rendant à des mers ou à des bassins différens.

En circonscrivant l'espace qui verse ses eaux dans une même mer, ou dans un fleuve, ou dans une rivière, et qui s'appelle le bassin de cette mer, de ce fleuve , ou de cette rivière, on forme sur la surface terrestre des divisions naturelles qui peuvent être employées utilernent pour sa description.

Des principales circonstances du sol et du climat des régions de la surface terrestre.

67. La surface terrestre contient environ 16 500 000 lieues quarréos (ne 40). L'ancien continent en comprend 2 520 000; savoir :

L'Europe et l'Asie ensemble 1 600 000 ;

L'Afrique 920 000;

Le nouveau continent en comprend 1 220000 , en le bornant au soixante-dixième degré de latitude nord ; mais cette estimation est assez vague, puisqu'on ignore comment ce continent se termine de ce côté ;

L'Amérique septentrionale aurait, dans cette hypothèse , une étendue de 650 000 lieues quarrées;

INTRODUCTION

L'Amérique méridionale, terminée à la partie la plus étroite de l'isthme de Panama, en contient 570 000 ;

afin la Nouvelle Hollande, 230 000.

L'espace équivalent à toutes les autres îles réunies ne peut être évalué que par aperçu, tant à cause de leur nombre, que parce qu'on ne connaît pas toutes celles qui peuvent exister. En le portant à 500 000 lieues carrées, il restera 12 290 000 pour la surface de l'Océan et des mers avec lesquelles il communique ; ce qui forme à peu près les trois quarts de la surface terrestre.

Des diverses espèces de sols, ,

68. Les diverses espèces de sols que l'on rencontre sur la surface terrestre, lorsqu'on ne veut que les considérer d'une manière générale comme je me propose de le faire ici, peuvent se rapporter à quatre classes : savoir :

1° Les espaces occupés par les vallées profondes, et non d'étendue ;

2° De très-grandes plaines couvertes de végétaux herbacés, et nommées steppes à l'orient de l'Europe et en Asie, savannes dans l'Amérique septentrionale, les pampas dans l'Amérique méridionale ; de moins étendues s'appellent landes ;

3° Les plages dépouillées de végétation, et couvertes de sables brillants et arides, sans aucun cours d'eau permanent, et telles qu'il s'en rencontre de très-étendues en Afrique et dans l'Asie.

4° Les contrées coupées seulement par des collines ou des montagnes

ou élevées, arrosées de fleuves ou de rivières, et dans lesquelles les sables, les rochers, lorsqu'il y en a, n'occupent que

peu d'étendue.

Ces dernières contrées forment évidemment la partie de la surface terrestre la plus propre à être habitée , puisqu'elles réunissent le plus grand nombre de circonstances favorables aux cultures variées qu'exigent les besoins de la société civilisée. Ces cultures ne peuvent réussir , en effet , que sur une terre végétale , entretenue dans une humidité suffisante , et quand la température, au moins pendant l'été, peut s'élever assez haut pour que les plantes céréales et quelques fruits y viennent à maturité: or, la température d'une région dépend, toutes choses d'ailleurs égales , de la hauteur de son sol au-dessus du niveau de la mer: et de là vient que des plantes propres aux zones tempérées peuvent végéter dans la zone torride, mais seulement sur des lieux élevés. D'un autre côté, les espaces occupés par des rochers escarpés sur lesquels on trouve maintenant peu de terre, parce que celle qui a pu les couvrir autrefois a été entraînée par la chute des eaux, ne se prêtent pas à l'existence simultanée du grand nombre de végétaux de même espèce dont se compose une culture ; et, quant aux sables brûlants , le défaut d'humidité ne permet pas aux germes de ces plantes de s'y développer. Les steppes ne sont pas frappées de la même stérilité, parce qu'elles sont traversées par des cours d'eau permanents, ou arrosées par des pluies périodiques qui y conservent la verdure, au moins pendant une saison de l'année.

69. Chacune des espèces de sols indiquées ci-dessus présente des accidens remarquables. Les montagnes très-élevées sont constamment couvertes de neige depuis leur sommet jusqu'à une hauteur plus ou moins

per des So 7e élevées , entrecoupées de tant que des plateaux ou des plaines de peu

considéra inférieure ou 1400 P les vallées des amas mêmes lir
d'eau. Su glace qui vant quelc qu'on noi Ilyad de la fume sommet
u La mo ousis +: ce et ombrag 70. Il n tion physi urement metéo-
rolo; ou leur sé qui sont d coup de vi HN yad entre les leur direct
l'hémisphe sent exerc!

l'Océan. L de l'Inde € une partie 'appellent point de | qu'ils
souf Les ven pays , des ils ont pas trées plus munénien ce sont au
la chaleur lirement de terre,

| dent assez

de l'isthine

tre évalué ne connaît ieues quar mers avec uarts de la
surface ter.

générale, tre classes ;

coupées de nes de peu

\$, Ct nome l'Amérique ;de moins

les brûlans | rencouïre

montagnes quelles les ndue.

la surface ent le plus qu'exigent eussir , en idité sufft s'élever
iennent à oses d'aila mer; et it végéter d'un autre on trouve utre-
fois a ice simulcompose é ne per- Ps ne sont des cours pnservent

des acci-

ent cou

ou moiuis

A LA GÉOGRAPHIE. LA

considérable, suivant la latitude à laquelle elles sont situées ; la limite inférieure est à 2400 toises pour les régions maïsées de l'équateur, à 13 ou 1400 pour le milieu de notre zone torréfiée, Dans ces dernières régions, les vallées élevées de quelques grandes chaînes de montagnes renferment des amas de glace, ou glaciers , qui se maintiennent à peu près dans les mêmes limites, et qui, à leurs pieds, donnent naissance à de grands cours d'eau. Souvent , dans ces mêmes montagnes , des masses de neige et de glace qui se détachent de leurs sommets roulent dans les vallées , entraînant quelquefois avec elles des blocs considérables de rochers : c'est là ce qu'on appelle avalanches ou lavanges.

Il y a des montagnes qui lancent des matières fondues , et dont il sort de la fumée et des flammes; on les appelle volcans; elles ont à leur sommet une ouverture appelée cratère.

La monotonie des plages arides est quelquefois interrompue par des oasis « ce sont , dans les déserts , des espaces arrosés par des sources et ombragés par des palmiers »

70. Il ne faut pas confondre le mot climat, employé dans une acception physique, avec la signification indiquée dans le n° 26; celle-ci est purement astronomique; l'autre a rapport à l'ensemble des phénomènes météorologiques des régions ; savoir : leur température , leur humidité ou leur sécheresse , et les vents qui s'y font le plus sentir. Ces derniers, qui sont des déplacements de l'air en grande masse et souvent avec l'eau coup de vitesse, influent considérablement sur le climat des régions.

Il y a des vents constans, tels que les vents alisés, Ceux-ci rignent entre les deux tropiques sur l'Océan atlantique et sur le grand Océan; leur direction générale est de l'est à l'ouest, mais tirant vers le sud dans l'hémisphère boréal et vers le nord dans l'hémisphère austral. Ils paraissent exercer par leur permanence un effet sensible sur les courans de l'Océan. Les vents périodiques qui règnent principalement dans les mers de l'Inde et dans la mer Rouge, et qui, apres avoir soufflé constamment une partie de l'année dans un sens, soufflent ensuite dans le sens opposé, 'appellent moussons. Parmi les vents variables , dont la succession n'offre point de loi connue, il y en a qu'on appelle vents dominans , parce qu'ils soufflent plus fréquemment que les autres dans la même région.

Les vents ont, par rapport à la température et au climat , dans chaque pays , des qualités qu'ils reçoivent en passant des régions sur lesquelles ils ont passé ; ils sont froids ou chauds , selon qu'ils viennent de contrées plus froides ou plus échauffées que ce pays; ils amènent plus communément la pluie quand ils ont passé sur une grande étendue de mer: ce sont aussi des vents de mer qui rafraichissent des îles et des côtes où la chaleur serait insupportable sans cela; «es vents, qui soufflent régulièrement à certaines heures, sont appelés brises : il y a aussi des brises de terre, c'est-à-dire, qui soufflent de la terre vers la mer, et qui succè-

dent assez souvent aux brises de mer.

INTRODUCTION

ème g sh des milles ro

Lieue des sures es

ançaise Lieue ma

Stade des «

ÿ % es

Stade égypt numeris degré

Stade olyt

Stade de P

Stade égal

Stade de 1

Schæne é

Rast des G

Parasang a Lieue ga Grand mi Mille géog

Le m fr

Ag,

ë CA A à à

Mi

*9PUISTIU99 219WOUH9UI

np Gz'pr nvaA MUMEPY 9P 2HQUOULIUI NP 9239p 1

*90,,C IMEA ,,1—"#çg",1 _ Er Le ; péseed :

gzLletetelo6gçatp£iLozcçotr|ocp/g6Zc]o/ggrt'eloozLortc]|:
csépgog'ol roccooo|989676o|c69pg1 te |c8692ot€|ogÿo6ç'}
igreéctolerrçz 6s|991#+g"o|6p66gc oc |96oç€L'clöp/cgct got66-

çz'o|cz£egtiç|çyogcé'o|coe16ç'97 | 6occ6géelopogégée oçogçoz-
tolpeczh+p| perce olcopz6Lizcrcciço'elorc}go(e cogcr£rtolc}61ot/
ç|+op£zcolgr4ç66gr [sc +604": loopeçctz cborZgrto|oçc19 6
|cgozz'o|c26p6 rte: If c£ogtt |oggepote gregzottolloriztec|zo-
çorc'o|1ccg6c"rr|199çcoft ogozgg'i
gFcoggotolg£logspr|1porretol/gÿ46çt£ |}£Leg9'olef rer
recçor'o|+}/964c |£ggrÿg'olocotço

céleÿço'o|6gço}'i

*S218 19 sapaieb sayo 1od uo 'at ua '104 3 nez "div

-soxenb *S918 U9 ssouenb

nr s2424d uo soguenb]no 59183284 na sueq ep diy

*saqn2 *satenb

°saqn2 Sarjout U9 À S21}Qu4 U9 nt à dard souenb

fred

saqno

saqn2 SpA S2s10 L s2so,L

St | nn

ESsu. Los Ent o nn De .E 023 = © © < + 2 © q = & . % à =. ©
S22558 dates Tes SS.E bé m-S \$ce : Pre y v y PR ELÉgrogso LS S
Sn ÈS "SR SSISS niS Féérsess je 46 es | <28 SSII facasozs 265 À
= GR CR A REA &pTeTk ©#o

“sapeuro9p Ÿ'69 'omuru 1 — -soçeuo9p „49 ;1Ÿ «oO auustoue
omog 1 : s2nb1syd 32 sanbnuouossv soinsopr *90668Ÿ<-mo

“a1an ET — 14646 no <\$oxAlg 0007 ‘oui 2p neouuo} ‘sprod 2p
Sainsomr

chg‘gog lopçuzofol66golz"olopgÿz' el cc6f6r|9ccc cc] 01 gééle
Fr6oÿz Go‘grz

Yocozoto|6z9çpctoloccz6 zleciFct£rloooootoc| 6 gYogrotol6c-
çoiztolz/géc'zlogz6ccr| rt 4] 8 e6£çroto|6g}6griologc/zelocto ter
|69g9'oc

gerer lpgçgrotol6rpcgrto|po6g66i|ceÿ6gtr 1 leccctec LOT OS
Te | Lobçer £6ç‘z6 gz£c19

ogcirotoloçcecitolocpzgtr|61cYé6 ‘e4lte|
Yeo6oo‘o|ogegor‘o|oc66e1|ç1964L |szczctzc| Ÿ g94gootolorzrgo-
tolzc|£6or12fgfg |Loooforl €

arritor) ©

zicpootolop1}çotolg96t5to|Log6g'c

tog‘oc |9s cod oLoLcotoltgtzçto|ÿcG\$G(r '

cms | mcm

“soueub *s21jaou ‘sara «souur | ‘saraut *&O]IX

S9139 071 ua ua ua LL uà .

ua sooueub 2 à sounewu

“eusonort| seuSrT

S2sIo L sanar"

Nombres de mesures,

saonoq spet4

*s9]]96noou U9 Soansoui SHUU9IIIUD SIP UO1IS498Uo D

5852.—1// vaut 3/08.

éaumur vaut 14,25 du

e de R igrade.

du thermomèé

é vant 14, 1111.—1/ vaut 1/

er gr

5 de 1 de

é thermomètre cent

ienne imales.

: 1 heure anc e, 69//,4 déc

ivre; oHl.,489506.

ues et physiques les. — ; minut

NE écima

esures astrono où 41° 67/' d

979%. =— La |

A LA GÉOGRAPHIE

Principales mesures géographiques anciennes et modernes ,
rap-

portées à la toise et au mètre.

Mille romain, cité dans Plin. Mille de Strabon , suivant Cassini, «. . Stade égyptien, suivant Fréret et Leroi (Ruines des monumens de la Grèce), et qui paraît être celui de 500 au degré «4 + * 4 + + ee + + + + + Le même, suivant M. Nouet, astronome de l'expédition française en Egypte. . + . + . + «+ + . . .

Stade des anciens Romains, de 625 pieds romains, et } Stade olympique, estimé la 8e partie du mille romain . . Stade de Ptolémée , de 700 au degré. + . + Stade égal au 10° dwmille romain . + . + Stade de 1100 au degré (1) . + + «+ . + Schænc égyptien, estimé 4 milles romains. . . , ,,. Rast des Germains , valant 2 lieues gauloises, et Parasanges des Perses, ou Agash des Turcs, toutes ces mesures étant évaluées à trois milles romains, ce qui revient à peu près à 25 au degré. . Lieue des Germains , ou de Scandinavie, valant 2 rasts. . Lieue gauloise.

Grand mille arabique, usité au temps des croisades, mesures estimées à un mille romain et demi. + . + . . Lieue marine, de 20 au degré. . . 4 . + . + . . Mille géographique ou nautique, de 60 au deg «+ «+ . . Lieue commune de France, de 25 au deg. + + + . . Petite lieue des environs de Paris, ou lieue de poste. . . Lieue d'une heure de chemin + . . . ' Mille ou lieue d'Allemagne, contenant 2000 perches ou verges du Rhin. +

N.B. Assez ordinairement on compte le mille d'Allemagne sur le pied de 15 au degré, ce qui ne donnerait pour sa valeur que 3800 toises ; mais, sur ce pied, la conversion des milles d'Allemagne en lieues marines est très-facile, puisqu'il suffit d'ajouter au nombre des premières le tiers de ce nombre pour obtenir celui

des secondes; ainsi 36 milles d'Allemagne équivaldraient à 48 lieues marines.

Nous ferons observer que la perche ou verge dont se compose la lieue d'Allemagne indiquée ci-dessus, contient 12 pieds du Rhin; que le pied du Rhin est égal à 0,967 du pied français, et à 0,314 du mètre : ainsi la perche du Rhin vaut 11 pieds ,6, ou 3 m., 776.

Lieue d'Espagne , contenant 4 milles romains anciens; il faut environ 19 de ces lieues pour faire un degré. . . .

NN. B. Cette mesure est de même valeur que le schoene égyptien, rapporté plus haut,

Grande lieue d'Espagne , estimée 5 milles romains . . Mille romain moderne, suivant Boscowich, , , Mille d'Angleterre, d'environ 69 au degré. , + . . .

() Tous ces stades , comme la plupart des autres mesures , sont tirés des cartes de d'Anville. A la tête de la nouvelle traduction française de Strabon, en trouvera l'opinion de M. Gosselin sur l'origine astronomique de ces stades, et les valeurs

qu'il leur assigne en conséquence, 1^o PARTIE,

MÈTRES

se INTRODUCTION

TOISRS.

Mille grec moderne, JL, MÈTRES,

Mille turc, et 663 1292 HW'erst commune de Russie, estimée 7 stades olympiques. 9 Autre werst de Russie, de 500 sagènes, + , . + + + 547 1066, 1 Coss de l'Inde, d'environ 57 au Legré. CE Re CE 1941 3003 Lis chinois, contenant 1800 tché suivant Pingré, (Description de Péking). + + + + + + + PTE Le chemin que fait une caravane dans une heure est évalué par d'Anville à environ . + . + + + + + . 1900 8073 La journée de caravane est estimée de 8 à 9 lieues communes de France , ou 35 à 40 kilomètres.

Brasse. Mesure que les marins emploient dans leurs son-pieds. mètres. des «4 + + + + + + + + 5 1,624

DES MESURES ANGLAISES

‘Les mesures anglaises étant employées dans un très-grand nombre de Voyages je rappellerai le procédé que j’ai donné (dans mon Introduction à la Cognos, a: thématique , ge 137) pour convertir les milles anglais en milles géographiques :) ajouterai que le pied anglais, qui contient 304mmè,7, est à peu près les 12 du A français ; en sorte qu’en retranchant autant d’unités qu’il y a de fois 13 dans A Écpal de pieds anglais, on aura assezexactementle nombre correspondant de pieds français

a verge est composée de trois pieds anglais, et vaut omè,915, c'est-à-dire on retranchant un dixième d’un nombre de verges, 6n aura à peu pres le ébinbée correspondant des mètres.

L'acre, qui est la mesure agraïre, est à peu près les 4 de l’arpent de Paris , et vaut {Oaes 46. En retranchant donc d’un

nombre d'acres le cinquième de ce nombre on le convertira en arpens de Paris. ?

Les Anglais se servent du thermomètre de Farenheit, dans lequel le terme de la glace est à 32° , et celui de l'eau bouillante à 212; l'intervalle qui est de 180, répond x 80e dans le thermomètre de Réaumur, et à 100 du thermomètre centigrade : ainsi chaque degré de Farenheit est les $\frac{8}{9}$ du degré de Réaumur, et $\frac{9}{5}$ du degré centésimal. Il suit de là que pour réduire les degrés de Farenheit à ceux de Réaumur, il faut en 8ster 32, prendre les $\frac{8}{9}$ du reste, ou d'abord la moitié, et retrancher ensuite le 9e de cette moitié : en l'ajoutant, au contraire, on aura la conversion en degrés centésimaux. d

Exemple : De 56° ôtant 32, reste 24, dont la moitié est 12; le 9e de cette moitié est $1\frac{1}{3}$: en le retranchant, il reste 109 ; de Réaumur; et en l'ajoutant, on obtiendra $13^{\circ} \frac{1}{3}$ centésimaux. ?

. ' la livre tro es poid anulälà gout: LU : ER Les poids anglais son Ua livre aver du poise, valant

S. F. LACROIXa

Tableau des monnoies les plus usitées.

francs, cent. [liv.sterl. soussterl. der. ste 20 10

Florin d'Allemagne (a).

- d'Autriche . + + « + . .

Rixdale de Prusse. . . « + . , Dollar d'Amérique septentrionale.

Guinée d'Angleterre . . 4. . .

Rixdale de Danemark

Piastre d'Espagne. . RERO Florin courant de Hollande.

Lire ou livre d'Italie . , Scudi ou écu romain . .

Ducat de Naples,

Rouble de Russie « , . .

Rixdale de Suède

D OO EE D Ent Et an D D Fe Co CR Em pu = DUR me

(1) Le ducat d'Allemagne vaut environ 9 s. 4 d. ster. Le dollar vaut 4 s. 8 d, sters

ELA TE

Définitic Aspect

Défin:

a quelqu cription l'hydrog L'une et cription La geo qui n'est graphie , quelque

| La gé f Elle trait | terres et | ge, ete { phie,e mondes On di

aux lieux ecclesias phie ph

| tcricur , | Quant a explique

mais ils :

fictions La & À contrées | ferens et 1 à cette À lière, o

INTRODUCTION

Définitions. —Divisions de la Géographie. — Parties du monde.— Aspect du globe. —Océan. — Rivières. —Montagnes. — Continens.

Définitions. Le mot geographie signifie description de la terre. On a quelquefois opposé la géographie à l'hydrographie, qui est la description des mers , des lacs, etc., et l'objet des cartes marines; mais l'hydrographie n'est véritablement qu'une partie de la geographie. L'une et l'autre, avec l'astronomie, forment la cosmographie ou description de l'univers. | La géographieest , avec plus de justesse, opposée à la chorographie, D qui n'est que la description d'une province , et plus encore à la topographie , qui se borne à décrire un lieu particulier , ou tout au plus quelque petit canton. ds

La géographie générale considère le globe sous ses grands rapports. Elle traite de la terre .comme planète, décrit ses grandes divisions en terres et en eau, parle des vents, du flux et reflux, de la météorologie, et embrasse même quelquefois la partie mécanique de la geographie , en donnant des règles pour la construction 'des globes , mappc= mondes et cartes.

On divise encore la géographie en géographie sacrée , qui se borne aux lieux dont il est fait mention dans les Saintes-Ecritures ; gographie ecclésiastique ou description des archevêchés, évêchés , etc.; géographie physique, qui s'occupe de la conformation des montagnes de l'intérieur , etc. Cette partie de la géographie se no:ime aussi géologie. | JF Quant aux systèmes dont tant d'hommes de génie se sont occupés pour expliquer la formation du globe , on leur donne le nom de cosmogonie ; mais ils appartiennent moins à la science, et sont plutôt d'ingenieuses fictions pour expliquer les phénomènes.

La géographie proprement dite est la description des diverses contrées de la terre , considérée sous le rapport de ses divisions en différens états , habitée par des nations plus ou moins civilisées. S'il fallait à cette branche de la science géographique une dénomination particulière , on pourrait lui donner celle de géographie historique. En effet , 1" PARTIE. 1

em roate snine Qupn

INTRODUCTION

elle approche tellement de la forme de l'histoire, que les ouvrages d'ilérodote et d'autres historiens anciens sont enrichis d'un grand nombre de connaissances géographiques, et que a c'iebre description

de la Germanie par Tacite contient les principaux 1: :tériaux employés par les modernes géographes dans la description d'un pays.

Division de la Geographie. Sous ce point de vue , on peut diviser la géographie historique 1° eu géographie ancienne ou classique , qui comprend tout le temps connu, antérieur à l'an 500 de l'ère chrétienne ; 2° eu géographie du moyen âge , depuis l'an 500 jusqu'en 1500 , époque où les découvertes faites par les Portugais ont donné à la science plus d'étendue; 3° en géographie moderne , qui , en embrassant toutes les découvertes nouvelles, est néanmoins encore susceptible de grandes augmentations , sur-tout à l'égard de l'Afrique, indépendamment d'autres lacunes de moindre importance.

Leprincipal objet de la géographie est de présenterce qu'offrent de plus important et de plus authentique les diffé-

rentes contrées de la terre, les diverses nations qui les habitent, et leurs différens établissemens politiques. Pour cela il est un ordre à suivre. Quoique la nature semble avoir établi des limites naturelles qui séparent les peuples, cependant elles n'ont pas toujours circonscrit les nations. Ces barrières naturelles ne doivent donc pas être regardées comme le seul objet à considérer. Physiquement invariables, elles sont politiquement assujéties à des variations; et le premier but doit être de décrire les divers rassemblemens d'hommes en société. Quoi qu'il en soit de notre opinion à cet égard, qui peut être contredite par des opinions différentes, voici, après y avoir bien pensé, l'ordre que nous suivrons. Nous traiterons 1° de l'histoire de la géographie, ou des progrès des connaissances géographiques relativement à chaque pays. 2° Nous examinerons l'état politique de ce pays, et nous y joindrons les détails que peut-être, avec quelque impropriété, les auteurs allemands ont nommés statistique. 5° La géographie civile embrassera les articles qui ne sont pas aussi immédiatement liés au gouvernement, tels que les mœurs, le langage, les descriptions des villes, etc. 4° Enfin nous exposerons ce qui a rapport à la géographie naturelle.

Parties du monde. Sous les anciens, trois grandes divisions, l'Asie, l'Europe et l'Afrique, comprenaient tout le monde connu. Ces trois parties ne formaient néanmoins qu'un seul continent, et leurs limites étaient arbitraires. Quelques-uns mettaient l'Egypte en Asie; les bornes de l'Europe n'étaient pas déterminées. La découverte de Colomb ajouta une quatrième partie aux trois que l'on connaissait. L'Amérique étant beaucoup plus considérable que l'Asie, et coupée, dans son milieu, par l'isthme de Panama, aurait pu former une double division. On crut long-temps qu'une terre australe, Les découvertes de Cook firent dispa-

Faire celle connue , pour n'être Hollande , d'autres où et tandis en font un donnet à d'Australe culièrement de réunir nation gén monde. Il n'apporte l'Asie est environ 4 d'environ l'Europe « Polynésie cifique, n que la pop mille ame Aspect les deux t nom d'océ plus ou m ces dernière peut-être du globe que de h spacieuse d'immens directions sance. Qu

près de Nil , avoi tenterait beaucoup raiſſe auc

Océan renferme aieux en

ouvrages a grand scription imployés

diviser ta ue , qui étienne ; » Cpoque nce plus outes les grandes lammenut

it de plus erre, les ns politible avoir llesn'ont ce doivent quement ns; ctile mmes en peut être en pensé, a géogravement à , et nous ete, les ivile em- 1 gouveriles, etc.

urelle.

s, l'Asie, Ces trois rs limites es bornes nb ajouta que étant ilieu ,par On crut ent dispa-

INTRODUCTION

taille celle chimères mais l'étendue de la Nouvelle-Hollande, mieux connue, dédommagea de ce qu'on paraissait perdre. Trop grande pour n'être qu'une île, trop petite pour un continent , la Nouvelle. Hollande, qu'on ferait mieux d'appeler Notasie, comme beaucoup d'autres ouvrages de la nature , élude les petites distinctions de l'homme; et tandis que les uns la joignent à l'Asie , d'autres , avec Desbrosses, en font une autre partie du monde.

Quelques géographes néanmoins donnent à la Nouvelle-Hollande et aux terres qui en sont voisines le nom d'Australasie, et aux nombreuses îles répandues sous le tropique, et particulièrement dans l'océan Pacifique, celui de Polynésie, [Nous proposons de réunir l'archipel d'Asie, l'Australasie et la Polynésie, sous la dénomination générale d'Océanique, qui formera ainsi une cinquième partie du monde.] L'on ne peut nier en effet que cette division, claire et simple, n'apporte beaucoup de facilité dans les descriptions. Quoiqu'il en soit, l'Asie est la plus peuplée des quatre parties du monde : elle contient environ 400 millions d'habitans. On croit la population de l'Afrique d'environ 30 millions, celle de l'Amérique de 20 millions, et celle de l'Europe de 150 millions. Il est vraisemblable que l'Australasie et la Polynésie, c'est-à-dire la Nouvelle-Hollande, et les îles de l'océan Pacifique, n'ont pas plus d'un demi-million d'habitans: d'où il résulte que la population totale du globe serait de six cents millions cinq cent mille âmes.

Aspect du globe. Il est vérifié, par les découvertes nouvelles, que les deux tiers du globe sont couverts d'eau, et que ces eaux, sous le nom d'océans, de mers, de lacs, etc., sont contenues dans des cavités plus ou moins grandes, auxquelles les géographes français ont, dans ces derniers temps, donné le nom de bassins; celui de cavités aurait peut-être mieux convenu. Ils ont aussi appelé plateaux les parties du globe les plus élevées, soit qu'elles forment de vastes plaines, soit que de hautes montagnes les couronnent: telle est, par exemple, la spacieuse élévation qui est au centre de l'Asie. Dans tous les cas, d'immenses chaînes s'étendent de cette convexité, suivant toutes les directions; et ordinairement les principaux fleuves y prennent naissance. Quant aux plaines basses et fertiles, quoique celles qui existent près de l'em-

bouchure des rivières paraissent, comme le Delta du Nil, avoir été produites par le dépôt de leur limon, le géologiste tenterait en vain d'établir sur ce fait une règle générale. On trouve beaucoup de gorges sans ruisseaux, et de grands bassins sans qu'il y paraisse aucune trace de rivière.

Océan. La plus grande cavité , ou le plus grand bassin du globe, renferme l'océan Pacifique , nommé aussi mer du Sud, mais beaucoup mieux encore le grand Océan. Il s'étend sur: presque la moitié de la

ee à

Ne

6 ot Re À ar ET EL

CRETE

as

mn ES

INTRODUCTION

surface , depuis les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande, jusqu'à le

côte occidentale de l'Amérique : il est parsemé de nombreux groupes d'une | d'îles, qui paraissent être les sommets de hautes montagnes à moitié théorie ensevelies sous les eaux. Ce bassin principal, considéré à part, ne recoit livre di que peu de fleuves.

Les plus considérables de ceux qui s'y jettent, sont consult l'Amour , qui vient de la Tatarie , le Hoang-Ho et le Kiang-Kéou , les- Con quels traversent la Chine. Les principales rivières de l'Amérique coulent vaste c vers l'est. nouvel Après le bassin de la mer Pacifique , le plus grand est celui qui ren- d'hui b ferme l'océan Atlantique, entre l'ancien et le nouveau continent. Un un dét troisième bassin est occupé par l'océan Indien , nommé aussi l'océan plus in Austral. par exe On a donné le nom d'océans Arc- tique et Antarctique aux mers de laS situces sous les cercles po- laires et les pôles. L'océan Antarctique a pris AARCe:E la place de la terre Australe , et n'est dans le vrai que la continuation ténèbr des océans Pacifique, Atlantique et Indien , au lieu que la mer Arctique riche a est entourée en partie par des continens , et re- çoit plusieurs rivières sons à ; importantes. que no Telles sont les principales cavités du globe. D'autres , d'une moindre Mais pro- fondeur , reuferment la Méditerranée , la Baltique et quelques autres que les amas d'eau douce ou salée, sous le nom de mers ou de lacs. j entour Rivières. Des cavités oblongues , souvent fort étendues , servent de de l'Eu lit aux rivières. Franchissant d'abord des terrains élevés , ces eaux k soient trouvent ensuite une pente plus douce à mesure qu'elles approchent grande de leur réceptacle inférieur. Mais comme les généralités offrent souvent h rope. Î peu de précision , il convient d'observer que plusieurs rivières , même É de tout assez considérables , prennent leur origine dans des lieux bas et dans | l'ancie des ma- rais , et dirigent leur course dans de vastes plaines , sans autre L'E Lit que celui qu'elles se creusent ; tandis que d'un autre côté l'on trouve NW du mo ! d'aille

des vallées étendues et de profondes sinuosités sans aucun cours d'eau.

D'autres fois des rivières se forment un passage dans des lieux où la peu € nature leur a opposé pour obstacle de hautes montagnes ou des roches, M mier a etelles s'éloignent des lieux plus bas qui formaient des bassins dans M traire;

lesquels leur cours se serait établi plus facilement : tant la nature paraît { mence se jouer des systèmes de l'homme ! suivro

Montagnes. On peut en dire autant des principales chaînes de Pi nous à xiontagnes. Quoiqu'en général celles d'Europe prennent leur direction Pi 6)1 au sud-est et au nord-ouest ; cependant il y a tant d'exceptions , tant la pres de variétés qui dérangent les systèmes généraux , qu'en vain on tenterait d'en former. De même qu'on trouve des montagnes qui se dirigent vers tous les points de l'horizon , de même certaines rivières, ou pren-

uent leur source dans des marais , ou forcent des barrières de roches

Pr: DOTE NE FR ae

jusqu'à le

x groupes s à moilié , ue recoit tent , sont éou , les ue coulent

li qui reninent. Un ssi l'océan

aux mers ique a pris ntnuation r Arctique rs rivières

e moindre ques autres

servent de , ces eaux pprochent nt souvent res, même as et dans sans autre

l'on trouve E

ours d'eau.

lieux où la des roches, assins dans ture paraît

chaines de ir direction tions , tant 1 on tentese dirigent , Ou
pren= de roches

D Ce ue LE

_ INTRODUCTION. 5

d'une grande élévation. En un mot, quoique juste en général, la théorie de quelques géographes ne peut être admise entièrement , et le livre de la nature doit être regardé comme le seul code qu'il faille consulter.

Continens. De l'immense étendue des eaux de l'Océan, s'élève ce vaste continent qui comprend l'Asie, l'Europe et l'Afrique , et dans le nouvel hémisphère le continent de l'Amérique , que l'on sait aujourd'hui bien certainement être une île séparée de l'ancien continent par un détroit de mer d'un court trajet. Quelques-unes des découvertes les plus importantes à la géographie sont d'une date très-fraîche. ii ya, par exemple , soixante ans qu'à peine avait-on quelque idée de l'étendue de la Sibirie et de l'empire russe. Il n'y en a pas vingt qu'une connaissance plus précise de ces vastes pays est venue dissiper les anciennes ténèbres : de manière qu'on pourrait en quelque sorte dire que l'Amé.... rique a été découverte avant l'Asie. Quant à l'Afrique , nous la connaissons à peine ; et les nouvelles observations , au lieu de diminuer l'idée que nous avons de son étendue, semblent au contraire y ajouter.

Mais la plus grande division de l'ancien continent est l'Asie : c'est que les nations ct. les arts ont pris naissance. Au nord ct au

sud, elle est entourée de l'Occan ; à l'ouest , une ligne idéale la sépare de l'Afrique et de l'Europe , sans que les limites entre ces trois parties du monde soient bien prononcées. Les empires russe et turc s'étendant sur de grandes portions des deux continents, semblent joindre l'Asie avec l'Europe. Neanmoins en faveur de la clarté, qui doit être le premier soin de tout écrivain , les géographes continuent d'admettre la division de l'ancien continent en trois grandes parties.

L'Europe étant le siège principal des arts et des lettres , et la partie du monde où l'esprit humain a fait les efforts les plus heureux; offrant d'ailleurs plus d'intérêt au grand nombre de lecteurs , et les principaux géographes y ayant pris naissance , c'est communément le premier objet dont traite la géographie. Cet ordre néanmoins est arbitraire; et Plolémée , le père de la géographie mathématique , commence par l'Europe , et fait passer l'Afrique avant l'Asie (1). Nous suivrons la méthode adoptée, et nous commencerons par l'Europe, dont uous allons donner d'abord un aperçu général, mais court,

(1) Dans la meilleure édition de ses cartes, Amsterdam , :730 , l'Asie est placée première.

Situation et étendue, — Limites. — Population primitive. — Progrès.

de la géographie. — Religion. — Climats. — Mers intérieures,
—

: Méditerranée et mer Noire. — Mer Baltique. — Mer Blanche.
—

Mers occidentales: — Océan arctique. — Bancs de sables. — Rivières et montagnes. — Gouvernement. — Ordre de distribution.

. Situation et étendue. Cette partie de la terre est située entre le 15°

de longitude occidentale et le 61° de longitude orientale. Sa latitude

s'étend depuis le 36 jusqu'au 72° degré au nord de Pétersbourg.

C'est la plus petite des grandes divisions du globe ; elle le cède même

à l'Afrique. Depuis le cap Portugais ou de Saint-Vincent

à l'ouest , jusqu'aux monts Ourals à l'est , la longueur de l'Europe peut

être de 2800 milles; et sa largeur depuis le cap Nord dans la Laponie

russe , jusqu'au cap. Matapan , qui forme l'extrémité méridionale de

la Grèce , est d'environ 2,050 milles. Sa superficie en milles carrés a

été présentée d'une manière si diverse, qu'on peut la regarder. comme

incertaine. Cependant, en prenant le terme moyen, on peut la supposer ,

d'environ 1,875,000 milles géographiques. Les Limites. Les idées des anciens sur les bornes de l'Europe ne sont le

point précises. Il paraît que son nord dérive d'un petit canton voisin de

Thellespont, comme celui de l'Asie a été pris du r./age opposé. Plus

d'un tiers de cette portion du globe. au nord et à l'est n'a été connu

que dans des temps modernes. Au sud elle est bornée par la Méditer-

ranée; à l'ouest, par l'océan Atlantique, où se trouve située l'île d'Eu-

rope la plus reculée, l'Islande; car le Groënland appartient à l'Amé-

rique septentrionale. Quelques géographes placent les Açores en Eu-

rope, parce qu'elles sont plus près du Portugal que tout autre point

continental. Madère, par la même raison, est attribuée à l'Afrique.

Au nord, l'Europe a pour borne l'océan Arctique, qui comprend les

îles lointaines du Spitzberg et de la Novaja Zemlia ou Nouvelle Terre.

Vers l'est on n'est point d'accord sur la limite. Les monts Ourals, qui

seraient une limite naturelle, ne s'étendent point jusqu'à l'océan Ar-

dique ; la rivière Kara, qui coule dans la mer de Karskoïe, est prise

pour celle que marquent les monts Ourals, s'étend jusqu'à 56° 2 de latitude. Au-delà et vers le sud, l'Europe n'est séparée de

l'Asie que par la ligne qui forme les frontières de quelques gouverne-

ments russes. On obtiendrait des limites plus naturelles en suivant la limite

du fleuve Oufa, depuis sa source jusqu'à sa jonction avec la Belaya. On trouve des

Progrès.

res, — che. — — Ri-

«tion.

le 15% Sa latituteur.

même Vincent peut saponie anale de arrés 4 comme imposer

ne sont nisin de €. Plus connw [editer d'Eul"]Ame= en Europe point frique.

nd les

és

RO ” D ON ÿ Y ki nt À x Nu Ô ae

* u One (1

Asa LÜHx golle dus smague ÿ Vu Guaut à RuburErEEEt MOD
pie WE UE LAY BUS GATE MVPEIIIEC 3 UV A LUIGUICU J

2 Lnaréemeae em de

De Fe Da HD ic

CIALE

Longitude du Meridien de Paris.

aps

Ty 12 Z ape “hgoen +

Haikikros, À . Ü) d (ue TS 5 t | 70e #7 DT Lite do Hlifleéondy
DR ÉLS > 17 DUR_: 7 Zn Littta

f ur MP | TS, N

: Malone ; 4

M honmoho » , be. “fa DE # EL

ÿ PAP À È À h. , 16 nn

GOTHIR j calna \ TES

le du Meridien de Paris.

977) re

L Que hjomid :

à É LtafrhéronD x 27e TE &' : oi Liteag A =

LA “à Qui) s

d Fr \ |

NF L 0207 A) Les |

É Hndrralt ed Ÿ PAP (CSS

(7 Dos

EL perl, ss & Ÿ Ho S Moss op És à Ÿ Lu

Ne ever ch DT a Ur

BrokË ohralwtrh

EN

S PIE

LS erto ch Es

PATLLX ? "7 À r | Q r : Jownt

| SE Et sui

. Lans £ 7) I ARABIE DESSERTTE

alte

suivrait une petite ri jette dar Pcpui posait d

la partie

de la tai adonci] celui de l'estet 1 occupen tribus €

| lolonais parlaient retrouve Courlan A une € de l'Afri devons] |
modern.

Prog

| | la gcogr

, : ilsufhra ! d'Anvill geograpl que la} Wener(ridionale Us
avaient mais les point d' plus exa) tique où bien les

Te 2e a mg om ee CRE

(1) Tod

s | de l'Euro ?

' quelles 1

DH de l'îlede

RL ù La lim LA

HVISEU WU} QUDUIS Si SOURCE jusqu'à \$a JOnCUoOn
avec la Hilaya. On golfe ve E

LEE

PO AT de

suivrait ensuite le cours de la Kama jusqu'au lac Volga ; ce qui donne. rait une limite naturelle et bien prononcée, jusqu'à la ville de Sarepta. La petite rivière de Karposka, qui prend sa source auprès de Sarepta et se jette dans le Don , complèterait ainsi les démarcations restéesincertaines.

Population primitive. L'ancienne population de l'Europe se composait des Celtes, à l'ouest et au sud ; des Finlandais au nord-est , et, dans la partie la plus reculée du nord , des Lapons , race qui, par la petitesse de la taille, ressemble aux Samoyèdes de l'Asie. Ceux-ci semblent avoir adenci leur langage dur et grossier , par l'adoption en grande partie de celui des Finlandais leurs voisins, peuple plus civilisé. Ces anciens habitants , qui paraissent avoir Cté peu nombreux, furent chassés vers l'est et le nord par les Scythes ou Goths d'Asie , dont les descendants occupent la plus grande partie de l'Europe; et par les Sarimates où tribus esclavones sorties aussi de l'Asie, et qui sont les ancêtres des l'olonnais et des Russes. Ges tribus furent suivies par les Hérules. Ceux-ci parlaient ce qu'on appelle aujourd'hui le langage lettique, dont on retrouve des traces en Prusse, en Lithuanie, dans la Samogétie, la Courlande et la Livonie, et qui a de l'aflinité avec le langage esclavon (1). À une époque assez reculée , une colonie d'Ières et de Maures du nord de l'Afrique, passèrent de cette partie du monde en Espagne. Nous ne devons point omettre les Hongrois et les Turcs qui, dans des temps plus modernes, quittèrent l'Asie pour venir s'établir en Europe.

Progrès de la géographie. Comme il sera fait mention des progrès de la géographie en parlant des différentes contrées ou états de l'Europe, il suffira d'observer ici que les plus habiles géographes, sans en excepter d'Anville, sont tombés dans de grandes erreurs en parlant des notions géographiques des anciens à l'égard de l'Europe. Ils ne connaissaient que la partie méridionale de la Scandinavie jusqu'aux lacs Wete: et Wener («). Les vaisseaux des Romains n'avaient visité que les rives méridionales de la Baltique jusqu'à la rivière Rubo ou Dwina occidentale, Us avaient pris connaissance de quelques tribus établies le long des côtes; mais les cartes de Ptolémée démontrent évidemment qu'ils n'avaient point d'idées nettes de l'intérieur de la Germanie : de sorte qu'il paraît plus exact de placer les tribus dont il fait mention, au nord de la Baltique ou au sud de la rive gauche du Dawube. Ils connaissaient fort bien les monts Krapack où Sarmates ; mais, au nord-est, tout ce qu

(1) Tooke's View of Russia, t. 1, p. 495.

(a) [M. Pinkerton n'a pas assez restreint les connaissances des anciens au nord de l'Europe. Les recherches encore manuscrites du savant Gosselin démontreront qu'elles ne s'étendaient pas au-delà du grand Belt et de la mer occidentale de l'île de Seeland, qui est *Eningia insula de Pline, comme l'île Fionie est Sea lics. La limite de leurs connaissances sur la côte se terminait au Cap Perrispa, dans le golfe de Finlagde, où était l'extrémité de la terre connue, de Ptolémée.]

ERNST RERER

Em = 3 = qu 72 s semi nie ; à

amer Fr,

Nr

se

EUROPE, passe le 50 ou le 52e deg. de latit. nord, leur était abso'ument étranger. Une singularité particulière aux descriptions anciennes a souvent occasionné des bévues. Dans la plupart des langages propres aux nations barbares, un même terme est employé pour signifier montagne et forêt, sans doute parce que, dans cet état encore sauvage, la plupart des montagnes étaient couvertes de bois. Il en est résulté que souvent les anciens placent des montagnes où la nature n'avait fait croître que des forêts. Cette remarque est essentielle, quand on compare l'ancienne géographie avec la moderne. On suppose à tort que les monts Rhipées étaient les mêmes que les monts Onirals, inconnus aux anciens ; c'était une immense forêt courant de l'est à l'ouest. On doit aussi regarder comme une vaste forêt qui s'étendait jusqu'à quelque promontoire, ce que Pline appelle le mont Sevo, placé par lui au nord de la Germanie, tandis que d'autres géographes le transportent en Norwège, pays aussi inconnu aux anciens que l'Amérique elle-même. On peut en dire au-

quelques « une population verte de aux chaudières au Mers i trait sur-tout l'étendue des causes :

lisation, monde.

l'ouest, il Méditerranée la Méditerranée

lisation d

de l'Afrique fameux d'Hercule extrême en donne mer deux le nom « Dans celui qui conduit commun Constant de la mer anciens,

d'Azof. (ctendue la nature point ser d'Italie 1 d'Afrique courant sens con dont be:

tentrion.

tant de ce que Ptolémée appelle Fenedici montes, puisqu'il est constant que ces montagnes n'existent point. Peut-être que, de toutes les sciences , c'est la géographie qui est demeurée la plus imparfaite, et qui a fait les progrès les plus lents.

Religion. La religion chrétienne est la dominante en Europe , si on en excepte la Turquie; et même dans ce pays, au moins la moitié des habitants est attachée à la religion grecque. Par-tout où le christianisme a pénétré , la science, l'industrie , la civilisation l'ont suivi. Malheureusement il s'est lentement répandu parmi les nations barbares. Les Scandinaves sont demeurés payens jusqu'au onzième siècle; quelques tribus esclaves du sud de la Baltique, jusqu'au treizième siècle; et il n'y a pas plus d'un siècle que des missionnaires danois ont converti les Lapons. Le catholicisme et le protestantisme forment les deux grandes divisions de la religion chrétienne en Europe : elles sont à la fois reli-

gieuses et géographiques ; car la première de ces divisions domine dans les contrées méridionales ; et la seconde dans les septentrionales. Le vaste empire de la Russie, où l'on suit les rites de l'église grecque , forme , à l'orient , une troisième division.

L'universalité de la religion chrétienne offre un autre avantage, en faisant de l'Europe entière comme une république : de sorte qu'une découverte faite dans une contrée est promptement communiquée aux autres. Sous ce rapport, on a comparé l'Europe à l'ancienne Grèce.

Climats. Cette belle portion du globe est principalement située dans la zone tempérée, si toutefois, les nouvelles découvertes. on ne doit pas bannir de la géographie ces dénominations. En effet, les Alpes, climat plus méridional à cause de leur élévation, offrent des montagnes de glace ; phénomène qui n'a pas lieu en Laponie. Au contraire,

souin, \$ trouve c l'ouvrag sous tro

tranger.

vont oc nations ne et fo= part des vent les que des ncienne Riphées ; c'était regarder toire, ce rmanie, ays aussi dire auist consutes les faite, et

e,sion oitie des tianisme lheureues Scan= es tribus etil n'y verti les grandes fois relidomine tentrio= e l'église

tage, en e qu'une juée aux srèce.

uce dans s.on ne s Alpes, montantraire,

TS

ne ST

te

ARE TEE

EUROPE, 9 quelques cantons de la zone torride sont rafraîchis par des eaux, ont une population nombreuse, et peuvent aussi offrir des montagnes couvertes de neige. Il faut néanmoins convenir que, n'étant point sujette aux chaleurs de l'Asie et de l'Afrique, l'Europe, en général, est favorable au développement des facultés physiques et morales de l'homme. Mers intérieures.

En jetant sur l'Europe un coup-d'œil général, un trait sur-tout frappe et intéresse au premier aperçu. C'est le nombre et l'étendue de ces mers intérieures, regardées avec raison comme l'une des causes principales du perfectionnement de l'industrie et de la civilisation, par lesquelles l'Europe l'emporte sur les autres parties du monde. Si l'Afrique était coupée par une mer intérieure qui vint de l'ouest , il est probable qu'elle eût été favorisée des mêmes avantages. Méditerranée et mer Noire. Parmi Les mers intérieures de l'Europe, la Méditerranée occupe le premier rang. Elle a été le centre de la civilisation des peuples anciens et modernes. Elle a pour bornes, du côté de l'Afrique , le roc d'Abyla, aujourd'hui Ceuta, et le mont Kalpé, fameux de nos jours sous le nom de Gibraltar: c'étaient les colonnes d'Hercule des anciens. La longueur de la Méditerranée , jusqu'à son extrémité en Syrie, est d'environ 1720 milles ; les anciennes cartes lui en donnent à tort 2,155. Au nord, elle entre dans les terres pour former deux grands golfes, celui de Venise et l'Archipel : le premier porte le nom de mer Adriatique; les anciens appelaient l'autre mer Egée. Dans celui-ci s'ouvre le détroit des Dardanelles, autrefois l'Hellespont , qui conduit à l'ancienne Propontide ou mer de Marmara. Cette mer communique avec le Pont-Euxin ou la mer Noire par le détroit de Constantinople , qui est l'ancien bosphore de Thrace. Enfin, en sortant de la mer Noire vers le nord , on trouve des bas-fonds appelés , par les anciens, Palus Méotides, et qui portent aujourd'hui le nom de mer d'Azof. C'est , de ce côté, la limite maritime de l'Europe. Cette vaste étendue de mer est parsemée d'îles, environnée de côtes opulentes, et la nature l'a enrichie de scènes sublimes et pittoresques. Le flux n'y est point sensible ; mais , suivant les naturalistes, il règne le long de la côte d'Italie un courant qui se dirige de l'ouest à l'est, et qui, vers la côte

d'Afrique , prend une direction opposée. Dans le golfe Adriatique, le courant se dirige au nord-ouest le long de la Dalmatie, et revient en sens contraire le long de l'Italie. La Méditerranée abonde en poissons, dont beaucoup d'espèces sont peu connues sous les latitudes plus septentrionales. L'on y pêche principalement le thon, l'espadon, le marsouin , sorte de goulu de mer, et des anchois. C'est aussi le lieu où l'on trouve en plus grande quantité le corail, qu'aujourd'hui l'on sait être l'ouvrage de petits animaux marins, ou plutôt de zoophytes : il s'offre sous trois couleurs différentes , rouge; vermillon et blanche. Sa plus

mg ni 2

ss

Re in nc

Sn RS te

GE S

se a

grande hauteur est d'environ onze pouces ; it est également dur au fond de la iner et dans l'air. Pour le pêcher, on se sert d'un filet qui plonge à lo profondeur de Go à 125 pieds. Il appartient à l'hydrographie de décrire les rochers ct les écueils ; mais les bancs de pêche ont une irn+ porlance palitique et commerciale. Il y en à quelques-uns sur les côtes de Sicile. On dit que la mer Noire tire cette dénomination ou de rochers de cette couleur, où des dangers qu'elle offre à la navigation. lieu n'est plus difficile

que d'expliquer l'origine de ces expressions , qui souvent n'ont de fondement que dans la fantaisie ou la superstition des gcus de mer. La mer d'Azof est fangeuse ; de là le nom de Palus ou in- arais, que lui donnaient les anciens, Elle communique avec la mer Roire par le détroit de Cafla, on l'ancien bosphore Cimmérien.

Baltique. La Baltique est une autre grande mer intérieure : les Allemands la nomment mer Orientale (Eastern sea). De là vient que l'histoire d'Augleterre appelle easterlings ecrtains peuples etablis sur les rives de celte mer, Cette vaste étendue d'eau com- munique avec la mer d'Allemagne par un golfe situé au nord-est, et nominé Skager Rack. Ce golfe, en se pliant vers le sud, prend le nom de Cattegat ; il se détourne de nouveau vers le sud-est, ct forme le sund d'Elseneur, détroit où les vaisseaux paient uu tri- but au roi de Danemarck. La Baltique s'étend ensuite fort au large vers le nord-est ; après quoi elle se divise en deux branches qui portent le nom de golfe de Bothnie et de golfe de Finlande. Tous deux, pendant quatre ou cinq mois de l'année , soui cou- verts de glaces. D'anciens historiens rapportent que des loups ont passe sur les glaces de la Norwège dans le Jutland ; fait qui, s'il est véritable, prouverait que les hivers se sont fort adoucis. On dit que la plus grande profondeur de la mer Baltique n'outrepasso pas cinquante brasses. Les naturalistes suédois assurent que, dans le cours d'un siècle, elle perd environ quatre pieds, et que son eau ne coulient pas, eu sel, plus d'un trentième de son poids ; au liçu que, dans d'autres mers , souvent l'eau en tient en dissolu- tion un dixième. Us atiribuent cette moindre salure à la quantite des glaces. Ils ajoutent de plus que, par le vent du nord, l'eau de la Baltique devient si douce, qu'on pourrait l'employer aux usages domestiques. Le flux y est inconnu , et le poisson peu abondant.

Mer Blanche. La troisième et dernière mer intérieure de l'Europe est la mer Blanche, au nord de la Russie, plus connue en Europe, et surtout des spéculateurs anglais, avant que le commerce de Pétersbourg eût anéanti celui d'Archangel. Other, qui vivait du temps d'Alfred-le-Grand, la désignait sous le nom de Qven-sea. Les auteurs islandais l'appellent mer de Ganviick, sur le rivage de laquelle était leur Biarmia. La mer Blanche contient un grand nombre de petites îles ;

est dur au fond et qui plonge hydrographique de part et d'autre sur les côtes on ou de la navigation.

pressions, qui superstitieuses des de Palus ou de la mer d'Icien.

arctique : les). De là vient beaucoup d'établissements avec le nom de Skager le Cattegat ; il s'appelle d'Elseleur, anemarch. La après quoi elle de Bothnie et cinq mois de l'apportent que s le Jutland ; et fort adoucis.

et n'outrepasse que, dans le et son eau n'est ; au lieu que, un dixième.

es. Ils ajoutent rien si douce, flux y est in-

de l'Europe dans l'Europe, et ce de Petersbourg temps d'Alauteurs islandaise était leur

petites îles ;

EUROPE, et

les relations qu'on en a eues jusqu'ici contiennent peu de détails ont point satisfaisantes.

s occidentales. Parmi les autres divisions maritimes, on peut mer d'Allemagne, ainsi nommée parce qu'elle baigne les côtes ntales de l'ancienne Germanie, depuis le Rhin jusqu'à l'extrémité and. Elle est souvent assez improprement appelée mer du Nord, e vraisemblablement lui ont donné les Hollandais. On peut la er comme une portion de l'océan Atlantique, qui se termine au Calais , d'où la Manche s'étend à l'ouest. La baie de Biscaye Aane autre entrée considérable de la mer Atlantique. Le canal de est moins un golfe que le bras de mer de la Séverne. Au sud, Angleterre et l'Irlande , est le c27 al de Saint-Georges ; le centre

fine mer d'Irlande : elle cond u canal du Nord. La partie de Atiantique , qui occupe l'es e l'Ecosse et la dernière des îles Western , depuis D: à Lewis, n'a point reçu da

articulier. Ou pourrait lui donner celui de canal des Hébudés, td de l'Ecosse est la mer de Calédonie des ancieus, qu'on a aussi æ mer des Sarmates.

dun Arctique. Le nord de l'Europe est occupé par l'occan Arc-tiiste et solitaire réservoir de mille millions de monceaux de d, flottant sur ses bords en montagnes énorines , couronnées de êtes pyramides qui, réfléchissant toutes les couleurs de la nature, t à l'œil du navigateur un spectacle majestueux, et remplissent ème tu son ame d'admiration et d'effroi. Cependant ce lieu de 'ion , «stre la main de la Providence, devient un champ fertile, fpuisak: trésor de subsistances. De nombreux bataillons de has'y rendent pour éviter leurs ennemis, et, loin du danger, s'y lé par millions. Ils en sortent, vers le milieu de l'hiver , en trois 'ons s l'une prend la route de l'ouest et va courir les rivages .de 'rique jusqu'à la baie de Chésapeak et la Caroline; l'autre , moins lérable , passe le détroit qui separe l'Asie de l'Amérique, et se {sur les

côtes du Kamtchatka. La plus étonnante et la plus consifflée de ces trois divisions se rend, au commencement de mars, sur les côtes de l'Islande, comme en corps d'armée. Son étendue et sa prodigieuse # sont telles, qu'on le croit égal, en dimensions, à la Grande-Bretagne et à l'Irlande jointes ensemble. Il se subdivise cependant en breuses colonnes de 5 ou 6 milles de long, sur 5 ou 4 de large, vivent de grandes troupes d'oiseaux de mer, et que l'on distingue ouillonnement de l'eau et à un éclat brillant qui ressemble à celui de l'arc-en-ciel. En avril et en mai, l'avant-garde de ces légions destinées à approvisionner les domaines Britanniques paraît vers l'île de Shetland. Le corps d'armée y arrive en juin. Dès lors la fin de ce mois çà.

Ke) —

Fee Oo?

> 0 ds © au Ti — su =

\ Uni 10 EUROPE, | grande hauteur est d'environ onze pouces; il est également dur : de la mer et dans l'air. Pour le pêcher, on se sert d'un filet qui plie à la profondeur de 60 à 125 pieds. Il appartient à l'hydrographie décrire les rochers et les écueils ; mais les bancs de pêche ont une importance politique et commerciale. Il y en a quelques-uns sur les côtes de Sicile. On dit que la mer Noire tire cette dénomination ou des dangers de cette couleur, ou des dangers qu'elle offre à la navigation l'incertitude n'est plus difficile que d'expliquer l'origine de ces expressions souvent n'ont de fondement que dans la fantaisie ou la superstition des gens de mer. La mer d'Azof est fangeuse ; de là le nom de Palmarais, que lui donnaient les anciens. Elle communique avec la Noire par le détroit de Caffa, ou l'ancien bosphore Cimmérien.

Baltique. La Baltique est une autre grande mer intérieure Allemands la nomment mer Orientale (Eastern sea). De là. que l'histoire d'Angleterre appelle easterlings certains peuples €: sur les rives de cette mer. Cette vaste étendue d'eau communique la mer d'Allemagne par un golfe silue au nord-est, et nommé S! Rack. Ce golfe, en se pliant vers le sud , prend le nom de Catteg se détourne de nouveau vers le sud-est, et forme le sund d'Elsen détroit où les vaisseaux paient uu tribut au roi de Danemarck Baltique s'étend ensuite fort au large vers le nord-est ; après. quo: se divise en deux branches qui portent le nom de golfe de Bothn de golfe de Finlande. Tous deux, pendant quatre ou cinq mo: l'annce , sont couverts. de glaces. D'anciens historiens rapportent | des loups ont passé sur les glaces de la Norwège dans le Jutlz' fait qui, s'il est véritable, prouverait que les hivers se sont fort ado f On dit que la plus grande profondeur de la mer Baltique n'ou-trep] pas cinquante brasses. Les naturalistes sucdois assurent que, dan çours d'un siècle, elle perd environ quatre pieds, et que son eau contient pas, en sel, plus d'un trentième de son poids ; au lieu co dans d'autres mers , souvent l'eau en tient eu dissolution ua dixit Ils attribuent cette moindre salure à la quantité des glaces. Ils ajou de plus que, par le vent du nord, l'eau de la Baltique devient si dou qu'on pourrait l'employer aux usages domestiques. Le flux y est. connu , et le poisson peu abondant.

Mer Blanche. La troisième et dernière mer. intérieure de l'Eurt est la mer Blanche , au nord de la Russie, plus connue en Europe sur-tout des spéculateurs anglais , avant que le commerce de Pété bourg eût ancanti celui d'Archangel. Other, qui vivait du temps d'

fred-le-Grand , la désignait sous le nom de Qven-sea. Les auteurs islandais l'appellent mer de Ganviick, sur le rivage de laquelle était leur Biarmia. La mer Blanche contient un grand nombre de petites îles ;

mais les îles et ne sont pas « Mers occidentales du Jutland.

nomque vrai regarder ce Pas-de-Calais forme une at Bristol est m entre l'Angle se nomme m l'océan Atlantique chaîne des îles nom particulier Au nord de | appelée mer du Nord Ar que , triste et glaces , flottes brillantes pour offrent à l'œil en même temps désolation , :

un inépuisable rang s'y ren multiplier par divisions s li Amérique j considérable rend sur les détroits de ces côtes de 1 fond leur son Bretagne et nombreuses que suivent « au large de l'arc-en-ciel nées à l'appui Shetland. Le

ur(e

ste

island-

t leur îles ;

EUROPE, 11

mais les relations qu'on en a eues jusqu'ici contiennent peu de détails et ne sont point satisfaisantes.

Mers occidentales. Parmi les autres divisions maritimes, on peut citer. la mer d'Allemagne, ainsi nommée parce qu'elle baigne les côtes occidentales de l'ancienne Germanie , depuis le Rhin jusqu'à l'extrémité du Jutland. Elle est souvent assez impro-

prement appelle mer du Nord, nom que vraisemblablement lui ont donné les Hollandais. On peut la regarder comme une portion de l'océan Atlantique, qui se termine au Pas-de-Calais , d'où la Manche s'étend à l'ouest. La baie de Biscaye forme une autre entrée considérable de la mer Atlantique. Le canal de Bristol est moins un golfe que le bras de mer de la Séverne. Au sud, entre l'Angleterre et l'Irlande , est le canal de Saint-Georges ; le centre se nomme mer d'Irlande : elle conduit au canal du Nord. La partie de l'océan Atlantique , qui occupe l'espace entre l'Ecosse et la dernière chaîne des îles Western , depuis Barra jusqu'à Lewis , n'a point reçu de nom particulier. On pourrait lui donner celui de canal des Hébrides, Au nord de l'Ecosse est la mer de Calédonie des anciens, qu'on a aussi appelée mer des Sarmates.

Océan Arctique. Le nord de l'Europe est occupé par l'océan Arctique , triste et solitaire réservoir de mille millions de morceaux de glaces , flottant sur ses bords en montagnes énormes , couronnées de brillantes pyramides qui, réfléchissant toutes les couleurs de la nature, offrent à l'œil du navigateur un spectacle majestueux, et remplissent en même temps son âme d'admiration et d'effroi. Cependant ce lieu de désolation , entre la main de la Providence, devient un champ fertile, un inépuisable trésor de subsistances. De nombreux bataillons de harengs s'y rendent pour éviter leurs ennemis, et, loin du danger, s'y multiplier par millions. Ils en sortent, vers le milieu de l'hiver, en trois divisions ; l'une prend la route de l'ouest et va courir les rivages de l'Amérique jusqu'à la baie de Chesapeake et la Caroline; l'autre, moins considérable , passe le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, et se rend sur les côtes du Kamtchatka. La plus étonnante et la plus considérable de ces trois divisions se rend , au commencement de mars, sur les côtes de l'Islande , comme en corps d'armée. Son

étendue et sa profondeur sont telles, qu'on le croit égal, en dimensions, à la Grande-Bretagne et à l'Irlande jointes ensemble. Il se subdivise cependant en nombreuses colonnes de 5 ou 6 milles de long, sur 3 ou 4 de large, que suivent de grandes troupes d'oiseaux de mer, et que l'on distingue au bouillonnement de l'eau et à un éclat brillant qui ressemble à celui de l'arc-en-ciel. En avril et en mai, l'avant-garde de ces légions destinées à 'approvisionner les domaines britanniques', paraît vers l'île de Shetland. Le corps d'armée y arrive en juin. Vers la fin de ce mois ç&-

pendant celui de juillet, ces poissons ont acquis leur plus haut degré de perfection. Alors les pêcheurs hollandais, à qui cette circonstance est bien connue, s'empressaient d'aller à la recherche de cette espèce si utile, dans le détroit de laquelle les Provinces-Unies trouvaient l'une des principales sources de leur puissance. De Shetland, une division se dirige à l'est vers Yarmouth, où elle paraît en octobre; un autre détachement passe à l'ouest et occupe les deux rives de l'Irlande. Cette époque passée, on rencontre encore quelques traîneurs qui ont laissé écouler le temps fixé pour le retour. Mais on croit généralement que des milliers regagnent l'océan Arctique et vont y déposer leur frai vers le mois d'octobre. à

Bancs de sable. Il serait inutile de donner ici une liste des moindres golfes et des autres détroits des mers de l'Europe. On les connaîtra mieux en parcourant les cartes. Mais il manquerait à ce tableau un trait essentiel, négligé assez généralement dans des ouvrages de la nature de celui-ci, si nous ne faisons mention des bancs ou bas-fonds qu'on croit être les cimes de montagnes sous-marines, et qui, étant fréquentés par les morues et autres

sortes de poissons, n'ont point échappé à l'attention des nations industrielles. Les sables de Goodwin, sur la côte de Kent , offrent plus de dangers au marin que d'attraits aux pêcheurs ; mais sur les côtes de Hollande , il est des bancs qui abondent en excellens poissons, comme le turbot, la, sole, la plie, etc. Au-delà, vers le nord , est Dogger - bank, qui s'étend au sud-est et au nord-ouest, commençant environ à douze lieues de la pointe de Flamborough et occupant un espace de 60 lieues en s'étendant vers le Jutland. Entre Dogger-bank et Well-bank , au sud, sont les Silver-pits ou mines d'argent des marins, lesquelles fournissent Londres de morue. Ce poisson se plaît dans l'eau profonde qui avoisine les bancs, au lieu que le poisson plat recherche les bas - fonds. C'est près de Dogger - bank qu'en 1781 les Anglais et les Hollandais se livrèrent un combat célèbre, L'Ore et le Lemon gissent entre ces bancs et l ; es de la Grande- Bretagne. Au nord-est de Dogger-bank se trouve Horn-riff , langue étroite qui s'étend jusqu'au Jutland. Jutts-riff est un banc de sable qui se développe , en forme de croissant , dans la mer d'Allemagne. Il commence à l'embouchure de la mer Baltique. |

Mar-bank s'élève vis-à-vis de Berwick , mais il n'a qu'environ 15 lieues de longueur. Plus à l'est, on rencontre le Long-Fortys , d'une grande étendue; il occupe l'espace depuis Buchan-ness jusqu'à Newcastle; son éloignement du rivage est de 35 à 85 milles. De la côte de Banch, un autre banc traverse la mer d'Allemagne vers Jutts-riff. Ce qu'on appelle les Fosses de Montrose (Montrose's Pitts)), parce qu'elles sont sous la latitude de cette ville, quoiqu'à l'est du Long-Fortys, sont des cavités

de 5 jusqu'à profondeur de long, co

Le banc l:

Neuve, don riche. A l'o sidérable q

Rivières € fleuves et de contrée. U fleuve, le D Nieper, le des Alpes ; la Suède, chaîne d'E hauteur mo ture qui, de recevront d éteidu que

Gouvern monarchies narchies ab comme la d'Angleterr

Ordre de romain et | changemen mière publ paru duran présenter | portans do la necessit divers Eta créés, ceu mens opér tious de ce rendent pt comme les vant servit

graphie es quand il \$

societes h

de 5 jusqu'à 4 milles de diamètre , ayant entre vo et 100 brasses de aut degré Eprofondeur , avec un fonds fangeux , sur un banc de gravier de 50 milles rconstance Ede long, couvert de 40 brasses d'eau. e espècesil Le banc le plus considérable de l'océan Atlantique est celui de Terret l'une desR Neuve, dont nous parlerons dans la description des mers de l'Amcddivision se riche. À l'ouest des Hébrides on Hébudes, on rencontre un banc con utre deéta-} jidérable qui abonde en morues et en autres poissons. ide. Cette Rivières et montagnes. On trouvera la description des principaux ont laissé fleuves et des principales montagnes de l'Europe, à l'article de chaque ement queE contrée. Une grande partie du vaste Volga coule en Europe. Après ce r frai versh fleuve, le Danube est le plus fameux. Viennent ensuite le Dnieper ou Nieper, le Rhin et l'Elbe. Les montagnes les plus élevées sont celles

moindres des Alpes ; les Pyrénées , et la longue chaine qui divise la Norwège de conuaitraR la Suède, passent immédiatement

après. Les monts Krapack et la au un traitE chaîne d'Emineh ou de l'Hémus , ainsi que les Apennins , sont d'une nature de hauteur moins considérable. Ces grands et immuables traits de la nature qui, depuis quelques années, ont, à juste titre , attiré l'attention, seront par D recevront dans nos descriptions particulières , un développement aussi - 5 à l'attention étendu que les matériaux et les bornes de cet ouvrage le permettront. la côte de Gouvernemens. Les Etats de l'Europe peuvent être divisés, 1° en pêcheurs ; 2° en monarchies despotiques, comme la Russie et la Turquie; 3° en monarchies absolues , comme le Danemarck ; 4° en monarchies limitées, delà, vers} comme la France, l'empire d'Allemagne, l'Autriche, les royaumes d'Espagne, d'Angleterre , ceux d'Italie ; 5° en république , la Suisse. 6° l'Ordre de distribution. [Jamais l'Europe , depuis la chute de l'empire romain et l'invasion des peuples du nord, n'a éprouvé de plus grands changements que dans les dix années qui se sont écoulées depuis la publication de cet ouvrage. Dans les différentes éditions qui ont eu que le premier paru durant ce court intervalle de temps, on s'est surtout attaché à présenter les résultats politiques et géographiques des événemens importants. Les portans dont nous avons été les témoins et les acteurs. De là est venue la nécessité de varier à chaque nouvelle édition la classification des divers Etats. de l'Europe , afin de faire connaître ceux nouvellement : de sable} créés, ceux qui avaient disparu de la scène politique, et les changements. Il} mens opérés dans la puissance de ceux qui l'occupaient. Ainsi les édi-

tions de ce livre que nous livrons successivement à l'impression, ne x 15 lieues rendent point inutiles celles qui les ont précédées. Ces dernières restent ne grande comme les tableaux cu-

rieux et fidèles de ce qui a existé, et comme deastle ; vant servir à mieux faire comprendre les récits de l'histoire, dont la géorchangraphie est la compagne nécessaire, et dont elle doit éclairerla marche On appelle£ quand il s'agit de suivre les fluctuations qui-ont lieu entre les grandes nt sous ll sociétés humaines et leurs partages successifs en diférens états, Le les cavité ,

but principal de la géographie est de faire connaître ces grandes divi. sions de la terre, et elle doit sans doute s'y conformer. Cependant les tableaux qu'elle doit tracer sont d'autant plus clairs , d'autant plus faciles à saisir , que ces divisions politiques se rapprochent davantage des divisions établies par la nature entre les diverses contrées du globe par le moyen des montagnes, des mers et des fleuves. Tel était l'avantage des géographes anciens qui ont écrit du temps de l'empire romain. Presque tous les pays alors civilisés se trouvaient réunis sous une même domiuation , et la Méditerranée ne formait en quelque sorte qu'un lac au milieu de ce vaste empire. Si donc les grands états ne sont pas toujours les plus favorables aux progrès des lumières et au bonheur des hommes , il est certain qu'ils sont mieux adaptés aux descriptions de la géographie, et que même , par des raisons qu'il serait trop long de développer ici, ils contribuent puissamment à perfectionner cette science. Quoique dans le moment où nous écrivons, nous ne nous trouvions pas, pour notre description de l'Europe, dans une circonstance aussi heureuse que Strabon et Mela, cependant la situation de cette partie du monde est telle qu'il nous est permis d'accorder ordre politique et l'ordre naturel.

En effet , tout l'occident de l'Europe, depuis le cap Nord j jusqu'au cap Saint-Viucent, depuis l'embouchure de la Niemen jusqu'à l'em: bouchure du Tage, peut être considéré comme un vaste

empire dont les différentes parties , quoique formant des états séparés , sont liées par un même pacte fédératif ; vaste confédération qui reconnaît pour auteur et pour chef M^{le} Bitpéreu des Français. Conformément à ce point de vue, nous décrirons, 1^o la France , en y comprenant la Hollande, qui, telle qu'elle était avant qu'on y eût ajouté la principauté de l'Ost - Fries, doit être considérée comme renfermant tout le vaste delta du Rhin, et devant être réputée France par sa géographie naturelle aussi bien que par sa constitution politique : nous réserverons, pour la description de l'Allemagne , les nouveaux départemens réunis entre la Hollande et la Baltique ; et, pour la description de l'Italie , les départemens d'au-delà des Alpes , qui sont joints à la France, et qu'on pourrait appeler la France italienne. 2^o Nous passerons ensuite en Espagne, que les armées françaises achèveront bientôt de réunir, ainsi que le Portugal, au reste de l'Empire français, soit que cette péninsule se trouve divisée en un ou plusieurs états et régie par le même sceptre. 5^o Nous décrirons ensuite l'Italie, où se trouve au nord-ouest les départemens de l'Empire français , ou la France italienne, et au nord-est le royaume d'Italie, auquel nous joindrons la description des Provinces Illyriennes; au sud le royaume de Naples. 4^o L'ordre natu-

rel exige que la description de la Suisse suive celle de l'Italie - et

des Provi

dre politique Médiat

confédérés vers la France française qui a succédé le royaume

le long du actuellement duc de \ une description qui, dans la confédération de la Suède,

trois derni empire féd y a même la Saxe et système. 9:

des mers et dération. 1 se présente sa populati décrits en heureux h; conde gran seule celle moment av dernière : li de nos des que nous c« ou l'Asie m Après av description

ides divis ependant tant plus avantage du globe it l'avanromain.

ne même qu'un lac sont pas bonheur descriperait trop ectionner nous ne dans une situation accorder

| jusqu'au u'à l'em:

ire dont sont lices nait pour ent à ce it la Holincipauté tout le sa goe : nous départeption de à France, asserons ientôt de soit que égie par

alienne, scription

ouve au

re natu-= tale -et

des Provinces Tlyriennes , dont elle forme la barrière au nord. L'ordre politique s'y trouve conforme , puisque l'Empereur des Français est le Médiateur de cette intéressante république. Vient ensuite, 50 la grande confédération du Rhin, qui, par les traités et par ses obligations envers la France, tient encore d'une manière plus intime à l'Empire français proprement dit; les divers états de cette vaste confédération, qui a succédé à l'empire d'Allemagne et qui le représentent, sont au sud, le royaume de Bavière, celui de Wurtemberg, divers petits états le long du Rhin. Au nord . le royaume de Westphalie, qui renferme actuellement une partie du Hanovre, le royaume de Saxe, le grand duché de Varsovie, vaste

portion de l'ancienne Pologne, qui demande une description à part; les quatre départemens français. 6° La Prusse, qui , dans son état actuel, mérite à peine le nom de royaume , suivra la confédération du Rhin. 7° Le Danemarck , la Norwège ; 8° et enfin la Suede, termineront cette description de l'Europe occidentale. Ces trois dernières puissances n'appartiennent pas, il est vrai, au grand empire fédératif; mais elles y sont liées intimement par des traités. Il y a même lieu de présumer que la Prusse, entourée de tous côtés par la Saxe et la Westphalie , sera aussi comprise sous peu dans le même système. 9° Nous décrirons ensuite l'Empire britannique qui, au milieu des mers et du même côté de l'Europe , lutte contre cette grande confédération. 10° Dans l'Europe orientale et centrale, l'empire de Russie se présente à nous et demande le premier rang par sa grandeur et sa population ; il est limitrophe de la Suède , de la Prusse, de la Saxe, décrits en dernier dans l'Europe occidentale. 11° L'Autriche , qu'un heureux hymen vient d'unir aux intérêts de la France, est la seconde grande puissance de cette grande division, et compose à elle seule celle de l'Europe centrale. 12° La Turquie , qui combat en ce moment avec désavantage contre la Russie, en est la troisième et la dernière : limitrophe des deux puissances qui la précèdent dans l'ordre de nos descriptions; elle lie si naturellement l'Europe avec l'Asie, que nous commencerons la description de l'Asie par la Turquie d'Asie ou l'Asie mineure.]

Après avoir donné cette 'explication préalable, nous passons à la description de la France.

l'Empire fi Hollande, mais pour

Divisions générales de l'Empire français. — Situation et noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la

géographie. — Epoques historiques et antiquités.

Divisions générales de l'Empire français. [Les pays immédiatement réunis sous le sceptre de Napoléon, dont il perçoit les revenus, et dont il administre les armées de terre et de mer, et qui enfin composent l'Empire français, sont :

1° La France ancienne, avec les quatre départemens du Rhin,

le Brabant , la Savoie et le Valais ; en un mot, tout le territoire renferme général entre les Alpes, les Pyrénées, le Rhin et la mer.

2° La Hollande, divisée en neuf départemens.

5° Les duchés de Bremen, d'Oïdenburg, le Lauwenbourg, les villes anséatiques et divers autres pays nouvellement réunis depuis le confluent de la Lippe jusqu'à à Lubeck, formant trois départemens.

4° La Corse, divisée en deux départemens.

5o Le Piémont et le territoire de l'état de Gènes , divisés en huit départemens.

6° Les duchés de Parme et de Plaisance , qui forment un département.

7° Les états de Toscane, divisés en trois départemens; l'île d'Elbe.

8° Les états Romains, divisés en deux départemens.

Tous ces pays cuiNEuepl à former, dans le moment où nous écrivons, les cent trente départemens qui envoient des députés au Corps législatif, et qui composent l'Empire français proprement dit Les autres contrées qui nous restent à mentionner,

quoique réunies sous un même sceptre, ne sont point incorporées à la France et ont une autre forme d'administration. Ce sont :

1° Les provinces illyriennes ou la Dalmatie, une partie du Tyrul et les Sept-Îles , partagées en deux divisions militaires. 2° Le royaume d'Italie.

5° Le grand-duché de Berg.

Par des raisons que nous avons détaillées plus haut, nous ne décri: rons , sous le nom de France, que les deux premières divisions dé

tion, les re

ua seul tabl

Situatio

y compris

l'occident d jusqu'au 53

Noms. C de l'Europe éclipsé par riches mine vant la chro Marseille. (époque , co nées. Cette connaissan au-delà de fut connue 120 avant.

quêtes, un à cause de | réserve à J' contrée. D.

Celtes; ma est celui « (réunion d la Gaule , «

Les Pays eux-mêmes étaient hab Ces peuple vince roma rérent et y d'abord pa et comtés | mariage , d dont elle a

Ancieun occupaient leurs limit

noms. — brés de la

immédiatement revenus, enfin com-

du Rhin, > renferme

, les villes et confluent on huit de-
partement.

et d'Elbe.

; ne de divisions de

L'Empire français; nous excluons même de la seconde, qui est la Hollande, la principauté de l'Ost-Fries, qui n'en faisait point partie ; mais pour ce qui concerne les rapports politiques, tels que la population, les revenus, les forces de terre et de mer, nous réunirons dans un seul tableau les diverses portions de l'Empire français.]

Situation. La France , d'après l'acception que nous lui donnons', y compris la Hollande, s'étend depuis le 7° degré de longitude à l'occident de Paris , jusqu'au 6° à l'orient ; et depuis le 42° deg. 30 min. jusqu'au 53° deg. 20 min. de latit. septentrionale.

Noms. Ce pays est justement célèbre parmi les états les plus éminents de l'Europe. Il fut probablement connu des Phéniciens , quoique presque éclipsé par l'éclat que, dans ces anciens temps , donnaient à l'Espagne ses riches mines d'or et d'argent. Vers l'an 600 avant l'ère chrétienne , suivant la chronologie d'Usserius, les Phocéens sortis de l'Ionie vinrent fonder Marseille. Cependant Hérodote, qui florissait environ 150 ans après cette époque , connaissait si peu la Gaule, qu'il fait sortir le Danube des Pyrénées. Cette contrée était habitée par les Celtes , à l'égard desquels les connaissances d'Aristote se bornaient à savoir qu'ils occu-

paient un pays au-delà de l'Ibérie ou de l'Espagne, La partie méridionale des Gaules fut connue des Romains d'assez bonne heure. Ils y pénétrèrent vers l'an 120 avant J. C. ; et, peu de temps après, ils y formèrent, de leurs conquêtes, une province à laquelle ils donnèrent le nom de Gallia braccata, à cause de la forme d'un vêtement (braccæ) qui y était en usagé. Il était réservé à Jules-César de découvrir et de soumettre le reste de cette belle contrée. Dans les anciens temps, elle était quelquefois appelée le pays des Celtes; mais le nom sous lequel elle fut le plus généralement connue est celui de Gaule. Après la chute de l'empire romain, les Francs (réunion de tribus sorties de la basse Germanie) s'étant emparés de la Gaule, elle prit le nom de France, qu'elle a toujours porté depuis.

Les Pays-Bas autrichiens nouvellement réunis à la France faisaient eux-mêmes partie de cette ancienne contrée du temps de César ; ils étaient habités par les Menapii, les Tungri, les Nervii et les Morini. Ces peuples ayant été subjugués par les Romains, leur pays devint province romaine ; sous le nom de Gaule Belgique. Les Francs s'en emparèrent et y, formèrent un de leurs premiers établissements. Elle fut d'abord partie du royaume de Neustrie, fut divisée en divers duchés et comtés, devint l'apanage de la maison de Bourgogne, passa, par mariage, dans celle d'Autriche, et vint enfin d'être rendue à la France, dont elle avait été un des premiers domaines.

Anciennement les Batavi, peuple célèbre dans les écrits de Tacite : occupaient ce qu'on a depuis appelé les sept Provinces-Unies ; mais leurs limites étant nouvelles, il n'est point d'ancien nom qui désigne

ce pays. On l'appelle communément Hollande, du mot allemand koh}, qui signifie creux ou bas. Ainsi Hollande signifie à peu près Pays-Bas, Le peuple qui l'habite est appelé Hollandais, ou Deutsch, ou Teutsch, mots allemands. Cependant Zeutschland est proprement l'Allemagne elle-même ; mais les Anglais restreignent cette dénomination à la partie de l'ancienne Germanie dont il est ici question , et qui fait usage d'un des dialectes allemands.

— Etendue et limites. [La France, telle que nous l'avons définie, depuis l'embouchure de l'Ems jusqu'aux Pyrénées, a 710 milles géographiques de long j et depuis le Rhin , auprès de Mannheim, jusqu'au cap Finistère en Bretagne , a 520 milles géographiques de large. Ses limites sont le Rhin et l'Ems à l'orient ; les Pyrénées et la mer Méditerranée au sud; la mer du Nord au septentrion , et l'océan Atlantique à l'occident, Les contrées réunies qui composent l'empire français reculent ces limites vers l'orient jusqu'à la Baltique et au royaume d'Italie.]

Population primitive. On a, sur la population primitive de la Gaule, plusieurs bons ouvrages. Les Celtes passent pour avoir été ses premiers habitants. Du moins on ne voit pas qu'antérieurement aucun autre peuple ait occupé les contrées occidentales de l'Europe. Mais , au sud-ouest, les Aquitains, d'origine africaine, étaient venus de l'Espagne. Au nord-est, les belliqueux Germains , connus sous le nom de Belges, s'étaient emparés d'un tiers du pays , et y avaient introduit la langue et les usages des Goths. C'étaient aussi des Germains qui habitaient la partie méridionale ; ils s'étaient répandus dans la Gaule narbonnaise (Gallia braccata). Nous n'omettrons point les colonies grecques. Les Romains étant demeurés maîtres du pays pendant de longues an-

nées, leur langue s'y répandit insensiblement dans toutes les classes du peuple. Il est probable que le nord-ouest était aussi habité par d'anciens Celtes , avant qu'une colonie de Bretons s'y établît dans le cinquième siècle , et donnât à cette partie le nom de Bretagne.

Les Celtes paraissent avoir été les premiers habitants des Pays-Bas. Cependant ce territoire , lorsqu'il fut conquis par les Romains, était principalement habité par les Bataves, peuple le plus septentrional de la Gaule belgique » et incontestablement Germain ou Goth d' origine. Ceux-ci occupèrent tranquillement leurs marais et leurs îles jusqu'à l'époque où les Frisons , leurs plus proches voisins au nord, étendirent, du dix-septième siècle , leurs conquêtes jusqu'à l'Escaut. Dans le huitième siècle , les Francs , conduits par Charles Martéi, subjuguèrent les Frisons : de sorte que les Frisons et les Francs forment une population mêlée avec les anciens Bataves.

Progrès de la géographie. Les changemens extraordinaires causés par l'empiétement des eaux rendent l'histoire de la géographie de la

Hollande par d'A branches

ouest de nommé Meuse à Utrecht nord qu' gnait le E appelle F1 s'est form jetait da nement L'ancien Rhin ,et geur. Les dérabiem principal lies, off de la Hol la mer y les sables mens n'o paraît ave remonter l'embouc au sud de gemens , sée , par:

mer. Nul même vi que le so quefois que de li divisa d Rotterds chure à Rhin , ti On d la Gaule Gaule D (:) Clu

nand Aohf, s Pays-Bas, u Zeutsch, 'Allemagne à la partie usage d'un

s définie, es géograqu'au cap Ses limites erranée au l'occident, culent ces] la Gaule, s premiers tre peuple ud=ouest , Jagne. Au e Belges, la langue bitaient la irbonnaise grecques.

e longues les classes abité par it dans le Pays-Bas.

était prine nal de la d'origine.

ès jusqu'à endirent, s le huièrent les opulation

es causes hie de la

Hollande curieuse et intéressante. En examinant la carte de la Gaule par d'Anville, on voit que le Rhin se partageait en deux grandes branches à Burginatum ou Schenck , environ à cinq milles au nordouest de Colonia Trajana, qui n'est maintenant qu'un petit hameau nommé Koln, près de Clèves. La branche sud allait joindre la Meuse à Mosa ou Movi; la branche nord passait par Durstadt, Utrecht et Leyde, et se jetait dans l'Océan. C'était de la branche nord qu'avait été tiré le canal de Drusus, qui, originairement, joignait le Rhin à l'Issel. Cette rivière coulait dans un lac de Mntérieur, appelé Flevo, qui maintenant forine la partie sud du Zuiderdée, qui s'est forme par l'invasion de l'Océan. La branche sud du Rhin, qui se jetait dans un bras de l'embouchure de la Meuse, se nommait anciennement 'ahalís, nom que rappelle la déioiniuation moderne W aal. L'ancienne ile des Bataves ctait renfermée entre les deux branches du Rhin , et avait environ 100 milles romains en longueur, sur 22 de largeur. Les embouchures de la Meuse et de l'Escaut se sont aussi considérablement agrandies par les invasious de l'Océan ; celle de l'Escaut principale-

ment , qui forinait un delta divisé en quatre ou cinq brancies , offre aujourd'hui lesiles de Zélande et celles qui sont le plus au sud de la Hollande, sont séparées les unes des autres s par de larges baies que la mer y a formées. On croit que cette irruption eut licu à l'époque où les sables de Goodwin s'élevèrent. On conçoit que ces grands changemens n'ont dû s'opérer qu'avec lenteur. Aucun dur cependant ne paraît avoir précédé le temps de Charlemagne ; il en est même qui ne remontent pas au-delà du quinzisième siècle. En effet , c'est en 1421 que l'embouchure de la Meuse se changea soudainement en un vaste lac, au sud de Dort , et engloutit 72 villages et 100,000 babitans(1). Ces changemens , soit en Hollande , soit même en Angleterre, sur la côte opposée , paraissent en grande partie être dus au peu de profondeur de la mer. Nulle part, dans ces parages , elle n'excède 25 à 28 brasses. Il est même vraisemblable que ce sont les dunes qui gagnent sur la mer, et que le sol s'élève : d'où il suivrait que ies inondations qu "éprouve quelquefois la Batavie seraient plutôt l'ouvrage des fleuves qui l'arrosent, que de la mer qui la baigne. Un autre changement arrivé depuis, sb: divisa de nouveau le Rhin. Le Leck, qui perd son nom entre Dort et Rotterdam , devint la principale Éréncbe de ce fleuve, et son embouchure doit être considérée comme l'embouchure septentrionale du Rhin , tandis que le J'ahalis ou Vaal continue à former celle du sud. On doit aux Romains les premières connaissances géographiques sur la Gaule. Ils l'avaient divisée en quatre grandes provinces, savoir : 1° la Gaule Narbonnaise; 2° l'Aquitaine ; 5° la Gaule Lyonnaise ; 4° la Bele (1) Cluv., p. 96.—Guicciardini , p. 13 et 271.

Re SE ES

Les 7e

te mr ES Se

z- D UE

gique. I s'établit successivement une nouvelle division de la Gaule en dix-sept provinces. Enfin , à la chute de l'empire romain , d'autres divi. sions eurent lieu et d'autres noms prévalurent , tels que ceux de Flandre, de Lotharinge ou Lorraine, d'Austrie, de Neustrie, de Bourgogne, de Gascogne, etc. Si l'Aquitaine et la Provence ont conservé leur première dénomination, ce ne fut pas du moins avec les mêmes limites. La suite des temps âmena des divisions nouvelles avec d'autres noms.

Divisions. Sous la monarchie et avant la révolution, la France était divisée en quarante gouvernemens militaires, dont trente-deux, que l'on nommait grands gouvernemens, comprenaient de grandes provinces, et huit autres étaient appelés petits gouvernemens, soit parce qu'ils avaient moins d'étendue , soit parce que plusieurs ne contenaient que des villes.

Dans l'Assemblée Constituante, ces divisions et leurs noms ont fait place à la répartition qui a lieu aujourd'hui sous le nom de départemens. Le Brabant et les pays réunis de la rive gauche du Rhin for- Mmaient plusieurs Etats et souverainetés. La Hollande était partagée en sept provinces ou républiques indépendantes, liées par un gouvernement fédératif. Le tableau ci-contre fera connaître le rapport des anciennes et des nouvelles divisions ; on y a joint la superficie , les chefsdieux et la population de ces dernières.

| ERREUR: nn TE es _ dei us _ = er - _ nn

Pi 2e

le soit ne it
EI
de ière ile
, La su for
, sieurs
: de Flan- "gogne, la France départe- Rhin tagée en ouverne= t
des anles chefs-
nte-deux, > grandes
utres d prem Lens
s ont fa

Partie de la cardie

Normandie partie sep tentrionale

du Perche

Ile de Fra

et partie a

Picardie.

Sorssonnoïis, B

Sis» Amiénoi

| | æin françai 41n0fs.

Chhampagna ue Principauté à dan, Bouïllo Zippeville , dourg,
Gi Chariemont.

(eo) Ce T militaires)

faits dans lé 7 — - RE PR, | büreau dés

o NES SE mn

GE mere om ns PP _—— rm mme

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. ot

Tableau des anciennes provinces et des nouveaux départe-
mens, avec leur .superficiæ en arpens et hectares carrés, leurs
chefsliex et leur population (a).

Partie de la Pi

cardie.

Normandie et.

du Perche.

Ile de France et partie de la Picardie. :

Soïssonnuïis, Bauvoï-

sis, Amiénois, Veæin français, Gg- 41nofs.

Pas-de-Calais . .

Somme. . . .

Seine-Inférieure. ,

Calvados .

Manche.

Orne .

Eure. .

Seine. . . « Seine et Oise Oise. . .

Aine. , » .

Seine et Marne

Marne, . . .

Champagne . .

Principauté de Sedan, Bouillon, Pht- Zippeville, Mariendourg ,
Givet et Charlemont.

Ardennes. . * Aube «

Haute-Marne . .

Hectares.

5705427 he 1,323,932 a.

675,713 he 1,264,255 a.

Arras.

Amiens.

Rouen.

Caen .

St.-Lô . .

Alençon. .

Evreux. . .

Paris. ..

Versailles .

Beauvais. . Laon.

Melun. . .

Châlons-sur- Marne. .

Mézières. .

Troyes. . .

Chaumont .

(a) Ce Tableau présente la population par Départemens (non compris les militaires), telle qu'elle a été trouvée d'après les recensemens par communes, faits dans le cours des années 1806, 1807, 1808 et 1809. Voyez l'Annuaire du bureau des longitudes ; pour l'an 1871,

ea:

__ + nat + < — fm =.

ER ES

nn bn on md mt.

tn me

ANGIENINES PROVINCES, ‘

Æorraine, ,« à Trois - Evéchés Barrois.

Alsace o

Bretagne, .

et

Le Maine et le

Perche.

Anjou . . « .. Maine et Loire.

S'aumnuois.

Touraine » + .

Orléanais . .

Blsisqis et Chartrain.

Berri . « «

Rays

Nivernais .. «

DÉPARTEMENS. '

Meuse . ,

Moselle, . .

Meurthe ,

Vosges. .

Haut-Rhin.

as-Rhin,. e.

Ille et Vilaine...

Côtes-du-N ord.

Finistère . . .

Morbihan .

Loire-Inférieure.

Sarthe. . . .

Mayenne. .

Indre et Loire.

| Eoiret Eure et Loir .

Loir et Cher.

Indre. « «

Cher . « «

Nièvre a, © ».

Superficie.

Arpens carrés.

Hectaires, 604,439 he 1,236,012 a.

CHrrs- LIEU X.

Bar - sur -

Ornain . .

Metz. . + eo.

Nancy. . .

Epinal. . . .

Colmar . .

Strasbourg.

Rennes. .

St.-Brieux .

Quimper. .

Vannes. :.

Nantes. .

Le Mans, 3

Laval . + Angers. « « Tours. .

Orléans . ,

Chartres, .

Blois

Château- Roux.

Bourges . .

7,345,300 a. Nevers, «

PoruraATion des Départemens,

Burgos

Auverrois "oi\$ y p/] g'y et dome.

Franche

Poitou

ZLimosin

Bourbon

PUTATION des partemens,

ANCTENNT!

PROVINCES

Bourgogne pe Auverrois et Ois» A + g'y et Patrons

Côte-d'Or , ,

Saône et Loire.

Liombass Ain, ..

Haute-Saône, Franche-Comté, Doubs. . . .

Jura. . :

Vendée. .

Poitou . Deux-Sèvres .

Vienne. . .

Haute-Vienne.

Harche , Qui comprend une

Dorat. partie du Limosin

et du Poitou, Creuze . .

Limosin, ,. . Corrèze. .

Allier « LE)

Bourbonnais, ,

La majeure partie de la Saintonge , y com- < Charente-Infér.
pris le pays d'Aunis, * L'Angoumois ; J compris par- Charente. . .

tie de la Sainsonges

Auvergne « + «

Velay. Cantal. . .

Rhône e Lyonnais > Fo- . ET

se

rêts et Beau= jolais.

DÉPARTEMENTS

CHÉFTS- Superficie. LIEUX.

Arpens carrés, 3,428,773a, Auxerre . .

Hectares, 720,223 h.

1,718,228a. Dijon, . . .

1,680,457 ae Mâcon . ee 857,678 le ‘ 1,077:432a. Bourg . . .

900,0004. Vesoul, . .

1,040,381 a. Besançon. .

986,246 a. Lons-le-Saul- 503,364 h. Mer . , 1:323:432 de Napoléon .

675,45 8 h. ci-dev. Roche-sur-Yon.

1,556,417 LA E,124,802 a.

S7430Bt h.

Niort. .

Poitiers. .

Limoges. .

Guéret. .

Tulle. «.

Moulins, .

La Rochelle

Angoulême.

Clermont .

Aurillac. .

Lyon ...

Montbrison.

Grenoble.

POPULATION des Départemens,

ANCIENNES PRAOVINCES.

Hautes-Alpes .

Dauphiné. .

Drôme . . .

Dordogne . , Gironde. ..

Guyenne , com- Lot et Garonne.

prenant la Gascogne.

Rouergue, Borde- + , posent ol genots ondo- - MOÏs » Armaz-
nac, Aveyron .

Chalosse, pays de Marsun et Landes:

| Lot L L L e [2

Gers. +. « «

Landes .' . .

Bigorre et quatre\ Hautes-Pyrénées.

gallées.

DÉPARTEMENTS. Superficie.

Crers- LIEUX.

rrée, 004614 a.

ectares.

898,274 he 1,121,055 a.

fa QE h, 1,730,195 a.

Valence CE

Périgueux .

Bordeaux .

Agen. .. Cahors. .

Rhodes. , Auch. ., Mont - de -

920,710 2 Tarbes. .

Béarn et Bas- Basss-Pyrénées. 1,401,1414a. Pau. . ,

ques.

Comté de Foix. Arriège . . .

Couserans,

Roussillon . . Pyrénées-Orient. B06,013 &

Haute-Garonne. 1,263,858 a.

Aude,

Tarn, . . .

MTarnetGaronne

ÆZanguedoc .

Gun es, Nebou- Gard. . . .

san et Rivière-Ver un,

OZère + «+ « Ardèche, . .

Haute-Loire ,

Hérault . : .

Foix. . .

Perpignan .

Toulouse , 642,533 h.

Montauban 395,700 À.

1,077,629 a. Privas , .

Carcassonne

Albi. . .

Nimes. .

Mende. .

85,246 a. Le Puy. . .

802834 he 5e

1,236,198 a. Montpellier 630,935 4

Gap. . . . o

Marsan .,

PortLATios des Départemens,

Partie à r vie | pote dé Gueldre

Partie du pays de Liège et de Lims bourg, avec les)Ourthe. , ,
pwincipautés de S'avelo et Matmédi,

Comté de Na- és et Meuse.

mure

366,911 he

741,859 Ge 392,662h.

ge 14.

Duché de “hb . 1,333:992 A.

Luxembourg. 691,035 À.

Pa) de l'archevé- Trèves, de Cologne » du Pula- € Rhin et Mo-
selle. 1,152,806 a. tinat, du Margra- 588 10 À sfat de Baden , etc.
»419 A.

Fan 10 ares é de Trèves et du duché des Deur-)La Sarre. . .
966,945 a.

Ponts, et des com- 493,913 h.

‘tés de Spanheïm et ‘ Sarrebruck.

HOLLANDE

Bouches - de = l'Escaut (a) . Middelburg.. 76,417 Prabant Hollan.
ÿ Bouches - dudais , eelan- Rhin (4) . . Dois-le-Duc . 237,000 de,
province | Bouches de la de Iollande. Meuse... , « La Huye...

Zuïdersée , , Amsterdam , 513,526

Overissel,.. , A IIs- Zwol , , . 143,080 se L1 L] . L1 L]

Guelldre . , . Issel supérieur. | Arnheim., . 175,611 Pris, . , «
Frise, , , , 175,611 a Leuwarden . 951,611 Groningue , . Emsocci-
dental. + «+ Groningue .. 191,319

FRANCE ALLEMANDE (c).

Pnau Os JC rits, OU arte. , .

ment de ce non Ems oriental « Aurich. . «. 126,173 duns le
royaume de Hvllande, '

Terriloire des princes de Salm , Munster, Olden:

bourg , partie du comité de Hoyu, Osnabruck.

Duché de Bremen,

Ems supérieur, 7 Osnabruck..

Jormant la partie seplentrionale du département dr nort ,
dans le roy. de Westphalie.

Le Lunebourg, ou portion lu déparéernent de l'Elbe,

Bouches - du = Weser «« « Bremen . . .

dans le royaume de Westphalie ; le ZLauenburg , des
terriöires de

Bouches - de « PELbe, .. Hambourg. .

Hambourg et de Lubeck, etc.

SAVOIE, AVIGNON, VALAIS

Territoi, de Genève, s districts de Gex,

Carouge ; Thonon , :

et plusieurs distr. } Du Léman. . 529,267 a. Genève. « «
207,272 Jaisant anutrefuis 275,227 h s partie des départe-
279,227 ia

mens de l'Ain et

du Mont-Blanc. :

(a) La population du département des Bouches-del'Escaut a
été déterminée par un recensement fait en juillet 1870. (b) Le ter-
ritoire circonscrit per ce département ne renferme pas et n'a

jamais renféernié les Bouches-du-Rhin.

(c) On estime la population de ces quatre départemens à envi-
ron un millian et demi d'individus.

ANCIEN PHOVINCI

Savoie .

L'alais. .

Territoire d'.

guon, Comnt d'énaissin,

Comté de Nic

L'incipanté Monaco,

Ltats de Gé

Duché de 1 me et de À sance:

Etats de cane »

d'Elbe (

Ætats Ho

Piémont .

ULATIO®

des partemens,

5,61tt 1,61T)1,319

#rminée et n'a

million

FRANCE ITALIENNE

Montenotte,

Erats de a) Gênes, , , ,

Apenoins . .

Duché de Par.

me et de Plai Taro

sance. | | Arno, CR | } Méditerranée , Ombrone. ..

Etats de Toscane 3 ile d'Elbe (c),

Ætats Romains.Ÿ Rome, ...

Trasimène . .

Doire,. « .« .

Sesia . + + « Piémont. Po... ..

arengo. » «

Sture. « ««

D A LR

1,022,730 ue.

702,900 de 358,759 h.

Savone , . .

Gênes ..

Chiavari..

Parme. .

Florence. . .

Livourne , Sienné ., ,

Rome...

Spoletto . «

Ivrée, . .

Vercell. .

Turin. ..

Alexandrie.

Coni . « e.

Povrvzarion

des Départemens.

Nota. L'arpent carré est de 1344 # de toises carrées ; l'hectare carré est de

2632 Er de toises garrées.

SL

(a) Par une singularité extraordinaire dans le département du Mont-Blanc.

(B) D'après la nouvelle circonscription en 1810. « (c) Cette ile vient d'être réupie au département de la Méditerranée.

> on n'a point compris le Mont-Blano

PL Es

mr

ne

Pre EE 4e x

LS

Epoques historiques. Les principales époques historiques de la |
France, peuvent être classées ainsi qu'il suit :

° La population primitive des Celtes, et les conquêtes des Aqu-

tains et des Belges.

2° Les faibles notions des anciens sur la Gaule, depuis l'établissement d'une colonie phocéenne à Marseille, jusqu'à la conquête de Jules-César. 3° L'expédition de cet illustre général dans les Gaules, à laquelle sont dues les premières connaissances certaines et détaillées que l'on a eues sur cette contrée, les diverses révolutions et tous les événements dont elle fut le théâtre sous la domination des Romains.

4 La conquête du pays par les Francs, terminée sous Clovis vers

l'an 490 de J. C. , et la conversion des Francs à la religion chrétienne, cinq ans après cette époque.

5° L'histoire obscure de la dynastie mérovingienne , sous laquelle la

France fut souvent partagée en divers petits royaumes , jusqu'à l'extinc. |

tion de cette dynastie vers le milieu du huitième siècle.

6° L'élévation eu 752 de la race carlovingienne au trône, et, vingt ans après , le règne célèbre de Charlemagne, qui éleva la France au plus haut degré de grandeur, soumit la plus grande partie de l'Alleniagne , y fonda, l'an 800 de notre ère , un nouvel empire connu encore aujour d'hui sous le nom d'Empire d'Allemagne, et réunit à sa couronne le sceptre impérial, qui subsista dans sa famille environ pendant un siècle.

7° L'avènement de, la troisième dynastie, ou race capétienne , à la couronne , l'an 987.

8°, Les, Croisades, dans lesquelles la France joua le premier rôle.

9°. Les guerres avec l'Angleterre, les prétentions de Henri V à la couronne de France, ce royaume délivré du joug anglais par la Pucelle d'Orléans et par Charles VII, surnon:me le Victorieux , et sacré à Reims le 17 juillet 1429.

10° Le règne de Louis IX , qui, ayant abaissé le pouvoir usurpé par les grands pendant les longues guerres soutenues contre les Anglais, peut être regardé comme le: fondateur de la monarchie absolue.

11° Le règne de,François. Ie", nomme le père des arts et des lettres, sous lequel les Français, jusque-là regardés comme des barbares par les

Italiens, parvenus à un plus haut degré de civilisation ,
commencerent

à se distinguer dans la littérature. C'est aussi depuis cette
époque , que les princes de l'Europe ont tenu sur pied une armée
toujours subsistante.

12° Les commotions excitées par les querelles religieuses entre
les catholiques et les protestans. À cette époque appartient le
massacre de la Saint-Barthélemy en 1572.

15° Le règne glorieux de Henri IV; l'avènement de la famille
des Bourbons au trône.

en tout gen

royauté , € a1 septemb

14° Le règ

150 La re

16° La fo pire des Fra (18 mai 18 périeure.

Les princ 1° Les év 2° Ceux q 5° Les ter et de Haina 4» Celui o
Durant ces d tout le co opulence et 50 L'acq efforts répe sépara-
tion « libres , et q des richesses

60 La con à la France.

On doitr Hollande :

1° Les co ment où Ju

2° La cor Francs.

3 Pend:

h'avaient fe tric, frère « fut nommé et ce titre « donation.

Gueldres, de ses évêq avec les co

4 Ces c tations ent

lissement les-César, laquelle

lovis vers retienne,

rance au le l'Alleu encore aronne le in siccle.

ne , à la

rôle.

i Vala a Pucelle à Reims

urpe par Anglais,

lettres,

spar les” encérent |

ue , que sistante.

ntre les sacre de

ulle des

1es de la |

des Aqui. |

que l'on rénemens |

quelle la | l'extinc. |

et, vingt

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. 29 14° Le règne de Louis XIV, sous lequel brillèrent des grands hommes en tout genre.

150 La révolution , commencée le 14 juillet 1789; l'abolition de la royauté , et l'établissement de la république française , décrétée le 21 septembre 1792.

16° La fondation d'un nouvel empire héréditaire sous le nom d'empire des Français, en vertu d'un sénatus-consulte du 28 floréal an 12 (18 mai 1804), et l'avènement de Napoléon Bonaparte à la dignité impériale.

Les principales époques historiques du Brabant, sont :

1° Les événemens du temps où les Romains occupaient les Gaules.

2° Ceux qui sont arrivés sous le règne des Mérovingiens.

3° Les temps où ce pays était soumis aux anciens comtes de Flandre et de Hainaut, etc.

4° Celui où l'autorité passa entre les mains des ducs de Bourgognes. Durant ces deux dernières époques , les Pays-Bas devinrent l'entrepôt de tout le commerce de l'ouest de l'Europe, et se distinguèrent par leur opulence et leurs progrès dans les arts.

5 L'acquisition de ces riches contrées par la maison d'Autriche ; les efforts répétés et inutiles des habitans pour recouvrer leur liberté; la séparation de sept provinces , qui furent assez heureuses pour devenir libres , et qui attirèrent à elles la plus grande partie du commerce et des richesses de leurs voisins , restés sous la puissance de l'Autriche.

6 La conquête des Pays-Bas , faite tout récemment, et leur réunion à la France.

On doit mettre au nombre des principales époques historiques de la Hollande :

1° Les combats des Bataves du temps des Romains, à partir du moment où Jules-César fait mention de ce peuple. \

2° La conquête du pays par les Frisons, ensuite par les Danois et les Francs.

3 Pendant long-temps les pays arrosés par la Meuse et le Rhin n'avaient formé que de petits comtés; mais en 923 , Théodoric ou Diétric, frère d'Herman , duc de Saxe , et de Wickmann, comte de Gand, fut nommé comte de Hollande par Charles-le-Simple , roi de France, et ce titre devint héréditaire. La Zélande et la Frise firent partie de cette donation. En 1079 , l'empereur Henri IV érigea en comté le pays de Gueldres, qui, en 1337; devint duché. Utrecht était soumis au pouvoir de ses évêques , qui étaient assez puissans pour avoir de fréquens débats avec les comtes de Hollande.

4 Ces comtes et ceux de Flandre eurent aussi de fréquentes contestations entre eux, concernant la possession des îles de Zélande. Philippe

RER Te RE A ST

SRE Do demon teiemrhes.

2 Er saisir FRET"

RSR one SR TR e le P'R Se sr ee DST. PETER Eee RS - = |

ESS

ere EE

pine, fille de Guillaume TT, comte de Hollande , avait épousé le prince de Galles, qui fut depuis Edouard III. Ce prince disputa dans la suite le comté de Hollande à Marguerite, sa belle-sœur. Jacqueline , héritière de Hollande , épousa en 1417 Jean IV, duc de Brabant ; mais son oncle, Jean de Bavière, qui s'était démis de l'évêché de Liège dans l'espoir de l'épouser , lui contesta la succession. Il en résulta une sorte d'anarchie. Jacqueline passa en Angleterre , où elle se maria, en 1425, à Humphry, duc de Gloucester. Le pape ayant annulé ce mariage, Jacqueline épousa , en 1452 , Borselen , stathouder de Hollande. L'année suivante, elle fut forcée de remettre ses états à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

5° La Hollande avec} d'autres possessions de la maison de Bourgogne, sont dévolues par mariage à la maison d'Autriche.

6° Cette province et quelques autres se soustraient à la tyrannie de Philippe IL en 1566, et forment en 1579 le fameux traité d'Utrecht, qui les liait réciproquement.

7° Vers la fin du même siècle , les Hollandais avaient établi des colonies au cap de Bonne-Espérance et aux Indes orientales. Ils acquirent ensuite des établissemens dans l'Amérique méridionale. Durant le dixseptième siècle , ils disputèrent aux Anglais le sceptre de la mer, et les surpassèrent de beaucoup en avantages commerciaux ; mais leur pouvoir commença à décliner après les batailles navales qui eurent lieu du temps de Charles 11, entre les

deux puissances. En 1672, Louis XIV s'empara de la Hollande ; Amsterdam n'échappa qu'en lâchant ses écluses.

8° En 1688, Guillaume, stathouder de Hollande, monta sur le trône d'Angleterre. Les liaisons entre les deux pays devinrent plus étroites, et la Hollande fut le grand entrepôt du commerce britannique avec le continent.

9° En 1747, le stathoudérat est rendu héréditaire. La guerre de 1756 donne lieu à des rapports d'intérêt entre la Hollande et la France. Celle-ci se fait un parti en Hollande en opposition avec le stathouder, que l'Angleterre soutenait. En 1780, il s'élève entre la Grande-Bretagne et la Hollande une guerre qui se termine en 1784, et laisse voir à l'Europe le déclin et la faiblesse de la Hollande, mieux manifestés encore par l'invasion du prince de Brunswick en 1788, qui la soumit sans coup férir.

10° Les Hollandais étant entrés dans la coalition contre la France, leur pays devint la proie du vainqueur, dans le rude hiver de 1794 à 1795 ; et le stathouder fut obligé de chercher un asile en Angleterre. 11° L'érection de la Hollande en un royaume particulier, 12° La réunion de ce pays à la France en 1810. : Antiquités. 1 existe en France plusieurs monuments dont l'ancien-

netes romains grecs et core gros.

sont inclus dans la liste de ceux qui côtoient la mer, dont les églises, on le temple :

Gard. En lequel se :

quelques restes du père de qu'on peut Une vieille cette abbaye offraient les curiosités dans le Muséum Les monuments nombreux trop multifonctionnelles et pièces de terre avaient brisé entre Hard | conquête qui servait

dans Musce Nap Ilreste nl province c de monu grande pa son
sein les fait dispar:

‘Les anci sans. Une ouest de L

(a) [Ils o à dericil,F

e prince

la suite e , herimais son ge dans ne sorte en 142, nariage, le.
L’an- Bon, duc

le Bour-

annie de echt, qui

| des coacquirent nt le dixer, et les leur pount lieu du ouis XIV
chant scs

ta sur le rent plu itannique

e de 175 ice. Celle.

der , que retagne ct à l’Europe ncore par oup férir.

a France, de 1794 à

oleterre.

l’ancien

GÉOGARPHIE HISTORIQUE. 51

neté remonte jusqu’à yne époque très-reculée. Il parait que la
colonie grecque établie à Marseille apporta quelque civilisation
dans ce pays encore grossier. Quelques monnaies gauloises ,
quoique assez informes, sont indubitablement une imitation de

celles de la Grèce. On trouve dans la Picardie des cercles de pierre et d'autres monumens du genre de ceux qu'on attribue aux druides. Près de la ville de Carnac, sur la côte de Vannes en Bretagne, est un grand monument de ce genre.

Quant aux antiquités romaines, il en est resté en France un grand nombre , dont plusieurs sont admirablement conservées. Parmi les plus célèbres, on compte celles de Nîmes, qui consistent en un amphithéâtre et le temple appelé la Maison-Carrée, etc. On peut citer encore le pont du Gard. En 1653, on découvrit à Tournay le tombeau de Childéric, dans lequel se trouvèrent quelques objets curieux (a). Paris renferme aussi quelques restes d'architecture romaine. On trouve dans le savant ouvrage du père de Montfaucon et dans celui de Caylus tous les éclaircissemens qu'on peut désirer sur les antiquités gauloises, romaines et françaises. Une vieille tour de Saint-Germain-des-Prés, le portail de l'église de cette abbaye, celui de Notre-Dame, et les tombeaux de Saint-Denis, offraient les effigies des anciens rois français. Quelques-unes de ces curiosités ont échappé à la fureur révolutionnaire, et sont conservées dans le Musée des Petits-Augustins à Paris : il a été grave.

Les monumens qui concernent la dynastie carlovingienne sont plus nombreux encore. Ceux qui ont rapport aux époques postérieures sont trop multipliés pour qu'on puisse en donner l'énumération. Une de ces antiquités très-singulière est l'espèce de tapisserie, ou plutôt la longue pièce de toile sur laquelle la reine Mathilde et les dames de sa cour avaient brodé la suite des événemens qui eurent lieu dans la guerre entre Harold et Guillaume-le-Conquérant, laquelle se terminait par la

| conquête que celui-ci fit de l'Angleterre. Ce morceau antique Ctaitcon-

servé dans le trésor de l'église cathédrale de Bayeux, et fut exposé au Musée Napoléon à la fin de l'annce 1805.

Il reste peu de monumens des Romains dans la Belgique ; mais cette province contenait un grand nombre d'abbayes, d'églises anciennes et de monumens civils du moyen âge, érigés lorsqu'elle réunissait une grande partie des richesses de l'Europe , et qu'elle voyait fleurir dans son sein les plus habiles artistes dans tous les genres. La révolutiou a fait disparaître une partie de ces beaux édifices.

'Les anciens monumens de la Hollande ne sont ni nombreux ni intéressans. Une tour ruince près de Catwick, environ à six milles au nordouest de Leyde , vers l'ancienne embouchure du Rhin, est tout ce qui

(a) [Ils ont été bien gravés dans l'ouvrage de Chiflet, intitulé: *Ænastasio Childerici T, Francor, regis thesaurus sepulchralis, etc, Antyerpiæ, in-19, 1655.*]

ER de

DEN

are PU nn EME TT D DS ont eg AE CE

reste du temps des Romains. Au milieu de Leyde , sur une élévation formée par l'art, est une autre tour ronde, qu'on prétend avoir été bâtie par Hengist, qui le premier conduisit les Saxons en

Angleterre. Parmi les antiquités du moyen âge, on cite l'église d'Utrecht, et sa tour, d'une telle élévation , qu'elle commande tout le pays ; et de là on aper. çoit les environs comme sur un plan en relief. Rien ne peut mieux que cet édifice , donner une juste idée de la haute puissance des év. ques de cette ville.

CHAPITRE II

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois, — Population. — Colonies. — Armées. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion catholique romaine est la religion de la grande majorité des Français. En 1789 , la France ecclésiastique était divisée en 18 provinces , qui consistaient chacune en un archevêché dont elle portait le nom, et 113 évêchés qui en étaient suffragans. D'après la nouvelle circonscription des diocèses, il y a aujourd'hui:12 archevêchés, y compris ceux de Turin et de Gênes, et 57 évêchés. Les archevêchés portent le nom des métropoles. Ces métropoles sont Paris, Malines, Besançon, Lyon, Turin , Gênes , Florence , Livourné et Sienna (a). Le traitement des archevêques est de 15,000 fr. , et celui des évêques de 10,000 fr. ; les curés de première classe ont 1,500 fr., ceux de deuxième classe 1,000 fr. ; et les desservans des succursales 500 fr. Les dernières lois ont établi la liberté de conscience. Paris a trois églises réformées, et plusieurs villes de l'empire français j jouissent du même avantage. Il y a des consistoires luthériegs à Strasbourg , à Mayence et à Cologne. Une convention passée à Paris le 26 messidor de l'an 9 (15 juillet 1800), entre le pape et le gouvernement

français, et des articles organiques règlent tout ce qui concerne les cultes. La religion

protestante , d'après les principes du calvinisme , est la religion la plus

suivie en Hollande, mais les diverses sectes y sont très-multiplices.

Parmi les principales on compte la luthérienne , celle d'Arminius et celle R

des Quakers. Il y a aussi des catholiques et des juifs.

Gouvernement. La France avait été gouvernée par des monarques

pendant près de quatorze siècles, à compter depuis Pharamond , ou

| (a) Ce qui concerne les archevêchés et les évêchés des départemens de Ja France italienne et alleuiande et de ta Hollande , n'est pas encore réglé, «3

plutôt Cl teuse. En Louis XV le 5 mai gèrent en nouvelle c l'homme.

tembre 1° semblee 1 choisis pa titua le pr le calme.

royale dev dence du :

tions royal sa famille blitleors royauté , c tous les pc clamée. L lutionnaire ruissela s troisième gouverne anciens et la conven 9 novembr semblent à l'an 3. Le tion, redig tifà l'unité cesuprèm et-troisièm législatifd vellent paï servatcur mens , et raux d'arr Cette fa an 12).

crige le ge D'après ce

are

Icvation te bâtie +. Parmi sa tour,)n aper- L mieux des éve-

à grande it divisee dont elle après la hevèchés, hevèchés Malines, e (a). Le s évêques ceux de o fr. Let glisés réme avanence et à de lan 9 s, et des a religion on la plus ultiplices.

us et celle

1onarques aond , où

e la Franct

plutôt Clodion , car l'existence même de Pharamond est plus que douteuse. En 1789, quelques embarras dans les finances déterminèrent Louis XVI à assembler les Etats-Généraux ; ils s'ouvrirent à Versailles le 5 mai de cette année. Bientôt, de leur propre autorité, ils se changèrent en Assemblée nationale, dans laquelle on essaya de rédiger une nouvelle constitution plus conforme à ce que l'on appelait les droits de l'homme. Elle fut en effet dressée et sanctionnée par le roi le 15 septembre 1791. Un de ses points principaux était qu'il y aurait une assemblée législative toujours subsistante, dont les membres seraient choisis par le peuple. Les élections se firent , et cette assemblée se constitua le preinier octobre suivant. Il s'en fallut beaucoup qu'elle rétablît le calme. Les orages se succéderent ; le monarque fut insulté ; l'autorité royale devint nulle. Le 10 août 1792, le château des Tuileries, résidence du roi, fut force , les Suisses de sa garde massacrés, et les fonctions royales suspendues. On renversa les statues des rois. Louis XVI et sa famille furent enfermés au Temple. Une Convention nationale s'établitle 21 septembre suivant. Pour

sa première opération, elle abolit la royauté , décréta la formation de l'Etat en république , et s'investit de tous les pouvoirs. Le 24 juin 1795 , une nouvelle constitution fut proclamée. Le 10 octobre, la convention établit un gouvernement révolutionnaire , et jusqu'au 19 juillet 1794 (9 thermidor an 2), le sang ruissela sur les échafauds. Le 25 septembre 1795, elle décréta une troisième constitution dite de l'an 3. Suivant cette constitution, le gouvernement était composé d'un directoire exécutif, d'un conseil des anciens et d'un conseil des cinq cents. Après l'installation du directoire, la convention se sépara. Le nouveau gouvernement dura jusqu'au 9 novembre 1799 (18 brumaire an 8). À cette époque , les conseils s'assemblent à Saint-Cloud ; ils abolissent le directoire et la constitution de l'an 3. Le 15 décembre suivant (22 frimaire), une quatrième constitution, rédigée par des commissions législatives, ramène le pouvoir exécutif à l'unité, en remettant l'autorité entre les mains d'un premier consul. À ce suprême magistrat, elle en adjoint deux autres sous le nom de deuxième et troisième consuls ; elle crée un sénat conservateur, et compose le pouvoir législatif d'un tribunaux et d'un corps législatif, qui chaque année se renouvellent par portions. Les nouveaux membres sont élus par le sénat conservateur sur des listes formées par des collèges électoraux de départemens , et ces collèges eux-mêmes sont choisis par des collèges électoraux d'arrondissemens y élus par des assemblées de canton , etc.

Cette forme de gouvernement subsista jusqu'au 18 mai 1804 (24 floréal an 12). Alors émana du sénat conservateur un sénatus-consulte qui érige le gouvernement de la république française en empire héréditaire. D'après ce sénatus-consulte, l'autorité souveraine est exercée par un 1^o PARTIE. 3

EN ST ER Sn este DES dd

QE AE om eu

D ST Pan Per

empereur; cet empereur est Narozéon BoxapanTE. La dignité impériale est héréditaire dans sa famille. Les membres de la famille impériale, dans l'ordre de l'hérédité, portent le nom de princes français. L'empereur décide de la paix et de la guerre. Il a une liste civile et de grands officiers inamovibles , qui sont à sa nomination. Le sénat est le premier corps de l'Etat. Il est composé, 1° des princes français ; 2° des grands dignitaires de l'empire ; 5° de quatre-vingts membres choisis par l'empereur dans la liste des candidats qui lui sont présentés par les corps électoraux ; 4° des citoyens que l'empereur juge à propos d'élever à cette dignité. Il y a un conseil d'état, un corps législatif, des collèges électoraux pour la présentation des candidats à ces differens corps; une haute-cour impériale avec diverses attributions , des cours de justice et une cour de cassation. Tous les actes du senal et du corps législatif, tous les jugemens des cours et des tribunaux sont rendus au nom de l'empereur , et promulgués sous le sceau impérial. Telles sont les nouvelles formes constitutionnelles qui régissent actuelle. ment la France. | | .

Il y avait jadis en France différens ordres que la révolution a fait disparaître. Pour récompenser à la fois tous les genres de services, le gouvernement a créé une nouvelle institution sous le nom de Légion d'honneur. Elle est composée d'un grand conseil d'administration, et de cohortes. La décoration des membres de cette légion ressemble à peu près à ce qu'on appelait anciennement la.Croix de Saint-Louis, C'estune étoile à cinq rayons

doubles , dont le centre offre d'un côté la tête de l'empereur Napoléon I^{er} , et de l'autre l'aigle français. Les grands officiers, les commandans, les officiers, portent le grand aigle en or; les légionnaires portent le petit aigle en argent. Le territoire de l'empire est divisé en 16 cohortes, qui ont chacune 7 grands officiers, 20 commandans , 60 officiers et 558 légionnaires. Chaque cohorte possède des domaines. Il a été créé en outre par lettres patentes du 15 août 1809, un ordre des trois Toisons d'or, composé seulement de 100 grands chevaliers , de 400 commandeurs et de 1,000 chevaliers.

Gouvernemens généraux. Depuis que la Hollande a été conquise par les Français, elle a éprouvé dans son gouvernement des relations à peu près semblables à celles du pays sous l'influence de laquelle elle se trouvait. On peut voir, dans nos précédentes éditions, les constitutions qui lui furent données ; mais , quoique la Hollande soit définitive-

> 2 * ' à e je '4 à) s je é d . vement réunie à l'empire français, elle a un centre particulier d'admini-

nistration ou un gouverneur-général. Il en est de même de la Toscane, des départemens au-delà des Alpes, des Etats romains et des provinces Llyrieunes , qui forment autant de gouvernemens généraux. Paris

forme sa nature.

Lois, de droit mêmes | grand es naux cirer commercer.

reux et à par le tr:

et en pre lieu. La et l'objet mce dans tient dans temps les les départemens tribui prendre, la même On y a composée Popul lue à

25 du Rhin « rullions de 98, 1 millions , France it 58 millio
d'après le

nombre départe appellon 42 millic feconde, tous les promple
on la cro

Colon importa Mingue

1périale périale, empegrands >Jremier grands ir l'ems Corps
lever à if, des s diffens , des at et du ux sont npérial.

ctuelle-

fait disle gou- Légion tion, et emble à t- Louis.

'un côte ais. Les e grand Le terri- 7 grands Chaque tres pa-
)OSE SC U- ooo che-

conquise relations uelle clle constitutefinitid'admi- | oscane,
provinces 5. Paris

forme aussi un gouvernement général, mais qui n'est pas de la
même nature.

Lois. Autrefois la France était partagée en pays coutumier et
en pays de droit écrit. La révolution a fait disparaître cette dis-
tinction. Les mêmes lois criminelles , un seul Code civil sont
communs à tout cegrand empire. À Paris, dans les départemens,
sont établis des tribu naux criminels, des tribunaux de première
instance, des tribunaux de commerce et un tribunal d'appel. Les
juges sont institués par l'empereur et à vie. Les jugemens des tri-
bunanx sont revus quant aux forines par le tribunal de cassation ,
qui d'ailleurs veille à l'exécution des lois et en propose la réforme
ou le perfectionnement lorsqu'il croit qu'il y a lieu. La liberté ci-
vile est sous la surveillance et la protection du sénat, et l'objet

d'une commission particulière. Une autre commission , formée dans le même corps , pourvoit à la liberté de la presse et la maintient dans les bornes convenables. Le sénat peut suspendre pour un temps les fonctions des jurés, et même l'exercice de la constitution dans les départemens où cela deviendrait nécessaire. Il casse les jugemens des tribunaux quand ils sont attentatoires à la sûreté de l'Etat. Depuis le premier janvier 1811, l'ordre judiciaire a été organisé en Hollande de la même manière qu'en France, et les mêmes codes y sont en vigueur. On y a institué une cour impériale qui siège à la Haye, et qui est composée de quarante conseillers,

Population. [Avant la révolution, la population de la France était évaluée à 25 millions d'habitans. En 1797, lorsque les départemens de la rive du Rhin eurent été réunis à ce pays, la population était évaluée à 29 millions d'individus. L'année suivante , le nombre des départemens étant de 98, les évaluations de M. Camus portaient la population à 51 millions , en 1804 à 56 millions. En l'an 1809 , après la réunion de la France italienne , la population totale de l'Empire français fut estimée à 58 millions d'individus. En 1810, après la réunion de la Hollande, d'après les calculs faits sous la direction de M. Coquebert-Montbret, ce nombre fut porté à 41 millions ; et depuis la réunion des trois nouveaux départemens , qui, avec celui de l'Alsace orientale, forment ce que nous appelons la France allemande, on doit reconnaître dans l'Empire français 42 millions d'individus. Dans tous les cas, la France , extrêmement féconde, répare aisément les pertes d'hommes qu'elle éprouve ; et dans tous les temps on l'a vue, après les plus grands désastres, reprendre promptement une vigueur nouvelle, et se montrer formidable quand on la croyait le plus affaiblie.]

Colonies. Les colonies françaises sont aujourd'hui d'une médiocre importance. L'Espagne avait cédé à la France la partie de Saint-Domingue restée sous la domination espagnole. Aujourd'hui cette île puis-

has

sante est'entie les mains des Noirs, qui se sont révoltés; et, par un enchainement de malheurs , elle n'est plus qu'un monceau de ruines, Le gouvernement français a cédé la Louisiane aux Etats-Unis. La Guadeloupe , la Martinique , Sainte-Lucie, Tabago formaient chacune un département. Ces îles sont tombées au pouvoir des Anglais. Il en est de même de Cayenne ou de la Guyane française dans l'Amérique méridwnale. Dans la mer des Indes , l'île de Bourbon ou l'île Bonaparte vient de tomber en partie au pouvoir des Anglais ; l'île de France qui en est voisine; Batavia, dans l'île de Java, la petite île de Saint-Martin une des Antilles, sont peut-être les seules colonies qui restent à la France : car sur le continent de l'Asie , les établissemens de Pondichéri et Chandernagor , et sur celui d'Afrique, le Sénégal et ses dépendances sont aussi passés sous la domination anglaise. Il en est de même du cap de Bonne-Espérance, de Ceylan, des îles aux Epices, de Surinam, et'autres établissemens appartenant aux Hollandais, qui pendant longtemps ont formé la principale puissance maritime de l'Europe.

Armee. Avant la révolution ; l'armée était, en temps de paix, de 256,051 hommes; savoir 134,256 d'infanterie , 29,586 de cavalerie, 77,692 de troupes provinciales , 5,977. invalides , et 8,560 composant la maison du roi. Peudant la révolution, les armées se sont prodigicusement grossies, Un travail fait avec soin sur le recrutement , porte à 1,186,776 hommes le produit de la première

levée en masse , de celle de 1793, de la réquisition , et de la conscription en l'an 8. L'auteur de ce travail annonce que , dans un grand péril, la France aurait à choisir dans plus de 6 millions d'hommes en état de porter les armes. On croit que la totalité de la conscription présente une masse de plus d'un million de soldats. Il est vraisemblable que pendant la révolution on a exagéré la force armée , en la portant à plus d'un million de combattans. On peut supposer qu'il n'y a jamais eu au-delà de 600,000 hommes effectifs sur pied. Les forces militaires de l'empire, en 1805, se composaient de 441,541 hommes d'infanterie , de 77,488 de cavalerie, de 46,489 d'artillerie , non compris les ingénieurs, mineurs , etc. Il y a en outre un corps de gendarmerie, institué pour assurer dans l'intérieur le maintien de l'ordre et l'exécution des lois. La totalité de ce corps s'élève à 15,691 hommes, dont le tiers à peu près est à pied : la garde impériale n'est pas comprise dans ce calcul. La France est divisée en 28 divisions militaires , dont les chefs-lieux sont, 1° Paris ; 2° Mézières ; 3° Metz ; 4° Nancy ; 5° Strasbourg ; 6° Besançon ; 7° Grenoble ; 8° Marseille ; 9° Montpellier ; 10° Toulouse ; 11° Bordeaux ; 12° Nantes ; 13° Rennes ; 14° Caen ; 15° Rouen ; 16° Lille ; 17° Amsterdam (la Hollande se trouve partagée en deux divisions militaires) ; 18° Dijon ; 19° Lyon ; 20° Périgueux ; 21° Poitiers ; 22° Tours ; 23° Bastia ; 24°

Bruxelles ; 25° d'être établi sur la Marine.

table à l'Armée de terre des Français les Anglais la volonté casion favo time. Elle :

lens constr. Les] canonnière état de faire porter son On compt. Havre , Br. Revenus des états-g. levait sur et les int. disponible

penses 264 En 1504 (

de francs 4

gère , est de cautiots millions à nibles po triple de q France o
publique dans un € venus de à la Holl 62,280,00 en contri (a)
Poye note (a), o sulçer et nç

ar un

uines,

Guane un est de ridw-

vient qui en

artin à la ichéri lances du cap nam, long-

x, de ilerie, posant ligicuorte à e celle ur de hoisir n croit n mil-

on à mbathom- 5, se alerie, c. Il y l'intcde ce ed : la livisce o
Mcoble 9 intes ; | Holijon :

GÉOGRAPHIE POLITIQUE. 57 Bruxelles; 25° Liège; 26°
Mayence ; 27° Turin; 28° Gênes ; 29 Florence ; 50° les Etats Ro-
mains; 51° Groningue. La conscription vient d'être établie en
Hollande sur le même pied qu'en France ; ce qui ajoutera encore
aux forces militaires de l'empire.

Marine. La puissance maritime de la France a été autrefois re-
doutable à l'Angleterre. La marine française souffrit prodigieuse-
ment au combat de la Hogue. Depuis néanmoins elle se releva, et
la France a, ariné des flottes formidables avec lesquelles elle a
battu plusieurs fois les Anglais. Ses ressources permettent de
supposer qu'il ne faut que la volonté de son gouvernement ,
quelques années de paix et une occasion favorable, pour la rame-

ner à son ancien état de puissance maritime. Elle ne manque ni de bois propre aux constructions , ni d'excellens constructeurs , ni de bons pilotes, ni de marins instruits et courageux. Les ports de la Manche , couverts en peu de mois de chaloupes canonnières , laissent apercevoir ce que le gouvernement français est en état de faire , lorsque n'étant plus distrait par d'autres soins, il pourra porter son attention vers cette partie importante de l'administration. On compte en France six préfectures maritimes, qui sont Anvers, le Havre , Brest , l'Orient , Rochefort et Toulon.

Revenus. [Les revenus de la France étaient en 1789, à l'ouverture des états-généraux , de 475,294,000 liv. de recettes fixes ; mais en prélevant sur cette somme les intérêts de la dette publique, les pensions et les intérêts des emprunts , il ne restait plus que 206,500,000 liv. de disponibles pour les dépenses du gouvernement. Il fallait pour ces dépenses 262,506,000 liv. ; ce qui formait un déficit d'environ 56,000,000. En 1604 (an 12), les revenus de la France sont portés à 700 millions de francs de recettes fixes. La dette publique , tant perpétuelle que viagère , est de 84 millions ; on y ajoutant 3 millions dus pour les intérêts de cautionnemens , et les fonds de la caisse d'amortissement , on a 87 millions à prélever sur 700 millions : reste 613 millions de francs disponibles pour les dépenses du gouvernement actuel : ce qui est presque le triple de ce que possédait l'ancien (a). Depuis 1804, les revenus de la France ont été portés à environ 800 millions, et les intérêts de la dette publique à 1:29 millions : enfin depuis la réunion de la France allemande, dans un écrit semiofficiel , on évaluait à 800 millions la totalité des revenus de l'Empire français. D'après le nouveau décret impérial relatif à la Hollande , les recettes de ce pays pour l'année 1811 sont fixées à

62,280,000 francs; savoir 26,950,000 francs pour l'impôt foncier, et en contributions indirectes 35,330,000.]

(a) Poyez la traduction française de Pinkerton en six vol. in-80, t. 1, p. 60, note (a), où je cite les pièces ; mais c'est la 2e édition de ce volume qu'il faut consulter et non la première , qui contient «les fantes de calculs,

ne ee eme me

Cros nee encor

On pense que le numéraire en circulation en France est d'environ 2,160,000,000 de francs ; au lieu qu'en Angleterre il n'est que de 950,000,000.

Importance politique. L'importance politique de la France est aujourd'hui plus considérable qu'elle ne l'a jamais été. Ses relations embrassent toute l'étendue de l'Europe. Jamais elle ne s'est vue élevée à un plus haut degré de puissance ; jamais cette puissance n'a été mieux connue et plus sentie qu'après une guerre dont on attendait la ruine de l'empire français, et après une révolution qui menaçait son existence, Tandis qu'on la regardait comme une proie facile à saisir, comme un butin qu'il ne s'agissait que de partager, la France se lève menaçante ; elle attaque avant d'être attaquée; elle prend l'offensive lorsqu'on la croit à peine en état de se défendre , et elle étonne l'Europe par la rapidité et l'étendue de ses victoires. La rivalité qui divisa l'Angleterre et la France pendant plusieurs siècles , qui fit répandre tant de sang, n'est qu'une légère querelle, si on la compare à cette lutte puissante et inconcevable dont les effets rejailliront sur les temps à venir , et qui occupera le burin de l'histoire jusque dans la postérité la plus reculée. { La politique de la France, comme celle de

toutes les puissances dominatrices, est d'user avec modération des avantages de la victoire, et de gagner par la sagesse de ses lois et une prudence généreuse les Etats qui sont enchaînés à ses intérêts par la force ou par la crainte de ses armes.]

eee

CHAPITRE II

Moœurs et usages: — Language. — Littérature. — Education. — Universités. — Cites et villes. — Edifices {— Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Moœurs et usages. On a si souvent décrit les mœurs françaises , que c'est un sujet usé. Les traits principaux qui caractérisent les Français, sont la vivacité , la gaîté , une politesse parfaite, un penchant singulier pour l'amusement , le plaisir , toutes les jouissances sociales , et la connaissance de l'art heureux qui apprend à varier les divertissemens et les occupations ; et à les faire se succéder de manière à écarter également la fatigue et la satieté. Les événemens de la révolution, les cruautés commises durant ces temps de malheur par des hommes féroces que la nation a toujours désavoués , n'ont pu changer le caractère de ce peuple, Il est humain, généreux et magnanime. Depuis long-temps

la Franc de par elle se été rem adoptée sont cha de ville parcou

Dans France père p les égli nages € amuse.

Uu propre bités q commu dans le inconv montr lente temps.

landais bien, sur l'a natura ce trai cun v(comm Hollar rang,
plus < femm Les r

qu'ils

tesse

y cult

En h

couve

trouv

QG):

environ que de

est auons emélevee à é mieux uine de istence, nme un açante ;
qu'on la r la raterre et g, n'est te et inui Dccus Se. ! La ominae, et
de Stats qui armes.]

tion. — gation

es , que ançais , ingulier la conns et les lement ruautes es que
> de ce temps

la France est en possession de fournir aux autres contrées des
m: dèlrs de parure. Quelque changeautes que soient les modes de
la capruale , elles se colportent aux extrémités de l'Europe , au
risque d'avoir déjà été remplacées par d'autres au moment où
elles y arrivent, et y sont adoptées. Les Français aiment les spec-
tacles ; plus de vingt théâtres sont chaque soir ouverts dans Paris
; tous se remplissent. Il n'est point de ville du second rang qui

n'ait le sien ; et des troupes de comédiens parcourent fréquemment les provinces.

Dans la Belgique , les mœurs et les usagés participent de ceux de la France et de la Hollande. C'est un mélange de vivacité française tempérée par le flegme hollandais. Les classes inférieures se plaisent dans les églises , qui sont fort belles , et aiment les processions , les pèlerinages et les autres cérémonies du culte catholique , dont la pompe les amuse.

Un étranger, en parcourant la Hollande , est frappé de l'extrême propreté qui règne partout, même dans les villages qui ne sont habités que par de pauvres pêcheurs. L'air y étant toujours humide et communément froid, les Hollandais out moins recherché l'élégance dans leur manière de se vêtir , que les moyens de se préserver de ces inconvénients. Ils sont d'un caractère flegmatique. Le courage qu'ils montrent à la mer tient plutôt de l'opiniâtreté que de l'ardeur. Une lente persévérance fait le fond de leur caractère. Dans les premiers temps , deux points principaux Ctaient l'objet de l'application des Hollandais : les affaires publiques , dont le peuple même raisonnait fort bien , et les moyens de s'enrichir. Cette dernière passion l'a emporté sur l'autre, et a étouffé tout sentiment noble et généreux. Depuis le naturaliste Ray (1), qui parcourut la Hollande en 1665, jusqu'aujourd'hui, ce trait caractéristique du Hollandais n'a échappé à l'observation d'aucun voyageur. Cet amour excessif de l'or , non comme moyen , mais comme but , est , dit une voyageuse aimable (2), le goût dominant de tout Hollandais, quels que soient d'ailleurs ses qualités personnelles ou son rang, et il le conserve depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la vieillesse la plus décrépite. La plupart des Hollandais sont de petite taille. Les femmes sont plus grandes

que les hommes : elles suivent peu les modes, Les riches marchands se plaisent dans leurs maisons de campagne , qu'ils ornent de canaux dont les bords sont plantés d'arbres. La petitesse des jardins yest compensée par le choix et le prix-des fleurs qu'on y cultive. Quelquefois un oignon de tulipe y a coûté cinquante guinées. En hiver , l'un des amusemens favoris est de patiner. Les canaux sont couverts d'une multitude de gens de tous les rangs ; le sénateur s'y trouve confondu avec la laitière chargée de sou pot-au-lait , et avec Le

() Ray, p. 55. (2) Mme Radcliffe, t, zer. p. 98

MEL at

rue me

4 pr

do FRANCE.

paysan qui porte ses œufs au marché; mais dans ce climat humide, les principaux amusemens sont sous le toit dome.lique. L'homme opulent y rassemble de riches tableaux , des gravures , des livres précieux , et des collections d'histoire naturelle, qui deviennent aussi quelquefois des objets de commerce et de spéculation.

Langage. La langue française est la plus universellement répandue en Europe. Elle ne le cède à aucune langue moderne eu variété , en clarté , en précision. Aucune aussi n'exprime mieux tout ce qui à rapport au commerce de la vie , aux affaires , aux plaisirs. Elle dérive des Jangues latine et celtique qu'on parlait autrefois dans les Gaules, et de " Ja langue teutonique , que les Francs y iutroduisirent. Jusqu'au dixième siècle on l'appela

langue romane : d'où vient le nom de romans donné aux contes de chevalerie, qui d'abord furent écrits dans cet idiome. Un des premiers essais de prose française, est l'Histoire de Ville-Hardouin, qui fut suivie de la vie de Saint-Louis, par Joinville , et de la singulière et volumineuse chronique de Froissart. Dès le temps du Dante, et surtout de Pétrarque , la langue italienne avait acquis la pureté qui la distingue ; mais ce n'est que depuis le commencement du règne glorieux de Louis XIV que le français a été fixé. La révolution avait introduit du néologisme dans le langage ; heureusement aujourd'hui on fait la guerre aux mots nouveaux , et il y a lieu d'espérer que la langue française sera préservée de la corruption dont elle était menacée.

Dans la Belgique on parle l'idiome flamand, qui est un mélange d'allemand et de hollandais. La langue allemande demeurera encore longtemps en usage sur les bords du Rhin, et probablement l'on continuera de parler-italien dans les départemens du Piémont et de la Ligurie , jusqu'à ce que la jeunesse , formée dans les nouvelles écoles , ait répandu dans ces contrées la connaissance de la langue française.

Le hollandais est un dialecte de l'allemand : en ajoutant les nouveaux départemens de la France allemande au tableau de la population de l'empire français selon les différentes langues , publié par M. Coquebert-Montbret, on a le résultat suivant :

| Zndividus.

JIndividus,

Langue française. 27,916,000 Langue allemande. , , ,
4,005,000 Langue italienne. 4,922,000 Langue bretonne, .
. . . , 967,000 Langue flamande ou hollan-

daise4.. 4,411,000 Langue basque, . , 108,000

TOTALe + + 42,420,000

Literature. Les progrès que la France a, dans ces derniers siècles, faits dans la littérature , sont à juste titre un objet d'admiration. Les ouvrages agréables, les fictions ingénieuses , les livres d'érudition , paraissent être son domaine ; ét, dans ces différens genres , elle ne trouve

aucun peuple qui ailleurs , on doit faits historiques © aux ordres religieux pillèrent des chroniques de leur temps. Mé France quelques Bordeaux ; Sidoi Severe , auteur € chrétien , etc, La chaîne précieux Tours et d'autres dont s'honore la E riens français , co Dans le douzième moderne. {l serai auteurs dont Îles 1 n'est personne la tragédie , qui qui n'ait éprouvé Crébillon ; qui n' bon La Fontaine, moins pure, mais de Bossuet , l'élég gination si variée vers de Rousseau quieu, etc.

Descartes appli découvertes aualy Bailly, ont illustre mathématiques. L à côté d'Aristote € Lesueur ont acqui sevox, se sont di beau monument dans l'art de forti La Belgique a jusqu'au septième nisme. La plupart des plus modern tingué. Presque t du pays n'a reçu a

aucun peuple qui la surpasse ou même qui l'égale. En France , comme ailleurs ; on doit les premiers essais littéraires et la conservation des faits historiques ou des connaissances anciennes au clergé , et surtout aux ordres religieux , qui transcrivirent les anciens manuscrits , compilèrent des chroniques , des livres de thologie , et écrivirent l'histoire de leur temps. Même avant la chute de l'empire romain , parurent en France quelques écrivains recommandables. Tels sont Ausone , né à Bordeaux ;

Sidoine Apollinaire , savant évêque de Clermont ; Sulpice Sévère , auteur de la vie de Saint-Martin, et surnommé le Salluste chrétien , etc. La conquête de la Gaule par les Francs n'y rompit point la chaîne précieuse de la science: elle fut continuée par Grégoire de Tours et d'autres hommes célèbres. Parmi les monumens littéraires dont s'honore la France, on peut citer la Collection des Anciens Historiens français , comme l'un des plus complets et des plus importants. Dans le douzième siècle , l'usage du latin cessa , et fit place au dialecte moderne. Il serait superflu d'entreprendre 1: longue énumération des auteurs dont les noms ont illustré ce pays dans ces derniers temps. 1 n'est personne qui ne sache jusqu'où Corneille a porté le sublime de la tragédie , qui n'ait pleuré aux scènes du tendre et élégant Racine, qui n'ait éprouvé un sentiment de terreur en assistant aux pièces de Crébillon ; qui n'admire la force comique de Molière , la naïveté du bon La Fontaine, l'éloquence insinuante et persuasive de Fénelon, celle moins pure, mais plus énergique, de Jean-Jacques , la majesté du style de Bossuet , l'élégance de Boileau , la gaité aimable de Gresset , l'imagination si variée et la vivacité piquante de Voltaire , l'harmonie des vers de Rousseau , les pensées ingénieuses et profondes de Montes-

quieu, etc.

Descartes appliqua l'algèbre à la géométrie , et fraya le chemin aux découvertes analytiques de Newton. Clairaut , Bezout , d'Alembert , Bailly, ont illustré le 18^e siècle par leurs connaissances profondes en mathématiques. Dans les sciences naturelles, Buffon a mérité une place

à côté d'Aristote et de Lesaëur ont acquis

e. Parmi les peintres , Lebrun , le Poussin , cputation immortelle. Puget , Coustou, Coï-

sevox, se sont distingués dans la sculpture. On doit à Perrault le plus beau monument d'architecture moderne. Personne n'a égalé Vauban dans l'art de fortifier les places.

La Belgique a aussi d'anciens monumens littéraires qui remontent jusqu'au septième siècle , temps où cette contrée embrassa le christia= nisme. La plupart sont des vies de saints ou des chroniques. Les epoques plus modernes y ont fourni peu de gens de lettres d'un mérite distingué. Presque tous ont écrit en latin, d'où il est résulté que la langue

du pays n'a reçu aucun perfectionnement. Froissard était de Valencien-

Se

RE TDR PME TE -

De us

nes, ville de la Flandre française. Philippe de Commines avait pris naissance dans la ville de son nom , à trois lieues au nord de Lille; Juste-Lipse, homme d'une érudition rare , était natif des environs de Bruxelles. Mais en général les provinces du midi des Pays-Bas se sont particulièrement distinguées dans les arts, et dans les sciences celles du nord. La littérature tient un rang plus distingué dans la Hollande que dans les Pays-Bas. C'est à Rotterdam, en 1467 , que naquit Erasme, le restaurateur des lettres dans la partie occidentale de l'Europe. Jean second ou Hans de Twède, l'un des plus élégans poètes latins dans les temps modernes , étaient de la Haye ; le fameux Grotius avait pris nais-

sance à Delft ; et Boerrhaave , célèbre médecin , à Voor- Hoor , près de Leyde. Dort a vu naître Paul Merula , savant antiquaire, qui, au commencement du dix-septième siècle , sut le premier discerner les véritables origines des nations de l'Europe. Adrien Junius ou Yung, qui a traité avec succès des antiquités de son pays , avait vu le jour à Hoorn, sur le Zuiderzée. Nous nommerons entre beaucoup d'autres, Meursius , de Lausden; Douza, de Leyde; Heinsius , de Gand; et Vossius le jeune. Hoogeveen , de Leyde , est mort en 1794, avec la réputation du meilleur helléniste de l'E furope. Les noms de Huyghens, Lecuwenh-Hoek et Swammerdam sont trop célèbres pour être passés sous silence.

Education. L'éducation était demeurée fort imparfaite dans les etats catholiques, jusqu'à l'établissement. des Jésuites. Cette congrégation religieuse s'appliqua avec zèle et succès à la perfectionner ,et y dévelopa de grands talens. On ne peut nier que ce ne fut un corps tres-utile. Malheureusement les Jésuites ne se dirigèrent pas uniquement vers ce but de leur institution. Depuis leur suppression , l'instruction de la jeunesse fut confiée à différens corps enseignans, et surtout aux universites, qui savaient si bien entretenir l'émulation parmi leurs élèves.

Université et instruction publique. [La révolution ayant fait disparaître presque tous les anciens établissemens d'instruétion publique, les diverses autorités qui se sont succédées en ont établi d'autres sous le nom d'écoles centrales ; celles-ci ont été abolies , et un décret impérial a confié l'enseignement public, depuis le premier janvier 1809, à une université dont la juridiction s'étend dans tout l'empire français. Il ne peut être formé hors d'elle aucune école ni aucun établissement queleonque d'instruction. Elle est compose d'autant d'académics qu'il ya de cours

d'appel. Les écoles appartenant à chaque académie sont placées dans l'ordre suivant : 1° Les Facultés ; il y en a de cinq sortes : de théologie , de droit , de médecine, des sciences mathématiques et physiques , et des lettres ; 2° les lycées ; 3° les collèges ; 4° les institutions; 5° les pensionnats; 6° les petites écoles ou écoles primaires. Il y a en

outre à Paris nombre de lettres et de sciences dans ses ordres
Ilya en blissemens tels que le théâtre im langues or peinture, l'ut
des s tous situés l'autre à Paris; de ponts et « l'école du :

des ingénieurs impériale Cyr, celle Flèche, université.

Un seul trois académies classes. Les lettres ; elle s'occupe de l'académie fra
cienne , des lettres. Les :

arts. Le secrétaire tous les meilleurs artistes pense 50
Villes France et Paris de bords de favrons

avait pris de Lille ; environs de Paris se sont ici celles ; de la Hol- ,
que napoléon de ans poètes 1x Grotius , à Voorntiquaire, " dis-
cerner ou Yung, 1 le jour à d'autres, l; et Vos la républicains, Leeu-
)ASSES sous

les états d'agrégation y développa très-utile. vers ce -de la
jeuniversités,

fait dispublic , les res sous le et impérial 09 ; à une fois. Il
ne nent queles qu'ilya en sont plusieurs : de es et phystitutions;
\$.Ilya en

outre à Paris un pensionnat normal , destiné à recevoir un cer-
tain nombre de jeunes gens qui y seront formés dans l'art d'en-
seigner les lettres et les sciences. L'université est régie par un

grand-maitre qui nomme à toutes les places administratives, qui fait toutes les promotions dans le corps enseignant : il est assisté d'un conseil , et il a sous ses ordres des inspecteurs-généraux et autres officiers.

Il ya en outre dans l'empire français des écoles spéciales et autres éta= blissemens d'instruction publique , qui sont independans de l'université , tels que le collège de France , le museum d'histoire naturelle ; la bibliothèque impériale , à laquelle se trouve attachée une ecole spéciale des langues orientales, et où se font des cours d'antiquités : les écoles de peinture , sculpture , architecture ; le conservatoire de musique, l'institut des sourds et muets et celui des aveugles; l'école polytechnique ; tous situés à Paris ; deux écoles vétérinaires, l'une à Alfort près Paris, et l'autre à Lyon; une école nnpériale des arts et métiers à Châlons-sur-Marne; des écoles d'application de services publics, telles que l'école des ponts et chaussées, à Paris ; l'école d'artillerie et de génie , à Metz; l'école du génie maritime , à Brest ; les écoles de navigation et de marine; des ingénieurs de vaisseaux, des géographes, des inines; l'école impériale polytechnique; l'école spéciale impériale militaire à Saint- Cyr, celle de Saint-Germain , et le prylanée militaire français à la Flèche, sont aussi des établissemens distincts et indépendans de l'université.

Un seul corps savant avait été substitué , sous le nom d'Institut, aux trois académies de Paris. Par un nouvel arrête, il a été partagé en quatre classes. La première a pour objet les sciences physiques et mathématiques ; elle tient lieu de l'ancienne académie des sciences. La seconde s'occupe de la langue et de la littérature française ; elle remplace l'aca démie française. La troisième est celle d'histoire et de littérature ancienne , objets qui regar-

daient l'académie des inscriptions et belleslettres. La quatrième a dans soh ressort tout ce qui concerne les beaux= arts. Chacune de ces classes est divisée en différentes sections, et a un secrétaire perpétuel. Tous les ans, 'les classes distribuent des prix, et tous les dix ans l'empereur décerne de sa propre main des prix aux meilleurs ouvrages en divers genres , en présence des princes, des ministres , des grands officiers, et de l'institut en corps. Ces récompenses sont nommées pris décennaux.]

Villes principales. Le nombre et l'importance des villes de la France répondent à sa vaste ctendue.

Paris en est le chef-lieu. Cette cité immense s'élève sur les deux bords de la Seine, dans une situation aussi agréable que salubre. Les sarirons en sont délicieux. Elle est divisce cu trois parties : la ville au

D me

LE ee mes ecran eatinree

DS = a de ST ne:

nord , la cité dans le centre, et le quartier de l'université au midi, César fait mention de Paris sous le nom de Lutece , et nous apprend qu'alors cette ville était renfermée dans une île de la Seine. Un voyageur qui passe pour exact, Young, prétend que Paris est trois fois moindre que Londres. Quoi qu'il en soit , cette ville, en 1807, comptait 580,609 habitants. La plupart des maisons y sont bâties en pierres tirées de vastes carrières qui ressemblent à des catacombes : elles passent, dans diverses directions, sous des rues, principalement sous celles des faubourgs Saint-Germain , Saint-Jacques et Saint-Marcel. Cependänt, de

sages précautions mettent à l'abri des dangers qui pourraient résulter de ces excavations. La Seine est bordée de quais magnifiques. Les edifices publics ne sont pas moins remarquables par l'avantage de leur situation que par leur élégance. Le Louvre , que l'on achève en ce moment, sous les auspices de l'empereur Napoléon [°", est cité comme un des plus beaux monumens d'architecture moderne. Il est joint au palais des Tuileries par une galerie construite le long de la Seine. C'est dans cette galerie, confue sous le nom de Musée-Napoléon , que se trouve renfermée la plus précieuse collection du monde, en tableaux, statues et autres objets d'arts. Ce qu'il y avait de plus célèbre et de plus beau en ce genre à Rome, à Florence, à Anvers, y a été transporté. La nouvelle église de Saiute-Geneviève, aujourd'hui le Panthéon, est justement admirée. On ne.doit point passer sous silence le Palais - Royal, celui du Sénat, au Luxembourg , où les amateurs vont admirer les chefs - d'œuvre de Rubens et de Lesueur, l'hôtel des Invalides, et sur-tout le magnifique dôme qui couronne l'église de ce superbe ctablissement. Ajoutons à ces edifices l'Observatoire, l'Hôtel des Monnaies, l'Ecole de médecine et plusieurs belles églises. Deux ponts en fer nouvellement construits , et plusieurs autres eu pierre très-beaux, rendent les communications faciles entre les deux parties de cette capitale. Paris a plusieurs grandes places , dont quelques-unes sont entourées de bâtimens réguliers. Une des plus belles est la place Vendôme, où s'élève une magnifique colonne en bronze entourée de bas-reliefs et surmontée de la statue de Napoléon. Les jardins des Tuileries, du Luxembourg, du Palais-Royal, les Champs- Elysées , les Boulevards sont des promenades très - fréquentées. Le jardin des Plantes est le rendez-vous des amis de la nature et de la solitude. Il renferme le Muséum d'histoire naturelle , que l'on regarde à

juste titre comme l'établissement le plus parfait en ce genre. Les savans les plus distingués de l'Europe y professent la minéralogie , la géologie, la zoologie , l'anatomie comparée , la botanique, l'agriculture , la chimie appliquée aux arts , et l'art de dessiner les productions de la nature, il n'est point de doute que Paris ne surpasse Londres en

magnifique modeste et grande ville mens ancié de manuso geres ; et le gent bien d

Depuis | la population bras du Zu douelle at mais des I construite ltis. Elle d'où s'exha ou de bois Son port es blics sont nombre de premiers € habitans [catholiques

Lyon, la capitale de trouve situ ordre du sc Munatius 1 de toute la palement s d'argent, | souffert pe mais depuis rics en for aussienne b 100,041 h:

Marsoill sa fondati.

son ancien et des plus ville est fo Le territo

(a) Hassc

au midi,

IS apprend Un VOyatris fois

» Comptait

pierres ti-

?S passent,

celles des

pendänt, it résulter

. Les édi-

le leur si.

nn ce mo-

é comme

st joint au

ine. C'est

n ; que se

lableaux ,

et de plus

ansportlé, antheon, ilence le amateurs r, l'hôtel couronne ces
l'Ohurs belles rs autres > les deux pont quelbelles est

"onze en- Les jar- Champsitées. Le de la so- "egarde à . Les
saasie , la l'agricuiductions rdres en

magnificence ; mais il le cède à cette dernière ville pour la
commodité et la propreté. Au reste, la révolution a peu dégradé
cette grande ville. Si , d'un côté, elle l'a privée d'une partie de ses
monumens anciens , de l'autre , elle a enrichi ses bibliothèques et
ses musées de manuscrits rares, d'objets précieux enlevés à des
contrées étrangères ; et les embellissemens qu'on y ajoute tous
les jours la dédommagent bien de ce qu'elle a perdu.

Depuis la reunion de la Hollande , Amsterdam est, sous le rap-
port de la population, la seconde ville de l'empire. Elle est situee
sur uu bras du Zuiderzée , qu'on appelle l'Ye , et sur la petite ri-
viere d'Amstel, d'où elle a tiré son nom. Elle était pen connue

avant le treizième siècle ; mais dès le quatorzième son commerce était très-florissant. Elle est construite sur un sol marécageux, et les maisons y sont bâties sur pilotis. Elle est entrecoupée de nombreux canaux, tous navigables, mais d'où s'exhalent des vapeurs fétides dans les chaleurs, Des ponts de pierre ou de bois établissent les communications entre les différens quartiers. Son port est assez vaste pour contenir 1,000 vaisseaux. Ses édifices publics sont magnifiques, sur-tout l'hôtel-de-ville: Elle renferme un grand nombre de manufactures , et on pourrait la regarder comme un des premiers entrepôts de commerce de l'univers. On y compte 217,000 habitans [dont 120,000 protestans de diverses communions, 44,000 catholiques , 20,000 juifs , le reste arméniens et grecs (a).]

Lyon , la plus célèbre par son étendue et par sa population , après la capitale de la France , 'est chef-lieu du département du Rhône, et se trouve située au confluent de ce fleuve et de la Saône. Elle fut bâtie par ordre du sénat romain et par une colonie romaine sous les ordres de Munatius Plancus , l'an 43 avant J. C. Dès-lors elle devint la métropole de toute la Gaule celtique. Ses principales manufactures portent principalement sur des objets de luxe , tels que les soieries , les étoffes d'or et d'argent, les galons, passemens , gazes et bas de soie. Elle a beaucoup souffert pendant la révolution , et son commerce a été presque anéanti; mais depuis il a repris avec vigueur , et les tissus de soie et les broderies en forment toujours la branche principale. La chapellerie forme aussi une branche considérable du commerce de cette ville. On y compte 100,041 habitans.

Marseille , chef lieu du département des Bouches-du-Rhône , doit sa fondation aux Phocéens , colonie grecque. Elle est eucoie

digne de son ancienne réputation. Le port est en même temps l'un des meilleurs et des plus fréquentés de la Méditerranée. Toute la partie neuve de cette ville est fort belle; la bourse surtout passe pour un. édifice magnifique. Le territoire de Marseille est peu fertile ; il produit néanmoins du vin,

(a) Hassel, Géogr,—Statisher, Abriss des Konigreichs Holland, in-8e, p; 154.

ÉD Fat ile es HN &

ne dm a rip me ÉD

ee je

de l'huile d'olive et des fruits. Cette vilie faisait un commerce immense elle a des manufactures d'étoffes d'or, d'argent et de soie , des savonne. ries et des raffineries de soufre. Sa population est de 102,217 habitants,

Bordeaux, chef-lieu du département de la Gironde, était aussi une ville très-florissante ; mais son commerce a beaucoup souffert. Elle a un port vaste el commode , de beaux quais et un hôtel des monnaies, Le| canal de Languedoc lui procure une communication très-avantageuse avec la Méditerranée. Ses principales exportations consistent en eaux. | de-vie et en vins qui sont exquis ; elle renferme aussi beaucoup de rali- | neries de sucre. Bordeaux a le théâtre le plus magnifique qui soit en | France. On compte dans cette ville 92,574 habitants.

Rouen , était la capitale de la Normandie : c'est le chef-lieu du dé.

partementide la Seine-Inferieure. Elle est située sur la Seine, qu'on y; à

traverse sur un pont de bateaux. En général elle est mal bâtie; elle a de

nombreuses fabriques et fait un gros commerce. On*compte à Rouen

81,098 habitans.

Nantes est une riche , grande et ancienne vitie ; elle était la seconde de la Bretagne. Elle est sur la rive droite de la Loire , et presque à son embouchure. C'est aujourd'hui le chef-lieu du département de la Loire Inferieure. Les nouvelles rues sont fort belles. Il y a un très - beau théâtre et un, hôtel des monnoies ; mais les environs sont nus et pré. sentent un aspect triste. Le pays abonde en bestiaux. Elle a des fabriques de cordages , d'indiennes , de toiles peintes , de broserie , etc.: elle commerce en charbon de terre et en bois propre à faire des cercles de tonneaux. On y compte 75,128 habitans.

(Turin, ancienne capitale du Piémont, compte 65,100 habitans, mai

elle doit faire partie de la description de l'Italie dont elle est une des ;

villes principales ; il en est de même de Rome, qui compte 155,000 habians, et de Gènes qui en contient 75,000.)

Bruxelles , capitale du Brabant, la plus belle et la plus riche ville des Pays-Bas ; c'est aujourd'hui le chef-lieu du département de la Dyte. On y voit une grande place, dont un côté est occupé

par un vaste et bel hôtel-de-ville, et les autres sont ornés de fontaines et de portails de plusieurs églises. Bruxelles est située sur la petite rivière de Senne, qui se jette, partie dans la Dyle, et partie dans l'Escaut. Cette ville est connue depuis le dixième siècle ; mais ce n'est qu'au quatorzième qu'elle fut entourée de murs. Le palais impérial, qui était la demeure du gouverneur des Pays-Bas, est bâti avec beaucoup de magnificence. Les environs de Bruxelles abondent en grains et en pâturages. On y fabrique de belles tapisseries, des galons, des calemandes, des dentelles, etc. Il y a 72,280 habitants. |

Lille, ancienne capitale de la Flandre française, et le chef-lieu du

département une cité blanches sont de ratinés environs 5 Anvers capitale d'une devenue | tion à l'écipale qu'elle doit Hoilandaï :

struit le et les églises cite. Elle de Londres nombreux Rubens, de ces beaux quelques a commerce vers compris dans de ce commerce et Liéremment facture de pauvres d'vers avait port, et" Gand((lieu du dé plusieurs renferme de ces rues l'empereur de dentelle on, Anne est de 57 Toulon

du départ de l'endroit connue 5.

est immense

est savonneux« 17 habitants, il y a aussi une rue. Elle a un

monnaies. Le!

avantageuse

est en eaux. | up de rafting. | qui soit en

lieu du de.

] + nc, quon y

ie; elle a de

te à Rouen

t la seconde esque à son de la Zoire.

très - beau nus et pré.

a des fabriserie , etc. : des cercles

est une des 5,000 habi-

he ville des le la Dry, un vaste et portails de Senne , qui est connue elle fut enu gouver- Les envifabrique de

s,etc. Ily

hef-lieu du

itans , mais

GÉOGRAPHIE CIVILE. 47 département du Nord. Elle est entourée de bonnes fortifications et a une citadelle, construite par Vauban. Sa grande place et ses édifices publics sont d'une grande beauté. Il y a diverses manufactures de serges, de ratines , de camelots, de flanelles, et un hôtel des monnaies. Ses environs sont très-fertiles. Population , 59,724 habitants.

Anvers , autrtfois l'une des plus riches villes du monde, était la capitale d'un inarquisat de ce nom. Réunie à l'empire français, elle est devenue le chef-lieu du département des Deux-Nèthes. Sa situa= tion à l'embouchure de l'Escout semble la destiner à être le principal entrepôt du commerce flamand : elle a une bonne cita-

delle, qu'elle doit au duc d'Albe. Le port est excellent ; mais outre que les Hollandais avaient obstrué l'entrée du fleuve, ils avaient encore construit le fort de Lillo pour la commander. Les rues, les maisons et les églises sont dignes de l'ancienne réputation de cette célèbre cité. Elle a une bourse superbe, qu'on dit avoir servi de modèle à celle de Londres. Avant que la Belgique fût conquise par les Français, les nombreuses églises de cette contrée étaient ornées des chefs-d'œuvre de Rubens , Vandyck et autres grands maîtres flamands. Une grande partie de ces beaux tableaux a été enlevée pour enrichir le Musée Napoléon : quelques autres ont été rendus depuis. On croit que c'est en 1568 que le commerce de cette ville était à son plus haut degré de prospérité. Anvers comptait alors 200,000 habitants. Il reste encore de riches descendants de ces anciens négociants. Cette ville avait conservé quelque commerce et un petit nombre de manufactures assez florissantes , particulièrement en dentelles et en toiles. On y a établi récemment une manufacture de tapis de pied en bourre ou poil de vache, qui fait vivre les pauvres de la ville. Depuis l'ouverture de l'Escaut , le commerce d'Anvers avait repris faveur. En 1800 , il était entré 50 vaisseaux dans le port , et 142 en 1801. Elle a 59,055 habitants.

Gand (Ghend:), la plus grande ville de la Flandre autrichienne, et chef lieu du département de l'Escaut, a 15 milles de circuit : elle est bâtie sur plusieurs petites îles que forment quatre rivières et divers canaux. Elle renferme des jardins et même des prés et des champs. Quelques-unes de ces rues sont grandes et bien pavées. Elle a un fort château bâti par l'empereur Charles-Quint, dont elle est la patrie. Il y a des fabriques de dentelles et des manufactures de toiles, dont la valeur s'élève, dit-on, annuellement à une

, à plus de 10 millions de francs. Sa population est de 57,329 habitans.

Toulouse, l'une des principales du Aëut + Languedoc, chef-lieu du département de la Haute-Garonne, est située sur cette rivière, près de l'endroit où se termine le canal du Languedoc. Elle avait une académie, connue sous le nom de Jeux Floraux. Les Romains l'avaient enrichie de

monumens magnifiques. Il n'y reste que quelques débris d'un ancien amphithéâtre. Elle fournit du vin, du bois, des soies ; on y fabrique des draps, des toiles peintes, des gazes ; elle a une belle filature de coton. Sa population, en 1809, était de 48,170 habitans.

Strasbourg, ancienne et forte cité, capitale de la ci-devant Alsace, aujourd'hui chef-lieu du département du Bas-Rhin, est située sur l'I, à une petite distance du Rhin. Louis XIV s'en empara en 1681 : la possession lui en fut ratifiée par le traité de Riswick ; elle est célèbre par ses fortifications. Ses différens quartiers communiquent par plusieurs ponts. La cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, surtout le clocher, qui est élevé de 445 pieds, et dont la flèche est peinte à jour. Le tabac forme une des principales branches du commerce de cette ville, qui a des fabriques d'orfèvrerie, de liqueurs, une manufacture d'armes et un hôtel des monnaies. Le papier marroquin qui s'y fabrique est une branche d'industrie récente. On compte à Strasbourg 47,254 habitans ; y compris Khel, 49,902.

Liège, chef-lieu du département de l'Ourthe, est sur la Meuse, dans une situation riante. Cette ville avait, avant la révolution, un prince évêque et un chapitre noble, dont les chanoines prenaient

Je titre de tréfonciers. Elle est entourée de belles promenades , a plusieurs fabriques de fer , d'acier , de dentelles , de gaze, de cuir , etc. On y compte 46,401 habitans. M

[Lieux remarquables. Les autres villes étant moins considérables, il convient de les classer selon l'ordre géographique; et, pour plus de clarté, nous considérerons la France comme divisée en sept grandes régions , d'après ics fleuves qui la parcourent.

1° Nous appelons RÉGION Du Non», la HorLanDe , ou plus exactement tout le pays situé au nord du Vaal et de la Meuse réunis, jusqu'à l'Ems.

Entre l'Ems et l'Issel est Groningue, chef-lieu du département de TÆEms occidental, sur la Hunse : les plus gros vaisseaux peuvent y 'remonter, ce qui la rend fort comimerçante : elle at une célèbre université et unc population de 24,000 ames. Leuwarden , dans l: frise, grande ville bien bâtie : elle est commerçante et coupée par plusieurs canaux : on y compte 15,500 habitans. Franecker, qui a un château, "une université et de fort beaux édifices publics , n'a que 3,900 habitans. Zwol, à une demi-lieue de l'Yssel , au nord de Dewenter, ville forte et autrefois impériale et anséatique : l'évêque de Munster s'en empara eu 1572 : elle fait un riche commerce, et a 12,000 habitans. Deventer, dans l'Over-Yssel, au nord de Zutphen, belle ville et très-commerçante , est renommée par sa bière : elle a une université et 18,000 ha-

bitans. Koeverden ; capitale du petit pays de Drenthe, dans l'Over-Yssel, est une ville très-forte, et passe pour le chef-d'œuvre de Cohorn, le

Vauban Gueldre, compte r Entre est Kem] bon port construit
Hollande magne, a leur beur eten tuli Luiderzee considéra Hol-
stein :

bitans. E tans. Haa des scien.

gazes et d dans la m Hollande Lugdunw:

beau jard une des p canaux la municatio!

leur agrén La Haye stathouder pulation , ville : c'éta tans et 5,4
paix qui une contr beaux édif elle a 15,0 l'embouch vière qui 1 et
de supe fait un gr la patrie d bronze : E (a) Hassel

re

in ancien fabrique lature de

| Alsace, sur l'Il!, 1: la pos.

lèbre par plusieurs que , surest p' rcce commerce urs, une ar-
roquine compte à

use , dans un prince e titre de urs fabri | y compte

érables, il r plus de pt grandes

xactement u'à l'Ems.

tement de peuvent y ébre unisl: frise,

par plun château, > habitants.

le forte et empara el Deventer, -commer- 8,000 haver-Yssel,
johorn , le

Vauban hollandais : on y compte 1,500 habitants. Zutphen, dans la Gueldre, à la jonction de la Berkel et de l'Yssel, ville considérable, compte 7,000 habitants.

Entre l'Issel , le Vaal et la Meuse , outre Amsterdam déjà décrite, est Kempten , à l'embouchure de l'Yssel : elle a 6,200 habitants, un bon port et un pont de bois de 700 pieds de longueur, tellement construit qu'il paraît suspendu en l'air. Alkmaar, dans la province de Hollande , sur un fond marécageux , desséché , près de la mer d'Allemagne, autrefois très-commerçante : c'est de là que viennent le meilleur beurre et le meilleur fromage; cette ville commerce aussi en grains et en tulipes : il y a 7,000 habitants. Hoorn, sur le bord occidental du: Zuiderzée , à l'est d'Alkmaar , a un bon port et fait un commerce assez considérable : on y engraisse les bœufs qu'on tire du Danemarck et du Holstein : elle communique avec Alkmaar par un canal , et a 12,000 habitants. Enckuysen a une fonderie de canons, et compte 11,000 habitants. Haarlem, sur le Spaarne, à une lieue de la mer, a une académie des sciences: on y fabrique des soies, de la draperie, des toiles, des gazes et des rubans : sa population est de 21,400 âmes. Leyde (Leyden), dans la même province, est regardée comme la seconde ville de la Hollande : elle est située sur le Rhin, au pied d'une colline : c'est le: Lugdunum Batavorum des anciens : elle a une célèbre université, un beau jardin botanique et une manufacture de draps ; elle passe pour une des plus belles villes de Hollande; ses rues sont larges : des canaux la coupent, dit-on , en cinquante îles, entre lesquelles la communication s'établit par 145 ponts : ses environs sont remarquables par leur agrément et leur fertilité : sa population est de 40,000 habitants. La Haye (den Haag) n'était d'abord qu'un rendez-vous de chasse des stathouders : ils y bâtirent un palais, leur séjour en accrut la population , et ce

lieu ne le cède aujourd'hui , en magnificence , à aucune ville : c'était la résidence d: : "tats-généraux : on'y compte 38,000 habitants et 5,400 maisons. Au sud de la Haye est Riswick, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1697. Delft, au sud-est de la Haye , dans une contrée fertile et une situation agréable, est bien bâtie et a de beaux édifices publics : le prince d'Orange y fut assassiné en 1584: elle a 15,000 habitants et 4,870 maisons. Rotterdam, sur la Meuse, près l'embouchure de ce fleuve, est ainsi nommée du Rotter, petite rivière qui l'arrose : cette ville a l'un des plus beaux ports des Pays-Bas, et de superbes arsenaux. Des canaux commodes la traversent : elle fait un gros commerce , surtout en garance et en eau-de-vie : c'est la patrie d'Erasmus : on voit, sur le pont de la Meuse , sa statue en bronze : Rotterdam a 54,000 habitants et 6,600 maisons (a). Dor-

(a) Hassel, Geographisch-Statistischer abriss Komgreischs, Holland, p. 149.

le PARTIR, 4

CRIS REZ

drecht est située dans une île formée par la Meuse et le petit golfe de Bicesboch : cette île n'existe que depuis l'inondation de 1421 , par laquelle 72 villages furent engloutis dans la mer : elle est fameuse par le synode protestant qui s'y tint en 1618 : elle a un bon port, et commerce en vin, ble et bois : sa population est de 18,000 ames. Gouda (ter Gouw), sur l'Yssel, est célèbre par ses écluses : elle a 11,700 habitants et 3,974 maisons. Helvoetsluis, ville ou plutôt village de 1,200 habitants : son port est le seul de la

république où les vaisseaux de 60 et même de 110 canons peuvent entrer sans le secours des chaloupes : (on appelle ainsi des bâtimens qui servent à alléger les vaisseaux). Arnheim, dans la Gueldre, sur la rive droite du Rhin, au nord de Nimègue, compte 10,000 habitans. Harderwick, pres de là, est célèbre par son université. Utrecht, dans la province de ce nom, est située sur le vieux Rhin, qui s'y partage en deux bras : c'est dans cette ville que se fit, en 1579, l'union qui donna naissance à la république des Provinces-Unies : elle est encore célèbre par le congrès qui s'y tint en 1712: il y a un beau jardin botanique, un observatoire et des fabriques de velours : Utrecht a près de 32,000 ames. Amersfoort, dans la province d'Utrecht et dans un site agréable , a d'excellens pâturages : c'est l'entrepôt des marchandises qui passent d'Allemagne à Amsterdam : il y a 8,300 ames et 1,964 maisons. Gorcum (Gorinchem), sur la Meuse, qui fait un gros commerce en grains : on y compte 4,969 habitans et 1,395 maisons.

2°, Région ENTRE Meuse et Seine. Elle comprend tout le pays renfermé entre la mer, la Meuse, la Seine et les montagnes situées entre les sources très-rapprochées de ces deux fleuves. |

On remarque dans cette région, indépendamment d'Anvers, Bruxelles, Lille, Gand, Liege et Rouen , déjà décrites , Middelbourg, capitale de la Zélande et au centre de l'île de Walcheren : elle a deux ports, de belles places et de beaux édifices publics : cette ville fait un gros commerce : sa population est de 18,000 habit. Flessingue (Vliessingen), dans la Zelande , à l'embouchure du Hondt, avant la destruction de son port par les Anglais, comptait 10,500 habitans. Bois-le-Duc { den Bosch }, dans le Brabant hollandais, ville forte, au confluent du Domel et de l'Aa, au sud-

ouest de Nimeégué , a 12,627 habitants et 4,000 maisons. On peut ajouter à ces villes Berg-op-Zoom , aussi fortifiée par Cohorn : sa population n'est que de 4,000 habitants. Bréda, dans le Brabant hollandais, est défendue par de bonnes fortifications et par des marais qui l'environnent : elle fait un bon commerce : les maisons y sont belles et très-propres : les rues larges : la ville est coupée par plusieurs canaux : elle a 8,200 habitants et 1,500 maisons. Louvain (Lowen), département des Deux-MNèthes, ancienne ville du duche de Brabant:

elle était

fait un co

Bruges (1 plaine à bitans. Y commerc bilans. O ture de l':

ville de 1:

sur cette uissent d ancienne Jemmap elle a de Tournay située
su tapisserie Namur,

ville, ch:

conflwen couteller ries, de départen ries de c bitans. Y Hainaut
possessio ville est « a ete bà de linons compte :

une gra des gaze Les côtes des coll Le port mer du s'en emp
l'acheta toutes s Hollande du Pas

zolfé de par lause par ort, et D ame.

: elle a t village aisseaux des cha es vais+ hin, au s de là, ce
nom, est dans la répugrès qui atoire et ersfoort, ns pâtnagne à
nchem), | compte

ays renentre les

Bruxelles, capitale x ports, un gros singen), ction de Duc { den
u Domel DOO Maiifice par , dans le et par des 1aiSONs Y par piu-
Lowen), rabant :

GÉOGRAPHIE CIVILE. 5t

elle était célèbre par son université : elle a une raffinerie de sucre, et fait un commerce d'huile de navette et de colza : elle a 25,000 habitants. Bruges (Brugzen), chef-lieu du département de la Lys, bâtie dans une plaine à trois lieues de la mer, a de superbes magasins , et 32,991 habitants. Ypres (Ypern), jolie ville des Pays-Bas, même département, commerce en grains, chanvre , rubans et fil : elle a environ 15,000 habilans. Ostende , à l'ouest de Bruges , qui a dû sa prospérité à la fermeture de l'Éscaut, compte environ 10,000 habitaus. Courtray (Cortryk) ; ville de la Flandre autrichienne , du département de la Lys, est située sur celle rivière : elle est renommée par ses toiles : les environs fournissent des grains, du tabac et du colza : elle a 14,000 habitants. Mons, ancienne ville du Hainaut autrichien, chef-lieu du département de Jemmapes : elle commerce en charbon de terre , laine, toile et faïence : elle a de belles filatures de coton, et on y compte 351,000 habitars, Tournay (Doormck) du département de Jemmapes : cette ville est située sur l'Escaut : clle a des fabriques de porcelaine, de tapis, tapisseries , et d'étoffes de laine : sa population est de 21,000 habitants. Namur, capitale d'un ancien comté de ce nom aux Pays-Bas : cette ville, chef-lieu du département de Sumbre et Meuse, est situee au confluent de ces deux rivières : elle a des fabriques d'armes et de coutellerie, de chapeaux et de tabac, des tauneries, des brasseries, des forges, etc. : sa population est de 16,000 habitants. Douai, département du Nord, grande ville bien fortifiée ; à des fonderies de canon et plusieurs manu-

factures : on y compte 18,000 habitans. Valenciennes , ville forte des Pays-Bas, ctait la capitale du Hainaut français : Louis XIV la prit en 1677 sur les Espagnols , et la possession lui en fut assurée par le traité de Nimègue en 1678 : cette ville est sur l'Escant, et dans le département du Nord : sa citadelle a été bâtie par Vauban: elle a des fabriques de batistes, de toiles, de linons, de dentelles, etc, : il s'y fait un très-gros commerce : on y

compte 17,000 habitans. Cambray, dans le même département, est

une grande ville bien fortifiée : on y fabrique des toiles, des batistes , des gazes , des caleinandes, etc. : sa population est de 15,127 habitans. Les côtes maritimes de la Flandre offrent presque par-tout des dunes, des collines sablonneuses, et n'ont qu'un très-petit nombre d'entrées. Le port de Dunkerque, dans le departement du Word, est sur la mer du Nord : il appartenait aux Espagnols : le maréchal de Turenne s'en empara en 1658 : il fut ensuite remis aux Anglais, dont Louis XIV l'acheta en 1662 : la ville est grande : elle fait un gros commerce de toutes sortes de denrées qu'elle tire d'Espagne, d'Angleterre et de Hollande : on y compte 26,255 habitans. Calais, dans le département du Pas-de-Calais, est le port du continent le plus rapproché de

} Lt \'

RL

ne ge Donne

Deere re

es RETZ

car mu ee TT

l'Angleterre , et celui où l'on s'embarque communément pour passer dans cette île : il y a une bonne citadelle : le commerce consiste en grains, vin, eau-de-vie et bestiaux : les habitants s'y occupent de la pêche du hareng et du maquereau : on y compte 6,549 habi. tans. Boulogne , même département, est célèbre par la flottille réunie pour la descente en Angleterre : on y fabrique des toiles, des draps, des tricots et du savon noir : il y a des raffineries de sucre et des manufactures de faïence : près de Boulogne est une source d'eau minérale , nommée la fontaine de Fer : on compte dans cette ville 10,157 habitants. Saint-Omer , dans le même département, est une ville grande et bien bâtie : elle a des manufactures de draps , de coton, de fil, de pannes, etc. : son voisinage fournit des chevaux, de la laine et du colza : on y compte 20,000 habitants. Arras , ville ancienne , capitale de l'Artois, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, est sur la Scarpe : cette ville a des manufactures de batistes , d'ctoffes de laine , de coton, de bas, de porcelaine, des raffineries de sel et de sucre : sa population est de 21,190 habitants. Laon, chef-lieu du département de l'Aisne, ville fort ancienne, situee sur une haute montagne : ses rues sont belles : son cominerce eonsiste en grains , vins et en artichauts : sa population est de 6,800 habitants. Amiens, ancienne capitale de la Picardie , chetlieu du département de la Somme , est situee sur la rivière de même nom : la nef de sa cathédrale passe pour un chef-d'œuvre d'architecture gothique : ses promenades, appelées l'Autoi , sont fort belles : elle a des fabriques de toiles, de bonneterie , d'étoffes de diverses sortes, de camelots:, de velours d'Utrecht, de casimirs : on y compte 39,000 babit. Abbeville, située dans l'ancienne Picardie, sur la Somme, dans le département de cenom, est célèbre par ses belles manufactures

de draps, de ratines , etc. : la marée y remonte : sa population est de 18,000 habitans. Dieppe ; dans le département de la Seine-Inférieure : d'un tour qui s'y trouve, on découvre les côtes d'Angleterre lorsque le temps est clair. Le port est sûr : on fabrique à Dieppe des ouvrages d'ivoire et des dentelles : il y a deux belles jetées , et le commerce consiste en morues , harengs et autres articles de pêche : on y compte 25,000 habitans. Le Havre ; à l'embouchure de la Seine, et dans le même département, bon port, et l'une des villes de France les plus commercantes : 'elle fut fondée par Louis XII en 1509: elle est l'entrepôt le plus ordinaire des denrées coloniales , et c'est là que se font la plupart des armemens pour les colonies : il y a des manufactures de cordages , de tabac et de faïence; des raffineries de sucre et une préfecture maritime : on y compte 20,620 habitans. Beauvais , ancienne capitale du Béauvoisis, située sur le Thérain : elle est le chef.lieu du département de l'Oise : La nef de l'ancienne église cathédrale passe pour un chef-d'œuvre d'ar-

chitectu les prin sa pop ment, 5,700 h paravan ville est siste en chef-lier nominee le comn pulation ancienn promen:

d'un arc on y saci et fait un maines :

Meuse, environ la Meus.

ble : elle nain : 50:

de 9,800 Marne, coule la] très-estir dans len compte 30, Ré Rhin et sources .

première selle , 13s Dans l:

dans la

passer consiste

cupent Q habi- > réunie draps,

> et des u mine 157 hagrande e fil, de e et du itale de Scarpe :

e coton, ation est ne , ville belles :

pulation e , chefle même itecture lle a des | de cat babit.

dans le le draps, ,000 ha- : d'unc le témps d'ivoire siste en oo
habidépartecantes :

rdinaire nemens ac et de son y (WOISIS ; , l'Oise :

re d'ar-

ehitecture gothique : Beauvais a des manufactures de plu-
sieurs genres : les principales sont de tapisseries, de draperies et
de toiles imprimées : sa population est de 12,449 habitants.
Noyon, dans le même département, entouré d'un territoire fertile
et bien cultivé , compte environ 5,700 habitants. Troyes, chef-lieu
du département de l'Aube, et auparavant capitale de la Cham-
pagne , a environ 26,700 habitants : cette ville est située sur la
Seine : elle est bâtie en bois : son commerce con= siste en toiles,
piqués, cotons, serges, futaines. Châlons-sur-Marne, chef-lieu du
département de la Marne, grande ville : sa promenade, nomimée
le Jard, est une des plus belles et des plus agréables de France : le
cominmerce de cette ville consiste principalement en avoine : sa
population est de 11,000 habitants. Reims, même département ,
est une ancienne ville, arrosée par la petite rivière de Vesle : elle a
de belles promenades et une magnifique église gothique : elle
était autrefois le siège d'un archevêque, qui avait le titre de duc et
de premier pair de France : on y sacrait les rois : Reims fabrique

des étamines, des raz de castor , etc. , et fait un grand commerce de vin : il y a quelques restes d'antiquités romaines: on y compte 30,000 habitants. Vers l'est et sur les bords de la Meuse , et dans le département de ce nom,est Verdun, qui compte environ 9,000 habitants. Bar-sur-Ornain, chef-lieu du département de la Meuse, et autrefois capitale du duche' de Bur : sa situation est agréable : elle s'élève en amphithéâtre sur un coteau , el est arrosée par l'Ornain : son commerce consiste principalement en bois : sa population est de 9,800 habitants. Chaumont, chef-lieu du département de la Haute- Marne , très-jolie ville , située sur une montagne au pied de laquelle coule la Marne : son commerce consiste en bas de laine, gants de peau très-estimes et coutellerie : sa population est de 5,800 habit. Langres , dans le même département, est aussi renommée par sa coutellerie , et compte environ 7,000 habitants.

30. Réçion evrre Meuse Er Rain. Renfermée entre la Meuse et le Rhin et cette partie de la chaine des Vosges qui se dirige de Bâle aux sources .de la Meuse , cette région se divise en deux parties : dans la première ,sont comprises des villes situées entre la Meuse et. la Moselle , 12s principales sont :

Dans là première division nous nommerons Nimègue (Nijmegen) ; dans la Gueldre, bâtie sur neuf collines et sur le Waal, ville fa+ meuse par la paix qui s'y traita en 1678 et 1679 : elle est fort commerçante : les Français la prirent en 1795 : sa population est de 12,800 ames. Cologne (Coln), département de la Roër, autrefois ville impériale , et capitale d'un électorat, avait une université : elle est dans une plaine, sur la rive gauche du Rhin : elle commerce en vin, bois charbon, tabac , etc. : elle fabrique une eau spiritueuse qui porte son

RTE

nom, et dont iise fait un grand débit : il y a à Cologne 40,000 habi. ans. Aix-la-Chapelle, grande , belle et ancienne ville, autrefois impériale, chef-lieu du département de la Roër : elle est fameuse par ses eaux minérales et jar le tombeau de Charlemagne : on y fabrique des étolfes de draps , des dentelles et des ouvrages de cuivre : il y a une manufacture d'aiguilles qui occupe plus de 400 ouvriers : elle a environ 27,000 habitants. Luxembourg, ancienne-capitale du duché de ce nom, cst une des villes les plus fortes de l'Europe : les Français s'en emparèrent en #794 : aujourd'hui le chef-lieu du département des Forêts, elle est divisée en haute et basse par la rivicre d'Else ou d'Alzette : sa population est de 9,300 habitaus. Méézicres, sur la Meuse , chef-lieu du département des Ardennes, ville forte, qui n'a jamais été prise, mais dont les fortifications ne sont péint entretenues , située partie sur une colline, partie dans un vallon : son commerce consiste en cuirs : sa population est de 3,300 habitants. Près de là est Charleville , qui compte plus de 7,000 habit. , et qui n'est séparée de Mezières que par une avenue. Sur les limites de cette région qui empiète un peu dans cet endroit sur la précédente , à l'est de Mézières, est Sedan, si remarquable par ses belles fabriques de draps : on y compte environ 10,600 habitants. La seconde division de cette région comprend les villes situces entre la Moselle et le Rhin , et on peut même encore distinguer celles qui sont à l'ouest de la chaine des Vosges , d'avec celles qui sont. à l'est ou dans la ci-devant province d'Alsace. Parmi les premières on distingue Coblenz , aiusi nowmée parce qu'elle est au confluent du Rhin et de la Moselle : c'était la résidence de l'électeur de Trèves , qui y avait un beau château : eile avait été ville impériale : on y compte 12,000 habitants : la forteresse d'Éhrenbreitstein, sur un

rocher escarpé, est vis-à-vis de Coblenz, à l'embouchure de la Moselle. Mayence, ancienne capitale de l'électorat de ce nom, chef-lieu du département du Mont - Tonnerre; c'est une ville grande et forte : elle commerce en vins, tabac et jambons, qui sont fort renommés : c'est la patrie de Jean Fust ou Faust et de Guttemberg, les inventeurs de l'imprimerie : sa population est de 25,700 habitants. Trèves (Trier), chef-lieu du département de la Sarre, très-ancienne ville d'Allemagne, autrefois capitale d'un électorat de ce nom, est dans une belle situation sur la Moselle, que l'on traverse sur un beau pont : il y a des fabriques de toiles : on y voit plusieurs beaux restes d'antiquités romaines : elle compte 13,500 habitants. Deux-Ponts (Zweibrücken), ci-devant capitale d'un duché de ce nom, dans le département du Mont-Tonnerre, qui ne compte guère que 5,000 habitants. Metz, grande et forte ville, autrefois capitale du pays Messin, chef-lieu du département de la Moselle, est bâtie sur cette rivière : les juifs y ont une synagogue :

Y'église 4 cerie, gaze, de bitans.

et chef-l ducs de en 1750 prince | magnifi(la régul serges ; cotton, tans. À décrite qui n'e a desr elle fou 14,000 républic la Fran cette vi tous cÔ compte ment d sa popu 4. R dlaF chure « ou du la Tille parties Dan:

cette ri tement Bourg voisina nufact de bou Saone restes bestiar iemen

oo habi fois ime par ses ique des ya une environ ce nom, n empa- Forêts, Alzette :

hef-lieu lé prise, Je partie isiste en Charle- Mézières > un pen n,sireenviron rend les ore disec celles les preau conteur de 'iale :

on n rocher Moselle.

1 du derte : elle és : c'est teurs de (Trier), magne ; situation

abriques es : elle nt capinnerre , le ville, it de la

agogue :

GÉOGRAPHIE CIVILE. 55 Y'église cathédrale est très-belle : on y fait un gros commerce d'épicerie, de drogues, de soierie, de bijouterie, de quincaillerie, de gaze, de linge de table, de verre à vitre, etc. : on y compte 55,200 habitants. Nancy, ancienne capitale de la Lorraine, située sur la Meurthe, et chef-lieu du département de ce nom: elle appartenait autrefois aux ducs de Lorraine : elle fut cédée à la France par le traité de Vienne, en 1756, pour en jouir après la mort de Stanislas, roi de Pologne : ce prince la rebâtit presque en entier, et l'embellit de places et d'édifices magnifiques : c'est aujourd'hui une des plus belles villes de France, par la régularité de ses rues : on y fabrique des tapisseries, des ratines , des serges , de la panne : il y a aussi des manufactures de toiles de coton, de cotons filés et de papier : sa population est ue 29,600 habitants. A l'est des Vosges est la grande ville de Strasbourg, qui a déjà été décrite, et ensuite Landau, qui compte 5,000 habitants. Wissembourg, qui n'en a que 4,000. Colmar, chef-lieu du département du Haut-Rhin, a des manufactures de draps, de toiles peintes, de rubans et de papier: elle fournit des vins, du grain, de la garance , etc. : sa population est de 34,000 habitants. Afulhausen , avant la révolution capitale d'une petite république alliée des Suisses, et enclavée dans l'Alsace, a été réunie à la France en 1708: el'e fait partie du département du Haut-Rhin : cette ville, située dans une belle et riche plaine que l'Il entoure de tous côtés, a des fabriques de toiles de coton et de

marroquin : on y compte 6,700 habitants. Epinal, sur la Moselle, chef-lieu du département des Vosges., ville assez commerçante , a des fabriques de papier: sa population est de 7,500 habitants.

4°. Région ENTRE SEINE ET Loire, qui comprend toute cette portion de la France située entre l'Océan, la Seine et la Loire, depuis l'embouchure de ce dernier fleuve jusqu'à l'endroit où il reçoit le canal de Digoin ou du centre ; cette région est bornée à l'est par la Saône, continuée par la Tille et la Jiron jusqu'aux sources de la Seine : elle est divisée en deux parties par le canal de Briare et d'Orléans ,qui joignent la Seine et la Loire,

Dans la partie orientale, on trouve Dijon, sur les limites même de cette région, ancienne capitale de la Bourgogne, chef-lieu du département de la Côte-d'Or : c'était dans cette ville que siégeaient les états de Bourgogne : elle est renommée par les bons vins qui croissent dans son voisinage : autrefois sa moutarde avait de la réputation : elle a des manufactures de toiles peintes, de mousselines, de couvertures de laine, de bougies , etc. : on y compte 21,600 habitants. Autun, département de Saône et Loire : cette ville, très-ancienne, est célèbre par de beaux restes d'antiquités romaines : son commerce consiste en bois, chevaux et bestiaux: on y compte 9,000 habitants. Macon, chef-lieu de ce département , étant situé au midi du canal du centre, appartient à la Seine

ee ee

cape

RE Mer bant-opinhi 2 FRS CRE PE

Tres

Dr ae LL

quième région. Nevers , ancienne capitale du Mivernais, chef-lieu du département de la Nièvre, est située sur la Loire, et bâtie en forme d'amphithéâtre : son commerce consiste en vins, fers, acier, faïence, bois, verre et lainage : elle a 11,800 habitants. Auxerre, département de l'Yonne : son voisinage produit des vins, dont quelques-uns sont renommés : elle trafique en chanvre, coton, laine, fer et acier : sa population est de 12,000-habitants. Sens , dans le même département, qui n'est actuellement remarquable que par ses tanneries , compte environ 10,000 habitants : elle renferme aussi des ateliers de bonneterie, de chapellerie, de filature et de fabrication de coton, de colle - forte. Melun, sur la Seine , chef-lieu du département de Seine et Marne, ville ancienne, dont les environs sont très-fertiles : sa population est de 6,680 habitants. Dans la partie ouest de cette région, on remarque Orléans, ville ancienne, capitale de l'Orléanais, située sur la rive droite de la Loire , chef-lieu du département du Loiret : elle a soutenu contre les Anglais un siège que fit lever la célèbre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de Pucelle d'Orléans : on avait, pendant la révolution, abattu un monument élevé à cette héroïne; il a été rétabli. Orléans, située dans une contrée fertile, fait un commerce considérable de vin, d'eau-de-vie, de vinaigre, de bois de chauffage : elle a des fabriques d'étoffes de laine, de faïence, de poterie et d'épingles: la manufacture de bonnets façon de Tunis y occupe plus de 4,000 ouvriers : on y compte 41,900 habitants. Blois, ancienne ville, chef-lieu du département de Loir et Cher, est bâtie en amphithéâtre sur la Loire, dans un pays fertile: elle a un château et un beau pont : son commerce consiste en vins, eaux-de-vie , bois de charpente : on y fabrique des gants, de la bonneterie et de la coutellerie : elle a 13,000 habitants.

Chartres, ville très-ancienne , capitale du pays Chartrain, chef-lieu du département d'Eure et Loir, a une belle église , autrefois cathédrale : elle trafique en blé et en laine : on y compte 13,000 habitants. Angers, chef-lieu du département de Maine et Loire, est partagée en ville haute et basse : elle a un fort château situé sur un rocher : elle fait le commerce de vin, d'eau-de-vie, de charbon de terre, de bestiaux , etc.: on y fabrique des toiles à voiles et des mouchoirs façon des Indes : sa population est de 28,900 habitants. Le Mans, capitale de la province du Maine, chef-lieu du département de la Sarthe, renommée par ses bougies et ses volailles : cette ville est située dans un pays fertile , qui fournit du grain, du gibier et des bestiaux en abondance : elle a 18,500 habitants. Laval , chef-lieu du département de la Mayenne, est fameuse par ses toiles : elle a plusieurs blanchisseries s on y fabrique des serges, des étamines : dans le voisinage sont des carrières de marbre de différentes couleurs : ou y compte 15,000

ty fabrique

Morbiha ses princ] compte 2 situation & laquelle e commerce
Corentin , grand con dans le n de la Fr au fond

cher : sa ctroite et naux , des établissem palement habitants.

ville agréa profonde q il s'y fabri Saint-Mal.

ville ancie:

partement éprouva, truite est f bestiaux , | on y fabric
Avranches 5,400 hab tances , da crin : elle leu de ce.

fer: sa po Cherbourg France : © du lard, d peu de di

Cherbourg

Caen, anciennement du

lieu du nom forme faïence, récemment nous sont

: Sa poente, qui environ de cha- Melun, ille anle 6,680 Drléans, ite de la atre les ue sous olution;)rleans, rable de e a des pingles :

ooo ouhef-lieu e sur la nt : son on y fa=

13,000 rtrain, utrefois o habiest parun ro= e terre, uchoirs \$, Capi= Sarthe, Hans un à abonnt de la series à se sont

habitans. Nantes a déjà été décrite. L'Orient, dans le département du Morbihan, fut bâtie en 1720 : c'est là que la compagnie des Indes tenait ses principaux magasins : il s'y fait un commerce considérable , et on y compte 20,000 habitans. Vannes , chef-lieu de ce département dans une situation avantageuse pour le commerce , à une lieue de la mer, avec laquelle elle communique par le canal du Morbihan, fait un grand commerce de blé, et compte 10,600 habitans. Quimper, on Quimper- Corentin , chef-lieu du département du Finistère : on y fait un asser grand commerce de poissons : on y compte 6,600 habitans. Brest, dans le même département, est un des ports les plus importants de la France, et le principal arsenal de sa marine : il est situe au fond d'une baie, et protégé par un château bâti sur un rocher : sa rade, qui peut contenir jusqu'à 500 vaisseaux , a une eutrée étroite et difficile , nommée le Goulet : de vastes magasins, des arsenaux , des chantiers de construction font de Brest, un des plus beaux établissemens maritimes de l'Europe : le commerce y consiste principalement en sardines, que l'on pêche dans le voisinage : il y a 25,000 habitans. Saint-Brieuc , chef-lieu du departement des Cotes-du-Nord, ville agréablement située à une demi-lieue de la mer , près d'une baie profonde qui porte son nom : son territoire est fertile

en blé, fruits, etc. = il s'y fabrique de très-beau papier : sa population est de 8,700 habitants. Saint-Malo, autre port de mer qui compte 9,000 habitants. Rennes, ville ancienne, capitale de la Bretagne , aujourd'hui chef-lieu du département d'Ille et Vilaine, est située sur cette dernière rivière : elle éprouva, en 2720 , un affreux incendie : la partie qui a été reconstruite est fort belle : son commerce consiste en grains, plomb, chanvre, bestiaux , beurre , particulièrement celui qu'on nomme de la Prévalais: on y fabrique des toiles à voiles : sa population est de 28,600 habitants. Avranches, dans le département de la Manche, ne compte plus que 5,400 habitants : elle a des fabriques de bougies et de toiles. Coutances , dans le même département , a des manufactures de toiles, de crin : elle compte environ 8,500 habitants. Saint-Lô , sur la Vire , chef-lieu de ce département , a des manufactures de draps, d'étoffes et de fer: sa population est de 20,000 habitants. Valognes a 6,700 habitants. Cherbourg , plus au nord, est un des ports les plus importants de la France : on y fait de vastes constructions : la ville fournit des bœufs , du lard, des jambons , de la soude de varec et de très-bon beurre : à peu de distance se trouve la manufacture de glaces de Tour-la-Ville :

Cherbourg fabrique des drogues et des draps : il y a 10,081 habitants.

Caen , ancienne capitale de la basse Normandie, chef-lieu du département du Calvados, est située dans une grande vallée , sur l'Orne : on

| y fabrique diverses étoffes de laine, des toiles de coton, des cuirs, du

amy

D NE RER PT D on ee Ce RE RUE RTE Far. me

EAÎRE 2. LPT EE

papier, des dentelles : on y compte 55,600 habitants. Falaise, dans le ième département, fait le commerce de toiles, dentelles et sa. inoises : c'est dans un faubourg de cette ville que se tient, chaque année, la fameuse foire de Guibray : sa population est de 14,06 habitants. Evreux, sur l'lion, chef-lieu du département de l'Eure: on y voit encore des ruines qui attestent sa haute antiquité : il s'y fait un grand commerce de grains : elle a 9,000 habitants. Alen. gon, chef-lieu du département de l'Orne, renommée par ses dentelles, connues sous le nom de point, a des fabriques de basin et de mousselines, des carrières dont on extrait des meules, des cristaux connus sous le nom de diamans d'Alençon, etc. : on y compte 12000, habit. Versailles, chef-lieu du département de Seine et Oise, bâtie par Louis XIV, qui y établit sa résidence , et y construisit, sur les plans de Mansard, uu magnifique palais, accompagné d'un des plus beaux jardins de l'Europe , dessinés par Lenôtre : il y a une tres-belle manufacture d'armes, un muséum de tableaux : on y compte 26,000

5°. Récion ENTRE Loire ET Garonne. Les limites de cette région sont , à l'ouest, l'occan Atlantique ; au nord ,la Loire et le canal de Digoin ou du centre, qui joint la Saône à la Loire ; au midi, la Garonne , depuis son embouchure jusqu'à celle du Tarn , et ensuite cette dernière rivière jusqu'à sa source près de la mine d'argent de Villefort, puis la Chassezac et l'Ardèche ; à l'est, le cours de la Saône et du Rhône , depuis le confluent de l'Ardèche- jusqu'à l'embouchure du canal du centre.

Tours, capitale de la Touraine, est le chef-lieu du département d'Indre et Loire : elle est située dans une plaine fertile sur la Loire; elle abonde en vins, fruits et graines : elle a des manufactures de soie, de faïence, et fait un commerce de pruneaux fort renommés : on y compte 21,000 habitants. Poitiers, capitale du Poitou, chef-lieu du département de la Vienne: on y remarque encore les vestiges d'un amphithéâtre et d'un magnifique aqueduc bâti par les Romains : on y fabrique des draps de soie et des étoffes de laine : elle a 21,000 habitants. Napoléon, ci-devant Roche-sur-Yon, chef-lieu du département de la Vendée, ville nouvelle, qui porte le nom de son fondateur: son commerce consiste en blés : elle ne comptait encore, en 1606, que 850 habitants. Niort, chef-lieu du département des Deux-Sèvres, est une ville assez considérable, et dont le commerce consiste en blé, farine et laine : on y fabrique des droguets et des serges, des gants de peau : il y a dans son voisinage des fabriques de papier : elle a 14,500 habitants. La Rochelle, autrefois capitale de l'Aunis, aujourd'hui chef-lieu du département de la Charente-Inférieure : le port est sûr et

commode elle four:

construit.

par plusieurs magasins maritime capitale du chef-lieu magnifiquement phithéâtre plusieurs il y a un compte 1 mois, che rivière : € faïence : « laux, etc chef - lieu l'on rema nommée est. de 6, c tement de très - agré taux : on départeme populatio de l'Avèyr rivière : il populatio de la Lozè ses fabriqu capitale d bâtie en aï mulets : o sortes d'et la Jordane date du n merce cons 10,400 habitants de toiles, des

, dars te :s et sia- » Chaque le 14,069 e l'Eure:

té s ils'y ns. Alenses den- > bassin et s cristaux y compte > et
Oise, it, sur les n des plus | tres-belle

te 26,000

te région » canal de li, la Gasuite cette » Villefort, dne et du
uchure du

partement la Loire; es de soie, més : On y ef-lieu du tiges d'un
ains : on}j 1,000 hau départefondateur:

1806, que dévres , est ste en ble, es gants de le a 14,500 d'hui
chef est sûr et

commode : il y a des raffineries de sucre et des manufactures
de faïence : elle fournit du vin, des eaux-de-vie, du chanvre, du
sel, etc. :il ya 18,546 habitants. Rochefort , dans le même départe-
ment , ville nouvelle, construite en 1664 par Louis XIV: le port en
est commode et défendu par plusieurs forts : il y a un chantier de
construction, de vastes magasins, un bel arsenal, un magnifique
hôpital et une préfecture maritne : la population de Rochefort est
de 20,874 habitants. Saintes, capitale de la Saintonge, située sur
la Charente, a été jusqu'en 1810 le chef-lieu du département de la
Charente-Inférieure : on y voit de magnifiques restes d'antiquités
romaines, tels qu'un aqueduc, un amphithcâtre et un arc de
triomphe en marbre blanc : il s'y est tenu plusieurs conciles : on y
fabrique des étamines, des molletonis, etc. : l y a une manufac-
ture de porcelaines et de creusets de grès: on y compte 10,000
habitants. Angoulême, ancienne capitale de l'Ængoumois, chef-
lieu du département de Za Charente, est située sur cette rivière :
elle a un siège épiscopal et des manufactures de lainage et de

ftience : son coinmerce consiste en grains , eaux-de-vie, fer, be-
saux, etc. : on y compte 11,500 habitans. Périgueux, sur lille, chet
- lieu du département de la Dordogne, ville ancienne, où lon re-
marque juelques débris de monmnens romains : elle est renom-
mée poui »oulardes et ses dindes aux truffes : sa population est
de 6,000 k:liiuus. Agen, sur la Garonne, chef-lieu du départe-
ment de Lot et Garonne, ville riche, dont les environs sont très -
agréables : ses productions consistent en vins, blés et bestaux :
on y compte 10,100 habitans. Œhors, sur le Lot, chef-lieu du dé-
partement de ce nom : il s’y fait un grand commerce de vins : sa
population est de 12,000 habitans. Rhodéz, chef-lieu du départe-
ment de l’Avèyron, située sur une montagne au pied de laquelle
passe cette rivière : il s’y fait un grand commerce de mulets avec
l’Espagne : sa popoulation est de 6,400 habitans. Meude, chef-lieu
du département de la Lozère, ville ancienne , à peu de distance
du Lot, connue par ses fabriques de serges : sa population est de
5,700 habitans. Le Puy, capitale du F’elay, chef-lieu du départe-
ment de la Haute-Loire, est bâtie en amphitheâtre : le pays four-
nit des bestiaux , des mules et des mulets : on fabrique au Puy
des dentelles , des blondes et différentes sortes d’étoffes de laine :
il y a environ 12,000 habitans. Aurillac, sur la Jordanes , chef-
lieu du département du Cantal, dont la fondation date du neu-
vième siècle : cette ville est asséz bien bâtie : son commerce
consiste en dentelles, bestiaux , fromages : sa population est de
10,400 habitans. Limoges , capitale du Limousin, chef-lieu du
département de la Haute-Vienne : elle a des manufactures de
toiles et d’étoiles , des forges et des tanneries : on y compte
2r,000 habitans. Tulle,

ee rence

D 2 en age RÉ ET ae me

AR

au confluent de la Corrèze, chef-lieu du département de ce nom: cette ville fait un grand commerce de fer et de cuivre : on y fait aussi

des dentelles appelées point de Talle : sa population est de 9,000 habi. ;

ans. Issoudun , dans le département del'ndre, a des fabriques de draps, de parchemin , des filatures : son voisinage produit du blé et du vin: sa population est de 15,000 habitants. Châteauroux, sur l'Indre, chef. lieu du département de ce nom, bâtie dans le onzième siècle ; jolie ville , située dans une contrée fertile : il y a des fabriques de draps : sa population est de 8,400 habitants. Bourges, ancienne capitale du Berry, chef-lieu du département du Cher, est située sur les rivières d'Auron et d'Evre : on y fabrique des draps et des toiles peintes : elle a 16,500 habitants. Gueret , chef-lieu du département de la Creuze; petite ville située entre deux montagnes, et dont le commerce consiste en bes-

tiaux : sa population est de 5,579 habitants. Riom, département du |

Puy-de-Dôme, située sur une colline , dans un pays qui abonde en blé, vin , huile de noix et de chenevis , fruits, etc. : on y trouve des eaux

minérales : elle a 12,000 habitants. Clermont, ou Cl-rmont-Ferrand, |

autrefois capitale de l'Auvergne, aujourd'hui chef-lieu du département du Puy-de-Dôme, est bâtie au pied d'une haute montagne: c'est une ville riche et bien peuplée : elle a de belles places et de belles promenades : on y fabrique des ratines et d'autres étoffes de laine : sa population est de 30,000 habitants. Saint-Etienne en Forez, département de la Loire, est renommée par ses manufactures d'armes et sa coutellerie : on y fabrique aussi des rubans : elle a 16,000 habitants. Montbrisson, chef-lieu du même département, située dans une plaine agréable et fertile : cette ville a des manufactures de toiles peintes : son territoire renferme des eaux minérales : sa population est de 5,200 habitants. Privas, chef-lieu du département de l'Ardèche, petite ville située à deux lieues du Rhône : il s'y fait un grand commerce de cuir : sa population est de 3,000 habitants. Moulins, chef-lieu du département de l'A4/ler, commerce en vins, bœufs, porcs, poissons et bois : elle a des fabriques de coutellerie : sa population est de 13,000 habitants. Mâcon, sur la rive droite de la Saône, chef-lieu du département de Saône et Loire : les vins que produisent ses environs sont très-renommés : sa population est de 10,400 habitants.

60. RÉGION DE L'EST. Cette région comprend tout le pays situé à l'est de la Saône et du Rhône, et est renfermée entre ces rivières, le Jura, les Alpes et la mer Méditerranée.

Elle se divise naturellement en deux parties : celle au nord du Rhône, où l'on remarque Vesoul, sur le Doubs, chef-lieu du département

de Doubs, où l'on remarque des fabriques dont il sort 8,000 hab du département : il y a 3 Bourg-en-Bresse, petite ville collée : son terroir : sa

à la France du départe trémite oc deux parti clvinisme

manufactu:

environ 22

ou du J'al

A sidence d'u

du Rhône, chef-lieu d de cette vil la faience e ancienne « l'sère
, vil des chape:

article y oc habitants. ' même dép ratines , de

Lterie et un

Côte-Rôtie phine, che

agréable ,

Gap renfe

| Avignon,

belle ville ,

Vaucluse :

A \$ | : : Mhuite, gate de la Haute-Sadne : son commerce
consiste en grains, vins ,bois et et de laine hestiaux : sa popula-
tion est de 5,400 habitants. Besançon, ancienne

ce nom:

y fait aussi ,000 hab. de draps, t du vin:

tre, chef.

écle ; jolie draps : sa du Berry, s d'Auron * a 16,500 Jetite ville
e en besement du de en blé, > des eaux -Ferrand, | départe- Lon-
tagne :

t de belles > laine : sa

, départes d'armes ,000 habidans une oiles peinjan est de

che, petite nmerce de | du dépar- Doissons et de 15,000 du dé-
parirons sont

itue à l'est , le Jura,

du Rhône, spartement ns ,bois et ,; ancienne E

GEOGRAPHIE CIVILE. 6r

épitale de la Franche-Comté, belle ville, et chef-licu du départe-
ment du Doubs, est située sur cette rivière : on y trouve des
restes d'antiquités romaines : elle produit des vins , du blé ; elle a
des brasseries , des fabriques de bonneterie, et sur-tout une ma-
nufacture d'horlogerie dont il sort trente mille montres par an en
or ou en argent : on y compte 28,000 habitants. Lons-le-Saulnier,
sur la Vaille ou la Vaillère, chef-lieu du département du Jura, pe-
tite ville où l'on faisait un grand commerce de sel : il y a plusieurs
tanneries : sa population est de 7,000 habitants. Bourg-en-Bresse,
sur la Reissouse , chef-lieu du département de l'Æin, petite ville
située, partie dans une plaine, partie sur le penchant d'une col-
line : sou commerce consiste en chevaux, grains, bestiaux et pel-
letries : sa population est de 7,500 habitants. Genève , avant sa
réunion à la France, capitale d'une petite république , aujourd'-
hui chef-lieu du département du Léman, est une ville considé-
rable, situce à l'extrémité occidentale du lac du même nom : le
Rhône la partage en deux parties : elle a été réunie à la France en

1795 : on y professe le calvinisme : son commerce consiste en soie, mousselines , peaux : ses manufactures d'horlogerie sont célèbres : on estime sa population à environ 22,000 habitants. Sion, chef-lieu du département du Simplon ou du F'alais , nouvellement réunie à la France, était autrefois la re-

A sidence d'un évêque. La seconde portion de cette région est au midi

du Rhône, où se trouve Chambery, antrefois capitale de la Savoie, chef-lieu du département du Mont-Blanc: les Français s'emparèrent de cette ville en 1792 : on y fabrique des toiles, de la bonneterie , de la faïence et des poteries : sa population est de 11,700 habit. Grenoble, ancienne capitale du Dauphiné, et chef-lieu du département de l'Isère , ville ancienne, belle et bien peuplée : elle fabrique des toiles, des chapeaux, des ouvrages d'ébénisterie et des gants : ce dernier article y occupe plus de 4,000 individus : sa population est de 21,000 habitants. Vienne, ville ancienne , dans la même province et dans le même département, sur la rive gauche du Rhône : on y fabrique des ratines , des toiles communes et des toiles à voiles : il y a une papeterie et une verrerie : on recueille dans son voisinage les vins fameux de Côte-Rôtie : il y a environ 12,000 habitants. Valence , autre ville du Dauphine, chef-lieu du département de la Drôme, est dans une situation agréable , sur la rive gauche du Rhône: cette ville a 6,653 habitants.

Gap renferme 8,000 habitants , Embrun, 3,000 , Orange, 97,000,

| Avignon, capitale du comtat de ce nom, appartenait au pape : cette

belle ville , située sur le Rhône, est le chef-lieu du département de Vaucluse : son commerce consiste en vins, eaux-de-vie, eau-forte ,

Rhuite, garance , amandes , parfums : on y fabrique des étoffes de soie et de laine : il y a 25,400 habitants. Digne, chef-lieu du département

ag DDR RE OR de EMI PÉTE à

A Dre M MERE TE

des Basses-Alpes : son territoire offre de très-belles vallées, où on recueille de bons fruits ; dont il se fait un grand commerce : sa population est de 3,300 habitants, Grasse, dans le département du Var, jolie ville : son commerce consiste en vin, raisins secs et oranges : on trouve dans son voisinage des carrières de marbre et d'albâtre : elle a des fabriques de cuirs, et 11,600 habitants. Draguignan , chef-lieu de ce département, n'a que 9,800 habitants. Nice, chef-lieu du département des Alpes-Maritimes , était la capitale d'un comte qui faisait partie du territoire du roi de Sardaigne : il fut conquis en 1792: cette ville est renommée par la pureté et la salubrité de son air : elle commerce en soie, coton, papier , savon et anchois, et en parfums : on y compte 19,000 habitants. Fréjus, environ 2,000 habitants. Toulon, sur la Méditerranée et dans le département du Var, est grande, forte, bien peuplée et riche : elle fait un gros commerce de vins ; d'eaux-de-vie, d'huiles : on y fabrique du savon , de la verrerie , des étoffes : le port est un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe : il est destiné aux vaisseaux de guerre, et divisé en deux parties, qui portent les noms de port Vieux et de port Neuf : toutes deux aboutissent à la même rade, couverte par des montagnes élevées

et defenduc par des batteries : le port Neuf a été construit par Louis XIV :ily a 22,000 habitans. Marseille 4 déjà été décrite au nombre des villes principales. Aix, département des Bouches-du-Rhône, était, avant la révolntion, la capitale de la Provence : cette ville tire son nom des sources minérales qui sont dans un de ses faubourgs : on y voit des restes d'antiquités romaines : ses productions consistent en vins, eaux-de-vie, huiles et soies : elle fabrique des velours, des draps et des gazes : sa population est d'environ 21,000 habitans.

7°. Récion pu sun. Cette région comprend toute ia portion de la France situce au midi de la Garonne, du Tarn, de la Chassezac et de l'Ardèche. Elle est renferinée entre ces rivières , l'océan Atlantique , la Méditerranée et la chaîne des Pyrénées. | Ses lieux les plus remarquables sont : Nîmes, belle et florissante ville du Languedoc, située dans une plaine délicieuse et qui abonde en vin, huile, gibier et bétail ; elle est le chef-lieu du département du Gard: on y voit plusieurs monumens antiques, tels que l'amphithéâtre appel les Arènes et la Maison carrée : il y a des manufactures d'étoflles de soie, de tricot, des tanneries et des chamoiseries : on y compte 53,900 habitans. Montpellier, non loin de la Méditerranée , et la plus considérable ville du Languedoc après Toulouse , est environnée de sites délicieux : c'est le chef-lieu du département de l'Hérault : elle est particulièrement célèbre par la salubrité de son air et par son ancienne école de médecine : on y jouit d'une vue très-étenduc : d'un côté, l'œil

embrasse Alpes: ell de-gris, d des étoffes on y comp à départemente truilis par que l'on re Narbonne tion est de fabrique d grains , vir tement de nage prod:

12,500 hal Turn et G.

prise par le elle a des n papier. Per partement parlie sur u
d'excellens 12,000 ha cipales. Ca sur l'Agoût de turquois molle-
tons , bigeois, ch une situati et safran :

ville a 11,07 lieu du dép plus jolies d rons des fa sur l'Arriè une
vallée, commerce qu'un beau.

capitale du cette ville es des dra ps, lation est d

, Où 04 à popu« lu Vur, 1ges : on c:ellea leu de ce a départni
faisait D2 : celle Île com ms : on y alon , sur e, forte, , d'eauxs
Ctoffes :

irope : il rties , qui ux abouet defen- XIV :ily des villes , avant
la nom des des restes ux-de-vie, gazes : Sa

ion de la ezac et de ntique , la

florissante abonde en du Gard:

tre appelé 'étouffes de pte 313,900 lus consise de sites le est
par-

ancienne côte , l'œil

embrasse les Pyrénées , et, de l'autre, la cime encore plus éle-
vée des Alpes: elle fournit du vin, de l'éau-de-vie, de l'esprit-de-
vin , du vert« de-gris, de l'huile d'olive, de la soie et de la garance
: on y fabrique des étoffes de laine, des toiles de coton, des sia-
moises , des mouchoirs + on y compte 52,800 habitants. Nar-
bonne , ancienne ville du Languedoc, département de l'Aude : on
y voit les ruines de plusieurs édifices construits par les Romains :
cette ville fait un grand commerce de miel, que l'on recueille dans
son voisinage , connu sous le nom de miel de Narbonne : elle

commerce en vins, huiles, cuirs et draps : sa population est de 9,050 habitans. Carcassonne , chef-lieu de ce département,

fabrique des draps , des molletons, des couvertures, et commerce en.

grains , vins et eaux-de-vie : elle a 14,000 habitans. Béziers, du département de l'Hérault : cette ville est agréablement située nage produit d'excellent vin, des huiles, du blé, etc. : .u y compte 12,500 habitans. Montauban, chef-lieu du nouveau département de Turn et Garonne, sur la rivière de Tarn, a 23,400 habitans : elle fut prise par les Protestans en 1626 , et ses fortifications furent démolies : elle a des manufactures de bas de soie , de cottonades, de savon et de papier. Perpignan, autrefois capitale du Roussillon, chef-lieu du département des Pyrenées-Orientales, sur la Let, partie dans une plaine, parie sur une colline : elle a une bonne citadelle : son territoire produit d'excellens vins, eaux-de-vie, grains, fruits, etc. : on y compte 12,000 habitans. Toulouse a été décrite au nombre des villes principales. Castres , département du Tarn, située dans une riche vallée sur l'Agoût : ses fortifications ont été démolies en 1629 : il y a des mines de turquoise dans le voisinage : elle fabrique des ratines , flanelles, molletons , etc. : on y compte 15,000 habitans. Alby, capitale de l'A41bigeois , chef-lieu du département du Tarn , est sur cette riviere, dans une situation agréable : elle commerce en vins, blé, bestiaux, pastel et safran : elle a des fabriques de tricot, de ratine , de futaine : cette ville a 11,076 habitans. Tarbes, sur la rive gauche de l'Adour, cheflieu du département des Hautes-Pyrénées, ville bien bâtie, l'ane des plus jolies de France : ses rues sont larges et propres : il y a aux environs des fabriques de papier : sa population est de 7,800 habit. Foix, sur l'Arriège, chef-lieu du départe-

ment de ce nom, ville située dans une vallée , et autrefois capitale d'une principauté de même nom : elle commerce en bestiaux, draperies, fers, etc., et n'offre de curieux qu'un beau pont : sa population est de 3,900 habitants. Pau, autrefois capitale du Béarn, chef-lieu du département des Basses-Pyrenees : cette ville est bien bâtie : c'est la patrie de Henri IV : on y fabrique des draps, des couvertures, des mouchoirs , des toiles , etc. : sa population est de 8,000 habitants. Bayonne, à une lieue de la mer, dans

est SON VOISIN-

le même département : ses jambons sont renommés , ainsi que ses fabriques de chocolat : elle commerce en vins et eaux-de-vie : sa population est de 12,000 habitants. Mont-de-Marsan, chef-lieu du département des Landes , petite ville située sur une montagne au confluent du Midou et de la Douze : on y fait le commerce de vins et de grains : sa population est de 4,500 habitants. Auch, capitale du comté d'Armagnac, et ancienne métropole de la Gascogne, chef-lieu du département du Gers, située sur cette rivière : cette ville a une filature de coton, et on y fabrique des lainages : elle a 9,000 habitants. Lectoure , qui contient 5,500 habitants. Bazas, qui en compte 4,200 ; et enfin Bordeaux , qui a été déjà décrite au nombre des villes principales.

Edifices. C'est à Paris et dans le voisinage de cette grande ville que se trouve la plus grande partie des beaux édifices qui font la gloire de la France. A ceux dont nous avons déjà parlé , et après le Louvre , le plus grand palais qui existe en Europe, nous nommerons le palais de Versailles, plus remarquable néanmoins par la profusion avec laquelle il a été bâti, par les trésors qu'il a coûté , que par le goût de l'architecte ; il renferme aujourd'hui une précieuse collection de tableaux des grands maîtres de l'école fran-

çaise. Le château de Saint- Cloud est la résidence de l'Empereur. Les autres palais impériaux les plus remarquables sont Fontainebleau , Compiègne , Saint - Germain et Rambouillet. Le pont de Neuilly, près Paris, est regardé comme l'un des plus beaux de l'Europe; il a cinq arches d'une dimension égale, et se trouve {de niveau dans toute sa longueur. Les églises et autres édifices importants sont en trop grand nombre pour les citer tous,

Dans les Pays-Bas, le voyageur ne peut se défendre d'une sorte d'étonnement en voyant le grand nombre de villes, de villages, d'habitations de tout genre dont le sol est couvert; et l'on est obligé de convenir que, sous ce rapport, la Flandre l'emporte sur toutes les autres contrées de l'Europe, à l'exception peut-être des seules Provinces- Unies. Les principaux édifices des Pays-Bas étaient des cathédrales, des églises et des monastères. Ces derniers ont disparu. On y voyait aussi quelques châteaux appartenant à d'anciennes familles ou à des négocians. En général les tableaux flamands , qui représentent des paysages, donnent une idée assez juste du genre d'architecture adoptée dans les Pays-Bas. Cette architecture est bien plus remarquable par la petitesse des détails, par des toits pointus, des ornemens fantastiques , des fosses fangeux et des ponts-levis, que par aucune idée de grandeur ou par la beauté de la situation.

Navigation intérieure. Quelques grands travaux illustrent la navigation intérieure de la France. Tel est le canal de Briare , commencé

| de 255, 50 cent

| canal 1 cluses (

à foires du | Riquet ;

sous Henri IV et fini sous Louis XI, pour ouvrir une communi-
ca- R du Lans

tion « provi d'Orl bleau Ce ca depui canal et joir Le réuni
52,55:

Le encor Ja Sad Floren distanc canal s rend d, n'ayant avan!{a,
Un du Ce Saône nord d Mais genre, Louis !

travaill canal bassin mille a |

chure

Il avait le prix

(a\ Vo

e ses fabripopulation tement des 1 Midou et population nac, et
ant du Gers, et on y faui Contient rdeaux , qui

de ville que a gloire de Louvre , le as le palais pn avec lale goût
de tion de tau de Saintapériaux les t- Germain arde comine di-
mension es églises et es citer tous.

d'une sorte llages , d'hast obligé de hr toutes les es Provincesé-
drales, des voyait aussi à des négoes paysages; opté dans les r la
pettesse es , des fosses eur ou par la

ent la navi- ; commencé communica*

tion entre la Loire et la Seine, ou , pour mieux dire , entre Pa-
ris et les provinces de l'ouest. Il passe par Montargis, va se
joindre au canal d'Orléans , et se rend dans la Seine à Moret, non
loin de Fontainebleau, Cette navigation est d'une graude utilité
au commerce intérieur. Ce canal se nomme souvent aussi canal
de Loing ou de Montargis , depuis sa décharge dans la Seine à

Moret , jusqu'à sa jonction avec le canal d'Orléans , non loin de Montargis. Ce dernier a été fini en 1692, et joint la Loire à deux lieues au-dessus d'Orléans.

Le canal de Picardie , appelé aujourd'hui canal de Saint-Quentin, réunit l'Escaut à la Somme, entre Cambrai et Saint-Quentin; il a 52,552 mètres de long , et joint la Somme à l'Oise , près de Chauny.

Le canal de Bourgogne , nommé aussi canal de la Côte - d'Or, est encore plus considérable que ceux dont nous venons de parler; il joint la Saône , et l'Yonne qui se jette dans la Seine . Il commence à Saint- Florentin , à la jonction de l'Armanche et de l'Armançon, à peu de distance de l'endroit où ces rivières se jettent dans l'Yonne. De là ce canal se dirige au sud-ouest, passe à Tonnerre, Montbard, Dijon, et se rend dans la Saône à Saint-Jean-de-Losne. Il est creusé; mais les travaux n'ayant pas été entièrement terminés, on n'a pas encore pu jouir des avantages immenses qu'il est destiné à procurer.

Un autre canal moins étendu, appelé le canal de Digoin ou canal du Centre, joint la Saône à la Loire. Il commence à Châlons - sur Saône et se termine à Digoin sur la Loire , en passant par Chagny, au nord de Châlons : il est navigable.

Mais le plus bel ouvrage dont la France puisse s'honorer en ce genre, est le célèbre canal du Midi, commencé sous le règne de Louis XIV, par Riquet, sous les auspices du grand Colbert. On y travailla pendant dix-huit années , depuis 1666 jusqu'en 1684. Ce beau canal commence dans la baie de Languedoc; il est alimenté par le bassin de Saint - Ferreol, et entre dans la Garonne à un quart de mille au-dessous de Toulouse. [Sa longueur, depuis son

embouchure dans la Garonne jusqu'à son débouché dans l'étang de Thau , est de 255,715 mètres; sa largeur à la surface de l'eau est de 19 mètres 50 centimètres; sa profondeur est au moins de 19 décimètres et demi.

| Il avait coûté , au moment de sa réception, 16,279,59y lv. ro s. 6 d.,

le prix du marc d'argent se trouvant alors de 26 à 29 iv. H y a sur ce canal 105 ponts pour la facilité des communications, el autant d'e-

| cluses (a).] H y a en France plusieurs autres canaux, tous d'une grande

(a) Voyez l'Histoire des Canaux de Navigation , par de Lalande; les deux ÆGs-

| foires du Canal du Midi, par le général Andréossy et par les clescendans die | Riquet ; le Canal des deux mers ; par de la Roche, in-{°, 1783 ; et l'atlas du Canal à du Languedoc, par Garipuy.

PAST ste

Je PARTIE. 9

utilité, et il entre dans les vues du gouvernement de les multiplier beaucoup plus. Non seulement divers projets de navigation intérieure ont été arrêlés , mais plusieurs même commencent à s'exécuter. Le gouvernement a fait aussi exécuter un canal qui amène les eaux de la rivière d'Ourcq à Paris.

On ne pourrait, sans se jeter dans des détails immenses, entreprendre l'énumération des canaux qui coupent les Pays-Bas dans

tous les sens : il y en a qui datent du dixième siècle ; celui de Bruxelles à l'Escaut est du seizième. D'autres canaux partent de Gand, d'Anvers, d'Ostende et de plusieurs autres villes, sur-tout dans les parties de l'ouest. Il serait impossible de faire l'énumération de tous les canaux de la Hollande. Leur nombre égale celui des routes dans les autres pays. Les avantages qu'ils procurent se font sur-tout sentir en temps de guerre, par l'accroissement du commerce intérieur avec l'Allemagne, les Pays-Bas et la France.

Manufactures et commerce. [Les manufactures de draps de Louviers, de Sedan, d'Elbœuf et de Verviers , soutiennent toujours la reputation qu'elles ont acquise en Europe. Les toiles de chanvre et de lin occupent un grand nombre d'ouvriers dans les départemens de la Belgique, de l'Isère, du Nord, des Côtes-du-Nord , de l'Orne, du Rhône et de la Mayenne. Les tanneries se sont perfectionnées , et celles de Pont - Audemer rivalisent, par leurs produits, avec ce que l'étranger fournit de plus parfait en ce genre. Les fabriques de quincaillerie n'ont point dégénéré , et celles de Saint-Etienne , de Thiers, de Langres, de Chatellerault , de Moulins livrent au commerce des articles remarquables par une bonne exécution et la modicité de leur prix. Les soieries de Lyon obtiennent toujours la préférence à l'extérieur. Depuis la révolution, il s'est établi des machines à filer le coton dans tous les points de l'Empire , et c'est une des conquêtes les plus précieuses de l'industrie française. Il existe un grand nombre de fabriques où l'on tisse parfaitement la percale, le basin , le piqué, la mouselinette. Il y a, dans la seule ville de Saint-Quentin et ses environs, huit mille métiers en activité. Les manufactures de porcelaine ont pris, depuis 1789, un accroissement considérable. Paris seul, qui n'en avait que quatre, en possède aujourd'hui trente-trois. La France n'a malheureusement qu'une seule mine de kao-

lin qui soit propre à cette fabrication , celle de Saint-Yrieix. On en trouve bien dans les environs de Valogne ; mais il n'est pas pur, et la porcelaine qui en provient n'a pas la beauté désirable. L'horlogerie française, principalement celle de Paris, est la plus parfaite de l'Europe. Mais la France est tributaire de l'étranger pour trois fabrications du plus grand inté-

rêt : celles de l'acier, des limes , des faux et des faucilles. Paris peut E

être con et, dans Sa joaill ric, Sa C dules 50 ses bas ç duits chi tique jou pouvons ou de la bourg, c de l'Aisn de clous Sèvres et près Par facture « vaste ma tement à carton à Les pr cependar Il se fait, ville offre sucre , l'a coton , e{ des épice la comp!

toutes ce côtes de

aient

énormes nach et conduits

(b) Stati

multiplier ntérieure cuter. Le

eaux de

\$s, entre ns tous les les à l'Esd'Anvers, parties de es canaux les autres en temps

l'Allema-

y de Louurs la ré nvre et de nens de la Orne, du s, et celles e que l'équincaïl- Thiers, de e des arti- » leur prix.

"extérieur, on trouve dans plus de 300 fabriques d'armes, huit ont pris, y qui n'en France est propre à bon dans les une qui en » principale France rend inter-

Paris peut être

être considéré comme la première ville manufacturière de l'Empire ; et, dans les articles de mode et de goût, elle ne connaît point de rivale, Sa joaillerie, sa porcelaine, sa bijouterie, son orfèvrerie ; son ébénisterie, sa carrosserie, sa sellerie, sa quincaillerie, ses montres, ses pendules sont estimés de toute l'Europe. Ses tissus de différentes sortes, ses bas de soie et de coton, ses cuirs, ses peaux chamoisées, ses produits chimiques, ses instruments d'optique, de physique et de mathématique jouissent d'une réputation méritée (a). A ce tableau général, nous pouvons ajouter la mention particulière de la fabrique de cuivre jaune ou de laiton à Namur, de la manufacture de faïence près de Luxembourg, de la fine vannerie des environs de Rosoy, dans le département de l'Aisne ; de la manufacture de vitriol d'Urcel près de Laon, de celle de clous à Licge ; et enfin les célèbres manufactures de porcelaine de Sèvres et de tapisserie des Gobelins ; les tapis de la Savonnerie à Passy près Paris ; les impressions et les teintures de Jouy ; la nouvelle manufacture d'armes de Versailles ; des fonderies de canon ; l'importante et vaste manufacture de cristaux du Creusot, près de Mont Cenis, département de Saône et Loire ; la singulière manufacture de tabatières de carton à Sarguemines, dans le département de la Moselle, etc. etc (4).] Les principales manufactures : "et la Hollande sont celles de toiles ; cependant la plupart de celles qu'on y fabrique se fabriquent en Silésie. Il se fait, sur-tout à Delft, de la poterie et des briques peintes. Cette ville offre aussi des manufactures pour les cuirs, la cire, le tabac, le

sucré , l'amidon , le papier, et en outre quelques-unes de draps, de coton , et de soie ; mais la branche de commerce la plus riche est celle des épicerías et des drogues apportées de l'Inde. Il fut une époque où la compagnie hollandaise dans les Indes orientales l'emportait sur toutes celles de l'Europe. La pêche dans les mers du Nord, sur les côtes de la Hollande , et même sur celles de l'Angleterre , était pour ce pays un objet considérable. Dans les derniers temps peut-être , un des principaux avantages de la Hollande était de servir d'entrepôt au commerce entre la Grande-Bretagne et le continent , sur-tout avec l'Allemagne et la France. Le commerce intérieur avec le premier de ces deux pays est peut-être la seule branche que les ravages de la guerre n'aient pas détruite. Un des principaux articles consiste dans les énormes trains de bois que l'on flotte sur le Rhin : ils partent d'Andernach et des autres places qui sont situées sur ce fleuve , pour être conduits à Dort. La longueur de ces trains est de 700 à 1,000 pieds, et leur largeur de 50 à 60. Cinq cents ouvriers dirigent cette masse (a) Notice sur Les objets envoyés à l'exposition des produits de l'industrie française , rédigée par ordre du ministre de l'intérieur. Paris , 1806. (b) Statistique des préfets

D mg mm

nds hou. CV site Es

mobile, couronnée d'un amas de huttes à leur usage ; ce qui la fait ressembler à un village flottant, Ils naviguent dans le plus grand ordre, A leur arrivée à Dort, il leur faut quelquefois plus d'un mois pour se débarrasser d'un de ces trains, dont la valeur excède souvent 720,000 liv. (a, Il existe encore beaucoup d'autres branches de commerce dans l'intérieur du pays ; et l'on peut dire que le Rhin procure à la Hollande les avantages d'une position

insulaire , sans l'exposer aux dangers d'une invasion par mer, que les îles ont toujours à redouter.

CHAPITRE IV

Climat et saisons. — Aspect du pays.—Sol et agriculture. — Rivières — Lacs. — Montagnes. — Divisions en bassins. — Forêts. — Ve. gétuux.— Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Dans un pays aussi étendu, on ne doit pas s'attendre que le climat soit par-tout le même. En général , le ciel , en France , est plus clair et plus serein qu'en Angleterre. Cependant les provinces du nord sont sujettes à de fortes pluies. Elles y entretiennent une belle verdure , d'où résultent de riches pâturages,

[On peut partager la France en cinq parties, qui répondent à autant de climats différens. La première , ou la plus septentrionale , comprend les départemens où la vigne ne prospère pas , le raisin n'y parvenant point à maturité. La seconde nous offre les pays qui sont propres à cette culture, mais dans lesquels le maïs ne peut généralement fructifier. La troisième est favorable à ces deux sortes de productions; mais on tenterait en vain d'y naturaliser l'olivier. Dans la quatrième division la terre se montre docile à ces trois espèces de culture. La cinquième, jouissant de tous ces avantages , frappe de plus nos regards par la présence de quelques végétaux qui appartiennent aux climats des tropiques et à ceux qui les avoisinent: ces végétaux, plus remarquables, sont d'oranger, le citronnier , l'aloë , le palmier. Ces bandes coupent

la France par des lignes obliques, divisées du nord-est au sud-ouest, circonstance qui dépend plus peut-être de la nature du sol, de l'exposition du terrain, que d'une différence habituelle dans la température de l'air. La première bande paraît avoir pour ses bornes australes une ligne qui, partant à l'est, un peu au-delà du 50° degré de latitude, vers le point de jonction de la Moselle et du Rhin, vient se terminer à

(1) Mae Radcliffe, t, 17, p. 1214.

l'ouest, la seconde va de resserrée depuis les gorges de de longit des Cévennes plus de | la partie quelques kilomètres ligne forr rature an chent au partie de à se faire latitude :

vement, blé-sarra:

d'être pr sans cela

Le clin sud de l' sa chaleur ques vign sans en a

L'hum qui amèn l'ement, q aurores jusqu'à 27 Cependar donnent dans beat

Aspect Les seule l'Auvergne ressemble Lorraine

(a) Foyc pléçation)\

ni Ja fait d ordre, ur se de iv. (a).

s l'intelance les rs d'une

Rivieres, rend le:

Curiosi-

pas s'at-

ciel , en a dant les etiennent

à autant omprend arvenant propres à ent fruc-

ns; mais division quième, ar la prérôpiques es, sont upent la d-ouest, e l'expôérature rales une latitude, rmainer à

L'ouest , un peu au-dessous du 48°, ou vers l'emshouclture de la Vilaine. La seconde, parallèle à la précédente , descend deux degrés plus bas, ou va de Strasbourg à l'embouchure de la Gansane. Wa troisième, plus resserrée à l'est qu'à l'ouest, est déterminée midi par une ligne tirée depuis le petit Saint-Bernard, vers le 45° deg. 3e mim. de lat. jusqu'à Bagnères de Luchon ; à l'ouest du mont Canigowæ, vers le 42° die lat. et le 1° de longit. ouest de Paris : cette ligne passe au mùdi de toute la chaine des Cévennes. Cette zone a proportionnellement d'un à deux degrés de plus de largeur que là précédente. La quatrième zone embrasse toute la partie de la France qui est au midi de la dernière, à l'exception de quelques parties des bords de la Méditerranée, occupées par la cinquième zone (a). Celle-ci, à proprement parler, n'est presque qu'une ligne formant la limite la plus boréale de cette large zone, dont la température annonce, par \$a grande chaleur, le voisinage des climats qui touchent au tropique; de cette zone eufin qui embrasse la plus grande partie de l'Espagne et de l'Italie. Cette différence de chaleur commeuce à se faire sentir plus particulièrement en France vers le 45° degré de latitude : là, souvent le laboureur voit son champ lui donner suc: essivement , la même année , deux moissons , coïnme celles de seigle et de blé-sarrazin. Un des grands avantages du climat de la France, c'est d'être propre à la culture de la vigne. Elle pyospère dans des liex jui, sans cela, demeureraient stériles]

Le climat des Pays-Bas a beaucoup de ressemblance avec celui du sud de l'Angleterre. Il est plus remarquable par son humidité que par sa chaleur. Cependant on trouve dans le duché de Laxembourg quelques vignes, dont vraisemblablement le vin a l'âpreté de celui du Rhin sans en avoir l'esprit.

L'humidité et le froid caractérisent le climat de la Hollande. Les vents qui amènent la pluie sont ceux d'ouest et de sud-ouest. Ils dominent tellement, que les grands végétaux sont inclinés vers l'est et le nord-est. Les aurores boréales y sont très-fréquentes ; Musschens:ken a observé jusqu'à 270 dans l'espace de 29 ans. Haller a jugé la Hollande insalubre. Cependant la sobriété, la vie uniforme et tranquille des habitants , y donnent généralement à la vie humaine une durée plus longue que dans beaucoup d'autres pays plus salubres.

Aspect du pays. La France, en général, présente un pays de plaines. Les seules montagnes qui méritent ce nom se trouvent au sud dans l'Auvergne , le Languedoc , le Dauphiné et la Provence. La Bretagne ressemble beaucoup , par ses bruyères, au comté de Cornouailles. En Lorraine on trouve la chaîne des Vosges , qui est bien moins élevée que

(a) Foyez Decandole, dans la Flore française, t. 1x , (Carte botanique et l'ex« plication

PR Re

eee men mme es

ae me a Le

ES Re ES

les montagnes du midi. Peut-être le Limosin est-il une des provinces les plus pittoresques de France. En général la France , entrecoupée de vallées et de collines , offre un aspect agréable , et des sites très-riches dans le voisinage de ses rivières , sur-tout dans celui de la Seine.

Dans les Pays-Bas , à peine découvre-t-on l'apparence d'une colline, excepté vers l'est, où-quelques petites élévations récréent l'œil, ennuyé d'une fatigante uniformité.

La Hollande, en général , présente l'aspect d'un immense marais qu'on aurait desséché. Les canaux , et même la mer, n'offrent que des eaux troubles et fangeuses ; mais on ne peut voir sans admiration ce sol couvert de tant de villes nombreuses et importantes ; et rien ne donne une plus haute idée de l'industrie humaine , que leur ctablissement et leur florissant aspect , malgré tant d'obstacles, tant de désavantages naturels. Au milieu même de ces marais, la vue se repose délicieusement sur des bocages , des jardins, des prairies. A l'est d'Utrecht, des bois et des collines s'élèvent par degrés vers l'Allemagne. Néanmoins , dans la partie orientale du Brabant hollandais , le large marais de Peal s'étend environ à 25 milles en longueur, et défigure le paysage. La province d'Over-Yssel , qui tire son nom de sa situation sur l'Yssel, rivière qui reçoit le canal que Drusus avait creusé pour établir une communication avec le Rhin , est presque entièrement marécageuse et couverte de bruyères. Les marais de Bourtang y rivalisent, en étendue, avec ceux de Peal. Les parties septentrionales de la Frise et de Groningue offrent , au sud et au sud-est, des bruyères étendues, tandis que la portion qui avoisine la mer est aussi humide que la province de Hollande. Ainsi on peut dire en général que ce pays n'est qu'un mélange alternatif d'eau et de

terre ; et le petit nombre d'élévations qui s'y rencontrent ne sont que des sables stériles.

Sol et agriculture. M. Young a fait de fort bonnes observations sur la variété du sol de la France(r). À partir de la Flandre jusqu'à Orléans, le nord-est offre une excellente terre grasse. Plus loin, à l'ouest , le terrain est pierreux et pauvre. En Bretagne , on trouve du gravier et quelques chaînes de granit de peu de hauteur. La pierre calcaire occupe le centre de ce grand pays, depuis l'Allemagne jusqu'en Saintonge, en traversant la Champagne. Au nord de la partie montagneuse est une grande étendue de gravier. Mais même la région montagneuse du sud est généralement fertile , quoique la grande province ci-devant appelée Gascogne ait beaucoup de landes ou de plaines couvertes de bruyères.

Le même auteur reproche aux Français de conserver l'usage des jachères, tandis que le fermier anglais obtient des récoltes en blé, même supérieures à celles qui ont lieu en France, en semant, pendant les

(1) Young's France , t. 1; p. 296 |

ances d nissent o quelques sol. Il ajd de l'indu tilité do Comme derables des murs limon : € terrasse de degre plus de « fiées à c plantés c un autre sert de la de terre sommet de riche Le so sablonn souvent reculee, comme | utilité le ticulière observat la Belgi culture obtient , mier de depuis mencé :

L'agr grand 5 method jachère:

coinme terre , (le seigl profit;

provinces coupée de res-riches ine.

e colline, 1], ennuyé

je marais rent que Imiration et rien ne etablissede désaose
déli- Utrecht, e. Néanse marais paysage.

r l'Yssel, ablir une ageuse et étendue, roningue e la por
Hollande.

> alternaicontrent

ons sur la Orléans, st, leterret quele occupe lutonge, se est une
e du sud t appelée bruyères.

sage des é, même dant les

ances de jachères , des turneps , du trèfle ou d'autres grains
qui lui fournissent des fourrages pour ses bestiaux. Il avoue néa-
nmoins que, dans quelques provinces, l'agriculture seconde par-
faitement la fecondité du sol. Il ajoute que , dans d'autres, on est
forcé d'admirer les ressources de l'industrie française. On en
trouve uu exemple frappant dans la fertilité dout l'art a su douer
quelques plages stériles des Cévennes. Comme les eaux , en se
précipitant, entraînent des quantités considérables de terre dans
les ravines, l'industriel montagnard y élève des murs de pierres
sèches qui, en laissant passer l'eau , retiennent le limon : de sorte
que, par la suite des temps ,ilen résulte une petite terrasse cou-
verte d'un sol fertile. Successivement ces terrasses s'élèvent de
degré en degré jusqu'à la cime de la montagne. L'eau alors
n'ayant plus de chute, ne produit d'autre effet que d'alimenter les
plantes confiées à ce sol factice, lesquelles sont encore protégées
par les arbres plantés d'espace en espace. On emploie, pour les
montagnes calcaires , un autre procédé non moins ingénieux. On
en coupe le talus , et on se sert de la pierre qui en sort pour élever

un petit mur. Ou remplit ensuite de terre ce petit plateau par la même opération, continuée jusqu'au sommet. Une montagne , auparavant stérile, se trouve ainsi couronnée de riches moissons.

Le sol du Brabant est communément composé d'une terre grasse , sablonneuse ; il est quelquefois entrecoupé de champs argileux, mais plus souvent par de grands espaces couverts de sable. À une époque très-écoulée, l'agriculture y était si florissante , que l'on regardait ce pays comme le jardin de l'Europe. Rien peut-être ne prouve mieux de quelle utilité le commerce est à l'agriculture, dont la prospérité repose particulièrement sur les richesses commerciales employées utilement. Un observateur exact donne de grands éloges à la manière de cultiver de la Belgique , et fait l'énumération des avantages qu'elle a sur l'agriculture d'Angleterre. Il parle des nombreuses récoltes de trèfle qu'on y obtient , de celles de lin, d'orge, d'avoine , etc. Il remarque que ce premier des arts fleurit dans les Pays-Bas depuis 400 ans, c'est-à-dire, depuis l'époque où leur commerce et leurs manufactures ont commencé à prospérer.

L'agriculture n'est point négligée en Hollande. On y ramasse avec grand soin les engrais , on en faisait même venir de la Belgique. Les méthodes varient suivant le sol. Dans quelques endroits on fait des jachères , dans d'autres on alterne les récoltes. Presque toujours on commence par les plantes légumineuses , sur - tout par la pomme de terre , dont la culture nettoie le terrain et le rend meuble, On y cultive le seigle d'hiver, sur lequel on sème du trèfle : d'où il résulte un double profit ; savoir, du grain en automne , et du fourrage au commence-

gén Æ CARE Ver STRESS

DE

ÉNRP ETe

DS

RE re

M. mon

ment de l'hiver. Quelquefois , après la moisson, on sème des navets, et l'on se procure ainsi une excellente nourriture pour les bestiaux, Les charrucs n'offrent rien qui ne soit connu en France. Les récoltes se déposent sous des hangars, dont les toits s'élèvent ou s'abaissent à: volonté au-dessus des meules. Pour le nettoyage du blé, on 'préfère le tarare au van.'Les pâturages , dans le nord de la Hollande , sur-tout ceux de Bemster et de la Frise, donnent d'excellent beurre , et en si grande quantité , que c'est une branche de commerce importante. Les vaches paraissent originaires du Holstein ; elles sont soignées avec une attention particulière. On ne néglige rien pour qu'elles soient chaudement et proprement : de sorte que la manière dont elles sont couvertes, même pendant l'été , offre quelque chose d'original et de burlesque.

Rivières. Parmi les rivières de la France, les principales sont la Seine, la Loire, le Rhône, la Garonne et le Rinin. La première est l'un des plus beaux fleuves de France. Elle prend sa source près de Saint-Seine , dans le département de la Côte-d'Or, qui fait partie de l'ancien comté de Bourgogne. Elle se dirige vers le nord-ouest , et va se jeter dans la Manche, au Hâvre-de-Grace , après un cours d'environ 210 milles. Nous ferons observer ici que la longueur que nous assignons au cours des rivières n'est pas d'uue

exactitude précise, mais que nous donnons seulement une échelle comparative , pour juger du rapport entre le cours d'une rivière et celui de telle autre qu'on voudra lui comparer. Les principales rivières qui se jettent dans la Seine du côté du nord, sont l'Aube , la Marne , l'Oise ; et, du côté du midi, l'Yonne.

La Loire prend sa source dans le mont Gerbier, dans les Cévennes. Après s'être dirigée au nord, elle tourne vers l'ouest. Elle se jette dans l'Océan bien au-dessous de Nantes. Son cours est d'environ 430 milles. Elle ne reçoit du nord aucun courant d'eau bien considérable, si ce n'est le Loir, la Sarthe et la Mayenne , qui se réunissent un peu au-dessus d'Angers; mais, au midi, l'Allier, le Cher, l'Indre et la Vienne (dans laquelle coule la Creuze) contribuent largement à rendre la Loire le plus important des fleuves de France.

Le Rhône sort du glacier de la Fourche près du mont Grimsel, en Suisse. Après avoir traversé les belles vallées du Valais et le lac de Genève, il se dirige au sud , et va se perdre dans la Méditerranée. Son cours comparatif est d'environ 350 milles. Le Rhône reçoit, du nord, la Saône, qui s'y jette à Lyon ; et, de l'est , deux rivières considérables , l'Isère et la Durance.

La Garonne prend sa source dans la vallée d'Arau aux Pyrénées. Son cours est d'environ 220 milles. En général elle se dirige vers le nord-ouest, Après sa jonction avec la Dordogne, elle prend le nom de

Gironde Lot, au source Cévenne cend de

Presq Depuis :

les plus

saules q̄i eaux ra]

Le R la Suisse Bâle jus

seme d' tre des sissent , à Coble source Rhin, p chure, | Rhin,
cc une aut:

jette aus:

d'Allema cipale ri prend n devient :

qui forn vières di se perde L'Escaut naissanc baye du à Gand
leur sov au plus Namur, Niel, ap du sud.

portanci cours es

Lacs.

navets, bestiaux.

récoltes

aissent à:

préfère sur-tout et en si nte. Les vec une nt chau- |
couverirlesque.

y sont la nière est près de partie de st, et va ars d'en que nous
précise , e, pour le autre ent dans du côté

'vennes.

tte dans o milles, le, si ce peu au- Vienne endre la

rimsel, e lac de ée. Son u nord ;, 'rables ,

. _ » , vreénées.

vers le nom de

à, î ni '4 St

Gironde. Indépendamment de la Dordogne, la Garouné reçoit aussi le Lot, autre rivière considérable qui, comme la Dordogne, prend ste source dans les montagnes d'Auvergne ; ensuite le Tarn, qui vient des Cévennes, et dans lequel coule l'Aveyron; et enfin l'Arriège , qui descend des Pyrénées.

Presque par-tout les bords de la Seine sont agréables et pittoresques. Depuis Angers jusqu'à Nantes , le cours de la Loire offre les tableaux les plus r'ans. La Garonne traverse un pays uniforme au milieu des saules qui bordent ses rives. Le Rhône promène :majestueusement ses eaux rapides.

Le Rhin prend sa source au pied du mont Adule, dans les Alpes de la Suisse ; il trace les frontières de la France avec l'Allemagne. Depuis Bâle jusqu'à Nimègue , son lit, dans une partie de son cours, est parsemé d'un grand nombre d'îles ; et, dans une autre, il est encaissé en tre des rochers tres-clevés. Parmi les rivières considérables qui le grossissent , on distingue la Moselle, qui vient des Vosges et se décharge à Coblentz, après avoir reçu la Sarre; et ensuite la Meuse, dont la source est aussi dans les Vosges, qui joint le Waal, un des bras du Rhin, pres de Bois-le-Duc. Au sud, la Meuse reçoit, vers son embouchure, l'Aa, jointe au Domel; et au nord, la grande branche du Rhin , connue sous le nom de Waal. À 55 milles plus loin, vers l'ouest, une autre grande branche artificielle du Rhin , nommée le Leck, se jette aussi dans la Meuse; de manière que le Rhin ne se joint à la mer d'Allemagne que par un simple filet d'eau qui passe par Leyde. La principale rivière qui verse ses eaux dans le Zuiderzce, est l'Yssel; elle

prend naissance dans le voisinage et au sud - ouest de Munster, et devient une rivière considérable, après avoir reçu là un bras du Rhin qui formait autrefois le canal de Drusus près de Doësborg. Les rivières de la Frise et de Groningue sont si peu considérables, qu'elles se perdent dans de nombreux canaux avant de parvenir à la mer. L'Escaut appartient particulièrement aux Pays-Bas, quoiqu'il prenne naissance entre Saint-Quentin et Cambrai, près de l'ancienne abbaye du mont Saint-Martin. Deux rivières s'y jettent; savoir, la Lys à Gand, et la Scarpe près de Mortagne. Ces deux rivières ont leur source dans l'Artois. Le cours de l'Escaut, en France, est tout au plus de 100 milles. La Dyle prend sa source au nord-ouest de Namur, et peu loin de cette ville. Elle joint l'Escaut au-dessus de Niel, après avoir reçu la Haine, de l'est; la Nèthe, du nord et la Senne, du sud. La plupart des autres rivières des Pays-Bas le cèdent, en importance, aux canaux, et souvent il serait difficile de décider si leur cours est l'ouvrage de l'art ou celui de la nature.

Lacs. On trouve en Provence; et peut-être dans d'autres parts de

TRRS de ES PAP TE Er ÉUne n

la France, quelques petits lacs. Au midi de Nantes est l'étang de Maentreuil, d'une forme carrée, qui, par sa grandeur, mérite le titre de lac. Le lac Blanc, près de Pourtroye, dans les Vosges, et ceux de Genève; le

Hardemer et de Longemer, sont petits, mais pittoresques (1). Les Pays- regarda

Bas n'en ont point. L'acquisition que la France a faite du Genevois et d'une partie de quelques parties de la Suisse, autorise à ci-

ter ici celui de Genève, qui, sous son ancienne dénomination de lac Léman, donne le nom à un département français. Non loin de là on trouve, dans le départe-

toises a prolong

! vince.

ment du Mont-Blanc, les petits lacs du Bourget et d'Annecy ; mais en La g

général la France proprement dite , et l'Espagne, sont privées de l'or branchement dont ces grandes masses d'eaux embellissent un paysage. À Cantale

Les principaux lacs de la Hollande communiquent avec la mer, et É sont plutôt de vastes lagunes. Ce qu'on appelle la mer de Harlem a 25 lieues carrées, y compris quelques autres petits lacs qui en font partie. Elle est poissonneuse ; on y pêche sur-tout de grosses anguilles ; mais sa navigation est dangereuse. Le Zuiderzée peut être regardé comme une petite Méditerranée. Il a 265 lieues carrées de 25 au degré. Plomk « Il est souvent gelé, ce qui provient en partie du peu de profondeur À pis d de ses eaux. Le Beveland n'a que 8 lieues carrées. Le Thyeu-ker- l'Ecorch Meer a, dit-on, été formé à la suite de l'embranchement d'une tour- Cantal a bière. Le Peelsche-Morat, dans le Brabant hollandais, est un marais de Grio dont la superficie est de 30 lieues carrées. Enfin le Biesboch ou Bois de roseaux est une plage de 15 lieues carrées, qui était à moitié couverte de roseaux, située au nord-est de Gertruidenberg, mais qui aujourd'hui est en partie desséchée et cultivée. On prétend qu'il se forma, en 1421, dans la nuit funeste du 18 novembre, par le débordement des eaux du Waal et de la Meuse, qui engloutirent 72 villages.

Montagnes. Avant de parler de la grande chaîne de montagnes qui se trouve au sud de la France, nous dirons quelques mots de celles des contrées du nord. Les montagnes de la Bretagne sont granitiques et primitives , mais peu élevées , comme celles du Cornouailles. Elles jettent des branches vers Brest et Alençon. Les montagnes des Vosges sont dans le département de ce nom, au sud de l'ancienne Lorraine. On prétend qu'elles se joignent à celles de la Suisse. Le Ballon , qui a, selon Meyer, 706 toises de hauteur , et suivant d'autres 720 , est la montagne la plus élevée des Vosges. A l'ouest et à l'est de la principauté des Deux-Ponts, réunie aujourd'hui à la France, courent de grandes chaînes de montagnes , riches en productions minérales, particulièrement en mercure et en belles agates.

Le mont Jura , comme un poste avancé des Alpes, forme la limite

pour de parait d Puy-de-

a 851 toises d'espace d neige et deux sous cascades 1747 , il situé sur basaltiques étaient, :

et leur vers exposées neige av blées , et point qui jusqu'à c de s'en o neige.

disparait prit de D Oveiges ; u (1) Sivry, Observ, minér. sur les Vosges ; p. 62, 203 et 109. Nancy, in-@e, 1782 (a) To

g de Ma e titre de x de Ge.

Les Pays-nevois et Genève, le nom à départe- ; mais en s de l'orage.

à mer, et Tarlem a 1 en font inguilles ; > regarde au degré.

ofondeur hyeukerine tourin marais , ou Bois jitié coumais qui
end qu'il >, par le louiirent

Agnes qui de celles anitiques les. Elles es Vosges
orraine.

» quia; st Ja monpauté des ès chaines ement en

la limite a-d9, 1782

entre la France et la Suisse. [Le mont Dôle, une de ses cimes
les plus élevées , a , selon Trallès , 863 toises & élévation ; le
mont Tendre en a 867 ; le Chasseron, 830 ; le Hasenmatt ,746; et
le Giesly-Flue, 597. En regardant le Mont-Blanc comme mon-
tagne de France, aucune autre cime des Alpes ne peut le lui dis-
puter en hauteur, puisqu'il a 2,446 toises au-dessus du niveau de
la mer. Quelques branches alpines se prolongent dans e Dauphi-
né et dans une grande partie de la Provence.

La grande chaîne des Cévennes court du nord au sud , et jette
des branches vers l'est et l'ouest. Les départemens de la Haute-
Loire et du Cantal offrent des indications que d'habiles natura-
listes ont reconnues pour des vestiges d'anciens volcans , et tout
le basalte de ces montagnes paraît dû à l'action du feu. La partie
nord de la chaîne est appelée Puy-de-Dôme. On a donné à la par-
tie sud le nom de Cantal. Les monts d'Or en forment le centre.
Leur plus grande élévation paraît être au Puy-de-Sansi. Le Puy-
de-Dôme a 968 toises d'élévation , et le Plomb du Cantal, le plus
haut sommet de cette partie, en a 953. Près du Puy-de-Sansi sont
l'Ango, montagne gigantesque, et l'Ecorchade , qui ressemble à
un monceau de ruines. Le Plomb du Cantal a aussi dans son voi-
sinage d'orgueilleux rivaux , tels que le Puyde-Griou , le Col-de-

Cabre, le Violent et le Puy-Marie. Cette dernière a 851 toises d'élévation (a). Cet énorme assemblage de rochers occupe un espace de 120 milles; le Puy-de-Sansi est couvert à son sommet d'une neige éternelle; des roches nues et d'antiques pins revêtent ses flancs; deux sources y donnent naissance à la Dordogne: elle se précipite en cascades pittoresques à travers des colonnes basaltiques. Le 23 juin 1747, l'une de ces montagnes s'étant écroulée, le village de Pradines, situé sur son penchant, se trouva englouti entièrement sous les roches basaltiques, qui roulèrent dans la vallée. Par bonheur les habitants étaient, à quelque distance, occupés à la cérémonie du feu de Saint-Jean, et leur vie échappa à cette catastrophe. En hiver, ces montagnes sont exposées à de terribles ouragans nommés acirs, qui transportent la neige avec tant de violence, qu'en peu d'heures les ravines sont comblées, et même les précipices. Les chemins et les rues s'encombrent au point que les habitants sont obligés de se confiner dans leurs maisons, jusqu'à ce que les communications se rétablissent. Quelquefois ils essaient de s'en ouvrir une par des routes qu'ils percent sous ces vastes amas de neige, Malheur alors au voyageur surpris dans sa route, le chemin disparaît pour lui. Une neige perfide couvre le précipice. S'il s'arrête, il périt de froid; s'il avance, l'abîme l'engloutit. Il est ébloui par l'éclat de la neige; sa vue se trouble, la respiration lui manque, la tête lui tourne,

(a) Toutes ces hauteurs ont été mesurées par M. Delambre,

Did Et

RE LE 2 à pe

' 5-56 R. monces:

il tombe et meurt. En été , de terribles tonnerres retentissent dans ces haut dé

montagnes. Ils sont suivis de torrens de grêle qui détruisent les fruits, traits ç

et tuent les troupeaux que l'on fait paître pendant six mois sur cescimes [Les solitaires. Ils sont gardés par des bergers dont la demeure , nommée buron, n'est qu'une cabare de terre couverte de roseaux.

Il nous reste à décrire les Pyrénées. Cette vaste chaine, connue et célèbre des le temps d'Heérodote , doit être considérée comine appart. uant égaïement à la France et à l'Espagne : mais comme sa partie la plus

à l'oues port de Tourma d'anime roche c jusqu'à ricvnten su-
dess

intéressante et la plus productive est du côté de la France, et que d'ail. leurs les naturalistes français ont pris beaucoup de peine pour reconpaître et décrire ces montagnes dont jusqu'ici les Espagnols se sont pen éccupés , il paraît naturel d'en joindre la description à celle de la en Esr France. Nous la tirérons principalement des relations nouvellement pu. Pyrénée blices par Ramond et La Peyrouse. Au grand étonnement des natura- M des d listes, on à trouvé sur les sommets des Pyrénées des indications calcairés; des coquilles et d'autres débris d'animaux ont été observés pres et même sur leurs plus hautes cimes. [Le Mont-Pérdu paraît être l'en. droit le plus élevé des Pyrénées, Il a 1,763 toises au-dessus du niveau de la mer: il appartient aux Pyréaces. Après lui, les points les plus hauts sont : Vignemale, qui a 1,722 toises ; Néouvielle ou le grand Pic, 1,619 toises ; le pic du Midi on

pic d'Arises, 1,470 toises; le pic le Long, 1668 toises ; le pic de Bergon , 1,084 toises : le Marboré a 1,636 toises. Toutes ces hauteurs ont été mesurées par KRamond. Le mont Maladetta a 1670 toises, suivant Cordier.]

À une certaine distance , la chaîne des Pyrénées ressemble à une crête on peut raboteusé qui présente vers la France un segment de cercle , et s'abaisse mérite L à chaque extrémité jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'Océan et dans la Holland Méditerranée. Ainsi à Saint-Jean-de-Luz, on ne voit plus que de hautes collines ; et paréillement à l'est au-delà du sommet du Canigou , l'élévation diminue par degrés. Le Canigou , qui est la plus haute montagne du côté de l'est, a 1,441 toises de hauteur, suivant Méchain; le fleuve même a mesuré la montagne de Saint-Barthélemy dans l'ancien comte vent leu de Foix, et lui a trouvé 1,156 toises d'élévation. Sur les plus hauts Les P sommets la neige ne fond point. Des bandes verticales d'argile et de pierre calcaire s'y trouvent mêlées avec des blocs de granit. Les premières sont primitives où secondaires , et ont produit les riches mar-

Peyrous ce canto schiste sud n'a stérilité qui, se Nous auxquell
Pays-Bas

l'on ren.

simples Divisi un autre

avons vi faut suiv

Les C bres de Campan et d'Antin, d'un beau rouge mélangé de blanc, de quel 'quoiqu'en général la montagne n'offre qu'une masse grise. Au sud et à se Lilas

Vouest , les Pyrénées ne présentent que le spectacle d'une affreuse stérilité. Au nord et à l'est, la pente est graduée , et souvent couverte de bois et de pâturages : outre le risque de la chute épouvantable des rochers minés par les eaux, on y est exposé à celui des avalanches, ou

source « forme , l'Auver:

monceaux de neige qui se détachent et roulent avec impétuosité du

dans ces hauts des montagnes. Les Pyrénées ont aussi des glaciers et les autres effets caractéristiques des montagnes alpines. ces cimes

[Les ports ou passages sont même d'une hauteur considérable : ainsi nommée M à l'ouest, Ramond a trouvé 1,291 d'élévation au port Pineda, 1,196 au port de Gavarnie, et un peu moins au port de Lavareze et au passage du

onnue et Tourmalet. Suivant Ramond, la cime du mont Perdu abonde en débris appartenant à M d'animaux marins. Cette montagne est d'un accès très-difficile. La plus haute roche calcaire s'y élève fréquemment en forme de muraille , depuis 100 jusqu'à 600 pieds de hauteur. Les neiges , la glace et les glaciers augmentent encore les difficultés. Près du sommet, à plus de 9,000 pieds

SON penché au-dessus du niveau de la mer, est un lac dont les eaux se versent

forme , en commençant par le Cantal, la chaîne des montagnards de l'Auvergne, s'abaisse aux confins des départements de la Haute-Vienne

Ile de la en Espagne dans la vallée de Beousse. Les meilleures cartes des ment pu. À Pyrénées sont faulives, ce lac n'ayant rien de commun avec les cas- S fatura= M cides du Marboré, qui sont produites par un autre lac à l'ouest. La tions cul- à Peyrouse a indiqué d'autres méprises grossières dans la topographie de rvés près À ce canton intéressant.] M. Townsend observe que la pierre calcaire et le être l'en. K schiste favorisent la végétation au nord des Pyrénées , au lieu que le du niveau À sud n'a qu'un granit infécond. Il est néanmoins à remarquer que la ! plus hauts stérilité de ces parties est due aussi aux tempêtes et aux pluies violentes À 1 Pic, 1,619 qui, se dirigeant sur ces points, en enlèvent les terres. à le Long, Nous parlerons des Alpes, lorsque nou; décxirons l'Italie et la Suisse, KL 36 toises. auxquelles cette vaste chaine appartient plus particulièrement. Dans les Maladetta Pays-Bas, à l'exception de quelques petites chaines peu élevées que l'on rencontre dans le comté de Namur et le duché de Luxembourg , une crête on peut voyager jusqu'aux rives du Rhiu sans voir aucune élévation qui : 'abaisse mérite le nom de montagnes. Il w'ÿ en a pas même l'apparence en F êt dans la Hollande. Les collines de l'est ne sont, à proprement parler, que de de hautes simples tertres sablonneux ou des dunes. ou , l'élé- Divisions en bassins. [Nous pouvons examiner ces inontagnes sons 1 monta- un autre point de vue , en tant qu'elles sont les plateaux d'où découlent ham; le les fleuves et les rivières qui arrosent la France , et qu'elles circonscri- Ë en comlé vent leurs bassins , dont elle forment une partie de leurs bords élevés. M | lus hauts Les Pyrénées au sud-ouest, les Alpes au sud-est, sont, comme nous ne | gile et de avons vu , les deux chaines principales de ces montagnes, celles dont il) Les din faut suivre les branches et les plus importantes ramifications. hes mar- Les Cévennes , réunies à la

partie orientale des Pyrénées, au moyen pi le blanc, de quelques élévations , n'ayant guère au-delà de 200 toises de hauteur, É sud et à se bifurquent vers le centre de leur plus grande élévation et vers la 4 use stéri- source de la Loire. La branche gauche, d'abord humble, se relève, | verte de Ra

e des rohes, ou

et de la Creuze , se prolonge, en perdant toujours de sa hauteur, sup les limites des départemens de la Vienne, de la Charente ; touchant à celui des Deux-Sèvres, elle finit en jetant quelques rameaux dans le dé. partement de la Vendée et au nord de celui de la Charente-Inférieure, C'est ainsi que les Pyrénées, les Cévennes, les inontagnes de l'Auvergne et leurs branches forment le grand bassin de la Garonne, L'Adour, la Leyre et la Charente ne portent point dans ce fleuve le tribut de leurs eaux, mais se rendent directement à la mer en s'échappant des bassins qui leur sont propres.

La branche droite des Cévennes compose, à sa naissance, les montagnes du Forez ; traversant ensuite le département de Saône-et-Loire, +Île parvient à la chaîne de montagnes appelces Côte-d'Or : là elle se partage en deux autre: branches. Celle qui est à gauche entre dans le département de la Nièvre , traverse ceux du Loiret , d'Eure-et-Loir, de l'Orne , gagne la Bretagne , qu'elle parcourt , où elle se ramifie , et forme plusieurs petits bassins qui composent les départemens du Calvados, de la Manche, des Côtes-du-Nord, du Finistere et du Morbihan. Tel est le contour du grand bassin de la Loire.

Le bassin de la Seine est compris entre la branche gauche du prolongement des montagnes du Forez et de la Bourgogne, et sa

branche droite. Celle-ci , après avoir quitté les départemens de la Côte-d'Or , de la Haute-Marne, prend un aspect plus imposant dans celui des Vosges; de là, prenant sa direction vers le nord-ouest, elle suit les départemens de la Meurthe , de la Meuse, des Ardennes, de l'Aisne, de la Somme, et se termine aux bords de la Manche au-dessus de Rouen, après avoir jeté sur sa droite quelques rameaux. La Moselle , la Meuse, l'Escaut, 'a Somme prennent leur source au revers septentrional de cette chaîne; l'Escaut et la Somme coulent dans des bassins qui leur sont propres, et vont se perdre dans cette partie de l'Océan qui unit la Manche à la mer du Nord.

Les Alpes , à la partie orientale de la France et sur les confins des départemens du Mont - Blanc et de la Doire , se partagent en deux chaînes : l'une, s'étendant au nord, forme le Jura , et se continue jusqu'au Mont-Tonnerre par les départemens du Haut et du Bas-Rhin ; l'autre , beaucoup plus élevée , descend au midi et se prolonge jusque près des bords de la Méditerranée. Le commencement du bassin du Rhin appartient à l'Helvétie. Arrivé sur les limites de la France , ce beau fleuve coule entre cette branche des Alpes qui lie le Jura avec le Mont-Tonnerre et une autre branche des Alpes à l'est, qui, après avoir tourné le lac de Constance , vient se rapprocher de l'extrémité septentrionale de la branche précédente , près de Mauheim. De là ce fleuve, grossi par différentes rivières sortant , les unes des Vosges ou de leur

contin sont à Le | tributa renfer!

travers entre | une su de l'Isè temens mine à la Saôn times ,
tandis de plat de dist:

Foré le bois ; des pri nistrate inspecte particul mêmes forêts le
premiûr elle serv encore « ajouter de Mar!

ya a la foré et frapp et le Lu Vége eomplet de perfe Montpel
beaucou valles , a Ce pays présume rives fro

eur, sut uchantt à ns le deiférieure, de l'Au- Garonne.

fleuve le

| é'échap-

es montlaet-Loire, là elle se re dans le et-Loir, imifie , et 1s du
Caldu Mor-

he du prosa branche ed'Or, de es Vosges; s départesne, de la
de Rouen, la Meuse, À itrional de as qui leur qui unit la

onfins des t en deux tinue jusas-Rhin ; ge jusque bassin du

rance , ce ra avec le près avoir té septence fleuve , u de leur

continuation , les autres des contrées limitrophes de l'Alle-
magne qui sont à sa droite , se décharge dans la mer du Nord.

Le bassin du Rhône s'avance vers le nord par le moyen de la
Saône , tributaire de ce fleuve , jusqu'aux Vosges. L'extrémité de
ce bassin est renfermce entre les montagnes que nous avons vu
partir des Cévennes, traverser la Bourgogne , et porter plus haut
le nom des Vosges ; et entre le Jura, les montagnes du Forez et
les Cévennes , dont elles sont une suite. Cette grande branche des
Alpes qui sépare le département de l'Isère , ceux des Hautes et
Basses-Alpes ; celui du Var , des départemens qui composaient le
Piémont et la rénublique de Gènes , termine à droite et à gauche
le bassin du Rhône , après sa jonction avec la Saône. Une petite

chaîne de montagnes parcourt les Alpes maritimes , le département du Var , forme en cette partie un petit bassin ; tandis que, du côté opposé , l'extrémité méridionale des Cévennes sert de plateau à de petites rivières qui se rendent à la Méditerranée , à peu de distance de leur source.

Forêts. La France a un grand nombre de forêts étendues. Comme le bois y est le chauffage principal , leur administration est l'objet d'un des principaux soins du gouvernement. Elle est confiée à cinq administrateurs généraux qui ont sous leurs ordres des conservateurs , des inspecteurs, des sous-inspecteurs , des gardes généraux , des gardes particuliers et des arpenteurs. Les fonctions de ces agens sont les mêmes que celles qu'exerçaient jadis les agens forestiers. Les deux forêts les plus remarquables sont celles d'Orléans et des Ardennes. La première était autrefois fameuse par les troupes de voleurs auxquels elle servait de repaire. L'antique forêt des Ardennes est plus célèbre encore dans les anciens romans et les livres de chevalerie. On peut ajouter à ces deux forêts celles de Fontainebleau, de Saint-Germain, de Marly, de Compiègne, de Villers-Cotterets ; de Couci, etc.

Il y a aussi beaucoup de bois au centre de la Flandre. Le Brabant a la forêt de Soigne. A l'est et au sud, d'immenses bois , restes vénérables et frappans de l'antique forêt des Ardennes , s'étendent dans le Hainaut et le Luxembourg , presque depuis Valenciennes jusqu'à Frèves.

Végétaux. Malgré les peines prises par les botanistes français pour compléter la flore de leur pays, elle n'est point encore arrivée à son état de perfection. Quelques cantons, tels que les environs de Paris, de Montpellier, de Lyon, de Dijon , d'Abbeville , ont été observés avec beaucoup d'exactitude; mais il reste à rem-

plir encore bien des intervalles, avant d'avoir une histoire complète des plantes de la France. Ce pays est d'une si grande étendue , le climat est si varié, qu'on peut présumer qu'il renferme plus de la moitié des plantes de l'Europe. Les rives froides du nord , les plaines fertiles de la Belgique , les riches

vallées de la Loire, les hauteurs de l'Auvergne , les crêtes des Alpes et des Pyrénées , la belle exposition des côtes de la Méditerranée à la chaleur du midi, offrent de frappantes différences dans le sol et la température : d'où il résulte que la liste des plantes doit être fort nombreuse. Un de nos plus habiles botanistes, M. Decandelle, qui vient de donner une nouvelle édition de la Flore française de M. Lamarck , porte cette quantité à 4,748 espèces. Une contrée qui produit en même temps et amène à un degré parfait de maturité le blé et les pommes, le maïs et le raisin , orange et l'olive , où croissent également le chêne et le myrte , doit surpasser tous les autres pays de l'Europe, d'une égale étendue , en profusion et en variété de richesses végétales. L'énumération seule de ces nombreuses familles outre-passerait les bornes d'un abrégé. Nous ne parlerons que des principales.

Daas la grande famille des fleurs composées, qui comprend presque toute la syngéuésie de Linné , nous citerons le chardon échinops, trois sortes de carlines originaires de Provence, diverses sortes de centaures, la santoline incana , des armoises , la cupidonie , divers asters , l'arnique des montagnes , la pyrètre, quelques plantes comestibles qui croissent spontanément en Languedoc , comme l'artichaut , le salsifis , le scorsonère.

Le concombre, le melon, la gourde , et d'autres plantes de la même famille, se cultivent avec succès au sud de la France , quoique originaires de climats plus chauds. Une seule espèce , le

concombre sauvage, appartient proprement à la flore française. On la trouve dans l'état sauvage sur les rochers bas et détachés de la Provence et du Languedoc. Parmi les plantes à casque qui croissent en France, les principales sont des acanthes, les mufles-de-veau, les pédiculaires, l'origan, la mélisse, l'hysope, la lavande, etc. En général, plus une contrée approche des tropiques, plus les plantes bulbeuses et liliacées y sont nombreuses, et plus elles ont de beauté. Ces espèces croissent en abondance dans la partie méridionale de la France, d'où on les a importées et naturalisées dans les jardins, dont elles font un des principaux ornemens. Telles sont, dans les provinces voisines de la Méditerranée, l'asphodèle branchu, fleur renommée dans la mythologie, et d'une grande beauté; la jacinthe à corolles bleues, l'hémérocalles; trois espèces de lys, savoir: le bulbifère, le martagon et le pompadour, l'hellébore blanc et le narcisse. L'asphodèle de mer embellit les rivages d'Hiers, où il croit en abondance. Sur les pentes inférieures des Alpes, près de Nice et de Gènes, fleurit l'aloës américain, aujourd'hui naturalisé dans ces contrées, où il élève sa tige majestueuse jusqu'à la hauteur de 20 ou 50 pieds, et de là semble regarder avec une sorte de dédain les humbles plantes herbacées d'origine européenne.

Pa glaier liona Z ou d

croit 4 de la U rang M dont

chich

d'Esp { Su Suisse crpin Le :

de la de Mo rocher trouve Les tr gènes renom Les Hollan ment
de l'Ar très -c chardo canaux La] cuires, tagne.

papilio:

Yssel , princip

lustris,

l'avoine magne hn et b.

l'on tre châtaig:

diverse.

feuille ,

des Alpes rance à la sol et la fort noimui vient de ark » porte
me temps

omumes , le le chène et l'une égale L'énumeornes d'un

ad presque nops , trois entaurces , , l'arnique i croissent s , le
scor-

le la mème que origipuibre saurouve dans puce et du rance ,
les diculaires , 'ral , plus ibeuses et es espèces ance, d'où les font
un sines de la a mytholomérocalle; pmpadour, les rivages des
Alpes, ui naturala hauteur

de dédain

Parmi les plantes tubéreuses et à feuilles lanccolées , nous ci-
terons le glaieul commun et plusieurs belles espèces d'iris.
Quelques papilionacées inéritent une mention particulière, à
cause de leur beaute ou de leur utilité. La vesce sauvage , plante
du genre des pois, croit spontanément en Alsace. On la cultive
dans plusieurs endroits de la France , à canse de ses grosses ra-
cines tubéreuses, bonnes à manger. Les autres sont le grand lu-

pin, dont les couleurs varient , et dont on ensemece Les champs pour la nourriture du bétail; le pois chiche , le fênu-grec , le citise des Alpes, le baguenaudier et le genêt d'Espagne.

Sur les rochers arides qui séparent la France et l'Espagne de la Suisse , on trouve diverses sortes de sédum, et particulièrement des crpins et des joubarbes.

Le myrte à larges feuilles pousse vigoureusement sur toutes les côtes de la Méditerranée. Le câprier , le ciste à feuilles de laurier, et celui de Montpellier, étalent leur beauté au sommet ou sur les flancs des rochers , dans le voisinage de cette ville et de celle de Toulon. On y trouve également la rose de Provence, le pyracantha et le grenadier. Les truffes , mets recherche sur les tables délicates, sont aussi indigènes en France : l'Angoumois et le Périgord produisent les plus renommées.

Les productions végétales du Brabant diffèrent peu de celles de la Hollande. Toutes, excepté la gentiane-croisette, se rencontrent également dans les cantons sablonneux et marécageux de la côte sud-est de l'Angleterre. Seulement quelques espèces rares en Angleterre sont très - communes dans la Belgique , comme le seneçon des marais, le chardon rolland , le ménianthe flottant , qui fait l'embellissement des canaux et des ruisseaux profonds.

La Hollande n'ayant ni forêts, ni montagnes, ni terrains calcaires, sa flore doit être inférieure à celle de la Grande - Bretagne. On y chercherait en vain la famille des orchidées et des papilionacées. Parmi les landes froides de la Gueldre et de l'Over- Yssel , on trouve l'arbousier raisin d'ours et le myrtille ponctué. Les principales plantes particulières à la Hollande, sont : l'isnardia

palustris, la nacre, calla palustris, cic. Les plantes cultivées sont : l'avoine , le chanvre , le ble de Turquie, la chicoree, le chou d'Allemagne , le colza, les fèves et le froment. En Zélande on récolte ;du lin et beaucoup de garance. Les arbres , les arbrisseaux et arbustes que l'on trouve dans les bois , sont l'aune noir, le bouleau , le charme , le châtaignier, le frêne , le hêtre, l'if, l'orme , le mélèze , le noisetier ; diverses sortes d'osiers , de peupliers , de saules ; le tilleul , le chèvrefeuille , le framboisier, etc. Des roseaux , des scirpes, le plantain d'eau

1^è PARTIES

croissent dans les tourbières , et contribuent, dit-on , à leur formation. On sait qu'en Hollande la culture de certaines leurs " . au dernier degré. Les plantes potagères sont à peu près : "elles de Re Les chevaux de France n'ont jamais été fort célèbres. En temps de paix, la France importe des chevaux d'Angleterre pour la voiture et la selle. Les meilleurs chevaux français se trouvent en Normandie. On préfère, pour la selle, ceux du Limosin ou de la Touraine : croisés avec l'espèce arabe , turque ou anglaise. Le plus grand nombre des chevaux français consiste en bidets ; race de peu d'apparence, mais d'une grande utilité. Le bétail du Limosin et de quelques autres provinces de France est d'une belle couleur de crème. Les moutons du Berry sont toujours ceux qui donnent la plus belle toison ; et on a transporté récemment en France la race des moutons espagnols, qui, par les soins de l'établissement de Rambouillet , se répand et pousse dans divers cantons de la France. Les moutons des Ardennes et de Préalès en Normandie sont les plus renommés pour leur viande. Les principaux animaux sauvages sont le sanglier et le chevreuil ou chamois qui se trouve dans les Pyrénées et Les Alpes. On trouve aussi le lynx dans les Pyrénées, mais il est

rare. L'oenagre des natue ralistes , espèce de chèvre sauvage diffé-
 rente du bouquetin , a été “ét tout récemment dans les Alpes. Ces
 hautes montagnes offrent aussi le lepus variabilis, on lièvre blanc
 , espèce difféflnte de la AAA Le castor que l'on trouve dans les
 iles du Rhône » diffère spécifiquement'de celui d'Amérique par
 sa conformation et par ses mœurs. Les montagnes du Dauphiné
 et des Pyrénées recèlent des ours. Les autres quadrupèdes qui se
 rencontrent dans toute l'étendue de la France, ; qui lui sont com-
 muns avec presque toute l'Europe, sont le cerf, le chevreuil , le
 blaireau , le renard , le chat sauvage , le lièvre comman , le lapin ,
 la loutre, le putois , la fouine , la martre la belette, rennes le hé-
 risson , la genette, l'écureuil, le loir, le léro, les musaraigues ter-
 restres et aquatiques , le campagnol, le rat ordinaire »lerat d eau
 le sunnulot , la souris, le mulot , le muscardin. Il n est pas besoin
 de parler du chien, dont toutes les races ou variétés principales
 sont re= cherchées et perpeétuces avec soin. La zoologie de la
 Hollande n'offre rieu de particulier. On tire les bœufs du Holstein
 » et les chevaux d'Angleterre et de Flandre. La Hollande et la
 Frise produisent néanmoins quelques races de chevaux estimés :
 ils sont communément noirs. On nomme ketten une race croisée
 , provenant des grands chevaux de Hollande et des petits chevaux
 de l'île de Schetland. Il nya ui loups , ni sangliers , ni renards,
 mais on n'ÿ manque point de guer Les cicognes, inconnues en
 Angleterre, se trouvent en grand nombre

né erags

RG D

dans | en tu Min France Rcaurr naies f appela Sainte:

du Ha de l'an fort co Loire, couver l'Allier d'étain des m monta; fournis nouvell de vif-:

quis'ex Wolfst l'ancier duisent Il y a de des Vo:

plus be nanque du cob France pour tr cents n pouvait merce.

de carr pyriteus üte d'al tres-bed de pieri le succir de profc (a)
He

forma poussée elles de

bres, En pour la de Norellement | nombre ce , inais tres pro
utons du nais on à ols, qui, prospère et de Pree de leur loup. Le)n
trouve des natuté trouvé nt aussi le ommune, pécifiqueœurs. Les
es autres rance , et cerf , le ommun , 'hermine, igues terd'eau , le
besoin de s sont rede n'oflre chevaux nt neanentnoirs.

chevaux n'y a ui de gibier.

nombre

SITE DR APE ANE MEET Mali. 2 iris

Te,

GÉOGRAPHIE NATURELLE. 83 dans les Provinces-Unics.
Les rivages abondent en poisson, sur-tout en turbots , en soles,
en moules et en huîtres excellentes,

Minéraux, W y avait autrefois des mines d'or dans le midi de
la France. Plusieurs rivières y roulent encore des particules de ce
métal. Réaumur en compte dix de ce genre (a). Cependant les an-
ciennes monnaies françaises sont d'un métal mêlé d'or et d'ar-
gent, que les ancieus appelaient electrum. La France possède en-
core des mines d'argent à Saintc-Marie-aux-Mines en Alsace, et à

Giromagny, dans le département du Haut-Rhin, près de la chaîne des Vosges , canton qui fait aussi partie de l'ancienne Alsace. Ce même canton a des mines de cuivre. Elles sont fort communes dans les divers départemens des Alpes, dans ceux de la Loire , de la Lozère et de l'Ardèche. On a dit qu'on a récemment découvert une mine d'étain et de plomb à Saint-Léon , département de l'Allier. La Bretagne et quelques autres provinces offrent des indices d'étain. La plus grande partie du plomb se tire de la Bretagne , sur-tout des mines de Poullaouen et de Huelgoet. Les Alpes maritimes, les montagnes des Vosges , les départemens de la Lozère et de l'Ardèche fournissent une grande quantité de ce métal. Le duché de Deux-Ponts, nouvelle et précieuse acquisition de la France, est célèbre par ses mines de vif-argent. Les principales sont celles de Stahiberg et de Donnesberg, quis'exploitent depuis plusieurs siècles. Les montagnes de Potzberg et de Wolfstein, vers le Palatinat, recèlent le même minéral. Allemont, dans l'ancien Dauphiné, département de l'Allier, et celui du Mont-Blanc, produisent de l'antimoine. Près d'Aix-la-Chapelle, on trouve de la calamine. Il y a des mines de manganèse dans le département de la Loire, dans celui des Vosges, et à Romanèche , département de Saône-et-Loire ; mais la plus belle et la plus pure se tire de la mine de Saint-Jean de Gardonanque, dans les Cévennes , département du Gard. L'Alsace fournit du cobalt, et la Savoie du mercure. Le fer est très-commun en France : en 1798, il y avait deux mille fonderies et forges en activité pour travailler ce métal. On comptait, à la même époque, quatre cents mines de charbon en exploitation, et deux cents autres qu'on pouvait y mettre. Autrefois le jais formait un grand article de commerce. La France a d'excellentes pierres de taille. Paris est environné de carrières de gypse. En Picardie, des lits très-étendus de cendres

pyriteuses peuvent fournir du vitriol , et l'on trouve une grande quantité d'alun dans le département de l'Aveyron. Les Pyrénées offrent de très-beaux marbres; et quelques parties de la France plusieurs sortes de pierres précieuses. On a trouvé des émeraudes près de Limoges, et le succin ou l'ambre jaune dans le département de l'Aisne, à 22 pieds de profondeur. Les Vosges fournissent de beaux granits ; mais la variété (a) Mémoires de l'Académie des Sciences, p. 68, année 1718.

verte qu'on trouve dans la vallée nommée Planchers-les-Mines , est sur. ÎR digues tout très-remarquable. A l'exception de quelques fouilles d'où l'on tire E lande. de la tourbe , la Hollande n'a point de mines. Quant à ce combustible, 1 dit-on non seulement les marais, mais même le fond des rivières , en procu- 1 Lai rent : il suffit pour cela d'en extraire la vase et de l'exposer au soleil, i loia € On la coupe ensuite en petits morceaux qu'on fait sécher une seconde 1 pieds @ fois. . | MD les ossc Eaux minerales. Les principales eaux minérales de France sont | celles de Barrège, de Bagnères, Vichi, Bourbonne, Forges, Passy et Plombières. La célébrité des eaux thermales de Barrège, situées au Iles. pied des Pyrénées, remonte à une époque très-reculée. C'est là que la Iles de reine de Navarre place la scène de ses contes. Les bains de Bagnères l'île d'/ sont dans le voisinage. On trouve en Flandre les boues de Saini- appart: Amand , les eaux d'Aix-la-Chapelle et de Spa. ee : Curiosités naturelles. Une des curiosités naturelles les plus remar- Iles S ë quables, est la plaine de la Crau , en Provence, près de l'embouchure Sur! du Rhône. La France, ni peut-être l'Europe entière , n'offrent point d'E un désert plus singulier. C'est un espace d'environ 20 à 25 lieues car- RER rées , dont le diamètre est de 5 lieues. Il est entièrement recouvert de aus galets ou cailloux arrondis, dont quelques-uns sont gros comme la

tête Re d'un homme. Par-dessous est un mélange d'un peu de limon et de Re fragmens de pierres. Dans l'hiver , quelques touffes de gazon éparses y ae servent de pâture à une multitude de bêtes à laine. AE Parmi les autres curiosités naturelles, nous citerons les montagnes dde ét d'Auvergne ; la fontaine gazeuse de Clermont-Ferrand, qui s'est formé ficile : C une digue en pierres de 240 pieds de long , et un pont naturel sous de cire

Nous où

Sur 1

lequel roulent ses eaux ; la fontaine de Vaucluse ; le mont Saint-Michel en Normandie, à six lieues de Besançon; la grotte du village de Baume, où se trouve un glacier ; les grottes encore plus célèbres, situées près

à | ue for du village d'Arcy , dans l'Auxerrois en Bourgogne ; la caverne de is ed . , , Rancogne , à une lieue de La Rochefoucauld ; un pont de rochers sur EE l'Ardèche, près du village de Chome ; divers cratères de volcans. Il Me La

faut ajouter à cela les scènes singulières qu'offrent les Cévennes et les Pyrénées. Il n'y a rien dans le Brabant qui mérite qu'on en fasse une mention particulière. On trouve, comme partout ailleurs, dans diverses parties de la France, des coquilles fossiles et des ossemens d'ani-

apparti

maux aujourd'hui inconnus.

On ne connaît aucune eau minérale en Hollande, et la nature n'y présente rien d'extraordinaire ; mais le pays tout enuier peut

être regardé comme une œuvre curieuse de l'art, tant à cause du nombre de canaux qu'il a fallu creuser pour sécher les terres , que des digues qu'on a dû élever pour s'opposer à l'effet des eaux. La plus étonnante de ces

y» est sur digues est celle de West-Cappelle, dans le département de la Holl'ontire M lande. Elle a 6 à 700 Loises de long, et son entrelien annuel coûte, bastible, 1 dit-on , 150,000 francs. Le Roode-Klife , entre Stavoren et le village de D pers | Laxum , est une ancienne montagne volcanique. Ou dit qu'elle se ralru soleil,

luma en 1551. À Groningue , en creusant un puits , on a trouve , à 82 y picds de profondeur, un vaisseau avec ses mâts, et plus bas encore ER

seconde #4 À les ossemens d'un cachalot.

ice sont Passy et

ituees au à Iles. Si l'on ne consultait que la gcographie naturelle, les principales

là que la L îles de France seraient l'île de Guernesey et celle de Jersey qui, avec Bagnères ® l'île d'Aurigny, sont peu éloignées des côtes de Normandie; mais elles le Saint- à appartiennent depuis long-temps à l'Angleterre , et c'est à la suite de la description de cette contrée qu'il en sera parlé plus amplement. Les îles Saint-Marcouf sont à 6 milles au sud-est de la Hogue.

Sur la côte occidentale, on trouve d'abord l'île d'Olcron. Elle a environ 12 milles de longueur sur 2 de large; elle est célèbre par un code maritime qu'y fit publier Richard Ie", roi d'Angleterre, des domnaines duquel elle faisait alors partie. Près de la côte est la petite île d'Aix, {\ où abordent les vaisseaux qui se rendent à

Rochefort. Les autres îles : sont celle de Rhé, vis-à-vis La Rochelle, fameuse au dix-septième siècle, par une expédition anglaise ; l'Île-Dieu, point à peine perceptible ; Noirmoutiers, qui a 7 milles de long sur 2 de large ; Belle-Isle, bien fortifiée et environnée de roches escarpées qui en rendent la conquête difficile ; Ouessant, environ à 12 milles du continent, d'environ 8 milles de circuit. Il y a 6000 habitants dispersés dans quelques hameaux. Nous omettons les autres , qui sont de peu d'importance.

La remarque est point eue carpuvert de ne la tête ion et de éparses y

nontagnes est forme turel sous nt-Michel

le Baume Ne j À pm à i .

: o Sur les côtes méridionales', les îles d'Ilières près de Toulon , quoiqu'elles soient à ' "S E AE Le que fort vantées , n'offrent à l'œil qu'un terrain nu et stérile, tristeiverne de E

nent diversifié par l'ombrage lugubre de quelques pins : elles sont L cependant riches en plantes. Plus loin, vers l'est et vis-à-vis Antibes, se sont les îles de Lérins.

Quant à l'île de Corse et à l'île d'Elbe , quoiqu'elles fassent partie de la France, leur description doit être renvoyée à l'Italie, à laquelle elles, appartiennent , d'après la classification que nous avons adoptée.

rochers sur rochers. Il

hnes et les fasse une | dans di-

ens d'ani-

nature n'y têtre reombre de bues qu'on nte de ces

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPNIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoque historique. — Antiquités.

(La péninsule hispanique, qui renferme les royaumes d'Espagne et de Portugal , est depuis deux ans le théâtre d'une lutte opiniâtre et sanglante, dont les résultats doivent changer nécessairement l'état ancien de ce pays sous les rapports politiques et civils. A cet égard, nous présenterons le tableau abrégé de ce qui existait en 1808, dont les traits principaux influenceront nécessairement sur celui qu'on devra tracer de ces belles contrées , lorsqu'elles auront été définitivement réunies au grand empire d'occident.]

Noms. Quoiqu'il paraisse que l'Espagne ait été connue des Phéniciens ; qui en tirèrent beaucoup d'argent dix siècles environ avant l'ère chrétienne , et que leur Farsich ait été la petite île de Jartessus, voisine de Cadix , il est douteux qu'elle fût connue des Grecs du temps d'Hérodote. Mais lorsque les Grecs eurent fondé une colonie à Marseille , ils ne tardèrent pas à découvrir la partie septentrionale de cette fertile contrée. Us la nommèrent Jberia , du nom d'une gr: ide rivière nommée Jberus ou l'Ebre. Sa situation aux extrémités de Fouest la fit appeler aussi Æfesperia. Ce sont les Romains qui lui ont donné le nom d'Hispania, qu'ils

ont probablement tiré de la langue des indigènes ; et ce nom a été diversement altéré dans les langues modernes. En espagnol ou dit *Æspaña* (a).

Etendue. L'Espagne , y compris le Portugal , est entre le 36° et le 44° deg. de latitude nord ,et entre le 11° deg. 50 min. de longitude ouest et le 0 deg. 40 min. de longitude est de Paris. L'Espagne proprement dite ne s'étend à l'ouest que jusqu'à 9 deg. Sa plus grande lon-

ueur est de l'est à l'ouest. [À partir du cap Saint-Vincent jusqu'au cap |

Cruz, à 10 de. 50 min. de long. ou 216 lieues 4 de 20 au degré b),

elle a 15,105 lieues carrées, qui sur une population de 10,551,075 indi- |

vidus dans les premières années du dix-neuvième siècle, donnent 6,0 individus par lieue carrée (c).]

(a) Les Espagnols appellent *tildée* celle qui s'écrit ainsi que je viens de le

marquer avec un tréma : elle se prononce comme notre *gr*.

(b) *Elementos de la Geografica astronomica, natural y politica de España y*

Portugal, por don Isidoro de Antillon , p. 195, Madrid, 1808.
(c) Antillon ,p: à

Pop des Ma que les France.

rent le tienne.

dérent beauté «

L'Es} de l'Eür quième formant goths, q familles n'ayant |

de comp arabe. FE: cendans manie, d Progr sentent a:

des Rom:

nord-est, des Visig Espagne d'Andalo s'étaient Romains taient
poi

(a) Antil

Progrès qu ütés.

me et de > et sanancien de 1s présenraits princes belles ad
empire

es Phéni-

ivant l'ere

SSUS , VOI

du temps ie à Marle de cette ide riviere uest la fit né le nor di-
gènes ; et n espagnol

362 et le longitude

ne propre- |

ande lon-

squ'au Cap |

degré b),

Fm : :

Url 131 3079 in

nnent G\,6

viens de le

‘WHom Û 1 at E :

le Epana Y

Population primitive. Il paraît que des Celtes sortis des Gaules, et des Maures venus d'Afrique, ont les premiers peuplé l'Espagne. Après que les Gaulois de Germanie se furent établis au midi de la moderne France, ils poussèrent jusque dans le nord-est de l'Espagne, où ils reçurent le nom classique de Celtibériens, 150 ans environ avant l'ère chrétienne. À l'est, les Carthaginois d'abord, et les Romains ensuite, fondèrent des colonies. Ces derniers furent principalement attirés par la beauté du climat et la richesse du sol.

L'Espagne, à cause de sa situation, est peut-être, de toutes les contrées de l'Europe, celle dont la population a été la plus mélangée. Au cinquième siècle, elle fut conquise par les Vandales, qui s'affaiblirent en formant des établissements en Afrique : ils furent soumis par les Visigoths, qui fondèrent le royaume d'Espagne, et desquels les plus anciennes familles prétendent encore tirer leur origine. Les Maures mahométans n'ayant pas tenus long-temps en Espagne, ne doivent pas être mis en ligne de compte, quoiqu'il y ait encore quelques familles espagnoles d'extraction arabe. En général, les Espagnols peuvent être considérés

comme les descendants des Ibériens d'Afrique , des Céltibériens , des Gaulois de Germanie, des Romains et des Visigoths.

Progrès géographiques. Les progrès de la géographie en Espagne présentent aussi beaucoup de variations. Ce pays, peu connu avant la conquête des Romains , fut divisé par eux en trois provinces ; la T'arragonèse au nord-est, la Bétique au sud , et la Lusitanie à l'ouest, Après la conquête des Visigoths, ces divisions disparurent. Les Maures le divisèrent en Espagne catholique et en Espagne mahométane. | [Ils donnaient le nom d'Andalousie à toute l'Espagne , d'après la dénomination du pays dont ils s'étaient emparés en premier ; et ils appelaient #e/ed-Aroum ou ierre des Romains , la Navarre , le royaume de Léon , et les autres parties qui n'<taient point soumises à leur domination (a)]

(a) Antillon , p. 188.

Divisions. [D'après le tableau du recensement officiel de la population.

l'Espagne , en 1805, était divisée ainsi qu'il suit (4) :

GÉNÉRALES

Province de Madrid. , . .

— dé Guadalaxara . . .

1 Nouvezze Casrize.<— de Cuençu. . . . +.

— de Toledo,

— dela Mancha. . . .

Province de Avila, . . .

— de Segovia. . . ‘pousse de Soria. CCR

2 Vizizre CASTILLE. ; — de Burgos.

3% ESTRAMADURE.. . .« .« Province d’Estramadura..

Royaume de Cordoue. . .

— de Juen,

4 ANDaLouSsie. , , , {— de Séville. . . , ..

— de Grenade. |

Nouvellés peuplades (b) ..

5 Mwurtix.. , Royaume de Murcie . . .

6 Royaumes d’Arragon | Royaume d’Arragon. . . . et de VA-
LENCE. . . \ — de Valence.

7 La CATALOGNE.. . . Province de Catalogne . .

8 La Navarre. Royaume de Navarre. . .

Province de Biscaye 9 BiscayEs ou Produced) ou Piscaya
+. ‘V’ASCONGADAS. — de Gutpuscoa . . « ..

Cnsr de Alava.

10 ASTURIES Principauté des Asturies. .

Province de Léon

— de Palencia. x

c — de Salamanque. . . ,

ax Déon ., . +, — de Palladolid. . . . :

— de Zamora. .,.,.

— de Toro... , ...

12 Gazice. Royaume de Galice. ... Ile de Majorque.

LOIR: o. °)— de Minorque

— d'Iviza et de Formen-

ÉRPRT te ee + à o e

Superficie en lieues carrées de

20 au dég.

NOMBRE

des habitants *

de chaque

province.

428,493 252,028 206,807 Voir k 02,92

Gi 383,226 85,376 82, 059 858,818

Ca tite

Epoques historiques. Les principales époques historiques de
V^eEs-|

pagne , sont :

1° Sa population primitive par les Africains et les Gaulois de Germanie.

(a) Antillon , p. 122,

(b) Ce sont les nouvelles colonies établies dans la Sierra-Morena , entre le:

royaumes de Jaen, de Cordoue et de Séville

| Le 6 juli

sès prem nombre

HAT

! Cordoue

à in 12, 176 j

4 L Fo L

| que dat

régirent Abdou calife d' tinction prirent Grenad

| voisina£

7 A1 des calif Oo' La iiaures ; sonne di 9' Le l'héritier sur les b
10° L so L depuis ui 12° L en 1700 19°

d; nastie

A ntiq

si multip degovie d de Valen offrent « picces de monume

büilir les r (1) Card

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. 8 | pulation . 2° L'établissement des Carthaginois sur son territoire. L: 30 Les conquêtes des Romains , quis'y maintinrent plus de cinq siècles. EURE

La conquête des Vandales, vers l'an 415.

DMBRE (gene 5e La conquête des Visigoths sous Euric, lan 472. C'est de ce prince je re que datent l'origine du royaume d'Espagne et son histoire. if bis | 6° La conquête des Arabes et des Maures , en og. Les califes la

1,115 5 régirent par des gouverneurs jusqu'en 756 , que l'un de ces gouverneurs;

var 4 Abdoulrahman prit le titre de roi de Cordoue , et devint le premier

5,548 é calife d'occident (1:.. Sa dynastie se soutint jusqu'en 1058, époque de l'ex-

18,061 © D tinctiou du califat. Tous les gouverneurs maures des diverses provinces t "hs L prirent alors le titre de rois de Cordoue , de Séville, de Valence et de fe 10,588 Grenade, et rivalisent avec les petits royaumes chrétiens de leur 8,493 } voisinage. | 52,028 | 7° Avénement d'Alphonse au trône, en 1252 : il se montra l'émule

6:07 AR des califes, par la protection qu'il accorda aux arts et aux sciences.

per S' La conquête du royaume de Grenade, la dernière des mouarchies

6,196 niaures ; et l'union âes couronnes de Castille et d'Arragon dans la per-

83,226 sonne de Ferdinand et d'Isabelle.

- 9' Le règne de Charles V, fils de Philippe d'Autriche, qui épousa

du,

l'héritière de l'Arragon et de la Cestille, et établit ia monarchie sipenule sur les bases actuelles.

10° L'acquisition du Portugal par Philippe IF, l'an 1580.

119 La révolte du Portugal sous Philippe IV, en :640. Ce pays a formé | depuis un royaume séparé. ,

12° L'extinction de la dynastie autrichienne par la mort de CharlesIT, en 1700 cet l'avènement des Bourbons.

15* La chute de la dynastie des Bourbons, et l'établissement de la dynastie des Napoléons , dans la personne de Joseph Napoléon, créé roi, L le 6 jailiet 1805.

Antiquités. L'Espagne n'a que des restes grossiers des monumens de

ès premières époques. Elle ne conserve des Carthaginois qu'un grand jrombre de pièces de monnaie. Les antiquités romaines y sont au contraire si multipliées , qu'il serait trop long d'en donner le détail. L'aqueduc de Ségovie est l'un des plus beaux de ses monumens (2). Morviédo, a 5 lieucs de Valence, l'ancienne Sagun-

tum ; Tarragone , l'ancienne Zürraco , en offrent de très- curieux. Les rois visigoths n'ont laissé que quelques D rièces de monnaie en or, les seules qui existassent alors en Europe. Les , monumens des califes sont nombreux et magnifiques. La mosquée de ermanie. | Cordoue fut bâtie par Abdoulrahman , le premier calife. Le second fit | bütir les murs de Séville. Abdoulrahman HE fit, dit-on , construire, à trois

(1) Cardonne ; Hist, de l'Afrique et de l'Espagne, sous les Arabes. Paris, 5 vol, 312,1765 (2) Townsend, t, 11, p. 149.

, entre le:

u à RP À à \

co ESPAGNE.

nulles de Cordoue , une belle ville, qu'il nomma Zehra, du nom de sa favo. rite, et fit venir de Constantinople, alors la métropole des arts el des sciences, € en 950) les plus habiles architectes , pour bâtir un palais à sa maîtresse, On comptait dans ce palais mille quatorze colonnes en marbre d'Afrique ou d'Espagne, dix-neuf d'[talie, et cent quarante d'une beauté supérieure, dont l'empereur grec avait fait présent au calife ; [mais il ne reste aucun veslige ni du palais ni de la ville, et les habitats du lieu ne peueni même en montrer l'emplicement : de sorte qu'il y a licu de croire que l'un et Fautre n'ont jamais exislé que dans l'imagination des écrivains orientaux (a).] Dans le royaume de Grenade, le dernier des royaumes maures, on voit encore le magnifique palais de ses rois, appelé Alhambra (2). Les anliquités chrétiennes du moyen âge, consistent en églises, en châteaux et en monastères, comme dans le reste de l'Europe.

CHAPITRE II

Feligion. — Céographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois, — Population. — Colonies. — Armées. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

. Religion. L'Espagne ne tolère qu'une religion , c'est la catholique . romaine. Dans ce pays, comme en Portugal, elle avait été portée à un

point de fanatisme inconnu même en Italie, et sur le territoire des papes. L'Inquisition y avait été armée d'un pouvoir désastreux ; mais ce mal avait été considérablement atténué dans ces derniers temps.

Géographie ecclésiastique. Le clergé était très-nombreux. D'après les derniers recensemens, on a calculé que sur 5,914 individus il y en avait eent qui faisaient partie du clergé sous un ître quelconque (b). I ÿ avait huit archevêchés et cinquante évêchés. Le plus riche des archevêchés était celui de Tolède, dont on évalue le revenu à plus de 2,000,000.

Gouvernement. Le gouvernement vient d'y être organisé comme en France; il y a un ministre secrétaire d'Etat, un ministre des affaires étrangères, un miuistre de l'intérieur, un pour les finances, un autre pour la guerre , un sixième pour la marine , et enfin un ministre des Indes, et un mimusire de la police générale , qui est chargé par irterim du ministere de la justice,

Lois. Les différens codes napoléons seront sans doute substitués aux} volumineuses collections de lois qui régissaient ce pays, et qui étaient {a) De Laborde , Itinér. descriptif de l'Espagne ,t.

x, p.26. (b) Antillon, p. 146, : (c) Townsend, Voyage en Espagne, t, ui, p.63, Paris, J.G, Dexru, 3 v. in-8e, atlas.

connues s

Popula 11,000,00 ka France

causes de < quête de C gieuses, fre tenues dut et le célib:

jomais l'E teur, d'apr qu'au-dess

carrée , de population la plus pet Cuenca es carrée. Le D que celles times, cell que celles

Codonie.

à les colonie occidentale mer Pacific égard ; ma

liberté poli

tandis que toujours et étaient les possédât ; r actuelles p

Armées.

nalions les

siècles, n° | La pénurie forcés. En :

Len temps d

Marine.

| soins au ré!

les deux de So vaisseau

(a) Autilo

de sa favo.

'ssciences, | maîtresse, À d'Afrique upérieure, este aucun eni
rême que l'un et ins orienes maures, bra (2).

'glises , en

GÉOGRAPHIE POLITIQUE. ot

connues sous les noms de /Vovissima Recopilacion et de Las
Partidus.

Population. La population de ce royaume. est évaluée à envi-
ron 11,000,000 , c'est-à-dire ,à 74 individus par mille anglais car-
ré, tandis que la France en a 174, l'Angleterre 169 , et le royaume
de Naples 201. Les causes de ce défaut de population , sont l'ex-
pulsion des juifs après la conquête de Grenade, celle des Maures
sous Philippe If, les fièvres conta... gieuses, fréquentes dans les
parties méridionales, les guerres intestines soutenues durant sept
siccles contre les Maures, les émigrations en Amérique, et le céli-
bat des prêtres et des moines. [Antillon prétend cependant que
jymais l'Espagne n'a été plus peuplée qu'elle ne l'était en 1803.
Cet auteur, d'après Les recensemens officiels, qu'il avoue être
plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité, observe , ainsi que je
l'ai dit , que chaque lieue carrée , de 20 au deg. , offre une popu-
lation de Ggo individus; mais cette population est très-inégale-
ment répartie. La province de Guipuscoa est la plus peuplée de
toutes, et compte 2,009 individus par lieue carrée; Cuença est la
moins peuplée, et ne fournit que 311 individus par lieue carrée.
Les provinces maritimes ont 904 individus par lieue carrée,
tandis

Q que celles de l'intérieur n'en ont que 507; et parmi les pro-
vinces mari-

ge Lois, \] tevenus. —

times, celles du nord comptent 604 individus par lieue carrée, tandis que celles du midi n'en ont que 428 (a).] Colonies. Après les immortelles découvertes de Christophe Colon ,

L les colonies espagnoles se multiplièrent , et s'étendirent dans les Indes

catholique ortée a un ritoire des

3 Mas Ce 1pse

apres les y en avait j. H y avait rchevêchés)eo,000:

comme en les affaires autre pour s Indes, et : du minis-

bstitués aux qui étaient®

lon , p. 146.8 . in-8°, atlas

occidentales , dans l'Amérique méridionale , et dans plusieurs îles de la

mer Pacifique. Les Anglais furent les seuls rivaux des Espagnols à cet égard ; mais l'Angleterre, supérieure à l'Espagne sous le rapport de la liberté politique et religieuse, répara bientôt les pertes de sa population ; tandis que la blessure de l'Espagne est demeure incurable et a même toujours empiré. Les colonies espagnoles , dans l'Amérique méridionale, étaient les plus belles ; les plus riches et les plus vastes qu'aucune nation possédât; mais plusieurs paraissent disposées à profiter des circonstances actuelles pour se rendre indépendantes.

Armées. Les armées espagnoles, au lieu de porter la terreur chez les nations les plus braves de l'Europe , comme elles le fais

vient il y a deux

Esiècles, n'ont plus ni l'avantage du nombre, ni celui de la discipline. | La pénurie du trésor royal ne permet pas non plus d'entretenir de grandes } forces. En temps de paix, l'armée était d'environ 60,000 hommes ; mais En temps de guerre, elle pourrait être très-augmentée.

Marine. Dans ces derniers temps, l'Espagne a donné Îles plus grands

| soins au rétablissement de sa marine; mais elle à beaucoup souffert dans

les deux dernières guerres contre les À nglais. Elle consistait ne _uère en Go vaisseaux de ligne.

(a) Autillon, p. ra et 199

favori d tort de Italie n

Fievenus. Yn 1787, la totalité des revenus de l'Etat se mo:tait à en. viron 154,071,164 francs. Suivant le calcul de Bourgoing, le capital des dettes s'élevait, à la même époque, à la somme de 585,979,26t francs(r),

cienne

Importance et relations politiques. [L'Espagne influait puissamment o étaien autrefois sur plusieurs régions du globe. Des guerres inutiles l'ont ré À [Les duite à peu de chose dans la balance de l'Europe. Sa réunion définitive MA d'esclav au grand empire doit la replacer au rang que sa population et le courage Les mœ de ses habitans lui donnent droit de prétendre.] ni de cl

trtullas

Se ee ee ter leurs CHAPITRE IL tilles, u '4 ; À quans (« A! |!
GEOGRAPHIE CIVILE, laquelle jh ; ' Roinain:

Mœurs et coutumes. -- Langage. — Littérature. — Educa-
tion. —

dit Fiscl

Universités.— Villes principales. — Lieux remarquables. —
Edifices. la jouiss

— Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et
commerce.

que l'oll

Mœurs et coutumes. Les Espagnols sont recominandables par
leur geurs Fa] intégrité el leur habitude de la vertu. Dans la droi-
ture de leur ame , le Dans respect qu'ils porteraient à ces qualités
dans autrui, ils. le concentrent qu'en E souvent en eux-mêmes,
intimement convaincus qu'ils les possèdent. Ce cachent respect
personnel est très-voisin de l'orgueil ; mais c'est l'orgueil de la sé-
vères. verlu. La tempérance est une vertu que les Espagnols par-
tagent avec les | tristes el peuples méridionaux. La chaleur agit si
fortement sur les corps , que la tans de | siesta ou méridienne,
c'est-à-dire un léger somme vers le milieu du jour, l'Espagn y est
absolument nécessaire. Le principal défaut qu'on reproche à la
d'ailleur noblesse espagnole, c'est son aversion pour l'agriculture
et le commerce, plombé. Au lieu de ces belles maisons de plai-
sance, de ces riches fermes qui M légers, : couvrent le sol de la
France et de l'Angleterre, on ne voit guère sur affubles , celui de
l'Espagne que de misérables chauruières. La capitale est devenue

M violent, le séjour essentiel des grande. T'ant que le monarque ne les obligera point M Il en est de bâtir des maisons de campagne et d'y résider pour encourager le D coutume travail de leurs vassaux , l'agriculture ne pourra fleurir dans ces contrées. M du méridien Depuis l'avènement de la maison de Bourbon , la gravité espagnole à rons ; Ce

avait reçu une légère teinte des mœurs françaises ; mais les modes exer- M reux, ag cent dans ce pays un faible empire. La prohibition des chapeaux rabattus D ilssont : et des longs manteaux pensa causer une insurrection sérieuse. Les grands D miens, : sont maguili juement logés. Les auberges et les chaumières font pitié. Les D plades F ruceurs du bas peuple varient beaucoup , selon les provinces. On peut JAN les Bat consulter là-dessus l'ouvrage immortel de Cervantes. Les riches aiment (a) Fis

la danse et les cases ; mais les combats de taureaux sont l'amusement A (c) Zoi (1) Bourgoing ; to EX » ? . 30. À

tait à en.

capital des francs (1), issamment : l'ont réa définitive le courage

cation. — - Edifices.

mmInmerce,

> par leur rame, le oncentrent ssedent. Ce guail de la nt avec les ps, que la eu du jour, roche à la commerce.

fermes qui

guère sur st devenue igra point ourager îe es contrées.

espagnole odes exer-

x rabattus Les grands tptitié. Les

+ On peut |

es aiment

amusemeïré

favori des Espagnols et des Portugais. Les faits prouvent qu'on à eu tort de croire que ce spectacle rendait le peuple sanguinaire : la moderne Italie n'a point de gladiateurs, et elle était pruplée d'assassins : l'an cicnne Rome avail un graud nombre de gladiateurs, et les assassinats y étaient rares.

[Les femmes, en Espagne , étaient autrefois tenues dans un tel état d'esclavage, que la jalousie des maris espagnols était passée en proverbe. Les mœurs sont totalement changées à cet égard : il n'oy a plus de duègnes ni de clotures. Les lemimes font et reçoivent des visites, forment leurs trtullas où assemblées , vont aux fêtes et font des dépenses sans consulter leurs maris. Les voiles importuns sont devenus, sous le nom de mantilles, une parure qui, sans cacher la beauté , en rend les traits plus piquans (a). T'ous les voyageurs ont parlé de ces danses voluptueuses pour lesquelles les habitans de l'Espagne étaient célèbres , même du temps des Roinains. Les deux principales sont le fandango etle bolero. Le fandango, dit Fischer, étourdit les sens, le bolero les transporte. Le fandango peint la jouissance , et le bolero la tendresse récompensée; d'autres danses , tels que lolle et le cachirulo , rappellent, par leur lubricité, ce que les voyageurs rapporteñt des danses nègres et africaines (b).

Dans aucun pays on ne voit une aussi grande diversité de caractères qu'en Espagne, au physique comme au moral. Ainsi les Castillans, qui cachent une constitution robuste sous des traits délicats, sont graves et sévères. Les Galiciens sont grands, nerveux, courageux, laborieux, mais tristes et peu sociables; ce sont les Auvergnats de l'Espagne. Les habitants de l'Estramadure sont aussi très-robustes et les plus basanés de toute l'Espagne, vains et indolents. Rien n'égale l'apathie des Murciens, qui sont d'ailleurs méfiants, soupçonneux, lents et lourds; leur teint est pâle et plombé. Les Valenciens, leurs voisins, sont, au contraire, délicats, légers, inconstans, efféminés, et cependant industrieux, actifs, gais, affables, mais souvent dissimulés et perfides. Le Catalan, indocile, fier, violent, infatigable, est nerveux et d'une stature au-dessus de la moyenne. Il en est de même des Aragonnais, qui préfèrent à tout leur pays et leurs coutumes, quoique cependant pleins de jugement et justes appréciateurs du mérite étranger. Les Andalous sont légers, sveltes, arrogans et fanfarons; ce sont les Gascons de l'Espagne. Les Biscayens sont forts, vigoureux, agiles; leur teint est beau, leur physionomie vive et animée; mais ils sont fiers, emportés, faciles à s'irriter (ce). Indépendamment des Bohémiens, nommés gitanos en espagnol, il y avait en Espagne quatre populations particulières dont on n'a jamais pu découvrir l'origine: ce sont les Batuecas, les Vaqueros, les Maragatos et les Patones (d).

(a) Fischer, p. 17.—De Laborde, t.1, p. 367. (b) Ibid. t, v, p. 342.

(c) Zbil. p.35a et 370. (4) Zbil, tit, p. 370.

Langage. L'espagnol est un des trois grands dialectes méridionaux nés du: latin. Il a plusieurs mots dérivés de l'arabe, difficiles pour les Français et les Italiens. D'ailleurs cette langue est grave,

sonore et mélodieuse. [On doit M remarquer que les habitans de la Catalogne , du royaume de Valence et À des iles Baléares ont um dialecte particulier, dérivé du limousin, qui diffère beaucoup de l'idiome vulgaire du reste de l'Espagne (a).]

Littérature. La littérature espagnole , quoique peu cinnue depuis la décadence de la monarchie, est plus riche qu'on ne le pense ordinaire. ment: Isidore de Séville en fut le père. Plusieurs écrivains se distingu. rent après lui dans le onzième siècle. Les califes de Cordoue firent fleurir les lettres ; témoins Aben-Roe ou Averroës, Aben-Zoar, Rhazes et Abeu- Nazan. A cette même époque, on commença d'écrire en espagnol ,et les auteurs se multiplièrent. Alors parut l'illustre Roderic Didac de Bivar, célèbre sous le nom de Cid, mot arabe qui signifie seigneur. Le treizième siècle fut encore plus fécond en écrivains. On doit distinguer Alphonse. le-Sage, qui fit le Livre du Trésor, où il traita des trois parties de la philosophie , logique , physique et morale , et qui fit compiler les fameuses Tables Alphonsines. .

Depuis le commencement du seizième siècle , il est peu de genres en liltérature où les Espagnols n'aient excellé. L'Inquisition y a com. primé l'essor de la philosophie naturelle ; mais les noms de Cervantes, de Quevédo , de Lopez de Véga , de Solis, de Bayer, de Feyoo et d'autres, sont connus de toute l'Europe. [Dans ces derniers temps, les Espagnols, par leurs belles cartes marines, ont beaucoup contribué aux progres de la gévgraphie.]

Universités. y avait en Espagne, au commencement du dix-neuvieme siccle , onze universités dotées, dont la plus remarquable était celle de Salamanque, fondée l'an 1200 par Alphonse IX , roi de Léon , et régularisée depuis par Alphonse-le-Sage. [Il y avait en outre dans la capitale une académie royale pour la

langue espagnole , une d'histoire, une pour les sciences naturelles ; dans les provinces , quatre écoles de chirurgie, l'une à Burgos, la seconde à Cadix , la troisième à Barcelone , et la dernière à Sant-lago. ainsi que diverses autres (b).] '

Villes principales. Madrid, capitale du royaume , est située dans la Cas. M tille neuve, sur le Manzanarès, qui pendant l'été n'est qu'uu simple ruis- { seau , quoiqu'on le traverse sur un pont magnifique. Philippe IL est le A premier roi d'Espagne qui ait établi sa cour dans cette ville. Depuis ce temps elle est la résidence des souverains. Ils y ont un magnifique palais dont on posa les fondemens en 1737. Un grand nombre d'églises , den monastères et d'édifices publics embellissent Madrid. Sa promenade , fe nommée le Prado , est le rendez-vous du beau monde et des plus élé- î () Ibid. p: 136.

(a) Antillon, pe 04

gans éq constru carré ré y a une 150,000 soierie , 168,000 de la me Valen située s ciennes lucux , e en vin, | les étoffe que. Elle dans ses consomn à 25,000 des citro vaste et d [Barce lubre et est située Beses qu un siège ment ; de fabriques de couve qu'elle m

lation est | agréable.

. Montjoui

Séville

N était reg:

fixassent

! merce d'/

choses né

É fabrique €

Sa figure cer on nc (a) Antil

LA Zinénaire)

aux nés dt nmcais et les * [On doit Valence et usin ; qui a).]

> depuis la ordinaire- > distinguèrent fleurir es et Abeumnol
,et les > de Bivar, e treizieme Alphonsearties de la iler les fa-

de genres n y à Com- Cervantes, et d'autres, Espagnols,
progres de

«= neuvième tait celle de n , et regus la capitale 2, une pour à
chirurgie,

, et la der-

dans la Cassimple ruispe IL est le

Depuis ce ifique palais

églises , deBi

RSS SAR EEE arme oe di

ti!

romenade , F4 s plus él-B DA Ztinéraire , t. ti, p. 45.

gans équipages. Les rues sont larges, belles et bien pavées, les
maisons construites en briques, mais tristes et peu commodes.
[La ville offre un carré régulier et entouré d'une muraille peu
épaisse et bâtie en terre. 11 y a une académie , une belle biblio-

thèque publique, qui contient environ 150,000 volumes , des manufactures de tapisserie, de porcelaine , de soierie , de lainage, de rubans et de chapeaux. On y comptait, en 1805, 168,000 habitants et 9,000 maisons : son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 804 vares (a).]

Valence , surnommée la Belle, capitale da royaume de ce nom, est située sur la rive droite de la Turia. C'est une des villes les plus anciennes et les plus florissantes de l'Espagne. Elle a des édifices somptueux , et quelques restes précieux d'antiquité. Elle fait un gros commerce en vin, riz, eau-de-vie, soude, et diverses s les étoffes de soie, les gazes , sont les prin rticles qu'on y fabrique. Elle a 160,000 habitants, dont 100,00: nt sont renfermis dans ses murs , le reste dans les faubourgs. [Eu 1502, ses manufactures consummaient 900 mille livres pesant de soie,et donnaientde l'occupation à 25,000 individus. Ses environs, ombragés par des müriers , des orangers, des citroniers, et plantés en melons et légumes, forment comme un vaste et délicieux verger (b).]

[Barcelone , port de mer sur la Méditerranée, dans une pasition sa lubre et délicieuse, est en même temps la capitale de la Catalogne. Elle est située entre l'embouchure de la Llobregat qui est au sud , et celle de Beses qui est au n7re, C'est une ville riche et bien fortifiée : elle avait un siège épiscopal. ‘#: Goths et les Maures la possédèrent successivement ; depuis elle fu plusieurs fois assiégée et prise. [On y trouve des fabriques de dentelles, de bas, de soierie, d'indiennes, etc., et sur-tout de couvertures fort estimées. Elle fait un gros commerce, soit des articles qu'elle manufacture, suit de vins, cuirs, savon, oranges, etc. Sa population est de 140,000 ames. La campagne qui l'environne est fertile et

agréable. Au sud-ouest de Barcelone se trouve la célèbre forteresse de Montjoui (c).]

Séville , située dans une plaine, sur la rive gauche du Guadalquivir, était regardée comme la capitale de l'Espagne, avant que les rois fixassent leur résidence à Madrid. Elle était aussi le centre du commerce d'Amérique ; Cadix lui a enlevé cet avantage. Elle abonde en choses nécessaires à la vie. Ses environs sont plantés en oliviers. On

, de fruits. Les draps,

À fabrique des soieries , des draps , et sur-tout le fameux tabac d'Espagne.

Sa figure est ronde , et les murs sont en terre ou en ciment très-dur ; car on ne trouve point de pierre dans les environs de cette ville («. (a) Antillon , p. xxxiv et xxxvs (6) Zhid. p.26. (©) Ibid p. 57. (4) Le Laburde,

4, Se Ÿ, É << << € ,<

Ni A A A FE <E 3. -

25 ht a |) 8 - Æ ol =} 24 ge s 2] 1 4 SE <u = =) A.

Elle a de beaux édifices, particulièrement le palais royal, la bourse et la cathédrale , où l'on conservait la bibliothèque de Colon ou Colomb, fils du célèbre Christophe Colon; enfin la tour nommée la Giralda, la plus belle et la plus haute de l'Espagne : son élévation est de 364 pieds (a), ce qui est les trois quarts de la hauteur perpendiculaire de la plus grande des pyramides d'Egypte. Il y avait à Séville un hôtel des monnaies, et dans son faubourg , nommé Triana , une fonderie de canons. A'une lieue à

l'ouest sont les ruines de l'antique Jtalica. On fait monter sa population à 100,000 ames , et le nombre de ses maisons à 11,820.]

Cadix, ville célèbre : c'est l'ancienne Gadès, fondée par les Phéniciens, et le siège principal du commerce de l'Espagne. Elle est située sur la pointe nord de l'île Léon , qui a trois lieues de long , et qui communique avec la terre ferme par le pont de Suazo. Au sud de l'île Léon est

l'île Saint-Pierre. La baie de Cadix est excellente , ainsi que son port, À

qui , défendu par des forts, contenait quelquefois plus de deux cents vaisseaux : cette ville manque d'eau et est obligée de la tirer du port de Sainte - Marie. La ville est mal bâtie, mais dans un site agréable, Elle avait un siège épiscopal, et en 1803 on y comptait 70,000 habitants.

Grenade, capitale du royaume de ce nom , et située à la jonction de la Genil et de la Darro, était extrêmement célèbre du temps des rois maurs, qui y faisaient leur résidence : Ferdinand V la prit sur eux en 1492. On l'appelle le paradis de l'Espagne , à cause de la beauté de sa situation. Elle était décorée d'édifices magnifiques, parmi lesquels on distinguait l'ancien palais des rois maures, nommé Alhambra ; mais elle est bien déchue de son ancienne splendeur, et son commerce est ruiné. [Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 815 vares. Sa population est de 60,000 ames (b). On croit avoir découvert près de cette ville les ruines de l'ancienne Illiberis.]

Lieux remarquables. [Les montagnes qui, dans la péninsule hispanique , séparent les divers bassins des fleuves, sont d'une telle hauteur, qu'elles la divisent en plusieurs portions distinctes ,

que nous considérerons séparément, pour classer d'un manière plus claire les autres villes de l'Espagne qui nous restent à mentionner, et que nous décrirons rapidement , selon leur ordre géographique.

1° Daus la RÉGION De L'ESRE , la première ville que l'on rencontre en sortant des Pyrénées, ou distingue d'abord au nord du fleuve qui la traverse dans la Catalogne, Rose et Gironne sur la côte ; dans l'intérieur, Urgel , Balaguer, Lerida dans une plaine fertile , qui fut autrefois le théâtre d'une des plus brillantes campagnes de César. Mataro , au nord de Barcelone, et sur les bords de la mer qui, en 1770 , ne comptait que 8,000 habitans, avait acquis par l'industrie et le commerce une populu- (a) Mesure d'Espagne, Antillon, p.40. (b) Ibid. p. 47.

bon <« la Me l'emb.

est as:

très-b habita près d 10,00!

l'ouest yade.

et flan Navar 1787, capital GpisCo} y com ses rue agréab fortific.

lune-es les env dans la ainsi n Sarrasir vince :

plaine.

boürse et à Colomb, Giralda , la 4 pieds (u), lus grande mnaies , et A'une lieue

population

* les Phénist située sur qui commule Léon est e son port, |
deux cents irer du port ite agréable.

oo habitants.

»nction dela rois maurcs ; en 1492. On ituation. Elle inguait
l'anbien déchue Son élévation lation est de Ile les ruines

insule hispatelle hauteur, us considéreutres villes de criruns
rapi-

'on rencontre fleuve qui la ns l'intérieur,

autrefois le aro, au nor comptait que > une populi-

tion de 25,000 ames (a). Tarragone, dans la Catalogne, port
de mer sur la Méditerranée, avait une université et un archevêché
: elle est située à l'embouchure de la Franco, sur une hauteur es-
carpée : l'église cathédrale est assez belle, quoique obscure +: on
ÿ avait commencé, en 1800, un très-beau môle : elle avait
quelques fabriques de soie: on y coripte 7,000 habitants (b). Tor-
tose , aussi dans la Catalogne, place forte, sur une colline près de
l'Ebre, a un siège épiscopal , une citadelle et un port : elle avait
10,000 habitants. Dans l'Arragon se trouvent Barbastro et Huesca
plus à l'ouest : Jaca , située dans une plaine entourée de hautes
montagnes ; il y a des fabriques de draps: c'est une place forte en-
tourée de murailles et flanquée de tours antiques ; il y a aussi une
pelite citadelle. Dans la Navarre on remarque Sangnessa sur la ri-
vière du même nom, qui , en 1787, y fit un dégât considérable par
son inondation (c) Pampelune capitale de la Navarre, au pied
d'une colline sur l'Arga : elle a un dége épiscopal et une citadelle ,
des manufactures de faïence et de papier : un y compte 5,500 ha-
bitans : c'était l'ancien séjour des rois de Navarre : ses rues son!

larges et régulières : elle a six fontaines publiques : elle est agréablement située dans une plaine qu'on nomme la Guença : elle a des fortifications respectables et une citadelle : dans les environs de Pampelune-est Peralta, renommée par ses vins. Estella sur l'Ega-Viana , dont les environs nourrissent de nombreux troupeaux de vigognes. Vittoria , dans la province d'Aragon, jolie ville rebâtie par Sanche-le-Grand , est ainsi nommée à Cause de la victoire que ce monarque remporta sur les Sarrasins : cîte a 7,000 habitants : c'est la ville la plus peuplée de la province : on y compte environ 1000 maisons : elle est entourée d'une belle plaine. Au midi de l'Ebre; et dans l'Aragon, on distingue surtout Saragosse ou Zaragoza, située dans une plaine fertile au bord de l'Ebre : c'est la capitale du royaume d'Aragon, et l'ancienne Cæsarea Augusta: c'est le siège d'un archevêché : elle avait. université et de beaux édifices publics : entr'autres deux églises, dont l'une d'elles, Notre-Dame del Pilar, est devenue fameuse par la fanatique confiance qu'elle a inspirée à ses habitants: on y passe l'Ebre sur deux beaux ponts: son commerce, qui consistait en draps et en soieries , prendra plus d'activité , si l'on exécute le canal d'Aragon , qui doit unir l'Océan à la Méditerranée. Cette ville ne présente plus, depuis le dernier siège qu'elle a soutenu contre les Français, qu'un monceau de ruines ; mais , auparavant , on y comptait 25,000 habitants. Tudela , dans la Navarre, à la jonction de la Quella et de l'Ebre , a 5,000 habitants. Ensuite Duroca et Calayatud, près des ruines de Büibilis , patrie de Martial.

2° Dans la RÉGION du NORD , c'est-à-dire , au nord de la Cordillire septentrionale , nous noteruhit en allant d'orient en occident , Fonta-

(a) De Laborde, Ztinéraire ,t.1,p.23. (b) Antillon, p. 56, (ec) id. p.67.

ar PARTIE. 7

rabie , près des frontières de France, place forte. Saint-Sébastien , dans 'a province de Guipuscoa, port de mer daüs l'Océan , est dans une situation agréable, au pied d'une montagne qui la protège contre les vents du nord, et sur Je sommet de laquelle se trouve construit le château de la Mota. 11 y a des forges, et l'on y fabrique de bonnes lames d'épée : on y compte environ 700 maisons et 8,000 habitans. Bilbao, dans la Biscaye, bon port et ville renommée par sa situation agréable , la salubrité de son air et son commerce : elle a un évêché : c'était l'entrepôt de l'Espagne pour les laines qui passent à l'étranger : on y compte 13,000 habitans et 800 maisons. Cette ville est située sur les bords d'une petite rivière qui abonde en une espèce de petit poisson très-délicat qu'on nomme angulas: au printemps cette petite rivière s'augmente quelquefois tellement par l'effet des torrens qui accompagnent sa source , qu'elle expose la ville à 'être submergée (a). Santander , port de mer dans la Castille vieille, et chef-lieu d'un district nommé Lx Montana ; il s'y faisait un grand commerce , et dans le siècle dernier on construisit à grands frais, à travers les montagnes, une route magnifique qui conduisait à cette ville : elle est dans une presqu'île : sa population est de 4,500 habitans. Oviédo, en plaine entre la Nora ei le Nalon, capitale des Asturies, était le siège d'un évêché : cette ville , située sur une petite colline , a 6,000 habitans , une belle oathédrale, d'architecture gothique , avec une tour très haute. Gijon , port de mer très - commode au pied d'une colline, c'est une des principales villes de la principauté des Asturies : les rues sont larges et droites, les maisons

presque toutes neuves, et bâties régulièrement. Cette ville est protégée par un château bâti sur la hauteur. On a observé que la mer, de ce côté, usurpe beaucoup sur la terre. Les habitants de Gijón et des environs s'occupent à fabriquer des ustensiles de cuivre, et tirent ce métal des mines voisines (b). Le Ferrol, en Galice, excellent port, mais dont l'ouverture est si étroite, qu'il n'y peut entrer qu'un vaisseau à la fois, et par un vent favorable : cette ville avait une manufacture considérable de vaisseaux à l'usage de la marine, et contenait environ 20,000 habitants. Orono (Coruña), dans la Galice, est un port de mer sur l'Océan : la marine royale y a un arsenal, des chantiers et une école : on y fait le commerce de sardines, de toiles communes et de bestiaux : elle est située sur la petite rivière nommée Mero : son climat est tempéré, mais sujet à de fréquentes pluies : on distingue aussi de ce côté le port de Vigo. Saint-Jago ou Saint-Jacques de Compostelle, capitale de la Galice, située à cinq ou six lieues de la mer : c'est le siège d'un archevêché. On oioit posséder dans sa magnifique cathédrale les reliques de l'apôtre saint Jacques, et on sait combien le pèlerinage à son tombeau est fameux : on fabrique des toiles,

(a) Antillon, p. 83. (b) Ibid, p. 96.

des ru consisl Antille Jui en, 3°D

la trave dans un le quar ses rois de 7,00 fab: iqu:

nord-ot Burgos pied d' édifices ladolid | compte celle de palais di de ceno pagne f droite di l'extrém du Dou de Léon et l'amv (ette vi de ving marca Ensuite, et ses bea dans ler Soria, su 4 RE midi par partage »

diana, L: déjà déc de beaux est siluéd Castille :

(a) Ant

en , dans'a 2e situation ts du nord, le la Mota.

pée : on y la Biscaye, rité de son > l'Espagne habitans et riviere qui ne angulas:

lement par se la ville à » vieille, et zrand conic à travers les ville : elle s. Oviédo, tait le siège 6,000 habi- 1e tour tresne col-line, sturies : les ves, et bâbâti sur la coup sur la abriquer des Le Ferrol, e, qu'il n'y : cette ville Ja marine, 2), dans la a un arscar-dines, de iviere nomtes pluies :

b ou Saintou six lieues 15 Sa magniih sait com des toiles ,

des rubans de fil et des dentelles; autrefois son principal com-merce consislait en petites images du saint que ies pélerins ve-naient y honorer : Antillon (a) lui doune 25,000 habitaus , mais HsAUOOND (de gévgraphes ne Jui en accordent que 10,000.

3° Dans la RÉGION DU DOUERO , on remarque, au nord de la rivière qui la traverse, Astorga , ensuite Léon, capitale du royaume de ce nom, située dans une plaine près des sources de l'Ezla : c'était, du temps des Romains, le quartier de la septième légion germanique ; elle fut aussi la résidence de ses rois : il y a un évêché, des fabriques de toiles : sa population est de 7,000 ha-bitaus. Palencia, capitale d'une province du même nom, fabrique des inantes, des couvertures de laine et des chapeaux : à l'ouest-nord-ouest de cette ville est la lagune pestilentielle , nommée Nava (b). Burgos, dans la Castille vieille , capitale de la province de ce non , au pied d'une montagne , sur l'Arlanzon rsa cathé-drale est l'un des beaux édifices gothiques de l'Europe: ou ycompte environ 10,000 habitans. Valladolid , au confluent de Puiserga et de l'Esgueva, dans une belle plaine, compte environ 20,000 habitans : sa place a, dit-on, servi de modèle à celle de

Madrid : on y distingue de beaux édifices et entr'autres l'ancien palais des rois ; son université était célèbre. Toro, chef-lieu de la province de ce nom, contient environ 1,600 maisons : elle est au milieu d'une campagne fertile en fruits , et sur-tout en excellentes cerises. Zamora , sur la droite du Douero , chef-lieu de la province de ce nom ; elle est située à l'extrémité d'une colline rapide , et était autrefois une place forte. Au midi du Douero se trouve : Salamanque, sur la Torines, dans le royaume de Léon , entre trois montagnes et deux vallées : elle a un siège épiscopal, et l'université la plus célèbre d'Espagne : la cathédrale est magnifique. (Cette ville, dont les environs sont extrêmement agréables , a un pont de vingt-sept arches : elle compte 10,000 habitants : elle a une place remarquable par sa grandeur et l'élégance des maisons qui l'environnent. Ensuite, Avila et Segovia , dans la vieille Castille, connue par ses laines et ses beaux draps : il y a un évêché, un château, avec un escalier taillé dans le roc : on y comptait 9,500 habitants. Osma, petite ville sur l'Ucero, et Soria, sur les rives du Douero , près des ruines de l'ancienne Numance (c).

4 RÉGION DU TAGE ET DE LA GUADIANA. Cette région est bornée au midi par la Sierra-Morena , et à l'est par la Cordillère ibérique : elle se partage naturellement en deux divisions , celle du Tage et celle de la Guadiana. La première , qui est la plus considérable , renferme » outre Madrid déjà décrite. Guadalaxara , dans la Nouvelle Castille , où l'on fabrique de beaux draps de vignogne. Tolède, qui fut la capitale de l'Espagne, est située sur une montagne de granit, sur le Tage et dans la Nouvelle Castille : les rois y ont résidé, et cette ville a encore un palais bâti par (a) Antillon, p. 115... (8; dbid, p. 163, (c) Ibid. ps ,

Charles- Quint : sa cathédrale est magnifique : c'est le siège d'un très. riche archevêché , auquel on a joint le titre de patriarche des Indes : elle avait une célèbre université et des manufactures : celle d'armes était renommée ; mais elle est fort déchuë : elle conservait encore en 1803 quelques manufactures de soie : sa population , autrefois considérable, est aujourd'hui réduite à 20,000 âmes. Placencia, située dans une plaine entre deux montagnes, en Estremadure ; Coria dans une campagne délicieuse , et Truxillo sur le penchant d'une colline, toutes deux aussi en Estremadure. Dans la division de la Guadiana on trouve Ciudad real (ville royale), qui est au sud et à peu de distance de la Guadiana : elle est la capitale du district le plus méridional de la Castille , qu'on nomme la Manche. Merida, sur les bords septentrionaux de la Guadiana, conserve de beaux restes d'antiquités romaines. Badajoz, capitale de toute l'Æstremadure , est située à son extrémité occidentale. Plus au sud , Olivença, enlevé au Portugal en 1801.

5° Dans LA RÉGION DU GUADALQUIVIR , indépendamment de Séville et de Cadix déjà décrits, on trouve Cordoue, dans l'Ændalousie , sur le Guadalquivir, au pied de la Sierra-Morena : l'an 170 de l'hégire, elle tomba entre les mains des Maures , commandés par Abderame ; Ferdinand V la reprit sur eux au treizième siècle. Cette ville a un haras renommé : elle fabrique des chapeaux, des rubans et des galons : la cathédrale , qui formait autrefois la célèbre mosquée des Maures dont nous avons parlé , a 1000 colonnes de marbre et de jaspe , qu'on a probablement tirés des montagnes voisines : on y compte 32,000 habitans. On peut nommer ensuite Moguer, Carmona , Ecija, Montilla, Xerès :

cette dernière , dans l'Andalousie , est célèbre par le bon vin de ce nom. Anduxar , aussi dans l' Andalousie, une des plus anciennes villes d'Espagne : elle a un pont magnifique sur le Guadalquivir : ses environs abondent en blé, en vin, en olives et en miel. Jaen, capitale du royaume de ce nom , située sur une hauteur entre des montagnes, dans une campagne délicieuse et sur les bords du Guadalbullon.

6" Pécion DE L'Esr. Cette division s'étend sur la côte depuis le cap Oropeza au nord , jusqu'au cap Gata au midi : elle est bornée à l'ouest, dans l'intérieur, par la Cordillère ibérique, et comprend la province de Valence et le royaume de Murcie. Cependant elle renferme aussi une partie de la Vieille Castille, et dans cette province la ville de Cuenca se trouve à l'extrémité ouest de cette division. Les montagnes des environs de cette ville abondent en bois 'excellens de marine, et les pâturages qui l'avoisinent nourrissent des troupeaux, dont les Jaines sont très-recherchées (a). Alicante, port sur la Méditerranée, dans le royaume de Valence » st, après Cadix et Barcelone, une (a) Antillon, p.4 à hr :

des v demi-l un:ro par l roi d'.

paux :

anis, elle c nom, const quelq reuse:

constr s'est mer ((terrar fut fo merce la ma:

sa pop 20,00 7° une d toure côte n elle n l'oues laga, rons Gi-bra bâtie en so bitan quin les n quer Su Meli impo Mar FE (a)

d'un tres.

Indes : elle armes était re en 1803 nsidérable , une plaine
npagne déuUx aussi en Ciudad real adiana : elle 'on nomme a ,
Conserve ute l'Æstrey OÜlivença,

de Séville ct sie , sur le hégire, elle me ; Ferdiin haras reons : la
cas dont nous a probableansOn peut s : cette der- > nom.
ÂAnd'Espagne :

abondent en aume de ce le campagne

epuis le cap ie à l'ouest, province de ne aussi une e de Cuenca
pntagnes des marine, ct

, out les éditerranée, celone, unc

des villes les plus commerçantes de l'Espagne : elle est bâtie
en demi-lune sur les bords de la mer : son château est construit
sur un-rocher qui a 1000 pieds espagnols de hauteur (a) : elle est
fameuse par l'excellence de son vin et la fertilité de son territoire
: Jacques I", roi d'Arragon , l'enleva aux Maures en 1264. Après
ses vins , les principaux articles de ses exportations sont des
eaux-de-vie , des amandes , des anis, de la sparterie, la cochenille
du chêne (coccus illicis), la soude , etc. : elle comptait 15,000 ha-
bitans. Murcie, capitale d'un royaume du même nom , située
dans une plaine sur la Segura , jouit d'une température constante
: c'est le siège d'un évêché : elle a des manufactures de soie et
quelques édifices remarquables par leur architecture antique :
malheureusement elle manque d'eau. Pour remédier à cet incon-
vénient , on a construit dans ces derniers temps deux vastes
étangs. L'un d'eux , en 1803, s'est débordé, et a ravagé toute la
carupagne des environs jusqu'a la mer (b) : on y compte 34,800
habitans. Carthagène , port sur la Méditerranée, que l'on regarde
comme le meilleur de l'Espagne : cette ville fut fondée par les

Carthaginoïis et bâtie par Asdrubal : elle fait un commerce considérable de soude : c'est là que se rassemblent les vaisseaux de la marine royale : il y a un bain où l'on fait travailler les malfaiteurs : sa population est de 28,000 habit. Orihuela, sur la Segura , compte environ 20,000 habit. ; ses rues sont belles et droites, mais point pavées (c).

7° Région du sud. Cette division , la plus petite de toutes, mais une des plus distinctes , à cause de la hauteur des montagnes qui l'entourent, est bornée au nord par la Sierra- Nevada , et au sud par la côte méridionale de l'Espagne , depuis le cap de Gata jusqu'à Gibraltar ; elle ne renferme que le royaume de Grenade : en se dirigeant de l'est à l'ouest , on y distingue Almeria , port situé près du cap de Gata ; Malaga, Antequera ; Ronda, située sur un terrain élevé et avec des environs très-fertiles qui fournissent à Cadix toutes sortes de fruits ; et enfin Gibraltar, port petit et mauvais, qui commande le détroit. La ville est bâtie sur les flancs d'un rocher, nommé Cape par les anciens : les Anglais en sont en possession depuis plus de cent ans: on y compte 5,000 habitants, et une garnison à peu près égale : elle est située dans une presqu'île. qui ne tient au continent que par une langue de terre très-étroite. Toutes les maisons y sont peintes en noir, avec des bandes blanches , pour marquer la division des étages.]

Sur la côte de l'Afrique qui lui est opposée, l'Espagne possédait Ceuta , Melille , et quelques autres petites villes qui sont encore d'une moindre importance. Oran a été abandonnée par les Espagnols en 1591 , ainsi que Marzalquivir.

Edifices. Les édifices les plus remarquables de l'Espagne sont quel«

(a) Antillon , p.23, (b) Ibid, p.20. (c) De Lahorde , &. 1, p. 147.

RE DRE

DS ES PREMIERE LR LE UE LE Ad

ques cathédrales , et les églises de quelques monastères. Les grands seigneurs , à peu d'exceptions près, n'ont de belles maisons qu'à Madrid , ou dans d'aatres grandes villes ; ils n'en ont point à la campagne. Plusieurs auteurs ont décrit le palais et le monastère de l'Escorial Cet édifice fut bâti dans un désert , au pied de hautes montagnes, par Philippe IT, qui lui donna la forme d'un gril, instrument du supplice de saint Laurent, parce que ce fut-le jour de l'anniversaire de ce saint qu'il gagna la bataille de Saint-Quentin. Le monastère a 740 pieds sur 580. Le palais forme le manche de ce gril imaginaire. Il est riche en tableaux et la voûte sous laquelle sont les tombeaux des rois fait une vive impression. Les palais d'Aranjuez , au sud de Madrid ; et de Saint-Ildefonse , à deux lieues au sud de Ségovie, :u milieu des montagnes, et où la cour se transportait au commencement du printemps , sont aujourd'hui les plus fréquentés. Le Pardo , autre maison royale à deux licues de Madrid, est au milieu d'une forêt.

Navigation intérieure. Les entreprises de l'Espagne pour la navigation intérieure , quoique formées dans des vues de grandeur et d'utilité, Janguissent fadte de moyens d'exécution , par la négligence du gouvernement. Le grand canal d'Arragon reste dans un état imparfait, quoique deux de ses branches , dirigées de l'Ebre vers la Navarre , aient déjà produit d'heureux résultats. [Il a dix pieds À de profondeur, et 744 de large (a). Il communique

près de Tudela, et doit, d'après le plan, se terminer à Sastago , en suivant toujours et à peu de distance les bords méridionaux de l'Ebre. La partie qui se trouve entre Tudela et Zaragoza est creusée.] Un autre canal devait être ouvert à Ségovie, vers la baie de Biscaye , sous le nom de canal de Castille. Celui de Guadarama a été poussé avec plus de vigueur. [La portion qui est achevée commence dans la province de Burgos : à Alar del Rey, au 42° deg. 51 min. de latitude ; elle se dirige ensuite à l'ouest de Palencia , où elle se réunit au canal nommé de Campos , qui continue encore plus . l'ouest, et passé à Becerril. Suivant le projet , ce canal devra se réunir à la rivière de: Santander (b).] Il Ra du voisinage de: l'Escorial et va joindre le T age.

Manufactures et commerce, Les manufactures espagnoles étaient extrêmement gênées par le monopole royal qui s'étendait sur les: articles suivans : draps fins, porcelaine, carte ; verrerie , papier , poterie, salpêtre , bas, armes blanches, tapis ; tissus , eaux-de-vie, poudre à ca-

non, mercure; cire à cacheter, sel, soufre et tabac. Il est néanmoins des manufactures dirigées avec beaucoup d'intelligence et de zèle , et si elles ne sont point aussi florissantes qu'elles devraient l'être , ce n'est point à l'indolence des chefs d'atelier qu'il faut l'imputer, mai aux pré-

(a) Antillon , p.72. Le pied de Castille contient 10 pouces 3} du pied de France. {b) Ibid , p, 105.

jugés d primer pays de fins; r la guer fabriquer le distr:

et dem de cot.

tagnes le roya quait a 'Tolède à Ségo dans le

ere mme

Clima

du :

Min

Cir être ég provin qui em travers les pra l'Océa qui vi funeste
Madri hiver, etoni

ASF délicate le thyr grand forme:

grands seia Madrid »

pagne. Plu- Cet édifice Philippe IT, > saint Lauil gagna la >. Le
palais eaux. et la impression.

nse , à deux pur se fransles plus fréadrid, est au

r la navigaet d'utilité, u gouverneit, quoique t déjà prode large
(a).

» terminer à ds méridiojaragoza est s la baie de a été poussé
dans la proude ; elle se Inonimé de ril. Suivant

(b).] Il part

oles . étaient sur. les: artier , poterie, oudre à canéanmoins
“zèle , et si 2, ce n’est is aux pré-

ed de France.

jugés des grands et à l'influence inquisitoriale , qui tendaient à
comprimer le génie et à effrayer l'invention. L'Espagne fournit à
plusieurs pays de l'Europe de l'huile , des fruits; de la soie , des
cuirs , des draps fins; mais son commerce principal était avec ses

colonies. [Avant la guerre présente, on faisait cas des draps et des casimirs qui se fabriquaient à Ségovie , à Guadalaxara , à Brihuega , village situé dans le district d'Alcarria sur la T'ajugna , à Ezcaray de la Rioja, à deux lieues et demie au sud de San-Domingo de la Calzada : on estimait les toiles de coton d'Avica et de Torre de la Vega sur la Besaya, dans les montagnes de Santander ; enfin la faïence qui se fabriquait à Alcora, dans le royaume de Valence, et la porcelaine faite à Madrid (a).] On fabriquait aussi de la faïence à Talavera , des Las à Valdemoro , des épées à Tolède, de la tapisserie à Madrid, des gants à Saint-Ildefonse, du papier

à Ségovie , des cartes à Madrid et à Malaga, de la coutellerie à Albacete dans le royaume de Murcie (1).

ee me ne + me ee se

nee eee ee ne eee ee eee meer ee + ee dent ge à ee ee

CHAPITRE IV

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture — Rivières.

— Lacs. — Montagnes. — Plateau de l'Espagne, comparé à ceux du reste de l'Europe. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le climat de l'Espagne passe, avec raison , pour être égal , sinon supérieur , à celui de plusieurs pays de l'Eu-

rope. Les provinces méridionales sont néanmoins sujettes à des fièvres malignes qui emportent beaucoup de monde. Les chaînes de montagnes qui la traversent de l'est à l'ouest, procurent des brises qui rafraîchissent. Dans les provinces du nord, l'âpreté de l'hiver est tempérée par les vents de l'Océan, plus humides que froids. [Mais le vent brûlant nommé solano, qui vient du sud-est ou de l'Afrique, a, comme le sirôco d'Italie, de funestes effets sur la constitution physique. On sait combien le climat de Madrid est variable à cause du voisinage des montagnes ; j cependant en hiver, quoique le froid soit assez piquant, on n'a ni poêle ni cheminée, et on les remplace, comme en Italie, par l'usage pernicieux des brasiers.}

Aspect du pays. Dans presque toutes les saisons, l'aspect du pays est délicieux. Les pâturages embaumés, les vignobles, les bois d'orange, le thym, et d'autres plantes odorantes qui couvrent les côtes, le grand nombre de rivières et de ruisseaux, et les chaînes de montagnes, forment le spectacle le plus varié.

(a) Autillon, p. 145 (1) Townsend, t. 11, p. 240. — Bourgoing, t. 1, p. 1

Sol et agriculture. Le sol de l'Espagne est généralement léger, et repose souvent sur des lits de gypse ou plâtre de Paris, excellent engrais. La canne à sucre est cultivée avec succès aux environs de Motril, dans le royaume de Grenade. On recueille du blé dans toutes les provinces, mais pas assez pour la consommation des habitants. Les vignes y sont abondantes et produisent d'excellents vins. Les autres productions principales sont le coton, la soie, le lin, le sparte, le maïs, le safran, l'orge, l'avoine, la soude, le miel, la cire, la garance pour la teinture, l'huile, toutes

les plantes potagères, et les arbres fruitiers connus dans le reste de l'Europe (a). L'agriculture espagnole souffre de l'intérêt qu'on attache aux bêtes à laine, qu'un code spécial, la *mestura*, autorise à se promener de province en province, selon les saisons, pour pâturer dans les vallées ou sur les montagnes. On porte à cinq millions le nombre de ces moutons privilégiés, connus sous le nom de *merinos*. Un gentilhomme en possède quelquefois 40,000. Leur toison se vend le double des autres; mais le tort qu'ils font à l'agriculture est incalculable. [C'est dans l'Arragon, dans l'Estremadure et dans le royaume de Murcie qu'on recueille le plus de blé. La Catalogne, l'Estremadure et la Biscaye sont les provinces qui produisent le plus de seigle. On cultive en Espagne très-peu d'avoine, et on n'en fait point usage pour la nourriture des bestiaux; l'orge, au contraire, est très-cultivée. Les royaumes de Grenade, de Séville en Andalousie, sont les provinces qui en donnent le plus. Le royaume de Valence est la province qui produit le plus de maïs, et ensuite c'est le royaume de Grenade, la Galice et la Catalogne. Valence est aussi la province où l'on cultive le plus de riz, et après elle c'est la Catalogne. La culture du lin est très-négligée en Espagne; on en récolte cependant dans diverses provinces: mais le chanvre est cultivé avec ardeur dans presque toutes les parties de la péninsule. On recueille aussi beaucoup de soie dans le royaume de Valence (b).]

Rivières. Une des premières rivières d'Espagne, c'est l'Ebre, qui donne anciennement son nom à cette contrée. Elle prend sa source dans les montagnes des Asturies, et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 380 milles. A l'est coulent encore d'autres rivières moins importantes, qui toutes prennent leur source dans la Cordillère ibérique, le Guadalquivir, le Xucar, et enfin la Segura, qui anime les beaux vallons de la Murcie. À

l'ouest, on voit le Guadalquivir, l'ancien Bætis. 11 a sa source dans la Sierra-Morena , [dans les montagnes de Gazorla #il passe à Cordoue à Séville, à San-Lucar, et tombe dans le golfe de Cadix , après un cours de 500 milles. La Guadiana part du flanc septentrional de la Sierra-Morena , des lagunes de Ruidera, ou d'un lieu nommé Villarta, qui est élevé de 710 vares, ou de 510 toises au-dessus du niveau de la (a} Antillon, p. 133, (b) De Laborde ,t. 54

mer. À et repa les yeu se jete ” cascadd en alos cascade c'est le source dans le mois sd s'incli taires ;, Aranju du niv source somme tagnes d'O-P« la Gali entre 1 Lac ne mél dera , Moi te-gynes claire Les m distine lenom les Py1 vaste de Ro triona Biscay des. pl et qui

(a) 4 (c) C gnes d généra hrase es fois

léger, et it engrais.

tril, dans nces ,ina's bondantes sont le co= , la soude, les plantes urope (a).

ix bôtes à e province ou sur les ns privilé= le quelquequ'ils font l'Estremale blé. La produisent eton n'en contraire, ndalousie , ence est la yaume de ce où l'on ture du lin rerses pro= toutes les ie dans le

> qui donc dans les après un moins im-

ibérique , beaux valn Bætis. 11 Cazorla “il de Cadix, itrional de ié Villarta, veau de la

mer. À quatre lieues de sa source , elle disparaît dans la prairie d'Alcaza, et reparait cinq lieues après , en formant de grands ma-

rais qu'on nomme les yeux de la Guadiana. Elle traverse une partie du Portugal, et va se jeter dans le golfe de Cadix. Entre Serpa et Mertola , elle forme une

‘cascade célèbre, nommée le Saut du Loup (Salto de Lobo) : elle abonde

en aloses , en lamproies, en anguilles, sur-tout aux environs de cette cascade.] Mais la plus importante rivière de l'Espagne et du Portugal, c'est le Tage. Son cours est d'environ 450 milles géogr. : il prend sa source, à l'ouest de l'Arragon , [d'une petite source nommée Pie-Izquierdo, dans les montagnes d'Albaracin et de la Muela de San-Jan, quipendant huit mois sont couvertes de neige : ce fleuve suit son cours de l'est à l'ouest , en s'inclinant vers le sud ; et, après avoir reçu différentes rivières tributaires, il se décharge dans la mer près de Lisbonne. Lorsqu'il passe à Aranjuez , son lit se trouve élevé de 621 varas, ou 262 toises au-dessus du niveau de la mer (4.) Le Douero parcourt 359 milles. [1] prend sa source au nord de la ville d'Osma, près d'une lagune qui se trouve au sommet de la montagne d'Urbion. IL coule resserré entre les montagnes de Guadarrama et de Rabarwal, et se décharge dans la mer près d'O-Porto (b).] Nous ne parlerons du Minho , qui sort des montagnes de la Galice , que parce que dans une partie de son cours il sert de limite entre le Portugal et l'Espagne : son cours n'est que de 160 milles géogr. Lacs. Les lacs de l'Espagne sont si petits et en si petit nombre, qu'ils ne méritent aucune attention. Un des plus considérables est celui de Rueda , dont nous avons parlé, vers les sources de la Guadiana. Montagnes. [Nous nous étendrons un peu sur la description des montagnes, parce que ce sujet important n'a point été traité d'une manière claire et satisfaisante dans aucun des ouvrages que nou-

savons consultés. Les montagnes de l'Espagne sont disposées par la nature en chaînes distinctes et prononcées , et forment ce que la langue espagnole désigne sous le nom de Cordillère (cordilleras) (c). A l'article France , nous avons décrit les Pyrénées. On regarde, avec raison, Conune une continuation de cette vaste chaîne la Cordillère qui commence entre la vallée de Bastan et de Roncevaux, se dirige droit à l'ouest parallèlement à la côte septentrionale de l'Espagne , sépare la Navarre de la province de Guipuscoa, la Biscaye de la province d'Alava, les pics maritimes du pays de Burgos des plaines de la Castille, les royaumes des Asturies de celui de Léon , et qui ensuite se subdivise dans la Galice en plusieurs branches qui

(a) Antillon, p. 226, (b) Ibid. p. 222.

(c) Ce mot, par lequel nous désignons spécialement la grande chaîne de montagnes du midi, devrait, ce me semble, être rendu à sa signification générale qu'il a dans la langue dont nous l'avons emprunté ; il éviterait une péri-

phrase. "Il me paraît du moins à la fois commode et convenable de s'en servir toutes

les fois qu'il sera question des chaînes de montagnes de l'Espagne et du Portugal,

projetent les caps d'Ortegal et de Finistère, et se perd après dans les abîmes de l'Océan. Cette Cordillère, qu'on pourrait appeler chaîne du nord , ou Cordillère septentrionale, est composée de montagnes calcaires, au-dessus desquelles on voit cependant s'élever jusqu'aux nues des cimes escarpées qui protégèrent longtemps contre la fureur guerrière des Maures Arabes les misérables restes de la liberté espagnole. On distingue parmi ces

monts ceux- surnommés pics d'Europe, situés au sud de Llanes, et sur les limites des Asturies et de la Vieille Castille, Les passages les plus célèbres de cette chaîne qui établissent la communication entre les Asturies et le royaume de Léon, sont, en allant d'orient en occident , ceux de T'arna, de Piedrafita, de Pajares, de Somiedo , de Lejtariegos et de Cerredo. La chaîne des Pyrénées détache encore quelques branches qui se dirigent du nord au sud dans la Navarre , dans l'Arragon et dans la Catalogne. Quelques montagnes , quoiqu'en apparence séparées , en paraissent une continuation : tel est le célèbre Monserrat dans la Catalogne au nord de Barcelone, dont l'élévation, à la chapelle de la Vierge , est de 1479 vares (a)ou 620 toises. Dans la Navarre on distingue la montagne nommée Higa de"Monreal, qui sépare les eaux de l'Arga et de l'Aragon.

. À l'ouest des sources de l'Ebre commence une vaste chaîne qu'Antillon propose de nommer Cordillère ibérique. Elle se compose des montagnes d'Oca, d'Urbion , de Moncayo, de Molina, d'Albarraçin et Cuença de Sagra et d'A yora : elle sépare dans quelques endroits la Castille de l'Arragon, pénètre dans les royaumes deValence, de Murcie et de Grenade, et se termine sur la côte aux caps d'Oropesa, de Martin, de Palos, et de Gata. Cette chaîne ; depuis sa naissance jusqu'à Albarraçin, se dirige au sud-est, et forme le point de séparation des rivières qui affluent dans l'Ebre, et de celles qui composent les sources du Douero et du Tage. A partir d'Albarraçin, qui est comme le nœud ou le point central de cette chaîne, la Cordillère ibérique jette une branche au nord-ouest, mais continue de se diriger au sud-est. Depuis ce point jusqu'à son extrémité au cap de Gata , elle forme la ligne de division des rivières qui coulent vers l'orient dans la Méditerranée, et de celles qui coulent vers l'occident d'abord dans le Tage,

ensuite dans la Guadiana, et enfin plus au sud dans le Guadalquivir. Une des montagnes de cette vaste Cordillère que l'on traverse en allant de Madrid dans la Navarre, se nomme Sierra del Madero. Une autre sur les confins de l'Arragon, qui donne naissance aux rivières Xalón et Tajugna, se nomme Sierra-Ministra, et à l'endroit où on la traverse, est élevée de 1486 vares, ou de 610 toises au-dessus du

‘ (a) La vare castillane a 2 pieds 6 pouces 8 lignes : 90 vares font juste 230 pieds de roi; 100 vares égalent 255 pieds 6 pouces 8 lignes. (Voyez de Laborde, Itinéraire, t. IV, p. 527). M. de Humboldt, d'après Gabriel Giscar, dit qu'une toise égale 2,3 3:16 vares de Castille, (Voyez Tabl. physiq. des Rég. équât., p. 155).

RER RE LT EU

niveat côtés Ares, Les m Plata) toises.

vares (nomim que IC Plus premié dent, comm de la" tagnes roana.

elle pr sous le d'Avil, dans c source.

tance (1200 au sud France Portug son ex elle reg s'étend une gr:

verte lacs,ob Une sous le gue sec cmbou Pres chaine ibériq est si sorte Huete

s dans les chaîne du agnes cala'aux nues reur guerignole, On tués au sud astille. Les)mnunicant d'orient miedo, de he encore

arre , dans ju'en appalébre Monn, à la cha- Navarre on les eaux de

ine qu'Anse des monn etCuença tille de l'Ar- Grenade, et , etde Gata.

ige au sudjans l'Ebre, e. À partir ette chaîne, continue de \$ au Cap de oulent vers s l'occident plus au sud rdillère que 1e Sierra del aissance aux l'endroit où au-dessus du

e 230 pieds de bor de, dtinét qu' une toise

» Pe 195).

niveau de la mer: et cette espèce de plateau inculte , et entouré de tous côtés par des précipices horribles, connu sous le nom de la Muela de Ares , est de 1562 vares, ou de 660 toises au-dessus du niveau de la mer. Les montagnes désignées sous le nom de collines d'argent (collado della Plata), non loin de T'ernil à l'ouest, ont 1598 vares de hauteur, ou 7:0 toises. Le pic principal des montagnes d'Espadan, nommé il Pico, a 1303 vares de hauteur ou 5Go toises , et un des sommets de ce même groupe, nommé Casueleta, dont Méchain a déterminé la position, ne compte que 1055 vares + on 450 toises d'élévation.

Plusieurs chaînes secondaires se détachent de la Cordillère ibérique : la première est celle qui traverse la péninsule hispanique d'orient en occident, et qui forme la séparation des bassins du Tage et du Douero : elle commence à la Cordillère ibérique , non loin des sources de la Xalon et de la Tajuna, entre les provinces de Guadalaxara et de Soria : les montagnes qui là forment se nomment Sierras de Paredes, et hauteurs de Baroana. Près des sources de la Lozoya, rivière tributaire de la Xarama , elle prend

le nom de Somosierra; plus à l'ouest enfin, elle se distingue sous le nom général de Guadarrana, entre les provinces de Ségovie , d'Avila , de Guadalaxara et de Madrid. Cavanilles nous apprend que dans cette étendue elle est presque entièrement granitique ; mais vers les sources de l'Eresma et de la Lozoya, cette chaîne présente, à peu de distance de la capitale , l'énorme mont de Pernalara, qui s'élève à 2834 vares (1200 toises) au-dessus du niveau de la mer. Ensuite en se dirigeant toujours au sud-ouest et au midi de la province de Salamanque , on trouve le Pic de France (Pegna di Francia) et la Sierra-Gata ; enfin cette chaîne, dans le Portugal , est connue sous le nom de montagnes d'Estrella , jusqu'à son extrémité au cap de la Roca au nord de l'embouchure du Tage , où elle reçoit le nom de montagnes de Cintra. La montagne d'Estrella , en s'étendant vers les sources du Mondego et du Cécère ou Zézère, forme une grande plaine de trois lieues d'étendue sur une largeur , toujours couverte de neige depuis octobre jusqu'en juin. Cette plaine renferme trois lacs, objets de beaucoup de fables géographiques débitées par les Portugais.

Une petite chaîne peu considérable , dont les sommets sont connus sous le nom de montagnes de Rabanal , de pic de Trebinca et de montagne secondaire (sierra segundera), de montagnes de Gerez, sépare vers leur embouchure, les bassins du Douero et du Minho, et l'Espagne du Portugal.

Presque parallèlement aux montagnes de Guadarrama est une seconde chaîne subalpine qui, à partir de Cuença , se détache de la Cordillère ibérique , et sépare le bassin du Tage de celui de la Guadiana : cette chaîne est si peu élevée dans son commencement ,

qu'elle n'est en quelque sorte indiquée que par le cours des eaux , qui se divisent à partir de Huete ; mais elle commence à gagner en hauteur vers la ville de l'a-

RE

ee

rancon et à Timbleque , lieu de la province de Tolède. Elle a dans cet endroit 740 vares (3uo toises) au-dessus du niveau de la mer : a Madrijelos, vers Consuegra, elle atteint 709 vares (360 toises) : elle forme ensuite la montagne de Yévenes, et continue dans la même direction sous le nom de Guadalupe : elle passe entre T'ruxillo et Mérida, où elle s'appelle mont ou sierra de Marchal : elle s'introduit après dans le Portugal , en passant par Castel de Vide et Portalègre ; puis allant à l'ouest , elle passe à Elvas et à Estremoz, se dirige entre Beja et Evora, file entre Setubal et le Tige, et se termine enfin au cap Espichel.

La troisième chaîne subalterne qui se sépare de la Cordillère ibérique, est celle connue sous le nom de Sierra-Morena :elle divise les bassins de la Guadiaua et du Guadalquivir. Cette chaîne commence dans les environs d'Alcaraz, sur les confins orientaux de la Manche : elle se dirige ensuite vers l'ouest, entre cette province et entre celles de l'Estremadure d'Espagne, et d'Alentejo qu'elle laisse au nord, et les royaumes de Jaen, de Cordoue, de Séville et d'Algarve qu'elle laisse au sud ; enfin elle projette le cap Saint-Vincent, et marque ainsi l'extrémité occidentale de l'Europe. Celte chaine commence d'abord par d'humbles collines , puis peu à peu elle augmente de hauteur, jusqu'à ce qu'elle atteigne à Almuriadel et. le Puerto del Rey, ou le Port du Roi ,sur le chemin de Madrid à l'Andalousie , 880 vares (370 toises) dans le

premier endroit, et 821 vares (350 toises) dans le second. Au nord de Cordoue, elle prend le nom de cette ville, Sierra de Corduba. Sur les confins de l'Estremadure et du royaume de Séville, on la connaît sous le nom de monts de Guadalcanal; elle s'étend ensuite de là vers le sud-ouest; et sous les noms de Sierras Caldeiraon et de Monchique, elle sert de limites septentrionales à la province portugaise d'Algarve. La montagne de Caldeiraon qui est la plus orientale, se compose principalement d'ardoises, et offre beaucoup d'indices d'anciens volcans. La chaîne commence à s'aplanir avant d'arriver au cap Saint-Vincent, qui est précédé par une plaine de deux lieues de large , dont l'élévation au-dessus du niveau de la mer n'excède pas 100 à 120 vares (255 à 300 pieds). Le plus haut sommet du Monchique s'appelle Picota , et celui du Caldeiraon | Montefigo. Ce dernier a la figure d'un pain de sucre, et tous les deux servent de points de reconnaissance aux marins qui veulent doubler le cap Saint-Vincent.

La dernière Cordillère d'Espagne qui nous reste à décrire, quoiqu'un peu des moins longues, est la plus élevée de toutes: elle forme au midi comme le vaste rempart de l'Espagne, et doit être comptée avec les Pyrénées, la Cordillère septentrionale et la Cordillère ibérique, au nombre des quatre chaînes qui forment comme la charpente principale de la péninsule hispanique. Nous la nommerons la Cordillère méridionale : elle se compose des montagnes de Grenade et de Ronda. Depuis la Cordillère

noms Ronda

toises a de mar verte d 970 toi:

de Xol Plat téricur occupe princip de 300 l'Océar le mon qu'à
10 est à la vées du lonné:

de Ber dessus vergne la, se forme (a) Le (b) A (g) Ai

> a dans cet Madrijelos, e ensuite la sous le nom ppelle mont

y CU passant asse à Llias Setubal et le

re ibérique,

es bassins de

ins les envi-

Île se dirige

istremadure

es de Jaen,

; enfin elle

cidentale de lines , puis ne à Almude Madrid à et 82r vares d
le nom de adure et du suadalcanal ; às de Sierras iles à la proai
est la plus aucoup d'innt d'arriver ux lieues de kde pas 100 à
chique s'apa figure d'un aissance aux

quoiqu'unc midi comme s Pyrénées, ombre des de la péninrale
: elle se

la Cordilere

ibérique vers les montagnes de Filabrès et de Aljamilla, la Cor-
dillère méridionale , se dirigeant d'orient en occident, prend suc-
cessiveinent les noms de Sierra de Cador, de Sierra-Nevada, Sier-
ra-Bermeja et de Ronda; elle se termine à divers points de la côte,
et principalement au rocher élevé de Gibraltar : quelquefois elle
s'avance si près de la mer, que dans plusieurs de ses parties e"e
serable vouloir se joindre à l'Afrique. La cime de Mulhacen, dans

la Sierra-Nevada , a 4,254 vares de haut (1824 loises), ce qui excède les plus hauts sommets des Pyrénées (a). La hauteur de cette montagne a été déterminée en 1804 par un nivellement géométrique (b) , à partir des bords de la Méditerranée, Auparavant, le Picacho de Veleta , qui s'élève à 4,153 vares (1781 toises), était regardé comme la cime la plus élevée de la Sierra Nevada. La région des neiges perpétuelles se trouve à 5,505 vares (1406 loises), et au-dessus de cette ligne il existe à peine un atôme de végétation. La partie méridionale de la Sierra-Nevada est connue sous le nom de montagnes d'Alpujarras et de Contraviesa , et cette contre-chaîne est parallèle à la Nevada proprement dite. La Sierra de Gador est une masse énorme de marbre couverte de neige les trois quarts de l'année, et qui s'élève à 4,600 vares, ou 1105 toises au-dessus du niveau de la mer. La Sierra-Filabres est aussi composée de marbre sans le mélange d'aucune pierre. La Sierra de Luxar est couverte de neige une partie de l'année : sa hauteur est de 2,287 vares, ou 970 toises. Cerrajon de Murtas n'a que 1770 vares , ou 740 toises , et Cerro de Xolucar compte seulement 960 vares, ou 410 toises (c).]

Plateau de l'Espagne comparé à ceux du reste de l'Europe. [L'intérieur de l'Espagne est un plateau , et parmi les plateaux de l'Europe qui occupent une grande étendue de terrain, c'est le plus élevé ; il remplit principalement les deux Castilles, et son élévation moyenne paraît être de 500 toises. Madrid est située à 309 toises au-dessus du niveau de l'Océan , et se trouve quinze fois plus élevé que Paris , trois fois plus que le mont Valérien , et un tiers plus que Genève. Paris , au Pont-Royal, n'est qu'à 19 toises 5 pieds au-dessus de l'Océan, Genève à 188 toises. Madrid est à la même hauteur qu'Innsbruck , située sur une des gorges les plus élevées du Tyrol. La Suisse, le Tyrol, l'Ecosse présentent des

masses sillonnées par des vallées profondes , entourées de plaines peu élevées. Celles de Berne, de Fribourg, de Zurich ne sont qu'à 240 ou 280 toises audessus de l'Océan. En France, le plateau le plus élevé est celui de l'Auvergne , sur lequel reposent le mont d'Or , le Cantal et le Puy-de-Dôme. la, selon M. de Buch, 570 toises au-dessus de la mer. La Lorraine forme un plateau qui a de 130 à 140 toises d'élévation. Le centre des

(a) Le mont Perdu , le plus haut sommet, n'a que 1763 toises,

(b) Antillon, p. 236.— Humboldt, dans de Laborde,t.2, p. crvr.

(c) Autillon, p. 253 et 246.

RAS VAS Raisin orme à

plaines de la France , ou le département de Loir et Cher n'a que 80 à 90 toises. Le plateau le plus étendu et le plus élevé de l'Allemagne est la Bavière. Une vaste plaine s'étend depuis les montagnes granitiques du haut Palatinat (Fichtel Gebürge) jusqu'au pied des Alpes du Tyrol. Ces plaines, comme le petit plateau de l'Auvergne, ont une élévation de 250 à 260 toises au-dessus du niveau de l'Océan. Le plateau des Castilles cest, ainsi que nous l'avons observé , supérieur à tous ceux que nous venons de mentionner, par sa hauteur et sa grandeur, qui influent tous deux sur sa température. On est étonné de ne pas trouver d'oranger en plein air sous le 40° degré de latitude , sous le même parallèle que Tarente, d'une partie de la Calabre et de }' Asie mineure (a).]

Forêts. L'Espagne est couverte de nombreuses forêts, qui doivent en partie leur existence au peu de progrès de l'agriculture , et en partie au goût qu'ont les rois pour la chasse. C'est à ce plaisir qu'est destinée celle du Pardo , qui a plus de 25 milles de long. Quelquesunes servent de repaire à des contrebandiers et à des

brigands , qui mettent les voyageurs à contribution, et quelquefois même les assassinent. Le bois est rare dans les deux Castilles, l'Estremadure et le royaume de Léon.

Végétaux. La péninsule hispanique (c'est-à-dire, l'Espagne et le Portugal), peut être divisée, sous le rapport de sa botanique, de la manière suivante : côtes , hautes montagnes , collines , terres labourables, pâturages et marais , bords des rivières , environs de Lisbonne et d'O-Porto. Les côtes présentent moins de particularités que l'intérieur. Le règne végétal y est à peu près celui des autres côtes septentrionales de la Méditerranée. Les hautes montagnes n'y sont ni aussi élevées, ni si grandes masses qu'en Suisse ; aussi ne sont-elles couvertes de neige que pendant peu de semaines. Sur celles de hauteur moyenne qui longent la baie de Biscaye , on trouve beaucoup de plantes communes dans les plaines du nord de l'Europe. C'est là que naissent les plus beaux bois de construction qu'ait l'Espagne. Les longues chaînes de côtes qui s'élèvent dans la plus grande partie de ce pays, n'offrent que des terres arides , couvertes de sable, de grès friable et de débris ferrugineux , au milieu desquels naissent des bruyères ; des espaces calcaires , où se forment des pâturages; des croupes humides, composées de granit et de marbre , recouvertes d'un sol très-mince , qui donne des forêts et des bois. Les bruyères y forment un spectacle plus gai et plus riche en variétés végétales , que celles d'aucun autre pays de l'Europe. Les pâturages sont pour la plupart à découvert. On y voit épars quelques bocages de châtaigniers et de chênes verts. L'herbage y est composé des plus petites plantes papilionacées. Les forêts d'Espagne méritent une attention par-

(a) Humboldt , dans l'Itinéraire de Laborde , t. 1, p. CxLvrit et
suiy.

ticu buis aux seml on fe se ne la ci nent lande pauté au st d'un
existe eonn:

des e consé rose, extrao par ur été pa parfait An, dela ?r du bai
inmméd que l'c et l'ân des br monde pureté les cau ciel ct.

Ségo vi

| entirar ! vicille,

À marck,

| néré; n À jusqu'à

lions so

Aaëété au

(a\ An

: —Vand

ue 80 à go igne est la itiques du Tyrol. Ces ion de 250 stilles
est, ous veuons | tous deux er en plein e Tarente, doivent en t en
partie qu'est des- Quelquesgands ; qui e les assasadure et le

pagne et le riche, de la rres labou- Lisbonne et ntérieur. Le io-
nales de la es, nien si Je neige que i longent la ies dans les beaux
bois côteaux qui e des terres gineux , au , où se forbranit et de s et
des bois. en variétés urages sont bocages de plus petites tention
par-

ticulicre, eu égard à keurs productions. On y voit des châtai-
gniers et des buis ; mais l'arbre le plus remarquable et le plus ré-

pandu, est le chêne vert aux glands doux, quercus ballota :ilala taille d'un grand poirier; il lui ressemble même dans s: crue: il produit en abondance des glands doux, dont on fait un grand us: pour engraisser les cochons,et dont quelques paysans se nourrissent. Aux endroits où le sol est assez profond et humide pour la culture et les pâturages, un grand nombre de plantes bulbeuses donnent à la campagne l'aspect le plus gai et le plus riant. [Lelichen d'Islande se trouve en abondance sur les montagnes qui séparent la principauté des Asturies et le royaume de Léon, dans les environs d'Arvas, au sud de Pajares, et dans ceux du passage de Cubillera. 11 est l'objet d'un commerce lucratif pour les habitants, qui ignoraient jusqu'à son existence même en 18035 , qu'un botaniste nommé Lagasca le leur a fait connaître (a).] L'Espagne et le Portugal péchent généralement du côté des eaux. Les rivières coulent dans des lits de roche, et forment par conséquent peu de marais; mais les ruisseaux y sont bordés de laurier<rose, de citises, de tamarins et de myrtes , qui y végètent avec un luxe extraordinaire. Les environs de Lisbonne et d'O-Porto sont remarquables par un grand nombre de plants indiens, africains et américains , qui ont été par degrés transplantés des jardins dans les champs , et qui se sont parfaitement naturalisés avec le sol et le climat (1

Animaux. La gloire de la zoologie espagnole est le cheval, qui a eu de la réputation dans tous les siècles. Il tire probablement son origine du barbe, bel et vigoureux coursier du nord de l'Afrique , le descendant immédiat de l'étalon arabe, C'est de l'Andalousie et de l'Estramadure que que l'on tire les plus beaux chevaux. Les mules y sont aussi excellentes, et l'Ane n'y est pas ignoble , quoiqu'il n'égale pas celui d'Arabie. La race des brebis est reconnue depuis long-temps supérieure à toutes celles du monde entier,

par la finesse de la toison et la délicatesse de la chair. La pureté de l'air , les qualités aromatiques des pâturages , sont sans doute les causes de cette supériorité, qui dégénérerait peut-être sous un autre ciel et dans un autre pays. Les meilleures laines d'Espagne sont celles de Ségovie et de Buytrago, canton à sept à huit lieues au nord de Ségovie, en tirant vers le Douero , et celles des environs de Cuença dans la Castille vicille. On a naturalisé les moutons d'Espagne en Suède, en Danemarck , et encore mieux en France, où ils ne paraissent pas avoir dégé-

{ néré; mais ils exigent un soin plus particulier. On compte en Espagne jusqu'à 13 millions de ces animaux, dont 5 millions voyagent, et 8 mil-

lions sont sédentaires. On trouve en Espagne la Genette, qui quelquefois a été aussi rencontrée dans le midi de la France.

(a\ Antillon , p.101. (1) Quere, Flora espagnola.—Lofling, Iter Hispanicum.

M —Vandilli, *Floræ Lusitanicæ specimen*.—Dillon's Travels, — Link's Travel:

Minéraux. Aujourd'hui, les mines d'argent de Guadalcanal, dans la Sierra-Morena, sont les seules qu'ait l'Espagne. Elles sont dans l'Estremadure. À Almaden , dans la Manche , sont des mines de mercure qu'on porte dans l'Amérique espagnole , pour raffiner les métaux les plus précieux. On trouve la calamine près d'Alcava, le cobalt dans les Pyrénées , l'antimoine dans la Manche , le cuivre sur les frontières du Portugal , l'étain dans la Galice, ainsi que l'antimoine ; le plomb est commun en beaucoup d'endroits. L'Espagne abonde en fer, qui conserve encore sa supériorité. On trouve du charbon dans le quartier de Villa - Franca

, en Catalogne , où se montrent aussi l'or, l'argent, le cuivre et le plomb , et dans les mêmes provinces on extrait aussi l'arsenic. [Les nouveaux métaux nommés wolfram et titan ont été trouvés dans l'Estremadure et la Castille neuve.] L'ambre et le jais se rencontrent tous deux au territoire de Belonica , dans les Asturies. [Il y a une mine très-riche de plombagine , propre à faire des crayons, à quatre Jicucs de Ronda, et on en a découvert une autre dans les montagnes de Benavarre. Il y a dans l'Arragon des mines d'alun et de couperose. Les autres minéraux sont plutôt curieux qu'utiles. Tels sont les beaux cris. taux de soufre que fournit Conil, près de Cadix , le marbre élastique de Malaga, et le marbre verd , qui ressemble au verde antico , qui existe auprès de Grenade. [On trouve aussi dans diverses parties du royaume des agates, des améthystes, des cornalines blanches, des grenats, des rubis ,et des saphirs près du cap de Gata; et ailleurs des améthystes , des topazes et des cristaux colorés dans les environs de Vique, dans la Catalogne (a). C'est aux environs d'Andujar, dans le royaume de Jaen , qu'on retire cette argile blanche si estimée pour la fabrication de ces grands vases qui servent dans toute l'Espagne, comme en Egypte, pour tenir l'eau fraîche ;] et c'est dans le royaume de Murcie que l'on extrait cette terre fine et rouge que l'on mêle au tabac d'Espagne (1).

Eaux minérales. L'Espagne a beaucoup d'eaux minérales ; mais peu sont renommées. On distingue les eaux thermales de Rivera de Abajo, près d'Oviedo, et les bains de Buzot près d'Alicante. [Ceux d'Arnedillo, à quatre lieues sud-ouest de Calahorra dans la vieille Castille, sont trèsfréquentés. La source qui produit les bains d'Archena , dans le royaume de Murcie, près de la Segura , a une chaleur de 41 deg. au thermomètre de Réaumur. Trillo , dans la Castille neuve, au confluent du Tage, du Gallo et de la

Guadiella, ainsi que Sacedon qui en est peu éloigné , sont des villages renommés par leurs eaux minérales. Celles de Ledesma sont dans un désert, à deux lieues au sud-ouest de la ville du même nom, dans le royaume de Léon (b:.)

(a) Antillon, p. 51 et 59. (1) Journal des Mines, 5e année, p. 367,
(+) Antillon, p. 198 et 199,

Cu d'éclat des os conste calcaire qu'on trouve sel blanc ou cit dans !
s'étend habita statues renaissent C

[Ce siècle :

Valence de l'on

Les deux d

Maj nord-ouest, v réputat ouest, envirot et quel de carr grenad délicieux Soller ;

ville de Min (æ) A:

al, dans la ns l'Estremadura qu'on 3 plus près les Pyrénées du plomb est r, qui conçoit de argent, le aussi l'aridité trouvés jais se rennaissent. [Il ya ns, à quatre montagnes de uperose. Les beaux cristallins élastiques de ui existe au royaume des des rubis ,et les topazes et atalogne (a).

qu'on retire des vases qui eau fraîche ;] terre fine et

es ; mais peu a de Abajo, d'Arnedillo, e, sont très le royaume thermomètre du Tage , du loigné , sont

edesma sont

ême nom,

Curiosités naturelles. Les curiosités naturelles de l'Espagne ont peu d'éclat. Le rocher de Gibraltar, comme on sait, offre en quelques endroits des ossemens qu'on avait cru appartenir à l'espèce humaine ; mais il est constant aujourd'hui que ce sont des os de quadrupèdes, Ce rocher est calcaire eh grande partie. On y voit à l'oucit une grotte de stalactites, qu'on nomme grotte de Saint-Michel. [La ville de Cardona, dans la Catalogne, sur les bords du Cardonero, est bâtie au pied d'un rocher de sel blanc mussif, et sans mélange d'aucune autre matière , qui a quatre ou cinq cents pieds d'élévation. Celte montagne extraordinaire, unique dans toute l'Europe , a une lieue de circuit. On ignore jusqu'où elle s'étend sous terre, et par conséquent la base sur laquelle elle repose. Les habitans des environs en enlèvent des morceaux, qu'ils façonnent en statues , en croix, en salières, et en divers autres objets, qui sont transparens comme du cristal (a).]

ILES BALÉARES

Majorque. — Minorque. — Eviza. — Formentera.

[Ces îles appartenaient à la couronne d'Arragon, dès le treizième siècle : elles forment un petit archipel vis-à-vis les côtes du royaume de Valence, entre le 40° et le 38° deg. et demi de latitude nord, et le 1⁰⁰ deg. de longitude à l'occident de Paris , et le 2° à l'orient.]

Les principales sont Majorque, Minorque, Iviza et Formentera. Les deux dernières étaient les îles Pithiuses des anciens.

Majorque (Mallorca) a environ 47 milles de long sur 58 de large. Le nord-ouest est montueux : le reste abonde en terres labourables, vignobles, vergers et prairies. L'air y est tempéré. Son miel a beaucoup de réputation. La capitale, Palma, située sur une baie agréable au sudouest, est une jolie ville qu'on croit avoir 10,000 ames. Toute l'île a environ 30,000 habitants : il y avait une université, une école de dessin , et quelques autres établissements littéraires. Cette île renferme beaucoup de carrières de marbre, et produit en abondance du lin, de la soie, des grenades, des limons, des oranges, des figues, etc. Au nord, dans une délicieuse vallée plantée d'oliviers et d'orangers , se trouve la ville de Soller ; sur la côte nord-est est la ville d'Alcudia, et au nord est la belle ville de Pollenza.

Minorque a 26 milles de long , à peu près sur 10 de large. L'air y est

(a) Antillon, p. 58. — De Laborde, Itinér t. 1, p. 127. are PARTIE. 8

humide. Son sol, inégal et semblable à une mer agitée , est principale. ment calcaire, donne du plomb et du beau marbre. Son vin est estimé, Citadella , sa capitale , au nord-ouest, a un assez bon port et 600 mai. sonné ; mais sa population et ses fortifications sont peu de chose. Port Mahon, au sud , est un des meilleurs ports de la Méditerranée. Ivisa, celle de ces îles la plus voisine de l'Espagne > à 15 milles de long sur 10 de large. Elle est remarquable par ses fruits , par l'abondance et la qualité de son sel. Sa capitale , qui porte le nom de l'île , est au sud. est. Elle a un bon port, et environ 650 maisons. Formentera est une petite île; elle est ainsi appelée de la quantité

de blé qu'elle produit proprement à sa petitesse. Elle a trois us lieues de long sur une à deux lieues de large, et environ 1,500 habitants, e Ilots. Près de ces îles on en voit d'autres plus petites, accompagnées

de quelques petits îlots. Cabrera , au sud de Majorque, est la plus consi. .

dérable : il y a un bon port qui peut recevoir de grands vaisseaux. Au a v]

sud de Formentera est l'îlot Espalmaaor, et non loin de là celui de Su

Conejera. | o âge, Maur anciei

Saint-

le 12^e 37° d ÷ ; Por | même il Pro | comm ! un éta ù payss N
deprés N de l'A 1 Di ÷ Pre £ la mar ÷

rincipales st estimé.

t 600 maiose. Port-

5 milles de abondance est au sud-

la quantité Elle a trois o habitants.

ompagnées plus consisseaux. Au là celui de

CHAPITRE PREMIER

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie, — Divisions.— Epoque historique. — Antiquités.

Noms. Le nom de Portugal est très-moderne. Du temps des Romains, la ville, située à l'embouchure du Douro, et que l'on appelle aujourd'hui O-Porto, était connue sous le nom de Calle. La réputation de son port fit donner aux régions circonvoisines , au milieu de la barbarie du moyen âge, le nom de Porto-Calle ; et à mesure que ce pays fut enlevé aux Maures, cette dénomination s'étendit à tout ce royaume. On l'appelait anciennement Lusitanie : les limites n'en sont plus les mêmes.

Etendue. { Le Portugal a environ 300 milles de long sur 100 de larges Sa surface est de 3,457 lieues carrées, qui, sur une population de 5,680,000 âmes , donnent 1,071 individus par lieue carrée.

Limites. Ses bornes sont : au nord, la Galice ; à l'ouest et au midi, l'océan Atlantique ; et à l'est, le royaume de Léon , l'Estremadure et la partie occidentale de l'Andalousie. Au sud-est, la petite rivière de Chanza , depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la 'Guadiana , près de Saint-Lucar, forme la limite. Il est compris entre le 8° degré 58 min. et

le 12° deg. 2 min. de longitude occidentale. Sa latitude s'étend depuis le.

37° deg. et demi jusqu'au 42° 6 minutes.

Population primitive. La population primitive du Portugal est la même que celle de l'Espagne , dont il a partagé toutes les révolutions.

Progrès de la géographies Les progrès géographiques de l'Espagne sont communs au Portugal jusqu'au onzième siècle , qu'il commença de faire un état à part. Les rois de Castille avaient téconquis une partie. de ce pays sur les Maures, l'an 1050. Ces conquêtes s'étendirent au nord par degrés jusqu'au milieu du treizième siècle, époque à laquelle l'acquisition de P'Algarve acheva de former les limites actuelles du Portugal.

Divisions. D'après le tableau dn recensement officiel relatif à la population , le Portugal se trouvait divisé, au commencement de ce siècle, de la manière suivante (a):] |

(a) Antillon, p. 174.

Superficie en Noms des provinces. lieues carrées Nombre des habitans. qe k de20 au deg. arine.

Ent. Duero e Minho. 7 4!

Traz os Montes . . : l 18,665 nuuic La Beyra . + « à ÿ' 1,121,599
| Estremadura ;: . . 3 Er ,680 lieues Alentejan, ,. . . + . k 80,480

Algarve. . . , . ' 127,615 pbs

PRE RO uaste

3,683,000] truire

Epoques historiques. Les époques historiques d'un état aussi nouveau granc ne sont pas nombreuses; car il n'est pas néces-

saire de remonter aux événements qui appartiennent à l'histoire générale de l'Espagne. nes <

1° Les rois des Asturies font quelques conquêtes sur les Maures au Nord du Portugal. En 1054, Ferdinand, roi de Castille, pousse ses conquêtes jusqu'à Coïmbre. sut

29 Alphonse VI, roi de Castille, donne Thérèse, sa fille naturelle, en mariage à Henri, prince français, qu'il fait comte de Portugal; — celui-ci remporte plusieurs victoires contre les Maures, et meurt en 1119, laissant un fils, Alphonse I^{er} de Portugal, qui, en 1139, gagne une grande bataille contre cinq princes maures, et reçoit de ses troupes le titre de roi.

° 59 Vers l'an 1254, Alphonse III achève la conquête de l'Algarve. Prospérité du Portugal sous une succession de bons princes. Mais aux guerres contre les Maures succèdent les malheureuses guerres contre les rois de Castille, qui furent l'origine de la haine qui existe entre les deux nations.

4 Le Portugal s'attire l'admiration de l'Europe par ses découvertes maritimes. En 1415, Jean-le-Grand passe en Afrique avec une armée, et prend la ville de Ceuta. En 1420, les Portugais s'emparent de Madère. On pousse les découvertes en Afrique » Sous les successeurs de Jean, on les étend, sous le règne de Jean III, jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Du temps d'Emmanuel, Vasco de Gama pénètre dans les Indes orientales.

5° Jean III, en 1526, introduit l'Inquisition. Depuis cette époque, la monarchie portugaise ne fait que décliner.

6° Sébastien tente une malheureuse expédition en Afrique. Il est tué sur le champ de bataille. En 1580 Philippe II, roi d'Es-

pagne, s'empare du Portugal, K,,

70 En: 1640, une révolution place sur le trône la, maison. de Bragance. Point d'é évènements remarquables j jusqu'au tremblement. de terre de Lisbonne en 1755 j ensuite l'administration dy, merquis. de Pombhal, nommé encore aujourd'hui par le peuple le grand marquis.

[En 1807, la famille de Portugal se transporte au Brésil , et l'empereur Napoléon déclare, dans le mois de décembre de la même année,

habitans.

i nouveau aux ÉvéNeE-

Maures au se ses con=

naturelle, Portugal ; ten 1119, gagne une troupes le

irve. Prosux guerres les rois de ax nations.

lécouvertes ye armée, nt de Main .de de Bonnee. dans les

époque, la

. Il est tué

U | s'empare

qu. de Bra-.

de terre de >. Pombal,

1, et l'emme année,

que c: ;ays sera provisoirement adiinstré par le général en chef Ûe son armée.)

Antiquités. Les antiquités du Portugal consistent dans quelques monumens des Romains et des Maures. [Sur la frontière de Galice, à trois lieues de distance de Monterrey, sur les bords de la Tamaga, subsiste encore un superbe pont. de 16 arches, bâti par les Romains (a).] Le monastère de Batalha , dans l'Estremadure portugaise, que Jean I*" fit construire, à la fin jé quatorzième siècle, pour éterniser le souvenir d'une grande victoire remportée sur le roi de Castille, est un des plus beaux monumens d'architecture en style gothique. { Près Setuval , sont les ruines d'un lieu ancien qu'on nomme 'Froja (b). Dans la province de Minho , sur les frontières de la Galice, non loin du village de Cuvide, ou voit les vestiges d'une ancienne forteresse, qu'on prétend aussi être eeux d'une ancienne ville nommée Chalçcédonia: (c).]

ms. cmmmemmmers oo —..—g en

CHAPITRE II

Religion. — Gouvernement. — Lois: — Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus, — Importance et relations politiques.

Religion. La religion catholique est çelle du Portugal. [Le nombre des prêtres et des moines montait, dit-on, à plus de deux cent mille (d).] La dévotion du peuple tst gaie et exempte de fa-

natisme,]1 y a deux archevêchés, dix évêchés , un patriarche et à peu près 4,000 paroisses.

Gouvernement. La constitution du Portugal était celle d'une monarchie absolue et héréditaire. Les articles fondamentaux de cette constitution étaient dans les statuts de Lamego, rédigés par Alphonse 11 en 1145.

Lois. Les lois n'avaient de remarquable que cette particularité : le vol n'y est puni de mort qu'à la quatrième récidive. La féuine adultère était " condamnée aux flammes. R

Population. [D'après le tableau que nous avons présenté ; , la population devrait être évaluée à 3,683,000 individus, irrégulièrement répartis. Alentejo, la province la moins peuplée , n'aurait eu que 451 individus par lieue carrée, tandis que la province Traz os Montes en aurait contenu 5,115; mais cette population a été déduite d'après le recensement des feux en 1798, en calculant cinq individus par feu : ce qui n'est exact que

(a) Antillon, p. 162. (b) Hoffmansegg » Voyage en Portugal, p. 229.

(c) Link, J'oyage en maps t.11, p. 28. Paris, 3.G. Denru, 1808, 3 vol. in-80, carte. (d) Antillon, p. 156.

RSR

es CCR eZ RÉ ve hits æ re na aa = — re RAT EE see ds SET
paques EE CE 2" 2. En L

Se UE A EP à A D CD PR D ee De MTS 2 -

pour Lisbonne : tandis que dans les autres provinces il ne faut calculer On d que 58 individus pour dix feux. On a trouvé qu'il y

avait 760,402 mai. d'auti sons : la population, peut donc être éva-
 luée à environ 2,900,000 indi- dans vidus (a). | vivac Colonies.
 La principale colonie du Portugal est celle du Brésil , en- nulés
 suite Madere et quelques autres établissemens sur la côte
 d'Afrique. Il La n'a conservé, aux Indes orientales , que Goa et
 Macao. À quo Armée. Son arinée n'excédait pas 50,000 hommes.
 Ses milices pour- franç raient doubler ce nombre. Œ limo Ma-
 rine. Sa marine, autrefois puissante, était réduite en 1798 à 10 se-
 rait vaisseaux de Ligne et 16 frégates. [Les vaisseaux de guerre
 étaient cons- Li traits au Brésil, et sont excellens voiliers (b).]
 sixièen . Revenus. On portait son revenu à 48 millions de francs.
 La plus l'uni grande partie de l'or du Brésil passe en Angleterre ,
 en échange d'objets passe de commerce. Dans Importance et
 relations politiques. [Le Portugal avait peu de poids rales. dans
 la balance de l'Europe. Son commerce était presque entièrement
 Sousa subordonné à l'Angleterre. Du côté du continent, il n'avait
 à craindre plus que l'Espagne , sans le consentement de laquelle
 on ne peut envahir son dans territoire. L'union de ces deux
 royaumes tournera donc au profit de tous récenm deux ,. et les
 Anglais y perdront beaucoup.] | L mérid \a2 Tr LE l'Eure A S Ed
 CHAPITRE IL qu HD a en 17 F GÉOGRAPHYP CIVILE. un co
 2282101 RTE UE Ft royal Mœurs et coutumes. —;: Langage. —
 —) Littérature. — Education. — Vil . Universités, -+ Citésetivil-
 lesi — Edifices. — Chemins. — "ARE tion | tion, intérigureeqis
 Manafiuseurs et commerce. : O-Pc ATENTET | Li:

Moeurs et coutures, Les mœurs | et Jes, souknnes des Portu-
 gais varient À Tage selon les provinces. Au nord, ils sont indus-
 trieux et sincères ; au sud, | mad: polis , mais indalens.. Les Été
 'de la noblesse y produisent les maées | nap Snconvéniens qu'en
 Espagne. On n'y voit point ce commerce de toutes | n n'; des

classes qui répand les lumières et la vie dans la société. Le costume est à l'espagnol. Les paysans sont les misérables vassaux de leurs seigneurs ou gentilshommes. [Les Portugais diffèrent en général des Espagnols, en ce qu'ils sont plus petits et plus gras, et qu'ils ont souvent le nez retroussé et les lèvres épaisses ; ce qui semble trahir un mélange de sang africain.

dans (a) Comparez Antillon avec les notes manuscrites remises à M. Pinkerton, Modern Geography, édité, t. 11, p. 590. (b) Link, t. 111, p. 3164 hi (a)

calculer 402 mai vos indi-

résil, en-

frique. Il y a pour-

ient cons-

, La plus grande d'objets

1 de poids entièrement à craindre n'ayant son effet de tous

cation. —

Naviga-

ais varient

s ; au sud, les mêmes > de toutes costumes est des seigneurs agnols, en nez retroussé et sang africain.

Die Modern.

PA édité de éd:

On doit observer que les nègres sont plus communs en Portugal que dans d'autres pays de l'Europe : les yeux noirs, le teint basané sont universels dans toute la péninsule. Les Portugais ont en général plus de légèreté, de vivacité, de loquacité que les Espagnols ; mais on les accuse d'être dissimulés et perfides (a).] |

Langage. La langue portugaise a moins de rapports avec le castillan . qu'on ne devait s'y attendre. La famille qui y régnait étant d'extraction française, on croit que plusieurs mots portugais viennent du dialecte limousin ou autres du sud de la France. Sans la Lusiade » cette langue serait peu connue.

Littérature. La littérature du Portugal commença avec Deniz, son sixième souverain , qui cultiva la 'poésie et les belles - lettres, et fonda, l'université de Coimbre. Sous son règne vécut Vasco de Lobeira » qui passe pour le premier auteur du célèbre" roman de l'Amadis des Gaules. Dans les temps modernes, Sa do Miranda s'est distingué par ses pastorales. Les historiens de réputation 'sont' Joao de Barros, Fr. Louis de, Sousa , le vénérable Barthélémi de Quärtät et le comte d'Ericeira. Le plus renommé des poètes est le Camoëns. Pedro Nunez se fit un nom, dans les mathématiques dès le commencement (du seizième siècle. Assez, récemment on a commencé d'étudier l'histoire naturelle, [et les Ephémérides et Observations astronomiques de Coimbre sont éparses de toute l'Europe.] * A RUES

Education. L'éducation paraît généralement négligée'en Portugal 'quoique l'université de Coimbre date' de loin : 'elle avait 800 étudiants en 1708. L'université d'Evora fut fondée en 1553. On a établi »en1772, un collège à Mafra. Ce n'est que depuis peu qu 'où a l'éréé une académie, royale, qui peut faire EE Dé de Bien.

Lisbonne (Lisboa), située au fond d'une baie et au dar du Tage. Cette ville ; le séjour des rois ; est capitale de la province d'Estre-

madure et du royaume. [Depuis le tremblement de terre de 1755, elle

n'a plus de murailles; de tours; ni de portes , et est entièrement ouverte. Il n'y avait , avant la guerre actuelle, d'autres fortifications que des batteries et des redoutes au bord du fleuve.- Lisbonne est bâtie sur trois collines, et s'élève en amphithéâtre sur les bords du Tage, qui forme dans cet endroit une vaste plaine d'eau, ordinairement couverte de vaisseaux ; et le grand nombre de dômes, les environs, parsemés de couvens, de jardins et d'oliviers, forment un ensemble extraordinaire et un aspect magnifique.} Don Alphonse Henriquez ,. deuxième roi de Portugal , Fenleva (a) Link, tr, p.273, etc, 115, p. 235.

RS nn 2 Ve de Mt OUI

om ,

ad ue ne oser

RE EP QUE RE pere TE AE. S

EE à 5h SES SE tt Pete Te AS IRL RME PE TEE ES ER RER
ES es EIRE ° = nr Drm a? DES :

aux Maures en 1145. Le port en est vaste et excellent, [Les plus grands vaisseaux de guerre peuvent remonter jusqu'à la ville] Elle est le siège d'un pape » dont le titulaire a le titre de patriarche. Lisbonne fut en grande partie renversée par un affreux tremblement de terre, le premier novembre 1755. Cet horrible désastre a

contribué à son embellissement. Les rues des parties nouvellement reconstruites sont larges et ornées de beaux édifices. [L'aqueduc, qui du côté du nord conduit les eaux à la ville, et qu'on appelle os. Arcos, a 263 pieds de haut et 2,400 pieds de long (a); il est de marbre blanc, et a 55 arches (b).] Il y a des promenades, deux théâtres et un cirque pour les combats de taureaux. L'église patriarcale est d'une grande magnificence. Le commerce de Lisbonne était immense, Le célèbre Fielding y est enterré dans le cimetière des Anglais. On évaluait la population de cette ville : à 240,000 âmes.

O-Porto ou Porto, sur le Douro, à une lieue de la mer, est, après Lisbonne, la ville la plus, considérable du Portugal ; elle est dans la province d'entre le Minho et Douro, appelée simplement Minho dans l'usage vulgaire. O-Porto surprend par sa situation élevée. Bâtie sur le penchant d'une montagne escarpée, ornée de clochers et d'églises innombrables, de jardins et de couvents placés sur la cime d'un roc, couronnée d'une forêt de pins, arrosée par une belle rivière couverte de vaisseaux, cette ville offre un aspect extraordinaire. et présente le spectacle animé de l'activité et de l'industrie dans un lieu sauvage, que la nature semblait avoir destiné à être l'asile des bêtes féroces.] Son port est d'un accès difficile. Elle, en fait pas moins un très-gros commerce. Les maisons en sont mal, bâties. Elle a un siège épiscopal. Les principales exportations de Porto sont du vin, des oranges; des limons, etc., des toiles qu'on envoie au Brésil. On évaluait sa population à 30,000 âmes (c).

Lieux remarquables. [Les autres villes du Portugal qui nous restent à mentionner étant moins considérables, nous les range-

rous, géographique ment par rapport à leur situation à l'égard du Tage.

*. Parmi celles au xonp pu Face o8 trouve d'abord dans la province

do entre Minho e Douro ,; outre O-Porto , déjà décrite, Viana, près de

l'embouchure « du Lüua, ville forte avec un bon port : on y compte 7,00a habitans. Amarante » sur la Tamega, mérite, selon M. Link, le nom charmant qu' 'elle porte. Braga ,;a un siège archiépisopal, me) est attachée la diguité de primat de Portugal, Aussi était-elle regardée comme la capitale de. la. province, quoique - bien, inférieure à O-Porto : il s'y est tenu plusieurs conciles : les ruines d'un amphithéâtre, d'un-aqueduc, et d'autres superbes. édifices, attestent, son ancienne magnificence : on y compte 12,000 habilans et 5,000 feux ; la cathédrale est remarquable.

(a) Link, teur, p.sw7,ett.1,p.237. (b) Murphy, p. 148 , 13, 216 et 2a9. €) Murphy dit 63,503, ce quiest uue faute. Foyez Link, t 1, p. 419.

Guima ville es elle est capitale yra l'in 1640 :

phes la quoiqu Corgo elle a e jouctio est situ viron 1 Beyra Mondé pris na de laqu de 12,0 malpro plaïue ; qu'ils le Aveiro viron ; geuse € ytient du Do tans : À pendan avec ui dans u habitar et en | froiner en 11 | Rodrig tifices.

| on dis | limeus : ceile si k 12,000 (e)L

lus grands st le siège nne fut en le premier lissement.

ornées de « à la ville, e long (a); des , deux patriarcale 'im-
mense, x On éva-

est , apres us la pro= ans l'usage > penchant mbrables , née
d'une aux , Celle animé de e semblait d'un accès maisons

S. Exporetc., des D ames (C).

s restent à

Graphique

a province » près de 1pte 7,000 > le nom el est attacomme la :
il s'y est queduc, et nce : on y aarquable.

6 et 229.

Guimaraens , au sud de Braga , possède environ 6000 habi-
tans. Cette ville est grande, ses maisons sont bien construites ,
ses rues sont larges : elle est située dans une petite plaine, entou-
rée de collines. Bragauza , capitale du duché de ce nom: c'est
Jean IT, l'un de ses ducs, qui recouvra l'indépendance du Portu-
gal , et s'en fit roi sous le nom de Jean IV, en 1640 : elle a une ci-
tadelle et des manufactures de velours : quelques géographes la
regardent comme la capitale de la province de Traz os Montes,
quoiqu'elle soit inférieure à Villa-Réal Cette dernière , au
confluent du Corgo et de la Ribera, est une jolie ville, dans une
agréable situation : ele a environ 2,000 habitants. Miranda , dans
la même province, à la jonction de la l'resna et du Douro, est une
forteresse frontière ; elle est située sur un roc : c'est le siège d'un
évêché : su population est d'en viron 1,000 ames. Entre le Dour
et le Tage, dans la riche province de Peyra , nous distinguons
Coimbre , située sur une colline au bord du Mondégo: elle est cé-
lèbre par sou université : six rois de Portugal y ont pris naissance

: vis-à-vis de Coimbre , est la Fontaine des Larmes, près de laquelle Inez de Castro fut assassinée : la population de cette ville est de 12,000 habitans. [Les rues en sont étroites, pierreuses , mal pavées et malpropres; la seule rue qui fasse exception , c'est celle qui est bâties dans [a plaine; mais les gens de distinction n'y veulent point demeurer, parce qu'ils la croient malsaine,"a cause des débordemens du Mondégo (a).] Aveiro , à l'embouchure de la Vouga, a un bon port : un y compte environ 4,000 habitans et 1400 feux. Elle est dans une plaine marécageuse et imalsaine. Viseu a 900 feux : les rues en sont étroites et sales. On y tient une foire célèbre au commencement de septembre. Lamego, près du Douro, commerce en vins , besliaux et jambous : il y a 5,000 habitans : les environs en sont élevés et stériles. Dans l'Æstremadura , indépendamment de Lisbonne déjà décrite, on trouve Leira , ville forte, avec une population de 3,500 habitans. La ville de Thomar est située dans une plaine, près de la rivière Nabaco, et compte environ 5,000 habitans. Santarem, sur le Tage, est située en partie sur une montagne et en partie dans la plaine , dans un terrain riche et fertile en olives, froment et vin : don Alphonse Henriquez enleva cette ville aux Maures en 1147 : on y compte 8,000 habitans. Abrantès; et sur la frontière, Rodrigo, Pinhel, Penamacor, Segura, et autres petites villes fortifiées.

2°. Au mini pu Tace, et encore dans la province d'Æstremadura , on distingue sur la côte Setuval ou Saint-Ubes, port de mer: elle est

| fameuse par ses vins : cette ville fait un gros commerce de sel ;

cette substance est extraite de salines qui sont dans son voisinage : elle a

] 12,000 habitants. Dans l'intérieur, et dans la province d'Alentejo ou

(a) Link, p. 379.

De

se ns

QE ne or

arte PS RS = 7

RAT

ER a = ee 5 ES ny ;

as

d'Alentejo (a), nommée aussi 7ranstagana , on trouve Elvas, sur une hauteur, près de la Guadiana , ville forte , avec un bon château et un siège épiscopal : les Espagnols l'attaquèrent inutilement eu 1659: elle fut de nouveau et sans plus de succès bombardée par les Es. pagnols et les Français, en 1606 : un aqueduc élevé sur trois rangs de colonnes y 'conduit Peau dans une vaste citerne, pour le service des habitants, dont le noinbre est de 12,000. A quelques lieues d'Elvas, est, dans un site très-agréable, Villaviciosa , ancien séjour des ducs de Bragance , et maison de plaisance des rois de Portugal. Campo-Mayor et Lilvas sont considérées comme deux clés de la province d'Alentejo, Estremez, sur la Tarra, est remarquable par les belles carrières de marbre qui en sont voisines. Portalègre, jolie et forte ville, avec

un évêché : Philippe V la prit en personne en 1704 : on y compte 5,000 habitans. Evora est située en plaine : c'est le siège d'un archevêché : elle recoit de l'eau par un superbe aqueduc , qui est à une lieue de la : il y a 12,000 ames ; c'est la capitale d'Alentejo : ses rues sont étroites, sinueuses. Elle contient beaucoup d'édifices gothiques. Beja est une ville forte , avec 6,000 habitans. Olivença , place forte près de la Guadiana , ainsi que son territoire, ont été cédés à l'Espagne par le traité conclu entre cette puissance et le Portugal , en 1801. Sur la côte sud , et dans le royaume d'Algarve, la plus petite de toutes les provinces , Villa Nova de Portimao, qui contient 500 maisons. Lagoa, située sur une petite éminence près de la mer, a 850 feux. Faro, bâtie dans une plaine , sur la rivière la Quartaria, près d'un golfe qui lui sert de port : Alphonse IIT, roi de Portugal, la conquit sur les Maures en° 1240: elle fait un gros commerce en vins, thon et sardines : on évalue sa population à 7,600 habitans. Loulé , située dans une large vallée, a environ 1600 feux. T'avira a l'un des meilleurs ports du Portugal ; c'est une jolie ville, les rues en sont propres et bien pavées: elle est traversée par la rivière Sequa : elle fait un gros commerce en fruits: 'on y compte environ 5,000 ames.] :

Edifices. Les principaux édifices sont la cathédrale de Lisbonne, et «quelques monastères. Dans les montagnes de Cintra, à l'extrémité la plus méridionale de l'Europe, est un monastère remarquable, qu'on croit élevé de 3,0000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et entouré de restes d'anciens édifices. A l'est de cette montagne, est 'un palais d'été d'architecture moresque. Ses environs délicieux sont le verger et le potager

de Lisbonne. A deux lieues'au nord-est de Cintra, est le magnifique palais de Mafra.

(a) [Link écrit toujours Alemtejo : ce nom est orthographié de même sur la carte du Portugal , publiée par Faden en 1797. J. Bantista, dans son ouvrage intitulé : Mappa de Portygal, en 3 vol. in-4°, Lisboa 1763 (qui est ,je crois, la meilleure géographie du Portugal), écrit Alentejo et quelquefois Alemtejo. Foyez t. 1, p. 72 et, ait, p. 39 du Xoteiro. Alentejo paraît être l'orthographe la plus usitée.]

[Navi naux:P et qui ld que Po

Com principe y avait de futa filature vrière € manufa.

des. tiss juger, P a été b comme nire é fortes c en Ang du sucr
faisait a une po draps ; jambon:

Brésil lu précieux bois de oublier oriental d'Avéir

Climai Lac:

rau:

Clir singuli (a) À

as, sur une château et at cu 1659:

par les Es.

trois rangs e service des P'Elvas, est :

lucs de Era- »O- Mayor et

d'Alentejo, carrières de le, avec un ompte 5,000 hevêché : elle
de là ' il y a es, sinucuses.

e forte , avec ainsi que son e celte puis vaume d'Al. 'ortimao,
qui ce près de la la Quartaria, ugal, la conins, thon et , Située
dans illeurs ports bien pavées:

rice en fruits:

Lisbonne, et "extrémité la » qu'on croit uré de restes s d'été
d'aret le potager aifique palais

me sur la car!e vrage intitulé :

s, la meilleure Yezt. 1, p. 7à usitée,]

Navigation intérieure. Le Portugal n'a point songé à ouvrir des canaux : peut-être sont-ils inutiles dans un pays arrosé par tant de rivières, et qui longe une si grande étendue de côtes. [Le canal près d'Oeyras, que Pombal fit creuser, est le seul du pays.]

Commerce et manufactures. Le Portugal a peu de manufactures ; les principales sont celles de draps à Covilham, Portalègre et Azeitaon. [II

D j'avait cependant à Alcabaza des fabriques de toiles, de mousselinettes,

de futaine ; une verrerie considérable dans le voisinage de Leyria, une flature de coton à T'omar. La ville de Braga se distinguait par son orfèvrerie et sa fabrique de chapeaux. Il y avait à Guimaraens, sur l'Ave, une manufacture de toiles et de linge damassé : on fabriquait des draps, et des. tissus de laine dans le district de Guarda et de Portalègre. On peut juger, par ce court exposé, que le défaut d'industrie parmi les Portugais a été beaucoup exagéré (a).] Le Portugal faisait d'ailleurs un grand commerce avec l'Angleterre ; mais la balance au profit de cette dernière était d'environ 10,000,000 de. livres. L'Angleterre y envoie de fortes cargaisons de poisson. sec et de poisson salé. Le Portugal envoie en Angleterre du vin, de l'huile, des oranges, des limons, des figes, du sucre , du coton, du liège , des drogues et du tabac. Le

Portugal faisait aussi un grand commerce avec ses colonies du Brésil , qui forment une population de 600,000 ames. Les articles d'exportation sont des draps , des toiles, des galons d'or et d'argent, du poisson sec, des jambons , des saucisses, des glaces de la manufacture de Morinha. Le Brésil lui rendait en échange de l'or, de l'argent, des perles , des pierres précieuses , du riz , du froment , du maïs, du sucre, de la mélasse, des Lois de marqueterie et autres objets plus curieux qu'utiles. Il ne faut pas oublier les drogues propres à la teinture. Son commerce avec les Indes orientales et avec les Etats-Unis est fort peu de chose. Les marais salans d'Avéiro et de Sctubal fournissent du sel au nord de l'Europe.

CHAPITRE IV

Climat et saisons.— Aspect du pays.—Sol et agriculture.— Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Tout le monde sait que le climat du Portugal est | singulièrement salubre. À Lisbonne, on compte annuellement 200

(a) Antillon , p. 170.

beaux jours. Le nombre desjourns où il pleut ne passe jamais 80. [La chaleur moyenne est de 20 à 25 degrés, thermomètre de Réaumur. Le midi du Pors tugal a en quelquesorte deux printemps ; les pluies abondantes de novembre et de décembre y font naître de nouvelles fleurs printanières (&). Dans l'hi. ver, on se

chauffé avec des brasiers, comme en Espagne. C'est le vent d'est qui amène la plus grande chaleur; c'est lui qui règne le plus constamment le matin : souvent à midi il tourne au sud , et ensuite à l'ouest,]

Aspect du pays. Le Portugal est un pays couvert de montagnes ; il n'y a que deux plaines de quelque étendue : la plaine au midi du Tüge, dont celle de Santarein est une continuation, et la plaine à l'embouchure du Vouga. Quelques petits plateaux , par exemple, les environs de Chaves, de Viseu , de Campo Villarica, influent peu sur l'aspect général du pays. En général cette multitude de montagnes et de collines rapprochées répand beaucoup de monotonie sur ce pays ; elles bornent la perspective : on ne jouit d'une vue belle et étendue que sur le sommet de la Serra da Arrabida et da Foia dans les Algarves. Mais ce pays présente une foule de belles vallées et de côtes riants. La province de Minho est délicieuse sous ce rapport. Coïmbre, Lisbonne, Monchique, Portalègre, Fundao offrent des perspectives enchantées. On a choisi les endroits les plus agréables pour la culture. Les premiers habitans , comme inspirés par un esprit poétique , cherchent les sites les plus pittoresques pour y construire les villes (b).] Les nombreux vignobles, les bosquets d'orangers, de citronniers , des ruisseaux limpides, des prairies verdoyantes concourent à embellir le paysage de ces lieux favorisés par la nature.

Sol et agriculture. Le sol est, comme celui de l'Espagne, généralement léger ; il a peu de prairies , excepté dans sa première province au nord. En général , l'agriculture est négligée. [Cependant les vallées du Minho sont parfaitement bien cultivées. Le Traz os Montes est couvert de blé jusqu'au sommet des mon-

tagnes. La culture du maïs et des légumes:est considérable au-
 tour de Coimbre. Il n'y a que les environs de Lisbonne, où les
 landes et les montagnes sont voisines , où les jardins occupent le
 sol fertile , qui aient besoin d'être approvisionnés de l'étranger.
 Le vin d'O- Porto est fourni par le district qui commence à l'est
 près de Villa-Réal; il s'étend jusqu'à l'endroit où la petite rivière
 Teixera se jette dans le Dorro. Son produit annuel est de quatre-
 vingt-dix mille pipes ; on y mêle de l'eau-de-vie, et le défaut de
 caves, aussi bien que le goût particulier des Anglais , exige ce mé-
 lange (c).]

Rivières et lacs. Les rivières du Portugal ont été mentionnées à
 l'article de l'Espagne. Le Tage forme devant Lisbonne un havre
 spacieux , qui a depuis 2 jusqu'à 8 milles de large. Nous avons
 parlé du

(a) Link, p.184. (b) Link,t.rtr, p.320, (c) Link,t.11, p.141.

Sub Be un NA Dune PR RO

près passe Sado de Se le lac

Mo nous grand du Po provi formé Estrel près d jusqu" contré
 isolée.

Mont mitif, Ani pagne.

perbes més. | quantil dans le Min

l'agricr

mines :

ques pe

L retire e) nation

ever

pis A

Dans } Mursa, sent be de la}

mines «

| terre aË

Portug,

8 de Gui À du bis:

métal p

Douero, que les Portugais nomment Douro , et qui se jette dans l'Océan, Pi rubis; à

(a) Li

[La chaleur midi du Por de novembre 2). Dans l'hi.

C'est le vent e plus cons.

te à l'ouest.] agnes ; il n'y Tige, dont bouchure du s de Chaves, Ï du pays. En chées répand ctive: on ne rra da Arraune foule de est délicieuse gre, Fundao lroits les plus ispirés par un pour ÿ conss d'orangers, oyantes connature.

généralement au nord. En Minho sont de blé jusmes:est conis-bonne , où ccupent le sol Le vin d'O- + Villa-Réal ; jette dans le es ; on y mêle jüt particulier

entionnées à n havre spaons parlé du

lans l'Océan, k

près d'O-Porto. Les rivières propres au Portugal sont le Mondego, qui passe à Coimbre; le Zézère et la Souro , qui se jettent dans le Tage. La Sado ou Sadao, ou Cadao, forme, à son embouchure dans l'Océan, le port de Setuval. Le Portugal offre à peine un lac, et Link a en vain cherché le lac d'Alva, que les cartes marquent pres d'Alcacer.

Montagnes. Les montagnes de ce royaume ont été décrites lorsque nous avons parlé de l'Espagne, dont ce pays ne peut être séparé pour les grands traits de la géographie naturelle. [Les montagnes les plus élevées du Portugal sont en granit. La Sierra de Geres, qui est au nord ; toute la province du Minho et la partie septentrionale de Tra oz Montes, sont formées de cette pierre primitive. Ensuite elle compose la Sierra de Estrella, qui est la plus élevée du Portugal ; elle reparait de nouveau près de Cintra. Au midi du Tage, les montagnes de granit s'étendent jusqu'à Portalègre, Elvas et Baja; et le sommet le plus élevé de ces contrées, la Serra de Foja, est composé de granit et forme une masse isolée. La Serra de Monchique est schisteuse; celles d'Arrabida et de Monte Junto de Lousao , de Porto Moz sont composées de calcaire primitif,]

Animaux. La zoologie du Portugal est la même que celle de l'Espagne. Ses chevaux sont néanmoins très-inférieurs. Les bœufs sont superbes On y néglige les bêtes à laine ; mais on y fait des jambons renommés. [Un des traits caractéristiques de la zoologie de ces contrées est la quantité de chèvres sauvages capra ægagrus, que l'on trouve au nord dans les montagnes de Gerez. Il y a aussi des loups, des chats, etc.]

Minéraux. La minéralogie n'est pas moins négligée en Portugal que l'agriculture. Dans les deux provinces du nord, on voit

d'immenses

mines qu'on croit avoir été exploitées par les Romains. On a trouvé quel-

ques petites veines d'or dans les montagnes de Gerez et d'Estrella , on en

| retire encore dans les sables de quelques rivières. Du temps de la domi-

nation espagnole , on exploita des mines d'argent auprès de Bragance. Dans plusieurs lieux des provinces du nord on a trouvé de l'étain, Mursa, Lamego et Logo ont des mines de plomb, et les galènes produi-

| sent beaucoup d'argent. [Il y a une mine de plomb très-riche sur les bords | de la petite rivière de Prisco, dans les environs de Longroiva (a). Les

mines de fer sont négligées, faute de combustible , quoique le charbon de terre abonde en plusieurs lieux. On trouve de l'émeril près du Douro. Le

Portugal a beaucoup de beaux marbres. La terre à foulon se montre près 4 de Guimeraens, Ce pays offre aussi de l'antimoine, de la manganèse, ! du bismuth, de l'arsenic, du mercure. [Il y a des:mines de ce dernier À métal près de Couna et de Figuiera, qu'on exploite.] On a découvert du À rubis dans l'Algarve, des hyacinthes dans les rivières de Cavado et de

(a) Link,t. 11, p. 140.

ee + he

PR ME

Bellas, et des berils ou aigues-marines dans la montagne d'Estrella, En un mot, le Portugal est riche en minéraux : il ne lui manque que des com. bustibles et de l'industrie.

Eaux minérales. Les eaux minérales abondent en Portugal : [et ce qui est remarquable, elles ont presque toujours leur source sous des couches de granit.] Les plus renommées sont d'abord celles de Caldas da Raynha, dans l'Estremadure, et ensuite celles de Chaves, dans la province de Traz os Montes. [Dans les environs de Guimaraens à Saint-Miguel das Caldas, on trouve des bains chauds; près de Viseu sont ceux de Saint. Pedro do Sul.]

Curiosités naturelles. Sur la rive gauche de la Douro, est un roc énorme , sur lequel sont gravés des caracteres hiéroglyphiques peints en vermillon ou en bleu; au-dessous est une grotte qu'on dit abonder en bitume.

ILES AÇORES OU TERCEÏRAS

Situation. — Population primitive. — Climat. — Description des îles,

Les îles Açores sont à une distance d'environ 9 degrés ou 540 milles géographiques, au nord-ouest de Madère. Leur description doit suivre celle du Portugal , parce qu'elles sont plus voisines du cap Saint-Vincent, qui appartient au Portugal , que d'aucun point de la côte d'Afrique, que leur latitude les lie plutôt à l'Europe qu'à

l'Afrique, et enfin parce que ce furent des Européens qui les peuplèrent les premiers.

[Ces îles s'étendent entre le 56° et le 40° degré de latitude nord. Le Pic des Açores, que plusieurs géographes voudraient qu'on choisit pour premier méridien, est à 38 deg. 27 min. de latitude nord , et à 30 des. 48 min. 30 secondes de longitude à l'ouest de Paris.]

Les principales de ces îles sont Saint-Michel et Sainte-Marie ; ensuite, plus à l'ouest et éloignées des deux autres , T'erceira, Pico ou le Pic, et Fayal, accompagnées de Saint-George et de Graciosa, qui sont beaucoup plus petites. Enfin plus loin encore, au nord-ouest , sont les deux petites îles nommées Florès et Corvo. Ces îles furent découvertes par les Portugais, en 1449. lis n'y trouvèrent ni hommes 'ni quadrupèdes. Elles furent colonisées par des Flamands et des Allemands , sous l'autorité des rois de Portugal. La plus grande de ces îles est Terceira ; elle a 15 lieues de circonférence. La ville capitale est Angra, dont le port est

Prend

CAP SEA t W e go

DR

{ans sc faits, | le mên L'île d 61,058 ya de sept dis à la sui ilot,
ap envirot capitale ce grou estaun de 16; :

Le Pic

1 de sa n } Cetteile 1 desesk | de Lage

sud ; ell lages; s Corvo .

l'ouest :

à Son che

(a) 70 D. 398, € (b) Eb

trella, En e des com

+ [et ce qui es couches la Raynha, rovince de Miguel das x de Saint-

est un roc es peints en ibonder en

jon des iles,

540 milles doit suivre at-Vincent, d'Afrique,

enfin parce

ord. Le Pic hoisit pour t à 30 deg.

e ; ensuite,

le Pic, ct at beaucoup deux petites tes par les adrupèdes.

ous l'autocira ; elle a

le port est

ÎLES. 127 défendu par une forleresse où réside le gouverneur. Après T'ercçira vient Fayal, dont le port présente un bel amphithéâtre garui d'arbres.

[Le pic qui donne son nom à l'île et les montagnes de l'île Corvo s'élèvent au-dessus de la région des neiges.]

Le climat et le sol des Açores sont excellens; on n'y a pas besoin de feu en hiver. Les arbres qui y croissent sont le noyer , le

noisetier, le peuplier blanc, l'arbusier ou arbre fraisier. Le bétail et autres espèces d'animaux y abondent. Elles produisent aussi des fruits en quantité, et du vin, du blé, de l'orge, du maïs. Saint-Michel récolte beaucoup de millet : toutes récoltent du lin; le meilleur vin se fait dans l'île des Pics.

[D'après la comparaison de plusieurs cartes manuscrites très-anciennes, il paraît évident que la découverte de ces îles remonte à une époque antérieure à celle qui lui est ordinairement assignée («).]

[Selon Tofino, ces îles réunies, en 1789, renfermaient 150,174 individus. Fayal, Graciosa et Saint-Michel sont les plus peuplées. Tous les habitants sont blancs, et il y a peu de nègres. Les hommes y sont grands et bien faits, les femmes y sont belles. Le chef-lieu de l'île Sainte-Marie porte le même nom que l'île, et est au midi : il renferme environ 400 familles. L'île de S.-Michel, selon l'almanach de Lisbonne, contenoit, en 1791, y 61,058 individus ; le nombre des femmes excédait celui des hommes : il y a de bonnes eaux minérales nommées caldeira : cette île est divisée en sept districts : du côté de celui de Villa-lo-Nord-Este, il s'éleva, en 1720, à la suite d'une éruption volcanique, un petit îlot au fond de la mer : cet îlot, après avoir jeté des flammes, disparut l'année d'ensuite. Tercçira a

environ 28,900 habitants. Saint-Georges (Sao-Jorge) en a 11,112 : sa ville

capitale est Villa de Velas qui est au sud-ouest, Graciosa, la plus petite de ce groupe, compte cependant 7,315 individus: Santa-Cruz, sa capitale, est au nord de l'île. Fayal est très-fertile, et ses habitants, au nombre de 16,265, sont très-industrieux : son

chef-lieu est Orta , au sud de l'île. Le Pic est la plus grande de tout ce groupe après Saint-Michel: le sommet

de sa montagne s'élève, selon Tofino, à une hauteur de 1250 toises. | Cetteile exporte annuellement de 20 à 30 mille pièces de vin; le nombre À de ses habitans est de 20,86r. Il y a trois villes et onze villages. La ville | de Lagés, au sud, est la principale. Florès est montagneuse , sur-tout au sud; elle renferme 7005 individus. Il y a deux petites villes et quatre vil- | lages; son chef-lieu , Santa-Cruz , est au nord, et n'a que 2uo maisons. À Corvo est la plus petite de toutes les Acores et la plus éloignée vers | l'ouest: elle ne forme qu'une seule paroisse, qui compte 738 habitans. N Son chef-lieu, Rossa Senhora do Rosario , est au sud-est (b).]

(a) Voyez, à ce sujet, ma note dans la traduction française d Pinkerton,t.rr,

! p.398,etce que M. Pinkerton y a ajouté, t,1, p. 601 et 639 de sa seronde édition,

(b) Ebeling , Portugal, p. 226 à 270.

CHAPITRE PREMIER

Etendue et limites. — Divisions et noms.— Population primitive, — Religion.—Population actuelle. —Lungage.—Villes principales. Lieux remarquables. — Aspect du pays. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. '— Volcans. — Forêts. — Végétaux et produits agricoles. — Animaux.

Etendue et limites. La nature a marqué de sa main puissante les limites de ce pays classique. Le golfe Adriatique , la mer Méditerranée et la chaîne des Alpes séparent l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. La longueur de l'Italie depuis le mont Rosa , point le plus élevé de la chaîne des Alpes italiennes jusqu'au cap Saint - Leuca , est d'environ 560 milles, sur une largeur moyenne de 80 milles , entre l'Adriatique et la Méditerranée. Mais si l'on part de l'Isonzo , rivière du Frioul , qui coule sur les limites du royaume d'Italie , et que l'on gagne à l'ouest jusqu'aux nouveaux départemens du Léman et du Mont- tons Blanc , autrefois la Savoie; cette largeur sera environ de 175 milles Rectog. Sa longitude est orientale, et s'étend du 4° deg. 15 min., au lieu 16° deg. 40 minut. Sa latitude est renfermée (la Sicile non comprise) P. entre le 37° deg. 50 min. et le 46° deg. 40 minutes. Sicil

Divisions et noms. Dans tous les temps, l'Italie a été divisée en trois de N parties : l'une est au sud , l'autre au nord, la troisième occupe l'espace intermédiaire. La partie du sud où s'étaient établies plusieurs colonies grecques , en avait pris le nom de grande Grèce. Le centre fut partagé nom entre Jlés. Romains qui y avaient le siège de leur empire, et les L. Etrusques: La partie du nord portait le nom de Gaule cisalpine. Dans le moyenâge, le royaume de Lombardie et celui de Naples occupaient les extrémités: On trouvait au centre l'état de l'Eglise et le grand - duché usag de Toscane. Dans ces derniers temps , le royaume de Naples forme en- 7 core la partie la plus méridionale de l'Italie'; mais le nord et le centre 450, avaient été subdivisées en différens états ; et avaient reçu des dénomi- 165, nations diverses. qui «

[Depuis que l'Italie a été soumise entièrement aux Français , et qu'elle È Li fait partie intégrante du grand empire fédératif ,

elle se trouve divisée Æ Class

naît

men:

du c

est P mais

rimilive, — "incipales.—

-- Lacs. — roduits agri-

issante les liditerrance et se et de l'Alpoint le plus - Leuca , est milles , entre o , rivière du et que l'on

et du Monte 175 milles

15 min., au pn comprise)

isce en trois upe l'espace urs colonies > fut partage ire, et les alpine. Dans cupaient les and - duche ss forme enet le centre les dénomi-

s, et qu'elle ouve divisée

en deux grandes portions, l'Italie septentrionale ; et l'Italie méridioile. L'Italie septentrionale , qui est de beaucoup la plus graude de ces deux divisions, qu'on nomme aussi la haute Italie, se suhdivise elle même en deux parties, orientale et 'occidentale, qui :ont 'généralement pour limites les Apeunins , le Pà et la Se-sia. La partie ouest. comprend tous les départeimens réunis à la France ; on peut uommer celte division la FRANCE 1TaALt-ENNe. La partie orientale est le Royaume& Dlraue et d'Iziyrie : quant à l'Italie méridionale, elle ne renferme que le RoyAUME

DE Narzes. Nous consacrerons uu chapitre à chacune de ces divisions et un dernier pour les îles; mais avant tout uous, dounerons dans celui-ci une description générale de toute l'Italie.] Population primitive. Les Pélasges venus du Péloponèse ont formé la population primitive de la partie du sud celle du nord 4, cte originairement peuplée par les Illyriens, auxquels ont succédé des Gaulois de la Gerinanie. On pense que les Etrusques sont Lydiens d'origine. Il paraît que les Romains sont issus de quelque ancienne colonie grecque,, leur langage étant regardé romme un dialecte grec de l'Æolie ; mais. leur passage en Italie remontant à des temps antérieurs à la civilisation: de la Grèce , et des guerres coutinuelles les ayant maintenus dans leur premier état de barbarie , il s'écoula un temps considérable avant que, leurs mœurs prissent la teinte de politesse de celles des Grecs. On con-

uaît les changemens qui dans la suite, s'opererent en Italie , les événe-.

mens mémorables de ce pays , ses monumens antiques ; ; nous en parlerons néanmoins brièvement dans les chapitres suivaus.

Religion. Personne n'igaore que la religion de l'Halié est la calioe lique romaine. + :

Population actuelle. La population de ce pays »en y comprenant in Sicile et la Sardaigne , n'excède guère 13,000,000 d'ames. Le royaume de Naples et la Sicile en contiennent environ 6,000,000 ; les provinces du centre 5,000,000 , et celles du nord environ 4,000,000. [En y comprenant l'Illyrie et les pays nouvellement réunis au royaume d'Italie, le nombre total, y compris la Sicile , peut aller à 15 millions.]

Langage. La langue italienne est la seule que l'on y parle ; mais elle est partagée en différens dialectes. L'italien le plus pur est le toscan , mais c'est à Rome qu'on a la meilleure prononciation. Les mœurs et usages different suivant les différentes provinces.

Villes principales. [Les villes principales sont : Naples, qui comprend 450,000 habitans; Venise, qui en a 200,900; Rome, qui en compte 165,000; Milan , qui en a 150,000 ; Florence 80,000 ; Turin et Gênes, qui en sommet à peu pres autant ; Bologne, qui en a 72,000.

Lieux remarquables. Les an moins considérables peuvent être classées géographiquement de la maniere suivante :

1. RÉGION SUBALPINE , qui comprend l'état de Gênes, et renferme,

dér

autre Gênes déjà décrite , Monaco, Noli, Sestri. le p 2. Région du Nord. Au nord du Pô , autre Turin, Milan et Venise, jete on distingue Suse , Padoue et Vérone ; au midi du Pô, autre Bologne , on remarque Plaisance , Parme, Ferrare, etc. le 1 3. Région DU CENTRE, qui se partage en deux parties , celle à l'ouest A des Apennins : autre Rome et Florence, on y distingue Massa, Lucques, à FI Livourne , Piombino ; celle à l'est, Rimini, Pesaro, Ancône , etc. fleu 4. Région Du sud , qui se partage aussi en deux parties, à l'ouest de rous l'Apennin, indépendamment de Naples, on trouve Sora, Fondi, jette Capoue , Benevento, Cosenza, Reggio, et à l'est Ortona, Brandisi, mes Tarente et Otrante , etc. Bea Aspect du pays. Les scènes qu'offre l'Italie sont si varices , cette vaut contrée est embellie de tant de célèbres monumens d'architecture ; elle L. est si riche en restes véuérables de l'an-

cienne grandeur romaine ; son ties d climat est si beau , si riant, si serein même , malgré les pluies violentes long auxquelles elle est sujette ; les teintes de sa perspective aérienne sont si offre ravissantes , que le peintre le plus habile ne peut que difficilement rendre alpin la beauté de ses paysages. Au nord , le spectacle imposant des Alpes citer(contraste avec des plaines fertiles que traversent un grand nombre de terri rivières classiques, en allant se jeter dans le Pô. Au centre , des terrains breces marécageux et des eaux stagnantes rendent le pays malsain et occasio- se jo nent ce qu'on appelle mal aria (mauvais air) ; mais la chaîne roman- Inoye tique des Apennins , les charmantes perspectives de Tivoli et de Flo- d'Isec rence, en dédommagent amplement et ne peuvent être vues sans ad- 25 m miration. Quoique le royaume de Naples soit en grande partie monta- Or gneux, le pays y est généralement agréable. Néanmoins , au terrible in- de B convient des Éruptions du Vésuve et de l'Etna , se réunissent les ris- milles ques qui résultent des fréquens tremblemens de terre; et le vent perni- lac d cieux appelé sirocco y occasione des malaises insupportables (1). Lesin Rivières. Un grand nombre de fleuves et de rivières coupent l'Italie auprès dans toutes les directions. Le PÔ en est le fleuve le plus considérable et sa cûl le plus étendu; les anciens Ini donnaient le nom d'Eridunus. Il tire sa Gaur source du mont Vesula ou Viso, sur les confius de l'ancienne France et enpla de l'Italie, à peu près sous le parallèle du mont Dauphin en Dauphiné, en 15 et de Saluces en Piémont. Il passe à Carignan et à Turin, recevant dans Mo un très-court espace les eaux de plusieurs autres rivières. Le PÔ reçoit Alpes aussi la Trebiaet le Panaro. La longueur de son cours peut être évaluée s'élève à 265 milles. Les rivières qui descendent des Alpes et de l'Apennin y se pre charrient'une si grande quantité de sable, que son lit s'est éle-

vé consi- voie, (1) Les Italiens appellent sirocco tout vent nuisible : dans le midi, ce mot désigne le (a) 3 vent brûlant qui vient d'Afrique ; dans le nord, le vent qui vient des Alpes. ti,

renferme,

et Venise, outre Bo-

le à l'ouest, Lucques, , etc.

\ l'ouest de A» Fondi, _Brandisi,

ides, cette lecture 5 elle maine ; son es violentes nne sont si nent rendre t des Alpts nombre de des terrains et occasioîne romanet de Floes sans adrtie montaterrible insent les risvent perni-S (1).

pent l'Italie sidérable et s. Il tire sa e France et

evant dans e Pô reçoit tre évaluée 'Apennin y levé consioi désigne le pes.

Dauphiné,

dérablement, et qu'il a fallu construire de hautes digues pour garantir le pays de ses inondations. Depuis Crémone jusqu'à la mer où il va se jeter, il n'offre aucune grande ville sur ses rives.

Les autres rivières du nord de l'Italie sont l'Adige, la Bren. le Tagliamento.

Au centre de l'Italie on trouve l'Arno, qui sort de l'Apennin, passe à Florence et à Pise, et va se verser dans le golfe de Gênes. Le Tibre, fleuve immortel, prend sa source près de celles de l'Arno, baigne Perouse, la ville de Rome, et après un cours d'environ 139 milles s@ jette dans la Méditerranée. Le Rubicon,

nommé aujourd'hui le Fiumesino , n'est qu'un ruisseau, environ à 7 milles au nord de Rimiuii. Beaucoup d'autres petites rivières descendent de l'Apennin. Aucune ne vaut la peine d'être citée,

Lacs. L'Italie contient plusieurs beaux lacs ; sur-tout dans ses parties du nord. Le lac Majeur ou le lac de Locarno a environ 24 milles de longueur sur une largeur moyenne de deux milles et demi. Ses rives offrent plusieurs de ces belles scènes qui n'appartiennent qu'aux régions alpines. Il reçoit les eaux de quelques autres lacs , parmi lesquels nous citerons celui de Lugano, qui est à l'est. Ce lac faisait autrefois partie du territoire de Milan. C'est là que sont les belles îles Borromées, si célébrées par les voyageurs. Un peu plus Join à l'est est le lac de Côme, qui se joint à celui de Lecco ; il a environ 28 milles de longueur sur une largeur moyenne de deux milles et demi. Plus à l'est encore est le petit lac d'Iseo, et enfin le magnifique lac de Garda , qui occupe un espace de 25 milles en longueur sur 7 milles de large.

On trouve dans la partie centrale de l'Italie, les lacs de Perouse et de Bolsena , celui d'Albano ombragé d'arbres , et celui de Nemi à 15 milles sud-est de Rome. Dans le royaume de Naples sont, au nord, le lac de Celano, nommé aussi lac Fucin, et ceux de Varano et de Lesina, près du mont Gargano. En Sicile on trouve le lac Beverio auprès de Lentini. [Le lac Averno, qui n'est recommandable que par sa célébrité classique , est un marais. infect entre Cumès et le mont Gauro. Le lac Lucrin a disparu , et a, dit-on, cédé une partie de son emplacement au monte Nuovo, produit par une éruption volcanique en 1538 (a).]

Montagnes. Les montagnes les plus importantes d'Italie sont les Alpes , que nous décrivons à l'article de la Suisse. Les Alpes maritimes s'élèvent de la mer à l'ouest d'Oneglia, et prennent dif-

férens noms en se prolongeant au nord jusqu'au mont Blanc , autrefois limite de la Savoie, et maintenant montagne française. Le défilé le plus remarquable

la Piavi et

(a) Voyages physiques et lythologiques dans la Campanie, par Scipion Breisluk ; tu, p. 149. Paris, J, G. Dex, à vol, in-Be, 1801.

entre ces montagnes est le Col-de-Tende. Les principaux sommets sont l'ard le mont Viso , où le Pô prend sa source ; le inont Cenis, passage pour talli aller à Turin ; les monts Genève, Iseran et le roc Michel, etc. En gc- des néral ces montagnes s'élèvent graduellement depuis la mer jusqu'au un d

mont Blanc. Saussure a décrit avec son habileté et son exactitude ordi- cim n'ires la composition de cette chaîne. Du mont Blanc, les Alpes se le € dirigent au nord-est, et offrent les hautes cimes du grand Saint-Bernard, toise des monts Maudit, Combin , Cervin, et enfin du mont Rosa , qui égale tagn

presque le mont Blanc en hauteur : tous deux ont plus de 2400 toises mo d'élévation. Le mént:Rosa paraît comme un grand cirque entouré de mon! pics gigantesques ; -et cette grossière ressemblance avec une rose épa- mon nouie lui a, selon quelques - uus, valu le nom qu'il porte. Le mont de 1 Blanc est composé «le vastes masses de granit. Le mont Rosa , au con- f traire , offre du gneiss et du granit schisteux, tant sont varices entre gou elles ces imposantes productions de la nature, que de vaines théories dans prétendent ramener à une seule et même cause ! lanz : Dumont Rosa cette grande chaîne s'avance vers le nord-est par le une Simplon , à travers.le pays des Grisons, jusqu'aux glaciers du Tyrol ; d'ap enfin elle se termine dans les Alpes

salziennes ou de Salzbourg (1). [La et Bu cime du pain de sucre, au nord du grand Saint-Bernard , a 1,466 toises marl de haut ; dans le Valais , le Velan a 1,722 toises ; le mont Cervin 2,509, bles ! e Breithorn: 2002. Le mont Viso, près de Turin, a 1,575 toises de Le haut ; le mont Baldo , près de Vérone, a 1,145 toises (a).] l'app L'Apennin occupe le second rang parmi les montagnes de l'Italie, 26 m et la traverse dans toute sa longueur , en la divisant en deux parties, élève est et ouest. C'est d'abord une brèche des Alpes qui sépare les plaines est et du Piémont de la mer. Il commence près d'Ormea, dans cette croupe une élevée qui forme la limite du département des Alpes maritimes, et s'en-7 nil tend , sans aucune interruption , des deux' côtés du golfe de Gênes , à une peu de distance des côtes. De son sommet descendent plusieurs rivières de ci qui coulent au nord et à l'est. Au sud de l'ancien territoire de Modène, 3 mi après avoir donné naissance au Panaro et au Reno, l'Apennin s'avance | neige vers le centre de l'Italie, et en s'approchant de la côte orientale il sé- J grossit la plaine du Pô de la Toscane ; il fournit les sources de l'Arno plus et du Tibre, se dirige ensuite au sud-est jusqu'aux extrémités de cette con- | Le trée, en s'approchant généralement davantage de la mer Adriatique que D volca de la Méditerranée. Au nord de Manfredonia , le célèbre mont Gargano, les a ou de S. Angelo, sert comme d'appui à l'Apennin. Au sud de Bologne, | grêle cette chaîne est composée d'une pierre calcaire grise: mais sur le territoire de Gênes on trouve le beau marbre de Carrare; de la serpentine,

de l'asbeste et de la stéatite. Le territoire de Sienna offre du granit, de À ke ().

(1) Saussure ,t. visit, p.5f\$,ett. y, p.221. (a) Mechel, p.9.

mets sont

sage pour te. En gcr jusqu'au tude ordis Alpes se t-Bernard, ,
qui égale 400 toises entouré de rose épa- . Le mont a , AU con=
rices entre es théories

lest par le du Tyrol ; irg (1). [La 1,466 toises rvin 2,309 ;

5 tôises de

de l'Italie, ux parties, les plaines ette croupe es, et s'ee Gênes ,
à urs rivières ie Modène, in s'avance ntaile il scde l'Arno e cetteteco-
niatique que Gargano, e Bologne, ur le terrierpentine, granit, de

l'ardoise ; Montarenti, du marbre noir veiné et d'autres sub-
stances métalliques. Les montagnes du Siennois paraissent sépa-
rées de la chaine des Apennins. [Les mouts Euganéens ou monts
Eugènes sont comme un détachement des Alpes, près de Padoue
: le mout Venda , qui est la cime la plus élevée de ce groupe , n'a
que 252 toises d'élévation; mais le Cimone, qui est la cine des
montagnes pres de Modène, a 1,09€ toises ; le mont Raticofa ,
entre Bologne et Florence , en a 455; la montagne de Radicofani,
entre Florence et Rome, a 478 loises : mais le munt della Sibylla ,
dans la Marche de Fermo , compte 1,175 toises ; le mont de Saint-
Gennaro , près de Roine , 654 ; le mont Soracte ou le mont Saint-
Oreste, 555 ; le mont Cavo, comme le précédent , tout près de
Rome , 488 ; le mont Vellino , dans la Sabine, 1,512 toises (a).]

P'olcuns. Jetous mañrtenant les yeux sur les volcans , ces
énormes gouffres qui font un des caractères particuliers de cette
contrée : c'est dans la partie méridionale qu'ils sont placés. Tout
nouvellement Spallanzani en a douné une excellente et savante
description. Le Vésuve est une montagne détachée et cônique;

[elle a 584 toises de hauteur, d'après la mesure prise en 1805 par MM. de Humboldt, Gay-Lussac et Buch]: elle paraît calcaire comme l'Apeunin , et voit souvent du marbre, du spath calcaire, du gypse et d'autres substances semblables (1).

Le Vésuve, s'il était placé à côté de l'Etna , dans l'île de Sicile , n'aurait l'apparence que d'une humble colline. Le circuit de sa base n'excède pas 26 milles, au lieu que l'Etna couvre un espace de 160 milles de tour, et est élevé de 17153 toises au-dessus du niveau de la mer. Cette masse énorme est environnée d'autres montagnes moins considérables, dont quelques unes égalent le Vésuve ; la lave de celui-ci ne s'étend guère au-delà de 7 milles : celle de l'Etna au contraire porte ses ravages jusqu'à la distance de 30 milles. Le cratère du Vésuve n'a pas plus d'un demi-mille de circonférence. Le contour de celui de l'Etna est communément de 3 milles, et quelquefois de six. Le sommet de l'Etna est couvert de neige ; à mi-côte, ses flancs sont boisés et il y croît des châtaigniers d'une grosseur énorme (2). [Le mont Eryx, qui est la montagne de Sicile la plus élevée après l'Etna , compte seulement 600 toises d'élévation.]

Les îles de Lipari, au nord de la Sicile, contiennent aussi quelques volcans : le Stromboli en est le principal. Son cratère se distingue de tous les autres par des éruptions momentanées, mais constantes, C'est une grêle de pierres qui, d'après la position de la montagne , se trouve forcée de retomber dans le gouffre même , et par ce moyen fournit au volcan

(a) Mehel, *Éauteurs principales du globe*, p. 10. (1) Ferber, p. 139:—Spallanzani ; t. 1, p. 199 et 111, p. 204. (2) *Zbid*, t. 14 , p. 2604

a ne A A ‘

ee

«prenne AN autre

une matière intarissable. L'île Vulcano a un cratère plus spacieux, mais le volcan paraît épuisé : il a 400 toises de hauteur. Celle de Lipari , où est située la ville de ce nom , est hérissée de masses énormes de verre volcanique , et la colline de Campo-Bianco , à trois lieues de la ville, fournit presque toutes les pierres-ponces dont on se sert en Europe. Tout porte à croire que Felicula et Alicuda , les dernières des îles Lipari, vers l'ouest , ont été d'anciens volcans (1). Celle d'Ischia, [dont le sommet le plus élevé, nommé Epomeo , n'a que 594 toises d'élévation ;] offre les mêmes caractères. Il n'en est pas de même de l'île Caprée, au sud du golfe : elle est principalement calcaire.

Forêts. On trouve quelques restes de forêts sur l'Apennin. Les auteurs classiques parlent des bois du mont Gargano. Ceux de l'Etna sont encore fort étendus.

Végétaux et produits agricoles, La variété du sol de l'Italie, l'inégalité de sa surface, et la douceur naturelle du climat, font présumer qu'elle renferme de grandes richesses botaniques ; mais, à l'exception du Piémont, qu'Allioni a parcouru et examiné , on n'a fait presque aucune recherche dans cette vaste contrée, sur-tout au midi, Il est probable que la vallée d'Enna, les forêts de la Pouille, les campagnes Pittoresques de la Calabre et l'heureux rivage de Tarente , enrichiront uu jour la flore d'Italie de quelques espèces nouvelles. Les Alpes, qui bornent l'Italie au nord, et la longue crête de l'Apennin , produisent les plantes qui se plaisent sur les hautes montagnes. Sur la côte occidentale on

réncoritre la bruyère arbre, de belles euphorbes , le tamarin de France , le grand aloës, et le cactier eu raquette. Sur les rivages semés de pierres , ou dans les enfoncemens sablonneux des baies , l'œil est réjoui par les fleurs blanches du câpricr, et par la couleur améthyste du panicant. Là aussi croissent la lavande , le romarin , la rue au feuillage d'un vert pâle et à odeur pénétrante , etc. Les bords des rivières sont ombragés par le laurier-rose , le myrte, le roscau d'Espâgue, qui, par sa tige droite et ses longues feuilles , le dispute au bambou des Indes. De belles bruyères, des citises de diverses espèces , le Sumac, la vose-cannelle, la sauge, et d'autres plantes aromatiques couvrent les plaines incultes. Outre les arbres communs à toutes les contrées de l'Europe, l'Italie a l'olivier, le grenadier, l'azérolier, le buisson ardent, le dattier, le limonier, le caroubier, le pistachier, le figuier ét la vigné. Parmiles arbrisseaux à fleurs, elle possède le lilas, le jasmin blanc et jauné, le seringat , le genèt d'Espagne , l'arbre de Judée , le lnurier-thym, etc. Dans les parties les plus méridionales, croissent.le coton , le riz , la caune à sucre , preuves de la fertilité du sol et de la chaleur du clunat. Les champs cet les pâturages offrent, dit-

(:) Dolomieu, Foyage aux îles Lipari.

on,un de l'Es

Ani Lodiza de Pars maigre l'Italie, et diffé il resse chair e dix-
ser origina trouve crête es nins. L

Divisio villes villes relle rivlèi ROMA princ

Divis

mes d mont,

quelque

de Pion dait du

de ses :

rcunis 1

GÈNE

| aan

d (2 Po

Dolomie

eux, mais ipari, où s de verre > la ville, \ Europo.

ss iles Li- , [dont le lévation ,] iprée, au

esauteurs »nt encore

lie, l'ineprésumer "exception t presque idi, Il est ampagnes
nrichiront \pes , qui roduijsent Ôte occi-

le tamaes rivages aies , l'œil eur améin ,la rue ords des eau
d'Esau bam-

pèces , le pmatiques toutes les rolier, le achier, le e le lilas,
'arbre de lionales, rtilité du rent, dit-

GÊNES

on , une ressemblance frappante avec les plus riches provinces du midi de l'Espagne (1).

Animaux. Les chevaux d'Italie ont peu de réputation. Les vaches du Lodizan , où se fait maintenant le fameux fromage connu sous le nom de Parmesan , sont , selon M. Young, d'un rouge sanguin , longues , maigres et mal faites. Le bufile est, en Europe , presque particulier à l'Italie. Cet animal , même quand il est apprivoisé, a l'aspect féroce , et diffère autant du taureau , que l'âne diffère du cheval. Par ses mœurs, il ressemble un peu au porc. Comme lui, il se vautre dans la fange. Sa chair est coriace. Sa peau , quoique légère , a tant de solidité , qu'au dix-septième siècle on en faisait des espèces de cuirasses, Cet animal, originaire d'Afrique , s'acclimate difficilement dans les pays froids. On trouve dans l'Apennin le bouquetin et la marmotte. Le porc-épic à crête est particulier au sud de l'Italie, On trouve l'ours dans les Apennins. Les chevreuils, les renards et les lièvres n'y sont pas rares (2).

ITALIE FRANÇAISE

Divisions. — Gènes, géographie historique, géographie naturelle, villes. — Piémont , géographie historique, géographie naturelle, villes. — Parme et Pissancr, époques historiques, géographie naturelle , villes. — Toscane, époques historiques , revenus, armées, rivières, montagnes, villes principales, lieux remarquables. — Etrusques ROMAINS, époques historiques , revenus , rivières, pro-

ductions, villes principales, lieux remarquables.—Lucques. — Prourino.

Division: ‘ette portion de l’Italie, entourée par les Alpes, les royaumes d’Ite », Naples et la mer, contient l’état de Gèues, le Piemont, le ;, and-duché de Toscane, avant le royaume d’Etrurie , et quelques autres petits etats, tels que les principautés de Lucques et de Piombino , et le territoire à l’entour d’Orbitello, qui autrefois dépendait du roi de Naples. Nous avons donné, à l’article France, le tableau de ses anciennes et nouvelles divisions. La population de tous ces états réunis monte environ à cinq millions d’habitans.]

Gènes. Géographie historique. Le terrioure de Gènes consiste en

(1) Allioni, *Flora pedemontana*.—T'urra, *Flor. ita!*.—1c cteur Smith’s *Travels*. (2) Voyez, ponr tout ce chapitre, les *Voyages de Spilanzani* , *Saussure*, *Ferber*, *Dolomieu* , *Young*, etc.

une longue bande montagneuse, autrefois habitée par les Liguriens, dont la subtilité et l’esprit de ruse étaient passés en proverbe. La ville de Gènes, *Genua*, fut détruite par Magon, général carthaginois , et rebâtie parles Romains. Dans la suite des temps, elle fut soumise aux Lombards, puis aux empereurs d’Allemagne. En 806, elle s’empara de Ja Corse ; et aux onzième et douzième siècles , elle se distingua dans les eroisades , les’: Génuis s’étant rendus maitres de la mer Noire, d’une partie de la Crimée , et même du faubourg de Péra à Constantinople, où ils se maintinrent jusqu’à ce que cette ville fût prise par les Turcs f1). Gènes disputa vigoureusement à Venise l’empire des mers ; et les guerres que ces deux républiques soutinrent à ce sujet ne se ter-

minèrent qu'en 1581. En 1471, les Génois furent chassés de la Crimée ; mais ils continuèrent d'avoir une marine imposante. La forme de leur gouvernement approchait plus de la démocratie que de celui de Venise, et de là vint leur ruine: Les Vénitiens avec un pouvoir exécutif plus ferme, agissaient d'une manière plus prompte et plus énergique. Épuisée par la guerre, Gênes offrit de se soumettre à la France et aux grands-ducs de Toscane. En 1528, un homme entreprit de sauver sa patrie du joug étranger, et y réussit. Ce fut André Doria. Il introduisit une forme de gouvernement plus aristocratique, et par cela même plus vigoureuse et plus stable. Cette constitution dura jusqu'en 1798. [À cette époque, Gênes, sous l'influence française, prit une constitution semblable à celle qu'alors la France avait adoptée, et changea son ancien nom de république de Gênes en celui de république ligurienne, qui lui fut confirmé par le traité de février 1801; mais un arrêté du gouvernement français, de 1805, réunit les états de cette république à la France, et en forma trois départemens : ceux de Gênes, de Montenotte et des Apennins (a).] En 1750, la Corse avait secoué le joug de Gênes, qui depuis n'a point recouvré cette île. En 1745, les Génois déclarèrent la guerre au roi de Sardaigne : elle ne leur fut pas favorable. La population de cette république était évaluée à 400,000 âmes : dans ce nombre, la ville de Gênes entrait pour 80,000. La force armée, y compris la milice du pays, consistait en 50,000 combattans. Les puissantes flottes génoises étaient réduites à deux vaisseaux de 74, quatre frégates et quatre corvettes, que la république entretenait.

Géographie naturelle. L'air de Gênes est pur et sain. Ce pays produit des fruits et des végétaux excellens, mais point assez de grain pour la consommation. L'Apennin, qui entoure cette contrée, est dans quelques endroits couvert de forêts, dans

d'autres ce sont des roches nues, ailleurs enfin de délicieux pâturages. Les carrières de marbre qui s'y trouvent ont fourni de superbes matériaux pour la construction des palais des

K) Gibbov ,t.xr, p.390. (a) Foyezci-dessus, p. 27.

EPA EE nrE dne QE 2 \$g L

noble de ce En 1 depuis ans Oo noble

rivier Co depa Gé Mcdit collin riches le no séiend fabviq tricoL
les G un gd écrivo Savor mine de co 6,000 copal Oneil tenail olive
atnes.

heu « bâtie ferul une V

Pr gueu de Le .deve tait :

pour pour

PRO SRE MDN TN te JE

s Liguriens, brbe. La ville thaginois , et soumise aux s'empara
de gua dans les Noire, d'une stantinople, les Turcs 1), et les
guerres nérent qu'en mais ils con- 1" gouverne enise , et de 1F-
plus ferme, puisée par la grands-ducs atrie du joug ine forine de
vigoureuse ct tle cpoque, semblable à cien nom de i Lui fut co-
nouvernement a France, ct enotte et des : Gênes , qui

léclarèrent !a

La populas ce nombre, mpris la ini-antes flottes tes et quatre

Lé pays proe grain pour t dans quel:

roches nues, qui s'y traules palais des

Éd dE +

PRE Lt

RÉ TRRS DR nr 7 “EE

PIÉMONT

nobles. La Polzevera, près du col de la Bocchetta offre une belle pierre de ce nom : c'est une serpentine veinée de marbre de diverses couleurs. En 1978, on consiyuisit à travers la Polzevera une route magnifique , depuis la Bocchetta ou montagne du nord de Gênes. Pendant trois ans on y employa de cinq à huit cents hommes. Get ouvrage, aus:1 noble qu'utile , est dû à la magnificence de l'illustre famille Cambiasi (1).

Villes. La république ligurienne etait divisée en rivière du Levant, rivière du Ponent et en principauté d'Oneglia ou d'Oncille.

Considér'e depuis sa réunion à la France et dans son organisation départementale , nous y remarquerons les villes suivantes :

Gênes, chef lieu du département de ce nom et port de mer sur la Méditerranée : elle est bâtie en amphithcâtre sur le penchant d'une colline. La magnificence de ses palais, la beauté des édifices et la richesse de ses monumens d'architecture et de peinture lui ont valu le nom de Gênes-la-Superbe. Elle a un évêché, une académie des sciences, deux arsenaux et de belles manufactures , dont les principales fabriquent des soïeries et des velours. [{l y a des fabriques de galons , de tricolors, de tabatières, detasses de figuiers vernies, et de petits bonnets pour les Grecs. Dans le même

département sont Spezzia , port excellent , sue un golfe de ce nom , qu'on agrandit beaucoup daus le moinent où nous écrivons. Novi, et ensuite Tortone, qui compte environ 8,500 habitants. Savone, chef-lieu du département de Montenotte, a un fort qui domine la ville, un bon port et plusieurs belles églises ; il y a un chautier de construction , des fabriques de faïence, de savon , etc. On y compte 6,000 habitaus. Dans le même département on trouve Noli, ville épiscopale, avec un bon port. Viutimille a un port et un château fort. Oneille, port sur la Mediiterranée , formait uue principauté qui appartenait précédemment au roi de Sardaigne : sou territoire abonde en oliviers : c'est la patrie du célèbre André Doria ; il y a environ 4,000 ames. Mondovi en a, dit-on, 14,000 , et Acqui 6,700. Chiavari , cheflieu du département des Æpennins, est une ville très-peuplée, biew bâtie , et où il se fait un grand commerce ; elle est situce dans une plaine fertile et agréable. Sarzane , inêine département , ville ancienne qui a une verrerie. |

Piémont. Géographie historique. Le Piémont a #30 milles de longueur sur une largeur de 55 milices. Il faisait partie de l'ancien royaume de Lombardie, et appartint dans la suite des temps aux ducs de Savoie, devenus depuis rois de Sardaigne. Le revenu de ce monarque se monlait à la somme de 25,040,000 fr., dans laquelle le Piémont entraît

pour 22,8y0,000 fr. , la Savoie pour 2,100,000 fr., et la Sardaigne

pour 1,050,000 fr. Le Piémont formait une PRUROENS qui comptait

() Stolberg ,t.1, p. 215,

ce matin

GE mo

environ deux millions d'habitans. [Il a depuis été réuni à la France et divisé en cinq départemens : ceux de la Sesia, de la Doire et du Pô, au nord et à l'ouest du Pô, et ceux de la Stura et de Marengo au midi, Nous en avons ci-devant présenté le tableau (a).]

Géographie naturelle. Le sol du Piémont est d'une fertilité remarquable. C'est en général une terre grasse, sablonneuse, avec quelques espaces d'un large gravier déposé par les rivières. Le climat est très chaud en été et très-froid en hiver, à cause du voisinage des Alpes; abondance des rivières y produit souvent des brouillards en automne, Les plaines produisent du froment, du maïs, du vin; les pâturages abondent en bétail. Le Piémont a des mines assez riches; le val d'Aoste fournit de l'antimoine, de l'arsenic et du zinc : à Sainte-Marie et à Cavecchia, dans le Val di Sesia, il y a de l'or, ainsi qu'à Maccugnaga, et dans les montagnes de Challand; ailleurs on recueille du cobalt et de la plombagine (r).

Villes. La principale ville est Turin, ancienne capitale du Piémont,

nouvel départ d'été v

Geo;

une ri

pituraf le nom cultivate n'y vat Bourba

habita et c'est des ch

Plais

habita

et chef-lieu du département du P6', bâtie sur ce fleuve. Ses
maisons partie d édifices

sont la plupart construites en briques ; cette ville l'emporte sur
presque

toutes celles d'Italie par la beauté de ses édifices. C'est le siège
d'un Tosd archevêché ; elle a une citadelle et de bonnes fortifica-
tions. Le gouver- Æ célèbre

nement y a établi une école de droit et un lycee. Le palais
qu'habitait Æ "Athè

le roi est un très-beau monument. Elle commerce en bestiaux,
chanvre, D sur un fil, cordages, etc. On y compte 100,900 habi-
tans. Il y a des fabriques Floren de draps et d'étoffes de soie.
ment d [Davs le département du P6 on remarque encore Fènes-
trelle et Car- de rich magnols ; Pignerol dans les vallées des
Alpes, qui compte environ cteinte 10,000 habitans ; elle a des fa-
briques de 'draps, d'étoffes de soie et des M Ce pri filatures. Enfin
Suse, qui n'a que 1700 habitans. Le département de trône : Doriu
renferme lvrée, sa capitale : elle a 7,000 habitans. Verceil , chef.
devint lieu du département de la Sesia, en a 17,000. Alexandrie,
chef-lieu M L.copo da département de Marengo, en compte
30,000. Coni, chef-lieu du B cmpar département de la Stura et
sur la rivière de ce nom, en compte | d'Espa 37,000. Saluzzo ,
entre le Pà et la Braïta, en a 10,000.] | du Pis Panme et PLai-
sance. Nous dirons uu mot des duchés de Parme et de R d'Etn
Plaisance, reunis depuis fort long-teinps. } çais, Époques histo-

riques. Les Lombards et les Exarques de Ravenne se 1 l'On. les
disputerent. Après diverses révolutions , ces deux duchés se sou-
mi- R Re: rent d'eux-mêmes a l'autorité du Saint-Siège ; mais
Paul HI, en 1545, 5 12,00 eu disposa en faveur de Pierre
Farnèze,son fils. Ceit: famille s'étant So éteinte en 1731, Parme et
Plaisance , après quelques contestations, pas- ' fertil serent sous
la domination de la branche espagnole de Bourbon. Tout î et ab
(a) F'oyez p.27. (1) Journal des Mines, °° 50 et 61. Ë (a)

à la France et pire et du Po, rengo au midi,

ertilité remar.

avec quelques limat est très.

ge des Alpes; ls eu automne, les pâturages ; le val d'Aoste ite-
Marie et à | Maccugnaga, du cobalt et de

> du Piémont, >. Ses maisons te sur presque le siège d'un is.
Le gouvernais qu'habitait aux , chanvre,

à des fabriques

strelle et Carmpte environ de soie et des parterment de Verceil,
chef.

rie, chef-lieu , chef-lieu du » en compte

Parme et de

: Ravenne se hes se soumi- HT, en 1545, imille s'étant sta-
tions, pasurbon. Tout

dc és

Sr ÉPNT A

TOSCANE

nouvellement, ces états ont été réunis à l'empire français et forment le département du Taro. Leur population est évaluée à 300,000 âmes, et le revenu à 4,200,000 fr.

Géographie naturelle. Le sol du département du Taro consiste dans une riche terre, grasse, sablonneuse ou graveleuse. Il y a d'excellens piturages, et l'on y prépare des fromages très-renommés, qui portent le nom de parmesans. Il n'y a point de grosses fermes. En général on cultive mal, et les irrigations y sont peu en usage. La race des brebis n'y vaut rien; leur laine est peu estimée. Il paraît que la maison de Bourbon s'est peu occupée de l'amélioration du pays.

Villes. Parme est une ville considérable, qui compte environ 35,006 habitans. Elle a de célèbres manufactures, une académie de peinture; etc'est à Parme que Bodoni a établi les belles presses d'où sont sortis des chefs-d'œuvre typographiques d'une beauté parfaite.

Plaisance, sur le Pô, et dans une situation délicieuse, a 15,000 habitans; elle était aussi la capitale d'un duc de son nom, qui faisait partie des états de Parme. Cette ville a une citadelle et de fort beaux édifices.

Toscane. Époques historiques. Depuis long-temps les arts ont rendu célèbre le grand-duché de Toscane, et Florence est regardée comme Athènes de l'Italie moderne. La Toscane a environ 105 milles de long sur une largeur de 80 milles. Sa population est de 1,250,000 âmes. Florence ne fut long-temps qu'une république agitée. Au commencement du quinzième siècle, la maison

de Médicis, qui tirait son origine de riches négocians, obtint le pouvoir suprême. Cette famille s'étant éteinte en 1757, François, duc de Lorraine, succéda au grand-duc. Ce prince ayant épousé la dernière héritière d'Autriche, monta sur le trône impérial, et investit du grand-duché son fils Pierre Léopold, qui devint empereur en 1790. François et Ferdinand, tous deux fils de Tcopold, furent successivement grands-ducs. [Mais les Français s'étant

emparés de l'Italie, ce dernier fut obligé de céder la place à un prince | d'Espagne, en faveur duquel le grand-duc, comte de Florentin,

du Pisan et du Siennois, fut érigé en royaume, qui reçut l'antique nom d'Etrurie. En 1808, la Toscane fut définitivement réunie à l'empire français, et divisée en trois départemens, l'Arno, la Méditerranée et l'Ombrone, dont nous avons précédemment présenté le tableau (a).]

Revenus, armées. Le revenu de la Toscane était évalué à environ 12,000,000. La force armée n'excède pas 6 à 8,000 hommes.

Sol et productions. La Toscane est une des plus belles et des plus fertiles contrées de l'Italie. Elle est située sous un climat doux et salubre, et abonde en blé, bétail, fruits et excellens vins.

(a) Foyezci-dessus, p. 27.

en

ITALIE OCCIDENTALE, Rivières. Les rivières principales sont l'Arno et l'Ombrone, qui toutes |

les deux vont confondre leurs eaux avec celles de la Méditerranée ; elles

prennent leur source vers le centre de la Toscane : la première coule

vers l'orient, et la seconde se dirige au midi et traverse le territoire du Sienne.

Montagnes. Les moniagnes du Siennois ou de la partie méridionale de la Toscane contiennent de riches mines d'antimoine et de cuivre, des carrières d'ardoise et de marbre jaune. Le cuivre et les autres mé. taux se travaillent à Massa. À Hinpruneta, à 7 milles au sud de Florence, il y a de belles variétés de serpentine : on l'emploie dans les ornemens d'architecture. Le marbre de Florence offre à l'œil différens tableaux qui représentent des ruines. Cet accident est dû à l'infiltration du fer à travers les lames.

Villes principales. Florence, belle, grande et forte ville située sur V'Arno , qui la traverse. Elle est la capitale du Florentin et de la Toscane, C'était la résidence du grand-duc, et r'esi aujourd'hui celle de la grande. duchesse de Toscane, gouverneur général de ces trois départemens. Ou y voit un grand nombre de places, de riches églises et de beaux édilices. Elle a de riches palais, entr'autres le palais Pitti, de belles bibliothèques et plusieurs académies. On compte à Florence 80,000 habilans.

[Sur la côte est Livourne , ville considérable du Pisan, chef-lieu du département de la Méditerranée ; elle a une citadelle et uu port celebre sur la Méditerranée. Les étrangers de toutes les nations y abondent, et il s'y fait un très-gros commerce. Elle est aujourd'hui en possession de tout celui que Pise faisait autrefois. Elle a des fabriques de coraux et de savon. C'est au grand-duc Come Ie" qu'elle doit son état florissant. On y compte 60,000 habitans , parmi lesquels il y a 15,000 juifs.]

Lieux remarquables. [Les autres villes de la 'Toscane qui méritent d'être mentionnées sont Pistoia dans le département de l'Arno, autrefois république , et qui compte g à 10,000 ames. Arezzo , sur une montagne , en a environ 8,000. Pise , sur l'Arno, capitale du Pisan , dans le même département , évêché , a trois forts et une celebre université. La cathédrale est magnifique. Le marbre y est employé dans les édifices avec une sorte de prodigalité. À une lieue de Pise sont des bains célèbre:. Cette ville a environ 18,000 habit. C'est la patrie du grand astronome Galilée. Sienne, capitale du Siennois et du département de l'Ornabrone , a une fameuse université, une citadelle et une magnifique cathédrale dans le style gothique, outre un grand nombre d'églises qui sont

fort belles, et une bibliothèque peinte par Raphaël. On y compte 52,00 Bi

habitans, dont 15,000 dans la ville , et les 17 autres dans les faubourgs :

sat d'A

il y a des manufactres de draps et des fabriques de soieries: Orbitello et k

l'orLo-] ls Pr:

mais fo

EraT duent d

vron :4 Charler d'isidor

Le peli

onziem

autre 4 Avignot

D'après Lunevil

la répu

France.

Le p

chapitre

ou aux S recom

il peu fa out enc desséch:

qmillio ville 4.

celui du Cons [D'aprè | Collège ÉRTLEE | partem | Riviè Btion
de Épar le c iqui vier IN nor

Bicclèbre

Hgueur c

ne , qui toutes Î errance ; elles remière coule e territoire de

e méridionale et de cuivre, es autres Iné- | de Florence, les or-
nemens rens tableaux

ation du fer à D

ille située sur de la Toscane, e de la grande.

départemens.

s et de beaux itti, de belles ce 50,000 ha-

, chef-lieu du u port célèbre abondent, et possession de de co-
raux et florissant. On His.] e qui méritent Arno, autresur une
mou- Pisan , dans le université. La »s édifices avec ains célèbres.

1d astronome nt de FOM-

nifique cathc-

ompte 52,000 es faubourgs :

slises qui sont È

:: Orbitello et Pi

ÉTATS ROMAINS

lorto-Hercole , les deux villes principales da territoire nommé au-
trefois ks Présides, enclavé dans la Toscane , sont des places peu
importantes, mais fortifiées.]

ETATS ROMAINS. Phoque historiques. Les domaines du pape
s'étendment depuis Pezaro | jusqu' à Terracine , et occüpaient
une surface d'eniron 10,550 licues carrées. Sa puissance tempo-
relle date du temps de Charlemagne : les rescrits publics, dans le
neuvième siecle, sous le nom lisidore contribuerent à augmenter
les possessions de l'église romaine. Le petit territoire concédé
dans le huitième siècle s'augmenta, au onzième , de l'acquisition
de Bénévent. Un long intervalle se passa sans «tre accroissement.
Les papes même furent contraints de se retirer à Avignon. En

1515 , Jules IT joignit Bologne à ses doinaïnes. Le marquis sat d'Ancône les grossit en 1532, Ferrara en 1598, et Urbino en 1626. D'après le traité de Campo-Formio , en 1797, confirmé par celui de Lunéville de 1801, Bologne, Ferrare et la Romagne furent cedces à b république cisalpine, aujourd'hui le royaume d'Italie, créé par la France.

Le pape était élu par les cardinaux. Ceux-ci forment une sorte de chapitre composé de prêtres et de diacres, qui doivent leur nomination ou aux services qu'ils ont rendus à l'église , on à leur naissance, ou à la recommandation des souverains. Peut-être le gouvernement papal ctaitil peu favorable à l'industrie et à l'agriculture; mais la plupart des papes out encouragé les arts. Pie VI a fait de grands et louables efforts pour dessécher les marais Pontins. Le revenu du pape était évalué à gmillions. [Ce qui restait des ctats'de l'église depuis le traité de Lunéville, a été en 1810 réuni à la France et converti en deux départemens, celui du 7rasi-mène et celui de Rome.]

Constitution ecclesiastique de Rome et de tout l'Empire français. [D'après 'Aimanach ecclésiastique de France pour l'an 18r1 , le Sacré- Uollége se compose de 40 cardinaux ; le nombre total des diocèses s'élève

La sir; savoir, 15 archevêchés et 96 évèêchés : il y en a 12 dans les dé-

Épartemens de Rome et de Trasimène, et 19 dans la ci-devant Toscane. | Rivières. Nous avons déjà dit que la principale rivière de“cette por- Btion de l'Italie était le Tibre, qui coule du nord au sud, et la traverse par le centre. Les rivières qui se jettent dans le Tibre sont la Chiano, Mqui vient de l'ouest, et la Nera de l'est :

celle-ci reçoit le Velino du sud. Au nord, et assez près de Rome, le Tibre reçoit le Teverone, plus Bicilèbre par la beauté de ses cascades près de Tivoli, que par la longueur de son cours. Le Velino forme une cascade magnifique d'environ 500 pieds , près de Terni,

| Productions. L'alun est presque le seul objet d'exportation dans les états {du pape. On le prépare à Tolfa près de Civita-Vecchia. C'est du même

endroit que vient la pouzzolane , matière volcanique, formant une sorte

de poudre d'un brun jaune, qui contient des particules de fer 'et de À

manganèse : on en compose un très-bon ciment, Il y a des forges consi. dérabables près de Pistoia.

Villes principales. Rome est la seule ville que sa population permette de ranger dans la classe des villes principales. Cette ville est la capitale du monde chrétien et le chef-lieu d'un département du même nom. On connaît son antiquité, sa fondation par Romulus, et la gloire dont elle fut autrefois couverte. Elle est bâtie sur sept collines, et riche encore d'une infinité de précieux restes de son ancienne grande ;r. Nulle part on ne voit un plus grand nombre d'obélisques, de statues, de monumens antiques , de palais superbes, de mausolces, d'arcs de triomphe, Quoiqu'elle ait perdu beaucoup de choses précieuses depuis la révo- Jution française, elle n'en est pas moins et demeurera par la suite l'école du goût et le centre des arts. L'église de Saint-Pierre est le plus bel édifice de l'univers. Aucune bibliothèque ne peut être comparée à celle du Vatican. Cette grande ville est entourée de maisons

de campagne superbes. Les Français s'en emparèrent en 1798 , et y établirent un instant le gouvernement républicain. On présume que Rome contient 165,000 habitans. [Gaspari ne porte sa population qu'à 134,000: il y a des fabriques d'orfèvrerie, de gants, de cordes à boyau, de perles fausses, de fleurs artificielles » de parfumerie , de quelques étoffes de soie , de gaze, de faïence, et d'alun dit de Rome.

Lieux remarquables. Viterbe, autrefois capitale du patrimoine de Saint-Pierre, dans le département de Rome, est située au pied d'une montagne ; elle fut fondée par Didier , dernier roi des Lombards. Cette ville, ornée d'un grand nombre de palais, d'églises et de fontaines , a un siège épiscopal , de belles et larges rues et des maisons élégantes ; elle possède 15,000 habitans. Dans son voisinage sont des eaux minérales extrêmement chaudes. Orvieto, située sur un rocher escarpé , à une cathédrale magnifique, et un puits profond _ù les mulets descendent par un escalier pour y aller charger des provisions d'eau. On croit que c'est de cette ville que vient le mot d'orviétan, parce qu'on cueillait dans le voisinage les plantes qui entraient dans cette composition. Orvieto a 10,600 habitans. Civita-Vecchia,

port sur la Méditerranée. Benoît XIV le rendit franc, et, par ce moyen, y attira une partie du commerce de Livourne. La ville est belle .et bien fortifiée : elle a un arsenal; c'est là que se tenaient les galères du pape. Il y a 12,000 habitans. Tivoli, anciennement Tibur, nom classique , est siluée dans la campagne de Rome , sur une colline au bord du Teverone ou de l'Anio. Cette rivière y forme une cascade de 600 pieds. De magnifiques ruines offrent aux yeux du voyageur les restes

de l'a la mai d'un a sieurs 8,000 la fami lette , Q Trasi pays es
le mê nord , 4 PriN« enclave nord , | depuis aete do l'Empe Lucq
environ <arrés ; Massa à celte une pla très-bel desoie.

tique s en 1450 France gueur d republi iustr cultivate.

gniers , de nom sistent Piorr vis-à-vi aux Pis famille s'en em
(a) Je Pinkert(

ant une sorte de fer 'et de s forges consi.

tion permette est la capitale ême nom. On loire dont elle :
riche encore r. Nulle part es, de monude triomphe, puis la révoy
par la suite rre est le plus *e comparée à sons de cainet y éta-
blirent ue Rome conqu'à 134,000:

à boyau, de de quelques me.

batrimoine de au pied d'une mbards. Cette foutaines , a lé-
gantes ; elle ux mincrales escarpé , à les muleti \$ provisions d'or-
viétan, ui entraient hita-Vecchia, et, par ce La ville est tenaient
les ment Tibur, une colline e cascade de ur les restcs

LUCQUES rr PIOMBINO. 145

de l'ancienne splendeur de ce lieu. Les principales faisaient
partie de la maison de plaisance d'Adrien, Villa Adriani; ce sont
les décombres d'un amphithéâtre, d'un cirque de baius, d'un hip-
podrome, de plusieurs temples. Cette ville , recommandable par
ses eaux, contient 8,000 habitants, À côté de Tivoli est la superbe
maison de campagne de h famille d'Est, Villa Estense, construite
en 1542. Spoleto ou Spoltte , capitale du duché de ce nom et chef-
lieu du département du Trasimène, a un fort château : la cathé-
drale est bâtie en marbre ; le pays est fertile en bons vins. Spo-

lette a 7,500 habitans ; Terni, dans le même département, en compte 7,000; Perugia ou Pérouse , plus au nord , a une université, et compte 16,000 habitans.]

PriNciPAuTÉs de Lucques et de Promsino. [Ces deux villes, autrefois enclavées dans la Toscane, près de la Méditerranée, la première au nord , la seconde vers le midi, presque en face de l'île d'Elbe, forment, depuis 1805 , avec leurs dépendances , un petit état dont la souveraineté actée donnée à Félix Bacciochi, qui a épousé la princesse Eliza, sœur de l'Empereur Napoléon Ier.

Lucques. Cette ville était le centre d'une petite république ayant environ 120,000 ames de population, sur une superficie de 216 milles sarrés ; mais on a ajouté au territoire de la ville de Lucques celui de Massa-Carrera , et celui de Castel novo di Garfagnana]: ce qui donne à cette principauté uue population de 172,000. Lucques est située dans une plaine près du Serchio , et peut avoir 40,000 habitans. Elle a de très-belles églises et un arsenal bien fourni. Il s'y fait un gros commerce desoie. Son indépendance date de l'an 1370. Le gouvernement aristocratique s'y maintint jusque dans ces derniers temps. Il avait été établi en 1430. [Les révolutions qui eurent lieu en Italie , à la suite de celle de France , y furent l'ccasion d'ane constitution nouvelle , qui fut en vigueur depuis le 23 : 'embre 180r, et qui a disparu par l'érection de cette république en principauté (a). Les Lucquois sont un des peuples les plus industrieux de l'Italie. Il n'est chez eux nul coin de terre qui ne soit cultivé. Les collines sont couvertes de vignes, d'oliviers , de châtaigniers , de màriers ; et les prairies qui avoisinent les côtes nourrissent de nombreux troupeaux. Les exportations principales de Lucques consistent en huile et en soie.

Piombino. Cette ville:et ses environs formaient, avec l'île d'Elbe, situce vis-à-vis, une principauté qui, dans le treizième siècle, appartenait aux Pisans. Après quelques révolutions elle passa, en 1399, dans la famille Appiano, comme principauté détachée. En 1501, César Borgia s'en empara ; mais à la mort d'Alexandre VI, la maison Appiano y ren-

(a) Je l'ai décrite t. 111, p.595 de la:traduction française de la Géographie de Pinkerton, première édition.

tra, Au seizième siècle, l'île d'Elbe fut, à diverses reprises, ravagée par les Turcs. Dans les derniers temps elle faisait partie des domaines de la maison Buoncompagni; mais tout récemment elle a été cédée à la France, ainsi que nous l'avons dit en traitant de cet empire. La ville de Piombino a eu la même destinée, Elle est petite ; mais elle a un port et une bonne forteresse, Ses princes la négligeaient et résidaient à Rome (1).

CHAPITRE III

Royaume D'Iraure. — Divisions anciennes. — Milanais. — Mantouan,. — L'état de Modène. — L'état vénitien. — Divisions modernes. — Tableau des divisions anciennes et modernes du royaume d'Italie.

— J'illes principales. — Lieux remarquables, — Provinces liir-
 { MIENNES, Istrie, Illyrie, Dalmatie. — les loviexes, Corfou, Céphalonie, Zante, Saint-Maure. — SaxTr- Manrix.

Royaume D'Iraute. [Erigé d'abord en république, sous la dénomination de République italienne, puis en royaume, ce pays,

jusqu'au traité de Presbourg , du 26 décembre 1805, a compris la Rornagne , Bologne, 4 Ferrare jusqu'au Pô , le duché de Modène, de Massa Carrera , Villa Franca , Ulla et Fondi-Nuovo, autrefois fiefs de l'empire , les duchés de Milan et de Mantoue, la Lumel-line, le haut et bas Novarrois avec la vallée de Sesia , la Valteline , toute la partie du territoire vénitieu , qui était à l'ouest de l'Adige, en y renfermant le pays de Bergame , le Brescian et une partie du Véronnais. On y a depuis ajouté les domaines de la république de Venise en Italie , et les provinces d'Ancône, d'Urbino et de Camerino , qui appartiennent à l'Italie centrale ; le Tyrol italien, et partie de l'évêché de Trente et de Brixen cédés par la Bavière. D'un autre côté ; Massa Carrera a été , ainsi que nous l'avons dit, annexée à l'état de Lucques ; et la presqu'île de l'Istrie , qui formait un départe- | ment, en a été détachée pour être incorporée aux provinces Illyriennes, | que nous décrirons à la suite de ce chapitre. Les domaines réunis qui !

composent actuellement le royaume d'Italie ; présentent une population de six millions d'individus répartis en vingt-quatre départemens ; mais ji avant d'en présenter le tableau, nous allons faire connaître ce que les divisions principales de cette contrée ; savoir , les duchés de Milan , de Maïtône et de Modène, l'Etat vénitien, nous offrent de plus important.]

* (1) Les auteurs cités par M. Pinkerton dans ce chapitre, sont : Stolberg, Smith, Young , la Lande , Denina, etc,

Mit tile du tenait les Ga habita minati elle en

prince détruis du sel

testatid

se for et la (a Viscon déclar conti
mauson des ten de Mil:
son fils Milana maison
passa s de ce« Jaine et pays fo en ac M. Yo:
ce qu'il contrée les plai rive oc couvêér!
Lomba abritcs.
ces arb étrau gi Milana sont d France nit le}
, l'AVAgee par domaines de Le cédée
à la pire. La ville elle a un port
résidaient à
— Mantouan.
modernes. — ume d'Italie, OVINCES ÎLix-
Corfou, Ce-

la dénominsjusqu'au traite ne, Bologne, arrera , Villa les
duches de arrois avec la véunitieu ; qui e , le Bresdomaines de
ône, d'Urbn Fyrol italien, Bavière. D'un dit, annexee tun départes
Ilyriennes, es réunis qui e population emens ; Anais re,ce que les
de Milan, de s important.]

blberg, Sith,
> ini

Milanais. De ces diverses provinces, la plus remarquable est le
fer« tile duché de Milan , qui, sur une superficie de 1,824 milles

carrés, con tenaitune population de 1 ,116,850 ames. La ville de Milan fut fondée par les Gaulois , vers l'an 584 avant l'ere chrétienne. On y compte 130,000 habitants. Après la chute du royaume de Lombardic , elle subit la domination des empereurs d'Occident. Ayant essayé de secouer ce joug , elle en fut sévèrement punie »7 l'empereur Frédéric I*, en 1162. Ce prince la prit après un siège de sept mois, en fit enlever les portes, eu détruisit tous les édifices , à l'exception de quelques églises , et fit semer du sel sur ses ruines. Elle se releva insensiblement à la faveur des contestations qui divisèrent les empereurs et les papes ; néanmoins elle ne se forma point en république : elle était gouvernée par un archevêque et la famille Torriani. Napoléon Torre, qui disputait le pouvoir à Otto Visconti , archevêque de Milan , ayant été défait en 1277, ce prélat fut déclaré chef temporel. Son neveu lui succéda, et la famille des Visconti demeura en possession de cette riche principauté ; mais cette maison s'éteignit en 1494. Les Sforze lui succédèrent , et dans la suite, des temps le roi de France. En 1535, Charles-Quint s'empara du duché de Milan , sous prétexte que c'était un fief de l'empire. Il le conféra à son fils Philippe. Les rois d'Espagne , ses successeurs , possédèrent le Milanais jusqu'en 1706. A cette époque il devint un des apanages de la maison d'Autriche. Néanmoins une partie considérable de son territoire passa sous la domination de la maison de Savoie. On évaluait les revenus de ce duché à 7,200,000 francs. Le Milanais a des manufactures de haine et de soie. Les dernières sont inférieures à celles du Piémont. Le pays fourmille d'ouvriers qui travaillent en or , en argent , en broderie, en acier, en cristal, et qui montent toutes sortes de bijoux. D'après M. Young (1), le sol y consiste en une terre grasse, sablonneuse. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la température douce et chaude des

contrées montagneuses situées au nord , tandis que le froid domine dans les plaines. L'oranger et le limonier s'y cultivent en pleine terre sur la rive occidentale du lac de Côme , quoique bornée par les hautes Alpes, couvertes au nord d'une neige éternelle ; et que dans les plaines de la Lombardie, même jusqu'aux Apennins , ces arbres ont besoin d'être abrités. Les îles Borromées, sur le lac Majeur , sont aussi couvertes de ces arbres délicats. À Parme on éprouve d'après gelées, qui ne sont point étrangères à la Toscane , ni même à la campagne de Rome. Dans le Milanais, ainsi que dans le Piémont , on a l'usage des clôtures. Les terres, sont données à des métayers, comme dans certaines parties de la France. Le maître paie l'impôt et les réparations , et le tenancier fournit le bétail, les instrumens de labour et la semence : le produit se

(1) Young, France, toi, p. 140

partage par moitié. L'irrigation y est poussée à un grand degré de perfection |

fection. Des canaux destinés à cet usage existent depuis le onzième siècle : quelques-uns ont plus de 25 milles de long sur 50 pieds de large, L'acre de terre s'y vend 2,400 francs , et rapporte 3 pour cent. Le bœuf, le laitage et le fromage y sont excellents ; mais le mouton y est en petite quantité et mauvais. Quoique le Milanais , vers le nord , confine aux plus hautes Alpes , et qu'il paraisse devoir rivaliser avec le Piémont pour la minéralogie, on y a fait peu de recherches et de découvertes à cet égard. Il y a cependant des mines de cuivre et de plomb au-delà du lac de Côme.

Mantouan. Le petit duché de Mantoue appartenait à la maison de Gonzague , depuis le quatorzième siècle. Le dernier rejeton de

cette famille ayant été mis au ban de l'empire, Mantoue passa sous la domination de l'Autriche en 1707, et fut réunie au gouvernement général du Milanais. |

Le territoire vénitien, à l'ouest de l'Adige, consistait principalement dans le Brescian et le Bergamasque. Ce dernier pays est montagneux; mais le Brescian produit du vin, des huiles, du maïs. Il y a aussi d'excellens pâturages et des mines de cuivre et de fer.

Modène. L'état de Modène était un reste du domaine de l'ancienne maison d'Est. Elle possédait aussi l'état de Ferrare, qui en est limitrophe, et dont le pape s'empara en 1598. Le duché de Modène contenait environ 520,000 habitans, dont 30,000 forment la population de la capitale. Le revenu était évalué à 3,360,000 francs. Le sol ressemble à celui du duché de Parme. On y élève peu de montons. Si l'on creuse un puits dans le voisinage de Modène, et qu'on perce un lit qui se trouve à une certaine profondeur, l'eau jaillit comme d'un lac souterrain. Environ à huit milles au sud de la capitale, la terre présente plusieurs ouvertures appelées Sa!za : elles exhalent de la fumée et des flammes, et vomissent des cendres et des pierres, particulièrement au printemps et à l'automne. Ces phénomènes sont accompagnés d'une forte odeur de soufre. Carrare, au sud de ce duché, réunie à Lucques, fournit de beau marbre statuaire dont on connaît la célébrité.

Etat Vénitien. [Venise a été, l'espace de treize siècles, le centre d'un gouvernement que l'histoire, à certaines époques, nous présente comme un des plus distingués de l'Europe, et dont il importe d'esquisser à grands traits l'origine, les progrès, l'état de splendeur, l'étendue et la chute. Pour se soustraire aux cruau-

tés des Goths, ou des Huns, ou des Lombards , suivant d'autres , les J'enètes se réfugièrent dans des lagunes , assemblage de petites îles et de marais, situés au nord de la mer Adriatique , et le long de cette côte, où se jettent les rivières connues des Romains sous les noms de Medoaçus major et

Plavis ' que de Ines. L chacune les pira gigèren ou ce d conseil « dont il € lamauca séjour , Rialte. d Sous Ur courus buno n Hon-gro Urséolo en obte vénitien la Terre C'est su leur pui sur les c raris et par last commar la forme Au com une par!

Graden:

cratique voie de consul l'avaïen des Ger Moceni nouvel

Frioul :

| navales | puis IC | cinq ga grande

degré de pers |

s le onzième ieds de large, cent. Le be.

uton y Csten ord , confine cc le Piémont lécouvertes à

b au-delà du

la maison de ton de cette ous la domi nent général

ncipalement agneux; mais i d'excellens

e l'ancienne en est limidène contepulation de 1 ressemble i l'on creuse in lit qui se lac souterre présente umée et des èrement au gnes d'une à Lucques, É.

» le centre 1s présente porte d'eseur, l'étenhs, ou des réfugièrent » Situés au jettent les major et

Plavis , la Brenta et la Piave. Ces peuplades ne s'occupèrent d'abord que de pêche , et d'un modique trafic qu'elles faisaient avec leurs salines. Leur marine répondait à leur situation. Dans le septième siècle , chacune d'elles avait un chef qu'on nommait tribun. Des guerres contre les pirates , les inquiétudes que leur donnaient les Lombards , les engigèrent à se choisir en 697 un général , sous le nom de doge. Ce chef ou ce duc, décoré des attributs de la royauté, était subordonné 'au conseil de la nation , et ne pouvait transmettre à ses héritiers le pouvoir dont il était revêtu. Le premier doge fut Jean-Luc Anafeste. L'île Malamauco, où les premiers magistrats de la république avaient fixé leur séjour , ayant été ravagée dans une guerre contre Charlemagne, l'île de Rilte. devint le siège de la souveraineté, et prit le nom de Venise. Sous Urse Participatio , en 854 , les Istriens et les Esclavons sont secourus contre les Sarrasins et les pirates , qui sont battus. Pierre Tribuno met la ville à l'abri des incursions de ces derniers , éloigne les Hongrois qui désolent l'Italie , et règne glorieusement ving-trois années. Urséolo III étend le commerce de Venise dans tout le Levant , le fortifie en obtenant des privilèges et des exemptions, réunit aux possessions vénitiennes l'Istrie, la Dalmatie, soumet les Norentins, et donne à la Terre-Ferme un mode de gouvernement qui depuis fut conservé. C'est sur-tout à l'époque des Croisades que les Vénitiens agrandissent leur puissance. On les voit équiper des flottes considérables et former sur les côtes d'Asie des établissemens avantageux. Les Pisans , les Ferrarais et les Padouans sont humiliés. Vital Michel 11, ayant été trompé par l'astucieux Comnène , empereur grec , et ayant perdu la flotte où il commandait , périt dans une sédition. Il en résulte un changement dans la forme du gouvernement, et on met des bornes à la licence du peuple. Au commencement du-treizième siècle, les îles

de Candie et de Corfou, une partie de Négrepont , passent sous la domination vénitienne. Pierre Gradenigo, élu doge en 1289 , donne à la république une forme aristocratique. Sous André Dandolo, le commerce de l'Inde se fait par la voie de l'Egypte , que les Turcs avaient interceptée. Alexandrie reçoit un consul vénitien. Le brave Pisani sauve sa patrie ingrate du danger où l'avaient mise l'éloignement de ses forces militaires et la présence subite des Génois , leurs ennemis. Michel Sténo s'empare de Padoue. Thoinas Mocenigo , élu doge en 1414, voit la prospérité vénitienne briller d'un nouvel éclat. Les Turcs sont battus dans la Morée ; la Dalmatie et le Frioul sont envahis ; Patras, Zara, Corinthe sont achetées. Les forces

| navales de la république consistaient alors en trois mille navires, «@e- | puis 10 jusqu'à 200 tonneaux, trois cents gros vaisseaux emquarante= | cinq galères : on employait pour leur service 36,000 matelots. Une. si

grande puissance devait porter ombrage et lui susciter des ennemis,

Dre ges

SE

Milan, Florence , Gênes, les Turcs lui font la guerre , sans grands succès. Augustin Barberigo , à la fin du quinzième siècle , acquiert l'île de Chypre. Sous Léonard Lorédan , qui lui succède, les Français, les princes d'Italie et le pape , forment une ligue contre la république ; mais sa sagesse apaise l'orage. Quelque temps après, deux grands rois, Charles-Quint et François [«", recherchent l'alliance de Venise. Les Türks, sous Louis Mocenigo , s'emparent de l'île de Chypre. Paschal Cicogna établit, au com-

mencement du dix-septième siècle, la banque de Venise, Antoine Priuli déjoue le roi de Naples et le duc d'Ossone , qui avaient formé le complot de s'emparer de Venise. Les Ottomans, sous Dominique Contarini, prennent la capitale de l'île de Candie , après un siège des plus mémorables et qui leur avait coûté 30,000 hommes, Malgré les victoires de François Morosini, qui se continuent sous son successeur Silvestre Valier , les Vénitiens font la paix avec les Turcs. Le dix-huitième siècle a vu cette guerre se renouveler et s'éteindre sans grands avantages ; mais la fin de ce siècle a été pour cette république le plus terrible des événements , puisqu'elle n'a pu résister aux armes des Français , qui ont renversé son état. Louis Manin a été son dernier doge, La république de Venise comprenait anciennement 14 petites provinces : 1^o le Dogat ; 2^o le Bergamasque ; 3^o le Crémisque , enclavé dans le Milanais ; 4^o le Brescian ; 5^o le Véronèse ; 6^o le Vicentin ; 7^o le Padouan ; 8^o la Marche trévisane ; 9^o le Feltrin ; 10^o le Bellunèse ; 11^o le Frioul ; 12^o l'Istrie ; 13^o la Polésine de Rovigo, et 14^o le Cadourin. Ces provinces avaient chacune pour capitale, et dans le même ordre , les villes suivantes : Venise, Bergame , Crème, Bresse, Vérone, Vicence, Padoue , Feltri, Bellune, Udine , Capod'istria , Rovigo et Cadore (a).] Le territoire de Venise est arrosé par l'Adige, qui prend sa source dans les Alpes rhétiennes, ainsi que par le Tagliamento. Le mont Baïdo , à l'est du lac Garda, est célèbre parmi les botanistes par la grande quantité de plantes curieuses qu'on y trouve. Le mont Bolca, à 50 milles au nord de Venise, l'est encore davantage par la quantité de poissons fossiles renfermés dans un schiste argileux qu'on y a trouvé. Les monts Eugènes , près de Padoue, sont, dit-on , volcaniques. [L'état vénitien , en y comprenant ses possessions en Istrie et en Dalmatie, renfermait une population de 1,966,800 individus (b).] Divisions

et limites modernes. [Considérons maintenant cette partie orientale de l'Italie sous les rapports de son organisation actuelle. Le royaume d'Italie, dans ses limites actuelles, s'étend depuis l'Izouzo à l'est , vers le 11° deg. de longitude , jusqu'à la Sesia à l'ouest , vers le (a) Les deux alinea qui précèdent sont, à quelques légers changemens près, de

l'éditeur de la Seconde édition française de l'Abrégé de la Géographie de Pinkerton. (6) Denina, Essai sur les traces anciennes du caractère des Lialiens , p. 179.

st deg donne

jusqu'a 46 deg vinces

à l'oue kilomèt voici le

D1viS1

Etats vi

Evéché

Brive

Valtelii

Duché

Etat de

Le duc

(avec l'es

N(F & el > ADol & JRo

ë Du EM

» Sans grands acquiert l'île Français, les république :

grands rois, Venise. Los ypre. Paschal la banque de 'Ossone ,
qui omans, sous lie , après un »00 hommes, aent sous son les
Turcs. Le éteindre sans république le ux armes des dernier doge,
petites proenclavé dans in ; 7° le Panèse; 11° le rin. Ces pro:

dre , les villes icence, Pa- Cadore (a).] nd sa source b. Le mont
istes par la mont Bolca, la quantite nya trouve.

ques. [L'état à Dalmatie,

cette partie n actuelle, uis l'Izozzo test , vers le ens près, de e
Pinkerton, » P' 179.

5 deg. 50 min., et depuis la petite rivière de Tronto au midi,
qui donne son nom à un département, vers 4» deg. 40 min. de la-
titude jusqu'aux Alpes noriques, limitrophes du Tyrol et du
Saltzhbourg , vers 46 deg. 50 min, Il est borné à l'est et au nord
par l'Adriatique , les Provinces Illyriennes , le royaume de Ba-
vière et la République Helvétique y à l'ouest, par la France ita-
lienne. On estime sa superficie à 79 mille kilomètres carrés. Ce
royaume est divisé en 24 départemens, dont voici le tableau :

Divisions anciennes et modernes du royaume d'Italie.

POPULATION générale des départemens (a),

DÉPARTEMENS modernes.

CHEFSe LILUXe

DIVISIONS ANCIENNES

Passartano,, . +: Udine, ,, 290,411 TaoztamenTo, . Trévisé. , . , 317,084 PravEs « « : + + + Bellune , . . 110,591 ADIGE.. : + « + + Vérone. , . 288,347 Etats vénitiens. + + + S BACHIGLIONE . . « . « Vicence . « . 327,802 BRENTA. . + « . « + Padoue, . . . 264,649 s ADRIATIQUE:, « « « Venice... , , 307,501 SEr10, . . + + + + Ber-game, . , 288,853 Mecza, , « « + « Brescia., , . 297,842) td |

Ans de. Fpr ie. #4 {Havr-Aios + + Trente... + . Valteline, 4 e + + »« ADDA+ « « + + + + Fondrio.. + 81,618 Lario. 4, 4 « + + + Como. + ., 288,333 “AGoANA. , « « * + Novare. , , . 249,245

M LA] LU L rl ae OLOYA,« « + + + « Milan, . . , 515,718 Haur-PO. . . «+ « Crémone. . . 326,483 Etat de Modène. . « . pou . +... +. Modène ... 166,568 Crosrozo,. + + + « Reggio. . . 161,111 Le duché de Mantoue ; (Micro... + . + « Mantoue. . . ‘ 217,463 (avec l'enclave de Castighiune }

MfFerrarez, + e « + BAs-PO. , « « « . « Ferrare.. , . 229,572 D Bolognez . 6 d.:6 Reno... . Bologne. . 379,010 & Romagne. e. « Ruzs1icows. . « Forli.. CRC 256,723 Duché d'Urbín. . METAURO..e + + + Ancône, « . . 300,481 È Marche d' Ancône et, MUSONE. « + + + + Macerata... , 229,890 S |. de Fermo. . . . {Trowro (b).. « + « + Fermo... ., 187,276

(a) La population des départemens a été prise sur la carte du royaume d'Italie, dressée au dépôt de la guerre et approuvée par le ministre en 1608. Cette carte est en quatre feuilles.

(b) Les trois derniers départemens n'ont été réunis au royaume d'Italie que le 2 avril 1308,

Revenus et force armée. [On évalue le revenu du royaume d'Italie à en. viron 80 millions, la force armée à 40,000 hommes; les forces maritimes consistent en 2 vaisseaux de ligne, 6 frégates et 24 bâtiments de transport.]

Nous venons de décrire les diverses parties de ce beau royaume, il ne nous reste plus qu'à faire connaître les villes dignes d'être remarquées.

Villes principales. Milan , en plaine sur l'Olona , et dans le département de ce nom, passe pour l'une des plus belles et des plus grandes du monde. Elle est la capitale du royaume d'Italie et le centre de son gouvernement ; elle a une célèbre université , une academie de peinture, et une magnifique bibliothèque, nommée Ambrosienne. L'église métropolitaine est regardée comme une merveille. On fait à Milan un commerce considérable. Elle a environ 130,000 habitans.

Venise, construite sur soixante petites îles de la mer Adriatique, lesquelles communiquent par plus de cinq cents ponts, était la ca-

pitale de l'état-vénitien. Elle est garantie de la fureur des flots par |

des bancs de sable qui lui servent comme de fortifications naturelles. Tous les édifices y sont bâtis sur pilotis. Des canaux lui tiennent lieu de rues, et l'on s'y sert de gondoles au lieu de voitures. Sa principale église est celle de Saint-Marc, où brillent le marbre , le jaspe et le porphyre. Autrefois Venise faisait un commerce immense. On y fabrique des soies , des draps d'écarlate et des glaces , éclipsées aujourd'hui par celles de la manufacture de Saint-Gobin. Venise a 200,000 habitans.

Bologne, chef-lieu du département du Reno, et sur la rivière de ce

nom , était, après Rome, la ville la plus considérable des états ecclésiastiques.. Elle se donna aux papes dans la personne de Nicolas III, en 1278. De tout temps les lettres y ont. etc cultivées , et son Institut est mis au rang des sociétés les plus savantes de l'Europe. Les édifices publics y sont magnifiques. On y admire les peintures des plus grands maîtres. Sa bibliothèque est riche en manuscrits , et ses manufactures sont nombreuses. Il y a une fameuse méridienne, construite par Dominique Cassini. Bologne compte 72,000 habitans.

Vérone, sur l'Adige, dans le département de ce nom, a plusieurs châteaux , une ville magnifique et quelques autres beaux édifices. On y remarque sur-tout un superbe amphithéâtre antique ; mais en général la ville est mal bâtie et ses rues sont étroites. Elle commerce en étoffes de soie. et en olives. Sa population est de 57,000 âmes.

Lieux remarquables. [Nous suivrons l'ordre géographique pour les autres villes dont il nous reste à parler. Elles peuvent se partager en trois grandes divisions.

1^o Région de l'est. Au nord du Pô, mais à l'est de l'Adige , outre Venise et Vérone déjà décrites , on distingue, dans cette région, Udine, ville du Frioul vénitien , capitale du département moderne de. Passa-

riano teau. L entre À ses env ron 18 un, S une © lempa tans. F près di elle a de bel Adria , et les } fois un sur l'A l'evèqu temen!

utiles bitans.

2° Æ outre | temen:

situati dant le en 17 ville , «

| de fon

gile, Q

| poète.

| d'hui :

L univer | bien ! départ L Barbe:

! que B

que st 12,00.

N situce

bonne fait u

Le d'Italie à en.

ces maritimes de transport.] oyaume, il ne > remarquées.

ns le départe.

plus grandes centre de son ie de peinture, église métrofilan un
com-

r Adriatique, » était la ca-

des flots par |

ns naturelles, | tiennent lieu Sa principale le jaspe et le . On y
fabries aujourd'hui à rivière de ce 5 états eccleicolas IIT, en on

Institut est . Les édifices s plus grands manufactures te par Domi-

, a plusieurs es beaux édintique ; mais le commerce o ames.

ique pour les partager en

e de Passa-

riano, située sur la Noia , dans une belle plaine : elle a un bon château. Dans le voisinage est Campo-Formio , fameux par le traité conclu eutre la France et l'empereur en 1798. Bellune a des mines de cuivre dans ses environs. Trévisé, ville assez bien bâtie et assez forte, contient environ 18,000 habitans.Vicence, ville forte et florissante, capitale du Ficen in, située à la jonction des rivières du Bachiglione et du Retone, a une académie ; on y fabrique des taffetas appelés vicentins, qui lemportent sur ceux de Florence : il y a à Vicence 30,000 habitans. Padoue , capitale du Pudouan , ville ancienne , sur une colline, près de la Brenta, communique avec cette rivière par un beau canal : elle a une université et un siège épiscopal ; elle est ornée de palais, de belles églises et d'édifices magnifiques : on y compte 40,000 habitans. Adria , dans le département du Bas-P6, sur le Tartaro , entre l'Adige et les bouches du Pà , n'est aujourd'hui qu'un bourg; mais c'était autre fois une ville célèbre , qui a donné son nom à la mer Adriatique. Rovigo, sur l'Adigetto, dans le département du Bas-P6, est la résidence de l'évêque d'Adria : elle a 15,000 habitans. Commachio, dans le département du Bas-P6 , est située au milieu de marais insalubres , mais utiles par leurs salines : cette ville a un siège épiscopal et 6,000 habitans. .

2° Région de l'ouest. Au nord du Pô, mais à l'ouest de l'Adige , outre Milan déjà décrite, on remarque Mantoue, chef-lieu du dé-

partement du Hincio , au milieu d'un lac formé par cette rivière. Cette situation et sa citadelle en font une place extrêmement forte ; cependant le prince Eugène la prit en 1707, et les Français s'en emparèrent en 1796. Mantoue a un évêché et une université. C'est près de cette ville , dans le village de Pietala ou Petula , qu'on croit, sans beaucoup

| de fondement ; être le village d'Andès des anciens , lieu natal de Vir- À gile, que les Français ont élevé un monument à la gloire de cet illustre | poète. Mantoue contenait autrefois 50,000 habitants; elle est aujourd'hui réduite à 24,000. Crémone ; chef-lieu du département du Haut- | P6, à la jonction de ce fleuve et de l'Adda, a un château et une

université : elle est dans une plaine délicieuse ; la ville est grande et

| bien bâtie: on y compte environ 36,000 âmes. Lodi, sur l'Adda,

département du : Aut-P6 , grande et forte ville, bâtie par l'empereur

| Barberousse, à un lieu de l'ancienne Lodi, est célèbre par la bataille | que Bonaparte y gagna sur les Autrichiens, le 14 mai-1796 : c'est là

que se font les bons fromages nommés Parmesans. Lodi a environ 12,000 habitants. Bergame , chef-lieu du département du Serio, est

. située sur une hauteur, entre cette rivière et le Brembo ; elle a une

bonne citadelle : la population de cette ville est de 50,000 âmes, Elle fait un commerce considérable de soie et de laine. Brescia, chef.

héu du département de la Mella, ville forte située dans une plaine, sur les bords de la Garza, a une bonne citadelle, des manufactures d'armes , et compte 40,000 habitants. Fondrio n'est remarquable que comme chef-lieu du département de l'Adda. Côme, sur le lac du même nom, est chef-lieu du département de l'Adda ; elle est à une demi-lieue de Vancienne Côme ; elle commerce en soie et en velours : il y a 15,000 habitants. Pavie ,sur le Tessin, à sa jonction avec le P6, est fameuse par la bataille qu'y perdit François Ier en 1525 ; elle est dans le département de l'Olona : elle a une célèbre université, qui est la première de l'Italie, el compte 37,000 âmes. Novare, chef-lieu du département de l'Agogna, est une des principales villes fortes du Milanais , bâtie sur une colline, et qui compte environ 8,000 habitants.

30 Région du sud. Parmi les villes 'au midi du P6, les plus remarquables sont: outre Bologne déjà décrite , Ferrare , chef-lieu du département du Bas-Po', située sur un bras de cette rivière : cette ville et son territoire ont eu des ducs jusqu'en 1597, que le duché fut réuni au domaine du pape dans la personne de Clément VIII; il y a de belles églises, une place magnifique et une bonne citadelle : on y compte 53,000 habitants. Modène, en plaine, entre la Secchia et le Panaro , autrefois capitale du duché de ce nom, aujourd'hui chef-lieu du département du Panaro. C'est une grande ville, mais mal bâtie. Le prince y avait un palais magnifique où il résidait : elle a un siège épiscopal et des fabriques de masques. et de voiles pour les femmes : on y compte 24,000 habitants. Reggio , autrefois capitale du duché de ce nom, mainte-

nant chef-lieu du département de Crostolo , a une ciiodelle et une église cathédrale ornée des tableaux des meilleurs maitres : il y a de 15 à 20,000 ames. Ravenne, pres de l'embouchure du: Montoue et dans le département du Rubicon , ancienne ville, a perdu la splendeur qu'elle avait du temps de l'Exarchat : il y a deux académies, plusieurs collèges et beaucoup de maisons religieuses ; elle possède.le tombeau de Dante : on y compte 16,000. habitants. l'aenza , sur,le Lamone et dù département du Rubicon; elle a uu, évêche. : elle était célèbre.'chez les anciens par, la beauté - du lin que produisaient ses -envirohs. Quelques gens croient :qu'on y a invente la vaisselle que l'on nontme faïence en français ; d'autres disent que : c'est à Faïence, petite ville de Provence : cette ville a 18,000 habitants. Forli, dans le, département du Rubicon, a un siège épiscopal: cette ville se 'donna au Saint-Siège :sous Jules H:.les édifices publics y sont très-beaux : sa. population. est d'environ 12,000 ames. Rimini, autrefois Æriminum, sur: la Marecchia ; dans le : départelement du Rubicon, ancienne et belle ville, avec un évêché et un château, a un siège épiscopal et des restes précieux de monumens anti

S ques à d'hui :

ment 4

une bé et du église c'est | tans.

du de] un gr Fermo

Sai plusier ment carres quelle 7,000 ancien

presid l'etab} aetc

nom:) cardin contre la ren Pro de VI l'Ad rl de l'e trées lonier
Le:

du , contr ete cé gouve cercl 1 Save suiva ment (a) Milan

une plaine, manufactures arquable que lac du même demi-lieu de a 15,000 haineuse par la partement de re de l'Italie, nt de l'4gobâtie sur une

plus remareu du deparcette ville et fut réuni au 3 il y a de delle : on y à Secchia et ird'hui chefais mal bâtie.

le a un siege femmes : on duché de ce D, à une ciles meilleurs de l'emboucienne ville, : il y a deux religieuses ; 00. habitants.

corz; elle a beaute - du qu'on y a autres disent a 18,000 hare. épiscopal: édifices pu- 2,000 ames.

le : départée et un chàmens anti-

SAINT-MARIN, PROVINCES ILLYRIENNES

ques : son port , autrefois très-fréquenté , est presque comblé aujourd'hui : y a à Rimini 14,000 habitants. Césène, chef-lieu du département du Rubicon, au pied d'une montagne sur la rivière de Savio, est une belle et forte ville : il y a 10,000 habitants. Pesaro, sur la Foglia, et du département du: Rubicon, a un port, un siège épiscopal et une église cathédrale magnifique : on recherche les figures de son territoire ; c'est la patrie du pape Clément XI : on y compte environ 12,000 habitants. Urbino , sur une montagne. Au-cône, sur l'Adriatique , chef-lieu du département du Musone , renferme environ 20,000 habitants, dont un grand nombre de juifs. Ensuite on doit nommer Macerata et Fermo.]

SaINT-Marin, [La petite république de Saint-Marin a été célébrée par plusieurs écrivains ; elle est enclavée dans le royaume d'Italie , département du Rubicon. Sa superficie est de 2 milles géographiques allemands carrés. Sa population , en y comprenant la ville et la montagne sur laquelle elle est située , ce qui compose tout son territoire, n'excède pas 7,000 âmes. Le gouvernement réside dans un conseil de trois cents anciens , qui choisissent entre eux douze membres : un gonfalonier les préside. Un hermite du cinquième siècle donna le nom au lieu, et l'établissem^{nt} s'accrut sur une terre bénite. [La montagne sur laquelle aète co 51: it Saint-Marin , se nommait moons Titanus, et conserva ce nom. jusqu'au dixième siècle («).] En 1739, la misérable ambition du cardinal Alberoni n'ayant pu brouiller de grands états, se dirigea contre cette petite république : il la soumit au pape ; mais sa pauvreté la rendit. libre, et elle recouvre ses privilèges.

Provinces ILLYRIENNES. [Nous présenterons ici comme une extension de l'Italie les Provinces Illyriennes, qui s. nt sur la côte opposée de l'Adriatique , parce qu'elles font partie , de même que le royaumed'Italie, de l'empire français, quoique, par la géographie naturelle, ces contrées devraient appartenir à la Turquie. Il en est de même des îles Ioniennes et des Sept-Iles, dont la description terminera ce chapitre.

Les provinces d'Illyrie peuvent renfermer environ 420,000 individus , qui sont des Esclavons , des Morlaks, des Monténégrins. Ces contrées, qui avec Veaise étaient échues en partage à l'Autriche , ont été cédées à la France par le traité de paix de 1809. Elles renferment le gouvernement et la ville de Trieste, la Carniole avec ses enclaves , le cercle de FVillach en Carinthie, et tous

les pays situés à la droite de la Save , en partant du point où cette rivière sort de la Carniole, et la suivant jusqu'à la frontière de la Bosnie; enfin le ci-devant département de l' Istrie, la Dalmatie, et l' Albanie autrichienne ou vénitienne.

(a) Voyez Melchior Delfico ; *Aemorie storiche della repubblica di San-Marino*. Milan, in-4e, 1804.

stores eur rm

Pour faire connaître les anciennes dénominations, il faut partager ce pays en six divisions :

1. La première est l' Istrie, presque bien connue , dont le chef-lieu, Trieste, renferme environ 24,000 habitans. Elle a un beau port sur l'Adriatique : c'était le plus important de tous ceux que possédait la monarchie autrichienne.

2. Dalmatie. La seconde division et la plus considérable est la Dal. matie, territoire étroit qui s'étend le long de la côte sur une longueur de 200 milles, et qui contient environ 210,000 habitans. On y remarque Zara » ville forte, sur une langue de terre, avec un bon port ; elle a environ 7,000 habitans. C'est là que se fait le marasquin, liqueur renommée. Elle était le siège d'un archevêché. Depuis 1154, les évêchés suffragans étaient Alba , Vegia et Opro. Sebenico , qui avait un évêque, est pourvu de quatre petites citadelles et renferme environ 8,000 habitans. Spalatro est, de même que Sebenico , une ville maritime à laquelle on donne 12,000 habitans. Aurana, située sur un lac de même nom , est dans une position délicieuse. Knin est située sur une hauteur, et fortifiée : souvent prise par les Turcs , elle n'appartenait à Venise que depuis 1688. Trau est une ville agréable, avec un port commode, et un faubourg dans l'île Bua.

3. Golfe de Quarnero. La troisième division se compose des îles renfermées dans le golfe de Quarnero, qui, réunies, comptent environ 36,000 habit. Cherso, la plus considérable, avec une ville de même nom, possède environ 4000 hab, Les autres îles sont Osero, Arbe, Veglia, Pago.

4. Les îles de la Dalmatie forment la quatrième division : réunies, on y compte environ 55,000 habitants. Brazza en a 14,000 ; son chef-lieu se nomme Nerisi. Lesina en a 15,000 ; son chef-lieu porte le même nom que l'île. Il en est de même de Curzola , qui est très-boisée. Melada est voisine de Raguse. Lissa mérite à peine d'être mentionnée.

5. Cattaro ou Albanie vénitienne. La quatrième division se compose du petit district de Cattaro , sur la côte d'Albanie , qui ne compte guère que 10,000 habitants. La petite ville de Cattaro , quoique n'en ayant que 1,500 , était cependant le siège d'un évêché.]

6. La sixième division se compose de la république de Raguse.

Raouse (en esclavon nommée Dubrownik, et en turc Paprownik) était une république que l'on mettait au rang des états d'Italie, quoiqu'elle fût située sur le rivage oriental de la mer Adriatique. Elle a 56,000 ames, sur une superficie de 30 milles géographiques allemands carrés, de 15 au degré, suivant Hasscil. [Raguse paraît avoir commencé à se former en état particulier vers le milieu du septième siècle (en 656), d'un mélange d'italiens et d'Esclavons. Elle s'accrut par des colonies d'Albaniens vers l'an 865. Elle eut dans le dixième siècle des

OA DE Sen ee an DE td NE cn

relation depuis ritoire ; Raguse tion des cette pe grande merce
d part € Turcs fo puis cetf républiq le prem La relig mais O1 ar-
chevëd sur-tou chattdis 1,760,0€ par an.

Elle sou plus de !

habitans Fpidaur vosa , at 7. Po bouchur | Mostor, province |
protecti | Dubraw leur ori.

habitan:

} alleman:

Divis en deux

pa ré Dé nd nie

t partager ce

le chef-lieu, eau port sur sédait la mo-

e est la Dal.

longueur de y remarque rt; elle a enxeur renomles evèchés t
un évêque, jn 8,000 haaritime à lalac de même ine hauteur, à Ve-
nise que ommode , et

des îles rentent environ même nom, Veglia, Pago.

pn : réunies,) ; son chefrte le même boisée. Metionnee.

ion se comi ne comple uoique n'en

guse.

Paprownik) [talie, quoiatique. Elle es allemands avoir Com-
tième siècle

rut par des Pi

e siècle des

D en deux divisions militaires dont voici le tablean :

PROVINCES ILLYRIENNES

relations avec les Vénitiens : elle fut sous la puissance de ces derniers depuis 1203 jusqu'en 1558 , et durant ce période elle augmenta son territoire ; mais elle perdit une partie de son commerce et de sa puissance. Raguse secoua enfin le joug des Vénitiens , et prospera sous la protection des rois de Hongrie depuis 1558 jusqu'en 1526. Ce fut pendant cette période de temps que cette ville atteignit à son plus haut point de grandeur , sous le rapport des richesses et de la population. Le commerce d'orient , auquel ses traités avec la Porte lui permirent de prendre part , en fut une des principales causes. L'accroissement de l'empire des Turcs força Raguse de se mettre sous leur protection en 1526; et depuis cette époque jusqu'à sa réunion à l'empire français, cette petite république a toujours décliné. Le gouvernement était aristocratique, et le premier magistrat ou le recteur était changé tous les mois (a).] La religion est la catholique. La langue esclavonne y est en usage; mais on y parle plus communément italien. Cette république avait un archevêché avec six suffragans. Elle fait un commerce considérable sur-tout avec les Turcs, qu'elle fournit de diverses sortes de marchandises et de munitions. Les revenus de cette république étaient de 1,760,000 francs : elle payait à la Porte un tribut de 130,000 francs par an. Elle a de belles manufactures et un bon port bien défendu. Elle souffrit beaucoup d'un

tremblement de terre en 1667 , qui fit périr plus de 5000 personnes ; mais elle est bien rétablie. On y compte 7,000 habitans. À deux lieues de Raguse se voient les ruines de l'ancienne Fpidaure. Les Ragusains riches avaient des maisons de campagne à Gravosa , autre port de mer.]

7. Pocuzza. Entre les rivières de la Clissa et de la Douara , et les embouchures de la Xarnovniza et de la Cettina , près de la montagne de Mostor, était la petite république de Poglizza , actuellement réunie aux

| provinces illyriennes : elle se forma en 1483, et se maintenait sous la | protection de Venise. Son chef-lieu est un village nommé Pirun- | Dubrawa. Les nobles qui étaient à la tête du gouvernement tiraient leur origine de la Hongrie et de la Bosnie. Sa population était de 20,000 | habitans , et la surface de son territoire était de 9 milles géographiques allemands carrés.]

Divisions actuelles. [Tous ces districts sont partagés provisoirement

Laybac.

Willach.

Première Division...+ JLAysaCu., (€ Trieste. Fiume.

Karlstadt.

Zara.

Deuxième Division . + . +. «+ + + + ZARA+ , + . € Gospitch. Raguse.

(a) Engel, Geschichte des Freystates Ragusa ,in-12, M'ien 1807.

nes Ne

hi

Iurs lonrennes. [Ces îles, situées à l'entrée de la mer Adriatique, forment comme les postes avancés des provinces Illyriennes et du royaume d'Italie. Elles sont au nombre de sept, savoir : Corfou , Paxo , Sainte- Maure, Céphalonie, Théaki, Zante, Cérigo et autres petites îles qui en dépendent, dont les Français s'emparement avec 1,500 hommes après la conquête de Venise en 1797 ; elles ont été depuis constituées en état particulier, sous le nom de république des Sent-Îles. Elles furent mises sous la protection spéciale de la Russie, de la France et de la Turquie. Mais la division s'étant mise entre elles, la Russie, sous prétexte d'y rétablir l'ordre, y envoya des troupes : depuis elles ont été réunies à l'empire français.

La population de ces îles, composée de Grecs , d'Italiens et de Juifs, s'élève à 170,000 âmes. Leur situation, à l'entrée du golfe Adriatique ; qu'elles pourraient commander , est très-avantageuse. Le us est à peu près celui de Naples et de la Sicile. L'olivier, la vigne, figuier, toutes les espèces -d'agrumi, mot collectif par lequel les 7 Liens désignent tous les fruits acides , tels que citrons , oranges, grenades, etc., y croissent en abondance. C'est à Céphalonie qu'on récolte ce raisin connu sous le nom de raisin de Corinthe : on le vend particulièrement aux Anglais. On y fait aussi un grand commerce de rossolis. Quoiqu'en général le sol de ces îles soit excellent , l'agriculture y est entièrement abandonnée, et

on y tire du blé de l'Épire et de la Morée. 1! n'y a d'ailleurs ni manufactures ni industrie.

Corfou, autrefois Corcyre, est la plus importante de cet archipel. Elle a environ 70 milles de long sur 30 de large , et renferme 60,000 habitants. Ses revenus afferlés produisaient plus de 400,000 fr. par an. Cette île fut long-temps regardée comme le boulevard de l'Italie. Sa capitale , qui porte le même nom que l'île, a 12,000 habitants. Il y a un bon port et de bonnes fortifications. À l'entour de l'île de Corfou sont neuf à dix petites îles. Celle de Paxo , qui est au sud, est la plus grande, et complétait le nombre des Sept-îles. Elle a 6,000 habitants. Son port est bon et porte le nom de Saint-Nicolas.

Céphalonie, quoique moins importante que Corfou sous le rapport politique , est plus grande. Elle a 170 milles environ de circonférence. Ses habitants sont au nombre de 60,000: Argostoli est sa capitale. Le sol de Céphalonie est très-montueux, mais fertile.

Non loin de Céphalonie est la petite île de Téaki, ou la petite Céphalonie , que l'on croit être l'ancienne Ithaque , patrie et royaume d'Ulysse. Elle. produit du vin , du blé, des fruits , etc. Elle a 50 milles de tour, quelques villages et 2 ou 5,000 habitants. Son port se nomme Vathi.

Æante, la plus grande de ces îles après Corfou et Céphatalie

94 mill Grecs, 4 de leurs pétrole

Sain mérite Aunaxic

le doub

qi

Limites

n'est sé arbitrai l'ouest , vient se Eten plus di 30 min et le 3°
Epo àlacon d'autre avait et la Sard pélerin le pro) et chas ducs d
roi de regna Alhs . (a):

in-8°, Corcyi Paris,

atique, for.

lu royaume «to ,; Saintetes iles qui mmes après ces en ctat
urent mises la Turquie.

rétexte d'y e réunies à

iens et de olfe Adria- Le climat |_ vigne, le el les Jtaiges, gre-
'on récolte end parti- > de rossoculture y

et de la

hipel. Elle > habitants.

Cette ile itale ; qui on port et euf à dix > et comtest bon

> rapport aférence.

itale. Le

e Cephame d'Uilles de nomme

lonie , a

24 milles de iong sur 19 de large. Elle est peuplée par environ
30,000 Grecs, qui , là plus qu'ailleurs, ont conservé les mœurs et

les coutumes de leurs célèbres ancêtres. Il y a dans cette île une source d'huile de pétrole. Sa capitale a un évêque grec.

Saint-Maure ou l'ancienne Leucade est la dernière de ces îles qui mérite d'être citée. Elle a 50 milles de long et 16 de large. Sa capitale, Amaxichi, contient environ 6,000 âmes, et l'île n'en compte qu'environ le double (a).]

Limites et étendue, époques historiques. — Divisions. — Religion. — Lois. — Population, armées, revenus, sol, rivières. — Montagnes. — Villes principales. — Lieux remarquables.

Limites. Cette division comprend le royaume de Naples : elle n'est séparée du centre ou de l'Italie septentrionale, que par une ligne arbitraire qui part de l'est , à l'embouchure du Tronto , s'avance vers l'ouest, se dirige, après plusieurs courbes inégales , au sud-ouest, et vient se terminer au golfe , où est située Terracine.

Etendue. Toute cette partie de l'Italie s'étend sur une longueur de plus de 265 milles, et [une largeur de 60 milles, entre le 10° deg. 30 min. et le 16° deg. 40 min. de longitude à l'est du méridien de Paris, et le 57° deg. 50 min. et 42 deg. 50 min. de latitude septentrionale.]

Époques historiques. Les puissans princes de Bénévent survécurent à la conquête du nord de l'Italie par Charlemagne , et reconnurent, avec d'autres princes , la suprématie de l'empire grec, dont en 828 la Sicile avait été démembrée par les Sarrasins. Ceux-ci avaient également soumis la Sardaigne ; mais les Pisans et les Génois la reconquirent en 1016. Un pèlerinage à Saint-Michel du mont Gargano fit concevoir aux Normands le projet de se rendre maîtres de ces belles contrées. Ils l'effectuèrent, et chas-

sèrent les Sarrasins et les Grecs. Les chefs normands devinrent ducs de la Pouille , de Calabre et de Sicile. Enfin en 1150 , le titre de roi de Sicile fut conféré à Roger par le pape. La ligne normande y régna jusqu'à Henri VI, empereur d'Allemagne, qui subjuga ce pays. A la suite de quelques troubles intérieurs, Charles d'Anjou monta sur

. (a) Lechevalier, Voyage de la Troade , t. 1, p. 58. Paris, 3, G. Drnru, 3 vol.

in-8e, planches, 1822, — Mémoire des frères d'Arbois sur ja trois départemens, Coréyre, Ithaque Paris, in-8°, an vr. — Grasset , Voyage aux Iles véniticiennes.

Paris, an vit.

RE HE ner CREER PES TE PER -OPeCREEN r SAPSu

be

ae

le trône de Sicile, en 12'6. En 1282 , après le massacre des Fraucais, connu sous le nom de Wépres siciliennes , une flotte envoyée par les rois d'Arragon s'empara de la Sicile ; mais Naples continua de reconnaître la maison d'Anjou , qui s'éteignit dans l'infame Jeanne, en 158, En 1455, René d'Anjou était roi de Naples. Eu 1481 , Charles , comte du Maine, nomma pour son héritier Louis XI. De là les prétentions de la maison de France à la couronne de Naples. La ligne espagnole de Naples et de Sicile subsista jusqu'en 1714. A cette époque , la couronne de Naples entra dans la maison d'Autriche, d'où elle passa à celle de Bourbon , en 1736 , dans la personne de don Carlos , duc de

. Parme et de Plaisance, fils de Philippe V, roi d'Espagne , et d'Elizabeth

de Parme. Don Carlos étant monté sur le trône d'Espagne en 1759, transmet ses états d'Italie à don Ferdinand , son troisième fils, le quatrième de ce nom, qui épousa la sœur de l'empereur d'Allemagne en 1768. [Ce prince, excité spécialement par les Anglais , est entré dans la ligue formée contre la France. Vaincu, il s'est retiré dans l'île de Sicile; et Naples forme depuis 1806 un royaume particulier, qui a été concédé en 1808 à Joachim Napoléon , ci-devant prince Murat, qui a le titre de roi des Deux-Siciles.]

Antiquités. Les nombreux restes d'antiquités de ce pays classique, sont connus de la plupart des lecteurs , sur-tout ceux d'Herculanum, de Pompéïa et de Portici.

Divisions. [Le royaume de Naples est divisé , depuis 1806, en treize provinces dont voici le tableau :

NOMBRE des habitans de chaque province (a),

Naples. ,

ABBRUZZO PRIMO ULTERIORE « . « + + + TeraMO. . , . « .
+ « ABBRUZZO SECUNDO ULTERIORE. . « . Aquila, « +
A3BRUZZO CITRRIORE, « « + + o + + + Chieti.

TERRA DI LAVORO , « + + + « + + + + Santa-Maria Maggiore . 797,000 SALERNO OU PRINCIPATO CITERIORE . + Salerno , . . , .« . . + 481,000 MonTEFUSCO Ou PRINCIPATO VLTERIORE. Avellino. . . , .« « + 335,000 CaPiTANATA (b). + + + Foggia,. . . .« . + + 266,0°o Terra DI Bart. « + « Bari. . . . , « + + 289,000 Terra pt OTRANTO ou province de

Lecce. 292,100 Bastzica-
ATA ou MATERA « . Potenza. « 301,400 CALA-
BRIA CITERIORE. « s * + + + + COSenza. « . 340,000
CALABRIA ULTERIORE « + + + + e + « Monteleone.
408,050

FOMS DES PROVINCES. CHEFS-L1EUX

(a) Ce qui, dans ce tableau, concerne la population de chaque province, est incertain , quoiqu'incomplet. :

(b) Cette division comprend l'ancienne Pouille (Puglia) et le comi' de Molise, Pour tout le reste, les anciennes dénominations et même les ancienues limites, à quelques légers changemens près , paraissent avoir été conservées.

bler

dec sieu R glia:

hau pass cou: part Pay:

Nap | lem gen des

| Cal.

| Spa | pnl plus MOI

re des Fraucais, envoyée par les tinua de reconanne, en 1382.

Charles , comte | les prétentions ligne espagnole époque , la
coud'où elle passa à Carlos , duc de », et d'Elizabeth pagne en

1759, me fils, le quad'Allemagne en » est entre dans ré dans l'île
de iculier, qui a été ice Murat, quia

pays classique, _d'Herculanum,

s 1806, en treize

NOMBRE des habitans Xe de chaque province (a),

ore « 7973000 + + 481,000 + 335,000 « + _266,0°0 ° +
289,000

ue province , est

om“ de Molise, ienues limites, à

Religion. Quoique la religion catholique soit la seule tolérée
dans le royaume de Naples eten Sicile, l'Inquisition n'y a jamais
eu lieu. On

comptait dans l'état de Naples 20 archevêchés et 125 évêchés.
Il n'y a

point d'université qui soit en réputation , et peu d'écrivains cé-
lèbres, ion en excepte l'historien Giannone.

Lois. Les lois étaient recueillies dans le Codex Carolinus, pu-
blié eu 1754. On présume que le Code Napoléon y est aujourd'hui
en SL bee

Population. On évalue la population de ce royaume à 5 mil-
lions d'habitans.

Revenus , armée, marine. On porte le revenu à 39 millions , et
la force armée à 40 mille hommes. La marine se composait de
quatre vaisseaux de ligne et autant de frégates.

Manufactures et commerce. Les manufactures, particulièrement celles de soie et de Line, datent du règne de Ferdinand [:], roi d'Arragon. Elles forment, avec les productions du pays , un des principaux articles de commerce.

Sol. Outre ses vins excellens , ses oranges, ses olives, son riz , son ln, le royaume de Naples abonde en bétail, et quelques parties sont renommées pour la production de la manne et du safran (1). Les tremblemens sont fréquens etterribles, sur-tout dans la Calabre. Dolomieu a décrit celui qui eut lieu le 5 février 1783. Celui de 1805 a détruit plusieurs villes dans l'Abbruzze.

Rivières. Les seules rivières qui peuvent mériter cenom, sont le Garigliano , le Liris des anciens , qui prend sa source dans l'Apennin , à la hauteur du lac de Celano, et se perd dans le golfe de Gaëte. Le Volturuo passe à Capoue , et se rend aussi dans la Méditerranée ; mais le Sangro court à la mer Adriatique.

Montagnes et minéraux. Les mines sont en petit nombre dans cette partie de l'Italie, et moins riches qu'on ne devrait l'attendre dans un pays volcanique. Tout nouvellement on a établi des forges près de Naples; mais en général les richesses minérales et agricoles y étaient éga-

| lement négligées. Nous avons parlé des montagnes dans la description | générale de l'Italie : elles consistent principalement dans une portion | des Apennins , qui jettent des embranchemens à travers la Pouille et la | Calabre, les premiers jusqu'à Otrante, et les autres jusqu'au cap à Spartivento.

Villes principales. Nous rangerons les villes dans l'ordre de leur po- | pulation. Une seule , Narzes , appartient à notre pre-

mière classe, Cette capitale du royaume est dans la terre de Labour. C'est l'une des

à plus considérables de l'Italie, et, selon quelques auteurs, la plus belle du | monde après Constantinople. Elle est bâtie sur la mer,dans une situation

(1) Voyez Stolberg ,t. 1, p. 459.

Ga À Rens

Da tnt Va à

Eee ET me

charmante. Son port est excellent, Un grand nombre d'églises et de superbes édifices publics contribuent à sa magnificence. Elle a un siége épiscopal , une université ettrois châteaux qui la défendent. La cathcdrale est dédiée à saint Janvier, auquel les habitants ont une grande confiance ; ils prétendent conserver le sang de ce martyr, et que ce sang se liquéfie dans certaines circonstances. Le séjour de cette ville est délicieux. Elle est néanmoins un peu trop près du mont Vésuve, dont les éruptions la menacent : les rues sont belles, sur-tout celle de Tolède; et la place nommée Largo di Castello est remarquable. Il y a des fabri ques de soie à coudre, de rubans , d'étoffes et de mouchoirs de soie, de draps, de couvertures, de.savon , etc. On y compte 412,500 habitants. Un dixième de cette population était composé de gens sans État, d'es. pèces de commissionnaires nommés lazaroni, qui ont montré dans la dernière guerre un grand attachement à leur prince, mais qui ont fait beaucoup de mal aux citoyens. Les îles de Caprée, de Procida et d'Ischia appartiennent à la province de Vaples.

. Lieux remarquables. [Les villes qui nous restent à mentionner peuvent être rangées géographiquement d'après leur position à égard de la chaîne des Apennins.

Dans la région du nord est Teramo, capitale de l'Æbruzze ulicrienne, qui compte 5000 habitants. Chieti ou Theate, dans l'Abruzze cùtcrienne, près de la rivière Pescara, à un archevêché, fondée par Clément VIII : c'est là qu'a pris naissance l'ordre des Théatins, fondée par saint Gaëtan : elle a 8,000 habitants. Amalfi, dans la principauté citérieure, est dans une situation délicieuse ; elle a un siège archiépiscopal : quelques-uns croient que c'est dans cette ville que la boussole fut inventée par Flavio Gioia : on y compte 9,000 âmes. Aquila, dans l'Abruzze ultérieure, située sur une colline au pied de laquelle coule l'Aterno, a un bon château et un siège épiscopal : le tremblement de terre de 1785 y fit périr 2,400 personnes : elle a 15,000 habitants. Sulmona, qui s'honore de la naissance d'Ovide, a 6000 habitants. Termoli. Manfredonia, sur le golfe du même nom, autrefois Sipontum, dans la Capitanate ; elle a un château et un bon port, au fond du golfe de son nom, et des salines dans son voisinage : c'est un siège archiépiscopal : les Turcs la prirent et la brûlèrent en 1620 : sa population est de 6,000 âmes. Foggia, chef-lieu de la Capitanate : c'est la ville d'entrepôt de la Pouille : elle a 18,000 habitants. Porto- Greco. Ensuite Barletta, qui a 18,000 habitants. Trani. Molise, capitale du comté de ce nom, quoique simple bourg, a 4,000 habitants. Venos ou Venuse, dans la Basilicate et dans une plaine fertile au pied des Apennins, a un siège épiscopal. Elle se glorifie d'être la patrie d'Hirace : on y compte 5,000 habitants. Bari, capitale de la terre de ce

nom ; o

at une rabla :

qui est € vert, da ville, u signent Bari, a Dans de 'Ape sur le V
l'ancien Jean XI province copal.

évêché ; ily a 8 sur une même n Santa- 8000 ha une situ: du
Vésu:

ruines d de golfe d tout par habitants.

sinage sc cienne C'est dan la petite véral Be

| d'une m | château } n'était €

A ME CA + pot Ci

fait un g a 11,000 venio , P

1 | copal, ét

Ly déficit sc (a) M. I

. du royaun

églises et de le a un sitge t. La cathe.

une grande que ce sang tte ville est fésuve, dont le de Toléde; s
a des fabri.

5 de soie, de vo habitants, s état, d'es.

montre dans mais qui où le Procida et

mentionner . [1 , D

ion à l'égard bruzze ulie:

is l'Abruzie , fondé par atins , forme

principauté

siège archique la bousnes. Aquila, A de laquelle remblement
oo habitans.

bo habitans.

s Sipontum, t, au fon e : c'est un en 1620 : st 'apitanate:

ans. Portose, capitale ans. Venos au pied des patrie. d'Hoterre
de ce

nom , ou de la province de Trani , et port de mer sur le golfe
de Venise, at une ville forte : elle a un archevêché, et fait un com-
merce conside nbl: : le clocher de la cathédrale est remarquable
par sa hauteur, qui est de 265 pieds : on y compte 16,000 habi-
tans (a). On y a décou= vert, dans un lieu qui servait probable-
ment de .imetière à l'ancienne ville, un grand nombre de ce geure
de vases que les antiquaires désignent sous le nom de vases
étrusques. Bitonto, aussi dans la terre de Bari , a 9,000 habitans.

Daus la région du sud, outre Naples déjà décrite , on trouve au
sud de l'Apennin, Alba, Sora, et Capouc (Capua) dans la Zerre de
Labour, sur le Volturno, dans une campagne délicieuse , à une
lieue nord de l'ancienne Capoue. Cette ville a un archevêché fon-
dé par le pape Jean XIII : on y compte 7,010 habitans. Fondi,
dans la même province, en plaine, près du lac du même nom, a
un siège cpiscopal. Nole, dans la Terre de Labour, ville ancienne,
avec un évêché ; on y a trouvé un grand nombre de vases dits
étrusques : il y a 8,900 habitans. Gaète, ou Gaeta, dans la Zerre
de Labour, sur une colline près de la mer, a un bon port au fond
du golfe du même nom, et un siég: épiscopal : on y compte
10,000 habitans. Santa-Maria Maggiore, chef-lieu de la même

province : on compte 8000 habitants. Portici, maison de plaisance du roi de Naples, dans une situation délicieuse, mais sans cesse menacée par les éruptions du Vésuve : elle est enrichie de toutes les choses précieuses tirées des ruines d'Herculanum, qui en sont voisines. Pouzzol ou Pozzuoli, sur le golfe de Naples, est fameuse par de beaux restes d'antiquités, et surtout par un grand nombre de souvenirs classiques : elle compte 5,000 habitants. Sorrento, lieu où naquit le Tasse, en compte 4000. Dans le voisinage sont les ruines de Baies, célèbre chez les Romains ; celles de l'ancienne Cumae, le lac Avernus, l'Achéron, les Champs-Élysées, etc. C'est dans la Terre de Labour, près de la rivière de Garigliano, qu'est la petite principauté de Pontecorvo, qui avait été concédée au général Bernadotte, aujourd'hui prince royal de Suède. Caserte, au pied

de d'une montagne dans la terre de Labour, a un siège épiscopal et un château magnifique qu'y fit bâtir Charles VIII, roi d'Espagne, quand il n'était encore que roi de Naples : il y a 5,000 habitants. Avellino, qui a fait un grand commerce de l'espèce de noisettes dont elle porte le nom,

thèse

grés

a 11,000 habit. : c'est le chef-lieu de la province de Montefusco. Bene-

vento > près de la jonction du Sabato et du Calore, a un siège archiepiscopal

copal, érigé en 696 : Totila la prit et la ruina en 565, et Charles d'Anjou y défait son compétiteur Mainfroy en 1226 : on y

voit un arc de triomphe

À du royaume de Naples est imparfaite et peu connue,

(a) M. Pinkerton, avec d'autres géographes, en compte 30,000. La statistique

1 PARTIEL, ii

RE le RE PR SES

RE

érigé en l'honneur de Trajan ; elle forme une principauté qui appartenait autrefois à l'état de l'Eglise, et qui aujourd'hui appartient au prince Talleyrand : il y a des tanneries, des fabriques de dorures et de parchemin ; on y fait un grand commerce de blé : sa population est de 10,000 habit. Salerne , située au fond d'un golfe du même nom, capitale de la principauté citérieure, a un archevêché érigé en 974, un château et un bon port ; elle est célèbre par son école de médecine : il s'y tient des foires fameuses ; elle a 10,000 habitants. Pesti, siège d'un archevêché où sont les ruines de l'ancienne Pæstum. Sicignano, Carasso. Policastro. Cosenza, située dans une plaine fertile sur le Grati, est la capitale de la Calabre citérieure : elle a un fort château et 12,000 habitants. Reggio , capitale de cette province, sur une colline près du détroit de Messine et de ce rocher classique, nommé par les anciens Scylla , et aujourd'hui Sciglia , a été presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783 : sa population était alors de 12,000 amer,

Dans la region de l'est se trouve Stigliano , Brindisi, dans la Terre d'Otrante , fameuse du temps des Romains : son port, autrefois excellent, a été gâté par les Vénitiens : elle a un siège épiscopal et une forteresse : Virgile y mourut : elle a 10,000 habitants. Tarente, illustre dans l'histoire ancienne, aussi dans la Zerre d'Otrante, au sud de Foggia, située dans une presqu'île, avec un fort et un port autrefois célèbre, mais qui aujourd'hui n'est praticable que pour des barques : elle a un archevêché et 16,000 habitants. Lecce , aussi dans la Terre d'Otrante, à quatre lieues de la mer, est une de principales villes du royaume de Naples, par sa richesse et son commerce : on y compte 15,000 habitants. Gallipoli, au sud-ouest de Lecce, compte 6,000 habitants. Otranto. Dans la Basilicate, on ne remarque que Matera, Acerenza, et Polenza, la capitale. Castro. Cotrone, sur le golfe de Tarente, près du cap Nau ou des Colonnes, dans h Calabre citérieure, a une citadelle : cette ville souffrit beaucoup dans le tremblement de terre de 1783; elle est fameuse dans l'antiquité, par le séjour et l'école de Pythagore, et parce qu'elle avait donné naissance au fameux athlete Milon de Crotone. Catanzaro , siege

d'un évêche, a beaucoup de filatures de soie, et 10,000 habitants

Squillace, dans une situation charmante, à une lieue de la mer sur la Flavelone , dans la Culabre ultérieure : elle pouvait avoir 8,000 habitants avant le tremblement de terre de 1783, qui l'a presque

détruite.]

SicitE titu DAI Île Lip Pen

[Le Sardai ces tre îles Po vent N siveme

Sici troit d forme Elle ab l'avait

Ete et le 3 longiti

Div:

vallées est au est cell Le blé pouru val dil val di presque par l'E
criptio:

confère dant ,c qui s'él un eco qu'il s'

é qui apparpppartient au lorures et de ilation est de ne nom ,
Caéeng74,; un le médecine :

Pesti, siege n. Sicignano, ertile sur le ort château et ne colline
près ar les anciens t détruite par 12,000 amer, lans la Zerre atre-
fois excelscopal et une ns. Tarente, l'Otrante, au ort et un port ble
que pour Lecce , aussi est une des se et son comsud-ouest de ili-
cate, on ne stro. Cotrone, bnnnes , dans l rit beaucoip se dans l'an-
tiqu'elle avai tanzaro , siège 000 habitan.

e de la mer,

ait avoir 8,00

i l'a presque

bonhomme mue d mmam me mmmmmne mme + mme meme
«mn mn

4 ce ee eo et © 2e ts ne ete oe Me + né tie cmo

CHAPITBSE V.

ILES D'ITALIE

SiciLE , nom , étendue , divisions , sol, productions , antiquités, cons= titution politique, population, villes, lieux remarquables. — San- DAIGNF, étendue, géographie naturelle, etc.— Conse, Capraja , fle d'Elbe, Pianosa, Monte-Crhisto, Giglio et Gorgona. — Iles Lipari, — Capri, — Ischia. — Iles Ponces. — Malte et Goz:o. — Pentellaria.

[Les principales îles qui appartiennent à l'Italie , sont la Sicile , la Sardaigne et l'île de Corse. Puis dans l'espace de mer renfermé entre ces trois îles et les côtes de l'Italie, sont l'île d'Elbe , Ischia , Capri, les îles Ponces , les îles Lipari, et autres. Entre la Sicile : et l'Afrique se trouvent Malte et Gozzo, et quelques autres. Nous allons décrire succinctement ces différentes îles dans l'ordre que nous venons d'indiquer.]

Sicile. La Sicile n'est séparée du royaume de Naples que par le détroit de Messine. On la nommait autrefois Zrinacria , à cause de sa forme triangulaire et des trois caps qui sont à chacun de ses angles. Elle abonde en toutes sortes de choses nécessaires à la vie, et sa fertilité l'avait fait surnommer le grenier de Rome.

Étendue. [La Sicile est comprise entre le 36° deg. 50 min.-de latitude

et le 58° deg. 12 min. , et entre le 10° deg. et le 15° deg. 50 min. de longitude à l'orient du méridien de Paris.

Divisions, sol, productions. La Sicile se divise en trois districts ou vallées : le val di Demona, qui est au nord-est ; le val di Noto, qui est au sud ; et le val di Mazzara, qui est à l'ouest. Ce dernier district est celui qui renferme le plus de plaines , et il est aussi le

plus fertile. Le blé est sa principale production , et la terre y rend souvent quarante pour un. Les deux autres districts-produisent beaucoup d'olives. Dans le val di Denona , les montagnes s'avanceni jusque dans la mer, et dans le val diNoto elles s'en approchent beaucoup. Le sol du val di Demona est presque entièrement composé de débris de matières volcaniques rejetces par l'Etna , volcan immense dont nous avons déjà parlé dans la description générale de l'Italie : sa hauteur est de 1,715 toises , et sa circonférence de 120 milles italiens. L'air est en général très-sain ; cependant , dans quelques endroits, sa pureté est altérée par des brouillards qui s'elevent des eaux stagnantes , auxquelles il serait facile de donner un écoulement. L'huile que ce pays produit est fort mauvaise , quoiqu'il s'en exporté une grande quantité. En général, l'agriculture y est

Grue À RE C4 ee magna e neue 2 TE

Tr Al

DS

er res

rss

très-négligée. Au pied de l'Elna , dans les environs de Messine , de Mar. spparti sala , de Castel-Vetrano , de Syracuse, la vigne produit du vin excellent. dans le, ltare o

C'est dans le val di Demona qu'on cultive le plus de mûriers, et qu'on récolte le plus de soie; mais elle n'est pas aussi estimée que celle de la Calabre , du Piémont ct de la Toscane. On élève de grands troupeaux dans le val di Noto* ils consistent principalement en chèvres et

doman tiennen de frand

en brebis , dont la laine est grossière et peu estimée. Les chevaux sont [M mes co beaux et bien faits. Du côté de Trapani, il y a une petite espèce de Popu

ette île Villes baronni au nord la capita hs splend

œhevaux sardes qu'on laisse errer en liberté, comme dans l'état sauvage , et qu'on ne rattrape que lorsqu'on veut en faire usage. Au printemps, on recueille aussi dans cette île beaucoup de mouches cantharides. La canne à sucre y est peu cultivée : le thé y croît si bien, qu'il est naturalisé daus les environs de Syracuse ; il y vient sans culture et dans l'état sauvage. Les autres produits de cette ile

intéressante sont le maïs , le lin', le chanvre, les pistaches , les citrons, M"? 6'à des oranges, la manne, les figues , la soude , le selet lethon, que plusieurs l'on y pêche sur les côtes. On y trouve des marbres, des agates, des JUPE porphyres, de l'alun , de l'étain , du mercure, mais en petite quan- di Demd tité, et par-dessus tout une variété prodigieuse de laves et de prnduite plus bell volcaniques (a).] est orné Il n'y a point en Sicile de rivières considérables. La principale est "52 en la Salso , qui se dirige au sud, et se jette dans la mer près d'Alicata. ponte ++ Indépendamment des volcans, les curiosités naturelles de ce pays sont dénombrées nombreuses et d'un grand intérêt. À six milles de Girgenti, et fort loin Î "5 à & de l'Etna, se trouve un volcan singulier, d'où , en 1777 , il s'éleva tout Lieux à coup une haute colonne de terre à potier, qui donna lieu à des ébul- phique \$ litious continuelles par environ 60 petites ouvertures (1). Spallanzani fut, qui a donné une bonne explication des célèbres merveilles de Charybde et

MPortett de Scylla. Scylla est un rocher élevé sur la côte de Calabre , à la base du corai duquel se trouvent quelques cavernes. Le bruit causé par les flots se HE Mi modifie tellement dans ces cavités , qu'on le prendrait pour l'abolement D °° M°® de plusieurs chiens. Il n'y a de danger que lorsque le courant est en comp. : opposition avec le vent , parce qu'alors les vaisseaux sont portés contre copal et le roc. Charybde n'est pas non plus un goufre où l'eau tournoie , mais M 1"! com] une sorte d'écueil où elle s'agite contre des rochers aigus. Sa profou- LR

eur est au plus de 500 pieds(2). , Antiquités. Il y a une prodigieuse quantité d'antiquité: grecques et Æ (a) Ret

roinaines : la plus remarquable est le grand temple, près de Girgente. Fute Constitu:ion politique. [La constitution politique de la Sicile est Pre

: re ; i k vyez la singulière et digne de remarque : toutes les terres, et même les villes, Hs ca Déum,t xx

(a) Rehfues, Neuster Zustand der insel Sicilien , p. 149 à 192, in- Bo.

(1) De Non +p.242 (2) Spallanzani, t, 141, p. 99. 6) nd

ine , de Mar.

vin excellent, ers, et qu'on que celle de zrands trouen chèvres et chevaux sont e espèce de 1 l'état sauge. Auprinoucles cané y croît si se ; il y vient de cette île , les citrons, ethon, que _agates, des petite quan- L de pnduite

rincipale est ès d'Alicata.

ce pays sont , et fort loin il s'eleva tout

à des ébul-

Spallanzani Charybde et re, à la base r les flots se

l'aboient urant est en portés contre rnoie , Mais

Sa profou-

grecques el e Girgente.

la Sicile est e les villes, -Bo,

appartiennent à l'Etat ou à la noblesse : de sorte que le pouvoir réside dans le roi et dans un parlement divise en trois classes : le braccio militare ou la noblesse , le braccio ecclesiastico ou les prêtres , le braccio domaniale : ce sont des députés ou gouverneurs des villes, qui appartiennent à l'Etat (a). Le revenu de l'Etat est estimé à onze millions de francs , la force armée à environ 10 mille hommes. Les forces maritimes consistent en trois vaisseaux de guerre et cinq petites frégates. Population. Le résultat du dénombrement fait en 1797 donne 4 1,655,556 individus , dont la moitié réside dans les villes.] Villes principales. [Il y a 42 villes domaniales , 310 villes formant baronnie. La principale de toutes est Palerme, port de mer très-vaste au nord de l'île et dans le val de Mazzara. On doit la regarder comme la capitale , quoique Messine lui dispute ce titre , à cause sans doute de sa « splendeur ancienne. Cette ville, grande, a un siège archiépiscopal , un grand nombre d'églises , de superbes places , de beaux édifices, plusieurs monumens publics. Il y a une université et trois collèges de jésuites. On compte à Palerme 140,000 habitans. Catane est dans le val di Demona (b), et à son extrémité sud, au pied de l'Etna. C'est une des plus belles villes de la Sicile. Les rues y sont longues et bien bâties : elle est ornée de places et de fontaines; un trem-

blement de terre la rentersa en 1697. Au midi de cette ville est la vaste et fertile plaine qui porte son nom, et qu'arrose la Giarretta. Rehfués (c) dit que le dernier dénombrement fait à Catane en 1797, porte le nombre de ses habitans à 80,000 individus : on l'estimait auparavant à 50,000 ames. Lieux remarquables. Les autres villes classées selon l'ordre géographique sont, dans le val de Mazzara, Termini , Monreale, Calatafui, qui compte 10,000 habitans. Trapani, dans une presqu'île, a un port et un château. Elle est renommée par ses salines et par la pêche du corail , qui se fait sur les côtes voisines. On y compte 16,000 habitans. Marsala , avec un port. Mazzara, arrosée par une petite rivière de même nom, qui est aussi celui de toute la vallée. Girgenti : on y compte 20,000 habitans ; c'est l'ancienne Agrigente : elle a un siège épiscopal et des restes de monumens antiques. Palma ; et ensuite Alicata , | qui compte 10,000 habitans.

Dans le val di Demona on remarque Messine , sur le détroit du [même nom : elle a un vaste et superbe port, une citadelle, plusieurs

L (a) Rehfués, Neuster Zustand der insel Sicilien » P- 153. Pour plus de détails ;. | consultez Amico et Statella,, Lexicon topographicum Siculum , t. 1, p. xLyrIEe.

Panormiæ, 3 vol. in-4°, 1757.

: (b) D'Anville , dans sa carte de l'Italie, met à tort cette ville dans le val de Noto, à Voyez la carte de la Sicile , récemment publiée par Zannani , qui fait partie de la | grande carte du royaume de Naples, feuilles nos 11 et 14, et Amico Lexicon site Bdum,t.rit, p. 148.

| (s) Rehfués ; Neuster Zustand der insel Sicilien , p. 51.

ee OM ES

SR TRES mm À

forts et un siège archiépiscopal. Sa position heureuse la rend très-com. merçante. Ses édifices publics, ses églises, plusieurs monastères sont maguifiques ; elle est cependant bien déchue de son ancienne splendeur. Depuis les Vêpres sicilieunes, elle n'est plus peuplée à proportion de son étendue , et son commerce a diminué. Le tremblement de terre de 1785, en la détruisant presque entièrement, lui a causé un nouvel échec. On l'a néanmoins rebâtie. On donne encore à Messine une population de 30,000 habitants. Melazzo, dont les habitans s'occupent de la pêche du thon. Taorminio , qui compte 6,000 habitans, Sperlinga. Leonforte, qui a 8,000 habitans , et Nicosie 9,000.

Dans le val di Noto, Siragossa ou Syracuse ; elle a un évêché et un excellent port défendu par un fort château. C'est près du port que se | trouve la fameuse fontaine d'Aréthuse. Du temps des Romains , Syra- | cuse était la capitale de l'île. C'est la patrie d'Archimède , dont Cicéron découvrit le tombeau parmi des broussailles, dans le voyage qu'il fit en Sicile. Cette ville n'a aujourd'hui que 15,000 habitans. Dans l'anti. quité elle renfermait 1,200,050 âmes. Modica, chef-lieu d'un comté de ce nom. Terranova a 10,000 habitans et fait un grand commerce avec Maïte.]

SarbalGne. Etendue. [La longueur de la Sardaigne, du midi au nord, est de 175 milles géographiques ; sa largeur, d'orient en occident , est de 100 milles ; sa circonference , de 700 milles ; sa forme est à peu près ovale. Un détroit de trois lieues, celui de Bonifacio , entre lequel sont plusieurs petites îles , la sépare de la Corse.

Géographie naturelle. L'île a deux rivières principales, l'Oristano et la Flumendoso. La première se dirige à l'ouest ; l'autre vers l'est: l'Uta, moins considérable, coule au midi. La principale chaîne de montagnes se dirige du midi au nord. Le sol s'élève vers le nord. Les grandes plaines sont au point opposé. Le climat est assez salubre; néanmoins, en quelques endroits, l'abondance des eaux stagnantes occasionne des fièvres putrides: Le sol est fertile, sur-tout dans les vallées. Il y a des eaux thermales; celles de Sardara sont les plus recherchées. Les principales productions sont le blé, l'orge et toutes sortes de légumes. Le vin le plus estimé est celui de Nasco. L'olivier, l'oranger, le citronnier, ne croissent en pleine terre; on y a tous les arbres fruitiers de l'Europe. Les palmiers, le PR le leuistique, le cistelle} ladanum y sont en abondance. On y cultive le tabac." - ?:

Animaux. Le cheval s'y trouve dans l'état sauvage. 1 est petit; bien fait et fort agile. Ceux dont on peut se saisir sont au premier occupant, Les chevaux privés des haras de Sardaigne sont fâchés et estropiés. Les ânes y sont robustes; il y a peu de mulets. Le cochon est excellent; et on assure que l'on y en rencontre de solipèdes ou dont le sabot est d'une seule pièce. Le chien sarde est le produit du levrier et du mâtin. Le

DURS SPON t 7

PRE BIPTMRMRNNA EEE 7 MES Eine

ærfye que Bu sont tre brebis.

entre] La p mune thon y dante.

donc p Jui ait porlan Min sont 1 magné beauc luc 64 ferro, cieuses de po Pop indivic sont d sieurs l'espa; ment d'autr Ep doi-

nir Alaf ses ju domi Gêne et qui dont Sard:

lique Cagl la p (a) p.42

nd très-com.

nastères sont ienne splence à Ppropormblement de

il a causé un |

ore à Messine tabitans s'oc.

boo habitants.

évêché et un port que se mains , Syradont Cicéron yage qu'il fit
Dans l'anti.

n comte de ce eavec Malte.] du midi au ent en occia forme est
à ifacio , entre

TOristano ct e vers l'est:

le chaine de le nord. Les sez salubre ; X Slagnantes dans les
valplus recherutes sortes de r', Poranger, >us les arbres que, le
ciste

st petit, bien er. occupant.

és. Les: âne; È ellent ; et ouf

ot est d'une !

u matin, Lel

dE

eerf y est petit, et le sanglier très-multiplié. On y trouve le
mouflon, que Buffon regarde comme la tige des moutons. Les

troupeaux, qui sont très-nombreux , sont en grande partie composés de chèvres et de brebis. L'île d'Asinara a beaucoup de tortues : celles de mer se pêchent enire la Sardaigne et la Corse.

La petite outarde qu'on croyait ne se trouver qu'en France , est commune en Sardaigne. Les friches y abondent en canards sauvages. Le thon y fraie le long des côtes, et offre , au printemps, une pêche abondante. Les anchois et même les sardines y sont rares. Il nous paraît donc peu probable que ce dernier poisson ait pris son nom de l'île ou lui ait donné le sien. L'éducation des abeilles y forme une branche importante de commerce.

Minéraux. 1 y a des mines de plomb et d'argent. Les premières sont les plus productives. On trouve près d'Arsana une mine de fer magnétique. Il n'y a point de mine de cuivre, quoiqu'on rencontre beaucoup de pyrites cuivreuses. Le produit de toutes ces mines est évalué 64,248 fr. de France. Celles de plomb à Yglesias , pres de Monte ferro , sont les plus riches. La Sardaigne produit aussi des pierres précieuses, du porphyre et diverses variétés de marbre, d'albâtre et de porphyre (a).

Population, langage. La population se montait , en 1700, à 456,990 individus. On la porte actuellement à 520,000 , dont une grande partie sont des pâtres à demi-sauvages. La civilisation y est peu avancée. Plusieurs langues y prévalent selon les différents cantons. A Alger, c'est l'espagnol ; à Cagliari et à Sassari, l'italien. La langue sarde proprement dite est la plus ancienne et est un mélange de grec, d'italien et d'autres langues.

Epoques historiques. La Sardaigne a successivement passé sous la domination des Carthaginois , des Romains , des Vandales et des Goths. A la fin du neuvième et au commencement du

dixième siècle , elle eut ses juges ou rois, pris dans le sein de la nation. Elle passa ensuite sous la domination des Sarrasins , puis successivement sous celle de Pise, de Gênes, des rois d'Arragon et d'Espagne. L'Autriche , à qui elle échut, et qui ne la garda que huit ans, la céda à la maison de Savoie en 1720, dont elle est aujourd'hui l'unique domaine. Cette île produit au roi de Sardaigne 1,695,062 fr. monnaie de France. On y suit la religion catholique romaine. Il y a trois archevêques et six évêchés.

Villes. La Sardaigne se divise en deux provinces : Capo di Cagliari, qui est au midi; et Capo di Sussari, qui est au nord, Dans la première est Cagliari, port de mer, dans la partie méridionale

(a) Azuni, Histoire géographique, politique et naturelle de la Sardaigne, t. v, page 16, 199, du Jir, Puxis, 102,

xs

RP PAR PRET

SE md

er mr ce |

nee me

A er EE

de l'île. Elle a un archevêché, un château et une université; elle fut prise par les alliés en 1708 : on y compte 36,000 habitants, Dans le À

même district est Oristano , qui a 6,000 habitans. Sassari, au nord de ! Pile, a un archevêché et un château ; elle fut prise par les Français en ! 1527 ; elle est assez considérable et à peu de distance de la mer: on y |

compte 25,000 habitans. Dans le même district , mais dans l'intérieur, est Ossieri , avec 6,050 habitans. Algher , sur la côte occidentale , est un port de mer considérable.

lots. À l'entour de la Sardaigne sont les petites îles de San-Pietro de San-Antioco , d'Asiaria , de Tavolara et autres.]

Conse. [L'île de Corse est située dans la Méditerranée , entre 6 der. 15 min. et 7 deg. 10 min. de longit. orientale, et entre 41 deg. 20 min. et 45 deg. de latitude septentrionale.] Après avoir été soumise aux Carthaginois , cette île passa sous l'autorité des Romains. Dans la suite, les Sarrasins d'Afrique la possédèrent. Du temps des Croisades , elle échut en partage à la république de Pise. Depuis, les Génois en firent la conquête. En 1756, les mécontents secouèrent le joug génois, et se donnèrent pour roi un aventurier allemand. Après une lutte assez longue , la Corse fut cédée aux Français. L'air y est épais et malsain, le terrain montagneux, peu fertile , et mal cultivé; les vallées cependant y produisent du blé: sur les collines réussissent la vigne , l'amandier,, et d'autres arbres à fruit. [Sa population totale est de 167,782 habitans ; elle forme aujourd'hui deux départemens de l'empire , le Goëo et le Liamone, ainsi nommés des deux principales rivières de l'île, dont la première coule à l'est près de Mariana ; la seconde à l'ouest, dans le golfe de Sagone. Les villes les plus remarquables sont Bastia, qui a 12,000 habitans et un port sur la côte; ensuite Ajaccio, port près la côte ouest, lieu de la naissance de l'empereur Napoléon, qui compte 6,845 habitans. Corte, dans l'intérieur, au-

trefois la capitale , en compte 2,006 , ainsi que Calvi. Fiorenza, au nord, en a 1,400 ; Sartène 5000, et Vico 4000.]

[Fes montagnes les plus remarquables de la Corse sont le Monte- Rotoudo ,; le Monte-d'Oro et le Monte-Cinto : le sommet de la première est élevé de 1,449 toises au-dessus du niveau de la mer. Il y a deux lacs, l'Ino et le Creno , situés sur le Monte-Rotoudo. Le Monte-d'Oro a 1,568 toises de hauteur. Ces montagnes se trouvent placées presque au centre de la grande chaîne granitique qui traverse l'île du nord au sud. À cette chaîne sont appuyées des montagnes du second et du troisième ordre, qui s'abaissent insensiblement jusqu'à la mer; ce qui ne souffre d'exception que sur la plage orientale de la Corse, jusqu'à Bastia (a). Le beau granit globuleux de Corse a été trouvé près d'Olmetto : on dit que tout

(a \Pictry, préfet du département du Golo, p. 16.

jbloc a HUILE Où

près des

Litalie, a

uiues dé (orse so

Capra du même sur deux confondre

Pianos se trouve mabordal qu'ayant collines \$ granits , €

Elbe.

Mediterr.

villages.

tres-sûr. (sont large La sece peuplée q fecture.

Son port | laquelle | 'île d quite. Oû et mêle lio, dan:

le fer se | mine d'a ù que celle | On met À Ferber :

à récolte p ! des mt vin; [or

D laut sort

masse d (a) M.

logie , t

te; elle fat

ns, Dans le au nord de !

Français en À mer:on y

l'intérieur, lentale , est

an-Pietro x

ntre 6 deg, 8. 20 Min, umiIse aux ns la suite, sades , elle Ge-
nois en ig génois, lutte assez malsain , le cependant aandier, et
habitans ; Golo et le le, dont la

, dans le tia, quia rt près la ai compte en compte ène 5000,

e Montepremière eux lacs, oa1,565 au centre l. À cette c ordre,
d'excep- Le beau que tout

ILES. 169 bloc a été enlevé (a). La Corse a de beaux bois dont
on ne tire aucun nrli. On y trouve aussi des jaspes, des porphyres,
de l'amiante ; et près des villages de Moltiforo , canton de Caccia ,

il y a des indices de mines de plomb. Les rochers et îlots situés entre la Sardaigne et la Corse sont très-riches en coraux.]

Capraïa. [Capraia est au nord-est de la Corse. On y trouve un bourg du même nom, avec un château fortifié. Cette île a trois lieues de long, et deux de large ; elle produit des grains et des fruits. Il ne faut pas confondre l'île de Capraïa avec celle de Caprée, dont nous allons parler.]

Pianosa, Monte-Christo , Gislione et Gorgona. [D'autres petites îles se trouvent éparpillées entre la Corse et l'Italie. Ce sont Pianosa , presque nabordable et inhabitée. Monte - Christo , également déserte quoiqu'il y ait une source excellente. Gislione , qui a environ 900 habitants : ses collines sont couvertes de bois. Il y a de beaux marbres et de beaux

gisements, et une mine de fer qu'on exploitait encore en 1652.]

Elbe. [L'île d'Elbe, située sur la côte de Toscane , entre la Corse et

Livourne, a 25 à 50 lieues de tour : elle a été réunie au département de la

Méditerranée. On y compte 12,000 habit. On y trouve deux villes et neuf villages. La principale ville est Porto-Ferrajo, qui a un port très-beau et très-sûr. C'est une place fortifiée. On y compte 3000 habitants : les rues sont larges, propres, mais les maisons sont petites et bâties en briques.

La seconde est Porto-Longone, qui est aussi fortifiée; quoique moins peuplée que Porto-Ferrajo , c'est cependant le chef-lieu de la sous-préfecture. Elle fut fondée par Philippe II en 1596 : elle a

1,500 habitants. Son port, nomme Ja Marina , est situé au pied de la montagne sur

| hquelle la ville se trouve bâtie.]

L'île d'Elbe est célèbre par ses mines de fer, depuis la plus haute anti-

quite. On trouve de beaux échantillons de ce métal, souvent cristallise , tet mêlé de bleu de Prusse natif. La principale mine de fer est celle de

Rio, dans la partie occidentale de l'île; mais comme il n'y a point d'eau,

à le fer se travaille près de Piombino et dans l'île de Corse : [il y a une

{nine d'aimant au sud , près de Capo Liveri ou Capo Calamita.] On dir

Ce

| que cette île contient aussi des mines de cuivre, de plomb et d'elain.

| On met l'asbeste et l'amiante au rang de ses productions. Le suédois E Ferber convient que le fer de l'île d'Eibe vaut celui de Suède. L'île à récolte peu de grain ; mais elle produit du maïs, des oliviers, des figuiers,

À des müriers , des aloës , avec lesquels on fait du fil; elle a de très-bon

bvin; [on met de l'absynthe dans celui qu'on nomme Vermout. Le plus

D lit sommet de l'île, le Monte - Capanna, qui est à l'ouest, est une

| masse de granit qui a 500 toises d'élévation : le granit de Campo est

É logie , t.a1r, p. 203 et Besson, Journal de Physique, 1789.

(a) M. Faujas de Saint-Fond en a donné une belle gravure. Voyez]Eïsais de Gioa

ge ne re Dr pr ont ee IE ” >

—— ee mr

A | it

vert, jaune et rose, et très-recherché. L'agave americain et la raquette forment dans cette ile des haies d'une grande hauteur (a).]

cote d'It mée au)

Îles de Lipari. Les îles de Lipari sont au nord de la Sardaigne ; on M Elle abo les appelle aussi Eolicnn:s ou îles de Vulcain, parce que les poètes y Iles P plaçaient le royaume d'Eole et les forges de Vulcain : elles sont toutes BR d'enviro volcaniques. Elles contiennent plusieurs curiosités naturelles, parmi MW îles Pon :esquelles on compte un grand nombre de roches de verre volcanique, et s'éter et la spacieuse caverne de l'île de Felicuda (6), nommée la grotte du M Palmarc

boëufinarin. Cette grotte a une salle de près de 200 pirds de long sur M est auss 120 de large , et 65 de haut. Les étuves ou grottes chaudes de Lipar À 4 milles ont éprouvé des dégradations

, causées par la négligence. Les princi. D Malt pales de ces iles sont Lipari , qui est la plus grande : eile a 18 milles d WE Cenes tour, Son plus haut sommet , le Montc-Angelo , est plus élevé que celui la moit

du Vulcano. La vigne et les figues sout les principaux produits : eik à causé Le) l p a un siège Cpiscopal, et compte environ 14,090 habitans. Volcano : [son Médite

sommet fume presque continuellement : il à eu des éru;itions mé. le sort morables l'au 144 de notre ère, en 1444, 1759 et 1755 (c.)] L'île de nitive : Lipari et celle de Volcanc offrent les seuls volcans en Furope qui pro. de lon: duisent les pierres ponces. L'île des Salines est au nord - ouest de a pres Lipari. [S'romboli, la plas éloignée vers l'est, a un volcan presque cons- ames. tamment euflaimmé ; elle n'est abordable qu'au nord et à l'est : ony 1550,] compte, dit-on, 10,000 habitans. Dolomieu, avec plusieurs anciens, Jérusal peusent qu'il existe une communication entre les volcans de l'Etna , du de qui Vésuve et des iles Lipari. Entre Stromboli et Lipari est l'île de Panaria. inilieu Ustica , à une assez grande distance des îles Lipari, au nord de h cite de Sicile , est tres-basse, quoique volcanique : elle est fertile et produit du un siég coton, des vignes et des oliviers : elle compte environ 400 habitans (di, Elle fu Capri. Les petites îles de l'entrée du golfe de Gaëte offrent aussi d& delan singularités. Capri, ou Caprée des anciens , est purement calcaire «Entre! semble n'être que la prolongation du territoire voisin. Elle est fameus: ME Peni par le séjour et les débauches de Tibère. | en Afi Ischia. L'île d'Ischia, qui est au nord , abonde en substances métal. circuit liques. Sa capitale, du même nom, a un évêché et une bonne fortteresst, M guliers où Alphonse , fils de Ferdinand, roi de Naples, se réfú-

gia en 1495, ; le cent après avoir été privé de la couronne. Elle se nommait autrefois ÆEnaria. ; cuit et Elle a des eaux minérales très-estimées. 4 s'en sc V'entotiène. À 30 milles au nord d'Ischia, et à peu près à 50 de hf Au so (a) Arsenne Thibaut de Berneaud. 7'oyage à l'île d'Elbe , p. 146, 160 , 173, et ' fumée Paris , in-8°, 1808. — Ferber's Ztaly , p. 194. — Busching, t. xiv, p.125. n reuse (b) Cette île est ainsi nommée par Spallanzani, t. 111, p. 99; et par Dolomier, sol est At aux îles Lipari , p.45 mais Zannoni, sur sa carte du royaume de Napie:, chélbi euilleir , écrit Filicuri ; et d'Anville , dans sa carte d'Italie , Felicudi. (9) Dolomieu, Voyage aux îles Lipari, p.25,65et79. (d)Ibid,p 143 extrèr

et la raquette] ardaigne ; on e les poètes y S sont toutes elles, parmi volcanique, la grotte du de long sur as de Lip: L Les princi. | 18 milles de évé que celui oduils : eilr olcano : [son nilions mée c).] L'île de ope qui prod - ouest de resque consà l'est : ony urs anciens, le l'Etna , du de Panaria] a nord de }1 t produit du habitants (4!

ent aussi des t calcaire et est fameuse

inces metale forteresse, la en 149), 15 ÆEnaria.

s à do de

160 , 173, et .129,

u Dolomnier, e de Napies,

cote d'Italie, se trouve l'île Pandataria de Pline et de Suétone , nommée aujourd'hui Fentotiène, fameuse par l'exil de Julie, fille d'Auguste. Elle abonde en vin , fruits et coton ; mais elle n'a point de blé.

Iles Ponces. La petite île de San-Stephano est à l'est , à la distance d'environ 20 milles. Au nord-ouest de ces deux dernières , sont les trois les Ponces. Ponza , la plus grande , est au milieu. Elle est fort étroite, et s'étend du nord-est au sud-ouest, dans une longueur de 4 milles. Palmarola est à l'ouest de Pouza , à la distance d'environ 4 milles. Elle est aussi très-étroite, mais elle a 5 milles de long. Zanona est environ à 4 milles au nord-est de Ponza ; elle a un mille en longueur et en largeur.

Malte et Gozzo. Malte et Gozzo sont d'une plus grande importance. Ce ne sont néanmoins que des rochers stériles qui ne produisent pas la moitié du grain nécessaire à leur médiocre population. Mais c'est , à cause de la beauté de son port, un poste avantageux dans la Méditerranée, et une précieuse acquisition pour la puissance à qui le sort des armes ou les traités en adjugeront la possession définitive : les Anglais l'occupent aujourd'hui. Malte peut avoir 45 milles de long et renferme , avec les îles voisines, 150,000 habitants. Gozzo a presque la moitié de cette étendue, avec une population de 30,000 âmes. Cette dernière est assez fertile. L'île de Malte fut donnée en 1550, par l'empereur Charles-Quint, aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui, après la plus noble défense, avaient été obligés de quitter l'île de Rhodes. Malte, ou Citta Vecchia, est presque au milieu de l'île : elle est nommée la cité noble, pour la distinguer de la cité de la Valette, capitale actuelle, ville très-forte , avec un château, un siège épiscopal , et un palais où résidait le grand-maitre de l'ordre. Elle fut bâtie par le grand-maitre Jean de la Valette sur un roc au bord de la mer, vis-à-vis de Girgenti. Elle avait 12,000 habitants en 1601. Entre Malte et Guzzo est la petite île de Comino , où il y a un port.

Pentellaria. [Au nord-ouest de Malte, entre la Sicile et le Cap-Bon en Afrique , est l'île de Pentellaria , qui a environ 25 à 50 inilles de circuit. Elle est volcanique et presente les phénomènes les plus singuliers. Eile est formce par un groupe de montagnes fort élevées. Dans le centre d'une montagne est un lac nommé Bain , qui a 800 pas de circuit et une immense profondeur. Les eaux en sont tièdes , les habitans s'en servent pour laver leur hnge , et elles ne renferment aucun poisson. Au sommet de cette montagne est une grotte d'où l'on voit sortir une fumce humide. Dans le lieu nomme Serallia-Favata , une fumée sulfureuse qui blanchit les pierres , sort par une infinie de petits trous ; le sol est brûlant : un ruisseau qui s'échappe à un mille de la ville a une chaleur si considérable , qu'il ticdit l'eau de la mer. Un courant d'air

extrêmement froid sort d'une grotte et sertaux habitans pour rafraîchie

ser rien penaniernteepee de smic

RP er rampe

ER à

ne ro

qui re

ne

pl M]

= e ER

RE

leurs boissons. Cette île contient de 3000 à 4000 habitants , renfermés dans une petite ville qui est dominée par un château (a). Plus au sud est la petite île de Linosa; et vers le nord, à l'extrémité ouest de la Sicile, sont les petites îles de Maretimo , de Levanzo , de Favignana.]

Îles Tremiti. Dans la mer Adriatique , assez pres du mont Gargano, sont les îles de Tremiti , ou îles de Diomède des anciens.

(a) Dolomieu, Foyage aux îles Lipari, p. 142 et 152.

Noms.

Noms Suisse (\$ anciens.

Les peu l'est. La tRipiarier jourd'hu fit partie : divisée e tages des son de H Cest du chisseme rive du t tion ; ou montagr Eiend et du n J prés 11, | surface € 1 neiges | Limit Llltalie p:

à d'Italie € de Paris min. Sa [Lan î changé :

b divise er

um RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE dé la Sicile,

ana.] OU SUISSE.

nt Gargano,

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et antiquités.

Noms. Les provinces connues aujourd'hui sous le nom collectif de la Suisse (Schweiz), étaient distinguées par plusieurs noms dans les temps anciens. Les Romains les regardaient comme faisant partie des Gaules. Les peuples principaux étaient les Helvé-

tiens à l'ouest, et les Rhétiens à l'est. La ville la plus importante des Helvétiens était *4*venticum, aujourd'hui Avenche. Après la chute de l'empire romain, l'est de l'Helvétie fit partie de l'Allemagne, et l'ouest fit partie de la Bourgogne (a). Elle fut divisée entre plusieurs seigneurs séculiers et ecclésiastiques. Les héritages des premiers entrèrent, à la longue, dans le patrimoine de la maison de Hapsbourg, et ensuite dans celui de l'illustre maison d'Autriche. C'est du commencement du quatorzième siècle, époque de l'affranchissement de ce pays, que date sa moderne dénomination. Elle a pris le nom du canton de Schwyz, qui se distingua lors de la révolution ; ou du nom de Schwitzers, que les Autrichiens donnaient à ces montagnards.

Éendue. De l'est à l'ouest, la Suisse a environ 175 milles de large, et du nord au sud elle a 115 milles de long. Elle contient à peu près 11,492 milles géographiques ; mais la plus grande partie de cette

| surface est couverte d'énormes montagnes où règnent des glaces et des | neiges continuelles.

| Limites. [La Suisse est séparée de la France par le mont Jura, de | l'Italie par les Alpes pennines, de l'est de l'Autriche par le royaume) d'Italie et la Bavière, et du nord par la Souabe. Sa longitude à l'orient | de Paris se trouve comprise entre le 3° deg. 52 min. et le 8° deg. 15 min. Sa latitude est du 45° deg. 25 min. au 47° deg. 45 min.]

+ [La nouvelle constitution donnée à la Suisse en 1803 n'a presque rien changé à l'ancienne division des petites républiques de ce pays, qui se b divise en 19 cantons, dont voici le tableau :

PE

ee É— ee TS = = =

RÈSE LE,

ot em .

(a) D'Anville, Etats formés en Europe , p. 13 et95.

MILLES carrés allemands de 15 uu duge

POPULATIOY capituless

des cantons,

CANTONS

Baue (Basel). . « . . + 10 Bâle. 42,300 AnGovie (Aargau}. . «
+ « 36 Aarau , . . . , 135,000 Scuarrouse (Schatfhausen). 7
Schaffhouse : , , 27,609 VATL TO PRE TE 45 Zurich , . , . ,
182,000 Taurcovie (Thurgau). . . 16 Frauenfeld 4 , , 74,000
SAINT-GALL, 4 + + + + 5a Saint-Gall , . . 162,000 APPENZELL,
oo + + + + 10! Appenzell, . . . 55,000 GLARIS + + + + + 19 Gla-
ris ,. . . + 20,000 Suusse (Schweiz). « + + 22 Schwyz. , , . 31,400
RE o ie 30 Altdorf , 17,500 UnTer- WaALD. 4 . + ... 13 Stanz.
+ , 215009 DUG... o eo 5! Zag «+ + + 15,000 LUCERNE. « + :
+ + + 31 Lucerne *. «+ + 110,000 Sozeure (Solothurn). . . . 13 So-
leure . . , + 44,000 BERNE. © « + « 240 Berne,
232,500 Frisoure (Freiburg). . + 35 Fribourg 89,600 Vaun
(Waatland). .. . 70 Lausanne . . . , 145,000 Grisons

(Graubünden). . . 117 Coire{ Chür.). . . 74,000 Tassix 4: © © + «
+ + 38 Bellinzona. . . , 160,000

Population primitive. On croit que s2 population primitive tirait son origine des Celtes. Il serait difficile d'appuyer cette opinion sur des monumens historiques. Tout porte à croire , au contraire , que les Helvétiens étaient une race gothique anciennement sortie de la Germanie.

Progrès géographiques. À dater de la guerre de César avec les Helvétiens, on peut décrire avec beaucoup de clarté les progrès géographiques de la Suisse, à l'aide des historiens classiques , francs et nationaux.

Époques historiques. Les principales époques historiques de ce pay: sont :

1° Guerre avec les Romains, soumission des Helvétiens et des Rhétiens à leur empire. 2° Irruption des Allemands (4lemanni) , au commencement du quatrième siècle; événement d'où date, à ce qu'on croit, la destruction des anciens Helvétiens.

3° Conquête des provinces occidentales par les Francs , qui ajoutent ce territoire à la Bourgogne. Théodoric et autres rois d'Italie soumettent les Grisons, à l'est, 4° Conversion au christianisme par Columbanus, Gallus et autres moines irlandais, au commencement du septième siècle. 5° Invasion des Huns en 909, et guerres subséquentes avec ces barbares jusqu'au milieu de ce siècle. 6° Commencement d'incorporation à l'empire germanique vers l'an

bourg: 7

1990 ; ACC

quentes

8° Accourgog Lire de Berne au ntion pa paix inté

Antiq de monu On y voi l'abbaye € de l'affrar de la libe

Religion — Po} politiq

Religi protestat de la lit partie di de Zuric ques pat derniers dans la

Gou petites Bâle , Z le direc bourgu: confede partie :

Zurich parce o se cam

POPULATIO7 es Calilons, 42,300 135,000 27,609 182,000

ive tirait son nion sur des que les Hel.

à Germanie, sar avec les rogrès gco- » francs et

s de ce pays

et des Rheanni), au) à ce qu'on

qui ajoutent lie soumetr Columbalu septième Les avec ces

e vers l'an

150 ; accroissement progressif de la domination de la maison de Hapsbourg. 7° Commencement de révolution en 1507, querelles subséquentes avec la maison d'Autriche,

8° Accroissemens progressifs de la confédération; guerres avec la fourgogne et la Souabe , ainsi qu'avec les Français en Italie. 9° Hisvire de la réformation en Suisse. 10° Insurrection des paysans de Berne au milieu du dix-septième siècle, 11° Dissolu-

tion de la confédération par l'invasion des Français en 1-08. 12° Rétablissement de la paix intérieure et nouvelle constitution fédérale, le 19 février 1805.

Antiquités. Les antiquités de la Suisse se réduisent à quelques restes de monumens des Romains , qui sont à Avenche , à Yverdun et à Baden, On y voit des églises et des monastères du moyen âge, entr'autres, l'abbaye de Saint-Gall. Quelques monumens relatifs à l'époque célèbre de l'affranchissement de ce pays y ont perpétué de race en race l'amour de la liberté.

ee +

CHAPITRE II

Religion, — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Armée. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. Quelques cantons suisses sont catholiques, d'autres sont protestans. Les catholiques sont Ury, Schwyz , Underwald , fondateurs de la liberté helvétique; Zug, Lucerne, Fribourg, Soleure et une partie de Glaris et d'Appenzel. Le vaste et riche canton de Berne, ceux de Zurich, Bâle , Schaflouse , la plus grande partie de Glaris et quelques parties d'Appenzel sont protestans. Les Grisons ont plus de ces derniers que de catholiques. En général les deux communions vivent dans la meilleure intelligence.

Gouvernement. [La nouvelle constitution réunit les dix-neuf petites républiques de la Suisse en cinq cantons, Fribourg, Soleure, Bâle , Zurich et Lucerne. Chaque canton devient , d'année

en année, le directeur de la diète , qui se tient dans son cheflieu. L'avoyer ou bourguemestre du canton directeur est le premier magistrat de la confédération helvétique , sous le titre de landmann. Quoique chaque partie intégrante de la confédération n'envoie qu'un député, Berne, Zurich, Vaud, Saint-Gall, Argovie et Grisons ont chacun deux voix, parce qu'ils ont une population qui excède 100,000 ames.. Ainsi la diète se compose de vingt-cinq voix. Les députés reçoivent des instructions

PNR TNR

LE ne pe RES,

AS er ESS PMP MERS

ST, ET TS

et des pouvoirs limités. La diète a seule le pouvoir de faire des traités de paix et d'alliance ; mais elle ne le peut qu'avec les trois quarts des voix. Elle seule conclut des traités de commerce et de capitulation; pour service étranger. Aucun canton ne peut, sans elle, stipuler avec les puissances étrangères. Elle ordonne le contingent des troupes et des contributions , d'après les bases de l'acte fédéral. Elle règle le poids et le titre des monnoies. Elle nomme le général en chef, Elle s'assemble tous les ans au mois de juin : sa session ne peut durer qu'un mois ; mais le landmann peut la convoquer extraordinairement. Telle, sont les principales bases de cet acte fédéral , qui a donné une forme nouvelle à la confédération helvétique dans son ensemble, Quant aux petites républiques dont la confédération se compose , elles se régissent

chacune par leurs propres lois , dans leurs rapports individuels ; et malgré l'abolition des rangs et de la noblesse, on peut les diviser en cantons démocratiques et cantons aristocratiques. Les premiers sont Appenzel, Glaris, Schwyz , Unterwald, Zug et Uri; les autres sont Argovie, Bâle , \ Berne , Fribourg, Lucerne , Saint-Gall, Schaflouse, Soleure, Thurgovie , Vaud et Zurich.]

Lois. Avant ce nouvel ordre de choses, les lois de la Suisse tenaient de la nature du gouvernement de chaque canton; et malgré les influences aristocratiques , la Suisse était en général un des pays les plus heureux de l'Europe.

Population. [D'après les détails de calcul où nous sommes entrés ci-dessus à cet égard , la population totale de la Suisse s'élève à 1,638,000 âmes. Sa superficie étant de 719 milles carrés allemands, de 15 au degré, il en résulte une population de 2,270 habitans par milles carrés, mais très-inégalement répartis, à cause de la nature du pays : ainsi Uri n'a que 585 habitans par mille carré ; tandis que Zurich en a 5,257, Bâle et Thurgovie de 4000 à 4,600.]

Armée. D'après l'acte fédéral de 1803, les forces formant le total des contingens fournis par les cantons à la diète, doivent, à raison de 15,203 hommes , être répartis ainsi qu'il suit :

Berne « , « + + . « + . . 2,262 Appenzel, TT Utr 486

Zurich. , + + + + + 15929 Soleure . 4 . . + . . . 452

Vaud. « . 1,482 Bâle 409

Saint. Gall. , « . 1,315 Schwyz. + + 301 D

Argovie. 4 « + + + + + 1,209 Glaris. . , . . , . . 241

Grisons. + + + + + 1,200 Schatfouse 233 Tessin, . .
,. . . + + 902 Underwald,. 191

Lucerne . 4 . . . « « 867 Zug. 4. « + + + + + 125 Thurgoyie ,
+ . . + + 835 ÛUry « + + + + + 118 Fribourg. . . , + . . 620 a

Revenus. Avant les derniers événemens , le revenu de la
Suisse, M

produ subsid

Im relatio France

des F

Mur vers

Mo la mor temps kur e pays. 1 lya Dans le

caises.

patrie :

point ê le reve il était hitière

| soldat

Lan

| le fran | vains.

et le te À gadine

latin. |

L dialect | prépo

} vallées

Litt

chron : reform

re des traités is quarts des capi'ulation; ricis stipuler des troupes Elle regle le hef, Elle S'A\$e durer qu'un ement. Telles jé une forme >, Quant aux s se régissent luels ; et malviser en can ers sont Apautres sont

Schaflouse ,

uisse tenaient algré les in-

pays les plus

1es entres cie à 1,658,000 ds, de 15 au milles carrés, u pays : ainsi Zurich en a

mant le total nt, à raison

le la Suisse,

produit par des taxes modérées , des péages, le domaine public , des subsides étrangers, s'élevait à 48,000,000 de francs.

Importance et relations politiques. L'importance politique et les relations de la Suisse sont aujourd'hui confondues avec celles de la France, sous la protection de laquelle elle existe, puisque l'Empereur des Français a le titre de Médiateur de la Confédération helvétique.

rs

CHAPITRE III

Murs et usages. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités, — Villes principales. — Lieux remarquables. — Edifices. — Routes. -- Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et usages. Au milieu de la corruption générale des mœurs, là morale uniforme et la franche indépendance des Suisses a été longtemps un objet d'admiration. La plupart des maisons sont en bois, et leur extérieur concorde singulièrement avec l'aspect pittoresque du pays. Le costume des basses classes est peu sujet aux lois de la mode : il y a d'ailleurs des réglemens somptuaires dans plusieurs cantons. Dans les hautes classes , les mœurs sont moitié allemandes, moitié francaises. Les Suisses se font remarquer par un vif attachement pour leur patrie : il en est peu qui n'y retournent finir leurs jours. Ils ne résistent | point à l'impression de ce sentiment, et la moindre chose suffit pour le réveiller. De là vient que, dans les corps suisses au service de France, il était défendu aux musiciens de jouer le ranz des vaches , air que les

| laitières du pays chantent en allant au pâturage. Cet air attendrit le

Fr CIRE

soldat suisse , le fait pleurer et le pousse à la désertion.

Langage. La langue des Suisses est un dialecte germanique ; mais le français est plus répandu : c'est la langue de leurs meilleurs écrivains. Dans les parties méridionales qui bordent l'Italie , la Valteline

. et le territoire milanais , on parle italien. Parmi les Grisons, dans l'En-

À gadine , on parle la langue romance , qui paraît être une dérivation du

latin. Le Valais, et la partie de la Suisse baignée par le Rhône , ont un

} dialecte particulier. A Sion et dans le pays de Vaud, le français a la | prépondérance. La langue des anciens Vaudois est confinée dans les vallées du Picmont. |

Littérature. Les anciens monumens de la littérature consistent en

| chroniques et en vies de saints. Depuis la renaissance des lettres et la

| réformation, la Suisse compte des hommes illustres ; tels que Zwingli,

DS Lo E

RE

RTL SET: Lo

ae

Sn

TN 28e PR AE EUR TRES SOS RP

sr

l'un des réformateurs ; Herbst, imprimeur, qui se donna le nom d'Oo. rinus ; Conrad Gesner , auteur d'une bibliothèque universelle et d'une histoire naturelle; et le fameux charlatan Paracelse. Parmi les écrivains du dernier siècle, sont Bernouilli, célèbre dans les mathématiques ; Scheuchzer, grand naturaliste; Haller, Salomon Gessner , Bonnet, Hirzel , Zimmerman, J.-J. Rousseau, Necker, Saussure , Lavater, Euler, Court de Gebelin et beaucoup d'autres,

Education. Les voyageurs ont peu parlé de l'éducation de la Suisse ; mais comme ils montrent de l'étonnement au sujet des lumières répandues parmi les paysans, il faut en conclure que l'éducation y est soignée. L'université de Bâle a été célèbre; Berne, Zurich et Lucerne ont des collèges. [La methode d'enseignement de Pestalozzi a été beaucoup vantée dans ces derniers temps, comme épargnant aux enfans le travail et la fatigue qui accompagnent l'acquisition des premières notions ; mais on a contesté avec raison que cela même fût un bien.]

Villes. La Suisse n'offre point de villes de première classe. Nous nous sommes contentés de ranger les principales à peu près suivant l'ordre de leur population.

Bâle paraît devoir obtenir la première place, Dans le moyen âge, elle s'appelait Basilia. Elle est située sur le Rhin , qui la divise en grande et petite ville, et qu'on traverse sur un pont de 600 pieds de longueur. C'était le siège d'un évêché ; mais Ecolampade y ayant fait proscrire la religion catholique , l'évêque et son chapitre furent obligés de se retirer. Cette ville a une université fondée par Pie IL, laquelle a produit plusieurs hommes célèbres. On y trouve en outre un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet de médailles et une bonne bibliothèque. En

1501, Bâle fut reçue au nombre des cantons. Elle est chef-lieu de celui de son nom. L'ancienne église cathédrale est un bel édifice gothique ; Erasme y est enterré. C'est dans cette basilique que se tint, en 1451 , le fameux concile de Bâle. Cette ville possède une grande partie des chefs-d'œuvre d'Holbein et d'Albert Durer. On y fabrique des étoffes de soie, des rubans, des toiles , des mouchoirs , du papier, des gants. Sa population est de 15,000 âmes , elle renferme, dit-on, 2,000 maisons.

Berne est dans une longue presqu'île , formée par l'Aar;; elle est chef-lieu du canton de ce nom. Ses rues sont larges et lavées par des eaux courantes. Il y a une université, une bibliothèque riche en manuscrits, et plusieurs collections d'histoire naturelle ou d'objets curieux. On y compte 12,000 habitants.

Zurich ,chef-lieu de canton, à l'embouchure d'un grand lac du même nom, est une ville forte et commerçante. Il y a un collège ou université, une bibliothèque riche en manuscrits, un bel hôtel-de-ville et un

; (a) Koe

arsenal.

autrefois:

des mou

Lieux de limite ouest au

Dans le hauen) beau po l'entrepris on y pre cottonet chef-lieu
montagi chef-lieu de l'Em merce d lation es 5000 hal nom. W ont déjà contient tellerie.

Hapsbor du même des le si 5mars r des édifi habitants fameuse

chiens, travers le sur l'Aar | un gran | peinture | fourni e
baëlé céd Reuss en . bâtie , et
du mon bourg , e
m d'Opoe et d'une s Ecrivains matiques ; , Bonnet, Lavater,
Ja Suisse ; mières ré ation y est 2t Lucerne a été beaux eufans
le mières no bien.]

isse. Nous es suivant
noyen àge ; en grande > longueur.
t proscrire igés de se e a produit botanique , ne bonne ns. Elle
est

est un bel silique que ossède une

rer. On y ichoirs , du ferme, dit-

Île est chefr des eaux manuscrits,

ieux. On y

hc du même ou univer- -ville et un

arsenal. Zurich embrassa la réforme de Zwingle en 1524 : elle
6ait autrefois impériale. Elle fabrique des étoffes de soie , des
toiles de coton, des mousselines , etc. Il y a 10,000 habitans et
1,300 maisons {a).]

Lieux remarquables. [La Suisse se trouve divisée en deux por-
tions de limites par la double chaine de montagnes qui la traverse
du sudouest au nord-est.

Dans la Suisse SEPTENTRIONALE , On remarque Scha/Jouse (Schaff+ housen), chef-lieu de canton , sur le Rhin , qu'on y traverse sur un trèsbeau pont , est une belle et forte ville. Sa position avantageuse la rend l'entrepôt des marchandises de France qui passent en Suisse ou en Italie : on y professe la religion protestante. Elle a des manufactures de toiles de coton et d'étoffes de soie : sa population est de 7,000 habitans. Frauenfeld, chef-lieu du canton de Thurgovie (Thurgaw). Saint-Gall , entre deux montagnes , dans le Thurgaw , autrefois alliée des Suisses , aujourd'hui chef-lieu de canton , avait une célèbre abbaye , dont l'abbé était prince de l'Empire. C'est une ville assez considérable , qui fait un gros commerce de toiles ; on y fabrique des mousselines fort estimées : sa population est de 9,500 habitans , et on y compte 1,500 maisons. Appenzell a 3000 habitans et fabrique des toiles ; c'est le chef. lieu du canton de ce nom. Winterthur compte 3500 habit. Zurich , et Bâle au nord du Jura, ont déjà été décrits. Aarau , capitale du canton d'Argovie ou d'Argovie, contient environ 2000 habitans , et se distingue par ses fabriques de cou= tellerie. C'est près de là que sur l'Aar, sont les ruines du château de Hapsbourg , ancien chef-lieu de la maison d'Autriche. Zug, près du lac du même nom, jolie ville , chef-lieu de ce canton. Il en est fait mention dès le septième siècle. Deux rues entières s'abimèrent dans le lac, le 3 mars 1455. Quelques églises, l'arsenal et la maison de ville passent pour des édifices qui méritent l'attention des curieux. Zug a environ 2000 habitans : c'est près de cette ville qu'est la montagne de Morgarten , fameuse par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses en 1515 sur les Autrichiens, victoire qui assura leur liberté. De ce côté il y a un passage à travers le mont Saint-Gothard , par où l'on se rend en Italie. Solcure,

È sur l'Aar , chef-lieu du canton, est dans un site agréable : on y remarque | un grand nombre de beaux édifices : l'hôtel-de-ville est orné de belles | peintures qui représentent les batailles des Suisses : il y a un arsenal bien | fourni et 4,000 habitants. Le Leimenthal qui faisait partie de ce canton, l'a cédé à la France. Lucerne, sur le lac de ce nom, à l'endroit où il

à Reuss en sort, est chef-lieu du canton de même nom. Cette ville est bien bâtie , et a 5,000 habitants ; elle fait le commerce avec l'Italie par la route | du mont Saint - Gothard. Schwitz, chef - lieu de canton et simple E bourg, est dans une situation agréable :

les maisons en sont bien (a) Koerner, Kurze Erdbeschreibung der schweis. Winterthür, p. 49, 18u5.

Annales de la Suisse à 12 40

bâties ; elle a 4,500 habitants. Stantz, à une lieue à l'ouest du lac des Quatre-Cantons , est le chef-lieu du canton d'Underwald : il y a 2,000 habitants. Sarnen , dans le même canton , en compte à peu près autant. Berne a déjà été mentionnée. Thun, dans le même canton, a des eaux minérales et 1,200 habitants. Fribourg , sur la Saane, chef. lieu de canton, située sur une colline escarpée: c'est un siège épiscopal, et l'on y suit la religion catholique : la cathédrale est fort belle. Cette ville est bien bâtie et compte environ 6000 habitants, Yverdon (Ifferdew, située sur le lac de Neuchâtel, fait un assez gros commerce en vins. Lausanne , aujourd'hui chef-lieu du canton de Vaud, située près du lac de Genève. Cette ville a une université , des imprimeries et des fabriques de diverses sortes : elle compte environ 8,000 habitants et 1,500 maisons. Gruyère, à six lieues au midi de Fribourg, est l'entrepôt des

fromages qui portent son nom. Vevay, en revenant vers l'est. Altorf, au sud du lac des Quatre-Cantons, chef-lieu de celui d'Ury, était une des villes des mieux bâties de la Suisse avant qu'elle n'eût été presque entièrement réduite en cendre par un incendie qui eut lieu en avril 1590: on commença à la rebâtir: elle a 4,000 habitants. Glarus: c'était dans cette ville que se tenaient les assemblées générales: elle est composée de catholiques et de swingliens qui vivent en bon accord: il y a 2,500 âmes. Sargans, près du Rhin: dans son voisinage sont des eaux minérales.

Dans la SuISSE MÉRIDIONALE se trouve Chür ou Coira, dans la vallée formée par le Rhin, qui sépare les deux hautes chaînes de glaciers qui divisent la Suisse, est sur la Plessur, à un quart de lieue de l'endroit où cette rivière se jette dans le Rhin, capitale du pays des Grisons: cette ville est le siège d'un évêché: on y compte 2,500 habitants, dont 100 seulement sont de la religion catholique. Mayenfeld, assez près de la rive du Rhin, au nord de Coire, compte 2,000 habitants. Chiavenna, dans la haute Engadine. Bellinzone, chef-lieu du canton de Tessin, nouvellement formé des bailliages italiens, a 1,200 habitants, qui vivent du commerce de transport entre la France et l'Italie. Lucarno est à l'ouest de Bellinzone. Lugano (Lavis), ville riche sur le lac du même nom, qui compte environ 8,000 habitants. Munster, Sion et Leuk, dans le Valais, appartiennent actuellement à la France.]

ÆÉdifices. Les principaux édifices de la Suisse sont dans les villes. On y voit peu de maisons magnifiques, bâties par des gens riches, Les canaux y sont ou impossibles, à cause des montagnes, ou inutiles, à raison de la multitude des rivières.

Commerce et manufactures. Le commerce et les manufactures fleurissent principalement dans les districts du nord et de l'ouest.

Les

bestiaux sont la principale production du pays : aussi y fait-on beau-

coup de fromages. En traitant des villes , nous avons indiqué en quoi

Les cor

consist ndusti

Climat Lacs raua

Neu

Clin de sal s'attent suflisan nent de mont J long-te l'aspect reux êr chaleur

Aspe

de Bâle offrent de la n Nul pa; La vas!

perpéti les cha de tran ct arro

Sol [Suisse quoi \$ l'épeau bestiau du ble ses pro () M

st du lac des wald : ilÿ a te à peu près me canton, a | Sane , chef ge épiscopal, t belle. Cette un (Ifferdew., Lerce en vins.

ituée pres du fes et des fatans et 1,500 'entrepôt des l'est. Altorf, ry, était une té presqu'enn avril 1740:

: c'était dans composce de à 2,500 ames.

minérales.

ans la vallée e glaciers qui e Fendroît où rison : cette lont 100
seurès de la rive rena , dans l« n, nouvellèrent du com-

à l'ouest de me 10m , qui ins le Valais,

les villes. On riches, Les u inutiles , à

nanufactures

l'ouest. Les ait-on beauiqué en quoi

GÉOGRAPHIE NATURELLE 18r

consistaient les manufactures , et quels etaient les principaux
produits industriels.

Climat et saisons.— Aspect du pays.—Solet agriculture.—Ri-
vières.— Lacs.— Montagnes.— Forêts. — Végétaux. — Animaux.
—Minéraux. — Eaux minérules.—Curiosites naturelles.—Princi-
paute de

Neufchâtel.

Climat et s@isons. Le climat de la Suisse a une réputation
méritée

| de salubrité et d'agrément. Dans ses provinces méridionales ,
on doit

sattendre à une chaude température ; maïs , quoique la cha-
leur y soit sufisante pour mûrir le raisin , elle est tempérée par
les vents qui viennent des Alpes et des glaciers. Lorsque le soleil
se couche derrièr le mont Jura , dans les soirées d'été , les som-
mets des Alpes réfléchissent long-temps ses rayons, et les lacs
offrent pendant près d'une heure l'aspect d'une nappe d'or en-

flammée. L'hiver est extrêmement rigoureux en quelques endroits , et l'on éprouve dans quelques vallées des

chaleurs excessives.

Aspect du pays. L'aspect du pays est généralement montagneux. Les contrées les plus plates sont le Thurgaw , et une partie des cantons de Bâle , Berne, Zurich , Schaffouse , Soleure et Fribourg; ces pays offrent même des hauteurs de 400 ou 800 toises au-dessus du niveau de la mer ,; qui partout ailleurs seraient des montagnes remarquables. Nul pays dans le monde ne surpasse la Suisse en variété de paysages. La vaste chaîne des Alpes , ses énormes précipices , ses masses de neige perpétuelle, ses glaciers resplendissans , conirastent avec les vignobles, les champs cultivés , la sombre majesté d'épaisses forêts , la verdure de tranquilles vallées ornées de simples chaumières , asile du bonheur, et arrosées par des ruisseaux d'un cristal limpide.

Sol et agriculture. L'agriculture ne peut pas être très-étendue en Suisse ; mais l'industrie n'y mauque pas, et l'on y récolte en graias de quoi suffire à la consommation du pays. L'orge , Favoine, le riz, l'épeautre sont cultivés , selon les localités. Le premier revenu étant en bestiaux , on a dû consacrer en pâturages les terres qui produiraient du blé (1). Le lin, le chanvre , et même le tabac sont au nombre de ses produits. Les meilleurs vins sont ceux du pa, : de Vaud, des can-

(2) Busching , t, x1v, p. 12.

tons de Berne et de Schaffouse, de la Valteline et du Valais. On y recueils sur-lout, dans les quartiers qui avoisinent l'Italie, tous les fruits des

pays chauds, tels que pommes , poires, prunes, cerises , noisettes , à

anûres , pêches , figues, grenades et citrons. Mais les pâturages sont l'objet principal des fermes , et l'irrigation y est mise en œuvre pour augmenter le produit des prés.

Rivières. La Suisse a beaucoup de rivières. Au nombre des plus sublimes points de vue de ce pays sont les sources du Rhône et du Rhin, deux des premiers fleuves de l'Europe. Le Rhin est celui des deux quia le plus long cours sur les terres de la Suisse. Sous ce rapport, l'Aar vient après , ensuite la Reuss , la Limmat , le Rhône, la Thur.

Le Rhin prend sa source dans le pays des Grisons , et est formé par trois ruisseaux différents, nommés le Haut-Rhin, le Rhin du milieu, et le Bas-Rhin. Ce dernier sort d'un glacier à l'entrée d'une ice, nommée Rheinwal, qui a 9 lieues de long (1). Cette vallée est peu visitée , même par les Suisses. Sa partie supérieure n'est qu'un désert couvert de glace et de neige, à travers desquelles le fleuve descend, quelquefois visible, quelquefois caché sous des voûtes de glace. L'illustr : Saussure nous apprend que le Haut-Rhin (vorder Rhein), qu'il eût avoir été ainsi appelé, parce qu'il est plus voisin de l'Allemagne , sort d'une chaîne de montagnes à l'entrée de la vallée de Disentis , appelée Grispalt, montagne dont le plus haut sommet se nomme Badur; «1e le Rhin du milieu (müttel Rhein) sort de la vallée de Medelo, dépendance de Saint- Gothard, et que ces deux torrens réunis en reçoivent un troisième, qui sort du mont Adula, et que l'on nomme le Bas-Rhin ' hinter Rhein). A partir de sa source , le Rhin arrose la Suisse pendant l'espace d'environ 170 milles, filant nord-est jus-

qu'au lac de Constance, tournant ensuite à l'ouest jusqu'à Bâle, où il commence à se diriger vers le nord.

L'Aar prend sa source dans le mont Grimsel (2) ; mais il en a une autre dans le terrible sommet de Schreckhorn, et une troisième dans les glaciers du Finsteraar. Il coule au nord-ouest jusqu'àuprès d'Arberg , où il tourne vers le nord, reçoit la Reuss et la Limmat , et tombe dans le Rhin en face de Waldshut , après un cours de 150 milles.

La Reuss, qui partage la Suisse en deux parties presque égales, sort du lac de Lucerne au nord-ouest de Saint-Gothard (5). La Reuss joint l'Aar, après avoir parcouru environ 70 milles.

La Limmat est composée de deux courans , la Linth qui a sa source au sud du canton de Glaris, et la Mat (4) qui a la sienne dans le pays de Sargaus. À dix milles de leur confluent , la Limmat entre dans le lac (1) Côme , t, 117, p. 243. — Bouxrit, Description des Glaciers , t, 111, p. 60 (2) Côme, t.r, p. 342. (3) Saussure, t, vit , p. 44.

(1) Weiss nomme: cette rivière la Senez,

de Zu dans!

Le jusqu'il sort eaux joindre le gl. traverse La ouest] trent dans dans le Rhin.

Lai consid

a 401 la Suisse fonte 55 mi. le bief d'ice Suiss. celui celui ordre Mor:

moi

Y'Eu ridi

pol

def

son

Ad

IS. Ony recueille us les fruits des Ises , noisettes,

Pâturages sont nn œuvre pour

mbre des plus ône et du Rhin, des deux qui à rapport , l'Aar
'hur.

est formé par lu milieu, et Je ice > nommée visitée , même
uvert de glace uefois visible , Saussure aous ivoir ete ainsi ine
chaine de ispalt, mon« Rhin du miice de Saint.

n troisième , inter Rhein), espace d'ence , tournant vers le
nord.

sil en a une isième dans upres d'Ar-

t, et tombe ulles,.

gales, cst et othard (5).

à Sa source ns le pays dans le lac

CÉOGRAPHIE NATURELLE. 193

de Zurich, et ce n'est qu'à 17 milles environ de ce lac au'elle se
jette dans l'Aar.

Le Rhône n'appartient à la Suisse que parce qu'il arrose le Valais jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, pendant l'espace de 75 milles. Il sort du mont Furca , à 900 toises au-dessus du niveau de la mer. Ses eaux sont un peu chaudes à sa source ; mais ce courant ne fait qu'en joindre un autre plus considérable , qui sort d'un vaste glacier, appelé le glacier du Rhône , et d'où l'urne de ce fleuve répand ses eaux à travers les masses imposantes de glaces éternelles (i).

La Thur prend sa source au midi de Tokenberg , et coule nord-ouest jusqu'au Rhin. Les autres rivières sont la Sana et l'Emme, qui entrent dans l'Aar ; l'Inr, dont le cours commence à être majestueux dans le pays des Grisons ; l'Adda , qui baigne la Valtelline , et se jette dans le lac de Côme; la Toss et la Glatt, qui se déchargent dans le Rhin.

Lacs. Les lacs de la Suisse sont nombreux et intéressans ; les plus considérables sont le lac de Constance et celui de Genève. Le premier a 40 milles de long sur 13 de large. Comme dans tous les autres lacs de la Suisse, ses eaux sont plus hautes en été qu'en hiver , à cause de la fonte des neiges. Le lac de Genève s'étend en forme de croissant. Il a 55 milles de long sur environ 7 de large. Ses beautés pittoresques, célébrées par J. J. Rousseau, seraient plus intéressantes, s'il était parsemé d'îles. 11 n'y a qu'une partie du lac Maggiore qui appartienne à la Suisse : tout auprès est le beau lac de Lucano. Le lac de Neufchâtel et celui de Zurich ont chacun environ 22 milles de long sur 4 de large : celui de Lucerne est moins considérable, Viennent ensuite, dans un ordre inférieur , les lacs de Thun, de Brientz, de Joux, de Rouss, de Morat , de Bienne , de Sempach, de Zug , de Wallensiadt, et autres moins remarquables.

Montagnes. Les montagnes de la Suisse sont les plus célèbres de l'Europe : elles ne le cèdent en hauteur qu'à celles de l'Amérique méridionale , qui ont l'avantage d'être sur une plaine très-élevée. Sous un point de vue général , les Alpes forment une chaîne en demi-cercle, depuis le golfe de Gènes , au travers de la Suisse , où sont ses plus hauts sommets, jusqu'aux Alpes Carniques, ou Carniole , au nord du golfe Adriatique. Dans les temps anciens , comme dans les temps modernes, cette longue chaîne a été divisée en plusieurs parties qui ont eu des noms différens ; savoir , en partant du golfe de Gènes, les Aipes Maritimes , les Alpes Cottiennes , nom qu'elles ont pris d'un prince nommé

Couttius,. les Alpes Graïennes ou Grecques (Gruiaë }, les Alpes Pennines, les Alpes Lépointines , à cause d'un peuple de ce nom, les Alpes (x) Saussure,t, vs, p. 284.

Fhétiennes : la chaîne qui traverse la Suisse, depuis le mont Sanetz jusqu'aux sources de l'Inn , portait le nom d'Alpes Helvétiques. Quelques écrivains ont mentionné les Alpes Trentines , au-delà de Trente, et les Alpes Noriques, au-dessus de la source du Tagliamento. La longueur de cette chaîne est d'environ 470 milles. Le centre peut être considéré comme divisé en deux lignes presque parallèles , qui vont du sud-ouest au nord-est. La première ligne est celle des Alpes ticivétiques , dont les sommets les plus remarquables sont le Gemmi ou le Guemmi, le Schelenhorn , le Rlumilis , le Geishorn , le Jungfrauhorn (Pic de la Vierge), ayant 2,148 toises d'élévation ; le Finsteraarhorn qui a 2,206 toises; le Gallenstock qui a 1,880 toises, l'Eiger, l'inaccessible Schreckhorn, le Grimsel, la Furca, enfin le groupe du Saint-Gothard , le Badur, et les glaciers au nord du Haut-Rhin. Le Saint-Gothard'a été long-temps regardé comme un des points les plus

élevés de cette chaîne , parce que d'importantes rivières prennent leur source dans son voisinage de tous les côtes. Mais Saussure a prouvé par d'exactes observations que ce n'était pas une raison suffisante ; [et en effet la pointe la plus élevée du Saint-Gothard , celle de Pettina del val Piora , n'a que 1,397 toises d'élévation.] Le Jungfrauhorn paraît être le mont le plus élevé de cette chaîne ; à l'ouest sont plusieurs pics inabordables. Après le Jungfrauhorn , il paraît que c'est l'Eiger et le Schreckhorn (1). Ces sommets sont de granit. Les flancs offrent de l'ardoise rouge, et des masses calcaires au nord. Au midi sont des déserts et des glaciers ; au nord , est le lac romantique de Kandel-Steig , où l'on dit qu'il a existé un passage pour aller à Lauterbrün , parmi les glaciers, ressemblant quelquefois à des villes magiques de glaces, ornées de pilastres, de pyramides, de colonnes, d'obélisques , au travers desquels les rayons du soleil se réfléchis saient de manière à imiter l'éclat des plus belles pierres précieuses.

La chaîne du centre, au midi, appartient plutôt au nord de l'Italie qu'à la Suisse. [De ce côté, on peut considérer les Alpes commençant au col de Lanière, dans le département des Basses-Alpes , dont la cime a 2,165 toises de hauteur. Le mont Viso a 1,573 toises; le mont Cénis, à la roche Saint-Michel, 1,445 toises; celui de la Tournette sur Annecy, 1,178; le mont Cramont, 1,402 toises ; le mont Vergy sur Sallanches en Savoie, 1,173 toises ; en entrant dans la Suisse , cette chaîne s'étend depuis le mont Blanc et quelques sommets plus avancés à l'ouest, embrasse le Grand-Saint-Bernard, qui a 1,466 d'élévation, et le mont Velan 1,722 toises ; puis le Weisch, le mont Cervin, ayant 2,309 toises d'élévation , le mont Rosa, qui en a 2,450 , et enfin le Breithorn qui a 2,002 toises; ensuite la chaîne passe au nord des lacs de Locarno et de Côme, et

{1) Coxe ,t. 11, p. 30g. — Saussure , t, vit, p. 193. —= Rourrit,t,
1x, p. 134.

gagnant Cette sec le somn puisqu'il voyage ; Die moins
pour co de l'Euro a 1,599 Phatey-K 1,998 la Autriche grie 889.
plus graï proche d j Quant ÉSaussure
ROTalUS ;

Burenats , l Pcget lion, peu les profo sominets noyageur l'Alie-
mag ait qu'el bnent les Jes mara M'air vif e

Macs, l'a D L Ues neig Verts de
peaux d Blroid sor qu'on | } eut en
pr éch: ” (o Me:
*t de Hu è (1) Sau

re

nont Sanetz ques. Quelde Trente, amento. La re peut être qui
vont du lpes kicivé= emmi ou le ingfrauhorn steraarhorn Eiger,
l'ingroupe du Haut-Rhin,

des points ières pren- Saussure a suflid , celie de > Juns-
fraul'ouest sont it que c'est . Les flancs . Au midi antique de iler à
Lauvilles macolannes,

aison

réfléchis ieuses.

l de l'Italie mençant au t la cime a it Cénis, à r Annecy, lenches
en 'etend de- ,embrasse lan 1,722 'vation , le 02 toises ; Côte, et

gignant le Tyrol, va se terminer aux Alpes Rhétiennes , au
midi de l'Inu.

Cette seconde chaîne a été savamment décrite par Saussure ,
qui à visité le sommet du mont Blanc, le point le plus élevé de
l'ancien monde, puisqu'il a 2,446 toises au-dessus du niveau de la
mer. Dans son dernier Voyage ; Saussure a également visité le
mont Rosa, qui ra que 60 pieds

de moins que le mont Blanc. Le Vogelberg, à la source du Bas-
Rhin, ar,05 toises d'élévation :

enfin, en continuant toujours vers l'est pour compléter cette
énumération des montagnes de la chaîne centrale ide l'Europe,
noustrouvons le Marsol, à la cime des Bernardins » qua a1,595
toises d'élévation; Piz-Pisoc 2,100, l'Osteler en Tyrol 2,336, Pa-
tey-Kogel en Tyrol 1,625, Gros-Glockner, dans le Salzbourg ô
1,998 ; la cime du Rathausberg 1,564 , du Watzmenn 1,510, du
Prielen Autriche 1,094 , de l'Oetscher en Styrie 998, et du W ech-
sel en Hougrie 889. On voit que la chaîne des Alpes, qui en
Suisse sisi sa plus grande élévation, diminue de hauteur, à me-
sure qu'elle s'approche de la Hongrie, où elle se termine (a).]
Quant à la composition de ces grandes chaî es ; Nous apprenons
de Saussure (:) que les plus hauts sommets sout d'un granit blanc
à gros

crains, auquel se mêlent quelquefois le hornblende , le schorl,
des

grenats , des pyrites. Au-dessous sont de grandes masses d'ardoise.

À Zcsetaux. La Suisse, par sa température méridionale et son élévation, peut être considérée comme l'abrège de la flore de l'Europe. Depuis les profondes et chaudes vallées qui la séparent de l'Italie , jusqu'aux sommets des Alpes, éternellement couverts de neige et de glace, le voyageur trouve tour à tour les climats de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de la Laponie. Sa situation dans l'intérieur des terres ait qu'elle n'a aucune plante maritime. Plusieurs de celles qui parcourent les arides bruyères de l'Espagne et du Portugal; ou qui peuplent des marais de la Hollande, lui sont étrangères ; mais celles qui aiment l'air vif et pur des montagnes , l'humide voisinage des torrents ou des Macs ' l'aspérité des rochers et des précipices , y fleurissent avec abondance. Les pics sont en général sans végétation. Au-dessous de la région

Mes montagnes , commence parmi les roches une zone de rochers cou-

verts de pâturages , domaine du chamois, et où vont paître les trou-

peaux de brebis pendant quelques semaines de l'été. Les elfets du

Piroid sont tels dans cette région , que les plantes alpines, les seules

qui tu à { Mju'on y trouve , y sont extrêmement de nRr RS » et qu'on peut en saisir le vrai caractère. C'est ainsi qu'en

descendant , corime vu échelons , de zone en zone, depuis le sommet jusqu'au pied des

: (a) Mechel, Tableau des hauteurs principales du globe, p. 1a.
Berlin, in-4°, 1806;

Met de Humboldt, Tableau des régions équatoriales ; p. 19.

(1) Saussure, t. 14, pe 394.

a rat a

re

montagnes, on voit la scène embellie par la végétation la plus varice, tantôt par de magnifiques prairies , tautôt par les plus beaux arbres, tels que le sapin, le pin , le chêne, l'orme, le tilleul, tantôt par toute; les richesses de l'agriculture (1).

Animaux. Parmi les animaux propres à la Suisse , il faut d'abord nommer l'ibex ou chèvre des rochers , autrement le bouquetin : il res. semble à la chèvre commune. Les cornes du mâle sont très-longues et cpaisses. Cet animal gravit en trois sauts une roche perpendiculaire de 15 pieds. On croit voir un corps élastique bondissant sur un corps dur. Le jour il cherche les hauteurs les plus élevées; la nuit il se retire dans les bois, broutant des plantes aromatiques, et vivant de lichens en hiver (2). [Des lynx ont été rencontrés dans le Valais, le pays de Vaud et autres lieux; ce qui prouve, contre le sentiment de Buffon , que cet animal se trouve aussi dans les régions du midi. Hamilton en a vu jusqu'aux extrémités les plus méridionales des Apennins. Le lièvre blanc qui habite la Suisse, paraît être une espèce distincte; car sa chair n'a pas le fumet du lièvre commun. On trouve sous le nom de mole , dans le pays de Vaud ét dans celui des Grisons . le mus

economus de Pallas. Les Alpes offrent une espèce de béliet à tête noire et corps blanc, avec une excroissance charnue au gosier. Cet animal parait avoir échappé aux observations des naturalistes modernes (a).] Un autre animal singulier est le chamois, qu'on voit communément en troupes de vingt à trente. Il y en a toujours un qui fait sentinelle. Sa couleur est un jaune brun; mais il en est de mouchetés. Il vit de lichens et de surgenons de pin (3). La marmotte est commune dans les montagnes de la Suisse. Elle vit en société, se creuse des terriers, les uns pour l'hiver, les autres pour l'été, et sait faire ses provisions de fourrage. Au nombre des oiseaux des Alpes, il faut nommer le vautour barbu ou doré. Il habite les plus hauts sommets, fait son nid sur des roches inaccessibles: Sa proie ordinaire est le chamois, le lièvre des montagnes, la marmotte, le chevreuil et l'agneau. On en fait un genre à part sous le nom de gypaète. Cet oiseau est appelé en Suisse Zæmmerger ou vautour des agneaux.

Minéraux. La minéralogie de cette intéressante contrée est moins importante que ne semble le promettre sa nature montagnueuse. On trouve des paillettes d'or dans quelques ruisseaux. On parle de mines d'argent, mais on n'en indique pas les lieux. Il y a aussi des mines de cuivre et de plomb; mais les principales sont de fer, et situées dans le pays de Sargans. Dans les cantons de Berne et de Vaux sont de riches

(1) Haller, Enumer. stirp. Helvetiæ.— Dr Smith's Travels. (2) Coxe, t. 11, p. 5 (a) Géographie de Pinkerton, trad. franç. t. 111, p. 447, note (a)

(2) Coxe, {à, Pe 343.

arrières Paner da de terre

trouvent

mont. Le tation. Îl caires of et au po On trouv des agat faut
nom Adula, d

près du \$ Eaux sont celle Curios relles de |

aers , les cataracte sublime.

mout Scl qui tomb, fouse , so

Dans ces Le granc vallée de glace de ont ete f mers de des craq
sont moi de frima mesure lages. [I villes er près de sans qu’

| village d

tièremet Par un «

{ }Ke; {2} Ron

plus varice, aux arbres, L par toute;

ut d’abord etintilres.

-longues et liculaire de corps dur.

retire dans lichens en de Vaud et 1, que cet pn en à vu . Le
lièvre cte; car sa le nom de mus CCOo- | tête noire Cet animal
ernes (a).] muneéinent ntinelle. Sa l vit de liins les monrs , les
uns s de fourle vautour id sur des e lièvre des it un genre isse
loem-

e est moins sneuse. On e de mines ïs mines de ées dans le

de riches

pti, pe à

arrières de sel gemme : elles sont situées à Bex , Bevier, Roche et Paner dans le pays de Vaud {1}; et l'on dit que le soufre et le charbon de terre n'y sont pas inconnus. Les richesses minérales des Alpes se trouvent dans les flancs méridionaux de ces montagnes, du côté du Piémont. Le cristal de roche est nn des articles les plus importants d'exportation. Il est des masses qui pèsent jusqu'à 7 à 800 livres. Les Alpes calaires offrent de beaux marbres et de bonnes ardoises. Quant au granit et au porphyre, on peut dire que le pays en est composé en entier. On trouve aussi dans les Alpes des serpentines , des asbestes, des jaspes, des agates et diverses pétrifications. Parini les curiosités naturelles, il faut nommer l'adulaire où feld-spath vitreux , qu'on trouve sur le mont Adula, de même que la trémolite , ainsi nommée du mont Tremola, près du Saint-Gothard.

Eaux minérales. Les eaux minérales les plus remarquables en Suisse sont celles de Leuk et les bains chauds et sulfureux d'Alvenew.

Curiosités naturelles. Pour donner un détail des curiosités naturelles de la Suisse , il faudrait la décrire en entier. Les Alpes, les glaciers , les précipices , les torrens , les sources des rivières, les lacs, les calaractes y sont aussi intéressans que singuliers et du genre le plus sublime. La cascade de Reichenbach, près du bourg de Meyringen sur le mount Scheideck, celle de Staubach dans la vallée de Lauterbrunnen, qui tombe d'une hauteur de 400 pieds, la chute du Rhin près de Schaffouse , sont des scènes magnifiques qui ont été souvent décrites (2). Dans ces derniers temps , les glaciers ont été particulièrement observés. Le grand glacier de Grindewald, qui est en forme d'amphithéâtre ; la vallée de glace du Montanvert, et non loin de là cette belle arcade de glace de

100 pieds d'élévation d'où sortent les sources de l'Arveiron, ont été fréquemment célébrés par la peinture et la poésie. Mais ces mers de glace , profondément entrecoupées en plusieurs endroits par des craquemens soudains et qui ressemblent à des coups de tonnerre, sont moins sublimes que ces imposans sommets couronnés de neige et de frimas , d'où se détachent ces énormes avalanches, qui, grossissant à mesure qu'elles roulent, écrasent quelquefois les voyageurs et les villages. [Des montagnes même s'écroulent souvent et ensevelissent des villes entières : témoin le mémorable exemple de la ville de Pleurs, près de Chiavène, où plusieurs milliers d'individus furent engloutis sans qu'il restât vestige d'aucun édifice. Au mois de juin 15795, le beau village de Weggis , au pied du Rigi près de Lucerne, fut détruit entièrement par la chute d'une montagne; les habitans furent sauvés

Par un enfant qui, cueillant des cerises, observa que son panier avait

(1) Keysler, t. 1, p. 146.—Gérard, Hincraire de la Suisse, p. 120
{2) Rourrit, tit, pe 163

changé de place, et vint donner avis de l'écroulement de l'énorme masse, Vers 1802, une partie de la montagne au pied de laquelle se trouve situé le petit village de Sissigen, se détacha, engloutit quatre maisons et tua quatorze personnes. Dans le canton de Vaud, entre Roche et l'Aigle, le petit village Ivorne fut aussi entièrement enseveli par une montagne (a).]

PRINCIPAUTÉ DE NEUFCHATEL ET LE VALANGIN

La principauté de Neufchatel , au nord du canton de Vaud et du lac de Genève, a été donnée en apanage au prince Alexandre Berthier, Elle n'a que 60 milles carrés, et 45,800 individus de population. Cette principauté est remarquable par la beauté du pays et par l'industrie de ses habitants , qui professent pour la plupart la religion protestante, Neufchatel, la capitale , sur le lac du même nom, a des fabriques d'horlogerie et compte environ 5,500 habitants. Valangin, le chef-lieu du comté de même nom , n'a que quarante maisons ; mais les villages de Fukle et de Chaux-de-Fonds réunis en comptent 6,000 , la plupart occupés à fabriquer des montres , de la dentelle et des bijoux.

(a) Gerard , Itinéraire , p. 48.

ent de l'énorme 1 de laquelle se engloutit quatre le Vaud .
Centre tièrement ense.

LANGIN

Vaud et du lac ndre Berthier, pulation. Cette ir l'industrie de >n protestante, abriques d'horle chef-lieu du les villages de oo , la plupart ijoux.

sneere- UC: EL IC 22% GC. de longitude à l'orient de Paris ,etle 46e | . ; à Le LS et le 55° de latitude nord. Elle a environ 500 milles de large depuis l'île

Æ + FR

Rp: LA | de LNH ; 8, «4

ÿ, JU Qr € ci

dé: re

4t» Ce > >. = Ÿ 4 n à x t & ù a k ? 4 à Le

S € À ë } ; & D Le Ÿ D \ SA DE :

F : ur.

d N & ; À â è CE 4° & o _- S ù ù à k : R f à = à ZS'ENALR Die
en À Î a YA s J * ; t Re 4 3 À ur © À.

è Lo * SN : ï . | G7 2 ER Sn A] FS NN + | È & | \$ > à x, N_ À" :
eus, CU 5 e à à

ET À'epx

Qu:

CS AY

ik

LS "arr RTE 7 AT Ne: SENS) À + À %

T fe A UE n° ‘ DE

SLA RNN Longitude du Meridien de Paris.

Érnee par? LArIB Goymhhc PA Bu.‘ ‘

z | || EL

D } + NN FE: (3 + ue TS < À k FT & N à dé rs 4 .. à 14 7 . 4. A

oms et Progrès Religio — Lang Lacs.

de Deso

ms Milles d Allemagne +

eo Li

Noms € ou plutôt ration du vaste cont gnificatior d'Autriche
l'empire « comprise.

de la Con Bohème , leinague , aujourd'h entre des sous le ne
d'Allema l'ouest, o:

russe à l' Crapacs , Alpes, L l'Autrich royaume sion : to passé
et

ner auss peu d'et

Etenc ce.mot € mnt À entre le

et le 55°

CHAPITRE PREMIER

oms et limites.— Etendue.— Limites.— Population primitive. —
Progrès de la géographie.— Epoques historiques.— Antiquités.—
Religion.—Gouvernements.—Confédération du Rhin.— Popula-
tion. — Langue.—Villes principales. — Aspect du pays. — Ri-

vières. — Lacs.— Montagnes.— Forêts et végétaux. — Animaux.
— Ordre de Description.

Noms et limites. [L'antique Confédération germanique n'existe plus, ou plutôt elle se trouve rétablie sous une autre forme dans la Confédération du Rhin. Le mot Allemagne, inconnu aux habitans de cette vaste contrée, qui nomment leur pays Teutschland, euttoujours une signification un peu vague. Autrefois la Bohême, la Moravie et le cercle d'Autriche faisaient, ainsi que l'électorat de Brandebourg, partie de l'empire d'Allemagne; aucune portion de la Pologne ne s'y trouvait comprise. L'Autriche formant aujourd'hui un empire distinct et séparé de la Confédération germanique, l'Autriche propre, la Moravie et la Bohême, ne peuvent plus être considérées comme faisant partie de l'Allemagne, mais on doit y réunir le grand-duché de Varsovie, qui fait aujourd'hui partie du royaume de Saxe. Ces considérations renferment entre des limites très-naturelles le vaste pays que nous allons décrire sous le nom d'Allemagne. En effet, il est borné au nord par la mer d'Allemagne, le Danemark et la Baltique; il s'étend depuis le Rhin à l'ouest, où il confine à l'Empire français jusqu'aux frontières de l'Empire russe à l'est, déterminées par le Bug et la Niémen; au midi les monts Crapacs, la chaîne sudétique, l'Erz-Gebürge, le Bochmer-wald et les Alpes, le séparent de la Hongrie, de la Moravie, de la Bohême, de l'Autriche, du royaume d'Italie et de la Suisse. Observons que le royaume de Prusse se trouve en entier compris dans cette vaste division: toutefois, en considération du rôle qu'il a joué dans le siècle passé et dans le commencement de celui-ci, nous croyons devoir donner aussi de cet état une description séparée que ne réclament pas le peu d'étendue actuelle de son territoire et son importance réelle.]

Etendue. [L'Allemagne , considérée dans le sens que nous attachons à ce mot et d'après les limites que nous venons de déterminer, est située entre le 4° deg. et le 22° deg. de longitude à l'orient de Paris , et le 46° et le 55° de latitude nord, Elle a environ 500 milles de large depuis l'île

de Rugen , au nord, jusqu'aux frontières de l'Autriche , au midi. Sa longueur actuelle , depuis le Rhin jusqu'aux frontières orientales de la Silésie , est d'environ 800 milles.

Limites. Elle est bornée au nord par la Baltique , le Danemark et la mer d'Allemagne ; à l'est par la Russie et l'Autriche ; au sud par la Hongrie , la Bohême et la Moravie, par la Suisse ou République Helvétique et les Alpes qui la séparent de l'Italie; à l'ouest par l'Empire français.]

Population primitive. Il paraît que ce pays était encore couvert d'immenses forêts du temps des Romains , et que par conséquent il était peu peuplé. Quelques indices annoncent néanmoins que les Cimbres ou Celtes modernes possédèrent quelques contrées au sud ; mais il est certain qu'ils occupèrent une grande partie du nord-ouest. Le nord-est était habité par les nations finlandaises. Mais les uns et les autres furent obligés de céder à l'invasion des Scythes ou des Goths , qui abandonnant leurs demeures du Pont-Euxin, vinrent établir des colonies dans © la Germanie , la Grande-Bretagne , la Gaule et l'Espagne , long-temps avant que les Romains se portassent vers ces contrées. »

Progrès de la géographie. Il paraît que le centre de la Germanie était peu connu des anciens. On avait observé en partie les contrées du sud et de l'ouest, qui servaient de limites à l'Empire romain. Les vaisseaux romains pénétrèrent dans la Baltique , et

les armées romaines s'avancèrent à l'est jusqu'aux rives de l'Elbe, près de Magdebourg, comme le prouvent les trophées de Drusus, érigés sur ce territoire. [Suivant les recherches encore manuscrites du savant Gossellin sur le nord de l'Europe, les *Æstii* dont parle Tacite, et les *7'enedi* de Pline, étaient situés à l'embouchure de la Vistule; tandis que, plus reculés vers l'est, les *Sciri* de Pline habitaient les rives orientales de l'embouchure de la Pregel; les *Lygii* étaient au sud des *Æstii*, et, comme eux, du côté occidental de la Vistule; les *Rugi* étaient aux environs de Ruggenwald et non dans l'île de Ruggen; les *Zemovi* étaient à l'est de l'embouchure de l'Oder; les *Suiones* dans la Poméranie suédoise, vis-à-vis l'île de Rugen, et dans les environs de Swène ou de Suine; au midi de ces derniers étaient les *Marsigni*; les *Farini*, plus à l'ouest, occupaient le Meklenburg, où les lieux nommés *Wharin* et *Waren*, et la rivière de *Warne* conservent encore leur nom. Toutes ces nations entre la Vistule et la Chersonèse Cimbrique, paraissent être comprises par Pline sous le nom général de *Sarmatæ*, et il place les *Teutones* dans le Holstein. Les *Chaucti* et les *Frisii*, qui touchaient à l'empire romain, occupaient la Frise et les nouveaux départemens français entre le Rhin et l'Elbe (a).] Au sud, ce fut aux montagnes sud-

(a) Gossellin, Mémoire manuscrit sur les connaissances géographiques des anciens au nord de l'Europe.

tiques q vaste for Vistule.

Ce ne fl poussa p Epoq riques de principal [brasse to depuis le conmend pereur d Lothaire querelles teint en douzième papes, € longs dé maintint periode d l'an 1500 germaniq l'emperet Antiqu monumer toutes les bâtis par Religio formce, (vines mc la maison Gouver La Prus

st mona:

La Pon

rendue à

La Fra:

ntreleR

mis au m Le rest ON pu E ratie qui

u midi. Sa ntales de la

emark et la par la Hon- | Helvetique français.] uveft d'imil
était peu Cimbres ou is il est cer- Le-nord-est utres furent n
abandon:lonies dans long-temps »

a Germanie les contrées 1e romait.

| armées rode Magdesur ce territ Gossellin s F'enedi de que,
plus rientales de ÆEAEstii,et, étaient aux es Lemovii la Pomeras
de Swène les Z'arini, és Wharin pin. Toutes aissent être il place
les

uchaient à mens franpnes sudc-

bues des art

tiques que se terminèrent les connaissances des anciens ; tan-
dis que la vaste forêt d'Hercynie s'étendait tu centre , depuis le
Rhin jusqu'à la Vistule. L'intérieur de ce pays demeura inconnu
jusqu'à Charlemagne. Ce ne fut même que quelques siècles après
cette époque, que l'on poussa plus avant du côté du nord.

Epoques historiques. Nous traiterons ci-après des époques
histo= riques de chaque état en particulier. Il suffit de fixer ici

quatre périodes principales qui concernent l'Allemagne en général. La première em-

brasse tous les détails renfermés dans les historiens romains ou francs ,

depuis les premiers temps connus jusqu'au huitième siècle ; la seconde commence en 800 , à l'époque où Charlemagne se fait proclamer empereur d'occident. Louis-le-Débonnaire son fils lui succède ; mais Lothaire I^{er} est contraint de se contenter de l'Allemagne. Après plusieurs querelles , Henri , duc de Saxe , est élu empereur en 918. Sa race s'éteint en 1024. Elle est remplacée par la dynastie de Franconie. Dans le douzième siècle s'élèvent les factions des Guelfes , qui tenaient pour les papes, et des Gibelins , attachés au parti de l'empereur ; et après de longs débats le sceptre passe à la maison d'Autriche en 1273 : il se maintint dans cette famille, à quelques exceptions près. La troisième période date de Charles-Quint ou de Maximilien , son grand-père , vers l'an 1500. [La quatrième, de la dissolution de l'antique Confédération germanique , et de l'établissement de la Confédération du Rhin par l'empereur Napoléon en 1806. |

Antiquités. Les antiquités de la Germanie se réduisent à quelques monumens des Romains. On n'en finirait point si l'on voulait parler de

toutes les églises fondées par Charlemagne , et des châteaux qui'ont été

bâties par les princes et les barons.

Religion. La plus grande partie de l'Allemagne suit la religion réformée , que Luther introduisit d'abord en Saxe ; cependant les

provinces méridionales sont restées attachées à la religion catholique , dont la maison d'Autriche est le principal soutien.

Gouvernemens. [L'Allemagne comprend les états suivans :

La Prusse , dont nous traiterons séparément et dont le gouvernement st monarchique.

La Poméranie suédoise, dont la capitale est Stralsund , et qui a été rendue à la Suède.

La France allemande ou les quatre nouveaux départemens français entre le Rhin et la Baltique, dont nous avons déjà parlé et qui sont soumis au même gouvernement que la France.

Le reste de l'Allemagne est occupé par les Étrangers par la Confédération du Rhin. Le gouvernement de cette Confédération est une aristocratie

qui a pour chef et pour protecteur l'empereur des Français. Les

Il y a 4 millions d'habitans. "L'Autriche (4 millions d'habitans + 23 millions !

La Prusse : 4 millions

La Hollande : 1 million

La Belgique : 2 millions

membres qui composent ce ne sont les souverains des différens états qui font partie de la Confédération. Ils se rassemblent sous la présidence du Prince-Primat , et se partagent en deux collèges ainsi 50,000 qu'il suit : lyape

Le Collège des Rois. propre

mentio

Varsov

Le prince primat, grand-duc de Francfort. Le grand-duc de Bade.

Le roi de Bavière. Le grand-duc de Berg et de Clèves, 50,000
Le roi de Wurtemberg. Le grand-duc de Hesse-d'Armstadt, Nous
Le roi de Saxe (a). Le grand-duc de Wurzburg. trouve Le College
des Princes. les ani | : Aspé

2. Le duc de Nassau - Usingen, et le 11, Anhalt-Bernbourg. 12.
Anhalt-Coit. lai P prince de Nassau-Weilbourg. hen. 13. Anhalt.-
Dessau, p'aines

2. Le prince de Hohenzollern-Hechin- 14. Lippe-Detmold, 15.
Lippe-Schaum. mer le gen, etle prince de Hohenzollern- bourg.
dans le Sigmaringen (b). 16. Mecklenburg - Schwerin. 17. Meck:
les plué

Le prince d'Isenburg-Birstein. lenburg- Strelitz. Au sud

4. Le prince de Lichtenstein. 18. Reuss-Ebersdorf. 19, Reuss-
Greirz,] 5. Le prince la Leyÿen. 20, Reuss-Lobenstein. 2r. Reuss
id =: 6. Le duc de Saxe- Weimar. 7. Le duc Schleitz. jusqu a de
Saxe-Gotha. 8. Le duc de 22, Schw:rzbourg - Rondalstadt, 23, en
mét Saxe- Meimungen. 9. Le duc de . Schwarzbourg-Sondershau-
sen, montacs Saxe-Hildburghausen, 10. Le duc 24. Le Holstein-
Oldenbourg. Bi ; de Saxe-Koburg-Saalfeld, * Le d'impo Popula-

tion. On croit que la popylation de l'Allemagne excide les moi 25,000,000 d'ames. On a supposé que tous les états réunis pourraient nord, mettre sur pied 400,000 hommes. La popolation des états réunis de la Bobhëm confédération du Rhin , en y comprenant le grand-duché de Varsovie, qui vie est d'environ 16 millions. Les revenus , l'importance politique, les re- nn cou lations , et sur-tout les intérêts de ces états sont divisés. Les mœurs, Dresde les coutumes, les dialectes varient selon le pays. Hamba Langage. La Saxe parie le plus pur allemand. C'est dans la Souabe, la dista la Bavière et l'Autriche, que lé langage est le plus corrompu. Il sera seauxd question de la littérature à l'article de chaque pays. ils sont Villes principales. [Les principales villes de l'Allemagne considérée Non en général, sont, au nonn pu Man, Berlin, qui comptait environ mence 150,000 habitans ; ensuite Hambourg , qui en a 100,000. Berlin appar- Verre tient à la Prusse, ainsi que Kuwænisberg, qui comptait 60,000 habitans ; pautée sa soul

t (a) Le grand-duché de Varsovie , qui fait partie de ses domaines » N'appartient pas ; à la Confédération du Rhin. fait re (b) Les possessions des deux princes de Salm, celles du duc d'Arremberg , une sienne grande partie de celles d'Oldenburg ont été réunies, partie à ka France, partie au grand-duché de Berg.

anilles (2) Bu

ns des diffs.

blent sous la ollèges ainsi

de Clèves, 'Armstadt.

are.

» Anhalt-Coit.

ssau, ippe-Schaum.

rin. 17. Meck.

Reuss-Greitz, ein. 21. Reuss.

idalstadt. 25, rshausen,

ITS e

igne excide s pourraient réunis de la Le Varsovie, que, les re-
Les mœurs,

s la Souabe, pu. Il sera

e considerce tait environ erlin apparbo habitants ;

appartient pas

remberg , une nce , partie au

Varsovie , qui, aujourd'hui appartient à la Saxe, possède 70,000 habitants; Dantizck et Brême , chacune 50,000 ; Dresde en compte aussi 50,000 ; Fraucfort-sur-le-Main en a.40,000. Au min: pu Mu, il y a peu de grandes villes, sice u'est en Autriche; mais dans l'Allemagne proprement dite il n'y a que Munich et Nuremberg qui méritent d'être mentionnées. La première compte 48,000 habitants, et la seconde 30,000.]

Nous parlerons de toutes ces villes à l'article des états où elles se trouvent situées. Ce qui doit être ici considere , c'est l'aspect du pays, ce sont les rivières , les lacs, les montagnes , les forêts, les végétaux et les animaux. Le reste appartient à chaque état en particulier.

Aspect du pays. Au nord du Main , l'Allemagne présente de vastes plaines sablonneuses , comme si, dans le premier âge du monde, la mer les#avait couvertes. On ne commence à voir quelques côtes que dans le voisinage de Minden. Au midi du Hanovre , sont les montagnes les plus septentrionales , celles de Blocksberg, et autres dans le Harz. Au sud-ouest sont les montagnes de Hesse, et autres qui se dirigent vers le Rhin; tandis qu'à l'est , le riche et beau pays de la Saxe s'étend jusqu'aux limites méridionales des montagnes de Egerberg, qui abondent en métaux et en minéraux curieux. Au midi du Main , le pays est plus montagneux.

Rivières. Ces deux portions de l'Allemagne eut de nombreuses et d'importantes rivières. Au nord , coule l'Elbe, qui prend sa source dans les monts Sudétiques de la Silésie. Après avoir fait 45 milles vers le nord, il se dirige tout-à-coup au nord-ouest, reçoit la Mulda en Bohême , l'Eger et la Sala en Saxe , ainsi que la large rivière de Havel, qui vient de l'est. Il se jette ensuite dans la mer près de Cuxhaven , après un cours de plus de 430 milles. Les villes principales qu'il arrose sont Dresde , Meissen, Wittemberg , Magdebourg. De cette dernière ville à Hambourg , il ne reçoit pas d'autre rivière. Le flux y remonte jusqu'à la distance de 17 milles. Lorsqu'il est aidé du vent du nord, des vaisseaux de moyenne grandeur peuvent s'avancer jusqu'à Hambourg ; mais ils sont obligés de jeter l'ancre à un mille au-dessous de la ville (1).

Non loin de là , à l'ouest, est l'embouchure du Weser, qui commence à prendre ce nom lorsque les deux branches qui le forment, la Verre et la Fulde , se sont réunies près de Minden, dans la principauté de Calenberg, à 14 milles sud-ouest de Got-

tingue. La Verre a sa source dans la principauté de Hildburghausen. Son long cours la fait regarder comme la maîtresse source du Weser. La Fulde a la sienne dans l'évêché de ce nom. Sur les bords du Weser, qui a 230 anilles de trajet, sont Beveru, Mindeu et Brême. La principale des

(2) Busching , 2. ve, p. 16 j

1e PARTIE. 13

rivières qui se jettent dans le Weser est l'Aller, qui sort du duche de Brunswick. Les inondations du Weser sont terribles. Quand il déborde , les villes et les villages ressemblent à des îles en pleine mer. Il en est de même de l'Oder, qui, plus à l'est, arrose le royaume de Prusse. Ce fleuve prend sa source dans les montagnes de la Moravie, et coule directement au nord-ouest pour se jeter dans la mer, près de Stettin.

L'Ems est une rivière qui prend sa source dans l'ancien évêché de Munster, et se jette dans la mer près de Emden; elle n'est remarquable que parce qu'à son embouchure elle sépare, d'après les divisions que nous avons établies, la Hollande ou la France de l'Allemagne. Les sources et les bouches du Rhin ont déjà été décrites. Ce beau fleuve est l'ancienne barrière entre la Gaule et la Germanie. Son cours a plus de 500 milles : du côté de l'Allemagne, ses bords sont diversifiés tantôt par des rochers, tantôt par des montagnes. Depuis Bâle jusqu'à Spire , ils sont unis et offrent peu d'intérêt (1) ; mais près de Mayence, ils prennent un caractère de richesse , de variété , de grandeur. Après qu'il a reçu le Main , leurs eaux restent distinctes pendant plusieurs lieues. Le Rhingaw est célèbre non seulement par ses vins , mais encore par ses points de vue romantiques. Là, le Rhin coule à travers

d'énormes rochers 'que couronnent de majestueux châteaux. De là jusqu'à Bonn, ses rives s'embellissent par degrés. Ce n'est qu'après sa jonction avec le Main , qu'il parait avoir toute sa majesté (2).

Au sud de l'Allemagne , le fleuve principal est le Danube. Selon l'opinion commune, il prend sa source dans la Souabe , auprès de la petite ville de Donaueschingen. La Brège est le cours d'eau le plus long ; mais on dit qu'il tombe dans le Danube. Ce beau fleuve commence à être navigable au-dessus d'Ulm , où il reçoit l'Iller. Après celle-là, la rivière la plus importante qui lui porte le tribut de ses eaux, est le Lech, qui vient du Tyrol. Le Danube fait , dans cette partie de l'Allemagne, environ 215 milles ; il passe à Ulm , Ratisbonne et Passau. A Orsoy il a parcouru 475 milles sur le territoire autrichien; de là à la mer Noire, il fait 415 milles à travers des pays soumis au grand-seigneur.

Le Neckar, qui prend sa source dans la forêt Noire, tout près du Danube , verse ses eaux dans le Rhin. Il coule, l'espace de 125 milles, dans un pays couvert de vignobles.

Une autre rivière qui va grossir ce fleuve , est le Main. Après avoir reçu la Rednitz et quelques autres rivières considérables, il entre dans le Rhin , au midi de Mayence. Il parcourt les riches contrées de Bamberg, et de Wurtzbourg , et baigne les murs de Francfort, cité "autrefois fameuse par l'importance de son commerce.

(1) Gardnor's Piewes on the Rhine. (2) Riesbeck, t. rrr, p. 361,

Zai dérab sous € sud, l'artic milles impor

Mo sont c vente somm

La de We Astenl au nor sept derna l'hine et les]

Mai au not naisse l'orier Sudet hème d'autr mais de la plupa
pierre dépen Lusac presq contie pres pazes lardo Celles plush a
620

du duche Quaud il eine mer.

aume de loravie, et de Stettin.

evêché de jt remarrs les divide l'Allecrites. Ce anie. Son ords
sont ». Depuis mais près ricté , de distinctes ement par à , le Rhin
ueux châtegrés. Ce r toute sa

be. Selon près de la plus long ; mmence à celle-là, la st le Lech,
Allemagne, , À Orsora à à la mer seigneur.

ut près du 125 milles,

\près avoir tre dans le > Bamberg, € “autrefois

Zacs. L'Allemagne a peu de lacs au nord du Main. Les plus
considérables sont daus le duché de Mecklembourg, où le lac de
Plau , connu sous des noms divers, a environ 22 milles de long
sur 5 de large. Au sud , est le Boden-see ou lac de Constance,
dont nons avons parlé à l'article de la Suisse. Dans la haute Ba-
vière est le Chiem-sce , qui à 12 milles de long sur 4 et demi de
large. La Bavière en a d'autres moins importants.

Montagnes, Les montagnes les plus septentrionales de l'Alle-
magne sont celles du Harz, appelées le Brocken ou Blocksberg (1)
Elles s'elèvent en amphitheatre. On appelle la plus haute le grand
Blocksberg. [Son sommet est à 546 toises au-dessus du niveau de
la mer.]

La Westphalie a quelques montagnes près de Minden. Dans le duché de Westphalie, le long de la Hesse, sont les montagnes de Winterberg, Astenberg, Schlossberg et autres. La Hesse est montagneuse, sur-tout au nord. Il y a des montagnes à l'ouest de la Vétéravie. On connaît les sept montagnes qui sont sur les bords du Rhin, presque en face d'Andernach, ainsi que la chaîne de Heyurich, qui protège les vignobles du Rhinégaw. À l'est de Francfort sont la forêt montagneuse de Spessart, et les hauteurs métalliques de Fulde et d'Hennebourg.

Mais les montagnes les plus célèbres de cette partie de l'Allemagne ; au nord du Main, sont les Erzgebürge, ou montagnes métalliques » qui naissent au nord-est de Fichtelberg, se dirigent à l'est, qui, plus vers l'orient entre la Prusse et la Moravie, prennent le nom de montagnes Sudétiques, et vont rejoindre les monts Crapacks, passent entre la Bohême et la Saxe, et fournissent à ces deux pays de l'argent, de l'étain et d'autres métaux. Ces montagnes n'ont pas une élévation considérable, mais elles contiennent beaucoup de granit, comme celles de Harz et de la Hesse, ainsi que du gneiss, dans lequel se trouvent engagés la plupart des minerais de la Saxe et de la Bohême. On y voit aussi de la pierre-calcaire granulée. [Le Schneeberg, dans le comté de Glatz, qui dépend de la Silésie Sudétique, a 750 toises de hauteur.] Dans la haute Lusace, il y a une montagne entière de schiste silicé, et le Flinsberg est presque entièrement de quartz blanc de lait. Les montagnes de la Misnie contiennent des pierres de poix et du hornblende. Dans le Voigtland, près d'Averbach, est la fameuse roche de topaze, qui consiste en topazes pâles, engagées dans une dure lithomarge. Le schiste micacé et l'ardoise entrent aussi dans la composition des montagnes de la Se. Celles de la Hesse et du Harz présentent les mêmes substances. [Le plus

haut sommet de l'Erzegebürge , nommé le Fichtelberg dans la Saxo, a 620 toises d'élévation ; le Schneekopf en Thuringe a 552 toises; le:

(1) Busching,t, x, p. 291

Kreutzhergame des montagnes du Rhon , dans la principauté de Fulde, a 42y toises d'élévation (a).]

Parmi les montagnes au sud du Main, il faut d'abord nommer le Bergstrass , chaîne qui des environs de Manheimn se dirige vers Francfort. A l'est sont les montagnes d'Odenwald; plus au sud , celles de Wirtemberg , qui naissent à l'est et à l'ouest de ce grand duché. A l'ouest , ces inontagnes forment une continuation de celles de la forêt Noire. Là était le mont Æbnoba, où Tacite a raison de placer la source du Danube. Là aussi était la forêt Helvetienne de Ptolince. Les montagnes de la forêt Noire (Schwarzwald) s'étendent depuis le voisinage de Neuenburg , sur le territoire méridionale de Wirtemberg, jusqu'aux quatre villes forestières du Rhin, Waldshuth, Lauffenbourg, Seckingen et Rhinfeld (1). Cette forêt a 70 milles de long sur 17 de large. Son nom paraît être dérivé de l'obscurité produite par l'épaisseur des arbres. Une branche de ces montagnes s'étend à l'est, depuis Sulz, sur le Neckar , jusqu'au pays d'Ëtingen , sur une longueur de plus de 50 milles. Cette chaîne s'appelle Alb , et on lui donne quelquefois le nom d'Alpes de la Souabe. Ses parties intégrantes ont été peu étudiées ; mais elles doivent être calcaires en grande partie , puisqu'elles recèlent du beau marbre : elles offrent des mines d'argent et de cuivre auprès de Frudenstadt. [Le Heidelberg, cime du Bomisch Waldgeburge, a 720 toises d'élévation ; le Salzburger-Kopf, cime des montagnes du Wisterwald , n'en a que 534; mais le

Feldberg, cime du Schwarzwald ou de la forêt Noire, s'élève jusqu'à 768 toises (b).]

Le sud-est de cette partie de l'Allemagne est borné par les hautes montagnes de la Bavière et du Salzbourg , qui sont des branches des Alpes de la Suisse où du Tyrol , sans être comprises sous cette dénomination. Les Alpes du Salzbourg sont plus élevées que les monts Carpathiens et que les Pyrénées. [Elles ne le cèdent qu'aux Alpes de la Suisse ou du Tyrol, puisque le gros Glockner, dans le pays de Salzbourg , a 1,998 toises d'élévation , et que l'Ortler, dans le Tyrol , a 2,336 toises.]

Forêts et végétaux. Il existe encore des restes considérables des vastes forêts qui couvraient autrefois la Germanie. Les principales semblent se diriger constamment du nord-ouest ou sud-est. La forêt de Dromling est au nord de Magdebourg ; mais celle de Sollinger , celle des montagnes du Harz, celle de Lutten , la vaste forêt de Thuringe , peuvent être regardées comme des dépendances de l'ancienne forêt de la Silésie, qui de là s'étendait à l'est, au travers du centre de la Pologne et de la Russie. Plus au midi , on voit la forêt du Spessart et quelques autres. Au

(a) Mechel, p.14. (1) Busching, t. v. r. ar, p. 481.

(b) Mechel, id.

sud du suite à De _ d'yeus magne chênes doiven Noire formit
qui ler absolu nature ni coup sienne que p West sont c Or vons «
magr

de Fulde,

ommer le rs Franc- , celles de d duche.

Iles de la placer la Ptoléce, depuis le Wirtem- » Lauffen. ong
sur 17 ar l'épaisst, depuis ngeur de e quelquent été peu uis-
qu'elles de cuivre 1 Waldgenontagnes : Schwarz-

les hautes anches des ette dénoles monts \pes de la s de Salze
Tyrol , a

des vastes emblent se omning est ntagnes du t être relésie, qui
e et de la autres. Au

sud du Main, la grande forêt Noire et les bois qui bordent
l'Alb , font suite à d'autres forêts qui existent dans divers cantons
de la Bavière.

De même que l'Espagne se distingue par ses forêts de liéges et
d'ycuses, et la Scandinavie par ses forêts de sapins, de même l'Al-
lemagne se fait remarquer par ses épaisses et impénétrables fo-
rêts de chênes. Les plantes qui naissent sur les bords de la mer
d'Allemagne, doivent sans doute être bien différentes de celles
que produisent la forêt Noire ou les frontières du Tyrol. Cepen-
dant il règue une sorte d'unis formité dans la flore de ces
contrées ; et quoiqu'elles aient peu de plantes qui leur soient
propres , l'abondance de quelques espèces et l'absence absolue de
quelques autres forment un des traits frappans de l'histoire natu-
relle de ces pays (1).

Animaux. La zoologie de la partie occidentale de l'Allemagne a
beaucoup de rapports avec celle des possessions autrichiennes et
prussiennes. Les chevaux allemands sont plus remarquables par
leur taillé que par leur vivacité. Le sanglier y est d'une taille
énorme; ceux de Westphalie sont fort estimés. Ou voit des lynx
au nord, et les loups sont communs. dans le midi.

Ordre de description. [L'Allemagne se trouvant , ainsi que nous l'avons déjà observé, coupée en deux par le Main , nous appellerons Allemagne septentrionale toute la partie située au nord de cette rivière , et Allemagne méridionale toute la partie située au sud.

Dans l'Allemagne septentrionale se trouvent les royaumes de Saxe et de Westphalie , la France allemande, les grands-duchés de Wurtemberg, de Francfort , de Berg , une partie de celui de Darmstadt , les principautés de Nassau et de Saxe, et d'autres petits états.

Dans l'Allemagne méridionale sont les royaumes de Bavière , de Wurtemberg, le grand-duché de Bade et autres petits états.

Nous ferons connaître dans uu. dernier chapitre les petits princes de la Confédération du Rhin, qui, par le peu d'étendue de leurs états, sortent du domaine de la géographie générale.]

(1) Roth, *Flora germanica*. Schrader, *Spicileg. flor. germ*,

mal ee

Du royaume de Saxe en general. — Saxe. Situation. et étendue. — Limites. — Divisions, — Epoque historique. — Religion. — Gouvernement, — Population. — Revenus. — Armée. — Littérature. — Villes. — Lieux remarquables. — Manufactures et commerce. — Géographie naturelle. — Duc de Varsovie. Noms et origines, étendue et limites. — Epoque historique. — Divisions. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Mœurs et usages. — Siles, — Lieux remarquables. — Géographie naturelle. — Principautés de SAXE.

Du royaume de Saxe en general. [La totalité du territoire qui compose actuellement les états du roi de Saxe , forme une superficie de 41,600 milles géographiques de '60 au degré , ou 2,660 milles géographiques allemands de 15 au degré. La population est de 5,850,262 anes ; le revenu, de 20 millions de florins ou d'environ huit millions de francs. Sa force armée est de 80,000 hommes; son contingent pour la confédération est de 20,000 hommes. Mais ce royaume 'de Saxe se compose de deux sortes d'états essentiellement différens , qui sont l'ancien électorat de Saxe et le grand-duché de Varsovie , qui non seulement est séparé du centre de la monarchie par la Prusse, mais qui a aussi une autre forme de gouvernement , et qui diffère encore plus du reste de la Saxe par ses mœurs , son langage et ses habitans, que par sa situation géographique et sa constitution politique.

Saxe. [Obligé de décrire séparément ces deux parties d'un même royaume , il est juste de commencer par les états héréditaires.

Situation et étendue. La Saxe est comprise entre le 7° deg. 40 min. et le 13° deg. 10 min. de longitude à l'ouest de Paris, et entre les 50° deg. 10 min. et 52° deg. 33 min. de latitude. Elle a environ 276 milles géographiques de long sur 140 de large , 11,968 milles géographiques carrés (a) , où 748 milles géographiques allemands de 15 au degré.

Limites. Elle est bornée au nord et à l'est par la Prusse, au midi par l'empire d'Autriche, à l'ouest par le royaume de Westphalie, la Hesse et les grands-duchés de Francfort et de Wurtzbourg.]

(a) Hassel, Statistischer umriss der samtlichen ÆEuropaïschen staaten, p. 22. Braunschweig , in-folio, 1809.—Gaspari, Æand-buch, p. r{2 et 158, édit. de 1800.

L'ancie

Divis

ANCI PRO

de Sa:

nant Saxe viat à de lard Thur artie End pauté furt , avec berg ,
dé 4 alle renfer habi La Ha Lusa clav Kotb la P ficie carrés

habi

Ep qui st duc d Stube riage orien fut d Albei Albei deux tint
Cha brav de s

pess raisc }uati ont Len

geo.

ndue. — — Gou-

cralure.

nmerce.

Drigines, — Reliages. — Princi-

qui comrficie de geogra- ,850,262 lions de pour la Saxe se ont
l'ann seulemais qui ore plus us, que

1) même

10 min.

50° deg.

) milles phiques re.

iu midi alie » la

de 18094

SAXE

Divisions. [La Saxe est divisée en provinces, dont voici le tableau :

Superficie Population ANCIENNES en milles Cners- générale PROVINCES. PROYINCES MODERNES, carrés LIEUX: de chaque allemands, province.

de 15 au deg, L'ancien électorat|

de Saxe, comprenant le duché del Cercle de Wittemberg. 667 . Wittemberg. 130,730 Saxe , le margra- Cercle de Misnie. . . 89! Dresde . .. 282,300 viat de Meissen , YGercle de Leipsig . . 86 Leipsig . . . 234,000 de landgraviat de \Cercle d'Erzegebirge. , 121 Freyberg. . . 434.000 Thuringe, une JCercle de Neustadt. . ti! Neustadt. . . 36,809 partie du Poigt- /Cercle deVoigtland. , 34! Planen, . . 85,700 land, la princi- \Cercle de Thuringe. . 72 M eissenfels. 199,500 pauté de Quer- avec Queifurth ut srolherge Jfurt, formant, ÎLes évèchés de Merseavec le Henne- burg ct de Naumburp-

berg, unesuperfi-[Zeiz. 55 Merseburg et 72,800 cie de 524 milles] Portion du comté d'Hen- Naumburg. allemands , quil

neberg en Franconie, 8; Schleusingen. 2,109

renferme 1,612,000 habitants (a).

La Haute et Basse- Lusace, avec l'en-V Le margraviat de Hauteclave du cercle deŸ Lusace. . : . . . 126! Bauzen. . . 314,000 Kotbus, cédée par La Prusse. Superficie de »2{ milles | Le margraviat de Bassecarrés avec 474,000! Lusace. . . , , . 97!

habitans.

Luckau. + . 160,000

Epoques historiques. Les anciens ducs de Saxe descendaient des rois qui se défendirent avec tant' de valeur contre la France. Othon Lf, duc de Saxe , devint empereur en 956, et céda la Saxe à la maison de Stubensorn ou Billing, qui s'éteignit en 1106. Bientôt après, un mariage fit entrer ce duché dans la maison de Bavière, En 1180 , la partie orientale de la Saxe fut assignée à Bernard d'Ascagne, l'autre moitié fat donnée à l'archevêque de Bologne. La maison d'Ascagne finit avec Albert TT, en 1422, et fut remplacée par celle de Misnie. Ernest et Albert, fils de Frédéric IT, partagèrent ce pays en 1485, et formèrent deux branches qui portèrent leurs noms. La branche d'EÉrnest se maintint jusqu'en 1547, époque à laquelle Jean Frédéric fut déposé par Charles-Quint. Sa part de l'électorat fut assignée à Maurice, de la branche d'Albert, qui subsiste encore. Frédéric Auguste, dans la vue de se faire nommer roi de Pologne, vain objet des vœux des électeurs

(a) [La Saxe a cédé an royaume de Westphalie le comté de Barby et ce qu'elle possédait du comté de Mansfeld. — Je préviens que, pour la facilité de la comparaison, j'ai laissé en milles géographiques allemands de 15 au degré , toutes les évanations

de détail de superficie que j'ai puisées dans Hassel et dans Gaspari , qui ont été mes principaux guides dans ce travail sur l'Allemagne. Dans les articles généraux qui appartiennent véritablement à la géographie , j'ai tout réduit au mille géographique de 60 au degré, comme dans le reste de l'ouvrage.]

ESP SE OR ES GET é E

Terres

rade.

nr

TR

ere Re ch

de Saxe, abjura la religion protestante en 16)7. Mais ni lui, ni ses successeurs ne génèrent la liberté de conscience de leurs sujets.

Religion. La religion de la Saxe est le luthéranisme. 1 y a deux évêchés , "Merseburg et Naumbourg.

Gouvernement. Comme dans les autres états de l'Allemagne, le gouvernement , en Saxe, est une monarchie modérée. Il y a des états-généraux, composés de la noblesse , du clergé et des bourgeois , qui s'assemblent tous les six ans pour consentir les impôts. Le prince ne peut faire aucune loi qu'avec leur approbation. [Chaque portion a ses lois ses privilèges et son mode d'administration. On dit qu'on va faire disparaître ces anciennes constitutions, et tout réunir sous un seul code et sous une seule forme de gouvernement.]

Population. La population générale de la Saxe est de 2,086,000 âmes.

Revenu. Le revenu est de 12 millions de florins, ou d'environ 28 millions de francs.

Armée. La force armée, en 1802, était évaluée à 34,515 hommes (a).

Littérature L'idiome de la Saxe est l'un des plus estimés de l'Allemagne, et la littérature est cultivée dans ce pays. La plupart des écrivains qui l'ont fait fleurir sont nés en Saxe ou y ont vécu : tels sont Gottshed, Leibnitz, Wolf et autres. Parmi les artistes on compte Mengs, Hasse et Gluck. La Saxe a plusieurs écoles , collèges et académies. L'école minéralogique de Freyberg , instituée en 1765, est regardée comme la première de l'Europe.

Filles principales. Dresde, sur l'Elbe, qui la sépare en deux parties, est la principale ville et la capitale de la Saxe. Il en est fait mention, pour la première fois , vers l'an 1200. C'est la résidence de l'électeur, dont le palais est magnifique. Elle a une bonne citadelle et un bel arsenal , une académie de peinture et diverses fabriques de mousselines , rubans , papiers peints, etc. Sa population est d'environ 50,000 habitants. Dans le voisinage de Dresde est le château de Pilnitz , fameux par le traité conclu en 1791 , qui servit de base à la coalition des puissances du nord contre la France.

[Leipsick (Leipzig), sur la Pleiss, dans une plaine fertile, est une grande et forte ville, qui fait un commerce considérable et où il se tient chaque année deux foires célèbres. Elle a une université, une aca-

) Dresden

être appt Dans |:

berg, Ca] ute, 60c Lusace, de Luck:

a l'est de de Gube toiles. K. Bauzen, et possed de chape l'est de
] toute la nufactur parce qu ont fond même ri tans. L:

Kamenz Lobau, villes on Dans marque

nom au fabrique compte sick et « compte Freybei liques ,

PR à SAS T7

TR

démie et de belles bibliothèques. Sou principal commerce
consiste en soicries , toiles, instrumens de physique ; c'est la pa-
trie de Leibnitz, et 'de premier. marché de l'Allemagne pour les
objets de librairie. On y compte pres de 30,000 habitans.] Lieux
remarquables. [L'Elbe traverse la Saxe du sud au nord, et la par-
tage naturellement en deux poeme , dont l'une , à l'est, pourrait
(a) Hassel, p, 27.

Pr RESRLTIRETEE

deux évè-

e, le gouats-genehi s'aseme ne peut a ses lois ?

ire dispaul code et

ooo ames.

d'environ

mmes (a).

de l'Alledes écri- : tels sont nn compile et acadeest regar-

x parties,

lion, pour,

r, dont le enal , une , rubans, ans. Dans le traite s du nord

, est une 'où il se une acansiste en bnitz, et rie. On y

rd ,etla pourrait

1 ses sue-

SAXE

être appelée Saxe orientale, et l'autre, à l'ouest, Saxe occidentale.

Dans la Saxe or'entale , on distingue les villes suivantes : Wittemberg, capitale re rcle du même nom, sur l'Elbe : elle a nue université, 600 maisor. et 5,000 habitants. Luckau , capitale de la Basse- Lusace, a 450 maisons et 3,600 habitants. Lubben, au nord-est de Luckau, sur la Sprée, a 426 maisons et 3,000 habitants. Guben, à l'est de Lubben , a 850 maisons et 5,000 habitants. Sorau, au sud-est de Guben, a 350 maisons, 6,500 habitants et des manufactures de toiles. Kotbus, sur la Sprée , compte 612 maisons, et 5,300 habitants. Bauzen , sur la même rivière , capitale de la Iante-Saxe, est bien bâtie et possède des manufactures de toiles, de fil et de coton, des fabriques de chapeaux et autres : il y a 684 maisons et 8,310 habitants. Gorlitz, à l'est de Bautzen, sur la Neisse, belle ville et la plus considérable de toute la Lusace:

elle a 1100 maisons, 8,200 habitants et diverses manufactures. Entre Gorlitz et Bautzen est Herrnhut, lieu devenu célèbre parce qu'il a donné son nom à la secte religieuse des frères Moraves , qui ont fondé cette ville : on y compte 2,000 habitants. Plus au sud et sur la même rivière est Zittau, qui compte aussi 1100 maisons et 7,900 habitants. Lauban , à l'est de Gorlitz, a 850 maisons et 6,100 habitants. Kamenz, au nord-ouest de Bautzen , a 525 maisons et 5,225 habitants. Lobau , à l'est de Bautzen, a 300 maisons et 2,500 habitants. Toutes ces villes ont des manufactures de toiles très-florissantes.

Dans la Saxe orientale, au sud de Dresde et sur l'Elbe , on remarque Pirna , qui a 450 maisons et 4,400 habitants. Au nord-ouest de Dresden , Meissen , capitale du Margraviat de ce nom , et qui donne son nom au cercle dont Dresde est la capitale : c'est dans cette ville que l'on fabrique cette belle porcelaine recherchée dans toute l'Europe. Meissen compte 500 maisons et 4,400 habitants. Grimma , au sud-est de Leipsick et dans le cercle qui porte le nom de cette ville, sur la Mulde, compte 500 maisons et 5,000 habitants. Au sud-ouest de Dresde est Freyberg , capitale du cercle d'Erzgebirge où des montagnes métalliques, célèbre par son école de minéralogie : elle a diverses fabriques de métaux, compte 600 maisons et 9,000 habitants. Chemnitz, à l'ouest de Freyberg, a de belles manufactures , 900 maisons et 10,900 habitants. Amberg , au sud de Chemnitz , compte 600 maisons et 4,000 habitants , ainsi que Zwickau à l'ouest de Chemnitz. Au sud-ouest de Zwickau est Plauen , chef-lieu du cercle de Voigtland, qui a 550 maisons et 6,000 habitants: Neustadt , sur l'Orla, à l'ouest de Zwickau , n'a que 500 maisons et 2,500 habitants. Weissenfels, au sud - ouest de Leipsick , chef-lieu du cercle de Thuringe, a 600 maisons et 5,000 habitants. Au nord de Weissen-

fels est Merscburg , et à l'ouest Naumburg, toutes deux sièges épiscopaux : la première compte 600 maisons.et

ju LES

5,200 habitants ; la seconde , 1,000 maisons et 8,000 habitants. Zeiz, qui est au sud de Weissenfels, a 800 maisons et 7,000 habitants. Suhl, près de la forêt de Thuringe, a 650 maisons et 6,000 habitants ; elle est dans le comté de Henneberg, et est bien plus considérable que le chef. lieu de ce comté. Schlensingen , n'a que 2,100 habitants (a).]

[C'est à tort que quelques auteurs décrivent au nombre des villes de la Saxe , Gotha et Weimar , formant les capitales de deux principautés, dont nous parlerons bientôt, indépendantes du roi de Saxe. On doit observer aussi que le territoire d'Erfurth, ville enclavée dans la Saxe occidentale, est un de ceux que l'Empereur des Français s'est réservés et sur le sort duquel il n'a point prononcé.]

Manufactures et commerce. [La Saxe est un des pays les plus industriels et les plus commerçants de toute l'Allemagne : elle a des manufactures de toiles, de draps, d'étoffes de coton et de soie, de cuir, de papier, etc. ; des fabriques de porcelaine, de tabacs et autres (6). La foire de Leipsick , quoique très-déchue , est encore une des premières de l'Europe.]

Géographie naturelle. La Saxe est riche en produits d'agriculture et de minéralogie. Le climat y est si doux, qu'on fait du vin dans la Misnie. L'aspect du pays, sur-tout au midi, est agréablement diversifié par des côtes et des vallons. Les environs de Meissen et de Dresde rivalisent avec le nord de l'Italie. Ses principales rivières sont l'Elbe , la Saale ou Sala, la Mulde, la Pleisse,

l'Elster et la Spree, qui arrose la Lusace. Toutes , excepté l'Elbe et la Sala, ont leur source dans les montagnes, entre la Saxe et la Bohème. Ces montagnes sont celles de Erzgebirg , dont nous avons déjà parlé dans le chapitre précédent. Il y a aussi en Saxe plusieurs forêts qui fournissent du bois pour les mines et l'usage des particuliers. La botanique, la zoologie y sont les mêmes que, dans le reste de l'Allemagne. Peu de pays sont plus riches en minéralogie. Les mines de Johanngeorgenstadt produisent de

ram, etc. Les autres mines sont celles de Freyberg, d'Annaberg ,

bon de terre et de tourbe. C'est dans la seigneurie de Moskau , dans la haute Alsace, que se trouve cette terre blanche que le pauvre mêle avec le pain (+).

«(4 Gaspari, Lehrbuch, p. 145 à 154, édit. de 1809, (b) Hassel, p. af.

(sy Buffon , AMinér. t.1v, 0.224

| mence « } Successe

' DE . . : prétend

l'argent, de l'étain, du bismuth, du manganèse, du cobalt, du wol- E | 4 de Heni

d'Ehrenfriedersdorf, d'Alteuberg, d'Eibenstock, de Lauthenthal, de |

Schneeberg:, qui donnent de l'argent , du cuivre, du plomb et autres A

métaux, -L'étain de Saxe est excellent. À Schneckenstein , près d'Aver-

bach; dans le Voigtland, se trouve une roche de topaze, unique dans Bi

son espèce. La Saxe n'est pas non plus dépourvue de mines de char- à

Gran rable de partie d que la (que nou du Rhi l'autre, re par Pologne

Eten.

50 min et depu au nord l'est par logne qt géograp

Epoq vaste p« par l'Au tiles de époques

1° So par Îles jusqu'au

2°"Ula

5° La

4° Le

Zeiz, qi tans. Suhl, ans ; elle est que le chef

re des villes x priucipaule Saxe. On ivée dans la rançais s'est

s plus indus- \ des mauude cuir, de itres (b). La s premières

griculture et vin dans la ment diverleissen et de rivières sont Spree , qui leur source itagnes sont hapitre predu bois pour olo-

gie y sout ys sont plus roduisent de alt, du wol- J'Annaberg ,
thanthal, de nb et autres près d'Averuniqué dans nes de charçau ,
dans la pauvre mêle

>, af,

DUCHÉ DE VARSOVIE

Graxn-Ducué pe Vansovie.— Nom et origine. [Cette portion considérable de l'ancienne Pologne, qui formait toute la Prusse méridionale, une partie de la Prusse occidentale et de la nouvelle Prusse orientale, ainsi que la Gallicie occidentale, province autrichienne, n'appartient, ainsi que nous l'avons observé, ni à l'Allemagne ni même à la Confédération du Rhin; mais il convient d'en rattacher la description à l'une et à l'autre, puisqu'elle est régie par le roi de Saxe, auquel elle a été conférée par le traité de Tiffitt'en date du 9 juillet 1807. L'ancien nom de Pologne exprime la nature du pays, et signifie plaine en polonais.

Etendue et limites. Le duché de Varsovie s'étend depuis le 13° deg. 50 min. jusqu'au 20e deg. 50 min. de longitude à l'orient de Paris, et depuis le 50* deg. de latitude boréale jusqu'au 55°. Il est borné au nord et à l'ouest par la Prusse, qui le sépare de la Saxe; à l'est par la Russie; au midi par la Gallicie, portion de l'ancienne Pologne qui appartient à l'Autriche. Sa superficie est de 34,446 milles géographiques carrés de 60 au degré.]

Epoques historiques. Comme le duché de Varsovie forme la plus vaste portion de l'ancienne Pologne, et que, depuis la cession faite par l'Autriche en vertu du traité de Vienne, il renferme

les deux capitales de cet ancien état, il convient d'en rappeler ici les principales époques historiques.

19 Sous l'Empire romain , la Pologne fut principalement possédée par les Sarmates ou Slavons ; et les Polonais font remonter leurs ducs jusqu'au sixième siècle ; mais l'authenticité de leur histoire ne com-

| mence qu'avec Piast, en 842. En 992, ils reçurent le christianisme.

2° Uladislas, duc de Pologne, prit le titre de roi en 1520. Il eut pour

successeur Casimir , son fils, surnommé le Grand.

5° La maison des Jagellon , ducs de Lithuanie , monta sur le trône en

1584, et tint les rênes jusqu'en 1572, à titre héréditaire, quoiqu'on

prétende que ce fut à titre électif.

4° Le trône de Pologne devint proprement électif dans la personne

2 de Henri de Valois, en 1574 ; mais il fut ensuite disputé par les princes | polonais et par les électeurs de Saxe.

50 Jean Sobieski, roi de Pologne, en 1683, força les Turcs de lever

À le siège de Vienne. Ce fut le dernier acte de valeur des Polonais.

6° La sixième époque est celle de la destruction de leur monarchie. 7° [Rétablissement de la Pologne sous le titre de grand-duché de

À Varsovie, par la paix de Tilsit en 1807, et agrandissement de cet état } par la paix de Vienne.} |

Divisions. [Ce grand-duché est divisé en dix départemens , dont voici

| le tableau avec leurs chefs-lieux et leur population, '

PR RE us

Re, Se er LS

= ART ER eut

er

Paru es de PURES Ta CS ë

Éoeeee sut

SAC

ste pere x pe: ae

opaque cr + Re ai nee

Superficie POPULATIOW mors en milles OMS générale des carrés, des des départemens. de 15 au deg. chefs-lieux.. départemens» Varsovie, , 218 Varsovie, + . . * 360,000 Kalisch. 373% Kalisch, . + , . . 405,000

Plock. , , 350 Plock.

Posen, . . + 403, Posen. . , + + . 960,000 Bromberg. . « . 159!
Bromberg , 258,000 Lomza.. . 6 Lomza. , 4% . . , 400,000
MN FOROR SRE Radom. , , ... , .

Cracovie, , +, . , Cracovie. + , ...

Siedlec. . , « . . Siedlec. , , ... , 1497000 Lublin(a) . . . , Lublin,
.« . . . +

Religion. La religion dominante est la catholique romaine ,
mais toutes les communions chrétiennes sont égales devant la
loi.

Gouvernement. La souveraineté de ce grand-duche est héréditaire dans la famille du roi de Saxe , qui a le pouvoir de nommer un viceroy. Le roi possède le pouvoir exécutif, il propose les lois à la diète générale qui se rassemble deux fois l'année, et se divise en deux chambres, le sénat et le landbothe, composé des députés de la noblesse. La Justice se rend d'après le Code Napoléon. Tous les actes publics sont en langue polonaise.

Population et revenu. La population , en y comprenant les nouvelles acquisitions, est évaluée à 3,774,000 âmes. Les revenus particuliers du duc, roi de Saxe, est fixé à 8 millions de florins polonais; ceux de l'état sont de 50 millions de florins.

Armées. La force armée peut être évaluée à 40,000 hommes.

Littérature et universités. Kadlubko, qui écrivit vers l'an 1225, est le plus ancien historien de la Pologne. Il y a une université à Cracovie, fondée en 1564 , et une autre à Posna ou Posen.

Mœurs et usages. Les Polonais sont de beaux hommes ; le caractère de la nation se montre seulement parmi les nobles ; les paysans sont dégradés par l'esclavage et la misère. La vie isolée et indépendante des grands propriétaires a produit chez eux ce courage allier, cette

franchise qui les distinguent ; mais aussi cette férocité et ce défaut de réflexion qui sont la suite d'une liberté qui n'est point réglée par

les lois: de là est résulté aussi ce contraste d'un luxe asiatique et

d'une simplicité patriarcale , que les voyageurs ont eu souvent occasion

sion d'observer et de décrire.]

Villes principales. Varsovie (Warszawa), est la capitale du duché ;

(a) Payez Bertuch , Geographische ephemeriden ,t, xxxi, p. 221, col. xxxi, RS 405. —Gaspari, Aandbuch , p. 157,

ne donne que six départemens, et mentionne celui de Kalwary (ayant 342 milles carrés et 325,000 habitans), qui n'existe plus. Les derniers départemens ont été formés par décret du 17 avril 1810. Les renseignements manquent pour dresser un

p.167. — Annales des Voyages, t.xviii, p

tableau complet et exact des divisions du grand-duché de Varsovie.

de ce nom sur la Vist malheurs dont 9,70 dévasté e

Cracov:

midi, et:

toute la P eccidenta

Lieux le grandqué au m en deux} dre le n Pologne

Dans l:

heu du d bitans , € départem vitsch , st Allemand au nord, Ka-
lisch, habitants.

laquelle :

Lowicez ,

Dans |

LATIOW érale des rlemensr

jaine , mais Le

héréditaire er un vices à la diete deux chamioblesse. La olics
sont en

nt les nou-

renus parti ns polonais ;

pommes.

in1:223, est a Cracovie,

le caractere payaus sont ndependante aluer, cette ce défaut de
asiatique et

dbuch , p. 157;

bour dresser un

nt réglée park

buvent occa-} {la petite vérole y fait aussi beaucoup de ravages. Il produit du ble, du :

le du duchh {de bétail. Parmi les animaux sauvages, on trouve l'énorme urus, espèce 1,ctt.xxxi11, 8, , »” , Mdifférente de nos bœufs , le lynx, le castor : l'ours et l'élan s'y montrent yant 32 milles aussi quelquefois. Les sangliers y sont communs , ainsi que les écutemens ont.été ù

Mrenils , Les lièvres et les lapins. Une contrée privée de montagnes est

DUCHÉ DE VARSOVIE

de ce nom, et la résidence du roi; c'est une grande ville située sur la Vistule , dont l'aspect est triste, et qui a beaucoup souffert des malheurs de la guerre :elle contient 3,580 maisons et 64,000 habitants, dont 9,700 juifs. Le faubourg de Praga ou de Pragen , si horriblement dévasté en 1794 , est de l'autre côté de la Vistule,

Cracovie (Krakow) , aussi sur la Vistule, mais beaucoup plus au midi , et sur les limites du duché de l'Autriche , autrefois capitale de toute la Pologne, et, avant le traité de Vienne, chef-lieu de la Gallicie occidentale.

Lieux remarquables. De même que la Saxe est divisée par l'Elbe, le grand-duché de Varsovie l'est par la Vistule qui , après avoir marqué au midi ses limites avec l'Autriche, se dirige vers le

nord, et divise en deux portions le grand-duché. Celle qui est à l'ouest pourrait prendre le nom de Pologne occidentale , et celle qui est à l'est celui de Pologne orientale.

Dans la Pologne occidentale, on remarque Pozen (Poznan), chef-lieu du département de ce nom sur la Warthe , qui compte 22,000 habitans , et fait un bon commerce avec l'Allemagne. Dans le même département sont Gnesen (Gniezno) qui compte 4,500 habitans ; Rasvitsch , sur les bords de la Silésie, qui en compte 8,000 , la plupart Allemands , et Fraustadt 6,700. Bromberg (en polonais Babimost) plus au nord , chef-lieu du département de ce nom , n'a que 4,500 habitans. Kalisch, chef-lieu du département de ce nom, compte environ 7,800 habitans. On distingue encore dans cette division Inowracław, près de laquelle sont des nitrières, Lamcuza, Siradie, Petrikau (Pitrkow), Lowicez , Rava et Czentoschau.

Dans la Pologne orientale on remarque Thorn (Tornn) dans le département de Bomberg sur laVistule , ville commerçante, qui a 9,000 habitans : Plock ou Plozk , chef-lieu du département de ce nom , aussi sur les bords de la Vistule, n'a que 2,700 habitans : Lublin , plus au midi , en compte 5,000.

Geographie naturelle. Ce pays jouit d'un climat modéré et assez

{salubre ; il est presque entièrement composé de plaines en général très-

fertiles , et bien arrosé. On trouve dans la partie nord de vastes forêts et des marais , ce qui doit rendre l'air malsain. Le plique , cette maladie singulière qui attaque les cheveux, est particulière à la Pologne ;

lin, du chanvre et du bois en abondance. On en exporte aussi beaucoup

Se TL

ee

Dr mr

ms

pps dde rt

PCR tu

Deer

peu riche en métaux , mais les mines de sel fossile deWicliczka sont les plus riches de l'Europe : elles sont situées à huit lieues au sud-ouest de Cracovie. On les exploite depuis l'an 1221. Leur plus grande profondeur est de 600 pieds ; d'autres disent de 900. On dit qu'elles ont plus de 3,600 pieds de l'est à l'ouest, et que leur produit est de 170,000 quintaux de sel. Les couches de sel sont d'autant plus pures, qu'elles sont à une plus grande profondeur. Dans ces couches on a trouvé des dépouilles d'éléphants et d'autres animaux terrestres. Le sel est d'un gris couleur de fer, quelquefois mêlé de cubes blancs ; d'autres fois de gros blocs sont engagés dans des lits de marne. On a trouvé de l'ambre jaune dans la Pologne orientale aux environs de Chelm , et à une grande distance de la mer. Plusieurs rivières tributaires de la Vistule concourent avec ce fleuve à arroser le grand-duché de Varsovie : tels sont la Pilika et la Wieprz qui viennent du sud , et la Narew au nord, qui prend sa source dans les marais ; et enfin le Bug qui vient de l'est , et qui, pendant une partie de son cours ,

trace la limite entre ce pays et l'empire de Russie. La Pologne est tellement horizontale, que les grands fleuves qui l'arrosent communiquent ensemble dans le temps des grandes pluies (a).]

PRINCIPAUTÉS DE Saxe. [A l'ouest de la Saxe sont les diverses principautés de Saxe , dont les souverains , branches de la maison de Saxe, font partie du collège des princes dans la Confédération du Rhin ; mais dont les territoires réunis sont assez étendus pour trouver place dans une description de l'Allemagne septentrionale.

Le duché de Saxe- Weimar et de Eisenach réunis forment un territoire de 55 £ allemands carrés , peuplés par 111,000 individus. Le revenu annuel du duc est évalué à 2,200,000 francs ; sa force armée est de 1,000 hommes , et son contingent pour la Confédération du Rhin de 500 hommes. La principauté de Weimar , considérée isolément, a 22⁷/₈ milles carrés allemands et 62,000 habitants. Elle renferme les villes de Weimar et de Jena , toutes deux chères aux sciences et aux lettres. Weimar est sur l'Ilm, et compte 800 maisons et 9,000 habitants ; Jena à l'est de Weimar , sur la Saale , a une université célèbre et compte 800 maisons et 6,000 habitants. La principauté d'Eisenach à 74 milles carrés et 52,000 habitants , Eisenach sa capitale a 1,400 maisons et 8,000 habitants. La portion du comté d'Henneberg , qui appartient au duc de Weimar, a 5⁷/₈ milles carrés de superficie et 15,000 habitants , et renferme Ilmenau petite ville de 1,800 individus.

Le duché de Saxe-Gotha a une superficie de 55 milles carrés , une

» Ja

population de 187,000 individus. Il se compose de la principauté de

(a) Polen, Historisch statistischen, Geographisch beschrieben in-, 1897. (Le lieu de l'impression n'est point indiqué.) Passim.

Cora fermela a l'astroi sons et diverses d'Alteni carrés € bescitau 9,500 hi

Le di 48,000 | de Kobe est évalué de 500 Salzungen

Le du bitans. \$ 400 h:

petite pr dans l'ai qui était

Le d

| carrés, €

son cor autrefois bien bâ

renferm

zka sont les 1d-ouest de profonds ont plus de 50 quintaux sont à une s dépouilles zris couleur gros blocs nombre jaune une grande ale concou- : tels sont u nord, qui de l'est, et e ce pays et e les grands des grandes

Ses principon de Saxe, Rhin ; mais r place dans

ent un terridus. Le re-

ion du Rhin + isolement, enferme les nces et aux 9,000 habi-

Eisenach à 1,400 maiqui appar-

t 15,000 ha-

e armée est

te celebre ct

PRINCIPAUTÉS DE SAXE

Cia qui a 284 milles allemands carrés et 91,000 habitans : elle renfermela ville de Gotha que son observatoire et les services qu'il a rendus à l'astronomie ont illustrée : cette ville est bien bâtie et compte 1,530 maisons et 12,400 habitans. Elle a une manufacture de porcelaine <t diverses autres fabriques. La plus grande partie de la principauté d'Altenburg, qui appartient au duc de Gotha, a 254 milles allemands carrés et 96,000 habitans. Elle est montagneuse, riche en bois, en bestiaux et en minéraux. Altenburg la capitale a 12,000 maisons et 9,500 habitans.

Le duché de Saxe - Meiningen a 185 milles carrés allemands, 48,000 habitans. Ce territoire consiste en portions de l'ancien duché de Kobourg et du comté d'Henneberg. Le revenu aunuel de ce duché est évalué à 700,000 francs ; son contingent pour la Confédération est de 500 hommes. Meiningen sa capitale compte 4,000 habitans , et Salzungen 2,000.

Le duche' de Saxe-Koburg-Saafeld a 19% milles carrés et 61,000 habitans. Son revenu annuel est estimé à 832,000 francs ; son contingent à 400 hommes. Koburg ou Kobourg, la capitale et chef-lieu de la petite principauté de même nom , a 7,000 habitans; Saafeld qui était dans l'ancienne principauté d'Altenbourg, en compte 4,000 , et Themar qui était située dans le comté de Henneberg n'a que 1,200 habitans.

Le duché de Saxe-Hildburghausen n'a que 11 milles allemands

| carrés, et compte 33,000 habitants. Son revenu est évalué à 330,000 fr. ;

son contingent est de 200 hommes. Hildburghausen sa capitale, autrefois située dans la principauté de Koburg, est une petite ville bien bâtie, sur la Werra : elle compte 2,500 habitants. Ce duché renferme aussi une petite partie de l'ancien Henneberg.]

carres , une

ncipauté' de

-o, 1897. (Le

département CHAPITRE III. West, ALLEMAGNE SEPTENTRIONALE. ANCIEN Royaume De Westphalie, étendue et limites, divisions modernes, Paderborn Hesse, Brunswick, Hanovre, villes principales , lieux remarquables, enclaves. — FRANCE ALLEMANDE, étendue et limites, villes Rhénanes.—Mecklenbourg, villes.—Poméranie suédoise, villes. — agglomération DE BERG et De Clèves, tableau des divisions anciennes et modernes , villes.—Généralité De Hesse-Darmstadt, Préc tableau des divisions anciennes , villes. — Duché De Nassau. — (Prusse) Généralité DE Francfort, villes. — GRAND-DUCHÉ DE WURTEMBERG- Halbes BOURG , villes. Magdebourg (Pru.

[Royaume De Westphalie. Noms. Le royaume de Westphalie à Lunebourg été formé par décret de l'empereur Napoléon , en date du 18 août 1807, . par la réunion de l'électorat de Hesse et du duché de Brunswick, et de plusieurs autres petites principautés et états dont le nombre se montait environ à 21 (u), et auxquels

on a depuis ajouté une grande partie FES de l'électorat de Hanovre.

Etendue et limites. Ce royaume s'est pendant quelque temps étendu jusqu'à la mer du nord et à l'embouchure du Wésér et de Décr l'Elbe ; mais , depuis la prolongation des départeinens français au nord deWes de l'Allemagne , il se trouve compris entre le 50° deg. 30 min. et le Hess

53: deg. 20 min. de laut. nord, et entrele 6° et 9° deg. 40 miu. delongit. BB Panage orientale. Ilest borné au nord par les départemens français qui com- était le posent la France allemande ; à l'est par le Mecklenburg , la Prusse et la RE Pays av Saxe; au midi par le grand-duché de Francfort, l'Isenbourg, etc; de larg à l'occident par les grands-duchés de Hesse-Darmstadt et par celui de de tro Berg. Jette d

Divisions. Depuis la réunion du Hanovre le royaume de Westphalie lle est était divisé en onze départemens ; mais les derniers arrangemens rela- M Yoit de tifs à la France allemande lui ont enleve deux départemens, dont il ne le poiss lui reste plus que les extrêmes frontières, Ces deux départemens sont fossiles. celui du Wésér, qui contenait 96% milles allemands carrés et 325,750 nement habitans, et le département du Nord, composé principalement du Onytr duché de Brème qui comptait environ 214,180 ames. Un bon tiers du R belles a

(a) Hassel, Neuste berichtigte statische übersicht des Kæniereich FVestphalen. k Fe se

jui A . NS e

von. 1 juil. 18 >), qui accompagne l'atlas du royaume de W\estphalie, public a D Char v Wehnar en 159;. È

modernes, remarques, villes €, villes. — sions un- ARM-STADT', Nassau. — >E Wurtz-

estphalie a 3 août 1807, unswick , et bre se mourande partie

lique temps éser et de çais au nord o min. et le in. delongit.

is qui com- Prusse et la bourg, etc; par celui de

e Westphalie gemens relas, dont il ne rtemens sont

s et 325,700 ES

palement du

bon tiers du Bi

h Festphalen. k phalie, public

ROYAUME DE WESTPHALIC. 209

département de Nieder-Elbe se trouve aussi retranché : voici
douc le

tableau des départemens actuellement existans dans le
royaume de Westphalie,

Superficie . Nous en milles NOMS POPULATION AN-
CIENNES DIVISIONS. des carrés des des

départemens. allemands. chefs-lieux. départemens,

Paderborn (Prusse), etyFurva. . . . © 96 Cassel... , , . 261,515
Hesse, , , . , .}Wenna .. . 925 Marburg ... 258,800 Eichsfeld et

Grubenhagen. Hanz . . . 611 Heiligenstadt, 203,277

ce ide "Lens, +. + 62; Gottingue. ., 159,398

nr . re ,}OcRen. + 81} Brunswick... 271,827

Halberstadt (Prusse). . , Saaze. : + + 681 Halberstadt, .
232,856

rdel bre: 204 d ss Aemark Euss. + + 1283 Magdebourg..
256,047

Lunebourg... . . . , Nispan-Euss. ci-devant Lau- 218,000 (a)
wenburg, avant le peut-être retrancheactuellement ment.

Salzwedel.

o + + + ALLER. . . Hanovre. . . 249,158(b)

Hanovre. . .

POPULATION TOTALE

Décrivons rapidement les divers états dont se compose le royaume de Westphalic.]

Hesse. La Hesse était assez étendue ; elle était distribuée en plusieurs apanages possédés par divers princes de cette maison, dont le chef était le prince de Hesse-Cassel , ainsi nommé du nom de sa capitale. Ce pays avait 70 milles géographiques de long environ , et presque autant de large. Sa population était de 750,000 ames. Il y avait 12,000 hommes de troupes. La Hesse tire son nom de la rivière d'Esse, qui se jette dans la Fulde. Elle

fut anciennement habitée par les Cauti; elle est montagneuse; mais on y trouve d'agréables vallées où l'on voit des vignobles, des champs à blé et des pâturages. Le gibier et le poisson y abondent : on y rencontre beaucoup de minéraux et de fossiles. Les sables de l'Eder contiennent des paillettes d'or, et anciennement une médiocre mine de ce métal existait près de Frankeuberg. On y trouve aussi de l'argent , du cuivre , du plomb, du charbon, de belles argiles , du marbre, de l'albâtre , et quelques eaux médicinales:

(a) Les nouveaux arrangements ont retranché un tiers de ce département. 'b) Bertuch, Geographische Nachrichten t. XXXI, p. 80; et Streit, General-Charakter von dem Königreiche Preussien , publiée à Weimar en juillet 1810.

l'S PARTIE, 14

Le Rhin et le Main en arrosent quelques parties détachées. La Hesse a d'ailleurs plusieurs petites rivières. Cassel, Marbourg et quelques autres villes avaient des états composés de trois ordres; savoir : la noblesse , le clergé et la bourgeoisie, La religion est la réformée.

Brunswick. Le duc de Brunswick possédait un territoire peuplé de 270,000 habitants. Quoique Brunswick en soit la ville principale, le pays portait le nom de principauté de Wolfenbüttel, lieu beaucoup moins important. Cette principauté offrait une preuve nouvelle de la bizarrerie de la géographie de l'Allemagne. Elle était euclavée dans l'électorat d'Hanovre , tandis que la principauté d'Halberstadt occupait le centre de Wolfenbüttel. Le duc de Brunswick possédait le Harz et les riches mines dont le produit est évalué à 453,000 dollars.

Hanovre. Après la Saxe , l'état principal au nord du Main était celui de Brunswick-Lunébourg, ou électorat d'Hanovre. Il contenait 7,100 milles carrés géographiques , et 850,000 milles habitants. Son revenu était d'environ 23,000,000 de francs, et sa force militaire de 20,000 hommes. Les diverses provinces de ce pays tirent leurs noms de ceux des villes. Les principales sont le duché de Lunébourg , Brême, Verden, Saxe-Lauenbourg , les pays de Calenbourg , de Grubenhagen , de Diepholtz, de Hoya et de Danneberg. Cet électorat avait 155 milles géographiques de long, de l'est à l'ouest, et 85 milles de large du nord au sud. Le Grubenhagen et le Calenbourg méridional , ou pays de Gottingue, avait 70 milles de long environ, sur 25 dans sa plus grande largeur.

Les électeurs d'Hanovre tirent leur origine des anciens ducs de Brunswick. L'an 955, Bruno I^{er}, margrave de Saxe , agrandit et embellit la ville de Brunswick. L'an 1071 , l'empereur Henri 1^{er} donna le duché de Bavière à Guelphe, fils du marquis Azo d'Est, personnage très-puissant en Italie, et de Cunize, héritière des Guelphes, comtes d'Altorf en Souabe. Son petit-fils Henri fit l'acquisition de Brunswick et de la Saxe. En 1195, Guillaume, fils de Henri-le-Lion et de Mathilde d'Angleterre, réunit Lunébourg à ses domaines. Son fils Othon, en 1215, fut le premier duc de Brunswick-Lunébourg. Albert I^{er}, fils d'Othon, florissait en 1252 , et fut surnommé le Grand. En 1368, ce duché était possédé par Magnus II, surnommé Torquatus , parce qu'il portait au cou une grosse chaîne d'or. Son fils Bernard hérita du duché de Lunébourg ; son autre fils Henri eut celui de Brunswick , qui demeura à ses descendants jusqu'en 1654. Les ducs de Lunébourg agrandirent leurs domaines de quelques territoires voisins. Henri ayant été mis au ban de l'empire en 1521, eut pour successeur son fils, qui ne prit que le titre de duc de Zellÿ ce qui subsista jusqu'à

l'avènement de George- Guillaume en 1665. En 1617, Christian, duc de Zell, fit l'acquisition

. en 16

de la y de Zel

en fav

de Jac Louis Depui les évé

La paroiss de règ La litt Gottin

Le debou On y ricots fruits, chauffs d'atte mouto l'ouest l'Il-
men infeérie pour s balt , 2 deux s rolite :

marqu laquell

Feve nens , 28 mill ration

royaur bitans

Hanov du gor palais fabriqi ouest

Hesse a

ques au- : la no-

euplé de le pays p moins izarrerrie clectorat le centre es riches

tait celui ait 7,100 n revenu e 20,000 de ceux Verden, gen , de
55 milles du nord

pays de is grande

e Brunsbellit la duche de ès-puis-

ltorf en » la Saxe.

bleterre, » fut le on , flohé était ortait au le Luncra à ses ent leurs

s au ban it que le George-

uisition

ROYAUME DE WESTPHALIE. a11 de la principauté de Grubenhagen. En 1612 , George-Guillaume, duc de Zell, qui n'avait poiut d'héritier mâle, consentit que l'électorat créé en faveur de sa famille , fût conféré à son frère cadet. Ernest mourut

. en 1698, après avoir épousé la princesse Sophie, née Elisabeth , fille

de Jacques I, roi d'Angleterre. Il eut pour successeur son fils George- Louis , qu idevint roi d'Angleterre en 1715, sous le nom de George Ir, Depuis ce temps, l'histoire du Hanovre u'offre rien de remarquable que les événemens des dernières guerres, qui sout connus de tout le monde.

La religion du Hanovre est la luthérienne. Le pays était divisé en 750 paroisses environ. Le gouvernement était entre les mains d'un conseil de régence. Il y avait des états, mais ils étaient rarement convoqués. La littérature y a fait des progrès considérables, depuis l'université de Gottingue, fondée en 1734 , par George 11, roi d'Angleterre.

Le Hanovre est un pays plat , un peu sablonneux , comme le Brandebourg, excepté au midi où s'élèvent les hautes montagnes du Harz. On y récolte du blé , du riz , de l'orge, de l'avoine , des pois, des haricots, des légumes de toute espèce, des pommes de terre, de bons fruits , du lin, du chanvre , du tabac, de la garance , etc. Le bois de chauffage et de construction y abonde. Les abeilles

y sont un objet d'attention particulière. Il y a beaucoup de chevaux, de bestiaux, de moutons. Les principales rivières sont l'Elbe au nord, et le Weser à l'ouest. Ce pays a des rivières moins importantes, telles que l'Aller, l'Ilmenaw, la Loha, la Lutter, la Fuse, la Siber, et quelques lacs bien inférieurs à ceux du Mecklenbourg. Le Hanovre a de la réputation pour ses minéraux. Ils consistent en argent, cuivre, plomb, fer, cobalt, zinc, marbre, ardoise, charbon, marne et chaux. On y trouve deux substances curieuses, la boracite dans le Kalkberg, et la staurolite à Andreasberg, dans le Harz. En curiosités naturelles, on y remarque la caverne de Hamelen, et celle de Blackenbourg, au fond de laquelle on n'a point encore pénétré.

Revenus, forces armées. [En 1807 et avant les nouveaux accroissemens, on estimait le revenu du royaume de Westphalie à environ 28 millions de francs; son contingent, comme membre de la Confédération du Rhin, était de 25,000 hommes.]

Villes principales. [On remarque trois villes principales dans ce royaume: Cassel et Hanovre, qui renferment chacune environ 21,000 habitans, et Brunswick qui en contient 27,300. Cassel l'emporte sur Hanovre, parce qu'elle a le titre de capitale et qu'elle est le chef-lieu du gouvernement; elle est traversée par la Fulde. On y remarque le palais de Bellevue, le muséum et beaucoup d'autres édifices. Il y a des fabriques de tapis, de coton, de tabac et autres. A une lieue au nordouest de cette ville se trouve la belle maison de plaisance créée par

les anciens landgraves de Cassel, dont le plus ancien nom est Weissenstein (Roche blanche), et le plus récent est Napoleon's-Hohe. Le château est bâti sur une montagne qui montre des indices volcaniques; les jardins, dans le genre anglais, sont sur-

tout remarquables. Il y a des cascades d'un bel effet : la plus grande se précipite d'une hauteur d: 100 pieds ; et avec un volume d'eau large de 18 pieds et épais d'un pied, elle tombe sur des rochers avec un fracas épouvantable , et rejaillit en nuages brillans, On y voit aussi une statue de cuivre d'Hercule Farneze, qui a 32 pieds de haut , exhaussée sur un piédestal qui en a 17. De l'intérieur de la massue de cette statue , qui peut contenir à l'aise douze personnes , et où l'on entre par une petite porte, on domine sur tout le pays et on jouit d'une vue magnifique (a).

Hanovre , sur la Leine , est assez bien bâtie. Il y a des manufactures de soie , de coton , des sucreries ; on y compte environ 2,200 maisons et 21,400 habitans.

Brunswick (Braunschweig) , qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, surpasse en population les deux villes précédentes , était le chef-lieu du duché de même nom. On y remarque le palais royal , de muséum, la préfecture, différens établissemens littéraires et diverses fabriques de tabac , de café de chicorée, d'ouvrages en cuir et autres.

Lieux remarquables. En commençant l'énumération des autres viilles moins importantes par le midi, nous trouvons dans le département de la Fulde Munden au confluent de la Verra et de la Fulde, qui a 3,810 habitans ; Carlshaven , nouvelle petite ville bieu bâtie , a 1,157 habitans et des salines; Holfsgesmar sur l'Esse, remarquable par ses bains d'eaux minérales , a 2,620 habitans ; Fritslar a 2,557 habitans : c'était autrefois le chef-lieu d'une petite principauté ; Paderborn , chef-lieu d'un ancien évêche catholique, compte 4,750 habitans : la rivière Pader a sa source dans cette ville. Dans le département de 'erra , on remarque Marburg, le clef-lieu, autrefois dans l'Ober-Hesse

(Haute-Hesse) ; elle est sur la Lahn, et compte 5,474 habitants ; Hersfeld, ancienne ville sur la Fulde et autrefois chef-lieu d'une principauté de même nom, compte 4,952 habitants : Eschwege sur la Verra en a 4,440. Schmalkalden, ville riche près de la forêt de Thuringe, a des salines, des manufactures, et compte 5,228 habitants. Dans la petite portion du territoire de l'ancien département du Weser, qui restait encore à la Westphalie, on remarque Bielefeld sur la Lutter, qui a des fabriques de toiles, et qui

compte 6,540 habitants. Dans le département de Harzes est Heiligenstadt, qui est son chef-lieu, et qui autrefois était celui de la principauté d'Eichsfeld; elle est sur la Leine, et compte 3,283 habitants ; Mul-

(a) Tableau historique et topographique de Napoleon's-Hohe, près Cassel, Cassel, in-8o, 1808.

haute Nord Leine scienc Jlebre

: Eimb.

en to wick, envirc établis fois cl Goslai de la cipaut des di 8,271 cipaut comte chef-li Halle, est rer départ pitale de l'EI sur la Vieille de l'A41 renferr de que qu'on :

Enc déorable royau territoi FRA magne avons que no 4 degré de Lu} nier po

st Weis- Hohe. Le cauiques ; Il yades auteur d:

l'un pied, rejaillit en Farneze, a 17. De aise douze e sur tout

nufactures o maisons

s déjà dit, ef-lieu du uséum, la briques de

autres villes tement de ui a 3,810 7 habitans

ses bains ns : c'était f-lieu d'un ière Pader

remarque fesse) ; elle ienne ville 1ème nom, D. Schmals, des
mabn du terri- Westphalie, îles , et qui Heiligensprincipauté
itans ; Mul-

ussel, Cassel,

FRANCE ALLEMANDE

hausen qui a 9,288 habitans: c'était une ville impériale, ainsi que
Nordhausen, qui compte 8,970 habitaus. Dans le département de
la Leine, on trouve Gottingue (Gottingen), son chef-lieu, ville
chère aux sciences, et qui compte 8,063 habitans. Son université
est justement célèbre , et sa bibliothèque est une des plus belles
qu'il y ait en Europe.

* Eimbeck sur l'Ilme a 4,285 habitans , et de belles fabriques
en laines et

en toiles. Dans le département de l'Ocfer, outre le chef-lieu
Branswick , on remarque Wolfenbuttel sur l'Ocker, qui a une for-
teresse et environ 7,050 habitans ; Helmstadt, qui avait une uni-
versité et d'autres établissemens littéraires, en a 4,500 ; Hilde-
sheim , ville forte , autrefois chef-lieu d'une principauté du même
nom , a 11,108 habitans ; Goslar, autrefois ville impériale , en a
5,460. Dans le département de la Saale, le chef-lieu Halberstadt ,
autrefois capitale d'une principauté de même nom , renferme
12,900 habitans. Elle a des brasseries , des distilleries et des fa-

briques de toiles et de cuirs. Aschersleben a 8,271 babitans ; Blankenburg , quoiqu'autrefois le chef-lieu d'une principauté, n'en compte que 2,500; Wernigerode était le chef-lieu du comté de Stolberg-Wernigerode, et a 5,050 habitans; Quedlinburg, chef-lieu d'une abbaye de femmes qui portait ce nom, en a 10,476; Halle , si célèbre par son université, compte 15,477 habitants; Eisleben est remarquable comme le lieu où Luther naquit et mourut. Dans le département de l'Elbe est Magdebourg son chef-lieu, autrefois capitale d'une principauté de même nom : cette ville, sur la rive gauche de l'Elbe, a de beaux édifices et un grand nombre de fabriques ; Caalbe sur la Saale a 5,557 habitans; Stendal, autrefois le chef-lieu de la Vieille-Marche ; Altmark compte 4,900 habitans. Dans le département de l' Aller, outre Hanovre le chef-lieu, on remarque Celle sur l'Aller, qui renferme 8,000 habitants et 1,000 maisons ; Salzwezel est la seule ville de quelque importance qui reste au département de Unter-Elbe, depuis qu'on a retranché Luneburg et Haaburg.]

Enclaves. Le comté de Lippe-Detmold , d'une étendue assez considérable et celui de Lippe-Schaumbourg se trouvent enclavés dans le royaume de Westphalie. Nous en parlerons lorsque nous décrirons les territoires du collège des princes.

FRANCE ALLEMANDE. Etendue et limites. [Cette portion de l'Allemagne, qui fait aujourd'hui partie de l'Empire français, dont nous avons déjà donné le tableau statistique (a), s'étend selon la division que nous avons établie depuis l'embouchure de l'Ems à Embden, vers 4 degrés 50 minutes de longitude jusqu'au rivage de la Baltique , près

: de Lubeck , à 8 degrés 30 minutes à l'orient de Paris, et depuis ce der-

nier point , qui est à 53 degrés 55 minutes de latitude, jusqu'à
Wesel, (a) Payez ci-dessus, p, 26,

Honor 7 LUE ne voie 2e D

x ____ = D DEN PR ee ma raremti 5 parures cr rneerennc an . -
same

æ+ me

que gonna ne

st SR RER

ra LT RIRE ET EE

ou à la jonction de la Lippe et du Rhin, vers 49 degrés 40 minutes de latitude. Elle est bornée au nord par la mer; à lorient, par le Danemark; au midi, par le royaume de Westphalie ; à l'occident, par la Hollande ancienne ou la France , dans l'acception générale que nous avons donnée à cette dernière contrée.

Villes anséatiques. Ce pays est sur-tout remarquable, en ce qu'il renferme les trois villes importantes qui, avec Dantzick, étaient les seules qui restassent de la ligue anséatique , un des phénomènes les plus étonnans de l'histoire des Etats modernes de l'Europe. Cette ligue s'était formée dans le milieu du treizième siècle, pour la protection du commerce de la Baltique contre les pirates ; mais bientôt elle embrassa le commerce du monde entier. En 1570 , elle se trouvait à son plus haut point de splendeur , et était composée, sans compter les villes allices, de soixante-quatre villes, divisées en quatre quartiers, Vandales, Rhin, Saxon et Prussien : les chefs-lieux de ces quartiers étaient Lubeck , Cologne, Brunswick et Dantzik. Cette singulière république fédéra-

tive, dépourvue de territoire , fit heureusement la guerre contre le Danemarck, plaça Albert de Mecklenburg sur le trône de Suède, tint la Norwège sous le joug. Les principaux comptoirs de cette Confédération se trouvaient à Bruges , à Nowogorod et à Bergen : elle se maintint à un assez haut degré de splendeur jusqu'à la fin du scizième siècle; mais alors la rupture avec l'Angleterre et l'indépendance de la Hollande lui portèrent des coups mortels; et lorsqu'en 1650 on convoqua à Lubeck une assemblée générale , la plupart des villes n'envoyèrent des députés que pour signifier leur résolution de se détacher de la ligue {a). Parletraité des indemnités en 1805, trois villes avaient été conservées , savoir : Hambourg, Lubeck et Brême ; elles font maintenant partie de la France.]

Hambourg, chef-lieu de département des Bouches-de-l'Elbe , fondée par Charlemaigne, et avantageusement située sur l'Elbe et sur l'Alster. C'était , en fait de villes commerçantes , la première de l'Allemagne et la troisième de l'Europe. Le lit de l'Elbe y a un mille de large : il y est parsemé d'îles. Les maisons sont plus commodes qu'élégantes , et peu de rues sont belles. Le gouvernement de la ville était aristocratique. Le sénat était composé de trente-sept membres. On y professe la religion luthérienne. Il y a des brasseries , des raffineries de sucre, des manufactures de draps , des chantiers de construction, des corderies et des tanneries. On y prépare en grande quantité des viandes salées et fumées. Avant l'occupation du Hanovre par les troupes françaises, on regardait Hambourg comme le principal entrepôt des îles

(a) Mallet, Histoire de la Ligue Anséatique. Genève, in-8°, 1805, — Koch, Tableau des Révolutions de l'Europe, t. 11, p.38.

britann

la guer

et choi Sa po dépenc ter, q Hholste:

Neuw Brèr fois ur reçoit gros C

toiles £

sucré, 5,500 :

Lub bitans.

sucré dante, habitar Lier sont :

Ent VEms avait

* bitans

de l'E de l'E même qui e temen sait p habita 24 ans tourbe départ bitans perfici

En temen princi

inutes de le Danent, par la que nous

en ce qu'il 'taient les mènes les Jette ligue protection t elle em-
vait à son r les villes ers, Vanquartiers lière réput la guerre >
trône de nptoirs de à Bergen :

'à la fin du l'indépend lorsqu'en plupart des ution de se , trois
villes > ; elles font

lbe , fondce sur l'Alster.

Nemagne et > large : il y légantes , et it aristocran y professe
es de sucre, des cordedes viandes roupes franepôt des îles

O5, = Koch,

FRANCE ALLEMANDE

britanniques avec le continent. Mais son commerce a souffert depuis la guerre. Sa banque fut fondée en 1619. Des bibliothèques nombreuses et choisies attestent le goût des habitants de Hambourg pour les sciences. Sa population est de 110,000 âmes. On y compte 8,000 maisons. Ses dépendances consistaient dans le bailliage de Ham , la rivière d'Alster, quelques îles et basses terres sur l'Elbe, quelques districts du Holstein , le bailliage de Ritzbittel avec le port de Cuxhaven et l'île de Neuwerk.

Brême, ville considérable et très-forte sur le Weser, était autrefois un archevêché, qui fut sécularisé en 1648. Elle a un port qui reçoit des vaisseaux d'une médiocre grandeur. On y fait un très-gros commerce, Elle a aussi des manufactures de toiles peintes , de toiles grossières, des fabriques de tabac , de céruse , des raffineries de sucre, et des brasseries renommées. Il y a à Brême 40,000 habitants et 5,500 maisons.

Lubeck, près de la Baltique, compte 3,000 maisons et 32,000 habitants. Elle faisait un commerce considérable ; elle a des raffineries de sucre et des fabriques de tabac ; son territoire, comme ville indépendante , était d'environ 9 milles carrés allemands , qui renfermait 45,000 habitants , et son revenu était de 880,000 francs (a).

Lieux remarquables. [Les autres villes que renferment ce pays, sont :

Entre le Weser et l'Ems. Aurich, chef-lieu du département de l'Ems oriental, autrefois de la Principauté de Frise orientale,

qu'on avait réunie au royaume de Hollande. Aurich ne contient que 2,100 ha-

” bitans , tandis qu'Emden , dans le même département , à l'embouchure

de l'Ems, en renferme 11,000. Osnabruck, chef-lieu du département de l'Ems supérieur , et autrefois d'un évêché et d'une principauté de même nom, renferme 8,097 habitans. Plus à l'est se trouve Minden, qui en compte 7,730. Meppen et Papenburg sont aussi dans le département de l'Ems supérieur. La première, chef-lieu d'un comté qui faisait partie du domaine du prince d'Aremberg, ne compte que 1,600 habitans; la seconde, n'en a que 1,400; mais elle n'existait pas il ya 24 ans , et doit son origine et son accroissement à l'exploitation de la tourbe du territoire marécageux où elle est située. Oldenburg, dans le département des Bouches-du-Weser, n'a que 600 maisons et 4,000 ha. bitans: c'était la capitale d'un comté de même nom , qui avait une superficie de 54 milles carrés allemands et 94,000 habitans.

Entre l'Elbe et le Weser se trouve Verden, aussi dans le département des Bouches-du-Weser : c'était autrefois le chef-lieu de la principauté de même nom , cette ville est sur l'Aller , et compte environ (a) Gaspari, Lehrbuch , t. x, p.230, édit. 1809

500 maisons et 4,000 habitans. Nimbours est sur la limite méridionale du même département et sur le Weser même : c'était le chef-lieu du comte de Hoya : il n'y a que 500 maisons et 2,000 habitans. Stade, sur la Schwinge et dans le département des Bouches-de-l'Elbe, fait un commerce considérable par le moyen de sa navigation sur l'Elbe. Il y a environ 800 maisons et 5,000 habitans. Cette ville était le chef-lieu du duché de Bremen, qui

occupait toute la côte entre l'Elbe et le Weser, sans renfermer cependant dans ses limites la ville anséatique de Bremen. Ce duché avait 94 trois quarts milles carrés allemands, et contenait 190,000 habitans. Dans le même département, et plus au midi, est Lunebourg, qui a 2.000 maisons et 12,000 habitans. C'était l'ancien chef-lieu d'une principauté de même nom, de 2 + carrés allemands, et de 195,000 habitans. La ville de Celle, qui, d'après les nouvelles démarcations, est restée au royaume de Westphalie, avait supplanté Lunebourg. Au nord-ouest de cette dernière, et sur un bras de l'Elbe, est Hauburg, qui renferme 550 maisons et 3,800 habitans.

‘ Au-delà de l'Elbe. Le département des Bouches-de-l'Elbe se prolonge jusqu'à la Baltique ; et dans ce territoire étroit mais riche, après avoir décrit Hambourg et Lunebourg, on trouve encore Lauenbourg qui mérite d'être mentionné. Cette ville, sur l'Elbe, renfermait 4,000 habitans :. elle était autrefois le chef-lieu du comté de Saxe-Lauenbourg, qui avait 26 milles carrés de 15 au degré, et 35,000 habitans. Dantzick, avec son territoire, est la seule ville qui reste comme le dernier vestige de la ligue anséatique. Autrefois ville libre de la Pologne ; la Prusse s'en était emparée : la France, par le traité de Tilsit, en 1807, lui a rendu son indépendance ; mais cependant elle y entretient des troupes pour la sûreté du continent, et le maintien des lois commerciales.

MecxzenzounG. [A l'est de la France allemande, est le Mecklenbourg, situé entre le 53° degré 10 minutes, et le 54° degré 25 minutes de latit., et entre le 8°. deg. 30 min. et le 19°. deg. de longit. Ce territoire, occupé par deux souverains de la Confédération du Rhin, qui sont placés dans le collège des princes, mérite, à cause de son étendue, d'avoir une place dans une description

dés états de l'Allemagne septentrionale. La population du duché de Mecklenbourg est évaluée à 575,000 âmes. Ce territoire , divisé en deux parties, sous les noms de Schwerin et de Gustrow , est plein de lacs , de bruyères et de marais. Son sol sablonneux ne produit que du seigle et de l'avoine. Le Mecklenbourg fut longtemps possédé par les 'eneti ou Wends, originaires des bords de la Vistule. [Tacite y place les Purini. Les paysans y sont encore dans la servitude , comme ils y étaient autrefois en Danemark et dans le reste de l'Allemagne. Les états composés de la no-

| la Fran

| la rivie

| viron 1 au sud

ME

blesse e inpôts.

[Des Schwer 51931 revenu lenbout Confed de 1,90

Le D da lin, beurre descenc bourg.

Ratzbu

Ville conside a up bc en 141 un bou située s fiques ; avec u coufess Schwe Meckle etenvi

Pos

district

116,00 Stralsu

l'ouest

habitai

Au

irouve

Fhin,

éridionale ef-lieu du de, sur la t un comlbe. Il ya ef-lieu du le
Weser, e de Bres, et cons au midi, 'était l'anarrés alle-

és les nouavait supun bras de abitans.

lbe se proche , apres auenbourg mait 4,000 ve-Lauen- ©
habitans.

comme le e de la Poé de Tilsit, Île y entreien des lois

e Mecklengré 25 mide longit.

on du Rlnn, de son etenl'Allemagne st évaluce à les noms de t
de marais.

Le Mecklen- | originaires s paysans y ois en Dane-

ïs de la no-

MECKLENBOURG, POMÉRANIE SUÉDOISE

blesse et de la bourgeoisie s'assemblent tous les ans pour consen-
tir les impôts. Le luthéranisme est la religion du pays.]

[{ Des deux duchés qui se partagent ce pays, celui de Mecklenbourg- Schwerin est de beaucoup le plus considérable. Sa superficie est de 319 + milles carrés allemands; sa population , de 290,000 habitans ; sou revenu annuel, de 4 millions de francs. Les revenus du duché de Mecklenbourg-Strelitz ne sont que de 715,000 francs. Le contingent pour la Confédération du Rhin , des deux duchés de Mecklenbourg réunis, est de 1,400 hommes.

Le Mecklenbourg exporte par Lubeck et par Hambourg, du grain, du lin , du chanvre , du houblon , de la cire, du miel , des bestiaux , du beurre , des fromages , des fruits, des plumes , etc. La famille régnante descend des anciens souverains vénétiques. La branche de Mecklenbourg-Strelitz commença vers Ja fin du dix-septième siècle , et posside Ratzburg , Stargarde et autres districts.

Villes. Rostock, à une lieue de la mer Baltique , est la ville la plus considérable de tout le duché , et le centre du commerce extérieur. Elle a up bon port à l'embouchure de la Warne, et une université fondéa en 1419. Elle compile 2,500 maisons et 14,000 habitans. Wismar a un bou port, 1,000 maisons et 9,000 habitans. Schwerin , capitale située sur un lac de ce nom : elle a un château et une église magnifiques ; on y compte 1,000 maisons et 9,800 habitans. Gustrow , ville avec un château magnifique, est renommée par sa biere : on y suit la coufession d'Augsbourg : elle a 7,000 habitans. Parchim , au sud-est de Schwerin , a 4,000 habitans. Neu-Sirelitz, résidence des ducs de Mecklenbourg-Strélitz, a des fabriques de bas , de cuirs et de papier, etenviron 4,000 habitans. Neu-Brandenburg est une ville bien bâtie, qui a 5,000 habitans.]

PomÉRANIE Suépoise. [La Paméranie Suédoise, qui a été rendue par la France à la couronne de Suède, se compose de l'île de Rugen , et d'un district sur le continent, situe au nord-est de Mecklenbourg et de la rivière de Tollensce : ce district a 66 milles carrés, de 15 au degré, 116,000 habitaus , et produit un revenu annuel d'environ 880,000 fr.

| Stralsund, vis-à-vis l'île de Rugen, est la capitale : elle renferme en- , gen,

viron 15,00 maisons et 11,000 habitants. C'est une ville forte. Barth, à l'ouest de Stralsund , a 500 maisons et 5,000 habitants. Griefs-Walde, au sud de Stralsund , a 800 maisons et 5,800 habitants ; Wolgast 5,500 habitants. L'île de Rugen, qui forme une principauté de même nom, a 24,000 habitants ; et Bergen, sa capitale, en a 7,400.

Au midi de la France allemande et du royaume de Westphalie, se trouvent les quatre grands-duchés qui, dans la Confédération du Rhin, font partie du collège des rois , et les principautés de Nassau, qui

font partie du collège des princes. La description de ces différentes contrées terminera celle de tous les Etats au nord de l'AHemagne.]

Gnranp-pucné DE BerG ET pe CLEvEs. [ie grand- duché de Berg et de Clève:, auquel on a réuni récemment la principauté de Recklinghausen qui appartenait au duc d'Aremberg, est borné à l'ouest par le Rhin qui le sépare de la France. Le climat de ce duché est assez froid à cause du voisinage du Rhin; le sol est souvent inarécageux, mais en général assez fertile ; les principaux produits sont du blé, du lin, des bois, des pâturages, de

beaux bœufs , des mines de houille , de fer, de plomb, de mercure, de cuivre et de calamine. Le revenu de ce duché était estimé à 5,800,000 francs ; sa force militaire est de 8,000 hommes; son contingent pour la Confédération du Rhin est de 5,000 hommes ; sa population générale est de 296,877 individus ; mais il faut peut-être relancer un quart de tout cela pour le département enlevé à ce duché , et réuni récemment à la France alliée. Les habitants sont en partie protestants et en partie catholiques. Ce pays est administré pour le compte de l'empereur Napoléon par un conseiller d'état : il était divisé en quatre départemens ; mais celui de l'Ems , dont la capitale était Munster , un des plus importants , a été réuni aux départemens français. |

POPULATION

M DÉPARTEMENTS CENS-LIEUX. générale

ANCIENNES DIVISIONS: modernes, Nue

départemens,

Le duché de Berg et de Clèves, (avec les abbayes d'Essen, de FFerden } Ruin.

et d'Elten]. 2

.. Dusseldorf. . . 322,284

EL de Si : | Principautés de REPAS Sie. . Dillembourg. 133,076

et d'Hadamar, etc.

Le comté de Dortmund, la principauté de Recklinghausen (a), Le} Ruur.. Dortmund... . 230,602 comté de Limbourg etc. + . . :

Filles. La capitale de ce duché est Dusseldorf qui renferme 1,380 maisons et 12,000 habitans. Elle est sur le Rhin et à l'endroit où la Dussel se jette dans ce fleuve. Elbersfeld, aussi dans le département du Rhin, surpasse Dusseldorf en population. En 1801, on y comptait 1,500 maisons et 17,000 habitans (b). Il y a des filatures de coton, des manufactures de toiles de coton et fil, des fabriques de soieries et de rubans, de fil et autres. Solingen a 6,000 habitans et des fabriques en acier; mais le vallon de Barmen, dans lequel se trouve Gemark, est

(a) Je présume que c'est à ce département qu'elle a été réunie. J'écris ceci le 25 avril 1811, et quelques-uns de ces changemens ne sont pas même encore rendus

publiés. La principauté de Recklinghausen avait 12 milles carrés allemands et 38,000 habitans.

(b) Fabri, *Landbuch*, p. 165.

remarques, de bailliage le Rhin :

heim sur le Duss habitans Siegen et :

habitans :

ment de testaments départe:

GRAND quia u:

même « Le duché de son territoire nécessaire depuis | le 49^e c au midi
pauté de l'est 1 bourg.

au midi ont été

La surface pop

francs

différentes agne.] Berg et de Recklinguest pa le assez froid *X,
Mais en u lin, des le , de fer, venu de ce st de 8,000 st de 5,000
mais à! faut ent enleve es habitans s est adiai- îler d'état :

dont la' cax départe-

POPULATIOK générale des départemens,

ferme 1,380 idroit où la irtement du aptait 1,500 n , des males
et de rufabriques en emarke, est J'écris ceci le

encore rendus allemands et

BERG, HESSE-DARMSTADT

remarquable par son industrie , et renferme des manufactures de soieries, de toiles, de rubans , de coutils, de siamoises et autres. Ce bailliage a 2 milles allemands carrés et 24,000 habitans. Mülheim suc le Rhin a des manufactures de velours et de soieries ; un autre Mülheim sur la Ruhr a une filature de coton; Solingen , à 8 lieues sud-est de Dusseldorff, a des fabriques de lames et de couteaux, et 6,000 habitans ; Dillembourg (Dillenburg), chef-lieu du département de la Sieg et autrefois celui d'une principauté de ce nom, n'a que 3,000 habitans : Siegen en contient 6,000. Dortmund, chef-lieu du département de la Ruhr, et autrefois d'un comté de ce nom, est une ville protestante qui ne contient que 4,000 habitans ; Hagen , dans le même département, était dans le comte' de Limbourg.]

GrRAND-DUuCRÉ DE Hesse-Darmsranr. [Une partie de ce grand-duche, qui a une forme très-irrégulière, est située au midi du Main. C'est même dans cette partie, séparée du reste par un prolongement du duché de Francfort, qu'on trouve la capitale; mais la majeure portion de son territoire étant située au nord du Main, sa description appartient nécessairement à celle de l'Allemagne septentrionale. Ce duché s'étend depuis le Necker au midi, jusqu'au delà de la Ruhr au nord, ou entre le 49^e degré 30 min. et 51^e degré 40 min. de latitude. Il est borné au midi par le grand-duché de Bâde, à l'ouest par le Rhin. La principauté de Nassau et le duché de Berg forment aussi sa limite au nord; à l'est il a le royaume de Westphalie, Francfort, Isenbourg et Wurtzbourg. D'après les derniers arrangements, son territoire a été agrandi, au midi, du bailliage d'Amorbach, et de quatre autres districts qui lui ont été cédés par le grand-duc de Bâde.

La superficie de cet état est évaluée à 200 milles carrés allemands, sa population à 539,000 âmes, son revenu à 8 millions 200 mille francs, sa force militaire est de 8,000 hommes, et son contingent pour la Confédération du Rhin est de 5,000 hommes. Le climat est assez doux, et les montagnes renferment des mines de plomb, de fer, de cuivre, d'argent. Les principaux produits sont ensuite le blé, le lin, le bois, le tabac, la navette, et beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Le plus grand nombre des habitans suit la religion protestante.

Les princes en possession de ce duché sont les anciens landgraves de Hesse, branches de la maison de Hesse-Cassel.}

LATE P ES

Voici le tableau des divisions actuelles de ce duché :

Superficie POPULATION ANCIENNES en milles générale petites principautés ?? en À F5 7 carrés CHEFS-LIEUX, des abolies. ACUEUESse Gllemands, départemens,

Pertie du comté de J'Ertheim, la seigneurie de Breu-| La principauté de

berg, le comté d'Er-\ Starkenburg .. 434 Darmstadt. .. 179,823 back , etc.

Le bailliage d'Homburg, le comté de Kœænigstein, Le comté de Schliz, les\ Principauté de domaines du prince? Ober-Hessen. 901 Giessen. . . . 220,545 . et comte de Solm » Les comtés de JVitgensdein, etc.

Le duché de Westphalie. 66 Arensburg. ... 131,888

Villes. Darmstadt, la capitale de ce duché, renferme 12,000 habitants, et a quelques manufactures de laine et de toiles; Gies- sen , chef-lieu de la principauté d'Ober-Hessen , compte 6,000 habitaus ; Mriedberg, dans la même principauté, en a 3,000, et Homburg 2,700 ; Arensburg, chef-lieu du duché de Westphalie, n'a que 1,300 habitants.]

Duché de Nassau. [Quoique les princes de Nassau soient clas- sés dans : le collège des princes et non dans celui des rois, le du- ché de Nassau, qui comprend leurs possessions réunies, rivalise en superficie les grands duchés de Francfort et de Wurtzbourg ; et si nous n'en donnions pas une courte description , celle de l'Alle- magne septentrionale serait incomplète. Ce duché est reufermé

entre le Rhin, qui le sépare de la France, et le duché de Berg et de Hesse-Darmstadt. Il a 1034 milles de 15 au degré de superficie, et renferme 172,000 habitans, presque tous de la religion protestante comme leurs souverains. Les productions de ce pays sont à peu près les mêmes que celles des contrées voisines ; on y fait d'excellent vin. Ce duché se trouve partagé entre deux princes. Le plus puissant, le prince de Nassau-Usingen, qui a conservé la dignité de duc, possède un territoire de 514 allemands carrés, renfermant 125,000 habitans. Les revenus annuels de sa principauté de Nassau-Usingen, est d'environ 1,760,000 francs; sa force

militaire de 2,400 hommes. On remarque dans ses possessions les pe-

tites villes de Usingen, Idstein, Rudesheim, Unkel, Altenkirchen, dont la plus peuplée n'a pas 5,000 habitans. |

Le prince de Nassau-Weilbourg possède un territoire de 22+ allemands carrés, renfermant 66,000 habitans. Les revenus annuels de sa principauté de Weilbourg sont d'environ 1,212,000 francs ; sa force

armée de de Limbt le village d'eaux a

dont on porte au 1,800 ha le droit € duché de carrés d princes
s du duch hommes GRAND duché de ainsi que Coufède dans ses
Patisbon principa de ce cc Darmsta pose dor a enviro celle d'A
Fulde, q 92 mille:

enclave « b,000 h perficie 281,000 primat homme:

Ville.

une des ville bi blaient :

la bulle 3,000 n (a) On (b) [L

l'archevê dérivé d

POPULATION générale des départemens,

o habitans, |, chef-lieu Friedberg, \rensberg,]

lassés dans de Nassau, les grandsnnions pas) serait insépare
de la + milles de 3; presque es produces contrées rtagé entre en ,
Qui à - allemands de sa prin- 83 sa force ons les pe-.

nkirchen ,

le 224 allcannuels de 8 ;, sa force

NASSAU, FRANCFORT

armée de 600 homimnes. On remarque dans ce territoire la pe-
tite ville de Limburg qui n'a que 2,700 habitans , mais près de la-
quelle se trouve le village de Selters ou de Niederselters, si re-
nommé p:" sa source d'eaux acides , connues sous le nom d'eau
de Selzer (Sci. rwasser),

'dont on fait des envois jusque dans les Indes orientales, et qui
rap-

porte annuellement 110,000 francs. Weilbourg , la capitale ,
n'a que 1,800 habitans. Les deux princes de Nassau ont en outre
en commun le droit de souveraineté sur d'autres principautés et
territoires (4) du duché de Nassau, qui réunis, formeraient une
surface de 50 milles carrés de 15 au degré, contenant 81,000 ha-
bitans, et donnant aux princes souverains un revenu annuel de

770,000 francs. Le contingent du duché de Nassau, pour la Confédération du Rhin, est de 1,680 hommes.]

GRAND-DUCHÉ DE FrancronT. [A l'est de Hesse-Darmstadt et du duché de Nassau , est le grand-duché de Francfort, dont le souverain, ainsi que nous l'avons dit, convoque et préside les assemblées de la Confédération du Rhin. Cet Etat a éprouvé de grands changemens dans ses limites par les derniers arrangements. Il a cédé à la Bavière Ratisbonne , qui était enclavée dans ce royaume , et on lui a donné la principauté de Fulde et le comte de Hanau, à l'exception des enclaves de ce comté qui étaient renfermées dans le grand-duché de Hesse- Darmstadt, qui ont été réunies à ce duché. Ce grand-duche se compose donc aujourd'hui de la principauté de Francfort sur le Main , qui a environ 4 milles carrés allemands et 52,000 milles habitans; de celle d'Aschaffenburg, qui a 21 milles carrés et 67,000 habitans; de Fulde, qui a 32 & carrés et 91,000 habitans ; du comté de Hanau, qui a 22 milles carrés et 66,000 habitans ; et enfin du comté de Wetzlar, enclavé dans le territoire de Nassau-Weilbourg, qui a & mille carré , et 5,000 habitans. Toutes ces possessions réunies forinent donc une superficie de 80 milles carrés de 15 au degré, et une population de 281,000 ames. Avant les nouveaux changemens, les revenus du prince primat étaient évalués à 3,960,000 francs ; sa force armée à 15,000 hommes ; son contingent à 968 hommes (b).

Villes. La principale ville de ce duché est Francfort sur le Main, une des plus considérables de toute l'Allemagne ; elle était autrefois ville libre et impériale. C'était dans cette ville que les électeurs s'assemblaient pour élire le roi des Romains, et on y conservait l'original de la bulle d'or donnée par l'empereur

Charles IV , en 1346. Cette ville a 5,000 maisons et 40,000 habitants. On y compte 6,000 juifs : les pro-

(a) On peut en voir le détail dans Gaspari, Lehrbuch , p.204 et 205 , édit. 1800.

(b) [Le territoire de Francfort , d'une partie de Hesse-Darmstadt, de Nassau de

l'archevêché de Mayence, portaient autrefois le nom de WW éteravie (VW eterau } dérivé de celui de la petite rivière Wéter, qui l'arrose.] |

PERRET E

us EF

testans sont les plus nombreux. Il s'y tient chaque année deux foires célèbres , il y a des manufactures de soieries, de velours, de lainage, d'indiennes, des fabriques de tabacs , de marroquin , de gants, d'instrumens de musique , de bijouterie et autres.

Hanau, chef-lieu du comté de ce nom, qui n'est pas très-éloigné du Main , et à l'est de Francfort, est après cette ville la plus remarquable de celles que possède le prince primat : elle a des manufactures , 1,490 maisons et 12,000 habitans ; Geluhausen, quiest dans le voisinage, en a 4,000. En se dirigeant vers le sud-ouest, on trouve Aschaffenburz, chef-lieu de la principauté de ce nom, située sur le Main , qui compte 7,000 habit ans ; plus au nord est Fulde sur les bords de la rivière de même nom , qui donne aussi le sien au comté dont cette ville est le chef-lieu : elle

a 6,500 habitans ; Wetzlar, autrefois ville impériale sur la Lahn , a déjà été mentionné.

Grand-Duché DE Wurzburg. L'évêché et la principauté de Wurzburg, dans la Franconie, avaient été donnés en 1603, sauf quelque: légères portions, à l'électeur actuellement roi de Bavière, qui les a cédés en toute propriété à l'archiduc Ferdinand. Ce prince, en échange , a donné le duché de Salzbourg, qui appartenait à la maison d'Autriche, et qui a été réuni au royaume de Bavière. D'après les derniers arrangemens , le grand-duc a encore reçu de la Bavière l'enclave de Schweinfurth qu'il renfermait dans ses limites; il a un mille carré allemand, et 10,000 habitans.

Le grand-duché de Wurzburg situé entre le grand-duché de Francfort et la Bavière, s'étend un peu au midi du Main, qui, par le grand détour qu'il forme , arrose et fertilise toute sa partie méridionale. La superficie de ce duché est de 60 milles carrés de 15 au degré; sa population, de 325,000 âmes ; son revenu annuel est évalué à 6,160,000 francs, sa force armée à 2,500 hommes; son contingent pour la Confédération du Rhin est de 2,000 hommes.

Wurzburg. Wurzburg est la capitale de ce duché. Cette ville est située sur le Main dans un beau vallon : elle est agréable et bien bâtie; elle a un château , une université catholique , et en 1804 comptait 21,000 habitans, ou 17,600 sans les militaires. Kitzingen a quelques fabriques et 3,500 habitans.

Royaume histor villes limite main u remar limite lieux

[Après Main, n posent ce lemagne

Etend cèrent à beaucoup mais les ment de la Bavière de Trent haut Adi Um ; m bonne en entre Sal du Haus ridionale cipauté d

le 46° de depuis L de longit li' deg.

Limite le royaume par le gr

(a) Pour Géographie

deux foires, de la - , de gants,

éloigné du remarquable ; 1,490 isinage, en affenburg, qui
compte à rivière de ville est le le impériale

é de Wurtzbourg quelques ui les a cédés _ échange , à d'Autriche,
ers arrangede Schwein allemand,

1^{er}-duché de Bavière, qui, par partie méridio- 15 au degré;

est évalué à un contingent

elle est située à bâtie ; elle a 21,000 hautes fabriques

CHAPITRE

Royaume de Bavière, étendue, limites, population®, revenus,
époques historiques, divisions anciennes et modernes, géogra-
phie naturelle, villes , lieux remarquables. — Royaume DE Wur-
temberg, étendue,

limites, population, etc., époques historiques, divisions,
religion,

manufactures et commerce, géographie naturelle, villes , lieux
remarquables. — Gnavp-nucné de Bavière, époques historiques ,

limites , superficie, population , divisions, sol et produits, villes,

lieux remarquables.

[Après avoir décrit tous les états de l'Allemagne qui sont au nord du Main , nous passons à ceux qui sont au sud de ce fleuve, et qui composent cette grande division que nous avons désignée sous le nom d'Allemagne méridionale.

Etendue. [Les premiers événemens qui, en 1806 et en 1806, cominencèrent à établir le nouvel ordre politique de l'Europe, avaient déjà beaucoup augmente les possessions de l'électeur palatin de Bavière ; mais les derniers les ont encore accrus davantage et leur ont rcellement donné la cousistance et la grandeur d'un royaume. A la vérité , h Bavière a cédé au royaume d'Italie le Tyrol italien , partie de l'évêché de Trente et de Brixen, qui forment actuellement le département du haut Adige , et au Wurtemberg quelques petits districts et la ville de Um ; mais elle a reçu la principauté de Bareuth , la ville de Ratisbonne enclavée dans son territoire, le duché de Saltzbouurg, l'Inn-viertel entre Saltzhourg et Passau , partie de l'archi-duché d'Autriche et partie du Haus-ruck-viertel : de sorte que ce royaume, à partir des cimes méridionales du Val de Venosta au sud, jusqu'à l'extrémité de la principauté de Bamberg vers les sources du Main au nord, s'étend depuis le 46° deg. 30 minutes jusqu'au 49° deg. 30 min. de latitude nord, et depuis Lindau et bregenz sur le lac Constance vers le 7° deg. 10 min. de longitude , jusqu' à la Styrie entre Saint-Michel et Murau à l'est, au 11° deg. 25 min. de longitude orientale.

Limites. Ce royaume est borné à l'est par l'Autriche , au nord par le royaume de Saxe , les principautés de Saxe et de Reuss ; à l'ouest, par le grand-duché de Wurtemberg, le royaume de Wurtemberg (a).

(a) Pour les nouvelles limites de la Bavière avec le Wurtemberg, voyez Bertuch, Geographische Ephemeriden, t. xxxviii, p. 216.

Loes

TITRE

Ce dent De D

RE mage

+ ps ge oe SE tar Cf

ee Em + EEE

o nee ne me — LE a ven.

La limite de ce côté laisse Ulm au royaume de Wurtemberg. Au sud, la Bavière est bornée par la République helvétique, par le royaume d'Italie et les provinces illyriennes.

Superficie, population, revenus, etc. La superficie de ce royaume était, en 1809, avant les derniers arrangemens , de 1,650 milles carrés allemands; sa population de 3,252,000 individus ; ses revenus étaient évalués à 38 millions de francs ; sa force armée à 50,000 hommes. Son contingent pour la Confédération était de 30,000 hommes. Il faut actuellement y ajouter Salzbourg qui renferme 171 milles carrés allemands, et dont le revenu est

estimé à 2,200,000 francs ; Baireuth , qui compte 57 4 carrés et 235,000 habitans, et dont le revenu est de pris de deux millions ; Ratisbonne (Regensburg) et son territoire , qui renferment 4 + allemands carrés et 52,000 habitans; l'Inn-viertel et les cessions faites par l'Autriche; mais il faut retrancher de tout cela ce qui forme actuellement dans le royaume d'Italie le département du Haut- Adige. Les documens nous manquent pour une évaluation précise.]

Epoques historiques. Les époques historiques de ce royaume sont celles du Palatinat du Rhin et de la Bavière.

Le premier prince palatin du Rhin fut Eberhard de Franconie, en 925. La religion luthérienne s'y établit en 1556, et en 1553 parut le fameux catéchisme de Heidelberg. Mais depuis 1685 , le catholicisme y a prévalu. Dans le treizième siècle, un mariage fit entrer dans la maison de Bavière les beaux domaines ;du Palatinat. C'eit de ce mariage que descend la famille résaante. Frédéric V, électeur palatin , épousa en 1610 Elisabeth , fille de Jacques Ier, roi d'Aigleterre. Il aspira à la couronne de Bohème ; mais ayant été vaincu, son électorat fut transféré à la maison de Bavière. Néanmoins par lt traité de Westphalie en 1648 , son fils fut rétabli dans une partie de ses domaines , et fut créé huitième électeur de l'empire. Cette branche s'étant éteinte en 1685 , elle fut remplacée par une brauche collatérak, la maison de Deux-Ponts.

Wolfgang de Deux- Ponts laissa deux fils, Philippe et Jean ; c'eit du premier que la nouvelle dynastie palatine est issue : l'autre donn naissance à la maison de Deux-Ponts. En 1693, les Français ravagerert le Palatinat et en firent presque un désert. Tout nouvellement la brancht de Deux-Ponts s'est vue, par droit

d'héritage , investie du Palatinat € de la Bavière , et c'est aujourd'hui un prince de cette maison (Maxin: lien-Joseph) qui est roi de Bavière. |

L'histoire de la Bavière renferme des événemens encore plus importants. Ce pays fut gouverné par des ducs, sous les rois d'Austrasie] et dans le neuvième siècle , des princes de la maison de France À prirent le titre de rois. Il paraît néanmoins qu'en 889 Liutpold en fit,

CZ

le premier l'interrup!

sans enfans Henric de Bavière. En 1154 il le-Lion. En l'avènement de Bavière.

injustement 1740, éta

Division cercles (a) le nombre trop récemment écrivons (chefs-lieux

Tableau d

DIVISI

Principaux Bavière ,

Le margrave Bavière, le Nuremberg

Basse-Bavière capitale de la principauté

Ævêché et Neubourg ,

margraviat d'Ausbourg:

Le margrave de Stra:

Souabe, Kempten et Memminge seck, le Vo

ché d'Aust Basse-Ba

Le Salzburger wiertel. (

Le comté

(a) On ne # Dans ce 1e

sud, la » d'Italie

royaume des carrés s'étaient nés. Son . Il faut rres alleth , qui t
de près qui rent les cesla ce qui du Hautécise.]

ame sont

ranconie, 3 parut le

catholifit entrer nat. C'eit , Secteur roi d'Auè vaincu, ins par |t
» partie de Le branche ollatérale

Jean ; c'eit tre donn ravagerei!

Ja brancli >alatinat €!

à € Maxi:

lus impor-J 'Austrasie France :È

old en fit,

le premier duc, Ses descendants se sont maintenus jusqu'à ce
jour, sauf l'interruption qui eut lieu en 446, après la mort de Ber-
thold , décédé sans enfans. Alors l'empereur Oihon donna la Ba-
vière à son frère Ilénri de Saxe. En 1071, Welph , fils d'Azo d'Est,
devint duc de Bavière. En 1158, ce duché passa à la maison d'Au-

triche ; mais en 1154 il retourna à la maison de Welf , dans la personne de Henrile-Lion. En 1180 , il finit par rentrer dans la première famille, par l'avènement d'Othon-de-Wittelbach , descendant d'Arnolf, second duc de Bavière , plus de deux siècles après que cette famille' en avait été injustement privée. Les empereurs Louis , en 1314, et Charles VI, en 1740, étaient de cette famille,

Divisions. [En 1809, le royaume de Bavière était divisé en quinze cercles (a); malgré son'accroissement de territoire, on vient de réduire le nombre de ces cercles à neuf; mais ce changement est encore trop récent , pour que nous pussions donner dans le moment où nous écrivons (mars 1811) autre chose que les noms de ces cercles, leurs chefs-lieux , et les principales divisions anciennes correspondantes.

Tableau des divisions anciennes et modernes du royaume de Bavière.

Noms des chefs-lieux ou de la résidence du commissariat

DIVISIONS ANCIENNES

général,

LES CERCLES MODERNES,

Principautés de Bamberg et de; Mu CAT | areuth,

Bareuth + ç Cercle Du Main. . . :

Le margraviat d'Anspach et de

Bareuth, le territoire et la ville de — px LA RezaT. . . Anspach
et

Nuremberg, ets. «4 . + «+ «+ + 1 Nuremberg. * Basse-Bavière;
l'archevêché et prin- | + cipauté de Ratishonne (Regensburg,)ç—
ne Recex. , < . Ratishonne,

la principauté de Sulzbach, etc...

Evêché et principauté d'Eichstett)

“ 12 Q pi e Neubourg, le comté d'Ottingen, let ____ so HivriDi-
vuss, Eichstett et

margraviat le Burgau et l'évêché Ausbourg.

d'Ausb: {Ce ; Le O: + de Passau, la régence

de Strau. ng) Too si Re pu Has-Danuse. . Passaue Souabe, ter-
ritoire de l'abbaye de: |

Kempton et de la ville impériale de

Memmingen, le comté de Konigs-}— ve L'Izzer. - . . .<
Kempton,

seck, le l'oralberg, partie de l'évé-

ché d'Ausbourg, etc. + + . .

Basse-Bavière . . +. + + + — be L'Issar , . + Munich. Le Salz-
bourg et partie de l'In-

wiertel. (Autriche. k GATE er DE LA SAL71Cm. < Salzburg.
Le comté de Tyrol.(Autriche.) . == DE L'INN.. . . Juspruck.

(a) On peut en voir le détail dans Gaspari, Lehrbuch, édit, 1859, p. 129 et ra. # Dans ces secondes capitales réside un commissaire spécial,

Géographie naturelle. La haute Bavière est en grande partie couverte de montagnes et de forêts, au milieu desquelles se trouvent de grands et petits lacs. La basse Bavière est plus unie et plus fertile. Près de Podenmais, dans le bailliage de Viechtach , on rencontre des mines d'argent et de cuivre. Reichenthal a des mines de plomb, avec plusieurs carrières de marbre et des eaux minérales. Mais les principales richesses minérales de la Bavière consistent dans les sources de sel de Traunstein , qui occupent beaucoup de monde. Les montagnes de la haute Bavière peuvent être considérées comme des embranchements des Alpes. Les principales rivières du pays sont le Danube , l'Inn , l'Iser, le Lech et la Nab. Il n'y a point de manufactures importantes. On exporte principalement du bétail et du blé. |

Le Tyrol est un pays montagneux qui renferme des salines , des mines d'argent , de cuivre et de fer. C'est une acquisition très-importante pour la Bavière , en ce qu'elle peut y lever au besoin une armée nationale de 20,000 combattants. |

A l'est du lac Constance, les sept petites seigneuries du Voralberg, ainsi nommées d'après leur position relativement au Tyrol, abondent en bétail , bois de construction et mines de fer.

Le ci-devant margraviat de Burgaw, entre Ulin et Ausbourg, offre des champs de blé , de houblon et d'excellents pâturages, Ce pays est immortalisé par la campagne de 1805, la plus courte et la plus décisive que l'on connaisse.

Le comte de Roniaséans Rotenfels et le territoire dont sont aussi une acquisition.d'une grande valeur ; ils produisent des chevaux, du bétail et du lin. On y fabrique beaucoup de toiles.

La principauté d'Eichstett, en Franconie, produit du houblon , du lin et du chanvre. On y trouve des mines de fer et des carrières de marbre. Elle avait été donnée à. l'Autriche par le r  c  s des iudemnit  s. Fini

Les productions minérales de Salzbourg sont d une. hante importance.    Hallen,    12 milles au sud de la ville de Salzbourg, il y a des mines de sel très- productives. On trouve aussi dans ce district quelques mines d'argent et de plomb, une mine d or    Gastein, et d'autres sur le côté septentrional des Alpes jusqu'   . Zillerthol. Gastein est aussi renommée par ses bains chauds.

Anspach-et Bareuth , nommé aussi Gulmbach ' avait 320,000 ames de population. Ce pays, qui est diff  rent de la principauté de Bareuth ,au nord est montagneux. Les bords du Main donnent du bon vin. Il ya des mines de fer : ce sont les principales et les seules qu'on exploite; les autres sont négligées.    Bareuth , près de Fichtelberg , se trouvent une variet   de beau marbre et d'autres minéraux curieux. La prin-

   la de | Fra

J rive ville souv yai

volu.

de ta mati

N dans mais

rope seme en fd d'ou berg rema la po tures Lio trois quell

inieré

au \$ nom mont

Dan com

Jartie cou* rouvent de fertile. Pres e des mines ec plusieurs
ncipales ris de sel de agnes de la hemens des Inn , l'Iser, rtantes.
Ou

salines , des trèes-imporn une armée

à Voralberg, > , abondent

1rg, offre des ys estimmor- - décisive que

isbourg, sont des chevaux,

'houblon , du des carrières récès des 1u-

he. hante imle Salzbourg, re aussi dans mine d'or à lpes jus-
qu'à hauds.

o,000 ames de e Bareuth ,au bn vin. Ily a 'on exploite; , se
trouvent eux. La prin-

cipauté de Bareuth , avec Onolsbach, formait le premier état
de Franconie. Elle appartenait à la Prusse.

| Reugions gouvernement. La religion catholique a dominé en
Bavière jusqu'en 1800. À cette epoque, le prince réguant y a in-
troduit la liberté des ; 3 ière s ; !

es cultes. Les états de Bavière sont composés du clerge, de la
noblesse et de la bourgeoisie.

Mœurs et usages. Les Bavarois se sont peu distingués en littérature ; mais' ils sont vigoureux et très-propres aux fatigues de la guerre.

Relations politiques. Avant l'avènement de la maison de Deux-Ponts à la dignité électorale , le gouvernement de la Bavière était un de ceux de l'Allemagne qui eût le moins d'énergie. Cet état a aujourd'hui avec la France d'étroites liaisons.

Villes principales. Munich ou Munchen, dans la haute Bavière, sur la rive gauche de l'Iser, est la capitale du royaume. C'est une des huit villes de l'Allemagne et de toute l'Europe. On admire dans le palais du souverain la magnifique salle des empereurs , et l'escalier de marbre. Il y a une académie, une bibliothèque composée de plus de cent mille volumes , une belle galerie de tableaux. Il y a aussi des manufactures de tapisserie , de draps , de toiles , de rubans , d'instruments de mathématiques , etc. Sa population est de 48,000 habitants.

Nuremberg (Nürnberg), autrefois ville impériale, et actuellement dans le cercle de la Rezat : elle est bâtie sur la Pegnitz , et compte 3000 maisons et 30,000 habitants , dont l'industrie est connue de toute l'Europe : c'est de cette ville que sortent presque tous les joujoux et amusemens du premier âge, Il y a aussi des fabriques de miroirs, d'ouvrages en fer, en cuivre et en laiton, des fabriques d'eau- forte , de limes , d'outils de fil d'archal. À moins d'une lieue au nord-ouest de Nuremberg, au confluent de la Pegnitz et de la Rednitz est Furth , lieu très-remarquable par l'activité de son commerce et de ses manufactures : la population est de 14,000 habitants : les juifs y sont au nombre de 7000 , et y ont un collège et des imprimeries : le genre de manufactures est le même qu'à Nuremberg.]

Lieux remarquables. L'un et le Danube partagent la Bavière en trois divisions parfaitement conformes à la géographie naturelle et auxquelles nous nous conformerons dans l'énumération des villes. La première de ces divisions comprend tout le territoire à l'ouest de l'Inn et au sud des hautes montagnes qui accompagnent ses sources: nous la nommerons region des Alpes. Je nommerai la seconde, entre l'Inn, les montagnes du Tyrol et le Danube , région du centre. Celle au nord du Danube sera appelée région du nord. Cette dernière est montagneuse comme la première : c'est dans la region du centre que sont les plaines.

Rezion du nord. En commençant par le nord notre voyage idéal, nous trouvons Bamberg , autrefois capitale de la Franconie bavaroise et ci-devant de l'évêché de ce nom, actuellement dans le cercle du Main ; c'est une des plus belles villes de l'Allemagne : elle était autrefois impériale : son commerce consiste en vins , grains et fruits : il s'y tient deux foires considérables pour les bestiaux : sa population est de 18,000 ames , et elle compte 2000 maisons. Au nord de Bamberg, Cronach, sur la rivière de ce nom, a 500 maisons et 6,500 habitants. Erlangen, au sud de Bamberg , ville bien bâtie et dont l'université est célèbre : on y compte 870 maisons et 4000 habitants. Bareuth, à l'ouest d'Erlangen, sur le Main , autrefois capitale de la principauté de ce nom : elle a des manufactures de toiles de coton , et une population de 10,000 ames: on y compte 850 maisons : c'est aujourd'hui le chef-lieu du cercle de la Rezat : la principauté de Bareuth avait 57 milles et demi allemands carrés , 255,000 habitants et un revenu annuel de 1,980,000. Anspach, sur une rivière du même nom que portait aussi le margraviat dont elle était la capitale : on y fabrique des draps , des toiles de coton , et de la faïence : elle a 1000 maisons et 14,000 habitants. Culambach, autrefois capitale : elle fait un

grand commerce de cuirs : il y a 3,000 ames. Furt, où l'on fabrique des ouvrages d'horlogerie, de bijouterie et de quincaillerie. Schwabach, dans le voisinage de laquelle sont des eaux minérales. Hof, fabrique des gazes et a quelques imprimeries : sur les titres de plusieurs des livres qui sont sortis des presses de cette ville, il y a Curia Regnitiana, qui est son nom latin : cette ville compte 600 maisons et 6,000 habitans. Diukessbüülen a 5,000; et Rothenbürg sur la Tauber, autrefois ville impériale, en compte 6,000. Amberg, dans le cercle de Regen ou de Ratisbonne, a une cour d'appel, et compte 5,800 habitans. Eichstett, autrefois chef-lieu d'un évêché de ce nom, est aujourd'hui celui du cercle du haut Danube : cette ville compte 5,200 habitans. Plus à l'ouest est Octtingen, capitale d'un ci-devant comté de ce uom, qui a 4,000 habitans. Plus à l'ouest encore et sur les limites de la Bavière, Nordlingen, qui a des manufactures et 8,000 habitans. Au nord de Eichstett est Weissemburg, dans le Nordgaw, qui compte 5,000 habitans. Au sud d'Eichstett est Ingolstadt sur le Danube, ville forte, et fameuse par son université, fondée en 1441 : on y compte 4,000 h:bitans. Donauwærth, aussi sur le Danube, autrefois impériale, et souvent prise et reprise dans les guerres d'Allemagne : elle est bien fortifiée et compte 5,000 habitans. Kelheim, entre Ingolstadt et Ratisbonne,

bâtie dans une île au confluent de la rivière d'Atimuhl et du Danube :#

on y fait de bonne bière blanche, et on y construit des bateaux. Région du centre. En passant le Danube au midi nous rencontrons

Ratisbonne (Regensburg), dans la basse Bavière, sur le Danube, an-R

sur la évalué ment 3

Tuer

| de plo | sur les | impéric

| l'Iler ,

De CG ne

cienn

on y ornée emba endro de 21 lines « évêch la pre renfer peinte
passer Peutin Theod Theod foi, d en 153 habita:

Landsl palais € rie : ©

droite

de Lan dans le

Regen,.

à son 6

de cuir cercle fois ch a

lac Co de Bav chef-li el sur l'In

Rési compt e

ge idéal, bavaroise cercle du autrefois 1 s'y tient de 18,000
Cronach, Erlangen , élebre : on 'Erlangen, : elle a des 000 ames :

cercle de la _ allemands . Anspach, at dont elle n , et de la h,
autrefois ames. Furt, de quincailx minérales. les titres de ,ily a
Cu- 600 maisons rla Tauber, le cercle de 800 habitants.

aujourd'hui 00 habitants.

de ce uom, tes de la Baans. Au nord ompte 5,000 , ville forte,
pte 4,000 hariale, et soubien fortifiée

Ratisbonne ,R

du Danube:

bateaux.

\$s rencontrons Danube, an-

ienne, grande et belle ville d'Allemagne , autrefois libre et impériale : on y remarque plusieurs beaux édifices : les places publiques sont ornées de belles fontaines : cette ville a peu de commerce , mais elle embarque sur le Danube les marchandises qu'elle reçoit d'Ulm et autres endroits, et les fait passer à Vienne et en Turquie : sa population est de 21,000 habitants. Freysing sur l'Isar : elle est bâtie sur deux collines d'où l'on découvre une rue magnifique : c'était le chef-lieu d'un évêché : on y compte 6,000 habitants. Ausbourg , dans la Souabe , est la première ville du royaume pour le commerce et l'industrie. Elle renferme de très-belles fontaines , des manufactures de coton, de toiles peintes , de schalls, etc. ; des fabriques d'orfèvrerie, de bijouterie et de passementerie. Ses édifices sont très-beaux: c'est la patrie de Conrad- Peutinger, célèbre par la carte qui porte son nom, appelée aussi carte Théodosienne , parce qu'on la croit dressée du temps de l'empereur Théodose. C'est dans le palais épiscopal que la célèbre confession de foi, du nom de cette ville, fut présentée à l'empereur Charles V, en 1530, par Luther et Melanchton : on évalue sa population à 28,500 habitants. Neubourg, ville bien bâtie sur le Danube , a 6000 habitants. Landshut, sur l'Iser, dans la

basse Bavière, où l'électeur a un beau palais et d'agréables jardins : on y fabrique des cuirs et de la bonneterie : on y compte 8,000 habitants. Straubing, ville forte , sur la rive droite du Danube , où il se fait un commerce considérable , est au nord de Landshut : on y compte 5,400 habitants : cette ville est actuellement dans le cercle du bas Danube; auparavant elle était dans celui de Regen. Passau, au confluent de l'Inn et du Danube, appartenait à son évêque : cette ville a des manufactures de porcelaine et de retorte

| de plombagine : on y compte 9,900 habitants. A l'ouest de Munich et } sur les limites actuelles du Wurtemberg, Memmingen , autrefois ville | impériale de Souabe, dans l'Algau, située dans une belle plaine près de | l'Ille , est une ville riche par ses fabriques de toile, de coton , de laine, | de cuirs et de tabac : sa population est de 7,000 âmes : elle est dans le

cercle de l'Ille :

RUE PU

et plus au sud, Kempten, en Souabe , autrefois chef-lieu de l'abbaye de ce nom , aussi dans le cercle de l'Ille et sur la rivière de ce nom : elle fait un bon commerce de transit : on évalue sa population à 6,000 habitants. Ravensburg appartient actuellement au royaume de Wurtemberg, mais Lindau et Bregenz , sur le lac Constance (Bodensee), sont renfermées dans les limites du royaume de Bavière : la première compte 5,000 habitants : la seconde, autrefois chef-lieu d'un comté, a 500 maisons. A l'est de Munich , Wasserburg sur l'Inn , fait un gros commerce de sel et compte 2,000 habitants. Région des Alpes. En passant l'Inn, on

remarque Salzbourg, qui compte 18,000 habitants. C'est une ville assez bien bâtie : il y a des rues

souterraines : c'est le chel-lieu du cercle de Salzach. Burghausen est dans le même cercle, sur la rivière de Salzach : elle a 2,000 habitants. Ried, au nord de Saizbourg. Berchtesgaden au midi de Saizbourg. Rastadt au sud-est de Berchtesgaden. En nous dirigeant à l'ouest dans la vallée du Tyrol, nous trouvons Chevarz. Inspruck , capitale du Tyrol (Unter-Innthaler), située dans un beau vallon sur l'Inn , a une université, des manufactures de rubans de soie et de coton : on y compte 8,000 ames. Hall , située à l'ouest, a 4,000 habitants, est remarquable par les salines qui sont auprès. Sterzing. Prunecken. Meran. Et à l'ouest d'Inspruck , Imbst, dans le-Ober-Innthaler: on y fait un commerce considerable d'oiseaux de proie et de serins d'Europe.]

Royaume de Wurtemberg. Etendue et limites. [le royaume de Wurtemberg , d'après ses dernières limites au commencement de 1811, s'étend depuis Buchorn, près du lac Constance, 47 deg. 40 min. de latitude , jusqu'un peu au nord de Mergentheim , au 49 deg. 55 min; et en longitude depuis le 6° deg. jusqu'à 8 degrés à l'orient de Paris. Il est borné au midi par le grand-duché de Bade , et les principautés de Hohenlohe s'avancent considérablement dans l'intérieur de ce royaume. Bade lui sert encore de limite à l'occident. A l'orient est le royaume de Bavière. Ce royaume , par les derniers arrangements , a cédé en toute propriété au grand-duché de Bade, à partir du 3 avril 1817 , le landgraviat de Nellenburg , le bailliage de Stockach et diverses autres petits districts. D'un autre côté il a reçu de la Bavière l'enclave de Schweinfurth, la ville de Ulm et d'autres portions de territoire :

de sorte que sa superficie et sa population n'ont pas dû être considérablement changées.

Superficie, population. La superficie du royaume de Wurtemberg était, avant ces changemens, de 529 milles et demi carrés allemands; sa population était en 1807 de 1,181,572 individus, le revenu annuel était de 17,800,000 francs ; son contingent pour la Confédération du Rhin était fixé à 12,000 hommes.]

Epoques historiques. NW y avait des comtes de Wurtemberg dès le douzième siècle. Au quatorzième siècle, le duché de Teck fut annexe à leurs domaines. En 1795 , le titre ducal fut conféré au duc Everard. En cas d'extinction de cette famille, la maison d'Autriche prétendait avoir des droits à 'a succession. Elle ajoutait même à ses armes et à ses qualifications celle de duc de Wurtemberg. Mais, par l'art. XV du traité de Presbourg, l'empereur d'Allemagne et d'Autriche, tant pour lui que pour les princes de sa maison et leurs successeurs, renonce à toutes prétentions quelconques actuelles ou éventuelles, non seulement sur les états du roi de Wurtemberg , mais aussi sur ceux du roi de Bavière et de l'électeur de Bade. La principauté de Montbelliard était entrée dans la maison de Wurtemberg , en 1597, par le mariage

d'He War

Fran

Rei älar Ily a ducat par d

Le Stutz

a de po natur jorla

Ge

plus leur celles berge sent neau] aussi sont cidre

comm

hausen est 2,000 hadi de Saizlirigeant à ck, capisur l'Inn , a
bton : on y ns , est re+ en. Meran.

n y fait un "Europe.] e de Wurt de 1811, 40 min. de g. 55 min.
; de Paris. I!

cipautés de eroyaume, royaume de 'de en toute ir ,le lan-
dautres petits le Schweinsorte que sa nt changées.

Vurtemberg llemands; sa annuel était

hon du Rhin

nberg dès le k fut annexe luc Everard.

che prétenses armes ct ar l'art. XV utriche , tant urs, renonce ,
non seule- * ceux du roi Montbelliard

ir le mariage

ROYAUME DE WURTEMBERG

d'Henrrette, héritière de Montbelliard, avec Everard V, eomite de
Wurtemberg. Cette principauté , enclavée entre l'Allemagne et la
Franche-Comté , passa sous la domination de la France en 1796.

Divisions. [Le royaume de Wurtemberg vient d'être récem-
ment divisé en douze départemens (a) dont nous pouvons seule-
ment donner les noms avec l'indication de leurs chefs-lieux.

ROMS DES DÉPARTEMENS OU CERCLES

NOMS DES CHEFS-LIEUX où réside le Grand-Drossart.

Du HavwT - NECKER. . « . . Rottweil.

Du NECKER CENTRAL, « + « © Rothenbürg.

De La ForËT Noirs , , , Kalw.

Du RoOTHENBOURG . , . . . Stutgard.

De Lr'Enz « . . . «+ Louisbourg.

Du Bas-NECkER. . . + . . Heilbronn.

Da La JAXT. . + ee + + OEhringen.

Du KorCHER.. . . . «+ , . Ellwangen.

De LA Fizz et n8 La REems. . . Gœppingen. | Da vAnte à 6 4 5e
ea Urach. | | Du Danuse. + . . Ulm.

Du LAC CONSTANCE, « + « Weingarten (château.)

Religion , éducation. Une des lois fondamentales de l'état assurait à la religion luthérienne une domination exclusive dans le Wurtemberg, Il y a néanmoins des calvinistes et quelques colonies de Vaudois. L'éducation , et les études ecclésiastiques en particulier , y sont favorisées par des institutions qu'on ne trouve dans aucun autre pays protestant.

Le séminaire de Tübingen renferme ordinairement 300 étudiants. Stutgard a une académie d'éducation.

Manufactures. Le Wurtemberg a des verreries, des manufactures de poterie, de lainage, de toiles et de soie qui, avec les productions naturelles du pays donnent lieu à une exportation considérable. Les importations se font par Francfort-sur-le-Main.

Géographie naturelle. Le duché de Wurtemberg forme la partie la plus fertile du cercle de Souabe : c'est en effet, après la Saxe, le meilleur pays de l'empire. Les montagnes de la forêt Noire à l'ouest, et celles de l'Alb au sud et à l'est, improprement appelées Alpes Wurtembergeoises, diversifient non seulement l'aspect du pays, mais fournissent du bois de charpente et de chauffage, et entretiennent les fourneaux des mines de fer. Le grain principal est l'épeautre. On y récolte aussi de l'avoine, du froment et du lin. Les vins des bords du Neckar ne sont point en assez grande abondance pour qu'on puisse se passer du cidre. Il y a des mines d'argent et de cuivre près de Freudenstadt et à

(a) On trouvera le détail de l'ancienne division, telle qu'elle existait encore au commencement de 1810, dans Gaspari, Lehrbuch, p. 374,

Königswart; de cuivre à Guttach près de Hornberg. Le cobalt, le soufre, le charbon de terre, les salines de Sultz, composent les autres richesses minérales du pays. Il y a aussi plusieurs sources thermales et des eaux médicinales. Il y a une caverne remarquable près de Pfulingen, et d'autres de même genre dans les montagnes Albiennes : on les nomme Lochs (1).

La rivière principale est le Neckar ou Necker qui, avec la Nagold et d'autres rivières qui lui apportent le tribut de leurs eaux, vivifie et fertilise le territoire.

Il nous reste à parler des principales villes de ce royaume.

Villes. Stutgard en est la capitale. Cette ville, belle et bien peuplée, est située sur une petite rivière qui se jette dans le Neckar. C'est la résidence du prince. Elle est décorée de beaux édifices ; la chancellerie sur-tout passe pour un bâtiment superbe. Il y a un collège célèbre , un observatoire, une belle bibliothèque , et une académie de peinture et de sculpture. On y fabrique des lainages , des cordes , du tabac et des ouvrages d'orfèvrerie. On y compte 25,000 habitans.

Lieux remarquables. [A l'est du Neckar on trouve, en commençant par le nord, Mergentheim. Kirchberg. Hall en Souabe, sur la Kocher, compte 5,700 habitans. Ingelfingen. Neustadt. Ochringen , chef-lieu du département de la Jaxt, compte 3,150 habitans. Heilbronn, chef-lieu du département du Bas-Necker, compte 5,500 habitans. Lauffen. Koche. Ellwangen, autrefois chef-lieu d'une principauté du même nom, aujourd'hui celui du département de Korcher. Aalen, sur la route de Nuremberg, a 2,000 habitans. Backnau. Schorndorf , sur la Rems, compte 3,500 habitans. Gmund, en Souabe , autrefois ville impériale , sur la Hiltz , possède 4,150 habitans, et a des manufactures de laines. Eslingen , sur le Neckar, compte 5,200 habitans , et est entourée de vignes. Goppingen a été consumée par une incendie et rebâtie à neuf (a) ; c'est le chef-lieu du département de la Filz et de la Rems, elle est sur la première rivière et renferme 4,150 habitans. Geislingen. Albeck. Ulm, qui appartenait naguère à la Bavière, est actuellement, après Stutgard, la première ville du royaume de Wurtemberg pour la richesse et la population : elle était autrefois ville libre et impériale : on y compte 12,000 habitans : c'est le chef-lieu du département du Danube : il y a des manufactures de toiles. Reutlingen compte 7,500 habitans. Ehingen , sur le Danube , a 3,400 habitahe

Encore plus au midi eten traversant le Danube , Biberach , autrefois ville impériale , 4,000 habitants. 1 Mengen. Bxvaburg: Wangen, et Buchorn sur le lac Constance.

(:) Keisler', t..1, p.116.

(a) Gaspari, p. 178, Lekrbuch, édit, 1804.

A l'oi bâtie en résida ju de la po commer miues € chef-lie:

partemc parlicul ou voit en fer, fait des:

tion cot le Neck fondée vrages 5,700 à chef-lie denstac

Les :

nombre uns des

Gra:i margra deux p d'un se parie Alsace demni Spire , impéri

[D'a en joui du Sto autres ment :

que c« fronti le Rhi forme

grand

obalt, le les antres rmales et de Pfulines : on les

la Nagold vivifie et

à peuplée, est la reancellerie 'lebre , un einture et bac et des

mençant a Kocher, , chef-lieu onn, chef- . Lauffen.

du même en, sur la orf , sur la is ville imactures de st entourée
t rebâtie à la Rems, seislingen.

iellement , berg pour impériale :

tement du ipte 7,500

» autrefois -n,et Bu-

“1 À on rt a 'R

GRAND-DUCHÉ DE BADE. 253 A l'ouest du Neckar, on remarque Ludwisbourg ou Louisbourg , bâtie en 1708 par le duc Eberard Louis, avec un château où ce duc résida jusqu'à sa mort. On y fabrique des étoffes de soie, des draps et de la porcelaine. Elle a 5,900 ames. Kalw, une des premières places de commerce , a une manufacture de porcelaine et des fabriques d'étamines et de serges; elle renferme environ 5,200 habitants : c'est le chef-lieu du département de la Forêt-Noire. Urach , chef-lieu du département de l'Alpe , ville de 3,602 habitants, fabrique des toiles et particulièrement du linge damassé. A quelque distance de cette ville , on voit un canal nommé la Holzrutsche. C'est un conduit incliné, pavé en fer, long de 900 pieds , large de 3 et profond de 2, par lequel on fait descendre vers les bords de la rivière d'Erms les bois de construction coupés dans les montagnes du voisinage. Nagold. Tubingeu , sur le Neckar, est une jolie et forte ville, avec une université protestante fondée en 1477, et un beau et fort château : on y fabrique des ouvrages en cuivre : elle est entourée de vignobles; sa population est de 5,700 ames. Rothenbürg , sur le même fleuve et un peu plus au sud, chef-lieu du département du moyen Neckar , a 2,400 habitants. Freudenstadt. Oberndorf. Rottwail , sur le Neckar , a 5,100 habitants.

Les autres villes ne sont pas considérables , mais elles sont en grand nombre. Ce pays est florissant, et les villages y sont très-voisins les uns des autres.

GRAND-DuCHÉ DE Bape. Epoques historiques et limites. [Les deux margraviats de Bade-Baden et de Bade-Dourlach, qui appartenait à deux princes de la maison de Bade, ont été réunis sous la domination d'un seul souverain , depuis la mort du margrave de Bade-Baden, en 1771. Le pre régna, devenu électeur en 1805, possédait une partie du comté de Sponheim et divers districts en Luxembourg et en Alsace , qui ont été cédés à la France. Il a acquis , par le r     des indemnit    , une partie du Palatinat du Rhin, les restes des   v    s de Spire , B     et Strasbourg , plusieurs bailliages et abbayes, et les villes imp    iales.

[D'apr     les derniers arrangements, le grand-duc de Bade a recu, pour en jouir en toute souverainet     ,        du 3 avril 1811, le Oberamt du Stokach, la ville d'Aachen et environ cent trente villages, et diverses autres portions de territoire : de sorte que les limites de Bade renferment          de la moiti     du lac Constance, dont les rives, ainsi que celles du Rhin et une petite portion de Schaffouse, forment ses fronti    res m    ridionales. Les fronti    res occidentales sont continu    es par le Rhin, qui s         ce duch     de la France ; et celles de l'orient sont form    es par le Wurtemberg. Au nord, Bade touche aux trois autres grands-duch    s Wurtzbourg , Francfort et Darmstadt.]

Liendue. Le grand-duch     de Bade s'         de l'est          , entre 5 deg. 20 min. et 7 deg. 50 min. de longitude          de Paris; mais sa longueur est consid    rable du nord au sud, ou depuis Wertheim      49 deg. 45 min. , jusque pr    s de B          46 deg. 52 min.

Superficie, population, etc. Avant les derni    res cessions qui lui ont        faites , la superficie de ce grand-duch                            275 ? milles allemands, sa population      923,000 hommes, son revenu

annuel à 6,600,000 francs, sa force militaire à 12,000 hommes, et son contingent pour la Confédération du Rhin à 8,000 hommes.]

Divisions. [Au moment où nous écrivons (en mars 1811) les divisions qui existaient en 1810 subsistent encore , et sont ainsi qu'il suit :

Superficie POPULATION en milles NOMS générale NOMS
DES PROVINCES. carrés des des

allemands. chefs-lieux. provinces.

Du Bas-Rhin (Niederrhein.) . . . 73i Mannheim. . 282,827 Du
Rhin central (Mittelrhein.) . . . 71 Karlsruhe, . 273,306 Du Haut-
Rhin (a) (Oberrhein.) . , 125! Freiburg. . 369,516

Sol et produits. Dans l'ancien margraviat de Bade on récolte du vin, du blé, du tabac, de la garance , du lin et du chanvre. Les verreries et les forges occupent un grand nombre d'ouvriers. Les productions du Palatinat consistent en grains , châtaignes, noix, tabac, garance , rhubarbe , lin, chanvre et d'excellens vins. Les prairies qui bordent le Rhin nourrissent des moutons et des chevaux. Le Brisgaw et le haut Margraviat renferment des pâturages et des forêts.

Religion. Les habitans de ce duché sont composés de protestans et de catholiques.

Villes. Mannheim , la capitale de ce duche , est au confluent du Rhin et du Necke; ses rues sont tirées au cordeau : c'était la résidence de l'électeur palatin, avant qu'elle eût été transférée à Munich, après la mort du dernier duc de Bavière. Ou y voit un observatoire garni d'excellens instrumens, et un jardin botanique. Elle

a des fabriques de tabac , des teintureries , une manufacture de similor ou or de Manheim. On y compte 22,000 habitaus.

Carlsruhe , bâtie en 1715, par le margrave Charles-Guillaume, qui en fit sa residence. Elle a un château et de beaux jardins. Son commerce consiste en tabletterie , tabac et amidon ; sa population est de 58,000 ames. ;

Lieux remarquables. [Après Manheim et Carlsruhe , la résidence du souverain , on peut nommer encore, dans la province du Bas-Rhin, Heidelberg, sur le Necke , qui a une université fondée dans le quator-

(a) Cette province, d'après les derniers arrangemens , a une superficie et une population un peu supérieure à celle que l'on donne ici.

zième de soie est de !

1,800 narqui Dan:

la Giez y comp bijoute et par mio, C den, r mains :

tenta] Dan:

capital rues la nats de des po Laufle:

ancien elle est de l'an Dan

penser

Princi d'Is d'A Sch

[Le le coll étrang politia pas cq puissa vaste

est, entre ariss mais ertheïm à

qui lui ont p75 + milles u annuel à Pt SOn cons

es divisions

suit :

POPULATIOK générale

des provinces.

282,827 273,306 369,516 récolte du . Les verrces produc- , ta-
bac, gaprairies qui Le Brisgaw LS.

rotestans et

ent du Rhin ait da resi- > à Munich, atoire garni abriques de e
Mannheim.

laume, qui . Son comtion est de

ésidence du Bas-Rhin, 15 le quatorcfcie et une

zième siècle par l'électeur Robert. Ses fabriques d'indiennes et
de bas de soie, ses savonneries, contribuent à entretenir sa popu-
lation, qui est de 8,900 habitans; elle est située sur une mon-
tagne. Ladenburg a 1,800 habitans , Bretten 2,200 ; mais Bruch-
sal, ville bien bâtie et remarquable par ses salines, en compte
ñ,000.

Dans la province du Rhun central , nous nommerons Dour-
lach , Sur la Giezen. Il y a une manufacture de faïence et d'autres
fabriques ; on y compte 3,550 habitans. Pforzheim a plusieurs fa-
briques d'horlogerie , bijouterie et autres. Rastadt, célèbre par le
traité qui s'y fit en 1714, et par le congrès de 1798 pour l'exécution
du traité de Campo-Formio. Cette ville a environ 3,000 habitans
: il y a un Leau château. Baden, renommée par ses bains chauds,

célèbres des le ternps des Romains : il y a 2,400 habitans. Oflenburg, Gogenbach et Zell en COInp= tent à peu près autant (a).

Dans la province du Haut-Rhin, Fribourg (Freiburg), autrefois capitale du Brisgaw, et actuellement chef-leu de la province, a des rues larges et bien alignées. Ses habitans s'occupent à percer les grenats de Bohème et les cristaux de la Suisse, pour en faire des boutons , des pommes de cannes, des cachets, etc. On y compte 8,000 habitans. Lauffenburg, une des villes forestières : et enfin Constance, ville trèsancienne sur le Jac de ce nom, qui compte environ 4,600 habitans : elle est célèbre dans l'histoire ecclésiastique, par le concile qui s'y tint de l'an 1314 à 1418.]

Dans le duché de Bade est enclavée la principauté de la Leyen.

——— remets

CHAPITRE V

Principautés de Nussau. —Duches de Hohenzollern. — Frincipautes d'Isenbourg, — de Lichtenstein, —de la Leyen, —de Saxe, — d'Anhalt, — de Lippe,— de Mecklenburg , — de Reuss, — de Schawartzbourg , —de W/aldeck. —Enclaves françaises.

[Le détail des souverainetés de moindre importance qui composent le collège des princes de la Confédération du Rhin, est entièrement étranger à la géographie générale ; mais le tableau du gouvernement politique de l'Europe serait imparfait et incomplet , si nous ne faisons pas connaître les noms et l'importance relative des diverses petites puissances qui, par leur réunion , in-

fluent sur les résolutions de la vaste Confédération du Rhin. Comme c'est sous ce dernier rapport seu-

(a) Gaspari, Lehrbuch , p. 183 et suiv.

ji!

| nl 1!

lement qu'elles doivent nous occuper , il convient de les ranger d'après l'ordre de préséance de leurs souverains , sans avoir égard à la position géographique de leurs possessions souvent éparses, et qui, par leur exigüité, sont du domaine de la chorographie, et non de la gcographie , qui n'embrasse que les grandes masses, et qui ne considère les diverses régions de la terre et les peuples qui les habitent, que dans leurs rapports généraux.

Les premiers souverains que nous devons mentionner sont les princes de Nassau-Usingen et de Nassau-Weilbourg, dont les possessions sont assez étendues pour avoir mérité, dans le chapitre de l'Allemagne septentrionale, une description particulière, à laquelle nous renvoyons le lecteur (a).

Le duche' de Hohenzollern-Hechingen. La superficie de ce duche est de 5 & milles carrés allemands * ; la population est de 14,000 habitants catholiques ; le revenu annuel est évalué à 152,000 francs; le contingent pour la Confédération du Rhin est de 33 hommes. La ville d'Hechingen, résidence du duc, est sur la route de Stutgard à Schaffouse, et compte 2,600 habitants.

Le duche de Hohensollern-Siegmaringen. Superficie, 19 milles carrés ; population , 39,000 habitants , presque tous catholiques; revenus, 528,000 francs; contingent, 179 hommes. Siegmaringen , au sud d'Hechingen, a 3,000 habitants.

. Ces deux duchés composent un territoire allongé et assez considérable, entre Bade et Wurtemberg : le dernier est traversé par le Danube.

La principauté d'Isenbourg. 11 3 milles carrés de superficie; population , 45,000 âmes ; le revenu annuel est évalué à 497,000 francs. Cette principauté renferme la ville d'Offenburg près Fraucfort, où l'on compte 8,000 habitants. Il y a des fabriques de bijouterie , d'étoffes de soie et autres.

La principauté de Leichtenstein. À 5 milles carrés, 5,100 habitants, et produit un revenu de 90,000 francs. Elle consiste en deux seigneuries, celle de Baduz et de Schellenberg, enclavées dans le royaume de Bavière , au nord de Coire. Son contingent est de 40 hommes. Baduz est une petite ville qui compte 1,800 habitants.

La principauté de la Leyen , enclavée dans le grand-duché de Bade, a 2 à 3 milles carrés allemands de superficie , et 74,800 francs de revenu annuel ; son contingent est de 29 hommes.

J'ai parlé des différens duchés de Saxe dans ma description de l'Allemagne septentrionale, j'y renvoie le lecteur (b).

Le duche d'Anhalt-Dessau , ainsi que les autres duchés qui pertent

(a) Voyez ci-dessus, p. 220. * Tous les milles carrés mentionnés dans ce chapitre sont des milles carrés allemands, (b) Page 206,

nom d Superfici de 1,132 de la jon etautres de son t autres P Le dud habitans hommes bitans. E de la res Le du populati le conti

sud-oucs ques d'or { La pri dans le | mands ; continge duché ;
duc , en Le co:

Lippe-D Superfic protesta J'ai p:

chapitre Les p Bavière, la popul st estin Ce pay

Reuss-(Sessions environ qui app bien bà prince c Prin

phalie e

nger d'apre; à la position ui, par leur e la gcogra- 'onsidère les
Lt, que dans

t les princes sessions sont magne scpenvoyons le

le ce duehc 4,000 habi-

francs; le es. La ville rd à Schal-

» 19 milles ques; reve zen , au sud

nsidérable, Danube.

icie; popu- Doo francs.

ucfort , où e, d'etoffes

,100 habi- 1 deux seile royaume nmes. Ba-

e de Bade, de revenu

on de l'AI-

ui portent

lans ce cha-

lronom d'Anhalt, est situé entre les royaumes de Saxe et de Westphalie. Superficie 48 milles carrés , avec 224,00 habitants : le revenu annuel est de 1,152,000 francs. Dessau, la capitale de ce duché, est bien bâtie près de la jonction de l'Elbe et de la Mulde : il y a des manufactures de laine et autres; on y compte 9,000 habitants. Quoique supérieur par l'étendue

de son territoire , le duc d'Anhalt-Dessau ne siège qu'après les deux

autres princes d'Anhalt.

Le duché d'Anhalt-Bernbourg : 16 milles carrés ; population 56,000 habitants ; son revenu annuel est de 858,000 fr. ; le contingent de 240 hommes. Bernburg, le chef-lieu de ce duché sur la Saale, a 4,000 habitants. Ballenstadt, autre petite ville sur la Harze et le lieu ordinaire de la résidence du duc, a 2,500 habitants.

Le duché d'Anhalt-Kœthen. Superficie 15 milles carrés allemands; population 34,000 habitants. Le revenu annuel est de 440,000 francs ; le contingent de 200 hommes. Kœthen, chef-lieu de ce duché, est au sud-ouest de Dessau , et compte 5,000 habitants. Il y a plusieurs fabriques d'orfèvrerie.

La principauté de Lippe-Detmold forme une enclave assez étendue

| dans le royaume de Westphalie. Superficie 24,000 milles carrés allemands; population 70,000 habitants ; revenu annuel

595,000 francs ;

contingent 500 hommes. Lemgo est la ville la plus considérable de ce duché ; on y compte 5,000 habitans. Detmold, lieu de la résidence du duc , en a 2,200.

Le comté de Lippe-Schaumbourg , au nord du Weser et près de Lippe-Detmold et de même enclavé dans le royaume de Westphalie. Superficie 10 milles allemands ; population 25,000 hab. , presque tous protestans ; revenu annuel 176,000 francs ; contingent 150 hommes.

J'ai parlé du Mecklenbourg et des duchés qui le partagent , dans le chapitre relatif à l'Allemagne septentrionale.

Les principautés de Reuss , situées entre les royaumes de Saxe et de Bavière, forment, réunies, une superficie de 25 milles carrés allemands ; la population est de 82,000 habitans; le revenu total de ces principautés est estimé à 924,000 francs, et leur contingent est de 450 hommes. Ce pays se trouve partagé entre quatre princes, Reuss-Ebersdorf,

Reuss-Greiz, Reuss-Lobenstein , Reuss-Schleiz. Le chef-lieu des possessions du second est Greiz, qui a quelques manufactures, et compte environ 500 maisons et 5,000 habitans. Au nord de Greiz est Gera, qui appartient à la principauté de Reuss-Lobenstein : c'est une ville bien bâtie, qui a 600 maisons et 8,900 habitans. Schleiz, où réside le prince de Reuss-Schleiz, n'a que 5,000 habitans.

Principautés de Schwartzbourg, situées entre les royaumes de Westphalie et de Saxe : elles forment réunies une superficie de 45 milles alle-

er ge a, 9

RE ne RE SE CR SO nn re par PSN PURE 'mur.

ps sr

Dhs as

CR pren ES

ECS

mu

LE RO Rs 5

ILE

ns De ee Le ae eee me ©

mands carrés ; la population est de 114,000 ames ; le revenu de 690,005 francs ; le contingent de 650 hommes. Ce territoire est partagé assez également entre deux princes, Schwartzbourg-Rondolstadt et Schwarzbouurg-Sondershausen. Rondolstadt, la capitale du premier , est sur la Saale, et compte 4,100 habitans : il y a une fabrique de porcelaine, Frankenhausen , autre ville , a des salines et 2,900 habitans. Sonders. hausen, la capitale de la principauté de même nom, a 4,000 lb. tans , et Arnstadt en possède 4,300.

La principauté de W'aldeck, entre le grand-duché de Hesse-Darms. tadt et le royaume de Westphalie, a une superficie de 20 milles alle. mand s carrés; une population de 45,000 habitans ;

un revenu de 825,000 francs ; son contingent est de 400 hommes ; les deux principales villes sont Arolsen sur l'Aar, et Korbach au sud d'Arolsen.

Au prince de Waldeck appartient encore le petit comté de Pyrmont, enclavé entre le royaume de Westphalie et Lippe-Detmold, qui a 175 milles carrés et 4,500 habitans : il est montagneux. Pyrmont son chef-lieu est très-renommé par ses eaux minérales.

Depuis la formation des nouveaux départemens français dans la France allemande, le prince d'Oldenbourg ne fait plus partie de la confédération du Rhin, et il ne lui reste plus que les deux enclaves d'Eutin et de Schwartam situés dans le Holstein, qui faisaient partie des danoises.

maines de l'évêché de Lubeck. Ces deux enclaves réunies forment une

superficie de 8 milles carrés; la population est de 20,000 âmes; le revenu annuel est estimé à 176,000 francs.

Enclaves françaises. L'empereur des Français possède en Allemagne la principauté d'Erfurt et le comté de Katzenellenbogen, sur le nom duquel il n'a point encore prononcé dans le moment où nous écrivons (mars 1811).

Erfurt. Le territoire d'Erfurt, qui appartenait à la Prusse, est enclavé dans la Saxe à l'ouest de Weimar. Cet enclave, en y comprenant le comté de Blankenhain, forme une superficie de 16 milles carrés; la population est de 51,000 habitans ; le revenu est de 660,000 francs

Erfurt, le chef-lieu, est une ville forte sur la Gera, qui compte 5,408 maisons et 18,000 habitans. Il y a une université, et des

fabrique

en cuirs et en laines : elle a deux petites citadelles, Peterberg et Cyriaksburg. Blankenhain , chef-lieu du comte de ce nom, est au sud de Weimar, et possède 2,000 habitants.

Kalzennellnbogen. Le comté de Katzennellnbogen , enclavé dans la principauté de Nassau, a 6 + milles allemands carrés de superficie 18,000 habitants , et 176,000 fr. de revenu. Il renferme Schwalbach , qui a des eaux minérales et 1,500 habitants, et Schlangeudbad , petite ville, avec des bains chauds.]

du mot

quelque scograp |

petite partie de West

nebus g onservat pas avec le pays f n génér magne , 4 fomain, Mu midi.

Noms.

Prog

(Pour connaît:

du dix successi' l'Europe est à]

Noms vagues :

jaune qui former u "om dér

Etena

htitude

artagée

xtensio

est pa

Popul ulation

au de 90,000 partagé assez Itet Schwarzmier , est sur de porcelaine, ans. Sondersa 4,000 lui.

Hesse-Darms- 20 milles alles an revenu de »s deux princi l'Arolsen.

omte de Pyr.

-Detmold, qui . Pyrmont son

ançais dans k arlie de la con.

aclaves d'Eutn partie des de.

»s forment une D,000 ames ; le

e en Allemagni en, sur le sort 1 nous écrivoni

Prusse, est en.

à y comprenaïl nilles carrés; li 560,000 francs.

Peterberg el om, est au sul

enclavé dans!

de superficie chwalbach, qu eudbad , petits

i compte 3,401 t des fabrique

CHAPITRE PREMIER

Noms. — Etendue et limites. — Population primitive. — Divisions. Progrès de la géographie, — Epoques historiques. — Antiquités.

(Pour compléter notre description de l'Allemagne , il nous reste à faire connaître la Prusse. Ce royaume, qui ne date que du commencement du dix - huitième siècle, s'était tellement étendu par des acquisitions successives , qu'on le mettait au rang des premières puissances de l'Europe. Il a été réduit à moitié par les résultats de la dernière guerre, et est à peine actuellement égal au royaume de Saxe.]

Noms. Les anciens n'avaient sur cette contrée que des connaissances vagues : ils parlent des diverses tribus qui l'habitaient , et de l'ambre june qui ne se trouvait que là, mais en assez grande quantité pour brmer un objet régulier de commerce. Selon quelques auteurs, son

Bon dérive des Pruzzi, tribu slavonne , et, selon d'autres, il est foriié

du mot Russia , et du mot slavons po, qui signifie voisin , adjacent. Etendue et limites. [La Prusse s'étend entre les 53° et 56° de latitude , et entre les 9° et 20° de longitude orientale. Comme elle est partagée en deux par le grand-duché de Varsovie qui s'y trouve en quelque sorte enclavé, sa superficie ne répond pas à cette grande extension. On l'estime 5000 milles allemands carrés ou 48000 milles atographiques. La Prusse est bornée au nord par la mer Baltique, à l'est par le grand-duché de Varsovie; vers le nord-est par une petite portion de la Russie ; à l'occident

parle Mecklenburg, le royaume de Westphalie et la Saxe; au midi par l'empire d'Autriche.] Population primitive. W paraît , d'après Tacite et Pline , que la population primitive de la Prusse se composait des Peucini et des OEsuii, tribus gothiques, limitrophes des Jéneidi slaves. L'ombre des OEstii conserva sa réputation jusqu'au temps de Théodoric; mais on ne connaît pas avec certitude l'époque précise à laquelle les premiers habitants de ce pays furent ou chassés ou soumis par les Esclavons. Il suffit d'observer en général que les tribus esclavonnes s'étendirent dans le nord de l'Alle-

Pologne, dès que les anciens Goths , enhardis par la décadence de l'empire romain , eurent couvert de leurs nombreux essaims les fertiles contrées du midi.

Progrès de la géographie. L'histoire des progrès géographiques des provinces qui composent la monarchie prussienne serait un sujet aussi embrouillé que compliqué. La huitième carte d'Europe de Ptolémée offre des notions confuses des anciens sur ce pays. Le voyage d'Otton sous le règne d'Alfred, commence l'histoire des connaissances modernes; ensuite viennent les descriptions plus détaillées d'Adam de Brême et d'Helmodus. Un des traits les plus singuliers de la géographie de ces contrées dans le moyen âge , c'est l'existence de Julin, cité importante par son étendue et son commerce , sur la rive droite de l'Oder , en Poméranie , qui fut détruite par Waldemar , roi de Danemark. Plus à l'est, le pays fut peu connu ou peu visité, excepté par des croisés, qui vinrent aider aux chevaliers teutoniques à le soumettre.

Divisions modernes. [Voici le tableau des divisions du royaume dans son état actuel (a) :

Superficie Population DIVISIONS se mes cHgrs- Séméral

| PROVINCES, C des GÉNÉRALES. deisaudeg. LIEUX.
provinces,

La MarCKE DE BRANDE-

Possessions al-\ moura. 564 Berlin. + . 1,019,2{7 le-
mandes renfer- | mant 1761 milles YRESTE DE MAGDEBOURG.
. 49 Zigsar, . . 39,128 carrés de 15 au degré,et trois mil-]Le Ducué
ps POMÉRIE. 506 Stettin. . . 518,000 lions cinq cent mille ha-
bitans. J Le nucné pe Sizésre ou Û

SILÉSIR PRUSSLENNE. +, 642 Breslau. . . 1,879,9%

Royaume de Prusse , renfermant 1240 milles 1 4 > pe RE cup
Pts OCCIDENTALE, « « 606 Elbing. . . 795,00

habitans,

Pnvess ORIENTALE + « + + 8403 Kocénigsberg. 990,00

La Marche de Brandebourg se subdivise encore de la manière
suivante:

Superficie

‘en milles lati S- ation DIVISIONS PROVINCES carrés de
CHEFS Popu

GÉNÉRALES. SECONDAIRES, dersuneg LIEUX: général.

MiTTezmark (moyenne

Kurmark, 375 Marche). . , . . 251; Berlin, , . 557,129

milles carrés, et

735,200 habitants. JV °RMARE Ou PRIGKITZ. . 574 Perle-
berg. . 78,46)

UCKERMARK, « «+ + . 67 Prenzlau. . 99,622

Neumark, Nou- Neumark (Nouvelleville-Marche. ..%
Marche). , , . . 108 Kustrim, , 284,027

(a) Gaspari, Lehrbuçh, p. 172 eteuiv.

L'AI était S La « capital le es petites La F Pomer Basse-| Epo
plusier mande tire so donc « 1 L debout:

vième roi d'I 2° E Sigism 1415, Nuren de la f 3° J religio:

4 J 50 EF son pi

raphiques des un sujet aussi de Ptolemce yage d'Oliter is-
sances mos d'Adam de rs de la go. nce de julin, la rive droite mar
, roi de isité , excepté oniques à le

royaume dan

Population

générale des

provinces,

ssberg. 990,00 s.. + 799,00 nière suivante:

se _ Populatio!

à général.

r£. . 78,46) Au. 99 ,622 me, + 204,027

L'Altmark ou la Vieille-Marche de Brandebourg, dont la capitale était Stendorf, fait actuellement partie du royaume de Westphalie.

La Silésie se partage aussi en Oberschlesien, Haute-Silésie, dont la capitale est Ratibor, et en Miederschlesien, Basse-Silésie, dont la capitale est Breslau. La Silésie contient en outre un grand nombre de petites principautés dont le détail serait trop long.

La Poméranie prussienne est partagée en l'orpommern ou Haute- Poméranie , dont la capitale est Stettin *, et en l'ÆAinter-Pommern ou Basse-Poméranie , dont la capitale est Stargard.]

Epoques historiques. Comme la Prusse est récemment formée de plusieurs anciens ciats, ses antiquités et ses époques historiques demandent des détails compliqués. La famille qui gouverne en ce moment tire son origine de la maison électorale de Brandebourg. Il convient donc d'esquisser les progrès de son élévation.

1° Les géncalogistes allemands font descendre la maison de Brandebourg de Thassilo , comte de Hohenzollern , qui vivait dans le neuvième siècle. Legifred , comte saxon , ayant épousé la fille de Henri, roi d'Italie , fut fait margrave de Brandebourg , l'an 927.

2° En 1373, l'empereur Charles IV assigna le Brandebourg à Sigismond son second fils, qui, devenu empereur d'Allemagne en 1415, vendit ce margraviat et lélectorat à Frédéric, burgrave de Nuremberg, pour la somme de 400,000 ducats. Ce prince fut la tige de la famille régnante.

3° Joachim II, électeur de Brandebourg , embrassa, en 1539, la religion luthérienne , qui depuis a été celle de l'état.

4° Jean-Sigismond devint duc de Prusse en 1618.

5e Frédéric-Guillaume , surnomme le Grand-Electeur, succéda à son père en 1640. En 1656, il força le roi de Pologne à reconnaître l'indépendance de la Prusse , qui jusqu'alors avait relevé des souverains polonais. Ce prince est comblé d'éloges par son illustre rejeton , l'auteur des Mémoires de la maison de Brandebourg. Il est représenté comme le principal fondateur de la puissance de cette famille. Son fils lui succéda en 1688.

Go C'était Frédéric III, qui, pour avoir soutenu l'empereur dans la guerre de la succession , fut déclaré par lui roi de Prusse. Le 18 janvier 1701 , il se fit proclamer sous ce titre à Kœoenig-berg, et se mit lui-même la couronne sur la tête.

7° Frédéric - Guillaume I monta sur le trône en 1713, et fonda Potsdam en 1521. Ce qui le rend le plus recommandable, c'est

[On doit encore observer qu'une portion seulement de la Poméranie antérieure appartient à la Prusse , et que le reste fait partie de la Poméranie suédoise ; et de même une petite portion de la Silésie appartient à l'Autriche, ae PARTIE. 16

d'avoir donné le jour à Frédéric II, prince illustre , qui monta sur le trône en 1740 , et mourut en 1786, après un règne aussi long que glorieux , dont l'événement le plus mémorable et le résultat le plus solide furent la conquête de la Silésie , qu'il fit sur la maison d'Autriche, en 1742.

8 Tout le monde sait que son neveu régna fort peu de temps. Les mauvais succès de la tactique prussienne en France et en Po-

logne, convainquirent l'Europe que le grand Frédéric était seul capable de manier ce ressort; cependant la Prusse fut dédominée de ce revers par l'acquisition d'un tiers de la Pologne.

g°[La dernière époque de l'histoire de Prusse en général est le traité de Tilsitt, conclu en juillet 1807, qui l'a fait descendre au rang des puissances secondaires.

Les époques historiques de la Prusse proprement dite ne méritent pas beaucoup de détails. Nous avons déjà dit ce que les anciens savaient de cette contrée. Quelques lueurs de l'histoire nous font voir, dans le moyen âge , les Pruzzi à l'embouchure de la Vistule , Slavons d'origine , qui furent ensuite subjugués par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique.

1° Cet ordre fut fondé en 1190 par quelques citoyens de Lubeck et de Brême, qui, dans le camp des croisés, devant Acca ou Acre, s'unirent pour donner des secours à leurs frères les Allemands. L'année suivante , ils obtinrent du pape une bulle d'institution qui leur accordait les mêmes privilèges qu'aux Templiers, et leur enjoignait de porter une croix noire. Après l'abandon des croisades dans la Palestine , les chevaliers de cet ordre dirigèrent leurs expéditions contre les payens du nord de l'Allemagne, en 1227 ; et dans peu d'années ils conquièrent la Prusse , et fondèrent plusieurs cités.

2° Après s'être établis en Prusse , les chevaliers tournèrent leurs efforts contre les Lithuaniens , et les autres payens de l'est. Leurs expéditions réitérées en Pologne furent moins heureuses. Vers l'an 1446, les quatre premières villes de la Prusse , Elbing, Thorn, Kænigsberg et Dantzick, secouèrent le joug de leur obéissance , et réclamèrent la protection de la Pologne.

5° En 1465, Casimir, roi de Pologne , força l'Ordre Teutonique de lui abandonner la partie orientale de la Prusse, et de lui faire hommage de la partie occidentale.

4' Albert de Brandebourg , grand-maître de l'Ordre, obtint de Sigismond , roi de Pologne , son oncle maternel, l'investiture héréditaire de tout ce que l'Ordre possédait en Prusse , et il embrassa le luthéranisme. L'empereur d'Allemagne continua depuis à nommer des grands-maîtres particuliers.

po duche roi de

La provir vahie royau certail conso Not la Pol Ari de la!

autitqu si reêce toutes

int à

gui

monta sur si long que ltat le plus d'Autriche,

de temps.

n Pologne, capable de e ce revers

est le traite rang des

e méritent anciens sas font voir,

le , Slavons de l'Ordre

s de Lubeck a ou Âcre, ds. L'annee ur accordait > porter une
ne , les ches payeus du

onquirent la

leurs efforts expéditions) , les quatre t Dantzick, rotection de

nique de lui e hommage

int de Sigiséréditaire de ithéranisme.

ands-maitres

5° En 1618, Jean Sigismond , électeur de Brandebourg , acquit ce duché , et en 1621 son successeur en reçut la solennelle investiture du roi de Pologne.

La Silésie offre peu de matériaux à l'histoire. Ce fut d'abord une province soumise à la domination polonaise ; mais en 1359 elle fut en. vahie par Jean de Luxembourg, roi de Bohème , et elle passa avec ce royaume dans la maison d'Autriche. La maison de Brandebourg avait certainement d'anciennes prétentions sur cette province ; l'épée les consolida en 1742, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Nous avons détaillé , à l'article de la Saxe, les principales époques de la Pologne, dont la plus grande partie avait été usurpéc par la Prusse.

Antiquités. Cet aperçu général des parties qui composent l'histoire de la Prusse , annonce qu'on doit s'attendre à trouver peu de monumens antiques dans un pays où une connaissance, même grossière, des arts est si récente. Quelques idoles des Slavons , jetées en brouze ; sont presque toutes ses antiquités payennes. Les châteaux et les églises , bâtis depuis list sduction de la religion chrétienne , offrent peu de details digui : +.tention.

. CAAPITRE IL.

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Population.— Colonies.— Armée. — Marine. —Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion dominante en Prusse est le protestantisme , qui s'y divise en deux sectes, celle de Luther et celle de Calvin. Il y a un grand nombre de catholiques en Silésie, et beaucoup de juifs, sur-tout à Berlin. Une tolérance universelle , sagement embrassée par les rois de Prusse, a établi un accord parfait entre les différentes sectes.

Géographie ecclésiastique. La géographie ecclésiastique de ce pays est à la fois peu intéressante et difficile à détailler. Il paraît que les évêchés de la Pologne et de la Silésie gardent leurs anciennes limites , tandis que l'autorité épiscopale est considérablement restreinte.

Gouvernement. Comme on ne connaît dans ce royaume ni sénat, ni députés du peuple , on peut le regarder comme un gouvernement absolu. Mais le bon esprit de la nation, joint à la sage modération de

à {4 PRUSSE.

ses monarques, rend l'exercice de la souveraineté plus conciliatoire , et peut-être plus bienfaisant que si elle était partagée par un sénat.

Population. [La population est actuellement réduite à 4,956,000 âmes.]

Colonies. La Prusse n'a point envoyé de colonies hors de son territoire. Ses rois ont constamment cherché , au contraire, à augmenter sa population en attirant les étrangers.

Armée. On croit que l'armée pourrait s'élever en temps de guerre de 60,000 à 80,000 hommes.

Marine. La perte de Dantzick ôte à la Prusse l'espoir de figurer un jour au nombre des puissances marilines. Jamais , au reste, ses vues ne se sont tournées de ce côté.

Revenus. Les revenus actuels de la Prusse sont évalués à 57 millions de francs.

Importance et relations politiques. [Nous avons déjà observé que la Prusse , entourée de tous côtes par la Saxe , doit nécessairement se joindre au système politique, qui unit Smbles toute la partie occidentale de l'Europe.]

CHAPITRE II GÉOGRAPHIE CIVILE

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Villes principales. — Lieux remarquables. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. On conçoit que les mœurs et les coutumes d'un royaume composé de peuples si divers , doivent offrir un tableau rempli de contrastes. Comparés aux Saxons, peuple vif et gai , les Prussiens paraissent lourds et taciturnes. Les habitants de la Silésie ont des traits de ressemblance avec ceux de la Bohême , leurs voisins.

Langage. C'est la langue allemande qui domine en Prusse. [Le grand Frédéric, ayant toujours eu une préférence décidée pour la

langue et la littérature françaises , a beaucoup contribué à en répandre le goût parmi ses sujets.]

Littérature. La littérature prussienne n'a qu'une origine récente, L'électorat de Brandebourg ne donna le jour à aucun auteur illustre, même après la renaissance des lettres ; mais Cluvérius, géographe savant, naquit à Dantzick; Copernic, célèbre astronome, naquit à Thorn ; Regiomontanus, son prédécesseur, était né à Königsberg,

| Königs

E étoffes

et son «ance.

que Île la litte compt Hertz] Ramle delsoh ment |

des mt Edu plus g pays € Unis de Fra V'ill core a Berl prussie
Cette v Elle est un rich des ar observa hberte et les e iures d terie.
© cuirs ,

Koeni Ducale grande dans led

tion ave manufa

Bresl est une et une

(1) Rie

iatoire , et enat.

son terrismenter sa

de guerre

figurer un », Ses Vues

57 millions

serve que irement se ie occiden-

icalion. — 5. = Navi-

tumes d'un bleau rems Prussiens L des traits

russe. [Le ce pour la n répandre

ne recente:

eur illustre, géographe , naquit à uIg»bCrG Ÿ

et son nom n'est que la traduction latine de celui du lieu de sa naissance. La Silésie a peu de prétentions à la réputation littéraire , ainsi que la Pologne. Frédéric-le- Grand avait une médiocre opinion de la littérature allemande ; et quoiqu'il ait écrit en français , il doit être compté parmi les premiers littérateurs de la Prusse. Le comte de Hertzberg n'était pas sans mérite. On peut compter aussi le poète Ramler; Nicolai , le romancier; Busching, géographe; Spalding, Mendelsohn, Kant et Garve (1); mais sous le rapport des productions purement littéraires , la Prusse le cède à la Saxe , qui est la terre classique des muses allemandes.

Education. L'éducation paraît aussi négligée en Prusse que dans la plus grande partie de l'Europe. Le système militaire particulier à ce pays en est la cause.

Universités. N'y a néanmoins plusieurs universités , ent:autres celle de Francfort-sur-l'Oder ; celle de Kænigsberg , en Prusse.

Villes principales. Voici les principales villes qui appartiennent encore aujourd'hui à la Prusse.

Berlin , capitaie du margraviat de Brandebourg et de la monarchie prussienne , est sur la Sprée , qui la traverse du nord-ouest au sud-est. Cette ville partage avec Postdam l'honneur d'être la résidence du roi. Elle est bien fortifiée , a un palais magnifique , une belle bibliothèque , un riche cabinet de choses rares et précieuses , un arsenal qui contient des armes pour 200,000 hommes , une académie des sciences et un observatoire. La religion protestante y domine; mais il y a d'ailleurs liberté de conscience. Les rues sont droites , les maisons bien bâties , et les édifices publics construits avec goût. Berlin a plusieurs manufactures d'étoffes de soie, de laine, de coton, de chapeaux et de bonneterie. On y fabrique des glaces , de la porcelaine , des tapisseries , des cuirs , du tabac ; enfin il y a des raffineries de sucre. On y compte

| 9515 maisons et 156,000 habitans sans les militaires.

Kœnigsberg (en polonais Kroleswiecz), autrefois capitale de la Prusse Ducale , et aujourd'hui du royaume de Prusse proprement dit , est une grande ville située à l'embouchure de la Pregel. Il y a un beau palais dans lequel est la salle sans piliers, de 274 pieds de long sur 54 de large.

| Kœnigsberg a une université et une belle bibliothèque. Sa communica-

tion avec le golfe de Dantzick la rend très-commerçante. Elle a diverses manufactures. [On y compte 4,600 maisons et 60,000 habitans.] Breslau , capitale de la Silésie , au confluent de l'Ohlau et de l'Oder, est une des plus belles villes de l'Allemagne. Elle à un siège épiscopal et une université, et fait un commerce considérable. On y fabrique des

L'étoffes de laine , des draps bien connus sous le nom de Silésic , de la

(1) Riesbeck's tray, t, 151 3 p. {4x

em + À

EE PR BR US

Pen À an ridt ee tes entr

houneterie, de la quincaillerie , etc. On y tient chaque année deux foires célèbres. Son territoire offre plusieurs mines que l'on exploite, de la tourbe et des eaux thermales. Cette ville surpasse encore eu population Kæœnigsberg, et compte 3,600 maisons et 63,000 habitants.

Lieux remarquables, La Prusse est divisée en deux parties bien distinctes et même séparées. L'une, la Prusse septentrionale, qui se compose du Brandebourg, de la Poméranie et de la Prusse proprement dite; l'autre, la Prusse méridionale , est formée par la Silesie.

Dans la PRUSSE SEPTENTRIONALE, nous trouvons , à l'est de la Vistule, outre Kœnigsberg déjà décrite, Memmel , au nord de la Niemen, sur Jes frontières de la Russie en Lithuanie, est située à l'endroit où le golfe de Curisch-haff se réunit à la Baltique. Cette ville a un château-fort et un bon port : elle fait un grand commerce en bois ; sa population est de 5,800 habitants. Insterburg , sur l'Anger , qui se joint dans ce lieu à l'Inster pour ne plus former qu'une seule rivière sous le nom de Pregcl: cette ville a

5,000 habitants. Gumbinnen , à l'est d'Insterburg , possède 5,300 habitants. Tilsitt, au nord-est de Königsberg sur la Memmel, renferme 8,960 habitants: ce lieu est célèbre par le traité de 1807 , qui enlève à la Prusse la moitié de son territoire. Pilau, sur le golfe de Dantack , à l'ouest de Königsberg , port fréquenté, où se fait un gros commerce de dentelles ; il n'y a que 2,100 habitants. Toutes les villes que je viens de mentionner sont dans la Prusse orientale (Ostpreussen). Dans la Prusse occidentale est Elbing, la capitale , sur une rivière du même nom : elle fait un commerce maritime considérable en grains, amidon , salpêtre , potasse, et a des fabriques de basin et de gaze ; elle est près la mer Baltique; on y compte 19,000 ames. Marienwerder, à la jonction de la Nogat , l'un des bras de la Vistule, avec la Liebe, est une ville très-commerçante ; elle a un château et une église magnifique : on y compte 4,200 habitants. Marienburg , au nord de Marienwerde sur la Nogat, est célèbre dans l'histoire de l'Ordre Teutonique, et compte environ 6,600 habitants. Graudenz qui a 7,000 habitants. Quoiqu'à l'est de la Vistule, ces deux villes sont dans la Prusse occidentale (Westpreussen). Entre l'Oder et la Vistule , on trouve Dantzick qui n'appartient plus à la Prusse, et que nous avons décrite précédemment. Ragenwalde, sur la Wipper , a 475 maisons, 2,300 habitants, un port, un chantier de construction et diverses fabriques.

Colberg, à l'embouchure de la Persante , qui forme un port dans cet

endroit ; c'est une ville bien fortifiée, qui compte 850 maisons et 5,000 habitants. Szluchow. Walec. Kustrin , dans une plaine, au confluent de la Warte et de l'Oder , est la capitale de la Nouvelle-Marche de Bran-k debourg : c'est une ville forte avec un bon

château ; on y compte 700 maisons et 6,700 habitants, Landsberg , aussi sur la Warthe, a 800 ma

sons l'ouest de Trautenau et de la Prusse trinitaire gardée, Basse (assez) Schwedt, Pregel grand dans 1 belle vallée des moulins Souci est donc sur le lac de Ziesar à la Pt Havel arsenal forte, nouveau, Rappin sur les bords nord « Francfortes

grand auvre

année deux utilise 4 encore en 10 habitants.

es bien disquise complètement 'sue.

» la Vistule, Niemen , sur tout le golfe de la Prusse et population est dans ce lieu à la Pregel:

rg , possède la Memel, de 1807 , qui sur le golfe de la fait un gros des villes de la Prusse).

ne rivière du sud en grains, de la Prusse ; elle s'appelle, à la laebe, est une magnifique :

Prusse s'appelle Prusse , et habitants. Quoi la Prusse occidentale Dantzig écrite précédemment, 2,300 usines fabriques.

port dans ces usines et 5,000 utilise de la Prusse de Brany compte 700

rte, a 500 mi:

sons et 6,800 habitants : c'est une ville bien bâtie et manufacturière. A l'ouest de l'Oder , outre Berlin déjà décrite, est Usedom , ville de la Poméranie prussienne, dans une île de la mer Baltique , qui porte aussi le nom d'Usedom ; elle est défendue par une forteresse; le port est bon et commode ; elle fut réduite en

cen­dres en 1475; on y compte 17,000 ha­bi­tans. An­k­lan , sur la Peene qui se jette dans le Frische-hatf, a 590 mai­sons et 4,600 ha­bi­tans. Stettin, si­tuée sur un co­teau agréa­ble près de l'Oder dans la Po­mé­ra­nie , ap­par­tient depuis 1713 à la mo­na­r­chie prus­sienne ; elle a une bon­ne ci­ta­del­le, et des chan­tiers où l'on coas­truit des vai­ses­seaux; des fa­briques de cuirs, de sa­von et de di­ver­ses sortes d'é­toffes : on y compte 1,600 mai­so :: «: 22,500 ha­bi­tans. Stargard , à l'est de Stettin, peut être re­gar­dée com­in­c ia ca­pi­ta­le de la Bas­se-Po­me­ra­nie ; on y compte 1,000 mai­sons et 7,000 ha­bi­lans ; les en­vi­rons sont très-ferti­les. Prin­z­lau, sur l'Ucker dans l'Uckermark , ville as­sez com­mer­çante, et qui compte 900 mai­sons et 9,000 ha­bi­tans. Schwedt, au sud-est de Prin­z­lau, a 510 mai­sons et 4,100 ha­bi­tans. Perleberg, sur le Ste­penitz, dans le Bran­de­bourg et la Marche de Preg­nitz, jolie ville, avec une ma­nu­fac­ture de draps; il s'y tient une grande foire de lin; elle a 2,800 ha­bi­tans et 500 mai­sons. Postdam , dans le Afit­telmark, bâ­tie sur une île, dans le fleuve Havel : c'est une belle ville , avec un châte­au ou mai­son de plai­san­ce, qu'ai­ment à ha­bi­ter les mo­na­r­ques prus­siens , à cause de sa char­man­te si­tu­a­tion ; elle a des ma­nu­fac­tures d'ar­mes , de soie­ries , de lai­nage et de toiles : Sans- Souci , mai­son bâ­tie avec élé­gan­ce , et ap­par­te­nant aux rois de Prusse, est dans le voi­si­nage : la po­pu­la­tion de Postdam est de 27,000 a­mes : on y compte 1,960 mai­sons. À l'est de Postdam est Bran­de­bourg sur le Havel : on y compte 1,500 mai­sons et 12,500 ha­bi­tans ; cette ville a donné son nom à la Marche ou au Mar­gra­viat de Bran­de­bourg. Liesar , la seule ville qui reste dans le ter­ri­toire de Mugde­bourg lais­se à la Prusse, ne compte que 1,600 ha­bi­tans. Spandaw, à la jonction du Havelet de la Sprée , dans la moyenne Marche de Bran­de­bourg ; son ar­se­nal est un des plus beaux de l'Al­le­ma­gne ; elle a une ci­ta­del­le très-

forte , une manufacture d'armes , 500 maisons et 5,800 habitants. Rath= au , au nord-ouest de Brandenburg, a 600 maisons et 5,000 habitants. Ruppin , appelée neu-Ruppin (pour la distinguer de la petite ville appelée alt-Ruppin , vieux Ruppin) , est au nord de Brandenburg sur les bords d'un lac, et renferme 770 maisons et 7,000 habitants. Plus au nord est Rheinsberg que le séjour du prince Heuri a rendu celebre, Francfort-sur-l'Oder , ville célèbre par son université, ses manufactures et les trois grosses foires qu'on y tient chaque année; elle fait un grand commerce en toiles, pelleteries et graines de lin; des canaux lui ouvrent d'un côté une communication avec Berlin , et de l'autre avec

248 PRUSSE, Dantzick et Varsovie : sa population est de 12,500 ames; on y compte quelque 1,355 maisons. Grossen contient environ 7,000 habitants qui fabriquent en ce | des draps et sont employés à cultiver la vigne (a). Nav Dans la PRUSSE MÉRIDIONALE, divisée en deux par l'Oder, à l'est de ce paraissent fleuve, on trouve Zrachenberg, chef-lieu d'une petite principauté. appartient Oels, chef-lieu d'un comté à l'est de Breslau : elle a 450 maisons et environ 3,800 habitants. Oppeln, sur l'Oder, a 550 maisons et 5,150 habitants, Mu des distilleries, et des fabriques de toiles et de cuirs. Ratibor, sur la rive de l'Oder , dans la Silesie , ville bien bâtie, dans un pays fertile en ble : peut-être il y a des manufactures de toiles et de draps ; on y compte 440 maisons et 5,700 habitants. Breslau , capitale de la Silésie, déjà décrite ainsi que Brieg, sont sur l'Oder même. A l'ouest de l'Oder sont tout d'abord Sagan , sur les limites de la Lusace, qui a 500 maisons et 4,500 habitants. Grünberg , au nord-est de Sagan , a 1,140 maisons et 5,000 habitants ; il y a beaucoup de vignes dans les environs , Glogaw (Gross. À Glogau) , est une

grande ville située sur l'Oder, et dans un pays fertile coupé au sud-est de Grünberg : elle n'a pas moins de 9,500 habitants. Leignitz, au sud de Gross-Glogau sur la Katzbach, ville bien bâtie contenant 740 maisons et 7,400 habitants; elle fait un bon commerce en blé, et a une école de cavalerie. Goldberg, au sud-ouest de Leignitz, sur la Katzbach, où l'on fabrique de belles toiles, contient 700 maisons et 7,400 habitants. Greifenberg est au nord-ouest d'Hirschberg : on y fabrique les plus belles toiles de Silésie. Jauer, chef-lieu d'une petite principauté du Clma

même nom. Schweidnitz, en Basse-Silésie, au sud-ouest de Breslau, a des fabriques de cuirs et de draps. On y compte 660 maisons et 8,200 habitants. Hirschberg, aussi dans la Basse-Silésie, a environ 6,000 habitants et 9000 maisons : cette ville est célèbre par ses bains et son commerce de C1: toiles de lin, ses manufactures de coton et ses blanchisseries ; elle est située près de la chaîne des montagnes des géants (Riesengebirge). Glatz, proprement sur la Neisse, capitale d'un comté de ce nom, a une bonne citadelle; toute cette ville a été cédée à la Prusse par la reine de Hongrie à la paix de EE, quel 1742 et de 1745: on y compte 890 maisons et 6,700 habitants; il y a de plus dans le voisinage des verreries, des mines de charbon de terre, et Aspe des eaux minérales. Neisse, sur la rivière de ce nom, a un grand commerce en toile, blé et en lin, et compte 8,000 habitants et 530 mai- lésie of sons. Ensuite Ob-Glogau. Kosel, etc.] (b). Lorie

Edifices. Les principaux édifices de la Prusse sont à Berlin. On y remarque le palais et le théâtre. Le palais de Postdam mérite aussi d'être distingué. On ne peut pas en dire autant

de la maison royale de BE \$so74 Sans-Souci, qui est dans son voisinage. Koenigsberg et Dantzick ont Est en

ue du ()W

— Mind

a) Adam, Lettres sur la Silésie, traduit par Dupuy, p. 19: 1 vol. in-8°, orné d'une elle carte. Paris, J. G. Dentu , 1807, (b) Gaspari, Lehrbuch , p, 272, édit, 180).

on y compte ai fabriquent

, à l'est de ce principauté.

O maisons et 50 habitans, Ratibor , sur rtile en ble :

te 440 maidéjà décrite l'Oder sont t 4,500 habiet 8,000 hagaw (Grossnm pays fertile ins. Leignitz, lie contenant ce en ble, et gnitz, sur la isons et 7,400 y fabrique les rincipauté du de Breslau, a 5 et 8,200 ha- ,000 habitans commerce de es ; elle est si- birge). Glatz, nne citadelle; e à la paix de abitans; il y à , de terre , et 'ait un grand ns et 530 mai-

Berlin. On y 1 mérite aussi ison royale de Dantzick ont

in-8°, orné d'une

quelques monumens remarquables. Mais en général la Prusse le cède , en ce genre , même à la Russie (1).

Navigation interieure. Les avantages d'une navigation interieure paraissent peu sentis en Prusse. Les petits canaux qu'on pourrait citer, appartiennent plutôt à la topographie qu'à un système général de g'ographie.

Manufactures et commerce. À l'exception des toïl?s de la Silesie , les manufactures de Prusse n'ont aucune importance. Elle fabrique cependant, pour sa propre consommation, de la verrerie, du fer, du œivre, du papier , des draps et même quelques soieries. Ses exportations par Dantzick consistent en général en bois de construction de tout genre, en blé , suif, peaux, cuirs, lin, chanvre et toiles de Silesie, qui vont en grande partie dans la Hollande, où elles sont revendues comme toiles de son crà. Elle reçoit en importations , des vins et autres denrées des pays méridionaux. De Memmel on exportait beaucoup de bois pour l'Angleterre.

Climat et saisons. — Aspect du pays.—Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux, — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosites naturelles.

Climat et saisons. Le climat de la Prusse est en général froid et humide. Le Brandebourg et la Poméranie le sont moins que la Prusse proprement dite. La basse Silésie est le pays le plus sain et le plus fertile de la monarchie. Mais les parties méridionales et occidentales de ce duché sont sujettes, même en été, à des froids rigoureux, à cause du voisinage de hautes montagnes toujours couvertes de neige.

Aspect du pays. Le Brandebourg est sablonneux et sterile. La Prusse proprement dite a beaucoup de bois et des terres très-fertiles. La Silésie offre des aspects très-variés ; mais sa partie nord est sablonneuse comme le Brandebourg ; ouverte et unic du côté de la Pologne, séparée de la Hongrie par les monts Carpathiens, cette contrée est arrosée et fertilisée par l'Oder et les ruisseaux qui le forment.

Sol et agriculture. Le sol du Brandebourg est maigre. La Silésie est en général très - productive. Le Brandebourg ne récolte presque ue du seigle et des navets, La Prusse propre produit toutes les den-

(1) Wraxall's Mém. t. 1, p. 101,

250 PRUSSF.

rées qui peuvent végéter sous cette latitude. La Silésie recueille de plus du maïs, et même du vin, quoique d'une qualité médiocre.

Rivières. L'Elbe ne traverse plus la Prusse , mais forme sa limite avec le royaume de Westphalie et la France allemande. La principale rivière du royaume de Prusse est donc l'Oder , qui prend sa source dans les montagnes de la Moravie , arrose la Silésie , le Brandebourg et la Poméranie , of il se jette dans la Baltique. On doit nommer ensuite la Vistule, qui sort des monts Carpathiens , baigne Varsovie, arrose une partie de la Prusse occidentale, et se jette dans la mer aupres de Dantzick ; la Prégel, qui passe à Königsberg ; la Memmel, qui es actuellement, à l'est, une des limites du royaume ; la Sprée , qui coule à Berlin. |

Lacs. Ta Prusse a plusieurs lacs épars sur son territoire. Le plus considérable est le Spelding-See. L'Oder, la Vistule et la Memmel forment à leur embouchure des espèces de lacs que les Allemands appellent haff. Celui de la Vistule , le Frisch-haff, a environ 60 milles de long sur une largeur de à 10, qui est séparé de la Baltique par une langue de terre très-étroite qu'on dit y avoir été amoncelée par les vagues et les tempêtes qui eurent lieu en 1190 (1). Le Curisch-haff est formé par la Memmel , et il a 52

milles de long. A l'embouchure de l'Oder est le Grosse-haff. Dans ces vastes lagunes la mer est peu profonde.

Montagnes. Le Magdebourg , le Brandebourg , la Poméranie , la Prusse sont, ainsi que la Pologne, en général des pays plats. La Silésie seule présente une surface montagneuse, Les montagnes de cette province , au sud et à l'ouest, peuvent être considérées comme une : branche septentrionale des monts Carpathiens , et forment une chaîne qui s'étend depuis Jablunka , au sud-est , jusqu'à Friedberg , dans la Haute-Lusace , au nord-ouest. Cette chaîne, qui a environ 175 milles géographiques de long, se nomme Sudetische Gebirge, ou montagnes Sudétiques ; mais dans certaines parties elle prend des noms particuliers. Au nord-ouest vers la Lusace elle est connue sous le nom de montagne des géans, Riesengebirge ; dans le milieu sous celui de chaîne de Bohême : au sud-est on la nomme chaîne de Moravie. Au nord-ouest de la Silésie , sont des montagnes détachées d'une hauteur considérable , telles que Spitzberg et Gratzhberg, Rucheberg, Georgenberg, Réichenberg (1). [Nous avons observé que le Schneeberg, dans le comté de Glatz , avait 750 toises ; le Schneekoppe , ou sommet neigeux , dans la Silésie , en a 825.]

Forêts. Il y a peu de parties du territoire prussien qui soient sans forêts. Elles abondent principalement dans la Prusse propre. La Silésie en a, du côté de la Hongrie , de très-épaisses , qui coucourent avec les

(1) Busching ; tome VI page 214 » 283

montagneuse.

AT plantes légères calla de d'Eurol] Anin L'urus, dans la éteinte.

cipal re grosse Min daus les Silésie :

diouale a abant exploit fouderi des jas, terre , droits « tourbe.

particu princip de Pills été de pêche :

de cha:

cinq li rend 1:

Eau en Sile therm:

assez f Cur courut oÛrerit

G)V (2) K — Jon

* recueille de sdiocre,

sa limite avec vincipale rind sa source andebourg et nmer en-
suile e,arrose une r aupres de mel, qui est ce, qui coule

ire. Le plus Memmel fornds appellent alles de long ar une
langue les vagues et est formé par > l'Oder est le)nde.

oiméranie , la ays plats. La gnes de cette s comme une ht une
chaine berg , dans la on 175 milles Ju montagnes 10ms particu-
nom de monelui de chaine ie, Au nordhauteur cong, Georgcu-
Schneeberg, >, OU Sommet

ui soient sans re. La Silesie urent avec les

moutagnes à former de ce côté une frontière presque
impénétrable.

l'égétaux. La Prusse a peu de montagnes ; elle est donc stérile
en plantes alpines. On n'y trouve que les végétaux qui aiment les
terres légères et sablonneuses. Le tabac s'y est naturalisé à la

longue. Le calla des étangs, l'iris de Sibérie , les lis bulbifères et martagon , l'asaret d'Europe y sont communs (1).

Animaux. Ses chevaux, ses troupeaux n'ont rien de remarquable. L'urus , taureau sauvage , se trouvait en Lithuanie, et pénétrait jusque dans la Prusse propre ; mais l'espèce de cet animal paraît presque éteinte. La forêt de Massavia, non loin de Varsovie , était son principal repaire. On prend quelquefois dans l'Oder des esturgeons d'une grosseur considérable.

Minéraux. La Prusse offre peu de substances minérales, Ce n'est pas dans les plaines que se trouvent les métaux. Les montagnes même de la Silésie ne renferment pas beaucoup de richesses. Dans la partie méridionale de cette province se trouvent des mines d'or et d'argent qu'on a abandonnées, parce que la dépense excédait le produit ; mais on y exploite encore des mines de cuivre et de plomb, et il y a beaucoup de fonderies de fer. On trouve également dans ces montagnes des agates, des jaspes et des cristaux de quartz, appelés diamans. Le charbon de terre, minéral d'une bien plus grande utilité, abonde en divers endroits de la Silésie. Les plaines même offrent quelquefois des marais de tourbe. Nous ne devons pas oublier de mentionner une production particulière à la Prusse; c'est l'ambre jaune ou succin , qu'on trouve principalement dans le Samland , sur les bords de la Baltique , auprès de Pillau , sur un banc de terre formé par le Frischhaff, qui paraît avoir été de tout temps la source la plus féconde de cette substance. On la pêche à la profondeur d'environ 100 pieds : elle repose sur des couches de charbon, en blocs de diverses grosseurs, quelquefois du poids de cinq livres. Les tempêtes la jettent souvent sur les rivages. L'ambre rend 126,000 francs par an au trésor royal (2).

Eaux minérales. Les seules eaux minérales qu'ait la Prusse sont en Silésie, à Warmbrunn, près d'Hirschberg. C'est une source d'eaux thermales. [Il y a aussi des bains chauds près de Francfort, qui sont assez fréquentes (a).]

Curiosités naturelles. La chaîne des monts Sudètes a été peu parcourue, et, à l'exception de l'ambre jaune, les plats pays de la Prusse offrent peu de curiosités naturelles.

() Walff, Flora Borussica.

(2) Kirwän, Geological Essay, txt, p.66, — Journal des Mines, ne 79, p. 3x — Journal de Physique, vol. 59,173: (a) Adam, Voyage en Silésie, p. 9.

if:

| EE | y

et

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — "Limites, — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoque historique. — Antiquités.

Noms. Le nom de Danemark, qui désigne les marches, les frontières ou le territoire des Danois, vient des habitants, qui, dit-on, ont été ainsi appelés d'un de leurs premiers chefs nommé Dan. Il est fait mention de ces peuples, sous le nom de Danois, dès le

sixième siècle, parmi les détails historiques que Jornandès nous donne sur la Scandinavie. La Norvège , anciennement nommée Norrick , ou royaume du Nord , présente une étymologie sans équivoque.

Étendue. Ces deux royaumes, qui, dans les premiers temps, ont, par des émigrations fréquentes , changé les destinées de la plupart des états de l'Europe, et qui continuent d'intéresser vivement les historiens , embrassent une grande étendue de territoire ; car depuis l'Elbe au sud, jusqu'à l'extrémité de la Laponie danoise, et jusqu'aux rives sauvages de la Tana, on peut compter 1,200 milles de long, sur une largeur moyenne de 120. Le Danemark n'occupe que 220 milles ; le reste appartient à la Norvège. Une telle étendue de côtes devrait faire de ce pays une puissance maritime formidable ; mais malheureusement elle offre peu de ports, et ceux qu'elle renferme sont plutôt propres à recevoir ces flottes de petits vaisseaux qui firent jadis l'effroi de l'Europe , que les vaisseaux modernes.

Le Danemark propre s'étend, du sud au nord , depuis le 54° deg., jusqu'au 57° deg. 40 min. de latitude nord; et de l'ouest à l'est, depuis le 5° deg. 36 min. , jusqu'au 10° deg. 22 min. de longitude est.

Le royaume de Norvège commence au 58° deg. , et finit au cap Nord, au 71° deg. 10 min. de latit. ; il s'étend depuis le 3° deg. jusqu'au 29° de longitude est.

[Le Danemark a 947 ? milles carrés allemands ou 15,160 milles géogr. de superficie. La Norvège a 6,966 milles allemands ou 111,456 milles géogr., sans compter l'Islande et les îles éloignées. Toutes les possessions du Danemark réunies ont une su-

perficie de 9,342 + milles allemands, ou 149,572 milles géographiques.]

Limites. Le sud du Danemark touche à la France allemande et au Mecklenbourg par le Holslein. La mer lui sert de limite partout ailleurs.

ison d'où

hu rope,

A l'est de de la Suède de 1751, Popul.

nt avoi (ui OCCUF Sleswick h Suède lapons , Progré qui aient qu'ici le & pys des d'après le:

ne Scan rt a forn jommé SE celles do urs de Ja f avia fut :

Ins l'île ans l'île l'Hillierslo balus in Lcidlendale nciens n° joint la pa tulones jurkum s sulæ de hagen ; c ant de co idi baig ent gelé hénomène ue dans 14

iption de us grand éré sur l

(a) Gosse

- Progrès de Antiquités.

les fronticres ont été ainsi jt mention de e, parmi les ndinavie. La u Nord , pré-

ps, ont, par part des états storiens , Em tlbe au sud, s sauvages de

eur moyenne partient à la ays une puisoffre peu de roir ces flottes les vaisseau

s le 54° deg, à l'est, depuis est.

au cap Nord, squ'au 29° de

b milles géogr.

11,456 milles les possessions allemands, où

emande et au rtout ailleurs.

A l'est de la Norwiège, est unc longuc-claine de montagnes qui la sépare de la Suède. Au-delà , la ligne de démavestion est déterminée par le traité de 1751 , et atteint la presqu'île de Fiskerowé.

Population primitive. Les prensers habütans du Danemark paraisst avoir été les Cimbres ou Celtes septentrionaux , ancêtres des Welchis qui occupaient particulièrement la Chersonèse cimbrique, le Jutland ei le Seswick d'aujourd'hui. Les premiers peuples de la Norwège, qui, avec h Suède , ont formé l'ancienne Scandinavie, ont été les Finnois et les Lapons , chassés ensuite vers les régions septentrionales par les Guths.

Progrès géographiques. [Pline et Ptolémée sont les seuls des anciens qui aient parlé avec détails de ces contrées; mais leur texte a été jusici le sujet de beaucoup de discussions et de duutes. Cependaut le mys des Cimbri ou Cartris peninsula est évidemment le Juiland; et d'après les recherches récentes d'un savant français, il paraît lémontré ne Scandia, nommée aussi Scandinavia ou Baltia, est l'île ionice , qui rt à former le grand et petit Belt, Gans laquelle on trouve un distri:t ommé Skam, et dont les dimensions répondent d'ailleurs parfaitciaent celles données par Ptolémée, Ce ne fut qu'a une époque prsi'riure, et rs de la grande irruption des Huns de l'orient, que le no:1 de Scandiuvia fut appliqué à la Suède moderne. Les Gutæ , que Ptolémée place

hns l'île Scandia, occupaient probablement les environs de Gud-
mé, ans l'île de Fionie, et ses Livoni peuvent être placés dans les
environs 'Hillerslow. Le Rubeus promontorium est le promon-
toire de Rutt ;

balus insula est l'île d'Ebel ; Eningia insula ; est Seeland ,
dans la partie

kcidentale de laquelle se trouve un lieu nommé Heininge.
Comme les nciens n'avaient point fait le tour de cette île, et n'en
connaissent int la partie orientale , ils lui supposaient une gran-
deur démesurée. Les tutones de Pline étaient dans le Holstein;
i'ur/una insula est l'île jorkum ; les îles qui l'avoisinent plus au
midi suat les Tres et Viginti sulæ dont parle Pline; le Cimbrorum
promontorium est le cap kagen ; et le Morimarus, cette mer
concrète sur laquelle on débitait ant de contes, est celle qui forme
lt grand et ie petit Belt , et qui au idi baigne les îles de Funen ou
Fionie et de Laaland : souvent entièrement gelé , ce golfe réunit les
ïies au continent par une mer de glace, phénomène très-extraordi-
naire pour des hommes habitués à ne naviguer ue dans la Médi-
terranée (a).] Quant a Nerigon insula, M. Pinkerton a ison d'ob-
server que le nom de cette île appartient , dans Pline, à la desip-
tion de l'Angleterre , et je suis porté à croire que c'est l'île Levw-
vis, la us grande des Hébudés , dont le promontoire septentrional
est nommé er sur les anciennes cartes de Speed, et de Samson
qui l'a copié.

(a) Gosselin, Aéroire manuscrit sur les Connaissances des
Auciens au nord le hurope,

Après Pline, Tacite et Ptolémée , on doit consuiter l'histoire de
Jors nandés et les historiens francs, jusqu'à Adam de Brème ,

qui, dans le onzième siècle, donna une description détaillée de ce pays. L'histoire classique de Saxo Grammaticus ; auteur danois, date de l'an 1180.

Les progrès géographiques de la Norvège sont plus obscurs, jusqu'au temps où Jornandés écrivit.

Divisions. [Le royaume de Danemark est composé de portions telle. ment éparses et séparées entr'elles , qu'il est nécessaire de présenter un tableau très-détaillé de ses diverses divisions, pour bien comprendre ce que nous allons dire sur la géographie politique , civile et naturelle.]

I. Izes

'île de Fionie. Odensée.

Bailliage ou LesilesdeLaaland | diocèse de Fi- Odensée. . ./ et de Langeland. Rudkobing, onie (Fyen.) Falsteret quelques élots. . . Nykoping.

Bailliage ou dio- Jutland sep- cèse d"Aaltentrional , borg, . . . Aalborg.

HE 4 + Jyl- Aalborg. . .S— de Wiborg. + Wiborg. and.) — de Aarhus + Aarhus.

— de Ribe. , . Ripen (Ribe, IL. Presqu'irs Duché de Sles- Du JuTrLaAnD,€ Jutlund mé- nick, , , , Sleswick. (Jxzrexp.) \ridional (Soder.Jylland) Iles de Sylt, de ou duché Sleswick, , ./ Foer ou Fora , de Sleswick. d'Amrum, üu Sonderbors, Amrome , dans l'île de Nordstrand , d'Alsen. d'Helgoland , d' Alsen, d'4eroe.

,#,(Dytmarche.

ti Sormorie, Gluckstadt.

Pre Wagrie. Oldesloe, HI, HozsrztN. Duché Gluckstadt. .

de Holstui, Seigneurie de Pinà neberget Altona. Altona.

Bamsseilt,

Comté de Rantzau.

A ticrn Xer,

PIVISIC

IN

Il, I

Epoqi doivent siecle.

1° Da

2° Dé Tacite e

3° L'h jusqu'au Charlem:

4 Co:

Be Rée commen Son petit

Go Reg Norwèg christian

dustrie et

7° Rès contre le l'île de R

8 Le de Wald royaume

9° Av

se fait co 10° R Gustave 119 Ç était déjà (a) Les
toire de Jor:

qui, dans le ys. L'histoire in 1180.

urs, jusqu'au

portions telle.

présenter un

mprendre ce aturelle.]

CHEFS-LILUL des subdivisions,

, Cor rnhague,

, Ronne.

Odensée.

Rudkobing,

Nykopins:

Aalborg.

Wiborg.

Aarhuus.

Ripen (Ribe)

. Sleswick.

Sonderbors, dans l'île d'Alsen.

ee Gluckstadt.

Oldesloe,

x. Altonau, Barmset,

II. ILzss

" ° * Urtes Foroë. (a). «+ Ile Stromoë.

Epoques historiques. Les époques historiques de ces deux pays doivent être séparées jusqu'à celle de leur union , dans le quatorzième siècle.

1° Danemark, peuplé par les Cimbres.

2° Détails sur le Danemark , par les auteurs romains et francs, depuis Tacite et Pline jusqu'au temps de Charlemagne.

3° L'histoire fabuleuse du Danemark , depuis l'an 500 de Jésus-Christ jusqu'au règne d'Hériol, mentionné par les historiens contemporains de Charlemagne.

4 Conquête du Danemark par Olaf IT , roi de Suède , l'an 900.

5e Règne de Gurm ou Gormo , en 920. L'histoire du Danemark commence à devenir plus certaine. Son fils Harald lui succède en 945. Son petit-fils Swein envahit l'Angleterre en 9585.

6 Regne de Canut-le-Grand , roi de Danemark , d'Angleterre et de Norvège. C'est de ce règne que datent l'entière conversion de ce pays au christianisme , le terme de ses pirateries , et ses premiers pas vers l'industrie et la civilisation.

7° Règne de Waldemar-le- Grand en 1157. Il gagna des batailles contre les VW ends, peuples qui habitaient le midi de la Baltique. Il soumit l'île de Rugen. On le regarde comme le père de la législation danoise.

8 Le mariage de Hakon VI, roi de Norwège, avec Marguerite, fille de Waldemar IIT, opéra, en 1563 , la mémorable union de ces deux royaumes.

9° Avènement de la maison d'Oldenbourg, dans la personne de Chris

Atiern er, en 1448. Jean , son fils, comprime les révoltés de la Suede , et

se fait couronner à Stockholm en 1497.

10° Règne tyrannique et malheureux de Christiern IT, pendant lequel Gustave-Vasa affranchit la Suède.

119 Christiern HI abolit le catholicisme en 1537 ; mais le luthéranisme était déjà adopté depuis 1526.

(a) Les îles Forçë dépendent du bailliage de Zeclaud,

« Se : À dans 1

12° Règne de Christiern IV , qui soutint des guerres malheureuses boi |

. * o + _ » se)01 I

contre l'Autriche et la Suède. Frédéric III, son successeur, ayant con- N 4e Orvwve

tinué de lutter contre les Suédois, fut contraint de signer le traité de | 1660 , en vertu duquel le Danemark abandonna à la Suède la précieuse province de Scone , et d'autres possessions au midi de la Scaudinavie (41).

139 Mémorable révolution du 23 octobre 1660. La couronne est dé. clarée absolue et héréditaire.

Les époques historiques de la Norwège sont:

19 Sa population primitive par les Finnois et les Lapons.

2° Sa conquête par les Goths. |

3° La réduction de ses petites monarchies en une seule, par Harald Harfavre, en 910. Cet événement fit émigrer plusieurs princes , et entr'autres Ganga-Hrolf ou R'illo-le-Marcheur, ainsi nommé parce qu'aucun Relig cheval ne pouvait supporter le poids de son corps. Il gagna les côtes de je France, où, à l'aide des guerriers qui l'avaient suivi, il s'empara, en 91, peut ob: de la province appelée depuis la Normandie. lOn:éc

4 Le règne d'Olaf 1^{er}, sous lequel la Norwège et l'Islande embras-

Religio datio lance

: bénéfice sérent le christianisme. La découverte du Groënland, en 982, par Eric. partagés le-Rouge , et ceux qui l'avaient suivi en Islande; et celle du Vinland ul + 8

? l'évêque

Vinland , partie plus méridionale de l'Amérique septentrionale , pl or Biarn , et par Leif, fils d'Eric-le-Rouge , en 1003.

naï t

ho L'invasion de l'Angleterre par Harald III, qui fut tué dans
un qu bataille contre Harold , roi du pays, le 25 septembre 1066.
el Le k 6° Les Orcades et les Hébrides, subjugués par Magnus IT,
en 1008. Es seconde

7° Les Hébrides ou îles occidentales, cédées à l'Ecosse en 1266
pal Magnus V. Les Orcades continuent d'être soumises à la Nor-
vège jurqu'en 1468. L'Islande, qui jusqu'alors avait formé une ré-
publique indé: pendante , subit le joug des Norvégiens (2).

8° Réunion définitive de la Norvège et du Danemark, l'an
1587.

Antiquités. Les plus anciens monumens du Danemark et de la
Nor vrège, sont ceux sur lesquels on trouve des ceractères ru-
niques. On ignors à quelle époque l'usage de ces caractères péné-
tra si avant dans Île nor On trouve fréquemment dans les posses-
sions danoïïscs des espaces ci culaires entourés de pierres éle-
vées perpendiculairement. On sait qu'a Islande ils datent des pre-
miers temps de la République , et qu'ils étaien appelés domhring
, ou cercles de jugement. On y trouve aussi, soi d'autres formés ,
des monumens que les antiquaires pensent venir & Druides. Des
églises en pierre furent bâties à Bergen et à Dronthem

est port ques pr et du ca riages , élats da Hernute

Wagne.

et du J

Gou est une el l'obs des bou

[L'acte actuelle Useron

(1) Le Jemptland et le Herndal , resurés comme des districts de la Norwès avaient été cédés à la Suède en 1645. La carte de Pontopiddan et celle de Coxe s:1 autives sous ce rapport, be HN I P \ 19 (a) Ca (2) Toricus , Zfst, Nor, tir, p.334.

malheureuses , ayant cons - le traité de la précieuse > Ja Scaudi-

ronne est dé-

>, par Harald rinces , et enarce qu'aucun a les côtes de npara, en 912;

lande embras-

982 , par Eric du Vinland ou ntrionale , par

sll,en 1008.

Norvège jus publique indé-

, l'an 1587.

ques. On iguors t dans le nor es espaces ci . On sait qu'i et qu'ils étaien

| celle de Coxe sul

æ en 1260 pal

dans le onzième siècle. Les habitations des princes devaient être en

bois, car on trouve peu d'anciens châteaux dans le Danemark et dans la Norwege.

CHAPITRE I

Religion , géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques. *vue*

Religion. La religion du Danemark et de la Norvège est le luthéranisme. Le gouvernement est très-tolérant en matières religieuses. On peut obtenir des emplois et des dignités sans professer la religion du pays. [On compte en tout 13 évêques , 227 archiprêtres et 2,462 prêtres. Les bénéfices sont conférés par le roi et les seigneurs. Tous les diocèses sont partagés en districts , et chaque district a un archiprêtre qui représente l'évêque pendant son absence, et qui l'assiste dans l'exercice de ses fonctions. Les archiprêtres , assistés de deux assesseurs de leur choix, connaissent des causes ecclésiastiques en première instance. Deux fois par an, on tient une assemblée générale des archiprêtres ; l'évêque préside, et le grand bailli s'y trouve de la part du roi. Cette assemblée forme la seconde instance de juridiction ecclésiastique. L'appel de ses jugemens est porté à la cour suprême. Le revenu du clergé se compose de quelques produits territoriaux , de la part des dîmes qui lui a été conservée, et du casuel, qui résulte des offrandes dans les grandes fêtes , des mariages, baptêmes et enterremens. Les autres religions tolérées dans les états danois sont principalement la calviniste, la catholique, celle des Luthéranes, qu'on peut regarder comme les Quakers du Nord et de l'Allemagne. Leur chef-lieu est Christianfeld , sur les frontières du Sleswick et du Jutland (a).] |

Gouvernement. Depuis la révolution de 1660, le gouvernement danois est une monarchie absolue. Le principe de cette ré-

volution fut l'orgueil et l'obstination des nobles, et par conséquent l'opposition du clergé et des bourgeois, qui ne virent que ce moyen d'humilier leurs adversaires. [L'acte de Frédéric II, du 14 novembre 1665 ; qui a réglé la forme actuelle du gouvernement , est curieux à lire. « Les rois héréditaires «seront en effet et devront être regardés comme au-dessus de toutes les

(a) Catteau, Tableau des Etats danois, t.1,p. 3aet 51; ett.rr, chap, 4, p.44. \ ' PARTIE. 17

« lois humaines (art. II). Ils jouiront du droit suprême de faire et d'inter. « prêter les lois, de les abroger, d'y ajouter ou d'y déroger (art. III)». (a) C'est d'après cette loi que sont gouvernés le Danemark , le Sleswick, la Norwège, l'Islande, lesîles Foroë et les colonies ; mais, dans plusieurs cas, elle ne peut avoir son application dans le Holstein , qui était un fief de l'empire.] Population. [La population du royaume de Danemark et des îles situées dans la mer Baltique et dans la mer du Nord, se monte à. « + « +. + «00 + + + + + «+ + . 1,525,986 hab. Celle du duché de ilolstein, avec les seigneuries de

Pinenberg , de Rantzau et la ville d'Altona. . . . 330,000

Total. 44 à 0 + + 0 os « + + « 1,688,986

Ce qui, sur une superficie de 2,755 lieues et demie carrées, donne |

#57 individus par lieue carrée. L'auteur exact de ce tableau observe que la population du Danemark , y compris le Holstein , fait les deux tiers de celle de toute la monarchie danoise.

En 1796, on portait à 897,000 ames la population de la Norwège, ce qui, sur une surface d'environ 13,000 lieues carrées,

ne donne que 50 à So individus par lieue carrée.

Total général. , 2,552,986]

Colonies. Le Danemark n'avait que quelques netites colonies; savoir, |

Tranquebar, sur la côte de Coromandel ; Christiansbourg, sur la côte de Guinée ; un petit coin du Groënland en Amérique; et dans les Indes occidentales, les trois îles de Saint-Jean, Saint-Thomas et Sainte-Croix,

Armée. [Son armée de terre est forte de 76,000 hommes , dont environ 10,000 de cavalerie. Les troupes de ligne se montent à 36,80 hommes. Les conscrits, qui ne font que deux mois de service par an, forment les 39,476 restant. Dans l'infanterie norvégienne se trouve le régiment des patineurs. Les hommes qu'on enrôle dans ce corps s'exercent à gravir les montagnes et à courir sur les glaces avec des patins.](b);

Marine. La marine du Danemark en 180r , avant son dernier engagement contre la marine anglaise, consistait en 22 vaisseaux de ligne en 'état de servir, montés par 11,000 matelots et 3,000 officiers de tous

grades ; 7 vieux vaisseaux , 16 frégates et une vingtaine de bricks. La |

plupart de ces bâtimens ont été pris ou détruits par les Anglais.

Revenus. Le revenu annuel est d'environ 24 millions. 11 est supérieur à celui de la Suède. Il y a une dette publique, dont le capital est de 62,400,000 liv.

d a) Catteau , Tableau des Etats danois ,t. 1, p. 183. (b) Fabricius, F'oyage en Norwège , trad, franc. , p. 370.

Impor L cessé dep que cette pendant Anglais a) côté ont i que
proté ainsi que

[ones

Mœurs Educa remar meérce.

Mœur classes su uutres pa servitude Laffranchi sans éner h li-
berté rickstadt de la fran Quant at Leur vêt rouges €

n'avoir q une cein!

pain fait

Dans | milles gé des ancic langue e

Lapo le Finm s'étend à petits e noirs; d

re ct d'inter.

t. TT)». (a) Sleswick , la plusieurs cas, t un fief de

L et des îles

25,986 hab,

observe que deux tiers de

Norwège, ce onne que o

nies; savoir, |

ur la côte de as les Indes ainte-Croix, es , dont enent à 36,870
rice par an, se irove le corps s'exerivec des pa-

dernier engax de ligne en ciers de tous

le bricks. La |

glais.

est supérieur apital est de

rées , donne |

Importance et relations politiques. Le Danemark et la Norwige ont

cessé depuis long-temps d'être la terreur des peuples du midi.
[Quoi-

que cette puissance ne fasse pas partie de la Confédération du Rhin , cependant une politique bien entendue l'a' portée à se joindre contre les Anglais avec le: autres puissances du continent européen, qui d'un autre côté ont intérêt à ne pas porter atteinte à l'indépendance du Danemark, que protègent la position insulaire d'une grande partie de ses possessions, ainsi que les hautes montagnes et l'Océan qui entourent la Norwvège.]

CHAPITRE HE

Mœurs ét coutumes. — Lapons. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Villes principales. — Edifices.— Lieux remarquables. — Navigation intérieure. — Manufactures et com mnméres

Mœurs et coutumes. En Danemark , les mœurs et les coutumes des classes supérieures diffèrent peu de celles des mêmes

classes dans les autres parties de l'Europe. Les paysans étaient encore naguère dans la servitude ; mais un édit philanthropique de 1788 les a insensiblement

l'affranchis. Avant cette heureuse époque , ils étaient paresseux , sales ,

sans énergie. Dans la Norvège , au contraire , où ils respiraient l'air de la liberté , à l'exception des paysans de quelques fiefs voisins de Fredesrickstadt , ils étaient ce qu'ils sont encore ; ils avaient de la vivacité, de la franchise , un caractère ouvert et de l'intrépidité sans insolence. Quant aux commodités de la vie , ils paraissent ne le céder qu'aux Suisses. Leur vêtement ordinaire est couleur de pierre , avec des boutons rouges et des boutons blancs de métal. Les femmes paraissent souvent n'avoir qu'un jupon et une chemise , avec un collet autour du cou, et une ceinture noire. Les Norvégiens se nourrissent communément d'un pain fait de gruau d'avoine.

Dans la petite île danoise d'Heigotand , située dans l'Océan , à trente milles géographiques de l'Elbe et de l'Eyder, sont quelques habitans , reste des anciens Frisons. Ils sortent rarement de leur île, et conservent la langue et les mœurs antiques de cette nation.

Lapons. A l'extrémité la plus septentrionale de la Norvège, est le Finmark, vaste province occupée par les Lapons danois , et qui s'étend à l'est du cap Nord vers la Laponie russe. Les Lapons sont petits en général; ils ont quatre pieds de taille, de courts cheveux noirs, de petits yeux bruns, une grosse tête , la pommette des joues

avec une encre de papier de la papeterie de la ville de Paris

RTE CR AT . _ En.

D Rene ge me We

RE rer

nee EE 4

très- élevée, une grande bouche , de grosses lèvres et un teint basané, Ils se nomment eux-mêmes same. Ils appellent leur langue same-giel, et leur pays Same-Edna. I est probable qu'ils sont de la même race que :es Samoïèdes. Ils bâtissent leurs cabanes sur les bords de la mer; et sur les montagnes ils se font des tentes de forme tout-à-fait conique, intérieurement divisées eu plusieurs compartimens. Lans ce pays, le soleil disparaît entièrement pendant sept semaines ; mais, depuis dix heures da matin jusqu'à une heure après midi, on a un crépuscule , iuëii: dans jours les plus courts , assez clair pour que l'on puisse lire sans chandeile, En récompense , le soleil ne se couche jamais pendant sept semaines en été ; mais ses rayons sont faibles et d'une teinte rougeâtre pendant la nuit, Les rivières donnent du saumon et autres poissons , dont les Zapons se nourrissent principalement. Quand ils se régalent , c'est avec du mouton, du rhum et de l'hydromel. Leur vêtement est assez grossie:. Ils furent plongés denis le paganisme jusqu'à ces derniers temps. Ils avaient été négligés à l'époque de la conversion des peuples du nord. Eric Bredal, évêque de Drontheim, fit quelques tentatives en 1660 ; mais les mis sionnaires royaux n'obtinrent des succès qu'après 1714 (1).

Le peuple d'Islande, norvégien d'origine, a peu de particularités dans ses mœurs, mais il a généralement conservé davantage le costume et les habitudes de ses ancêtres.

Langage. Si on en excepte la Laponie, les langages qu'on parle dans les possessions danoises , sont tous des dialectes de la langue gothique. Celui de l'Islande est le plus ancien et le plus vénérable ; il passe pour le plus pur, et , à ce titre , il a fixé l'attention de plusieurs savans , qui l'ont considéré comme la langue mère du norvégien, du danois, du suédois, et à beaucoup d'égard de l'anglais.

Littérature. La littérature du Danemark n'est pas ancienne. Son origine est postérieure à l'introduction du christianisme , qui n'eut lieu dans ce pays que vers le onzième siècle. Le siècle suivant vit naître Saxo-Grammaticus , qui a introduit beaucoup de fables dans son histoire : du Danemark , mais qui se fait remarquer par un style et une méthode singulièrement classiques pour cette époque. Sveno , son contemporain, ou son prédécesseur , est plus concis et plus véridique : on le regarde comme le père de l'histoire danoise. La Norvège n'a produit aucun écrivain jusqu'à ces derniers temps. Mais une circonstance vraiment remarquable dans l'histoire de la littérature européenne, c'est que les lettres ont fleuri dans la république d'Islande , depuis le onzième jusqu'au quatorzième siècle. Outre les fabuleux sagas qu'on pourrait compter par centaines , les bons ouvrages que cette île a produits formeraient un Jong catalogue. On lui doit l'Edda, source de nos lumières sur l'ancienne

(1) Lennius de Laponibus Finmarchiæ., Copenhagen , in-4°, 1767. “|

mythol giens, leur hi:

le Lan, où son qui vir à la for Apré dant su célèbre, et Nieb noms d connus s'est fa d'esprit la poési siècle.] Edu géograp mais

le:

roisse a et les é d'envire lages. I dépens dans le ls iles Bergen
Odensé plus dis Univ démie d'antiq société de Litte Ces étal les
lum Ville celles q Copa sur le r (a) Ca

eint basané, same-giel, me race que

la mer; et ait conique, ays, le soleil ix heures tn din: dans l:

s chandeie, semaines en dant la nuit, 8 A#ONS se du mouton,
;, Àls furent aient été né- Eric Bredal,

nais les mis=

cularités dans >stume ei les

n parle dans ue gothique.

il passe pour s Sayans , qui à danois, du

cienne. Son qui n'eut lieu nt vit naître s son histoire une. mé-
thode pntemporain, n le regarde roduit aucun ice vraiment c'est
que les onzième jusirait compter »rmeraient un sur l'ancienne

mythologie des Goths. C'est de l'Islande que les Suédois , les
Norwégiens , les Danois, les Orcadiens, ont tiré la première
connaissance de leur histoire. Snorro , en particulier, passe pour
l'Hérodote du nord; et le Landnama , ou livre des origines islan-
daises , est un ouvrage unique, où sont exposés en détail les noms
et les domaines particuliers de ceux qui vinrent s'y établir les pre-
miers, et toutes les circonstances relatives à la fondation de cette
colonie.

Après la renaissance des lettres, le Danemark conserva son as-
cendant sur la Suède. Le nom de T'ychon Brahé , astronome , est

encore célèbre. Œder et Muller se sont occupés de la botanique du Danemark, et Niebuhr a , comme voyageur, une réputation justement établie. Les noms d'Arnas Magneus , de Langebek , de Schoëning et de Suhm , sont connus de ceux qui veulent approfondir l'histoire du nord. Holberg s'est fait connaître et comme érudit et comme auteur original et plein d'esprit : [on mentionne aussi Ewald, Vessil et Ulin, comme les pères de la poésie danoise (a). Fabricius a été le premier entomologiste de son siècle.]

Education. On a souvent regretté le silence des voyageurs et des géographes sur les modes d'éducation adoptés dans différens pays; mais les matériaux ne manquent pas ici En Danemark , chaque paroisse a deux ou trois écoles où les enfans apprennent à lire , à écrire, et les élémens de l'arithmétique. Les maîtres d'école ont un traitement d'environ cent écus par an, avec un logement et quelques autres avantages. Il y a d'ailleurs plusieurs collèges où l'on enseigne le latin, aux dépens du trésor public. On en compte seize dans le Holstein , onze dans le Sleswick, dix-neuf dans le Danemark propre ou le Jutland, et les îles ; mais il n'y en a que quatre en Norwège, et deux en Islande. Bergen a un séminaire spécialement destiné aux Lapons. A Soroë, Odensée et Altona , il y a des académies où l'on reçoit une éducation plus distinguée.

Universités. Copenhague et Kiel ont chacune leur université. L'académie royale des sciences fut fondée en 1742 ; mais elle s'est plus occupée d'antiquités nationales que d'histoire naturelle. En 1746, on fonda une société pour perfectionner l'histoire du Nord :on l'appelle Société Royale de Littérature islandaise. Drontheim a aussi sa Société Royale des Sciences. Ces établissemens ho-

norent le gouvernement danois, et doivent répandre les lumières et exciter l'émulation.

Villes principales. Le Danemark ne compte qu'une seule ville de celles que nous mettons dans la première classe, et peu de la seconde.

Copenhague , capitale du royaume , est dans une situation délicieuse , sur le rivage orientale de l'île de Séeland. Les Danois la nomment Kia-

(a) Catteau , 1.411, p. 17:

benhaven, c'est-a- dire, port des marchands, parce qu'autre fois elle leur servait d'asile contre les pirates de la mer Baltique. Cette ville est belle, forte et défendue par quatre citadelles. Son port est aussi sûr que commode : il peut contenir oo vaisseaux. Elle fut presque tout entiere réduite en cendres en 1728 et en 1794. Elle a deux beaux arsenaux , une université, des académies, un observatoire , un jardin botanique, de très-belles manufactures de drap, de coton , de soieries , des fabriques de toiles peintes , une corderie et des raffineries de sucre. Cette ville renferme 4,000 maisons et 98,000 habitants. Copenhague n'est métropole que depuis 1443. Primitivement c'était Leyre ou Lethre , près de Roskild, qui devint elle-même la métropole, l'an 950 (1).

Altona , sur la rive septentrionale de l'Elbe, à un demi-quart de lieue de Hambourg , dans le comté de Pinneberg. C'était originairement un village, qui passa sous la domination danoise en 1640, et fut constituée ville en 1664. C'est aujourd'hui une cité considérable et commerçante. Elle envoie à la pêche du hareng et de la morue. Ses manufactures en soie, velours, bas, etc. , ses fabriques d'eau-de-vie , d'eau-forte , de tabac , sont florissantes.

Elle a des tanneries , des corderies et des chantiers où l'on construit des vaisseaux. Sa population est de 25,000 ames, et le nombre de ses maisons de 5,120.

Bergen, que par son importance on peut considérer comme la capitale de toute la Norwège, fut fondée en 1070 ; elle est située dans une vallée, Son port , défendu par le fort de Freckeriksbourg , a un bassin très vaste. Cette ville est le siège d'un évêché. Elle fait un commerce considérable en poissons secs , pelleteries, cuirs et merrains. Des incendies y ont causé de cruels ravages à diverses époques. Le dernier eut lieu en 1371. La population y est de 18,000 habitants.

Lieux remarquables. [Nous classerons les lieux remarquables d'après les grandes divisions à la fois civiles et naturelles, dont nous avons présenté le tableau.

Dans le Danemark, en commençant par les 3LES, et sans quitter l'île de Seeland, nous trouvons Helsingoer ou Elsenour, ville forte et port situé dans l'endroit le plus étroit du Sund: les vaisseaux qui le passent y acquittent le péage: elle fait un commerce considérable , et la plupart des Etats de l'Europe y entretiennent un consul : il y a des raffineries de sucre : à côté est le château de Kronborg , sous le canon duquel il faut nécessairement que les vaisseaux passent , lorsqu'ils entrent dans la Baltique : la population d'Elseneur est d'environ 6,000 habitants. Roskild , à l'ouest de Copenhague , était autrefois la capitale du Danemark et le séjour de ses rois ; c'est aujourd'hui le lieu de leur sépulture:

(1) Mallet, br. , p.13. — Busching , t, 1, p. 182, — Coxé at: Vop. 161.

on y co grand F de Fioi le doma des plus on y vo de drap:

harnois un port ile de ce petit Be l'île Las Nyested de Fals châ-
teau Nous Jutland sur le c épiscopa savon, habitants dans le se
tient toiles et lieu d'u et un si' d'eau-del nombre Ribe »C ville for
land : o quelques méridioi golfe de fondatri florissan 5,700 a châ-
teau Tonder bitans.

baltique

tre fois elle ette ville est aussi sûr que tout entiere senaux , une
tanique, de fabriques de te ville renst métropole près de Ros-

quart de licue airement un ut constituée omimerçante.

ufactures en au-forte , de

et des chau- 25,000 ames,

me la capitale ns une vallée, à bassin tresmmerce con- Des in-
cendies ier eut lieu en

quables d'après

ous avons pré-

t sans quitter , Ville forte et ux qui le pasble , et la plua des raf-
fine- » canon duqut] ls entrent dans 000 habitants.

itale du Daneleur sépulture:

tv »P°. 161,

on y compte 2,000 habitants. Korsøer, au sud-ouest de Roskild
, sur le grand Belt, petite ville avec un bon port , d'où l'on s'em-
barque pour l'île de Fionie. Dans l'île de Fionie (Fyen) Odensce,
autrefois Othins-Ey, le domaine d'Odin , capitale de l'île, au aa de
Nyborg , est une des plus jolies villes du Danemark : saint Canut

y fut assassiné en 1187 : on y voit le tombeau des rois Jean et Christian 11 : elle a des fabriques de draps et d'autres lainages : on y fait dve gants de peau de chien et des harnoïis tres-estimés : on y compte environ 7,000 habitans. Ny borg est un port sur le grand Belt : on nomme aïusi le dé'roit qui sépare cette île de celle de Seeland. Middelfahrt, au nord-ouest d'Odense, sur le petit Belt, qu'on traverse dans cet endroit en une demi-heure. Dans l'île Langeland, Rudkioping; et dans celle de ZLaaland, Nyestadt on Nyested', d'ou l'on s'embarque pour le Holstein. Nykoping , dans l'île de Falster, était autrefois le séjour des reines douairières : il y a un château royal.

Nous commencerons notre énumération des villes de la presqu'île du Juttand, par le Jutland septentrional. Aalborg, dans le nord Jutland , sur le canal qui joint le golfe nommé Lymfiord à la mer, a un siège épiscopal : cette ville fabrique de l'huile de poisson , des armes à feu, du savon, et fait un bon commerce , surtout en harengs : elle a 6,000 habitans. Wiborg, au sud-ouest d'Aalborg, sur le lac d'Asmild , aussi dans le nord Jutland , est célèbre par sa foire appelée Schopsting , qui se tient vers Pâque , et qui est très fréquentée : cette ville fabrique des toiles et des étuffes de laine , a un siège épiscopal , un collège, et environ 4,000 habitans. Ærhuus , ainsi que les deux villes précédentes , chefliu d'un bailliage , dans le Jutland , sur le Kattegat , avec un bon port et un sige épiscopal , est renommée par sa bière , et fabrique beaucoup d'eau-de-vie de grains : sa population est d'environ 6,000 ames, et le nombre de ses maisons de 850. Randers, à l'est de Wiborg. Ripen ou Ribe , chef-lieu de bailliage , au sud-ouest. Fredericia , au sud d'Aarhuus, ville forte, sur le petit Belt ou détroit qui sépare l'île de Fionie du Jutland : on y acquitte un droit de péage : il y a un port assez mauvais, quelques manufac-

tures, 470 maisons, et 4,000 habitans. Dans le /utland méridional ou le duché de Sleswick, est Sleswick la capitale, sur le golfe de Schley, nommée autrefois Hethevy, à cause de la reine Hetha sa fondatrice, était précédemment ville impériale, anséatique et trèsflorissante : il y a un siège épiscopal, une manufacture de baptistes, et 5,700 ames: on y fabrique des fils propres à faire de la dentelle : le château de Gottorp, ancienne résidence des ducs, est près de cette ville, Tondern , au sud de Ribe, sur la rivière Widau, compte 3,600 habitans. Flensbourg, au sud-est de Tondern, sur un golfe de la mer baltique, a une bonne citadelle : le commerce de cette ville est con-

sidérable : elle a des papeteries, des distilleries, et 15,000 habitans: c'est la plus grande ville du duché de Sleswick. Husum, port sur un golfe de la mer d'Allemagne et dans le sud Jutland : cette ville commerce en bestiaux , fabrique des tapis , des draps et des couvertures : on y compte 4,000 habitans. Friedrichstadt, au sud - est d'Husum, sur l'Eider, petite ville régulièrement bâtie : il y a des manufactures de soie et de lainé : on n'y compte que 2,500 habitans.

Dans le duché de Holstein , qui contient 144 milles carrés allemands

“et 350,000 habitans , on remarque , indépendamment d'Altona, Gluckstatd la capitale du duché, (car, ainsi que nous l'avons observé, Altona est dans le comté de Pinneberg); Gluckstadt est près de l'embouchure de l'Elbe, elle a une forte citadelle bâtie par Christian IV, et un bon port sur le fleuve : sa population est d'environ 4,500 habitans. Kiel, dans le comté de Pinneberg, dans le Holstein , port au fond d'un golfe de la Baltique : il y a

une université allemande : sa population est de 7,000 habitants. Rendsburg, ville forte sur l'Eider, avec 5,500 habitants.

En Nônvice, le nombre des villes est pea considérable : nous commencerons par Christiania, qu'on peut regarder, après Bergen, comme la ville principale de la Norwège : elle est même ordinairement considérée comme la capitale, parce que le vice-roi y réside : c'est sans contredit la plus jolie ville du pays : elle fut fondée, en 1624, par Christian IV, lorsque le feu eut réduit en cendres la ville d'Opslo : elle fait un commerce considérable : il y a un évêque; c'est le chef-lieu d'un bailliage : sa population est de 9,000 ames. Friedrichshal , au sud-est de Christiania, possède 4,000 hab. Kongsberg , à l'ouest de Christiania , a 10,000 hab, Ces deux dernières villes sont aussi dans le bailliage de Christiania. Christiansand, chef-lieu d'un bailliage de ce nom, port de mer, fut fondée par Christian VII en 1642 : elle a un siège épiscopal et un collège : les rues en sont larges et les maisons bien bâties : on y compte 3,500 habitants. On trouve encore dans le même bailliage Arendal, au sud de Kongsberg , bâtie sur pilotis et coupée par des canaux. Stavanger, sur le golfe de Bukke (Bukkenfiord), était le siège d'un évêché, dont l'évêque depuis quelque temps réside à Christiansand : elle a un port, et environ 2,400 la. bitans. Drontheim (Trondjem), dans le bailliage de ce nom, sur li Nid, disputte entre les Suédois et les Danois, fut cédée a ceux-ci par le traité de Copenhague en 1660 : elle est presque toute entourée de la mer : elle a un siège archi-épiscopal, une société des sciences ct une raffinerie de sucre : celle commerce en bois , poissons, suif, et est énrichie par le cuivre des mines de Roeraas : 6,000 ames.

Nous parlerons ci-après des villes d'Islande.

ÆEdifices. Les résidences royales, telles que Frederiksborg ,
Fredeus

on y compile

borg, M que l'on Navis par le ca par le m de longe fond ; sa des
vaiss en 1785.

Manu peu non kine do Sleswick l'y a & d'armes (tent prin
Sleswick bétail de Hollande chèvres ; faucons | étaient al

Climat 4 et gol

mau

Clima land, F la grand jouit d' reux et

La N o froide q

(1) Ma

d'ailleurs qu'il est ç

y habitants:

port sur un ville come erlures : on Husum, sur ures de soie

és allemands na, Glucksé, Altonaest bouchure de un bon port
Kiel, dans n golfe de la de 7,000 hatans.

nous comgen, comme nt considérée s contredit la Christian
IV, fait un comun bailliage :

le Christiania, a 10,000 hab, tiania. Chrisfut fondée par lége :
les rues ,500 habitants.

d de Kongs r, sur le golfe 'évêque depuis 2,400 ha > nom, sur là a ceux-ci par te entourée de les sciences tt sons, suif, et on y complet

borg , Fredeut

borg, Marcinlyst Hirschohn, Frederiksberg , etc. , sont les seuls édifices que l'on puisse citer.

Navigation intérieure, La navigation intérieure a lieu principalement par le canal de Kiel, destiné à unir la mer Baltique à la mer d'Allemagne, par le moyen de la rivière Eider, Ce canal important a 17 milles environ de longueur ; sa largeur est de 100 pieds à la surface , et de 54 au fond ; sa moindre profondeur est d'environ 10 pieds: aussi porte-t-il des vaisseaux de 120 tonneaux. 11 fut commencé en juillet 1777, et fini en 1785.

Manufactures et commerce. Les manufactures du Danemark sont peu nombreuses et peu importantes (1) On fabrique des étoffes de laine dont on habille les troupes , beaucoup de dentelles dans Île Sleswick, et la manufacture de porcelaine de Copenhague est célèbre. l'y a aussi dans ce royaume un assez grand nombre de manufactures d'armes et des raffineries de sucre. Les exportations du Danemark consistent principalement en produits de son crà. Le Jutland et les îles, le Sleswick et le Holstein , exportent beaucoup de blé. Les chevaux et le bétail de cette dernière province ajoutent aux ressources indigènes de la Hollande. La Norwège produit du bois, des peaux, principalement de chèvres ; de l'argent, du cuivre , du fer; et l'Islande, du poisson salé, des fucons et de l'édr:don, Les colonies du Danemark dans les deux Indes

étaient aussi de quelque ressource.

CHAPITRE IV

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières et golfes. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le Danemark propre comprenant les îles de Se land, Fyena ou Fionie, Laland, Falster, et autres plus petites, ainsi que la grande péninsule qui contient le Jutland , le Sleswick et le Holstein , jouit d'un climat humide et tempéré; mais l'hiver y est souvent rigoureux et la mer couverte de glaces.

La Norvège, dans la partie qui longe les Alpes scandinaves, est moins froide qu'on ne le croirait. Le froid est excessif dans le Finmarck pen

(1) Marshalls Travels, t. 11, p. 289. [IL paraît que ce Voyage, qui renferme

d'ailleurs d'excellentes choses, est supposé, ainsi que le nom de son auteur: on croit qu'il est d'un nommé JohnHill.]

266 DANEMARK ET NORWEG*,

dant l'hiver, tandis qu'en Islande la température est si mûrie, que généralement on y coupe du gazon dans le mois de janvier, [La chaîne du Dovrefieldt divise en quelque sorte la Norvège en deux parties, sous le rapport du climat : de sorte que le vent, au midi de cette chaîne, est directement contraire à celui qui souffle au nord , et que les alternatives de pluie et de beau temps sont aussi directement contraires.]

Aspect du pays. On conçoit facilement que des régions aussi vastes offrent des aspects très-variés. L'île de Seeland, qui a Goo milles de circonférence , est un pays agréable et fertile. On peut en dire autant de l'île de Fyen, qui a 250 ruelles environ de tour, et qui, selon Marshall, est aussi bien cultivée que la plupart des comtés d'Angleterre. Le Holstein et le Sleswick sont également des pays plats ; cependant la côte orientale est diversifiée par des collines : le Jutland est moins fertile que les îles; sur la côte occidentale il offre beaucoup de landes élevées et de vastes forêts du côté d'Aalborg : au centre de sa partie septentrionale, il a néanmoins de bons pâturages. [Les terrains, qui ont été conquis par la mer et enfermés dans les digues, se nomment Æog en Danemark, de même qu'on les appelle Padders en Hollande. Les Danois nomment aussi /fälligen les îles ou presqu'îles, qui, à chaque nouvelle crue d'eau, sont inondées en tout et en partie, et qui relèvent des îles plus considérables de Pelworen et de Nordstrand, sur la côte de Sleswick.]

La Norwège, bien différente du Danemark, est au contraire le pays le plus montagneux de l'Europe; mais au sud elle a des contrées d'une grande fertilité. Le paysage y est agréablement entrecoupé par des lacs, des ruisseaux nombreux , et des cabanes assises sur le sommet des rochers, au milieu d'épaisses forêts.

Sol et agriculture. Dans le Holstein et le sud du Jutland, l'agriculture peut être comparée à celle d'Angleterre. Les champs, enclos de haies et de fossés , sont semés en blé , en navets, en orge, en seigle, et surtout en sarrasin, qui est la principale subsistance des habitants (1). C'est dans l'île de Laland et de Falster qu'on cultive le plus de blé (2); plus au nord la culture est moins parfaite.

En Norwège les terres labourables sont loin de suffire à la consommation. Elles abondent cependant en pâturages et en bestiaux, qu'en été l'on conduit sur les hauteurs , comme en Suisse. La pomme de terre, qui commence à devenir commune en Danemarck, ne peut pas toujours prospérer en Norvège, à cause de la brièveté de l'été. Une société patriotique y a tellement encouragé l'agriculture, que depuis 50 ans la valeur des biens a haussé de près d'un tiers. Quant à l'Islande , la nature de son sol ne lui promet pas de grands succès en agriculture.

(1) Fabricius, notes manuscrites remises à M. Pinkerton, Modern Geography, néédit., t.1, p.3593 (2) Catteau, t.11, p.132,

Rivière de rivières Danemarck terres » y ou trois n une long très-pois de même une autre vient n'av très-peu é

En No Elv ou E coulent à principal avancement car la ha danger-reux wège est de cataractes 50,000 at Worm, (Charenton vantable.

le d'Ores largeur d'

Ensuit:

son côté (sidérables baigne C Finmark est l'Ait montagne Arctique.

Lacs.

wège. L bo milles le qui a pâturage:

45 mille:

qui a 15 (3) Co»

8, que généré.

a Cliaine du lies, sous le ne, est di.

ernatives de

aussi vastes s de circonit de l'île de arshall, est Le Holstein te orientale que les îles; et de vastes onale , il a 'ohiquis par Dane-mark, s nomment crue d'eau, us considéick.]

aire le pays trées d'une ir des lacs, et des ro-

» l'agricule los de haics le, et surs (1) C'est 2); plus au

'onsomnmaqu'en été de terre,

as toujours

suciélé pae ans la va-

, la nature

Geography,

Rivières et golfes. Le Danemark a beaucoup de ruisseaux ; mais il n'y a de rivière un peu importante que l'Eider, ancienne limite entre le Danemark et l'Allemagne, Au nord du Jutland, la mer entre dans les terres, y forme une Méditerranée en miniature , qui s'avance jusqu'a deux ou trois milles de la mer d'Allemagne , et qui sépare du reste du Jutland une longue presqu'île. Ce golfe s'appelle le Lymford : il est navigable, trs-poissonneux et contient plusieurs îles. Il y a plusieurs autres golfes de même nature, que les Danois appellent Fiords. Mais à peine existe-t-il ue autre rivière qui mérite d'être mentionnée; car le Guden , qui devient navigable à Rauders , quoique célèbre par son saumon , a un cours très-peu étendu.

En Norwège, comme en Suède , les plus larges rivières sont appelées Elv ou Elb. Celles qui ont leur source dans les hautes chaînes , et qui coulent à l'ouest, ont nécessairement un cours très-borné. Les ports principaux sont formés , comme à l'ouest de l'Ecosse, par des baies ou avancemens de la mer dans les terres, qui ont une grande profondeur ; car la hauteur et l'escarpement des côtes en rendent l'approche difficile et dangereuse pour les navigateurs. La rivière la plus importante de la Norwège est la Glom ou Glomen, qui n'est pas navigable, et qui est remplie de cataractes et d'écueils. Cependant on y fait flotter annuellement 5,000 arbres qui descendent à Frederikstad. Avant de recevoir la Worm , qui vient du lac de Mioesen , elle est aussi large que la Seine à Charenton (1), et l'inégalité de son cours doit en faire un torrent épouvantable. Le Glomen, aussi appelé Stor Elv ou grande rivière, sort du lac d'Orcsund, au nord du Fœmund, et se dirige presque au sud sur une largeur d'environ 260 milles.

Ensuite vient la Dramme , qui se jette dans la baie de Christia-nia, par son côté occidental, après avoir reçu la Beina et d'autres rivières considérables. Au sud de la Norwège, sont la Louven, la T'orrisdals qui baigne Christiansand , et autres qui sortent de plusieurs lacs. Dans le Finmark , la rivière la plus importante est la T'ana; celle qui la suit, est l'Altenelv ou Altajocki. Toutes deux ont leur source dans les montagnes de la Laponie danoise, et se déchargent dans l'océan Arctique.

Lacs. Le Danemark a beaucoup de lacs, sur-tout au sud de la Norwège. Les plus remarquables sont le lac de Mioesen, qui a environ 50 milles de long, mais peu de largeur en général. Il renferme une île qui a environ 8 milles de circonférence , et qui est fertile en blé, en pâturages et en bois (2). Celui de Rands, ou

Rands-Sioe, qui a près de 45 milles de long , sur 2 de large ; celui de T'yri, très-belle pièce d'eau , qui a 15 milles environ en tout sens ; les environs en sont délicieux. Les

(1) Coxe;t.v,p.62, (?) Ibid, tv, p. 59.

ARR me

autres lacs, au sud de la Norwège, sont ceux d'Ojeren, Or, Kroren, Tonhof, Tind , Huide, Nisser, Kiel et Syredal : enfin au nord, le lac Føemund, de 30 milles de leng sur 7 dans sa plus grande largeur, qui est entouré de montagnes très-hautes ; plus au nord encore, on trouve le lac Sælbo, traversé par la Nid qui arrose Drontheim , et enfin les lacs de Beitstadt et de Snaasen. Dans le Norland, est le lac de Rys ; et dans Je Finmark oriental , celui de Pasvig.

Montagnes. [Le Danemark proprement dit a peu de hauteurs qui méritent le nom de montagnes; mais la Norwège en est presque entièrement couverte. Elles viennent d'être examinées avec soin par un minéralogiste instruit, qui nous fournit les moyens de les décrire avec plus d'exactitude qu'elles ne l'ont été jusqu'à ce jour.

Les montagnes de la presqu'île scandinave, qui séparent la Suède de la Norwège , se composent de deux chaînes principales, le Langfeld et le Koelen , qui se dirigent du sud au nord. Elles sont unies ensemble par une autre chaîne, le Dovrefield dont la direction est de l'ouest à l'est.

Le Langfield (les longues montagnes) se prolonge depuis les environs de Christiansand , sous le 58° deg. de latitude jusqu'au

62°. Il forme plusieurs branches qui embrassent de longues vallées. L'escarpement de

ces montagnes, du côté de l'Océan , est extrêmement rapide. Les bras de

mer qui, sous le nom de F'iords (golfs), pénètrent quelquefois jusqu'à 30 lieues dans l'intérieur du pays, sont bordés de rochers souvent coupés à pic et d'une hauteur si grande , que l'on serait tenté de prendre l'eau que l'on voit pour un canal situé dans une crevasse de montagne. Les îles nombreuses qui régissent tout le long de la côte présentent le même aspect. Elles s'abaissent à mesure qu'elles s'éloignent de la chaîne centrale; celles des environs de Bergen n'ont guère que 300 toises de hauteur.

On voit peu de neiges perpétuelles sur le Langfield , quoiqu'il atteigne souvent à 820 et 840 toises d'élévation. Mais il existe une chaîne latérale qui court parallèlement à l'ouest du Langfield; elle en est séparée par le Sœford dans la plus grande partie de sa longueur, qui est de 24 lieues, et ne communique avec lui que par une élévation de moins de 100 toises de hauteur. Cette chaîne, appelée le Folgefonden-Field , est constamment couverte de neiges. De très-beaux glaciers descendent le long de ses flancs du côté du nord-ouest et peut-être du sud.

Sous le 61° deg. 15 min. le Langefield offre le passage de Fillefiell, qui n'a que 4 lieues de largeur. Jusq'au ce point la chaîne a toujours conservé au sommet une largeur de 12 à 16 lieues, particularité remarquable qui distingue les chaînes du nord de celles des Alpes et des Pyrénées. Dans celles-ci, dès que l'on est arrivé aux passages les plus élevés, on est en général obligé de des-

cedre de l'autre côté, et il y a peu de pla: teaux comine ceux du
Langfeld. Le point de partage des caux au Fille

feld est é très-haute 92 toises

Les plu fomin. d neiges pe Imites de.

Sous le duise de l" de montag du Dovret teur, en ve

C'est au une élévat Péninsule qui se per luelles, O:

ait de +,

La chaî prend les :

etre la N k 62€ deg.

Cette chaîr tique. Elle offre, par.

l'élévation n'est couw

D7° deg. e

es vallées idérables.

jelma méri lionaux d e Magero * Les plus CHUTTETE son

le la Baltiqu ee Cdit, ,t,1

Or, Kroren, unord, le lac largeur, qui , on trouve le fin les lacs
de

Ays ; et dans

hauteurs qui resqu'entiere.

at un Minéra rire avec plus

it la Surde de e Langfield et ensemble par uest à l'est,

is les environs $G2^{\circ}$. Il forme scarpement de e. Les bras de fois jusqu'à 30 vent coupés à rendre l'eau que gne. Les îles t le même assaîne centrale; e hauteur.

iqu'il atteigne haine latérale

séparée par le e 24 lieues, et de 100 toists est conslanent le long de

de Fillefell, ne a toujours ularité remars et des Pyrts plus élevés, y a peu de placaux au Fille

feld est élevé de 492 toises. On voit auprès de ce passage deux cimes très-hautes , mais placées hors de la chaîne; l'une a 924 toises, l'autre 82 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Les plus beaux glaciers de la Norwège se trouvent près du 61° deg. fomin. dans une petite chaîne latérale, dont le sommet est couvert de neiges perpétuelles. Ils descendent dans une vallée presque jusqu'aux limites des champs cultivés.

Sous le 62° deg. ia vallée de Lessoe et de Romsdal, la seule qui conduise de l'est vers Océan à l'ouest sans que l'on ait besoin de franchir de montagnes , coupe en quelque sorte la chaîne, et sépare le Langfield du Dovrefield. Un petit lac situé dans cette vallée à 570 toises de hauteur, envoie ses eaux aux deux mers.

C'est au-delà du 62° deg. que les plateaux du Dovrefield atteignent à me élévation de 714 toises, et que l'on rencontre le point le plus haut de la Péninsule du nord. Le Sneehaettan présente son énorme masse pyramidale, qui se perd dans les nues au-dessus de plaines couvertes de neiges perpé- Welle. On est parvenu à sa cime, et l'on a trouvé que son élévation tait de 1,270

toises. Cette cime est trop isolée pour pouvoir donner naissance à des glaciers considérables. Le Dovrefield est comme le point

central d'où partent les deux chaînes principales. Sa pente est beaucoup

plus escarpée vers le sud que vers le nord.

La chaîne du Kioelen , qui communique avec le Dovrefield , " comprend les montagnes qui se prolongent sur une longueur de 300 lieues, entre la Norvège et la Suède , depuis la Jemtie et le lac Fœmund, sous k 62° deg. jusqu'aux caps de Sverholt, Porsanger et Nordkyn sous !: 71°. Cette chaîne se rapproche beaucoup plus de l'Océan que de la mer Ballique. Elle forme même la côte jusqu'à son extrémité septentrionale , et offre, par ses escarpements, les golfes profonds dont elle est découpée , et les îles qui la bordent , les mêmes phénomènes que le Langfield. A l'est le la chaîne au contraire, ainsi qu'au sud , le pays s'élève par une pente si douce depuis les bords du golfe de Bottnie, que l'on ne reconnaît l'élévation graduelle du terrain que par le cours des fleuves *. Le Koelen m'est couvert de neiges perpétuelles que dans la partie qui commence au

DT deg. et finit au 68°. Là s'élèvent plusieurs montagnes séparées par

des vallées de glaces et des glaciers d'une largeur et d'une étendue considérables. La plus haute de ces montagnes, Soedre-Sulitjelma (Sulitjelma méridional), a 507 toises d'élévation. Les glaciers les plus septentrionaux de l'Europe se trouvent sur l'île de Seyland entre Alten et l'île de Mageroe où est situé le cap Nord. La chaîne du Koelen se termine au * Les plus hauts sommets du côté

de Ja Suède , entre le 63^e et le 64[#] degré de titude , ont été trouvés à 6,652 pieds anglais, on 1,92 toises au-dessus du niveau

le la Baltique, (Foyez T'ornstin êr dut, Reg. , ele, Holmiæ , Géper Pinkerton , pt édit, , t, l; P: 542)

mater peer

a qe mm

nord à la mer Glaciale , sous le 71° parallèle à l'est et au Tanaciv. Au. delà de ce fleuve, le pays n'offre plus qu'un plateau. Les montagnes que l'on aperçoit sont éparses, et n'indiquent pas une liaison visible entre elles; rien n'annonce qu'elles tiennent à une chaîne. Du côté de la Finlande, la contrée qui divise les deux mers, s'abaisse tellement que les bouleaux, les pins et même les sapins y croissent dans un terrain qui présente à l'œil une surface plate et marécageuse.

Le tableau de la hauteur des neiges perp'tuelles, suivant les différentes latitudes , pourra donner une idée de ces chaines en général.

Gio à 866 toises. 62° 30 à 810 toises.

67 Goo 70 550 y1 366 seulement dans les endroits exposés au nord.

Ces montagnes, comme presque toutes celles du nord, sont composées principalement de gneiss. On ne trouve de vrai granit qu'en peu d'endroits, où il est en masses subordonnées au gneïss, qui le tient comme enclavé. Le gneiss renferme la plupart des mines de fer, qui font Ja richesse du nord, Il est recouvert de schiste micacé que l'on rencontre jusque dans les bras de mer et-

lesiles, et qui contient des grenats. Les couches de pierre calcaire grenue sont assez communes ; sur-tout dans les parties boréales,

Les formations secondaires , tellés que les couches de houilles , de arcs houilliers, de poudingues, de pierres calcaires conipactes , les grès nouveaux , etc. , manquent absolument aux contrées du nord. On n'y voit que les formations nommées de transition ; on les trouve abondamment dans les environs de Christiania , ainsi qué dans la Jemitie et dans la Dalécarlie. Elles y sont recouvertes de porphyre de transition, dont la beauté, en quelques endroits, ne le cède pas au porphyre d'Egypte (a).]

[Il y a une autre chaîne de montagnes moins considérable que celle que nous venons de mentionner , mais très-haute, qui, à partir de Swucku, file du côté de la Suède : c'est celle que Pontoppiddan nomme Sweberg. On dit que la hauteur du Swuku , prise du lac Fœmund, calculée par Bergman , est de 9,000 pieds anglais , ou environ 1,570 toises. Alors cette chaîne latérale surpasserait en hauteur le Langfield et le Dovrefield ; mais le Swucku peut être considéré comme le nœud central où se réunissent les trois chaînes , et c'est aussi probablement le point le plus élevé : elle jette une branche à l'occident du lac Wener; elle diminue graduellement de hauteur en se prolongeant vers le midi, entre les lacs Wener et Weter, et elle se termine dans la province de Smoaland en Suède. |

l'orêts. Les îles danoises et le Jutland ont quelques bois. Les montagnes de la Norwège sont généralement couvertes de pins , de sapins et de

(a) Voyage de M. Léopold de Buch en Norwège et en Laponie, extrait p M.Eyriès.

bouleaux qui four:

l'Europe.

Végéta celle des h mer of collines € frange , e pulnonai, rouge
Le res et les clonneus manuc , q du Danen nique de le de la Sucd
Animai aux de IN grands. Le qun dans] Mas les L domestique la
Norvwèg Ling , ou ages, et lbut détrui.

os la L Wer(1). La Nourrissent unes, de enards ; le de blancs.

Quatre ou d L'eider e

érions. [eMouvem(

vrt, maïs

Le # COous

nvre presq ge occid \ 1 Leems je Payez Mkerton) t,

aa-clv. Aus montagnes visible entre é de la Finnent que les
rain qui pré-

s différentes

nt composées en peu d'ent comme en« nt la richesse > jusque
dans ches de pierre rties boréales.

ailles , de gres les grès nou- On n'y voi bondamment dans la
Daleont la beauté, (a) able que celle , à partir de ddan nommé
œmund, cal- 1,970 toises.

ngfelc et le nœud central nt le point le br; elle dimiidi, entre
les de Smoaland

. Les monta- ; « d € sapins et a

ie, extrait P

GÉOGRAPHIE NATURELLE. a71

bouleaux. Le pays entier peut être considéré comme un: vaste fort, qui fournit des mâts et autres gros bois de construction à toute l'Europe.

Végétaux. La botanique du Danemark est à peu près la même que «lle des provinces septentrionales de l'empire germanique. Les bords de her offrent la belle pulmonaire d'eau ou le cochlearia danois + les collines découvertes et arides produisent la fleur. de pâque, l'œillet à fange , etc. Les bois et les bosquets présentent le cornouiller rouge , la puluonaire ordinaire et celle à feuilles étroites, et la rare helléborine nuge. Les fossés des marais sont remplis de straiotes alo*les , et les prairies et les bords des haies fournissent de beaux ornithogales , la renoncule wionneuse et lonagre biennale : la festuque flottante ou herbe à la manne, qui croit spontanément dans les terres humides et marécageuses du Danemarck , est d'une grande ressource pour les habitants. La botanique de la Norvège sera comprise dans celle de la Scandinavie, à l'article de la Suède.

Animaux. La zoologie du Danemark est très-variée. Autant les chevaux de Norvège et d'Islande sont petits, autant ceux du Holstein sont gands. Le renne , qui ressemble au cerf, mais qui est plus fort, est comun dans le Finmark et la Laponie. Cet animal est naturel'ement sauvage ; mais les Lapons l'appriivoisent au point de l'employer à tous les services lomestiques. L'élan est un quadrupède plus méridioual. On le trouve dans k Norvège , qu'infestent d'ailleurs les ours, les loups et les lynx. Le lemming , ou rat de Norvège, sort des monts Kioelen, se répand vers les

ages, et jette la désolation comme les sauterelles. On dit qu'après avoir but détruit sur leur passage, ces animaux finissent par se dévorer entr'eux.

uns la Laponie, l'écureuil, qui est rouge en été, devient gris en hier (1). La Norvège produit des aigles et des faucons. Les Lapons se nourrissent en grande partie de saumon. On le transporte avec des tunes, des rives du T'an. Les lievres y sont 'communs, ainsi que les enards ; le glouton et le castor n'y sont pas inconnus : on y en voit même de blancs. 1 est ordinaire de voir en Issande des moutons qui ont trois, quatre ou cinq cornes : les bœufs, au contraire, n'en n'ont pas.

L'eider et le cygne sont les oiseaux les plus remarquables de ces froides igions. [On prétend que lorsque les cygnes sauvages volent en troupes , mouvement précipité de leurs ailes fait retentir les airs d'un bruit bien ut, mais doux et flûté, et assez semblable à celui d'un harmonica (a).]

Les cousins abondent en Laponie, au point de forcer les habitants à re presque continuellement dans une atmosphère de fumée. Sur le rige occidental de Sleswick , il y a un banc considérable d'huîtres, et

‘ Leems, p. 219.

4 foyez une longue note à ce sujet, dans la trad, franç, de la Géographie de MACITON , t, LAL 3 Pe 207e

= ail danse es to

Se

era

clones nt roue

mr tp mn trie

les côtes de Norwège produisent une telle quantité de homards, qu'on

en exporte tous les ans en Angleterre jusqu'à 16,000 individus (1). néral Minéraux. Les minéraux des possessions danoïses se réduisent à ceux ss de la Norwège, car on n'a fait aucune découverte importante dansie Jut à Isle land et dans les îles. On -.sue dans l'île de Bornholm de la terre à porce. ns laine et du charbon de terre. En 1645, on découvrit près d'Arendi On LR une mine d'or, dont on frappe des ducals; mais cette mine net l"o rien auprès de celle d'Adelfors, en Suède. En Norwège, la mine Eai d'or d'Eswold , à 25 milles de Christiania, a été découverte en 1758, RE mais elle est peu productive. La supériorité de la Norwège est dan PT"! ses mines d'argent, qui passent pour les plus riches de l'Europe : tell: Cu sont celles de Kongsberg, à 55 milles environ au sud-ouest de Chrïi ""o! tiania. On conserve dans le cabinet du roi un bloc d'argent natif de trai pesant 409 marcs, de la valeur de 14,400 liv. Le roc dont on extra ges cette mine est composé de couches verticales de schiste micacé, dd "*" des grenats, de pierre à chaux et de quartz. Les veines les plus riches; ii trouvent dans un quartz grisâtre mêlé de petit mica noir et de pétro hi le ormen

silex rougeâtre, ou entre des couches successives de quartz st (4

: 7 : : À M et nié mica; l'épaisseur de ces couches varie depuis un po.ce jusqu'à tro .

LQ , ? y , a \ brasses, et quelques-unes sont imprégnées de fer. Elles furent découverte E loin en 1625 par deux paysans. Elles ont donné jusqu'à 1,680,000 liv. par an mais aujourd'hui les dépenses surpassent le produit (-). Cette mine a cel À " de particulier , que pendant un an et quelquefois deux elle produit pas en

ble (1 (

de chose, lorsque tout-a-coup on découvre une riche veine qui paie « quelque façon les arrérages. Les mines d'argent à Jarlsberg, à 30 mill@ _ nord-ouest, découvertes en 1726, sont peu de chose.

En 1644 , on découvrit à Roeros ou Roraas , à 60 riilles sud-est 4 Drontheim, une importante mine de cuivre. Les veines ont depuis pouces jusqu'a deux toises et demie d'épaisseur, Le minerai est d'un jaur pâle. Ces mines sont la source d'un revenu considérable. Il y a d'autr mines de cuivre à Quickere et à Selboë , à 45 milles environ à l'est i Drontheim , et en d'autres lieux, tels que Meldal et Foledal.

Les mines de cobalt, récemment découvertes à Fossum, ne doive point être passées sous silence. Ce métal produit de l'émail ou pou bleue , employée à peindre la porcelaine et autre poterie, ainsi qu'à ci lorer l'empois. On croit que ces mines rapportent au trésor pub 360,000 liv. par an. 'F'out auprès est une riche veine de quartz, qui co tient de grandes masses de talc.

Les mines de fer passent pour les plus productives. Elles sont en 4

Iles Fionie, Danermd

Sur la Sylt, R souffert heures «

‘ons (2) (1) Catteau ,t. 11, p.172 le (2) Journal des Mines , n° xvs, p. bo. — Paron de Born, Zitophylaciun, es index fossilium ; p. y8. Pragua, 2 wol. in-8°, 1779. — Pontopiddan, t. 1, pen a be — Coxe ,t.v, p. 40: AS

néral dans le voisinage d’Arendal et de Kongsberg. On trouve du plomb aux environs de Kongsberg , et l’on travaille l’alun près de Christiania. L’Islande abonde en matières volcaniques, notamment en lave obsidienne noire. Les iies Foröë produisent des agates, du jaspé et de belles z’olites, On trouve aussi en Norwege de l’aimant et de curieux grenats, les verts principalement , peu connus partout ailleurs.

Eaux minérales. Le Danemark n’a point d’eaux minérales renommées. Cciles qu’on: découvrit à Oersten, dans le Soendmoër , en 1768, paraissent peu fréquentées.

Curiosités naturelles. T’andis que le sud du Danemark a peu de curiosités naturelles , les provinces septentrionales présentent une foule de traits frappans. [! e Malsiroem, courant formé par les eaux qui se trouvent comprimées entre les Îles méridionales du Lofoden, fameux par des descriptions erphatiques, n’est réellement dangereux et n’offre un aspect effrayant que lorsque le vent de nord-ouest souffle en opposition avec le reflux. Alors les vagues luttent contrent les vagues , se soulèvent, forment des tourbillons , entraînent dans l’abime les poissons , les bateaux et même Les navires qui s’en approchent; et l’on entend a plusieurs miiles au loin le mugissement et le fracas de ce courant.] A 20 milles au nord de Bergen, les rochers oftrent des pétrifications

remarquables. En 15703, la ferme de Borre, dans la province de Christiania', fut engloutie avec |

tous ses édifices : on n'y voit plus qu'une cavité pleine de ruines et de sable (1).

ards , qu'on lus (1).

uisent à ceux e danse Jutterre à porcerès d'Arendal

_ mine n'esth

ge » la mine rte en 1758, vège est dans Europe : telle uest de Chris J'argent natif ont on ext ste micacé, dé s plus riches s oir et de pétro : quartz *t dé ce jusqu'à troi rent découverte ,000 div. par an ette mine a cé elle produit pt eine qui paie # rg, à 30 mille

illes sud-est o s ont depuis fl ai est d'un jaul e. ya d'autré bnvi-ron à l'est edal.

um, ne doitv émail ou pou je, ainsi qu'à au trésor pub quartz) qui Co

ISLANDE ET AUTRES ÎLES DANOISES

REZ RE Ce qe

Fionie, Laaland , Falster et autres de ce groupe. La plus éloi- gnée que le Danemark possède à l'est, c'est celle de Bornholm, petite, mais fertile. Sur la côte occidentale du Jutland , sont les îles de Nordstrand , Fora, Sylt, Rom, Fanoë et autres, qui, avec Helgoland , ont fréquemment souffert de la fureur de l'Océan. Nordstrand , le 1: ociobre 1954, à dix heures du soir, fut couverte

par les eaux de la mer, qui firent périr 6,418 personnes , 50,000 têtes de bétail, et renversèrent 1,352 maisons (2).

Îles de La Norvège. Les îles les plus remarquables de la Norvège, qui en a beaucoup de petites et d'inhabitées, sont Karm , Eommel, Sartar, (1) Busching ,t.1, p.360. (2) *ibid.*,t, 1, p. 293 et 294, 1^{re} PARTIE. 15

Elles sont en £

Litophylaciu piddan, ti

Îles de Danemark. Nous avons déjà parlé des îles de Seeland, Fyen ou k Î | À } |

Hittercn, à l'entrée du golfe de Droutheim. Les îles Viktorou Wikten, sont suivies par celles du Lofoden , fameuses par le tourbillon de Mulstroem, À la liauteur de la Laponie, sont Soroë, Mageroë, Wardhus, sur l'océan Arctique, siège d'une garnison. Ces Îles sont généralement couvertes de montagnes. La mer qui les environne a de 100 à 300 brasses de profondeur. La plupart ne sont que des repaires d'oiseaux de mer.

Îles de Foroë. Les îles Orcades et de Shetland appartenaient autrefois à la Norvège. Les îles de Foroë, au nombre de dix-sept, sont restées en apanage à la couronne danoise; elles ont 23% milles allemands de superficie. Quelques-unes ont de la fertilité et même des pâturages. On y compte 5,500 habitants.

Islande. L'Islande a 220 milles de long de Pest à l'ouest, et environ 170 de large du nord au sud, Elle a 1,405 milles carrés allemands de superficie. Sa population est de 47,300 individus. Son gouvernement fut aristocratique pendant 387 ans, jusqu'à ce qu'en 1261, époque à laquelle l'île fut soumise à la Norvège. Sa

principale chaîne de montagnes court, comme les monts Carpathiens, du sud-est au nord-ouest; avec quelques branches qui filent au nord-est, ses plus hauts sommets, toujours couverts de neige, se nomment Yokuls. Le plus élevé, le Suœfial, qui est comme suspendu sur les flots, au sud-ouest de l'île, mesuré par Borda, a 800 toises de hauteur (a). Ses principales rivières, Skalfanda, Oxafird et Brua, sont à l'est, et coulent du sud au nord. Son spath calcaire est célèbre depuis Newton, par sa double réfraction. Les calcédoines, les zéolites, la lave, la pierre-ponce, les malachites ou stalactites de cuivre sont au nombre de ses productions minéralogiques. Cette île est un composé de volcans; on en compte dix qui, à différentes époques, ont jeté des flammes,

[Le siège du bailliage est Besastader, qui est à 64 deg. 6 min. 9 secondes de latitude, et à 24 deg. 14 min. 9 secondes de longitude à l'ouest de Paris. Alolum et Reikjawiçk sont le siège des deux évêchés. Ce dernier lieu peut-être considéré :omme la capitale de l'île. L'île Porland, près de l'Islande, est à 65 deg. 22 min. de latitude, et à 21 deg. 14 min. de longitude à l'occident de Paris.] |

[L'Islande, déjà si curieuse sous le rapport de l'histoire par ses anciens Sagas, est peut-être de tous les lieux du monde celui qui mérite le plus l'attention des géologues et des observateurs de la nature. Plusieurs volcans vomissent fréquemment des torrens de laves et de fumée; l'île entière est couverte de leurs débris, accumulés depuis des siècles; et des rochers énormes, des monts entiers même, se présentent entassés et bouleversés les uns sur les autres par l'effet de leurs terribles explosions, et (a) Mechel, auteur du Globe p. 18.

par le, D'insérer le spécimen des frimas reuses hauteurs quelles parties des rocs:

fois des nombre choque:

rent Ces rougeat singulie trois sol lilusion ksiles, dépenda de
ce ge dans les saisons sg

gieuse.

ment en l'échelle (| et les P l'ombre « pendant üelre m L'Hck
marqué traordina Vaisseaux ventenn Durant u lan 1766 qui en fa
vingt-tro Jokul de Leerhn ju (a) FPoye

Wikten, le Mals= ardhus, ralement {| o a 500 d'oiscaux

aient aucpl sont allemands

rages. On

»t environ de superfut aristoquelle l'île irt, comme »s
branches ouverts de est CouIme a So toiscs Brua, sont èbre de-
puis zéolites, la re sout au omposé de nt jeté des

9 secondes est de Paris.

dernier lieu nd, près de

14 min. de

ses anciens érite le plus

usieurs vole; l'île en- 'cles ; et des assés et bouplosions , (Le

par les trembjemens de terre qui les précédent ou les accom-
pagnent. D'inimenses glaciers s'offrent aux yeux;

tantôt éllouissant et aveuglant le spectateur qui a gravi sur
leur cime,

tantôt n'offrant qu'un aspect grisâtre et terreux qui déguise leur nature. Du sein de ce sol couvert de frimas et de neiges, sortent une quantité innombrable de sources sulfureuses et bouillantes, qui s'élancent souvent en l'air à une très-grande hauteur. Des îles entières de glaces qui se détachent des pôles, et sur lesquelles voyagent des troupes d'ours maritimes , viennent fondre sur la partie septentrionale de l'Islande, détachent par leur épouvantable choc des rocs et des promontoires avancés, font disparaître des îlots. Quelquefois des pins et autres arbres résineux, que ces mers charrient en grand nombre , s'allument par le frottement de ces énormes glaçons qui s'entrechoquent. Ici ne se passe presque pas de nuit que des aurores boréales n'éclairent ces scènes majestueuses , dont elles augmentent, par leur lumière rougeâtre, l'horreur et la sublimité (a).. D'autres météores non moins singuliers y sont aussi fréquents : les parélies y font voir jusqu'à deux ou trois soleils; on aperçoit souvent des cercles autour de la lune ; et une illusion d'optique qui a, dit-on , lieu aussi en Norwège, y fait paraître des îles, les rochers, les villages éloignés plus élevés qu'ils ne le sont. Indépendamment des feux follets, des étoiles volantes, et autres météores de ce genre, on voit fréquemment des globes enflammés qui s'agitent dans les airs , et des lueurs dans les flocons de neige qui tombent (). Les saisons sont très-inconstantes, et le climat offre une variation prodigieuse. Dans ces contrées septentrionales , où le mercure gèle fréquemment en hiver, le thermomètre monte en été jusqu'à 52 et 55 degrés à l'échelle de Réaumur , chaleur très-forte , même pour la latitude de Paris; et les paysans et les ouvriers sont alors obligés de se concentrer à l'ombre et dans leurs maisons. Souvent à la fin de juin il gèle à glace pendant la nuit; et le jour, avant et

après cette gelée, on a vu le thermomètre monter à plus de 12 degrés.

L'Hekla, ou, comme P appellent les Islandais, l' Heclaffall , a été plus remarqué que (autres volcans, qui produisent des effets non moins extraordinaires , parce qu'étant situé dans la partie méridionale, tons les vaisseaux qui vont du Groënland à l'Amérique septentrionale , Papercoivent en mer : il faut ajouter aussi que ses éruptions sont plus fréq'entes. Durant un laps de temps de 760 ans, c'est-à-dire, depuis tow4 jusqu'en l'an 1766, l'Islande a compté soixante-trois éruptions volcaniques : ce qui en fait environ une tous les 12 aus. Sur ces 65, l'Hekla en compte vingt-trois, le Reikenaës huit, le "Frolledyngr quatre, :e Soelheime Jokul deux , l'Oroef quatre, le Katlegia trois, le Myrdas Jokul et le Leerhnjuk chacun deux, le Radhomk Fiald , le T'hingvalla, l'Hithoel

(a) Foyages d'Olafsen, (b) Ibid, 4. 11, p. 172.

Fiald , l'Hrossedal, le Bjarnelle et quelques autres , chacun un (a). Dans toute la partie occidentale de l'Islande , on ne trouve point de chaîne de lave considérable, quoique toutes les hauteurs soient mêlées de laves et de tufs. Au nord de l'île, les montagnes sont toutes bouleversées par le feu. Près de Kjöfsaellet il y en a de grandes, composées de laves, connues sous le nom de Kjolbraun. Il y a peu de laves dans la partie orientale du pays, mais le tuf partout, avec beaucoup de pierre-ponce et de cendres; tandis qu'au midi de l'île il n'y a presque pas d'endroits où l'on ne voie de la lave (b). Il y a plusieurs sources d'eaux bouil- Jantes, qui portent le nom de Geyser, qui, en langue du pays, signifie furieux ; mais la plus remarquable , et celle que les étrangers appellent ainsi , est à deux journées de l'Hekla et à peu de distance de

Skallhodt. Le plus haut élancement qu'on ait observé, mesuré au graphomètre, a été de 92 pieds (c).] (a) Van-Troïl, trad. franc, p. 319. (b) Ibid, p.315. (c) Ibid, p. 357.

Noms.

de la

Nom actuelle:

bois on!

Eten.

oriental, vince di Tornéo trémité 25 min.

de 60 à l'occider gienne, tique , le Finlande

Popui par les F furent cl

Progr anciens de Ptol dia (b).] ce pays dans le Adam dé

a). Dans chaîne de de laves leversées de laves, la partie re-
ponce pas d'enux bouil- , Signilie appellent lhodt. Le tre, a été

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Pro-
grès de la géographie.— Divisions. — Epoques historiques. —
Antiquités.

Noms. Le mot Suède, en langue du pays, autrefois Suithjiod,
et actuellement Siwearike, signifie, selon les antiquaires, un pays
dont les bois ont été brûlés. [Les Finlandais l'appellent Ruodsi
(a).]

Etendue. | La Suède, depuis la perte de la Finlande et de la
Bothnie orientale , s'étend depuis Stroemstadt, à l'extrémité occi-
dentale de la province de Bohus, au 9° degré de longitude à

l'orient de Paris, jusqu'à Tornéo, à 21 deg. 52 min. , et depuis Falsterbo en Scanie, son extrémité méridionale, à 55 deg. 25 min. de latitude, jusqu'au 69° deg. 25 min. au nord de Raunula. Sa superficie est de 137,552 milles carrés, de 60 au degré, ou 8,597 milles carrés allemands. Elle est bornée à l'occident par la Norvège, au nord par la Laponie danoise ou norvvégienne , au midi par le Cattegat et la Paltique, à l'orient par la Baltique , le golfe de Bothnie et le Tornco-elv. Cette rivière la sépare de la Finlande , qui appartient à la Russie.]

Population primitive. Ce pays paraît avoir été primitivement peuplé par les Finnois , qi, peut-être sept à huit siècles avant l'ére chrétienne, furent chassés par les Goths.

Progrès géographiques. [Rien ne prouve que les connaissances des anciens au nord de l'Europe se soient étendus jusqu'en Suède. Les Gutæ de Ptolémée n'habitaient pas le Gothland , mais l'île de Fionie, Scandia (b).] Jornandès, dans le sixième siècle , a donné quelques détails sur ce pays et ses habitans. Alfred-le-Grand puisa depuis quelques notions dans le voyage d'Ohter ; mais les lumières les plus certaines sont dues à Adam de Brême et aux historiens d'Islande.

Divisions. [Les divisions de la Suède sont difficiles à présenter d'une manière claire et concise, parce que la nouvelle division en gouvernemens , la seule en usage dans le pays, ne correspond pas exactement avec l'ancienne division en provinces, la seule qui soit généralement connue et employée dans les traités ordinaires de géographie, et dans les livres de voyages imprimés hors de Suède. De là dérive la nécessité d'un tableau un peu compliqué.]

(a) Ruh's Schreden, p.15. Hambourg , in-8o, 1807.

(b) Gosselin, Mémoire manuscrit sur le nord de l'Europe.
Voyez ci-dessus, p. 255,

SUËDF.

Tulleau des divisions anciennes et modernes de la Suède. Ep
LE o° |

ANCIENNES DIVISIONS. DIVISIONS MODERNES

Superficie en milles carrés du

1 saudeg,

en 76.

1, Torneolappmark.

Larowie Luleolapinark. 4°]

Superficie en milles carrés de en 10,

15 au deg. L brasse

DIVISIONS GÉNÉRALES: Gouvernements

VINCES, PROVINCES ou laen.

suédoise où € Prorpartark. Umeolaen ou 1980 67,59 HI +),

Umeolappmark. + LarrLanp. A0\$4 lonpnirt: Westrobothnie
Ça).

6 Jurntlandiappmark,

d'Olof

1. Mestrobothnie. 466 GI 2, Angermanie. : 180) treizié 3, Jem-
lie ., ., . D29,. Westnorland ou 4 Medelpad , ,. 6! Hernoesand. el
5. Herjeadal, . . 98) leur rc 6. Helsingie. . . . 140, Gefleborg ,

7 Gestrikland . . 38 du Da 8. Dalécarlie. . « 288° Falulaen ou
Storakopparbergslaen.

SuinE SEPLENTRIO- NALE Oû NorrLanp.

traité « plus q

SuÈnE proprement dite ou SuÈDE CENTRALE.

Suinr

OA. CPP

Ile de Gotland et petites îles qui l'entourent

Carsltad (b)

Oerebro (c). . . ., Westeros (d), . + « Upsaia (e). . . .,

Stockholm, , . ., Ville de Stockholm.

Nyköping

Göteborgsland (&).

Elisborg ou Wenersborgslaen .

Halland ou Halmstadlaen . , . .,

Christianstadslaen(A).

Malmohuslaen (5), , Skaraborg (k)..., Linkocpinglaen , Jonkoepinolaen (2).

Wexioe ou Cronobergslaen (nm)...

Calmarlaen (7) ..

Blekingens ou Carlschronalaen . . .

Gottland ou Wisbylhaen,.....

94124 er i 110,90

éclate ella re Stockh du Da:

méc en

10° | pagne testant de la re tt du I

11°] les arts

2 OEland 14 Û 3. Iles d'Aoland. 11 29 14 1

POMÉRANIE SUÉDOISE (voyez ci-dessus, p. 217 j. Anti

(a) Ce gouvernement renferme toute: la Laponie suédoise et la Westrobothnie Æ Mmonum propre. Le Kémilappimark n'appartient plus à la Snèie. (bi Toute la Warmie jusqu'au Pastorat de Galskoga, : (ec) La partie ouest de la Westmanie et Nerike. (d) L'est de la Westmanie et Ja partie nord-ouest d'Upland. (e} Partie d'Upland, {) Partie de la Sudermanie. (g) Contient la province de Bohus et une partie de Westgothland. (4) Partie septentrionale et orientale de la Scanie, (à) fa partie ouest et sud de Scanie. (Æ) Partie supérieure de Westrogothland, entre les lacs Wener et

Weter. (/) Partie nord - ouest de Smoland, (r#) Partie sud-ouest de Smoland. (#7) Partie est de Smoland et l'île d'Oeland. UE

quelque loin d" { coutum Scone |

san

EEE Le

Re

Suède.

DER ne ficie milles

rés de au deg:

ee (à)

et une

ES

Popul.s, en ile:

119,08 126,23) 94927 sin y) 703404 92,720 80,000

k Westrobothnie oute la Warnie ranie et Nerike.

Partie d'Upland, artie de a partie d, entre les lacs tie sud-ouest de

GLOGRAPHIE HISTORIQUE.

Epoques historiques. Les époques historiques de la Suède sont : 1° La population primitive du pays par les Finlandais et les Lapons. »° La conquête des Goths.

5 Les fabuleuses traditions qui datent du cinquième siècle, et qui embrassent la conquête de la Suède par Ivard-Vidfateme , roi de Danemark , en 760.

4 La conquête du Danemark par Olof IT, en 900.

5e La conversion partielle de la Suède au christianisme , depuis le règne d'Olof IT , en l'an 1000 , jusqu'au règne d'Ingi-le-Pieux , en l'an 1006.

6° L'avènement de la branche Folkungienne, vers le milieu du treizième siècle.

7° Le mécontentement des Suédois contre leur roi, en 1388; ils élisent pour leur :

du Danemark et de la Norvège. Fin de l'olkungienne. Célèbre traité de Calmar, en 1397, qui déclare que :::: :ro:s royaumes n'en feront plus qu'un. Mouvements des Suédois en 1412 pour recouvrer leur liberté. Election de Charles VIIIF, roi de Suède, en 1449.

8° Les dissensions entre le Danemark et la Suède, jusqu'au règne tyrannique de Cbrietiern IT, roi de Danemark , de Norvège et de Suède.

9° L'affranchissement de la Suède par Gustave Vasa. L'insurrection éclate en 1520 , lorsque Gustave se montre à Mora , dans la Dalécarlie, et la révolution fut achevée trois ans après, lorsqu'il entra triomphant à Stockholm. Mécontentement du clergé, qui n'avait

cessé d'appeler le joug du Danemark : 1 Suede, cet illustre prince embrassa la religion réfor. méc en 1527.

10° Le règne de Gustave-Adolphe , de 1611 à 1631. L'Autriche, l'Espagne et les autres puissances catholiques conspirent la ruine du protestantisme en Allemagne. Gustave-Adolphe marche sous les étendards de la réforme, et pousse ses armes victorieuses jusqu'aux bords du Rhin et du Danube.

11° Le règne de Charles XI, de 1660 à 1697 ,. sous lequel fleurissent les arts et les sciences, et qui élève la gloire de la Suède à son comble.

12° Le malheureux règne de Charles XII.

13° Règne de Gustave IV , et révolution du 19 août 1772 et en 1789.

14° L'avènement d'un prince de la maison de France au trône de Suède.7}

Antiquités. Les antiquités de la Suède ne consistent que dans ses

Albert de Mecklenbourg ,

ine Marguerite , héritière

monumens de pierres grossières , chargées de caractères runiques , dont

quelques-uns ne remontent pas plus haut que le quinzième siècle. Non

loin d'Upsal est le morasten, ou la pierre sur laquelle les rois avaient coutume d'être 'sacrés, ainsi que les anciens rois d'Ecosse

l'étaient à

Scone (1).

(1) Poyez Dahlberg , Suecia antique et hodiern'a,

CLP 3/9

VAA4

Z O = « æ) ES] « > LEE] LE] O « £

CHAPITRE II

Religion et géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois.

—

soldats o grandes

Marin que des peine la 1 les galère de guerr

Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus. —
PE Importance et relations politiques. dépenses Religion et géo-
graphie ecclésiastique. [La religion de la Suède est la pte ' luthé-
rienne. Ce royaume a un archevêché et 12 évêques, 170 doyens ou
es prévôts ecclésiastiques, et 1000 ou 1100 pasteurs. Le dénom-
brement de re 1795 donna, pour les ecclésiastiques, leurs femmes
et leurs enfans, se) 36,252 individus (a).] ne < Gouvernement. La
révolution de 1772 avait pour objet de rétablir le pit a gouverne-
ment sur les bases posées par Charles XI ; mais l'acte d'union, Nr
en 1789, en a fait une monarchie héréditaire. Le monarque a non
biait ent seulement le drojt de faire la paix et la gucrre, et d'admi-
nistrer la ban. justice , mais encore celui d'établir des impôts sans

le consentement de la Hide D diète , qui ne peut délibérer sur aucun sujet sans l'initiative du roi. La & aie diète se compose de nobles et de grands propriétaires de terres, du clergé, end de la bourgeoisie ou des députés des villes , et de ceux des campagnes qui 'était éc: forment l'ordre respectable des paysans. Chacun des quatre ordres a son prince fra orateur. L'archevêque d'Upsal est l'orateur né du clergé : le roi nome D. Us tous les autres. Cette diète parait opposer une forte barritre à l'autorité du < prince qui, en Suède, n'a pas de très-forts revenus. nn Population. La population de la Suède est très-faible , en la comparant à son étendue. La cause principale tient à la multitude des montagnes, et à l'âpreté du clinat. On croit cependant qu'aujourd'hui la population totale de la Suède excède 3,000,000. La noblesse y est si nombreuse qu'on y compte 2,500 familles nobles. Les paysans forment la classe la plus forte , et sont au nombre d'environ 2,000,000. Mœurs : Colonies. La Suède n'a pour toutes colonies que la petite île de Saint- Uhser Barthélemi, aux Indes occidentales , que la France lui céda en 1585. aid Armée. [L'armée se compose de troupes nationales et d'infanterie étran- EE Your gère. La totalité s'élève à 56,700 hommes, sur lesquels on en compte pris la te environ 8,000 de cavalerie, et 3,600 hommes pour l'artillerie (b).] Ces particulie (a) Harrington, Voyage en Suède, dans les Annales des Voyages, t. xir, p.297. Bles a non Je suis informé que ce Voyage n'a jamuis existé en anglais, et qu'il est l'ouvrage y. fé de deux Suédois,

(by Rühs , Schweden, p.81. province

— Lois. — tevenus. —

Suède est la > doyens ou 1brement de urs enfans,

le rétablir le cte d'union, irque a non Iministrer la tement de la re du roi. La s, du clergé, anmpagnes qui ordres a son e roi no-nime l'autorité du

en la compae des montajourd'hui la plesse y est si sans forment ,000.

île de Sainten 1785.

anterie étrann en comple erie (b).] Ces

y te XIT 3 P+ 297.

il est l'ouvrage

GÉOGRAPHIE CIVILE, 28r

swldats ont de la valeur, et leur ame s'élève encore au souvenir des grandes actions de leurs aïeux.

Marine. Les expéditions navales de 1792 furent si funestes à la Suede, que des 30 vaisseaux de ligne qu'elle avait alors, elle en conserve à peine la moitié. Dans ia Baltique , pleine de bas-fonds, on a trouvé que ls galères pouvaient y rendre de plus grands services que les vaisseaux de guerre. De là vient qu'en Suède et en Russie on en fait un grand usage.

Revenus. Les revenus de la Suède peuvent aller à 36,000,000. Les dépenses du gouvernement montent aussi à cette somme. [a dette pubique est au moins de 24,000,000. Cette dette ayant principalement été cntractée à Hambourg, la Suède regorge du papicr-monnaie de cette dé; circonstance qui rend les pièces d'or, d'argent, et même le billon tis-rares dans la circulation.

Importance et relations politiques. L'influence de cette couronne a beaucoup diminué depuis le règne brillant de Gustave - Adolphe, et la piternelle administration de Charles XI. Avant la dernière révolution de France , la Suède était restée l'alliée fidèle de cette puissance , qui la faisait entrer dans toutes ses guerres contre l'Allemagne , de même qu'elle faisait anciennement intervenir l'Ecosse dans ses querelles avec l'Angleterre. Depuis, la Suède avait paru sentir pendant quelque temps qu'il était de son intérêt de s'unir au Danemark et à la Prusse, pour balancer l'influence de la Russie dans le nord. [Dans ces derniers temps, son monarque était écarté des principes de cette sage politique ; mais le choix d'un prince français, comme héritier du trône , a rétabli le calme et la tranquillité , et a rattaché la Suède aux intérêts de la France:]

CHAPITRE IIT

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Cités et villes. — Edifices. — Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. Les mœurs des grands en Suède ont tellement pris la teinte de celles des Français, qu'on y remarque d'ailleurs rien de particulier. Les gens du commun y sont même si vifs et si affables, qu'on les a nommés les Français du nord. Le teint, qui est généralement beau dans les contrées septentrionales , est très-varié en Suède. Dans quelques provinces, il est extrêmement brun, [C'est sur-tout dans le royaume de

Gothie qu'on voit dominer les cheveux blonds, les yeux bleus, les tailles . moyennes et sveltes, les physionomies ouvertes. En avançant vers Je nord, on voit paraître les cheveux bruns ou même noirs, les yeux en. foncés, les regards farouches, mais aussi plus vifs, plus expressifs, lehs discus muscles prononcés, les os saillans, la taille gigantesque (a .] Les Dali. teurs ; et carliens, les modeles de cette race , sont encore probes et braves Rénies.

omme ils l'étaient à l'époque où Gustave Wasa sortit de leurs min Educa pour briser le joug des Danois. [La noblesse suédoise réside peu dansMtinstructi les villes, et se livre aux honorables soins de Féconomie rurale. Elelice n'es <e rassemble momentanément soit dans la capitale , soit dans les ehcfE Univer lieux de provinces à l'époque des foires ou de Noël. Dans l'été, on srommée réunit aux eaux de Medevi en Ostrogothie , et de Rambloe en Scan, id'aillen et aupres des camps d'exercices. et des régi-mens nationaux: Les dineribliothc sous la tente et les bals en plein air y succèdent aux évolutions militaires, et le son du violon se mêle au roulement du tambour. Le nombre de

nus , Q

Dalin et qualités

aux ancic

Villes

Lapons, qui vivent sous la domination suédoise, n'excède pas 10,000;ui ont ils nomment leur pays Samenolmai ou Samelad , et leur nation Sâme oui ne l'o Saome (b). Linné a fait de ce peuple un tableau plus séducteur que vrai usnes.] ils ont les mêmes mœurs que leurs compatriotes de Norwège dont nou Nous 1

avons parlé (c).] première Langage. Le langage de la Suède est un dialecte gothique, et resMnime n°o semble à celui du Danemark, de la Norwège et de l'Islande. [C'est dan Stockh la W'estmanie , dans la Néricie, dans l'Upland et dans la Sudermanie,}Upland qu'on le er le plus conéctanent Au sud de la Suède, où est lruses s el gros de la population, ôn a introduit dans la langue quelques mots françaïlnilieu du et allemands; tandis que les Dalécarliens semblent avoir un dialecte par fsèrent 1 tislulier, peut-être seulement parce qu'ils ont mieux conservé la pureté d'Æurce qu' leur ancien idiôme. fond que Littérature. La littérature suédoise ne peut point le disputer pouMhous les n l'ancienneté à celle du Danemark. la Norwège et de l'Islande. ElkS y à un ne remonte pas au-delà du quatorziè siècle. En revanche, elle a, dansmannfact: ces derniers temps, laissé le Danemark en arrière, en cueillant la palmemaisons « du génie dans plusieurs partie: de la littérature et de la philosophie. St Gother éclat, à cet égard, date de l'époque où la reine Christine appela prüllkt doit sc d'elle, quoique pour peu de temps, Grotius,, Descartes, et d'autres hom-Gotha-el mes célèbres , et par ce moyen répandit le germe des sciences , qui coxivicre, 1 mencèrent à prospérer sous le règne de Charles XI. Dans le siècle su oupée (b vant, Linné seul donna une grande gloire à la littérature suédoise, etälñ comn edté de Jui brillèrent également dans l'histoire naturelle T'ilas , WalleRiche du (a) Harrington, Foyage en Suède, C° lettre. juefois ju

(b) Rühls, Schweden , p. 144.

{c) Caroli Linuei Flora lapponica , p.269. Amsterd, édit, 173y,

(a) Acer (b) Harri

eus , les tailles ançant vers le les yeux en.

expressifs, les a] Les Dali.

es et braves de leurs mines éside peu dans ie rurale. Elle dans les chefsns l'été, on se loe en Scanie, ax: Les diner, ions militaires, Le nombre de le pas 10,000; nation Sâme ou teur que vrai:

rége dont nou

thique , etres ide. [C'est dans a Sudermanie, ede, où est ke es mots français n dialecte par.

vé la pureté de

disputer pout l'Islande. Ell ie, elle a, dan:

eillant la palme ilosophie. Son ne appela pré d'autres homncs , qui co ns le siecle suisuédoise , et à

Tilas , Wall

nus, Quist, Cronsted » Bergmann , Scheele, et autres. Dans l'histoire, Dalin et Lagerbring se distinguèrent par un style concis et énergique, qualités que les écrivains danois paraissent sacrifier à leur amour pour ks discussions sur les antiquités. La Suède a aussi ses poètes, ses orateurs ; et Îcs progrès des sciences y sont soutenus par plusieurs acadenes.

Education. [Un voyageur moderne dit qu'il n'y a pas de pays où l'instruction soit plus répandue dans les classes inférieures de la société, ice n'est peut-être en Ecosse et à Genève (a).]

Universités. L'université d'Upsal est la plus ancienne et la plus resommée : elle a environ 500 étudiants. Celle de Lund en a 300. La Suede id'ailleurs douze académies, dont la plupart publient des mémoires. La bliothoque d'Upsal est riche des dépouilles de

l'Allemagne , qu'elle doit ux ancicnnes victoires de Gustave-Adolphe.

Villes principales. [On nomme en Suède stapel - staeder les villes qi ont permission de commercer avec les étrangers, up-staeder celles qi ne l'ont point , et berg-staeder celles qui sont situées sur des monkgnés.]

Nous ne trouvons dans ce royaume qu'une ville qui appartienne à la première classe , et très-peu qui soient de la seconde ; quelques provinces mime n'ont point de villes, mais de simples bourgs ou villages.

Stockholm, entre la mer Baltique et le lac Maelar, est. la capitale de l'Upland et de toute la Suède. Elle s'étend sur sept ou huit petites îles pieruses ; elle fut fondée par lè comte Birger, régent du royaume, vers le milieu du treizième sitele. Les rois, qui auparavant résidaient à Upsal, y xerent leur séjour dans le 17^o siècle. Le port est d'un accès difficile, parce qu'il n'y a point de marées : cependant le bassin est tellement profond que les vaisseaux les plus considérables peuvent s'approcher jusque kous les murs du quai. Outre le palais du roi, placé au centre de la ville, il y a un château. Stockholm a aussi un arsenal , une académie et quelques manufactures (1). Sa population est de 80,000 ames; le nombre de ses

aisons de 6,000.

Göthenbourg, dans la Æfestro-Gothie , fut fondée par Charles IX, t doit ses embellissemens à Gustave - Adolphe. [Elle est située sur le oetha-elv, qui forme dans cet endroit un joli bassig : une autre petite ière , le Mallendal , alimente les nombreux canaux dont la ville est oupée (b).] Elle a un bon port , un siège épiscopal

et des manufactures; m commerce est considérable. A cet avantage elle joint celui de la èche du hareng (2)« Cette pêche , qui commence en octobre , dure queljuefois jusqu'en mars. Gothenbourg compte 14,000 habitans ; [les fau-

(a) Acerbi,t. 11, p. 136et147. (1) Coxe ,t. 1v,p. 33. (b) Harrington, Foyage , 6° lettre. (2) Olivarius, Le Nord litiéraire, ne 17.

ê F| f un | ;h M Ni nt Q

Re One mcm re

284 SUÈDE.

bourgs s'étendent au pied d'une chaîne de rochers le long du Gotha-ely, M MeTO La principale exportation de Gothenbourg est le fer de la W crme- plupa rie; ON y importe en échange du blé, du vin, du lin, du chanvre, feuri; du tabac , et environ 100,000 tonnes de sel d'Espagne di de Portugal, l'étude On imite beaucoup dite celle ville les mœurs et les modes d'Angle. RE "MT terre {u}.] graphie Carlskrona, au bord de la mer Baltique, fut fondée par Charles XI, D toiqu en 1680. Elle à un chantier de construction, près duquel on a creusé dans assez le roc un grand bassin nommé Docke, qui peut donner retraite aux plus A 74716 grands vaisseaux : sa population est de 14,000 habitans. ar Lieux remarquables. |Suivons pour l'énomération des lieux remarqua. 5} fai bles les grandes divisions dont nous avons précédemment présenté le tablean, dron. Dans la LAPONIE SUÉDOISE , on ne distingue pas un seul village ; quel. '11 bo ques églises chétives sont éparses dans ce vaste désert : car on doit ob. RRéuvern server que T'ornéo appartient à la Bothnie occidentale et non à la La. La S ponie. out le pays qui, au nord de Tornéo jusqu'à la petite rivière de témité 4 Pallojaki au 68° degré de latitude , est oc-

cupé par des colonies de Finlan- pellé Ko, dais (b). Juskasjerviest une paroisse laponne, plus au nord que Tornéo, chef-lie dans l'église de laquelle est déposé le livre où les voyageurs qui parcou- Mau sud-o rent ces régions glacées inscrivent leur nom. Le poète Regnard , qui ap- kbre pa pelle ce lieu Chuscades , ouvre la liste, et on lit, écrits de sa main, aMmhcture datés du 18 août 1681, les quatre vers latins qu'il fit à cette occasion MRt#/Zanc et qui sont rapportés dans ses œuvres. \estro- Dans la SUÈDE sEP- TENTRIONALE, on remarque Tornéo , à l'extrémitRF'ucoup du golfe de Bothnie , a l'embouchure d'une rivière du même nom, petiteltuverne: ville avec un port au fond du golfe. C'est là que, pendant l'hiver, se and s à] y : tiennent les foires des nations septentrionales, qui y viennent en tra-R“mn, pa neaux lorsque la mer est glacée, 11 n'y a guère que 600 habitans'ec des 1 Uméo , dans la Boïhnie occidentale : elle fut bâtie par Gustaphe-Adolrd, au : phe; elle a un bon port, et compte 1,000 habitans. Gefle, à l'est dMuñctures Fahlun : ses rues sont larges, droites et bien pavées et extrêmement proMitinguée pres ; de fréquens incendies ont enfin engagé à bâtir en briques , et même soins d les maisons construites en bois sont couvertes de tuiles : la plupart on 1397, q: deux étages (b); la population est de 6,000 ames. Hernoesand, dan Suède, l'Angermanie et à l'embouchure de l'Angerman : chaque année ils fon a dé tient une foire considérable. Dans la Madelpadie est Sundswvall; on Pitale ; el construit de grands vaisseaux. OÆstersund est une ville nouvellement und ,au fondée; qui est destinée à être le chef-lieu de la Jemtie; mais en 1808000 habi elle n'offrait encore que dix à douze maisons éparses. ec un bo Dans la Suène proprement dite, ou la Sukne ceNTRALE, nous nomdfst de M

(a) Harrington et Le Nord littéraire, no 12, (b) Acerbi, Travels, t. 11, p. 2. (c) Harrington, 8e lettre. («) Harrin,

CR LE TT

merons Upsal qui renferme environ 4,502 habitans : les maisons sont la plupart en bois et couvertes de gazon qui, dans l'été, offre un parterre d'herbe fleurie; mais c'est dans ces cabanes que l'immortel Linné a régénéré de l'étude de la histoire naturelle, que Wallerius et Cronsted ont fondé la des d'Angle minéralogie moderne, que Bergmann a perfectionné la chimie et la géographie physique (a). Westeros, chef-lieu du gouvernement de ce nom,

Charles XI, quoique très-commerçante, ne compte que 5,500 habitans : il y a une assez belle cathédrale, Sala ou Salberg, à l'ouest d'Upsal, dans la 77 est= manie + dans son territoire sont des eaux minérales et des mines d'argent; on y compte 2,200 habitans. Omol, dans la Dalie, sur le lac Wemar : is'y fait un gros commerce de bois de charpente, de planches et de goudon. Nyköping, au sud-ouest de Stockholm, compte 2,400 habitans, un bon port, des fabriques de cuirs et autres. Örebro, chef-lieu du gouvernement de ce nom, dans la province de Néricie, a 5,000 habitans. La Suède MÉRIDIONALE renferme Fahlun, dans la Dalécarlie, à l'extrémité d'un lac, au nord-ouest de Sala, chef-lieu du gouvernement appelé Kopparbergslän d'après les fameuses mines de cuivre. Linköping, chef-lieu du gouvernement de ce nom, a 2,500 habitans. Norköping, a sud-ouest de Nyköping, dans l'Ostro-Gothie, sur la Motala, est célèbre par sa ma-

nufacture de laiton, ses papeteries, imprimeries et manufactures d'arines : elle a environ 9,000 habitants. #Fisby, dans l'ée de Gothland, située sur une colline; elle a un bon port. Skara, dans la \estro-Gothie: c'estle siège d'un évêché : on trouve dans ses environs aucoup de tombeaux des anciens Goths. Jonkoe-ping, chef-lieu d'un ouvernement de ce nom, a 4,000 habitants. Westerwik , dans le Smond: il y a un chantier de construction et une manufacture d'armes. Carlsmn , port de mer dans le Bleking ; un autre chantier de construction, vec des manufactures : le tabac s'y cultive. Calmar , capitale du Smond, au sud de Norkoe-ping, a un bon port, un évêché et des mauactures de draps. Wexioe , chef-lieu du Xronobergslaen. La ville est ilinguée en ancienne et nouvelle : cette dernière a été fort embellie par s soins de la reine Christine ; l'autre est célèbre par l'union de Calmar, 11597, qui rendit Marguerite de Waldemar maîtresse des trois royaumes Suède, Norwège et Danemark : on y compte 4,000 habitants. Carlsoua a déjà été décrite. Borgholmest dans l'île d'Œland, et en est la pitale ; elle a une bonne citadelle. Dans le voisinage est le port de Borga. und , au sud-ouest de Carlscrona , célèbre par son université, compte 000 habitants. Malmoe, près de Lund, est une ville forte bien bâtie, ec un bon port qui renferme 6,000 habitants. Landskrona , au nordest de Malmoe, avec un bon port, a 2000 habitants; près de la est la lite île de Hwen. Gothenbourg a déjà été décrite au uombre des villes (a) Harrington , 6e lettre.

Goethn-elv, Ja MW crime

a creusé dans raite aux plus

eux remarquas entéle tableau village ; quelr on doit obnon à la Lalite rivière de sies de Finlanj que Tornéo, urs qui parcougnard ,

qui apde sa main, et ette occasion,

o , à l'extréniil bine nom , pelilt dant l'hiver, st ennent en trar
Goo habitans.

ustaphe-Adol.

efle, à l'est de rémement pro iques , et mêt la plupart or noe-
sand, dan que année ils} ndswall; on!

nouvellement ; mais en 100)

LE; nous noi

Syteil » Pe 20

RCD A A Es ad 6 PAIE NOT. REA EDS

caismilnilettestéen rites

principales. Carlstadt a 2,000 habitans; elle est dans la JVer-
merie, au: que Christineham qui fut détruite par un incendie en
1804, et se relève lentement (a). Halmstad, petite ville capitale du
gouvernement de ce uom, a 1,250 habitans. En remontant la
côte, on trouve Marstrand dans une île, forteresse, port franc,
dans la province de Bohus : elle a 1,300 ha. bitans: il y a un télé-
graphe pour annoncer l'entrée des bâtimeus (c); & È Cimd Udde-
walla , autre port, qui a 5,000 habitaus.}

ÆEdifices. La Suede n'a pas de très-beaux édifices : cependant
Je palais Mi du roi mérite d'être remarqué. Les grands chemins
sont bien supérieurs à

Suca ceux du Danemark et de la Norvège.

Navigation intérieure. On a entrepris un canal nommé Trol-
 haetta, Clir pour faire communiquer Stockholm avec Gothen-
 bourg. Pour éviter les cup de cataractes du Guetha-elv ,on a exé-
 cuté des excavations étonnantes. Unel tenps de ces cataracies,
 qui a plus de 60 pieds, s'appelle la Chûte-Infernale. M guce, L'i-
 guorance des ingénieurs a souvent compromis le succès de cet
 oul d'Avla vrage. Ce canal part du lac Macler, passe par le lac
 Hielmar, de la parMi plées , Le le lac W'ener et par le Gotha-elv ;
 ila son débouché dans la mer d'Al. tion du magne : cette grande
 entreprise est entièrement achevée. Le 14 août 1800 lt cha le pre-
 mier navire y passa ; et en 18or, il a été navigué par ce canal 1,58]
 En revar vaisseaux de différentes grandeurs, chargés de fer,
 d'acier, de bois Micures d de harengs, de blé, etc. (1). Le canal
 d'Arboga réuuit le lac Hielmar auf , la lac Maclar (b). | Aspec

Manufactures et commerce. La Suède a peu de manufactures;
 el: pus pitte fabrique du fer, de l'acier, des draps, des chapeaux,
 de l'horlogerie , dellut des « toiles à voiles, des ouvrages en
 cuivre, en airain. E#41785 , 14,000 ox] somb vriers travaillaient
 sur la laine , la soie et le coton. On porte à 25,000 leMprtie de:
 uombre de ceux qui sont employés aux mines de fer. Son com-
 merce sMurte fenc borne à exporter ses produits, le fer, le bois de
 construction , la poix , klpromontc goudron , le chanvre et le
 cuivre. Le hareng est un article considérableRäns la x Eile im-
 porte des grains , et principalensent du seigle , du tabac , du
 sucre rment du café , des drogues, de la soie, des vins, etc. signe
 d:

(a) Harrington, J'oycge en Suède, 5e lettre. (b) 1bid., Voyage ,
 6° lettre. — ui signifi

Annales des Voyages, p.47, (1) Journal des Mines ; n° xv, p.
404, Sol et c

(c) Harrington , 6e lettre. "est trait quelques } orge. [E

écorce in

st très-pe ; midi pr rospère (

(a) Rhüs, 'b) Harri

merie , alusi y Et se releve ement de ce arstrand dans ea 1,500
lainens (c); et

dant Je palais n supérieurs à

é Trolhaetta,

Pour éviter les

onnantes. Une

hôte-{nfernale, ces de cet ou mar, de la par s la mer d'Alk.

e 14 août 1600, r ce canal 1,500 icier, de boi, lac Hielinar au

nufactures ; elle horlogerie , des 85, 14,000 où brte à 25,000 lt
bn commerce \$ ion , la poix , le le considérable.

abac , du sucre

y ge , 6e lettre. — 40 [D

ee —

CHAPITRE IV

Climat et saisons.— Aspect du pays. — Sol et agriculture. = Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux.

Minéraux. — Eaux minérales, — Curiosités naturelles. — les Suédoises.

Climat et saisons. Les différentes parties de la Suède offrent beaucoup de variétés de température. Vers son milieu, l'hiver exerce longtemps son empire. Le golfe de Bothnie est quelquefois un champ de glace , au travers duquel les Finlandais viennent en passant par les îles d'Avland. Dans les provinces les plus méridionales , qui sont les plus peuplées , le climat est le même que celui de l'Ecosse. Au nord, la réfraction du soleil dans les montagnes , et la longueur des jours , rendent l'été très chaud. A Tornéo , on voit le soleil, durant les vingt-quatre heures. En revanche , en hiver, on a, pendant plusieurs semaines, vingt-quatre heures de nuit ; mais ces longues nuits sont embellies par les clairs de lune , la réverbération des neiges et les aurores boréales.

Aspect du pays. il n'y a point de pays qui offre à l'œil des situations plus pittoresques ; on y voit de grands lacs , de belles rivières , où coulent des eaux limpides , des ruisseaux sinueux, des cataractes sauvages, de sombres forêts, de verdoyantes vallées, d'énormes rochers. [Une partie des côtes de Suède, de Norwège et de Finlande, est en quelque sorte fendue et brisée en une multitude de hauteurs rocheuses, de petits promontoires et d'enfoncemens sinueux qui, se prolongeant très-avant

ans la mer, élèvent au-dessus des flots leurs sommets anguleux, et vinent à leur surface une quantité prodigieuse d'îlots et d'écueils. On désigne dans le pays cette sorte de côte par le nom de sAiuver, d'un mot qui signifie découper (a).]

Sol et agriculture. Le sol de la Suède n'est pas riche, mais l'agriculture est traitée avec plus d'intelligence et d'art qu'en Danemark et que dans uelques parties de l'Allemagne. On y récolte du seigle , de l'avoine et de orge. [En Dalécarlie , pour faire du pain , on mêle avec la farine d'orge

écorce intérieure des jeunes pins, mais dans cette province l'agriculture st très-peu avancée ,à cause de la confusion des territoires. Cependant

nidi produit du seigle et de l'orge, et la pomme de terre, surtout, ÿ rospère (bj. Il croit beaucoup de lin dans la province d'Angermanie,

(a) Rhüs, Schweden, p. 7.

'b) Harrington , voyez .unale: des Voyages, p.7i.

DESIRE EE TON EE NO

A nt ee à CS A

on

LA nn ne

288 SUÉDE.

et le meilleur se récolte dans la paroisse de Nœtra ; on en cultive aussi, de même que du chanvre, dans la Jemtie , où du reste l'agriculture est peu avancée. La culture de la pomme de terre est actuellement répandue dans toute la Suède, mais elle y fut pour la première fois introduite en 17:6, par un nommé Jonas Alstrœæmer , et les premicres furent plantées dans un lieu appelé Alingsos (a).] Dans quelques parties de la Suède, on fait un excellent engrais avec les restes des harengs dont on a tiré l'huile,

Rivières. La Suède a beaucoup de rivières. Les plus considérables sor. tent des lacs et n'ont qu'un court trajet. Elles se nomment Elv, et Elven au pluriel , dans le langage du pays. Telle est le Gochtha-elv, la seule issue qu'ait le lac Vencr. Au sud est la Motala, par où se dégorge le lac Veter ,en passant par Nordkioeping. Le Dal-elv, formé de deux ruisseaux réunis, l'un à l'est et l'autre au sud, qui prennent leur source dans les Alpes norwt. giennes, est la plus grande rivière de la Suède : elle se jette dans le golte de Bothnie, après un trajet de 228 milles au sud de Gefle; à dix milles de son embouchure, elle forme une cataracte dont on suppose que la hauteur perpendiculaire est de 30 à 40 pieds (1). Plus au nord, est le T'ornéo-elv, qui prend sa source dans le lac de même nom, et qui après avoir reçu la Kengis et autres rivières , se perd dans le golfe de Bothnie, après un trajet de 260 milles.

Lacs. Peu de pays out des lacs aussi nombreux et aussi étendus que la Suède. Le plus grand est le lac Wener, qui a 85 milles de long sur 47 à 50 de large. Il reçoit vingt-quatre rivières ; il abonde en poissons, et renferme plusieurs îles romantiques. Tout auprès est le lac Weter ou lac des tempêtes, qui a la même longueur que'le précédent , mai qui n'a que 17 milles de large. 11 à deux îles remarquables ; il est clai quoique profond ; et bien qu'il

reçoive quarante petites rivières, il n'en a d'autre débouché que la Motala. Le lac Maelar, à l'entrée duquel est bâti Stockholm, a 50 milles de long sur 15 de large. Il est parsemé d'îles pittoresques. Au sud-ouest est le lac Hielmar; au nord, on en trouve d'autres, savoir : le lac Stoo, dans la province de Jemtland; le grand lac: Torneø ou Hernasba-staër et autres. Les beautés pittoresques du lac et de la montagne de Niemi, et de la rivière de T'engilo, qui se jette dans le Torneø, ont reçu les éloges de Maupertuis.

Montagnes. La Suède est un pays couvert de montagnes, et à cet égard elle est bien différente du Danemark, du Jutland et des îles. La chaîne principale de ces montagnes est celle qui sépare la Suède et la Laponie suédoise de la Norvège, et dont nous avons donné une description. Il s'en détache plusieurs branches qui filent vers le sud-est. Près du lac de Fœmund sont les hauts sommets de Syvacku et la Mossbuk:

2) Rhüs, Sweden, p.119.

ce Wraxalls Northern tour, p. 158. — Coxe, t. v, p. 9y.

la n mon

Mau

haut

mém Ve

par d Russi sous | Les

de la que :

la pén La, tructio deux e.

gues et Mmerisie nain \$e trouve:

plus au chêne > milieu , dans la abonda - revêt cc leur do les
arbre plus qu' a la We Tubus a plus rép:

Anim sans litiè

(1) Berg (a) Acei (2) Toy

No: wegice

ir

ve aussi, de ture est peu andue dans te en 17:20, lantées dans
éde, on fait 6 l'huile.

dérables sor- , et Elven au la seule issue lac W eter ,en x
réunis, l'un Alpes norwidans le golle ; à dix milles suppose que a
a nord , est le 1, et qui après fe de Bothnie,

si étendus que les de long sur e en poissons, le lac W'eter récé-
dent , mai bles ; il est clair rivières, il ni ée duquel «it t parsemé
d'îles

ag

, ou en trouit le grand lac de ues du lac et d se jette dans le

œues ; etace et des îles. Li uède et la La onné une des le sud-
est. Pri la Mosswol:

la montagne de Ratlwik n'atteint pas 1,000 toises (1) de bLau-
teur; la montagne d'Anaxa, au nord de Corsua , est célèbre pour
aVoir servi à Maupertuis pour la mesure de la terre : elle a, dit-
on, 100 toises de hauteur (4).

Forêts. Les forêts de ce royaume sont nombreuses , et sans
leur secours on ne pourrait exploiter les mines. La Dalécarlie

abonde spécialement en forêts de bouleaux, de peupliers, de sorbiers, de pins, de sapins, etc. ; et en général les lacs sont entourés de bois qui croissent même jusque sur leurs bords.

Végétaux. Quoique la grande péninsule de la Scandinavie se trouve , par des intérêts politiques , divisée entre le Danemark , la Suède et la Russie , la nature refuse d'admettre cette distribution : c'est pourquoi , sous le rapport de la botanique , nous l'envisagerons dans son entier.

Les terres basses et les lacs sont principalement au sud de la Suède et de la Finlande. Les hauteurs sont au contraire du côté du pôle arctique + de là vient que la Laponie offre des plantes qu'on ne voit pas dans la péninsule (2). |

La principale richesse de la Scandinavie consiste dans ses bois de construction , dans le pin et le sapin de Norvège. D'immenses forêts de ces deux espèces d'arbres couvrent ces régions. On en tire des mâts, des vergues et autres matériaux, de la poix , de la térébenthine et du goudron. Le merisier, le sorbier des oiseaux, l'aulne, le bouleau ordinaire et le bouleau nain se trouvent par toute la péninsule. Le châtaignier et le hêtre ne se trouvent que dans les provinces les plus, méridionales. Le hêtre s'étend plus au nord sur les bornes du Cattegat. Le tilleul, l'orme, le frêne et le chêne , qui croissent facilement dans la partie du sud et dans celle du milieu, ne résistent pas à la rigueur des hivers au-delà du 60° degré dans la Laponie. [Dans cette dernière contrée, l'angelique, qui y croît en abondance, est le mets le plus favori des habitants, et le lichen des rennes

- revêt comme d'un tapis en mosaïque, des terrains vastes et étendus , et

leur donne un aspect blanchâtre. Vers les 62° et 63°, deg. de latitude, les arbres fruitiers de la Suède ne prospèrent plus, le cerisier même n'est plus qu'un triste pygmée ; mais la nature a donné à ces contrées, sur-tout à la Westrobothaie, une abondance considérable d'arbrisseaux à baies : Le *rubus arcticus* fournit le fruit le plus délicat, le *rubus chumemorus* est plus répandu et descend usqu'au Got degré de latitude (4).j

Animaux. Les chevaux suédois sont petits, mais vifs ; ils couchent sans litière, ce qui les garantit de beaucoup de maladies auxquelles ils

(1) Bergmann, Phys. Géogr. dans le Journal des Mines , n° xv.
(a) Acerbi,t.r1, p. 14.

(>) Voyez Linneus, *Ælora Suecica* , et *Flora Lapponica*. = Grumerus , *Flora Norwegica*. (b) Harrington , *ÿe leitre*.

ie PARTIE, 19

290 SUËDE.

sont sujets ailleurs. Les bêtes à cornes et les moutons n'ont rien de très. remarquable, Cependant les bœufs, dans certains cantons, y sont très. grands ; les troupeaux sont gardés par de jeunes filles qui souvent, ar. mées d'une lance, attaquent avec vigueur l'ours et le loup des monta. gnes ; elles sont persuadées qu'une bête féroce prend toujours la fuite devant une vierge (a). On trouve encore parmi les animaux sauvages le lynx, le castor , la loutre, le glouton, l'écureuil volant, l'écureuil strié, la polatouche , le chevreuil, et le daim, qui y a été importé, etc, L'élan y est très-rare. On ne rencontre le renne que dans les provinces les plus méridivnales, comprises sous le nom général de Laponie. La

Suède a aussi deux espèces particulières de faucons et une grande variété de gibier. [Les rivières sont très-poissonneuses, et près de la cascade de Clara , au milieu d'un beau parc, on pêche, année commune, 15,000 saumons.]

Minéraux. La Suède peut être regardée comme le berceau de la minéralogie moderne. Wallerius, Cronstedt et Bergman, auteurs suédois, ont les premiers posé les solides fondemens de cette science. Ce serait donc une ingratitude littéraire , que de ne pas donner à la minéralogie suédoise l'attention qu'elle mérite. A Adelfors, dans le Smoland , sont des mines d'or plus remarquables par le prix du métal que par le profit qu'on en retire. L'or est quelquefois pur, et quelquefois combiné avec le soufre. Dans les mêmes veines, on trouve des couches de cuivre,

Laponie suédoise.

(a) Harrington, 8e lettre. (1) Bergman, Geogr. Phys.

de la galène et du fer; mais il paraît que ces, mines tirent à leur fin (1). Les mines d'argent de la Suède le cèdent à celles de la Norwège; cependant celles de Sala ou Salberg, à 25 milles ouest d'Upsak, conservent quelque réputation. L'argent y est combiné avec des pierres calcaires, qui ne contiennent point de minerai lorsqu'elles sont à gros grain ; mais lorsqu'elles sont à petit grain et mêlées de mica , elles en contiennent beaucoup. Rarement l'argent y est pur; on l'extrait de la galène ou du minerai de plomb. On a trouvé aussi de l'argent dans la

Les principales mines de cuivre de la Suède sont dans la Dalécarlie | à l'est de Fahlun , est la plus considérable ; on n'y trouve point le métal L en veines, mais en grandes masses. L'ouverture de la mine présente un | gouffre de trois quarts de mille de cir-

conférence, qui a un aspect si affreusement pittoresque , qu'un voyageur (b) l'a énergiquement appelé le Faubourg des Enfers. Sa profondeur perpendiculaire est de 1020 pieds; elle occupe 1200 ouvriers. Dans le Jemtland ou Jemtie , on exploite de même le cuivre. La Suède a aussi ses mines de plomb ; mais le ferest sou

(b) Harrington, Foyage en Suède, 5s'lettre. = Annales des Voyages ;t. xt,

pra Da

du n'ol bine déci min à Lo sont briqu Dalnie, Gelli s'élen une é zinc Norb, vince est in!

monta ilyau sortes « Ea sont ce Curi Curiosi Calarac et quel diversifi est le lc, Iles garnies « Iles s el le go comme CElà 15 milles environ par Lin:

ourse.

Goht}

(a) Harr

SUÉDE, =—

; elle a un

lles de long et 20 de large; elle a

inné. Elle a Go milles : elle fournit à

Voy age “ Re par l'excellence de ses Par ;Wisby, au ra rs calcaire , nécessaire se u : Fa habitants.

Stockho é ner) qui compte environ : olfe de Bothnie, La

AR vd Les îles d'Åland sont à l'entrée du golfe de Bothnie

Les îles de long sur 12 de d'où leur nom , a 55 milles

/ _ . à l'ouest et non finlandais.

plus grande , . habitants, qui parlent suédois par HS CE eue ts ière
de granit rouge, qui s'étend " 1 forment comme une barrière de g |
| Ces îles forment le rivage à l'autre.

reunis

colonie parties ment fe contre venons puissions ainsi qu'autres
€ chacun parlant les mêmes Noms dans la d'un mot ce nom de laque Le
no Cimbrique dans le c Etend qui renferme degré de de longit de Galle
9€ deg. 3 est donc c dans le Kent, h'e

elle a un fournil à Wyby, thnie. La sur 12 de finlandais.

tend d'un

CHAPITRE PREMIER

Empire britannique. — Noms. — Etendue et limites. — Population primitive. — Progrès de la Géographie. — Époques historiques et antiques.

Empire britannique. [L'empire britannique se compose des royaumes réunis d'Angleterre , d'Écosse et d'Irlande , et de riches et puissantes colonies dans les Indes. Ces dernières seront décrites avec les diverses parties du monde auxquelles elles appartiennent. Nous devons seulement faire connaître ici la partie européenne de cet empire, qui lutte contre la grande Confédération

de l'occident de l'Europe , dont nous venons d'achever la description. Vu l'importance politique de cette puissance et son influence sur les destinées du monde , elle mérite, ainsi que la France et la Russie , une description plus détaillée que les autres états de l'Europe. C'est pourquoi nous envisagerons séparément chacun des trois royaumes qui la composent , et qui d'ailleurs diffèrent par la nature de leur sol, leur population primitive, le caractère et les mœurs de leurs habitants.]

Noms. On croit que les Phéniciens pénétrèrent très-anciennement dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, et que le mot Bretagne dérive d'un mot phénicien. D'autres prétendent , avec plus de probabilité, que ce nom tire son origine des Brits, tribu indigène , de la dénomination de laquelle on trouve des traces chez les Scythes et chez les Gaulois.

Le nom d'Angleterre dérive des Angles, peuple de la Chersonèse- Cimbrique , ou Jutland moderne , qui s'établirent au nord de cette île, dans le cinquième siècle.

Etendue et limites. La Grande-Bretagne (on doit entendre ici l'île qui renferme l'Angleterre et l'Ecosse) est située entre le 50° et le 56° degré de latitude nord, et le 0° deg. 30 min. et le 8° deg. 40 min. de longitude ouest ; mais l'Angleterre propre, y compris la principauté de Galles, est entre le 51° et le 56° deg. de latitude nord, et le 0° deg. 30 min. , et le 8° deg. 5 min. de longitude ouest. Sa longueur est donc d'environ 500 milles géographiques; sa largeur, de Land's-end dans le comté de Cornouaille , à North-Foreland , dans le comté de Kent, n'excède pas 320 milles.

DAS pe pe ar AE

PE ESS

sde TT 7

L'Angleterre seule, y compris la principauté de Galles, contient 49450 milles anglais carrés ; ce qui, sur une population de 9,500,000 habitants, donne 192 personnes par mille (1). Elle est bornée à l'est par la mer d'Allemagne ; au sud par la Manche ; au nord par les hauteurs de Cheviot, la rivière de Tweed et une ligne idéale qui se prolonge au sud-ouest jusqu'au bras de mer de Solway.

Population primitive. 1 paraît que les Celtes ou Gaels, sortis de France et de Flandre, ont été les plus anciens habitants de l'Angleterre. Aux Celtes succédèrent les Scythes ou Goths qui, après s'être établis aussi dans la Belgique, passèrent en Angleterre et peuplèrent la partie méridionale (2). César, en effet, trouva plusieurs de ces tribus au sud et à l'est de cette île. Les Saxons, les Angles, et autres peuples du nord qui s'y établirent dans la suite, étaient incomparablement moins nombreux. Ce fut dans le cours des cinquième et sixième siècles, que les Jutes, les Saxons de l'est, les Saxons de l'ouest et les Angles envahirent diverses parties de ce pays. En 585, après plusieurs conquêtes, les Angles fondèrent le royaume de Mercie, qui fut le dernier de l'hép-

tarchie (3). Procope, qui écrivait au sixième siècle, nomme les Angli au premier rang des peuples de la Grande-Bretagne de son temps ; mais les Belges d'origine gothique ou scythique paraissent avoir été les principaux ancêtres de la nation anglaise.

Progrès de la géographie. [Les Carthaginois paraissent avoir pénétré dans la Grande-Bretagne sous la conduite d'Himilcon,

près de mille ans avant l'ère chrétienne (a), et avoir été chercher l'étain dans le Cornwall, dont les habitans sont nommés Ostrymnèi. Dans la relation confuse que Festus Avieuus (b) nous a donnée de cette expédition, d'après des auteurs tres-anciens, les îles Scilly ou Scrlingues, qui dans cette même relation sont nommées Ostry mnides, sont évidemment les mêmes que les Grecs rendirent si célèbres sous le nom de Cassiterides (c); et, à cette époque reculée, l'île d'Irlande même paraît avoir été connue, et est désignée dans Festus Avienus sous le nom d'nsula sacra Hibernorum. César ne fit en quelque sorte que reconnaître une petite portion de l'Angleterre; Vespasien, sous l'empereur Claude, en commença la conquête, qui fut achevée sous Domitien. Les Orcades et les îles occidentales d'Ecosse furent au nombre des découvertes romaines. L'île de Mull, nommée Mulea dans la vie de saint Colombe, est bien évidemment Maleos insula de Ptolémée (d). J'ai déjà observé plus haut quel:

(1) Il faut 69 milles et demi d'Angleterre pour un degré.

(2) Pinkerton, Recherches sur l'origine des Scythes ou Goths.

(3) Beda, Chron. sax. (a) Gosselin, Recherches sur la Géogr. systémat. et positive des Anciens, t.1, p.139. (b) R. Festus Avienus, Ora maritima; vers 412 inter Geogr. minores, t. 1V, p.11. (c) On y trouve encore de l'étain. 70y. Heath's account of the Islands of Seully. (d) Pinkerton's antiquities of Scotland,

Nerig nomm Dumn autres doivent ne pas devoir être sur cartes plus grand divisé.

qui après la préc l'heptarchie Du septentrion ou la prairie renferme jusqu'à Quelc divisé l' ou divisé fermait dominait

grand ci Conqué Northu comme Divisi de Galle les derni (a) Ptol
(b) Fc Orkney I.

(c) Tac

| Map; etc.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. 295 Nerigon de Pline est l'île Lewis, dont le promontoire septentrional se nomme Îveri. Dans le même passage, le naturaliste romain nomme l'île Dumna, que Ptoler : place parmi les Orcades (a). Ainsi les deux

, contient 0,000 ha-

l'est par la autres, nommées Ÿ: dia et Bergos, mentionnées avec Dumna, auteurs de doivent aussi appartenir aux Orcades; et en effet cette Scandia, qu'il alonge au ne faut pas confondre avec la Scandinavia du même auteur, parait

devoir se rapporter à Sunda, une des Orcades, et Bergos parait _ sortis de être l'île Borgar du même groupe, qui est nommée Burra sur nos \ngleterre.

cartes (b). La Thule de Pline, de Tacite et de Ptolémée parait être la plus grande île du Shetland.] Les Romains et les Saxons, après eux, divisèrent tour-à-tour la Grande - Bretagne en provinces. Londres, qui appartenait aux Saxons orientaux, soutint jusqu'à un certain point la prééminence qu'elle avait du temps des Romains; mais, à la fin de

l'heptarchie, Winchester était considérée comme la capitale de l'Angleterre.

tre établis nt la parue bus au sud peuples du ment moins cles, que les; envahirent tes, les Aner de l'hepne les Angl son temps;

avoir été les

Du temps des Romains , *Britanina prima* embrassait toute la partie méridionale de l'Angleterre jusqu'à la *Sewern* et la *Tamise*. *Britannia secunda* comprenait le pays aujourd'hui connu sous le nom de *Wales* ou la principauté de *Galles*. La belle province appelée *Flavia Cææsariensis* s'étendait de la *Tamise* à l'*Humber*. *Maxima Cæsuriensis* renfermait tout le pays entre l'*Humber* et la *Tyne* , depuis la *Mersey* jusqu'à la baie de *Solway* (c).

Quelques anciens auteurs affirment que c'est *Alfred-le-Grand* qui divisa l'Angleterre en *shires*, mot saxon qui signifie portions coupées ou divisions. On doit observer que le royaume de *Northumbrie* renfermait les pays au nord de l'*Humber*, exista jusqu'à l'an 950 sous la domination de ses souverains-particuliers , dont le dernier fut *Eric*. Le grand cadastre d'Angleterre même, rédigé du temps de *Guillaume-le- Conquérant* , exclut du nombre des provinces du royaume le moderne *Northumberland* , le *Cumberland* et le *Westmorland* , regardées alors comme une partie de l'*Ecosse*.

Divisions. L'Angleterre propre contient 40 comtés , et la principauté de *Galles* 12 : total 52. En voici les noms , avec la population, d'après les derniers dénombrements.

avoir pénétré s de mille ans dans le Cornlotion confuse à , d'après des s cette même es mêmes que des (c); et, à té connue, Et cra *Hibernopetite* portion commença h st les îles occiaines. L'île de bien évidemlus haut quel

(a) *Ptolem. lib. 1 , cap. 3.— Plin., Æist. nat. , lib. 1v, cap. 3.*

(b) FVoyez, sur ces anciens noms des îles Orcades, George Barry, *Æistory of the Orkney Islands*, p. 19. |

(c) Tacitus, de vita Agricolaë, cap. xuii, = Cough's Cambden, cxxix, = Roy's Map, etc. etc.

. systémat. et po ritima , vers 412 in, Voy. Heatl 'Scotland.

GRANDES DIVISIONS. COMTÉS

Northumberland .

Cumberland , ..

Durham Yorkshire. . . .

Westmorland., .

Lancashira . . .

Six comtés du nord. . .

Cheshire.

Quatre comtés limitro- SSnropshire . . .

phes de la principauté)Herelordshire, + .

de Galles. Montmouthshire .

Nottinghamshire .

Derbysbire. .

Staitordshire : , .

Leicestershire, , .

Rutlandshire . . , Northamptonshire Warwickshire...

Worcestershire, .

Glostershire, , .

Oxfordshire. . ; Buckinghamshire, Bedfordshire . .

Les deux comtés du centre. Oxford et Leicestershire

Lincolnshire, . .

Huntingdonshire, Cambridgeshire :

Norfolk :

Les huit comtés de l'est. \ Suffolk. . . . , ; Essex , . « . . .

Hertfordshire : ,

Middlesex . , . «

| Surrey, . +...

Les trois comtés du midi \ Kent. en l'absence | Sussex . . . + . +

Berkshire. . .

Wiltshire , . :

Hampshire. », +, + Dorsetshire.. ',

Devon

Les quatre comtés du Midi. es...

Les trois comtés du sud-

Devonshire. , . .

oucst,

Somersetshire . .

A Devon vie.

.Flintshire Denbighshire , .

Caernavonshire .

Anglesey. , . . .

Merionetshire, . .

Moñtgoineryshife

Les six cantons septentrionaux de la principauté de Galles.

Radnorshnire . . .

Cardiganshire . .

Pembrokeshire, .

Caermarthenshire.

Brecknockshire .

Glamorganshire

Les six cantons méridionaux de la principauté de Galles.

LA

CHEFS-LIBUX.

Newcastle, Carlisle...

Durham, .. .

York. . . .

Appleby.. . .

Lancasir. . . .

Chester... . . .

Shrewsbury.

Hereford .

Montmouth. ,

Nottingham.

Derby. . .

Stattord . .

Leicester. .

Oakham. .

Northampton

Warwick .

Worcester.

Glocester..

Oxford...

Buckingham.

Bédford., .

Lincoln, .

Huntingdon.

Cambridge Norwich. .

. Ipswich.. .

Chélmstord

Herttord, .

Londres. .

Guildford , Canterbury Chicester .

Readi Balisbus

Winchester Dorchester

Taunton. .

Exeter, .

Launceston Fliit... .

Denbigh. .

Caernavon.

Beauñaris, .

Bala , ...".

Montgomery

Raunor , .

Cardigañ. . .

Pembroke...

Caermarthen

Brecknock.

Caeruilf . . .

(1) Sans compter la population de Londres , qui est de 885,577.

Population générale des comtés.

‘grande [viron 6

Ep.

mais C C'est « tables

| époque 1^oP

2^o I culture 5^o C Bretagne romain 4 In

6^o Ce

5^o Si

9 He 10^o C 11^oR 12^o C parmi le Anti nois , le reste jet fixer l’at henge, d'en ass une trip ment les Champ nafen r

L'Ang un vaste tions , «

d'amph encore Commé

Les

(1) Pin (2) Cor

Population générale

es comtés.

Epoques historiques. Ya géographie a été appelée l'œil de l'histoire ; mais ce ne doit pas être une raison pour lui en faire envahir le domaine. C'est assez pour elle de rappeler succinctement les événemens mémotables qui ont influé sur les relations géographiques des peuples. Les | époques historiques de l'Angleterre sont :

1° Population du pays par les Celtes.

2° Invasion des colonies de la Belgique , qui y introduisirent l'agriculture. 6

5° Conquête des Romains. César ne fit qué visiter la Grande-Bretagne. Ce fut sous le règne de Claude et de Domitien que l'aigle romaine pénétra jusqu'aux monts Grampiens.

4° Invasion des Saxons et des Angles ; dans le cinquième siècle.

5° Conquête des Danois ; en l'an 1016.

6 Conquête des Normands sous Guillaume-le-Conquérant, en 1066.

7° Signature de la grande charte ;, à Runymède , par le roi Jean.

8 Guerres civiles entre les maisons d'Yorck et de Lancastre.

9° Henri VIII et Elisabeth introduisent la réforme.

10° Guerres civiles, sous Charles Ier.

11° Révolutions sous le règne de Guillaume II.

12° Guerre avec les colonies d'Amérique , la première de ce genre parmi les nations modernes, et dont les conséquences sont incalculables.

Antiquités. Les Celtes, les Belges, les Romains, les Saxons, les Danois, les Normands , ont élevé des monumens en Angleterre. Ce qui en reste jette peu de lumières sur l'histoire , mais ne mérite pas moins de fixer l'attention des voyageurs. Un des plus remarquables est Stonehengé, qui paraît appartenir à des temps assez reculés ; il est difficile d'en assigner l'origine et la date. C'est une espèce de cirque, formé par une triple enceinte de pierres, où l'on croit que se tenaient anciennement les assemblées de la nation, pareilles à celles que nous appelons le Champ-de-Mars et le Champ-de-Mai, et où les cours de justice venaient remplir leurs fonctions (1).

L'Angleterre conserve beaucoup d'antiquités romaines qui ont fourni un vaste champ aux conjectures des antiquaires. Ce sont des inscriptions , des autels, etc., qui ont été trouvés au nord, le long de la 'grande muraille qui séparait l'Angleterre de l'Ecosse, et qui avait en- | viron 60 milles d'étendue. On dit qu'on aperçoit encore des restes d'amphithéâtres à Silchester , dans le Hampshire et ailleurs. On y voit eucoré les vestiges des routes romaines construites pour répandre le commerce et l'abondance sur tous les points (2).

Les antiquités saxonnes consistent principalement en églises et en

(1) Pinkerton's Modern Geogr. 2° édit. p. 29 et 30 , et Landnama , Saga. (2) Cough's British topography , t. 11, p. 10.

châteaux bâtis vers le dixième, et peut-être vers le neuvième siècle. Les voûtes élevées par Grimbold à Oxford, sous le règne d'Alfred , sont estimées comme des restes curieux de l'architecture saxonne. Les plus anciens châteaux sont des tours solitaires , carrées ou hexagones : tel est le château de Coningsbourg , dans le Yorkshire , qui cependant paraît être d'origine danoise.

Les Danois n'ont laissé au nord de l'Angleterre, où ils se soutinrent plus long-temps que dans le midi, que quelques camps de forme circulaire , quelques châteaux, et quelques pierres chargées de caractères runiques.

Les antiquités des Normands datent de l'époque de la conquête, et se prolongent jusqu'au quatorzième siècle. C'est alors que parut ce qu'on appelle le style gothique riche. En général, le style normand l'emporte sur le style saxou. Les monumens les plus remarquables de l'architecture normande sont les cathédrales de Durham et de Winchester, Les châteaux bâtis à cette époque sont en très-grand nombre.

CHAPITRE II

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois et tribunaux. — Population. — Armée. — Marine. — Revenus.— Importance et relations politiques.

Religion. La religion anglicane est la seule des religions réformée qui ait conservé à l'épiscopat son ancienne splendeur. Les évêques luthériens du Danemark , l'archevêque de la Norvège et autres, ne sont que des inspecteurs du clergé et des écoles. En

Angleterre, ils sont pairs, membres du parlement ; à ce titre, ils jouissent de toutes les prérogatives de la noblesse. Cependant l'église anglicane se rapproche davantage par ses dogmes de la croyance de Calvin, que de celle de Luther. L'archevêque de Cantorbéry a le titre de primat d'Angleterre, et prend rang immédiatement après la famille royale : ensuite vient l'archevêque d'York. L'évêque de Londres prend rang avant tous les autres ; mais ceux de Durham et de Winchester le surpassent en richesses et en pouvoir. Les détails du gouvernement sacerdotal de l'église anglicane ne sont pas de nature à trouver place dans cet

abrégé. Le lecteur curieux de connaître les principales sectes de non

conformiste que l'on trouve dans le Gouv de la co:

ations, C'est un culte de:

devraient former l'opinion sympathique Selon de magis comme | projet d' dans les jurés seuls:

ment et défendre l'église.

Les p. paix, de commissaires les gens et citadelles noies et de roger, d de nommes etc mient or En sa qu provincia le dogme sance, c'e vœux 1 ment (1) est compris en a plus Lois e

(1) Cham

e siècle. Les éd., sont es- Les plus anciennes : tel est identique paraît

je soutiennent forme circulaire caractères

quête, et se voit ce qu'on ne l'emporte le l'architecte- Winchester, bre.

nt. — Lois et Revenus.—

ons réformées s évêques lutres, ne sont erre, ils sont toutes les
pré rapproche da e celle de Lu-

ngleterre, et ite vient l'ar.

avant tous le rpassent en ri

sacerdotal de lace dans cel sectes de nou

conformistes, de presbytériens , d'indépendans, de papistes ,
de méthodistes , de quakers , d'anabaptistes , de swedenborgistes
, d'unitaires, que l'on trouve dans la Grande-Bretagne, peut
consulter le grand ouvrage de M. Pinkerton.

Gouvernerait. Il est difficile de donner en peu de mots une
idée de la constitution anglaise, qui présente un grand nombre de
ramifications, et qui est intimement liée avec l'esprit et les mœurs
du peuple. C'est une monarchie limitée, contre-balancee par deux
chambres, celle des pairs héréditaires, et celle des représentans,
qui sont ou qui devraient être élus par le peuple. La stabilité et le
pouvoir réel de la chambre des communes dépendent en général
de son accord avec l'opinion publique, qui est le produit du inode
d'élection et de la ympathique gradation des rangs.

Selon les publicistes anglais , le roi d'Angleterre réunit à la di-
gnité de magistrat suprême le caractère sacerdotal. Il est le
chefde l'église, comme le chef de l'état ; sa personne est tellement
sacrée, que le seul projet d'uu attentat contre sa vie encourt la
peine capitale , tandis que dans les autres cas on ne punit que le
fait. Lorsqu'on le couronne, il jure solennellement de gouverner
son peuple selon les statuts du parlement et les lois du pays , de

maintenir la religion protestante , et de défendre les droits et privilèges légitimes des évêques , du clergé et de l'église.

Les principales prérogatives du roi sont de faire la guerre ou la paix , de former des alliances , de stipuler des traités, de donner des commissions pour lever des matelots ou des soldats, et pour presser les gens de mer; de disposer de toutes les munitions de guerre, des citadelles, des forteresses, ports, havres , vaisseaux ; de battre monnaie et de fixer le titre des métaux; d'assembler , d'ajourner , de proroger , de dissoudre le parlement , et de transporter le lieu de son siège ; de nommer à tous les emplois de terre et de mer, à toutes les magistratures et offices, aux évêchés et autres dignités ecclésiastiques du premier ordre ; de faire grâce aux condamnés et de commuer les peines. En sa qualité de chef de l'église, il convoque les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, font des canons pour régler le dogme et la discipline. La plus importante barrière à tant de puissance , c'est qu'il ne peut ni faire de nouvelles lois, ni établir de nouveaux impôts sans le consentement des deux chambres du parlement (1). La chambre des communes, depuis la réunion de l'Irlande , est composée de six cent cinquante-huit membres , mais rarement il y en a plus des deux tiers présents.

Cours et tribunaux. La procédure par jurés est un trait caractéris-

(1) Chamberlayne , p. 48 , 52. — Delolme, p. 90. — Blackstone, t. 1, p. 93.

3vo É ANGLETERRE. 3

tique de la jurisprudence anglaise. Cette institution , qui date du temps des Saxons, est regardée comme la véritable sauve-

garde de la vie, de la liberté , de la propriété des citoyens. Un usage singulier est celui connu sous le nom de Bourg-Anglais (Borough-English) , en vertu duquel l'héritage paternel était dévolu au plus jeune des enfans; et au défaut de progéniture de sa part, au plus jeune de ses frères, parce que la loi présumait que les aînés avaient appris le métier de leur père (+).

Les lois , statuts ou code qui règlent la justice distributive, sent très-variés. Parmi les lois pénales , il faut nommer la loi martiale , qui peut être proclamée, même en temps de paix , par le roi, le régent ,ou le lieutenant-général du royaume, et donne ainsi au gouvernement une sorte de pouvoir dictatorial. Les jugemens en vertu de cette loi sont rigoureux et exécutés promptement. |

Population. D'après les derniers recensemens , la population de l'Angleterre s'élève à 9,545,578 individus, celle de l'Irlande à 4,000,000, et celle de l'Écosse à :1,607,760 : population totale des îles britanniques , 14,951,358 individus.

Colonies. Si l'on comprenait dans :la population générale de l'Angleterre les individus qui y ont pris naissance et qui sont dispersés dans l'Inde , l'Archipel, l'Asie , la Notasie où Nouvelle-Hollande, dans l'Archipel d'Amérique ou les Indes occidentales , le Canada , les Nouvelles-Ecosses , le cap de Bonne-Espérance et autres colonies , qui peuvent former environ 2,000,000, on aura un total d'environ 17 millions,

Arme. Durant la dernière guerre , l'armée de terre excédait 170,000 hommes , sans compter 50,000 fencibles , et 78,000 hommes de milice. On croit qu'il y avait d'ailleurs 60,000 volontaires.

- Marine. La puissance principale et la gloire de la Grande-Bretagne consistent dans sa marine, Aucun peuple n'a jamais eu. des forces de mer aussi étendues ; elles sont composées d'environ treizé cents vaisseaux de guerre de toute grandeur, Le nombre des vaisseaux de ligne en activité de service n'a jamais extédé cent vingt. Pour équiper cette immense flotte , il faut de cent à cent vingt mille matelots. La surintendance de ces forces est confiée à une administration formée d'amiran@ Æ4fce et de pairs: La presse, que l'on emploie pour obtenir des marins euh °072me

été ren remplac selève .

h comp laxes pe que, do à 19 mil que les s dempru cent qua Impon tuniaires être cons des perp en excita L'union « doit égal, politiques relations ; ttson ent L'amiti anglais ,] orientales l'Anglete

ET DE LES ser ma ea cdi

EURE TETE

DE PTT

Hœurs et tion, —

temps de guerre, Ctait autrefois usitée pour recruter les troupes de terre.

Moœurs xcite la s nt tâche berté avd Avorites , bière part

Revenus. L'excise , où impôt sur les boissons , est une des branches; les plus productives du revenu. Elle rend 7 à 8 millions sterling; les douanes produisent la moitié de cette somme : le timbre et les taxes incidentelles donnent environ 3 millions sterling ; l'impôt territorial à

{a) Chamber!. t. 5, p. 188,

GÉOGRAPHIE CIVILE. Sont été rendus perpétuels , et vendus aux propriétaires d'immeubles ; il a été remplacé par un impôt sur le sucre , le tabac et la drèche : cet impôt s'élève à 2,750,000 liv. sterling. Les autres ressources , on les tire de la compagnie des Indes, des loteries, etc. La plus grande partie des taxes permanentes est employée à payer les intérêts de la dette publique, dont le capital est aujourd'hui de 480 millions sterl. , et l'intérêt à 19 millions sterl. , ou environ 456 millions de francs. On a calculé que les sommes levées sur la nation en 1799, soit à titre d'impôts ou d'emprunts, montaient à 60 millions sterling ou un milliard quatre cent quarante millions de francs : la liste civile est d'un million sterling.

Importance et relations politiques. Avec de si puissants moyens pécuniaires , l'importance politique et les relations de l'Angleterre doivent être considérables. L'union de l'Écosse avec l'Angleterre a délivré celle-ci des perpétuelles inquiétudes que lui causait la politique de ses ennemis, " excitant sur elle des agressions qui l'obligeaient à diviser ses forces. L'union de l'Irlande, si elle est entretenue avec sagesse et douceur , doit également ajouter à la puissance de l'empire. Les considérations politiques les plus importantes pour la Grande - Bretagne sont ses relations avec la France, qui est et qui fut dans tous les temps sa rivale et son ennemie.

L'amitié de la Russie importe sur-tout à la prospérité du commerce anglais , parce que cette puissance pourrait détacher de ses possessions orientales des forces qui iraient renverser les opulentes possessions de l'Angleterre dans l'Indostan.

> du temps de la vie, er est celui n vertu due

hi ni —

fans; et au ères, parce ier de leur

Le CRAN

utive, sent artiale , qui e régent , ou ‘nement une ette loi sont

>pulation de à 4,000,000, les britanni-

rable de l'Anlispersés dans lande, dans da , les Nouies, qui
peun17 millions.

édait 170,000 mes de milice.

nde-Bretagne CHAPITRE IIL.

.dés forces de é cents vaisseaux de ligne

équiper cette . La surintennée d'amiraux des marins en es
troupes de

œurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Arts. — Edu-
cation. — Universités. — Villes principales. — Lieux remar-
quables. —

Edifices. —Chemins. — Navigation intérieure. — Manufac-
tures et commerce. \

Mœurs et coutumes. La singularité des mœurs anglaises a souvent excité la surprise des étrangers et même des écrivains nationaux, qui ont tâché d'en expliquer les causes physiques et morales : la grande liberté avec laquelle chaque individu peut se livrer à ses inclinations favorites, et la perpétuelle variation du climat, y ont en effet la première part. Le régime dictétique, le mode d'habitation, le costume ;

des branches ; sterling ; les impôts et les taxes de territorial à

les amusements, sont les quatre points de vue sous lesquels les mœurs d'un pays peuvent être considérés. On croit que les Anglais mangent beaucoup de viande ; mais depuis qu'ils connaissent les pommes de terre et autres bons légumes, cette opinion a été révoquée en doute. Ils boivent beaucoup de petite bière, beaucoup de porter, autre espèce de bière ; celui de Londres a de la réputation. On prend beaucoup de

thé ; on y fait un usage immodéré des liqueurs fortes, vrai fléau des

tempéramens et de la morale parmi les peuples. Le goût pour le punch commence à se passer ; le vin, qu'on y préfère et qui est le plus adapté au climat, est celui de Portugal. La cuisine anglaise est aussi simple que le costume, même chez les grands, excepté les jours de gala. Les maisons sont commodes, propres, jolies ; le théâtre, la campagne et quelques jeux d'adresse, composent les amusements anglais ; le peuple est

passionné pour le son des cloches, ce qui est bien incommode pour

ceux qui habitent auprès des églises.

Langage. La plupart des langues de l'Europe doivent leur existence à celle des Goths , ou à celle des Latins. L'italien, le français, l'espagnol , viennent du latin. La langue gothique a formé l'allemand, le

hollandais , le flamand , le suédois , le danois et le norvégien. La situa-

tion de l'Angleterre , jointe à plusieurs autres causes, font que sa langue participe de ces deux grandes sources. On ne voit point dans l'an. glais. de mots celtiques. Ceux que les antiquaires ont cru y trouver, sont venus de l'Islande, où les Celtes ne pénétrèrent jamais. Quoi. qu'après la conquête , les grands parlassest français entr'eux , à peine en est-il resté quelque chose dans la langue vulgaire. Au quatorzième siècle, les conquêtes d'Edouard III en France et d'autres circonstance; operèrent ce que Guillaume-le-Conquérant entreprit en vain. Chaucer, qui écrivit à cette époque, peut être regardé comme le père de la langue anglaise. Dans le même siècle, le voyage de Mandeville fut le premier modèle en prose. Le siècle suivant , la langue fit tant de progrès que, depuis Edouard VI jusqu'à Henri VIII , elle ne varia que fort peu. Sous le règne d'Elisabeth, un siècle après , elle acquit tant d'abondance, de noblesse , de force et de mélodie , que les modernes n'ont pu aller audela, et qu'ils ont perdu en énergie ce qu'ils ont gagné en élégance. Littérature. La littérature anglaise offre un champ aussi vaste qu' téressant. Les Saxons étaient déjà établis en Angleterre, lorsqu'en 5 Gildas montra la première lueur de littérature. Bède parut au huitiènt siècle, et, comme Chaucer, fut le prodige de son temps. L'invasion del Danois ruina ces commencemens littéraires, et Alfred-le-Grand eut beaucoup de peine à ramener quelque instruction, même parmi

clergé. Ce prince traduisit lui-même quelques bons ouvrages en anglo saxon , telles que les histoires d'Orosius et de Bède. Vers l'an 1100,

littérature plusieurs torzième d'Edouard sont en littérature Shakesp. Arts, arts. Elle tuaires ; les Italie:

comme 1!

l'original:

distingue Wilson , l'âge et d'Éducation, ton. Plus lueux : c'est Angleterre celle école k société, alion del pit en les de Saint.P *us passe l'essence ration.

s plus a:

ambridge 'nmes en hitoyenne Villes p

ne vaste n

auteurs.

prend ke, qui forme une 4 amise a, aversent.

ntes les d 16 de la

s les mœurs ils mangent des de terre utile. Ils boire espèce de beaucoup de

rai fléau des Ê

our le punch > plus adapté si simple que la. Les maiagne et quel le peuple est mmode pour

leur existence uçais ; l'espa-

allemand, le ien. La situant que sa lanint dans l'anru y trouver, jamais. Quoir'eux, à peine u quatorzième circonstance ain. Chaucer, re de la langut fut le premier progrès que, fort peu. Sous bon-dance, de nt pu aller at en élégance.

ssi vaste qu'il | lorsqu'en 5Go ut au huitiènt L'invasion de d-le-Grand ei ème parmi L ages en anglo s l'an 1300,

littérature marcha d'un pas ferme. On vit éclore plusieurs historiens , plasieurs poètes et d'autres écrivains. Roger Bacon brilla dans le quatorzième siècle. L'imprimerie s'établit en Angleterre sous le règne d'Edouard IV ; les écrivains du seizième siècle et des siècles suivans sont en grand nombre et très-conuus. Un trait frappant caractérise la littérature anglaise , c'est un génie original : témoins, Roger Bacou, Shakespeare , Milton , Newton et Locke.

Arts. L'Angleterre a cultivé et cultive encore avec éclat les beaux ts. Elle a ses peintres, ses graveurs, ses architectes , ses sta-tuaires ; mais en musique elle se contente de copier les Alle-mands et ks Italiens. Inigo Jones, qui a bâti Saint - Paul, doit être nommé comme un célèbre architecte. Le peintre Hogarth est re-nommé par l'originalité de sa touche, et en dernier lieu sir Jo-shua Reynolds s'est dstingué comme peintre d'histoire et de por-traits ; Gainsborough et Wilson , dans le paysage. Les noms de Strange, de Woollet, de Worlldge et d'autres , sont célèbres dans l'histoire de la gravure.

Education. Rien n'importe plus dans l'ordre politique que l'éduca ton. Plus un peuple est instruit, plus il est tranquille , content , ver Weux : c'est une vérité incontestable. L'éducation du bas peuple en Angleterre fut assez négligée jusqu'à l'établisse-ment de ce qu'on appile école du dimanche. Les classes mi-

toyennes et les hautes classes de la société, chez les Anglais, ne regrettent aucune dépense pour l'éducation de leurs enfans , soit en leur donnant des instituteurs particuliers, soit en les mettant dans des pensionnats. Les plus célèbres sont ceux de Saint-Paul, de Westminster , d'Eton et de Winchester. Les jeunes gens passent de là aux deux universités d'Oxford et de Cambridge, où l'étalissement dont l'ancienneté , le mérite et la gloire commandent la vénération. La première a dix-sept collèges , la seconde en a seize, dont six plus anciens, celui de Baliol à Oxford, et celui de Peterhouse à Cambridge , datent de la fin du treizième siècle. L'éducation des hommes en Angleterre est extrêmement soignée , même dans la classe Moyenne.

Villes principales. Londres, capitale de l'Angleterre , est située dans une vaste plaine qu'arrose la Tamise, et bornée au nord par quelques auteurs. Elle existait du temps de Tacite, qui en fait mention, elle comprend maintenant Southwark, faubourg sur l'autre rive de la Tamise , qui forme à lui seul une cité, et Westminster, qui à l'ouest en forme une autre, de sorte que Londres est la réunion de trois cités, La Tamise a, dans cette ville , 1320 pieds anglais de large ; trois ponts la versent. Le port de Londres est couvert de vaisseaux qui y apportent toutes les denrées du globe. L'aspect de cette capitale offre le tableau idéal de la société humaine. À l'est, est Le port, dont les environs sont

peuplés de gens de mer, et de tous les artisans qui tiennent aux professions délicieuses maritimes; au centre sont des comptoirs de la banque et de commerce ; à l'ouest les grands seigneurs et les gens de cour étalent leur luxe

et leur opulence. D'après les derniers recensemens , sa population est de 860,000 habitans , en y comprenant les

paroisses qui y tiennent , telles LE oon ob que Paddington , Kensington, etc. , dont la population réunie se monte À à faire

à 117,802. Cette ville consomme 101,075 bœufs par an, 707,456 mou-Æ que 8, tons, 770,000 veaux, 210,000 cochons, et ainsi du reste (1). La lougueur @ avait à

. de cette grande cité , de l'est à l'ouest , est d'environ six milles anglais: @ facture sa largeur, inégale, est tantôt d'un mille, tantôt de trois. Elle peut chines avoir seize milles de circonférence. Les maisous sont presque toutes @ ment , | construites en brique; leur ressemblance présente une sorte d'unifor. Live: mité insipide. Les rues , quoique sans régularité, sont très-bien pavées ; À situe d elles ont pour la plupart des trottoirs , marque de respect qu'on n'a hville c montrée aux piétous dans presque aucune autre capitale de l'Europe tale, El

La multitude et l'opulence des établissemens destinés à l'humanité sujourd souffrante » attirent l'admiration des étrangers ; l'illumination de la ville ft con

et de ses environs , à quatre ou cinq milles de distance , offre un beau 1760 , s coup-d'œil ; la cathédrale de Saint-Paul est un magnifique édifice ; mais avait de pêche par le défaut de décoration intérieure, La bourse est un vaste bit de 18or ment d'une belle architecture ; le pont de Westminster passe pour und beaucoup des constructions les plus élégantes en ce genre; il est entièrement dE d'Angol: pierre. L'église du même nom renferme les tombeaux des morts illu@ Birmi tres de tout rang , depuis les rois couverts de gloire jusqu'aux humble que Joh

savans. À côté est l'édifice où siègent les deux chambres du parle ment. Auprès du pont qu'on appelle London-Bridge, est

une colonne de 193 pieds de haut , appelée le Monument, qui conserve la mémoire du fameux incendie qui eut lieu sous le règne de Charles II. La tour de Londres n'a rien de remarquable que les monuments qu'elle recèle dans son intérieur. C'était autrefois le palais des souverains ; c'est actuellement la prison des pairs et des membres de la chambre des communes. Le palais de Saint-James ressemble plutôt à un couvent qu'à la demeure d'un souverain. Celui de la reine , autrefois Buckingham

vices et sous Charles II devenus devenus sa propriété

Bristol l'époque Si florissante , où

Ham-House, a quelque élégance. Les autres édifices remarquables : la ville , les bâtiments nouvellement construits pour la compagnie des Indes et

la banque , la prison de Newgate . l'hôtel de Somerset , les bâtiments Adolphus, le Panthéon, construit sur le modèle de celui de Rome, (ne sert que pour les bals et les concerts , Carlton-House ou l'hôtel prince de Galles : enfin le palais de Kensington, outre les jardins

e cette Étaient co Euclyde en

Leeds compte 3 (Gi) Aikin

tugham.

are

(1) Middleton's View of Middlesex , p. 267. — Modern London, p. 121 , in

délicieux qu'a chanté chanté le grand poète | e Delill C if mit rl-
 ragte] e, possède une magnifique Manchester ivic ! , sur les ri-
 vières d'1 j Ass gant ao rk et d'Irwel » le Mancunium des é) plus
 peuplée après Londres; elle a son obscurité que sous le règne d'Éli-
 sabeth, € à l'Asie son re 'hisabeth , époque où | us » 'poq à l'on
 commet à mention de ses manufactures de draps. En 1708, « l : vx
 que 8,000 âmes; depuis elle est allée en croi r beta ; x st allée
 croissant : en 1757, il avait à peu près : i À at des D bé pes ; elle en
 compte aujourd'hui 84,006 Le sea ac velours de coton sont € d
 jee € à DS ne. ou ste ni onnues de toute l'Europe, Les mas ju y
 emploie, inventées par Arkwright, esciteut l'éto m 4 set Smet
 les progrès des arts et de l'industrie (4) 7 Averbort | » | ot li pe ol,
 à l'ouest de Manchester, de même que cette dernie it ans le Lan-
 cashire , à l'embranchement de la Mersey, est à TER aville qui ap À
 dr ys 088 8 présent . ch 1 proche le plus de la population et de la
 richesse de : capi .Ellen } eu des n'était qu'un village au commen-
 cement de id aujourd'hui le siège d' ; An x ie g un grand com-
 merce. Le bassin de sou at consiruit en 1710. Depuis, elle a fait
 des orc gs 1760 , sa population était d'envi progres. rapides. En
 1760, sa pop n étuit d'environ 26,000 âmes; eu 1775 avait de 54 à 55
 mille; en 1780 DEEE a ; o n 1787, pres de 57,000; au recense-
 ment , le nombre s'est trouvé ac j à j te SA OUEN cru jusqu'à
 77,652. Elle envoie < s chercher des esclaves sur les côtes de
 Guinée d'Angola (2). Éd Birmin 'arsvi] i é le ,en FF arwickshire,
 ne sortit de son obscurité que lors= ylor y ctablit une manufac-
 ture de boutons dorés , et. d'ou en ve | à ee Ares ie Ses tablette-
 ries étaient connues cepeud aut \$ a grande mauuf:

acture appelée Soham de Bir Fe HR Res no LR 1741 jusqu'à
 1790 , Birmingham s'est rues , de 4,172 maisons 3; i] s et de
 25,520 hab À NS per hi , habitants. E sa population était de 75,670

individus (5) et . . . ; Fa , sur l'Avon, capitale de l'ouest de l'Angleterre, date d'une terre, date de la que des Angliens. Sous Henri II, elle était déjà si riche et il y avait, qu'une charte lui accorda la possession de Dublin et de l'Irlande, où elle envoya une colonie. Elle commerce principalement avec l'Irlande, les Indes occidentales, les Etats-Unis d'Amérique. Bourg et le siège de la Cour. En 1807, elle avait 64,000 habitants. La bourse de cette ville est une des plus brillantes de l'Europe, Ses bains chauds de Fe « sont très chauds. Dès l'an 470 ; mais un boulanger qui, en 1676, se trouva rudri , , L'Venue de ses eaux , en a commencé la réputation (4) : depuis l'incendie de 134 est le principal entrepôt pour les draps fins d'Angleterre compte 52 habitants et 35,162 habitants. Elle est située dans une belle vallée sur la rive de l'Avon

aux profanes et de comut leur luxation est de 4 nent ,telles ne se monte 7,456 mou- La longueur des rues anglaises ; is. Elle peut esquisser toutes les routes d'unir les pavées:

et qu'on n'a de l'Europe, à l'humantion de la ville offre un beau édifice ; mais il y a une vaste bâtisse pour une église et des morts illustres du peuple de la ville. La tour de la ville qu'elle recèle d'ouvrains ; C'est la chambre de la reine et un couvent refait par Buckingham soignée des Indes , les. bâtirmer de Rome, { se ou l'hôtel (entre les jardins

don, p.131) 1"

| Ga) Aikin's Manchester, p. 14 5

à 9. (2) Zbid.p.233. (3) ; ' | Ingham. (4) Barrets Bristol, p, 49 et 97e G) Hutton's Aisbry of Bristol le PARTIE.

vière Eyre. Les draps sont fabriqués dans les villages environnans, mais ils sont leints , préparés et vendus à Leeds.

impot après

La réputation de la coutellerie de Sheffield remonte au treizième grand siècle. Le corps des couteliers de l'Hallamshire (1), pays où elle est si. Æ Lie: tuée , obtint un privilège du parlement en 1625. Elle fut assez obscure M autres jusqu'en 1751, que le Don fut rendu navigable jusqu'à deux milles de DOUS p cette ville. En 1615 , elle n'avait que 2,000 habitans ; en 1755, elle en Æ distinc avait près de 15,000 ; en 1758, on commença d'y fabriquer les ouvrages plaqués ; en 1789 , sa population était de 30,000 ames ; elle est au @ Tamise jourd'hui de 45,000 (2). en pro

Plymouth, port de mer célèbre dans le Devonshire, a des chantiers @ dou P et des magasins, et compte 43,000 habitans. l'Amér:

Norwich , capitale du Norfolk, sur l'Yare , est grande et riche. Cette @ bitans. ville ne dite que du onzième siècle. On y fabrique des damas , des ca- en pop:

meulots, des crêpes et beaucoup d'autres articles. Les rues sont tor- Æ shire : e tueuses et étroites ; elle a 7,500 maisons et 37,000 habitans (5). Portsmouth est le grand arsenal de la marine anglaise. Son vaste port, étroit à l'entrée , s'élargit dans l'intérieur d'une baie de cinq à six milles de long sur une largeur de deux à quatre. L'avantage de sa

comme:

Dans le déjà dé

trés-anc:

situation a été perfectionné par l'industrie et le génie de plusieurs gé- nérations. Sa population, sans compter celle de Gosport, est de Bath vers le s

52,000 habitants.

Bath, la plus élégante des villes de l'Angleterre. Ses eaux thermales,

de Scha

d'où elle tire son nom , étaient connues des Romains. Leur réputation Bath, se soutint sous les Anglo-Saxons. Cette ville a été agrandie et embellie est, Bath dans le siècle dernier. Ses eaux sont bonnes pour les goutteux , les bi- tament

plusieurs rivières] d'environ nord de à l'est de Guildford par le ruisseau de la même Brighthelm

de mer:

e mers

lieux , les paralytiques ; elles ont deux saisons, le printemps depuis avril jusqu'en juin, et l'automne depuis septembre jusqu'en décembre. Les deux tiers de ceux qui s'y rendent le font par partie de plaisir. En 1801, Bath avait 52,000 habitants.

Newcastle, sur la Tyne, ville grande et peuplée, ayant près de 50,000 habitants. Elle est située au centre des mines de charbon des comtés de Durham et de Northumberland, qui, depuis des siècles, approvisionnent de combustibles Londres et la plus

grande partie de l'est et du sud de l'Angleterre. Il y a une grande verrerie dans le voisinage de cette ville (4).

Hull, ou Kingston-Upon-Hull, grand port de mer dans le Yorkshire, est une ville fondée par Edouard I^{er}. Elle fait un commerce

le Sussex Populati Sud-est d'Angleterre (1) Aiki

(n Dans le nord de l'Angleterre, plusieurs petits districts particuliers ont le titre de shires ou de comtés. (2) Aikin's Manchester, p. 149 et 156. (3) Ibid, p.16, — @ er: dl Camden, t, 111, p. 204, — Saint-Fond, Voyage en Angleterre, t. 1 p. 1000

important avec l'Amérique, le midi de l'Europe et la mer Baltique ; elle a près de 50,000 habitants ; le bassin du port est artificiel, quoique très grand (1).

virons,

le treizième siècle est assez obscure

L - , 4 à l'ouest = L + Fe Lieux remarquables. Nous suivrons l'ordre géographique pour les autres villes moins considérables que nous avons à mentionner, et

nous partagerons pour cet effet l'Angleterre en quatre grandes portions distinctes, d'après le nom des rivières.

les milles de

755 ; elle en

ir des ouvrages- Dans la Région du sud, où dans cette portion située au sud de la Tamise et du canal qui joint cette rivière à la Severn, on remarque, en procédant de l'ouest à l'est, Falmouth,

dans le Cornvall, port du port le paquebot, porteur des dépêches pour le Portugal, l'Amérique du nord et les Indes occidentales : on y compte 5,900 habitants. Plymouth a déjà été décrit; quoique Exeter lui soit inférieure en population, cette ville a cependant le titre de capitale du Devon shire : elle est remarquable par la beauté de ses bâtimens, et fait un grand commerce en draps. Elle a près de 15,000 âmes de population (2). Dans le Somersetshire on distingue Wells, et ensuite Bath et Bristol déjà décrits. Salisbury au sud-est de Bath, chef-lieu du Wiltshire, ville très-ancienne. Pres de cette ville est un ancien bourg nommé le vieux Sarum, qui, quoique réduit à une simple ferme, conserve cependant le privilège d'envoyer deux membres au parlement. En nous dirigeant vers le sud, nous trouvons Shaftsbury dans le Dorsetshire, et au sud de Shaftsbury Dorchester, capitale du même comté, sur la rivière Frome, renommée pour sa bière; elle contient 4,000 habitans. Vers l'est, Southampton dans le Hampshire. Winchester, au nord de Southampton, est la capitale du comté, et le fut de l'Angleterre pendant plusieurs siècles. Cette ville est située dans un fond, sur la petite rivière Itchen : la cathédrale est un fort bel édifice : sa population est d'environ 6,000 habitans. Reading, capitale du comté de Berk, au nord de Winchester, sur la Tamise, a 10,000 habitans. Windsor, à l'est de Reading, château royal, célèbre par la résidence du roi. Guildford, capitale du Surrey, au sud de Windsor. À la rigueur, le hubourg de Londres nommé Southwark, qui fait aussi partie de Surrey et non de Middlesex, appartient à cette division. Chichester, dans le même comté, fait quelque commerce, et compte 8,000 habitans, Bournemouth, au sud de Lewes, est très-fréquentée pour ses bains de mer; l'air y est pur, doux et salubre. Lewes, chef-lieu du comté de Sussex, placée sur une hauteur, jouit d'une situation

pittoresque : population , 3,509 habitants. Dans le comté de Kent, extrémité du sud-est de l'Angleterre , on distingue Cantorbéry , Capitale du comté , métropole de l'église anglicane : |

; elle est au-

des chantiers À

riche. Cette maison , des ca- |

ues sont tor- | s (3).

se. Son vaste aie de cinq à l'antéage de sa | plusieurs ge port, est de !

ux thermes, leur réputation lie et embellie itteux , les bips depuis avril décembre. Les

isir. En 1901,

ayant près de e charbon des is des siècles, inde partie de » dans le voisi-

dans le York-

un commerce

“uliers ont le titre (3) Ibid, p. 216 e en Angleterre

elle est remarquable par ses antiquités (1) Aikin's Engl. delin. p.95. (2) Ibid, p. 455.

ecclésiastiques , et par quelques restes d'antiquités romaines : sa population est de 12,000 habitants. Ce comté a quelques autres villes importantes : Deptford, Greenwich, 8,500 habitants. Woolwich, Gravesend. N'oublions pas de mentionner Margate, Ramsgate et

Tunbridge; on se rend dans ces trois derniers lieux, par partie
À

de plaisir, pour prendre les bains de mer. Il y a aussi deux ports , Deal et Douvres. Ce dernier a dû déchoir en population, depuis que l'Anglôterre n'a plus de communication avec la France ; on y compte 4,000 habitans. Le port de Sandwich est à l'est de Cantorbéry ; Rochester, au contraire, à l'ouest de cette ville, compte 6,000 habitans, et est beaucoup moins considerable que Chatham, qui est auprès, et que sc chantiers, son arsenal maritime et ses fortifications rendent celebre.

La RÉGion Du €NTRE se trouve renfermee entre la Tarnise
st]

P'Humber et la rivière Don, continuée par la rivière Mersey et le golfe de ce nom ; à l'ouest, cette région se trouve limitée par le cours de la Severn, et celui de la Dee qui sépare l'Angleterre de la principaut de Galles ; à l'est, elle ne connaît plus d'autres limites que les côtes mêmes de l'Angleterre , entre les embouchures de la Tamise et de l'Humber.

En sortant du comté de Kent, par où nous avons fini notre voyase dans la région du sud, nous entrons dans celui d'Æssex , où se trouve, en sc dirigeant au nord-est, Chelmsford , et ensuite Colehester, dans le même comté , qui a des manufactures de laines ; et compte 12,000 habitans. Harwich , plus au nord-est, en a 18,000. Ipswich , au nor de Chelmsford , dans le comte de Suffolk, a 11,000 habitaus. Ver l'ouest et sur les limites de ce comté et du Cambridgeshire , est New market , si célèbre par les courses de chevaux. Plus au nord , Nor wich déjà décrite ; et dans ce même comte de Norfolk, et à l'est à: Norwich , Yarmouth, à

l'embouchure de l'Yare; on y compte 15,0 habitants : elle est remarquable par son port, son quai et ses pêcheries. Il y a un autre port de ce nom dans l'île de Wight. Lincoln: une cathédrale dont on admire la magnificence : elle a 7,398 habitants. En redescendant vers le midi , nous arrivons à Cambridge, capitale du comté de ce nom, si célèbre par son université : on y compte

1200 maisons ; 6,000 habitants et 16 collèges. Huntingdon, dans le comté de ce nom , a 2,000 habitants. Peterborough , dans le comté de Northampton , est au nord d'Huntingdon , et Northampton est à sud de Peterborough : on y compte 7,000 habitants : on y fait le commerce des cuirs. Bedford, capitale du comté de ce nom , a 4,000 habitants. Hereford , au sud de Bedford sur la Lea, est la capitale du comté de ce nom. Buckingham, capitale du comté de ce nom , a 2,600 habitants. Oxford, chef-lieu du comté du même nom , est au midi

Puckingham sur la rive LV, plus le chef-lieu] comme on trouve près de A l'ouest qui était 4,000 } encore foires !

15,000 dans le et des milliers de LaR Severn et quelques Shrops

dans ce et plus l'évêque est sur Mails to compte ne compte par lequel quatre] mouth € 2,000 h principe shire » © est la population, peu

(1) Pen

Buckingham , et est célèbre par son université : on y compte 15,000 habitants. Faversham, capitale du comté de ce nom , a un beau pont sur la Severn : on y fabrique des gants , des étoffes de laine, et de la porcelaine. Au nord est Warwick, dans le comté de

ce nom. Coyeny, dans le même comté, au nord de Warwick, une des villes les plus centrales de l'Angleterre , possède 16,000 habitants. Leicester, chef-lieu du comté, a 17,000 habitants. Oakham , chef-lieu du petit comte de ce nom , à l'est de Leicester. En remontant vers le nord, on trouve Nottingham , capitale du comté de ce nom, qui compte près de 30,000 habitants , et où l'on fabrique beaucoup de bas de coton. A l'ouest de Nottingham est Derby , capitale du comté de ce nom, qui compte 10,500 habitants. Litchfeld dans le comté de 'Stafford'; et au nord Stafford , capitale du même comté , sur la Trent, compte 4,000 habitants. Chester, sur la Dee, au nord de Stafford, appartient encore à cette division: c'est une ville d'origine romaine ; elle a deux foires fameuses pour la vente des toiles d'Irlande ; sa population est de 15,000 habitants : dans les principales rues, les maisons sont creusées dans le sol, et dans la partie qui s'élève au-dessus , il y a des portiques et des trottoirs où l'on est à couvert : Chester est la résidence de plusieurs familles riches de la principauté de Galles (1).

La Région De L'ouest comprend tout le pays situé à l'ouest de la Severn et de la Dee ; ce qui renferme toute la principauté de Galles et quelques comtés voisins. Il y a bien peu de villes dans ce pays montueux et pauvre : on distingue cependant Schrewsbury, capitale du Shropshire , qui, située au sud de la Severn, se trouve par conséquent dans cette division, a 16,500 habitants. Hereford, chef-lieu de ce comté, et plus au sud , était connue , du temps des Saxons , comme un siège épiscopal ; la citadelle , fondée, dit-on, par Edouard le confesseur , est sur la rive gauche de la rivière Wye: la cathédrale est grande, mais tombe en ruines : il y a une manufacture de gants (2) : cette ville compte 6,000 hab. Gloucester, ville principale du comté de ce nom, ne contient que 7 à

6,000 habitants : elle est sur un bras de la Severn, par lequel remontent les vaisseaux : on admire la régularité de ses quatre principales rues, qui se coupent dans le centre de la ville. Honmouth est au sud d'Hereford , chef-lieu d'un comté de même nom; elle a 2,000 habitants. En nous dirigeant vers l'ouest, nous entrons dans la principauté de Galles, où l'on trouve Brecon, chef-lieu de Brecknockshire , qui a 4,000 habitants. Caermarten, capitale du comté de Denbigh, est la principale ville au sud. Fille est sur les bords de la Towrey : population, 5,500 habitants : le port est peu profond, et son commerce peu considérable. Pembroke est petite et peu commerçante. Cardigan,

(1) Pennant's Tour , et Aikin, p.90. (2) Congh'e Camden, t.rr, p. 4ia.

nes : SA poautres villes Woolvich, Ramsgate et > par partie 4 e ports , Deal puis que l'Ancompte 4,000 Rochester, au itans , et est!

es, et que sci ent célèbre. | la Tarmise et rsey el le golfe jar le cours de la principauté que les cotes Tamise et de

ji notre voyast , où se trouve, olehester, dans compte 12,009 swich , au nord » habitaus. Ver Shire , est New au nord , Nor I, et à l'est d compte 15,01 hi et ses pêche ight. Lincoln:

a 7,398 hab ambridge, ca té : on y com}!

ngdon, dans | , dans Île con hampton est 1 on y fait le con n , à 4,000 hab!

apitale du con!

a ,a 2,600 hal est au midi!

RSR EE EIRE PTS

590 ANGLETERRE, Ncewradnor. Montgomery. Cacrnaton est la principale ville de la partie sepleutrionaie de la principauté de Galles : son château fut bâti en 1289 , par Edouard Le: c'est là que naquit Edouard 1, qui le premier porta le titre de prince de Galles. Beaumaris dans l'île d'Anglesea. Saint-Asaph, Denbigh. Flint.

Dans la RÉGIO N pu von, située au nord de l'Humber, de la Dun et

de la Mersey, à laquelle on pourrait restituer son ancien nom de or. À

thumébrie, outre Liverpool déjà décrite , nous trouvons plus au nord

Lancaster, célèbre dans l'histoire d'Angleterre par des dissensions entre |

La maison de ce nom et celle d'York. On prononce Lancaster dans le nord de l'Angleterre , au lieu de Laucaster, ce qui est conforme à l'étymologie, puisque ce nom dérive de la rivière Lon, sur laquelle est bâtie la ville de Lancastre. Vers l'est, dans le vaste comté d'York, outre Leeds déjà décrite , on trouve York, sur l'Ouse; quoique cette ville n'ait ni beaucoup d'étendue , ni beaucoup d'opulence , on la considère comme la métropole du nord de l'Angleterre : elle se nommait Eboracum du temps des Romains : l'empereur Sévère y mourut après y avoir fait quelque séjour : sa cathédrale passe pour un des plus beaux édifices gothiques de l'Angleterre : sa population est d'environ 16,000 mes. Bradford. Halifax qui a 9,000 habitants, et Wakefeld , dans le comté d'York , sont le siège des principales manufactures de draps. Halifax compte 9,000 habit. Scarborough , sur la côte

orientale, est renommée par ses bains de mer et ses eaux minérales. Plus au nord est Durham, qu'entourent presque entièrement les eaux de la Wear, et qui compte 7,500 habit., c'est une agréable et ancienne ville située en partie sur une éminence: elle avait un château dont il ne reste que peu de chose; elle a une cathédrale, bâtie en 1004, d'un aspect imposant : on y fait des tapis très-clé-gans. Stuckton, sur la Tees. Sunderland, à l'embouchure de la Wear, et South-shields, à l'embouchure de la Tyne, dans l'évêché de Durham, villes maritimes considérables par leur commerce et leur population. Hart-le-Pool n'a que ses bains. Newcastle a déjà été décrite. Berwick-sur-Tweed est située sur les bords de cette rivière, qui appartient à l'Ecosse; du côté de l'ouest est Appleby, dans le Westmorland, qui envoie des députés au parlement; mais Kendal, un peu plus au sud, est, sous le rapport de la population, la véritable capitale du comté:

on y compte 8,000 habitants : il y a des fabriques de coton. Carlisle, capitale du Cumberland, est placée au confluent des rivières de Petteril et de Caldew avec celle d'Eden : ses antiques fortifications sont presque entières. On croit que c'est l'ancienne Luguballia : elle a plus de 10,000 habitants : on y fabrique quelques toiles, des fouets et des hameçons. Edifices et jardins. Le château de Windsor, situé sur une éminence près de la Tamise, offre un aspect digne des temps de la chevalerie. O

Essex ;

à l'opéré grands premiers reus à 1 long, du Cheshire

de cette :

carton tableat La mai toujou:

oublier Chelse.

pour le Stowe , ford ; « lebres.

premier Bridgm de Rep Morel , Ponts ponts e Coelbro d'ouver
qu'on et le premi et 236 d quelque” remplac truits m

Nuavie l'art de Il était

canal de mines de Mersey :

de la na

et Brindi

(1) Lor

GÉOGRAPHIE CIVILE. 5gt

découvre de ce point de vue la cathédrale de Saint-Paul de Londres. Cette maison renferme de très-beaux tableaux ; on y voit entr'autres les cartons de Raphaël. La maison royale de Hamnpton-Court a aussi des tableaux rares. Le jardin royal de Kew atteste la magnificence du roi, La maison royale de Greenwich est abandonnée ; mais l'observatoire est toujours cher à la science. Parmi les édifices publics, il ne faut pas oublier l'hôpital militaire de Gréenwich, pour les marins , et celui de Chelsea, pour les troupes de terre. On connaît le goût des Anglais pour les châteaux et sur-tout pour les jardins, ceux de Blenheim , de Stowe , d'Hagley , de Fonthill, nouvellement construits par M. Beckford; de Rousham, de Claremont , d'Ésher, etc. sont justement cékbres. On a dît que la description du Paradis de Milton avait donné la première idée des jardins anglais. Un numéro de Guardian engagea Bridgman à commencer la réforme ; il fut suivi

de Kent, et ensuite de Repton (1) : [ces artistes distingués ont trouvé en Frante, dans Morel , un rival digne d'eux (a).]

Ponts. On doit à l'Angleterre la découverte de la construction des pouts en fer fondu. Le premier de ce genre fut construit en 1777 à Coelbrook-Dale sur la Severn. L'arche a 100 pieds G pouces anglais d'ouverture et 40 pieds de haut, du centre à la base. 11 y a ciuq ans qu'on en a établi un de la même espèce, mais bien plus étonnant que le premier , sur le port de Sunderland. Son arche a 100 pieds de haut, et 236 d'ouverture. Il est en six pièces détachées ; de manière que si quelqu'une vient à exiger des réparations , elle pourra facilement être remplacée par une autre. Les autres ponts de ce genre qu'on a coustruits méritent peu d'attention.

Navigation intérieure. L'Angleterre a fait de grands progrès dans l'art de construire les canaux. Le premier essai fut tenté en 1755. l'était d'abord question de rendre le ruisseau de Sankey-Brook navigable ; on jugea plus utile de construire le long de son cours le canal de Sankey, qui , sur ue longueur de douze milles, conduit des mines de charbon de Saint-Helens , en Lancashire , à la rivière de Mersey : John Eyes en surveïla les travaux. Mais les deux fondateurs de la navigation intérieure en Angleterre sont le duc de Bridgewater et Brindley. L'opulence du premier, secondée par le génie du second, a opéré des prodiges. Le premier bill du parlement obtenu pour les grands projets de ces deux hommes illustres , date de 1758. Leur premier ouvrage fut le canal qui part du moulin de Worsley et se rend à Manchester ; leur second ouvrage fut un canal de 29 milles de long , depuis Longford-Bridge en Lancashire, à Hempstones en Cheshire. Le canal de Lancastre , sur une longueur de 74 milles, s'é=

de la partie âti en 1289, nier porta le aint-Asaph.

de la Dun et om de Nor- À lus au nord entions entre dans le nord l'étymologie, tie la ville de eeds déjà déni beaucoup >mme la imeum du temps r fait quelque ces gothiques es. Bradfield, d'York , sont coiple 0,000 pir ses bains , qu'entourent 7,500 habit.

ne éminence:

e; elle a une fait des tapis bouchure de h ans l'évêché de} merce et leur ejà été décrite.

re , qui appal- V'estmorland, eu plus au sud,

tale da comti:

. Carlsisle, ca es de Petrill & 1s sont presqué plus de 10,0!

\$ hameçons:

rune éminent chevalerie. o!

(1) Lord Oxford on gardening. (e) Morel, Théorie des jardins , 2° édit, 1802.

ET

qe D de te, ee ee rs =

. = = = - = pe Po Re a

tend de Kendal, dans Westmorland, à West-Ilcugthon en Lancashire et a 4 milles de long. Le canal de Leeds à Liverpool a 117 milles de long. Un embranchement le conduit à Manchester. La simple nomenclature de beaucoup d'autres canaux nons mènerait trop loin ; nous la terminerons par celui qu'ou nomme

Grand-Junction , parce qu'il unit les nombreux embranchemens qui parcourent les régions du centre du royaume avec la capitale. Il s'étend depuis Brentford sur la

'Famwise, et joint le canal d'Oxford à Braunston , dans le Northampton @ Clima

shire', apres un trajet de 92 milles; il est aussi nommé canal de ! —L

B'aunston (1). À cu Manufactures et commerce. I n'est pas du ressort de cet abrégé de |

suivre la marche et les progrès du commerce en Angleterre, depuis Clir que les Phéniciens et les Romains vinrent y chercher l'étain, avant l'erce M plus va chrétienne , jusqu'à l'état de splendeur où elle est aujourd'hui. Co % sujettes commerce s'étend sur toutes les parties du globe. A net Des calculs récents ont porté les produits de ses manufactures de tout @ Cette genre à 65,600,000 liv. sterl., somme vraiment énorme. On croit que ineonn ces manufactures oeupeut 1,585,000 individus (2). La fabrication des des ca étoffes de laine produit 15,000,000 liv. st. ; les cuirs , 10,000,000 1. st.; Ceterre n

Je fer, l'étain et le plomb, 10,000,000 liv. st.; les cotous , Q,000,000 L. quatre. hiv. sterl. Les autres manufactures d'acier , d'orfèvrerie , de cuivre, À vents d'airain, de soie, de poterie , de toiles de lin et de chanvre , de ver- À l'espère rerie, de papier, qui produisent annuellement de 1 à 4,000,000 Liv. st., Aspe complètent la somme. end

L'Angleterre importe des Etats-Unis du tabac , du riz, de l'indigo, à ce Flar du bois de construction , du chanvre, du lin, du fer,

de la poix, du M atresr goudron, etc.; des Indes occidentales , du sucre , du rum, du coton, LE particul du café, du gingembre , du poivre , du gayac, de la salsepareille , des DE d'anim: gommes , etc. ; de l'Afrique , de la poudre d'or , de l'ivoire , des gom- JB dans la mes , etc. ; des Indes orientales et de la Chine, duthé, du riz, des M ment d'épiceries , des drogues, des couleurs , de la soie , du coton , du sal- À quelque pêtre , des schalls et autres ouvrages manufacturés ; du Canada, des M tontce fourrures, du bois de construction , de la potasse, du fer , etc. ; et des de la mm autres pays de l'Europe beauconp d'objets de consommation et de luxe, WA églises.

Eu 1799, M. Pitt calcula que les importations s'élevaient à 25,000,000. des pré liv. sterl. , et les exportations à plus de 33,000,000. En février 1801 , la sable , t somme des exportations se trouva élevée à 37,000,000 liv. sterl. , dont M basse; à r7 millions de marchandises étrangères , et 20 millious d'objets fabri- M et de ca qués dans le pays. On croit que l'Angleterre expédie annuellement 16,006 & teutrion vaisseaux , sur lesquels sont employés r40,000 marins de lout âge.

el les re peare. I

{ } Joyez Philips's Æist. of Intand'navigation, p, 72. in-40, 1705.— Housman, | icudçent

p.122. (2) Grellier, dans le Aonthley Magariu, January, 1698,

nn en Lanpool a 117 +, La simple t'trop loin ; tion , parce régions du itiord sur la 4 rthampton 1 ie canal de

et abrégé de rre, depuis 1, avant l'ere

urd'hui. Ce

tures de tout On croit que brication des 0,000 À. st. ; >
9)000,000 de cuivre, ivre , de ver- D,000 liv.st.,

, de l'indigo, e la poix, du , du coton, pareille , des e , des gom-
da riz, des ton , du sal- Canada, des etc. ; et des n et de luxe, à
25,000,000 rier 1801 , la sterl , , dont 'objets fabri- 'ment 16,008

tout âge.

.— Housman,

En

me ee ti

CHAPITRE IV

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Ri-
vières — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Plantes. — Animaux. —
Mine- Le] raux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le climat de la Grande-Bretagne est peut-
être le plus variable de toute la terre. Ses côtes de l'ouest sont
particulièrement «yettes à des pluies fréquentes. La partie orien-
tale de l'Écosse jouit d'une température plas sereine et plus sèche
que celle de l'Angleterre. Cette humidité donne aux prairies et à
la verdure un ton de fraîcheur neonnu dans les autres pays ; mais
elle cause aussi des rhumes et des catarrés qui occasionent des
maladies souvent mortelles. L'Angleterre n'a guere que deux sai-
sons , un hiver de huit mois et un été de quatre. La plupart du
temps on n'y voit ni printemps ni automne. Les vents d'est, qui

prévalent en mai, ne détruisent que trop souvent l'espérance de l'année. L'hiver commence en octobre, et l'été en juin.

Aspect du pays. De Vembouchure de la Tweed à Bamborough, s'étend une plage sablonneuse ; du château de Bamborough à la pointe de Flamborough , règnent des écueils peu élevés de pierre calcaire et autres matières ; et de là à Sunderland, la côte est formée d'une pierre particulière employée dans les bâtimens , et qui paraît être l'ouvrage d'animaux marins. Scarborough s'élève sur un gros rocher qui s'avance dans la mer. De là à l'Humber, les pentes des collines sont communément de roche argileuse, et près de la pointe de Spurn on trouve quelquefois de l'ambre. La longue côte de Lincolnshire est plate. Ce comté et une partie des six autres forment les pays bas de l'Angleterre : de la mer on distingue les côtes , non par les montagnes, mais par les églises. Les rivages des comtés de Norfolk et Suffolk offrent tantôt des précipices à fond inarneux ou argileux , tantôt des collines de sable , tantôt des espaces bas et plats. La côte d'Essex est généralement basse; mais au sud de la Tamise s'élève une suite de rochers de craie et de cailloux, assez semblables à de la maçonnerie. Le Forland septentrional est un promontoire élevé où l'on trouve encore la craie ; et les rochers de Douvres sont connus de tous ceux qui ont lu Shakespeare. Des écueils de craie et d'argile , où se mêle un gravier uni, s'étendent jusqu'à l'île de Portland. Les côtes de l'ouest abondent en granit

CD ne me date durent

RQ on san me mu M . >

Ps SE DEEE ER 8 D cr

ds

et en roches siliceuses (1). [L'Angleterre, dans le comté de Cornouaille, c'est dans le Derbyshire, et dans les comtés de Cumberland et de Westmorland, offre des districts montagneux, stériles et tristes; mais dans tout le Kent reste, la grande quantité de belles maisons répandues de toutes parts, et le grand nombre de jardins, les champs cultivés avec soin, enclos de parcs, belles haies, les routes ferrées et sablées, peu larges et quelquefois un peu tortueuses, mais parfaitement entretenues, donnent au pays en temps général un aspect riant, et le font ressembler dans plusieurs endroits à un vaste parc. La principauté de Galles, quoique montagneuse, et les grands lacs de l'ouest abondent aussi en paysages agréables et pittoresques.]

autre Sol et agriculture. Le sol anglais est très-varié et généralement fertile et qu'il n'y a pas de pays où l'on entende aussi bien l'agriculture, navigable excepté en Flandre et en Lombardie. La plupart des seigneurs habitent qui ont leurs terres en été; souvent ils font valoir eux-mêmes des fermes considérables, et encouragent les améliorations rurales. Le mélange alterne : nous : natif des cultures, l'usage des turneps, l'irrigation des prairies, les changements réguliers des fourrages appropriés à la qualité du sol, les principes scientifiques appliqués à l'art des dessèchemens, les méthodes de Bakewell pour le perfectionnement des bêtes à laine et du gros bétail : tels sont les progrès récents de l'agriculture en Angleterre. L'art du jardinage y est aussi pratiqué avec beaucoup de succès. Il n'est pas rare de voir dans le voisinage de Londres des acres de terre en potager avec rendre 120 livres sterling par an, ou près de 1,000 francs. Après avoir présenté le côté avantageux de l'agriculture anglaise, il ne faut pas déguiser ce qu'on peut dire à son désavantage. Les terres cultivées en 1801 Lorc de

l'Angleterre, y compris la principauté de Galles, ont été évaluées
 Moi à 39,000,000 d'acres , et celles qui sont incultes à 7,888,777.
 Parmi ces D ent j dernières, on croit qu'il y en a tout au plus un
 demi-million qui ne soit pas à pas susceptible de produire. Les
 progrès de la culture n'ont pas été en WE ;6nta même raison que
 l'accroissement de population, et depuis 1767 le déficit des grains
 nie à la OA rail Ra les ans (2). Rx Rivières. L'Angleterre a quatre
 rivières principales , la Severn, la Galles Tamise , l'Humber et la
 Mersey. La Severn prend sa source dans a} qe ja rr montagne de
 Plinlimmon, court à l'est jusqu'à Shrewsbury, et tournant E en
 Yo: de là presque vers le sud , passe par Gloucester , et va <e jeter
 dansk 5 ,;; [canal de Bristol , après un trajet de 130 milles. Elle
 commence à être ment, #avigable à Welch-Pool. Les principales
 rivières qui s'y rendent sont qui est V'Avon septentrional et
 l'Avon méridional, la l'eme et la Wye (3). L'AvonE son élé méri-
 dional est navigable à Bath , l'autre Avon, à Salisbury. 5,270, La
 Tamise prend sa source dans les hauteurs de Cotswold, en Glou-
 Æ où 540 (1) Pennant's Ærctic. zoology,t.1,p.xv. (2) Firsts report
 of the comittee of th: Au n house of commons, p.22 (3) Campbell,
 t, 1, p. 16. (:) Ca

Cornouaille, le Weslmors dans tout le toutes parts, in ,enclos
 de uelquefois uu it'au pays en rs endroits à neuse, et les
 toresques.] ralement ferl'agriculture, ieurs habitent es fermes
 commélange alter- À prairies , les ité du sol , les , les méthodes et
 du gros besleterre. L'art es. 1 n'est pas re en potager francs. Apres
 ise, 11 ne faut erres cultivées it etc évaluces gr. Parmi ces lion qui
 ne soit ont pas été en 1707 le déficit ous les ans (2).

la Severn, la source dans la ry, et tournant e jeter dans le
 nmence à être rendent sont ye (3). L'Avon y.

old, en Glou-

e committee of the

cestershire. Elle coule dans une direction sud-est jusqu'à son embouchure dans la mer d'Allemagne. Elle recoit la Cherwel, la T'eme , la Kennett , une des deux Wye (l'autre se jette dans la Severn }), la Mole

et la Lee. La Medway commence à être navigable à Crick-i :: elle

parcourt 120 milles(r).

L'Humber n'est qu'une vaste embouchure où aboutissent en même temps plusieurs rivières qui fertilisent le centre de l'Angleterre, La plus considérable est la Trent , qui prend sa source à New-Pool , en Staffordshire , et se jette dans l'Humber , apres un trajet de 60 milles. Les autres principales rivières qu'elle reçoit, sont la Dun, qui est navigable, et qui coule à Doncaster ; l'Aire, qui est navigable à Leeds ; la Calder, navigable à Halifax ; la Warf, navigable à Tadcaster ; l'Ouse ou l'Ure, qui arrose York et est 'navigable à Rippon; la Derwent, navigable à New-Malton, et la Hull , plus considérable que plusieurs de celles que nous venons de nommer. L'embouchure nommée Wash reçoit la Ouse, la Nen, la Welland et la Witharn. |

Quoique la Mersey ait une grande embouchure, son trajet n'est que de 45 milles Elle prend sa source dans la partie occidentale du York= shire , que l'on nomme West-Riding, et est navigable à Stockport. Les rivières d'Angleterre sont en général peu considérables : la longueur de la Tamise, comparée à celle du Danube, est comme 1 à 7;

avec de Nil, comme 1 à 12 : avec Amazone d'Amérique et le Kiangkeou de la Chine, de 1 à 15. On doit remarquer que , dans le sud de l'Angleterre, le cours des rivières est lent et limoneux, tandis que dans le nord elles précipitent avec rapidité leurs eaux claires et limpides.

Montagnes. Les montagnes de l'île de la Grande-Bretagne ne forment point des chaînes très-étendues ni très-prononcées , et ne s'élèvent pas à une grande hauteur. Le Bennevis, le sommet le plus haut des montagnes" d'Ecosse, n'a pas plus du quart de l'élévation du Mont- Blanc , le plus élevé des Alpes ; et les plus hauts sommets d'Angleterre sont au-dessous de celui du Bennevis. Le Snowdon, dans le pays de Galles, n'a que 3,568 pieds anglais ou 557 toises au-dessus du niveau de la mer, tandis que le Bennevis en a 4,387. Le Wharn ou Warhnside, en Yorkshire , a 4,050 pieds anglais ou 625 toises,. Pendle-Hill a 5,411 pieds, Pennyngent 5,950; l'Ingleborough, mesuré trigonométriquement, a donné une hauteur de 2,580 pieds anglais ou 566 toises : ce qui est beaucoup au-dessous des évaluations antérieures (2), qui portent son élévation à 3,900 pieds anglais. Helwellyn a 5,324 pieds , Skidaw 3,270 , et suivant une autre estimation 5,550; et Cross-fell 35,390 pieds ou 540 toises, ou, suivant M. Pennant , 5,839 pieds ou 590 toises.

Au nord et sur les frontières de l'Ecosse et de l'Angleterre, les mon-

(:) Camphell,t,3, p.139. (2) Pinkerton's Modern Geogr, 2^o édit. ,t,1, p. 115.

506 ANGLETERRE. tagnes de Cheviot forment une chaîne régulière qui du sud-ouest joint celles de Galloway au nord-

est. Une autre chaîne centrale traverse l'Angleterre du nord au sud. Commencant à Geltsdaleforest, à 14 milles au sud-est de Carlisle, elle s'avance à l'ouest, à travers le Derbyshire, où elle se termine en s'étendant un peu dans le Cheshire. Wharfedale, Ingleborough, Pennine et Pendle, à l'est de Lancaster, appartiennent à cette chaîne. Une autre chaîne moins élevée, qui semble comme une continuation de la chaîne centrale, s'étend vers Norfolk, et jette une branche dans le comté de Kent, tandis qu'une troisième se dirige au sud-ouest dans le Cornwall. Les cimes des chaînes sont communément humides et marécageuses, Presque toutes sont calcaires. Le sommet du Cross Fell, la plus haute de ces montagnes, s'élève à peine à mille verges au-dessus du niveau de la mer. Le pays de Galles abonde en montagnes ; mais leur direction et leurs divers embranchemens n'ont pas été bien déterminés. Le Snowdon, au nord-ouest à 1000 et près d'Anglesey, est une montagne isolée qui commande l'attention. Son sommet se nomme Y-Widdfa (1). Les montagnes de Wales sont " de primitives, et en grande partie composées de granit et de porphyre de 7. serpentines. En général, l'histoire ou la description des montagnes en Angleterre est peu avancée, et ce n'est que depuis peu de temps seulement qu'on s'en occupe sérieusement. Les Forêts. Sous les princes anglo-saxons, les forêts appartenaient au Pape donataire de la couronne. Il fut un temps où "l'île en possédait soixante. 2 Aujourd'hui, il ne reste guère que les forêts de Dean en Gloucestershire, Sherwood en Nottinghamshire, Windsor dans le Berkshire, jeffrey et New-Forest en Hampshire : l'emplacement qu'occupaient les autres. " ne n'est le plus souvent qu'une plaine couverte de bruyères nues et stériles, Mais qui cependant a retenu le nom de forêts. A l'époque où les rois possédaient tant de forêts, il y avait divers règle-

mens particuliers ; ce qui ms donnait lieu à une multitude d'abus qui soulevèrent les barons , et ; nr arrachèrent à Henri III la fameuse charte forestière , par laquelle Fe furent abolies beaucoup de lois despotiques. RS Végétaux. Au milieu du grand nombre de végétaux qui sont po- ser près à l'Angleterre, il en est fort peu qui suflisent à la nourriture et au ds L : | | : ne aines d vêtement de l'homme. La fréquence des pluies , la variation de l'atmosphère, le peu de chaleur du soleil s'opposent à leur accroissement; ae mais si la flore de cette contrée n'offre pas des productions exquises Ra VEse et brillantes , elle a dans la prodigieuse multitude et la grande variété Die de ses espèces de quoi ne rien envier aux autres pays. La première famille de plantes qui, par l'utilité et la diversité, mérite le premier

rang verd lies genre les te genre raire Gran

viennné

lacigi des in en ca except grand

autres, (léés pou de savo

(1) Zoyez Hoare's Giraldu Cambrensis,t,2t, p. 19r, — Pen-
nant's Journey @ S so London , p.170.

GEOGRAPHIE NATURELLE. 30° rang, est celle des herbes et des graminées, qui recow sent d'u:

verdure enchantercsse tous les terrains que la charrue n'a point fertilisés et qui fournissent d'abondans pâturages : on en trouve vingt-sept genres diflérens et cent dix espèces. Les légumi-
neuses, qui croissent dans les terrains calcaires , stblonneux ou rocailleux , fournissent dix-neuf genres et soixante-quatre es-
pèces. On y remarque l'anthyllide vulnérable et le sainfoin. La fa-

mille des ombellifères fournit à la flore de la Grande-Bretagne trente-cinq genres et soixante espèces. Celles qui viennent dans les terrains humides sont malfaisantes ; de ce nombre est l'énante safrance. La caucalide daucoïde, et le fenouil usuel sont des indications certaines d'un sol calcaire. La famille des fleurs labiales ou en casque est en Angleterre très-riche en espèces, et aucune, si l'on

ouest voit nulle trace de forest, à travers le > Cheshire.

est de Lanélevée, qui étend vers l'ouest qu'une y cimes des sque toutes

Re A excepte Les digitales , d'une beauté remarquable , n'est nuisible : un divers est grand nombre > au CRHTAINS, sont utiles pour la nourriture de l'homme PR NET et des animaux. Les liliacées, dans un sol aussi humide que celui de la Étendue Grande-Bretagne , ne parer être ni beaux ni nombreux ; cependant W'ales. sont on trouve encore dans de. ces onze genres et vingt-huit espèces

porphyre de de cette famille, mais les individus sont rares et épars. La famille des rosacées compte en Angleterre douze genres et quarante-une espèces ,

25 montagnes

eu de temps principaux ornemens des buissons. La fraise, qui appartient à cette famille

mille , est peut-être de tous les fruits indigènes de la Grande-Bretagne le plus estimable. Les cruciformes sont aussi en grand nombre ; mais une des familles les plus riches de la flore anglaise sont les radiées, qui forment quarante genres et cent vingt es-

pèces. Parmi les arbres ou arbustes verts on trouve le buis, le pin, l'if, le houx, le genévrier, le lierre, le myrtille ponctué, le raisin d'ours. Les autres arbres, soit indigènes, soit transplantés, sont le chêne, le châtaignier, le hêtre, qui tous produisent des fruits farineux propres à engraisser les bestiaux. Nous nommerons ensuite le bouleau, l'aune, le peuplier noir, le tremble, le sycomore, l'érable, le frêne, le tilleul, l'orme, le aule, le noisetier et divers arbustes dont l'énumération serait trop longue. Les fougères composent onze genres et quatre espèces, les mousses dix genres et deux cents espèces; les lichens sont en grand nombre, les champignons composent dix-sept genres et plusieurs centaines d'espèces; enfin les diverses espèces d'algues et de plantes marines, qui croissent sur les rivages de la Grande-Bretagne, sont distribuées en quatre genres, qui comprennent de deux à trois cents espèces. On mange les plus tendres et les plus gélatineuses; les autres, qui croissent sur les rochers et dans un sol pierreux, sont brûlées pour obtenir de la soude et alimenter les verreries et les fabriques de savon (1).

artenaient au dait soixarhte.

en Glouccsle Berkshire, nt les autres es et stériles, 23 rois POSSC= uliers; ce qui s barons, et par laquelle

qui sont prorriture et au n de l'atmoscroissement; ions exquises rande variété La première Le le premier

nant's Journ

() Smith's Flora britannica,

os ch Cet dotations =

RE cu rar ae émergent.

ST 2 PET

Re TEE

Re

Animaux. M. Pennant, dans sa Zoologie britannique, compte vingt geures de quadrupèdes , depuis le cheval jusqu'au phoque et la chauve. souris, quarante-huit genres d'oiseaux, quatre genres de reptiles, quarante de poissons, outre les crustacés, les mollusques et les insectes,

Le cheval anglais, le plus remarquable de tous les animaux d'An. gleterre , sort du mélange de plusieurs races, tandis que dans la plu. part des autres pays on n'en voit que d'une seule (1). Les chevaux de course descendent d'élalons arabes, el cette généalogie s'étend aux chevaux de chasse. Les grands chevaux de trait doivent leur taille et leur force aux races d'Allemagne, de Flandre et du Holstein, Ces di. verses races sont tellement entremêlées sur le sol anglais, que l'on y trouve des chevaux pour toutes sortes d'usages , le luxe , le plaisir et l'utilité. C'est dans le Yorkshire que l'on élève les plus beaux chevaux, On a vu un cheval de course parcourir un mille anglais dans une minute,

On sait aujourd'hui que la race indigène des bœufs n'existe que dans Ja forèt de Neidwood, en Staffordshire, et Chilingham-Castle en Northumberland. D'ailleurs , les races de gros bétail anglais sont pres que aussi variées que celles des chevaux. Ou doit à M. Bakeell et à quelques autres économistes le système régulier

récemment introduit pour l'anélioration du gros et du menu bétail à laine. Celles d'Herefordshire, de Devonshire, des dunes de Cotswold sont renommées par leur finesse; eelles de Lincolnshire et Warwickshire le sont pour la quantité. La race de Téesdaie, dans le comté de Durham, a une célébrité méritée pour sa toison , mais elle a pour les bouchers le; pattes trop longues et trop maigres. Le mouton de Galles est, au contraire , très-estimé pour sa viande, mais sa laine est grossière. Les brebis de la race de Norfolk ont la tête et les pattes noires; celles de Leicestershire est très-grande et n'a point de cornes. Le nombre des chèvres diminue chaque jour, même dans la principauté de Galles, On élève partout différentes variétés de porcs.

Quelques races de chiens anglais conservent encore la réputation qu'elles avaient du temps des Romains. Parmi les bêtes sauvages de l'Angleterre , la plus féroce et la plus meurtrière est le chat sauvage, trois ou quatre fois gros comme le chat domestique ; on ne le trouve que dans les épaisses forêts des montagnes. Le loup est depuis longtemps détruit en Angleterre, mais le reuard y abonde. Il suflit de nom mer le blaireau , le putois , la martre, le furet, l'écureuil, le loir, la souris. Le rat du pays, ou rat gris de fer, a entiereinent disparu depuis que l'espèce brune des rats de Norwège s'est si fort multipliee. La taupe, le hérisson et la chauve-souris semblent devenir plus rares ; les phoques se voient principalement sur les côtes de la principauté di

(1) Pennant's Zoology,t,r,p.1. .

Galles : les «

dans les parc.

tres vertes de

comté de Ker

Minéraux,

le soit sous le

de ce concour

lcbrité. On pellent la min de cloches et même provin Yorkshire
; m:

de Parrys , au Sommersetshi:

nse. Les mine pour leur pro on fait des va ks plus abond:

de fer, si rép krre : les plus brest, et d'Ul zinc, du nic

Mk, dans le C jrticulicremen wez grande qu Northwich , dar
endent annuel eportent dans]

recieuses pour | ouest et au n ewcastle. Cepe tde Wigan est Bo-
vey-Heath , née de bois bit le l'albâtre dans lire et ailleurs.

Eaux minerais (1) Aîkin's Æales tnant's Journey Î

Galles : les daims, les chevreuils et les cerfs ne se trouvent plus
que

ing ne dans les parcs. L'Angleterre a aussi plusieurs espèces
d'aigles. Les huiles, M tres vertes de Colchester , en Essex, et les
blanches de Milton, dans le etes, MR comté de Kent, sont les plus
renommées,. V'An- Minéraux. Il est rare qu'un peys productif
sous le rapport agricole plus le soit sous le rapport minéralogique
; mais l'Angleterre offre l'exemple us de dece concours. Ses mines
d'étain , en Cornouaille , sont d'une antique d aux Mécbrité. On
trouve dans les environs ce que les minéralogistes apille et

pellent la mine d'argent cornée. Dans le Huel-rock, on trouve du métal re [LL cloches et du wolfram. À Redruth, Alstone , Lands-End , dans la l'on y même province , il y a des mines de cuivre, on en trouve aussi en Éeir:el Yorkshire ; mais la plus abondante en ce genre est dans la montagne cvaus, de Parrys , au nord-aucst d'Anglesea (1). Les montagnes de Mendip, en nuté: Sfommerssetshire, dounent du plomb, de la calamine et de la mangaie dans Mrs: Les mines de plomb du Derbyshire sont célèbres , non seulement tte en MRrour leur produit, mais encore à cause de ce beau spath-fluor dont t pres. M" fait des vases et autres objets d'ornement; les mines de plomb well et Mt plus abondantes sont à Aldston, dans le Cumberland. Les mines intro. Me fer, si répandues sur le globe, abondent également en Angle- © Celles Me : les plus remarquables sont celles de Coolbrook-Dale, de Dadie nn brest, et d'Ulverston en Tancashire. En demi-métaux , on y trouva Le sont MU: 2110 du nickel, de la plombagine; c'est avec cette dernière ma- ,a une ire qu'on fabrique les crayons anglais, si recherchés : la mine la sers les us iniportante se trouve sur les hauteurs de Borrodale , près de Kesu cons, dans le Cumberland. L'or s'est présenté en quelques endroits, re. Les Mrticulicrement près de Silsoe, dans le Bediordshire , mais jamais en les de M2 grande quantité pour couvrir les frais d'exploitaion. Près de

bre des orthwich , daus le Cheshire, sont ces mines de sel gemme, qui

Galles. endent annuellement 65,000 tonneaux de sel, dont les deux tiers

eportent dans la Flandre et dans la mer Baltique. On trouve quelques tation is du nickel et de l'arsenic dans le Cornwall, mais

les mines bien plus âgées de récentes pour l'Écosse sont celles de charbon, placées au centre, à

ouest et au nord : l'île, sur-tout au nord et dans les environs de Newcastle. Cepe : 'ant le charbon qu'on tire des mines de Whitehaven et de Wigan est plus pur; celui de Lancashire ressemble à du jayet. Bovey-Heath, dans le Devonshire, il s'en trouve une espèce impré-

AuUva ge Û trouve

s longe non loir, la

née de bois bitumineux. La tourbe est commune partout. On trouve le l'arbâtre dans le Derbyshire, et de la terre à foulon dans le Berkshire et ailleurs.

Eaux minérales. Les eaux minérales de Bath étaient célèbres dès

après deice. La

res ; les utiles del (1) Aikin's *Ætals*, p. 133. (2) Kirwan *Miner.* — Faujas de Saint - Fond. —

unant's *Journey from Chester to London*, p.20.

= EE EE TE que 2 EE à og A EE een dome he" As SRI Er es = -

Je temps des Romains. Les eaux de Bristol, celles de Tunbridge, dans a

le comté de Kent; de Buxton et de Scarborough, dans le nord ; celle; 4 : |

de Cheltenham, dans le Gloucestershire , ont toutes de la réputation. dès

Curiosités naturelles. Les curiosités naturelles de l'Angleterre |;; cd

plus remarquables sont les perforations verticales du Peak, montique on

du Derbyshire, près de Castleton, et sa caverne, nommée vulgaire. “ie

ment Devil's arse; les grottes de Yordas , dans la vallée de Kingsdale | Dan

en Yorkshire , et celle de Wethercot, près d'Ingletton ; les lacs de Co- L

niston, de Windermere , de Derwent , de Ulls ; la cataracte de la Tees, d'A

à l'ouest du comté de Durham, et le pont qui y paraît suspendu entre He

des montagnes; les restes de forêts submergées, qu'on distingue sur là es

côte de Lincolnshire; enfin, les grandes cavernes qu'on voit dans les ne

montagnes de Mendip, sans parler de plusieurs autres phénomènes; Fes naturels moins considérables (1).

mont

— = _Pe

CHAPITRE V. ire

derui

ILES. Mites

| ‘ rins (4

Te de Wight. — Les Sorlingues. — Anglesea et autres tles. —
Ile d4£ ru

Man.—Petites îles à l’est, — Iles de Jersey et de Guerneser. Ile

: Île de Wight. Dans la Manche est l’île de Wight, appelée Z’e-
cii 15 de

par les Romains, et Fihtond par les Saxons. Elle a 20 milles de
long «t .

12 de large, et a la forme d’un trapèze ; elle est fertile,
agréable, e décorée par beaucoup de maisons de campagne. On y
remarque les ruines du château de Carisbook , où Charles Ie fut
retenu prisonnier pendant quelque temps , et qui paraît avoir été
bâti après la conquête Sa capitale est Newport , Cowes et son
principal port. La petite rivière de Medina arrose la première de
ces villes » et se décharge dans la mer près de la seconde , en cou-
lant du sud au nord. L’île de Wight produit quelques minéraux,
tels que la terre de pipe , un sable blanc très fin, et l’alun natif
(2). Près d’Alumbay, à cette extrémité occidentale l’île , s’élèvent
aussi ces rochers pointus redoutés des navigateurs, qu’on nomme
les Aiguilles, qui semblent avoir été détachées par la violence des
vagues. Il y en avait autrefois trois ; mais en 1782 , le plus consi-
dérable, qui avait 120 pieds de hauteur (3), fut renversé et disparut

plomb Town.

ainsi q pendar roi d'E Henri] il passa été ann Petit l'est, te ce nom Kent ;

. e Al A ENS acr ' Sorlingues. À trente milles à l'ouest de Lands-End, sont les îles Scil re es di

ou les Sorlingues. Elles forment un groupe de 145 îles ou ilots couverts

végétation, sans compter une quantité considérable de rochers stér{ (a)R.1 (1) Philosophie transact., n°9 334 et 4°2.— Transact of the Linnean society. i Pinkerton "anbrens

— l'histoire LE Magasin ; 1. v11, P« : 146 Gough s Camden, t. 11, p. 397 et 4 (2) Gough's Camden, t. x3, p. 143, (3) Worsley's Isle of HPight, p. 274.

ILES. jot La plus grande , Sainte-Marie , a cinq milles de circuit, un château, une garnison et environ 600 habitants. L'île de Saint-Agnès est assez fertile et contient 500 habitants. Les bœufs et les chevaux sont petits , mais les brebis et les lapins y prospèrent. La population totale de ces îles n'excède pas 1,000 habitants. [En 1744, les directeurs des mines de Corouailles proposèrent au propriétaire des îles Sorlingues d'ouvrir les mines d'étain dont ils avaient vu des indices certains; mais ils ne purent en obtenir la permission (a).]

Île d'Anglesea. Dans le canal de Saint-Georges, on remarque l'île d'Anglesea ou d'Anglesey, nommée Mona par Tacite. Elle est si fertile, que les Gallois lui donnent le nom de mère du pays de Galles ; elle a trois villes, Newbourg, Beaunaris et Holyhead, autrefois village , au+ jourd'hui ville assez importante depuis qu'elle

est devenue le point de communication avec l'Irlande. Il y a une riche mine de cuivre dans les montagnes de Parrys , au nord-est, près d'Ameluch.

Petites îles à l'ouest. Quelques îles s'élèvent le long du Pembrokeshire et du Caernavon, telles que Caldy, Scomar, Bardsey. [Cette dernière , du temps de Giraldus Cambrensis, était habitée par des hermites, et est aujourd'hui l'objet de la vénération superstitieuse des marins (b).] La petite île de Barry, au sud-ouest de Cardiff, s'est fait remarquer par le strontiate sulfaté qu'on y a trouvé.

Île de Man. Plus loin est l'île de Man; elle a 30 milles de long sur 15 de large. Dans le milieu est une haute montagne que l'on nomme Suafel ; elle nourrit une grande quantité de gros bétail noir et de brebis. Ses minéraux consistent en marbre noir, en ardoise , pierre à chaux, plomb, cuivre et fer; ses principales villes sont Douglas et Castle- Town. Les Norwégiens s'emparèrent de cette île dans le neuvième siècle, ainsi que des îles occidentales d'Ecosse. Elle forma un royaume indépendant sous ces souverains jusqu'au treizième siècle , qu'Alexandre IE, roi d'Ecosse , s'en empara ; les Ecossais en furent chassés par Edouard II. Henri IV conféra ce royaume aux Stanleys, comtes de Derby ; plus tard, passa par mariage à la famille d'Athol : depuis, cette souveraineté a été annexée à la couronne.

Petites îles à l'est. Il y a encore quelques petites îles sur la côte de l'est, telles que Lindisfarn , et l'île Coquette, située à l'embouchure de ce no. , en Northumberland. L'île de Ihanet est réunie à la terre de

Kent ; mais Sheppey conserve toujours et sa situation insulaire et ses agremens.

ridge, dans nord ; + celles 4 éputation. , ngleterre lv | k, montigue !

née vulgairede Kingsdole | es lacs de Cocte de la Fees,

uspendu entre istingne sur la n voit dans le es phénomènes

es tles. — Ile de Guernesey.

, appetée V'ect milles de long tû le, agréable, tl

y remarque les etenu prisounir res la conquite.

La petite rivierd arge dans la met

de Wight pro sable blanc trti té occidentale avigateurs qu'a

s par Ja violent

, le plus consid?

erse et dispart!

sont les îles Sci

Rs 1 ilots couverts

Îles de Jersey, de Guernesey, etc. Les îles que nous venons de nommer

rochersster""% (a) R. Heath's *Æ natural and historical account of the Islands of Scilly*, dans Pinkerton's *General collection of Foyages*, t.1, p.730. (b) Hoare's *Giraldus cambrensis* , t.11, p.g-cet106, (1) Cough's *Curnden*, t. 1m ,p: 753.

Ennearn society.i tits pe 997 CL Y ight, De274

sont près des côtes d'Angleterre, qui en possède d'autres près des côtes sud - ouest de l'île de Wight, on voit la pe F: d'Alderney , nommée en français Aurigny, è la hauteur du . e la Hogue. Plus avant dans la Manche, sont les îles de Jersey et . ss nesey. Cette dernière , la plus grande des deux, a douze mi a long et neuf de large. Il n'y a de ville que le port NATURE es hivers y sont plus doux qu'en Angleterre , mais le vent y est p se ré quent et plus violent. Le côte septentrional est garni de hauteurs qui s'abaissent vers le midi, et forment d'agréables vallées où se trouvent

un grand nombre de vergers. On dit que cette île a quelquefois produit à

jusqu'à 24.000 pipes de cidre. Jersey a douze milles delong et six de large;

son beurre et son miel ont de la réputation : elle se fait surtout sen quer par sa petite race de bétail. Elle a deux villes , Saint-He ce Saint-Aubin , situées sur une baie qui s'ouvre au midi, et 30,600 da k tans. La petite ile de Sark est entre ces deux îles et celle d'Alderney; !

elle a environ 500 habitants (1).

(x) Cough's Camden, t. x11, p. 753.

fl

Mo Tacite qu'elle l'histo d'une Alfred de Sco onzièrr

Etes

40 min environ l'ouest du Nord large latitude mille. C de cult
Popu l'obscur colonies les siècle 258 de c Altacoté d'Argyle High-
lan que celle des plain Progre offrent] deuxième (1) Foy

s des côtes

à petite île \ cap de la t de Guer- , milles de Pierre. Les st plus
fréauteurs qui se trouvent

fois produit #

six de large;

tout remant-Helier et À 20,000 habi- À d'Alderney; !

: mens nmnnrrnnronaanaaneeannre er vonuaree vs vous =

CHAPITRE PREMIER

Noms, — Etendue. — Population primitive. — Progrès de la gco-
graphie. — Epoques historiques. — Antiquités.

Noms. Agricola fut le premier des Romains qui mit le psed en
Ecosse, Tacite , son gendre , désigne cette contrée sous le nom de
Calédonie , qu'elle conserva tant qu'elle appartint aux Romains.
Bède, le père de l'histoire anglaise, appelle Pictes les habitants de
ce pays, mot dérivé d'une colonie venue de la Norwège. Les
Saxons , et parmi eux le roi Alfred , nomment ce pays Peothlond ,
et les habitants Pehts. Le nom de Scotland (Ecosse), formé du mot
Scotia, lui vient d'Irlande, dans le ouzième siècle.

Etendue. L'Ecosse est située entre les 54° deg. 40 min. et 58e
degré 40 min. de latitude nord, et les 4° deg. 10 mins et 8° deg.

50 milles environ de longitude à l'occident de Paris. Ses bornes au nord et à l'ouest sont l'Océan atlantique, au sud l'Angleterre, et à l'est la mer du Nord. Elle a 260 milles anglais de long sur 160 dans sa plus grande largeur. Sa superficie est de 27,795 milles anglais carrés; sa population est de 1,600,000 âmes, ce qui fait cinquante-sept personnes par mille. Ce pays est si montagneux, qu'à peine la moitié est susceptible de culture. À cela tient son peu de population.

Population primitive. 11 paraît, autant qu'on peut pénétrer dans l'obscurité de l'histoire, que l'Écosse dut sa première population à des colonies venues de la Chersonèse - Cimbrique et de la Norvège. dans les siècles qui précédèrent immédiatement l'ère chrétienne. Vers l'an 258 de cette ère, des colonies d'Irlandais, les Dalriads de Bede, ou les Attacotes des auteurs romains, passèrent en Écosse, dans le comté d'Argyle : elles devinrent la souche de ceux que les Écossais nomment Highlanders ou montagnards ; dont la langue tient du celtique ; tandis que celle des Écossais, distingués par le nom de ZLowlanders, habitants des plaines, tient au contraire du gothique ou du scandinave (1).

Progrès de la géographie. Les progrès géographiques de l'Écosse offrent peu de matériaux. La carte qu'en traça Ptolémée, dans le deuxième siècle, est très-fautive; mais il distribue avec assez d'exactitude (1) Voyez Pinkerton's Zinquities into the History of Scotland.

- ot - À eus en OO 4 D ARR Miss ne enmgrene <a DA ra - = nn É ges

itude les peuplades qui couvraient alors ce pays. Ce ne fut que sept à

huit siècles après , que s'introduisirent les noms et les divisions qui subsistent aujourd'hui. Sous les Romains, la province de J'alentia embrassa

tout le pays au sud de la Clyde et du Forth

: la province nomince

J'espasiania , qui comprenait tout le pays entre le Forth et Loch-Ness, ne subsista que depuis l'an 140 jusqu'à l'an 170. Dans le moyen âge, le nom d'Albanie fut donne à tout le pays situé au nord de la Clyde et du Forth. La première carte gravée de ce pays se trouve dans l'histoire de l'évêque Lesley. On doit le premier atlas de l'Ecosse , qui ait quelque exactitude , à Pont et à Jean Scott. Depuis , on a perfectionnc encore la description géographique et hydrographique de cette contrée.

Divisions. L'Ecosse est divisce en trente-trois comtés, dont nous allons présenter le tableau.

DIVISIONS GÉNÉRALES

Division du nord, . .

Division du milieu . .

Division du sud, . .

Clackmannan. : .

Dumbarton. .

GOMTÉS,.

Orkney., Caithness. . . ., Sutherland . . .

Ross. .

Cromarty. . . , .

Inverness

se CE]

Naim...

Murray ox E in. S Banff . ? :

Aberdeen . Re Mearnsou Kincardie.

Angus ou Forfar ... Perth.....

Fife. + Kinross. . . .

Stirling

Vest-Lothian ox Linlithgow.. ,....

Mid - "Lothiam ou Edimbourg, . . .

East-Lothian ox Had- *dingthou. . .

Berwick . . .,....,

Renfrew . . : - : ' Ms ste Wigtown .

Lanark. . . .

Peebles, . ana 4 Selkirk. .

Roxboroug. ; Dümfries. , .

Kirkudbright,

VILLES CAPITALES

Kirkwal.

AAC) PE Strathey.,

né en o Cromarty. PR Inverness,

Inverary. , ..

Rothesay .

Nairn.

Elgin APT Banff . RTS Old Aberdeen. 4 1e Bervy et Kincardine.
Montrose et Forfar.

Perthe * Saint-Andiens. . . .

Kinross.

Clackmannan

Stirlins Dumbarton. . , ..

Linlithgow

Edimbourg . . , ..

Dunbar. . . , Berwick,

Renfrew. . . .

Aou . . , Wigtown, ré Glasgow é e Peebles. . . . , ..

Selkirk . s Jedburgh.. 3. de Dumifries , . , ..

Kirkudbright. . . .

POPULATION

des comités.

71,839 11,701 26,705 35,807 123,082 26,349 99:127 126,366
3,745 de 10,856 50,825 20,710

2093 86 39 Go 78,056 84,306 22,018

el des (

9° dN d'An; une \$ 10° distin 11°

19° Couro:

les so Ant aient !

Forth fice su au die siles qi romait Ythan rence.

sont dé cercles temple de Leu en Ec« la Scar

; que sept à ns qui sub- La embrassa ce nomme Loch-Ness,
oyen âge, le Clyde et du us l'histoire qui ait quelctionne ente
contrée.

, dont nous

POPULATION des comtes.

AG84É À

ee 8,252

Ne 26,709

rt 35,807

US 123,082 ne. 26,349 Al'e 99127 me 126, 366 . 03,74> 0
6,725 »

: 205986 : À bat : 8,056 L 84 306 k re . 146,699 ° 1585 d 5,070
33.682 54,597

Epoques Histêriques. 1° Population de l'Ecosse par les
Cimbres et les Pictes.

2° Conquête des Romains sous les ordres d'Agricola.

5° Etablissement des Dalriades ou Attacotes, colonies irlan-
daïses, dan le comté d'Argyle, en l'an 258.

4° Règne de Drust en l'an 414.

5° Retour des Dalriades en l'an 505.

6 Introduction du christianisme parmi les Caledoniens sous le
règne de Brudi IT, l'an 565.

79 Union des Pictes et des Attacotes , sous Kenneth , en l'an
843.

8 Règne de Malcolm III en 1056, époque d'une plus grande
civilisation de l'Ecosse.

9° Extinction de la famille royale dans la personne de Margue-
rite de Norwège, en 1290. Evénement qui donne lieu à Edouard I,
roi d'Angleterre , d'interposer arbitrairement son autorité ; ce qui
devint une source d'hostilités entre les deux royaumes.

10° Avénement de la maison de Stuart, qui a produit des princes distingués par leur mérite, et célèbres par leurs malheurs.

11° Etablissement du protestantisme en 1560.

12° Union des deux couronnes par l'avénement de Jacques VI à la couronne d'Angleterre , en 1603.

15° Guerres civiles vers le milieu du 17° siècle , entre 1640 et +660.

14° Révolution en 1688. Solide etablisement du système presbytérien.

15° Union des deux royaumes en 1707.

16° Abolition des juridictions héréditaires en 1753; ce qui ouvre les sources de la prospérité de l'Ecosse.

Antiquités. Les antiquités les plus remarquables que les Romains aient laissées en Ecosse, sont la muraille bâtie entre les deux détroits de Forth et de Clyde , sous le règne d'Antonin-le-Pieux, et un petit édifice sur le ruisseau de Carron, qu'on croit avoir été un temple dédié au dieu Terme, sans parler des inscriptions , des monnaies, des ustensiles qu'on y a trouvés en grand nombre. On a observé divers camps romains ; le plus septentrional est celui qui se trouve près de la rivière Ythan , dans le comté d'Aberdeen ; il a deux milles anglais de circonférence. On y voit encore des monumens des époques postérieures : ce sont des restes de tombeaux, de ces enceintes que les Goths appelaient cercles de jugement, et que quelques antiquaires prennent pour des temples de druides. Le plus remarquable de ces derniers est dans l'île de Léuis. Les Danois ont également laissé des vestiges de leur existence en Ecosse : ce sont quelques édifices où l'on re-

trouve les formes de la Scandinavie. Il serait trop long d'entrer dans le détail des châteaux et des églises bâtis depuis le règne de Malcolm I.

EE

Se

CHAPITRE IT

GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET CIVILE. A4, 1,52€ ÆReligion. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Moeurs et 1! porté coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Univer- % Lana sites. — Cités et villes. — Edifices. — Navigation in! 'rieure. — | | 101,0 Manufactures et commerce. | À 1 A cent :

Religion. Depuis la révolution de 1688, le presbytéranisme est la Æ x pai religion de l'Écosse, Ce pays est divisé en neuf cent quarante et une % Les P: paroisses (1) distribuées en soixante-neuf presbytères. Il y a quinze sÿ- | Les nodes provinciaux, et une grande cour ecclésiastique , ou assemblée des' nr: générale , qui se réunit tous les ans, au printemps, en présence d'un À ;férie commissaire du roi. L'Ecosse a très-peu de catholiques ; l'éducation y | gruaud est excellente, et généralement dirigée vers les idées libérales. che, l Gouvernement. Depuis l'union , le gouvernement de l'Ecosse est le pour K même que celui de l'Angleterre. La principale distinction qui existait à Ligie

dans les bases constitutionnelles des deux pays , c'est que le parlement À se ;

d'Écosse n'avait point de chambre des communes : les membres de À }bita tous les ordres ne formaient qu'une seule chambre. Après l'assemblée quoiqu générale, ce que l'Écosse a de plus remarquable, ce sont ses hautes tagnar cours de justice, notamment celle qu'on appelle Session, composée n'avaie d'un président et de quatorze sénateurs. Elle juge plusieurs causes en À %e tou dernier ressort ; et ceux de ses jugemens qui sont susceptibles d'appel ÆE que Je ne ressortissent que du parlement de la Grande-Bretagne. Il est à re. gnes, gretter que les causes ne soient point jugées par les j: "s comme er Ton Angleterre. Les jurés ne sont en usage en Ecosse que dans les procès ÆE } ,pital criminels, et leur décision se rend à la majorite des voix, et non à seandil l'unanimité comme en Angleterre. La cour criminelle est composée de (Highi cinq juges et d'un président , qui font aussi partie de la cour de session. Lirt fl y a encore d'autres petits tribunaux moins importans. rainé . Lois. Les lois d'Écosse diffèrent essentiellement de celles d'Angle- ÆE Bichar terre , en ce qu'elles reposent en grande partie sur le droit civil et sur ÆE Ua de des statuts , qui consistent dans les décisions et dans les jugeinens de ÆE } tv la session, qu'on publie avec soin, et qui font autorité. À peine trouvet-on en Ecosse des traces du droit de coutume (common law) : le droit civil et le droit canon y passent pour les deux colonnes de la jurispru-

en 127 fleurir quelqu RON

(1) Statist, account. É

. Moeurs et — Univer- | riure. —

nisme est la rante et une a quinze syju assemblée résence d'un éducation y les.

Ecosse est le n qui existait le parlement membres de s l'assemblée it ses hautes 1, composée 1rs causes en ibles d'appel e. Iles-taire- 's comme eû ns les proces bix, et non à composée de r de session.

Iles d'Angleit civil et sur jugenens de Jeine trouview) : le droit à la jurispru-

dence. Les cours inférieures , les shériffts , les magistrats, les juges de paix ; font beaucoup de bien dans les campagnes, depuis l'abolition des juridictions héréditaires, sous l'empire desquelles la volonté des lords imposait silence à la loi.

Population. En 1955 , la population de l'Ecosse était de 1,265,000 individus. Sinclair, dans sa Statistique, dit qu'en 1598 elle était de 1,526,492 (1); en 1801, le recensement fait par le gouvernement l'a portée à 1,509;068. Les comtés les plus peuplés sont Perth, 133,274 : Lanark, 125,254 ; Aberdeen , 122,921 ; Mid-Lothian, 122,655; Forfar,

| 101,001 ; Fife , 97,250 ; Argyle , 56,101.

Mœurs et coutumes. Les mœurs et coutumes des Ecossais commencent à s'assimiler avec celles de l'Angleterre. Les presbytériens ont cela de particulier , qu'ils baptisent leurs enfans sans parrain ni marraine. Les parens seuls sont responsables de l'éducation.

Les gens du haut rang n'affectent plus de faire servir sur leur table des mets français , usage que la reine Marie avait introduit. Les classes inférieures se nourrissent de parich, espèce de potage épais fait de gruau d'avoine ainsi que de lait, de petitebière ou de beurre. Le dimanche, l'ouvrier mange un peu de viande. Il a une

antipathie superstitieuse pour le cochon et l'anguille². En général le menu peuple est d'une sobriété exemplaire. On aime mieux être décentement vêtu les jours de fête, avec sa famille, que de hanter les cabarets. L'habillement des habitants des hautes-terres ressemble beaucoup à celui du soldat romain, quoiqu'il soit tout-à-fait moderne. Dans la révolte de 1715, les montagnards les plus éloignés n'étaient couverts que d'une redingote. Ils s'étaient ni chemise ni aucun autre vêtement. Le tartan ou quadrille de toutes les couleurs est d'origine flamande. On l'introduisit en Ecosse dans le pays plat, vers le quinzième siècle ; il passa de là aux montagnes, dans le dix-septième.

Langage. La langue écossaise se divise en deux branches, celle des habitants des basses-terres (Lowlanders,) qui est un dialecte de l'ancien scandinave mêlé d'anglo-saxon ; et celle des habitants des hautes-terres (Highlanders), qui est la langue irlandaise ou la langue erse.

Littérature. Si les lettres ont tardé à fleurir en Ecosse, elles y ont enfin revu le jour et fait de rapides progrès en peu de temps. Le pays qui produisit Buchanan, au seizième siècle, n'avait pas un écrivain dans le douzième. Un de ses premiers auteurs est Thomas d'Erceldoune : il vivait en 1250. Il fit un poème intitulé Sir Tristram, qui s'est perdu. Après lui parut, en 1275, Jean Barbour, archidiacre d'Aberdeen. La même époque vit fleurir Jean Fordun, le père de l'histoire d'Ecosse. Jacques Ier fit quelques bons ouvrages en vers, dans le quinzième siècle. La Muse de (1) Sinclair, t. xx, p. 620,

L'histoire fut muette jusqu'à ce que Buchanan parût. L'évêque Lesley 1618 et Burnet ne sont pas sans mérite. Les noms de Hume et de Robertson vont être connus de toute l'Europe. Les

sciences ont été cultivées plus tard, tion p L'école de médecine d'Edimbourg a de la célébrité. Le fanatisme fut, Mdes m dans le dix-septième siècle, fatal aux connaissances humaines; cepen- M à des dant la Muse aimable de Drummond fit eutendre ses sons classiques, Apr Dans des tempsplus modernes, on voit briller les noms à jamais célèbres À l'une de Ramsay , de Thomson , de Blair, d'Armstrong, de Beattie, de ù Per Burns et autres. Aujourd'hui, les connaissances humaines ont peu de sur la parties où l'on ne trouve des Ecosseis du premier mérite , : sauf la comp- té poésie épique, le genre dramatique, et cette partie de l'érudition qui enviro consiste à éclaircir le texte des auteurs classiques et à en donner de Æpects bonnes éditions. Pails Education. Le principal avantage de l'éducation consiste en ce que À dans cé 'chaque paroisse a un maître d'école, comme elle a un ministre. Dans (25,000 les montagnes ou les hautes terres, les enfans des pauvres gardent les Dun troupeaux en été, et vont à l'école en hiver. fait un Université. H y a en Ecosse quatre Universités ou plutôt collèges 24,000 (car en anglais le inot université nnplique la réunion de plusieurs cols couleu léges) ; trois sont sur la côte orientale , savoir : St.-Andrew, Aberdeen Abe et Edinburgh, et un seul à l'ouest, qui est celui de Glasgow. S.-Andrew M sicle. a été fondé en 1412, et'est:peu important. Le collège de Glasgow a deen. L cté fonde en 1453; celui d'Aberdeen , en 1500, et enfin le plus consi- fontain dcrable de tous, celui d'Edinburgh, a été fondé par Jacques Vi, en 1580, D des toil Villes principales. Edimbourg (Edinburgh) , capitale de l'Ecosse, Lieu ne remonte pas au-delà du dixième siècle. Len est, pour la première M Clyde fois, fait mention dans le Chronicum Pictorum, vers l'an 955 , sous le méridic nom d'Éden, Sa population , en r791 , était de 84,885 individus (1); L'Ec en 1678, elle n'était que de 55,500. Dans cette

énumération est compris M embouc 'le port de Leith, qui , situé à peu de distance d'Edimbourg , est con- Æencore considéré comme en faisant partie. La nouvelle cité est remarquable par des motifs d'élégance et la régularité de ses bâtimens. Edimbourg a plusieurs édifices publics ; qui feraient honneur à une capitale plus importante : tels En ce sont le château , le palais , la principale église, l'hôpital Hériot, le fice ; elle Registershouse, le nouveau collège , et plusieurs bâtimens de la nouvelle cité. Il y a à Leith 1700 bâtimens annuellement (2). La seconde ville d'Ecosse est Glasgow , fameuse dans l'histoire ecclésiastique , mais qui était peu importante sous le rapport du commerce de Selkirk jusqu'à l'usurpation de Cromwell (5). En 1791 , sa population était de 40 000

anne ne Ho LS ne as

(à) Satis. account , t, v1, p. 564. — Garneil's Tour, t. 11, p. 193. (1) An (2) Arnovs Edinburgh. — Kincaid's Edinburgh. (3) Denholme's Glasgow. , (2) Sta — Statistical account, t, v, p. 498e (a) Ga

vêque Lesley de Robertson Ses plus tard, natisme fut, ines; ce-
penas classiques.

mais célèbres Beattie, de es ont peu de rite , sauf la érudition qui ne donner de

ste en ce que inistre. Dans es gardent les

lutôt collèges plusieurs col+ ew, Aberdeen w. S.-Andrew de Glasgow a le plus consis VI, en 1580, de l'Ecosse, la première 1.955 , sous le règne d'James VI (1); on est compris 1rg , est remarquable par plusieurs édifices importants : tels

s de la nou- D).

histoire eccle du commerce ation était de

Je os Glascau.

al Hcriot, le

61,946 habitants. Son commerce s'est accru depuis qu'en 1718 un de ses vaisseaux traversa la mer Atlantique. Elle est dans une heureuse situation pour trafiquer avec l'Amérique et les Indes occidentales. Elle a des manufactures considérables en laine et en coton ; elle est exposée à des pluies très-fréquentes.

Après Glasgow et Edimbourg, rui sont comme les deux capitales, l'une de l'est , l'autre de l'ouest , les villes les plus importantes sont :

Perth, capitale du comté de ce nom, ville tres-ancienne. Elle est sur la rivière de Tay. Ses principales manufactures sont en toile. On y compte 28,000 ames. On y a bâti récemment uu pont sur la Tay; ses environs sont curieux, particulièrement le mont Kinnoul, qu offre des apects singuliers et des minéraux rares (1)e

Pailsley , dans le comté de Renfrew, à l'ouest de Glasgow , a pris dans ces dernières annces un accroissement considérable , et compte 25,000 habit. Elle a de belles manufactures de gazc et de mousseline.

Dundee , dans le comté d'Angus, ville très-forte et moderne. Elle fat un gros commerce de blé, de lin et de harengs, On y compte 24,000 ames. Ses principales manufactures sont en toile et en fil de couleur (2). Il y a aussi des tanneries considérables.

Aberdeen, capitale du comte de ce nom, connue dès le onzième siècle. Elle est composée de deux villes, le vieux et le nouvel Aberdeen. Le nouvel Aberdeen a un port considérable. Aberdeen a une fontaine d'eau minérale, et un beau pont sur la Dee. On y fabrique des toiles et des bas , et on y compte 24,400 habitants.

Lieux. remarquables. [| L'Ecosse, resserrée entre le Firth de la Clyde et le Firth de Forth , se divise naturellement en deux portions méridionale et septentrionale.

L'Ecosse MÉRIDIONALE , qui se trouve siluée au midi des deux vastes embouchures que nous venons de nommer, et le grand canal, pent encore se subdiviser en deux portions est et ouest, d'après la chaîne des montagnes qui filent généralement du sud-est au nord-ouest , et d'après le cours de la Clyde et celui de l'Annan.

En commençant par le sud-est, nous trouvons Berwick, ville fortifiée; elle fait un commerce considérable de saumons : les vaisseaux construits à Berwick ont de la réputation. Iedburgh , au. sud-ouest, est sur la rivière Ted, qui prend sa source dans les Monts Cheviots; elle est sur-tout remarquable par les ruines d'une très-belle abbaye.

elkirk , capitale du comte de ce nom, petite ville mal bâtie, mais agréablement située sur les bords de la rivière Etterick (a). Peebles ,

(1) Anderson's Muses threnodie. — Statistical account , t. xy1tr ; p.489. (2) Statist. account, t. vt1t, p.,204.

(a) Gazetteer of Scotland, E inburgh, in-Bo, 1896,

EP. me Re

NT RÉ SE Ep

io ÉCOSSE.

agréablement située sur la Tweed , a un beau pont de cinq arches.

Zanark ou Lanerk, dans le comté de ce nom, est sur la Clyde , au- !

près des fameuses cataractes de cette rivière. Il y a dans le voisinage des mines de plomb et de charbon : on y compte 4,600 habitants. Glasgow , qu'on peut considérer comme le chef-lieu du même comté, à déjà été décrite. Linlithgow, chef-lieu du comté de même nom , ou de JVest-Lothian; on y admire les ruines d'un ancien palais royal ; il y a une manufacture assez considérable de souliers. Boness ou Borrowstowness , à l'ouest d'Edimbourg ; elle est entourée de mines de charbon et de salines : son port est un des plus commodes du Forth : la population, en 1807, était de 2,700 individus. Greenock , dans le chef-lieu du comté de Renfrew, sur la Clyde : elle fait un gros commerce de harengs : elle a une raffinerie de sucre , et on y compte 15,000 habitants. Le port Glasgow , qui est auprès , a 4,000 habitants. Renfrew, chef-lieu du comté de ce nom, à 5 milles de Glasgow , fabrique du fil, du savon, des chandelles , et compte 2,051 habitants. Rutherglen , au sud de Glasgow. Kilmarnock est une des principales villes du comté d'Ayr, et comptait 8,079 habitants en 1801 : ses principales manufactures sont en tapis , draps, serges, selleries et cuirs. Douglass , sur une rivière de ce nom, dans le comté de Larnark : population 1,750 individus. Ayr, capitale du comté et sur une rivière du même nom , occupe une plaine sablonneuse. C'est la

principale ville du sud-ouest de l'Ecosse : son ecomerce consiste en grain et charbon : sa population est de 7,000 habitants. Irvin a un port qui la rend très-commerçante : on y compte . 4,000 habitants. Wigtown, chef-lieu du district de Galloway ou de Wigtownshire, à l'embouchure de la rivière Bladenoch : population 1,475 individus. Dumfries, sur la rivière Nith; il y a 6,000 habitants; deux foires célèbres, mais point de manufactures considrables.

L'Ecosse SEPTENTRIONALE , depuis l'ouverture du grand canal, forme actuellement une île , dont de très-gros vaisseaux peuvent faire le tour. Cette division, entièrement occupée par des montagnes , est com posée presque en entier de ce que l'on appelle les hautes-terres (Æighlands), et d'une petite portion à l'est qui , avec l'Ecosse méridionale forme ce que l'on appelle Zowlands ou les plaines.

Stirling , capitale du comté, situee sur le golfe de Forth , bâtie sur un rocher ; elle est assez grande et bien fortifiée : on y fabrique des serge et des galons : population (en 1801) 5,271 habitants. Dumbarton, capi tale d'un comte de ce nom : ses environs donnent du ble , et ses mon tagnes fourrissent d'excellens pâtures : le château , situé sur un montagne absolument isolée , est à quelque distance de la ville : elle 2,300 habitants.

En de m Silési de Fi unive son p habita voit le une g parois popule Forfar une ri rnble d march:

contie rivière

bétail, le Kin comte 2,000 | un asse habitan serpent on y vo Nairn, commoc les limit vers le :

comte d

Dans

qui mer tree des célèbre | rictoire dant. In d'Argy le les toile lé-
mie : « Phurso j:

blorable

(a) Gaz

cinq arches.

la Clyde , au- !

s le voisinage abitans. Glasème comté ,a ie nom , ou de s royal;
ilya ;s ou Borrowses de charbon

du Forth : la nock , dans le gros commerce e 15,000 habians.
Renfrew, fabrique du fil, herglen , au sud u comté d'A4yr, nufac-
tures sont r une rivière de individus. #yr, cupe une plaine e
l'Ecosse : son on est de 7,000 e: on y comple

alloway ou de ch : population

se méridionale

orth , bâtie su riche des sergt mbarton, cap e,et ses mon

situé sur ut e La ville elle

y a 6,ovo ha tures conside-

nd canal, forme euvent faire le agnes ; est com -terres (Æigh-

En retournant vers l'est, nous trouvons Ainross, eapitale du
comté de même nom , qui fabrique des toiles grossières qu'on

nomme de Silésie ; population 2,124 habitaus. Saint - André , capitale du comte de Fife et de toute l'Ecosse , sous le règne de Malcolm IL : il y a une université : les ruines de son ancienne cathédrale sont remarquables ; sn port ne peut recevoir que de petits bâtimens : on y compte 2,500 labitans. Dumfermline , ville agréable, dans le comte de Fife, où l'on voit les ruines d'un palais qui a été la résidence de Malcolm HE: il y a une grosse manufacture de linge ouvre ; elle a 5,000 habitans, mais sa paroisse renfermant quelques villages voisins , formait, en 1801 , une population de 9,980 individus. Perth et Dundee ont déjà été décrites. Forfar , capitale du comté d'Ængus ; elle est près d'un lac que forme ue rivière qui tombe dans la Tay; elle a une manufacture considénble de toiles : on compte 3,400 habitans. Montross , ville belle et marchande du comté d'Ængus, à l'embouchure de la rivière d'Esk : elle contient 5,000 habitans, Brechin, autre ville du comté d'Ængus, sur la rivière d'Esk; elle fait un commerce considérable de saumons et de bétail. Il y a environ 5,500 habitants. Stonchaven , port de mer dans k Kincardineshire : population 1,072 individus. Peterhead, dans le comté d'Aberdeen , fait le commerce avec la Baltique : on y compte 2,000 habitans. Fraserburg, près du promontoire de Kinnairhead , a un assez bon port. Portsoy, port de mer avec une population de 2,000 labitans : dans les roches du voisinage , on trouve du granit, de la irpen-tine, des stéatites, etc. Elgin, chef-lieu du comté de Murray : on y voit les restes d'une belle cathédrale; elle renferme 4,000 habit. Nairn, chef-lieu du petit comté de ce nom, petite ville avec un port commode, mais peu étendu. Ces trois dernières villes sont encore dans ls limites des Zowlands ou District des plaines, qui fait un détour vers le nord ; car à l'est, cette division ne comprend même pas tout le comte d'Angus.

Dans les Highlands ou hautes-terres , nous trouverons peu de lieux qui méritent le nom de ville et même de village. Dunkeld est à l'entrée des hautes terres, dans le comté de Perth, sur la Tay : elle est célèbre par son antiquité , par sa situation pittoresque , et par une victoire que le roi d'Angleterre remporta sur les troupes du préten-

nant. Inverrary (en langue erse /on-ar-Aoreidh)(a), capitale du comté d'Argyle , est sur le Lochfin : c'est une ville agréable où l'on fabrique les toiles et des ouvrages de laine ; on y a récemment établi une académie : dans le voisinage, il y a des forges où l'on prépare le fer. Depuis Inverrary jusqu'à cette ville, l'Ecosse occidentale n'offre qu'un désert déplorable dans un espace de 160 milles anglais. Caunpbeltown , dans la

(a) Gazetteer of Scotland, au mot Inverrary.

4^{ra} ÉCOSSE. :

presqu'île de Cantyre , qui fait partie du comté d'Argyle, a un port Si | excellent qui s'ouvre en forme de croissant vis-à-vis l'île d'Arran : on y

fait un commerce considérable; les bâtimens pêcheurs y abondent,

et il y a une manufacture de coton qui emploie 50 métiers (1). Inver-

ness peut être considérée comme la capitale de toutes les hautes-terres,

Les rois d'Ecosse y faisaient autrefois leur résidence : elle est située à # l'embouchure de la Ness ; celle a des manufactures de

toiles et de cor- ! dages, et 10,000 habitans. Au-delà de cette suite de lacs qui doivent | joindre ensemble les Highlands par un canal projeté et en partie

exécuté, qu'on appellera le Canal Calédonien , et qui formera en- @ Cime core une autre ile de cette dernière portion de l'Ecosse, on trouve Dingwal , dans le comté de Ross, sur la rivière de Connel : cette ville a 700 hab. ,et quelques petites manufactures de toiles. Cromarty, capitale de ce nom, a un bon port , une manufacture de draps , un commerce de cabotage , et une population de 5,000 habitans. Tain à des tanneries, et on y file le lin ; la population , en 1801, était de 3,575 individus. Dornorch, capitale du comté de Sutherland ; elle à un aucien château et un port sur une baie du même nom : on n'y compte que 300 habitans. Wick , capitale du cosnté de Caithness, a un bon port et commerce en morues et en harengs : sa population est de 1,000 habitans. Thurso, vis-à-vis les Orcades : il s'y fabrique des étoffes de laine et des toiles : sa population est de 1,000 habitans.]

Edifices. Nous avons déjà parlé des édifices d'Edimbourg ; capitale de l'Ecosse. Dans les divers comtés sont éparses les habitations plus ou moins magnifiques de plusieurs seigneurs. Quelques-unes sont dignes de,la curiosité des voyageurs (2).

Navigation interieure. Le canal le plus remarquable de l'Ecosse est celui qui fait communiquer le Forth avec la Clyde. Il fut commence en 1768 (5) ; il a sept pieds de profondeur , 56 pieds de large à sa surface ; les écluses ont 75 pieds de long , et leurs ouvertures 20 pieds, le tout en mesure anglaise. Il a 18 ponts et 15 aqueducs ; sa longueur est de 55 milles anglais ; ila été terminé le 28 juillet 1790. On a com. mencé uu canal qui coupera la presqu'île de Cantire, et un autre qu

suscd coup, de sa

trouve A l'est l'ouest occider ux pr par la froid ;

Aspe « plair npides point d qui se f Sole rocède miers e!

Riviè lvde et lutôt « ugmen

re esse SE TT EE re

Me imp AR > soetome RS BEL T dtrsitatissr ds ab mi is Pi

1] ME LA rossir | l joindra le Fort-William avec Inverness. bi-nior commerce. Le commerce de l'Ec ique

Manufactures el c cosse ; quoique 14

moins considérable, est le même que celui de l'Angleterre, et contribue à la prospérité nationale. Celui d'Edimbourg, par le port de Leith , es évalué un demi-million sterling. Ses principales exportations consistent entoile, grain , fer, plomb, savon , verre , étoffes de laine, etc Ses importations consistent en vins , eaux-de-vie, rum , sucre, cal,

isseau rincipa tmonte hart et à Ern, v

- (a) S'tatis, acc, t, x, p. 552. (2) Voyez-en le détail dans Pinkerton's Æodclus ÿnr Gcogr. t,15,p 171,20édit, (35) Phillipps, p. 276,

riz, indigo. Glasgow exporte et importe également beaucoup d'objets. Si les pêcheries de l'Ecosse recevaient toute l'étendue dont elles sont susceptibles , elles produiraient abondamment. L'Ecosse fabrique beaucoup de toiles. Ses tapis et ses étoffes de laine forment le principal articlo de son commerce. À Carrou, elle a d'importantes manufactures de fer.

le, a un port l'Arran : on y y abondent, rs (1). Inverhautes-terres.

Ile est situee à îles et de cor- !

CHAPITRE III

es qui doiveat GÉOGRAPHIE NATURELLE,

ÿ et en parle i formera ense , on trouve _ Connel : cette es. Cromarty, | de draps, un abitans. Tain a 1801 , était de herland ; elle à e nom : onny de Caithness, ; sa population sil s'y fabrique bourg ; capitale itations plus ou nes sont dignes

Climat et saisons.— Aspect du pays.—Sol et agrirulture.—Rivières. — Lacs. — Montagnes. -- Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux, — bas minerales. — Curiosités naturelles.

Climatet saisons. Le climat de l'Ecosse est tel qu'on doit s'attendre à le trouver sous une latitude si reculée et au milieu de tant de montagnes. Al'est,il est moins humide qu'en Angleterre, parce que les hauteurs de l'ouest arrêtent les vapeurs de l'Atlantique. En revanche, dans la partie wcidentale, on est inondé de pluie ; ctic'est un des principaux obstacles ux progrès dela culture ; l'hiver même est plus remarquable en Ecosse, par la grande quantité de neige qui y tombe , que par l'intensité du froid ; en été , les vallées réfléchissent les rayons du soleil avec force.

Aspect du pays. L'Ecosse est montagneuse ; à peiue a-t-elle un tiers « plaines. Le terrain est rarement uni , même à l'est. Les rivières sont npides et transparentes. La nudité du pays, où l'ou ne

voit presque point d'arbres, est vraiment frappante. Mais les plantations nombreuses qui se font aujourd'hui remédieront à ce vide.

Sol et agriculture. L'Ecosse commence à imiter l'Angleterre dans ses procédés agricoles; elle a été long-temps fameuse par ses mauvais fermiers et ses habiles jardiniers.

Rivières. Les trois rivières principales de l'Ecosse , sont le Forth, la Clyde et la Tay. Le Forth prend sa source dans le Ben-Lo-mond ou plutôt dans les deux lacs de Con et Ard : la rivière de la Teith, augmentée par les lacs de Ketterin, de Lubnaig et d'autres, vient grossir le Forth , 4 à 5 milles au-dessus de Stirling. La Clyde a, selon opinion commune, sa source dans une montagne au sud-est de Weeddale; mais la véritable source est plus loin, et est formée par le ruisseau de Kirshop ou Dairwater à l'extrémité de Larnakshire. La principale source du Tay est dans le lac de même nom, où on peut remonter encore plus haut dans les petits ruisseaux d'Altrick, de Dohart et de Lochy. Plusieurs rivières moins considérables , entr'autres à Ern, viennent le grossir un peu avant son embouchure. La rivière la plus importante après ces trois-là est la Tweed , qui, après avoir reçu

le de l'Ecosse est | fut commence s de large à sa rtures 20 pieds, s ; sa longueur 90. On a comete un autre qu

cosse ; quoique re, et contribue rt de Leith, es tions consistent de laine, etc à , sucre café |

nkerton's Æodes

la Teviot du sud, se jette dans la mer du Nord à Berwick. La TyneW 2 d'Écosse , qui coule près d'Haddington , est peu consi-

dérable. ces Au sud-ouest, sont l'Annan, ensuite la Nith qui a un plus long Gall cours , et enfin l'Ore, la Kirkudbright ou la Ken, la Fleet, la Cree ou M men Crief , qui sont peu importantes. Toutes ces rivières se jettent dans la M vers baie de Solway. rivières Les rivières du comté d'Ayr, qui se jettent dans la Clyde , sont aussi M selon peu considérables. Sur la côte opposée au nord du Forth on trouve 'mn l'Eden , et au nord de la Tay l'Esk méridional et l'Esk septentrional. uen La Dee a un cours assez long, mais tranquille , et coule vers l'etMet, à jusqu'à Aberdeen; la Don, quelques milles plus au nord, est presque Les parallèle à la Dee;, Encon, plus au nord, est la rivière d'Ythan Mitlles qu'autrefois la péchefdes perles avait rendue célèbre ; après vient l'U EUX L qu La Devon et la Spey se dirigent au nord. Cette dernière est peut-être ivière la plus grande des rivières alpines de l'Ecosse. mme Le Findorn est un gros torrent. La Nesse et la Beuly forment le golf env de Murray ; celui de Cromarty est formé par 'a Grady et la Conon. k Fort Au nord-ouest il n'y a point de rivières notables. Ce défaut est comdifs aga peusé par des lacs ou criques nombreux, dont les plus considérable equi c

sont Laxford, Calva, Ennard, Broome et Dornorch , En, Gare, Torntons ridon , Linny, Etif. le du

Lacs. Le premier des lacs de l'Ecosse est le lac Lomond (1), par@ins le semé d'îles romantiques et embelli par des rivages très-variés. La prof termi fondeur de ce lac est de 20 brasses ; mais au sud de la montagne du Ben olée. I

Lomond, elle est depuis 60 jusqu'à 80 brasses. À l'est du lac Lomond eftadent un assemblage de lacs curieux, le Ketterin ou Cathein couronné par &"Pentinr montagne de Ben-Veney, et qui renferme des îles rocheuses; ensui@°nmen

tre cons och-Lo Vaux 1 ar les O lenne a oo toises princi} 5364
pie D405 pie litaire q pos le In la Gran Server q “dessus oo pieds

sont le Con ou Chroin, l'Ard, l'Achray ou l'Achvary, le Vana-chor, | Lubnaig, et le petit lac remarquable de Menteith. On pêche dans cel lacs d'excellens poissons, tels que la truite , le saumon, le broche Au sud-ouest sont les lacs de Ken, de Crey et de Loch-Dolen. Enre tournant vers le nord, on trouve Loch-Leven, et vers l'est les lad Ern , de Tay, de Raunoch, de Lydoch et d'Ericht : le lac de Taye particulièrement remarquable par sa longueur et ressemble à un gran fleuve. Le Loch-Ness rivalise le lac Tay en étendue et en célébrité; ne gèle jamais, à cause de sa grande profondeur, qui est depuis jusqu'à 155 brasses ; on y pêche d'excellentes truites. A l'extrémité nor est le lac Loil, et celui de Naver à l'ouest ; on trouve Loch Fainish da le Rosshire , et les lacs de Lochy et de Laggen dans le comté d'Inve ness ; Loch-Awe, dansArgylshire, est le lac le plus considérable à loue des hautes-terres : il a trente milles de long et deux de large.

(1) Garnett's Tour, t. 11, p.173. — Pennant's Tour, etc.

Montagnes. Ce qui forme le trait le plus caractéristique de l'Ecosse, ce sont les montagnes qui la coupent en divers sens. Dans l'ancienne Galloway, au sud-ouest, s'offre un assemblage de hauteurs qui rarement forment une chaîne régulière, et qui s'étend de la baie du Glenluce vers le lac Ryan, de là au nord-est vers le lac Doon, source de la rivière du même nom ; d'autres embranchemens filent nord et sud , lon le cours des rivières, jusqu'à Nith, près laquelle se trouve Cruffel , sommet détaché, d'une hauteur considérable, qui a 2044 pieds anglais environ 304 toises. On croit que ces montagnes se joignent, au nordut, à la chaîne de Cheviot.

Les montagnes les plus remarquables de cette partie de l'Ecosse sont celles qui composent cette chaîne métallifère qui en occupe le centre, et qu'on appelle Zead-Hills (montagnes de plomb), d'où sortent les rivières qui coulent dans toutes les directions dans la mer. Les principaux sommets de cette chaîne sont Hartfell qui s'élève à 3300 pieds anglais, environ 508 toises au-dessus du niveau de la mer. Après avoir passé le Forth, on trouve la chaîne de Ochill-Hills, plus remarquable par ses agates et ses calcédoines, que par sa hauteur; et pour terminer ce qui concerne les montagnes des basses-terres (lowlands), nous nommerons les chaînes de Kinnoul et de Dunsinnan dans la partie orientale du Perthshire, et une petite chaîne dans le comté d'Angus. C'est dans le comté de Kincardin que la grande chaîne des monts Grampiens s'étend. Au nord du comté d'Aberdeen est le Mormond, montagne isolée. Depuis le haut promontoire de Trouphead jusqu'à Portsoy, s'étendent de grandes masses de beau granit rouge, mêlées de schistes, de gneiss, de stéatites et d'autres pierres de prix. Au-delà d'Inverness commencent les hautes-terres, highlands. Les monts Grampiens peuvent être considérés comme une grande chaîne frontière, qui s'étend depuis le Ben-Lomond jusqu'à Stonehaven. Il existe une sorte de gradation jusqu'aux monts Grampiens, formée à l'est par les Sadley-Hills, au milieu par les Ochill-Hills, à l'ouest par les Campsie-Hills. A la chaîne Grampienne appartient Ben-Lomond, hauteur 3262 pieds anglais ou environ 500 toises; Ben-Ledy (5009 pieds), Ben-More (3903); Ben-Lawres, principal sommet, à 4015 pieds anglais ou 610 toises; Sionhallion 5564 pieds); Ben-Verlich (3300); le mont Battock en Kincardineshire 5465 pieds); Ben-Cruachan, dans l'Argyleshire, est une montagne isolée qui à 3300 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le Ben-Nevis dans le Invernesshire, que l'on considère

comme le plus haut sommet la Grande-Bretagne , a 4330 pieds ou 680 toises de hauteur. Il faut server qu'en Ecosse le niveau des neiges perpétuelles est à 615 toises -dessus de l'Océan. Benevis présente un précipice coupé à pic, de 6000 pieds de profondeur ; mais il n'y a point de glacier, non plus que

ck. La Tyne ble.

un plus long t, la Cree ou ettent dans la

de , sont ausst >rth on trouve ptentrional.

coule vers l'est rd, est presque yière d'Ythan, ès vient l'Uggie.

re est peut-être

forment le golfe et la Conon.

défaut est com us considérable En, Gare, Tor

mond (1), pa s-variés. La pro hontagne du Ber lac Lomond ei couronné par bcheuses ; ensuite , le Vanachor,;l n pêche dans ct on, le broche h-Dolen. En rt vers l'est les lat le lac de Tay& smble à un gra!

et en célébrité; ui est depuis l'extrémité no!

och Fainish dat e comté d'Inve idérable. à l'out le large.

RE à ren A

PAYNE ae

TR te

dans le reste de l'Ecosse. Plusieurs groupes détachés se présentent de

ce côté : telle est la longue montagne de Corriarock, à trente milles vers “ l'est, et Cairrgorn ou la montagne Bleuc, qui a 4060 pieds ou environ päl G20 toises de haut. Dans cette région sont encore Braemar ou Scairsoch, l'A à la source de la Dee, Ben-Awn et plusieurs autres, moins élevés, tels “ni que Benibourd, toujours couvert de neige, et Benachie , etc. de La seconde division des hautes-terres qui est au-delà de Loch-Linny, suÿ ou Loch-Ness , offre encore un plus grand nombre de montagnes, ref mais elles ne sont pas si remarquables : il y en a qui s'étendent sur l| ne côté ouest, depuis l'île de Skey jusqu'au cap Wrath ; une autrel : f branche file vers l'est vers Ord-head (1250 pieds), et forme ce que les Fr marins appellent Paps of C'aithness (les Mamelles de Caithness). Les ul principales montagnes à l'ouest de Roshire sont Ben - Chat, Beu- LL: Chasker, Ben - Golich au sud de Loch - Broom : Ben - Nore au nor © S du port commode, de même nom; les monts Cuinak au sud de] Hs baie de Calva, nommée Ky-lis-Cuin par les natifs ; plus dans l'intérieur pe] Ben-Fostaigl , et enfin Ben-Wevis, la plus haute montagne de toutes, qu . a 5720 pieds. A l'extrémité nord, on trouve Ben-Orinoid , ensuite Ben G. É Cliberg à l'ouest de Loch-Naver , et Bengrim au nord de laquelle s'éten@ "2" la chaîne appelée les Paps (les Mamelles) , et qui est formée par le quefoi montagnes de Morben , de Scuraben, etc. De cette chaîne se détacher quelque dans une direction septentrionale, et selon le cours des rivières, d'autre HRUPIC chaînes inférieures, telles que Ben-Maddy à l'est de la rivière Naver; Mi: l'extrémité nord-ouest de l'Ecosse, il y a quelques vallées agréables & ai s'ouvrent du côté de la mer; les principales montagnes qui se présen ci F4 tent sont celles de Ben-Hop et de Ben-Lugal au delà desquelles : M te trouve le cap Wrath. Les plus hautes montagnes d'Ecosse sont en g “ns néral granitiques ,

celles qui sont un peu moins élevées se composent de schiste micacé et de gneiss; les autres sont calcaires. La chaîne principale granitique s'étend en général du sud-ouest au nord-est > dans la même direction de Ben-Nevis à Portsoy (1).

Forêts. Il y a peu de forêts proprement dites en Ecosse. L'ancien forêt de Calédonie a disparu depuis longtemps. A l'ouest du comté d'Aberdeen, est la forêt d'Abernethy (2), reste de celle de Mar. Au nord du comté d'Argyle est la forêt de Boachiltive. La forêt d'Athol, dans le comté de Perth, paraît un reste de l'ancienne forêt calédonienne : ces forêts sont ordinairement formées par des pins et des bouleaux. Végétaux. La flore de l'Ecosse ressemble beaucoup à celle d'Angleterre; mais elle a aussi ses différences, qui tiennent au climat.

Les principales sources d'eau minérales, les principales sources curatives. Une grande source d'eau minérale (1) Notes manuscrites de MM. Aikin et Cadell.... Statistic acc., t. viii; p. 127. Cordiner's Letter to Pennant, p. 104 et 111, etc. (2) Prou (1) Smit Moray. Aber., in-8°, p. 267, 1798, in Penn. geol.

et du sol. On trouve en effet sur les monts Grampiens, sur les roches pâles et inhabitées des Hébrides, beaucoup de plantes alpines que l'Angleterre n'offre pas. La Linnée rampante, la pyrola secunda et le Scirpus alpinus, etc., attirent l'attention. Sur les bords rocheux de Loch-Tay et élevés, le Daphne de Loch-Ness, on trouve l'Æriocaulon decangulare, la Circæa, la etc. subularia aquatica, etc. ; sur les flancs humides des rochers de Loch-Linn est le Scirpus multicaulis ; dans les districts montagneux et granitiques, les rubus, les polygones, les azalies ; sur les bords de la mer, croissent le Ligusticum scoticum et l'impe-

ratoria ostruthium (1). \; une AU ZJnimaux. La zoologie de l'Ecosse a également peu de traits qui la rme ce que les distinguent de celle de l'Angleterre. Les chevaux de Galloway , qui jaithness). Lt paraissent indigènes, sont surpassés en petitesse par ceux des îles - Chat, Bt Le Shetland. Il y a dans cette province du bétail sans cornes, qui ra - Nore au nor Gjete ce défaut par la quantité et la qualité de son lait. Les moutons sont au sud de plus petits et plus courts qu'en Angleterre. Les chèvres sont moins dans l'intérU EL ombreuses dans les hautes terres et les îles, qu'elles ne devraient l'être. re de tous; TT On ne voit plus de loups depuis 1680 , non plus que dans le reste de la id , ensuite BUT Grande-Bretagne. Le chat sauvage, l'aigle, le faucon se montrent quel. > laquelle s'éter quefois. L'Ecosse abonde en toute espèce de poissons. On aperçoit L formée par ; quelyuc : es baleines. Depuis peu on a découvert sur ses rives sep= aine se détacher tentrior 12: c'e très-beaux zoophytes (a). rivières, d'aUIT Yfieraux. Le peu d'or et d'argent qu'on a trouvé en Ecosse ne rivièrè Nav rite aucune attention. Ses principaux minéraux sont le plomb , le ces agrét bles 4 fer, le charbon. Les plus riches niines de plomb sont dans la partie mées qui € P'ÉE ridionale du comté de Lanark, ensuite celles de Wanlock, qui sont dans elà desquelles ÉL4 limites du comté de Dumfries : ces deux mines rendent 2000 tonnes cosse SOnt €! Far an. On a trouvé aussi des mines de plomb dans l'île d'Arran; mais es se compose principales richesses minérales de l'Ecosse consistent dans les mines caires. La Ch Charbon: il y a des preuves qu'elles sont travaillées au moins depuis rd-est, dan BL Le siècle. C'est dans le Lathian-shire et le Fifeshire qu'on trouve les mines les plus productives. À Assynt il y a de beau marbre statuaire. Portsoy donne de la belle serpentine, et les lapidaires font beaucoup de cas des agates et

des calcédoines du voisinage de Dunbar. de Mar. AU Eux minérales. I y a en Ecosse un grand nombre d'eaux minét d'Athol , da Les , mais aucune n'égale en réputation celles d'Angleterre ; les prinalédonienne it ipales sont celles de Moffat au sud , et celles de Peterhead au nord, oulcaux- | Curiosites naturelles. Comme tous les pays de montagnes, l'Ecosse offre oup à celle une grande variété de curiosités naturelles. Les plus remarquables sont ennent du Be belles cascades de la Clyde , auprès de Lanark , et les beautés romaniques du lac Lomond, qui ont occupé la plume de beaucoup d'écrivaius.

ésentent de e milles vers ; ou environ

osse. L'ancien l'ouest du con

Dec. y te VIT» Pi

h , etc (2) PTOVE (1) Smith's Flora britannica. — Lightfoot's Flora scotisa. (2) Pennant's #rot, zoo! ,t, 1, p. 39.

. a" PARTIE. 22

la

CHAPITRE IV. si

ILES D'ÉCOSSE. se

Bute et Arran. — Hebudes intérieures. — Hebudes extérieures. ... par [les Orcades. — Iles de Shetland. que

Lecossr a beaucoup d'îles importantes On les classe sous trois 4 divisions : les Hébudes ou îles occidentales, les Orcades et les

iles M de Shetland. | de Bute et Arran. À l'embouchure de la Clyde sont d'abord l'île de Bute M P Fe et l'île d'Arran. La première a douze milles de long sur quatre de large L et 4,000 habitants : sa ville se nomme Rothsay. La seconde a vingt-trois form milles de long sur neuf de large et 7,000 habitants : son principal vil- 45m lage est Ranza ; elle est montagneuse, et la montagne de Goatfell qui elle € s'y trouve , a 432 pieds d'élévation (r). Rhun Hésupes. * A l'ouest de la Chersonèse de Cantire, commencent les Îles ; Hébudés , ou îles de l'Ouest (Western Islands) , dont on peut éta- SE blir deux divisions , les Hébudés intérieures et les Hébudés extérieures, M} °7ne: Hébudés intérieures. La première, en commençant par le sud, se passnomme ray : elle a environ 7,000 habitants. Elle produit du bétail

noir , qui est uu objet d'exportation. Elle a des mines de plomb. Elle offre quelques indices d'émeril et même de plombagine. L'île Jura est séparée de la précédente par un petit détroit. Elle a

Wrat Sulisk

vingt milles de long sur cinq de large. C'est la plus sauvage des He- dans ps budés ; elle abonde en tourbe ; elle donne du fer , de la manganèse et ta que de

de l'ardoisc (à).

A l'ouest de Jura sont les îles d'Oransa et de Colonsa. Le détroit qui les sépare reste à sec en basse marée ; le sol est en général propre à la culture : on y rcolte de l'orge et des pommes de terre.

Au-delà est l'île de Mull, environnée d'autres petites îles intéressantes. Mull a vingt-huit milles de long sur une largeur moyenne de dix-huit. Au nord est le nouveau village de Tobermory : elle a 7,000 noren habitants (3). Cette île offre des indices d'anciens volcans. A l'est ddf"serve Mall est Lismore , fertile en avoine et en bigge, espèce de plante i dans cet laquelle on donne souvent le nom vague d'orge , quoiqu'elle diffère d De u l'orge d'Angleterre. Au sud de Lismore est Kerrara , remarquable pat ude nor

(1) Pennant's, Voyage, p. 168. — Statist. acc. vol. 1x, p. 169.

*# Ce nom a été corrompu par Hector Boyce, qui en a fuit Hiébrides, Boyce été induit en 'erreur parune édition de Solin (Venise, in-{°, 1491), dans laquelle parmi beaucoup d'autres fautes typographiques, on a mis Æbrides pour Ebudes

2) Statist. acc. t. Xt1, p. 318 et 327. — Knox's Fier, t. 11, p. 491.
5) St.-Fond,t,11, p. 69.

sont en en plun était de th avait tion a &

Û deg, au

(1) Penh) Jonhso fthe He) 4) A. Ken ?) Kergue

ILES. 4t9 la mort d'Alexandre Îf en 1249 (1). Près de Mull sont les îles curieuses d'Icolm-Kill et de Staffa. Hyona ou Icolm-Kill est célèbre par le monastère qu'y fonda saint Colomban, au sixième siècle. Cette île produit de très-beau marbre et de gros blocs de jaspe (2).

Staffa, à six milles environ au nord d'Icolm-Kill, est remarquable Jrieures. = par ses colonnes de basalte, et sa vaste caverne

appelce Au-ua-vine ; que M4 Banks a fait connaître le premier (3).

Au nord-ouest de Mull sont les îles de Tirey et de Col. Le sol de Tirey est uni et fertile ; on y trouve ce beau marbre nomme Tirite, du nom de l'île qui le produit. Coll est couverte de rochers et de petits lacs poissonneux (4).

L'île de Skey, nommée Skua en scandinave, et quelques îles voisines forment un autre groupe. Skey est la plus grande des Hébudés ; elle à 45 milles de long sur 22 de large ; sa population est de 15,000 ames : elle exporte du bétail noir et de petits chevaux. Au sud sont les îles Rhum et Eig. La première a des daims , animal devenu rare dans ces Îles ; dans l'autre est une caverne curieuse. Au nord-est sont Raza et Scalpa : les autres îles n'offrent aucun intérêt. Canna et Eig ont des colonnes basaltiques , et dans la première la colline dite la Boussole (com« pass-hill) fait fortement dévier l'aiguille aimantée (5).

Hébudés extérieures. Commençons la description des Hébudés extérieures par le nord. L'île Rona est à 12 lieues nord-ouest du cap Wrath, et à 13 environ ouest des Orcades. Cette petite île et celle de Suliska ou Bara étaient si peu connues , qu'elles avaient été oubliées dans presque toutes les cartes d'Ecosse (6).

Hirta, ou Saint - Kilda, à 12 lieues à l'ouest du North-Vist, n'a que deux milles de long sur un mille de large. [Ses principales richesses sont en brebis, dont la laine est grossière , en vaches, en fromages et en plumes. A la fin du dix-septième siècle, la population de cette île était de 188 individus. Lorsque le ministre Macaulay la visita, il n'y en avait plus que 88 ; dont 58 hommes et 50 femmes: Cette dépopulation a été produite par la petite vérole

qui y fut introduite au commencement du dix-huitième siècle, et qui enleva tous les habitans, à la réserve de quatre personnes adultes et de vingt-six enfans : on honore dans cette île saint Brendan et saint Colomban (a).] Kerguelen indique encore une île, ou plutôt un immense roc à 57 degrés 30 min. de lati-

tude nord, et à 16 degrés de longitude à l'ouest de Paris, c'est-à-dire à 8 degrés au sud-ouest de Saint-Kilda (5). C'est ; de ce côté, la dernière par-

, sous trois îles et les îles à

L'île de Bute a une largeur, à vingt-trois

principales vil-

les Goatfell qui

commencent les

et on peut éta-

les extérieures.

Par le sud, se

duit du bétail

de plomb. Elle

détroit. Elle a un usage des Hecates manganèse et

Le détroit qui est propre à la

les îles intéressent moyennement de -« elle a 7,00 ans. À l'est de ce de plante il y a une différence de remarquable paf

"brides. Boy@% (1) Penhant, p. 357. (2) Garnett ; t. 15 p. 266. (5) Faujas St.-Fond, t. 11, p. 59: is laquelle 4) Jonhson's Tourna, p. 295. (5) Statist acc ,t. xv1, p. 140. (6) Mouro's Descript. Le our Ebudesbfilhe H'estern îles, in 1949: Edinb 1774, p. 63.— Statist. acc. t. xix, p.272. ce a) À. Kenneth, Æacauley hister. of Saint-Kilda , p. 71, 196, 223. London, 1754: pts 7) Kerguelen, Foyage dans la mer du Nord, p. 161. Parts ; in-40, 19714

ticule de l'Europe; car l'Islande et quelques petits flots, qui sont au sud sous le rapport de leur situation, appartiennent à l'Amérique.

Léuis est la plus grande des îles Hébudés extérieures ; elle a 50 milles de long environ , sur 20 de large. Stornaway, sa capitale , est aujourd'hui florissante et a un port excellent. Outre les chaumières, on compte dans ce chef-lieu 70 maisons couvertes en ardoise. On récolte dans cette île de l'avoine , de la bigge , des pommes de terre : sa principale ressource est la pêche. Le centre de cette île est occupé par des hauteurs marécageuses qui courent du sud-ouest au nord-est. La presque île qu'elle forme à sa partie méridionale et qui se nomme Harris, est plus montagneuse; de ce côté est ce qu'on appelle une forêt, parce qu'il s'y trouve des daims (1).

Au sud de Léuis est North-Vist, d'environ 22 milles de long de l'est à l'ouest, sur 17 de large du nord au sud. L'aspect du pays est le même que celui de l'île de Léuis On y cultive la pomme de terre (2).

Entre North-Vist et South-Vist est la petite île de Benbicula. South-Vist a 25 milles de long sur 10 de large; ses productions sont les mêmes que celles de l'île de Léuis. Comme elle est dé-

nuée de bois, on exporte de cette île du bétail noir et de la soude. [Au midi de South-Vist Barra , qui, avec les petites îles qui l'avoisinent, appartiennent au comté d'inverness : elle est montagneuse, et produit du blé et des troupeaux. La plus méridionale des îles qui l'environnent se nomme Barnera , et il ne faut pas la confondre avec une autre petite île de même nom située entre Lewis et North-Vist.] -

ILes Oncanes. [Le groupe des Orcades , situées immédiatement au nord de l'Ecosse, se compose de soixante-sept îles de différentes grandeurs , dont vingt-neuf sont habitées (4). Elles ont de tout temps été divisées en îles du nord et îles du sud , relativement à leur situation à l'égard de Main-Land ou Pomona, qui est la principale. Cette île a environ 25 milles de longueur de l'est à l'ouest , et environ 13 milles de largeur du nord au sud. Kirkwall, sa capitale, et celle de toutes les Orcades, n'a qu'une rue qui a près d'un mille de long (à). On y re-

marque une cathédrale dédiée à saint Magnus, fort grande et très-bien bâtie, ainsi que plusieurs autres édifices ; il y a 300 maisons. La population des Orcades est de 25,000 individus ; ses principales exportations consistent en bœufs, poissons salés , huiles , tuiles grossières, blé, soude , etc. On y importe du bois, du lin, du sucre , de l'eau-de-vie, du vin , des draps, des toiles peintes, etc. Si on considère la latitude élevée de ces îles, on trouvera que la température y est assez

1) Statist. acc.t. xix, p. 241. Q Statistic. account, t. xix, p. 300. voir Barry, Mist. of the Orkney Islands, p. 18. Edinburgh, in-(o. €) Ibid, p. 23-27.

donc :

dut ravi!

de I:

nale.

penc Îles } nave ête à y voi yson chev:

ment bre d génés ner € La pli nomn Orcac ilest c ILE:

nord pale, milles tites ; i princi] cellent Les po pale nc venus !

différer tion, D le norc vers Ja îles, et On ren l'ouest 3 Presque
(a) Ba

Stotist, a — Satis

qui sont au

rique.

a 50 milles

est aujourd'hui, on

On récolte e : sa prinupé par des ord-est. La comme Harle une
forêt,

long de l'est est le même e (2).

e Benbicula.

ductions sont uuée de bois, [Au midi de inent, apparet produit
du nvironnent se autre petite ile

diatement au férentes granout temps été ur situation à e. Cette
île a n 13 mijlles de de toutes les (b). On y rerande et très o mai-
sons. La principales exiles grossières, cre , de l'eau-

bn considère la ure y est assez

ILES. 4ai

douce ; mais malheureusement elle est excessivement pluvieuse et inconstante. Il arrive très-fréquemment que vers le milieu de juin le vent du nord, accompagné de grêle et de neige , amène un second hiver, et ravit les espérances de l'année. Les crépuscules prolongés , la lumière de la lune , qui brille d'un éclat très-vif dans ces contrées septentrionales, de fréquentes aurores boréales font que les Orcadiens jouigent, pendant leurs longues nuits, de presque tous les privilèges du jour. Ces îles paraissent avoir été plus florissantes sous les souverains scandinaves, et on y voit encore de vénérables ruines; le sol semble avoir été revêtu de forêts, aujourd'hui il est entièrement nu : à peine y voit-on épars quelques petits arbustes rabougris. Les oiseaux de mer y sont en quantités innombrables ; les vaches sont petites et brunes ; les chevaux y sont aussi très-petits , mais très-vifs ; les porcs sont pareillement très-nombreux, d'une petite taille et d'un blanc sale. Le nombre des moutons se monte à 50,000. Quoique ces îles soient basses en général , il y a cependant quelques hauteurs qui , au lieu de se terminer en pointes coniques , sont plates ou arrondies à leurs sommets. La plus haute montagne est celle qui se trouve dans l'île d'Hoy, et qu'on nomme Ward; elle a 1,620 pieds ou 210 toises d'élévation. Le sol des Orcades est assez bon, quoique peu profond : sa base est un tuf calcaire ; il est dans plusieurs endroits entièrement composé de tourbe (a).]

Izès De Suerzann. Les îles de Shetland sont un autre archipel , au nord des Orcades. Il y a de même une Main-Land ou une île principale, qui est entrecoupée en beaucoup d'endroits par la

mer ; elle a 55 milles de long sur 10 à 12 de largeur moyenne. Ces îles sont fort petites ; il y en a cependant vingt-six d'habitées. Lerwicks en est la ville principale, ou le plus gros village. Elle a 150 familles environ , un excellent port , anciennement très-fréquenté par les pêcheurs hollandais. Les pommes de terre , le poisson et les oiseaux de mer y sont la principale nourriture. Les chevaux de Shetland , par leur petitesse, sont devenus un objet de luxe et de curiosité en Angleterre. Ces îles exportent différens poissons. On y comptait, en 1798, 20,186 ames de population. Du reste, on n'y trouve , de même que dans les Orcades et dans le nord de l'Écosse, ni ponts ni chemins, premiers pas de l'industrie vers la prospérité commerciale. L'île Ronas est la plus élevée de ces îles, et compte 1,500 pieds anglais, ou 206 toises environ d'élévation. On remarque que les hauteurs et les côtes escarpées sont du côté de l'ouest , tandis qu'à l'est les côtes sont plates. C'est une règle qui paraît presque générale dans la nature (1).

(a) Barry, p.915, 283,345 et 451. == Wallace, p.24. — Brand, p. 43, —

Statist. acc.t. xx, p.612. (1) Jamson's Mincralogy, pag: 2; 3 et21
2 VOL, in-4° — Statist, acc. p. 185, t. Xi, p. 283; t. xx p.012

CHAPITRE PREMIER, GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

Noms.—Etendue.—Population primitive. — Progrès dela géographie. — Divisions. — Epoques historiques et antiquités.

© Noms. Il est probable que les Phéniciens ont eu connaissance de l'Irlande à l'époque où ils découvrirent l'Angleterre. [Festus Avienus, en décrivant, d'après d'anciens auteurs que nous n'avons plus, les découvertes d'Hiiilcon, carthaginois, nous apprend qu'à cette époque reculée cette île portait le nom d'Île sacrée des Hiberniens], et il paraît que les Grecs la connurent sous le nom de Juverna, deux siècles avant Jésus-Christ. César parle de l'Hibernia, comme d'une île moitié plus petite que la Grande-Bretagne; et Ptolémée en a laissé une description plus exacte que celle de l'Ecosse. A l'époque de la décadence de l'Empire romain, cette île reçut le nom de Sçotia + parce que les Sçoti jouaient le premier rôle; mais ce nom de Scotiu ayant été donné à l'Ecosse, celui d'Æibernia reprit sa place. On croit que ce nom, et celui d'Irlande, d'origine gothique, ne sont que des modifications du mot indigène erin, qui signifie pays de l'ouest.

Etendue. Cette île, située entre les 54° 10' min. et 55° deg. 23 min. environ de latit. nord, et les 9° 42 min. et 19° deg. 50 min. de longit. ouest de Paris, a 235 milles anglais de long sur 182 dans sa plus grande largeur. Elle contient 30,370 milles anglais carrés, qui, sur 41000, 000 de population, donnent 150 personnes par mille anglais carré (1).

Population primitive, Des colonies de la Gaule formèrent probablement la première population de l'Irlande. Les geydils d'Angleterre qui avaient la même origine vinrent étendre cette population. A l'époque où des Belges s'emparèrent du sud de l'Angleterre, les tribus gothiques la quittèrent pour se transporter au sud de l'Irlande. Il paraît que ces tribus sont les Firbolgs des traditions irlandaises, et les Scoti des Romains. Les Ecossais établis au nord de l'Irlande forment encore une race distincte,

Progrès de la Géographie. La carte de l'Irlande par Ptolémée est le premier monument géographique de ce pays. Elle offre assez d'exacti-

(1) Beaufort's Mem. of a Maps ; etc. p. 14.

le la géographie.

quités.

sance de l'Irlande aus, en décrivant, découvertes d'Hi- Le reculée cette ile it que les Grecs la ésus-Christ. César Le que la Grandeas exacte que celle romain , cette ile le premier rôle; celui d'Zlibernia rlande, d'origine igène erir ; qui

+ 55e deg. 235 m.

50 min. de longit.

ns sa plus grande , Sur 4,000,000 de carre (1).

mèrent probables d'Angleterre qui ion. À l'époque où ribus gothiques la .. Il paraît que ces les Scoti des Rorment encore uné

bar Ptolémée est le fre assez d'exacti=

tude dans sa forme générale. La principale des villes dont ce géographe fait mention , c'est Eblana, aujourd'hui Dublin. Nulles lumières ultérieures jusqu'à Giraldus Cambrensis , qui , sous le règne de Henri LI, donne une description de l'Irlande , laquelle , parmi beaucoup de fables, contient quelques faits curieux. L'Irlande ne fut guère mieux connue depuis , jusqu'à ce que Stanishurst , sous le règne d'Elisabeth , ait publié sa description, qui fait partie de l'Histoire d'Holinshed, et qui fut bientôt suivie de celle de Camden. Jusqu'à Henri VIIL, les rois d'Angleterre

n'avaient pris que le titre de seigneur de l'Irlande, Cette île ne fut entièrement subjuguée que sous le règne de Jacques I^e, Divisions. C'est aussi sous le règne de ce prince, et sous Charles I^{er} son successeur, qu'ont été établies les divisions qui existent aujourd'hui. Elles se composent de quatre provinces qui se subdivisent en 32 comtés de la manière suivante :

PROVINCES. COMTÉS. : VILLES où l'on tient les assises.'

Antrim. . . + . . Carrickfergus, Down.« «+ + Downpatrick.

Armagh. Armagh.

Tyrone. Onugte.

Uzsrer, 9 comtés. . + . À Londonderry, . . , . . Londonderry, Donegal. Litford, Fermanagh. Enniskillen.

Cavan, . . PEUT: avan.

Monaghan . . e + + Monaghan.

Leitrun. . ee + + + Carri k- ME MENÉS" ain, CoxxaucuT, 5 comtés . . € Roscommon. Roscommon. Mayo. . . | CT CE Castelbar, Galway., : + + + « Galway.

Louth. Dundalk' !

Meath, . o + + . + + "Trim. !

Dublin. . . CT Dublin.

Wicklow. . . , . . Wicklow.

por eine CE à Vexford.

Lauren , 12 coms» + À Glow: ! 2: ! 2 Come See L] . . e. . L] Naè.
-ti 1 à ueen's-County. . . + + arybo A Ring Count” ss Philipstowa |
Westmeath. . ,,, . . Mullingar.

Longford. . + . ee + Longford, Clare. . + + x . Ennis. Le Lime-
rick, , : . . . Limerick:

Munster, 6 comtés. . . .' Serre Hd dre tie a Waterford + +
Waterford.

Tipperarg. . « Clonmell

Epoques historiques. Les époques historiques de l'Irlande sont:

1° Sa population primitive par les Gaulois.

â24 IRLANDE.

2° Les expéditions maritimes des Scoti contre les provinces
romaines de la Grande-Bretagne.

3° Sa conversion au christianisme, dans le cinquième siècle. 4°
Ses désastres sous la domination des Scandinaves , qui commen-
cèrent vers le neuvième siècle, et finirent à peine lorsque les An-
glais firent des progrès dans l'île.

". 5° L'établissement de Richard Stronghow, comte de Pem-
broke, Religé avec la permission de Henrill, en 1170, premier
fondement de la tion puissance anglaise dans ce pays. Il y a ce-
pendant des pièces de monnaie Lan de Canut , roi d'Angleterre,
frappées à Dublin. prind : 6° Naissance de ses manufactures vers
le quatorzième siècle, et rieu commerce d'exportation en Italie.

7° Les tentatives infructueuses de Richard IT, roi d'Angleterre,
Relig pour la conquérir. n'est pe 8° Son entière soumission au roi

d'Angleterre , sous le règne de C etlesf Jacques Ier ;   v  nement qui lui amena des Colonies anglaises et écossaises. récent] 9   L'épouvantable massacre commis par les Irlandais catholiques posent contre les Anglais et les Ecossais protestans , en 1641. Cettainsurrection étaient ne fut totalement réprimée que lorsque Cromwell conduisit ses v  t  rants G en Irlande. huit ev 100 L'apparition de Jacques II, qui vient revendiquer son titre de roi. Les   v   110 Les progrès étonnans des manufactures et du conimerce, de- Baiser puis vingt ans. catholiq 12   L'union de ce pays    l'Angleterre , amence par des événemens par les déplorables qui ont culieu dans ces derniers temps. très-bo Antiquités. Jusque vers le onzième et le douzième siècle , l'archi- Kt  libat. tecture n'ayant connu que le bois, il ne reste pas de monumens ant  - qu'ils fo rieurs    cette époque. Quelques tombeaux de pierre , quelques monu- Elrlande mens appelés 'druidiques , quelques lieux eu temples de jugement, Bubsiste composent tout ce que l'Irlande - conserve de ces temps antiques. Ses qui serv premières   glises. 'Ses premiers monastères étaient bâtis en osier ou Mnaisons en bois   quarri. Saiht Bernard parle d'  une   glise en pierre, en Irlande, Mlque. I comme d'un phenomène. La pierre.ne commença guère    être employée [ce pays que vers la fin du dousi  me. siècle , 'où les rois du pays acquirent de la indépen prépondérance sur les Scaridinaves, en s'  ntourant de forteresses ainsi K Gouv bâties. On l'employa successivement daus les châteaux, les   glises et les d'Anglet monastères, et l'on   p  le pour cela des architectes de France ou d'An- pairs,    gleterre (1). [Quelquefois même on construisit pour plus de sûreté des ant, temples souterrains. Un. des plus remarquables de ce genre est celui Bm  me q de New-Grainge près de Slane (a).] Popu

(1) Poyez Ledwich's Introduction to Grose's Antiquities of Ireland. (2) Nev (a) R. Colt Houre's Journal of a Tour in Ireland ; in-8s, p. 26, 18074 (2) Bea

es romaines

cle.

ai commen » les Anglais

Pembroke, ement de la de monuoie

e siècle, et 'Angleterre,

le règne de et écossaises.

; catholiques einsurrection t ses vétérans

ntitre de roi.

merce , de-

bs événemens

écle , l'archiumens ante= elques monue jugement, antiques. Ses s en osier ou ,enIrlande, tre employée quirent de la rteresses ainsi s églises et les ance ou d'Ande sûrete des Pnre est celui

nee à me cm ms mme om + me mme - ne cu comme ee ee

CHAPITRE IL

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Population. — Armée, — Marine. — Revenus. — Mœurs et cou-

tumes. — Langage. — Litterature. — Education. — Universités. — Villes principales. — Lieux remarquables. — Edifices. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Religion. La religion de l'état est celle de l'église anglicane ; mais ee s'est pas la religion dominante , car il y a les deux tiers de catholiques, et les presbytériens composent la moitié de l'autre tiers. Un écrivain : récent prétend, d'après de bons renseignemens, que les catholiques com posent encore les quatre cinquièmes de la population d'Irlande. Ils étaient autrefois beaucoup plus nombreux (1).

Géographie ecclésiastique. L'Irlande a quatre archevêchés et dixhuit évêchés , trente-trois doyennés et trente-quatre archidoyennés. Les évêchés produisent aux titulaires un revenu considérable : il en est qui se montent annuellement à plus de deux mille livres sterling. Les atholiques ont aussi leur hiérarchie; mais les évêques sont considérés par les protestans comme purement titulaires; si leurs salaires sont très-bornés, leurs besoins le sont aussi, parce qu'ils vivent dans le célibat. Ils sont très-recommandables par leur zèle religieux et le bien qu'ils font aux pauvres. Ils étaient choisis par le pape. Il existe aussi en Irlande des moines de différens ordres dans les grandes villes , qui subsistent par des contributions volontaires ; et des couvens de femmes qui servent de retraite à celles qui veulent se faire religieuses, et de maisons d'éducation aux jeunes personnes élevées dans la foi catholique. Les ministres, les presbytériens étant non-conformistes dans ce pays, leurs formes ecclésiastiques ressemblent beaucoup à celles des indépendans (2). Leurs ininistres sont payés par le gouvernement.

Gouvernement. Le gouvernement de l'Irlande est calqué sur celui d'Angleterre. Elle avait son parlement composé d'une chambre des pairs , d'une chambre des communes , et d'un vice-roi ou lord-lieutenant , qui représentait le roi. Depuis l'union , ce gouvernement est le même que celui de la Grande-Bretagne.

Population. Quelques écrivains portent la population d'Irlande à

- (i) Newenham, *Zrquiry into the population of Ireland*, p. 297.
- (2) Beautort's *Memoir*, p. 105 et 100. |

426 IRLANDEF.

trois millions, et d'autres à cinq. Le dénombrement des maisons, en 1791 , en fait monter le nombre à 700,000. En mettant 6 individus par maison, la population serait de plus de quatre millions. Elle s'accroît rapidement, car en 1695 elle n'était que d'un million (1).

Armée. À supposer qu'un individu sur huit soit capable de porter les armes, l'Irlande peut lever plus de 300,000 hommes. Ses marins sont moins nombreux et moins habiles que ceux d'Angleterre.

Revenus. Les revenus de l'Irlande , d'après le compte rendu en 1805, sont d'environ 4,700,000 sterling, ou près de 100 millions. D'après les clauses de l'Union , elle doit entrer pour # dans les dépenses génc. nérales de l'empire, et cette somme se montait en juin 1805 à 5,081,474 livres sterlings; la dette publique était de 55,296,356 livres sterlings (2).

Mœurs et coutumes. Les mœur s des personnes du haut rang sont les mêmes que celles des personues de la même classe en

Angleterre, si ce n'est que l'on continue d'y boire beaucoup, ce qui n'est plus de mode chez les Anglais. La noblesse irlandaise cultive peu les arts et les lettres : elle aime beaucoup la chasse. L'Irlande produit en général les hommes les plus vigoureux et les plus belles femmes de l'Europe. Le bas peuple conserve beaucoup de traits des anciennes habitudes du pays. Il se nourrit de pommes de terre, de beurre et de lait. Sa boisson favorite est le whiskey, espèce d'eau-de-vie de grain. Dans la classe moyenne, il règne un goût de dissipation, un sot orgueil de famille qui éloignent du commerce et de l'industrie. De là, dit un auteur anglais, tant de curés avec de faibles salaires, tant de nones, tant de procureurs qui rongent le public, tant de médecins sans occupation, tant d'avocats sans cause, et tant d'aventuriers endettés. La paresse, la curiosité, le bavardage, l'ivrognerie sont les défauts des basses classes ; ainsi que l'insubordination et un penchant décidé pour les querelles. L'oppression, et les injustices dont les Irlandais ont été l'objet, sont en partie la cause de ces vices (3), qui sont balancés par leur courage, leur patriotisme, leur hospitalité, et plusieurs autres bonnes qualités. [Les cimetières en Irlande sont trop petits et mal tenus, et tous les voyageurs se sont plaints des spectacles tristes et dégoûtants qui résultent de la négligence du clergé à cet égard.] Langage. La langue anglaise fait chaque jour de nouveaux progrès en

Hlaude, L'ancienne langue du pays est un dialecte celtique entremêlé de mots gothiques, introduit par les Colonies belges, scandinaves et

(1) Beaufort's Memoir, p. 142. — Bushe, dans les Zrish Tr. Acad. t, r11, — Newenham, Inquiry into the population of Ireland
(2) Sheffield on the Mr Ireland, p. 343. — Official reports to the

house of commons in May and June 1805. (3) Crump's Essay on the best means of providing employment for the people, D: 175 19) 183 et 207.

maisons, en individus par Elle s'accroît

| de porter les »s marins sont

»ndu en 1803, jons. D'après dépenses gence juin 1805 à

206,556 livres

aut rang sont n Angleterre, n'est plus de : les arts et les en général les l'Europe. Le habitudes du lait. Sa boisson s la classe mide famille qui uteur anglais, de procureurs tant d'avocats la curiosité , les sses ainsi que L'oppression, partie la cause r patriotisme, s cimetières en ageurs se sont la négligence

aux progrès en que entremêle candinaves et

cad. ?, 311. —

d on the state and June 1802.

sé for the people,

nglaises. C'est dans cette ancienne langue plus que dans toute autre , qu'on peut espérer de retrouver des restes die ancien celtique le moins mélange.

Littérature. La littérature irlandaiseæde véritables titres d'antiquité. Dans les siècles qui suivirent l'introduction du christianisme , l'Irlande produisit beaucoup d'écrivains sur les matières de religion , de piété et d discipline, Elle conserva quelques rayons de la lumière des riences , lorsqu'elle s'éteignit en entier dans toute l'Europe , à l'époque de la chute de l'empire romain

dans l'occident. Dans des temps plus modernes , on voit briller les noms d'Usher (Usseus) et de Ware (1); ensuite ceux de Swift , de Parnell, de Congrève, de Stern, de Goldsmith , de King et de Berkeley, et enfin , de nos jours, ceux de Burke et de Sheridan. :

Education. Nulle part l'éducation n'a été aussi négligée qu'en Irlande. On doit espérer que les améliorations à cet égard ne seront pas les moindres conséquences de l'union,

Université. 1 n'y a qu'une université, celle de Dublin. Elle fut fondée en 1311 , par l'archevêque Leech. On y compte six cents professeurs dans. À environ 4 milles au nord-ouest des bâtimens de l'université, est un observatoire qu'on a érigé récemment sur le rocher de Dun= urk (2). En 1795 , le parlement d'Angleterre créa pour les catholiques le collège royal de St.-Patrice , à Meryrooth, petite ville à 12 milles de Dublin , afin que ceux qui sont de cette religion ne fussent point forcés de quitter l'Irlande pour leur éducation. Il y a à Carlow un collège pour l'éducation. des prêtres.

La société d'agriculture et de commerce de Dublin, fondée en 1751 par le zèle du docteur Samuel Madden, est la première de cette espèce qui ait existé en Europe (3).

Villes principales, Dublin, capitale du comté de ce nom et de l'Irlande, paraît avoir été l'Eblana de Ptolémée. Dublin resta dans l'obscurité jusqu'au dixième siècle , qu'il en est fait mention dans les Chroniques saxonnes : elle est située entre deux chaînes de côtes, l'une au sud et l'autre au nord : la rivière de Liffey la traverse : sa population est de 170,000 âmes : des bancs de sable gênent l'entrée de son port : son château fut bâti en 1205 : c'était l'habitation du vice-roi : le palais du parlement , la cathédrale de Saint-Patrice , la bourse , sont de beaux édifices. Cette ville est

abondamment approvisionnée par les denrées du pays ; mais le charbon de terre y est apporté de l'Ecosse et du Cumberland. Près de Dublin sont St.-Stephen's-Green et Phenix ark , promenades renommées (4).

(1) Sire J,Ware, Script. Hibern.(2) Voyez Transact. of the Royal irish, Acad. 11, p.23 (3) Young,t.r1,p.210, (4) Cough's Camden, t, 114, p. 344 et 358.

Corck, capitale du comté de même nom , la seconde ville de l'Ir. lände. Elle est au sud-est de l'île , et située sur la Lee , eu partie dans | une île marécageuse (1). Sa population est de 80,000 habitants. Son À RP" port est un des plus spacieux et des plus sûrs de l'Europe. Elle exporte principalement pour l'Angleterre des bœufs, des peaux , du suif et du | beurre. C'est le premier marché de l'Irlande.

vire , bâti e

le du villes lé pavées bitans 10m.

d'une le chef.

wait u guerre mais e comté € tre fo Pour nouvea vous Ti bien bâ populat des mar de long d'Antrir et pres.

des coto ycompt k Foyl, structur levé en de cette ford. D.

comme :

nale du | nence , € quelle sa merce fl Il'ya 8,c Port, su consider.

* Limerick, capitale du comté de même nom , située sur une longue embouchure dela Shannon ; c'est la ville la plus impor-

tante après Corck, Elle joint l'avantage d'une situation centrale au sud , à celui d'un excel. lent port. La fondation de son siège épiscopal remonte à l'an 652. Elle a 50,000 ames , et des manufactures de toile, de lainage et de papier. Ses exportations consistent en bœufs (2).

JWaterford, capitale du conté de même nom, situee sur le Suir, sur laquelle on a dernièrement jeté. ün beau pont de bois. Cette ville est riche, commerçante et bien peuplée ; il y a un évêché et un bon havre, défendu par un château : les vaisseaux les plus chargés arrivent jusqu'au quai. On y compte 35,000 habitans.

. Lieux remarquables. [Au défaut de démarcations naturelles bien prononcées , nous pouvons diviser l'Irlande en deux parties n'<ridionale et septentrionale, séparées l'une de l'autre par le canal, qui part de Dublin et se joint à la Shanuon près de Banagher.

Dans l'IRLANDE MÉRIDIONALE, en partant de Dublin la capitale, nous trouvons au inidi Æicklow, capitale du comté de ce nom; elle a un petit port à l'embouchure de la Rivière de Leitrim : le pays abonde en mines de cuivre. Fexford, au midi de Wicklow, capitale du comté de ce nom; elle est remarquable par ses manufactures de laine : son port est spacieux. mais peu profond ; de sorte que les grands vaisseaux ne peuvent y entrer ; elle a 4,000 habitans. New-Rosi, à l'ouest de Wexford, sur la riviere Barrow , exporte une grande quantité de beurre et de bœuf salé. Dungarvan et Youhall sont peu importants, mais Kinsale au sud de Cork , est un arsenal maritime, et a une population de 8,000 ames. Vers le nord , et dans l'intérieur , est Clonmell sur la Suir. Kilkenny, capitale du comté de ce nom , est une des villes les plus commerçantes de l'Irlande : on y fait des. draps et des couvertures : sa population est de 16,500 ames. Maryborough. Cashel est célèbre

par le synode qui s'y tint en 1172, et très-intéressante à visiter pour les ruines et les restes d'antiquité au s'y trouvent (a). La ville de Tipperary n'a qu'une seule rue. Lismore, ville ancienne ; autrefois célèbre, est depuis long-temps en ruines (b) ; elle est située sur la rivière Blackwater. Fermoy, située aussi sur cette ri- |

dd RE LT RAS RE NE Ge nes s -

ES

(a) Hoa

\$ '177611 (1) Cough's Camden, t, tir, p. 50f. — Young, ir, p. 417. (2) Zbid, t. x é p. 917. (a) Hoare's Jour, p 133. (b) Tbid, p. 110, dL ' RP

éd 2 HE DE LE TR 1

ne Ré

ville de l'Ire à partie dans

habitans. Son !

Elle exporte du suif et du |

r une longue après Gorck.

ai d'un excel.

l'an 652. Elle et de papier.

e sur le Suir, is. Cette ville ché et un bon argés arrivent

aturelles bien rties n'ovidioal, qui part de

capitale , nous om; elle a un pays abonde en le du comté de de
laine : son e les grands s. New-Ross, e une grande

hall sont peu nal maritime, l'intérieur , est nom , est une ait
des. draps Maryborough.

et très-intés é aui s'y trouismore , ville ines (b) ; elle i sur ceîte
ri-

vière , est dans un état d'accroissement ; elle a un pont de 15
arches, bâti en 1689 (a). Killmallock , autrefois considérable , est
maintenant

[peu peuplée et en ruines. Doneraile. Killarney doit au voisi-
nage du

le du même nom toute sa célébrité : c'est cependant une des
petites villes les plus remarquables de toute l'Irlande ; les rues
sont larges , bien pavces , et ont des trottoirs : la population de
cette ville est de 5,000 habitans (b). Dingle, sur la côte septen-
trionale de la baie qui porte son nom. Tralee est située sur les
bords d'une baie de même nom , découpée dune manière pitto-
resque , et entourée par de hautes montagnes ; c'est le chef-lieu
du comte de Kerry (c). Ardfert est le siège d'un évêché et aait une
université; elle a été presqu'entièrement détruite dans la guerre
de 1641. Askeyton, sur la Shannon. Limerick a été décrite; mais
en revenant vers Dublin, nous trouvons Kildare, capitale du com-
té de ce nom ; cette ville tres-ancienne doit son origine à un mo-
nastre fondé avant l'an 520.

Pour parcourir l'IRLANDE SEPTENTRIONALE , nous nous
replacerons de nouveau à Dublin, et en dirigeant nos pas vers le
nord, nous trouvons Trim. Drogheda , capitale du comte de

Louth; c'est une ville bien bâtie sur la Boyne; elle exporte quantité de grains. : en 1798, sa population était de 15,000 habitants. Dundalk, assez grande ville, a des manufactures de toiles et de mousselines : une de ses rues a un mille de long. Down-Patrick, sur lac Strangford. Belfast, dans le comté d'Antrim, jolie ville qui est le centre des manufactures de toiles; elle «st presque entièrement peuplée d'Ecossais ; elle fabrique des batistes, des cotons , de la toile à voile , du verre , du sucre et de la poterie : on y compte 20,000 ames. Carrikfergus. Colerain. Londonderry, située sur h Foyl, est célèbre par son ancienneté , et il y a un pont de bois d'une tstructure curieuse, et de mille soixante et huit pieds de long, qui fut élevé en, 1791 : la plupart des maisons sont bâties en briques; les rues de cette ville sont pavées : elle fait un gros cominerce de harengs. Lifford. Dongall. Enniskillen, sur le bord de la rivière Erne, paraît comme située au milieu des eaux. Belturbet , vers l'extrémité méridionale du lac Erne, et sur la rivière de ce nom , est bâtie sur une éminence , et consiste principalement en une seule rue à l'extrémité de la quelle sont une tour et uu marché. Sligo, capitale du comté, a un commerce florissant : elle a un bon port au fond de la baie du même nom. Il ya 8,000 habitants. Killala , sur la baie de ce nom. Castle-Bar. West- Port, sur Klewbay, est dans un état d'accroissement (d). Galway, ville considérable , fait un gros commerce avec les Indes occidentales : elle a

a) Hoare's Tour, p. 1ty. (b) Weld, Zllustration of the scenery of Killarney, We et 178. (c) RC, Hoare's Tour in Zreland, p. 176. (d) Beaujort , p. 1721 oung ; P. 291.

«ss Ô

un port situé près de la baie du même nom : ilne peut y aborder qtie dé

petits vaisseaux : on y compte 12,000 habitans. Ennis. Clare, plus au sud Killaoe a un pont de dix-huit arches sur la Shannon ; et une cathédrale très-ancienne. Birr est une ville nouvelle, bien bâtie sur la rivière de ce nom (a). Puis en rentrant dans l'intérieur, et en nous dirigeant vers le nord , nous trouvons Athlone; ensuite Roscommon, capitale du comté elle est située dans un pays uni, fertile et abondant en blé. Longford capitale du comté de ce nom, dans la province de Leinster : ses environs produisent beaucoup de blé. Mullingar, au sud-est de Longford dans le comté de Westmeath. Vers le nord est Cavan, capitale d'un comté de même nom. Monaghan , jolie ville , capitale du comté : elle a plusieurs manufactures. Armagh, ville autrefois florissante , capitale

du comté : elle a un siège archiépiscopal. Newry, sur une petite rivière

qui coule dans la baie de Carlingford, est une des principales villes de l'Irlande septentrionale ; elle exporte annuellement pour la valeur de 300,000 liv. sterl. en beurre salé et beaucoup de toiles : le canal qui passe, joint le lac Neagh à la mer : la baie Carlingford , qui est auprès de cette ville, est renommée pour ses bonnes huîtres.]

Edifices. Les plus importants édifices de l'Irlande sont ceux de Dublin, dont nous avons déjà parlé. M. Young observe que, depuis 1760, les châteaux , maisons et autres édifices ont été, en Irlande, entièrement renouvelés ; et ces progrès dans l'architecture publique « privée étaient , avant les derniers troubles, dans un état d'accroissement très-rapide (1).

Navigation intérieure. Les avantages que l'Angleterre retira de «: navigation intérieure , excitèrent l'émulation en Irlande; et peu de temps après les essais brillans du duc de Bridgewater , on forma le vast projet de faire communiquer Dublin avec la Shannon. Le canal fut commencé ; mais après une dépense d'un demi-million de livres sterl, l'ouvrage était resté en suspens ; il a depuis été continué, et il joint actuellement le Shannon près. de Banagher, On creuse un autre canal qui partira pareillement de Dublin, et qui rejoindra aussi la Shannon, en passant par les comtés de Westmeath et de Longford. On a terminé le canal qui joit la mer près de Newry avec le lac Neagh, et de là st prolonge jusqu'aux mines de charbon de Drumglafs et de Dungannon; mais il a été impossible de fournir par ce moyen Dublin de charbon comme on en avait eu le projet (2).

Manufactures et commerce. Quoique l'Irlande se fût distinguée d bonne heure par ses ntanufactures et ses étoffes de laine, ce premie essor de l'industrie fit peu de progrès, et ce n'est que depuis peu qui

(a) R.C. Hoare's Tourin Ireland, p.34. (1) Young ,t.rt,p. 349.
(2) Foy. ur Dissertation de lord Charlemont, dans les Zransact, HA. à .

s'est € D d'Elisa de la 3,500.

chesse moyen

porte P

LCimat — Le maux

— le

| Clim Angleterre:

météorologie Fête de l'été moins claire, et

Aspect avec l'été pâturage tend à se faire tout au long

Soient en Irlande jument aussi la variété du blé. Or plusieurs reçoivent à l'ir
nient bon homme (1) Your

brd Auck (2)R, H

ibotdet qu'il di e, plus au sud une cathédrale la rivière de cd
irigeant vers le tale du comte lé. Longford nster : ses en

t de Longford n, capitale de du comte : elle sante , capitale re
petite rivière principales villes de la valeur de : le canal qui est
auprès de

» sont ceux de ve que ; depuis en Irlande , en ure publique et
d'accroissement

re retira de de; et peu de n forma le vastt . Le canal fit de livres
sterl, ué, et il join un autre Canal ssi la Shannon, 1. On a terminé
gh, et de là se le Dungannon; n de charbon

t distinguée de e, ce premie

. LH epuis peu qu

Foy.unt

'est étendu. Des actes du parlement , sous les règnes de Henri
VIII et d'Elisabeth , attestent que, dès cette époque , ses toiles

avaient déjà de la réputation. On croit qu'elle en fabrique annuellement pour 3,500,000 livres sterling pour l'Angleterre seule ; mais la principale richesse de l'Irlande consiste dans ses pâturages et son bétail. Le terme moyen de ses exportations est de 4,357,000 livres sterling; elle n'importe pas pour plus de 1,250,000 liv. sterl. (1).

que nnn

CHAPITRE III

Le climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Marais. — Botanique. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le climat, en Irlande, est à peu près le même qu'en Angleterre. Sa température moyenne est, au nord, de 12 deg. thermomètre de Réaumur; de 14, au milieu; de 16, au sud. Il paraît être opéré un changement dans la température, depuis le commencement de la génération actuelle : les hivers sont plus doux, et les étés moins chauds, ce qu'on attribue à l'extirpation des forêts en Amérique, et à l'influence du vent d'ouest (a).

Aspect du pays. L'aspect de l'Irlande forme un contraste frappant avec l'Ecosse : elle est presque partout unie, fertile et abondante en pâturages : elle a peu de chaînes de côtes, car ses hauteurs méritent à peine le nom de montagnes [et comme ce pays est aussi presque partout dépourvu d'arbres et de haies, les

campagnes présentent le plus souvent un aspect tristement monotone (2).]

Solet agriculture. Il y a proportionnellement plus de terres cultivées en Irlande qu'en Angleterre. La nature pierreuse du sol ne nuit aucunement à sa fertilité. Le climat est plus humide qu'en Angleterre ; aussi la verdure ne paraît jamais brûlée par les chaleurs. On y est peu habile dans l'art de cultiver, même dans le pays le plus riche en terres

de blé. On sème de l'orge sur les jachères, et cette récolte est suivie de plusieurs autres en blé de mars. Un gravier calcaire est un engrais propre à l'Irlande : il produit le même effet que la chaux ; et est également bon pour tous les terroirs. Le système des intendants, qu'on appelle hommes mitoyens (tithingmen), classe ceux qui s'est interposent entre

G)Young, t. 11, p. 333 et 352. — Beaufort's Memoirs, p. 145. — Appendix 10

Dr Auckland's speech on the union. (2) Transact. R.C., Act. 1801. (2) R. Hoare's Tour in Ireland, p. 319.

452 IRLANDE.

les propriétaires et les fermiers, nuit beaucoup à l'agriculture ; cependant elle prospère malgré cet obstacle (1).

Rivières. La première rivière de l'Irlande est la Shannon, qui prend à sa source dans le lac d'Allen, et traverse deux lacs plus grands, ceux de Lough-Ree et de Lough-Derg ; elle s'étend ensuite au-dessous de Li. # merick, dans un long golfe qui a 60 milles de long, et depuis 3 jusqu'à 10 milles de large. Cette belle rivière est si large et si profonde dans tout son cours, qu'on y

navigue avec la plus grande facilité (2); elle] parcourt environ 150 milles. |

Les autres rivières de l'Irlande sont moins sémajndlifes » et sont: la Barrow, qui prend sa source à 40 milles à l'ouest de Dublin , près del la Boyne , et, après un cours d'euvirou 85 milles , se rend dans la mer à, Waterford après avoir reçu la Noze et la Suir; le grand canal la joint à Athy : la Blackwater, autre rivière considérable, au sud , qui se de.| charge dans la baie de Yougholl, et est navigable depuis Cappaquin;} la Slaney, qui forme le havre de Wexford ; la Lilly, qui a son em:| bouchure à Dublin ; la Boyüe , qui , après un cours d'environ 45 milles, se décharge aussi à l'ouest dans la mer d'Irlande. Au nord, on distingue la Baun, rivière assez considérable qui traverse le Lough-Néagh, ct} qui à un cours d'environ 60 milles ; par le canal de Newry elle commu:| nique avec la baie de Carlingford , et fait une île de cet avancement nord-est de l'Irlande. La Foyle se décharge près de Londonderry,| et forme le Lough ou lac Foyl à son embouchure. La Swilley a un cours de peu d'étendue , mais son embouchure forme aussi une bais profonde ou un lac long et spacieux. Au nord-ouest, le Lough-Erne se décharge dans la baie de Donegal, après ua cours considérable: mais on ne trouve plus de ce côté aucune rivière importante jusqu'à l'embouchure de la Shannon, et au sud-ouest il n'y en a pas non plus qui soit digne de remarque.

Lacs. L'Irlande a plusieurs lacs, et quelques-uns sont assez étendus, Le principal lac d'eau douce est celui d'Ern; il a plus de 30 milles de long sur 12 de large : le suivant est celui de Néagh ; il a 22 milles de long et 12 de large. Le terme de lough en Irlande, qui est le même mot que celui de loch en Ecosse, s'applique indif-

féremment aux lac proprement dits, ou aux petits golfes qui y ressemblent, et qui sont très resserrés à son embouchure : de ce dernier genre sont le Lough-Swiller le Lough-Foyle , le Lough-Strangford , tous situés au nord. Le lac Corrib , dans le comté de Gallway, a environ 18 milles de long sur un ou deux de large : ceux de Ree et de Derg sont moins considérables. Il y a au nord-ouest un plus petit lac nommé Derg, fameux dans li temps de superstition, à cause d'une île qui ren'ermait , dit-on, le pur

(2) Boate , p. 36.

ést , oO!

de Mu baie de Les mo groupe Lane o dans Je groupe niveau
dessus « l'ouest « veau de

Dans Schaine « appelé 1 de long

Dans de Mon de Dow rées ; el Sliebh-C lac Necag

(a) Isa:

* Le m b Le , P. 4:

(1) Young's Tour, t 11, p.7aet 171.

PU A

GÉOGRAPHIE NATURELLE. 453 ture; cepens M satoire de St.-Patrick. [Le lac de Killarney est justement célèbre , la @ nature semble s'être plane à y réunir tous les genres de beauties pittoon, qui prend À resques, la poésie les a célébrées, et l'art de la gra-

vure s'est surpassé rands , ceux À pour en reproduire les points de vue les plus romantiques (a).] Au nord-ouest de Li ouest sont les lacs de Eask , de Trierty, de Melvin , de Macnean et de puis 3 jusqu'à l Gill; celui d'Allen a déjà été mentionné comme la principale source de rofonde dans la Shannon . dans laquelle les petits lacs de Gara et de Key versent aussi cilité (2); elle leurs eaux : plus à l'ouest sont deux lacs considérables, celui de Conu ; Mc celui de Mask : celui de Corrafin mérite aussi d'être nommé. bles , etsont:@ Montagnes. Les chaines de montagnes sont peu nombreuses et peu ublin , près de considérables. Une crête élevée coupe l'île du nord-est au sud-ouest , 1 dans la mer à et dbnne naissance à plusieurs rivières. Au nord de cette ligne se trouve | canal la joint la petite chaîne de Shiebh-Togher* et de Nagles, qui est suivie des monud , qui se dé D iagnes de Galtee , et vers l'ouest sont celles de Knockmeledown, qui se is Cappaquin; À courbent au sud vers la baie de Dungarvon. Une petite chaine paraît qui a son em-% au sud de Tralee, dans laquelle on remarque le haut sominet de St.iron 45 milles D Brandon ; si on ajoute à cette liste un autre petit groupe , au nord , on distingue est , on aura une énumération complète des montagnes de la province ugh-Néagh, et} de Munster. Une petite chaîne de côteaux s'étend au nord-ouest de la ry elle commu- haie de Bantry , et file à l'est sous le nom de montagnes de Shehy. et avancement Les montagnes d'Irlande forment des chaines tres-courtes ou plutôt des > Londonderry,Æ croupes isolés. Il y en a un de ce genre à l'ouest et au sud de Lougha Swilley a un Lanc ou du lac de Killarney. Le Maugerton , à l'est du lac Killarney , aussi une baisD dans le comté de Kerry, est un des sommets les plus élevés de ce le Lough-erneS groupe ; il a 2511 pieds anglais de hauteur ou 386 toises au-dessus du s considérable ;Æ niveau de la mer, mais seulement

825 pieds anglais ou 146 toises aubortante jusqu'a dessus du niveau des caux du lac de Killarney. MGillicuddy's-reeks , à a pas non plu l'ouest de ce lac , a 2800 pieds anglais ou 451 toises au-dessus du niveau de la mer (1).

t assez étendus Dans le Leinster on trouve , ouire une montagne de ce nom, la de 30 milles déMchaine de Sliebh-Bloom au sud-ouest ; au sud de Dublin est le groupe a :2 milles deSappelé les montagnes de Kippure ou de Wicklow : il a environ 30 milles qui est le mêmeéde long sur 12 de large.

mment aux la Dans l'Ulster, on remarque dans le petit groupe appelé les montagnes et qui sont trèsÆde Mourne, au sud-est de cette province, le Sliebh-Donard dans lecomté Lough-SwillyBde Down , une des hautes montasnes d'Irlande qu'on ait encore mesunord. Le lac dérées ; elle a 2805 pieds anglais ou 4351 toises de haut. Les collines de s de long sur iSliebh-Croobe forment le centre du comté de Down. Au nord-ouest du onsidérables. [Elac Néagh, est Sliebh-gallan et Carn-togher. Sliebh-snaght est une ameux dans }:\$ dit-on, le pur

(a) Isaac Weld esq. Zlustrat. of the scenery of Killarney. London, 1807. * Le mot sliebh, en langue irlandaise, signifie montagne. (1) Foyez Young, Ur, p. 458. — Beaufort, Memoir, — W eld's Wlustrat, of the scen, of Killarney, Ve PARTIE. 29

montagne considérable , au nord-ouest de Lough-Foyl. De là , d'autres

chaines et d'autres groupes s'étendent jusqu'au Lough-Erne. sta À Le comté de Connaught , dans sa partie orientale, abondant en Mises et

marais, offre peu de montagnes, si ce n'est Baughta au sud ;
mais à À Anin

l'extrémité ouest de la péninsule, est la région la plus montagneuse de

On ad

vaux de

l'Irlande : on y distingue le mont Nephin , montagne isolée, dans le comté de Mayo, qui a 2,640 pieds de haut ou 407 toises, et le mont Groagh-Patrick au sud-est de Clew Bay, qui a 2,666 pieds ou 409 toises ; ensuite les montagnes de Fernmore à l'ouest du Lough-Misk, et la 1

Dooraît être connu , dandou k squélé douze pi

chaîne des douze Pins, composée d'autant de petits pics dans Ballinae hinch, avec quelques autres au sud du Lough-Corrib.

Forêts. À peine existe-t-il en Irlande quelques vestiges de forêts, à cause des progrès de l'agriculture, et le défaut de mines de charbon > Qui ont forcé de consommer une grande quantité de bois, en sont les causes. Les principales forêts étaient dans les comtés de Mayo et de Sligo. ourrit @

Marais. Les forêts que les Anglais , depuis la conquête de cette île, ont détruites, ont été malheureusement remplacées par des marais qui à WMiner forment un des traits remarquables du pays. Boate {1} les divise en plusieurs espèces : 1° les marais herbacés , où l'eau est cachée par les herbages, ce qui les rend très-dangereux pour les voyageurs : quelques-uns sont à sec en Été, 2° les marais fangeux; 3° ceux qu'il appelle marais à tuf. Ils

sont recouverts de grosses touffes de roseaux ou d'au-| tres plantes. On en voit principalement dans la province de Leinster Bt des et notamment dans les comtés de King et de Queen; 4° les marais à: qué tourbe. De temps à autre , on y a trouvé, à une grande profondeur , Bu (5). des bijoux en or, et d'autres objets qui indiquent une existence récente. Æ Les mir

Les marais de l'Irlande diffèrent de ceux de l'Angleterre , en ce qu'ils Brie d'un présentent rarement une surface unie. Dans le Donegal , il en est un Bsnté d'A qui offre le véritable aspect d'un coteau et d'un vallon. Les plantes qw on y voit sont des bruyères , quelques myrtes de marais et le petit jonc. Ces marais ne sont pas malsains, parce que leurs eaux sont astringentes et antiseptiques ; elles dessèchent et tannent la peau des hommes et des animaux qui s'y sont trouvés ensevelis (2).

Végétaux. La botanique a été très-peu cultivée en Irlande. Les environs de Dublin n'ont fait connaître aucune plante rare , ni remarquable. Cependant la douce température de ce pays, ses montagnes, ronebane ses marais, annoncent que sa flore offre des espèces qu'on ne doit ins des < point trouver dans les autres parties de la Grande - Bretagne ; eth, qe R en effet dans les environs du lac de Killarney l'arbousier est indigène : c'est jusqu'ici l'endroit le plus septentrional où il ait été trouvé.

aumons nches d ieres ; le

dans le

hploite ont le se ht situe nviron

res de pl ne autre comte d eux espè autre , qu cursions ion. Le

e renferi

(:) Boate, p 67, et Transact. of the Roy, irish. Academ, t, 11, p. 3et177. () AVane (2) Beaufort's Memoir , p. 12. | |) Hoare'

(4) Frazer':

à, d'autres

oudant en sud ; mais à ntueuse de e, dans le

et le inont 409 toises ; Mask, et la aus Balliiae

21 de fo#iis, À bon , qui ont nt les causes.

de Sligo.

de cette île, es marais qui les divise en ichée par les rs : quelquesqu'il appelle eaux ou d'au-| e de Leinster les marais à profondeur , ence récente.

e, en ce qu'ils , ilen est un . Les plantes is et le petit x sont as-trindes hommes

Irlande. Les e, ni remars montagnes; qu'on ne doit Bretagne ; € sier est indiit été trouvé:

de 3et177.

On a découvert dernièrement une nouvelle espèce de rose , nominé

rosa hibernica. UN y a une grande variété de graminées dihei-bee es lères et de plantes marécageuses (1). | és

Animaux, La zoologie irlandaise n'a rien de saillant. Les petits cl

Faux de l'Irlande se font remarquer par la gentillesse de L. all
3 Les chiens de chasse de ce pays ont eu de la réputation ; mais la
: a paraît éteinte. Dans des fouilles, on a trouve des bois d'un Arr
connu ,; qui avait quatorze pieds d'un bout à l'autre, et qui, Rare

Aiandouillers , pesaient j 'a 300 livr , pesaient jusqu'à 300
livres; quelquefois même on a retiré

le squelette entier. On croit que cette espèce de quadrupède
douze pieds de haut (2). Les lacs sont très-poissonneux et es nu-
nons. La race des bœufs à longues cornes est la plus sénéile les
nches du comté de Kerry sont renommées , comme durees ;
les moutons sont estimés pour la délicatesse de leur chair On
nourrit en Irlande une grande quantité de chèvres , presque to |
de nce blanche , comme dans la principauté de Galles (a).] | PA
Minéraux. On a récemment découvert dans le comté de Wicklow
dans le sud de Dublin, des masses considerables d'or natif, que
l'on hpoloite aujourd'hui pour le compte du gouvernement. Ca à
vut le secret, depuis long-temps gardé, a été révélé en septembre
1795 s située sur le penchant de la montagne appellee Council. wi-
rou sept milles anglais à l'ouest d'Arklow , et six milles au a post
des célèbres mines de cuivre de Cronchane. Il est Frs ee les pro-
duits de cette mine suffisent aux frais d'exploita- Les mines d'ar-
gent de l'Irlande méritent plus d'attention (4). B hrle d'une mine
de ce métal mêle de plomb , qu'on exploitait d ss omté d'Antrim ,
et qui produisait une livre de pur . ne ob res de plomb. Dans le
Connaught, près du port Sligo , on déco \ jt We autre mine moijs
productive ; on en trouva ne oibte du :comté de Tipperary , à 12
milles de Limerick. Le minerai était là de eux espèces; l'un, géné-
ralement rougeâtre, Ctait dur et brillar " sutre ; qui était le plus
riche , ressemblait à de la marne bleue L cursions qui eurent lieu

sous Charles [* , interrompirent cette De oi ion. Le cuivre se trouve dans diverses parties de l'Irlande. Celle d ronebane et de Ballymurtagh est composée de pyrites renferm " ins des couches argileuses : elle rapporte de 7 à 10 pour cent La ine de Ballymurtagh est travaillée depuis 1955. Dans l'île FA R : e renferme le lac Killarney, est une autre mine de ce métal que Fa

1) Wade's Plantæ rariores hibern. (2) Pennant's Æ#rct. zoo. ,t. 1, p.23

a) Hoare's Tour in Ireland, p. 327. (3) Philoseph R , . FA ph, Trans, 1797; ; Frazer's Statist, account of Hicklow. ; 797 set Boate, P: 6.

u ouverte en 1804, et qui rapporte 30 pour cent (a). On trouve dans cette mine de belles malachites : la veine est une pierre calcaire entre. mêlée de schiste argileux. La mine de cuivre qui est sur la péninsule opposée de Mucruss , est abandonnée. Près de Newport , dans le comté

pieds d'Irlar

chêne

de Tipperary, il y a une riche mine de pyrites jaunes qu'on vient d'ou- Dargl virir tout récemment. Une des plus importantes productions minérales raines de l'Irlande, c'est le fer, qu'on n'exploita guère jusqu'au temps d'Elisas peak d beth. On en distingue de trois sortes : les mines de fer des marais, pieds « celles des foches, qui sont les plus mauvaises ; celles des montagnes, Cork, qui sont les meilleures et qui rivalisent avec le fer d'Espagne. Le-plomb d'Adra se trouve en grande abondance à Donal-ty , près des mines d'argent du [Les comté de Tipperary, dont

nous avons déjà parlé; il y en a dans l'île del portan Ross , près de Cloghnakilty, dans le comté de Cork , et dans le comté de l'extrér Werford. Il y a du cobalt à Mucruss , dans le comté de Kerry, et la îles Sal manganèse se rencontre dans divers comtés de l'île. On ne connaitte nom point à fond les richesses de l'Irlande en charbon de terre. Les mincs Skelligs de Kilkenny, à Castlecomer , sont justement célèbres parmi les miné- les Blas ralogistes : ce charbon passe pour le plus pur du globe. Le plus bea trée de marbre d'Irlande se trouve près de Kilkenny. Cette île abonde aus dent la en 'ardoises de plusieurs espèces. Dans le comté de Clare il y a d plus loi spath fluor qui ressemble à celui de Derbyshire , et la terre à foulon se était far rencontre dans divers comtes. son anc

Eaux minéralés. L'Irlande n'a jamais été célèbre par ses eaux minMrord, 4

sur O1 ran ; en

rales. La réputation de la source de Lucan est moins due à ses vertu médicales qu'à la mode. Les eaux ferrugineuses doivent être les plu À nombreuses dans cette île. Les plus remarquables sont celles de Ball@tahull, nahinch, dans le diocèse de Dromore, de Ballyspellan, non loin dWslèbre Kilkenny, et de Castsleconnel, dans le comté de Limerick. Swalingba®® (1) Ki dans le comté de Cavan, pres du Lough-Erne , est très-fréquenté à cau (6) Yo de ses eaux sulfureuses ; et Mallow, dans le comte de Cork, est fr meux par ses bains chauds , qui sont de la même nature que ceux d Bristol. |

Curiosités naturelles. Le délicieux lac de Killarney est la plus agréab de toutes les curiosités naturelles de l'Irlande; mais la plus étonnanl est la Chaussée-des-Géans, à huit milles au nord-

est de Coleraine; elle est connue depuis 1693. Elle consiste en plusieurs milliers de colonnes saliques, d'une hauteur égale, formant une sorte de pavé, et s'avance dans la mer à une profondeur indéterminée. La partie observée a près de 600 pieds de long sur 120 à 140 de large, et s'élève de 16 à

(a) [IL paraît qu'elle avait été travaillée très-anciennement, voyez Weld's *Illustration of the scenery of Killarney*, p.78.]

pieds au-dessus du niveau du rivage (1). Parmi les curiosités naturelles d'Irlande, on doit compter encore une singulière vallée ombragée de chênes, remplie de précipices, traversée par une rivière qu'on nomme Dargle, et qui est à 12 milles au sud de Dublin (2). Les grottes souterraines y sont nombreuses, et un voyageur anglais préfère au fameux peak de Derbyshire la caverne qui se trouve près de Mitchelstown, aux pieds des monts Galtee. [On cite encore celle nommée Owen, près de Cork, et sur-tout celle de Durmore, près de Kilkenny (3). La cataracte d'Adragoo, dans la baie de Bantry, est célèbre.]

ILES IRLANDAISES. Les îles irlandaises sont en petit nombre et peu importantes. Au nord-est de Dublin, on voit la petite île de Lambey; à l'extrémité sud-est de l'Irlande sont les rochers appelés Tuskar, et les îles Saltree; à l'extrémité sud, l'île de Clear, remarquable par le cap de ce nom; en tournant au nord-ouest, les îles de Dursey, de Hog et de Skelligs; au nord de cette dernière, Valentia, au-delà de laquelle sont les Blaskets ou îles Ferriter. Les îles méridionales d'Arran sont à l'entrée de la superbe baie de Galway; au-delà plusieurs petites îles bordent la côte, telles que Garomna, Littermore, Minish, Inishnee; et plus loin vers le nord-ouest, Dunlochan, Omev, Crua, etc. Boffin était fameuse dans les temps de la sainteté monastique; elle a retenu son

ancien nom. Inisture et Clare, à l'entrée de Clew-B:y ; plus au nord, Achil, la plus grande des îles d'Irlande, ayant 12 milles de long sur 10 de large; sur la côte de Donegal, les îles septentrionales d'Arran; en retournant du nord-ouest au nord-est , les îles de Tory, d'Inis— trahull, et celle de Rachlin, qu'on croit être la Ricina de Ptolémée, célèbre pour avoir servi d'asile à Robert Le", roi d'Ecosse.

trouve dans caire entre la péninsule ans le comté n vient d'ous minérales cmps d'Elisa<

des marais,

montlagies, ne. Le-plomb es d'argent du a dans l'île de ns le comté de e Kerry, et la On ne connaît rre. Les mincs armi les miné- , Le plus bea e abonde aus Clareilyad

erre à foulon se

ses eaux miné lue à ses vertu bnt être les plu celles de Bally an, non loin d ck. Swalingba réquenté à caui le Cork, est fi re-que ceux d

(1) Kirwan Miner.t. 1,p.232. (2) Young's Tour in Ireland, t, x, p. 1120 (3) Young's Travels, t. 11, p. 61.

t la plus agréab a plus étonnail oleraine; ellee

de colonnes h pavé , et s'avant » observée' a p' élève de 16 à

oyez WVeld's 11

Etendue. — Limites. — Superficie. — Noms.— Population primitive, — Progrès de lu géographie. — Divisions. — Epoques historiques, — Antiquités.

[Nous avons terminé la description de toute la partie occidentale de l'Europe où se trouvent ces deux grandes puissances , la France et l'Angleterre, qui exercent une si forte influence sur les destinées du monde ; en nous transportant actuellement vers lorient , nous devons, d'après la classification que nous avons adoptée , décrire la Russie , qui s'étend sur une grande portion de l'Europe et de l'Asie, et est le plus vaste empire qui existe, mais non pas le plus peuplé ni le plus opulent.]

Etendue. Sa longueur est d'environ 7050 milles géographiques, et sa largeur de 2080; mais sa partie orientale n'offre que des déserts peu peuplés et sera comprise dans la description de l'Asie , à laquelle elle appartient.

Limites. [La Russie d'Europe, depuis la reunion de la Finlande , de la Moldavie et de la Walachie , est située entre le 44^e et le 6y^o deg. de latitude nord, et les 19 et 60 deg. de longit. orientale. Elle s'étend depuis le Danube , au midi, jusqu'à la rivière Kara et à la Laponie danoise au nord , et depuis la Niemen et le Dniester jusqu'aux monts Ourals : ses limites à lorient sont celles même de l'Europe ; au nord elle est bornée par la mer Glaciale et la Norwège ; à l'occident par la Suède, la mer Baltique, la Prusse, le grand-duché de Varsovie et l'Autriche ; au midi par la Turquie et la mer Noire. Depuis la réunion de la Moldavie et de la Walachie, c'est le Danube qui forme actuellement sa limite avec la Turquie , et depuis la cession de la Finlande le Torneo-elv la sépare de la Suède ; enfin, l'Autriche ayant aussi cédé à la Russie , par le traité du 19 mars 1810, une petite portion de la Gallitzie , la petite rivière de Stripa qui se jette dans le Dniester, forme la limite de ce côté (a).]

Superficie. [Avant l'acquisition de la Finlande, de la Moldavie et de

(a) Foyez la carte de Streit dans Bertuch, #l{lgemeine Ephe-
meriden, t. xxxn, D. 79, et Sur-tout la Carte de la partie euro-
péenne de l'empire de Russie, rédigée, gravée et imprimée au dé-
pôt impérial des cartes à Saint- Dernboure , en l'année 1809.
Cette Carte , qui est en 12 feuilles, comprend bien la Finlande ans
l'empire russe , mais n'y renferme pas la Moldavie ni la Walacue.
L'Ukase qui les réunit, est postérieure à sa publication.

la Wa milles No

verent

se dér si cett ' L2 introd narchi les re

celui

pas en uie ot qui tra Pop Russie sont u distinc lalés , sont le
Pro connue tin Por que pe volutio:

Russie mais el règne d tatare « seur , |

Russie Suède € Divis compte 52 gou tous ces environ dont la
(a) Po table no (1) Gi Voyages dans Stoi

nent la st sion a ÉD

jon primitive, s historiques,

ccidentale de la France et s destinées du , nous devons, la Rus-
sie , quif , et est le plus plus opulent.] iphiques, et sa es déserts
peu à laquelle elle

Finlande , dela y deg. de latis'étend depuis nie danoise au ts
Ourals : ses elle est bornée de, la mer Baliche ; au midi oldavie et
de limite avec la lv la sépare de , par le traité

» côte (a).]

etite rivière de

loldavie et de

eriden,t. XXXII, ussie, rédigée, ourg , en l'année de dans l'em-
pire se qui les réuuit,

la Walachie, la partie européenne de l'empire russe comptait
75,295 milles allemands carrés, ou 1,184,400 milles carrés (a).

Noms. Au milieu des peuples nombreux de l'occident qui s'éle-
vérentsur les ruines de l'empire romain , la tribu esclavonne des
Rossi se déroba à l'œil de l'histoire jusqu'au neuvième siècle (1),
et on ignore si cette dénomination lui appartenuait en propre, ou
si elle ne fut pas introduite par quelqu'un des chefs scandinaves
qui fondèrent la monarchie russe. Au seizième siècle, lorsque la
Russie commença à attirer les regards de l'Europe, le nouveau
nom de Moscovie, emprunté de celui de la capitale, s'accrédita
parmi les étrangers, et à n'est même pas entièrement hors
d'usage. [La Moldavie s'appelait autrefois Kumanie ou Bogdanie,
selon les Turcs : le nom actuel vient d'une riviere qui traverse ce
pays. Le nom turc de la Walachie est Etlak ou Iflak (b).]

Population primitive. La plus grande partie de la population
de la Pussie d'Europe est évidemment d'origine esclavonne. Les
Esclavons sont une race nombreuse et primitive du genre hu-
main , essentiellement distincte des Goths : ces derniers occu-
pant des contrées plus occidenialés , doivent avoir passé d'Asie

en Europe avant les Esclavons , qui sont les Sarmates des anciens.

Progrès géographiques. Jusqu'au seizième siècle , la Russie fut peu connue de l'Europe. Les annales de Byzance, et l'ouvrage de Constantin Porphyrogénète sur l'administration de l'empire d'Orient , n'offrent que peu de lumières sur la géographie de ce pays. Après plusieurs révolutions que les princes tartares firent éprouver à sa fortune, la Russie s'affranchit de la dépendance de ces barbares vers l'an 1462; mais elle fut redevable du grand essor qu'elle prit à Ivan IV, dont le règne dura depuis 1554 jusqu'en 1584. Ce prince conquit le royaume tatar d'Astracan et quelques provinces au nord-ouest. Son successeur, Féodor I", y ajouta la Sibérie. Dans les temps modernes, la Russie s'est agrandie aux dépens de la Turquie et de là Pologne, de la Suède et de l'Autriche.

Divisions. [L'empire de Russie est divisé en 52 gouvernemens, sans compter la Finlande suédoise, la' Moldavie ni la Wallachie. De ces 52 gouvernemens, 39 seulement appartiennent à l'Europe. Presque tous ces gouvernemens portent le nom de leur capitale : ils renferment environ de 600,000 à 800,000 habitans, et sont subdivisés en cercles, dont la population est de 40,000 à 100,000 habitans (c).

(a) Voyez Storch, Tableau hist, de l'empire de Russie, t. x, p. 4 des notes, la table no 1 , 1801. L

G@) Gibbon, t. x,p. 219. (b) Wolf, extrait par Depping. — *Annales des Voyages*, t.v, p. 50.* (c) J'oyez Gaspari, *Handbuch*, p. 499. [On trouvera dans Storch, Tableau de la Russie ,t. 1, p. 3 et 43 des notes , deux tables qui donnent la superficie et la

population des gouvernemens russes en 179f ; mais la divi sion a éprouvé depuis de grands changemens.

â4o RUSSIE D'EUROPE.

Tableau des divisions anciennes et modernes de la Russie d'E urope,

[GRANDES DIVISIONS ANCIENNES GOUYERMEN ENS MODERNES, GLNÉRALES. DIVISIONS, Olonetz, Arkh::211, Vologda, Nos.

gorod, Pskov, Ter, Jaroslav, Kos.

Grande Russie, JWoma , Nichney - val os » Vladimir, 19 gou-vernemens. Moskou » Kalouga, Toula, Riazun, Tambov, Voro-
nech, Orel, Ko%rsk, Kharkov ou Ukraine Slobodienne,

Kiev, Tchernigov , Poltava, Yeka.

terinoslav, Kherson, Pays des Cosaques du Don, dont la capi-
tale est Téher.

kask (*),(en Europe). Pays des Cosi.

que Tchernomorsk , dont la capitale est

sov (en Asie).

Petite Russie. . .

Russie Blanche, . Gouvernement de Smolensk.

Finlande (dont les capitales son:

Possessions sué-| Wiburg et Abo }. (Gouvernement (+ doisvs
acquises € Saint-Pétersbourg ou l'Ingrie et la Carcentre

1721 et 1743, l'Empire russe. Estonie, dont la capitale est Reval, et en 1809, la Livonie, dont la capitale est Riga,

Courlande et Sa-

PROVINCES ACQUISES | AOBETI « « + . .

DEPUIS LE : Mohil Vitebsk , Minsk, Volinie Ancienne Pologne, Vitebsk, Minsk, Volinie, COMMARCEMENT Kamenetz-Podolsk, et Le district de Tarnobrzeg.

dogne. ..., h un | DU 18^e siècle. 8 | nopol , détaché de la Galitzie orientale,

{ Courlande (capitale, Mitau).

Lithuanie, ... Vilno, Grodno, Bialystok,

Gouvernement de la Tauride (capitale, Simferopol).

Russie russe. . { Bessarabie (capitale Bender). Moldavie, (capitale, Jassy), Valachie (capitale, Bucharest),

Telle est la division officielle ; mais d'après les limites que nous avons assignées à l'Europe, il faut ajouter la partie du gouvernement de Perm , située à l'ouest «les monts Ourals, les portions des gouvernements de Simbirsk et de Saratov, situés à l'ouest du W olga, et les gouvernements de Viatka, de Kazan et de Penza, en entier compris dans les limites européennes.] .

Epoques historiques. Les principales époques historiques de la Russie sont :

1^o Fondation de la monarchie en 862 , par Rurik, chef scandinave, dont la postérité a régné pendant plus de 700 ans.

2° Expéditions navales des Russes contre Constantinople, dans le dixième siècle.

3° Dans le même siècle, baptême de la reine Olga, et la conversion des Russes au christianisme.

4e Invasion des Tatares sous Batou-khan, en 1236, et assujettissement du pays à leur domination.

(*) Les deux villes Tcherkask sont au nord du Don , et par conséquent en Europe , d'après les limites que nous avons assignées. (Voyez la Carte de l'Académie de Saint - Pétersbourg , l'an 1809 , feuille 6). La plupart des cartes placent à tort Tcherkask au midi du Don.

marque travers \$a cConV

architectes Russes |

Religio _— P Impos

Religieuse pe

l'empire

(a) [D'embr'e :

ville de :

des deux des îles

(1) He

sie d'Europe,

MODERNES

Vologda, Nov.

noie. Kos.

orou, Vladimir, l'oula, Riazan, Orel, Kotrsk, lobodienne, Poltava, Yeka.

ys des Cosaques tale est T'cher.

. Pays des Cosiont la capitale est

nlensk.

s capitales son!

ouvernement «le Ingrie et la Carccapitale est Re.

apitale est Riua,

Mitau).

Minsk, Volinie, le district de T'arzalitzie orientale, alystock.

a T'auride (capi- Bender).

lo Jassy »

Bucharest }.

s avons assignées ituée à l'ouest des b Saratov, situés 1

Penza, en entier

oriques de la ef scandinave,

ople, dans le

la conversion

assujettissement

conséquentes Eu-

tes de l'Académie se placent à tort

qi

5° Abolition de leur pouvoir par Ivan IV, qui mourut en 1584.

*

6° Règne d'Ivan IV, surnommé Basilios, et connu des historiens de l'occident sous le nom de tyran Jean Basilios.

7° Mort du czar Féodor en 1584 : c'est avec lui que la race de Rurik fut éteinte. Plusieurs imposteurs parurent ensuite sous le nom de Démétrios, le frère assassiné de ce prince.

8° Avènement de la dynastie de Romanov, en 1613, dans la personne de Michel Féodorovitch, descendant d'Ivan IV par les femmes. Il eut pour successeur son fils Alexis, père de Pierre-le-Grand.

9° Règne de Pierre-le-Grand, qui ne jette tant d'éclat dans l'histoire moderne, que parce qu'on n'a fait aucune attention au progrès des lumières et de la civilisation dont Ivan IV fut le père, et qui allèrent en croissant sous ses successeurs.

10° Règne de Catherine II, époque des plus brillantes de la Russie.

11° Règne d'Alexandre, réunion de la Finlande (a), de la Moldavie, de la Valachie et de la Géorgie à l'Empire russe.

Antiquites. La Russie n'offre en antiquités que quelques tombeaux qui remontent à l'époque de son paganisme. Les catacombes de Kiow ou Kiev datent peut-être du même temps, quoiqu'on y trouve beaucoup de marques de christianisme ; ce sont d'immenses labyrinthes creusés au travers d'une argile durcie (1). Les églises bâties dans ce pays , depuis sa conversion au christianisme, n'ont rien de remarquable dans leur architecture. Quelquefois on trouve des idoles en bronze des anciens Russes (2).

meillammnenmemesenmtmnmmsmteint

CHAPITRE II

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies, — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et, relations politiques.

Religion. La religion de la Russie est celle de l'Eglise grecque, dont elle peut être regardée comme le siège principal , depuis la chute de l'empire de Byzance.

(a) [D'après la paix de Friedrichsham entre la Russie et la Suède, du 17 septembre 1809 , la Finlande suédoise et les îles d'Aland sont cédées à la Russie ; la ville de Torneo et la rivière de ce nom sont établies pour frontières septentrionales des deux Etats. J'ai donc eu tort de mettre précédemment les îles d'Aland au nombre des îles suédoises ; elles appartiennent actuellement à la Russie.]

(1) Herbin, Criptæ Kijovienses.

(2) Dr Guthrie, Dissertations sur les Antiquités russes ,in-8°
1:95.

D RE ns EEE

PRET ET SE RE ne. rm qe

DR ed teens e

LR oh 7 Lo M Ph >

Géographie ecclésiastique. Le patriarche russe avait usurpé des pouvoirs extraordinaires, aux dépens de la prérogative impériale ; le génie de Pierre-le-Grand réprima cet honteux abus. Le clergé est nom. breux : il jouit, entre autres franchises , de l'exemption des taxes. Le nombre des prêtres tant séculiers que réguliers s'élève à 67,000. La religion grecque permet le mariage aux premiers. On compte 480 couvens de religieux, et 74 de religieuses ; mais depuisque Pierre-le-Grand, et sur-tout Cetherine II, ont ouvert les sources de l'industrie, les mnastères sont moins peuples. Il y a environ 50 évêches.

Gouvernement. Le gouvernement russe paraît avoir toujours cl# despotique. La puissance législative n'y est point séparée de la puissance ex'culive. Ce qu'on appelle le sénat n'est qu'une haute-cour de judicature. Ce gouvernement est militaire , et les nobles mêmes n'y ont de rang qu'en raison de leur grade dans l'armée.

Lois. Apres la chute de l'empire romain, on vit les nations gothiques

recueillir avec soin, et publier leurs codes particuliers ; mais le preruier code esclavon ne parut qu'au seizième siècle. Il fut l'ou-

vrage, non ss d'un congrès national, mais de la volonte 'arbitraire d'Ivan IV. Catherine IL a eu le mérite d'en écrire un de sa propre main.

Population. Tes opinions ont été assez partagées au sujet de la population de la Russie, et l'immensité du territoire sur lequel elle est répandue , a été la cause de cette discordance. [Avec les accroissemens réceus on peut l'estimer à environ quarante millions, dont trois ou quatre millions seulement appartiennent à l'Asie (a).]

Colonies. Armée. Neuve, en fait de navigation, la Russie a peu de colonies. Un ou deux petits établissemens dans les parties orientales de la Sibérie, n'en méritent pas le nom. Tooke pense que les troupes russes s'élèvent à 600,000 hommes, qui donnent un effectif de 500,000. Jamais la gazette officielle de Pétersbourg n'a porté le complet de l'armée au-delà de 480,000 hommes en temps de paix (b).

Hirine. La marine consiste en quelques flottes détachées , employées dans les mers qui servent de limites à l'Empire. Sa flotte principale est par conséquent celle de la Baltique; elle est forte de trente-six vaisseaux de ligne. Celle de la mer Noire , dans les ports de Sevastopol et de Kherson, est de douze vaisseaux d'une moindre grandeur , auxquels il faut ajouter beaucoup de frégates, de galères, de chebecks et de chaloupes canonnières. Les Russes ont en général de l'aversion pour la mer.

Revenus. Les revenus de la Russie s'élèvent à 115 millions de roubles, qui , en évaluant le rouble à 4 fr. 5 cent. , font 4588 millions de francs.

[La dette nationale est peu considérable, mais il y a une banque de

(b) Fortia,

(a) Poyez T'ooke's Fiew of the Russian empire, t.1, p. 327.
Foyage de deux Français au nord de PE/Europe, t, Av, p.442

gouve Im} nières eton pu cra convo encore Danul sunir laquell
la ratt la Pers popude elle est

ples de

Mœurs Univ

— Ro Mœu

une Si £ être trè lorient Baltiqu région :

Les IL la simpl

Les I aplatie, le teint nant co usages.

ont un des Esc Russes :

qu'un se des bain

t'usurpe des

impériale ; le ergé est nomdes taxes. Le à 67,000. la!

np te 480 courre-le-Grand, strie, les mo-

r toujours cl:

le la puissance -cour de judines n'y ont de

tions gothiques à ais le premier rage, Non pis an IV. Cathe-

objet de la polequel elle eut accroissemens dont trois ou
ussie a peu de sorientales de e les troupes ufdde 500,000.
mplet de l'ar-
es , employces principale est rente-six VAisevastopol et de ir,
auxquels il set de chaloupour la mer.
us de roubles, bns de francs.
une banque de

b) Fortia

gouvernement dont les billets trop multipliés sont loin d'être au pair.]

Importance et relations politiques. [On a tantparlé, dans ces dernières années, des forces et de l'importance politique de l'empire russe, et on en-a éprouvé de tels effets, qu'avant la journee d'Austerlitz on eût pu craindre pour la liberté de l'Europe. La Russie depuis long-temps convoite les belles provinces de la Turquie européenne , et elle n'a pu encore, après des efforts répétés, pousser ses conquêtes au-delà du Danube. Ce but principal de sa constante politique doit l'engager à s'unir avec la France et à résister aux promesses de l'Angleterre , à laquelle les intérêts, du moins momentanés , de son commerce semblent la rattacher. La vaste politique de cet empire se lie aussi avec celle de la Perse et de la Chine. Si jamais la Russie atteignait à ce degré de population et de richesse dont son territoire est susceptible, mais dont

elle est encore si loin, elle influerait sur les destinces de tous les peuples de l'Asie et de l'Europe]

CHAPITRE II

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités.—Villes principales.— Lieux remarquables. —Edifices. — Routes. —Nuvigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. On conçoit que dans un empire qui contient une si grande multitude de peuples, les mœurs et les coutumes doivent être très-variées. Dans la Russie d'Europe , on distingue les Lapons, à lorient des monts Olonetz; les Finlandais de la mer Blanche et de la Baltique ; les Esclavons au centre ; et les Tartares de la Tauride, belle région qui forme l'extrémité sud-est de l'Europe.

Les Lapons, remarquables par la petitesse de leur taille , feraient aimer la simplicité de leurs mœurs, si leur physique n'était hideux.

Les Finlandais, en général, plutôt petits que grands , ont la figure aplatie, les joues creuses, Les yeux gris-foncé , les cheveux tannés et le teint blême. Ils aimaient la chasse et la pêche, mais ils sont maintenant confondus avec les Esclavons , et ont adopté leurs mœurs et leurs usages. Les Esclavons russes , qui sont comme l'ane de tout l'Empire, ont une taille moyenne et de la vigueur. La belle stature et la grâce des Esclavons-Polonais semblent provenir du sol et du climat. Les Russes souffrent pa-

tiennent la faim et la soif: ils ne connaissent presque qu'un seul remède pour toutes les maladies : ce sont des bains froids ou des bains de vapeur, dont la chaleur s'élève de 52 à 40 deg. du ther-

Dee nner à

nager

D nner

1 [ii

LR

LIRI TR JE ; À F1 ni Ut que Î

Er EE

momètre de Réaumur. Leur chant et leur musique sont agréables. Leurs danses ont quelque ressemblance avec l'ionique et la pyrrhique des «urciens Grecs. Lorsqu'il s'agit d'un mariage, l'amant arrive chez la mere de celle qu'il veut épouser , et lui dit : « Montrez-nous votre marchan-B# « dise, nous avons de l'argent , » expressions empruntées de l'ancien 1 usage où l'on était d'acheter les femmes. Les Russes sont hospitaliers. Leurs inaisons sont garnies de poëles , et, chez les gens riches , les tuyaux de chaleur se communiquent dans tous les appartemens, Ils"

présentent souvent un singulier mélange des mœurs européennes et 2 asiatiques. Les dames opulentes ont auprès d'elles des femmes dont 11 Fégrees fonction est de les endormir, en leur faisant des contes comme ceux Catherit des Mille et une nuits (r). [L'esclavage des paysans contribue beaucoup, f en général, au dérèglement des mœurs , et à donner aux grands un goût effréné pour les voluptés , en leur fournissant tous les moyens de les sa-

tisfaire. Les femmes , même celles des classes inférieures du peuple, font un trop grand abus du fard. Les jeunes filles en Russie ont des jardins . atteignent l'âge de puberté à 12 et 13 ans ; ce qui, dans un climat aussi froid semblerait ne devoir s'attribuer qu'aux bains de vapeur (a). Cependant — Senibins dit les filles des Samoïdes, au-delà de la rivière Mezen, à 300 milles de Moscou

huit à dix ans

à l'est d'Arkhangelsk, sont nubiles et se marient à l'âge de dix ans, ce dont Pynx on ne pourrait trouver d'exemple qu'en Sicile, à l'autre extrémité de l'Europe

[3 Finlande] . FS A .

La langue russe est aussi difficile à prononcer qu'à l'écrite . La langue russe est aussi difficile à prononcer qu'à l'écrite

Elle a 56 caractères. Les habitants du pays sont idolâtres des

leur langue , mais lorsqu'ils veulent parler aux étrangers, ils n'emploient guère que le français. places la Littérature, Les Russes ont fait des progrès dans les sciences. Leurs premiers auteurs ont écrit des chroniques et des vies des saints. Nestor, leur plus ancien historien , écrivit vers l'an 1,000. Dans ces derniers temps , les mémoires sortis de leurs sociétés académiques ont été bien accueillis des savans de l'Europe. Les écrivains modernes appelés en Russie , tels que Pallas, Euler , etc. , se sont servis des langues allemande et latine. [En 1799 , on ne comptait en langue russe que 22471 de 270, ouvrages formant 2725 volumes, soit traductions, soit compositions originales , qui tous étaient rassemblés

dans la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Saint-Petersbourg (b).] babitan Educction et Universités. Pierre-le-Grand fonda , à Moskou , des Jassy collèges qui n'eurent point de succès. Catherine JE a établi à Saint- du dote Petersbourg une université et une académie militaire pour la jeune no- : mp ' blesse. L'empereur Alexandre vient de #réer de nouvelles universités @ "° (1) Tooke,t,1,p.528,ett. 11, p.253. (a)Storch , Tableau de la Russie ,t. 1, p.373 51

(b) 3. G. Georgi , 'ersuck einer Beschreibung der St.-Peter\$burgs;p. 264 ,in 8e, 1790.

ables. Leurs que des ahez la mere

re marchan-@i ?

de l'ancien hospitaliers, s riches , lesh rtemens, Iish ropéennes et imes dont l18 comme ceux ue beaucoup, x grands unbi 8 moyens dell ures du pen on Russie on at aussi froid * (a). Cepen- 4 , à 300 milles «ans, ce donth extrémité def

cer qu'à ap-# t idolâtres del \$, 1l\$ n'em-

ences. Leurs!

saints. Nestorÿ ces derniers}

ont été bien s appelés en\$ angues alle-| sse que 2247} compe :tionsf ue de l'Aca-

Moskou , des bli à Saintla jeune nouniversités, bie,t.x, p.373.

64 in 8°, 1790.

GÉOGRAPHIE CIVILE. 445 des écoles de paroisses, de cercles et de gouvernemers. On donne à es dernières le nom de

gymnases.

Villes et cités. Parmi les villes de la Russie d'Europe, deux principalement fixent l'attention.

Moskou (Moskwa), fondée en 1500, de même que les villes asia-

Aïques , occupe une grande étendue de terrain ; elle a 24 milles géogra-

piques de circuit : sa population est d'environ 500 mille âmes en été , a de 400 milles en hiver. Elle souffrit beaucoup d'une peste qui eut lieu en 1771. Elle est située sur la Moskwa. On y trouve un grand nombre

d'églises, de monastères, de collèges assez richement construits. Catherine II y fonda un hôpital d'orphelins. Il y a un siège archiépisco-

pal. L'archevêque avait autrefois le titre de primat. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine. [Les rues de Moscou sont presque toutes larges et bien aérées , excepté dans le centre de la ville. Les maisons, bâties généralement à un étage, sont fréquemment entrecoupées de jardins : elles sont , la plupart , surchargées d'ornemens d'architecture, de bas - reliefs, de statues, de vases et sur-tout de colonnes. Ces constructions et le mélange des palais et des chaumières donnent à Moscou un aspect particulier (a).]

Saint-Petersbourg est la capitale de l'Empire russe , et le séjour des empereurs ; elle est située sur la Neva , entre le lac Ladoga et le golfe de Finlande. En 1703, ce n'était qu'un marais divisé en neuf îles, où quelques pêcheurs avaient établi leurs cabanes. Pierre-le-Grand entreprit d'en faire une ville considérable,

et y réussit, Elle a aujourd'hui deux lieues d'étendue en tout sens , et une citadelle. On admire sur une de ses places la statue de Pierre-le-Grand , placée sur un rocher énorme, qu'on ytransporta de plus de trois lieues par des moyens mécaniques admirables. Les quais sont très-beaux et construits en granit , mais la plupart des maisons sont en bois. Le voisinage du golfe de Finlande rend cette ville très-commercée. Elle a une université. Les sciences et les arts y fleurissent. Les environs de la ville sont embellis par un grand nombre de jardins et de maisons de campagne : sa population est de 270,000 habitants.

Bucharest ou Boucares, capitale de la Valachie, est une grande ville bâtie irrégulièrement sur la Dombrowitz , à laquelle on donnait 12,050 habitants en 1792, et qui en compte, dit-on aujourd'hui, 60,000 (b).]

Jassy , capitale de la Moldavie, ville mal bâtie et malsaine , à cause du voisinage du lac de Backlui , est cependant située dans une plaine riante, au pied d'une colline qui s'élève en pente douce : le nombre

des maisons est de 5000, mais on n'en compte pas 200 qui soient

(a) Voyage de Pétersbourg à Moscow , traduit dans les Annales des Voyages, t.1, p.100. (b) Fabricius, Handbuch, &c. 11, p.104.

élevées en maçonnerie (a). On porte à 50,000 le nombre des habitants de cette ville.

Bender sur le Dniester, nommée Tigina en langue moldave dans le Budjack ou la Bessarabie, district à l'est de la Moldavie ;

c'est une dite grande ville bien forüfice à laquelle on donne 80,000 habitans. à ” d

Riga , capitale de la Livonie, est la ville la plus commerçante après È bharho Pétersbourg : elle fut iondée en 1200. Gustave-Adolphe l'euleva aux À rherni) Polonais en 1621, et les Russes s'en emparèrent en 1710. Elle est situce M: ooc dans une plaine, environ à trois lieues de l'embouchure de la Dwina, D

mpare tenfin

nent dé Ale nouv

Re ù : ,. _ . ? Mremiers qui se jette dans le golfe de Riga. Sou commerce consiste en blé, lin,

chanvre, fer , bois de construction, cuirs, etc. Elle a 30,000 habitans.

Lieux remarquables. [Pour faire connaitre les autres villes de moindre importance, nous considererons la Russie d'Europe comme divisée en trois portions ; celle au midi du Donet de la Dwina, de la Baltique et d'une ligne tirce entre les sources de ces deux rivières : à nous appellerons cette portion Russie méridionale ; celle qui se trouve & renfermée entre le Wolga et le Don, et la ligne tirée du Don aux sources de la Dwina, qui touchent presque celles du Wolga , formera la Russie À centrale ; enfin, toute la vastce.et froide contrée situce au nord du Wolga et de la Dwina sera nommée Russie septentrionale.

Dans la Russie Ménipio ae , nous trouvons , à partir du Danube, Bucharest, capitale de la #F'alachie, dont nous avous déjà parlé, ainsi que de Jassy , la capitale de la Moldavie ; et Bender dans la Bessura-

Mrs; « 057 : c Desna ; 4 ont plu Que est 2,000 h etz-Po ntor-
mir Be envirc Jesna : e ie, ville

My com luanie :

bie. Ce district renferme aussi Akierman, ville fortif.ée avec un
port; es les Polonais la nomment Bialogorod : on y compte
20,000 habitans. à Asso. Odessa (Adchibai où Kadchibaï),sur le
rivage, dans le gouvernement E du à de Xherson, ville nouvelle
avec un pert, vers l'embouchure du Dnies- à Emo, à ter : le com-
merce y a fait des progrès si rapides qu'elle a enlevé tout | she' de
celui de Kherson; elle renfermait (en 1804) 1400 inaisons, et en-
viron M}, "Tr 9,200 habitans (b). Kherson, sur la rive du Dnie-
per, à trois lieues de Æ, jsor

son embouchure, dans le gouvernement de rême nom, fut fon-
dée par Catherine If, pour être un grand entrepôt de commerce :
sa population est de 15,000 habitans , la plupart au service de
l'Etat. Pérécop,

baent au ks Allem:

_: n + F | dbitans petite place forte en Crimée, situee sur
l'isthme de cette péninsule. inétens Simferopol , nomme Achmet-
schet parles l'artares, ne compte que 1,900 D, Mit habitans. Se-
vastopol, ou Akhtiar, a un port militaire. Kaffa , autrefois pulatior
Théodosia , ctait capitale de la Zutarie-Crimée : elle est située sur
la bnpte 50 mer Noire , nou loin du détroit du même nom :
c'était'une ville riche et Æ,e ar commerçante , avec un bon port;
au douzième siècle , elle appartenait Æ à, gai aux empereurs
d'Orient ; les T'atares la leur enlevèrent. Les Génois s'en & 6,1. ,

(a) Wolf, extrait par Depping. (b) Leclerc, notice sur Odessa.
ms Annales des

» P MERE e L , EE af F. ... 20 (a) Reuill Voyages, 1. vi, p. 201,
— Massel, p, 11, Fabri, t 11, p. 88,

des hahitans !

dave dans le e; c'est une ans.

rçante apres l'euleva aux À 'lle est situce KR le la Dwina, Y en
ble, lin, tres villes de & rope comine à Dwina, de la Bi eux rivières
: à qui se trouve À n aux sources era la Russie À

>rd du'Wolga 8

du Danube, à parlé, ainsi s la Bessuravec un port; 000
habitans.

ouvernement re du Dniesenleve tout , et environ ois heues de ,
fut fondée e : sa popuat. Pérécop, e péninsule.

te que 1,800 fa , autrefois située sur la ville riche et apparte-
nait Génois s'en

Annales des

mparcrent en 1266; elle passa ensuite sous la domination des
Turcs , tenfin sous celle de la Russie avec la Crimée ; elle a été
presque entiere nent détruite , et réduite à 100 maisons (a) : de-
puis 1€£04 on la rehätit

As nouveau. Au nord, est Jekaterinoslaw , bâtie par
Catherine}, sur la Qiroite du Dnieper ou Dnepr, et à 12 lieues de
son embouchure. Au Mord du Dnieper Poltawa, capitale du gou-
vernement de même nom.

Kharkow , dans le gouvernement du même nom, a 10,700 habitants. fchernigow, située sur la Desna : c'est une ville épiscopale, peuplée & 5.000 habitants. Xicv ou Kiev , ville ancienne, fut la résidence des premiers souverains de la Russie : les Polonais la possédèrent longtemps ; elle a repassé sous l'obéissance de ses premiers maîtres, en

657 : cette ville est située sur le Daïeper, près de son confluent avec la

Desna ; elle est divisée en ville ancienne et ville nouvelle ; les catholiques ont plusieurs églises ; elle est défendue par un château : la ville nouvelle est la mieux fortifiée ; c'est le siège d'un évêché : on y compte 2,000 habitants. Kamenetz, la capitale du gouvernement de Kame= ez-Podolsk, est un village qui, en 1790, comptait 1020 habitants. Iormir , dans le gouvernement de l'oulinie. Novgrad - Volinsk , dont les environs sont fertiles en blé et riches en troupeaux, est située sur la Desna : elle a 5,000 habitants. Hovilev, sur le Dnieper, dans la Lithuanie, ville bien bâtie et commerçante : elle est la résidence des Jésuites : y compte 2,000 maisons et 12,000 habitants. Grodno, ville de Lithuanie : elle est dans une plaine, sur la Niemen ; c'était là que s'assemblait la diète : elle est mal bâtie, et compte 4000 habitants, dont 1000 Juifs ; c'est le chef-lieu du gouvernement du même nom. Alystok , jolie petite ville qui compte 4000 habitants. Minsk, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ne compte que 2,000 habitants. Polno, ville grande, riche et peuplée, autrefois capitale du grand duché de Lithuanie, située sur la Wilia, siège d'un évêché considérable, a une université, plusieurs établissements littéraires , un excellent observatoire astronomique , un château fort , et un palais où logeaient autrefois les grands-ducs : elle est commerçante et habitée par les

Allemands , des Russes et des Tatares : sa population est de 21,000 habitants , parmi lesquels on compte beaucoup de Juifs et de Tatares mahométans ; c'est aujourd'hui le chef-lieu du gouvernement de même nom. Mittau, capitale de la Courlande , réunie à l'empire de Russie à population 12,550 habitants. Libau, à l'ouest de Mittau , sur la côte, compte 5000 habitants. Srolensk, sur la rive droite du Dnieper , peut être considérée comme appartenant à cette division ; c'est le chef-lieu du gouvernement de même nom. Sigismond II l'enleva aux Russes en 1611; elle leur fut rendue en 1687 ; divers édifices gothiques, des églises Reuilly, Voyage en Crimée, p.139,

arbres , des jardins et des prairies qui se trouvent dans son intérieur donnent à cette ville un aspect fort pittoresque : elle est entourée de

fortes murailles : sa population est de 12,000 habitants. Orel, sur l'Oca À

parts | partie

chef-lieu du gouvernement d'Orel, compte 15,500 habitants. Kursk est la capitale du gouvernement de même nom, renferme 15,000 habitants elle à,

Dans la Russie Centrale , ou entre Le Don et le Wolga, le bourg Moskou déjà décrite , on trouve au midi de cette grande capitale à Archid Zoula, dans le gouvernement du même nom : on y fabrique des roues de fer et en acier; et le voisinage donne du blé, du chanvre et du

du foin : on y compte 17,600 habitants. Kalouga , capitale du gouvernement de ce nom, située sur l'Oca, est grande et bien

peuplée. Il y des fabriques de poterie et de vases de bois : elle a 17,200 habitans

10,00 au sud

bon ch tazan a 8000 habitans. Zambov à un siège épiscopal et 10,700 Lab... » tans. ÆF'orosnech, située sur une rivière de même nom , a des manu né et 4 Fd 1 (] L , d factures de draps, et une population de 12,000 habitaus. Saratowl, Œdu gou

près du Wolga, capitale du gouvernement de même nom. Penza renÂ lféndi fermait en 196, 1700 maisons et 5,000 hakbitans. Simbirsk, sur là Wolga, qui donne aussi son nom au gouvern-
cinent dont elle est (4 chef-lieu. Au nord de Moskou, on distingue Æ#ladimir, capitale 44 gouvernement de même nom, petite ville de 2 à 500 maisons , bâti Rire < sur une colline, an bord de la Kliasma : elle a un siège épiscopal 4 #1 n'a que 1,500 habitans. Visney - Novgorod , capitale d'un gouverne Liom ct ment, a un évêché; sa situation au confluent du Wélga et de l'Ocl, RER l'a rendue le centre du commerce entre Moskou et Astrakhan : elil renferme 10,000 habitans. Yuroslaw, capitale d'un gouverne-
ment l même nom, sur le Wolga : on y fabrique de très-bean linge damasst que l'on recherche, et dont une grande quautité s'ex-
porte à l'étranl ger : on y compile 20,000 ames,

Dans la Russe SEPTENTRIONALE , c'est-à-dire au nord du Wolsd, ét dé de la Dwina, nous trouvons Riga, sur la Dwina même, déjà déci@,, }, K Rewel, capitale du gouvernement de l'Estomie, fut fondée en 1215kp,, ä, elle est dans une situation agréable , sur le golfe de Finlande. Cet Asie, a 7° ville a de bonnes fortifications , un château fort et wa port excellent, Ep elle était autre: an:statique ; depuis 1710 elle appartient à la Russie elle fait

un grand commerce: 'es deux foires sont très-frequentees sa population esi de 11,000 habitants. Narwa, célèbre par la victoire q Charles XII , roi de Suède, y remporta en 1700 sur Pierre Ier, à l'e bouchure de la Narowa, a 450 maisons et 5,500 habitants. Cronstady, fi: ville forte , sitmée dans une île du golfe de Finlande : elle a trois pois 1, et un château fort construit sur un banc de sable; cette forteress® pois conjointement avec la ville, sert à la defense & Petersbourg , 4 vputation

aucun vaisseau ue peut arriver sans passer sous le canon des rh}, à

capitale à la jou dont les

hazan, ton de consider.

de même Maisons

parts et du fort : cette ville compte 30,000 habitants , dont une grande partie appartient à la flotte qui s'y trouve stationnée. Wiborzh, au nord de Cronstadt, est sur le golfe de Finlande. Novgorod-Welichi, ou Novgorod-la-Grande, ville autrefois considérable et très-commerçante : elle est sur le Wolkhow , à l'endroit où il sort du lac d'Ilmen : Petersbourg lui a enlevé la plus grande partie de sa splendeur; c'est un sicge archiépiscopal. Cette ville est le clief-lieu du gouvernement de Novgoprod, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Nij-Novogorod plus au sud-est ; elle a un grand nombre d'églises et de couvens , et compte

10,000 habit. Pleskov, que les Russes nomment Pskow, sur la Velika, peuplée. y Œiu sud du lac Peipus, est une ville très-ancienne, défendue par uu ,200 habitants® 5 château construit sur un rocher. Il y a un archevêche du rit moscot 10,700 Lab; , ça po-

population est de 6,000 hab. Polotzk, autrefois ville de Lithuanie, à des centaines de lieues, et capitale du Palatinat du même nom, est aujourd'hui chef-lieu d'un gouvernement de Zibitsk; c'est le siège d'un évêché : elle est entourée par deux châteaux, et compte 3,500 habitants. Vitebsk, la capitale, sur le fleuve, en compte 11,600. Zver, capitale d'un gouvernement, située

dont elle est à la jonction de la rivière Twerza et du Wolga : c'est une belle ville, capitale à

l'intérieur du pays, entourée de forêts, sur le fleuve. Oca, 100,000 habitants, capitale du gouvernement de la région des

du chanvre et du lin

Mont les maisons sont bien bâties, et les rues larges et droites : elle a un évêché » Pticev évêché, des collèges et 15,174 habitants : on y prépare le lin évêché œuvier, mets favori des Russes. Kostroma, près de la rivière de même d'un gouvernement et sur les bords du Wolga, a un évêché; elle commerce en lin et de l'œuvier, toiles de lin et en blé : sa population est de 9,000 habitants. Astrakhan : le Bœv, aussi sur le fleuve, à l'endroit même où il change de direction et de son cours et commence à couler vers le midi : c'est une ville à linge damassé exporte à l'étranger

considérable sur les limites de l'Europe, chef-lieu d'un gouvernement de même nom, dont une portion est en Asie. Kazan compte 2,700 maisons et 16,000 habitants. Fiatska, chef-lieu d'un gouvernement de la région du fleuve, a 6,000 habitants. Sarapoul, dans le même gouvernement, est, déjà décrit

tr la Kana, et sur la limite même de l'Europe, a 50cu habitants.
ondée en 1219

Perme, chef-lieu du gouverucinent de ce nom , dont une por-
tion est en Finlande. Cac, à 958 maisons, qui ne sont que de mi-
sérables huttes , et 4000 habiport excellent ans. En retournant
vers l'ouest, Fologda, chef-lieu du gouvernement ient à la Russie}
;;même nom, a environ 212,000 habitants. Chenkursk. Onega.
4res-fréquentées angel, qui donne son nom à un pouvernement,
e! en est la capiar la victoire 4 erre Le, à l'eu ans. Cronstal elle a
trois po ette forteresse

de, est située sur la Dwina, vers son embouchure dans la mer

Blanche ; cette ville n'est bâtie qu'en bois ; et a environ 100
maisons ; lle faisait autrefois un grand commerce ; quoiqu'il soit
fort decha deuis La fondation de Petersbourg , il est encore
considérable : le gibier à le poisson aboudent en cette ville; il y a
un siège ép'copai : sa étersbourg ; Bupulation est de 7,200 habi-
tans. Mézen , sur la rivière de ce nora, canon des FOR}: di rmier
heu de ce côté.

de PART _ 24

D Sn RS ——— sh

Le pren gere Em TT

PE ET [hélas ur sais

TT Ed tte lé PR ES = | —

« nn D ou QUE AT ul

D angmett ©

La FixtANDE, qui actuellement appartient à la Russie, se trouvant 8 M situce au-delà de la chaine des monts Olonetz, doit former une divi- ME prog sion à part, On y distingue Abo, à l'entrée du golfe de Bothnie ; cette ME ces n ville a une université , un bon port, plusieurs fabriques, et compte Ms a 12,000 habitans : elle se nomme Tourcou en finlaudais. Wasa, petite MRdliur ville agréable , qui ne compte que 1,200 habitans. Uleaborg, capitale de Pet l'Ostrobothnie, compte 8,500 habilans. La population générale de la Mscree Finlande, en 1800 , était de 855,000 individus. Sous le gouvernement M kinge suédois , ia Finlande propre formait le gouvernement d'400. La Ta- tres svasthie cumposait un gouvernement particulier, et avait pour capitale Mc po Helsingfors , à l'est d'Abo, qui a un bon port sur le golfe de Finlande, y er et compte 6,400 habitans. Le Nyland appartenait en partie au gouver-Wous nement d'Heinola , et avait pour capitale Borgo. Le Sawolax apparte-Çetculie nait en partie au gouvernement de Feinola, et en partie à celui de Ce Knopio, quicomprenait aussi la Carélie. L'Ostrobothnie renfermait leMfet la à gouvernement d'"Uleaborz et celui de Wasa (a).] Bol

Navigation intérieure. Pierre-le-Grand forma le projet d'ouvrir uneM Perse communication par eau entre Pétersbourg et la Perse, par la merMroie et Caspienne, le Volga, la Mesta, le lac de Novgorod, etc. ; mais l'iguo-Çeterre à rance des ingénieurs fit manquer cette entreprise. Catherine a exécuté eiporte ou du moins poussé si avant l'exécution de plusieurs canaux, qu'onliti pour doit en attribuer l'honneur à son administration. Le célèbre canal dfranufa Vishney-Voloshok, qui fait communiquer Pétersbourg avec Astracau blanche est en quelque sorte l'ouvrage de Pierre. Il ne s'agissait que d'unir I@us la

porte d dans so

Twertza, qui coule vers la mer Caspienne , et la Chlina, qui communique avec la Baltique. On fait le trajet dans quinze jours , ou un moi selon les saisons. On croit qu'il y passe 4,000 vaisseaux par an (1) Le canal de Ladoga , qui borde le lac de ce nom, mais ne le traverse pas, s'étend de la rivière de Volkof à la Néva, sur une longueur de 67 milles et demi, et communique avec le premier canal

de rou

Sibérie

de manière que ces deux canaux importans entretiennent des relations continues entre les deux extrémités septentrionale et méridionale de l'ind

tite de Construit ue l'argent , d (1) Too (a) Stor

WII, P: 4 (b) Fort

l'empire. Nous citerons encore le canal de Cronstadt, puis celui qui conduit de Moscou au Don , et forme une communication avec la mer Noire; [enfin le canal Oginski, en Pologne, qui unit les affluens Niemen aux affluens du Dniéper , et par conséquent la Baltique à la mer Noire. | Pierre-le-Grand voulait unir la mer Caspienne , la mer Noire la Baltique par le Don et le Volga. Du reste, cet empire a tant de rivières , qu'il peut encore ouvrir beaucoup de communications. [On a commencé à dériver un canal à la rivière Volkof, qui contribue beaucoup à la prospérité d'Arkangel.]

(a) Gaspari, Mandbuch , p, 45. (1) Phillipps , & , 29.

, Se trouvant sur une diviethnie ; cette „ et comble Wasa, petite 3, capitale de sénérale de la & gouvernement

Abo. La Ta- À L pour capitale

, de Finlande,

tie au gouver-

volax appartente-} rtie à celui del e renfermait le

jet d'ouvrir une

se, par la merÿ c. 3 mais l'iguo-}

erine a exécute, \$ canaux , qu'ot célèbre canal {

avec Astracat

ait que d'ouvrir li

na, qui commu rs, OU ui MO

aux par an (1) mais ne le tra a, sur une lon premier canal

sont des relatio

t méridionale t, puis celui q htion avec la m it les affluens & Baltique alan , la mer Noire pire a tant der nications. [On

qui contribuer

GÉOGRAPHIE CIVILE. 451 Manufactures et commerce. Ces canaux ont fait faire de grands progrès au commerce intérieur de la Russie. Sur les bords du Volga sont ces manufactures de colle de poisson et de caviar , préparation faite avec des œufs salés de l'esturgeon. D'autres manufactures considérables d'huile et de

savon sont conduites avec beaucoup d'activité, Pétersbourg a des brasseries, des distilleries , et des raffineries de «ucre : on y fabrique du papier, du tabac. Le gouvernement d'Ar-

hsngel est faineux par ses toiles. Fa Russie a également des manufac-

hires de soie , de grosse draperie, de tapis , de chapeaux; des fabriques de poterie de terre et de porcelaine. Elle possède quantité de fonderies ; l'y en a une considérable de canons, dans le gouvernement d'O'onetz. Nous n'oublions point le cuir de Russie, qui est un des articles paruculiers du commerce russe (1).

Ce vaste empire entretient un commerce étendu, par la mer Blanche etla aner Baliique, avec les nations de l'Europe ; par le Pout-Euxin etla mer Caspienne , avec la Perse et la Chine. Le commerce avec la Perse consiste principalement en soie, La Chine donne des thés, de la sie et du nankin. La Russie fait aussi un commerce considérable par krre avec les Kirguises, qui fournissent des chevaux et du bétail. On «porte par la Baltique pour environ 96,000,000 de francs en grains , ë pour environ 96,000,000 de francs en chanvreet lin , tant écriu que manufacture. Le commerce de la Russie par la mer Noire et la mer blanche est moins important. Astracan, situé à l'embouchure du Volga, dus la mer Caspienne , exporte beaucoup d'articles d'Europe, et importe de l'or, des pierres précieuses et autres articles de l'Asie. [Storch, dans son Tableau statistique de l'Empire de Russie, porte à 50,000,000 de roubles ou 212,500,000 de francs la somme totale des exportations de la Russie (a).]

Son commerce intérieur est très-considérable, On prétend que la Sibérie fournit environ 12,000,000 de roubles , ou 51,000,000

de fr., en fourrures, or , argent, cuivre, fer, sel, pierres précieuses. Le siège de l'industrie russe est à Jaroslav, Toula, Koursk et Moskou. [Dans cette dernière ville, on vend aux paysans des maisons en bois toutes construites, qui se montent et se démontent à volonté (b). On croit que l'argent monnoyé en circulation s'élève en Russie à 720,000,000 francs , et le papier-monnaie à environ 480,000,000.]

(1) Tooke , t. 111, p. 463 et 513.

(a) Storch, Zabica hist. et statist. de l'empire de Russie, Paris, in-8o, 1801 ,

Rir, p. 42t.

(b) Fortia, Foyage de deux Français au nord de l'Europe, t. 117,

DR migee

Climat et saisons.— Aspect du pays.—Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. Montagnes, — Forêts. — Plantes. -- Animaux.— Minc. raux.— Eaux minérales. — Curiosités naturelles. — Îles russes, :- Novaja Zembla. — Spitsberg.

Climat et saisons. La Russie d'Europe, ainsi qu'on doit attendre de la diversité de ses latitudes, offre toutes les variétés de climat, depuis celui de la Laponie jusqu'à celui de l'Italie. À Pétersbourg , la Néva est gelée tous les ans depuis novembre jusqu'en mars ou avril, Autour de la mer Glaciale , la température est d'une âpreté remarquable, La partie septentrionale est environnée de montagnes de glaces, et le soleil n'est pas visible depuis le milieu d'octobre jusqu'en février; tandis qu'il ne se couche point durant les mois de juin et de juillet. Les régions intermédiaires jouissent de la douce température de l'Angleterre et de

l'Allemagne. [La Tauride, la Walachie et la Moldavie présentent tous les agrémens des pays méridionaux. Cependant le voisinage des montagnes et des déserts rend les saisons très-inconstantes. En Tauride, le vent du nord-est, qui est le moins variable, souffle toujours avec impétuosité et apporte la neige et le froid en hiver , un temps nébuleux en automne et au printemps, mais en été il rafraichit et purifie l'air (a) Les hivers sont souvent assez rudes en Moldavie. En Walachie, la vigne prospère et les melons viennent en pleine terre. En Finlande , au contraire , l'hiver dure sept mois ; il commence au milieu d'octobre et finit au milieu de mai. Le cultivateur peut à peine travailler cinq mois de suite ; le pommier cependant s'y trouve sauvage jusqu'au 60° degré (b).F

Aspect du pays. Dans un si vaste empire, l'aspect du pays doit aussi varier beaucoup; mais un des traits principaux de la Russie d'Europe consiste dans l'immensité de ses plaines, qui rivalisent en grandeur les déserts de l'Asie et de l'Afrique : on ne trouve de montagnes que sur les limites. [Dans le sud , sur-tout , il y a quelques steppes très-vastes tel que celui qui est au nord de la mer d'Azof, qui a 550 milles d'étendue.] Les nombreuses et majestueuses rivières sont encore un des caractères distinctifs de cet empire. [Une grande abondance de lacs se fait remarquer au nord-ouest et dans la Finlande.]

(2) Rabelais p. 138.— Wolf, extrait par Depping, t. v, p. 5) sur la Finlande, p. 259.

Sol et agriculture. Le sol est également très-varié depuis les marais

= Aux bords qui bordent les mers Blanche et Glaciale, jusqu'aux riches campagnes qui embellissent les rives du Volga. Les

contrées les plus fertiles sont dans les gouvernemens de Koursk , d'Orel, de Kiov, de Wolinie. L'Ukraine, ou les gouvernemens méridionaux, pourraient fournir , E.

de blé l'Europe entière ; mais dans la Livonie , malgré l'intelligence du cultivateur, les grains ne rapportent jamais plus de cinq pour un. L'agriculture est à peine connue dans les parties septentrionales des gouvernemens d'Olonetz et d'Arkangel. Le seigle est le plus généralement cultivé dans le nord, et le ble dans les provinces méridionale; et intermédiaires. Le riz réussit dans les environs de Kislear. Les on doit l'attendrerommes et les poires croissent jusqu'au 49° degré vers le nord , tandis

Lure. — Rivières.

nimaux.— Mince.

— Îles russes, -

riétés de climat, fie les prunes et les cerises s'étendent 'au 55°. La pomme qu'ou À Pétersbourg , la ippelle kirefskoi »_pése souvent qualr s. On en cultive aussi une en mars ou avril tspèce nommée ualivui, qui est fon pleine de jus (1). Le >reté remarquable. BMUrIEr et la soie ne sont pas inconnus « Le midi de la Russie cura-

péenne , et la vigne est depuis long-teimps iudigèue daus la Tauride.

es de glaces, et le - | | : (On cultive en Moldavie le froment , l'orge, le seigle , l'avoine et le

en février; tandis EL” RE EU. k juillet. Les régions blé sarra-sin. La culture du nes u'y a été Le en 1710, ct , l'Angleterre et de

ec ss farine el celle de sarrasin on forme une espèce de bouillie
wmméce mamaliga, qui fait la principale nourriture des gens de
la anmpagne. On récolte aussi dans cette contrée de bon tabac,
surbout dans les environs de Husch et du village de Paschkan ,
sur le Siret. On exporte aussi le ce pays beaucoup de vin (a).]

Rivières. Le p'emier fleuve de la Russie est le Volga , qui sert
de hnite, dans us partie de son long cours , entre l'Europe et
l'Asie. Il prend sa source eu Europe, dans plusieurs lacs des mon-
tagnes de Valday, entre Pétersbourg et Moskou. Il se dirige au
sud-est. Près de e joindre à la Kaina , graude rivière qui vient des
monts Ourals, il ourne au sud ouest et arrive à Tzaritzin. Il se di-
rige ensuite de nouveau au sud-est , et franchissaut les limites de
l'Europe, il se décharge dans mer Caspienne, près d'Astrakhan.
Le cours de ce fleuve majestueux, navigable depuis Tver, sans ca-
taractes comme sans écueils, est de 1490 milles géographiques.

Après le Volga vient le Don ou le Tanais, qui prend sa source
d'un ac dans le gouvernement de Toula , et se jette dans la mer
d'Azow, après un cours d'environ 700 milles.

Le Dniéper ou Neiper, l'ancien Borysthène, prend sa source au
sud de celle du Volga, et au sud-est de celle de la Dwina , qui se
jette dans

vie présentent tous

oisinage des motantes. En Tauride, ufile toujours avec un
temps nébuleu itet purifie l'air (a).

W alachie, la vigne Finlande , au conu d'octobre et fini ailler
cinq mois de u'au 60° degré (b).] t du pays doit auss la Russie
d'Europe nt en grandeur le ntagnes que sur le eppes tres-vastes

350 milles d'éten encore un des că Lnce de lacs sé fa (1) Tooke, t. 111, p. 340.

Depning y te Vo P: 9] (a) Andreus Wolf, Mémoires hist, et statist. de la Moldavie, extraits pax RAMEPLTER : epping dans les dnriales des Foyages, t. v, p. 54.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT

LE

us À AN 8 ERA

la Baltique auprès de Riga. Ce fleuve , après avoir parcouru environ 860 milles à travers des provinces fertiles, se décharge dans le Pont.

Euxin. Le Bog, l'ancien Ælypanis, tombe dans le Liman, nom quek

porte la longue et vaste embouchure du Dnieper.

Le Dniester, l'ancien Zyrras, qui formait la limite entre la Turquie et la Russie, prend sa source au nord des monts Carpathiens, et se jette dans la mer Noire à Akerman , après un cours de 510 milles.

D'autres rivières importantes se dirigent dans la mer Glaciale : ce sont de l'est à l'ouest la Cara , remarquable , parce qu'elle forme la limite de l'Europe et de l'Asie; la Petchora, qui prend sa source dans les monts Ourals , et dont le cours est d'environ 595 milles ; la Mezen, plus à l'orient, qui parcourt 507 milles; la Dwi-

na (différente de la Dwina de la Baltique), qui a son embouchure dans le golfe d'Arkangel, e cufin l'Onéga.

La Swir joint le lac Onega avec le lac Ladoga , lequel , par la Néva, profonde et large rivière, communique avec ie golfe de Finlande. La Narva se jette aussi dans ce golfe, et prend sa source dans le la Tchoudskoïe ou Peypus. La Pernot commence à quelques milles à l'oucit du lac Peypus, et se jette dans le golfe de Riga.

La Duna ou Dwina , qui se jette dans le golfe de Riga , offre de dan gereuses cataractes , et Riga souffre souvent de la fonte de ses glaces. Sur cours est d'environ 450 milles. La Niemen forme maintenant une partis de la frontière entre la Prusse et la Russie ; un canal la joint à la rivière Pripaz , qui tombe dans le Duieper j mais les cataractes qui se trouven dans ce dernier, à 220 milles de son embouchure, forment un grand ob: tacle à la navigation qu'on voudrait établir par ce moyen avec la me Noire. [La Russie s'étend actuellement jusqu'aux rives du Danube , e les principales sivières qui se jettent dans ce fleuve sont la Pruth, dan la Moldavie; et plus à l'orient, dans la Walachie, on tronve la Sere et la Bourco , la Jalomnistra , la Dumvoritza et l'Argich , qui coulent à l'est à l'ouest , l'Alt et la Schil, qui coulent du nord au sud (a).]

Lacs. Les lacs principaux se trouvent au nord-ouest. Ce sont , dan la Laponie, le lac d'Imandra, qui a au sud les lacs de Piavozero Kounto , etc. [La Finlande présente un labyrinthe de lacs sans nombre et plus au nord dans la Kemilappmark le lac Enara marque, d'apre

les nouveaux traités, les limites de la Russie.] Dans le gouvernemer d'Olonetz, le lac Oncga , qui a environ 130 milles de long

sur une lar

geur moyenne de 25; le lac Tadoga , un des plus grands de l'Enrope, 110 milles de long et 50 de large; il est sujet à de violentes tempête Les montagnes de Serdobo! , situées au nord de ce lac, produisent

beau marbre de Finlande , qui est le plus à la mode à Pétersbourg, !

(a) Foyez Ruhedorf, Mappa specialis H'alachie.

lac Pey Tchoud l'ancien de son :

source | de Tve:

gueur | quelque nunique Mon, sie d'Er de la Di que l'on du Vald lenviro La parti de Vald son eles Les bois leuls , tr Du V après ay xoncent de la Ta que par la mer A hurier , lroupeat bondisse la-tares, { Le Tch.

net le pl Toute la prononci d'escarpe Les cl lantes 50 monts O dirige at La partie de pierre (1) Too

ouru environ dans le Pont.

in ,nom que}

re la Turquie athiens, etse o milles.

Glaciale : ce orme la limite urce dans les a Mezen, plus e de la Dwima l'Arkangel, e

, par la Néva, Finlande. La e dans le la milles à l'oucit

, offre de dan ses glaces. Sur ant une partié int à la rivière qui se trouven t un grand ob:

n avec la me du Danube , € la Pruth, dan trouve la Sere qui coulent dé ud (a).] Ce sont , dan de Piavozero s sans nombre barque , d'apre gouverneniel bg sur une lat de l'Europe, ntes tem-pête ; produisent étersbourg. !

lac Peypus a 50 miiles de long sur 25 de large: il se nomme en russe Tchoudskoje-Osero. A l'est du Peypus, est le lac Ilinen , sur lequel est l'ancienne ville de Novgorod. Le Bielo ou lac Blanc est ainsi nomme de son fond d'argile blanche. Ii ne faut pas oublier les lacs qui sont à la source du Volga : le principal est le lac Seliger, dans le gouvernement de Tver. Sa largeur est peu considérable , mais il s'étend sur une longueur d'envirou 40 milles. La Bessarabie et la Moldavie contiennent quelques lacs , tels que ceux qui sont aux environs d'Ismael et qui communiquent ou plutôt qui touchent au Danube.

Montagnes. Nous avons déjà dit que la plus grande partie de la Russie d'Europe consiste en plaines. Cependant le pays où sont les sources de la Duna ou Dwina , du Volga et du Dnieper , est très-clevé. La région que l'on traverse en allant de Pétersbourg à Moscou , est appelée chaine du Valday. [Ce n'est qu'un plateau , qui n'est distingué des plaines qui l'entourent que par des ravins très-profonds et couronnés de bois.] La partie la plus haute de cette prétendue chaine est près de ka ville de Valday, et semble se diriger nord-est et sud-ouest. On croit que son élévation est de deux ceuts toises au-dessus du niveau de la mer. Les bois de ces hauteurs sont composés de pins, sapins, bouleaux, tilleuls , trembles et aunes. Le sol est fertile dans les vallées (1).

Du Valday , vers le sud , on rencontre à peine une montagne ; mais après avoir passé le plateau du Dnicper, où sont des lacs sa-lés , qui annoucent l'ancienne étendue de la mer Noire, on arrive

aux montagnes de la Tauride , qui sont plus remarquables par leur aspect romantique que par leur élévation. Au sud de cette chaîne, le long des bords de la mer Noire, sont les belles vallées décrites par Pallas, où l'on voit le hürrier , l'olivier , le figuier , le grenadier , le câprier et la vigne. Les troupeaux de moutons et de chèvres qui paissent sur les collines ou bondissent sur les rochers, concourent avec les mœurs simples des Tatares, à faire de ce verger de la nature un séjour vraiment pastoral. {Le Tchatyr-Dagh ou montagnes de la Tente, qui paraît être le sommet le plus élevé de la Crimée , n'a pas plus de 200 toises de hauteur. Toute la masse des montagnes de la Crimée s'élève de la manière la plus prononcée vers le sud , et forme presque sans interruption une chaîne d'escarpement le long des bords de la mer Noire (a).]

Les chaînes de montagnes de la Russie d'Europe les plus importantes sont celles d'Olonetz, au nord de Pétersbourg, et celles des monts Ourals , qui séparent l'Europe de l'Asie. La chaîne d'Olonetz se dirige au nord pendant l'espace de 15 degrés ou environ 900 milles. La partie la plus septentrionale est composée de granit , de pétro-silex, de pierre calcaire. Les sommets ne sont pas très-élevés ; mais ils sont

(Q) Took, t.1, p.130. (a) Reuilly, Z'ayage en Crimée, p. 5.

perpétuellement couverts de neige. Au sud, cette chaîne débouche vers l'est quelques branches à l'est vers le golfe de Kandalak. Dans le centre entre les monts d'Olonetz et ceux d'Ourals, il paraît qu'il y a une chaîne de montagnes considérables qui s'étend à l'est de Mezen jusqu'au cap Melle Kanin-nos , promontoire qui s'avance à une latitude très-élevée dans le 74 la mer Glaciale ; cette chaîne [que les Russes, sur leurs dernières cartes, ne nomment pas Schemockonskie] n'a point encore

été observée, à Ærus cause de l'intensité extrême du froid. «éta
 L'immeuse chaine des monts Ourals s'étend depuis le cinquante-
 tième Æbaltid jusque près du soixante-septième degré de latitude
 nord , sur une longueur de 1000 milles géographiques. Les Russes
 l'appellent la Ceinture-du-Monde (Semenoi Poias) (1), dénomination trop
 emphatique Æfrand pour qui considère la longueur de la chaîne des
 Andes, qui est à Mas D peu près quintuple. Pouda , un des sommets
 les plus hauts des monts Ourals , ne s'élève qu'à 736 toises au-dessus
 du niveau de la mer, hauteur peu considérable en comparaison de celle
 du mont Blanc et du Si mount Rosa. Le centre de ces montagnes
 abonde en métaux, depuis Enomb Orenbourg au sud , jusqu'auprès de
 Perme , où sont , du côté de l'Asie, Æquier Wenchouturie au nord ,
 et Ekaterinenbourg au sud, lieux remarquables par la richesse de
 leurs mines. Le granit, le gneiss, le schiste micacé et le Tau composent
 les plus hautes de ces montagnes. A l'ouest, les hauteurs extérieures
 sont communément calcaires. On y trouve la serpentine , le jaspe ,
 le trap , le schiste argilace et d'autres variétés. [L'Oural, dans
 sa partie nord, se nomme Oural septentrional ; plus au midi et vers
 les sources de la Kama, cette chaîne prend le nom de chaîne
 métallique d'Or Rouge, ou de montagnes des Bachkirs : c'est dans
 cette partie que se trouve la montagne de Pawdonskon-Kamen, qui a
 1066 toises d'élévation ; plus au midi sont les monts ordinaires de
 l'Oural ou l'Obischei-Syrt : une petite portion de ces montagnes ,
 composées de mica et d'asbeste , a été nommée montagnes
 Soyeuses (a). A l'ouest de la Moldavie et de la Bukowine, sur une
 ligne d'environ 100 milles nord et nord-ouest, une partie de la
 chaîne des monts Uarpathiens, appelés anciennement

les Alpes Bastarniques. La branche la plus méridionale de la chaîne forme au nord et à l'ouest les limites de la Walachie. Les hauts sommets de la chaîne située entre la Walachie et le Bannat portent les noms de Graystor, de Pietrotza, et de Semenck. La Russie d'Europe abonde tellement en forêts, qu'on essaierait vainement d'en faire le détail. Elles sont d'une grandeur prodigieuse ; entre Pétersbourg et Moscou, entre Vladimir et Arzomas. Au sud, on dirait qu'il y aurait existé une forêt encore plus vaste, probablement la forêt

1) C (a) Pennant, *Natural History*, t. 1, p.58. (a) Conférez les Voyages de Pallas et (Ritter, *Sechs Karten von Europa*, p.15. hgrica

La chaîne débouche le centre entre une chaîne de montagnes jusqu'au cap escarpé dans diverses cartes, tel observée, à

à la cinquième À, sur une colline la Ceinrop emphatique des, qui est à l'est de la mer, hauts Blanc et du métal, depuis la côte de l'Asie, les remarquables schistes micacés, les hauteurs de la serpentine, . [L'Oural, dans le midi et vers les montagnes d'Oulie que se trouve d'élévation ; plus à l'est-Syrt : une zone d'asbeste, a été trouvée et de la nord et nord-est, appelés dans la méridionale de

la Walachie. Les

le Bannat portent les

forêts, qu'on essaierait vainement d'en faire le détail. Au sud, on dirait qu'il y aurait existé une forêt

Voyages de Pallas et

Riphé de l'antiquité , dans la direction d'un sol noirâtre , remarquable par sa riche fécondité (r). La vaste forêt de Volkonski s'étend depuis Viasma jusque près de Moskou , sur une longueur de plus de 150 anilles ; elle renferme les sources du Volga , de la Dwina et du Duicper.

Végétaux. La flore de la Russie est encore bien imparfaite. Tout ce qu'on en sait, on le doit à quelques étrangers qui, depuis 40 ans, sous la protection de Catherine , ont donné quelque attention aux ve- "taux de cette vaste contrée (2). Les provinces russes , au nord de l'Asie, ont les mêmes végétaux que la Suède et la Laponie norvégienne. Dans les pays qui s'étendent depuis le cinquantième jusqu'au sixantième degré de latitude, abondent les végétaux communs en France et en Allemagne, à l'exception d'un petit nombre, que n'admet pas l'âpreté du climat. Les arbres les plus communs sont le sapin, le pin sauvage, le sapin à poix et le mélèze, qui fournissent à toute l'Europe des mâts , des planches et du goudron.

Si du nord et du centre de la Russie , on porte ses regards sur le petit nombre de végétaux qui ont été remarqués parmi l'immense multitude qui embellissent et enrichissent les larges vallées du Don et du Dniéper, et les rivages tempérés de la mer Noire , ou les délicieuses solitudes de la Tauride , on verra qu'une grande moisson y est destinée aux naturalistes qui les visiteront un jour. Là s'élèvent avec majesté le chêne, le peuplier noir et le peuplier blanc, le frêne, le micocoulier , le hêtre ; il y a aussi, eu arbres fruitiers, l'amandier, le pêcher, l'abricotier , le noyer, le mûrier noir et le mûrier blanc , l'olivier , etc. La vigne, les groseillers rouges et blancs, les grenadiers , le noisetier y prospèrent également (a).

Animaux. On ne peut donner ici qu'une esquisse très-imparfaite de la zoologie de ce vaste empire. Ses quadrupèdes les plus remarquables sont l'ours blanc de la Novaja Zembla , et le souslik dans le midi. Au nord, on trouve le leup, le lynx, l'élan, le renne. Le chameau est commun dans la partie sud-est. Le cheval a été soigné, et dans plusieurs provinces, les races sont grandes , belles et vigoureuses ; celles d'Arlangel sont petites : [c'est dans le gouvernement d'Arkangel, cercle le Khomolgory, que se trouvent les plus beaux bestiaux, grace aux vins de Catherine IT , qui y a fait transporter des vaches hollandaises.] Les chevaux de la Lithuanie se font remarquer par leur vitesse : dans la Tauride, on a heureusement mélangé des étalons turcs et arabes avec la race du pays. Les bêtes à laine abondent comme les pâturages ; mais la qualité des toisons laisse généralement beaucoup à désirer, {Le sanglier est commun sur les bords de la Samara, du Volga ui) Coxe's Travels in Poland, etc.t. 1 ,p. 523 et 341.

(2) Pallas, Flora Russica. — Gilibert, Flora Zitkuanica, em Gortér, Florux ngrica. (a) Storch, Tableau de la Russie, t. 19. page 157

et dans la Tauride. Les rivières sont très-abondantes en poisson : mais il est très-remarquable que l'on ne trouve point d'anguille dans le Volga, ni dans les rivières qui s'y jettent , ni dans les lacs qui l'avoisinent (a). En Moldavie , les abeilles composent une cire verte qui forme un encens aromatique (b). La Tauride est riche en troupeaux , et dans les montagnes on y laboure avec des buffles. La Moldavie et la Valachie produisent beaucoup de chevaux ; ceux des montagnes sont les plus estimés. Les bœufs et les moutons de la Valachie sont recherchés pour la bonté de leur chair; ses béliers sont remarquables par leurs cornes hautes et en

spirale. On porte à 700,000 le nombre des bêtes à laine, dans la Crinée.] On peut dire que la Russie s'étend depuis la latitude du renne jusqu'à celle du chameau. On a naturalisé des chèvres d'Angora dans l'Esthonie.

Minéraux. Les principales mines de la Russie sont dans les provinces

d'Asie ; elle en a quelques-unes en Europe, dans les montagnes: d'Olonetz, où l'on travaillait la mine d'or du Voytzer, près de la rivière de Vyg. Ce fut Pierre-le-Grand qui fonda la minéralogie russe par l'institution d'un collège de mines en 1719. Le cuivre et le fer sont exploités avec succès sur le territoire de Perme ; les principales mines de fer sont à Dougna, près de Smoleusk (1). En 1750, on découvrit dans la partie asiatique de riches mines dont nous parlerons ci-après. On tire du sel de plusieurs petits lacs qui sont au midi & Perécop.

Eaux minérales. La Russie d'Europe étant un pays de plaines, doit avoir peu d'eaux minérales. Les plus fameuses sont celles de Sarept près du Volga, découvertes en 1775. Il y a une source chaude près de Selo-Klintschi, dans le gouvernement de Perme ; le district d'Olouet possèdè une source ferrugineuse, appelée puits de S.-Pierre par Pierre le-Grand , qui y fit bâtir une église et quelques maisons, Dans le district de Perccop et dans l'île de Taman, il y a des sources de naphthe (2) On trouve des sources sulfureuses en Moldavie près Grossecht, sur le chemin de Baken et de Roman auprès du Siret ; le canton de Niami contient une source minérale ferrugineuse (c).

Curiosités naturelles. Les curiosités naturelles de l'empire russe ont été à peine énumérées, à l'exception de celles qui

tiennent à la durée des hivers dans des régions aussi septentrionales.

Les cataractes du Dnieper sont composées de bancs successifs & granit. La grotte curieuse de Kungur qui est sur la côte occidentale de la chaîne des monts Ourals, mérite d'être mentionnée
(5

(a) Storch, *ibid*, p. 122. (&) Wolf, extrait par Depping. — *Annales* '1 voyages, 1. V, p. 53 (1) Tooke, t. ni, p. 283. (2) *Ibid*, t. r. p. 283. (c) Vu extrait par Depping, *ibid*, (3) *ist*, *général*, des Voyages, in-4°, t. xv, aux,

[Près d'aguer q rivage « de terre Les

se nomme

qui lui est tenté par les Ouzes

laine. P

à l'article la Russie

Nova russe et en est dit conspéculé, de

Spitz à la Russie toises, tude. O en 1596.

' L'élevées,

Parnasse de haute dans la Russie qu'y fait sa composition rennes
est dure, vi animaux saison de se rendre de ce grec plus sept

(a) Reuil (2) Foya (b) *Bacst Magaz.* jul

issOn : mais ille dans le 8 qui l'avoirte qui forme aux, et dans la Valachie sont les plus recherchés pour leurs cornes >ètes à laine, la latitude du rés d'Angora

lans les proes montagnes , près de la alogie russe ivre et le fe S
principales 1750, on de parlerous cl au midi de

e plaines, doit es de Sarepl aude près d rict d'Oloue!i re par
Pierre Dans le district le naphte (2) rossecht , su ton de Nianr

pire russe on bnt à la durit

successifs

a côte oct ntionnée (5)

- Annales

ce) Voi

GEOGRAPHIE NATURELLE, 45) [Prés du village de Koutchoukoy, dans la Crimée , on voit une montagne qui, en 1784, est descendue dans la mer, et qui a avancé le rivage de Go à 80 toises de circonférence , à la suite d'un tremblement de terre qui a anéanti huit maisons, des champs et des jardins (a).]

Les Russes. La petite ile de Cronstadt, dans le golfe de Finlande, se nommait autrefois Retusavi : elle n'est remarquable que par la ville qui lui donne son nom , et qui a un port excellent et tres-fortifié, où se tient principalement la flotte russe. Dans la Baltique, la Russie possède les îles d'Oesel et da Dago, peuplées en grande partie d'Estoniens. Où y a transporté des brebis allemandes, qui produisent d'excellente laine. Plus au nord est le groupe des îles Aland, dont nous avons parlé à l'article de la Suède , mais qui, d'après le dernier traité ;'appartient à la Russie.

Novaja-Zemlia. Les îles nombreuses, sur les bords de la Laponie russe et dans la mer Blanche, ne sont que des roches inhabitées. Il en est de même de la Novaja-Zemlia, ou la nouvelle terre, qu'on dit consister en cinq îles; mais les canaux qui les séparent sont perpétuellement glacés. Ces terres glacées sont habitées par des veaux marins , des renards , des ours blancs, et un petit nombre de rennes (2).

Spitzberg. Les horribles et lointaines îles du Spitzberg appartiennent à la Russie; la plus grande s'étend , sur une longueur de 260 milles toises, du 76° degré 30 minutes au 86° degré 7 minutes de latitude. On croit que Barentz , navigateur hollandais, les découvrit en 1596. Les montagnes sont de granit et de grès; elles sont peu élevées, comme toutes celles qui se trouvent près des pôles. Le mont

Parnasse , dans l'île de St.-Charles, près de Spitzhergeu , a 619 toises de hauteur ; les montagnes de glace y abondent ; il en existe même dans la mer. [Le Spitzherg n'est pas entièrement désert, et une colonie russe qui est au service de la compagnie des négocians d'Arkangel y fait sa résidence, et s'y adonne à la pêche de la baleine. Ceux qui composent cette colonie tuent aussi des ours blancs, des renards , des rennes et diverses sortes d'oiseaux qui, tant que la saison du jour dure, viennent en abondance visiter ces solitudes ; mais tous ces animaux se retirent vers le mois de septembre, à l'approche de la saison de la nuit, et les quadrupèdes traversent la mer, les glaces, et se rendent dans la Novaja-Zemlia et dans la Sibérie (4:.) Au nord-est de ce groupe sont les petites îles appelées les Sept-Sœurs , région la plus septentrionale où l'on ait encore pénétré.

(Reuilly, voyage en Crimée, p.33.

2) Voyages pour l'établissement de la Compagnie des Indes ,t,1,in-5°, 1576. (b) Bacstrom Æccount of à voyage to Spitsbersen in the year, 17%0, lhilos,

Magaz. july, 1799, et dans Pinkerton's Collect. of Fravels,t1,p. 624

RTS MET ae CRT

ht DEL D PO PERD de PE Em 67 Pa

GED PUS A. RES RE RAD he Man 2

| per

app:

nati par

Ma; la co CHAPITRE PREMIER. nie.

ducs GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. Daci Noms.— Etendue. Limites. — Population primitive. — Progrès de . la géographie. — Epoques historiques et Antiquites. slus Nous présentons ici tous les pays qui composent actuellement la Fe monarchie autrichienne. es Dans la description d'un état tel que l'empire d'Autriche, composé ds a de plusieurs autres , la première attention se doit au domaine principal, Et ou patrimoine prüinitif; nous commencerons donc par celui-là. Nous W^{oo} traiterons des autres provinces à proportion de leur importance. Quant ke 10° aux moindres subdivisions , nous les omettrons, comine étant du res-liens ; sort de la topographie. Ainsi, dans ce chapitre sur la Géographie his- pohèn torique , nous considérerons en premier lieu l'archiduché d'Autriche. | . Nous passerons ensuite aux royaumes de Hongrie et de Bohème. Nous Le parlerons après du grand-du-

ché de Transylvanie, qui, avec la Bu- se chowine, peut être regar-
 dé comine faisant partie de la Hongrie. Nous q ; terminerons
 notre description par la Gallicie ou Gallitzie , qui renferme Fe les
 provinces polonaises échues à l'Autriche dans les années 1772 “ei
 et 1705. tn Noms. Dans les temps anciens, une partie de l’archi-
 duché d’Autriche R : ; é x ur les appartenait à la Pannonie. La
 ville de Vienne d’aujourd’hui est celle que les Romains nom-
 maient findobona. La moitié de l'Autriche, qui jet

est au nord du Danube, était occupée par les Quades, nation
 barbare qui infestait les provinces frontières de la Pannonie, et le
 Noricum : on appelait ainsi la partie occidentale de l'Autriche, si-
 tuée au sud du Danube. L’ancien nom germain d’Oesterich, ou
 contrée orientale, s’adoucit dans des bouches françaises ou ita-
 liennes , et se prononça comme aujourd'hui. Il devint ensuite ,
 après que Charlemagne eut fonde l'empire d'Occident , une par-
 tie de la France orientale , et fut nomme Muarchiu orientalis, ou
 frontière orientale. Lorsque cette contrée cessa d’appartenir à la
 dynastie française, elle fut érigée en fief, qui sous ke titre de mar-
 quisat , releva des ducs de Bavière, jusqu’à ce que l’empereur
 Frédéric-Barberousse, en 1356, en fit un duché dépendant immé-
 diatement de l’Empire (1). La Hongrie, dont une parti (1) D'An-
 ville, Etats formés en Europe, p. 51.

st lim ailitz u gra Pop Jes nat ous. L a class oravié apport
 aglars

(a) Po rte 4e

appartenait à l'ancienne Dacie, tire son nom moderne des
 Ugurs, nation finlandaise. Du temps de Charlemagne, elle était
 occupée par les Avars, peuple esclavon. Les Hongrois se donnent

le nom de Magiars. Leur langage approche du dialecte finlandais. La Bohême, ou la contrée qu'habitaient les Boïens , était située au centre de la Gerinanice. Une tribu esclavonne s'en empara, et ses chefs prirent le titre de ducs de Bohême. La Transylvanie et la Buchowine faisaient partie de la Dacie, érigée en province par Trajan. Les Hongrois appellent la première Erdeli, et les Allemands Sieben-burgen, ou les sept villes, à cause d'une colonie qui s'y était établie. Le nom de Transylvaie, qui est le plus connu, tire son origine des monts Carpathiens, et lui est donné dans les anciens écrits composés par les moines. Nous ne dirons rien des autres nous , parce qu'ils sont peu importants , et plutôt du ressort des antiquaires que de celui des géographes.

Etendue. [La monarchie autrichienne s'étend depuis le 44° degré

20 minutes jusqu'au 50 degré 20 minutes de latitude nord, et depuis 10° degré jusqu'au de-là du 24° degré de longitude , à l'est du méridien de Paris. Sa longueur, à partir de l'extrémité occidentale de la Bohême, ou depuis Egra jusqu'aux dernières limites de la Transylvanie, à l'est de Kronstadt, est d'environ 60 milles; sa largeur, depuis le Danube , au sud , jusqu'à la rivière de San sur les frontières des deux Gallitzie, est de 560 mailles.

Limites. [Elle est bornée à l'est par la Russie, à laquelle elle a cédé en mars 1810 une petite portion de la Gallitzie orientale : ce qui estreint ses limites à la petite rivière de Stripa (a). Elle confine aussi de ce côté aux nouvelles provinces russes de la Moldavie et de la Valachie. Au midi, l'Autriche est bornée par l'Empire turc ; à l'ouest, par les provinces françaises d'illyrie, composées de pays qu'elle a «édés successivement à l'Empire français, et enfin , par le royaume de Bavière, auquel elle a cédé le Salzbourg

et autres districts. Au nord, l'Autriche est limitée par le royaume de Saxe, par la Silésie prussienne et par la Galicie occidentale qui lui appartenait, et qui est actuellement réunie au grand-duché de Varsovie.]

Population primitive. La population de ce pays doit son origine à > CL 86 POSER nations différentes ; mais les principales sont les Goths et les Esclaves eut fondé Les descendants f) s Germaine race gothique fo t ed éhotns ous. Les descendants des Germains, a “ ne race gothique, y forment

, M classe la plus nombreuse et la plus industrielle. La Bohême et la

da SCD a oravie étaient primitivement des royaumes esclavons, et l'on peut fief, qui sous le : x Le + se

apporter à la même origine les Polonais et les Hongrois ; car les

LE

à ce que l'em-L". | ché dé agiars ou Ugurs, dont la langue ressemble à celle des Finlandais, liché dépendarE

dont une partit

. — Progrès de quites.

actuellement la

riche, composé naine principal, r celui-là. Nous portance. Quant ne étant du res- Géographie hisché d'Autriche.

e Bohème. Nous ui, avec la Bu-

Hongrie. Nous ie , qui renferme les années 1772

uché d'Autriche urd'hui est celle e l'Autriche, qui , nation barbare et le Voricum :

située au sud du ntrée orientale,

(a) Voyez Bertuch, *Æ{lgemcine Geogr. Ephemer.* ,t. xxxx1, p. 9, et la petite ute Le Streit , qui accompagne ce numéro.

LOT TTDUER Au M RER RP CRE eee

SMS ERP DA Léa SE

mm

NO

4Ga AUTRICHE.

qui sont issus des Finnois, et non pas des Huns-Tatares , ne süpplan-oivs térent pas les Esclavons, qu'ils trouvèrent établis en Hongrie, et qui ,àE ‘**# à la chute de l'Empire romain , avaient succédé aux Daces , qui étaient Mars de race gothique. [Ces anciens Slaves où Esclavons sont les ancêtres “asie des Slowacs, des Ruthéniens ou Ruzinacs, des Croates, des Vandales ten et des Serviens, que dans le pays on nomme Rahzen. De tous les habi-

tans de la Hongrie, les Slowacs sont les plus féconds , et l'on a remmar-

qué que lorsqu'il s'en établit parmi des Hongrois ou des Allemands, ceux-ci cessent de prospérer, et leurs familles s'éteignent à la troi-

sieme génération. Les Valaques qui habitent dans le Bannat, sur les confins de la Walachie, sont regardés comme des descendants des anciennes colonies romaines. Il n'y a pas de pays en Europe où il existe

plus de Bohémiens ou d'Egyptiens qu'en Hongrie. On ignore leur ori-

gine ; ils sont en Occident ce que les Parias sont en Orient. Joseph Il voulait changer leur manière de vivre errante et vagabonde ; mais ui a

police la plus sévère , nila crainte des supplices n'ont pu civiliser celte espèce corrompue et abjecte, qui chérit en quelque sorte son propre avilissement.] Ce qu'on appelle mal à propos en Transylvanie des Saxons,

sont des Allemands établis dans ce pays qui ne sont pas originaires de Saxe.

Progrès de la Géographie. Les connaissances géographiques , relatives à la partie sud des domaines autrichiens , datent d'une époque assez reculée. Les Grecs, cependant , fréquentaient rarement la mer Adriatique. Nous devons aux auteurs romains nos premières notions certaines sur ces contrées. Lorsque, malgré la barrière que leur opposaient les Alpes rhétiques, carniques ou juliennes , aujourd'hui monghillions tagnes du Tyrol, de la Carinthie et de la Carniole, les généraux romains eurent franchi la Gaule cisalpine, ils soumirent plusieurs tribus barbares, et fondèrent leurs provinces de Noricum et de la Pannonie. Les Rhètes furent subjugués par Drusus, sous le règne d'Auguste. Trajan conquiert ensuite la Dacie , à l'orient de la Theiss.

On trouve dans Tacite beaucoup de lumières sur la géographie de ces contrées : bientôt après , Ptolémée y ajouta par ses recherches. Les auteurs byzantins, et, après Charlemagne, plusieurs historiens d'occident , continuèrent cette chaîne de connaissances. L'invention de l'imprimerie a fait encore faire des progrès à la géographie de ces différents états; mais il faut convenir qu'ils ont été moins rapides qu'on n'aurait dû l'espérer, parce que les hommes de génie y furent rares. C'est donc les écrits des auteurs du nord de l'Allemagne ou des voyageurs étrangers, que l'on peut puiser avec le plus de succès. aussi

Divisions. [Nous avons essayé, dans le tableau suivant, de donner une idée de la division très-compiquée de l'empire d'Autriche.

ichée et évaluée

es, ne supplant l'ongrie, et qui, ces , qui étaient ont les ancêtres, des Vandales. Je tous les habite l'on a remar-

des Allemands, passent à la fois , Dannat, sur les descendants des anrope où il existe ignore leur origine- Drient. Joseph II ondo ; mais ni la pu civiliser celle sorte son propre vanie des Saxons, as originaires (ki

graphiques , relatent d'une époque rarement la même premières notion et que leur opposé aujourd'hui montre, les généraux mirent plusieurs ordres et de , sous le règne de la Thèss.

la géographie de ses recherches. Les historiens d'occ:

l'invention de l'impression de ces différentes es qu'on n'aurait rares. C'est donc les voyageurs étrangers

ivant , de donné Autriche.

DIVISTONS DIVISIONS SUBDIVISIONS Superficie Nombre
UÉNÉRALES, PRINCIPALES. PRINCIPALES, éd a des É 1juu
deg. habitants.

ÉTATS D'AUTRICHE

usant partie de

l'ancien empire Basse- Autriche, (En-deçà de l'Ens. , . 354
1,000,000 'Allemagne (a). 586 milles carrés, { 1,746,000 habi-
tans, SAu-dela de l'Ens. . . 232 646,000 Aurnicur, Autriche inté-
rieure, (Styrie,. , , ++... 4u 825,000 511 milles carrés, { 973,000
habitans. CCariuthie(b) . « , . . 100 150,000

Bohême.....,: Divisée en :6 cercles Qavec }

Le comté de Asch }. g5t 3,1 12,000

Moravie et Silésie. (Moravie, divisée en 552 milles carrés, six
cercles. 468 1,407,000 1,693,000 habitants. VSilésie autri-
chienne. 83 286,vuu Portions de l'ancienne oLOGNE. u Gallitzie
orientale (c)\$ m,;, } | dir anne { Divisée en 19 cercles.{ 1460
3,563,816 , TATS HONGROIS (d).

2— En deçà du Danube. 996 Ĩ s ! 000 4181 milles carrés. }3 En
deçà de la Theiss 69: 6,650,00

T, Drristons

provinciales 4 — Aude de Ta los, " CUulES »

, tr. Cercle au-delà du Da:

| de Hongrie uube, . +

Comté de Slavonie. Divisé en 3 bailliages. 172 280,000 418r
milles d , . ' i — de Croatie ou AE "ts " Carr ése + . Ũ Se NGRIE)
Croatie hongroise. { Divisé en 3 bailliages 172 } 266,000 22 Divi-
sésent trois districts, en milles Districts particuliers. { villes privi-
légiées, en sue} 109 [rés littorales et les 16 villes, Généralat de
Karlillions Frontière croate... stats, à + 170 abitans ET: Le — de
Varasdin. 67 qe Q CN .

frontières N Frontière banale de Divisée en deux dis militaires
» Croatie. . + . ICS, à: « 50 80 {, ano carrés. avec le district 4 Com-
mandemens. 139 Csajk.

Frontière du Bannat, Diviée en : commandem. 182 District des
Hongrois. | Divisé HI CORRE 'gs TRANSYLVA- et 2 districts. . .

ME (Ce). District des Sekely. s Divisé en 5 jurisdic- ü tions 222
f1,500,000 t109 milles (e PROS 02 0 0 carrés ŷ District des
Saxons. Re en 9 jurisdic- 5 tions et 2 districes ë 29

«) Le Salzbourg, la principauté de Passau , la principauté de
Eichstaed , le margrat de Burgau, le comté d'Hohenberg et autres
districts allemands ont été "nt à Ja ière. (b) La moitié de la Carin-
thie se trouvant réunie à la première division des Proces Illy-
riennes, j'évalue approximativement ce qui reste à l'Autriche. (c)
La Galie occidentale ou la nouvelle Gallitzie a été réunie au
Grand-Duché de Varsovie. Il t aussi retrancher de la Gallitzie
orientale le district de Tarnopol cédé à la Hissie Voyez la carte
générale de Lipsky. (e) Plus de la moitié de la Croatie se trouvant
refe et réunie aux Provinces Illyriennes , la superticie de ce qui
reste n'a pas encore évaluée.

RRRRE TC re Core D à =

ES

l'époques historiques. Pour tracer les époques historiques de ces différents états, aujourd'hui réunis sous un même souverain, rappelés-les à leurs anciennes divisions, et suivons l'ordre établi plus haut,

Autriche. 19 On sait que c'est des simples comtes d'Habsbourg que la maison d'Autriche tire son origine, et que par d'heureux mariages elle s'est élevée, depuis le quinzième siècle, au degré de puissance où elle est parvenue. Ces comtes possédaient un petit territoire situé en Suisse, au nord du canton de Berne, On y voit encore, sur une petite éminence couronnée de hêtres, une tour antique, première résidence des ancêtres de cette illustre maison. Dans le treizième siècle, deux branches puissantes, celle de Zähringen et celle des comtes de Ky-

bourg, s'étant éteintes, leur riche héritage passa entre les mains de

Rodolphe d'Habsbourg, qui par là devint maître de la plus grande

partie de la Suisse. Il fut appelé au trône impérial en 1275, etc.

vastes domaines qu'il possédait devinrent dans ses mains l'origine de la grandeur à laquelle ses descendants sont parvenus.

2° En 1298, Albert d'Autriche fut élu empereur : ce fut sous son règne que les Suisses secouèrent le joug autrichien, Son fils,

Frédéric, fut obligé de céder le trône impérial à Louis de Bavière.

3° En 1458, Albert II, duc d'Autriche, se trouva inattendu de trois couronnes, après la mort de l'empereur Sigismund, son beau-père. Celle de Hongrie et de Bohême lui appartenait par droit d'héritage, et le sceptre impérial lui fut déferé d'une voix unanime.

4° Maximilien ayant épousé l'héritière de Bourgogne, les Pays-Bas passèrent sous la domination de l'Autriche en 1477. Philippe son fils, par son mariage avec l'héritière d'Arragon et de Castille, se vit en possession des vastes domaines de la maison d'Espagne, et Charles-Quint recueillit cet immense héritage : cet empereur s'étant démis de la couronne d'Espagne et de la souveraineté des Pays-Bas, en faveur de son fils, Philippe II, l'Espagne continua d'être le patrimoine de cette branche jusqu'à la fin du dix-septième siècle ; l'Autriche, la Bohême et la Hongrie passèrent à Ferdinand, frère de Charles V, qui fut aussi élu empereur.

5° Au seizième siècle, des troubles religieux désolèrent l'Allemagne. Quoique Maximilien II eût accordé la liberté de conscience, soit raison ou prétexte, les princes protestants appelèrent à leur secours le célèbre Gustave-Adolphe, roi de Suède, qui ébranla l'empire jusque dans ses fondemens. La France elle-même prit le parti des religionnaires, et se liguait contre l'Autriche, dont la puissance l'offusquait. La guerre dura jusqu'en 1648. C'est alors que fut signé le fameux traité de Westphalie, qui a servi long-temps de base au droit public de l'Europe.

ceda | Molda:

de bon les pre meuse républi 12° | logne r guerre:

Guerre Campo Franco:

s'unit a Traité « après u 15^T veau pl le mari eut lieu Telle nous
re minatio Hons

ques de Ces rain, rappeli plus haut.

\bsbourg que eux mariages puissance où toire situé en sur une
petite ère résidence e siècle , deux umtes de Kie les mains de ,
plus grande & 1 1273, ctles is l'origine de

e fut sous son fils, Frédéric, À

maitre de trois son beau-père.

roit d'héritage,

», les Pays-Bas ilippe son fils, tille, se vit en ie, et Charless'é-
tant démis Pays-Bas, en le patrimoine . l'Autriche , la Charles V,
qui

t l'Allemagne.

ice , soit raison ours le celebre e jusque dans religionnaires,

ait. La guerre meux traité de roit public de

60 Depuis 1658 jusqu'en 1705, durant le long règne de Léo-
pold fer, la guerre se ralluma souvent avec la France ; l'Autriche
ent aussi à se défendre contre les Turcs, qui obtinrent contre elle
des victoires, et mirent le siège devant Vienne en 1653.

79 Joseph l«', fils de Léopold , se joignit aux alliés, dans la
guerre contre la France, et partagea leurs succès. Il épousa la fille
de Jean, duc de Hanovre,

8° L'empereur Charles VI étant mort le 20 octobre 1740, la ligne masculine de la maison d'Autriche se trouva éteinte. L'électeur de Bavière s'empara du royaume de Bohême, et fut élu Empereur en 1742, mais il mourut en 1745.

g Cependant François, duc de Lorraine , avait épousé Marie-Thérèse , fille de l'empereur Charles VI. Ce mariage mit dans sa maison l'héritage de la maison d'Autriche. Ses descendants en sont aujourd'hui en possession , ainsi que de la couronne impériale, passée sur leur tête comme par droit de succession. [En 1772, le partage de la Pologne donne à l'Autriche la Gallitzie et la Lodomnie ; en 1775, la Turquie céda la Bukovine à l'Autriche. Cette petite province , détachée de la Moldavie , fut réunie à la Gallitzie orientale.]

10° À François de Lorraine succéda son fils Joseph II, prince plein de bonnes vues, mais dénué d'expérience. Il voulut heurter de front les préjugés et l'habitude , et ses grands projets de réforme avortèrent.

110 [En 1591, Léopold II, son successeur, signa à Pilnitz la fameuse convention qui devint la base de la coalition des rois contre la république française.

12° François II lui succède en 1792. Un nouveau partage de la Pologne réunit, en 1795, la Gallitzie occidentale à l'Autriche, Nouvelles guerres avec la France; formation de la Confédération du Rhin. Guerre opiniâtre contre la France, terminée en 1797 par le traité de Campo-Formio. Dissolution de l'ancienne Constitution germanique. François II prend le titre d'empereur d'Autriche le 11 août 1804. Il s'unit aux Russes en 1805 pour faire de nouveau la guerre à la France. Traité de paix signé à Presbourg , le 26

décembre de la même année, après une campagne de trois mois.
|

13° Une nouvelle guerre s'étant rallumée , l'Autriche perdit de nouveau plusieurs provinces par le traité de paix du 14 octobre 1809; enfin le mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise eut lieu le premier avril 1810.]

Telle est, en peu de mots, l'histoire de la maison d'Autriche. Il nous reste à tracer les principales époques des pays réunis sous sa domination. Nous commencerons par la Hongrie.

Hongrie. 1° Elle devint province romaine, sous le nom de Dacie,

AE PARYIE, 29

Les Hans s'en emparèrent, ensuite les Avars , et quelques autres tribus esclavonnes.

2° Ile fut conquise par les Ugurs et les Magiars, et gouvernée par |

des ducs depuis l'an 584.

%e Saint Etienne prend, le premier, le titre de roi de Hongrie, l'an

1,000 de l'érc chreticune ; et la couronne est partie élective, et partie | héréditaire. Les gucres de ce pays avec la Dalmatie et les Véniticens, !

sont ce que son histoire offre de plus remarquable vers cette époque. 4° En 1542, Louis Ier, surnomme le Grand , subjugué

une partie de la Dalmatie. Sa fille, Marie , lui succède avec le titre de roi de Hongrie;

elle meurt en 1592: sa succession est disputée. La contestation se termine par l'élection de Sigismoud , qui épouse Marie , fille de la der-

nière reine. En 1411, Sigismond est élu empereur d'Allemagne.

5° Albert IL, duc d'Autriche, ayant épousé Elisabeth , fille de Sigismond , les deux époux sont couronnés roi et reine en 1438. C'est sur ce mariage que se fonde le plus ancien droit de la maison d'Autriche

à la couronne de Hongrie. A la mort d'Albert, Ladislas, roi de Pologne, |

est élu à sa place. Il est tué à la bataille de Werna, contre les Turcs. Le fameux Jean Hunniades est nommé régent du royaume.

6° Un autre Ladislas , fils posthume d'Albert d'Autriche, étant mort en 1457 , le célèbre Mathias Corvinus, fils d'Hunniades , fut proclamé roi par les états de Hongrie assemblés dans la plaine de Rakos, près de la ville de Pest. Ce monarque fut brave, prudent, généreux , ami des arts et des lettres, et homme de lettres lui-même.

5° Après bien des contestations, la maison d'Autriche remonta sur le trône de Hongrie, dans la personne de Ferdinand , en 1527. Mais vers la fin du règne de ce prince , en 1541, les Turcs s'emparèrent de la plus grande partie du royaume , et mirent garnison dans Bude. Ferdinand, ayant été élu empereur, conserva la couronne de Hongrie, jusqu'en 1565. Alors il la résigna à son fils Maximilien. Depuis ce temps , elle est annexée aux domaines de

la maison d'Autriche. [Mais les Turcs, possédèrent long-temps une partie de ce pays. Bude ne fut repris qu'en 1685, et le Bannat de Temeswar ne leur fut enlevé qu'en 1716.]

Transylvanie. Jusqu'en 1550 , le grand-duché de Transylvanie fut regardé comme faisant partie de la Hongrie. À cette époque , un traité entre le vaivod et Ferdinand d'Autriche en fit un état séparé. Etienne Battori «yant été élu prince de Transylvanie en 1571, cette famille se maintint dans cette petite souveraineté jusqu'en 1602. Elle eut ensuite quelques princes électifs , dont l'un des plus célèbres est Bethlem Gabor, ou Gabriel Bethlem , noble Hongrois et calviniste, qui, en 1619, fit conquête d'une grande partie de la Hongrie, et mourut en 1629. Le dernier prince de Transylvanie fut Michel Abañli, deuxième du nom.

J'en la Tre Bol merite 1° furent moins onzième royaume 2°] faveur domai person depuis:

de son à sess 92°] Premi:

triche, ses ar!

qui, de 4 L Luxem couron battant pereur.

5e So lu les © introdu Depuis guerres

pereur

6° Alb

tint de de la m

Bohème

autres tribus uvernée par

Tongrie, l'an je , et parue } s Vénitiens, tle époque. | une partie de

| de Hongrie; ntestation se | Ile de la dermagne.

filles de Sigis- 158. C'est sur on d'Autriche oi de Pologne, | itre les Turcs.

1e, étant mort , fut proclamé akos, près de reux , ami des

emonta sur le 527. Mais vers rent de la plus de. Ferdinand, grie, jusqu'en emps , elle est ks Turcs: possé-

is qu'en 1655,

ansylvanie fut que , un traile paré. Etienne ette famille se Ile eut ensuite ethlem Gabor, en 1619, fit la ten 1629. Le ieme du nom.

Il en céda la souveraineté à l'empereur en 1654. Depuis cette époque, la Transylvanie fait partie des doinaïnes autrichiens.

Bohême. Les événemens qui concernent le royaume de Bohême, méritent plus d'attention.

1° Au septième siècle ,les Esclavons s'emparèrent de la Bohême , et furent gouvernés par des chefs qui pa: aissent avoir été héréditaires , au moins depuis Borzivoi, qui embrassa le christianisme en 894. Au onzième siècle, Bretislav sourit à son autorité la Moravie , petit royaume limitrophe.

2° En 1086, l'empereur Henri IV érige la Bohême eu royaume , en faveur de Wratislav, qui en était duc ; en même temps il ajoute à ses domaines la Lusace , la Moravie et la Sileésie; mais cette faveur était personnelle. Le titre de roi n'a été pris constam-

ment en Bohême que depuis Prémislas II, en 1199. Ce prince fut nommé Ottocari, à cause de son attachement à la cause de l'empereur Othon; et ce nom passa à ses successeurs.

3° L'un des plus célèbres monarques de Bohême fut un autre Prémislas Ottocar, qui monta sur le trône en 1253, s'empara de l'Autriche, de la Styrie, et de quelques autres provinces du sud, et porta ses armes dans la Prusse. En 1271, il refusa la couronne impériale, qui, deux ans après, fut déferée à Rodolphe, comte d'Habsbourg.

4° L'ancienne postérité des rois de Bohême s'étant éteinte, Jean de Luxembourg, qui avait épousé une fille de cette maison, parvint à la couronne en 1510, et fut tué, en 1546, à la bataille de Crecy, en combattant contre les Anglais. Charles, son fils et son successeur, fut empu

5e Sous le règne de Wenceslas VI, roi de Bohême, Jean Hus, ayant lu les ouvrages de l'anglais Wicliffe, l'un des premiers réformateurs, introduisit sa doctrine en Bohême. Il fut condamné aux flammes en 1415. Depuis ce temps, diverses innovations en matières religieuses, et les guerres intestines qui en sont la suite ordinaire, ont rendu la Bohême et la Moravie célèbres. Les Hussites, sous Ziska, défirent plusieurs fois les troupes du roi Sigismond, frère de Wenceslas, et qui fut aussi empereur d'Allemagne.

6° Albert d'Autriche ayant épousé la fille du roi Sigismond, réunit les couronnes de Bohême et de Hongrie; mais la première ne demeura point dans sa maison. En 1459, George Podiebrad, chef hussite, l'obtint de la faiblesse de l'empereur Frédéric II,

quoique ce prince fit de la maison d'Autriche. Elle passa ensuite à Vladislas , fils du roi de Pologne , et à Mathias , roi de Hongrie.

7° Louis, fils de Vladislas , succéda à son père dans les royaumes de Bohême et de Hongrie ; mais ayant été tué, en 1520, à la bataille de

Mobhatz, la couronne de Bohême passa de nouveau dans la maison d'Autriche : elle y est toujours restée depuis.

Antiquités. On ne doit pas s'attendre à trouver des monumens anciens, ni bien intéressans , si bien nombreux dans les provinces autrichiennes situées vers le nord. On remarque quelques restes d'antiquités romaines à Vindobona ou Vienne , et dans les provinces adjacentes de l'ancien Noricum et de la Pannonie. Mais les ruines du célèbre

pont de Trajan , sur le Danube, n'étant point éloignées de Vindobona en |

Bulgarie, appartiennent à la Turquie d'Europe. On croit qu'il avait 20 & PI | P q

arches, ou plutôt 20 piles énormes de pierre, qui soutenaient une | charpente ou pont de bois , ayant en longueur plus de 3,300 pieds an- |

glais. On rencontre des vestiges de l'ancienne puissance romaine en Hongrie et dans quelques provinces de l'ancienne Dacie, telles que des routes militaires , des ruines , etc. La Hongrie et les autres provinces des domaines autrichiens ayant été souvent exposées aux ravages des guerres, la plupart des anciens monumens y ont péri. On y voit néanmoins quelques châteaux, des églises et des monastères, qui attestent la magnificence de

leurs fondateurs (1). L'église cathédrale de Saint- Etienne à Vienne est un édifice gothique d'une rare magnificence, mais surchargé d'ornemens minutieux.

CHAPITRE II

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Armées. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion dominante des pays autrichiens est la catholique romaine , modérée par le tolérantisme. On trouve en Bohême et en Moravie diverses sectes de protestans. Il y a des luthériens à Vienne; mais ils sont nombreux en Transylvanie. Vienne ne fut siège métropolitain qu'en l'an 1792. L'archevêque est prince du Saint - Empire. [Avant les derniers changemens, on comptait en 1805, dans l'empire d'Autriche ; 18,609,400 catholiques, 2,600,000 de la communion grecque , environ 3,600,000 tant réformés que luthériens, le reste juifs, mahométans et sectaires (a).]

G)D Brown's Travels, t. 11, pe 80.

(a) Hassel , Special statistick von Oestriche monarchie , p. 11.

tenu p:

Lois chacun vigour!

soient leur of le pays en Mot presque maiute véritable général En Au Hongre éteinte.

Popu dans l'e trouve :

montai!

personr compre Arm homme la Franc Reve:

millions l'Autric| plus de ordinair était tel (1) Bus (a) Ga:

y la maison

monuins OvVINCces aureses d'anvinces adjas du celebre

de Vidin en !

u'il avait 20 tenaient une oo pieds anromaine en elles que des
es provinces _ ravages des y voit néanqui attestent rale de
Saintiagnificence,

èé — Lois. _— relations po=

est la catho- Bohème et ns à Vienne; ige métropont - Empire.

lans l'empire communion ns, le reste

Gouvernement. La forme du gouvernement est monarchique ,
approchant du pouvoir absolu. La Hongrie, il est vrai, a conservé
ses anciens états, ou fluidt un sénat aristocratique ; mais la va-
riété et l'étendue des possessions , ir es à la force miiitaire entiè-
rement à la disposition du souverain, fon: ju'aucun état séparé
n'est assez fort pour vpposer de grands obstacles à sa volonté.
L'Autriche a aussi ses Etats, composés de quatre ordres ; savoir ,
le clergé, les pairs , les chevaliers et la bourgeoisie. Pour la Basse-
Autriche , ils s'assemblent à Vienne ; et à Lintz pour l'Autriche
supérieure (1). Mais ces formes constitution nelles sont bien peu
puissantes contre la volonté d'un monarque soutenu par une ari-
née nombreuse.

Lois. Les lois varient suivant la différence des provinces ; presque chacune a son code particulier. Les Hongrois sur-tout ont toujours vigoureusement défendu leurs anciennes coutumes, quoiqu'elles ne soient pas toutes conformes à la raison. Nous citerons, par exemple, leur opiniâtreté à maintenir l'esclavage des paysans , qui subsista dans le pays jusqu'en 1785 (2). Joseph II, en 1786, après l'avoir supprimé en Moravie et en Bohême, étendit ce bienfait à la Hongrie. Quoique presque toutes les lois de ce prince aient expiré avec lui, celle-là s'est maintenue. Cependant l'état du peuple en Hongrie est moins une véritable liberté , que l'assujétissement à une puissante aristocratie. En général, les lois sont douces et salutaires dans les domaines autrichiens. En Autriche, le peuple est content ; il n'en est pas de même des Hongrois, dont l'aïmosité ancienne contre les Allemands n'est point éteinte.

Population. [On comptait en 1809 environ 23,965,000 individus dans l'empire d'Autriche (a). D'après le dernier traité, ce nombre se trouve réduit à environ 22,000,000. En 1606, lorsque la population se montait à 25,548,000 individus, on comptait dans ce nombre 650,000 personnes nobles des deux sexes, 6,900,000 habitans des villes ;, en y comprenant les troupes, et 17,998,000 paysans ou cultivateurs (b).

Armée. La force armée, suivant Boetticher, consiste en 365,453 hommes répartis en 136 régimens. La guerre sanglante qui a eulieu entre la France et l'Autriche , a beaucoup diminué cette armée nombreuse.

Revenus. Avant le traité de Presbourg, on estimait à plus de 240 millions de francs le revenu des Etats autrichiens. Dans ceite somme, l'Autriche entraît pour environ 72 millions , et la Hon-

grie pour un peu plus de 56 millions. Ce revenu avait toujours surpassé les dépenses ordinaires ; cependant, par suite des guerres précédentes, le déficit était tel qu'on faisait monter la dette publique à plus de 960,000,000.

(2) Busching ,t. vr , p.536, édit. française. (2) Townson's Zravel's , p.102 et 107. (a) Gaspari, Haudbuch, p. 241. (b) Hassei, pe 24.

Importance et relations politiques. Les guerres opiniâtres que l'Autriche a soutenues depuis long-temps contre la France , et la manière dont elle a résisté à cette grande puissance, prouvent de quel poids elle est dans la balance politique. [Un heureux mariage a mis un terme aux fatales conséquences de ces guerres , et justifie de nouveau ce vers qui semble devoir être éternellement la devise de la maison d'Autriche :

Bella gerant ali, tu, felix Austria, nube,

En cas du démembrement de la Turquie d'Europe , l'alliance de la France et de l'Autriche peut seule parvenir à maintenir l'équilibre entre |

les grandes puissances de l'Europe.]

CHAPITRE IIL

Mœurs et coutumes. — Langage. — Litterature. — Education. — Universités. — Villes. — Lieux remarquables. — Edifices. — Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures etæommerce.

Mœurs et coutumes. Les mœurs et les usages varient dans les nombreux et vastes Etats soumis à la maison d'Autriche. Vienne, qui est la capitale , offre le tableau singulier de la réunion de plusieurs nations et de leurs costumes divers. En Autriche, le peuple est fort à l'aise; les fermiers et même les paysans le cèdent peu à ceux de l'Angleterre. Tous les voyageurs parlent de l'abondance qui règne à Vienne, et du luxe des tables, auquel ajoute encore la variété des vins. Les Autrichiens sont froids , mais polis; les femmes sont agréables, mais elles manquent de ces graces de l'esprit que l'on doit à une éducation soignée. On voit peu les gens de qualité s'occuper d'étude. Il en résulte que les lettres sont peu cultivées en Autriche, et que le langage y est demeuré grossier et imparfait : c'est un des plus mauvais dialectes de l'allemand. Parmi les gens polis, il est de mode de parler français. Les classes inférieures ne sont point en général vicieuses, et les puissions sont rares. Il y a peu de vols, et presque jamais de meurtres. Si l'on est obligé d'infliger la peine capitale, on le fait avec beaucoup de solennité. Cet acte de justice est accompagné de prières publiques, usage qui devrait être universel.

Nous mettons au second rang les Hongrois, qui, du côté du nombre, pourraient occuper le premier. Leurs mœurs ont contracté une teinte de celles d'Allemagne, depuis qu'ils sont sous la doinnation de

l'Autric ils afile nière d bussarc un bon consery peuples L'habit
[Les taille h enfans hongro père , t cession nomme sont br gamie
(plus gr leurs e comme à teter les Hly:

de l'an!

aux an ment f:

les mè ont pei popula jusqu'à de la] d'homi tahitc. | par la he-
rissé visage massce moins Lan vines germai (a) D (b) IL

es que l'Aut la maniere quel poids

ais un terme

eau ce vers d'Autriche :

liance de la uilibre entre

ucation. — Edifices. — commerce.

ans les nome, qui est la urs nations ort à l'aise; Angleterre.

enne , et du . Les Autris, mais elles e' éducation Il en résulte
angage y est dialectes de ler français.

et les puuieurtres. Si beaucoup de publiques,

té du nomntracté une iuation de

L'Autriche ; mais ils ont conservé une partie de leur ancienne
fierté, et ils affectent de mépriser leurs maitres. On sait qu'ils ont
une manière de se vêtir qui leur est particulière: c'est à peu près
celle de nos bussards. Cet habit, qui consiste en une veste étroite,
un manteau et un bonnet fourré , a de la grâce. La moustache ,
rue les Hongrois ont conservée, relève leur air guerrier. Les Mor-
lacs et quelques autres peuples de la Dalmatie sont de bonnes
gens , mais de vrais barbares. L'habit de leur vaivod ressemble
beaucoup au vêtement hongrois.

[Les Slavons, ou habitans de l'Esclavonie, sont en général
d'une taille haute et clancée. Ils sont endurcis à la fatigue ; ils
baignent les enfans , été comme hiver, dans les rivières : leur cos-
tume est moilié hongrois, moitié turc. Les fils ne partagent ja-

mais l'héritage de leur père , toute la famille reste réunie et jouit en communauté de la succession. Ils choisissent un chef entr'eux , et il y a même un chef femelle nommé par la communauté , qui est à la tête du ménage. Les Slavons sont braves , mais on les accuse d'ignorance et de paresse : la polygamie est un vice qu'ils tiennent des Turcs (a). Les Croates sont encore plus grossiers et plus ignorans que les Esclavons. Les mères nourrissent leurs enfans jusqu'à l'âge de quatre à cinq aus; et leurs mamelles, comme celles des négresses, sont souvent si alongces qu'elles donnent à teter aux enfans qu'elles portent sur leur dos. Ces peuples , ainsi que les Illyriens leurs voisins , ont quelques coutumes qui rappellent celles de l'antiquité : tels sont les grands repas des funérailles et kes discours aux ames des décédés. Dans le district de Sichelbourg (qui actuelle ment fait partie des provinces illyriennes , et appartient à la France), les mères sont dans l'usage de briser sur la tombe de l'enfant qu'elles ont perdu , le berceau qui lui a servi (b). Il n'existe pas de pays où la population soit plus mélangée qu'en Transylvanie. On y compte jusqu'à douze nations différentes ; mais les Walaques forment la base de la population et en composent plus de la ainoitié. C'est une race d'hommes, grossière , repoussante , adonnée à l'ivrognerie et à la brutalité. Ils ont le plus souvent le front étroit , et ride dès leur jeunesse par la débauche; des cheveux châains, coupés jusqu'à la nuque et hérissés , couvrent presque leurs yeux, qui sont petits, mais vifs. Leur visage est maigre, couvert d'une barbe touffue ; leur taille est ramassée : leurs femmes sont laborieuses, douces, et ont un physique moins repoussant.]

Langage. On parle divers langages dans ce grand nombre de provinces différentes. Les trois principaux sont, le gothique ou

ancien germaïu, qui est celui de la nation dominante; l'esclavon est en usage

(a) Demian, Tableau de la Hongrie, trad, franc. ,t, #1, p.26, 103 et 419. (b) Ibid, t. 11, p. 124.

en Pologne , dans une partie de la Hongrie, dans la Dalmatie ; il faut y ajouter l'idiome ancien, usité en Bohême et en Moravie ; et enfin le hongrois propre , qui doit être regardé comme une branche du finlandais. La langue allemande perfectionnée , telle qu'on la parle en Saxe, inspirerail et répandrait le goût de la littérature allemande. Riesbeck (1) a remarqué qu'en Souabe , en Bavière et en Autriche, on parlait un mauvais allemand. [La langue walaque , que l'on parle en Transylvanie , parait être un mélange de latin et de l'ancienne langue slave , à laquelle on a ajouté des mots turcs et hongrois.]

Littérature. L'histoire littéraire des domaines autrichiens ne remonte pas à uu temps fort éloigne. Celle de l'Autriche en particulier n'offre qu'un médiocre intérêt. Les chroniques même et les vies de saints, comparces à celles des autres pays , y sont modernes. Si l'empereur Maximilien , grand-père de Charles-Quint, est l'auteur d'un poëme où il est fait allusion à divers événemens de sa vie, et que cet ouvrage ne soit point de son chapelain , comme quelques-uns le croient, ce prince est le père de la littérature autrichienne , aussi bien que le fondateur de la puissance de sa maison. Mais on chercherait vainement une suite un peu nombreuse d'auteurs nationaux. La plupart de ceux qui ont fleuri à Vieune étaient étrangers. La médecine compte Van-Swieten, Stork et autres qui ont acquis de la célébrité.

Les prétentions littéraires de la Bohême et de la Hongrie ne remontent pas à une époque très-reculée. Cosme de Prague, historien estimable , florissait en 1150. La Hongrie peut citer un historien du même temps. Son nom est ignore ; mais il était secrétaire du roi de Bela (2). Les encouragemens donnés aux gens de lettres par Mathias Corvinus n'eurent pas une grande influence sur la littérature nationale. On a du baron de Born , né en Transylvanie , quelques bons ouvrages d'histoire naturelle ; mais il a écrit en latin et en français. Des recherches sur les causes qui ont retardé en Allemagne les progrès de la littérature nationale, seraient plus utiles que l'oiseuse Cnumération de noms peu célèbres. On pourrait trouver ces causes dans la grossièreté du dialecte allemand ; dans le peu d'analogie de l'esclavon et du hongrois avec les autres langages savans de l'Europe ; dans les nombreuses guerres qui ont désolé ces Etats et mis souvent leur existence en danger ; enfin dans la mauvaise éducation de la noblesse.

Education. L'impératrice Marie-Thérèse a fonde des ecoles pour l'éducation des enfans ; mais elle n'a pas songé à des établissemens qui pussent former des maîtres. Il suit de là qu'on entretient les élèves d'idées inétaphysiques avant qu'ils sachent le latin. Un aveugle respect pour les moines est un des premiers sentimens imprimés dans leur

(1) Riesbeck's Travels,t.1, p.183 (2) Kathona, ist, crit. Hung. Prol,

ame not et ce pa mène à

Univé

peu aux avec pl Depuis Elle fut date que les villes compter Szc-
gedi lh Hong

royaum l'illes capitale

ciienne, plaine fer Wien. E raes son lle dit comme b principar
l'arsenal, Suns ordt et renfer:

taturelle àlis à 60 ompte 5

jar un P' e dromena

lasses , © appelé Z ique , et osée de e chefs.

ont cha és par ienne f olerie , € de qu («) Dex

icsilfaut y

et enfin le e du finlanle en Saxe, ande. Riesutriche , on on
parle en nne langue

ne remonte ulier n'offre de saints, l'empereur n poème où ou-
vrage ne t, ce prince e fondateur nt une suite eux qui ont an-
Swielen ,

grie ne re- , historien istorien du du roi de par Mathias ature
nalioes bons ouançais. Des progrès de inumeration ns la grosla-
von et du ns les nom ur existence écoles pour semens qui

t les élèves gle respect dans leur

g. Prol.

ame neuve. Cependant il n'y a rien à désirer du côté du bon
exemple, et ce point, même avec tous les inconvénieus d'une telle
éducation , mène à des résultats satisfaisans.

Universités. Les universités des domaines de l'Autriche contribuent peu aux progrès d'un solide savoir. Les sciences que l'on y enseigne avec plus de soin sont justement celles qui ont le moins d'utilité. Depuis 1752, on a fait diverses améliorations à l'université de Vienne. Elle fut fondée en 1237, et celle de Prague en 1347 : celle de Gratz ne date que de 1585. [Il y « en tout en Hongrie cinq grands gymnases dans les villes de Presbourg, Bade, Kaschau, Raab et Grosswardin ,] sans compter le lycée d'Erlau, l'école de philosophie de Stein-am-Anger, Szcgedin, et l'université de Pesth. Cette dernière , qui est pour toute la Hongrie, fut d'abord fondée à Tyrnau, en 1635, par le primat du royaume (a). Il y a à Debretzin un collège pour les réformés.

l'illes. La ville la plus peuplée de l'empire d'Autriche est VIENNE, capitale de l'archiduché d'Autriche et de toute la monarchie autrichienne. Elle est située sur la rive méridionale du Danube, dans une plaine fertile qu'arrosent une branche de ce fleuve, et la petite rivière de Wien. Elle est bâtie sur les fondemens de l'ancienne Zindobona; ses rues sont généralement étroites, tortueuses et sales. Il n'y a guère que celle dite des Seigneurs (Herren-Strasse), qu'on puisse regarder comme belle; elle est formée par une suite d'hôtels magnifiques. Les principaux édifices publics sont : l'église métropole de Saint-Etienne , l'arsenal, l'université, et le palais impérial, qui n'est qu'un grand carré fus ordonnance et sans débouche : il est situé au milieu de la ville, et renferme le trésor, la bibliothèque impériale , et un musée d'histoire naturelle , extrêmement riche en fossiles et en coquilles. Les faubourgs, bâtis à 600 pas des murs, offrent plus de régularité que la ville : on en

ompte 50. Le principal est Léopold-Staut , au nord , séparé de Vienne ar un petit bras du Danube. On y remarque l'Augarden et le Prader, romenades délicieuses où vont se confondre les gens de toutes les lasses , où la cour même vient par fois se populariser. Dans le faubourg appelé Land-Strasse se trouvent l'hôtel des invalides, le jardin botaique , et le belvédère, palais inpérial , qui renferme une galerie comosée de plus de 1,500 tableaux, parmi lesquels il y a un grand nombre e chefs-d'œuvre. La ville et les faubourgs sont divisés en districts, ont chacun a son medecin , son chirurgien, sa sage-femme, tous salaés par le gouvernement pour soigner les pauvres dans leur domicile. ienne fait quelque commerce par le Danube. Ses manufactures de aierie, de velours, de toiles imprimées, et ses fabriques de bijouterie L de quincaillerie occupent un grand nombre d'ouvriers. Elle abende (a) Demian , Tableau de la Hongrie, t, 1, p.311.

en provisions de toute espèce, sur-tout en venaison et en gibier. Les Mjonne c Turcs assiégèrent cette ville, en 1683 , avec une armée de 200,000 hoin- On y tra mes ; mais Jean Sobieski, roi de Pologne, et le duc Charles V de Lor- Bhin. Pes raine , les obligèrent d'en lever le siège, après les avoir totalement dé. fjudiciair faits. Les Français s'en sont rendus maitres le 13 novembre 1805 et5 Debre le 15 mai 1809, et par suite du traité qui eut lieu on a détruit les for- une uni tifications. On cstime la population de la ville et des faubourgs à Mnerce ce 262,000 individus. Lieu À quelques milles de la capitale on admire le château de Schænbrunn, Evons p où l'empereur Napoléon établit son quartier général, immédiatement Eiéograpl après la prise de Vienne. C'est un palais d'un extérieur imposant , dont Bsrande les jardins offrent ce que la nature et l'art unis ensemble peuvent pro- Bun-touré duire de plus agréable et de plus varié : nulle part il n'existe

d'aussi Bohême belles serres. Elles contiennent les plantes les plus singulières et les plus Brie , à lad précieuses des trois parties du inonde , étrangères à l'Europe, et servent brment en ième temps d'asile aux oiseaux les plus rares de ces climats. Beau-Bule, y co coup d'espèces s'y reproduisent et s'y sont perpétuées. ons aut Prague est la seconde ville de l'empire d'Autriche, et la métropoleictermin de la Bohême : cile est situe dans une vallée , sur la Moldau , que l'onMivisions traverse sur un beau pont, et est distinguée en trois parties, savoir: Nous l'ancienne ville, la ville neuve et le petit Prague ; il y a uu archevêchéBraicne e et une université : on y remarque de beaux édifices; ses fabriquesB-Vienne. consistent en soieries, draps , toiles, dentelles, chapeaux et faienceReich), Eile a 80,000 habitans, parmi lesquels on compte beaucoup de juifskpar ses b qui habitent un quartier séparé : le nombre de ses maisons est de 5,300.MNeustadt Graetz, capitale de la Styrie, sur la Mur ; ville fort belle, riche etfLinz, ca] industrielle : on y compte 2,600 maisons et 40,000 habitans. di-visée e1 Lemberg, nommée aussi Léopold, autrefois capitale de la Lodo-lh Traun mirie, et aujourd'hui de toute la Gallitzie orientale. Cette ville faisai17,000 1 partie de la Pologne , et passa sous la doination autrichienne en 17754,400 hal Elle a un archevêché , une université, des collèges et de beaux édifices Bnarquou les juifs y ont deux synagogues, et y sont en graud nombre : on fffbitie, qu compte 50,000 habitans. ud de G Presbourg, dans le voisinage de l'Autriche et sur le Danube , est ungféste enc grande et belle ville , et est regardée comme la capitale de la Hongrie ylac Woër on y compte 52,000 habitans. lures de Bude ou Offen , ainsi que Pesth qui est vis-à-vis , quoique formant deuÿAu nord villes distinctes, peuvent, en quelque serte , être considérées comme lffie la Mor même ville, et doivent être réunies dans une

description géogrifloraw,] phique : elles présentent une popula-
tion de 48,000 ames : on en compt@ftbre : ell 27,000 dans
Pesth, et 21,000 dans Bude. Cette dernière était autrefokfompte
€ capitale de la Hongrie : c'était le séjour des rois. Elle a un
évêche etu1@ (1) Gasp

en gibier. Les 00,000 hoinles V de Lorotatement de.

mbre 1805 et étruit les for-

faubourgs à

Schænbrunn, nmédiatenient nposant , dont peuvent pro
existe d'aussi ères et les plus pe, et servent limats. Beau-

t la métropole Idau , que l'on rties , Savoir:

uu archevêché ses fabriques aux et faience, ucoup de juifs s est
de 3,300.

belle , riche et

itans.

de la Hongrie

le de la Lodotte ville faisait ienne en 1773.

beaux édifices; ombre : on;

inube , est uns

e formant deu rées comme | iption géogri on en comp!

était autrefor a évêche et un

bonne citadelle, et n'est séparée de Pesth que par un pont de bateaux. Ou y trouve des sources d'eau chaude; les environs produisent de bon vin. Pesth est le lieu où résident le gouvernement de Hongrie et la cour impériale.

Debretzin , dans la Hongrie, ville grande, mais mal bâtie; elle a une université pour les réformés, de belles manufactures et un commerce considérable : on y compte 30,000 habitans (+).

Lieux remarquables. [Les grandes divisions politiques dont nous vous avons précédemment présenté le tableau, sont aussi conformes à la géographie naturelle. En effet, les États hongrois, qui composent la plus grande partie de l'empire d'Autriche, forment comme un vaste bassin entouré par des montagnes, ainsi que par le Danube et la Save. La Bohême est aussi pareillement entourée par des montagnes ; et la Moravie , à laquelle il faut joindre la Silésie, la Haute et la Basse-Autriche , forment en quelque sorte une division intermédiaire ; la Gallitzie orien-

tière, y compris la Buchowine, se trouvent séparées du reste des possessions-

impériales autrichiennes par les monts Krapacks. Ces considérations nous déterminent à suivre, pour l'énumération des lieux remarquables , les divisions que nous venons d'indiquer.

Nous commencerons donc par les Provinces IMPÉRIALES ou l'Austrie et la Moravie, et nous prendrons notre point de départ de

Vienne. Au midi du Danube, et dans la Basse-Autriche ({ Nieder Oes-

reich), nous trouvons : Baden , au sud de Vienne, qui est renommée

par ses bains : on y compte 2,000 habitants. Neustadt ou Wienerisch- Neustadt, au midi de Baden, ville bien bâtie, a 5,000 habitants. Linz, capitale de la Haute-Autriche ou de l'Autriche, au-delà de l'Ens, divisée en deux parties par le Danube , et située , à sa jonction, avec la Traun : ses manufactures de lainage sont considérables : elle compte 17,000 habitants. Ens, près du confluent de l'Ens et du Danube a 4,400 habitants. Dans l'Autriche intérieure (Inner Oestreich), nous remarquons dans la Styrie {Steyermark) Graetz , la capitale, ville bien bâtie , qui a déjà été décrite. Bruck , au nord de Graetz. Merburck , au sud de Graetz. Dans cette portion de la Carinthie (Kaernten) qui reste encore à l'Autriche : on distingue Clagenfurth, sur la Glan , pres du

ac Woërd , ville forte ; il y a une belle place publique, et des manufac-

ures de draps et de blanc de céruse : on y compte 10,000 habitants. Au nord du Danube, Stockerau. Krebs. Olmutz, autrefois capitale de la Moravie (Maehren), située sur un sol marécageux, entourée de la

loraw , possède un évêché, une belle cathédrale et une université cé-

lebre : elle est bien bâtie : sa population est de 11,000 âmes, et on y

compte 600 maisons. Brunn, au sud-ouest & Olmuts, ville forte, (1) Gaspari, Lehrbuch, p.265.

Te it À cm

actuellement capitale de la Moravie : elle fait un grand commerce, et de belles fabriques de draps : on y compte 1,250 maisons et 24,000 habitants. Austerlitz, jolie petite ville de Moravie, dans le cercle de Brunn , célèbre par la victoire à jamais mémorable que les Français ont remportée sur les Russes et les Autrichiens, en 1805. Znaym, au sud-ouest de Brunn, sur la Taya et les limites de l'Autriche, a 5,300 habitants, Iglau , à l'ouest de Brunn, sur les limites de la Bohême et sur l'Iglawa : elle a des manufactures de draps et fait un assez grand commerce en blé et en houblon. Encore plus au nord, dans la Silésie autrichienne (Oesterreichische schlesien), on trouve Teschen , sur le confins de la Hongrie, qui a 574 maisons et 4,200 habitants. Bielitz à l'est de Teschen, vers les frontières de la Gallitzie, a 4,000 habitants Troppaw , située sur la rivière d'Oppa , au nord-ouest de Teschen , est une des principales villes de la Silésie autrichienne : elle est bien fortifiée, et a des manufactures de draps, de toiles , de savon et de quincaillerie : elle compte 35,000 habitants. Jaegerndorf est située sur l'Oppa et compte 4,650 habitants. } enterres ; Dans la Bohême , outre Prague, la capitale , qui a été décrite . Gries, Reichenberg, non loin de Prague, compte 1,100 maisons, 10,000 habitants , et a des manufactures de toiles et de draps. Turnau, pris de l'Iser , a 300 maisons et 2,000 habitants : on y taille les pierres précieuses et on en fait un grand commerce. Kœniggratz , au sud-est de Turnau, près de l'Elbe, a 700 maisons et 5,000 habitants Trautenau, au nord de Kœniggratz, sur la rivière Uppau, qui se jette dans l'Elbe, a des manufactures de draps , de toiles peintes : on compte 500 maisons. Braunau a 300 maisons et 3,000 habitants. Tschaslau à Theiss ou Czeslau , au sud-ouest de Kœniggratz, a une manufacture

cons}, G déorable de futaine , 300 maisons et 2,000 habitants. Kol-
lin, un peu à ross-W; nord de Tchaslau , a 3,000 habitants. Tabor
, au sud-ouest de Tchaslau place fortifice , bâtie sur une mon-
tagne , a 3,000 habitants, et un manufacture de draps. Budweiss ,
plus au sud, sur la rivière Walsh qui près de là tombe dans la
Moldau. Kramau , au sud de Budweiss sur la Moldau, a 560 mai-
sons et 4,000 habitants. Pilsen , au sud-oues

de Karls nt dan \ommot meritiz ,

ment dit Aurg, a illemand bâtie et burg, a ville fort Raab , su
populatio burg , au possède !

Schemnit par les mi Kremnitz ls mon!:

oisinage rlau ,à 1

heiss et de 16,0 Segedin , idérable

à on y entre

de Prague, a 460 maisons, 5,000 habitants et des manufac-
tures dé APSBr à

toiles, de lainage , des fabriques de cuirs, de fer, et un com-
mert(: SR

considérable de chevaux et de bestiaux. Klattau a 450 maisons
et 5,00 Histo “ FYs

habitants. Karlsbad , au nord de Pilsen , célèbre par ses eaux
minérales en compte à peu près autant : on y fabrique de jolis ou-
vrages en acie et en étain. Eger ou Egra, à l'ouest de Karlsbad ,
dans la Bohème situe sur l'Eger , partie dans une vallée, partie
sur un roc, bellce forte ville ; autrefois impériale : il y a dans son

voisinage des eaux mi mérales fréquentées : on y compte 4,000 ames. Joachimthal, au nor

t'un pot beaucoup ituce au orte. Sen

(1) Gaspa

de Karlsbad , doit principalement son opulence aux mines d'argent qui pont dans le voisinage : on y compte 600 maisons et 4,400 habitants. Kommotau , à l'est de Joachimthal , a 5,000 habitants , ainsi que Leutmeritz , à l'est de Kommotau sur l'Elbe. Tœæplits, au nord-ouest de Leutmeritz , située dans les montagnes , surles frontières de la Saxe, est wlèbre par ses bains chauds. On y compte seulement 300 maisons (r). Dans les Érars Howcrois, nous trouvons dans la Hongrie proprement dite, outre Presbourg, Bude et Pesth, déjà décrites, OEdenburg , au sud de Presbourg, entre le lac Neusielder et les frontières ilemandes. 11 y a de beaux vignobles dans ses environs; elle est bien bâtie et fait un grand commerce de bestiaux. Raab, à l'est d'Ofdenburg, au confluent de la rivière qui porte son nom, et du Danube, tille forte et bien bâtie , compte 15,000 habitants. Gran, à l'est de Raab , sur le Danube , a un archevêque qui est primate de Hongrie : sa population est de 6,000 ames : elle a des bains chauds. Sthul-Weissemburg , au sud-est de Raab, est située dans un terrain marccageux, et possède 12,000 habitants : les rois de Hongrie y étaient couronnés et enterrés ; aussi cette ville se nomme en latin 4/ba regalis. (Alba Græca ou Griechs- Weissemburg est Belgrade en Turquie). Waitzen on Batz au nord de Pesth, a 5,000 habitants, et fait commerce de bestiaux. Schemnitz, au nord de Waitzen , dans la Haute-Hongrie, renommce par les mines qui sont dans son voisinage : on y compte 22,000 habitants. Kremnitz, au nord de Schemnitz, la principale des villes situces dans ks montagnes

de Hongrie : elle est célèbre par les mines d'or de son voisinage et par son hôtel des monnaies ; elle possède 10,000 habitants. Erlau , à l'est de Waitzen , a des bains chauds. Tokai, à l'est d'Erlau , sur la Theiss, célèbre par ses vins. Debretzin , au sud de Tokai, a déjà été décrite. Gross-Wardein, au sud de Debretzin. Segedin, au sud-ouest de Gross-Wardein, ville forte , belle et bien bâtie, au confluent de la Theiss et de la Marosch , fait un grand commerce de bestiaux, et possède 16,000 habitants. Temeswar, capitale du Banat, au sud-est de Segedin , et chef-lieu d'un district de même nom: c'est une ville considérable et bien fortifiée : elle est regardée comme la clef de la Hongrie: on y entretient une garnison de douze mille hommes : Soliman I^{er} la prit en 1551 ; elle demeura entre les mains des Turcs jusqu'en 1716 , qu'elle fut reconquise par le prince Eugène : l'air y est malsain : on y compte 18,000 âmes. Essek en Esclavonie, sur la Drave, a un bon château, et un pont très-étendu pour traverser cette rivière ; on y a trouvé beaucoup d'antiquités romaines : elle a 8,000 habitants. Peterwardein, située au sud du Danube , est aussi en Esclavonie : c'est une place forte. Semlin. près du confluent de la Save et du Danube, vis-à-vis (1) Gaspari, Lehrbuch, t.1, p. 252.

morceau, el:

et 24,000 ha

le cercle de la Hongrie. Znaym, au nord, a 5,500 la Bohême et n'est pas grand dans la Silésie, sur le Danube. Bielitz, 10,000 habitants et Teschen, est bien fort et de quinée sur l'Oppa

à été décrite, 10,000 Turnau, pr

les pierres raetz , au sud, 10,000 habitants Uppau, qui sont peintes : on y a des bitans. Tschaslafacture consilienne, un peu de Tschas-

l'au bitans , et. un évière Walsh A de Budweiss , au sud-ouest anu-
factures de un commert{

aisons et 3,001 aux minérales rages en acié

s la Bohème

roc, belle

e des eaux mi thal, au nord

Belgrade : c'est l'entrepôt du commerce de Vienne et de
Constani@tt les r uople; il y a 1,200 maisons et 10,000 habitants,
Dans la Croatie WE Rewitzl nous trouvons Agram ou Zagrab : on
y compte 18,000 habiæreconn: tans : cette ville est sur la Save ,
rivière qui forine actuellement | [Va limite de la partie de la
Croatie , qui appartient à la France , et de cell négligé qui eit res-
tée à l'Autriche. Ainsi, comme la Turquie possède aussi unfrend
er partie de la Croatie, cette petite contrée se trouve partagée
entre trois@pneuse puissances : Carlstadt est la capitale de la
Croatie française, Baniaduk@ tn Hon celle de la Croatie turque,
et Agrain celle de la Croatie autrichienne@Irancoi: VWaresderne
, au nord d'Agram , est près du Danube; et quatre route Manu s'y
réunissent. En nous transportant actuellement dans la Transyl
des don vanie, nous devons d'abord nommer Hermanstadt la ca-
pitale , aomme: laut po Cibine (a) dans le pays ; c'était la rési-
dence des grands- ducs : le gouverWiuux ville nement y demeure,
et les états-généraux s'y assemblent : il y a 18,004 telles d° mocs.
Karlsburg, l'ancienne Alba Julia. À l'est d'Hermanstadt e hines, vi
Kronstadt, au pied d'une montagne , non loin des sources de
l'Aluupar ses | c'est une ville fortifiée et commerçante : elle a
18,000 habitants : c'allriche es

en chev:

possede: ; n bœufs la Hongri es partie 11] ble, [xquis. I niné-
raux ion , soit on pour:

que les im ation se f!

ins, et

Ja capitale du district des Saxons. Klausenberg , au nord-ouest
d'Her manstadt, est bien bâtie, et a 14,000 habitans : c'est la ca-
pitale d district des Hongrois.

Au-delà des monts Krapacks dans la GaALLITZIE ORIFN-
TALE , oulr Lemberg déjà décrite, on trouve à l'ouest de cette
ville celle de Wic litschka, sur les limites actuelles du grand-
duche de Varsovie; ce liel est célèbre par les anines de sel fossile
qui portent son nom, quoi qu'elles soient en grande partie situces
plus près de Cracovie, et qu par conséquent elles appartiennent
au grand-duché de Varsovie. Sam bor, au sud-ouest de Temberg,
près du Dniester, a des manufac tures de toiles, et des mines de
sel dans son voisinage. Brody , au nord est de Lemberg et sur les
limites de la Russie, est une ville mal bâtie en partie composée de
juifs, qui font un grand commerce de commis sion : on y compte
20,000 habitans. Czarnowitz , sur ia Pruth, est | capitale de la
Bukowine, annexée à l'Autriche en 1775 : il y a 8,0 ames.]

Edifices. Vienne , Bude et Pesth offrent les principaux édifices
p blics des états autrichiens. Dans la plupart des villes il y a de
grani monastères et de magnifiques églises. Les châteaux des sei-
gneurs hot srois sont construits avec une somptuosité qui repond
à leur opulencet On distingue; à une journée de chemin de Pres-
bourg, celui des Este hazy, qu'on a os\$ comparer à celui de Ver-

sailles. [Les routes & Hongrie sont dans'un état déplorable :quelques magnats se distingue depuis quelque temps par leurs patriotiques efforts pour reinédier au m

lmats et — Lacs raux.

Climat oux et sal

(a) Demia (1) Buschi

(a) F'oyez la caric de Lipsky.

Je Constanid tt les noms des comtes de Kohary, de Szapari et de M. Charles de la Croatie M Rewitzky se recommandent par des entreprises de cette nature à la 18,000 habi reconnaissance de leurs concitoyens (a).] | tuellement IQ [Navigation intérieure. La navigation intérieure semble avoir été e , et de cell négligée dans les domaines de l'Autriche ; le Danube qui les traverse de aussi une rend en partie inutiles les ressources de l'art, et la nature montajée entre troiÿfeneuse du pays oppose de grands obstacles. On observe cependant se, Baniaduk@tn Hongrie le canal de Biga , qui passe à Temeswar et le canal de François, qui joint la Theiss et le Danube, pres de Bezdan.]

Manufactures et commerce. W ne parait pas qu'en aucune province des domaines autrichiens , les manufactures aient été portées à un baut point de splendeur. Vienne , cependant, pourrait le disputer aux villes manufacturières les plus célèbres , surtout en soieries , dentelles d'or et d'argent, draps, ctoffes, bas, toiles, glaces, porcelaines, vaisselle plate , ouvrages en bronze , etc. La Bohême est célcbre ces de l'Aluujpar ses belles verreries et ses papeteries ; mais le commerce de l'Auhabitans : c'alriche est sur-tout fondé sur sa richesse naturelle, Ce pays abonde d-ouest

d'Hern chevaux, bétail, blé, lin, safran et une grande variété de vin; il possède aussi plusieurs métaux. La Bohême et la Moravie sont riches en bœufs, brebis, lin, ble et chanvre. Les vastes et humides plaines de l'Autriche, outre Hongrie offrent encore aux troupeaux de plus riches pâturages; et, celle de Wiefts parties de cette contrée les plus favorisées de la nature produisent du ble, du riz, les précieux vins de Tokai, et du tabac d'un parfum exquis. D'abondantes et célèbres mines donnent des métaux et des minéraux. En général les docteurs autrichiens fournissent avec profusion; soit en objets de nécessité, soit en articles de luxe, tout ce que les manufactures pourraient rencontrer dans les autres pays de l'Europe: d'où il suit qu'il n'y a ni importations ni exportations considérables ni nécessaires. L'exportation se faisait par le port de Trieste, et consistait en mercure, métaux, vins, et autres productions indigènes (1).

autrichienne qu'elle roule sur la Transylvanie, nommée aussi: le gouvernement a 18,000 habitants

la capitale d

russe; ce lieu est nommé; qu'il y a de la Russie. San

ce de commis à Pruth, est à 15 s: il y a 8,0

De l'Ustumanemee ti

CHAPITRE IV

aux édifices p GÉOGRAPHIE NATURELLE.

il y a de grands seigneurs dont l'opulence est celle des Este

Les routes et climat et saisons. En général, le climat de l'Autriche propre est si singulier et salubre, quoique souvent exposé à des vents violents ; et à l'ex-

cinédier au m (a) Demian, Tableau de la Hongrie, t. 1, p. art. () Busching, t. vi, p. 549 — Haeck ; p. 198. — Toyynson's Travels, p. 198,

climats et saisons.— Aspect du pays. — Sol et agriculture.— Rivières. — Lacs. — Montagnes.—Forêts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

BE FEU Le Pr

on

Los 22

De

oo

ception de la partie montagneuse , les provinces du sud jouissent d'une délicieuse température. Le raisin mûrit dans la Bohême, dans la Mo-

ravie, ainsi que dans les domaines nouvellement acquis en Pologne ,k

et le ciel y est doux et serein , quoique cette contrée soit plus au nord,

En Hongrie, des lacs nombreux et des marais rendent l'air humide etc

malsain ; le froid de la nuit, et la chaleur du jour y sont extrêmes.

Néanmoins les vents qui soufflent des montagnes Carpathiennes remé.f

dicent en partie à ces inconvéniens. Du moins les habitans de ce pay: sont remarquables par leur santé et leur tempérament robuste. Aspect du pays. En général les pays soumis à l'Autriche offrent plus de montagnes que de plaines ; elle diffère en cela de la Russie et de la Prusse. A partir de Bregentz , sur le lac de Constance, le terrain s'élève ; les Alpes Rhétiques , et les glaciers du Tyrol jettent des branches

au sud et au nord de la Carinthie et de la Carniole. Une chaîne traverse

la Dalmatie , et s'élevant vers le nord de la Styrie , y déploie des em4

branchemens considérables. D'autres élévations marquent la limite de l'Autriche propre. Diverses montagnes forment une enceinte presque parfaite à la Bohême et à la Moravie , et vont se réunir vers l'est à la vaste chaîne Carpathienne. Celle-ci tourne au nord et à l'est de la Hongrie et de la Transylvanie, séparées elles-mêmes par d'autres crêtes. Cependant, quoique les provinces démembrées de la Pologne reçoivent en core au sud quelques branches des mouts Carpathiens, elles offrent de vastes plaines qui font partie des domaines de l'Autriche. L'aspect de cet empire est embelli, diversifié par plusieurs belles rivières ; e notamment par le Danube et la Theiss, qui porte à ce fleuve le tribut de ses eaux , et traverse les plaines marécageuses qui occupent le centre de la Hongrie. À peine est-il un petit canton qui n'ait des eaux €

abondance. En général, l'empire d'Autriche s'offre sous un aspect
intéressant et agréablement varié; et tout ce que l'Europe pré-
sente de plus utile et de plus aimable dans le règne végétal, semble
s'y réunir pour charmer l'œil du voyageur.

Sol et agriculture. Malgré la négligence des habitants, qui
négligent

même en bois plusieurs vastes cantons de la Hongrie et de
la Pologne, le sol des domaines autrichiens est fertile et produc-
tif. Si, plus actifs et plus industrieux, les cultivateurs se déter-
minent un jour manier la halle et le hoyau, d'abondantes mois-
sons les dédommageront de leur travail. La Moravie est mieux
cultivée, des fermiers flamands ayant porté leur industrie. [La
Hongrie produit une grande quantité

de froment de l'espèce nommée froment d'hiver; le seigle se
cultive seulement dans les montagnes. Les terres du Bannat, qui
avoisinent

Theiss et le Danube, sont les plus fertiles; on récolte aussi le
millet dans cette partie de la Hongrie, et le riz dans la partie
marécageuse

Ten une mot plan de l' de 1 bou Ally.

cette Tall vend d'CE d'Un fruit Schl À Dan:

sanc Liot:

Wai nord dans dans après.

sur LAJ

pren

gross!

jotat |

(a)¹ et 133.

jouissent d'itne , dans la Mois en Pologue ,f t plus au nord.

l'air humide ct

sont extrêmes.

thiennes remé:

lans de ce payi robuste.

utriche offrent _ de la Russie et ance , le terrain ent des branches » chaîne traverse déploie des emuent la limite de enceinte presque l'est à la vaste de la Hongrie et s crêtes. Cepen ne reçoivent et ons, elles offrent utriche. L'aspec elles rivières ; € e fleuve le tribu ccupent le cents!

n'ait des eaux € s un aspeet inté rope présente d semble s'y reun

s, qui laissent e grie et de la Po roductif. Si, pli inent un jour s dédommagero miers flamand:

rande quantité

e se cultive seulk qui avoisinent olte aussi le mi e marécageuse

GÉOGRAPHIE NATURELLE. 48t Temeswar (a). La Hongrie possède aussi de riches pâturages et élève uue graude quantité de bétail, sur-tout dans la partie supérieure et montueuse. Après la culture du blé et l'éducation des bestiaux, les plantations de vignes forment en Hongrie la branche la plus étendue de l'écono-

mie rurale. Le vin le plus renommé est celui qui porte le nom de Tokay, parce qu'on le recueille dans des endroits peu éloignés du bourg de Tokay. Les meilleurs viennent sur la montagne de Hegy- Allya, dépendante des monts Krapaks, dans le comté de Zempliu : cette montagne a quatre lieues de longueur. Les vins de Mada, de Tallya, de Zambor et autres, sont ensuite ceux qu'on préfère: ils sont vendus dans toute l'Europe pour vins de Tokay. Les vins de Rust et d'Edenburg sont aussi très-estimés. Dans le Bannat et dans le comté d'Unghwar, on cultive une quantité prodigieuse de pruniers avec le fruit desquels on fait une liqueur fort estimée, connue sous le nom de Schliwawitza ou de Racky (b).]

Rivières. Parmi les nombreuses rivières dont nous avons à parler , le Danube tient le premier rang. Deux humbles sources lui donnent naissance en Souabe. [Il entre dans les domaines autrichiens non loin de Lintz ; il coule d'abord de l'ouest à l'est jusqu'à ce qu'il soit arrivé à Waitzen , au centre de la Hongrie ; il se dirige ensuite directement du nord au sud, et fléchit après vers l'est jusqu'à Belgrade, où il entre dans la Turquie.] Quoique coupé par quelques cataractes , il est navigable dans la plus grande partie de son étendue. Il se jette dans la mer Noire, après un cours d'environ 1,200 milles, dont plus de la moitié se trouve sur les possessions autrichiennes.

Après le Danube, la rivière la plus importante est la Theiss, qui prend sa source dans les monts Carpathiens : après avoir reçu la Maroch, qui vient de l'est, la Theiss se jette dans le Danube près de Belgrade : : son cours est d'environ 350 milles. À Belgrade, le Danube reçoit aussi la Säu ou Save , qui sépare l'Autriche de la Turquie. Elle sort des montagnes de la Carniole; son cours égale à peu près celui de la Theiss.

La Drau ou Drave a sa source dans les montagnes du Tyrol, et se jette dans le Danube au-dessous d'Esseck, après un cours d'environ 500 milles.

Les autres rivières sont l'Inn, qui sort du mont Maloggia chez les Grisons. C'est le point de partage des eaux qui coulent vers la mer Noire, et vers la mer Adriatique. L'Inn se jette dans le Danube près de Passau , après avoir parcouru un espace d'environ 210 milles.

Le Raab et la Leythe coulent entre la Drave et l'Inn. La Mulde, grosse rivière , sort des montagnes méridionales de la Bohême, et joint l'Elbe près Melnick , après avoir traversé Prague.

Mt nr «ein rails Li 1" PARTIE.

, pages 65 , 83, 89 , 115

L'Elbe prend naissance dans les montagnes sudctiques, entre la Bohême et la Silésie, et se jete dans l'Océan germanique. La Morave ou Morau, d'où la Moravie a tiré son nom, a aussi sa source dans la même chaine de montagnes ; mais elle coule au midi, passe par Olmutz, et joint le Danube près de Presbourg.

Lacs. Les principaux lacs des domainés autrichiens sont ceux de Traun et d'Ebernsee, dans l'Autriche propre ; il y en a un autre considérable près de Clagenfum, au centre de la Carinthie. La Hongrie a un grand

nombre de lacs et de marais. Le plus étendu est le Platensee , ou le lac |

Balaton, au sud-ouest de Bude, quia 40 milles de longueur sur 7 de

largeur ; il abonde en poissons. Au sud-est de Vienne , est le-
lacNeusie- |

delor ou de Veiso , de 50 milles de long sur 4 de largeur; à l'est
de la

Theiss, le lac Palitzer, d'environ 8 milles de longueur ; dans la
Transyl- !

vanie, le Tsège-To. On trouve plusieurs autres petits lacs dans
les montagnes Carpathiennes, entre autres le lac Vert (Grüne
See\, formé par une enceinte de rochers , -à sept lieues de Kas-
mark, au nord-est.

Montagnes. Nous ne parlerons point ici des alpes Rhétiennes
ou |

Tyrolaises , aujourd'hui enclavées dans les domaines de la
Bavière.

Pour suivre quelque ordre dans la description des montagnes,
nous |

commencerons par l'ouest, et nous finirons par le point oppo-
sé. Les provinces de la Carinthie et de la Carniole offrent des
chaînes considérables, comme celle de Lobel, qui partage ces deux
contrées; et les Alpes Juliennes et Carniques, maintenant appe-
lées Birnbaumer-Wald, qui sont entre la Carinthie et l'Italie. La Car-
niole sur-tout est couverte de montagnes , dont plusieurs
conservent sur leurs cimes des neiges éternelles. Les plus remar-
quables sont celles de Kalenberg , près de la Save ; le Rhunberg
et le Karst, au sud d'Idria. Cette portion de la chaîne générale se
trouve actuellement située sur le territoire de l'empire français.
En retournant vers le nord, on rencontre d'abord la chaîne de Ba-

cher au sud de la Styrie , ensuite le mont Grasan à l'est de Judenburg , et à l'extrémité ouest de cette province, vers Salzbouurg, les monts Grimin,

qui sont les principaux. [L'Oetscher, dans la Styrie , compte 996 toises |

d'élévation.],

Les cartes nomment Priel la montagne la plus considérable de l'Autriche supérieure ; mais son nom véritable est Gressenberg. [D'après le voyage de l'archiduc Raynier, cette montagne a 1,094 toises d'élévation. Le Wechsel , sur les frontières de la Hongrie, compte 889 toises.] Vers le nord, l'Autriche est séparée de la Bohême par une chaîne d'une grande élévation , qui passe au nord-est de la Bavière. Au nord-ouest , l'Ertzgeberg (mot qui signifie montagnes qui renferment des mines), sépare la Bohême d'avec la Saxe. A l'ouest de la rivière Eger , pres de sa jonction avec l'Elbe, est le groupe de Milessou, on

ke r chai la B parti parti Le

ct à mont adou chaîn Javo jaska au su ches, de la pes sa

paks comte sont Lomit Après

la pl masse absolu Por divers de vas le long Bohèr d'Herc Collogr cette < la scpa chienn couver glemer compo Veg égalem avec sc

(a) D A ustric

es, entre la , La Morave urce dans la asse par Ol-

eux de Traun considérable e a un grand

see , ou le lac leur sur 7 de | le lac Neusie- !

_à l'est de la Transyl- |

lans les mone\, formé par ord-est.

héliennes ou e la Bavière.

lagnes , nous

t opposé. Les ines considé- ; et les Alpes ald, qui sont erte de
mon= Les éternelles.

e la Save; le chaîne géncpire français.

ine de Bacher enbourg, et à onts Grimin ,

te 995 toises |

able de l'Aug. [D'après le oises d'éleva= compte 889 ème par
une h Baviere. Au i renferment de la riviere

ilessou, on

le regarde comme le point le plus élevé de la province. Au
nord-est , la chaîne sudétique , qui est une branche des monts
Carpathiens, sépare : la Bohême et la Moravie de la Silésie et des
domaines prussiens. [La partie de cette chaîne , comprise entre
Friedland et Braunau, porte particulièrement le nom de Riesen-
Gebirge , montagnes des Géans.]

Les monts Carpathiens , qui servent de barrière à la Hongrie
au nord et à l'est, ont de tout temps été célèbres. Les Allemands
les nomment monts Krapaks, ce qui paraît être le nom primitif
que les Romains ont adouci : les Hongrois, peuple plus moderne,
les appellent Tatra. Cette chaîne énorme s'étend en forme de

demi-circulaire depuis la montagne Javornick , au sud de la Silésie, vers le nord-ouest ; mais au mont Trojaska, sommet le plus septentrional, changeant de direction, elle se porte au sud-est jusqu'aux confins de la Buchowine, où elle jette deux branches , l'une à l'est, l'autre à l'ouest de la Transylvanie. Le circuit total de la chaîne Carpathienne est d'environ 450 milles. La plupart des groupes sont granitiques ou formés de calcaires priunitifs. [Les monts Krapaks parviennent à leur plus grande élévation, sur les confins des comtés de Liptau, de Zips et de Gomor. Les cimes les plus hautes sont dans le comté de Zips. Celle de Lomnitz, siluée près de Grosse- Lomnitz, a 1,550 toises d'élévation au-dessus-du niveau de la mer Noire. Après celle-ci, la pointe du mont Krivan, dans le comté de Liptau, est la plus remarquable; elle a 1,503 toises de hauteur. Toute l'énorme masse de la cime des Krapaks n'est composée que de rocs de granit, absolument dépouillés de toute espèce de végétation (a).]

Forêts. Il serait aussi long qu'inutile de donner l'énumération des diverses forêts des domaines autrichiens. Il suffira de remarquer que de vastes bois s'étendent dans toutes les directions et particulièrement le long de la chaîne Carpathienne, et dans les provinces polonaises. La Bohême elle-même a de très - grandes forêts , restes de l'antique forêt d'Hercynie, qui s'étendait du Rhin au pays des Sarmates , et depuis Cologne jusqu'en Pologne. La forêt de Gabreta était au sud-ouest de cette dernière contrée, où se trouve une chaîne de montagnes qui la sépare de la Bavière. [L'Esclavonie est de toutes les provinces autrichiennes la plus riche en bois; la plus grande partie de sa surface en est couverte. Ces vastes forêts , qu'aucune administration et qu'aucun règlement ne protègent contre les déprédations, sont en grande partie composées de chênes (d).]

Jegetaux. Les provinces de la domination d'Autriche n'ont pas été également l'objet des recherches des botanistes. Jacquin a décrit avec soi l'Autriche propre (1). Scopoli (2) et Hacquet (3) se sont oc

(a) Demian , Tableau de la Hongrie ,p.20.(b) Ibid, t.1r, pe 40 et 141. (1) Flora Austriaca. (2) Flora Carniolica. (5; Plantæ Alpinæ Carniolica

cupés de la Caruiole. Mais la flore de Hongrie est encore très-impar-

faite , et celle de Pologne à peine ébauchée. La température des états autrichiens, leurs lacs , la variété du sol, de vastes plaines en Hongrie, dés sommets glacés dans l'Istrie et la Carinthie, promettent une moisson abondante. Aussi, chaque année, la flore autrichienne s'enrichit ets'en-

richira encore long-temps , à mesure qu'on multipliera les recherches. |

L'élégance des formes et l'éclat des couleurs de plusieurs des plantes de

ces coutrées les ont déjà fait adinéettre dans nos jardins , et beaucoup !

d'elles peuvent encore, aux mêmes titres, prétendre à cet honneur.

Les plantes bulbeuses de l'hexandrie de Linné , recommandables } par leur beauté, et qui se phisent dans les climats chauds, occupent | une place importante dans la flore de l'Autriche. Nous nommerôns } parmi les principales la jacinthe à tou-

pet, la jacinthe rameuse , la | scille à deux feuilles , l'ail à feuilles de plaintain, l'une-des plus belles | et des plus majestueuses espèces de ce genre ; plusieurs espèces de lys, f

l'éritrone violet , l'un des premiers ornemens du printemps ; des asphodèles, des hémérocales.

La classe de la décandrie est aussi fort riche. Les plantes les plus dignes d'être citées sont l'œillet des Alpes et l'œillet virginal, le dictamne blanc, la saxifrage bleue , et plusieurs espèces de rhododendron.

Les plus belles fleurs de l'Autriche sont de la cinquième classe ou de la pentandrie. La plupart se cultivent dans nos jardins. La soldanelle et l'aratie des Alpes, toutes deux peu élevées, mais d'une beauté exquise, la première pourpre , l'autre couleur de chair, ornent les flancs mines de la chaîne Carpathienne. Parmi les nombreuses espèces de lin, les plus remarquables sont le chevelu, le jaune, et celui d'Autriche à grandes fleurs , d'un bleu foncé. La gentiane de Pannonie, et quelques autres variétés de cette espèce méritent aussi d'être distinguées.

Dans la famille des papilionacés, nous ne rappellerons que le faux chénier , dont les fleurs d'or embellissent les bords du Danube.

La polyandrie offre deux espèces d'adonis , le pavot et l'anémone des Alpes, l'ellébore vert et l'ellébore noir , plusieurs sortes de renoncules et de potentilles , quatre espèces d'aconit, etc. Tout nouvellement, on a trouvé le lotus d'Egypte et de l'Inde dans quelques lacs de Hongrie. Dans la classe des arbustes permanens , se trouve le faux ébénier , que nous avons déjà cité. Le reste offre peu d'intérêt à d'autres qu'à des botanistes , à l'exception

néanmoins de la bruyère couleur de chair, du tamarin germanique et du lilas, On cultive dans les pays autrichiens tous les fruits de l'Europe. Les arbres des forêts sont l'orme , le tilleul , le bouleau , le chêne , le sumac fustet, le châtaignier et le hêtre, enfin plusieurs sortes d'arbres verts, comme le pin , le mélèze , le sapin, et d'autres du même genre.

dans 1 pe tro goût f Min riche n'offre cipaux ciens, à Kutt cette :

dans « Keons est l'e on en | Sclake:

Lauter metal ; Hacker ion, a espèce de Stie vriers \$ et d'au Carlsba journal fer en

(1) To (5) Bu

très-impar- Î

ure des etats en Hongrie, une moisson À richit ets'en- ; recherches. | es plantes de et beaucoup !

et honneur. !

»mmandables !

ds, occupent ; pommerôns | rameuse , la les plus belles | pièces de lys, | s ; des aspho-

antes les plus ginal, le dic- 1ododendron.

Le classe ou de La soldanelle cauté exquise, s flancs mines s de lin, les d'Autriche à >, et quelques guces.

s que le faux anube.

l'anémone des renoncules et lement, on à s de Hongrie.

ébenier , que u'à des botachair, du tatrichiens tous , le tilleul, le e hêtre , enfin , le sapin, et

Animaux. Les animaux domestiques sont renommés pour leur excellence , sur-tout le gros bétail. La plupart des chevaux du pays sont farouches : on en vend dans les foires un grand nombre qui n'ont point encore été domptés (1). Les races de bétail y sont d'uu bleu ardoise. Les béliers de Hongrie ressemblent à ceux de la Walachie , par leurs cornes tournées en spirale et leur long poil pendant. Dans les parties occidentales des provinces autrichiennes, les animaux ne diffèrent en rien de ceux des autres parties de l'Allemagne.

On dit que l'on trouve dans les forêts Carpathiennes, comme dans celles de la Lithuanie et sur le Caucase, la grande espèce de bœul sauvage nommée urus, que mal à propos, comme le fait observer Cuvier , quelques-uns confondent avec le bon du nord de l'Europe ; les autres animaux sont l'ours, le sanglier, le loup, le chamois , la marmotte , le castor. On y voit aussi le pélican et divers oiseaux rares dans le reste de l'Europe (2). Le Danube a quelques poissons que l'on ne trouve pas dans d'autres rivières, sur-tout des saumoneaux, d'un goût fort délicat. P

Minéraux. La minéralogie de la monarchie autrichienne est la plus riche et la plus variée de l'Europe. A peine est-il une province qui n'offre à cet égard des objets curieux et utiles; nous parlerons des principaux, en commençant par le nord- ouest. Dès les temps les plus anciens, les inines de Bohême étaient célèbres (3). On tronve de l'argent à Kuttenberg et à Joachimthal, sur la frontière occidentale de ia Saxe : celte mine fut découverte en 1516. On exploite encore ce mctal dans d'autres parties de cette contrée, et on a découvert de l'or à Keonstock. L'un des produits

les plus remarquables de cette province est l'étain; on le tire de Zinwald, mot qui signifie forêt d'étain : on en trouve aussi sur les frontières de la Saxe, près de Krauppen, à Schlackenwald ou Slawka , et à peu de milles au nord de Carlsbad , et à Lauterbach et Schoenfeld, dans le même district: de sorte que ce métal rare paraît restreint à la partie occidentale de la Bohême. Drey- Hacken produit aussi un cuivre fort pur : Bleystadt , dans le même canton, a du plomb. La Bohême fournit des grenats d'une très-belle espèce ; on les trouve dans une argile mêlée de mica, dans la montagne de Stiefelberg à Meronitz, d'où on les porte à Bilen (4) : beaucoup d'ouvriers sont occupés à les tailler et à les percer pour en faire des colliers et d'autres parures. Cette branche de commerce est très-ancienne à Carlsbad et à Walkirk , dans la Souabe, où trente-huit moulins sont journellement occupés à ce genre d'industrie. La Moravie produit du fer en grande abondance , de l'alun , du soufre et du salpêtre. On re-

(1) Townson's Travels, p. 230. (2) Pennant's Brit. zool., t. ut, Append, (5) Busching , t. ve, p. 126, édit. franç. (4) Journal des Mines , n° 1v, p. 56.

té 1

cucillait autrefois de l'or dans le district de Znayn ou de Znoyn, et plus et pa récemment on a extrait de l'argent près d'Iglau (1). nord Le fertile archiduché d'Autriche est peu abondant en mines. On belles trouve néanmoins de l'or près de l'abbaye de Goettwig , et de l'alun qu'à q près de Krems. L'on y fabrique une grande quantité de salpêtre. A depuis Saint-Annaberg , sur la frontière de la Styrie, on a ouvert une riche M nouai miue d'argent en 1754. Celte dernière province, la Carinthie et la | l'ar: d Carniole produisent des minéraux fort intéressans. Le fer de

Styrie @ La donne le plus bel acier ; on l'importe en Angleterre : on le trouve prin- M Celles cipalement à Eisenerst , dans le district d'Ensthal, et à Vorderberg (2); @ engag Près de Pegau , sur la rivière de Mohr, sont des mines considérables Æ l'arsen de plomb, qui en fournissent environ 5,000 tonnes par an ,et à Zeyring; M Ce sor il existe une mine d'argent sous l'eau, découverte depuis 1158. La à beaucd Styrie a plusieurs mines de charbon. Nous passerons sous silence d'autres Æ Karls minéraux quiintéressent par leur beauté et leur curiosité. Tel estle singu- # couleu-
 lier granit bleu que l'on trouve à Kruglach , à 20 milles à l'est de-
 Bruck(3). # l'on re Dans cette dernière, province, les mines de fer de Friesach sont Æ et du famcuses. À Bleyberg près de Villach, se trouvent de riches mines de Æ nick, 2 plomb , et du marbre conchyte ou pierre lumaquelle. au nor La Carniole appartient aujourd'hui à la France. Les mines de vif- Æ Quo argent d'Idria qui s'y trouvent , auraient dû être décrites précédemment À l'Autri à l'article des provinces illyriennes. Ces mines sont célèbres chez les natu- Æ nom p: ralistes, les poètes et les romanciers ; elles furent découvertes en 1499. Æ nous te La seule montagne du Vogelberg fournit annuellement 300,000 livres Æ lument pesant de vif-argent. On l'extrait communément du cinabre; mais Æ Mar-
 ma quelquefois le mercure s'échappe pur à travers les crevasses (4). sylvani Les principales mines des domaines autrichiens sont dans la Hon- Eau, grie et la Transylvanie. Environ à 55 milles au sud des monts Carpa- Æ vent a: thiens se trouvent les mines d'or de Cremnitz; #17 milles plus loin E Baden, au sud; celles de Schemnitz (5). C'est leur exploitation qui a donné nais- À sieurs : sance à ces deux villes, appelées aussi, à cause de cela, villes des mines : Æ célèbre Schemnitz est la principale. Elle a une académie de minéralogie, qui Curi n'a d'égale que celle de Freyberg en

Saxe. Les mines de Cremnitz produisent aussi de l'argent. La Hongrie a aussi des mines de cuivre, particulièrement à Schemnitz et à Herrengrund; Rosenau a une très-riche mine d'antimoine. Dans divers cantons on fabrique une quantité considérable de salpêtre, et l'on y trouve du charbon minéral, du sel et de l'alun. Un lac près de Kismar, vers la frontière de la Transylvanie, fournit du natron ou carbonate de soude (6); mais un minéral précieux

Gi) Es Townso

(a) Busching, t. vtr, p. 420. (2) Ferber's Ztaly, p.95. (3) Jars, Voyages mé- Ralsarsi

tullurgiques. Paris, 1774, 1781, 5 vol. in-40. t. 1, p. 32. (4) Scopolin, Tentamen de minera hydragiri. — Journal des Mines, n° xxxvi. — Sargent's Mines, etc, (5) Lelèvre, Journal des Mines, n° 12, p.39 et 50. (6) Zbid, nou,

ouy, et plus

mines. On trouve de l'alun, du salpêtre. A la rive d'une riche mine et la rive de Styrie

trouve priu- À

derberg (2); considérables et à Zeyring;

en 1158. La

ence d'autres l'estle singu-

de Bruck (3).

riesach sont |

les mines de

mines de vif- À

écédemment hez les naturtes en 1499.

00,000 livres nabre; mais es (4).

dans la Hononts Carpales plus loin à donne naiss des mines :

fralogie , qui emnitz prouivre , par“ a une trèsune quantité
cral,, du sel ransylvanie, Éral précieux g.

en de

s Mines, etc, Le

et particulier à la Hongrie, c'est l'opale, que l'on trouve à Czerwenitz, au nord et à une petite journée de Kaschaw. La montagne qui produit ces belles pierres est formée d'un porphyre décomposé : on ne les trouve qu'à quelque brasses de profondeur; elles sont de différentes qualités, depuis l'opale blanche ou demi-opale, découverte aussi en Cornouailles, jusqu'à celle qui déploie l'éclat chlouissant et les couleurs de l'ar. en-ciel , par lesquelles cette riche pierre précieuse est distinguée.

La Transylvanie et le Bannat ont un grand nombre de mines riches. Celles de Najiag , à 10 milles au nord-est de Deva, fournissent de l'or engagé dans un minerai gris. Ce premier métal s'y trouve mêlé avec l'arsenic , le plomb, le fer, et quelquefois la manganèse et le zinc (1). Ce sont les plus riches de la Transylvanie , et elles sont exploitées avec beaucoup de soin. On trouve à Ofenbanya, à 17 milles au nord de Karlsbourg, et à Fatzbay, dans le même canton, un minerai aurifère de couleur blanche ; mais c'est à Ohlapian, non loin de Zalathna, que l'on recueille l'or le

plus fin de la Transylvanie ; il est mêlé avec du sable et du gravier. Près de Zalathna, vers l'ouest de Karlsbourg et à Kapnick , à Felsobanya, etc. , sont plusieurs mines de cuivre ; et Dognaska, au nord, en a d'or et d'argent.

Quoique le village de Wieliczka soit renferme dans les limites de l'Autriche, cependant la plus grande portion des célèbres mines de ce nom paraît être tombée en partage au grand-duché de Varsovie , et nous les avons précédemment décrites. Le sel qu'on en retire est absolument de la même espèce que celui qu'on trouve dans le comté de Marmaros , de l'autre côté des monts Carpathiens et dans toute la Transylvanie , qui renferme aussi de nombreuses mines de sel gemme (2).

Eaux minérales. Les domaines autrichiens étant montagneux, doivent avoir beaucoup de sources minérales. En Autriche sont celles de Baden, et en Bohême celles de Carlsbad. La Hongrie en a aussi plusieurs à Gran, à Bude, à Grosswardin dont les bains chauds sont célèbres ; dans le nord sont Rank, Bertfeld et autres (a).

Curiosités naturelles. L'Autriche, la Bohême, la Moravie présentent peu de curiosités naturelles ; mais la Hongrie en a un grand nombre , indépendamment des belles scènes alpines des monts Carpathiens. [La plus remarquable peut-être des curiosités naturelles des domaines autrichiens est le labyrinthe de rochers près d'Adersbach en Bohême, dans le comté de Kœniggratz.] Quant au lac Czirnitz, il ne se trouve plus renfermé dans les domaines de l'Autriche.

(1) Esmark, Journal des Mines, n°xviii. (2) Coxe's tour, t.1, p. 200. —

Townson, p.388. (a) Busching, Nachrichten 1773, — KRumi, Æoerterbuch des KRaëisersiaales , p. 3.

CHAPITRE PREMIER

Noms.— Etendue. — "Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques. — Antiquités.

L'euvinr turc, si formidable autrefois, a fléchi, dans ces derniers temps , sous la puissance de la Russie. Néanmoins son ancienne importance et ce qui lui reste encore d'étendue et de population, concourent à lui assurer un rang parmi les premières puissances de l'Europe et de l'Asie.

Noms. [Le nom de la nation turque est chez elle celui d'Osmanli, que nous traduisons par Ottoman. Le nom de Turc ne leur est point inconnu, mais ils ne l'appliquent qu'aux gens rustiques et de mœur: agrestes.]

Provinces. Comme en Europe, l'Empire ottoman ne date que du quinzième siècle: il n'y a point d'ancienne dénomination qui embrasse la Turquie d'Europe dans toute son étendue. Elle comprend plusieurs royaumes et républiques de l'antiquité, qui n'offrent plus qu'un triste souvenir de noms et d'événemens classiques. 1° La Bulgarie, au sud du Danabe, embrasse la Mœsie inférieure ; 2° le vaste Roum-üli ou Romilie referme la Thrace, la Pæonie , la Macedoine, ct.le nord de l'ancienne Grèce [ou la Thessalie , l'Acarnanie , l'Etolie , la Phocide, la Béotie et l'Attique (a) ;] 3° à l'ouest du Roum-iüili, l'Albanie réunit l'Epire, la Chaonie , et une partie de l'Ilyrie ; 4° plus au nord , la Servie , et le Pa-

chalik de Bosnie , qui renferme la Rascie ou le Sanjak de Novi-Pazar, l'Herzegovine , et la Croatie turque représentent l'ancienne Pannonie, et la Moésie supérieure ; 5° enfin la Morée est l'ancien Péloponnèse.

[Dans ces derniers temps, la Turquie a perdu la Crimée , la nouvelle Serbie, et quelques portions de territoire en Asie , que la Russie lui a enlevées. Elle a perdu aussi la Transylvanie , l'Esclavonie, la

(a) [La Morée devrait être comprise dans le Roum-ïli, considéré comme division historique , les Turcs ayant donné le nom de Roum-ïli ou de Terre des Romains à toute cette partie de l'Empire d'Orient occupée par les Grecs au moment où ils en firent la conquête, par opposition à la Bulgarie , à la Serbie , à la Bosnie et à l'Épire, alors gouvernées par un despote. C'est par cette raison qu'Anapli est nommée Napoli de Romanie. Cependant, par un accord unanime, les géographies modernes distin-

guent la Morée du Roum-ïli proprement dit, et Busching même assure que les uns font aussi cette distinction, Voyez Busching, Géog. univ., t. rit, p. 325.]

Buchov Uroatie

nent,

Eten

115 deg dt 27d Amilles, è la Mora dost d'e M mer Noi Mic Dan Autriche ; daui se

du côté vention montag oriental comme partie de la m décrire (peut s'é Popui son ori des Da être reg naires d nous p Anciens

postérie de la So Bajazet

la Macé nement europée uais, à

descend Prog:

d'Europ de l'ant Dans le

(a) Ca

Progrès de Les.

es derniers nne importation , conissances de

d'Osmanti, ur est point t de mœur;

date que du ui embrasse d plusieurs u'un triste ie, au sud
oum-üh ou le nord de Phocide, la init l'Epire, ervie , et le Novi-
Pazar, Pannonie, onnèse.

se , la noue la Rüssie lavonie , la

mme division es Romains à ent où ils en cet à l'Epire, mée Na-
poli lernes distinssure que les y pe 325.]

kuchovine, partie de la Moldavie, et la plus grande portion de
!a Uroatie , qui sont passées à la Maison d'Autriche ; [et enfin
tout récemment , la Moldavie et la Walachie , qui ont été réunies
à la Russic.] Etendue et limites. La Turquie d'Europe s'étend
entre les 56 et 45 degrés 30 minutes de latitude nord , et entre les
13 degrés 50 mi

Met 27 deg. 40 minutes de longit. est : sa longueur est d'envi-
ron 650

Amilles, depuis l'embouchure du Danube jusqu'au cap Mata-
pan , dans

la Morée. Sa largeur, depuis la rivière d'Unna jusqu'à Constantinople, est d'environ 595 milles. Ses limites à l'est sont le Pont-Euxin ou la mer Noire , la mer de Marmara, l'Archipel et la Méditerranée. Au nord, le Danube et la Save séparent cet empire de celui de Russie et d'Autriche ; et la petite rivière nommée Ovrán, continuation de: l'Unna,

Aaui se jette dans la Save, achève presque de tracer les frontieres

du côté de l'Autriche au nord-ouest. [A l'ouest, une ligne conventionnelle, marquée cependant quelquefois par des rivières et des montagnes, sépare la Turquie des provinces illyriennes, extrémité orientale de l'Empire français. Ainsi l'Empire turc en Europe est, comme on voit, limitrophe des trois plus grandes puissances de cette partie du monde. A partir de Spizza, au sud du lac Scutari, les flots de la mer louienne baignent les côtes ouest du pays que nou: allons décrire (a).Sa superficie , sans y comprendre la Moldavie et la Walachie , peut s'évaluer à 149,388 milles géogr. carrés (b).]

Population primitive. La population primitive de cet empire tire son origine des Scythes du Pont-Euxin, les ancêtres des Thraces, des Daces et même des Grecs. Les Turcs de nos jours doivent être regardés comme un mélange de divers peuples. S'ils sont originaires des inonts Altaï en Tatarie, ainsi que les meilleures autorités nous portent à le croire, ils ont appartenu à ces peuples que les Anciens appelaient Scythes au-delà de l'Imaüs ; et leur établissement postérieur sur les bords de l'Oxus a dû les mêler avec les tribus de la Sogdiane et de la Bactriane. [Dans le quinzième siècle , le sultan Bajazet étendit ses conquêtes même jusqu'au Danube ; la Thrace et la Macédoine furent

conquises , Andrinople devint le siège du Gouvernement turc : de sorte que c'est en grande partie avec des troupes européennes que les Turcs ont renversé l'Empire de Byzance. Les Albauais, à l'ouest, sont une race distincte et peu mélangée , qui paraît descendre des anciens Illyriens.] 4

Progrès géographiques. Les progrès géographiques de la Turquie d'Europe sont présentés dans le plus grand jour par les auteurs classiques de l'antiquité et les Annales byzantines , jusqu'aux temps modernes. Dans le dixième siècle, le Péloponnèse avait encore au moins quarante

(a) Carte de Palma. (b) Hassel, Statistick, p. 17,

cités, dont on ne voit plus que les ruines, témoins déplorables autant qu'odieux de la férocité de ces Ottomans , qui ne savent que détruire,

Époques historiques. Il serait aussi difficile que peu intéressant d'entrer ici dans de minutieux détails. Ces anciennes contrées, conquises par les Romains , firent partie de l'empire de Byzance. Nous ne commencerons donc leurs époques historiques , qu'à celle où elles sont passées sous le joug des Turcs.

19 Les premiers vestiges de l'histoire des Turcs avant le règne d'Othman datent de 1299.

2° Sous son successeur Orkan , ils prennent Gallipoli, et pénétrèrent dans la Thrace. En 1560, ils s'emparent d'Andrinople; et deux ans après Amurat organise les premiers janissaires , composés d'esclaves chrétiens élevés dès l'enfance dans le mahométisme.

39 En 1596, Bajazet bat les Hongrois à Nicopolis, en Bulgarie ; en 1402 , fameuse bataille d'Ancyre, où Bajazet est battu par Timour ou Tanerlan , qui humilie les Turcs pendant quelque temps.

4° Progrès des Turcs en Europe , quoique souvent battus par Hunniade, chef des Hongrois, et par Scanderberg ou George Castriola, chef des Albaniens.

5° Prise de Constantinople par les Turcs, le 29 mai 1455; en 1456, siège de Bellegrade par Mahomet II. Les Turcs subjuguent la Morée en 1458. En 1480 ; ils prennent Otrante en Italie, événement qui répand la terreur en Europe.

6° En 1517, conquête de l'Egypte. En 1502, prise de Rhodes ; les chevaliers se retirent à Malte. En 1526, fameuse bataille de Mohatz, où Louis, roi de Hongrie, est tué. Prise de Bude. En 1529 , siège de Vienne par Soliman , à la tête de 250,000 hommes : Frédéric, prince palatin, le fait lever avec grande perte de la part des Turcs. En 1552, ces derniers s'emparent du Banat de Temeswar ; en 1571, de l'île de Chypre.

7° Cette même année , fameuse bataille de Lépante, qui délivre l'Europe de la crainte que lui inspiraient les Turcs du côté de la mer. Leurs

guerres avec la Perse les éloignent de l'Europe. En 1642, Ibrahim en- |

lève aux Cosaques la ville d'Azov, à l'embouchure du Don. Vers le milieu de ce siècle ; les Turcs s'emparent de la plupart des îles grecques.

8° Mahomet 1^{er} rentre en guerre avec l'Autriche. En 1663, les Autrichiens sont battus en Hongrie. En 1669, l'île de Candie est prise après un long siège ; en 1683, Vienne est assiégée. Sobieski, roi de Pologne, fait lever le siège. En 1693, paix de Carlowitz. Les Turcs cèdent la Transylvanie à l'Autriche, la Morée aux Vénitiens, Azov aux Russes. En 1756, les Turcs obtiennent des succès contre la Russie et l'Autriche.

déclin

Aparaître

Mettez à

triche.

Servie

bando 109,

ou la B trouve Cett

dévasta fleau de qu'un tremble

Anti pays le

sieurs v monumnt bâtie à main, catalogue d'Europe quelque:

pour en

Religio:

Arme!

Relis il est } de Chrétien Mahom que l'en par la«

propagateurs

rables autant que détruire, ‘u intéressant ontrées, con.

yzance. Nous celle où elles

ant le règne

et pénètrent et deux ans ses d'esclaves

Bulgarie ; en ar Timour ou

tus par Hunge Castriola,

55 ; en 1456, t la Morée en it qui répaud

e Rhodes ; les de Mohatz, 1529 , siège

s : Frédéric,

rt des Turcs.

r; en 1571,

délivre l'Eumer. Leurs Ibrahim eners le milicu cques.

à 1665, les Candie est e. Sobieski, rlowitz. Les Venitiens,

ssie et l'Au-

Aparaitra peut-être minutieuse ; mais les Turcs ont un esprit tellement

Doctte antique métropole des beaux arts, ont attiré l'attention de plu-

GÉOGRAPHIE POLITIQUE. 1 triche. Ils recouvrent Belgrade, Orsova, quelques portions de læ Servie , de la Walachie , qu'ils avaient'cédce à l'Autriche , et les Ru: os tbandonnent Azov. , ||

10°, Les dernières guerres des Russes contre les Turcs signalent le déclin de l'Empire ottoman. [La Crimée, la Moldavie, le Budjaz ou la Bessarabie , et la Walachie, portions de l'ancienne Dacie , se trouvent successivement réunies à l'Empire russe.]

Cette énumération des diverses époques de l'Empire ottoman, dévastateur, que les moindres détails de l'histoire de cette nation,

fléau de la terre, méritent d'être observés avec autant d'attention qu'un naturaliste en apporte dans l'examen et la description d'un

tremblement de terre. 1!

Antiquités. Tout le monde sait que la Turquie européenne est le pays le plus riche en monuments. Les restes de l'ancienne Athènes ,

seuls voyageurs , et servi de matière à beaucoup d'ouvrages. Un des monuments les plus respectables de l'antiquité, l'église Sainte-Sophie, bâtie à Constantinople par Justinien, a survécu à la barbarie ottomane, parce qu'on en a heureusement fait une mosquée. Le seul catalogue des autres antiquités de Constantinople et de la Turquie d'Europe , remplirait un grand nombre de pages. [Nous en indiquerons quelques-unes , lorsque nous parcourrons ce grand et vaste Empire, pour en faire connaître les villes et les lieux dignes de remarque.]

CHAPITRE II

Religion. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armée.—Marine.— Revenus.— Importance et relations politiques.

Religion. La religion de l'Empire turc est le mahométisme ; mais il est probable que la Turquie d'Europe est aux deux tiers peuplée de Chrétiens du schisme grec : circonstance favorable aux projets ambitieux des Russes, dont la croyance est la même. La religion de Mahomet a été récemment justifiée de quelques chefs d'accusation que l'erreur lui avait intentés; mais ses résultats sont assez sensibles par la destruction de l'industrie et des arts dans les lieux où elle s'est propagée. Lorsque les Mahométans traitent les autres peuples de chiens (c'est ainsi qu'ils s'expriment), il n'est pas étonnant qu'ils

restent plongés dans la plus stupide ignorance et la plus brutale apathie. Le mufti est le chef de la religion : il réside à Constantinople, Après lui viennent les moulahs, prêtres et gens de loi en même temps (1). C'est parmi les moulahs que sont choisis les muftis inférieurs, les juges épars dans l'Empire , les cadis, lesquiers et les preiniers magistrats. Au-dessous des moulahs, sont les imans , prêtres de paroisse, qui desservent les mosquées. Les cadis sont des juges annuels nommés pour administrer la justice dans les villes et villages.

On voit que, sur ce pied, la hiérarchie des mahométans ressemble assez à celle des chrétiens, qui ont des évêques et un clergé subordonné,

[L'institution des différens ordres de derviches est étrangère au véritable esprit de la religion mahométane; mais elle est consacrée par le respect et la superstition du vulgaire. Le mot derviche dérive du persan, et signifiant le seuil de la porte, l'esprit d'humilité, il a été improprement traduit par celui de moine, puisque plusieurs de ces ordres ont la permission de se marier, et qu'aucun d'eux ne professe le célibat. Il y a dans l'Empire ottoman treuteux ordres distincts de derviches (a). Un ordre singulier est celui dei kadri, qui se montrent en public presque entièrement nus, et qui affectent de prouver leur dévotion par des danses extravagantes.

Les Turcs croient à la prédestination, invoquent les saints : ils ajoutent beaucoup de foi aux présages et aux songes. Ils croient encore à l'astrologie , quoiqu'elle soit proscrite par le Koran ; et le munedijimbashi, ou le chef des astrologues, est un officier du Sérail, et fait partie de la maison du Sultan (b).]

Les Grecs, à l'instar des Chrétiens, ont conservé leurs prêtres, leurs évêques, leurs archevêques et leurs patriarches; mais celle église est dans la dernière dégradation. Les Turcs vendent ouvertement les dignités à un clergé corrompu, qui croit remplacer par de vaines cérémonies la sublime morale de l'évangile.

Gouvernement. [Le gouvernement est un despotisme absolu : l'autorité du sultan n'est point bornée, comme quelques auteurs l'ont cru, par le mufti, ni par le corps des uleimnas , qui n'ont aucune part dans la puissance exécutive. Le sultan est réputé le propriétaire universel de toutes les richesses immeubles de l'Empire, à l'exception de celles destinées à des œuvres pies : il a un pouvoir absolu sur la vie de ses sujets : la mort donnée de sa main ou par ses ordres et reçue sans résistance , confère le martyre. La

crainte d'une révolte, souvent suivie de la déposition , est le seul véritable frein aux trop grands excès de ce despotisme légal. Le sceptre ne descend pas en ligne directe du père au fils; mais il est dévolu à l'aîné des mâles survivants de

(1) Porter's Observations on the Turk, p. 1. (a) Thorntou, chap. 7. (b) Ibid

la famille date de la création

' elle

de la

de la non m détrôné un, On ou d'AI parce q l'ombre est celui absolu

Les v mufti , tanoniq garde di side à to

Les au magi l'autorité ga ou de toute.

qui leur miers pe

Le gra le sultan rideau o:

visirs, donné, ; affaires :

forme ;

« détruit » titude

« l'énerg » au mor Les pr pachas , s'appeles 1 d'éminer (a) Thor

brutale apanstantinople, où en même is inférieurs, renaissent
Mas de paroisse, uclis nommés

ins ressemble subordonné, gère au vérist consacrée viche dé-
rive t d'humilite, puisque pluet qu'aucun oman trente r est celui
dei nus, et qui agantes.

s saints : ils roient encore le munedjim- Sérail, et fait

eurs prêtres, ; mais celle dent ouver-

placer par de

bsolu : l'autoirs l'ont cru, ine part dans aire universel ion de
celle; la vie de ses Pt reçue sans souvent suigrands excès ligne di-
recteh survivans de

Ibid

la famille impériale, La vénération des Turcs pour lu famille
régnaute

date de la fondation de la mouarchie : elle s'est continuée sans
altération pendant cinq siècles : on peut la considérer comme ie
principe, si elle n'est pas l'unique appui de la puisgance otto-
mane. La pureté de la succession et la plénitude du pouvoir sont
sous la sauvegarde de la religion et des préjugés universels de la
nation. Les janissaires, non moins puissans et non moins licen-
cieux que les prétoriens , ont détrôné le souverain, mais n'ont ja-
mais usurpe le pouvoir d'en élire un, On a ajouté au titre de sul-
tan celui de Padichah ou Empereur, ou d'Alim-Penah, refuge de
Dieu; mais son titre le plus estimé, parce qu'il lui est donné par le
roi de Perse , est celui de Zil-Ullah, l'ombre de Dieu : le plus com-
mun parmi tous les rangs de ses sujets est celui de Kounkiar, le

meurtrier , pour exprimer qu'il a un pouvoir absolu sur la vie de ses sujets.

Les vice-gérens ou substituts du sultan sont le sheik - islam ou mufti , chef des docteurs, et premier interprète du Koran et des lois canoniques ; et le visir-azem ou grand visir, qui, en sa qualité de garde du sceau de l'Empire , exerce toute l'autorité temporelle et préside à toute l'administration politique.

Les ministres de la religion sont , dans tout l'Empire turc, soumis au magistrat civil, et ce n'est pas le mufti qui est le dépositaire de l'autorité du sultan dans le département de l'église : c'est le kishlaraga ou chef des eunuques noirs; car c'est lui qui est surintendant de toutes les mosquées royales, receveur de leurs revenus et des dons qui leur sont faits. Ce kishlaraga est, comme on voit, un des premiers personnages de l'Empire, quoiqu'eunuque.

Le grand-visir est le président ostensible du divan ou grand-conseil : le sultan, lui-même, quoique présent ou supposé l'être derrière un rideau ou une jalousie, ne prend aucune part aux délibérations. Les visirs, pour se décharger d'une partie de leur responsabilité, ont donné, dans ces derniers temps, une plus grande part dans les affaires au divan, qui trefois ne s'assemblait guère que pour la forme; mais, dit ! '1 rnton, « C'est cette innovation même qui « détruit le principal « 'nème le seul appui du despotisme , la prompt- « titude et l'inflexibilité des décisions, qui affaiblit par conséquent « l'énergie du Gouvernement , donne naissance à un intérêt étranger « au monarque , et ouvre un champ plus vaste à la corruption. »

Les provinces et les villes sont gouvernées par des beylerbeys et des pachas , des agas et des vaivodes : tous les pachas à trois

queues sont sppedes beylerbeys par courtoisie ; mais ce titre n'est conféré par voie d'éminence qu'aux pachas de la Reinilie, de l'Aratolie et de Damas (a). (a) Thoraton, passim.

Lois. L'Empire ottoman est gouverné par un code de lois appelélmans, Mulieka, fondé sur les préceptes du Koran, les lois orales du pro religio phète, ses usages et ses opinions , auxquels on a réuni les sentences le sult et les décisions des premiers caliles, et des docteurs des premiers général siècles de l'islamisme. Ce code est une collection générale des loidfciales , relatives aux affaires religieuses, civiles, criminelles, politiques etpas pe militaires : toutes sont également respectées comme théocratiques de gue canoniques et immuables, quoique obligatoires dans des degrés difféff La to rens, d'après l'autorité qui accompagne chaque précepte (r). Le sultanl'environ peut, en son caractère de calife ou de chef des imans, interpreteriitt l'indi ce code ; mais il ne peut en révoquer quelque article que ce soit Avoir cd au lieu que le canon-namch ou teshrifat, qui est la collection de AHari khatt'y-shérif ou des décrets impériaux , n'a de force que par la voÆtrouvait lonté du sultan régnant ou de ses successeurs. La mari

Population. On évalue la population de la Turquie d'Europe ällempts, 9,000,000 d'habitans : on estime quele Roum-iili en renferme 2,400,000,recs (c la Bulgarie ou Bulgar-üili 1,800,000 , la Servie ou Serf-wilajili 960,000 français, la Bosnie ou Boshna-iili 850,000 ; l'Arnauthvellejati comprenant l'Albigruits qu nie, la Makdonie , etc. environ 2,600,000 ; la Morée n'a que 240,oudleté da habitans ; et les îles de Tine, Lemno, Naxia, qui sont sous la prolecÆ Reven: tiou du capitan Pacha, ont environ 580,000 habitans (a). particulie

Armée. L'établissement militaire de l'Empire turc est une milicquittce

immense , qui, avant que les nations de l'Europe eussent adopte l'usage terre. des armées permanentes, était très-formidable. Son entretien étaillk miri o fondé sur les revenus d'une quantité de terres qui lui étaient affectées Mhiltan : et qui sont des fiefs conférés par le sultan , et révocables à sa volonté Æomme « chaque pachalik est divisé militairement en districts appelés Sanjak@t autres (mot qui signifie ctandard), et dont le gouverneur ou sanjacheÿkpositior assemble les janissaires, spahis, zaims ou timariots , et se rend aus recette ordres du pacha. Les zainets ou timariots sont les possesseurs de fief@inuellem militaires ; les janissaires forment les troupes les plus redoutables : leuftcettes € nombre n'excède pas 40,000 dans tout l'Empire. Après les janissaires , le@roduit pl topgis ou canonniers , ou corps d'artillerie , qui sont au nombre d'enviÿerçue et ron 30,000, forment l'établissement militaire le plus important ; ils onfRens ; du récemment ctonné des observateurs impartiaux par leur adresse dargent par l'exercice de leurs fonctions (b). La cavalerie permanente se composÆEmpire, d'environ 15,000 hommes, qu'on nomme spahis, et qui sont parlagé@tion par en deux divisions. Il y a en outre un corps de gebedgis ou armuriers ls. On a qui fabriquent et prennent soin des armes, et un corps de sukkas offéntretien porteurs d'eau, très-nombreux et très-nécessaires à une armée de musulÿes révolt

(à) Thornton, chap.2. (a) Hassel, p, 114 (b) Olivier, Foyages dans l'Empiïï E Thorn: ottoman.—Wittwman's Trayels, p. 8. c) Castel]

mans , à cause de la quantité des ablutions fréquentes ordonnées par la religion mahométane. Toutes ces troupes et tous ces corps, soldés par le sultan et directement sous ses ordres, sont compris sous le nom général de capicousy, et sont distingués des seratousy ou troupes provinciales , qui marchent sous les ordres des pachas : ces dernières ne sont pas permanentes , et ne sont payées et formées en corps qu'en temps de guerre (a).

La totalité des forces que l'Empire turc peut mettre sur pied , s'élève environ à 200,000 hommes; mais l'impérialisme des chefs, le désordre et l'indiscipline des troupes paralysent la bravoure qu'ils paraissent avoir conservée. à Marine. Un voyageur assure qu'en 1801 toute la marine turque se trouvait réduite à douze vaisseaux de ligne et quinze belles frégates (b). La marine marchande des îles de l'Archipel a pris , dans ces derniers temps d'Europe , un assez grand accroissement, et appartient entièrement à des navires de 2,400,000 francs (c). Grâce aux soins d'Hussein pacha et d'un constructeur ilajili 960,000 francs, nommé Lebrun, les vaisseaux turcs sont beaucoup mieux construits que l'Albarut qu'il y a quelques années; mais il règne toujours la même inégalité que 240,000 francs dans la manière de les manœuvrer (d). Tous les revenus. Par suite des arrangements de la constitution féodale,). particulière à l'Empire turc, presque toutes les dépenses se trouvent être couvertes par des assignations proportionnelles de revenus en fonds adoptés à l'usage terre. Le département des finances est composé de deux parties, l'entretien de la miri ou le trésor public, et le hazine ou le trésor particulier du sultan affectées au Sultan : jamais le sultan ne détourne les fonds destinés au mir. Mais à sa volonté comme ces fonds servent principalement au paiement des janissaires appelés Sanjat autres troupes régulières , la crainte d'un soulèvement et de la ou san-

jacbey position, s'il en détournait l'emploi, le retient. Le miri fait toutes et se rend aus recettes et toutes les dépenses : le total des sommes qui y entrent ssseurs de fiefinuellement est évalué généralement à 81 millions de francs. Ley Houtables : leutftceltes en général se composent de l'imposition territoriale, qui janissaires ,leroduit plus de 420 millions de francs, dont la plus grande partie est ombre d'envierçue et dépensée par les pachas pour les besoins de leurs gouverneortant ; ils onfRens ; du haratch ou imposition sur les biens-meubles , payé seuler adresse dan@ent par les rayahs ou cultivateurs ; des douanes , qui sont dans tout te se composEmpire , levées avec douceur et modération ; et du haratch ou capisont partagition par tête sur tous les rayahs mâles ; et enfin du monopole des ou armuriers@lés. On a créée dernièrement un nouvel impôt sur les denrées, pour de sukkas odféntretien des troupes de ligne, nommé nizami-djedid ; mais il a produit mée de musulies révoltes et la chute même du sultan, tant ce peuple est ennemi

lois appelé ales du pro les sentences les premiers rale des lois politiques et éocratiques | degrés diffe (1). Le sulta 5, interpréle que ce soil à collection de ue par la vo

s dans l'Empiü

in Thornton, chap. 4. (b) Pouqueville, J'oyage en Morée, t. 11, p. 209, c) Castellan, Lettres sur la Mvrée, p. 97. (d) Thornton, chap, 4.

ess eme mar ieeee ee) 5 ru

des innovations ! Les revenus fixes du hazné on sultan consistent principalement dans les denrées de toutes espèces ; soit de nécessité soit de luxe , que les provinces envoient de

toutes les parties de l'Empire pour les besoins du Sérail, et qui y fournissent abondamment. Les revenus casuels sont les présens en argent que le sultan reçoit de ses serviteurs à la nomination des grands emplois, à la circoncision d'un fils , et à l'occasion de certaines fêtes et de certaines solennités (a). Importance et relations politiques. Le rapide et sensible déclin de cet empire l'a fait grandement déchoir de son influence. En envoyant contre son ancien usage, des ambassadeurs chez diverses puissances,

la Turquie a manifesté le secret de sa décadence. Il est heureux pour elle, au milieu de l'esprit de révolte de ses pachas , que là

Perse soit en lèthargie, et subdivisée en deux royaumes. [La chute

et la punition du pacha de Bagdad, le plus puissant et le plus redoutable de tous , prouvent ce que peut encore le titre révérend de sultan

Cependant, dit un auteur célèbre, qui a observé ce pays, et comme

homme d'état et comme antiquaire, «la politique européenne : corrompu les Musulmans sans les éclairer ; et les liens qui unissent tant de nations divisées de mœurs, d'opinions et de langage, déjà depuis long-temps cèdent et se déchirent de toutes parts. Tant qu'il existera un fantôme de souverain, il sera un signal de ralliement et presque tous les pachas se feront un devoir d'envoyer quelque secours contre l'ennemi commun. La haine du nom chrétien surv

en eux au fanatisme et à l'obéissance : en défendant l'Empire ,
c'es

eux-mêmes qu'ils défendent; mais l'extinction de la famille ot-
toman les restreindrait au seul intérêt de leur conservation .et lé-
gitimerai l'usurpation des provinces qu'ils s'habiinent , dès ce
moment, à regarde comme leur patrimoine (4) ».1

CHAPITRE II

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Moeurs et coutumes. — Langage et littérature.— Education.
— Ville principales.— Lieux remarquables.— Édifices.— Manu-
factures à

commerce.

Moeurs et coutumes. La religion des Turcs imprime à leurs
mœurs et à leurs usages un caractère particulier, qui les distingue à
et

(a) Thornton ; chap. 4. éd Choiseul-Gouffier, Voyage pitto-
resque de la Grèce (t. 1, p. 164, 180).

égard lui do cision qu'un gamie comp:

réel,] La récitation(rigour se voir elles e marist verner quand
partout protège à elles melle même nourri mes tu la Pers

Les des tor turban ombra rassem danine mure 1 à la mi trois jc
est un précipi

[Dar lution affaires

Les de troi

G)T< en Afri (6) Ti

tan consistent | de nécessité rties de l'Em- 1bondamimnent.

iltan reçoit de la circoncision solennites (a).

isible declin de En envoyant erses puissan e. Il est heu

pachas , que la

nes. [La chute le plus redou yéré de sultan

ays , et commg

européenne :

ns qui unissen langage, de irts. Tant qu de ralliement

ent, à regarde

stingue à ct

rque de la Grèct

égard des autres nations de l'Europe. A la naissance d'un enfant , le père lui donne un nom et lui met un grain de sel dans la bouche : la circoncision ne s'opère qu'entre 12 et 14 ans (1). Le mariage , chez eux , n'est qu'un contrat civil, dont chaque partie se départ à son gré. [La polygamie et la réclusion inspirent aux autres nations européennees une compassion pour les femmes turques, qui cependant n'a pas d'objet réel, puisqu'il n'y a guère que les grands qui connaissent la polygamie. La réclusion est commandée par la nature du climat et par les institutions reli-

gieuses, civiles et politiques ; elle n'est pas en outre aussi rigoureuse qu'on le croit communément , puisque les femmes peuvent se voir entr'elles, et se promener dans les bazars et dans les marchés : elles en sont d'ailleurs dédommagées par de grands privilèges. Leurs maris ne peuvent toucher à leur fortune , qui est aussi respectée du Gouvernement , mais le plus souvent il s'empare de celle des hommes, quand ils meurent fonctionnaires publics. Les femmes en Turquie sont partout traitées avec égard , et trouvent, au besoin, dans les lois une protection suffisante contre les mauvais traitemens de leurs époux. C'est à elles qu'est confiée l'éducation de leurs enfans , tant mâles que femelles, dans leur bas âge. Elles sont excellentes mères, et il en est peu même dans les rangs les plus élevés de la société , qui se dispensent de nourrir. Enfin , suivant l'observation d'un témoin irrécusable, les femmes turques jouissent d'une beaucoup plus grande liberté que celles de la Perse et de l'Inde (a;).]

Les cimetières des Turcs sont le long des grands chemins, et à la tête des tombeaux sont dressées des pierres sur lesquelles sont sculptées des turbans , qui désignent le sexe du mort. Ces cimetières sont spacieux, ombragés par des arbres, et forment ordinairement les lieux où l'on se rassemble et où l'on se repose. Le deuil, chez les Turcs , est condamné par les lois et par la coutume ; il est considéré comme un murmure impie contre les décrets de la Providence. On permet cependant à la mère de pleurer la mort de son fils et d'en porter le deuil pendant trois jours. Ce sont les amis du mort qui portent son corps : ce devoir est un de ceux que le prophète impose; mais on ensevelit avec une précipitation vraiment coupable.

[Dans les affaires religieuses, les Turcs comptent le temps par révolution lunaire j mais ils se servent du calendrier grégorien dans les affaires civiles (b).]

Les Turcs sont très-sobres et mangent très-vite. Le riz , préparé de trois manières, est leur aliment favori. Leurs logements sont

(G:) Tournefort, t. r, p.47. (a) Mirza-Abou-Taleb-Khan, J'oyages en Asie, en Afrique et en Europe , traduits du Persan ; édition française , t, 11, p. 135,

(b) Thornton , chap. 2.

ae PANTIF. 27

rarement somptueux : le meuble le plus remarquable est le tapis qui couvre le carreau ou le parquet. [Leurs appartemens sont disposés de manière que le logement des femmes est toujours séparé de celui des hommes : le premier se nomme harem , ou lieu sacré ; le second selamlık, ou habitation de l'homme (a).¹ [Les Turcs ont le maintien grave et sombre; ils sont en général bien faits et robustes, supportent patiemment la faim et les privations, et sont capables de soutenir les fatigues de la guerre, mais peu disposés à se livrer à l'industrie. La jeunesse et la vie régulière de leurs mères , leur propre tempérance habituelle . et leur exemption de passions violentes, contribuent à la conservation de leur santé et à la régularité de leurs traits. Leur genre de vie est simple et retiré. Leurs vêtements sont en général d'un large drap d'Europe , garni de diverses fourrures. Le costume des femmes ne diffère de celui des hommes que par la coiffure : au lieu d'un turban, elles portent un bonnet qui ressemble à une corbeille renversée (b). On remarque beaucoup de propreté dans les deux sexes;

mais l'usage qu'ont les femmes de se teindre les ongles en rouge , choque les yeux des autres nations européennes. Leurs plaisirs se ressentent de leur apathie : les plus vifs sont d'être étendus sur un beau tapis , ou le long d'un ruisseau dans la belle saison , et de fumer le tabac de Syrie. L'usage de l'opium leur procure une sorte d'ivresse tranquille , qui excite dans leur imagination les plus douces et les plus agréables rêveries ; mais l'excès de ce topique agace les nerfs, les rend féroces , et les fait tomber dans une sorte de marasme ou d'im- Lu bellicité morale : on désigne ceux qui sont dans ce cas par le-nom de theriaki (c). Les Turcs ne jouent qu'aux échecs et aux dames , et réprouvent lesjeux de hasard, comme contraires à la morale ; les cafés et les bains font partie de leurs délassemens. Les Turcs n'ont point de spectacles ; car on ne peut donner ce nom à des scènes indécentes de marionnettes qu'ils font représenter dans leur famille (d). L'usage de la balançoire' est aussi très-répandu , et dans la plupart des maisons on , trouve une salle destinée à ce jeu (e). Le bairam est un temps de fête à la suite de leur long carême : c'est pour tout le monde la saison de la dissipation. Les Turcs sont généralement religieux observateurs de leur parole : extrêmes dans leurs sentimens , la haine, chez eux, va jusqu'au délire , et l'amitié jusqu'à l'héroïsme; ils traitent leurs esclaves avec humanité, et après un service plus où moins long ils les affranchissent et les marient (f} Les Turcs ont une grande compassion pour les animaux, et, par

(a) Olivier, 7'oyage dans l'Empire ottoman ,t. 1 ,p. 185. (b) Tournelort, t.r, p.79. (c) Pouqueville ,t.rr, p.124. (d) Ibid. tait, p.134. (e)Castellan, Zeze tres sur La Morév tous pe 38 (f) Olivier, t.1, p.17f eta75, édit, in-8v.

qui bon la n pales est u

Le bes, le de lindi autre const pasto de }':

Spar Kako cap !

heur reste ottor nous pour mett venu

brian.

(ce)

e tapis qui disposés de le celui des second se-

énéral bien ions, etsont és ase livrer leur propre tes, contri-
leurs traits.

nt en géné- Le costume coiffure : au à une corans les deux s
ongles en eurs plaisirs ndus sur un ei de fumer rte d'ivresse puces
et les s nerfs, les ne ou d'imr le-nom de > et réproucafes et les nt
de spectes de mausage de la maisons on ps de fête à saison de la
rvateurs de chez eux, aitent leurs long ils les

Kk, et, par

netort,t.1, hstellan, Loi t.in-8, .

CÉOGRAPHIE CIVILE. 499 celte raison, ils blâment l'exercice
de la chasse; les chiens, quoique banuis des mosquées et des mai-
sons, parce qu'ils sont considérés comme immondes , pullulent
dans les rues de Constantinople , et des nuées de pigeons se
jellent impunément sur le grain qu'on débarque dans le port : ce-
pendant le cochon est chez eux en horreur.

Ce n'est pas seulement dans l'habillement , dans la croyance
religieuse et dans les choses les plus essentielles, que les Turcs et
les Orientaux diffèrent des Européens, cette différence se fait
remarquer jusque dans les plus petites choses : pour engager

quelqu'un à s'approcher d'eux, ils font de la main l'île geste que nous employons pour repousser. Ils écrivent de droite à gauche. Le maître de la maison se sert le premier à table. Ils ne font point usage de tables, de chaises, d'assiettes, ni même de couteaux ou de fourchettes pour manger. Ils se couchent tout habillés, affectent un extérieur grave et tranquille, et considèrent comme une sorte de folie les éclats d'une gaieté bruyante. Le silence est pour eux un plaisir. Ils passent dans le repas tous les momens de leur vie qui ne sont pas employés aux affaires sérieuses. Ils se couchent de bonne heure et se lèvent avant le soleil (a). La réclusion des femmes, la nature du gouvernement et le climat me paraissent être les principales causes de ces différences. En Turquie, l'usage des bains chauds est universel dans toutes les classes.

Les Grecs modernes sont en général une race avilie; ils sont fourbes, ignorans et superstitieux, divisés entre eux, et tremblans sous le despotisme des Turcs (8). Cependant il est quelques exceptions : l'industrie a, dans quelques îles de l'Archipel, telles qu'Hydra, Scio, et autres, fait naître des idées libérales et indépendantes. Les Arcadiens conservent encore quelque chose des mœurs et de la simplicité de l'âge pastorale. Les Maniotes ou Maniates se distinguent, dans les montagnes de l'antique Laconie, par cet amour de la liberté qui rendit autrefois Sparte si célèbre. Il faut se garder de les confondre avec les horribles Kako-Vounicies, qui habitent les noires anfractuosités des environs du cap Ténare, épiant le moment favorable pour livrer à la mort les malheureux naufragés (c). Les Albanais, que les Turcs nomment Arnauts, restes des anciens Illyriens, sont les plus braves soldats de l'Empire ottoman, mais ils sont aussi les plus indisciplinés; et de nos jours nous avons vu le Gouvernement turc, après les avoir

appelés en Morée pour en chasser les Russes et apaiser la révolte de 1770 , leur permettre de dévaster, de saccager et de brûler cette contrée qu'ils étaient venus défendre , et être force enfin de leur déclarer la guerre pour les

(a) Thornton, chap.7et8. (b) Foyez Olivier, Pouqueville, Volney, Chateou-+ briand, et presque tous les voyageurs dans le Levant, (c) Pouquerille, t. 1, p.197 et 219.

PES Be SD see 24 as

500 TURQUIE D'EUROPE.

faire rentrer dans leurs foyers. Il est remarquable que, parmi les Grecs de la Morée, il est d'usage , comme chez les Anciens, de payer, pour les funérailles, des pleureuses qui par leurs cris et leurs sanglots affectent les signes de la plus grande douleur (a).]

Langue et littérature. La langue turque est très-inférieure à celle des Persans et des Arabes : mélangée de plusieurs dialectes, elle n'a nila force, ni l'élégance, ni la pureté de ces deux célèbres langues orientales : les Turcs ne sont cependant pas sans littérature. Il a été souvent question d'établir une imprimerie à Constantinople, et les copistes se sont opposés à l'introduction d'un art qui devait leur faire perdre leur état; anais le Gouvernement vient d'en permettre l'établissement , et un assez grand nombre de livres en langue turque sent déjà imprimés. La capitale a quelques kithab - khané, ou bibliothèques publiques , entr'autres celle de Sainte-Sophie, et celle de la mosquée appelée la Solimanie. La plus élégante est celle qui a été fondée par le visir Raghib ; mais on n'y trouve guère que de la théologie. Pres de cette bibliothèque eit une école, fondée par le même visir, où cent enfans apprenent à lire. Les Turcs ont leurs poêles , leurs histo-

riens et leurs théologiens ; mais on ne peut les comparer à ceux de la Perse

et de l'Arabie.

[Suivant Thornton , l'arrogance des Turcs et leur mépris pour l'alittérature ne viennent pas de la religion de Mahomet, dont les préceptes et la morale ont produit des effets tout différens chez les Persans et les Arabes. La principale cause est que les Turcs ont retenu le caractère de leurs ancêtres, pasteurs ignorans et barbares, qui, après avoir conquis des contrées riches et civilisées, ont été pressés de jouir et de dominer : d'ailleurs on a beaucoup exagéré ce mépris pour les sciences. Un medresse' ou collège pour l'instruction de la jeunesse, et un kithabkhane ou bibliothèque, sont considérés comme des dépendances nécessaires d'un jumi ou mosquée du-premier ordre. Il y a à Constantinople 35 bibliothèques publiques , dont la moins considérable renferme plus de mille volumes, et chacune possède un catalogue contenant le titre et un extrait du contenu de chaque volume (b). Les préjugés religieux interdisent en Turquie la peinture et la sculpture, sorte de superstition qui n'existe pas chez les Persans. Cependant il y a, dit-on, dans le sérail, une collection de portraits de tous les sultans.]

Education. Dans les medressé ou collèges publics, les études sont divisées en dix classes qui ont la dénomination commune de lin, mot qui signifie science, connaissance ; savoir : 1° la grammaire; 2° la syntaxe ; 3° la logique ; 4° la morale dé la science des allégories , qui tient lieu de rhétorique ; 6° la théologie ; 7° la jurisprudence ; 8° la philoso-

(a) Ponqueville,t. x, p.318. (b) Thornton, chap. r,

pbi jeui bol.

J lEr cle fit le

la c

qui

plus bâti cele Sop qua

truc plus tach cipa Ah

Pacl gran en to diffe fenèt de b cieus rava; gouv leur faub habit
An dans place porte ville

les s qués un £g 50,00 (a) i 1.11, !

iles Grecs

r, pour les ts affectent

à celle des nila force, entales : les nt question Les se sont
serdre leur lisser nt,

sont déjà bliothèques la mosquée ndée par Île ie. Pres de ir, où
cent s historiens de la Perse

pour lalitteéceptes et la tles Arabes. re de leurs uis des conr:
d'ailleurs edresse' ou ou biblios d'un jumi bliothèques leve mes,
extrait du erdisent en qui n'existe sérail, une

udes sont e lin, mot ; 2° la syns, qui tient

la philoso-

GÉOGRAPHIE CIVILE. Bot

pbie ; o° le Koran et ses commentaires ; 10° et enfin les lois orales La jeunesse turque recoit des leçons de moralité en proverbes et en paraboles , mode d'instruction peu judicieux.

Villes principales. La ville capitale de la Turquie d'Europe et de l'Empire turc, est ConsranriNopze , dans la Romanie ou Romélie, élevée sur l'emplacement de l'ancienne Byzance par Constantin , qui en fit le siège de son empire. Les Turcs la nomment Starmboul. Mahomet II la conquit sur les empereurs d'Orient, en 1453 : elle est sur le détroit qui joint la mer Noire à celle de Marmara. Il n'est pas de situation plus agréable et plus avantageuse au commerce; niais elle est mal bâtie et les rues en sont ctroites. Elle a néanmoins quelques édifices célèbres ; entr'autres le sérail ou palais du grand-seigneur , et Sainte- Sophie, construite originaiement par Justinien : elle est très-remarquable par la grande quantité de marbres précieux employés à sa construction ; mais les mosaïques dont le dôme était orné ont disparu sous plusieurs aouches de chaux que les Turcs y ont mises pour effacer les taches. Cette église, autrefois patriarcale, est aujourd'hui la principale mosquée. [Les plus remarquables ensuite sont celles que les sullans Ahmed , Mohamined Fateh, Bajazet, Soliman II, Mahmoud et Mahmoud Pacha ont bâties. Le grand bazar ou marché de Constantinople' est une grande place carrée , entourée d'une muraille qui a un mille détendue eu tous sens. Il y a plusieurs grandes portes, et l'intérieur est partagé en

différentes allées sablées , couvertes d'un toit cintré et éclairées par des

fenêtres vitrées. De chaque côté de ces promenades , il y a une range de boutiques remplies d'une grande quantité de marchandises precieuses (a). La peste et les incendies font à Constanti-

nople de fréquens ravages. Cette ville est la résidence du grand-seigneur, et le siège du gouvernement de l'Empire ottoman. Les ambassadeurs d'Europe ont leur palais à Péra. On =. nne à Constantinople, y compris ses quatre faubourgs, Péra, Galata, Tophana et Scutari, environ 500,000 habitans (b). | PATRE JUNE

Andrinople ou Adrianople , aussi dans la Romélie où Roumtili, est dans une situation charmante sur la Maritza : elle fut fondée sur l'emplacement de l'ancienne Orestias, par l'empereur Hadrien, dont elle porte le nom : les Orientaux l'appellent Edreneh; c'est la deuxième ville de l'Empire. Elle fut enlevée aux empereurs grecs en 1562, et les sultans y firent long-temps leur résidence : elle a de riches mosquées, de belles fontaines et d'autres beaux édifices publics : elle fait un gros commerce en vins : On y compte 100,000 habitans , dont 50,000 Grecs.

(a) Mirza-Abu-Taleb-Khan, Voyages ,t. 11, p.129. () Fabri, Eandbuck, Lait, p. 89.— Hasselt, p. 11,

EPS A RE donne mer

{ Philippopoli ou Filibé, en 1790, avait 120,000 habitans et 26,000 maisons , si l'on en croit les statistiques allemandes ; mais la carte de la Turquie d'Europe par Palma ne lui donne que 30,000 habitans : elle est située sur un sol humide ; elle est grande mais mal bâtie, et n'a point de fortifications , ni une seule rue passable (a).]

Bosna-Seray ou Sarajevo, ou Seraglio, capitale de la Bosnie, dont la population n'était estimée qu'à 12 ou 15,000 habitans : elle renfermait en 1810, suivant Palma, 15,000 maisons et 65,000 habitans.

Saloniki ou Salouique, capitale d'un pachalik de ce nom, autrefois Thessalénique, dans l'ancienne Macédoine, est située près d'un marais, sur le golfe de Salonique : elle était célèbre sous le règne de Théodose : elle a un archevêque grec, des églises de cette communion, des mosquées et des synagogues : elle est bien peuplée, a un bon port, et fait un commerce considérable en soie, coton et tabac. On y voit encore des ruines qui attestent son ancienne splendeur : elle a 60,000 habitans, dont 30,000 Turcs, 12,000 Juifs et 10,000 Grecs.

Sophie ou Triaditza, dans la Bulgarie, située dans une plaine à peu de distance de l'Isker, est le siège de deux évêques, l'un grec et l'autre latin. Elle est mal bâtie, dans une situation peu salubre, mais très-commerçante : elle a des bains chauds. On y compte 8,000 maisons et 46,000 habitans, dont 6,000 chrétiens.

Ianina, la résidence d'un pacha, contient 36,000 habitans.

Belgrade, *Ælba Græcorum*, qu'on appelle en hongrois *Nandor-Fejervar*, au confluent de la Save et du Danube, vis-à-vis *Semlin* ; c'est le principal entrepôt du commerce de la Turquie et des États d'Autriche : on y compte 30,000 habitans.

Lieux remarquables. [Les grandes divisions en provinces dont nous avons parlé en commençant cette description, se trouvant presque par-tout d'accord avec la géographie naturelle, nous les suivrons pour l'énumération des lieux remarquables : nous commencerons par le nord.

Dans la BULGARIE, située entre le mont Balkan et le Danube, en remontant ce fleuve et sur ses bords, nous trouvons : *Hirehova* ou *Chirschowa*. *Silistrie* ou *Dristra*, au confluent du Danube et de la *Dristra*, est le siège d'un évêque grec. *Rustschuk*

ou Orostschuck a une citadelle et des manufactures de toiles et de mousselines : la plupart des habitants de cette ville sont des Arméniens, des Grecs et des Juifs. Nicopol, chef-lieu d'un sanjakat et d'un évêché. Sistov ou Schistab, a, dit-on,

20,000 habitants et 4,000 maisons, et fait un assez grand commerce en

(1) Notes manuscrites, communiquées à M, Pinkerton.

cuirs

par de |

pro

rout

vons

com la) déjà D:

nuan Semd bonn Save la Sa dans Iagod

où es

mélie Vran:

totale 960,0 La de l'e Serai Pristi onyc Bazar 1,000 le nor de Se:

neur Verb:

lon I 15,00 Novi.

et de vers | l'Escl:

(a)1 cartes |

tion de (b)i

carte de s:elleest n'a point

Bosnie, iabitans :

autrefois d'un marègne de tte Comeuplée, a coton ei ne splen-
> Juifs et

plaine à an grec et bre , mais o maisons

dor-Fejer- ; c'est le Autriche :

dont nous presque suivrons encérons

Pb, enreou Chirsistra, est adelle et habitans Nicopol, » dit-on,
erce en

GÉOGRAPHIE CIVILE. 503 cuirs et en huile. Rava a 2,000 habitans, et Lomm 5,000, Vidin doit, par sa population , être considérée comine une des principales villes de l'Empire turc, et renferme 25,000 habitans. Dans l'intérieur de la province, Lousia renferme 3,000 habitans. Ciumla est sur la grande route qui mène à Andrinople. Sur la côte de la mer Noire, nous trouvons le port de Varna, à l'est de (iumla,'le principal entrepôt du commerce de la Walachie et de la Bulgarie avec Constantinople: il a 16,000 habitans. Sophia ou Triaditza, la capitale de la Bulgarie , a déjà cte décrite.

Dans la Senvir (en turc Serf-Vilaieti) , plus à l'ouest , et en continuant de remonter le Danube, nous rencontrons Blaka, Kladowa, Semendria ou Spenderovia , nommée en hongrois Wégshendro, a une bonne citadelle. Belgrade a déjà cté mentionnée. Sur les bords de la Save qui continue la limite, Sabatsch, et Rats-

ka au confluent de la Save et de la Drina, qui sépare la Servie de la Bosnie. En rentrant dans l'intérieur, nous trouvons Czacan, Vailova , Ussitza , Palanka, Jagodina, Kursumblia, Urcup ou Precop ; et dans la plaine de Cossova où est le tombeau du sultan Murat, Pristina, sur les confins de la Romélie , compte 2,000 maisons et 10,000 habitants. A l'est de Pristina, Vrana, qui a 5,000 habitans et 700 maisons (4). On estime la superficie totale de la Servie à 14,560 milles géographiques, et sa population à 660,000 individus (b). |

La Bosnis, divisée en deux par une chaîne de monts élevés, qui court de l'est à l'ouest, renferme, indépendamment de Seraglio ou Bosna- Serai, déjà décrite, les villes suivantes, Novi-Bazar, au nord de Pristina : c'est le chef-lieu d'un sanjakat de même nom , ou de la Rascie + on y compte 2,500 maisons et 8,000 habitants. Magjilz, à l'est de Novi- Bazar. Novivaros à l'ouest, et plus à l'ouest encore, Taslitz, qui renferme 1,000 maisons et 4,000 habitants. Patza. Viskegrad. En continuant vers le nord et traversant la Drina , nous trouvons Kzelibi-Bazar ; et au-delà de Seraglio, Travnik ou Dravnik , qui est la résidence du pacha, gouverneur de la province. Bania-Lucca se trouvant sur la rive occidentale de la Verbaz, est dans la Croatie turque, dernier district au nord-ouest que l'on peut regarder comme une subdivision de la Bosnie. Bauia-Luca a 15,000 habitants , 2,700 maisons et 40 mosquées tant grandes que petites. Novi , sur la rivière Unnac et sur les limites des provinces Illyriennes et de la Croatie française , ainsi que Biaks plus au midi. En retournant vers le nord près des bords de la Save et des frontières autrichiennes de l'Esclavonie, on remarque Dubitza et Gradiska turque , toutes deux dans

(a) La carte de Palma renferme ces deux derniers lieux dans la Servie, comme les cartes précédentes ; mais dans le Tableau annexé à cette même carte de la population des villes, Pristina et Vrana sont insérés au nombre des villes de la Romélie,

(b) Fabri, Handbuch der neuesten geographie ; t 1x, p. 8.

la Croatie turque; et à l'est de ce fleuve et dans la Bosnie propre, Dobor, et Gradacsaz au sud des montagnes. Dans la Haute-Bosnie qui confine aux provinces Illyriennes, est Mostar, capitale de l'Herzégovine, sur la Neretva : elle compte 9,000 habitants. Au nord-ouest de Mostar, est Klivno, qui a 1,200 maisons et 5,000 habitants. Au sud-est de Mostar sont Trebinje, Klobuk. La Bosnie a une superficie de 11,200 milles carrés et renferme 760,000 habitants (a).

Les mêmes montagnes qui bornent la Haute-Bosnie au nord-ouest en se prolongeant et se dirigeant au sud, séparent l'Albanie de la vaste Romeélie; cette dernière division, quoique très-étendue, est très-conforme à la géographie naturelle, puisqu'elle est en général bornée à l'ouest par la chaîne des Monts albanais, au nord par le mont Balkan ou l'Hemus, et de tous les autres côtés par la mer, Mais dans les provinces que nous venons de parcourir, pour obtenir de même des divisions entièrement conformes à la configuration du pays, il conviendrait de réunir ensemble la Bulgarie, la Servie et la Basse-Bosnie et ensuite la Haute-Bosnie avec l'Albanie.

Dans la montagneuse ALBANIE on remarque Iskodari ou Scutari sur la Bojana, qui renferme, dit-on, 4,000 maisons. Antivari, près de la côte, a 600 maisons et 3,500 habitants. Prisrend, à l'est de Scutari, et dans les montagnes, contient, dit-on 4,000

maisons; ce qui suppose plus de 20,000 habitans. Alessio, dont la population est de 3,000 habitans. Duratzo compte 5,000 habitans. Tirana n'en a que 2,506. Croia possède 6,000 habitans. Albassan a 3,000 habitans ; Ochrida 3,500. Berat est une ville assez considérable qui compte 11,500 habitans, Valona, qui donne son nom à un golfe au sud-ouest de Berat. Voscopoli est à l'est de cette dernière ville , et dans les montagnes, de même que Konitza, qui est plus au sud. Janina a déjà été mentionnée. À l'est de Janina est Metzovo , sur la limite même de l'Albanie et au pied de la montagne de même nom, qui est le Pinde des anciens : cette ville compte 7,500 habitans. A l'ouest de Janina, Delvino, ville considérable , qui renferme 12,000 habitans. Conispolis , sur la côte, ainsi que Parga. Arta, qui donne son nom à un golfe, quoique située à quelque distance de la côte, possède 7,500 habitans. Entre l'Albanie, l'Herzégovine et le district français du Cattaro, est un petit district montagneux, nommé Monte Nero; il est habité par une race distincte des Albanais qu'on nomme les Monténégrins : Cettigue est leur capitale. ;

Pour énumérer les villes qui se trouvent dans la vaste Roménie , il convient de nous replacer à Constantinople , la capitale de cette division, comme de tout l'empire. Nous avons déjà décrit les trois villes

(a) Fab, Handbuch,t. 13, p: 90. ; |

princi

Philip

est Bo entre

Keise

de So] qui co mer d 1 Rodos au no l'intéri oo m une v 15,000
côte de donne 2,500

habita est Sal vers le en con Keupoi Radovi l'ouest, compte ha-
bitan her) p entron:

près di sont sit petite :

fabriqu est sur carpe € Pénée :

sont bē les hab cipal l envioror comme (a) La pis dut

nie propre, aute-Bosnie de l'Élerze-)rd-ouest de ns. Au sudu-
perficie de

nord-ouest e de la vaste est tres-conal bornee à mont Balkan
les provinces des divisions viendrait de je et ensuite

| Scutari sur 1, près de la de Scutari, > qui suppose est de
3,000 que 2,500.

s; Ochrida 11,900 hast de Berat.

pntagnes, de bntionnée. À ie et au pied : cette ville e considé-
ra= e, ainsi que e à quelque l"Albanie , betit district e race disgue
est leur

ROMÉLIE , il cette divitrois villes

principales qui sont sur la route de la Hongrie, savoir : Andri-
nople , Philippopoli et Sophia. Au nord de Constantinople , sur la
côte, est Bourgaz, qu'il ne faut pas confondre avec un lieu de
même noi entre Constantinople et Andrinople. Au nord de cette
dernière est Keisenlik, où l'on compte 10,000 habitants. Vers
l'ouest sur la route de Sophia à Philippopoli, et près de cette der-
nière est T'atar-Bazargik, qui compte 10,000 habitants. En re-

tournant au midi sur la côte de la mer de Marmara, de l'est à l'ouest, Selivria, qui a 2,000 habitants. Erekli. Rodosto est une ville considérable, qui renferme 4,000 maisons. Ciourlou, au nord dans l'intérieur des terres, a 4,000 habitants. Malgara, dans l'intérieur et sur la route de Thessalonique, est un village qui n'a que 300 maisons. Gallipoli, au sud, est sur le canal des Dardanelles : c'est une ville bien bâtie, dont le commerce est florissant et qui compte 15,000 habitants. En reprenant la route de Thessalonique, et sur la côte de l'archipel, nous rencontrons successivement nos, à laquelle on donne 7,750 habitants. Gumurgina, qui contient 800 maisons. Ienigé a 2,500 habitants. Cavalla ou la Cavale renferme 550 maisons et 2,750 habitants. Serès, ville considérable, a 5,300 maisons, et plus au midi est Saloniki ou Thessalonique, qui a déjà été décrite. En remontant vers le nord, nous trouvons Dubnitza, qui a 6,000 habitants. Gustendil en compte 8,000. Uscup a 800 maisons. En redescendant au midi, Keuperly contient 1,000 maisons. Istip, à l'est, en renferme 900. Radovich n'est qu'un village de 300 maisons, ainsi que Stromza. Vers l'ouest, Kastoria, située au milieu d'un lac, est une ville considérable qui compte 18,000 habitants. Alassona, à l'ouest du mont Olympe, a 3,000 habitants. Tricala en compte 5,500. Zarco. Larissa (en turc fenischeher) possède 15,000 habitants. Pharsale en a 3,500 (a). Enfin nous entrons dans le district fertile et si peu connu de la Magnesie. Aïa, près du mont Ossa, contient environ 600 maisons, dont la plupart sont situées agréablement et environnées de jardins et de vergers ; une petite rivière appelée Melanlako, traverse ce joli endroit; les habitants fabriquent des gazes, des crêpes et des dentelles. Zagora. Ampelaki est sur les confins septentrionaux du mont Ossa, dans un terrain escarpé et abondant en sources, à une demi-lieue de la rive droite du Pénée : cet

endroit renferme environ 550 maisons , dont quelques-unes sont bâties à l'eupéenne ; il prospère par le commerce des cotons que les habitants filent et qu'ils expédient pour l'Allemagne. Mais le principal lieu de la presqu'île de Magnésie est Makrinitza : on y compte environ 1,000 maisons , la plupart grandes et bien bâties en pierre comme celles de tout ce canton : le commerce de cette ville consiste

(a) La plupart des nombres relatifs à la population des villes qui précèdent, sont pris du tableau de la carte de Palma, Trieste, 1831,

svahéerns anqnitieret-eme =

en soie , blé , vin et miel : les habitants sont industriels et fabriquent des souliers, des besaces, des bonnets , des sacs et des toiles de coton, Cette ville est située dans un terrain rocailleux, à l'entrée de la presqu'île à l'ouest, et entourée de montagnes des deux côtés: elle est éloignée de deux lieues du port où est la forteresse. Golos ou Volo a 700 habitations ; la plupart bâties en pierre et élevées de deux étages, Près de là , vers l'est, à un endroit nommé Goritza, on voit les ruines de l'ancienne Démétriade. Portaria, à une lieue à l'est de Makrinitza, a plus de 600 maisons. Drakia, à l'est de Portaria, en compte à peu près autant; ces maisons sont grandes et entremêlées d'arbres fruitiers et de ruisseaux: ce village est dans un ravin et n'a point de vue. Saint-George, au contraire , à l'est de Drakia, jouit d'une vue charmante, mais Lechonie , au sud de Saint-George , passe pour le plus bel endroit de la Magnésie , tant par sa situation que par son intérieur. Trikeri est située à la pointe méridionale de la presqu'île. Ce village était autrefois dans l'île qui est vis-à-vis et qui porte le même nom ; cette partie de la Magnésie est déserte et in-

habitée. Zagora est sur la pente du mont Pélion , à une bonne lieue de la mer : les maisons de ce village, dont le nombre se monte à plus de 500 , sont , pour la plupart, entourées de châtaigniers plantés si près l'un de l'autre , que chaque maison semble située au milieu d'une forêt; ce qui attire les loups pendant l'hiver : il y a à Zagora une école grecque qui était autrefois très-renommée (a). En continuant notre route vers le midi, nous trouvons en traversant les montagnes , au midi du Golfe d'Arta , Vonitza. Anatolico , à l'est de l'Aspro-Potamo ou Acheloüs , petite ville assez laide, située, comme Venise, sur les flots : on y compte 5 à 4,000 habitants, presque tous Grecs (8). Lépante, à l'entrée du golfe de ce nom, est nommée Naupacte par les Grecs; et de là, en suivant la route qui conduit à l'est, on trouve Salona. A l'est de Salona, on remarque un petit lieu nommé Castri, où une soixantaine de maisons , dit M. Fauvel, et trois petites églises ornées de peintures à fresque, du plus mauvais goût , ont remplacé Delphes, ses temples, ses richesses , ses tableaux et ses statues ; mais on y voit encore les immenses roches qui forment l'ancre Corycius , la double cime du Parnasse , la fontaine Castalienne , et même le Stadium qu'Hérode Atticus avait revêtu de marbre pentélique (c). En continuant notre route vers l'est, nous arrivons à Livadia , qui donne son nom à la province dont elle est la capitale ; ensuite Thèbes ou Thiva, et enfin Athènes ou Athina, qui peut contenir environ 12,000 habitants , presque tous grecs. Il y a

(a) Daniel et Grégoire, *Géographie* , en grec moderne. Vienne, 1791.—Description de la Magnésie, trad. par Depping, *Æunales des Voyages* ; t.x, p.191.

(b) Foucherot , cité par Barbie du Bocage, t, 111, p.

(c) Barbié du Bocage , notes sur Chandler, t, 111, p.

fe

Mile celle

buit par jun mu 777 po thénien ya douz hbrique onsomn

errain \$' u levant e Pirée.

ion, et olitude q 'y aperc late du € lente (b).

anagra.

ap Colon achalik d

La Mo politza , 5 nvironne rente-six portes, et oupé , m lagnes
de ete. Ver: dant du :

mu plusie:

ntier , le quatre gr Près de ' omme Î les ruines lripolitza mo-
derne par Napol

(a) Olivi the xzix teur par M encore s'y L'I3 p.218 M. Barbié

t fabriquent les de coton, e de la preslés: elle est olos ou Volo
deux étages, it les ruines Takrinitza, a mpte à pau res fruitiers e
vue. Saintcharmante, 8 bel endroit r. Trikeri est > était autre.

3 cette partie * la pente du le ce village, part, entoulaque mai-
son ups pendant efois très-res trouvons en aitz. Anatoassez
laide, 4,000 habigolfe de ce n suivant la Salona, on aine de mai-
peintures à ses temples, core les imime du Parode Atticus e route
vers ovince dont s ou Athina, grecs. Il y a 1791.—Desbt.x) p.191.

uit paroisses et quelques mosquées. Cette ville célèbre est en-
tourée jun mur qui ressemble à une muraille de jardin, et qui fut
élevé en 77 pour la garantir de l'incursion des Albans (a). L'in-

industrie des théniens modernes se dirige vers la culture des terres; cependant, il a douze ou quinze savonneries , presque toutes en activité, et on y ibrique des marroquins rouges et des étoffes de coton et soie pour la onsommation du pays ; mais l'huile est le principal objet du commerce

œil celle ville. Au sud-ouest d'Athènes , en se rapprochant de la mer, le

errain s'élève et se termine par des hauteurs, dont les sinuosités forment su levant et au couchant les ports antiques de Phalère , de Munychie et e Pirée. Ce dernier est connu aujourd'hui sous le nom de port de ion , et le premier sous celui de port Fanari ou Saint-Nicolas ; maïs la olitude qui règne dans ces trois ports est telle, que le plus souvent on y aperçoit pas une seule barque. Athènes est sous la protection imméiate du chef des eunuques noirs ; un disdar ou commandant le repré ente (ë). Au nord d'Athènes on observe Kephissia, Marathon, Oropo, anagra. Au midi se trouvent les ruines du temple de Sunium , près du ap Colonne. Toute cette portion méridionale de la Romelie dépend du pachalik de Végrepont.

La Monée ou l'aucien Péloponnèse a pour capitale moderne Tribolitzia , siluée presque vers le centre de cette presqu'île. Cette ville est nvironnée d'une muraille en pierre, construite par les Albanais , il y a rente-six ans : son plau est irrégulier, sou terrain inégal. Elle a six orties, et une petite destinée au service du sérail ; le terrain est inégal ; oupé , montueux et marécageux au nord-est : la rivière qui des monlhgnes descend du nord-ouest et arrose cette ville , est à sec pendant l'été. Vers le milieu de la rue principale, qui partage la ville en s'étendant du sud au nord, se trouve le bazar ou marche , divise lui-même m plusieurs rues. Cette rue

principale est la seule qui soit pavée en entier , les autres ne le sont que dans le milieu. Tripolitza renferme quatre grandes mosquées , et cinq à six églises grecques délabrées (c). Près de Tripolitza , au sud-est, sont les ruines de Tégée, que l'on nomme Palæo-Episcopi. Au sud-ouest, mais un peu plus loin, sont les ruines où l'on place Pallantium : l'antique Mantinée , au nord de Tripolitza , occupe , à ce qu'on prétend, l'emplacement de Goritza moderne (d). De Tripolitza, en prenant la route qui mène au nord-est par Napoli de Romanie ou Anapli , nous arrivons à Argos. Cette ville est

(a) Olivier, Voyage dans l'Empire ottoman, t. vi, p. 441, édit, in-8v. La planche xxiix de l'Atlas est un beau plan d'Athènes moderne, tel qu'il a été remis à l'auteur par M. Fauvel. Toutes les ruines antiques et les débris des murs qui subsistent encore s'y trouvent tracés. (b) Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem , t.1, p.218 et 263. (c) Pouqueville, t.1, p. 67 et 227. (d) Voyez la carte de M. Barbié du Bocage , pour le Voyage de Posiquiile.

TER ET T

RE

SET Ne ANNE EE ES

50e TURQUIE D'EUROPE.

située à mi-côte, regardant le levant d'hiver : ses maisons sont sans alignement, séparées par des cours et des terrains incultes. La population s'élève au-dessus de 10,000 habitants , dont les deux tiers sont grecs le bazar est très-fréquenté : la rivière Planitza ,

qui est l'ancien Inachus coule à l'orient de la ville. A deux lieues au nord d'Argos, près d'u

endroit nommé Carvathy (a), sont les ruines de Mycènes : il reste en4

core une partie de ses murs et deux portes , dont une est surmontée de deux lions : toutes ces ruines, assises sur des constructions cyclopéennes ou faites en pierres taillées en polygones irréguliers, annoncent la plu haute antiquité ; Pausanias a parlé des lions de Mycènes (b). Corinthe (en turc Gereme) : cette ville n'est plus qu'un gros bourg, mais le maisons en sont grandes et bien bâties : le bazar occupe les casernes que les Vénitiens y avaient construites : on y compte 4,000 habitans. L'entrée de l'Akro-Corinthe , ou la citadelle, est interdite aux Européens : ce leu contient environ quarante familles turques (c). Les ruines de Sicyone sont à trois lieues à l'ouest de Corinthe, pres d'un village nommé Vasilico (d). Entre Corinthe et Argos est Kiegna. En suivant la côte septentrionale , nous trouvons Pernitza , ensuite Vositza, bourg d'environ 400 maisons, qui fait ui grand commerce de soie et de rai sins de Corinthe : une fontaine abondante est tout ce qui y reste d'antiquité ; il s'y trouve aussi un platane magnifique sous lequel on a établi plusieurs cafés (e). Patras s'étend en amphithéâtre à peu de distance de la mer ; son port est assez sûr et propre aux plus gros vaisseaux : cette ville fait un assez gros commerce et il y a beaucoup de juifs : autre fois beaucoup plus florissante , elle a été abandonnée à canse de sor mauvais air, et les négocians européens préfèrent Napoli de Rornanie et Coron; cependant Patras compte encore, dit-on , 3,000 habitans (f). Il y a une route qui de Patras conduit à Tripolitza et qui passe par Triti, Kalavrita, en prenant à droite par Gardichi ou Klitor.

Au sud-ouest de Klitor est Dimitzana , sur la rive gauche de l'As-ticolo ou de l'Erymanthe, qui a 500 maisons. En nous dirigeant au sud le long de la côte ouest, nous trouverons d'abord Gastouni, qui renferme environ 3,000 habitants: elle est située sur la rive gauche de l'Igliako : ses environs sont très-agrécables ; ensuite Pyrgos. Alést de Pyrgos , sont les ruines d'Olympie , au sud du petit village de Miraka et dans un petit lieu nommé Andalilo ou village de l'Echo (g). Il y a une route qui de Pyrgos conduit à Tripolitza, et qui passe par Karitena » chef-lieu d'un district nommé Phanari; Karitena est renommée par sa salubrité : on y compte 2 à 3000 habitants,

(a) Barbié du Bocage, Notes sur Chandler, traduction française, t. 111, p. 470. (b) Ibid. p. 473. (c) Bartholdy, Voyage en Grèce ,t.1, p.259, pl. 1v. Paris, J.G. Dexrv, 2 v.in-8°, 1807. (d) Barbié du Bocage , dans Chandler, t, 111, p. 488, (e) Pouqueville, t. 1, p. 106. (f) De Bermont, dans Castellan, Voyage en Morée pe 49. (g) Fauvel, cité par Barbié du Bocage, Notes eux Chandler, t, 411, p. 49)

peu de

arresqu

nuant 1 veau N Sphagis occide

des rui de Cor:

distanc de Cor presque lcue (

et sur renfer

à pic,

muraillé des situ guerrie Ithôme

compost de vers

Bocage , Sinano | nord le:

on arriv.

dante, qu'a Jés qui occu tes répu taine ; c se réuni adonne la
noix c avec les et de la en ampl reçoit le nord , y l'ouést } propre

(a) Pou l Morée

presque tous grecs et fort affables. En nous reportant à Pyrgos et continuant notre route vers le midi, nous trouvons Arkadia; puis le Nouveau Navarins , au midi de ce vaste port qui se trouve formé par l'île Sphagia, l'ancienne Sphacterie. Modon, à l'extrémité de cette côte occidentale. Coron , dans le golfe du même nom, commence à sortir des ruines qu'y avait amoncelées la dernière guerre. Kalamata , au nord de Coron, renferme environ 5,000 habitants : elle est située à peu de distance de la petite rivière d'Apsaria , dont l'embouchure dans le golfe de Coron forme son port : on voit dans le vallon où est cette ville, presque d'un coup-d'œil, les douze villages qui composent sa banlieue (a) ; de là vers le nord, est une route qui conduit à Tripolitza, et sur laquelle se trouve Androussa, chef-lieu d'un vilaieti, qui renferme la bourgade de Nisi. Androussa est adossée à une montagne à pic, qui la coupe au nord-nord-ouest ; elle est ouverte et sans murailles ; les maisons en sont petites , mais élégantes, fraîches et dans. des situations délicieuses ; les habitants sont voleurs, mais braves et guerriers (b). Un peu plus au nord près du mont Vulcano , ou mont Ithôme , est le petit bourg de Mavramathia (source noire), qui est à peu de distance, à l'orient, de l'ancienne Messène. Léondari n'est composée que de 250 maisons : ses habitants nourrissent beaucoup de vers à soie: la position de Megalopolis est,

suivant M. Barbié du Bocage, au nord du vallon de Lcondari, à un petit lieu nommé Sinano (c). De Kalamata, en traversant le Zarnate, et laissant au nord le territoire des Bardouniotes, et au midi le pays des Muniates, on arrive à Mistra. Les Fardouniotes forment une association indépendante, toute composée de Turcs qui ne croient pas plus au Prophète qu'à Jésus-Christ ; les Maniaïcs sont au nombre de 40,000 habitants, qui occupent cent villages ou chorion ; ils sont divisés en quatorze petites républiques féodales ou aristocratiques, commandées par un capitaine ; ces petites républiques sont souvent divisées entr'elles, mais elles se réunissent toutes, au besoin, contre l'ennemi commun. Les Maniates fadonnent à la culture et exportent de l'huile, de la soie, du miel et de la noix de galle. Il ne faut pas, ainsi que je l'ai observé, les confondre avec les Kako-Vouniotes, qui, plus au midi, vivent de la pêche et de la piraterie, et dont le chef-lieu est Kolythia (4). Mistra s'élève en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne tournée à l'est, et reçoit les rayons du soleil, qui, n'étant point tempérés par le vent du nord, y rendent en été les chaleurs insupportables : elle est dominée à l'ouest par le mont Taygète; au nord, elle est commandée par son propre château, bâti au sommet de la montagne de Mistra ; vers le

sons sont sans. La population sont grecs anciens Inachus 205, près d'us : il reste en : surmontée de cyclopéennes noncent la plus (b). Corinthe ourg, mais les casernes que itans. L'entrée Européens : ce Les ruines de ès d'un village na. En suivant Vostitza, bourse > soie et de rai i y reste d'anti quel on a établi de distance de aisseaux : cette le juifs : autre à cause de son bh de Roranie ohabitans (f).

passé par Triton, du sud-ouest de l'Erymanthe, la côte ouest, ont très-agréablement, au sud Andalilo ou dit à Tripomé Phanari; 5000 habitants,

est. T11, p. 470:

9, pl. av. Paris, eryte 111, p. 498.

oyage en Morée rt. 1113 p.49)

(a) Pouqueville, t. x, p.28. (b) Ibid. p. 35. @ Barbié du Bocage, carte de la Morée, et analyse des cartes d'Anacharsis. (d) Pouqueville, t. 5, p. 219.

nord-est, le mont Tornika lui procure un air rafraichissant; enfin, la vue s'étend au midi sur la Tiase et le long du Vasilipotamos, dont les rives sont charmantes. Depuis longtemps on a reconnu l'emplacement des ruines de Sparte, et depuis plus d'un siècle elles sont indiquées sur toutes les cartes (a), à une demi-lieue à l'orient de Mistra, dans un endroit nommé Palæo-Kastro par les Grecs, et où se trouve un village turc, nommé Magoula, qui, lui-même, est en ruines. Les rues de Mistra sont petites, sales, étroites et bâties sur un terrain inégal; les maisons, environnées de platanes, de cyprès et de bouquets d'orange, s'élèvent par étage et présentent un coup-d'œil agréable et pittoresque

de l'emplacement, de Para ainsi que gypte que ville que schari s

{Dan autres de Brus4

resque () : on estime la population de cette ville de 15 à 18,000 habitants dans. À l'est de l'Eurotas est Kolochina, qui donne son nom au golfe de Myrène

de Total industrie tanons d

elle est voisine. Au nord, Geronthræ; et ensuite Napoli de Malvoisid ou Monemvasia, bâtie à peu de distance des ruines de l'ancienne Ep' & daurus Limera: elle est entourée de vignobles qui ne donnent qu'un vi médiocre (c). Sur la côte , Eriches et Prasto, puis, Napoli de Romauid ou Anapli, l'ancienne Nauplium. Cette ville , adossée au mont Palamide sur la base duquel elle s'étaie , et fortifiée de batteries hérissées de canon , est tournée au nord : ses rues sont larges, belles , spacieuses alignées, mais tristes et solitaires : son port est excellent. Cette ville est la résidence d'un pacha et le siège d'un archevêque ; son vilaiet embrasse toute la presque île jusqu'à Agia-Petra.]

Edifices. À l'exception des sérails et des palais du sultan , dont l'architecture est médiocre , les principaux édifices de la Turquie sont les Mosquées et les caravanserais, les fontaines , les tombeaux et les bazars Les plus belles mosquées sont celles de la capitale et d'Adrianople. Le Clergé a des fonds spécialement consacrés à les maintenir dans leur splendeur. Quant aux caravanserais , espèces d'hôtelleries , ils sont souvent négligés. Les fonds légués pour leur entretien par des gens riches sont, la plupart du temps, détournés de leur destination , et on laisse dépérir ces établissemens.

[Les édifices des Turcs sont construits sans proportion; les parties # dits n'ont entre elles aucune harmonie; leurs décorations sont fantastiques À la fois sans utilité, sans intention , sans liaison avec le dessin général : ce qui pendant quelques-uns plaisent par leur légèreté pittoresque et par la hardiesse gracieuse de leur élévation.]

Manufactures et commerce. Les manufactures et le commerce de [Deux : la Turquie européenne sont en grande partie entre les

maines des étran hople d" gers ; mais le commerce qu'on appelle du Levant est concentré à Smyrne éne ville d'Asie dont nous parlerons lorsque nous traiterons de cette partié Le os

7 Le os is Ĩ ù 1 ; i , . to Voyez les cartes de Delisle, de d"Anville, d'Arrowsmith, etc (a) Olivi

(b) Pouqueville ,t. 1, p.174. (c) 1bid. p. 186.

de l'empire turc. On n'expoite guère de la Turquie d'Europe que des Aupis, des raisins de Corinthe, des figes, du safran , du marbre statuaire de Paros et des drogues. [On fabrique de beau marroquin à Gallipoli, ainsi qu'à Ciumla et à Rutschuk en Bulgarie. Constantinople tire d'Egypte du sucre qu'on préfère à celui des Européens : c'est dans cette ile qu'on prépare cette belle étoffe de soie connue sous le nom de schari stamboul (a).]

{Dans quelques genres de manufactures, les Turcs surpassent les autres nations de l'Europe. Les velours, les satins et les étoffes de soie de Bruse et d'Alep, les serges et les camelots d'Angora, les crepes et les gazes de Salonique , les toiles peintes de Constantinople, les tapis de Smyrne et les étoffes de soie, de lin, de coton de Scio, de Magnésie, de Tocat et de Castambol sont des témoignages non douteux de leur mdustrie. Ils excellent dans la fabrication des sabres et dans celle des tanons de fusil et de pistolet.]

nt; enfin, 14 nos , dont le emplacemenk indiquées su tra, dans ui ave un villag . Les rues d in inégal ; le@ quets d'oran éable et pitto .38,000 hahi a au golfe don i de Malvoisid ancienne Epi£ nent qu'un vi li de Romanid ont Palamice s hérissces dé s ,; SPA-CIEUSCS ent. Cette vil e ; son vilaiei

De nn RE | es:

ee —

GR

CHAPITRE IV

GÉICTAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons.— Aspect du pays.— Sol et agriculture. — Rivières, — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Botanique. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

tan , dont l'ar irquie sont les xet les bazars Adrianople. Le nir dans leur S ,ils sont sou es gens riches 1,et on laisse

Climat et saisons. Les vastes régions de la Turquie d'Europe jouissent en général d'une température délicieuse , d'un air pur, de saisons régulières. Ovide , qui fut exilé dans la Bulgarie moderne , anciennement la petite Scythie , a peint ce pays sous des couleurs qui ne lui onviennent plus, depuis qu'on a fait disparaître les immenses forêts ui entretenaient le froid et l'humidité. Les parties montagneuses , jusue dans les provinces les plus méridionales de la Turquie, participent le la froide température qui, sur toutes les latitudes , accompagne les égions élevées ; mais le riz, le vin et les olives que donnent la Grece et

Macédoine , attestent que ces régions ont conserve , sous ce rapport, ur ancienne réputation.

[Deux vents principaux se partagent l'empire du climat de Constannople d'une manière exclusive. Le vent du nord domine pendant neuf

ois environ. Le vent du sud règne en hiver, et il y a quelques journées où celui d'est se fait sentir: alors il est souvent accompagné de

bn; les parties t fantastiques général : ce esque et pat

commerce de ins des étran tré à Smyrne e cette parlé

de (a) Olivier, F'oyage dans l'Empire olloman, p. 19, 193 et 198,

Bra TURQUIE D'EUROPE.

neige, Au printemps, les vents varient à l'est, et en automne ils revien. nent au sud. Constantinople n'est sujette ni à de grandes chaleurs, ni aux hivers rigoureux.

L'hiver s'annonce généralement en Morée par de fortes pluies et par

des tonnerres épouvantables. Vers le commencement de: janvier, les}

vents du nord et de l'est soufflent assez régulièrement, et amènent les neiges ; elles se fondent vers la fin du mois : les fleuves , grossis, roulent avec majesté, et l'Elide , comme une autre Egynte, est cachée sous les eaux , tant le cours de l'Alphée est augmenté. Le vallon de Dimilzana retentit du bruit des cascades de l'Erymanthe ; le mois de février annonce le réveil des plantes: le narcisse odorant , l'humble violette sortent de dessous la neige , et l'amandier sème au loin ses fleurs d'argent,

dispersées par la fréquente fureur des vents du nord-ouest (a).
Dana

le mois d'avril , le vert tourne fréquemment vers le sud, et l'été com mence au mois de mai, et ne finit qu'au mois d'octobre. Dès les premier

jours de ce mois , l'air est sec, la chaleur augmente , et elle est plus

sensible, aussi bien que le froid , dans le grand bassin de la Laconie. Le thermomètre en été y monte par fois, à midi, jusqu'à 34 et 36 deg. d l'échelle de Réaumur. L'Elide est rafraîchie par une brise de mer; l'Argolide est étouffante, et la plupart des rivières se perdent dans leur

rives fleuries. Vers la fin de mai, on coupe les blés , et le vent , à cet

époque, semble tourner chaque jour avec le soleil ; la campagne est brûlée pendant les mois de juillet, d'août, et ne retentit plus que du chant des cigales : mais au mois d'octobre , les vents soufflent du sud et de l'ouest ; les pluies annoncent l'automne , et paraissent ramener le printemps. Les environs de Karitena et le nord de l'Arcadie sont le pays les plus agréables et les plus salutaires pendant l'hiver; l'Elide, d côté de Pyrgos , est humide et malsaine ; et c'est dans cette partie

dans les environs de Voulsi, que l'éléphantiasis, inconnu dans la Grèce

libre, exerce le plus ses ravages. Le vallon d'Argos , avec ses rivières et ses champs de pavots, exhale la contagion , et Napoli de Romanie est le séjour des fièvres. La Laconie présente des retraites salutaires , mais Mistra est trop exposée à l'ardeur du midi ; Coron est le lieu le plus sain de ce côté (b).]

Aspect du pays. L'aspect général de la Turquie d'Europe est mon tagneux ; mais les montagnes sont entrecoupées de plaines et de vallon délicieux. [Au nord-ouest de Constantinople il y a une plaine d'un grande étendue , et les rivages de la mer Noire présentent plusieu déserts entièrement unis. Lesiles de l'Archipel ont en général un aspes nu et stérile, mais la Morée offre les sites les plus enchanteurs, ct: partie centrale, qui est l'Arcadie, se distingue toujours par des vallo

(a) Pouqueville, t. 1, p. 366. (b) Ibid. p. 363 à 400.

fleuri coup embe Soi riz, | autre:

n'em] heure quies sol de du M:

est ric troup Coron Zarna naires soie :

riches qu'on Damie remen Karite rces d habita en Mo plus di mome!

sauvag habitu sur-tot à un jo Spicuti Quo

dans la

le ble, Rivic

ctre no

Baunat

possess

ne ils revien+ chaleurs, ni

pluies et par * janvier, les} aménent les »ssis , roulent ichée sous les de Dimitzana le février an- > violette sorurs d'argent, sest (a). Dan et l'été com es les premier:

Lelle est plus la Laconie. Le et 36 deg.

de mer; l'Ar ent dans leurs e vent , à cettæ campagne €:

Lit plus que d ent du sud e t ramener u rcadie sont le er;
l'Elide, d cette partie € dans la Grec ses rivières el Romanie est |
lutaires , mai le lieu le pli

rope est mon es et de vallon e plaine d'un tent plusieu éral un
aspe(anteurs, Cts par des vallo

fleuris et des bosquets rians.]Outre le grand fleuve du Danube
, beau-

coup de belles rivières qui se dégorge dans l'Archipel, va-
rieut et embellisser: le paysage dans ces contrées.

Sol et agriculture. Le sol est généralement fertile. Le froment ,
le riz , les pâturages y abondent ; mais l'agriculture , ainsi que
tous les autres arts , y sont négligés. Les montagnes qui hérissent
la Morce n'empêchent pas que cette province ne soit très-produc-
tive ; mais malheureusement la culture y est aussi dans un état
déplorable. [Le teryain, qui est léger et marneux dans la Messé-
nie , est tourbeux dans l'Elide ; le sol de l'Arcadie est générale-
ment bon ; le territoire âpre de la Laconie et du Magne est, par
intervalles, d'une fertilité admirable ; celui d'Argos est riche , et
toute la partie du nord de la Morce nourrit de nombreux trou-
peaux, excepté l'Argolide, où ils dégénèrent. Aux environs de Co-
ron , de Kalamata, du côté de Citries , d'Armyros , dans le canton
de Zarnate , les oliviers sont d'une force et d'une expansion extra-
ordinaires; dans les vallons , le mûrier nourrit un grand nombre
de vers à soie : la vigne, les orangers et les citronniers contri-
buent aussi à la richesse du pays. C'est du côté de Lerne, dans le

vallon de Tégée, qu'on récolte le plus de blé. Le riz de l'Argolide est, après celui de Damiette, le plus estimé à Constantinople. Le coton se plaît particulièrement dans la Messénie aux environs de Leondari, de Sinano , de Kariténa et dans le Magne, et les plantations de ce genre sont entourées de haïes de nopal, qui, dans la saison, donnent des figues , que les habitants nomment figues de Pharaon. La véritable figue est délicieuse en Morée, et les pêches, les prunes et les abricots n'ont en aucun lieu plus de parfum et de saveur. Les châtaignes, les mélèzes sont l'aliment momentané de la population entière du pays, et les habitants moitié sauvages du mont Pholoë en font, presque toute l'année, leur nourriture habituelle (a). On cultive dans la fertile plaine de Coron le doura , et sur-tout le calembrok , sorte de plante céréale , dont le port ressemble à un jonc, et dont l'épi est alongé comme celui du hougue à épi, *kolcus spicatus* (b).

Quoique négligée et découragée, dit M. Thornton, l'agriculture , dans la Turquie d'Europe, produit au-delà des besoins des habitants; Je ble, le maïs et le riz y sont d'une qualité excellente]

Rivières. Parmi les fleuves de la Turquie d'Europe , le Danube doit être nommé le premier. De Belgrade à Orsova , il sépare la Servie du Bannat , dans une longueur d'environ 86 milles ; il arrose ensuite les possessions ottomanes pendant plus de 550 milles ; large d'un mille en quelques endroits, il offrirait à un peuple industrieux tous les avantages

(a) Pouqueville ,t. 1, p. 400 à 455, (b) Castellan, Lettres sur La Morée , part. 11, Pa 923. —selon, lib. 2, p. 100.

1'e PARTIE, 28

ES ue mt AE Re EE

d'une mer Méditerranée. [Il forme, dans son cours, un grand nombre [T d'îles qui augmentent de grandeur vers ses embouchures , qui sont au et se nombre de quatre ; savoir, en les nommant du nord au sud, Küla Ache Bogaz, Sunles Bogaz , Gudville Bogaz et Kusla Bogaz.] mont Le Maritz, quoique très-inférieur au Danube, ne laisse pas d'avoir, M ros. après lui, une grande importance. C'est l'ancien Æèbre. [Il sort des Mezz(monts Balkan, l'antique Hæmus, et du Despoto-tag où mont Rho- d'abo dope, à l'endroit où ces deux chaines semblent se rapprocher. Il coule ensuite à l'est jusqu'à Andrinople , où il reçoit du sud et du nord deux Ossa, rivières qui toutes deux portent, sur les cartes, le nom d'Arda. Le Les Maritz se dirige ensuite au sud et se jette, après un cours d'environ Æ Les de 210 milles, dans la mer Egée , par deux embouchures, dont la plus orien. l'Euro tale est près de la ville d'Enos.] Cette même mer reçoit, dans le golfe de Æ sourc Salonique, le Vardari ou l'ancien Axius, qui prend sa source dans la partie theni méridionale du mont Argentaro (l'Orbelus) au nord d'Uskup, branche Æ puis, occidentale de la même chaîne, et parcourt, au sud-est, environ 170 milles. jette Deux autres fleuves de moindre importance viennent grossir le Da- Iympid nube. L'Esker ou ancien Oeskus a sa source auprès de celle du Maritz; le pays mais son cours n'excède pas 100 milles , tandis que la Morave, l'ancien plus c Margus, a un cours de 170 milles. [Cette dernière a sa source au nord À amier f de Gustendil et du mont Argentaro, et se dirige vers le nord; mais D nord près d'un petit lieu nommé Stolatz, elle reçoit de l'est une autre rivière Æ presd qui se nomme la Morave de Servie, et jusque-là toute cette première et jusq, partie de la Morave proprement dite se distingue par la dénomination de prend Morave de Bulgarie. La Drin , autre grande rivière, prend sa source au et se d nord de l'Albanie,

dans la montagne Vissava - Gora. Elle se dirige au milles nord et se jette dans le Danube près de Ratcha.] des mc Beaucoup d'autres rivières dont les noms sont classiques , baignent fleuve ces régions ; mais elles n'ont d'autre importance que celle qu "elles tirent D pris, d des monumens historiques et poétiques de l'antiquité. Charen [Nous distinguerons cependant encore dans l'Albanie, la Moracca, À nière e qui a sa source, au nord de Mostar, dans les monts Igman et Ivan, qui alors u coule ensuite au sud parallèlement à la côte, traverse le lac de Scutari, KE riers-rc tourne à l'est à l'autre extrémité du lac, où est la ville de Scutari, à La rivi et prenant alors le nom de Bojana , se décharge dans le golfe de K Sa sour Drin. Une autre rivière qui coule dans an sens contraire, se décharge Les : dans ce golfe dont elle porte le nom: c'est le Drin noir, l'ancien Driio, KE torrens

qui prend sa souree dans le lac d'Ochrida , file au nord , et, se cour- Æ bouric bant ensuite vers l'est, se décharge dans la mer près d'Alessio, à 10 (a) Pi

milles géographiques au sud de l'embouchure de la Bojana (4). Anadol its envîr

(a) Payez la carte de Palma, De la plus grande partie de la Turquie d'Europe, du Boca à Trieste, 1812, —Pouq

nd nombre qui sont au

sud , Kila

as d'avoir, [IL sort des nont Rhoer. Il coule nord deux l'Arda. Le s d'environ {plus orien.

s le golfe de ans la partie 1p ; branche a 170 milles.

»ssir le Dadu Maritz ; ve, l'ancien rce au nord nord; mais utre
riviere te première

inalion de sa source au se dirige au

s , baignent elles tirent

Moracca , tIvan, qui de Scutari, de Scutari, le golfe de se dé-
charge 'en Drilo,

, Se coUures510, à 10 (a).

ie d'Europes

[La rivière d'Arta, qui se jette dans-le golfe, coule du nord au sud, et sépare l'Aïbanie de la Romélie. L'Aspropotamos, qui est l'ancien Acheloüs, coule de même du nord'au sud, prend sa source dans le mont Agrafa , etarrose le vallon formé par la montagne du Xeromeros. La rivière Salambria, qui preud sa source dans la montagne de Mezzovo , cst l'ancien Penée, qui arrose toujours Larisse. 11 coule d'abord du nord au sud, et ensuite à l'est, pour se décharger dans le golfe de Salénique , entre le mont Elympo ou mont Olympe, et le mont Ossa , nomme Kissavo sur quelques cartes (a).

Les rivières de la Morcc ont nécessairement un cours très-borné. Les deux principales sont le Roufia ou l'Alphée , et le Vasilipotamo où l'Eurotas. Le preinier, dont le cours est d'environ 45 milles, prend sa source dans la plaine de Tégécée près de Tripolitza; il sor «du .mont Parthenius, passe plusieurs fois sous terre, se dirige ensuite au nord-ouest, puis, arrivé au mont Dimitzana ou Pholoë, il se replie vers l'ouest, etse jette dans le golfe d'Arkadia après avoir arrose les ruines solitaires d'Olympie. Cette rivière , en janvier, lors de la fonte des neiges, inonde tout le pays voisin

de son embouchure. Le Vasili-Potano ou l'Eurotas paraît plus considérable que l'Alphée, et peut être considéré comme le premier fleuve de la Morce. Il prend sa source à l'est de Leondari, au nord du mont Peuta-Daktylon ; il coule du nord au sud-est jusque près de Vordonia, un peu au-dessous de Mistra et des ruines de Sparte, et jusqu'à ce dernier lieu il porte le nom d'Iri. A partir de Vordonia, il prend le nom de Vasili-Potamo ou fleuve royal. Il se dirige droit au sud et se décharge dans le golfe de Kolochina après un cours d'environ 50 milles géographiques (b). Jusque près de Mistra, l'Eurotas coule entre des montagnes; mais depuis les ruines de Sparte jusqu'à la r »r, ce fleuve arrose une plaine unie et fertile. Vers la fin d'août, ce fleuve a pris, devant Magoula ou Sparte, la largeur de la Marne au-dessus de Charenton. Lors de la fonte des neiges, il déborde souvent d'une manière effrayante ; mais souvent il se dessèche en été et présente alors une grève semée de petits cailloux, plantée de roseaux et de lauriers-rose, et sur laquelle coule une eau limpide et excellente à boire (c). La rivière de Gastouni, à l'est nord de l'Alphée, est peu considérable et a sa source dans le mont Xiria : on la nomme aussi feliaco.

Les autres rivières de la Morée ne sont que des ruisseaux ou des torrens impétueux qui ne roulent, pour la plupart, qu'une eau sale et bourseuse]

(a) Poyez la carte de la Rochette, intitulée : Greece, Archipelago, and part of Anadoli, feuille, 1791. et la carte d'Arrowsmith, intitulée : Constantinople and environs, 1801. (b) Mesuré sur la carte de la More, par M. Bubié du Bocage. (c) Chateaubriand, Itinéraire de

Paris à Jérusalem ,t.x, P- 110,112 —Pouqueville,t. 13 pe 47, 8, 161, et Curte dela Môrée, par M, Barbié du Bocaive,

Lacs. [La Turquie d'Europe n'a point de lac considérable, quoique quelques-uns aient acquis une célébrité classique. Dans l'Albanie , les lacs de Scutariet d'Ochrida dont nous avons parlé. sont les plus remarquables, quoiqu'ils n'aient pas plus de 12 milles géographiques dans leur plus grande dimension. Le petit lac de Prespa est à l'est de celui d'Ochrida. Le lac de Ianina est encore moins étendu que ce dernier ; sa plus grande dimension est du nord au sud : situé entre des montagnes, aucune rivière ne l'île traverse, et il semble n'avoir aucun débouché ; dans son milieu est une île qui contient un village et un monastère grec. À l'ouest de Salonique sont les petits lacs de Kastoria, d'Ostrovo et de Petriski ou de Jenizza. A l'est de cette ville sont les lacs Beghih et Takino, près de la mer. Ce dernier est traversé par le Carasus ou Poutus , qui reçoit, avant de se jeter dans la mer, une autre rivière nommée Carasus, qui paraît être l'ancien Stryrnon. Dans la Livadie est le grand lac de Livadie ou de Topoglia, et plus au sud le lac Thiva, près de Thiva ou de Thèbes, nomme aussi Morikios, qui communique avec un autre petit lac, alongé de l'ouest à l'est, qu'on nomme Thingros. Dans la Morée, le lac qui est au nord du mont Pogliesi , et celui de Zaraka , au midi du mont Trikala ou Cyllène , méritent à peine d'être mentionnés. A l'est de ces deux petits lacs, sont de vastes marais près de Lykouria et de Phonia.]

Montagnes. [| La Turquie d'Europe a plusieurs longues chaines de moniagues. Au sud du Danube règne la longue chaîne de l'Hoemus, que Ptolémée fait filer du sud-ouest au nord-est, tandis que les'observateurs modernes lui donnent une direction opposée. Quoi qu'il en soit, cette chaîne est justement cêlchre par

sou étendue, son élévation, le nombre et l'importance des rivières qui y prennent leur source. Les parties du milieu de cette chaîne furent appelées Scamius et Orbelus par les anciens, tandis que le Scardus peut être considéré comme sa branche la plus avancée à l'ouest. Si nous plaçons la pointe la plus orientale de l'Hœmus à Emineh , et que de là il s'étende au-dessus de Filipopoli et de Sofia , au sud de la Serbie , nous rencontrerons une file de montagnes de plus de 550 milles de long , qui sont aujourd'hui connues sous

différents noms, telles que Emineh ou Hemineg-dag , à l'est ; Balkan et Samoco, au milieu; Iwan, à l'ouest : tandis que le Despotodag se détache vers le sud-est, et peut fort bien être le Rhodope des anciens.

A l'extrémité occidentale de l'Hœmus semblent naître deux autres chaînes , dont l'une court au nord-ouest, laissant la Dalmatie à l'ouest

la Bosnie et la Serbie à l'est; tandis que l'autre, filant au sud , forme les montagnes de l'Albanie et de l'ouest de la Grèce. [Depuis l'extrémité nord-est de l'Albanie au nord de Pisrend, jusqu'à la frontière de la Croatie à l'ouest , la première chaîne prend successivement les noms de monts Glahotin , Nissava-Gora , Igman, Iwan, Radisse. La seconde

ASOLEes HS 0,5

tm pr

to

os

nable, quoique l'Aibanie, les es plus remarquables dans leur _ de celui d'Océan dernier ; sa es montagnes, un débouché ; nonastère grec.

L'Ostrovo et de Ghil et Takino, ou Poutus , qui mme Cararus, and lac de Livade Thiva ou de autre petit lac, la Morée, le lac u midi du mont s. À l'est de ces , et de Phonia.] zues chaînes de e de l'Hœmus, s que les'observoi qu'il en soit, bn élévation, le rce. Les parties Orbelus par les me sa branche blus orientale de de Filippoli et file de monta- 1 connues sous l'est ; Balkan et Despoto-dag se pe des anciens.

re deux autr's Imatie à l'ouest au sud , forme [Depuis l'extréla frontière de ement les noms ssa. La seconde

chaîne, qui n'est que la continuation de la première , se dirige droit au midi jusqu'au golfe d'Arta. Au midi des sources du Drin noir, cette chaîne prend le nom de monts Colonias , Orjaha , monts Mozzovo, et elle paraît, dans cette partie, représenter la chaîne du Lacmon des anciens, tandis qu'une branche qui s'en détache, qui file vers le sudest, et qu'on nomme le mont Agrafa , représente le mont Pindus (a). Vers l'ouest et plus près du rivage sont deux autres branches qui forment deux petites chaînes parallèles. La plus orientale file à l'est et au nord du lac de Janina, et porte, en procédant du sud au nord , le nom de monts Micikeli, Merzicka et Trebeccina. Celle qui borde la côte porte le nom de montagne Kimara : c'est le Chimerus mons des anciens. La chaîne du Rhodope , à partir de Pisrend , où paraît se trouver le nœud principal de toutes les chaînes des montagnes septentrionales de la Turquie , file aussi vers l'est en inclinant vers le sud , et prend successivement les noms d'Argentaro, de Despoto-dag et de Tekiur-dag , audessus de la mer de Marmara, où elle se ter-

mine. De cette chaîne se détachent quelques branches au nord et au sud : on distingue parmi ces dernières le mont Pangée , qui se termine au rivage qui fait face au mont Athos et à l'île Thasos , et qui porte , sur quelques cartes , le nom de monts Castagnatz (b). Le mont Athos, qui est vis-à-vis, est un sommet détaché qui ne tient à aucune chaîne , et qui attire l'attention par les monastères et les églises qui couronnent son sommet d'une manière tout fait pittoresque : on le nomme aujourd'hui Aios-oros ou Montagne Sainte. Il a, suivant Kastner, 5,553 pieds au-dessus de la mer.]

[Au sud de la Romélie sont encore d'autres petites chaînes qui paraissent se diriger d'occident en orient : telle est celle à laquelle de la Rochette donne le nom de Voluzza, qui paraît représenter les monts Cambuniens des anciens, et qui se termine par le mont Olympe (Elympe) au nord du Pénée (c). Le mont Ossa et le mont Pélion, qui sont sur la côte à l'est, paraissent des sommets détachés. Le premier porte, sur quelques cartes, le nom de mont Kissavo, et le second est désigné sous celui de montagne de Zagora. Une autre chaîne, qui est une prolongation de celle d'Agrafa , file au sud du Pénée , et se reploie au midi; elle forme les monts Orhrys des anciens: dans sa partie méridionale, sous le nom moderne de mont Coumayta , elle représente le mont OFta; sous celui de Iapora ou Lyakoura , le mont Paruassus ; et au midi de Lyakoura, au nord de Lepante, on remarque le mont Varassova ; et vers l'est, le mont Vedrinitza paraît correspondre

(a) Comparez la carte de la Turquie d'Europe, de Palma, avec la carte générale de la Grèce et d'une grande partie «ie ses colonies, par M. Barbié du Bocage, 1 feuille, Paris, 1841. (b) Poyez la carte de la Rochette. (c) Comparez la carte (le la Morée

de M. Barbié du Bocage avec celle de la Grèce et de ses colonies, par le même auteur, ainsi que les cartes de la Rochette et d'Arrowsmith ci-dessus citées,

au mont Corax; et en continuant dans la même direction, le mont Stiva représente le mont Cérphis de l'antiquité. Les monts Zagara et Palaiovouni (a) représentent la double montagne de l'Helicon; et le mont Cithéron a pris le nom de mont Elatea, dont les sommets, plus voisins PPS de la mer, se nomment mont Makriplai et mont Kerata. Cette chaîne, elle peu élevée, mais qui rappelle tant de souvenirs antiques, paraît se prolonger dans l'Attique, où elle se termine en élevant trois principaux sommets. Rs

Le mont Nozca, l'ancien Parnès, au nord d'Athènes, le Penteli, séparé qui a conservé son nom antique, au nord-est d'Athènes, et enfin, au sud de cette ville, le mont Telo-Vouni où le mont Hymette, sec, mais aride, dénué de bois, peu susceptible de culture, si ce n'est vers sa base

base, mais couvert de cistes, de lentisques, de térébinthes, de chênes, de kermès, de sauges, de coëchas, de millepertuis, de thym, et surtout de genêt épineux que butinent une innombrable quantité d'abeilles (b). L'élévation du cap Colonne ou Sunium paraît être l'extrémité de cette suite de hauteurs. Cependant il n'est pas bien certain que toutes les montagnes que nous venons de mentionner forment des chaînes continues et soient liées entr'elles de la manière dont nous les avons décrites; quelques-unes semblent, au contraire, former des sommets détachés. Mais la géographie physique de cette portion de la Grèce est encore trop imparfaite, pour admettre une description plus précise.]

Celle de la Morce l'est un peu moins. Cette presque-île est montagneuse dans sa partie intérieure, et n'offre de plaines étendues que sur ses rivages. Il paraît y avoir quatre chaînes principales de montagnes. La plus levée semble être celle qui file de l'est à l'ouest parallèlement à la côte septentrionale, et qui, commençant par l'est, porte successivement les noms de Palæo-Vouni, de Trikala, de mont Vodia et de mont Oleno près de Patras, où cette chaîne paraît atteindre sa plus grande élévation. Les flancs du Palæo-Vouni sont garnis de pins; cette montagne paraît être l'ancien Geranius. Tricala est le mont Cyl- Jène. Le sonnet du Vodi ou Vodia paraît être le plus élevée; d'autres prétendent que c'est le Tricala. Cette chaîne, vers l'est, pénètre dans l'Argolide, et forme le mont Sophiko , l'ancien Arachnée. Une seconde chaîne Peer

en occident

pale

mont elle s nom

trouv Borce sius 5 tandis politz du m qu'on Le Tu observers
PVoun:

tis Po la den forme:

du Di dans |

court du nord au sud parallèlement à la côte ouest , et présente, à com- More

peu d grand:

de Tri Ithome, qui est plus au sud, est un sommet isolé. Au nord de l'Alphée, | él une branche se détache du mont Pholoë où

Dimitzana, qui file d'orient thy , a

mencer par le nord , le mont Xiria, l'ancien Erymanthe; le mont Dimitzana, nommé autrefois Pholcë, presque toute l'année couvert de neige ; et enfin le mont Mintha, qui est le Zycée : le mont Vulcano, l'ancien

(a) Foyez M. Barbié du Bocage, carte de la Morée , et Arrowsmith, Cunstanti- AE rople, etc. {(b) Olivier, foyage dans l'Empire othoman , t.v1,p. 419. (c) Jbi

n, le mont s Zagara et 1;etlemont plus voisins tte chaine, rait se pro- Cipaux soInle Penteli, t enfin, au elle ; sec, est vers 5a , de chènes et sur-tout le quantité parait être as bien cerionner foranière dont raire, for- : celte porre une des-

est montaendues que de montast parallelel'est, porte nont Vodia tteindre sa is de pins; mont Cylautres prcdaus l'Arpude chaîne te, à comont Dinutt de neige ; o, l'ancien l'Alphée, ile d'orient

, Constanti- Y°

en occident, du côté de la rivière Lala. Ce groupe est habité par une race de brigands féroces qu'on appelle Lallio'es (a). Une autre chaîne principale , parallele à celle que nous venons de décrire, file le long de la côte opposée ; mais eu s'approchant plus près du rivage, à partir de Corinthe, elle offre les montagnes de Phouka, de Polyphengos ou d'Apesas, d'Artemisio, de Parthenius à l'est de Tripolitza , de Thornika , l'ancien Zornax , etle mont Malevo, l'ancien Zarex. Une quatrième chaîne centrale sépare le bassin des cours d'eau qui se rendent dans l'Eurolas, d'avec ceux qui se déchargent dans l'Alphée : elle file de même du sud au

nord ; mais elle ne se prolonge pas autant vers le nord que les deux autres ; sa plus grande élévation paraît vers le midi ou à l'occident de Mistra. Elle présente le Penta-Daktylon, l'ancien Zaygete, dont le sommet le plus remarquable est le mont Elie. Plus au nord, cette chaîne se nomme mont Chelmos ou Cronius, et mont Roïno, à l'ouest de Tripolitza ; elle se termine enfin au nord de cette dernière ville, où elle porte le nom de mont Pogliési. Le mont Roïno ou Menale, au pied duquel se trouve Tripolitza , s'étend depuis la plaine de Mantinée jusqu'au mont Borée ou Chelmos, près des gouffres de l'Alphée. Le mont Artemisînos s'élève au nord de Tripo'za, et s'étend jusqu'à Strata Khalilbey ; tandis que le Parthenius , couvert de forêts , borne le vallon de Tripolitza jusqu'au défilé de Carvathi, par où l'on va à Sparte (b). Au midi du mont Pogliési, près du village de Vidi , est une montagne isolée qu'on nomme Aloui-Steno , et qui paraît être l'ancienne Ostracine (c). Le Tuygete ou le mont Penta-Daktylon, ainsi appelé parce qu'on y observe cinq sommets principaux , prend , près de Mistra, le nom de Vouni-tis Mistras, montagnes de Mistra ; du côté de Ianitza, V'ounitis Portais , montagne des Ports ; et dans le pays des Maniates il prend la dénomination de montagnes de Maina (4). Les couches de granit qui forment les principales chaînes, se trouvent un peu inclinées au nord du Dimitzana ou mont Pholoë , pendant qu'elles penchent vers le sud dans le mont Taygete (e). Le marbre blanc si célèbre du mont Pentélique repose sur du schiste (/f).]

Forêts. | y a beaucoup de grandes forêts dans la Turquie Européenne; mais nous n'en avons point de description particulière. [La Morée est presque dépourvue d'arbres, et les forêts qui restent ont si peu d'étendue, qu'elles peuvent être plutôt considérées comme de grands bois. Entre Vidi et Mettaga, au sud du mont

Pogliesi , et au nord de Tripolitza , il y a une petite forêt d'une lieue et demie de long, composée de chênes verts, de châtaigniers , de mélèzes. Au midi de Karvathy , avant d'arriver à Mistra, est une forêt d'une lieue de long, qui

(a) Pouqueville, t. 1, p. 109. (b) Ibid. p. 79, 80. (c) Ibid, p. 86. (d) Ibid. p. 160 (e) Ibid. p. 140, (f) Olivier, Voyages, t. 1, p. 459.

s'élève en amphithéâtre et s'étend vers l'orient (a). Au nord de Navarrins est une forêt infestée par les forbans qui habitent l'île de Prodano (b).]

Végétaux. Tandis que tous les pays de la chrétienté ont été parcourus avec plus ou moins d'exactitude par les naturalistes, la Turquie d'Europe , qui embrasse les plus belles provinces de la terre, est presque entièrement inconnue aux botanistes modernes. Les végétaux qui embellissent les roches du mont Ida en Crète , les sommets de l'Athos et de l'OËta, la vallée de Teinpe et les plaines de la Thessalie , les rives de la mer Egée et les bords du majestueux Danube, croissent et meurent inconnus , et se succèdent de génération en génération sans avoir attiré les regards de personne. Quelques voyageurs ont glané à la hâte dans les parties voisines de la mer (1) ; mais la riche moisson botanique qui couvre l'intérieur des provinces situées entre le Danube et l'Archipel, est presque entièrement perdue pour nous.

Les arbres dont se composent les forêts de la Grèce, de ses îles et des provinces qui bordent l'Archipel au nord, sont le sapin commun, le sapin à feuille d'if, le pin laricio , le cèdre, l'yeuse , le chêne à cochenille , le chêne commun, le platane d'Orient , l'érable , le sycomore, le noyer, le châtaignier et le hêtre. Ses principaux arbres fruitiers sont l'olivier, l'oranger, le figuier, la vigne,

le pistachier lentisque, l'arbre à mastic, le mûrier, et le grenadier. Parmi les arbustes et les arbrisseaux, on distingue le laurier commun, le laurier-cerise, le laurier rose, le cyprès et le câprier en buisson. Ses plantes les plus remarquables sont l'herbe aux blessures, de Crète, stachys cretica, V'acanthé à feuilles de chardon, la chicorée épineuse, le dictame de Crète, l'astragale tragacanthé, le ciste ladanifère, le coton herbace, l'œillet arbrisseau. [Le dyospyros lotus est mangé frais et en marmelade par les Turcs; la mandragore, et l'atractylis gummifera qui fournit cette substance inodore que les femmes aiment à mâcher, se trouvent principalement dans l'île de Crète, dans celles de Naxos et de Scio (c).] L'espèce de frêne qui produit la manne paraît commune en Morée; mais les habitants ne savent point la recueillir (d).

Animaux. La zoologie de la Turquie d'Europe offre peu de particularités. Le jackal, commun en Afrique et en Asie, n'est pas inconnu dans ce pays. On doit compter le chameau parmi les bêtes de somme qui lui sont propres. Le gros et menu bétail y abonde; mais on ne sait rien de particulier sur la qualité des toisons des bêtes à laine.

[Dans la Morée, les chevaux sont en général petits; les ânes, très- (a) Pouqueville, t. 1, p.86,88,143, 145 et 455. (b) Castellan, t. 11, p. 9°.

(1) Forskael, Flora constantinopolitana. (:) Olivier, t. 117, p. 168. (d) Pouqueville, t. 1, p. 454.

nombr petite mais il brebis tra, si nourris habitar pêche

Il fa le bufil y est ex sout € les rival le turbd ichtyald abunda goustes

Mine Les Tu les min nie, ai auteurs mines d naient à et l'ons
Eaux de l'Eur
Curic triouale crites. | une des qu'un rc
La rcpu plus pre rence à docile a
(a) Po
— Tour
de Navarle de Pro-
té parcoua Turquie >st presque ax qui ein- > l'Athos et
, les rive; etmeurent sans avoir ne à la hâte botanique et
l'Archi-

e ses îles et | commun, hêue à cosycomore, uitiers sout que ,
l'arbre les arbris- , le laurier es plus rc- S cretica, dictame de her-
bace ,

n marmea qui four- , Se trou- Naxos et de minune en
e particu= as incouuytt de somimo on ne sait
nes , très-

IT, Ve (d) LÉ MRUN

3ÉOGRAPHIE NATURELLE. 521

nombreux en Arcadie, sont chétifs et misérables. Les bœufs
sont d'une petite taille et ont le poil blanc et long. L'espace die
mouton est petite ; mais ils ont de très-grandes ue 2 goémebral ,
<'est avec le lait des brebis et des chèvres qu'on fait les

fromages..et sur-tout ceux de Mistra, si vantés dans tout l'Orient (a). Les lacs et les étangs de la Morce uourrissent une quantité de poissons d'autant plus graude, que les habitans les regardent comme malsains et n'en mangent point; mais on pêche sur les côtes beaucoup d'anchois et de sardines.]

Il faut mettre encore au nombre des animaux que produit la Turquie le bufile , le cerf, le chevreuil, la chèvre, le lapin, le lièvre : ce dernier y est excellent. On voit des loups sur les bords du Danube. Les abeilles sont en grand nombre, et leur cire est un des produits du pays. [Sur les rivages de Constantinople on pêche le rouget , le pageau , la dorade, le turbot bouclé, le maquereau , la sole et la pélamide , que quelques ichtyologisies prennent mal àpropos pour un jeune thon. L'huître y est abondante et de très-bon goût. Les moules, les homards et les lin goustes y sont très-communs (b).]

Mineralogie. La minéralogie de ces pays est encore très-imparfaite. Les Turcs ont generalement négligé cette source de richesses , quoique les mines des contrées linitrophes de la Hongrie et de la Trar:s;:vanie, ainsi que les détails qui nous ont été transmis à ce sujet par les auteurs anciens, dussent leur promettre des trésors en ce genre. Les mines d'or'de Filippi, à environ 80 milles à l'est de Salonique , donnaient à Philippe, roi de Macédoine, 10,000 talens par an, ou 69,120,000, et l'on sait que l'Attique avait des mines d'argent.

Eaux minérales. On connaît peu d'eaux minérales dans cette partie de l'Europe.

Curiosites naturelles. Les curiosités naturelles des contrées septentrionales et des environs du mont Z/æmus n'ont point en-

core été décrites. La principale, dans la partie sud , est la grotte d'Antiparos, une des Cyclades , à l'ouest de Paros. L'île d'Antiparos n'est en entice qu'un rocher de beau marbre, d'environ 14 milles de circonference (1). La réputation du marbre de Paros date des temps classiques. C'est le plus propre à la sculpture, quoique certains artistes dannent la prefe-

rence à celui de Carrare , comme d'un grain plus beau , plus fin et plus docile au ciseau.

(a) Pouqueville , t.r, p. 444 (b) Olivier.

(1) Ledy Craven's Travels, p. 247. — Tournetort, t, 1, p. 148

CHAPITRE V

Ile de Candie. — Iles méridionales de l'Archipel. — Négrepont.— Îles septentrionales de l'Archipel.—Iles voisines des côtes de la Merée.

[Les îles nombreuses dont l'Archipel est parsemé sont considérées par les géographes comme appartenant à l'Europe, excepté quelquesunes, qui sont situées dans le voisinage des côtes de l'Asie , telles que Mytilène , Scio , Sainos, Cos , que nous décrivons ci-après. Les Turcs donnent au grand golfe de l'Archipel le nom de Ak-Degniz ou Mer Blanche. Toutes les îles qui s'y trouvent peuvent se ranger sous six

divisions : 1° celles qui sont voisines des côtes d'Asie, et dont nou |

venons de nommer les principales ; 2° Candie , et le petit groupe à l'est de cette grande île ; 5° les îles méridionales de l'Archipel, ou celles au midi de Négrepont , qui forment ce grand groupe désigné par les anciens sous le nom de Cyclades, et par les Grecs modernes sous celui de Dodecanissa (a) ; 4° Négrepont ; 5° les îles septentrionales de l'Archipel, ou celles au nord de Négreponts 6° les îles voisines des côtes de la Morce. Nous allons les décrire selon cet ordre.

CaNDIE ET ILES VOISINES. Candie est la plus considérable et la plus méridionale de ces îles : elle est longue d'environ 155 milles sur 35 dans sa plus grande largeur. Les Turcs la nomment Ghirid-Adassi. Le siège de Candice par les Turcs, au milieu du dix-septième siècle, est remarquable dans l'histoire moderne par sa durée de vingt-quatre ans, depuis 1646 jusqu'en 1670. Avant ce temps, cette île avait été florissante sous le gouvernement des Vénitiens.

La ville et le port de Candie contiennent environ 10 ou 12,000 Turcs et 2 ou 3,000 Grecs. Les fortifications construites par les Vénitiens y

ont été bien entretenues ; mais les maisons qu'ils avaient bâties sont

tombées en ruines (b). Rhetymo, bâtie sur les ruines de l'ancienne Rlithymne , ne contient guère que 5 à 6,000 habitants, moitié Grecs, moitié Turcs. Cance, qui est entourée d'une forte muraille et d'un large fossé , est habitée par environ 4,000 Turcs, 2 ou 5,000 Grecs et 150 Juifs. Ces trois villes sont les capitales des trois pachaliks qui divisent l'île (c). Les Abdiotes , qui sont les restes des anciens Sarrazins, occupent environ une vingtaine de

villages au sud du mont Ida ou Psiloriti, et forment une population d'environ 4,000 personnes qui vivent

(a) Povez la carte de la Rochette déjà citée. (b) Olivier, t. 1, p. 368 de l'édition, in-40, et t. 11, p. 325 de l'édition, in-8v, (c) Zbid.p. 569, dit, in-4°.

dans 1

qu'on mêmes l'est à sur la 4 die. Di merce artisan l'île. 1 qui par Île sont

La cl dans td souffle soir. Le du ñor port ou sont cal

Maleca ,

Les plu:

sont cou res mot plaine fc dans un jusqu'au va form cette vill
Epée , ce après l'I utile d beaucoup sauvage:

la chevr les forêt.

bier, lyc sont l'ht l'anande de réglis Carpat}

ILes m anciens

(«) Oliy

eo —

"epont.— Îles a lu Moree.

t considérées pté quelquese , telles que es. Les Turcs egniz ou
Mer ngr sous six et dont nous groupe à l'est , ou celles au ar les
anciens ous celui de de PArchipel, s côtes de la

le et La plus ailles sur 55 d-Adassi. Le e siècle, est -quatre ans,
it ete floris-

2,000 Turcs s Véuitiens y

bâlies sont

e l'ancienne oitic Grecs, aille et d'un boo Grecs et aliks qui
dins Sarrazins, t Ida ou Psiès qui vivent

368 de l'édit,

ILES. 523 dans une sorte d'indépendance. Il en est de même
des Sphachiotes , qu'on dit être les descendants des anciens Cre-
tois, Ils choisissent euxmêmes leurs chefs, et occupent les hautes
montagnes qui s'étendent de l'est à l'ouest depuis la province Se-
lino jusqu'à la province Æmari, sur la côte sud-ouest. Ils sont
censés compris dans le pachalik de Caudie. Du port de Sphachia,
qui est leur chef-lieu, ils font un petit commerce et exercent
souvent aussi la piraterie. Pasteurs, agriculteurs, artisans , ce
sont les plus industriels et les plus valeureux habitants de l'île. 1!
y a en Crète 40,000 hommes qui paient l'impôt du karat:h, ce qui
porte la population à environ 120,000 habitants. Les Turcs de
cette

pile sont encore plus beaux que dans le reste de la Turquie.

La chaleur du climat de Crète est tempérée durant l'été,
comme dans toutes les îles de l'Archipel, par le vent nommé em-
bas, qui souffle du nord au sud depuis huit à neuf heures du ma-
tin jusqu'au soir. Les rivières de cette île ne sont que des torrens
grossis. La cùle du ñord est plus sinucuse que ceile du sud , qui
n'offre presque aucun port ou rade où l'on puisse mouiller en sùre-

té. La plupart des montagnes sont calcaires et même crétacées; cependant la montagne de Malaxa ou

ne)

* Maleca, près du golfe de Sude, est schisteuse et granitique des sa base.

Les plus hauts sommets, tels que l'Ida ou Psiloriti et les monts Blancs, sont couverts de neige. Au nord de Pile, du côté de Canée, les premières montagnes parallèles à la côte laissent entr'elles et la mer une plaine fertile et cultivée, de plus d'une lieue de largeur, qui s'étend, dans un espace de 12 à 15 milles, depuis le fond du golfe de la Sude jusqu'aux environs de Dictymne, où la montagne se prolonge au nord, et va former le promontoire avancé qui portait aussi autrefois le nom de cette ville, mais que les Italiens désignent aujourd'hui sous celui de cap Epée, capo Spada. Le mont Dycée au sud-est, quoiqu'un des plus élevés après l'Ida et les monts Blancs, n'a point de neige sur sa cime. La petite île de Dia, près de Candie, est entièrement calcaire. On y trouve beaucoup de marbre et de l'albâtre rubanée. Les principaux animaux sauvages qui habitent dans les montagnes de Candie, sont le mouflon, la chèvre sauvage, le lièvre. Les arbres qui composent ordinairement les forêts dont ces montagnes sont couvertes, sont le chêne, le caroubier, l'yeuse et l'érable. Les seuls objets d'exportation de l'île de Crète, sont l'huile, le savon, la cire, le miel, le fromage, le raisin sec, l'amande, la noix, la châtaigne, la caroube, la graine de lin et la racine de réglisse. Au sud-est de Candie on voit l'île de Scarpanto (a), ou Carpatho, et d'autres petits îlots, dont elle est le centre.

Les MÉRIDIONALES DE L'ARCHIPEL. Plus au nord est le groupe que les anciens désignaient par le nom de Cyclades, La première qui se pré- (a) Olivier ,t,1, p. 366, édit, in-40,

sente à nous est Santorin (a). Cette île a la forme d'un fer à cheval: | proportionnellement à son étendue , c'est la plus riche et la plus peuplée des îles de l'Archipel. Sa population excède 12,000 ames , presque À toutes du rit grec. Son vin doux, liquoreux, connu sous le nom de vino santo , forme sa principale branche de revenu. Du côté de la rade où sont les îles de nouvelle formation, elle présente des côtes élevées de plus de 100 toises, coupées à pic , avec divers bancs de matière vol. canique , et les traces des plus affreux déchiremens. Les eaux, dans le} voisinage des petites îles qui sont dans cette rade, sont troubles et d'un } jaune verdâtre ; elles exhalent dans certains endroits une odeur infecte, | et ne laissent aucun doute sur la présence d'un volcan sous-marin. C'est! depuis 1707 jusqu'en 1711 que Veia Caimeni, ou la nouvelle Camène, sortit peu à peu de terre. La vieille Camène , ou Palaia Caimeni, qui est au nord , est l'île d'Hiera de Plinie. Cette île reçut un accroissement volcanique en 1452 ; et en 1575 se forma , à la suite d'une explo-| sion , la petite Caimène ou Micra Caimene, qui est la plus petite de toutes ces îles. Therasia est à la pointe orientale de l'île Santorin, tandis qu'Æutomate ou Aspronisi , avec laquelle elle a été confondue par Tournefort , se trouve à la pointe occidentale (b).

[A l'est de Santorin est Anaphi; plus à l'est encore , Stanpalia, ensuite Æmorga; et, en retournant vers l'ouest , une suite de petites îles qui nous conduisent à Vio. La population de Mo, l'ancienne Los, s'élève environ à 3700 ames (c). Cette île est élevée, montagneuse : les habitans sont Grecs et assez industriels. Siki-

nos , a 7 ou 8 milles de Nio , ne contient guère que 200 habitants. Policandro est un peu plus petite et encore moins productive que Sikinos (d). L'île de Hilo a 60 milles de tour; son] port, qui offre à son entrée des rochers de basalte , est très-beau ; mais sa population ne s'élève pas à plus de 500 habitants : cette île offre un volcan sur la montagne de Calamo. La petite île d'#rgentièrè ou de Tchimolo , fameuse par la terre cimolée , tout auprès de Milo dont elle a toujours subi le sort, contient à peine 200 habitants : elle a 18 milles de tour; elle est aride, montagneuse et volcanique (e). Sa rade cependant est très-bonne et en tout temps abritée par la petite île Brûlée on île Polino ou Poligo, qui est vis-à-vis.

Au nord de Nio est Naxos ou Naxia, qui contient environ 10,000 habitants : la ville n'en a que 2,000 : le reste est répandu dans 41 villages : l'île est parsemée de hautes montagnes dont la base est schisteuse ou granitique. Le marbre blanc et la pierre calcaire dure reposent partout sur le schiste , .et donnent naissance à un grand nombre de sources qui arrosent et fertilisent les plaines. La plus haute dé

(a) Olivier, t. 1, p. 350, édit, in-{o. (b) Foyez la carte de l'île Santorin dan: lilas d'Olivier, (e) Olivier ,t,1,p. 318 (d) Ibid, p. 321. (e) Zbid. p. 3a3.

fa cire

ces ou Z l'huile figues

pins (4 Naxos connu grotte viron se tro a une Sia. Q conim(A l'e los enc un pet D'une gos , il autre porte lé catholi Syra.

La p.

Tine , 1 célébri!

décrite gnage mont C propre Mic.

viron 4 cette vi (a) O ti;;p.oc comme!

p.4ir)e avoir di madame d'après à l'orien du quat la géogt lors-
qu'e sur Syra abeilles

er à cheval: | la plus peu- | es , presque À s le nom de

te de la rade

côtes élevees

matière vol.

'aux , dans le!

ubles et d'un À deux infecte, | -marin. C'et| lle Camène, C'ai-
meni, qui un accroisse= d'une explo-| plus petite de ile Santorin,
té confondue

» Stanpalia, de petites îles ne Los, s'éleve e : les habitants e Nio
, ne con-

etite etencore

s de tour; son

es-beau ; mais te île offre un entière ou de

Milo dont elle

Île a 18 milles

a rade cepen-

île Brûlée on

viron 10,000 u dans 41 vilase est schiscalcaire dure grand nom-

e Santorin dan!

) Zbid. p. 3a3.

plus haute de

ILES. b25 ces montagnes est celle de Jupiter, que les habitans nomment l'ia ou Zia (a). Les produits de l'île sont la vigne, le ble, l'orge, l'huile, les oranges , citrons , pêches, abricots , greuades , amandes, figes ; le fromage, qu'elle exporte à Constantinople ; le coton , le miel

la cire et le sel. Cette île nourrit aussi une quantité prodigieuse de la

pins (b). Paros , célèbre autrefois par ses marbres , moins grande que Naxos, contient à peine aujourd'hui 2,000 habitans (c). Antiparos, connue autrefois sous le nom d'Olearos, n'est remarquable que par sa grotte. Siphno ou Siphanto est à l'ouest d'Antiparos , et contient environ 3,000 habitans. Au nord de Siphno et dans le même air de vent, se trouvent Serpho, ensuite Thermia , qui compte 6,000 habitans, a une source chaude , et est riche en soie et en olives, etenfin Zia ou Sia. Cette dernière est le siège d'un eévêché, et fait un assez grand commerce en vin, en soie et autres objets.

A l'est est l'île de Syra ou Syros qui fait face aux deux îles de Delos encore plus à l'est (d). Cette île a 36 milles de circonférence : elle a un petit port qui ne peut guère contenir que deux vaisseaux de ligne. D'une montagne , qui est à 5 ou 4 milles de là et qu'on nomme Siringos , il sort une source d'eau excellente qui

fournit à toute la ville ; une autre petite montagne , qui est près du port et qui fait face à Délos, porte le nom de Deli (e). Cette île est presque en entier habitée par des catholiques ; elle compte environ 4,000 habitants. Joura est au nord de Syra.

La petite île de Rheñnie ou la grande Délos n'est point élevée comme Tine , Naxos et Miconi : elle ne mériterait pas d'être mentionnée, sans sa célébrité classique et les belles ruines qu'elle présente, qui ont été bien décrites par Spon, Tournefort, Choïseul. Cette île, d'après le témoignage d'un habile observateur, n'offre aucune trace de volcan. Le mont Cynthus n'est qu'une colline granitique. Rhénie, quoique fertile, propre à la culture et assez étendue, n'a point d'habitants (f).

Miconi, à douze milles de là , est aussi très-montagneuse ; elle a environ 4,000 habitants réunis dans une seule ville. Au nord et au sud de cette ville , le terrain est entièrement granitique ; ses produits sont l'orge

(a) Olivier, t. 1, p. 312. (b) Della Rocca, Traité complet des Abeilles, t.1, p.9. (c) Olivier, p 316. (d) Gomme le dit Houwnère , ainsi qu'Eustathe , son commentateur ; et il est curieux de voir le savant Bochart (*Geographia sacra* , p.41r) et madame Dacier après lui, accuser Homère et Eustathe d'erreur, pour avoir dit que Syros était à l'occident de Délos. Il est probable que Bochart et madame Dacier raisonnaient d'après les cartes de Mercator pour le Ptolémée , ou d'après les cartes modernes de À PIE et d'Ortelius, qui placent en effet Syros à l'orient de Délos. Cependant cette faute n'existe pas dans le Portulan manuscrit du quatorzième siècle, de la bibliothèque de Finelli, dont je suis possesseur, Ainsi la géographie rétrograde souvent : l'érudition la plus vaste ne sert qu'à nous égarer, lorsqu'elle n'est pas appuyée sur

des connaissances positives. (e) Précis historique sur Syra, par della Rocca, vicaire de Syra, dans le t. 1 du Zraëté complet sur las abeillées, (jf) Olivier, t. 1, p. 307.

et le vin (a). Au nord de Miconi se trouvent Tine et Andros. Zine ren M qui à ferme de 23 à 25,000 habitans ; le sol s'élève ausud-est, etle nord-ouest, Æ de Sk qui est la partie basse , est aussi la partie la plus fertile et est arrosce par la Mag la petite rivière de Pirastra ou de Lazaro , mais qui renferme quelques À proche marais malsains. Saint-Nicolo, sur la côte sud-ouest , est le lieu le plus A nr considérable de l'île. Celui que l'on nomme Borgo , placé sur le roc le de Ze plus élevé et autrefois bien fortifié, est aujourd'hui en ruine. Il y a uneRet les autre ville à l'ouest de Saint-Nicolo et sur la même côte , qu'on nomme M trouve 'Oxemeria , qui est aussi chef-lieu d'un district ; mais c'est à Saint-Nicolo Met qui } que réside l'archevêque grec. Les maisons ; dans toute l'île, sont en M Philoct pierres et bien bâties ; les his et la manière de se coucher sont les M d'Hiera même qu'en France. Une pariie sait le rit grec et une autre le rit latin: Tan 19 il subsiste entre ces deux co:imunions une haine implacable, qui est tion de en général bien plus forte dans les îles que dans le reste de la Turquie Sd'auteu d'Europe. La température habituelle de l'île de Tine est de 24 et 50 Écain (b) degrés au thermomètre de Réaumur , rarement au-delà, Par une cause font cra

que l'on ignore, l'asthme ne parait nulle part plus commun que parmi princip: les habitans de cette île. Le sol est en général rocailleux, on ne laboure Bgna ; l'a qu'avec des bœufs. Tine a des jaspes, diverses variétés de granits et de BMoudro. marbres, beaucoup de talc et d'ardoise (b). être Â£y

Andros n'est séparée de Tine que par un canal d'un mille de largeur: situé sur cette île à 60 milles de circuit, tandis que Tine n'en a que 40. Ces deux îles sont élevées et montagneuses. Il y a dans Andros environ une cinquantaine de villages, et cependant sa population n'excède pas 12,000 habitants: c'est l'apanage d'une sultane (c). Annales on

Négrepont, l'ancienne Eubée, nommée en turc *Ægri-los*, est séparée de la Grèce par le fameux détroit de l'Égée, qui lui-même divise le canal de Talante et celui de Négrepont. Cette île compte 40 mille habitants, et a 60 milles géographiques carrés. La principale ville, qui est près du détroit, nommée Egripo ou Euripo, en

renferme environ 16,000 habitants; elle est la résidence du pacha, la côte où dont le pachalik porte le nom de l'île, et renferme une portion de l'ancienne Livadie. Cette île est jointe avec le continent voisin par un pont qui fait perdre à Négrepont sa position insulaire. Dans le nord de cette île, le plus haut sommet se nomme mont Delphi, et dans le midi on remarque le mont Saint-Elie ou Ocha. Près des côtes de Négrepont sont plusieurs petits îlots, dont le plus considérable est celui de Petali ou Spiti au sud. Il y a plus

ÎLES SEPTENTRIONALES DE L'ARCHIPEL. À l'est de Négrepont est Skyro la

(a) Olivier, t. 1, p. 305. (b) Zallony, *Voyage à Tine*, p. 16, 17, 36, 105, (a) Faye: ad, 12739 in-09, 180). À ce volume se trouve jointe une carte de l'île de Tine, par Cellente C. CR / , . " / | M. Barbié du Bocage. (c) Olivier, t. 13 p. 14, le 14, p.:

(d) Choix

qui 2 4,000 habitans; elle produit du vin et du fromage. Au nord de Skyros est un groupe de petites îles, voisines du mont Pélion et de la Magnésie. Les deux plus considérables, qui sont aussi les plus rapprochées de la côte, se nomment Sato et Scopele.

À une assez grande distance au nord-est de ce groupe, est l'île de Lemnos (a), qui, plusieurs fois prise et perdue par les Vénitiens et les Turcs, est restée à ces derniers depuis 1656. Vers l'est se trouve un vaste banc: de sable qui s'étend à plus de dix mille toises, et qui paraît avoir été formé par l'île de Chryse, que l'infortune de Philoctète avait rendue célèbre, et qui s'engloutit à l'époque où l'île d'Hiera, près de Santorin, sortit du fond des eaux, c'est-à-dire vers l'an 197 avant J. C. À cette même époque, s'affaissa aussi une portion de l'île de Lemnos. Vers l'orient était située le volcan dont tant d'auteurs anciens ont parlé, et où la Fable plaçait les ateliers de Vulcain (b). De violentes secousses se font encore fréquemment sentir et font craindre de nouvelles catastrophes. Il y a dans cette île deux ports principaux: l'un, au nord, se uomme le port de Paradis ou de Bourgna; l'autre, au midi, est le plus considérable, et s'appelle le port de Moudros ou le port Saini-Antoine. Le lieu nommé Castro, qui paraît être Âyri-ra ou Lernnos civitas des anciens, a aussi un petit port et est situé sur la côte ouest. La montagne de Therma, qui est dans la parue sud-ouest de l'île, doit son nom à une source d'eau chaude qui sort de sa base, du côté du nord-est; son sommet, qui est le plus élevé de l'île, a 174 toises et demie au-dessus du niveau de la mer. Les eaux thermales ont 51 degrés de chaleur. Le sol de cette île est fertile et nourrit de nombreux troupeaux, sur-tout dans les vastes prairies qui sont au nord de Moudros. On porie à trente mille le nombre des habitans de Lemnos (c).

Plus au nord est Imbros , qui contient environ 5,000 habitants distribués dans quatre villages. Celui qui porte le nom de l'île est situé sur la côte orientale ; les hauteurs de l'intérieur sont couronnées de bois où abondent des animaux de toute espèce (d). Au nord d'Imbros est l'île Samotruki, Vancienne Samothrace , petite et peu fertile; et plus près encore de la côte est l'île Tussos ou Thase.

ÎLES voisines DES côtes DE LA Grèce. Il nous reste à mentionner les

, Tine rive nord-ouest,

arrosée par ne quelques lieux le plus sur le roc le À e. Il y a une l'on nomme Saint-Nicolas île, sont en |

her sont les; | e le rit latin:

ble, qui est e la Turquie | | de 24 et 50 av une Cause

in que parmi

ju ne laboure |

granits et de

e de largeur :} Go. Ces deux ont une Cin- |

Le pas 12,000!

nture Ægri-

de l'Europe,

repont. Cette!

iques carres,

o ou Euripo,|
e du pacha,
sortion de la
un pont qui
s le nordl de
, et dans le
côtes de Nc-

iles voisines des côtes de la Morée, en cominençant par le nord-est. On able est celut

trouve au midi de Négrepont l'île de Hakro-Nisi ou l'île Longue. On obterve plusieurs autres iles en tournant dans le golfe d'Egine ou d'Athènes. La principale est Ængia ou Egine , qui nourrit beaucoup de pi-

nt est SAYTO,

" 5 179 So 100:

(a) Voyez, dans lescartes du Foyegc'er Grèce, 'de M. Choiscul-Gouffier , une > de Vine, put

xcetlente carte de cafe: eat de ceiles qui Pavéisingnt jt 11, pl.13, p. 97 et | À ' b\ €} A NN Î gi uffer x H gs VAN °\ #f}h;s o ? JL 14, p.iag. (b) Ghoïseul-Frouffer , -t, 11, ps 190, (c) ZOid, p. 120. (d) Choiseul-Goullicr, & 11, p., 145 : ' . , ss »

, . st , . és ut os 'o

o] L K e D RS D] + . CR] .

geons et de perdrix ; c'est le siège d'un évêché. A l'ouest d'Egine sont] Angistri, Pente-Vesia et d'autres petits flots; au midi, la petite île Poro, et celle de Saint-Georze d'Arbora plus à l'est et isolée, à l'entrée du golfe d'Egine ou d'Athènes.

En sortant du golfe d'Egine, vers le midi, nous rencontrons près des côtes de l'Argolide l'île d'fydra, qui n'est qu'un rocher stéril où il ne se trouve pas un seul jardin, un seul bosquet, pas même un ruisseau, mais dont les habitans se sont, dans ces derniers temps, rendus célèbres par leur industrie et leur courage, qui les ont presque ruis hors de la dépendance des Turcs, auxquels ils sont nécessaires, Leur ville, qui s'agrandit tous les jours, est au nord de l'île. Les maisous seu propres, acrées; on y voit des magasins remplis des produits du com-Î} merce, et un temple d'une architecture élégante, revêtu de marbre, et dont l'intérieur est richement décoré. Les Hydriotes sont les plus habiles marins de tout l'Archipel (a) ; is font presque exclusivement lei commerce des grains ; ils approvisionnent Constantinople et les Échelle} du Levant. Ces insulaires s'adonnent à la nage des l'âge le plus tes de. et l'on voit souvent les jeunes filles et les jeunes garçons courir ensin ble nus sur le rivage; nussi leur peau, continuellement exposée au rayons du soleil, est-elle presque noire (b). L'île Specie et les îlots a nord dans le golfe de Napoli ne méritent pas de nous arrêter.

A l'extrémité méridionale de la Morée nous trouvons l'île de Ce rigo, l'ancienne Cythère : nous l'avons nommée à l'article des Sept Iles de l'Adriatique, au nombre desquelles on l'a classée ; mais elle est fort éloignée de ce groupe, et la géographie naturelle la place parmi les îles voisines des côtes de la Morée. Son principal port, qui est at sud-est, se nomme port Saint-Nicolas ou d'Av-

lemona , près duquel se trouvent des ruines d'une ville nommée Palæo-Castro , que M. Barbié du Bocage considère comme celles de l'ancienne ville de Cythère (c).

Nous terminerons par cette île notre description de l'Europe ;
ca

île de Servi, au nord de Cérigo , tout près de la côte, celles de Ka brera et de Sapience , qui sont plus vers l'ouest, et enfin celle de Sphaf gia, Vanciegne Sphactérie , et celles de Prodano ou du Prote sur | côte ouest, méritent à peine d'être mentionnées.]

GS

(a) Ils partagent cette réputation avec les habitants de la petite île de Psara © d'Ipsara , près de Scio, et qui appartient à l'Asie. Cette petite île a un bon port où peut contenir plus de 60 vaisseaux : il est encaissé dans des montagnes. | chet-lieu de l'île est à un quart de lieue du port. Cette île produit d'assez bon vin mais en petite quantité, 1! y a de l'eau qui est bonne et agréable à boire. Dans l'île est un pic majestueux, sur le sommet duquel les Grecs ont bâti une petite chapelle. (Pouqueville, Voyage en Morée , t. 1, p. 529. | (b) Castellan, Lettres sur la Morée, part, 1, p.53, et Coray, Mém. sur l'état de la civilisation en Grèce. : | s (ce) Foyez la carte de ce géographe, insérée dans Cretelien, part. 1, p.36,

+ d'Egine sont} » la petite île isolée , à l'en-

controns près rocher stérile pas même un rocher, rien de presque riich es, Leur ville, mais on se voit du com- 1 de marbre, sont les plus] exclusivement de l'île et les Échelle:

et plus teuc ci courir en sein t exposée au vent et les îlots à l'été.

s l'île de Ce

à place par rl, qui est atÿ prés duquel sq que M. Barbié Cythère
(c).

l'Europe ; Ca

celles de Ka elle de Sphai : Prote sur |

île de Psara o a un bon poit montagnes.

d'assez bon vi à boire. Dans!

ecs ont bâti mn

Mém. sur l'éti

it. 1, p.36:

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/cihm_44295. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.